

DIGITHÈQUE

Université libre de Bruxelles

L'Athenaeum belge, 6^{ème} année, Bruxelles, 15 janvier 1883 – 15 décembre 1883 (n°1-12).

En raison de son ancienneté, cette œuvre littéraire n'est vraisemblablement plus soumise à la législation belge en matière de droit d'auteur.

S'il s'avérait qu'une personne soit encore titulaire de droit sur l'œuvre, cette personne est invitée à prendre contact avec la Digithèque de façon à régulariser la situation (email : bibdir@ulb.ac.be)

Elle a été numérisée dans le cadre du Plan de préservation et d'exploitation des patrimoines (Pep's) de la Fédération Wallonie-Bruxelles, en collaboration avec le service des Archives & Bibliothèques de l'Université libre de Bruxelles et l'Action de Recherche Concertée « Presse et littérature en Belgique francophone » menée sous la direction du professeur Paul Aron. Les règles d'utilisation de la présente copie numérique de cette œuvre sont visibles sur la dernière page de ce document.

L'ensemble des documents numérisés par les Archives & Bibliothèques de l'ULB sont accessibles à partir du site <http://digitheque.ulb.ac.be/>

II
42414
C B

II

42414

~~B~~

C

L'ATHENÆUM BELGE

Journal universel

DE LA LITTÉRATURE, DES SCIENCES ET DES ARTS

SIXIÈME ANNÉE

1883



BRUXELLES

AU BUREAU, RUE DE LA MADELEINE, 26

1883

TABLE DES MATIÈRES

Académie (L'ancienne) des sciences et belles-lettres de Bruxelles, 153.
 Amérique (L') découverte par les Islandais, 140.
 Anthropologie (L') moderne, 96, 107.
 Arbre (L') des batailles d'Honoré Bonet, 172.
 Archives (Les) du royaume, 40.
 Aristophane et Socrate, 4.
 Baleine (La) de l'Atlantique, 141.
 Bibliographie de la numismatique belge, 180.
 Bibliothek (Altfranzösische), 153.
 Bouton (Claude), 19.
 Bruxelles (Le sol de) à travers les âges géologiques, 95.
 Catalogue de la Bibliothèque de Finspong, 181.
 Civilisation (La) de l'Éran oriental, 139.
 Congrès (Les) des Orientalistes à Leyde, 156.
 Correspondance diplomatique de M. de Bismarck, 1.
 Correspondance littéraire de Paris, 6, 33, 94, 124.
 Découvertes (Les) faites en physique depuis la fin du siècle dernier, 36, 57.
 Économie politique et politique, 53, 78.
 Enseignement (L') de la philologie classique dans les Universités allemandes, 17.
 Enseignement (L') supérieur de l'histoire en Belgique, 178.
 Epigraphie, 20.
 Époques (Les) littéraires de l'Inde, 170.
 Ethnologie de la Belgique, 34.
 Études gauloises, 93.
 Évolution (L') religieuse contemporaine chez les Anglais, etc., 179.
 Excursion à Wisby, 182.
 Frédéric II et Marie-Thérèse, 18.
 Galilée à Padoue, 53.
 Géographie ancienne de la Belgique, 77.
 Géographie (La) de Ptolémée, 107.
 Glossaire flamand, 35.
 Histoire de la littérature allemande, 165.
 Histoire politique des anciens Pays-Bas, 76.
 Homère, l'Odyssée, 153.
 Iguanodon (L') de Bernissart, 96.
 Juifs (Les) de Belgique sous l'ancien régime, 183.
 Langues (Les) de l'Asie centrale, 139.
 La Salle (Les deux), 167.
 Lebeau (Joseph), 177.
 Ligue (La) en France et en Suisse, 171.
 Lucien, 121.
 Maladies (Les) de la volonté, 89.
 Manifestation en l'honneur de M. de Rossi, 35.

Maréchal (Le) Bazaine à Metz, 91.
 Nains et géants, 7, 21.
 Notes d'art et d'archéologie, 9.
 Origines (Les) de l'École flamande de peinture, 79.
 Origines (Les) de la Maison de Savoie, 138.
 Publications historiques belges, xvi^e siècle, 33.
 Publications littéraires allemandes, 56, 142.
 Relations diplomatiques entre la Suède et les Pays-Bas, 181.
 Religion (La) de l'ancienne Égypte, 3.
 Rivarol, 180.
 Rome dans les souvenirs et les imaginations du moyen âge, 123.
 Sénat romain (Attributions du) sous la République, 73, 105.
 Souvenirs (Les) de M. Renan, 137.
 Station (La) zoologique d'Ostende, 183.
 Tête (La) de cire du Musée de Lille, 2.
 Travaux de la Société archéologique de Namur en 1882, 61.

CHRONIQUE.

Académie royale de Belgique. Concours quinquennaux et décennaux, nouveau règlement, 10.
 Concours de la classe des beaux-arts pour 1884, 62.
 Concours de la classe des lettres pour 1884, 143; pour 1885, 173. Concours de la classe des sciences pour 1884, 62. — Athénæum belge (L') transformé en journal mensuel, 10. — Centre de vision (Un nouveau) dans l'œil humain, 144. — Commission pour l'étude de l'Escaut, à Anvers, 126; — pour la publication des documents relatifs à Rubens, 24. — Concours de l'enseignement supérieur pour 1883-84, 42; — pour la composition de collections destinées à l'enseignement intuitif, etc., 109; — quinquennal de littérature française, 184; — international ouvert par l'Œuvre des Soirées populaires de Verviers, 81; — ouvert par la Société des Mélophiles de Hasselt, 24; — par la Société protectrice des animaux, 24. — Conférence internationale à Bruxelles pour l'échange des documents officiels et des publications scientifiques et littéraires, 80. — Conscience, H. Inauguration de sa statue, biographie, 144; sa mort, 157. — Courtmans (M^{me}), 80. — Développement historique du sens des couleurs au point de vue philologique, 109. — École (L') normale supérieure de Paris, 98. — Fouilles archéologiques à Rome, 144. — Grétry (Lettres inédites de), 126. — Liber (Le) chartarum

ecclesiæ leodiensis, 24. — Littérature (La) flamand en 1882, 24. — Manifestation en l'honneur de M. Gilon, 126. — Musée (Le) royal d'antiquités et d'armures en 1882, 61; — des plâtres, 80. — Plateau, François, sa mort, 157. — Prix quinquennal des sciences médicales, 10. — Récompenses en faveur des meilleurs grammairiens, 10. — Rubens d'après ses portraits, 98. — Saint-Barthélemy (La) et l'Entrevue de Bayonne, 62. — Société (La) des Bibliophiles liégeois, 80; — d'histoire de Belgique, 184. — Van Eyck, J. (Tableau attribué à), 126.
 Notes diverses, 11, 24, 25, 42, 43, 62, 81, 98, 109, 126, 127, 144, 145, 157, 173, 185.
 Décès. 11, 25, 43, 63, 81, 98, 110, 127, 145, 157, 173, 185.

SOCIÉTÉS SAVANTES.

Académie royale de Belgique. Classe des beaux-arts, 26, 63, 81, 110, 127, 145, 173. — Classe des lettres, 25, 44, 81, 143, 173, 185. — Classe des sciences, 12, 26, 64, 98, 110, 127, 145, 174, 185. — Séance générale des trois classes, 98.
 Académie royale de médecine, 12, 26, 44, 64, 99, 111, 127, 158, 174.
 Commission royale d'histoire, 26, 63, 110, 185.
 Société pour le progrès des études philologiques et historiques, 64, 174.
 Société d'anthropologie, 12, 44.
 Société royale de botanique, 12, 44, 65, 81, 99, 185.
 Société entomologique, 12, 27, 44, 65, 99, 111, 128, 146, 158, 174, 185.
 Société géologique, 65, 81, 99.
 Société royale malacologique, 27, 65, 174.
 Société de microscopie, 12, 27, 44, 65, 81, 99, 111, 146, 174, 185.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

Album Virgiliano, 187. — Analecta Lutherana, 81. — Années (Les) d'apprentissage de Philippe II, 13. — Annales du Musée royal d'histoire naturelle de Belgique, 28. — Annuaire de l'Académie royale de Belgique, 65; — du Bureau des longitudes, 28; — du Caveau verviétois, 66; — de l'Institut de droit international, 112; — de l'Observatoire royal de Bruxelles, 13; — de l'Observatoire de Montsouris, 28. — Artistes et artisans de Tournai, xiv^e-xvi^e siècles, 45. — Auffindung

- (Die) der römischen Leiche vom J. 1485, 129. — Beauté (La) dans la nature et dans l'art, 66. — Belgique (La) illustrée, 13. — Bulletin du Club alpin belge, 53; — de numismatique et d'archéologie, 112; — de la Société d'anthropologie, 158. — Caisse (La) générale d'épargne et de retraite, 66. — Campagne (Une) contre le naturalisme, 66. — Carte (La grande) de Flandre de Mercator, 112; — géologique de la Belgique, 45. — Catalogue des livres de la bibliothèque de l'Académie royale de Belgique, 146; — général des bibliothèques d'Italie, projet, 113; — de la collection des poids et mesures du Musée royal d'antiquités et d'armures, 112. — Cavour (Le comte de), 99. — Certificats délivrés aux imprimeurs des Pays-Bas, 13. — Cinquante ans de liberté, 45. — Collection nationale, 112. — Congo (Le) et les Portugais, 112. — Congrès (Le) international des Américanistes, session de Madrid, 128. — Coudée (La), étalon linéaire des Egyptiens, 112. — Découvertes (Les grandes) en physique, 66. — Description de Madrid, par Cock, 187. — Dialecte de la Flandre occidentale, 186. — Dinosauriens (Les) de Bernisart, 13, 112. — Documents géographiques conservés à la Bibliothèque nationale, 129. — Ecole (L') flamande de peinture pendant la seconde moitié du xve siècle, 146. — Encyclopædia Britannica, 82, 186. — Enseignement (L') de l'histoire dans les athénées belges, 111; — supérieur de l'histoire à Paris, 128. — Evangéline, traduction, 27. — Exégèse et correction des textes avestiques, 185. — Flore cryptogamique de la Belgique, 128. — Geste (La) de Liège, glossaire philologique, 65. — Gymnastique (La) scolaire, 111. — Histoire de l'antiquité, 174; — des Francs (Rénovation de l'), 186. — Invasion (L') française dans le Luxembourg, 1542-44, 186. — Inventaire des archives de la ville de Mons, 45. — Kunsthandbuch für Deutschland, etc., 113. — Landen, description, etc., 153. — Legge (La) del tempo nei fenomeni del pensiero, 129. — Libre échange (Histoire du) en Angleterre, 66. — Littérature populaire de la Russie, 175. — Makart (Hans) et les cinq sens, 113. — Matière (La) brute et la matière vivante, 159. — Mededeelingen (Bibliographische), 113. — Memline, 45. — Merlin Cocai, OEuvres, 187. — Mittheilungen aus dem Stadtarchiv von Köln, 82, 146. — Monnaies (Les) des Etats-Belgiques Unis, 66. — Oceano delle abbreviature e sigle ebraiche, etc., 113. — Oiseaux (Les) chanteurs, album, 66. — Paris (De) au Japon, 159. — Participation des Belges aux campagnes des Indes néerlandaises, 113. — Pays (Le) des Dolomites, 45. — Peuple (Le) et l'Empire des Mèdes, 185. — Philippe-le-Bel et Gui de Dampierre, 45. — Philosophie (La) du droit et l'école historique, 27. — Précis de l'histoire de la Belgique, 128. — Principes de la critique historique, 65. — Procès (Le) du chanoine Sartorius, 146. — Publications hollandaises, 82. — Question d'enseignement (Quelques mots sur une), 99. — Réformes (Les) de Marie-Thérèse dans l'enseignement moyen aux Pays-Bas, 158. — Regret (Li) Guillaume, 65. — Revista de Archivos, 114. — Révolution (La) de juillet 1830, 128. — Revue de droit international, 158. — Romantisme (Le) en Italie, 13. — Royauté (La) et le droit royal francs, 186. — Santé (La) du peuple, 159. — Science de la terre, 174. — *Science*, 114. — Séjour (Le) de l'humanité postdiluvienne, 128. — Sens des couleurs (Développement historique du), 186. — Société de législation comparée, publications, 82. — Ströme und Flüsse (Afrika's), 129. — Studii di quistioni sociali, 146. — Tables générales du recueil des Bulletins de l'Académie royale de Belgique, 81. — Théroigne de Méricour, 12.

OUVRAGES NOUVEAUX.

13, 28, 45, 67, 83, 99, 114, 129, 146, 159, 174, 187.

NOTICES D'OUVRAGES BELGES DANS
LES REVUES ÉTRANGÈRES

13, 28, 46, 67, 83, 99, 114, 129, 147, 159, 175, 187.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES.

Théologie. — Philosophie. — Enseignement. — Législation, Jurisprudence, Economie politique, Statistique. — Sciences mathématiques, physiques et naturelles. — Anatomie, Physiologie, Médecine. — Beaux-arts, Archéologie. — Linguistique, Philologie. — Géographie. — Histoire et sciences auxiliaires. — Bibliographie. — Revues et journaux généraux, Recueils généraux de Sociétés, Institutions, etc., 14, 28, 46, 67, 83, 100, 114, 130, 147, 159, 175, 187.

COLLABORATEURS EN 1883 :

ÉMILE BANNING, ST. BORMANS, A. CHUQUET, FRANÇOIS CRÉPIN, G. CUMONT, AD. DE CEULENEER, C. DE HARLEZ, ÉMILE DE LAVELEYE, J. DELBOËUF, L. DOLLO, PAUL FREDERICQ, PAUL HENRARD, HENRI HYMANS, GEORGE LACOUR-GAYET, A. LANCASTER, JULES LECLERCQ, CHARLES MICHEL, CHARLES MONTIGNY, FÉLIX NÈVE, ÉMILE OUVÉRLAUX, MARTIN PHILIPPSON, CAMILLE PICQUÉ, J.-J.-E. PROOST, CHARLES RUELENS, A. SCHELER, CHARLES STALLAERT, J. STECHER, PAUL THOMAS, A. TROISFONTAINES, P.-J. VAN BENEDEN, E. VAN DER REST, ALPHONSE WAUTERS, A.-J. WAUTERS, AD. WOHLWILL.

L'ATHENÆUM BELGE

Journal universel de la Littérature, des Sciences et des Arts.

PARAISANT LE 15 DE CHAQUE MOIS.

BUREAUX :

RUE DE LA MADELEINE, 26, A BRUXELLES.

6^{me} ANNÉE.

N^o 1 - 15 JANVIER 1883

PRIX D'ABONNEMENT :

Belgique, 8 fr. par an; étranger (union postale), 9 fr.

Sommaire. — Correspondance diplomatique de M. de Bismarck, 1851-1859 (Em. Banning). — La Religion de l'ancienne Égypte (Ch. Michel). — Aristophane et Socrate (P. Thomas). — Correspondance littéraire de Paris. — Nains et géants : Études comparées sur la force des animaux. I. (J. Delboeuf). — Notes d'art et d'archéologie. — Chronique. — Sociétés savantes. — Bulletin bibliographique.

PUBLICATIONS DES ARCHIVES PRUSSIENNES.

Preussen im Bundestag, 1851 bis 1859.
Documente der K. preuss. Bundestags-Gesandtschaft, herausgegeben von D^r Ritter von Poschinger. Leipzig, 1882. 3 Bde. in-8^o.

La publication des documents historiques tirés des archives de l'Etat prussien se poursuit depuis quelques années avec une activité remarquable, à côté de celle de la correspondance politique de Frédéric II, qui promet à elle seule de devenir un monument. Les travaux de MM. Lehmann, Hassel, Bailleu ont attiré à juste titre l'attention par le choix judicieux des pièces, les savantes notices qui les accompagnent, les facilités qu'ils offrent aux recherches; mais aucune de ces publications n'a eu de succès comparable à celle de M. de Poschinger. Plusieurs éditions en ont été enlevées en une année et des traductions sont, dit-on, en cours de préparation en France comme en Angleterre. Cet intérêt s'explique; ce n'est plus au xviii^e ni même au xviii^e siècle qu'on nous transporte ici : c'est en pleine période contemporaine, et celui qui tient la plume n'est rien moins que M. de Bismarck lui-même. Ce sont les correspondances diplomatiques et même les lettres confidentielles qu'il adressa, de 1851 à 1859, à son gouvernement pendant sa mission à Francfort auprès de la Diète que nous avons sous les yeux; elles remplissent trois forts volumes et projettent un jour imprévu et lumineux, non seulement sur l'histoire intérieure de l'Allemagne pendant cette période, mais sur les grands événements qui depuis ont transformé l'aspect de l'Europe et modifié si profondément la balance des pouvoirs entre les États du continent.

Dès les premières pages, ce livre fascine et s'impose. On est frappé de la confiance sereine, du sentiment extraordinaire de force que le dessein même de cette publication révèle. C'est une initiative dont il y a peu d'exemples et qui n'aura guère d'imitateurs. A vingt-cinq ans de distance à peine des événements, en face des gouvernements qu'il eut à combattre, des hommes avec lesquels il eut à négocier et dont bon nombre sont vivants, M. de Bismarck livre sa pensée sur leur œuvre, leur politique, leur caractère, avec une indépendance d'allures, une liberté de langage, une espèce de sincérité historique superbe, qui semblent rejeter ces

années d'hier dans la nuit des temps et les traiter comme une période lointaine, dépassée, irrévocablement close. La confiance sied aux forts; personne ne ressuscitera assurément la Diète de Francfort et ses procédures surannées; mais si l'on considère de quel poids pèse aujourd'hui dans la destinée de l'Europe l'alliance austro-allemande et la puissante garantie qu'elle apporte au maintien de la paix générale, à la consolidation de l'œuvre fondée en 1871, le fait même de cette publication semble prouver que l'auteur principal de cette œuvre la tient pour assise désormais sur un roc inébranlable d'où elle peut braver à la fois les regrets des uns et les rancunes des autres.

Ces trois volumes de dépêches sont-ils exclusivement de l'histoire? Ce serait trop dire. La politique y tient la place dominante; il y a là nombre de faits secondaires, des impressions du jour, beaucoup d'hypothèses et d'interprétations que les événements n'ont pas toutes justifiées. C'est dans la nature des choses; une correspondance diplomatique discute plus souvent qu'elle n'expose. La publication n'est pas non plus complète, ainsi qu'il ressort des citations mêmes; elle se place fatalement d'autre part à un point de vue exclusif. Les ministres de l'Autriche comme ceux des petites Cours allemandes auraient sans doute plus d'une réserve à faire, et s'ils s'avisèrent à leur tour d'ouvrir leurs portefeuilles, ils montreraient probablement les événements et les hommes sous un autre jour. Il s'en faut d'ailleurs que la politique que M. de Bismarck eut à représenter et à défendre au sein de la Diète fût toujours également bien inspirée, et il y eut tel épisode, comme l'affaire de Neufchâtel, par exemple, où l'Autriche tint manifestement le bon bout. Malgré tout cela, l'histoire trouvera à puiser à pleines mains dans ces correspondances si claires, si nettes, d'une forme presque toujours originale et piquante, et portant presque à chaque page la signature d'un maître. Ce qu'elle y cherchera surtout et ce qui en constitue en effet l'intérêt capital, c'est la perspective profonde qu'elles ouvrent sur la conception d'un grand dessein politique, sur la genèse d'événements de premier ordre germanique peu à peu et se dégageant de plus en plus dans les méditations d'un esprit supérieur. Quand, en 1863, le Roi de Prusse appelait M. de Bismarck dans ses conseils, qui donc connaissait cet inconnu, et que de commentaires ironiques ou malveillants accueillirent son arrivée au pouvoir! Après avoir lu les dépêches de Francfort, même sans connaître celles de Saint-Petersbourg ni de Paris, la détermination du roi Guillaume n'a plus rien qui puisse surprendre. Il savait, lui, qu'il avait sous la main non seulement un esprit original, mais une intelligence d'élite, mûrie par l'expérience des affaires, apportant au gouvernement des vues propres, un plan nettement arrêté dans ses grandes

lignes, avec le caractère énergique et les hautes facultés nécessaires à son exécution. Ce plan n'était autre que la destruction de la Confédération germanique et la substitution de la Prusse à l'Autriche dans la direction de l'Allemagne.

Chose étonnante: M. de Bismarck arriva à Francfort avec des idées et des sentiments absolument opposés à ceux qu'il y acquit et surtout qu'il en emporta. M. Hahn, son biographe, avait déjà raconté cette évolution, d'après des lettres privées (1); mais la transformation fut si rapide, qu'on s'en douterait à peine à la lecture des dépêches. C'était au lendemain de cette entrevue d'Olmütz, que hier encore, même après Sadowa, un ministre de l'Empereur d'Allemagne appelait une plaie cuisante au cœur de tout patriote prussien. M. de Bismarck n'avait pas senti cette blessure; ses sympathies pour l'Autriche, sa haine de la révolution dominaient alors chez lui toute autre impression. Mais à peine a-t-il commencé de remplir sa mission qu'un changement radical s'opère dans son attitude et ses convictions. Dans toutes les questions, grandes ou petites, importantes ou secondaires, un antagonisme profond, irréconciliable, se dessine entre les représentants des deux grandes monarchies allemandes : ce sont tout d'abord les réactions constitutionnelles, les affaires de Hesse et de Schleswig-Holstein, le renouvellement du Zollverein, les questions de la flotte et des forteresses fédérales, qui mettent cette opposition de vues et d'intérêts en évidence. L'Autriche était encore en possession de tout le prestige que lui avait procuré la politique résolue du prince de Schwarzenberg; elle conduisait, de gré ou de force, presque tous les États secondaires. M. de Bismarck refusa de s'enrôler parmi sa clientèle; ambitieux pour son pays et sa dynastie, fier d'un passé glorieux qu'il espérait faire revivre, il ne put se résigner à voir la Prusse descendre au rang d'une puissance secondaire, paralysée dans sa politique intérieure et extérieure. Il résista, mais au prix d'une lutte aussi pénible qu'opiniâtre. « Je pourrais, écrivait-il en 1858, me faire l'existence aussi commode que mes prédécesseurs, et à l'exemple de la plupart de mes collègues, par un degré léger, à peine perceptible au dehors, de trahison envers mon pays, me tailler une mission agréable et me procurer le renom d'un collègue sociable. Tant que je m'y refuse, je me trouve ici seul, en première ligne, en butte à toutes les attaques, car mes collègues, quand même ils le voudraient, n'oseraient me soutenir; il faut donc que je prenne mon parti d'être noirci par l'Autriche et ses amis, de passer pour le bouc émissaire et pour un être insupportable. » (T. III, p. 270.)

La guerre d'Orient vint mettre cet antagonisme dans un relief éclatant; la correspondance

(1) Fürst Bismarck, sein politisches Leben und Wirken. T. I, p. 12-19.

de M. de Bismarck répand sur cette crise des lumières inattendues, qui expliquent beaucoup mieux qu'on ne l'avait fait encore et la neutralité de la Prusse et l'immobilité de l'Autriche en cette grave circonstance. Vers la fin de 1854, le cabinet de Berlin, tiraillé en des sens divers, n'avait guère de système arrêté. Une note curieuse, reproduisant en partie des dépêches des ministres de Prusse à Bruxelles et à Paris, montre le Roi des Belges exerçant toute son influence pour que le gouvernement prussien ne séparât pas dans la question d'Orient sa politique de celle de l'Autriche, « fût-ce même au prix de quelques sacrifices d'amour-propre ». « Unies, disait Léopold I^{er}, les deux Puissances allemandes peuvent faire face à toutes les éventualités. Elles ont 700,000 hommes à leur disposition. C'est là une force qui impose à tout le monde, tandis qu'isolées, elles n'inspirent pas cette crainte salutaire. La Prusse seule ne saurait lutter longtemps avec la France et l'Angleterre réunies, et l'Autriche, vulnérable de deux côtés, n'aurait, elle aussi, que peu de chances de succès dans une lutte où la Prusse ne serait pas avec elle. Vouloir s'appuyer sur les États secondaires de l'Allemagne serait, pour la Prusse, une politique imprévoyante et dangereuse. Ces États ne sont aptes qu'à faire chorus quand il s'agit de négation; ils feront toujours défaut quand on voudra en appeler à leur action, et surtout à leur appui actif dans une guerre provoquée contre la France. Quant à l'idée d'une pareille provocation, le Roi n'hésite pas à la qualifier d'aberration... » Ce langage faisait impression à Berlin; mais M. de Bismarck repoussait des conseils qu'il croyait plutôt dictés par l'intérêt de la Belgique que par celui de l'Allemagne. Ses actes ont prouvé récemment qu'il ne les jugerait plus tels aujourd'hui; mais en 1854, d'autres pensées l'obsédaient. Il trouvait les prétentions de l'Autriche excessives, inacceptables pour la Russie, et poussées seulement à ce point parce qu'à Vienne on escomptait à tout événement la coopération de la Prusse. « *Il ne faut, disait-il, aller avec l'Autriche que pour l'empêcher d'attaquer la Russie.* »

C'était une pensée féconde, grosse de conséquences lointaines, un coup d'œil suffit à en mesurer aujourd'hui l'étendue. Il était question alors d'une alliance offensive entre l'Autriche et la France qui aurait envoyé, à travers l'Allemagne du Sud, une armée porter la guerre en Pologne. L'Autriche se flatta d'entraîner ses confédérés avec elle dans ce plan de campagne; mais M. de Bismarck organisa contre ce dessein une résistance énergique et parvint à rallier autour de lui la plupart des États secondaires, dépourvus d'intérêt dans ce conflit, redoutant même que la France et la Russie en présence ne lissent brusquement la paix au détriment de l'Allemagne, peut-être même de l'Autriche. C'est alors que le ministre de Prusse à Francfort conseille hardiment, si le projet de passage des armées françaises s'accroît, de mobiliser sur-le-champ plusieurs corps afin de leur barrer le passage. « Armer, disait-il, le 2 février 1855, plus ou moins nous le voulons tous, l'Autriche contre la Russie, nous pour couvrir la frontière allemande. » Ce n'était pas seulement la Russie qu'il voulait se concilier, ni l'Autriche qu'il entendait tenir en échec : de plus vastes desseins l'occupaient. « Si à cette heure, écrivait-il à Berlin, nous ne saisissons la direction de la politique allemande, sous le vent qui souffle de

l'Autriche et les courants qui portent à l'ouest, le navire finira par échouer dans les ports de France où nous aborderons, nous, sous la figure d'un mousse récalcitrant. »

Cette volonté énergique s'imposa. L'Autriche, isolée pour la première fois en Allemagne depuis 1851, resta forcément immobile, l'arme au bras, pendant la campagne de Crimée. L'armée française respecta la frontière allemande; la guerre, au lieu d'être continentale, fut simplement maritime et dès lors sans résultat notable. C'était une première revanche d'Olmütz devant l'Allemagne, c'était aussi la Prusse substituée à l'Autriche dans les sympathies de la Russie. En apparence, la Prusse arriva amoindrie au Congrès de Paris et peu s'en fallut qu'on ne lui en refusât l'entrée; en réalité, elle seule avait semé pour l'avenir.

Trois ans après, l'Europe était en face d'une nouvelle crise; l'Autriche et la France allaient se heurter en Italie. C'est justement le moment où finit la mission de M. de Bismarck à Francfort; le 1^{er} mars 1859, il remit ses pouvoirs à son successeur, M. d'Usedom; lui-même allait continuer son œuvre à Saint-Petersbourg. La question italienne s'était posée par un coup de théâtre, à Paris, le 1^{er} janvier 1859; pendant tout le cours de ce mois, les dépêches de M. de Bismarck font défaut : peut-être était-il malade, car une lettre du 24 février de cette année fait encore allusion à une indisposition persistante qui le paralysait depuis longtemps. Mais pendant le dernier mois qu'il séjourna à Francfort, alors que les événements poussent rapidement à la guerre, la correspondance devient singulièrement active. C'est l'Autriche qui est, aux yeux du ministre de Prusse, responsable de la rupture; à deux reprises, il constate que c'est elle que l'opinion autour de lui qualifie de provocatrice. Quand le cabinet de Vienne pose le *casus fœderis*, M. de Bismarck le combat; il raille même les revendications nationales qui se portent dès lors vers l'Alsace et la Lorraine, au risque d'attirer les Français sur le Rhin. Il repousse la mobilisation fédérale qu'il trouve prématurée; la dernière fois qu'il siègea dans les Conseils de la Diète, l'irritation, la défiance entre les représentants de l'Autriche et de la Prusse, entre M. de Rechberg et M. de Bismarck, faillirent déterminer un éclat. Il est dans le destin des hommes extraordinaires que les événements conspirent en quelque sorte, avec eux ou malgré eux, à les conduire au but qui leur semble marqué par une pensée supérieure. Si M. de Bismarck était resté quelques mois de plus à Francfort, la Prusse aurait-elle mobilisé son armée dans l'été de 1859? Napoléon ne serait-il pas allé jusqu'à l'Adriatique d'une seule traite? Quelle différence dans la situation de l'Europe si en 1866 la Vénétie eût été italienne? Ou la guerre de Bohême n'aurait pas eu lieu, car l'alliance de l'Italie en était une condition indispensable, ou peut-être se serait-elle faite sept ans plus tôt.

Ces considérations démontrent que le rôle de M. de Bismarck, pour être discret, n'en était pas moins dès cette époque d'une haute importance dans le gouvernement de son pays. Cependant ce n'est pas dans les événements européens que son action se fait le mieux apprécier alors : c'est la question allemande qui est sa grande préoccupation, le foyer où convergent ses pensées et ses efforts. Toute son activité se concentre sur cet objet; ses principales dépê-

ches s'y rapportent et sa mission se résume à ses yeux dans les résultats acquis sur ce terrain. Deux documents surtout sont remarquables à ce point de vue; l'un est une lettre confidentielle à M. de Manteuffel du 14 mars 1858; l'autre est un mémoire écrit à la même époque sur la situation intérieure et extérieure de l'Allemagne, déterminant avec une vigueur et une précision saisissantes la position de la Prusse, les luttes qu'elle a soutenues et qu'il lui reste à soutenir, traçant en même temps avec sûreté la voie qu'il lui faudra suivre pour briser ses entraves et s'élever au premier rang. C'est ce mémoire qu'on a appelé en Allemagne « le petit livre » et qui a eu partout un retentissement considérable. Par la puissance de l'analyse, la force de l'argumentation, l'ampleur des vues, il soutient la comparaison avec les meilleures de ces belles relations où les ambassadeurs de Venise rendaient compte au Sénat de la République, au terme de chacune de leurs missions, des observations qu'ils avaient faites, des résultats qu'ils avaient obtenus.

Par un côté essentiel cependant, ce document se distingue des relations vénitienes : il n'en a pas la sérénité, le jugement froid et objectif. C'est d'un bout à l'autre un réquisitoire véhément contre l'Autriche qu'il montre exploitant l'Allemagne sans scrupule au profit de sa grandeur propre, — contre les États secondaires qui la serviraient dans ce dessein par intérêt, par impuissance ou par peur. Le tableau est sombre; est-il rigoureusement historique? La Confédération germanique a exercé une influence néfaste sur le développement constitutionnel de l'Allemagne; ses rouages étaient lourds, embarrassants, moins faits pour créer et agir que pour neutraliser et immobiliser; mais telle qu'elle était, elle n'en a pas moins assuré pendant un demi-siècle la paix intérieure des États allemands et leur sécurité extérieure. C'était un résultat considérable, bien qu'il ne fût pas de nature à satisfaire indéfiniment une grande nation qui avait conscience de sa force et aspirait dans le monde à un rôle correspondant à son importance. Ce sentiment surtout était puissant en Prusse où il était alimenté par le souvenir des grandeurs dynastiques de Frédéric II, des victoires nationales de 1814. Du Congrès de Vienne jusqu'en 1848, la Prusse et l'Autriche avaient vécu en Allemagne sur un pied d'égalité; mais les bouleversements de cette année avaient rompu l'équilibre au profit de cette dernière Puissance. Quand M. de Bismarck arriva à Francfort, il vit sur-le-champ ou que la Prusse devait descendre désormais au rang d'un État secondaire, ou que l'Autriche devait lui faire place, fût-ce au prix de la destruction de la Confédération elle-même. Il n'était plus possible de faire coexister dans son sein deux grandes Puissances à la fois.

C'est cette conviction profonde qui envahit de bonne heure l'esprit de M. de Bismarck, pénètre toute sa politique, l'anime et le soutient dans ses luttes persistantes. C'est de ce point de vue qu'il juge l'Autriche et ses alliés; c'est cette maîtresse pensée qui traverse toute sa correspondance, qui en concentre l'intérêt sur un point capital, qui y prend les proportions d'un plan invariablement arrêté et devient ainsi le fondement de sa grandeur personnelle en même temps que de celle de sa patrie. A peine arrivé à Saint-Petersbourg, il y résumait de nouveau ses expériences de huit années à Francfort dans une

dépêche remarquable déjà publiée par M. Hahn et où se trouve cette parole : « Je vois dans la Constitution fédérale, pour la Prusse, un vice auquel tôt ou tard il faudra remédier *ferro et igni*. » Ce sont les dernières lignes de l'ouvrage; on dirait un écho moderne du *delenda Carthago*! L'idée conçue et mûrie à Francfort, son auteur alla chercher en 1859, à Saint-Petersbourg, l'alliance, en 1862, à Paris, la neutralité qui devaient en rendre l'exécution possible et sûre. A la fin de cette année, il rapportait à Berlin les prémices de l'une et de l'autre. Si la correspondance de ces deux ambassades vient un jour compléter les dépêches de Francfort, l'histoire de la reconstitution de l'empire d'Allemagne apparaîtrait vraisemblablement sous un jour qui grandirait encore la gloire de son fondateur.

L'intérêt historique et politique du recueil de M. de Poschinger nous a distrait de la critique de l'œuvre de l'éditeur lui-même. La tâche à ce point de vue est aisée. Les dépêches de M. de Bismarck ont été éditées avec ce soin scrupuleux qui se retrouve dans toutes les publications des *Preussischen Staatsarchiven*. Une bonne introduction ouvre le premier volume; il est regrettable que le même travail n'ait pas été fait pour les deux autres: beaucoup de personnes n'ont pas sous la main les éléments du cadre où se développe l'œuvre diplomatique. Des notes nombreuses et exactes complètent les dépêches et donnent pour les points importants les décisions intervenues. Chaque volume est muni de tables détaillées, bien faites, quoiqu'il s'y soit glissé quelques erreurs de chiffres: la fusion des six tables en une seule, en groupant les renseignements sur chaque question, abrègerait encore les recherches et éclairerait d'autant mieux la marche des événements.

EM. BANNING.

LA RELIGION DE L'ANCIENNE EGYPTÉ.

C. P. Tiele. — *Histoire comparée des anciennes religions de l'Égypte et des peuples sémitiques*, traduite du hollandais par G. Collins. Paris, Fischbacher, 1882.

Les anciens se faisaient une étrange idée de la religion égyptienne: frappés du rôle important qu'y jouaient les animaux sacrés, ils n'y voyaient guère qu'une zoûlâtrie abjecte et ne lui épargnaient pas les plaisanteries. Athénée nous a conservé plusieurs épigrammes des poètes comiques, et l'on peut voir aussi par Diodore de Sicile l'étonnement que produisait chez les Grecs ce culte étrange. Les légumes mêmes étaient adorés, disait-on, ce qui faisait dire comiquement à Juvénal que ces peuples étaient bien heureux de pouvoir cultiver leurs dieux dans leurs jardins:

O sanctas gentes, quibus haec nascuntur in hortis
Numina!

Cette ignorance des conceptions religieuses étrangères est d'ailleurs un trait commun à cette époque tout entière. Les Chrétiens des premiers siècles, qui n'étaient pas mieux informés que les Païens, reprochèrent énergiquement à l'Égypte le culte des animaux: « Au milieu des temples magnifiques, derrière des tentures somptueuses, on découvre une bête vautrée sur des tapis de pourpre », disait Clément d'Alexandrie, injuste pour les Égyptiens, comme les Grecs l'étaient pour les mystères du christianisme.

Cependant Hérodote, Platon et quelques autres avaient des notions un peu plus justes, ils connaissaient Ammon, Isis et Osiris, ils savaient aussi que les Égyptiens professaient la doctrine de l'immortalité de l'âme, et l'on pourrait retrouver chez ces écrivains les traits principaux de la religion égyptienne. Tous ces textes épars chez les auteurs classiques ont été réunis par Brûcker à la fin du siècle dernier, dans son *Historia critica philosophiae*, mais il n'y avait à cette époque aucun moyen de vérifier la valeur de ces sources, et l'on pouvait se demander si la religion avait toujours été la même, s'il y avait eu progrès ou recul, il était impossible de répondre.

Le déchiffrement des inscriptions hiéroglyphiques par Champollion vint fournir une foule de documents authentiques et jeter des flots de lumière sur cet ensemble de questions. On se trouva tout d'un coup en possession de documents originaux, de prières adressées aux différents dieux, de légendes racontant leur histoire, d'énumérations de leurs titres et de leurs qualités; le fameux Livre des Morts sortit pour ainsi dire chapitre par chapitre des tombeaux de l'Égypte, faisant connaître dans les détails comment on entendait l'immortalité, l'idée qu'on se faisait de la vie au delà du tombeau, quelles divinités s'occupaient des mortels, et comment on pouvait les honorer. C'étaient tous les éléments nécessaires d'une connaissance approfondie des croyances religieuses des anciens habitants des bords du Nil. Mais il y eut bientôt un écueil à éviter. Quand on reconnut sur des monuments contemporains les noms des rois des premières dynasties de Manéthon, quand, en reconstituant la série entière, on atteignit une antiquité qu'on avait accoutumé jusque là de regarder comme antérieure à toute histoire, on crut toucher aux premiers âges de l'humanité, on vit dans la religion égyptienne les premiers balbutiements du sentiment religieux, on voulut de gré ou de force en faire sortir les dogmes et les traditions de tous les autres peuples dont l'histoire était plus récente. C'était une nouvelle erreur qu'on eut quelque peine à déraciner. Comme le disait récemment M. Maspero, une haute autorité en pareille matière, « il faut se garder de considérer les Égyptiens comme un peuple primitif...., c'est là une tromperie de la perspective historique; de ce que nous avons des documents égyptiens d'il y a six mille ans, il ne faut pas en conclure que l'Égypte n'a que six mille ans de date; elle était déjà vieille au moment où nous la trouvons, sa religion était déjà vieille, et elle possédait des écoles de théologie... aussi raffinées que les écoles de théologie moderne.... Le fond sur lequel on raffine peut être grossier, comme c'est le cas en Égypte, mais le raffinement n'en existe pas moins et les distinctions subtiles, et l'analyse du sentiment et de l'idée religieuse » (1).

Deux circonstances d'ailleurs contribuèrent à rendre assez pénibles les premiers travaux de déblaiement, si je puis dire: ce fut d'abord les symboles et les mystères dont les prêtres se plaisaient à entourer les textes qui se rapportaient à la divinité, et ensuite la diversité des cultes locaux, qui avaient chacun leurs collèges de prêtres, leurs allégories métaphysiques et leurs cosmologies. Dans ces derniers temps,

1. Lettre de M. Maspero, citée dans la *Rev. Philos.*, 1882, n. 3, p. 252.

MM. Maspero et Pierret en France, Lepage-Renouf en Angleterre, Pleyto en Hollande, ont attaqué résolument ces questions difficiles, et l'on peut dire qu'on est bien près d'une solution aussi complète que possible. Parmi ces travaux, il faut citer surtout le beau livre de M. Tiele, dont nous avons transcrit le titre en tête de cet article. C'est plus qu'une histoire de la religion égyptienne: l'auteur consacre aussi son érudition étendue et sa pénétrante sagacité à éclairer les problèmes les plus ardues des anciennes religions de l'Assyrie, de la Babylonie, de la Phénicie et du peuple d'Israël. Mais il nous semble que la première partie consacrée à l'Égypte est la plus neuve, et celle aussi à laquelle les travaux ultérieurs auront le moins à changer. Si nous ne nous trompons, on pourra modifier certains détails, les cadres tracés resteront. C'est la seule partie dont nous aurons à nous occuper ici.

Dans son premier chapitre, M. Tiele reprend la question de l'origine du peuple égyptien, et la résoud, semble-t-il, d'une façon définitive. On a bien affaire ici à une population venue d'Asie et apparentée de fort près aux races sémitiques, auxquelles se sont mêlés des éléments aryens que l'auteur reconnaît à plus d'un trait. En passant, il explique d'une façon ingénieuse et qui paraît fort juste la fameuse table ethnographique du X^e chapitre de la Genèse. Le deuxième chapitre esquisse à grands traits la littérature sacrée des Égyptiens, et en particulier le Livre des Morts. Il fait remarquer fort justement que si ce livre est un² des sources principales sur les croyances eschatologiques, il n'a pas une valeur aussi grande en ce qui concerne les croyances religieuses, il lui préfère beaucoup les hymnes consacrés à la louange des dieux. « Ces hymnes, dit-il, doivent appartenir aux plus anciens produits de la littérature sacrée de l'Égypte, ce que semble démontrer leur emploi dans les papyrus comme formules de conjuration à l'encontre des mauvais esprits et des animaux carnassiers et leur insertion même dans le Livre des Morts ».

Après cette introduction, l'auteur aborde le sujet principal de son étude. Ici, par une heureuse innovation, il essaye de porter la lumière dans le dédale des conceptions mythologiques, en classant chronologiquement les documents, et en établissant pour chacune des périodes de l'histoire d'Égypte, l'état des idées religieuses. Il lui a fallu pour cela un sens très délicat des conceptions mythologiques de ces anciens peuples, une connaissance approfondie de tous les textes qui peuvent fournir des renseignements quelque minces qu'ils puissent être, et un talent remarquable de mise en œuvre pour grouper ces éléments disparates. Tous les égyptologues n'admettraient peut-être pas dans ses détails cette reconstruction patiente et ingénieuse, mais tous rendront hommage à la parfaite compétence de l'auteur, à son entière bonne foi et à l'érudition qui lui a permis, sans être égyptologue de profession, de mener à bien une tâche aussi laborieuse. Dans ses chapitres sur la religion d'Héliopolis et de Thinis-Abydos, M. Tiele essaye de reconstituer ce qu'était la religion égyptienne à l'aurore des temps historiques, et il voit dans le culte de Râ, le dieu du soleil adoré à Héliopolis, et dans celui de Osiris et d'Horus à Thinis les sources des dogmes postérieurs; il reconnaît là les deux éléments religieux, reflets des deux éléments ethnologiques

qui ont contribué à former le peuple égyptien, l'élément aryen et l'élément sémitique. « Osiris, dit-il, concorde de tous points avec le dieu bienfaisant du soleil des Sémites, tué par le dieu dévorant du soleil de l'été, avec Adonis ou Thammouz. Rà, par contre, ressemble à tous les dieux aryens de la lumière et du ciel, il combat le démon de l'obscurité, le serpent Apap, qui n'est pas à proprement parler un dieu, comme le sont Indra, Apollon et d'autres » Puis parcourant successivement l'ancien, le moyen et le nouvel empire, il montre ce que le temps a fait pour combiner et modifier ces éléments, il suit les modifications qu'éprouvent les grands dieux dont il reconnaît la personnalité à travers les noms divers que les siècles leur donnent. Il serait trop long de mentionner ici les conjectures heureuses, les explications neuves et justes qui jaillissent d'une étude aussi minutieuse des faits et des documents. Disons seulement que l'auteur nous paraît avoir rendu bien vraisemblable l'opinion qui fait de Ménès et des premiers rois des personnages mythologiques, et qu'il faudra à son avis, tant que des monuments contemporains de ces personnages n'auront pas été mis au jour.

Une opinion de l'auteur qui a soulevé bien des objections, et il nous semble, en effet, qu'il a pris peu de soin de l'établir, c'est sa négation de toute doctrine ésotérique dans l'ancienne Egypte. Plus d'un passage du Livre des Morts, notamment, nous paraît établir d'une façon si formelle l'existence d'un ensemble de doctrines réservées aux initiés, que nous avouons n'avoir pas été convaincu par les affirmations de l'auteur; les monuments, d'ailleurs, font souvent allusion à ces doctrines mystérieuses, et il suffirait de citer, comme exemple, une statuette du Louvre (A, 60) représentant un prêtre de Ptah, dont il est dit dans l'inscription, qu'il avait pénétré les mystères de tout sanctuaire, qu'il couvrait d'un voile le flanc de tout ce qu'il avait vu.

M. Tiele montre ensuite ce que devint la religion égyptienne après la chute du nouvel empire; c'est le moment de son expansion au dehors, mais aussi de sa chute au dedans, et les principaux traits de cette histoire religieuse sont indiqués d'une main sûre; enfin, dans un dernier chapitre, l'auteur caractérise la religion dont il vient de retracer le développement et en indique les résultats moraux. Il insiste sur la doctrine du jugement solennel qui tient une si grande place dans les idées religieuses et dans les préoccupations journalières de l'Égyptien et qui fait de sa religion, une des religions les plus morales de l'antiquité. « Le dogme du jugement, dit-il en terminant, montre bien qu'on regardait la justice, non comme une obligation envers les hommes, mais envers la divinité même. Devenir semblable à Osiris, comme lui être bon et bienfaisant, comme lui être persécuté mais justifié, jugé mais acquitté, c'était l'idéal de tout homme pieux, la garantie de son immortalité, le moyen nécessaire de son salut. »

Tel est en quelques mots le plan général de ce beau travail, dont l'influence sera grande sur les études égyptologiques. Le traducteur consciencieux et zélé qui a mis à la portée du public français ces recherches savantes a droit à nos remerciements et à notre reconnaissance. Malheureusement, il vient d'être enlevé à la science, qui perd en lui un travailleur modeste, patient et courageux.

CHARLES MICHEL.

ARISTOPHANE ET SOCRATE.

Michele Oddenino, *Le Nubi, ossia Aristofane e Socrate: Studio critico*. Torino, Loescher, 1882, 67 p. in-8.

Il y a dans l'histoire certains problèmes qui ont le privilège de ne point lasser la curiosité: tels sont ceux que présente la vie de Socrate. Et cela est naturel, car ils touchent aux grands intérêts de la conscience humaine.

Vingt-quatre ans avant sa condamnation, Socrate fut mis en scène et livré à la risée du public athénien par Aristophane, dans cette comédie des *Nuées* qui est bien l'un des ouvrages les plus étonnants que nous ait légués l'antiquité.

Quel jugement faut-il porter sur les *Nuées*? Comment convient-il d'apprécier la conduite qu'Aristophane tint à l'égard de Socrate? Ces questions ont suscité de nombreuses hypothèses et de longues controverses. Un savant italien, M. Oddenino, intervient à son tour dans le débat et cherche à y apporter quelques nouvelles lumières.

Nous donnerons d'abord un aperçu de sa dissertation, en conservant autant que possible les termes mêmes dont il s'est servi.

I. On sait qu'Aristophane fit deux éditions des *Nuées*. Cette comédie, sous sa première forme, fut jouée en 423 av. J. C.; elle n'eut pas le prix: ce fut le vieux poète Cratinus qui obtint la couronne, avec sa comédie de *la Bouteille*. Aristophane se montra très sensible à cet échec. Il remania son œuvre, et c'est cette seconde édition qui est parvenue jusqu'à nous. Nous connaissons par un des arguments grecs qui précèdent la pièce et par les indications des scolastes, quelques-uns des changements qu'Aristophane fit au texte primitif.

Les secondes *Nuées* furent-elles effectivement représentées? Nous avons à ce sujet des témoignages contradictoires. M. Oddenino, s'appuyant sur de bonnes preuves, se prononce pour la négative; il allègue, entre autres, l'état d'imperfection évident de la pièce telle que nous la possédons, les incohérences que l'auteur a laissées subsister et qui eussent certainement disparu dans le cas d'une reprise.

Pourquoi, demandera-t-on, Aristophane, qui devait être désireux de réparer sa défaite, n'a-t-il pas persisté dans son dessein? Quels sont les motifs qui l'ont détourné d'achever sa comédie et de la faire jouer?

C'est cette question qui fait proprement l'objet du travail que nous analysons; mais, pour la résoudre, M. Oddenino a cru devoir étudier d'une façon générale les doctrines de Socrate, ses tendances politiques et celles d'Aristophane, ainsi que le rôle que le philosophe et le poète comique ont joué dans la société athénienne.

La sophistique est sortie de deux systèmes philosophiques qui, quoique opposés entre eux, s'accordaient pourtant sur un point: la négation de la vérité absolue.

L'un de ces systèmes était celui de l'école d'Elée, représentée surtout par Parménide. Ce système, développé par Mélissus et par Zénon, qui n'accordaient aucune valeur au témoignage des sens, aboutit au scepticisme. Et, en effet, de déduction en déduction Gorgias de Léontini en vint à prouver qu'il n'y a rien, ou que, s'il y a quelque chose, nous ne pouvons le connaître, ou que, en admettant même que

nous le connaissons, nous ne pourrions communiquer notre connaissance aux autres. Aussi ne promettait-il à ses disciples que de les rendre habiles dans l'art oratoire. Telles étaient les théories que le sophiste de Léontini apporta à Athènes en 427 av. J. C.

L'autre système fut professé par Héraclite d'Ephèse. D'après ce philosophe, l'essence de l'être consiste à n'en avoir aucune; les deux données contradictoires de l'être et du non-être se réunissent et coïncident dans le changement continu, dans le *devenir*. Héraclite formula la thèse de l'identité des contraires. Il en résultait nécessairement que toute chose est pour nous telle qu'elle nous apparaît à chaque moment et telle que nous la sentons, quoique sous des aspects opposés. — De là Protagoras d'Abdère tira sa fameuse maxime: « L'homme est la mesure de toutes choses », ce qui revient à dire que toute connaissance est subjective et n'a de valeur que pour chaque homme pris individuellement. Protagoras fut donc conduit comme Gorgias, mais par une autre voie, à supprimer toute différence entre la vérité et l'erreur. Il est le vrai fondateur de la sophistique; c'est lui qui le premier considéra la philosophie comme une culture universelle au service de l'intelligence.

Entre Gorgias et Protagoras, qui représentent les deux principales directions de la sophistique, se plaçaient Prodicus et Hippias, qui se tournèrent exclusivement vers la vie pratique.

Il ne faudrait pas s'imaginer que Gorgias et Protagoras se laissèrent aller, en pratique, à toutes les conséquences implicitement contenues dans leurs principes: leur conduite et leur caractère étaient respectables; Prodicus se rapprochait de Socrate en plus d'un point, et Platon avait pour lui beaucoup d'estime. Seulement, comme tous les sophistes, ils s'exerçaient à disputer *pro et contra* sur n'importe quel sujet.

Les successeurs des premiers sophistes ne s'arrêtèrent pas aux scrupules qui avaient retenu leurs maîtres. Ils se consacrèrent corps et âme à la rhétorique, qui était le meilleur moyen de s'élever dans la démocratie athénienne. L'éloquence devint, entre leurs mains, un tissu de subtilités, de chicanes, de jeux de mots. Puis, s'occupant des autres branches du savoir humain, ils ouvrirent la voie au doute et aux hypothèses. Tout, même la religion, leur fut objet de disputes. Le bon plaisir de l'individu se mit au-dessus des lois générales. On soutint que la justice et les croyances religieuses avaient été inventées par les premiers « conducteurs de peuples » pour refréner la multitude, que les lois n'étaient faites que pour les faibles, et l'on travailla à établir le droit du plus fort.

Grâce à ces idées révolutionnaires, la sophistique constitua, pour la faction aristocratique, un danger nouveau et bien plus redoutable que la démocratie. Le mouvement pénétrait partout, renversant, avec les croyances, l'amour et le respect des droits et des privilèges antiques.

Aristophane qui, dans ses premières comédies (les *Viveurs*, les *Babyloniens*, les *Acharniens*, les *Chevaliers*), avait déjà rompu quelques lignes en faveur du parti aristocratique, voulut combattre les tendances nouvelles en taxant leurs auteurs d'impiété: il composa les *Nuées*.

Qu'est-ce qui le détermina à entreprendre cette espèce de croisade? Était-il un patriote fervent, un apôtre convaincu des doctrines antiques,

un idéaliste enfin? Ou bien, comme le prétend Müller-Strübing, n'était-il qu'un bon vivant sans convictions profondes, un homme du monde élégant, raillant tout ce qui choquait son goût délicat, tout ce qui déplaisait à sa nature joyeuse et insouciant?

Ni l'un ni l'autre. Aristophane était avant tout un homme de parti. En attaquant la sophistique, il attaquait l'allié de la démocratie, il servait la faction oligarchique.

Maintenant, pourquoi Aristophane a-t-il choisi justement Socrate pour plastron? Pourquoi pas les grands maîtres de la sophistique, Protagoras ou Gorgias, Prodicus ou Hippias? Ce choix s'explique parfaitement si l'on tient compte du caractère de la vieille comédie attique. Elle poussait tout à la caricature. Or, nulle figure n'y prêtait autant que celle de Socrate. Les autres sophistes étaient des étrangers, de passage à Athènes. Socrate, lui, était Athénien : les particularités de sa vie, sa physiologie, ses habitudes, ses travers étaient connus de tous. Le peuple allait au théâtre pour rire, pour s'amuser. Si le poète voulait ridiculiser les théories philosophiques, il devait les incarner dans un personnage plaisant et burlesque.

Prétendre qu'Aristophane a confondu, par ignorance, Socrate avec les sophistes, c'est méconnaître le développement des doctrines de Socrate. Celui-ci a commencé par être un vrai sophiste s'inspirant des principes, des idées et de la méthode des Protagoras et des Prodicus. Aristophane ne s'est donc pas trompé en représentant Socrate comme un sophiste dans la première édition des *Nuées*.

L'échec des *Nuées* tient à des circonstances tout extrinsèques : d'abord au plaisir que le public prit à la comédie de Cratinus, l'heureux concurrent d'Aristophane; en second lieu, à l'admiration que le peuple avait alors pour les sophistes.

Si Socrate débuta par la sophistique, il n'était pas homme à se contenter des vaines subtilités et de la rhétorique de l'école nouvelle. Le doute le tourmentait; il ne croyait plus aux divinités de l'Olympe, mais il avait conservé un profond sentiment religieux qui demandait une satisfaction. Il chercha donc à établir la morale et la vérité sur de nouveaux fondements. Il se mit à étudier la conscience de l'homme, mais de l'homme affranchi de l'empire des sens et des passions. Il reconstitua ainsi la morale et la vérité absolue; il fit reconnaître l'existence de lois universelles, l'homme honnête et sage agissant de la même façon dans tous les lieux et dans tous les temps. Qu'est ce que le *démon* de Socrate, sinon la voix intérieure, la voix de la conscience?

Le principe dont Socrate avait fait usage était celui du *criterium* individuel. Or, ce principe se trouvait en opposition avec les obligations politiques et religieuses qui liaient tout Athénien parvenu à l'âge d'homme. Socrate ne croyait pas aux dieux de sa patrie; il avait une conception toute différente de la divinité. Il méprisait la constitution d'Athènes parce qu'il réprouvait les idées démocratiques.

Si nous nous plaçons au point de vue des anciens, nous devons avouer que la condamnation de Socrate était juste.

L'accusation intentée par Mélétes comprenait deux chefs : 1° impiété; 2° corruption de la jeunesse.

Socrate était-il coupable d'impieété? Assuré-

ment : il croyait aux dieux, mais non aux *dieux antiques*, aux *dieux de la patrie*.

Socrate était-il coupable d'avoir corrompu la jeunesse? Il est incontestable que, parmi les idées de Socrate, il en est qui exercèrent sur ses auditeurs une influence néfaste : elles conduisaient au mépris du gouvernement établi, elles portaient atteinte à l'autorité paternelle, etc.

Xénophon, qui essaie de disculper Socrate, n'est guère heureux dans cette tentative.

Tandis que ces principes de morale et de politique se fixaient, se précisaient dans l'esprit de Socrate, Aristophane ne cessait, depuis la représentation des *premières Nuées*, d'observer et d'épier le grand penseur, brûlant d'abattre en lui la sophistique, cette ennemie acharnée de l'aristocratie. Et il ne tarda pas à s'apercevoir, avec la clairvoyance de la haine, que Socrate se séparait peu à peu des autres sophistes, qu'il déduisait de ses principes de nouvelles doctrines, plus contraires encore à l'éducation et aux croyances nationales que ne l'étaient les anciennes théories sophistiques. Alors probablement il se remit à l'œuvre et refit sa comédie des *Nuées*, en s'efforçant de l'adapter aux exigences du moment.

Dans la seconde édition des *Nuées* (celle que nous possédons), on distingue avec un peu d'attention les traces de deux conceptions différentes : d'une part, le Socrate des *premières Nuées*, le Socrate sophiste et « grabeleur de mots », à la manière des Protagoras et des Prodicus; de l'autre, le nouveau Socrate, le corrupteur de la jeunesse, le destructeur du respect filial : dans la dernière partie de la comédie, le poète montre les résultats de certains principes socratiques pris à la lettre.

Les accusations qu'Aristophane dirige contre Socrate concordent avec celles de Mélétes. Mais un point caractéristique est omis, savoir : *les principes politiques de Socrate, contraires au gouvernement démocratique*. Ce point, pourquoi Aristophane l'a-t-il omis? Pourquoi n'a-t-il pas achevé sa pièce? Faut-il croire qu'il a été découragé par la difficulté du remaniement? Mais Aristophane se serait-il laissé arrêter par un obstacle de cette nature, alors que Socrate continuait une propagande si funeste d'après lui? Il y a une autre raison.

Après l'épouvantable désastre qu'Athènes éprouva en Sicile (413 av. J. C.), les oligarques athéniens relevèrent la tête, ils conçurent l'espoir d'arriver aux affaires. Jusqu'au moment où Athènes succomba (404), la conspiration est pour ainsi dire en permanence dans la ville. La faction oligarchique pousse les Athéniens à leur ruine; elle s'empare même pour quelque temps du pouvoir (coup d'Etat des Quatre-Cents, 411). Athènes vaincue, cette faction ressaisit la domination et règne par la terreur (tyrannie des Trente, 404-403).

Eh bien, au milieu de ces hontes et de ces attentats, Aristophane n'a pas un mot de blâme pour les oligarques! Evidemment il sympathise avec eux. Et quels sont les hommes que nous trouvons à la tête de toutes les intrigues oligarchiques? Théramène et Critias, deux disciples de Socrate, — sans compter les autres. Et Socrate lui-même? Il est membre de la *Boulé* à l'époque du funeste procès des généraux vainqueurs aux Arginusas. Il exerce des fonctions publiques sous les Trente. Sans doute, dans toutes ces circonstances, il agit en honnête homme,

il ne fait pas de compromis avec sa conscience, il désobéit même une fois aux Trente; mais son opposition est purement passive. Coïncidence au moins singulière! Quand la démocratie était florissante, Socrate se tenait autant que possible éloigné des affaires publiques; nous l'y voyons porté lorsque ce sont les oligarques qui triomphent. On ne peut s'empêcher de voir là un effet de sa haine pour la démocratie.

Pourquoi donc Aristophane a-t-il renoncé à faire jouer la seconde comédie des *Nuées*? La réponse ne sera pas douteuse : il avait reconnu dans Socrate un homme de son parti, un compagnon d'armes dans la lutte contre la démocratie; il n'a point voulu tirer sur ses propres troupes.

II. Telle est la thèse ingénieuse que M. Oddenino défend avec verve et avec talent. Autant que nous en pouvons juger, elle lui appartient en propre.

En revanche, nous n'avons pas noté de faits nouveaux dans le travail que nous venons d'analyser : M. Oddenino s'est borné à grouper les faits déjà connus de manière à en tirer des arguments à l'appui de son système.

L'auteur aurait dû étudier les rapports qui ont pu s'établir entre Aristophane et Socrate postérieurement à la représentation des *Nuées*.

Il aurait dû aussi examiner avec soin tous les passages des comédies d'Aristophane, autres que les *Nuées*, où il est question soit de l'insuccès de celles-ci, soit de Socrate et de ses disciples (p. ex. *Guêpes*, v. 1037 et suiv.; *Oiseaux*, v. 1282, 1344 et suiv.; *Grenouilles*, v. 1491 et suiv.).

Le poète ignorait il, lors de la composition des *premières Nuées*, les tendances aristocratiques de l'école de Socrate? On pourrait le contester, en invoquant l'expression *καλοῖ τε καὶ ἀπολοῖ* appliquée aux doctes habitants du *φροντιστήριον* (v. *Nuées*, v. 101 et la note de Kock sur ce vers. Cf. l'Introduction de son édition, p. 34).

Nous eussions désiré des détails plus complets et plus précis sur les remaniements probables qu'Aristophane a fait subir à son ouvrage.

Nous pensons que M. Oddenino a raison de distinguer, après d'autres savants, deux périodes dans l'activité philosophique de Socrate (1). Mais ne va-t-il pas un peu loin en affirmant que le Socrate de la première période fut un sophiste? Ce qui nous paraît incontestable, c'est que Socrate fut d'abord un philosophe spéculatif et qu'il ne dédaigna point les recherches de la sophistique. Est-on autorisé pour cela à le qualifier de *sophiste*? Il aurait fallu déterminer exactement le sens de ce mot.

Nous trouvons le même vague dans l'appréciation des opinions politiques de Socrate et d'Aristophane. Oligarques, ennemis de la démocratie! c'est bientôt dit. Mais celui qui a étudié de près l'état des partis à Athènes pendant la guerre du Péloponèse, sait combien de nuances se cachent sous les dénominations d'aristocrates et de démocrates. Laissons Socrate de côté, pour nous occuper d'Aristophane. Nous nous déciderions difficilement à ranger le poète comique parmi les oligarques hostiles, par principe ou par intérêt, à la constitution de leur pays. Ses opinions politiques mériteraient un nouvel et

(1) A la place de M. Oddenino, nous aurions tâché de réunir quelques indices pour fixer la chronologie de ces deux périodes.

sérieux examen (1) Sans doute, Aristophane déteste les démagogues; il voudrait voir abolir les salaires pour fonctions publiques (2); il n'a qu'un médiocre respect pour l'Héliée, le grand jury populaire; il critique verbelement les abus de la démocratie. Mais enfin cet homme, dont l'idéal est l'époque d'Aristide, — de cet Aristide qui, achevant l'œuvre de Clisthène, élargit les bases de la démocratie athénienne, — a-t-il pu considérer l'avènement des Trente comme le triomphe de son parti? N'attaque-t-il pas les traîtres, « ceux qui livrent à l'ennemi une forteresse ou des vaisseaux. » (*Grenouilles*, v. 362)? Ne lance-t-il pas un trait contre les « hétaires » ou clubs oligarchiques (*Lysistratè*, v. 577-578. Cf. Thucyd., VIII, 54.)? « Aristophane, dit M. Oddenino, fut avant tout un homme de parti. » Nous disons : Aristophane fut avant tout un patriote sincère. S'il souhaitait que quelque tempérament fût introduit dans la démocratie, c'était uniquement en vue de l'intérêt d'Athènes; il ne faut pas le confondre avec ces oligarques qui sacrifièrent leur pays à leurs passions politiques.

Pour ce qui regarde l'influence de la sophistique sur la politique d'Athènes, M. Oddenino est bien fait, selon nous, d'établir une distinction. La sophistique, en vulgarisant l'art de la parole, favorisa dans un certain sens la démocratie : elle forma ces orateurs qui, dans l'assemblée et devant les tribunaux, abusèrent souvent de leur talent pour exciter les haines et les déliances populaires. D'autre part, par le fond des idées, par son scepticisme dissolvant, elle contribua à détruire le respect de la légalité : or, le gouvernement légal à Athènes, ne l'oublions pas, c'était la démocratie; aussi voyons-nous que les ennemis les plus acharnés de la démocratie, Critias par exemple, étaient imbus des doctrines sophistiques.

Les observations que nous présentons ici n'infligent pas absolument la thèse de M. Oddenino. Elles tendent seulement à rectifier certaines idées, à signaler certaines lacunes, à montrer que la question n'est pas épuisée. Nous espérons que M. Oddenino la reprendra quelque jour, en l'approfondissant davantage. — L'essai sur *Aristophane et Socrate* paraît être le début de l'auteur dans la critique historique (3). Ce début est assurément digne d'encouragement.

P. THOMAS.

CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE DE PARIS.

La Hongrie, par Victor Tissot. Plon. — *L'Algérie*, par Gaffarel. Firmin Didot. — *Trois énigmes historiques*, par Loiseleur. Plon. — *L'Art du XVIII^e siècle*, III^e vol., par Edm. et J. de Goncourt. Charpentier. — *Les Contes en vers d'Andrieux*, p.p. Ristelhuber. Charavay. — *Mes années d'esclavage et de liberté*, par Frederick Douglass. Plon. — *Démocratie*. Plon. — *Chili*, par Eug. de Robiano. Plon. — *La terre de glace*, par J. Leclercq. Plon.

Il faut commencer par une critique en parlant de la *Hongrie* de M. Victor Tissot; sur 400 pages que compte l'ouvrage, les 150 premières sont un hors-d'œuvre; il y est question, non de la Hon-

grie, mais de Fiume, des confins militaires, de la Bosnie, d'Agram et des Croates. Néanmoins, on ne s'ennuie pas en lisant la description de Fiume, la visite du touriste à Angolica et à la fabrique de torpilles de M. Whitehead, la peinture de l'étrange population des Confins, les us et coutumes des Croates, la biographie du ban Jelachich et de l'évêque Strosmayer. Enfin, à la page 148, nous entrons en Hongrie, nous voyons le premier village magyar; il était temps. Suit la description inévitable de la *puszta*, un historique de la situation du paysan hongrois, un tableau de la vie des tziganes, le tout entremêlé d'anecdotes, peut-être authentiques, mais trop longuement développées. Füred, la ville d'eau la plus importante de la Hongrie, le « Trouville magyar », fournit à l'auteur le sujet d'un chapitre intéressant; il y décrit ce gracieux paysage alpestre qui semble — dit-il dans son style alerte et négligé — avoir été expédié tout fait de l'Oberland bernois (p. 267). Le récit qui fait suite à ce chapitre plaira certainement aux amateurs de littérature; M. Tissot y raconte son entrevue avec Maurice Jokai qui passe presque tous les étés dans sa villa de Füred. De là, notre narrateur se rend à Veszprém, traverse la forêt de Bakony, peuplée de pores et de porchers (*Kanász*), arrive au couvent de Saint-Martin (il aurait pu, à ce propos, faire son profit de quelques pages d'Amédée Thierry) et à Raab, où il aperçoit le Danube. Il s'embarque sur le fleuve, jette un coup d'œil, en passant, sur la forteresse de Komorn, qu'il appelle assez bizarrement le « Gibraltar de l'Autriche-Hongrie », sur la cathédrale de Gran, sur les ruines de Visegrad; le voici à Budapest. Il monte au Blocksberg; il visite le château de Bude, les belles collections du Musée, la Chambre des députés; il dit quelques mots de la presse hongroise, quelques mots de l'animation des rues, du mouvement de la foule, de l'amour des plaisirs qui est dans le sang du Magyar; il raconte en cinq ou six pages, les plus saisissantes du volume, une visite qu'il a faite la nuit, avec deux gendarmes et un inspecteur de police, dans les vieux quartiers de Pest, au « palais des chiffonniers », parmi les bastringues de bas étage... et le livre est fini. Au demeurant, livre assez attachant, rempli de beaux dessins et de magnifiques héliogravures; je crains fort, malgré les compliments que l'auteur se fait adresser par Jokai, qu'il n'ait vu le pays un peu superficiellement; ses descriptions sont trop souvent banales; les anecdotes, les contes, les chants populaires, les récits historiques, tout cela, pris de droite et de gauche, ne fait pas corps avec le récit; à certains endroits, on sent que M. Tissot n'a pas vu ou, tout au moins, n'a pas suffisamment observé ce qu'il raconte. A-t-il réellement fait sa visite à Jokai? A-t-il assisté à la séance de la Chambre des députés? J'ai là dessus un léger doute. Mais enfin, il y a dans ce gros livre du brio, de l'humour, de l'esprit de journaliste; ce n'est pas un ouvrage à consulter; mais c'est un livre amusant, qui fait assez bien revivre pour le commun des lecteurs l'immense plaine de la *puszta*, ses bergers à cheval et ses brigands légendaires; on y retrouvera le Magyar, avec sa fierté et son prestige chevaleresque, avec l'éclat de ses costumes, le luxe de sa noblesse, l'insouciance et la générosité de son caractère. Mais il est plus difficile de faire un bon livre sur la Hongrie que de se moquer des Allemands.

Comme la *Hongrie* de M. Tissot, l'*Algérie* de M. Gaffarel est avant tout un livre d'étrennes; mais il y a dans l'ouvrage du doyen de la Faculté des lettres de Dijon plus de conscience, plus de souci de l'exactitude, plus d'érudition vraie que dans les esquisses de l'auteur du *Voyage au pays des milliards*. Nous trouvons d'abord à la fin du volume une bibliographie du sujet fort complète; les gravures n'ont pas été

choisies au hasard; il y en a de superbes et de très curieuses; les monuments sont fidèlement reproduits; on regarde avec un vif intérêt les portraits du duc d'Orléans — aux traits assez germaniques, — de Bugeaud, etc., ainsi que les dessins représentant, d'après Horace Vernet, les principaux faits de la conquête de l'Algérie. La préface est un peu emphatique; M. Gaffarel est un apôtre, l'apôtre de la colonisation; mais il y a toujours dans son style un peu d'exaltation juvénile; « si la fantasmagorie abandonne ses droits, si les horizons dorés et flottants prennent une teinte plus sombre et plus nette, si la ballade fleurie est détrônée par l'analyse serrée du critique, le charme de la réalité est encore assez grand dans ce pays des contrastes où l'indolent nomade porte sa tente du désert aride aux plateaux montueux, et où l'Européen use de toutes les ressources de sa nervosité et de son intelligence pour arracher peu à peu à la nature invaincue les secrets de sa fécondité d'autrefois »... Il me semble que l'historien est un peu diseur de *phœbus*. Néanmoins ce livre est une bonne étude d'ensemble; l'auteur retrace d'abord l'histoire « résumée » de l'Algérie (*L'Algérie avant 1830; la résistance turque*, de la prise d'Alger à celle de Constantine; *la résistance arabe*, depuis le soulèvement d'Abdel-Kader jusqu'à la récente échauffourée de Bou-Amena; *la résistance nationale* ou les guerres contre les Kabyles). La deuxième partie du volume est consacrée à la *géographie physique, économique, politique et descriptive*; il y a, dans cette partie, une foule de renseignements que M. Gaffarel a tirés des ouvrages spéciaux, et que le « general reader », comme disent les Anglais, le lecteur incompétent sera heureux de trouver rassemblés ici; dans le chapitre sur le commerce, par exemple, M. Gaffarel raconte les dernières explorations françaises, les missions Choisy, Flatters et Pouyanne; il expose les avantages du Transsaharien et les objections qu'il a rencontrées. Un des chapitres les plus curieux est relatif à l'instruction publique; mais on aurait voulu des informations moins vagues et moins générales sur l'organisation de l'École supérieure des lettres d'Alger. Quoi qu'il en soit, si l'on veut lire sur l'Algérie ou, comme l'auteur aime à l'appeler, sur l'Afrique française, un ouvrage où soient tracées les grandes lignes et où des sujets, en ce moment à l'ordre du jour, soient traités avec clarté, on ne peut trop recommander le livre de M. Gaffarel.

Les *Trois Enigmes historiques* dont nous entretient M. Loiseleur, sont la Saint-Barthélemy, l'affaire des poisons et le masque de fer. M. Loiseleur répond vigoureusement aux arguments de M. Bordier; il ne croit nullement à un vaste plan d'extermination, concerté avec l'Espagne, médité, préparé sans relâche pendant tant d'années; mais il ne pense pas non plus que le massacre fût une catastrophe inattendue née de la fureur des masses; Catherine de Médicis et le duc d'Anjou ont mis volontairement en mouvement les passions populaires. — Dans le récit consacré à l'affaire des poisons, M. Loiseleur essaye, grâce surtout aux *Archives de la Bastille* publiées par M. Ravaisson, de conduire ses lecteurs à travers tous les dédales de l'immense procédure de la chambre ardente; il dresse un tableau d'ensemble des principales incriminations; il dégage le rôle joué par M^{me} de Montespan dans ces ténébreuses manœuvres; il précise la part que la maîtresse de Louis XIV prit à certains attentats médités ou accomplis contre ses rivales et contre le souverain. Comme M. Lair l'a déjà raconté dans son livre sur La Vallière, M^{me} de Montespan voulant devenir la maîtresse du roi, recourut à La Voisin, puis à Mariette et à Le Sage; elle fit dire des messes et faire d'horribles oblations, administrer des poisons au roi qui faillit en mourir et à M^{me} de Fontanges qui

(1) Il y aurait lieu, dans cet examen, de séparer la satire personnelle de la satire des institutions.

(2) L'abolition des salaires ou indemnités pour fonctions publiques était un des articles du programme politique des Quatre-Cents. Mais elle fut maintenue encore quelque temps après la chute des Quatre-Cents, sous la démocratie modérée. Thucyd., VIII, 97.

(3) « ... sento che i passi miei nel campo della filologia non sono ancora abbastanza sicuri... »

en mourut. M. Loiseleur montre que tous ces scandales, tous ces crimes furent ensevelis dans l'ombre; qu'on épaissit à plaisir l'obscurité de ces affreuses intrigues; que Colbert et Louvois, unis cette fois, déploierent toute leur habileté pour ne compromettre que les coupables d'un rang infime. — Quant au *Masque de fer*, M. Loiseleur ne voit dans ce personnage énigmatique ni le chef de la grande bande des empoisonneurs, ni le comte Mattioli; il ne partage l'opinion ni de M. Jung, ni de M. Topin; tous les noms qu'on a évoqués ne sont pas les noms véritables. Ce fameux prisonnier n'était qu'un prisonnier vulgaire et peu intéressant, le mystère qui pesait sur lui était le même qui entourait tous les prisonniers de l'ancien régime soumis au secret absolu; le masque même était une précaution moins anormale qu'on ne le suppose généralement. Mais ce masque a échauffé et mis en feu l'imagination populaire; toutes les particularités propres à divers prisonniers ont été ramassées, concentrées sur une seule tête, et ainsi est née la légende, ainsi est né ce personnage, qui ne fut que le héros d'un de ces drames obscurs comme il y en avait tant au xvii^e et au xviii^e siècle, dans les prisons d'Etat. — Il y a dans le volume de M. Loiseleur infiniment de savoir et de sagacité.

La troisième série de l'*Art du xviii^e siècle* de MM. Edmond et Jules de Goncourt est consacrée aux artistes suivants: Eisen, Moreau, Debucourt, Fragonard et Prudhon. Les pages les plus brillantes du volume sont peut-être celles où les deux auteurs traitent de Fragonard, le peintre de l'amour (voyez, par ex., p. 273 toute la tirade sur le lit que Fragonard « sait si bien ouvrir et défaire »). Mais le talent d'Eisen est finement apprécié, les dessins de Moreau le jeune sont analysés avec éclat, le Palais-Royal du xviii^e siècle revit dans la description des deux Goncourt aussi bien que dans les planches de Debucourt, et on lit avec un vif intérêt le récit de l'existence de Prudhon, de son malheureux mariage, de sa liaison avec M^{lle} Mayer. On connaît le style des Goncourt, et il est inutile de revenir ici sur ses qualités et ses défauts; mais ils abusent vraiment de l'exclamation; je ne citerai que ce passage, qui donne en même temps l'idée de la manière des deux auteurs et qui n'est pas un des moins mauvais du volume; il s'agit du tableau de Prudhon, la « Justice et la Vengeance divine poursuivant le crime » (p. 394): « Le beau mâle tableau! Quelle grandeur simple de composition! Quelle sérénité pathétique dont la terreur semble l'horreur divine des anciens et n'ôte rien à la majesté de l'idée morale! Et quelle exécution large, franche, vigoureuse! Quelle science dans la lutte des clairs de lune et de la lueur de la torche dans les ombres et les reflets! Rappelez-vous ce sauvage paysage, et que d'air! Ces belles figures volantes! Ce corps d'Abel!... c'est le chef d'œuvre de Prudhon. »

M. P. Ristelhuber a réédité les *Contes en vers* d'Andrieux. Parmi ces contes les plus connus sont le *Procès du Sénat de Capoue*, l'*Hôpital des fous*, le *Meunier de Sans-Souci*, etc. On les relira avec plaisir dans la jolie publication de l'érudit Alsacien. Andrieux a du naturel et de la gaieté. Il est vrai, — lui-même le reconnaissait, — que quelques-uns de ses vers sont prosaïques et traînants; il est bon, disait-il, d'être facile, mais il ne faut pas que cela aille jusqu'à la faiblesse ou à la négligence. A la suite des contes, M. Ristelhuber a publié des lettres inédites d'Andrieux. L'auteur des *Deux Rats* et d'*Une promenade de Fénelon* a composé de mauvaises pièces de théâtre; mais il était fort préoccupé de sa réputation d'auteur dramatique; le théâtre, dit M. Ristelhuber, était pour Andrieux ce que la diplomatie était pour Lamartine, une passion contrariée; il prie, dans

les lettres que publie son éditeur, les comédiens du Théâtre-Français et le commissaire du roi, le baron Taylor, de faire jouer ses pièces. Cette correspondance est peu intéressante. M. Ristelhuber a mis un petit nombre de notes (p. 196, lisez *Mohrungen* et non « Mohrengen »; c'est la patrie de Willamow et de Herder). La notice est une des études les plus complètes qui aient paru sur Andrieux.

L'histoire de Frederick Douglass, racontée par lui-même, est très attachante. Douglass est un nègre né dans le Maryland; il a été esclave; il a été traité comme une brute, roué de coups; vendu; mais il était doué d'une énergique volonté; seul et malgré ses maîtres il apprend à lire; enfin, il s'échappe, il s'établit dans le Nord, il travaille dans une fonderie à un dollar par jour il est libre. Mais un jour, dans un meeting, un orateur abolitionniste le démêle parmi les assistants et le fait monter sur la plate-forme pour raconter ses souvenirs, ses impressions d'esclavage. Douglass devient orateur; les abolitionnistes le mènent partout avec eux; mais le voilà qui ne se contente plus de raconter son histoire; il attaque l'esclavage, il le flétrit. Il faut voir l'étonnement, la peur même de ses amis: « Frederick, Frederick, si vous allez de ce train, on ne croira jamais que vous avez été esclave; restez nègre! n'ayez pas l'air d'en savoir trop. » Aujourd'hui Douglass est *marshal* de Colombie; mais c'est dans son livre qu'il faut lire sa campagne en faveur de l'émancipation de ses frères esclaves, ses conférences dans les grandes villes des Etats-Unis, son voyage en Angleterre, où il fut regardé comme l'O'Connell des noirs, son entrevue avec Lincoln, etc. Son style est clair, vif, familier, plein d'idées; Douglass est un des types les plus remarquables du *selfmade man*.

Démocratie n'est pas une œuvre de politique proprement dite, mais un roman. Il a eu un grand retentissement et aux Etats-Unis, et en Angleterre, et en Allemagne; il méritait une traduction française. Il est dirigé contre la corruption américaine, contre les vices et les hontes de l'administration des Etats-Unis, contre les intrigues et les tripotages des politiciens de Washington. Les personnages sont dessinés avec fermeté; ils vivent et respirent. L'héroïne, mistress Lee, est une femme droite, loyale, un peu mélancolique, qui rêve de faire le bien, qui veut voir de près la machine gouvernementale et ses rouages politiques, qui ne rencontre dans les cercles politiques que ruse et mensonge, et qui, finalement, dégoûtée, écœurée, prise d'un insurmontable dégoût, pleine à la fois d'indignation et de mépris, s'en va, loin du borbier américain, dans des pays où ne règne pas la démocratie. « Cette démocratie a brisé mes nerfs; oh! quel repos ce serait de vivre dans la Grande Pyramide, à jamais perdue dans la contemplation de l'Etoile polaire! » La sœur de mistress Lee, Sibylle, qui ne joue qu'un rôle effacé, est une jeune fille charmante, et l'avocat Carrington, un type d'honnêteté, de franchise et de mâle vigueur. Le caractère le plus intéressant, malgré sa dépravation, est le sénateur Ratcliffe, ancien candidat à la présidence, et, selon toute apparence, futur président des Etats-Unis, Ratcliffe, le grand politicien, le « géant de la Prairie », l'homme sans scrupules, d'ailleurs rude, énergique, extrêmement habile, profondément corrompu; à ce portrait de Ratcliffe ajoutez une foule de traits de la vie américaine, le bal de l'ambassadeur d'Angleterre, la réception à la Maison Blanche, les perplexités du nouveau président, paysan de l'Ohio, qui finit par se livrer pieds et poings liés à son rival Ratcliffe, la visite à la ferme de Washington et à l'un des champs de bataille de la guerre de la sécession, etc.; la lecture de ce roman nous en apprend plus sur les

Etats-Unis que maint article de revue aux allures dogmatiques.

Le nouveau livre de M. de Robiano est consacré au Chili et à l'Araucanie. L'auteur nous décrit Valparaiso et Santiago; il donne en passant d'intéressants détails sur les tremblements de terre au Chili et sur les mœurs à Santiago. Il nous raconte un petit voyage qu'il a fait dans le sud du pays, sa visite à la fonderie de cuivre et aux mines de charbon du vaste établissement de Lota, son séjour dans une grande *hacienda* (l'hacienda de Colcura, qui comprend cinquante lieues carrées et qu'exploite M. Boonen, consul général des Pays-Bas). La plus grande partie du livre est relative à l'Araucanie; M. de Robiano a recueilli sur place de très curieuses particularités sur le type des Araucans, sur leurs mœurs, leurs coutumes, leur caractère; il a assisté à un grand *parlement* des Indiens de la mission d'Esperanza; il a fait un discours à un vieux Cacique qui lui a répondu par un autre discours en langue araucane, « langue douce et harmonieuse à l'excès ». On ne peut tout citer; signalons encore, dans le volume de M. de Robiano, ses appréciations sur le Chili et sa brillante armée, où tout, du képi au bouton de guêtre, est calqué sur le patron français; ses récits d'une chasse aux chèvres en bateau à vapeur et d'une chasse aux condors; sa visite au roi de Dakar, etc.

M. Jules Leclercq est le plus infatigable des touristes; des îles Fortunées et du Maroc il passe en Islande; le roulis incessant d'un mauvais navire ne l'effraie pas; il brave les tempêtes; il court gaiement dans un pays où il ne doit vivre que de vieux poisson; il est vraiment héroïque. Le récit de son voyage dans la *terre de glace* offre autant d'intérêt que ses récits antérieurs; M. Leclercq a relâché quelques instants aux îles Féroé; il a passé plusieurs jours à Reykjavik; il a fait un voyage de circumnavigation autour de l'Islande et visité les nombreux *Fjords* qui échanerent le littoral; il a erré « par monts et par vaux » dans ce triste pays, parcouru les bords des deux plus grands lacs de l'Islande, le Myvatn et le Thingvall, foulé le sol du Lögberg, *forum* des anciens Islandais, exploré la vallée des geysers et la région de l'Hékla; il a fait l'ascension du fameux volcan, il a, comme il dit, « domplé » l'Hékla (p. 223), mais la tempête de neige était si affreuse et le froid si intense, qu'il a pu demeurer à peine cinq minutes sur la cime. De là, il s'est rendu à Oddi, où il a séjourné quelque temps dans le presbytère situé au lieu même où Snorre Sturleson a passé sa jeunesse, à Eyrbakkki, où se trouve une des plus importantes factoreries de l'Islande, à Reykie; enfin il a regagné Reykjavik, où il a pu assister à une séance du Parlement ou *Althing*. Au récit de ces courses fatigantes et souvent périlleuses, M. Leclercq a mêlé une foule d'observations curieuses sur les Islandais, sur leur caractère franc et hospitalier, et, hélas! sur leur ivrognerie et leur saleté; deux chapitres de son livre sont consacrés l'un à l'histoire volcanique de l'île, l'autre à la vieille Islande, à son passé, à ses anciens écrivains (Voir aussi l'analyse de la saga de Njal au chap. X). A. C.

NAINS ET GÉANTS.

LA FORCE COMPARÉE DES GRANDS ET DES PETITS ANIMAUX. (1)

Il y a deux ans, à cette même tribune, l'un des penseurs qui honorent le plus la Belgique, prononçait les paroles suivantes :

« Toute science à laquelle la mesure, le poids et le calcul ne sont pas applicables ne peut être

(1) Lecture faite à l'Académie royale de Belgique, (Classe des sciences, séance publique du 16 décembre 1882.)

considérée comme une science exacte : elle constitue un assemblage d'observations sans liens ou de simples conceptions de l'esprit. »

Cette opinion, je la partage sans réserve. Toutefois nous sommes ici devant un double écueil.

Sans contredit, il faut bannir du domaine scientifique les vaines imaginations, les théories creuses qui, comme les ballons, n'ont qu'une apparence sans solidité. Mais prenons garde ! Appellerons-nous science une collection de mesures et de poids, même soumis au calcul, ou des combinaisons de formules de basse et de haute algèbre d'où l'on extrait d'autres formules ? Faisait-il de la science ce Célestin Magis de la comédie qui calculait le nombre moyen d'œufs que peuvent pondre les charançons ? Est-il permis d'aligner des chiffres par pur amour de l'art ?

On raconte qu'un jour un empereur romain reçut la visite d'un industriel qui savait rattraper sur la pointe d'une aiguille des pois lancés en l'air. En récompense de son talent, l'empereur lui fit cadeau d'un boisseau de pois. Ont-ils droit au titre de savant ceux qui ne savent que rattraper des pois sur des pointes d'aiguille ?

La pesée, la mesure, le calcul, doivent avoir en vue une synthèse ou l'utilité. Il faut qu'ils mettent en lumière une loi, et encore une loi qui soit une idée ou qui soit susceptible d'être convertie en idée. Ce qui a donné leur puissant intérêt aux travaux statistiques de Quetelet, c'est la pensée philosophique qui les pénètre.

Cependant, à en croire ceux qui font profession de positivisme, la science tendrait à bannir la philosophie de partout où elle la rencontre. Des faits ! rien que des faits ! Tel serait le cri du jour. A ce cri j'en oppose un autre : Des idées ! il faut des idées ! — Parce que le fait sans l'idée, c'est un corps sans âme, un inutile encombrement pour la mémoire. C'est un fait que le carré de 117 est 13,689. Et puis après ?

Je viens aujourd'hui devant vous prendre en main la défense de la spéculation. Et, si je ne craignais de sortir de ma compétence, osant directement contredire l'illustre savant dont je citais tout à l'heure les paroles, je proclamerais volontiers que je sais gré à Stahl d'avoir imaginé son phlogistique, parce que c'était là une synthèse, un essai d'explication. Sans ce mot, que nous trouvons aujourd'hui vide de sens, qui pourrait dire où en serait la chimie ? Ce mot, c'était après tout une production du plus admirable des laboratoires, le cerveau de l'homme, et il satisfaisait, dans une certaine mesure, à ses plus sublimes aspirations. Aussi tout le monde l'adopta, tout le monde le comprit ; la science, l'inscrivant sur son labarum, marcha sous ce signe à la conquête de la nature — qui, cette fois-ci encore, il est vrai, refusa de se laisser vaincre.

Autant je m'impatiente contre les volumes, gros et petits, bourrés de chiffres, d'opérations et de formules dont on n'aperçoit aucunement la signification ni la portée, autant je me sens enclin à la reconnaissance pour l'auteur qui jette dans le monde une nouvelle idée, cette idée fût-elle mille fois fautive. Devrait-il donc, par crainte de se méprendre et de ne pas tirer des faits des conclusions absolument légitimes, n'énoncer que des redites et laisser au lecteur le soin et la responsabilité de conclure ? Entre le mutisme circonspect et la parole téméraire, mon choix n'est pas indéfini. Il y a toujours plus à apprendre du penseur qui déraisonne logique-

ment que de l'observateur qui ne raisonne pas du tout. Du néant il ne peut rien sortir, tandis que l'erreur enfante au prix de sa mort la vérité.

Ce préambule, vous le trouvez un peu long peut-être, mais force m'était bien de présenter, avec quelques développements, la thèse que je soutiens. Laisant maintenant les généralités, je voudrais, m'appuyant sur un exemple, vous montrer d'abord qu'on peut peser et mesurer, soumettre les résultats au calcul, n'en tirer que des conséquences formellement légitimes, et néanmoins être dans une voie fautive ; vous faire voir ensuite que c'est le dégagement même de la conclusion erronée, mais latente, qui nous remet sur le bon chemin et nous suggère une nouvelle conclusion plus plausible et plus en harmonie avec le reste de nos connaissances.

II. Si l'on en croit Aristophane, Socrate s'avisait un jour de mesurer le saut qu'une puce avait fait de son crâne chauve jusque dans les sourcils épais de son disciple Chérèphon. Ayant eu le bonheur de l'y saisir, il lui trempa délicatement les pattes de derrière dans de la cire, la déchaussa, et il obtint ainsi de petites bottes qui lui permirent de mesurer la distance franchie par elle. Le poète ne nous apprend malheureusement pas quel fut le résultat de cette opération.

Les modernes ont repris la question, et ils ont trouvé que la puce se porte à deux cents fois sa longueur. Ce chiffre leur a paru colossal, et leur admiration s'est changée en stupéfaction quand le calcul est venu leur démontrer que, si la nature avait doué le cheval d'une semblable puissance proportionnée à son poids, il pourrait d'un seul bond s'élever par-dessus les Montagnes rocheuses. Avec un peu d'effort, une baleine ferait un saut de deux cents lieues en hauteur.

Quoi de plus inattaquable que cette conséquence, fondée sur le poids, la mesure et le calcul ?

Il est vrai que, si au lieu de comparer les poids du cheval et de la puce, on s'était arrêté à l'idée de comparer leurs tailles, on fût arrivé à cette conclusion que le saut du cheval devrait être proportionnellement d'un peu plus de trois cents mètres, pas davantage. Quelle est la raison de la préférence accordée au poids ? Il n'est pas difficile de la trouver. C'est son corps entier, dans ses trois dimensions et dans sa densité, que la puce lance à deux cents fois sa hauteur, et c'est le même tour de force qu'on réclame en vain du cheval.

Les savants n'ont pas fait porter leurs investigations uniquement sur le saut. La course, autre manifestation de la force, a attiré leur attention. Le calcul leur a révélé que, si l'homme avait une vitesse proportionnellement égale à celle de certains insectes, il ferait plus de dix lieues à la minute. C'est une vitesse de soixante fois supérieure à celle d'un train de chemin de fer.

Les fourmis amazones, parlant en guerre, font sur un terrain uni quatre centimètres par seconde ou deux mètres et demi par minute. Les célèbres héroïnes de l'antiquité, qui ont donné leur nom à ces chétifs insectes, en somme peu agiles, auraient dû, pour lutter de vitesse avec eux, pouvoir faire à pied huit lieues à l'heure.

Pour ce calcul, la taille seule a servi de base. Je suppose qu'on aura été surtout guidé par cette considération que les enjambées sont, en

général, proportionnelles à la longueur des jambes, et, par conséquent, en moyenne égales à celle du corps. C'est un point de vue faux. Dans le fait, on a à comparer les forces qui meuvent des masses données. Il faut donc apprécier les poids ou les volumes. Si l'on procède ainsi, on arrive à des nombres formidables. Les belliqueuses habitantes des rives du Thermodon auraient dû faire cinquante mille lieues à l'heure. C'est à effrayer l'imagination la plus hardie. Et pourtant qui niera la vérité des observations, la rigueur des mesures, la justesse du raisonnement ?

Mais — et ici nous entrons dans le cœur de la question — les auteurs de ces intéressantes recherches n'ont pas eu uniquement en vue de nous faire connaître les chiffres comparatifs, bons à enregistrer, quitte à ne jamais les utiliser. Car ils auraient établi leurs parallèles avec les espèces animales de toutes tailles, l'éléphant, la chèvre, le chat, la souris. Non ! ils voulaient mettre en relief une idée, et cette idée, la voici : Les insectes, certains insectes du moins, sont, au point de vue du saut et de la course, bien mieux doués que les vertébrés, et notamment que l'homme qui se proclame volontiers le roi de la création. Or, c'est cette conclusion seule — abstraction faite de sa valeur — qui peut justifier et ces observations malaisées et ces calculs minutieux. Aussi nous devons savoir gré à ceux qui l'ont exprimée.

III. A première vue, il semble qu'en cela ils se sont strictement conformés au fameux précepte de n'extraire des faits que ce qui y est rigoureusement contenu. Il n'en est rien. Il y a en ceci une illusion scientifique, assez répandue du reste, et qu'il n'est pas difficile de dissiper.

En définitive, de quoi s'agit-il ? De l'évaluation du travail nécessaire pour élever un certain poids à une certaine hauteur. Le travail croît proportionnellement au poids et à la hauteur. Quand donc deux animaux de masses différentes sautent à la même hauteur absolue, chacun accomplit précisément un travail proportionnel à sa masse, et quand l'homme franchit un obstacle placé à soixante centimètres du sol — ce qui n'est pas beaucoup — il effectue, toute proportion gardée, un travail une fois plus considérable que celui de la puce ou de la sauterelle qui ne peuvent guère s'élever au delà de trente centimètres.

Pour rendre la chose sensible, recourons à des chiffres. Voilà une sauterelle pesant six décigrammes, et voici un homme pesant soixante kilogrammes. L'homme équivaut donc en poids à cent mille sauterelles. Mais cent mille sauterelles, groupées en une seule masse ne pourront que lancer cette masse à trente centimètres de hauteur, tandis que l'homme lancera la sienne à soixante centimètres. Tout l'avantage est donc du côté de l'homme. Nous voilà bien loin des prouesses que tantôt l'on exigeait du cheval pour rivaliser avec la puce.

La base de la comparaison était vicieuse. La taille ou le volume de l'agent qui manie un poids n'a rien à voir dans l'évaluation du travail. Un sac de farine n'est pas plus lourd placé sur les épaules d'un homme que sur les reins d'un cheval. On a confondu le travail et l'effort ; le travail, quantité définie et absolue ; l'effort, sensation vague et variable.

Le raisonnement qui se rapporte à la course n'a pas de fondement plus solide. La fourmi, en

tant qu'elle se meut, est une petite masse de matière à qui une force déterminée imprime un mouvement de deux mètres et demi par minute. Pour imprimer la même vitesse à une masse de quinze millions de fourmis — que je suppose représenter le volume d'un homme — il faut une force quinze millions de fois plus grande. Cette force, l'homme la déploierait en faisant deux mètres et demi par minute. Or, dans cet espace de temps, il fait aisément cent mètres et davantage. En cela donc, si l'on s'en tient à cette seule donnée, il manifesterait une force proportionnelle quarante fois plus grande que la fourmi. Voilà un résultat bien différent de celui auquel on est arrivé en suivant une autre voie.

Mais d'autres données viennent compliquer le rapprochement et modifier profondément ce résultat.

Si l'on étudie d'un peu près le phénomène de la marche, on voit qu'elle absorbe une partie de force considérable perdue pour la vitesse. Elle ne consiste pas dans un transport uniforme du corps le long d'une ligne horizontale. A chaque pas, le corps est soulevé, puis il retombe. C'est ce soulèvement incessamment répété qui est une grande cause de fatigue. Les vélocipédistes peuvent faire plus de chemin en dépensant moins de force, parce que leur centre de gravité reste toujours à peu près à la même distance du sol. De là vient que la marche sur un terrain très inégal, comme une rue mal pavée, ou ces chemins de campagne, pleins d'ornières et défoncés, nous épuise rapidement. Dans nos villes la marche est facilitée, mais nous n'en soulevons pas moins notre corps à chacun de nos pas; seulement, à part cette cause générale et inévitable de déperdition de force, nous n'avons guère à souffrir que de la différence de niveau en montée entre le pavé que notre pied quitte et celui où il se pose. A la somme de ces différences de niveau en montée répond une quantité notable de force perdue pour la vitesse. Mais la fourmi rampe, et, appuyée qu'elle est sur ses six pattes, à chacun de ses pas, elle ne soulève que de très peu le poids de son corps au-dessus du sol qui lui sert de point d'appui. En cela, elle est plus avantageusement conformée que l'homme qui, n'ayant que deux pieds, imprime à tout son corps un double mouvement d'oscillation, l'un de gauche à droite ou de droite à gauche, l'autre de bas en haut et de haut en bas. En revanche, elle pâtit des moindres inégalités de terrain. Si elle veut parcourir l'espace qui représente le pas d'un homme et qui n'exige de nous qu'un seul soulèvement du corps, elle devra soulever le sien peut-être un millier de fois. Or, en mettant bout à bout toutes ces petites rampes, on formerait probablement une rampe respectable.

Le résultat auquel nous arrivions tantôt, à savoir que l'homme est relativement quarante fois plus robuste que la fourmi, aurait donc grandement besoin d'être examiné de près. Et peut-être, après révision, la saine interprétation des faits nous ferait-elle admettre chez tous les animaux une assez grande uniformité dans les propriétés d'énergie des fibres musculaires.

IV. Il est assez remarquable que les savants n'aient jamais songé à généraliser les principes d'où ils sont partis et à les appliquer à toutes les espèces animales. Quand, au champ de course, toutes les poitrines et toutes les mains applaudissent le cheval vainqueur, qui s'avise

de lui demander compte de son poids pour lui mesurer sa gloire? L'hirondelle fait, dit-on, jusqu'à une lieue par minute. Je ne sais si son vol, mis en regard de celui des abeilles ou des demoiselles, ne pourrait être taxé de lenteur. Et inversement, quelle ne devrait pas être la rapidité du condor ou de l'albatros? De plusieurs milliers de lieues par minute!

D'ailleurs, avons-nous jamais demandé, par amour de la proportion, qu'un long convoi de marchandises roule plus vite qu'un assemblage de quelques voitures de voyageurs? Nous semble-t-il qu'un projectile de cinq cents kilogrammes devrait, pour la règle, être animé d'une vitesse cinquante mille fois plus considérable qu'une petite balle? La vitesse de la terre dans son orbite — qui est de vingt-cinq mille lieues à l'heure — nous apparaît-elle comme faible quand nous pensons à son volume? Ici donc on n'a aucun égard à la masse ou à la taille, et ainsi l'on reste dans la vérité.

Sans doute, à côté de l'illusion scientifique que nous venons de dissiper, il y a une certaine illusion que j'appellerai volontiers psychologique: l'agilité de certains petits animaux nous surprend. Voyez la vélocité de l'araignée. Regardez au microscope une monade dans sa goutte d'eau, vous avez peine à la suivre dans sa prestesse vertigineuse. Nous établissons naturellement, semble-t-il, une comparaison entre la distance qu'un animal parcourt en un temps donné et ses dimensions. Pourquoi faisons-nous ce rapprochement? Il y a là un problème dont la solution offre peut-être quelque difficulté. Serait-ce que nous leur délimitons par la pensée un monde proportionné à leur taille, où toutes les dimensions sont réduites? Serait-ce que l'œil, obligé de se fixer sur un point pour ainsi dire unique, se fatigue à l'accompagner dans ses évolutions, tandis que, s'il contemple un corps volumineux en mouvement, il peut se reposer de temps en temps en le laissant défilé devant lui? Je ne cherche pas à décider la question. Il nous suffit de savoir qu'on ne peut tirer de cette illusion les conséquences qu'on se plaît à y voir.

Il n'a pas manqué de naturalistes qui ont recherché la cause de la vitesse comparative-ment supérieure des insectes et, en général, des petits animaux. Si, dit l'un d'eux, la souris était conformée comme le cheval, elle ferait environ deux pas par seconde, et, ne pouvant, vu la brièveté de ses jambes, parcourir que quelques centimètres pendant ce temps, elle serait ainsi abandonnée à ses ennemis. « La nature a donc dû établir une compensation, suppléer à la petitesse des organes par la rapidité du mouvement, et, par conséquent, fournir à l'animal la force nécessaire pour produire cette rapidité (1) ». Messieurs, vous sentez-vous touchés par ces considérations empruntées aux causes finales, et n'êtes-vous pas d'avis que la sollicitude maternelle de la nature pour les souris eût montré plus de clairvoyance encore en supprimant les chats?

Risquerai-je une autre explication de la facilité relative avec laquelle les animaux de petite taille réussissent souvent à échapper à leurs ennemis? Je crois la trouver dans le peu de vitesse absolue dont leur masse est animée quand ils fuient, ce qui fait qu'il ne leur faut

guère autant d'effort pour changer de direction. Il est incontestable que nous pouvons courir plus vite que les souris. Il ne nous serait pourtant pas aisé d'en attraper une qu'on aurait renfermée dans une chambre bien close. Notre masse même forme un obstacle à notre agilité. Sur le temps que nous prenons notre élan dans une direction, la souris change la sienne prestement et nous mettons la main toujours trop tard à la place où nous la voyons. Ce n'est pas sans peine qu'on s'empare d'un oiseau emprisonné dans une cage même étroite.

La question n'est pas épuisée, et la partie qui me reste à traiter n'est pas la moins ardue ni la moins obscure. J'essayerai d'y répandre le plus de clarté possible, mais je n'oserais me flatter d'une pleine réussite. (A suivre.)

J. DELBŒUF.

NOTES D'ART ET D'ARCHÉOLOGIE.

M. D. van de Castele a trouvé aux archives de l'Etat, à Liège, parmi des pièces de procédure, un document qui, comme il le fait remarquer, vient jeter un jour nouveau sur l'histoire de l'orfèvrerie religieuse au XII^e siècle: il s'agit d'un dessin représentant le retable en argent doré, dont Wilbald orna l'église de Stavelot, et qui, au rapport de Thomassin (*Mémoire statistique*), « a été transporté en 1794 au delà du Rhin par l'abbé qui s'y est retiré à l'approche de l'armée française. Il (le retable) a été fondu et a servi à sa subsistance et à celle des moines qui l'ont accompagné. » Une reproduction lithographiée accompagne la description qu'en vient de faire M. van de Castele dans le *Bulletin des commissions royales d'art et d'archéologie*. Cette description diffère notablement de celles que nous ont conservées les écrivains qui en ont parlé de visu, entre autres Martène et Durand; mais ces différences semblent provenir d'un examen superficiel et de restaurations entreprises à diverses époques. Une lettre très intéressante de M. le chanoine Reusens, insérée dans la notice, permet d'apprécier la valeur de la découverte de M. van de Castele. Le dessin du retable doré dont l'abbé Wilbald dota son abbaye vers le milieu du XII^e siècle, remarque ce savant archéologue, nous fait connaître jusque dans ses moindres détails un monument important dont le souvenir nous était à peine conservé par des témoignages peu nombreux, assez vagues et confus, d'historiens des siècles passés. Il constitue un document précieux non seulement pour l'histoire de l'orfèvrerie belge pendant la période romane, mais aussi pour les études archéologiques et liturgiques en général. Le dessin rend avec une grande fidélité le caractère roman du retable. Il présente un autre intérêt: il montre qu'au XII^e siècle les plans des objets d'orfèvrerie, même de ceux qui renfermaient des hauts- et des bas-reliefs, consistaient, non pas dans une maquette, mais bien dans un simple dessin, comme cela se pratique encore le plus souvent de nos jours. M. Reusens est porté à attribuer le plan et le retable exécuté d'après ce plan à Godefroid de Claire, bourgeois de Huy; c'est, pour autant que je sache, dit-il, le monument le plus ancien de son espèce parvenu jusqu'à nous et le seul qui fournisse des données aussi précises et aussi complètes. La ressemblance qu'il observe entre les huit bas-reliefs carrés de l'autel de Stavelot et ceux, en même nombre, qui décorent les côtés longs de la chaise de Saint-Hadelin, à Visé, est tellement frappante, qu'il n'hésite pas à attribuer les deux objets au même maître; « et si Godefroid de Claire, comme cela paraît probable, est l'auteur du retable, il l'est également des côtés longs de la chaise de Visé ». M. Reusens ne

(1) DE LUCY, *Du vol chez les oiseaux*, etc. (*Presses scientifiques et industrielle*, etc., 16 nov. 1865), cité par F. PLATEAU, *Bulletin de l'Académie de Belgique*, 1866, n° 11.

mentionne que les côtés longs, parce que les bas-reliefs des pignons de cette chaise sont plus anciens.

— Au mois de septembre dernier, l'Etat belge a acquis à Wéris un dolmen qui a été dégagé et entouré d'une grille. M. Emile Tandel publie, au sujet de ce monument, dans le 28^e fascicule des *Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg*, une note à laquelle nous empruntons les renseignements qui suivent.

En quittant la station de Barvaux, du chemin de fer de l'Ourthe, on gravit, pendant près de trois kilomètres, une côte assez raide d'où l'on a, de loin en loin, de belles échappées sur un paysage étendu et mélancolique. Du sommet du plateau on voit, dans la plaine qui se trouve au bas du versant, se développer le riant village de Wéris; au pied de la descente se trouve le dolmen.

C'est un des restes de l'époque druidique les mieux conservés et les plus importants qu'on connaisse, et il est surprenant que M. Geubel n'en fasse pas mention dans son travail sur l'existence de monuments des anciens cultes dans la forêt ardennaise, travail publié dans les *Annales de la Société archéologique d'Arion*, tome I, 1847-1849. Il a une valeur beaucoup plus grande, et par son état de conservation et par ses dimensions, que les autres monuments de l'espèce encore existants dans le Luxembourg.

La table mesure 4^m75 de long sur 3^m60 de large et 0^m80 d'épaisseur. Elle a 16 mètres cubes, soit un poids de 30,000 kilog. environ. Une des pierres de support mesure 4^m10 de long sur 1^m50 de large et 1^m20 d'épaisseur; elle a 10 mètres cubes, soit un poids de 20,000 kilog. M. Tandel n'a pas pu relever ces quantités pour les autres pierres qui composent le monument. La partie antérieure de la table repose sur deux grandes pierres qui forment seuil.

— Le deuxième volume des *Annales de la Société archéologique de l'arrondissement de Nivelles* (XXXII-469 pages et 15 planches) qui vient de paraître, contient un bon nombre de travaux qui méritent l'attention. Nous citerons notamment : la notice sur le Chapitre de Nivelles, par feu M. T. Le Bon; le Cartulaire de l'ancien couvent des Carmes, publié par le même; une notice sur les anciennes guildes de tireurs de Nivelles, par M. A. Hanon; une autre sur la Collégiale de Sainte-Gertrude, par M. le docteur F. Le Bon, et une étude sur « le tumulus du canton de Wavre et cimetière celtique de Court-Saint-Etienne », par M. le docteur N. Cloquet. On sait qu'en 1881 des fouilles furent opérées, aux frais du gouvernement, à Court-Saint-Etienne, dans un tumulus dont on retira des urnes et des objets de bronze et de fer déposés aujourd'hui au Musée royal d'antiquités. En 1878, des ouvriers, en défrichant un bois de sapins voisin de ce tumulus, trouvèrent une grande quantité d'urnes, contenant des cendres, et d'ossements calcinés. Le cimetière qui a existé sur cet emplacement présente les mêmes caractères que ceux de Gedinne et de Louette-Saint-Pierre, explorés et décrits par MM. Dujardin et Gravet, de la Bourgogne et de la Franche-Comté. De l'examen des objets découverts, M. Cloquet conclut que « le cimetière de Court-Saint-Etienne est de l'époque celtique et du premier âge de fer, comme celui de Gedinne et de Louette-Saint-Pierre ».

CHRONIQUE.

A dater de ce jour, l'*Athenæum belge* est transformé en journal mensuel. Il paraîtra le 15 de chaque mois en livraisons de 16 pages grand in-4^o à trois colonnes, et contiendra, comme par le passé, des Études, des Notes, une Chronique, un Résumé des travaux des Sociétés savantes belges, un Bulletin bibliographique, comprenant : 1^o des notices succinctes; 2^o une liste des principaux ouvrages récents; 3^o la mention des comptes rendus d'ouvrages belges publiés dans des revues étrangères; 4^o les sommaires des principales publications périodiques tant étrangères que belges. Une plus large place sera accordée à l'avenir aux *Études et Notes* (articles originaux, analyses et traductions). A part ces modifications de forme, le programme du journal est maintenu dans toute son intégrité.

— Un arrêté royal, en date du 20 décembre, remplace le prix quinquennal des sciences morales et politiques par les trois prix suivants : prix quinquennal des sciences historiques, prix décennal des sciences philosophiques, prix décennal de philologie, et institue en outre un prix quinquennal des sciences sociales. Le prix de chacun de ces nouveaux concours est fixé à 5,000 francs.

Un autre arrêté royal, en date du 30 décembre, abroge les dispositions réglementaires prises pour l'exécution des arrêtés instituant les divers prix quinquennaux et les remplace par un règlement dont nous reproduisons les principaux articles :

Le programme de chacun des concours quinquennaux et décennaux est fixé comme suit :

Prix quinquennal d'histoire nationale. (Institué le 1^{er} décembre 1815.) Histoire politique du pays, tant interne qu'externe. — Histoire des provinces et des communes. — Histoire diplomatique. — Histoire de l'industrie, du commerce, des finances, etc. — Histoire des sciences, des lettres et des beaux-arts. — Histoire religieuse, histoire militaire. — Recueils de documents analysés et annotés. — Ethnographie, géographie et statistique historique. — Archéologie nationale, numismatique belge, études biographiques, généalogiques, bibliographiques, etc. (auxiliaires de l'histoire).

Prix quinquennal de littérature française. (Institué le 6 juillet 1851.) a) Poésie (à l'exclusion de la poésie dramatique, qui fait l'objet d'un concours triennal). — b) Romans, nouvelles et autres compositions purement littéraires, telles que portraits, tableaux de mœurs, recueils de pensées, morceaux d'éloquence.

Prix quinquennal de littérature néerlandaise. (Institué le 6 juillet 1851.) a) Poésie (à l'exclusion de la poésie dramatique, qui fait l'objet d'un concours triennal). — b) Romans, nouvelles et autres compositions purement littéraires, telles que portraits, tableaux de mœurs, recueils de pensées, morceaux d'éloquence.

Prix quinquennal des sciences physiques et mathématiques. (Institué le 6 juillet 1851.) a) Physique et chimie expérimentales. — b) Mathématiques pures comprenant l'analyse et la géométrie. — c) Mathématiques appliquées comprenant la mécanique, l'astronomie, la géodésie, la physique mathématique, la mécanique appliquée et la mécanique céleste, etc.

Prix quinquennal des sciences naturelles. (Institué le 6 juillet 1851.) a) Sciences zoologiques. — Morphologie animale divisée en : 1^o zoologie descriptive et paléontologie animale, anatomie et embryologie, et 2^o physiologie animale. — b) Sciences botaniques. — Morphologie botanique divisée en : 1^o botanique descriptive et paléontologie végétale, anatomie végétale et embryologie végétale, et 2^o physiologie botanique. — c) Sciences minérales. — Minéralogie. — Géologie. — Applications de la paléontologie à la géologie.

Prix quinquennal des sciences historiques. (Institué le 20 décembre 1832.) a) Histoire dans l'acceptation la plus large du mot, savoir : Histoire universelle; histoire particulière des nations étrangères et de leurs institutions; histoire des religions, des mythologies, des croyances populaires, des mœurs et des coutumes; études comparées sur les civilisations. — Histoire des sciences, des lettres et des beaux-arts (pays étrangers). — Histoire de l'industrie, du commerce, des finances (id.). — Géographie, ethnographie, statistique historique (id.). — Autres études auxiliaires de l'histoire; paléographie diplomatique, épigraphie, numismatique, chronologie, etc. — b) Antiquités politiques, judiciaires, administratives, etc. — c) Critique historique et littéraire; critique d'art.

Prix décennal des sciences philosophiques. (Institué le 20 décembre 1832.) Métaphysique,

logique, psychologie, philosophie morale, philosophie du droit, philosophie du langage, philosophie de l'éducation, esthétique, philosophie de la nature, philosophie de l'histoire, histoire de la philosophie.

Prix décennal de philologie. (Institué le 20 décembre 1832.) Linguistique; philologie (orientale, classique, germanique, romane, etc.).

Prix quinquennal des sciences sociales. (Institué le 20 décembre 1832.) Sciences juridiques en général, législation et droit, etc. — Économie politique. — Bienfaisance. — Hygiène. — Éducation. — Instruction.

La nomenclature des divers programmes n'est pas limitative.

L'ordre de succession ainsi que le commencement et la fin des périodes pour les cinq premiers de ces concours sont maintenus tels qu'ils ont été établis par les règlements antérieurs.

L'ordre de succession ainsi que le commencement et la fin des périodes établis par les règlements antérieurs pour le prix quinquennal des sciences morales et politiques, remplacé par trois concours nouveaux, seront appliqués au concours quinquennal des sciences historiques institué par l'arrêté royal du 20 décembre 1832, dont la première période quinquennale prendra fin le 31 décembre 1885.

Le premier concours quinquennal pour le prix des sciences sociales comprendra les ouvrages publiés depuis le 1^{er} janvier 1832 jusqu'au 31 décembre 1886.

Le premier concours décennal pour le prix des sciences philosophiques comprendra les ouvrages publiés depuis le 1^{er} janvier 1878 jusqu'au 31 décembre 1887.

Le premier concours pour le prix décennal de philologie comprendra les ouvrages publiés du 1^{er} janvier 1880 au 31 décembre 1889.

Seront admis à ces différents concours les ouvrages d'auteurs Belges de naissance ou naturalisés, publiés en Belgique ou à l'étranger pendant l'une des années dont se compose chaque période.

Les ouvrages sur les sciences pourront être écrits en français, en néerlandais ou en latin.

Quelle que soit l'époque de la publication des premières parties d'un ouvrage, celui-ci est admis au concours de la période dans laquelle a paru la dernière partie.

L'édition nouvelle d'un ouvrage ne donne pas lieu à l'admission de celui-ci, à moins qu'il n'ait subi des changements ou des augmentations considérables.

Un ouvrage achevé dont quelque partie aurait déjà été couronnée sera néanmoins admis au concours, si les parties nouvelles y apportent des augmentations considérables.

Le jugement de chaque concours sera attribué à un jury de sept membres nommé par le Roi sur une liste double de présentation dressée : pour les prix quinquennaux des sciences physiques et mathématiques et des sciences naturelles, par la classe des sciences, et pour les autres concours, par la classe des lettres de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique.

— Un arrêté royal, en date du 11 décembre, institue une récompense de 3,000 francs en faveur des meilleures grammaires, française et flamande, qui seront publiées d'ici à deux ans en Belgique et à l'étranger. Cet arrêté a été pris sur la proposition du Conseil de perfectionnement de l'instruction moyenne; le Conseil ayant reconnu qu'il convenait d'adopter des grammaires rédigées d'après un plan uniforme, l'arrêté royal du 11 décembre a pour objet de provoquer la rédaction d'une grammaire de la langue maternelle destinée à servir de type pour la rédaction des grammaires des autres langues dont l'étude est prescrite par le programme officiel de l'enseignement moyen.

— Le jury chargé de l'examen des ouvrages publiés dans le royaume par des auteurs belges, pendant la période 1876-1880, pour l'obtention du prix quinquennal des sciences médicales, vient d'adresser son rapport au ministre de l'intérieur. De la discussion à laquelle il s'est livré, il résulte que les travaux de MM. L. Fredericq, professeur de physiologie à l'université de Liège, Héger, professeur de physiologie à l'université de Bruxelles, Ed. De Smet, professeur de pathologie et d'hygiène à la même Université, « présentent, chacun dans leur genre, une valeur équivalente, digne d'une

récompense, sans qu'on puisse équitablement attribuer à l'une ou à l'autre œuvre un mérite prépondérant. » Il estime, en conséquence, qu'il y a lieu de partager le prix quinquennal entre MM. De Smet, Fredericq et Heger. — Aux termes de l'article 6 de l'arrêté royal du 31 décembre 1880, le jury est appelé à décider « si parmi les ouvrages soumis à son examen il en est qui méritent le prix quinquennal à l'exclusion des autres et lequel. » Le rapport n'ayant pris aucune décision dans ce sens, le prix n'a pu être décerné.

— Nous publions plus loin le sommaire de la 1^{re} livraison d'une nouvelle revue littéraire, artistique et scientifique, qui paraît à Bruxelles, en livraisons mensuelles de 72 pages in-8°, sous le titre : *La Revue moderne* (Bruxelles, Hochstein, éditeur; 12 fr. par an). Le Comité de la *Revue* se compose de MM. C. Lemonnier, E. Picard et V. Arnould, pour la Belgique; L. Cladel, Edm. de Goncourt, pour la France; C. Vogt, Giraud Teulon, pour la Suisse. Le rédacteur en chef est M. Max Waller. Le Comité expose en ces termes le programme et les tendances de la publication :

« Un grand mouvement s'est fait dans les lettres françaises depuis quelques années; on a vu une génération nouvelle se lever avec l'ambition d'une formule libre. Il semble qu'il n'y ait plus de romantisme ni de naturalisme. Celui qui, dans une forme originale, s'incarne lui-même, celui-là est l'écrivain, et l'on peut dire qu'il n'y a plus, aujourd'hui, qu'une école : celle de la personnalité.

« Une seule aspiration relie les écrivains, c'est l'effort au vrai, qui sera la marque de notre époque, et le désir d'approfondir la pensée en ciselant la forme.

« Dans la science, une évolution s'est faite également; l'observation en est devenue le pivot immuable, et, marchant sûrement par une synthèse lente, cette science rayonne superbement dans la gloire de notre siècle.

« Une revue manquait, en notre pays, qui marchât d'heure en heure dans cette direction, en se tenant à l'écart de la politique de parti.

« *La Revue moderne* est fondée.

« Peut-être le terrain n'est-il pas prêt encore à de telles tentatives, mais nous comptons, pour le fertiliser, sur l'appui des lettrés, des savants et des artistes. »

— Eu même temps qu'elle termine la publication de la *Belgique illustrée* (v. *Bulletin bibliographique*), la maison Bruylant-Christophe annonce un autre ouvrage considérable : *Bruxelles à travers les âges*, par M. Louis Hymans, un volume grand in-4° de 500 à 600 pages avec 300 à 400 gravures dans le texte et hors texte, d'après des documents inédits recueillis dans les bibliothèques publiques, les archives et les collections particulières.

— La *Revue générale* publie le résultat du concours qu'elle a ouvert en 1882. Sept nouvelles ont été primées. Le premier prix est accordé *ex æquo* à M. J. de Reyva, de Bruxelles, auteur de *Trop tard*, nouvelle publiée dans la livraison de janvier, et à l'auteur de *Un Sauvetage*. — Un nouveau concours est ouvert pour une nouvelle ou un roman. Cinq prix, de 500, 300, 200, 100 et 50 francs pourront être décernés. Les manuscrits doivent être adressés à la direction, 153, rue de la Loi, avant le 1^{er} juillet 1883.

— Dans la livraison de janvier de la revue hollandaise *De Gids*, M. Pol de Mont publie la première partie d'une étude sur Henri Conscience et le mouvement flamand (Hendrik Conscience. Eene bladzijde uit de geschiedenis der Vlaamsche beweging).

— Le Bulletin bibliographique du *Gids* est remplacé par une Chronique littéraire, dans laquelle seront appréciés chaque mois les ouvrages les plus marquants, néerlandais et étrangers. La direction se propose de lui donner un caractère plus sérieux et plus vivant qu'à l'« Album Bibliographique », qui, dit-elle, « was niet meer van zijn tijd ». Parmi les notices qui figurent sous cette rubrique, nous remarquons celles qui concernent les ouvrages de MM. Busken-Huet, *Het land van Rembrandt*, et van Rijsewijk, *De oude Rotterdamse Schouwburg*.

— *De Portefeuille*, journal littéraire et artistique

hebdomadaire, qui paraît à Amsterdam, annonce également d'importantes améliorations.

— Sous le titre : « L'Histoire des religions en Belgique », la *Revue de l'histoire des religions* a reproduit la plus grande partie d'une étude, qu'elle déclare « intéressante et substantielle », de M. le comte Goblet d'Alviella sur la « nécessité d'introduire l'histoire des religions dans notre enseignement public ». (Extr. de la *Revue de Belgique*). Une note jointe à cet extrait fait connaître que la commission nommée par le gouvernement belge pour préparer la réorganisation de l'enseignement normal a inscrit l'histoire des religions dans son projet de programme pour la section d'histoire de l'école normale des humanités; on y rappelle, en outre, que le ministre de l'instruction publique s'est engagé devant la Chambre des représentants à tenir compte des propositions de M. Goblet dans le projet de réorganisation de l'enseignement universitaire.

— L'article d'un de nos collaborateurs sur la *jeunesse de Mme d'Épinay*, de MM. Perey et Maugras (15 décembre 1882), lui a valu une lettre d'un critique des plus autorisés; nous relevons dans cette lettre le passage suivant :

« L'édition de Boiteau n'est pas si défectueuse que veulent bien le dire les nouveaux évaluateurs. Sans doute, il est un peu partial pour Rousseau et dur pour Grimm, et je vous assure qu'on ne saurait l'être assez quand on a étudié de près le personnage, — mais il est très au fait de son sujet; il a parfaitement mis les noms que MM. Perey et Maugras ont l'air d'avoir découverts; excepté pour M. de Lisieux, ils y sont tous. Enfin, s'il a supprimé un quart, et plus, des manuscrits, c'est qu'il a trouvé, bien à tort, que tout cela était peu intéressant. »

— M. Renan va réunir en un volume les notes autobiographiques qu'il a publiées dans la *Revue des Deux Mondes*.

— La Société historique de Paris, qui compte aujourd'hui plus de 400 membres, va publier un Bulletin. Elle a commencé le 25 novembre une série de conférences bi-mensuelles, dans les salons du Cercle, qui a reçu le nom de « Cercle Saint-Simon ». La salle des revues compte actuellement plus de 80 recueils périodiques, la salle des journaux, tous les journaux politiques français et un grand nombre d'étrangers.

— La librairie Koester, d'Heidelberg, mettra en vente le 1^{er} février un important recueil de paléographie visigothique : « Exempla scripturæ Visigothicæ XI tabulis expressa liberalitate ministerii quod regni Borussici rebus ecclesiasticis scholasticis medicinalibus præest adiuti ediderunt P. Ewald et G. Loewe. » Les éléments de ce travail ont été recueillis dans les bibliothèques d'Espagne par les éditeurs. Le prix de souscription est de 20 marks. Il sera élevé à 50 après le 1^{er} février.

— La centième livraison de la *Deutsche Rundschau*, qui vient de paraître, contient, entre autres travaux intéressants, une étude sur « l'Afrique romaine », d'après les plus récentes découvertes, par M. L. Friedlander, et une autre du baron von der Goltz sur « la stratégie ».

— M. le Dr Georg Hüffer abandonne la direction de l'*Historisches Jahrbuch* édité par la Görres-Gesellschaft. Il a pour successeur M. le Dr Victor Gramich, à Munich.

— *The Bollandists : the literary history of a magnum opus*. Sous ce titre, le révérend G. T. Stokes expose l'origine, le développement, l'état actuel de l'œuvre des Bollandistes, et apprécie la valeur des *Acta sanctorum*, « le plus vaste répertoire de matériaux originaux pour l'histoire du moyen âge ».

— Suivant le *Publishers' Circular*, le nombre total des livres et nouvelles éditions publiés l'an dernier en Angleterre s'élève à 5,124; il est inférieur de 282 à celui de l'année précédente. Depuis 1879, le nombre a constamment décliné. Il n'est pas douteux, remarque à ce propos l'*Academy*, qu'on lit et qu'on achète moins de livres qu'antérieurement en Angleterre, mais il est également hors de doute

que la cause s'en trouve dans la multiplication des revues et des journaux.

— M. Leslie Stephen entreprend la réédition d'une nouvelle *Biographia Britannica* conçue sur le plan de la *Biographie universelle* et de la grande *Biographie allemande*, en cours de publication.

— Les éditeurs Clark, d'Edimbourg, annoncent une *Encyclopædia of biblical, historical, doctrinal, and practical theology*, d'après la *Real-Encyclopædie* de Herzog, avec articles nouveaux rédigés par des écrivains anglais et américains. L'ouvrage, publié sous la direction du professeur Schaff, aura trois volumes.

— M. Lanciani écrit de Rome à l'*Athenæum* :

J'ai à vous annoncer cette fois une découverte de la première importance, car elle se rattache aux traditions les plus anciennes de l'histoire romaine : la découverte des murs d'Antenne. Cette petite localité, les *turricole Antenne* de Virgile, dont les filles furent enlevées par les jeunes Romains à la fête de Neptune Equestre, en même temps que les vierges de Cenina et de Crustumium, fut prise par Romulus peu d'années après la fondation de Rome. Son emplacement n'a jamais fait l'objet d'une controverse. Gell, Nibby et Canina s'accordent à placer Antenne au sommet de la haute colline qui s'élève en pente rapide au confluent de l'Anio et du Tibre. Nibby et Gell s'étonnaient de ce que cette ville eût laissé des traces de son existence sans qu'il en fût resté une pierre. Ces pierres, les parties d'un mur, viennent d'être retrouvées. Quelques-unes ont été enlevées avant mon arrivée; les autres seront soigneusement conservées comme de précieux restes de notre histoire traditionnelle. Les fouilles à cet endroit viennent de commencer, et on peut déjà affirmer que l'emplacement du très vénérable *oppidum* a été occupé à l'époque impériale par une villa, dont les murs et les portiques sont en maçonnerie réticulée. Sous la villa on a déjà constaté l'existence de murs tout à fait semblables aux murs d'une ville. Le sol contient des fragments d'objets étrusques et de poterie locale faite à la main et cuite au soleil.

— On a trouvé récemment au Vatican, dans une des chambres du sous-sol, des sculptures et des inscriptions assyriennes dont l'existence était depuis longtemps oubliée, d'après ce que rapporte l'*Academy*. Elles étaient enfermées dans des caisses cachées sous d'autres caisses vides, et proviendraient d'un des assistants de M. Layard, qui les aurait envoyées à Pie IX en 1855.

— L'Académie des sciences de l'Institut de Bologne offre une médaille d'or de la valeur de 1,000 francs à l'auteur du meilleur mémoire exposant les moyens à employer pour empêcher ou éteindre les incendies. Les mémoires peuvent être écrits en italien, en latin ou en français. Le concours sera clos le 30 mai 1884.

— La *Nation* de New-York annonce l'apparition prochaine d'un journal scientifique hebdomadaire conçu sur le plan de *Nature*, et qui aura pour titre : *Science*. Il sera publié à Cambridge (Mass.), sous la direction d'un comité présidé par M. A. Graham Bell. La direction en chef est confiée à M. S. H. Scudder, qui abandonne ses fonctions de bibliothécaire à Harvard College.

— A partir du mois de janvier 1883, la *Southern Law Review* est fusionnée avec l'*American Law Review*, qui devient bi-mensuelle, et sera publiée à St-Louis (Missouri) par la Review Publishing Co.

DÉCÈS. — Jules Tardif, archiviste français, mort, le 30 novembre, à l'âge de 55 ans.

K. J. Marquardt, directeur du gymnase de Gotha, auteur de travaux relatifs aux antiquités romaines, mort, le 30 novembre, à l'âge de 70 ans.

Wilhelm Herbst, professeur de théologie et directeur du séminaire pédagogique à l'Université de Halle s. S.

K.-F. Samwer, auteur de travaux relatifs au droit public, éditeur du « Nouveau Recueil général de traités », mort à Gotha, le 8 décembre, à l'âge de 63 ans.

Aug. Gregusz, professeur d'esthétique à l'Université de Budapesth, mort, le 13 décembre, à l'âge de 54 ans.

James Challis, mathématicien et astronome anglais, mort, le 6 décembre, à l'âge de 79 ans.

Andrea Arada, naturaliste italien, mort le 1^{er} novembre.

Gustaf Svanberg, ancien directeur de l'Observatoire d'Upsal, mort, le 21 novembre, à l'âge de 80 ans.

SOCIÉTÉS SAVANTES.

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE. CLASSE DES SCIENCES. *Séance du 15 décembre.* — Trois mémoires ont été envoyés en réponse à trois questions du concours de cette année. La classe décerne une médaille d'or, d'une valeur de mille francs, à M. P. de Heen, ingénieur, à Louvain, auteur du mémoire en réponse à la question sur les propriétés physiques et chimiques des corps; elle décide qu'il n'y a pas lieu de couronner le mémoire en réponse à la question de géologie; elle décerne une médaille d'or, d'une valeur de six cents francs, à M. Léon Fredericq, correspondant de la classe et professeur à l'Université de Liège, auteur du mémoire en réponse à la question de physiologie : « étudier l'influence du système nerveux sur la régulation de la température chez les animaux à sang chaud ».

Séance publique du 16 décembre. — M. Montigny, directeur, prononce un discours sur « les grandes découvertes faites en physique depuis la fin du siècle dernier ». Il indique, à grands traits, les préliminaires des découvertes remarquables, la marche suivie par leurs auteurs, puis leurs principales applications, depuis l'invention de la pile de Volta, le plus bel instrument de la physique moderne, invention qui marque la dernière année du XVIII^e siècle, jusqu'au téléphone, au microphone, au phonographe, au photophone, au thermophone, etc. — M. Delbœuf fait une lecture sur la force comparée des grands et des petits animaux. — M. le secrétaire perpétuel proclame les résultats du concours. — Il annonce que le prix quinquennal des sciences naturelles a été décerné à M. L.-G. de Koninck. — La classe a nommé associés : MM. de Bary, professeur à l'Université de Strasbourg, Gegenbaur, professeur à l'Université d'Heidelberg, et Alexandre Kowalewsky, professeur à l'Université d'Odessa. — Sont élus correspondants : MM. Paul Mansion, professeur à l'Université de Gand, et A. Renard, conservateur au Musée royal d'histoire naturelle.

SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE. *Séance du 26 décembre.* — M. Heger fait à la Société une communication sur les caractères physiques de certains criminels. Il passe brièvement en revue les travaux publiés sur ce sujet depuis quelques années et cite notamment l'étude sur la criminalité du Prof. Prinz, la statistique criminelle de Chaussinand, les communications faites à la Société d'Anthropologie de Lyon par le docteur Lacassagne, les travaux de statistique publiés par l'administration des prisons en Belgique, etc., etc.

Arrivant au livre de Lombroso, il indique le point de vue auquel cet auteur s'est placé dans sa remarquable étude sur « l'Uomo delinquente ». Lombroso a spécialement en vue les criminels de profession, récidivistes endurcis, incapables de s'instruire, n'ayant pour ainsi dire de l'homme que les instincts mauvais et la capacité de nuire.

Cette catégorie de criminels existe dans tous les pays, mais en proportion variable. En Belgique, où les établissements pénitentiaires et de réforme sont admirablement organisés, on constate que les efforts de l'Administration sont impuissants vis-à-vis d'un certain nombre d'hommes rebelles à toute culture comme à tout amendement. C'est ainsi que sur une proportion de 2,500 détenus soumis au régime scolaire on en compte 40 p. c. seulement qui profitent réellement des leçons, alors qu'un tiers reste invinciblement ignorant et illettré, malgré les prodiges de patience des instituteurs. C'est dans cette classe spéciale, dans ce rebut de la société que

doivent être cherchés les types de délinquants auxquels se rapportent les descriptions de Lombroso.

En étudiant les caractères physiques des criminels, cet auteur n'a pas négligé les autres sources de connaissances; dans son livre, il envisage les délinquants à tous les points de vue et se consacre spécialement à l'analyse de leurs caractères intellectuels et moraux; les chapitres les plus intéressants sont ceux où il démontre que pour apprécier les criminels à leur véritable valeur il faut une observation quotienne et patiente; ce n'est pas en mesurant le poids du corps ou la forme du crâne ou même en constatant l'existence d'anomalies corporelles que l'on peut établir, en cette matière, un bon diagnostic : il faut surtout fouiller les replis de l'être moral, mettre à nu les vices, les passions, la monstrueuse insensibilité des délinquants; puis il faut chercher dans l'hérédité et dans l'éducation les facteurs ignorés d'une criminalité qui n'est pas toujours le fait de l'individu.

M. Heger passe ensuite en revue les travaux de Bordier, ainsi que ceux de Ten Kate et Pawlowski, sur les caractères crâniologiques des assassins; il rend compte des recherches qu'il a entreprises lui-même dans cette direction, en collaboration avec M. le Dr Dallemagne. Il démontre que les caractères crâniologiques ne peuvent servir de base à une classification des criminels, attendu qu'il n'y a pas un seul de ces caractères qui se retrouve avec une fréquence suffisante pour constituer un signe distinctif. Il conclut en disant que les théories qui assimilent les criminels à une race spéciale dans l'humanité ne peuvent s'appuyer sur les résultats des mensurations du crâne ou de la face; celles-ci fournissent pourtant des renseignements très utiles au point de vue des preuves d'infériorité mentale de certains hommes, notamment en ce qui concerne la prédominance du cerveau postérieur; mais les dissimilitudes constatées entre les crânes des diverses séries d'assassins démontrent qu'il est impossible de leur appliquer une théorie quelconque en la basant exclusivement sur les caractères crâniologiques.

SOCIÉTÉ DE MICROSCOPIE. *Séance du 25 novembre.* — M. Renard, président, offre en hommage à la Société le travail que MM. Murray et Tizard viennent de publier sur leurs recherches dans le canal des Feroë. Ce mémoire renferme les résultats des sondages entrepris par ces savants à bord du *Knight Errant* en 1880. Il est accompagné d'appendices où sont décrits, par des spécialistes anglais et étrangers, les organismes obtenus dans les dragages. M. Renard y a consigné des observations microscopiques sur les sédiments recueillis pendant cette croisière. Il résume les résultats auxquels cette étude l'a conduit. — Le même membre présente des préparations microscopiques de cristaux d'acide urique dont le Dr Horbaczewski vient de faire la synthèse, et résume la marche adoptée. — M. Renard lit la continuation de son travail sur l'histoire du microscope appliqué à la minéralogie. Il s'occupe surtout de l'influence des recherches de Sorby sur les études minéralogiques. Ce travail paraîtra dans les Annales de la Société. — M. le Dr Renson communique les résultats de recherches qu'il a entreprises au laboratoire anatomique de Strasbourg sur l'origine et le développement des Mammifères. Ses observations confirment les conclusions auxquelles est arrivé Sertoli, sauf les points suivants : 1^o les cellules germinatives ne sont pas identiques aux cellules étoilées découvertes par Sertoli à la surface externe des canalicules. Les cellules étoilées de Sertoli répondent à la base des cellules de soutien; 2^o les nématoblastes, au début de leur évolution, sont groupés sous forme de kystes; 3^o l'évolution des nématoblastes se complète dans le protoplasma des cellules de soutien; 4^o les cellules de soutien contribuent à expulser les spermatozoïdes mûrs dans la lumière du canalicule. — M. Errera présente trois objectifs à immersion homogène et à correction de Seibert et Krafft; il montre également un rebord en caoutchouc durci qu'il a fait fabriquer par Seibert et Krafft pour être adapté aux oculaires.

— M. Prinz soumet à l'assemblée quelques observations relativement à la structure des valves de certaines Diatomées fossiles, comme suite à un travail précédent sur le même sujet et en réponse aux critiques dont ce travail a été l'objet.

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE. *Séance du 2 décembre.* — Note sur le genre *Gomphomacromia* Brauer, par M. de Selys-Longchamps. — *Nesocordulia* Mac Lachlan, nouveau sous-genre de Cordulines de la légion *Cordulia*, par M. Mac Lachlan.

SOCIÉTÉ ROYALE DE BOTANIQUE. *Assemblée générale du 3 décembre.* — M. Martens, président, donne lecture du rapport sur les travaux et la situation de la Société pendant l'année 1882. Le nombre des membres effectifs s'élève à 222, chiffre relativement très considérable. Les herborisations cryptogamiques, inaugurées en 1882, constituent une heureuse innovation : elles ont amené la découverte de plusieurs espèces nouvelles pour la flore du Brabant et d'une hépatique, le *Fossombronia cristata* Lindb., qui n'avait pas encore été observée en Belgique. Dans le champ de la phanérogamie, M. le président signale des sujets d'observation qui peuvent utilement occuper le botaniste : l'histologie comparée, l'étude comparative des espèces au point de vue de la germination, le mode de végétation de la tige souterraine, les rapports entre le monde des insectes et le monde des plantes, la recherche des noms populaires des plantes indigènes, au sujet desquels, il y a 18 ans, MM. Buis et Vanderkindere, membres de la Société, avaient commencé des investigations dont le résultat est consigné dans le troisième volume du Bulletin. — M. Crépin, secrétaire, rend compte de la 22^e herborisation générale de la Société, aux environs de Vireux, dans la vallée du Viroin et dans celle de l'Hermon. — Notes communiquées : Sur quelques plantes rares trouvées dans le voisinage de la frontière franco-belge, aux environs de Virton et Montmédy, par M. Ph. Pierrot. — Annotations à propos des espèces signalées par M. Th. Durand, séance du 14 octobre, par le même. — Liste des plantes rares observées en 1882, par M. Colonval. — M. J. E. Bommer, conservateur au Jardin botanique, est élu président pour l'année 1883.

ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE. *Séance du 30 décembre.* — M. Janssens présente un rapport au sujet de l'épidémie de variole qui a sévi à Bercheux. — La commission à laquelle a été renvoyée la proposition de M. Depaire, relative à l'inspection des viandes, insiste sur la nécessité de ne confier cette inspection qu'à des personnes compétentes, à des vétérinaires. — M. Kupferschlagel lit un travail dans lequel il démontre la nécessité de l'analyse chimique dans les cas de suspicion d'empoisonnement; M. Faucon, un mémoire sur la gastrotomie dans les cas de rétrécissements cancéreux de l'œsophage. — Observations chimiques sur quelques lésions traumatiques de la colonne vertébrale, par M. Borlée. — L'Académie met au concours la question suivante : « Étudier l'influence du système nerveux sur la sécrétion urinaire, en se basant spécialement sur des recherches personnelles ». Clôture du concours : 15 février 1885. Prix : 800 francs.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

Théroigne de Méricour. Lettres inédites, prison et bijoux, par Joseph Demarteau, rédacteur en chef de la *Gazette de Liège* (Extrait de la *Revue générale*). Bruxelles, Imprimerie Polleunis. — Après sa participation à la prise de la Bastille et aux événements des 5 et 6 octobre 1789 à Versailles, Théroigne de Méricour, obligée de s'enfuir de Paris, vint se fixer dans une ferme de la Boverie, à Liège, et de là visita Xhoris, le lieu de naissance de Pierre Terwagne, son père — la « belle Liégeoise » était née en 1762, à Marcour, canton de Laroche, — et réussit à être reçue au château de Fanson. Trois mois après, lors de l'entrée des Autrichiens à Liège, elle était enlevée par quelques hommes déterminés et

conduite à la forteresse de Kusstein, en Tyrol. Elle ne recouvra la liberté qu'en novembre 1791, à la suite d'une audience obtenue de l'empereur à Vienne. Le châtelain de Fanson, le baron de Selys, oncle du président actuel du Sénat, avait gardé copie des lettres que Théroigne avait, de sa prison, adressées aux siens, plus tout un dossier relatif aux démarches de ceux-ci pour obtenir sa délivrance et aux embarras que cette affaire lui occasionna. C'est de ce dossier que M. Joseph Demarteau a tiré les pièces inédites et les renseignements nouveaux réunis dans l'intéressante brochure qu'il vient de publier.

La Belgique illustrée. Bruxelles, Bruylant-Christophe. 2 vol. in-4, contenant près de 600 gravures et les cartes chromolithographiées des neuf provinces. — Les livraisons 35 et 36, qui complètent l'ouvrage, ont paru au mois de décembre. Elles comprennent : Marche et la Famenne, par M. F. Coveliers; la Semois, par M. J. Servais; les hauts plateaux de l'Ardenne, Bastogne et Saint-Hubert, par M. Edm. Picard. Malgré la mort du directeur, Eug. Van Bemmel, survenue au cours de l'impression, la *Belgique illustrée* est restée jusqu'à la fin digne de ce qu'elle était au début : une œuvre sérieuse, conduite avec intelligence et qui mérite d'être placée au premier rang des productions de la presse belge. Outre Eug. Van Bemmel, elle a eu pour collaborateurs : MM. J. Rousseau, Ed. Fétis, Emile Leclercq, J. Stappaerts, Eug. Gens, X. Olin, Ernest Van Elewyck, le général Brialmont, le général Gratry, le Dr J. A. Desmeth, M^{me} C. Popp, MM. Alph. Vandenpeereboom, L. Theoris, Wagneur, Paul Fredericq, Eug. Landoy, Oswald de Kerkhove de Denterghem, Léon Dommartin, Camille Lemonnier, J.-B. Delmée, Th. Joret, Clément Lyon, Ad. Prins, H. Pergameni, Louis Hymans, Emile Greyson, Alph. Le Roy, Léon de Thier, H. Van Neuss, D. Keiffer, le comte Goblet d'Alviella, F. Coveliers, J. Servais et Edmond Picard. Une bonne part des éloges revient aux artistes chargés de l'exécution des gravures et à l'éditeur, qui n'a rien négligé pour assurer à l'ouvrage le caractère d'un monument typographique. La *Belgique illustrée* compte actuellement, dit-on, 6,000 souscripteurs. C'est là un succès bien rare en Belgique, mais, il est juste de le reconnaître, tout à fait mérité.

Certificats délivrés aux imprimeurs des Pays-Bas par Christophe Plantin et autres documents se rapportant à la charge du prototypographe, publiés par Ph. Rombouts (Uitgaven der Antwerpse Bibliophilen, n° 10). Antwerpen, Buschmann. — La fonction de prototypographe, instituée en 1570, par Philippe II, comme une sorte de corollaire aux édits contre les adhérents de la Réforme, consistait à examiner ceux qui voulaient exercer l'art de l'imprimerie ou de la gravure. Assisté d'un ou deux maîtres typographes, le titulaire octroyait des lettres d'examen qui, confirmées par le roi ou son lieutenant, donnaient le droit de travailler comme maître ou comme compagnon. Plantin, nommé prototypographe en juin 1570, a tenu en cette qualité un registre dans lequel on trouve des renseignements intéressants concernant les maîtres imprimeurs. C'est ce registre que M. Rombouts vient de publier avec diverses autres pièces extraites des archives du Musée Plantin.

Annuaire de l'Observatoire royal de Bruxelles. 1883. Cinquantième année. Bruxelles, Hayez. — Comme les précédents, ce volume contient les principales données astronomiques pour l'année courante et des notices ayant un caractère plus général. Une table des comètes calculées d'après une seule apparition et rangées d'après leur inclinaison, permet de s'assurer promptement, lorsqu'une comète vient d'être découverte, si elle n'a pas été observée précédemment. Elle a été dressée par M. J. Niesten, capitaine commandant d'artillerie. M. le capitaine Colin a fourni à l'*Annuaire* une notice relative à la construction des cartes géographiques selon la méthode de projection de l'ingénieur de Bonne;

M. F. Van Rysselberghe, un tableau des marées sur les côtes de la Belgique; M. Goemans, une liste des comètes et des astéroïdes découverts en 1882; M. Ch. Fievez, une note sur la grande comète du Sud, découverte par M. Ellery, à Melbourne, désignée d'abord sous le nom de Cruls, puis de Finlay-Cruls, et qui « portera très probablement dans l'histoire le nom de grande comète de 1882 ».

Première note sur les Dinosauriens de Bernisart, par M. L. Dollo, aide-naturaliste au Musée royal d'histoire naturelle de Belgique (Extr. du Bull. du Musée, 2^e fascic.). — M. Dollo, chargé d'étudier la riche collection d'ossements fossiles recueillis à Bernisart, notamment les Iguanodons, prépare une monographie complète sur l'ostéologie de ces animaux. En attendant l'achèvement de ce travail considérable, il a l'intention de faire paraître dans le Bulletin du Musée une série de communications préliminaires, dont la première vient d'être publiée. L'objet de la première note est de rechercher s'il existe, parmi les Dinosauriens du Musée, une ou plusieurs formes. « Cette recherche qui, dans toute étude, s'impose en première ligne au naturaliste, est d'autant plus nécessaire ici que, d'une part, les ossements ont été trouvés dans le même gisement et sont mélangés en apparence, et que, d'autre part, la matière a déjà donné lieu à controverse. Or, en examinant les matériaux dont la préparation est terminée actuellement, matériaux qui ne comprennent pas moins de quinze individus sur les vingt-deux qui ont été extraits, la présence de deux formes se manifeste clairement. » M. Dollo démontre : que la différence taxonomique entre ces deux formes est de valeur spécifique; que l'une d'elles est identique avec l'espèce classique, *Iguanodon Mantelli*; que l'autre est bien une espèce nouvelle, ainsi que l'avait reconnu M. G. A. Boulenger, qui avait proposé pour elle le nom d'*I. Bernisartensis*; enfin il détermine, d'une manière aussi exacte que possible, la position qu'il convient de donner au genre *Iguanodon* dans l'ordre des *Ornithopoda*.

Die Lehrjahre Philipp's II. von Spanien. Sous ce titre, M. W. Maurenbrecher publie dans l'Annuaire historique fondé par Raumer une étude qui comprend les années 1543 à 1556. Cette étude est surtout intéressante en ce qu'elle met en lumière les faits qui ont plus tard influencé la politique de Philippe II et notamment l'action exercée à ce point de vue par Charles-Quint. Quand l'empereur quitta l'Espagne en 1543, il délègue le gouvernement à Philippe, alors âgé de seize ans; outre qu'il l'avait initié à la connaissance et à l'administration des affaires, il l'entoura de conseillers intelligents et expérimentés. Au moment de son départ, il lui adresse deux longs mémoires confidentiels, écrits de sa main, en date des 4 et 6 mai, mémoires que M. Maurenbrecher découvrit jadis à la bibliothèque du ministère des affaires étrangères d'Espagne et qu'il publia dans les *Forschungen zur deutschen Geschichte* (1867). L'étude de M. Maurenbrecher s'arrête au 19 septembre 1556. Charles-Quint a abdiqué et va terminer ses jours dans la retraite; Philippe désormais dirigera les affaires selon ses propres vues et dévoilera de plus en plus son caractère et ses tendances : les « années d'apprentissage » sont terminées.

Amilcare Pesenti. *Il romanticismo in Italia.* Studio. Milano, Agnelli, 131 p. — Ce travail, présenté, il y a quelques années, pour l'examen final à l'École des hautes études de Florence, pourrait s'intituler : « les théories littéraires de l'époque du romantisme ». L'auteur, en effet, ne déduit pas ses jugements de l'examen des œuvres produites par l'école, mais de l'exposé des théories. Le champ ainsi limité reste d'ailleurs encore très vaste. Comme le fait remarquer M. Pesenti, le romantisme n'est pas un phénomène littéraire qui se soit spontanément développé en Italie; il est né en Allemagne, a passé en France, et de ces deux pays pénétré en Italie sous diverses formes. La conséquence de ce fait est qu'on ne peut parler en pleine connaissance de cause du romantisme italien, si on ne l'étudie

d'abord en Allemagne et en France. Pour l'Allemagne, M. Pesenti s'appuie sur les travaux de Gerwinus et de Heine; pour la France, il se borne aux principaux représentants du mouvement et aux opinions de quelques critiques. C'est dans les chapitres consacrés à l'Italie que se trouvent les recherches neuves et les vues personnelles de l'auteur; M. Pesenti y fait preuve d'un esprit éclairé, et ses jugements sont empreints de beaucoup de sens.

OUVRAGES NOUVEAUX.

- Becker, Victor. L'auteur de l'imitation et les documents néerlandais. Bruxelles, Olivier. 5 fr.
- Blanckart Surllet, Baron Ch. de. Essai sur l'histoire moderne de 1710 à 1860. T. III. Liège, Demarteau.
- Bourgeois, J. N.-F. La défense immortelle. Poème historique. Verviers, Crouquet. 4 fr.
- Briet, Lucien. Les Fleurs de mon jardin. Bruxelles, Lebegue. 3 fr. 50.
- Bulletin de la Société royale de botanique de Belgique. Tome XXI. Fascicule 3. Bruxelles, au siège de la Société.
- Catalogue de la bibliothèque des archives générales du royaume. Bruxelles, Gobbaerts, imprimeur, in-8°.
- De Bruyn, H. Trésor artistique des églises de Bruxelles. Louvain, Fonteyn. 7 fr. 50.
- Delbœuf, J. Eléments de psychologie générale et spéciale. Mesure des sensations de lumière et de fatigue, théorie générale de la sensibilité. Paris, Germer-Baillière. 3 fr. 50.
- Delbœuf, J., et Iserentant. Chrestomathie latine, à l'usage des commençants, accompagnée d'un commentaire grammatical et pédagogique et suivie d'un dictionnaire. Mons, Manceaux.
- Fievez, Ch. Etude du spectre solaire. Bruxelles, Imprimerie Hayez. 7 fr.
- Hannot, Major. De la lecture des cartes. Bruxelles, Lebegue. 1 fr. 25.
- Lafoye-Agimont, M^{me}. Ce que disent les poupées (Bibl. Gilon). Verviers, 60 c.
- Lequarré, N. Histoire du moyen Age 3^e éd. Mons, Manceaux.
- Schenfeld, Dr. Le cimetière communal de Saint-Gilles-lez-Bruxelles. — Service de surveillance des denrées alimentaires. — Du transport des malades (Comité de salubrité publique de Saint-Gilles. Rapports). Saint-Gilles, imprimerie Gosman, 3 broch.
- Tempels, P. Premières leçons de géométrie et de cosmographie. Bruxelles, Bruylant-Christophe. 5 fr.
- Thonissen, J.-J. L'organisation judiciaire, etc. de la loi salique. 2^e édit. Bruxelles, Bruylant-Christophe. 9 fr.
- Van den Heuvel, J. La liberté d'association et la personnalité civile. Bruxelles, Larcier. 2 fr. 50.
- Wauters, Alphonse. Alphonse Wauters apprécié par M. Charles Potvin. Bruxelles.
- Wiener, S. Le Mont St-Michel. Jersey L'Engadine Bruxelles, Kistemaekers. 6 fr.
- Wodon, Paul. Jeunesse. Contes de Noël et d'avril. Bruxelles, Office de publicité.
- Havard, H. La Flandre à vol d'oiseau. Paris, Deceux. 25 fr.
- Bernaays, Guillaume, weiland Advokat zu Antwerpen. Schicksale des Grossherzogthums Frankfurt und seiner Truppen. Eine kulturhistorische und militärische Studie aus der Zeit des Rheinbundes (Publié par le baron d'Ardenne) Berlin, Mittler. 1 vol. 8°. Carte. 10 fr.
- Riegel, H. Geschichte der Wandmalerei in Belgien seit 1856. Berlin, Wasmuth. 3 M. 60 Pf.

REVUES ÉTRANGÈRES. NOTICES D'OUVRAGES BELGES.

- Revue critique.* 50. Buelens, Le peintre Adrien de Vries.
- Revue des questions historiques.* Janvier. Courrier belge (Lahaye).

Polybiblion. Déc. Travaux critiques sur le pays de Liège : Kurth, Saint-Servais. — De Sméd, Sancti Servatii vite tres. — Demarteau, Saint-Hubert. — Pirrenne, Seshulus.

Revue internationale de l'enseignement. 12. Nys, Le droit de la guerre.

Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français. 12. Hubert, La Condition des protestants en Belgique.

Nouvelle revue historique de droit français et étranger. Nov.-déc. Em. de Laveleye, Eléments d'économie politique.

L'Exploration. 28 déc. J. Leclercq, La Terre de glace.

The Athenæum, 30 déc. Continental literature in 1882 : Belgium (Revue annuelle par MM. Emile de Laveleye et Paul Frélericq). — Les fiefs du comté de Namur, par Stanislas Bormans.

Literarische Centralblatt. 50. Nys, Le droit de la guerre.

Philologische Rundschau. 1. Gantier, La conquête de la Belgique par Jules César.

Zeitschrift für die gesammte Staatswissenschaft. 1882, Nachtrag z. 3. u. 4. Hft. Denis, L'impôt sur le revenu.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES.

Théologie.

Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie. XXVI. 1. Die Ueberlieferung über die griechischen Apologeten des Christenthums im zweiten Jahrhundert und ihr neuester Censor (Hilgenfeld). — Der zweite Timotheusbrief (Holtzmann). — Die Doppelübersetzungen im lateinischen Texte des cod. Bocerianus der Paulinischen Briefe (Rönsch).

Philosophie.

Philosophische Monatshefte. XVIII. 9. 10. Die Idee der Verantwortung und ihre Stelle in Recht, Politik, Ethik (Fuerlein). — Kant's Teleologie (M. Vold). — Analecten zur Geschichte der Philosophie (Natorp). — Vom Gesetz der vielen Ursachen (Nathan).

Mind. Janv. Psychology and philosophy (The editor). — Propositions with a view to proof (A. Sidgwick). — On some points in ethics (Bain). — A criticism of the critical philosophy. I (H. Sidgwick). — Subjectivity in philosophy (Hodgson). — The utilitarian « ought » (Gurney).

Rivista di filosofia scientifica. Nov.-déc. Carlo Darwin e la biologia (Canestrini). — Sull' universalità e preminenza dei fenomeni economici (Jéhan de Johannis). — Studi di psicologia comparata. I. linguaggio degli uccelli. I (Paolucci). — Le ragioni storiche della scuola positiva di diritto criminale (Ferri). — Cattaneo. Le colonie lineari e la morfologia dei molluschi (Batelli). — De Bella, Prolegomeni di filosofia (Morselli). — Rivista bibliografica; — dei periodici.

Enseignement.

Revue internationale de l'enseignement. 12. Ouverture des conférences d'histoire et de géographie à la Faculté des lettres de Paris. Allocution (Lavis). — Histoire de la Faculté de philosophie (Zancke). — L'Université Harvard. III (Jacquinot). — Essai sur l'éducation d'un prince, d'après un ancien manuscrit (Ménard). — Nécrologie : Ch. Maynz (Rivier). — Revue rétrospective : Projet d'école normale supérieure (Poyart). — La nouvelle organisation des cours et conférences à la Sorbonne. — Nouvelles — Actes et documents officiels.

Legislation, Jurisprudence, Economic politique, Statistique.

Revue historique de droit français et étranger. 6. Les formes de la célébration du mariage dans l'ancien droit français (Beauchet). — Le Jus italicum (Beaudoin).

Journal des tribunaux. 51. Organisation judiciaire : Remplacement d'un président de tribunal empêché. — Jurisprudence belge. — Correspondance. — Bibliographie.

Archivio giuridico. XXIX. 1. 2. I latini Juniani

(Cantarelli). — La divisibilità e la indivisibilità delle cose corporali (Bianchi). — L'actio auctoritatis (Buonamicci). — I lavori legislativi del Ministero di grazia e giustizia, 1880-82. — Questiones vexatæ de dotibus in jure romano (Cogliolo).

Jahrbücher für Nationalökonomie und Statistik. XXXIX. 6. Inwieweit ist von der Ausbildung der Arbeiterversicherung eine Minderung der Armenlast zu erwarten? (v. Reitzenstein). — Heym als Gegner der Zillmerschen Prämien-Reserve (Zillmer). — Die Steuerreform in ihrer neuesten Gestalt (Geffcken).

Statistische Monatschrift. VIII. 12. Zur Reform der administrativen Statistik (v. Czoernig).

Journal de la Société de statistique. Paris. 12. Statistique générale de la France, 1879.

Sciences mathématiques, physiques et naturelles.

Ciel et terre. 20. Comment on trouve les planètes (Mahillon) — L'aurore boréale du 17 novembre 1882 en Belgique. — La prévision du temps. Fin (Vincent). — Revue climatologique (Id.) — Notes. — 21. Le commencement de l'année dans les contrées occidentales (Mahillon). — Nos missions en Amérique (Lancaster). — Histoire de la spectroscopie (Montigny). — Appareil de démonstration du mouvement de précession (De Boë). — Mémoire astronomique. — Ephémérides météorologiques et naturelles (Vincent). — Notes.

L'Astronomie. 1883. 1. Les étoiles, soleils de l'infini, et le mouvement perpétuel dans l'univers (Flammarion). — La conservation de l'énergie solaire (Hirn). — L'éclipse totale du 6 mai 1883 et la constitution physique du soleil (Janssen). — Variétés. — Annuaire astronomique pour 1883. — Le ciel en janvier.

Revue scientifique. 25. Goethe (du Bois-Reymond). — La Craniologie ethnique, d'après MM. de Quatrefages et Hamy (Pozzi). — La Pêche des otaries (Trouessart). — Revue de chimie. — Académie des sciences. — 26. La photographie du mouvement (Olivier). — Les dynamites. — L'exposition de Bordeaux (Fournier de Flaix). — Origine et insertion des racines adventives chez les monocotylédones. — Causerie bibliographique. — Académie des sciences. — 27. L'adaptation des êtres aux conditions d'existence (Perrier). — Une mission topographique dans le haut Sénégal (Maunoir). — Association française pour l'avancement des sciences. Congrès de la Rochelle. Section d'économie politique. — Académie des sciences. — 1883. I. Les frontières de la folie (Ball). — La région de Ouargla (Rolland). — L'héliodynamique et les applications de la chaleur solaire (Pifre). — L'autopsie de Guiteau (de Varigny). — Causerie bibliographique. — Synthèse des adéhydes, acétones et glycols aromatiques (Burcker). — Académie des sciences.

Archives des sciences physiques et naturelles. 11. 65^e session de la Société helvétique des sciences naturelles. — Le préhistorique, par M. de Mortillet. — L'origine des plantes cultivées, par M. de Candolle. — Nouvelles recherches sur les apparences de Jupiter, par M. Hough. — Bulletin.

Kosmos. V. 8. Wieder etwas über den alten und den neuen Glauben (Thorsch). — War Condillac ein Materialist? (Carneri). — Sawakin als Beobachtungsstation für Zoologen (Keller). — Geschichte der Erklärungsversuche in Bezug auf die biologische Bedeutung der Blumenfarben (Müller).

Der Naturforscher. 51. Die Heiligkeitsänderungen der einzelnen Spectralfarben bei abnehmender Sonnenhöhe. — Einfluss der Temperatur auf die Aeusserung von Molecularkräften. — Ueber die elektrischen Erscheinungen am Dionaea-Blatt. — 52. Zur geologischen Geschichte des Pallas-Eisens. — Ueber das Leuchten der Flammen. — Die Activierung des Sauerstoffs. — Die Salpetersäurebildung in der Atmosphäre. — 1883. 1. Strahlenbrechung im Innern eines Cometen. — Beziehungen zwischen Fluidität und galvanischen Leitungsvermögen. —

Ueber das Wachsen des Gletscherkornis. — Beiträge zur Kenntnis der Pflanzenanatomie.

Nature. 28 déc. Mathematics in America (Glaisher). — Quain's « Anatomy ». — Photographing the corona (Huggins). — A wedge and diaphragm photometer. — On the occurrence of great tides since the commencement of the geological epoch (Ball). — Mars (Webb). — Destruction of life in India by poisonous snakes (Fayrer). — Sir J. Whitworth's mechanical papers. — American researches on water-analysis. — Science at Kharkoff. — The hibernation of Aletia Xylina, Say., in the United States (Riley). — 4 janv. Augustus de Morgan (Tucker) — Fishes of Switzerland. — The sacred tree of Kumbum (Dyer). — Norwegian geodetical operations. — Elements of the great comet of 1882 (Frisby). — The Dumas medal. — Professor von Graff's monograph on the Turbellarians (Moseley). — American researches on water analysis — Lockyer's dissociation-theory (Vogel).

American Naturalist. 12. A pilgrimage to Teotihuacan (Hills). — The gray rabbit. Cont. (Lockwood). — The palæozoic allies of Nebalia (Packard). — American work on recent mollusca in 1881. Cont. (Dall). — The organic compounds in their relations to life (Ward). — The reptiles of the American eocene (Cope).

Art. Archéologie.

Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie. 7. 8. Dessin authentique du retable en argent doré que l'abbé Wibald fit faire pour l'abbaye de Stavelot, 1130-58 (van de Castele). — Commission royale des monuments. Séances de juillet et d'août. — Le reliquaire de Saint-Hubert appartenant au trésor de l'église de Saint-Jacques, à Louvain (Van Even).

L'Art moderne. 51. Th. de Banville : Mes souvenirs. — La critique et la journalistique. — 52. Théâtre du Parc : « Tête de Linotte ». — Les concerts. — 1. Gambetta orateur. — L'Hôtel des postes. — L'Anneau du Niebelung.

La Fédération artistique. 8. L'exposition R. Mols (Van Duse). — La peinture anglaise (Faber). — Les livres (Id.). — 9. L'Exposition De Bruycker au Cercle artistique d'Anvers. — La peinture anglaise. II (Faber). — 10. Exposition de Noël au Cercle artistique d'Anvers. — La peinture anglaise. III. — Art musical. — Les livres.

Journal des beaux-arts. 23. Un pseudo-Vermeer au Musée de Berlin. — La nationalité des peintres Clouet ou Cloet. — 24. Les fresques de Maredsous. — Paris et les Flandres en Italie. — Pictor et depictor. — Deux tableaux de L. Volders.

L'Art. 17. déc. Salon de 1882, Fin (Leroi). — La porte de l'église abbatiale de la Madeleine, à Vézelay (Havard). — Le Livre de Fortune (Lalanne). — Les majoliques italiennes. Suite. — 24 déc. Jacques Jordaens (van den Branden). — La porte de l'église abbatiale de la Madeleine, à Vézelay. Suite (Havard). — Un portrait inconnu d'Henri IV à la Bibliothèque nationale (Bouchot). — 31 déc. Auguste Préault (Audebrand). — L'Ecole anglaise en 1882 (Gauchez). — Les Musées d'Allemagne (Michel). — 7 janv. Les nielles florentines (Delaborde).

Gazette des beaux-arts. Déc. Les fresques de Raphaël à la Farnésine. I (Bigot). — Les dessins de la collection His de la Salle. Fin (Ephrussi). — La sculpture au Salon de 1882 (de Lostalot). — Antoine Coyzevox (Jouin). — Journal de voyage du cavalier Bernin. Suite (Lalanne).

Revue archéologique. Août. Le Laocoon et le groupe d'Athéna à la Frise de Pergame. II (Wagnon). — Etat actuel des ruines de Docléa (Saski). — Nouvelles inscriptions de Docléa (Mowat). — La plus ancienne inscription latine (Bréal). — Les listes royales éthiopiennes et leur autorité historique (Drouin). — Découverte d'une épée de bronze et d'une épée gauloise en fer (Morel).

Zeitschrift für Bildende Kunst. XVIII. 2. Carl Bloch (Müller). — Zur Rehabilitierung Jan Schorreels (v. Wurzbach). — Maler und Bildschnitzer

der sogenannten Schule von Kalkar. Schluss (Scheibler). — Kunstlitteratur. — 3. Portal-, Fenster- und Rahmenbildung der Renaissance (Ewerbeck). — Die Ausgrabungen in Assos. — Bibliographie der Handschriften Lionardo's. Forts. (Richter).

Philologie.

Zeitschrift für Völkerpsychologie und Sprachwissenschaft. XIV. 2. Zahlen von kosmischer Bedeutung, hauptsächlich bei Indern und Griechen, und Wichtigkeit von Genealogien im Mythos (Pott). — Das Buch der Wunder des Raymund Lullus (Soldan). — Die alten Jungfern im Glauben und Brauch des deutschen Volkes (Tobler).

Hermes. XVII. 4. Horaz Carm. I, 12 (Kock). — Observationes in Iliadem latinam (Roszbach). — Die Inschrift von Hissarlik (Mommsen). — Aristotelische Untersuchungen (Thomas). — Die Skeuothek des Philon (Fabricius). — Varia (Vahlen). — Eine attische Todtenliste (Kirchhoff). — Das Augustische Festverzeichnis von Cumæ (Mommsen). — Miscellen.

Rivista di filologia. XI. 1-3. Due epigrafi greche arcaiche (Comparetti). — Questioni di fonologia latina (Cocchia). — Un' ode oraziana (Cantarelli). — Ancora della lunghezza di posizione (Garlanda).

Revue des langues romanes. Déc. Glossaire des comparaisons populaires (Mir). — Poésies languedociennes de Guiraldeuc (Roque-Ferrier). — Variétés.

Zeitschrift für deutsche Philologie. 4. Froumuds Briefcodex und die Gedichte desselben (Seiler). — Ein altgermanisches Weihnachtspiel, genant das gotische (Müller). — Aus Hexenprocessacten (Sello). — Zu Ulrich von Singenberg (Kuttner).

Noord en Zuid. V, 6. Bijbel en volkstaal. — Het taalonderwijs moet omkeeren. — Geloofsbriefven.

Géographie.

Bulletin de la Société royale belge de géographie. 5. La quatrième session du Congrès international des Américanistes (Bamps). — Fréquence et routes moyennes des minima barométriques (Köppen). — Notes et considérations sur l'Égypte (Hennequin). — Macao (J. Peltzer). — Géographie commerciale. — Chronique (Suttor). — Statistique démographique (Janssens).

Bulletin de la Société de Géographie, Paris. 3. Mission dans le Haut-Niger et à Ségou (Galliéni). — Sur l'orthographe des mots étrangers (d'Abbadie). — Excursion au pays des Cosaques du Don (Garnier). — Skargard et Koskia (Biollay). — Note sur la carte et les voyages du P. Creuse dans la Chine méridionale (Dutreuil de Rhins). — Notes sur le Tong-King (Romanet du Caillaud). — Marche du centre de population des Etats-Unis (Simonin). — Notes sur le fleuve Cachipour. — Tiahuanaco (Ber).

Deutsche Rundschau für Geographie und Statistik. 4. Studien über Madagascar. I (Audebert). — Die Deutschen im Brasilischen Urwald. — Neue Streiflichter auf das östliche Central-Afrika (Toula). — Canada. Schluss (Arndt). — Rutschuk (Umlauf).

Proceedings of the R. Geographical Society. Déc. Exploration through the South China borderlands (Colquhoun). — Native routes in East Africa from Pangani to the Masai country and the Victoria Nyanza (Farler). — Native routes through the Masai country (Wakefield). — Mount Kenia.

Histoire.

Annales du Cercle archéologique du pays de Waes. IX. 1. Rapport, 1880-81. — Register A N° 125. Vernieuwinge van voorgeboden der keuren van het land van Waas, Beveren, Deendermonde, enz.

La Flandre. 12. De l'administration financière de la ville de Bruges, au dernier siècle. — Somerpeerden. — Variétés.

Messenger des sciences historiques. 3. Cuivre funéraire de François van Wychhuus, à Saint-Bavon (Lavaut). — Le crime du seigneur de Coudé (Rahlenbeck). — Une lettre de Van Hulthem. —

Arrêt du grand conseil de Malines qui maintient le magistrat de la ville de Grammont dans le droit de créer des bourgeois forains. — Vente d'objets d'art provenant d'anciennes confréries. — La décoration des villes. — Le carillon d'Ath en 1717. — Chronique.

Mémoires de la Société historique et littéraire de Tournai. T. 17. Chartes françaises du Tournais (d'Herbomez). — La vie et les œuvres de A. C. Chotin (Vos). — L'église paroissiale de Sainte-Marguerite (Id.). — Barthélemy du Mortier et ses œuvres (Desmazières). — Notice sur le village de Watrion (Bernier). — Troubles à Tournai, 1429-30 (de la Grange). — L'église paroissiale de Saint-Nicolas (Cloquet). — L'église paroissiale de Sainte-Marie Magdeleine (Id.).

Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg. 28^e fascicule. La collection X. Heuschling (Tandel). — Houffalize et ses anciens seigneurs (Laurent). — La seigneurie de Ville (de Leuze). — Les confréries ou corporations de métiers de la ville de Virton (Maus). — L'ancien chemin-neuf de Sedan à Liège (Goffinet). — Notice des ouvrages composés par les écrivains luxembourgeois (Douret). — Le dolmen de Wéris (Tandel). — Les tumuli de Saint-Vincent (Bellefontaine) (Legros). — Fouilles de Vellereux (Mabompré) (Hermand).

Revue belge de numismatique. 1883. 1. Jacques Wiener, graveur en médailles, et son œuvre (Bouhy). — Les monnaies de Calais (Deschamps de Pas). — Les monnaies de Tournai (Cocheteux et Gariel). — Médaille offerte par la Bourse de Bruxelles à M. P. De Neck (Van den Broeck). — Poids monétaires de Toulouse (Trachsel). — Mélanges. — Société royale de numismatique.

Revue des questions historiques. Janv. La victoire de Clovis en Poitou et les légendes de Saint Maixent (Dom Chamard). — La paix de Troyes avec l'Angleterre, 1563-64 (Comte de la Ferrière). — Le pape Innocent XI et l'élection de Cologne en 1688 (Gérin). — De l'authenticité des livres saints (Vigouroux). — Le cardinal d'Armagnac et Jacques de Germigny (Tamizey de Larroque). — Une thèse sur Duguay-Trouin (Robiou). — Christophe de Beaumont, archevêque de Paris (Gérin). — Lamartine d'après sa correspondance (de Puymaigre). — Courrier anglais (Masson); — russe (Lahaye); — du Nord (Beauvois); — russe (Martinov).

Revue de l'histoire des religions. VI. 5. Le prétendu monothéisme du Vêda (Whitney). — La légende d'Enée avant Virgile. II (Hild). — Les origines politiques et religieuses de la nation israélite. I (Verne). — La religion des Esquimaux (Réville).

Historisches Taschenbuch. VI. Folge. 2. Aus den letzten Monaten des Jahres 1813 (Oncken). — Wirtschaft und Recht der Franken zur Zeit der Volksrechte (Lamprecht). — Der Schwäbische Bund (Klüpfel). — Der Humanismus in Wien (Horowitz). — Friedrich der Grosse im Jahrzehnt vor dem Siebenjährigen Kriege (Koser). — Die Lehrjahre Philipp's II. von Spanien (Maurenbrecher).

Bibliographie.

Annales du Bibliophile belge. II. 1. De la bibliographie des Ana (Mohr). — Une fable inédite de Jobard.

Le Livre. 12. Des maladies particulières à certains ouvrages romantiques (Champfleury). — Les outils de l'écrivain (Blondel). — Les Anglais qui ont écrit en français (Ashbée). — Correspondance de Belgique)

Bulletin du bibliophile. Août-sept. Bibliographie des traductions des Réflexions ou Sentences et Maximes de Larocheffoucauld (de Granges de Surgères). — Les incunables orientaux : mission en Bavière et en Wurtemberg (Schwab). — Le Palais à l'Académie : Berryer et son fauteuil (Moulin). — Epîtres de Pétrarque traduites. — Deux lettres de M^{me} de la Popelinière à Richelieu. — Manuscrits inédits de Diderot.

The Bibliographer. Janv. Lambeth Palace library. — Some notices of the Geneva Bible. IV (Pocock).

— Old satires on booksellers and printers. — Robinson Crusoe. — Early periodicals. — Cottonian library. — Foreign protestant liturgies. III (Young). — Sunderland sale. — London signs of booksellers and printers. IV. (Ashbee).

Neuer Anzeiger für Bibliographie. 12. Verzeichniss der Festschriften zur dritten Sacularfeier der Universität Würzburg. Schluss. — Zur Litteratur der Reisen in 's Heilige Land. — Noch mehr zur Kaspar-Hauser-Litteratur. — Dr. O. Retau und die Bier'sche Buchhandlung in Leipzig. *Revue générale. Recueils généraux de Sociétés savantes.*

Revue de Belgique. 12. Les Français, les Anglais et le Comité international sur le Congo (de Laveleye). — Les inconséquences du régime censitaire (Van Eleweyck). — Entre honnêtes gens. Nouvelle (Chantraine). — A propos de comètes (Mahillon). — L'enseignement de la psychologie à l'Université de Bruxelles (Destrée). — Chronique littéraire (Potvin). — Une nouvelle théorie sur le « Comme il vous plaira » de Shakespeare (de Goey). — M. de Pressensé et le problème des origines en philosophie (Goblet d'Alviella).

Revue catholique. Déc. La prédestination physique et la doctrine de saint Thomas (Dupont). — Le passage de Vénus sur le disque solaire (Lefebvre). — Les ducs de Bourgogne, comtes de Flandre. Suite (Quantin). — Martin Lipsius (Nève).

Revue générale. Janv. Œuvres d'art enlevées et détruites en Belgique par la Révolution française (de Decker). — L'art de calmer les eaux de la mer. — La situation des partis en Belgique. (Baron Misson). — Observations financières (Huylghe). — La police à Londres et à Paris. — Edmond Pouillet (de Monge). — Le passage de Vénus. — Trop tard, Nouvelle (de Reyva). — Le résultat du concours de la Revue. — Concours nouveau.

La Revue moderne. Première année. 1. A nos lecteurs. — Mathusalem Cox (Lemoussier). — Les hauts plateaux de l'Ardenne (Picard). — Léon Cladel et sa kyrielle de chiens (Cladel). — Kees Doorik (Eekhoud). — Symphonie en blanc, sonnets (Rodenbach). — Rendez-vous posthume, poésie (Verhaeren). — V. Vereschagin (Haunon). — Le « Mellistofele » de Boito (Giraud). — De l'audition des couleurs.

Journal des gens de lettres belges. 4. Madame Caroline Popp (Rodenbach). — Critique littéraire (Descamps et H. G.). — Ça et là — Bibliographie. — La question littéraire. Suite (Loise). — 5. M^{me} C. Popp. Suite. — Chronique. — Ça et là. — Bibliographie. — La question littéraire. Fin.

La Jeune Belgique. III. 1. Nais Micoulin (Zola). — Poésies (Giraud, Rodenbach, Berlier). — Trop sage, Nouvelle (Sulzberger). — Hiver (Waller). — Le Tribut de Zamora (Maubel). — Revue des livres (Waller). — 2. Nais Micoulin. — Gloire en Toc (Mahutte). — Poésies. — Dialogues des morts. — Revue des livres.

Précis historiques. 1883. 1. Le miracle, sa nature et sa force probante (Houze). — L'histoire de l'arithmétique (Thirion). — L'enseignement des langues orientales en Angleterre (Leblanc). — Mission belge du Bengale. — De Suez à Bombay (de Kinder).

Bulletin de l'Académie royale de Belgique. 9. 10. Notice sur une particularité de l'aurore boréale du 2 octobre 1882 et sur l'accroissement d'intensité de la scintillation des étoiles pendant les aurores boréales (Montigny). — Quelques théorèmes de géométrie élémentaire (Catalan). — Sur les courbes du 3^e ordre (Le Paige). — Aspect de la grande comète de 1882 observée à Louvain (Terby). — Note sur l'aurore boréale du 2 octobre 1882 (Id.). — De l'action du chloro sur le chlorure bytylique tertiaire (d'Otrepe de Bouvette). — Le prix de Rome (Siret). — 11. Note sur des ossements de la Baleine de Biscaye au Musée de La Rochelle (P. J. Van Beneden). — Sur quelques transformations géométriques uniformes (Le Paige). — Aspect et positions de la grande comète 1882 (Cruls), observée à Louvain. II (Terby). — Sur les fonctions de M. Prym et de M. Hermite (Genocchi). — Sur le glycogène chez

les Mucorinées (Errera). — La justice criminelle en France de 1826 à 1880 (Thonissen).

Mémoires de l'Académie royale de Belgique. XI. IV. Sur les fonctions de X^e de Legendre. Second mémoire (Catalan). — L'organisation judiciaire, etc. de la loi salique (Thonissen). — La Geste de Liège par Jehan des Preis, dit d'Outremeuse. Glossaire philologique (Scheler).

Mémoires publiés par l'Académie royale de Belgique. Collection in-8°. XXXIII. Observations des comètes b et c 1881 faites à Louvain (Terby). — Geschiedenis van het schependom in de belgischen gewesten (De Potter). — Geschiedenis der Malkontenten (De Decker). — Sedulius de Liège (Pirenne). — Jules César et les Eburons (Henrard). — Etude sur un manuscrit du XV^e siècle, contenant des chants à quatre et à trois voix (de Burbure).

De Gids. Janv. 1848: Het voorspel van de herziening der grondwet (Tellegen). — Hendrik Conscience. I (Pol de Mont). — Een vermakelijk heldendicht (van Hamel). — Onze Minister (Keller). — De Madelieven (Soera Rana). — Wisselkoersen (Reiger). — Politiek overzicht (Macalester Loup). — Letterkundige kroniek.

De Dietsche Warande. IV. 4. De kleuren der edelgesteenten. — De Philoktetes van Sophokles, in dichtnaant overgezet. Slot (Flament). — Over het wezen der tooneelkunst. — Bijdragen (Servaas van Rooyen). — Een tooneelcauserie (v. Deyssel). — Bibliografie. — Mengelingen.

De Nederlandsche Spectator. 50. Het prentenkabinet te Leiden (Engelbregt). — Het verkwanselen der « Emerantia » (Quarles van Ufford). — Danseres en Koning (Speyer). — Kalidasa en Menander (Warren). — Brief van mevrouw Bosboom-Tous saint. — 51. J.-L. Cornet (Vosmaer). — Middel-nederlandsch woordenboek van wijlen dr. E. Verwijs en dr. J. Verdam (Cosijn). — Aan wie de schuld der verkwanseling? (van Vloten). — Over schoentjes (Sandalos). — 52. Het Haagsche bosch (Ising). — Kalidasa en Menander. Slot (Warren). — Jacques Perk (Bohl).

De Portefeuille. 38. Nieuwe Boeken. — Boekaankondigingen. — 39. Fransche Leestafel (van Loghem). — 40. Nieuwjaarslied. — Esaias Teguér (Eykmán).

Annales de la Faculté des lettres de Bordeaux. 4. La prise de Circa par Jugurtha (Lallier). — Sur la chronologie des documents et des faits relatifs à l'histoire de Louis VII, pendant l'année 1150 (Luchaire). — A propos d'un manuscrit d'Ausonne (Dezeimeris). — Un épisode du voyage de Jacques III dans le midi de la France (Joret). — Notice sur Marie, reine de Portugal, connue en France sous le nom de M^{lle} d'Aumale (Francisque Michel). — Un fragment d'Héraclite (Tannery).

Le Correspondant. 25 déc. La quatrième année de la « vraie » république (Dufeuille). — Institutions de secours et de prévoyance pour les ouvriers des mines (Dupont). — Les correspondants de M. Joubert. IV. — M. Renan hier et aujourd'hui. IV. — La philosophie de Buffon (Nourrisson). — Les colonies françaises et la politique coloniale des peuples modernes. Fin (Langlois).

Revue critique d'histoire et de littérature 50. Hovelacque, Les races humaines. — Funk, Vie de Polycarpe. — Ruelens, Le peintre Adrien de Vries. — Le P. J. Bougerel. — Correspondance littéraire, etc. par Grimm, Diderot, etc., p.p. Tourneux. — Chronique. — Académie des inscriptions. — 51. Foerster, Des manuscrits et de l'histoire de la philologie. — Bouché-Leclercq, Histoire de la divination dans l'antiquité. IV. — Chatelain, Lexique latin-français. — De Miranda, Richard de Cornouailles et Aix-la-Chapelle. — Roget, Histoire de Genève. IV. — Vaucher, Esquisses d'histoire suisse. — Pierling, La mission de Possevino en Russie. — Duruy, L'instruction publique et la Révolution. — Scherer, Histoire de la littérature allemande. — Ribbeck, Ritschl. — Chronique. — Académie des inscriptions. — Société nationale des antiquaires de France. — Société asiatique. — 52. Bartholomæ,

Recherches aryennes — Curtius, Antiquité et présent. — De Ruble, Antoine de Bourbon et Jeanne d'Albret. — Breucker, La cession de la Poméranie à la Suède. — Valfrey, Hugues de Lionne et la paix des Pyrénées. — Chronique. — Académie des inscriptions. — Société nationale des antiquaires.

Revue des Deux Mondes. 1^{er} déc. La ferme du Choquard. I (Cherbuliez). — Les grands combats de mer. I (Jurien de la Gravière). — La réforme des études au XVI^e siècle (Boissier). — Le déficit communal (Baillieux de Marisy). — Jeanne d'Arc et le culte de saint Michel (Luze). — La formation de la houille (de Saporta). — « Le Roi s'amuse » (Ganderax). — 15 déc. La Ferme du Choquard. II (Cherbuliez). — La noblesse et les titres nobiliaires en France avant et depuis la Révolution (Maury). — La démocratie et le régime parlementaire (de Laveleye). — Le bassin de la Méditerranée. Limites et climat (Duponchel). — Le Caniche noir (Anstey, trad. p. Hephell). — La France au Fouta-Djalon (Bayol).

Revue politique et littéraire. 25. Petits poèmes en prose (Tourguenef). — Le romantisme des classiques (Deschanel). — Le théâtre et les mœurs : « Fédora » (Weiss). — Causerie littéraire. — 26. L'échec du panislamisme (G. Charms). — Petits poèmes en prose (Tourguenef). — Critiques, auteurs et public, d'après M. Jennings (Barine). — Causerie littéraire (Gautier). — 27. Louis Breuil, H stoire de deux pantouffles. Première partie (Gréville). — Le « Kulturkampf » en Suisse, le p'ebiscite du 26 novembre (de Pressensé). — Souvenir d'Alger (Lemaire). — Causerie littéraire. — 1883. I. Gambetta (Weiss et Reinach). — Louis Breuil. II. — Nos érudits, leur influence sur les progrès de la littérature (Lollié). — Le maréchal Bugeaud et la conquête de l'Algérie. — Le mouvement littéraire à l'étranger. — Devant la Vénus de Milo, poésie (Sully Prudhomme).

Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions. Juillet-sept. Etat précaire de la propriété littéraire au XVI^e siècle (Nisard). — Résultats d'une mission en Perse (Dieulafoy). — Travaux de la Société de l'histoire de France (Desnoyers). — De la date de la loi Junia Norbana (Romanet du Cailaud). — La croyance à l'immortalité de l'âme chez les Semites. — L'immortalité de l'âme chez les Juifs (Derenbourg). — Le papyrus gnostique de Bruce (Amelineau). — Rapports.

Séances et travaux de l'Académie des sciences morales et politiques. 12. Les conditions sociales au temps de Constantin (Duruy). — Les étangs salés des bords de la Méditerranée et leur condition légale (Aucoc). — Discours prononcé à l'inauguration de la statue de Lakamal (Janet). — Les substances matérielle et spirituelle selon l'école expérimentale (Magy). — Le mouvement d'opposition contre Rome. 1227-1254 (Rocquain).

Bibliothèque universelle et Revue suisse. — Déc. La démocratie et son avenir (Droz). — Pauvre Marcel. Fin (Combe). — Le spiritisme (de Verdilhac). — Clément Marot. Fin (Lanson). — La Hollande : La Haye. Fin (Tallichet). — Chronique italienne; — allemande; — anglaise. — Bulletin. — 1883. Janv. Machiavel (Marc-Monnier). — Une histoire comme les autres. Nouvelle (Gardon). — Laybach et le peuple slovène (Leger). — Thérèse Gautier. Etude de mœurs genevoises (des Roches). — Emerson, sa vie et son œuvre (Quesnel). — Chronique parisienne; — italienne; — allemande; — anglaise. — Bulletin.

Deutsche Rundschau. Déc. Das Maler-Majorle. Nouvelle. Schluss (zu Putlitz). — Der Islam (Nöldeke). — Die Anfänge der Universitätsverfassung (Behrend). — Aus dem Gebiete der Social-Physiologie (von Neumann-Spallart). — H. Th. Buckle (Rodenberg). — Aus zwei annectirten Ländern. V. VI. — Die Hamilton'sche Sammlung. — Politische Rundschau. — Weihnachtsliteratur. — Literarische Notizen. — Janv. Der Bildhauer von Cauterets (Meinhardt). — Das römische Afrika (Friedländer). — Strategie. Nach einer Studie des Obersten

Blume (v. d. Goltz). — Aus zwei annectirten Ländern VII-IX. — Die evangelisch-religiöse Bewegung in Russland (v. d. Brüggén). — « Page Leubelfing ». — Die Berliner Theater (Frenzel). — Politische Rundschau. — Kunst und Kunstgeschichte. — F. Cohn's botanische Vorträge (Reinke).

Preussische Jahrbücher. Déc. Heerwesen und Kriegführung in der Neuzeit (v. Kaltenborn). — Die Ausbildung der Juristen (Bähr). — Eine klassische Lobschrift auf Winckelmann (Suphan). — Zu den Briefen der Frau von Stein an Herder (Id.). — Die Universitäten und die Presse (v. Treitschke). — Die auswärtige Lage am Jahresschlusse. — Notizen.

Unsere Zeit. 12. Verstossen. Nouvelle. Schluss (Taubert). — Pariser Stimmungsbilder. II (v. Gottschall). — Die neueste religiöse Bewegung in Indien (Henne-Am Rhyn). — Reiseskizzen aus dem westlichen Himalaya und Karakorumgebirge. III (v. Ujfalvy). — Die periodische Literatur in Ungarn (Paloczky). — Nordafrika und seine Bedeutung. IV (v. Hellwald). — Die Anthropologie und die Urgeschichtsforschung. III (v. Baerenbach). — Das Transvaal. III. — 1883. I. Um eines Kindes willen (Corvus). — Von Kairo nach Jerusalem (Gregorovius). — G. Garibaldi. I (Speyer). — Porträts aus dem russischen Literaturleben. I (Zabel). — Der süddeutsche Parlamentarismus seit 1870. I (Müller). — Erinnerungen aus Alexandria (Ernst). — Die Letten und ihr Anspruch auf nationale Selbständigkeit. I (v. Dorneth). — Japanische Skizzen. I (Brauns). — In der Einsiedelei (v. Gottschall).

Göttingische gelehrte Anzeigen. 50. Hansische Geschichtsquellen. III. — Busch, Die ursprünglichen Lieder vom Ende der Nibelungen. — Meyer, Vergleichende Grammatik der griechischen und lateinischen Sprache. — Regesta diplomatica historiæ danicæ. — Lossius, Die Urkunden der Grafen de Lagardie in der Universitätsbibliothek zu Dorpat. — 51. Lehmann, Verlobung und Hochzeit nach den nordgermanischen Rechten des früheren Mittelalters. — Müntz, Les arts à la cour des papes. — 1883. 1. 2. Carlson, Carl XII. — Eggeling, The Çatapatha Brâhmana. — Brenner, Altindisches Handbuch. — Neuere Literatur. I. Briefe. II. Immanuel Pyra.

Sitzungsberichte der k. preuss. Akademie der Wissenschaften. 42. Ueber Lockyer's Dissociationstheorie (Vogel). — Ueber die von Thukydides benutzten Urkunden (Kirchhoff). — 43. 44. Die Griechen in der Diaspora (Curtius). — Ueber das Leuchten der Flamme (Siemens). — Ueber eine Methode, den Normalenbogen, um welchen eine Krystallfläche von einer ihr sehr nahe liegenden Zone absteht und ihre krystallographische Lage zu bestimmen (Websky). — Nachtrag zu Leibnizens und Huygens' Briefwechsel mit Papin (Gerland). — 45. Ueber Sphæronycteria toxophyllum, eine neue Gattung und Art der frugivoren blattnasigen Fleckerthiere, aus dem tropischen America (Peters). — Nachträgliches zu der Mittheilung « über die babylonische Halbelle » des Hrn. Oppert (Lepsius). — Zur Geschichte des Authenticum und der Epitome Novellarum des Antecessor Julianus (Zachariae von Lingenhal). — 46. 47. Berichte über eine Reise zur Untersuchung der in den Museen Englands und Hollands vorhandenen Torpedineen (Fritsch). — Zum Finanzwesen des Dionysios von Syrakus (Droysen). — 49. 50. Ueber die Lehre des Aristoteles von der Ewigkeit des Geistes (Zeller). — Ueber die Composition Abelscher Gleichungen (Kronecker). — Ueber die Phasenunterschiede elektrischer Schwingungen (Oberbeck). — 51. Untersuchungen über die Bestimmung von Oberflächen mit vorgeschriebenen, die Krümmungsverhältnisse betreffenden Eigenschaften (Lipschitz). — Bericht über die Ergebnisse einer Bereisung Paphlagoniers (Hirschfeld). — Ueber die Beziehungen der Rindenspannung zur Bildung der Jahrringe und zur Ablenkung der Markstrahlen (Krabbe).

Bruxelles. — Impr.-lith. LITVEST, rue de la Madeleine, 26.

L'ATHENÆUM BELGE

Journal universel de la Littérature, des Sciences et des Arts.

PARAISANT LE 15 DE CHAQUE MOIS.

BUREAUX :

RUE DE LA MADELEINE, 26, A BRUXELLES.

6^{me} ANNÉE.

N^o 2 - 15 FÉVRIER 1883.

PRIX D'ABONNEMENT :

Belgique, 8 fr. par an; étranger (union postale), 9 fr.

Sommaire. — L'Enseignement de la philologie classique dans les Universités allemandes (Félix Nève). — Frédéric II et Marie Thérèse. — Claude Bouton (Alph. Wauters). — Épigraphie (Ad. De Ceuleneer). — La Tête de cire du Musée de Lille (H. Hymans). — Nains et géants : Étude sur la force comparée des animaux. II. (J. Delbœuf). — Chronique. — Sociétés savantes. — Bulletin bibliographique.

L'ENSEIGNEMENT DE LA PHILOLOGIE CLASSIQUE DANS LES UNIVERSITÉS ALLEMANDES.

F. Collard. *Trois Universités allemandes considérées au point de vue de l'enseignement de la philologie classique (Strasbourg, Bonn et Leipzig)*. Louvain, Ch. Pecters, 1879-1882, 1 vol. in-8^o.

On parle plus que jamais dans notre pays d'explorations lointaines qui lui promettent des débouchés et même des colonies, ainsi que de voyages scientifiques qui lui présagent une part fort honorable aux découvertes modernes. Les sciences naturelles et les sciences biologiques ont gagné par cette voie la faveur de l'opinion. L'histoire est mieux connue dans ses sources et dans ses méthodes, grâce aux rapports de nos savants avec l'étranger. M. Charles Loomans, et après lui MM. J. Demarteau, Em. Banning et Ed. Prinz ont bien retracé le cadre fort large dans lequel l'Allemagne continue à s'appliquer à toutes les branches du savoir qui appartiennent aux Facultés de philosophie. Mais bien peu de nos jeunes docteurs avaient visité les Universités allemandes pour apprendre à connaître le développement que les études de philologie y ont pris de longue date et les étonnants progrès qu'elles y ont réalisés de nos jours. C'est le but du séjour que M. François Collard, aujourd'hui professeur à l'Université de Louvain, a fait naguère dans des écoles justement célèbres; c'est l'objet du travail où il vient de résumer en fort bon style ses patientes et judicieuses observations.

La réputation des séminaires philologiques de l'Allemagne avait pénétré en Belgique; mais il était bon que leur organisation fût étudiée *de visu* et décrite explicitement par un témoin oculaire et un partisan convaincu de leurs exercices. Fidèle à cette pensée, M. F. Collard s'est fait un plan d'études et de recherches en allant s'inscrire aux Universités d'outre-Rhin; il a choisi tout exprès celles qui comptaient alors des philologues renommés parmi leurs maîtres, et qui possédaient les instituts spéciaux attirant toujours grand nombre d'auditeurs: ainsi a-t-il recueilli, tout d'abord sur Bonn et sur Leipzig, des données précises qui permettent de juger des conditions et des fruits d'un travail sérieux.

L'auteur ne remonte pas jusqu'au gymnase allemand, pour rendre raison, par le système

des cours d'humanités, de la forte organisation des séminaires de philologie dans les Universités. Il montre à la fois ce que vaut le programme des Facultés pour la connaissance approfondie des langues et des littératures anciennes, et sous quels rapports ce programme est complété dans des instituts y annexés pour mieux former des maîtres capables d'enseigner à leur tour. Un espace de trois années (*triennum*) est le temps destiné d'ordinaire à parfaire l'éducation des futurs docteurs dans un séminaire bien organisé: l'action de deux philologues éprouvés y suffit. Cependant les étudiants d'élite qui poursuivent le même but ne restent pas toujours pendant ce terme sous la direction des mêmes maîtres; ils cèdent au désir d'être initiés à différentes méthodes.

Pour mieux prouver à ses lecteurs la solidité des études spéciales de l'Allemagne, M. Collard a esquissé en manière d'exemple la biographie des maîtres qui les surveillent et les dirigent: du simple exposé de leurs antécédents, il tire l'idée qu'il faut se faire d'une carrière bien commencée et d'une érudition mûrie. Puis il montre aisément par le programme des leçons, et aussi par le choix des auteurs sur lesquels portent les travaux personnels imposés à chacun, quelles sont la précision et l'étendue du savoir acquis en fait de grammaire et de critique; il donne à juger de quels instruments de travail se trouvent armés les jeunes hommes qui se sont soumis à la discipline d'un séminaire philologique. Il rappelle à cette intention la variété et la multiplicité des cours organisés en Allemagne pour répandre et promouvoir la science de l'antiquité dans toutes ses branches: histoire, antiquités, archéologie, mythologie, numismatique, épigraphie, etc. Ainsi rend-il compte de la foule de travaux utiles que l'on voit éclore tous les ans dans ces centres d'études dotés de nombreuses chaires. C'est là le complément des leçons de grammaire qui sont une première initiation aux monuments classiques. La philologie n'est pas seulement la science des langues; c'est aussi la connaissance et l'interprétation de tous les faits qui éclairent la vie intellectuelle d'un peuple. Alexandrie avait déjà donné cette extension à l'activité de ses philologues: la tâche est complexe pour les nations modernes, héritières de l'antiquité grecque et romaine.

Dans un premier tableau, M. Collard nous retrace l'organisation de l'Université de Bonn, qui fut en peu d'années la rivale des Universités d'ancienne fondation. En quelques traits, il a décrit la physionomie de la charmante petite ville, choisie en 1818 comme le siège d'une école supérieure, alors que les Prussiens, descendus des plaines arides des bords de la Baltique, se trouvèrent tout à coup maîtres d'une des plus belles contrées du Rhin. Le tableau n'est pas embelli à plaisir: il est peu de loca-

lités qui réunissent autant d'avantages et d'agréments tournant au profit des goûts littéraires et des habitudes studieuses. L'auteur invoque à propos la mémoire d'hommes illustres qui ont enseigné à Bonn, en particulier de ceux qui ont fondé là une école de haute philologie qui n'a point dégénéré après eux; il rend hommage aux maîtres d'aujourd'hui qui lui ont fait un cordial accueil et dont il a accepté l'entraînante direction. Bonn est rapprochée de nos frontières; c'est bien l'Université qui est la plus accessible aux Belges désireux de voir eux-mêmes un établissement d'instruction supérieure fonctionnant en conformité avec l'idéal de l'esprit allemand.

Leipzig offre une autre espèce d'intérêt comme centre scientifique. Située au cœur de la vieille Allemagne, cette grande ville a de tout temps attiré une foule d'étudiants. Elle est restée depuis trois cents ans en possession de riches fondations destinées à l'enseignement. Elle n'en a rien perdu, quand son Université a été réorganisée de nos jours par le gouvernement saxon: des subsides officiels ont même augmenté les ressources de l'école. La population de l'Université de Leipzig a presque toujours dépassé dans les dernières années le chiffre de trois mille étudiants; dans ce nombre on en comptait d'ordinaire environ quatre cents inscrits pour des cours de philologie. La renommée de la Faculté de philosophie, dont relève cette partie de l'enseignement, a plutôt grandi: on l'a pourvue d'un personnel considérable de maîtres dans toutes les branches; mais la concurrence avec d'autres écoles s'est exercée au profit de l'enseignement littéraire et philologique. Dans cette vue on a recouru au mode reçu des appels (*vocationen*) pour assurer de plus grands avantages à des docteurs d'un talent renommé qui ont débuté ailleurs.

En dehors des leçons du programme universitaire, Leipzig compte un grand nombre de séminaires, « cours pratiques où l'élève, guidé par un maître, apprend à découvrir la science par lui-même ». Le séminaire philologique qui a le plus d'importance a une section préparatoire qualifiée de proséminaire. Des instituts analogues sont les séminaires historiques et archéologiques. On y rattacherait différentes sociétés, l'une pour la grammaire, deux autres pour les antiquités grecques et les antiquités romaines. Ce qui distingue les sociétés comme les séminaires, c'est la continuité des efforts pour organiser chaque étude, c'est le stimulant cherché dans le vrai sentiment de l'émulation. Ce qui leur assure de réels succès, c'est l'esprit de corps fondé sur d'incessantes et familières relations entre les maîtres et les élèves. Les étudiants allemands ont conservé une grande désinvolture dans leurs habitudes et leurs relations; cependant, quelle que soit la bizarrerie

de leurs divertissements, leurs mœurs d'aujourd'hui sont moins turbulentes, et place est faite à un travail sérieux à certains moments de leurs semestres scolaires.

La description de la vie universitaire est partout imagée et pittoresque dans le livre de M. Collard. Mais on trouve l'expression d'une respectueuse reconnaissance dans les pages qu'il consacre aux maîtres qu'il a vus en action, particulièrement à ceux qu'il a pris pour guides. Il nous représente le concours de ces travailleurs éprouvés, qui, pourvus de différents titres, stimulent l'ardeur de la jeunesse, la part plus directe des professeurs effectifs, l'appui que prêtent à l'œuvre commune des aspirants se mouvant avec indépendance scientifique, les *privat-docenten* devenant à leur tour professeurs extraordinaires et professeurs ordinaires. Plusieurs hommes donnent, dans chaque Faculté, une impulsion décisive aux grandes études; souvent, cependant, il en est un seul qui devient le promoteur, le soutien de l'école, le maître par excellence.

Le professeur Frédéric Ritschl, mort en 1876, a rempli ce rôle à Halle, à Bonn et enfin à Leipzig. C'est dans cette dernière ville que M. Collard nous le montre dans la plénitude de son influence, latiniste consommé, suffisant à plus d'une tâche, renouvelant la critique du texte de Plaute, fondant la grammaire historique du latin, et signalant le premier l'importance des inscriptions latines pour l'étude scientifique de la grammaire.

Un peu plus tard, la jeune Université de Strasbourg s'est présentée à M. Collard sous un tout autre aspect : création nouvelle de l'empereur Guillaume I^{er}, dans une ville sortant de ses ruines, et dont les obus venaient de détruire les livres et les vieux manuscrits. Pour attirer la jeunesse à l'*Academia Wilhelma Argentinensis*, on y avait appelé un groupe de jeunes docteurs qui n'en étaient pas à leurs premières armes, mais qui rivalisaient de zèle pour que leur enseignement eût le caractère neuf et encyclopédique exigé dans la docte Allemagne : le professeur Guillaume Studemund se signalait au milieu d'eux par sa prodigieuse activité et par un ascendant personnel toujours croissant. Rien d'ailleurs ne manquait à la jeunesse allemande convoquée à Strasbourg le lendemain de la victoire : bibliothèques improvisées, instituts spéciaux, laboratoires, cabinets, sociétés scientifiques.

A Strasbourg, comme à Bonn et à Leipzig, M. Collard était sur les traces de nombreux visiteurs étrangers qui étaient venus de date récente rendre hommage à l'Allemagne dans ses principales Universités. Plusieurs Français y avaient séjourné après la guerre de 1870 en observateurs intéressés, mais consciencieux, ayant tout vu et beaucoup interrogé. Les écrits de MM. Dreifus-Brisac, Montargis, Seignobos, Fustel de Coulanges, Cammartin, etc., ont fourni à M. Collard le moyen de contrôler par ses propres jugements le témoignage d'hommes instruits, préparés à leur mission : ils n'ont pas pu se plaindre de mauvais vouloir ; comme ils l'avouent volontiers, les docteurs bien rentés du grand empire allemand se sont montrés bons princes. Les vues pratiques et sérieuses, larges et impartiales, qui avaient conduit en Allemagne la plupart de ces écrivains distingués, sont celles qui prévalent dans une société formée à

Paris pour l'étude des questions d'enseignement supérieur.

FÉLIX NÉVR.

FRÉDÉRIC II ET MARIE-THÉRÈSE.

Frédéric II et Marie-Thérèse, d'après des documents nouveaux. 1740-1742. Par le duc de Broglie. Paris, Calmann-Lévy. 2 vol.

M. le duc de Broglie poursuit dans ce nouvel ouvrage ses études sur la diplomatie française au milieu du XVIII^e siècle. Après la correspondance secrète de Louis XV, qui lui a fourni le sujet d'un livre intéressant publié en 1878 sous le titre : *Le Secret du Roi* (1), il étudie aujourd'hui les événements importants qui ont marqué les deux premières années des règnes de Frédéric II et de Marie-Thérèse.

Cette période a fait déjà l'objet de travaux remarquables : M. de Broglie a pu tirer grand profit notamment de la *Vie de Marie-Thérèse*, par M. d'Arnoeth, et de l'*Histoire de la politique prussienne*, par M. Droysen. Il faut citer aussi comme une précieuse source d'informations la *Correspondance politique* de Frédéric le Grand, dont le premier volume est venu jeter un jour tout nouveau sur les négociations entre la Prusse, la France et l'Autriche à cette époque, et que M. de Broglie complète à son tour à l'aide de renseignements nouveaux puisés dans les correspondances qui reposent au ministère des affaires étrangères de France. De tous ces documents, publiés ou inédits, il a composé un récit lumineux et impartial, assignant leur signification à des faits trop souvent dénaturés et leur véritable rôle à des personnages qui n'agissent fréquemment que par des voies détournées.

A un autre point de vue, l'ouvrage de M. de Broglie attire l'attention. Bien que dès le début l'auteur se défende de chercher dans le passé des allusions aux faits présents, il avoue pourtant autre part que son livre a été écrit sous l'influence d'une préoccupation de cette nature.

Cette aurore du grand règne de Frédéric, c'est la naissance de la puissance même qui atteint aujourd'hui sous nos yeux et à nos dépens son plein et colossal développement. Quel Français n'éprouverait une curiosité douloureuse à la regarder dans son berceau ? Et ces premières épreuves de Marie-Thérèse, qu'est-ce autre chose que l'ouverture de ce grand drame dont nous avons vu le dénouement à Sadowa et l'épilogue à Sedan ? Le lieu de la scène est pareil, les personnages qui engagent l'action ou qui y interviennent sont les mêmes ; ils s'appellent, comme hier, Prusse, Autriche et aussi France, car, aux deux époques, dans la lutte de ses voisins d'outre-Rhin, la France s'est trouvée tout de suite directement compromise. Nos diplomates négociaient à Berlin en 1740, à la veille de l'invasion de la Silésie, comme en 1866, à la veille de l'invasion de la Bohême, et alors comme il y a quinze ans, nos armées ont suivi de près nos diplomates. Raconter les premières passes d'armes du duel de Frédéric et de Marie-Thérèse, c'est, qu'on le veuille ou non, écrire un chapitre de l'histoire de France et presque d'histoire contemporaine. C'est ce rapprochement si naturel à établir entre des faits, passés et des faits récents dont notre génération est encore si profondément émue qui m'a suggéré la pensée du travail qu'on va lire.

Pour compléter le rapprochement, M. de Broglie montre qu'en 1740, comme en 1866, au lieu de partir en guerre pour une idée, la France eût dû profiter de la situation pour se créer un agrandissement.

Rien n'eût été si aisé, à la mort de l'empereur Charles VI, que d'obtenir de sa fille Marie-Thérèse,

par la cession de tout ou partie des Pays-Bas, une extension de territoire qui eût fortifié et peut-être affermi pour jamais la défense de notre frontière du nord.

Cette idée pour laquelle on parlait en guerre en proclamant son désintéressement absolu, c'était de rétablir l'Empire germanique dans sa conception primitive, affranchi de la prépondérance et de l'hérédité autrichiennes, en s'alliant à Frédéric II au moment où il commençait la campagne de Silésie. A la mort de Charles VI, le cardinal Fleury avait cru faire acte d'habileté en différant, malgré la Pragmatique Sanction, la reconnaissance de Marie-Thérèse et en encourageant sous main les prétentions de l'électeur de Bavière à la couronne impériale. Le roi de Prusse profita adroitement de cette attitude équivoque pour attirer la France dans ses intérêts : il lui offrit son alliance en faisant entrevoir au cardinal l'espoir de jouer le rôle de médiateur dans la partie qu'il entreprenait en Silésie et en se montrant disposé à appuyer les prétentions de l'électeur de Bavière. Le maréchal de Belle-Isle, qui poussait à l'entente, parvint à faire entrer Fleury dans ces vues, et il faut voir avec quel enthousiasme, le traité étant signé et la conduite de la campagne diplomatique et militaire lui étant confiée, il se jette tête baissée dans cette aventure, « sans autre appui qu'un souffle de faveur populaire et un consentement arraché à un gouvernement débile ».

Je fais de tout mon cœur mon compliment à Votre Eminence, voilà le plus heureux dénouement d'une négociation qu'elle a conduite avec autant d'habileté que de sagesse. Le grand-duc sera exclu du trône impérial, et Votre Eminence y fera monter l'électeur de Bavière. Elle aura la gloire d'abaisser pour toujours cette maison rivale et ennemie de la France ; elle confondra par la vigueur de ses opérations la haine et l'envie du roi d'Angleterre. Elle fera rentrer les Russes dans leurs anciennes bornes, jamais ministère n'aura été plus glorieux avec autant de modération. Il s'agit donc de consommer de si grandes choses, et, comme je persiste de plus en plus dans mon opinion contre les malheurs de la guerre, puisqu'elle se trouve inévitable, il faut la faire avec promptitude et avec tant de succès qu'elle soit nécessairement courte... Toute l'Europe aura ainsi connaissance que Votre Eminence ne l'a faite qu'à la dernière extrémité et malgré elle ; elle fera au roi le plus grand honneur et va procurer au royaume une paix que Votre Eminence aura la satisfaction d'établir d'une manière aussi avantageuse que durable.

Fleury qui, à dire vrai, connaissait le roi de Prusse et n'avait souscrit à l'engagement qu'à contre-cœur, était loin de partager cet enthousiasme. Il avoue à Belle-Isle qu'il est effrayé de la guerre où la France va s'engager, que le roi de Prusse l'inquiète plus qu'aucun autre.

Il n'a aucune règle dans son esprit ; il n'écoute aucun conseil et prend très légèrement ses résolutions sans avoir préparé auparavant les moyens propres pour y réussir. La bonne foi et la sincérité ne sont pas ses vertus favorites ; il est faux en tout, même dans ses caresses ; je doute même qu'il soit sûr dans ses alliances, car il n'a pour principe que son unique intérêt. Il voudra tout gouverner et faire à sa tête sans aucun concert avec nous. Je ne puis m'empêcher de craindre que, si on lui proposait un parti avantageux, en cas que la cour de Vienne ou plutôt l'Angleterre jugent qu'il est essentiel pour eux de le détacher de nous, il ne serait pas scrupuleux sur le prétexte qu'il pourrait imaginer pour se séparer de notre alliance.

Fleury avait raison. Les ratifications n'étaient pas échangées que Frédéric déclarait le traité nul et non avenu jusqu'à ce qu'il aurait obtenu de meilleures garanties. « Dites à Valori, écrit-il à Podewils, que je ne me laisserai pas leurrer

(1) V. *Athenæum belge*, 1878, p. 169.

par un ecclésiastique, et que si le cardinal n'a pas envie de faire la guerre, il peut se désister de son alliance, en un mot qu'il faut qu'il en passe par là ou par la fenêtre. »

Évidemment Frédéric, suivant son habitude, imaginait un grief qu'il voulait tenir en réserve pour le cas où la cour de Vienne lui ferait des offres acceptables. N'écrivait-il pas, d'ailleurs, à Pojevils quelques jours avant la signature du traité :

Nous avons affaire d'un côté aux gens les plus têtus de l'Europe, et de l'autre aux plus ambitieux. Conserver le rôle d'honnête homme avec des fourbes est une chose bien périlleuse; être fin avec des trompeurs est un parti désespéré dont la réussite est fort équivoque. Que faire donc? La guerre et la négociation. Voilà justement ce que fait votre très humble serviteur et son ministre. S'il y a à gagner à être honnête homme, nous le serons; s'il faut duper, soyons donc fourbes.

La suite des événements montre que Frédéric était homme à prendre le dernier parti sans même trop s'inquiéter des moyens de justification. C'est ainsi que la guerre étant sortie des frontières d'Allemagne et l'utilité de l'alliance française lui paraissant douteuse, il rouvre les négociations avec Marie-Thérèse et va même jusqu'à offrir de souscrire aussitôt après la paix un traité d'alliance défensive principalement dirigé contre la France. Ses propositions furent repoussées, mais il n'en restait pas moins décidé à fausser compagnie à l'alliance française. Pour cela il fallait frapper un grand coup par une nouvelle campagne. La victoire de Chotusitz et les incidents qui suivirent lui permirent de traiter avantageusement avec Marie-Thérèse, tandis que les Français, forcés de reculer devant les troupes autrichiennes, lui adressaient en vain des appels pressants et désespérés. Belle-Isle ignorait les conditions de la paix quand elles furent rendues publiques : on n'y trouvait même pas l'ombre d'un souvenir pour l'alliance qui finissait.

De la France, le nom n'était même pas prononcé : nulle précaution pour assurer la liberté de la retraite de son armée, ni pour lui ménager la faculté d'entrer en négociation et de prendre part à la paix... C'était le comble et le dernier coup; quand Belle-Isle le comprit, il fut atterré. De l'immense effort soulevé par sa diplomatie, rien ne restait plus qu'une armée de vingt-cinq mille Français, manquant de tout et bloqués au fond de l'Allemagne, derrière des remparts démantelés.

Dès lors la paix avec Marie-Thérèse s'imposait.

Ainsi cette campagne, si allègrement entreprise, se terminait par un échec; toutes ces négociations qui devaient affermir la prépondérance incontestée de la France aboutissaient à une humiliation et à l'éclosion d'une puissance nouvelle. Et, comme le remarque très justement M. de Broglie, la France qui, pour s'associer à une inique agression, avait violé elle-même les engagements formels d'un traité récent, n'avait même plus gardé le droit de rappeler soit amis, soit adversaires, au respect de la foi jurée. Fleury hasarda une plainte, bien modérée, il est vrai; mais « n'y avait-il pas une naïveté excessive à se plaindre d'être dupe ou victime de celui dont on n'avait pas refusé d'être complice? »

Les préférences de M. de Broglie sont pour Marie-Thérèse, mais ces préférences ne l'empêchent pas, comme on le voit, de reconnaître les fautes de la diplomatie française. Ce qui lui paraît surtout injustifiable, c'est que le cardinal

Fleury, après avoir fait acte d'adhésion ostensible à l'ordre de succession réglé par la *Pragmatique* et donné à la nouvelle reine une fausse sécurité sur ses intentions, se soit laissé persuader d'entrer en pourparlers avec l'envahisseur de ses Etats; et il ajoute : « aucune subtilité ne peut justifier un manque de foi aussi contraire au droit des gens qu'à l'équité naturelle. » (I, 399.)

On ne saurait mieux conclure; mais on trouvera peut-être singulier que tout en revendiquant en d'aussi excellents termes les droits de la morale, il semble regretter pourtant que la diplomatie de Louis XV ait été trop peu clairvoyante pour tirer avantage de la lutte engagée en Allemagne à l'avènement de Marie-Thérèse. Ses réflexions sont instructives, et nous pouvons nous borner à les reproduire :

En examinant les résolutions diverses que le gouvernement de Louis XV pouvait prendre dans la crise où il se trouvait jeté avec toute l'Europe, on en trouve deux qui, différentes sans être opposées, ni tout à fait inconciliables, pouvaient l'une et l'autre être honnêtement adoptées : l'une, peut-être plus conforme aux exigences délicates du point d'honneur, l'autre, mieux appropriée aux légitimes suggestions de l'intérêt national. Le roi de France pouvait s'empressement non seulement de confirmer la reconnaissance, mais de promettre par avance ou de préparer l'exécution des engagements qu'il avait pris en 1738, envers l'ordre de succession réglé par la *Pragmatique*. Il pouvait aussi, sans être infidèle à aucune de ses promesses, éviter de s'expliquer sur les moyens de les remplir jusqu'au jour où la nécessité aurait réduit la fille de Charles VI à invoquer le secours de ses alliés; et, comme rien n'est tout à fait gratuit en politique, on pouvait assez raisonnablement demander à l'Autriche de payer la loyauté d'un fidèle ami d'un prix que la comparaison seule aurait fait paraître modéré... quelque démembrement des Pays-Bas ou du Luxembourg, qui aurait reculé notre frontière septentrionale en la rapprochant du Rhin... Marie-Thérèse aurait consenti sans trop de peine à un sacrifice, même assez étendu, de cette nature. Et, de fait, à un agresseur insolent comme Frédéric, qui visait au cœur même de son empire, comment n'aurait-elle pas préféré un honnête allié qui ne lui aurait demandé, pour courir à son aide, que l'abandon éventuel d'un lambeau détaché de ses possessions lointaines? Mais ce lambeau, sans prix pour elle, serait venu compléter heureusement la défense et l'unité de notre espèce nationale.

M. de Broglie regrette évidemment que la France ne se soit pas arrêtée à ce dernier calcul, qui lui paraît d'ailleurs être « d'une honnêteté moyenne et suffisante ». T. E.

CLAUDE BOUTON.

Un agent politique de Charles-Quint. Le Bourguignon Claude Bouton, seigneur de Corbaron. Notice sur sa vie et ses poésies, avec le texte du *Miroir des dames* et des pièces justificatives pour la plupart inédites, par E. Beauvois (Publications de la Société d'archéologie, etc. de Beaune). Paris, Leroux, 1882, cxcii-231 p. in-8°.

L'auteur de ce volume a réellement rendu service aux travailleurs en réunissant tout ce qu'il a pu rencontrer sur le seigneur de Corbaron. Il me semble toutefois attribuer à celui-ci un rôle trop important en l'appelant un grand personnage, un des agents les plus infatigables de la politique de Charles-Quint, un personnage remarquable, etc. C'est également tomber dans une singulière exagération que de supposer que l'on pourrait arriver à produire une œuvre capable de rivaliser avec les *Récits des temps mérovingiens* d'Augustin Thierry, si l'on possé-

dait plus d'études du même genre sur les hommes de l'entourage de Charles-Quint. Il ne faut pas oublier que le principal élément d'une œuvre du genre des *Récits* nous manquera toujours. Ce qui a inspiré l'éminent historien français, ce qui lui a permis de tracer un tableau frappant des discordes et des forfaits des descendants de Clovis, c'est l'œuvre si palpitante d'intérêt, si vivante et si consciencieuse de Grégoire de Tours. Les monuments diplomatiques ont contribué à établir, avec une exactitude pour ainsi dire mathématique, les faits officiels de la vie de l'empereur; quelle conscience, fière et naïve à la fois, comme celle de Grégoire de Tours, a jugé l'homme en même temps que le monarque?

Mais c'est s'oublier que d'entrer dans de pareilles considérations à propos d'un des nombreux serviteurs de la maison de Bourgogne, serviteur dévoué sans doute, mais dont le rôle ne fut jamais brillant. M. Beauvois a tracé avec beaucoup de soin la série des missions de tout genre dont l'écuyer Bouton, comme on se plaisait à le nommer, fut chargé par ses souverains et les personnes de leur famille. Il n'oublie pas même cet épisode peu connu des fêtes de Binche, ce déguisement en un géant nécromancien nommé *Norabroc* (anagramme de Corbaron), chargé de garder une épée merveilleuse, déguisement qui fut alors imposé à Bouton. C'était, il faut le dire, montrer d'un côté peu de respect pour un vieux guerrier et un vieux fonctionnaire, et de l'autre, beaucoup de courtoisie.

M. Beauvois donne des détails très précis sur la famille de son héros, sur ses biens, sur la manière dont ces derniers passèrent à ses enfants. Il aborde ensuite un sujet moins aride et s'occupe des poésies de Bouton. On sait quelle phase difficile la littérature française traversa au XVI^e siècle; notre gentilhomme bourguignon ne contribua pas à la relever; il n'est, de l'aveu de son biographe, qu'un écrivain « fort incorrect et rocailleux »; peut-on ajouter comme lui : « mais animé d'un vrai souffle lyrique? » Ce serait, je crois, y mettre beaucoup de bonne volonté que d'accorder de la valeur à des lieux communs. Mais M. Beauvois a rendu un service aux lettres en établissant d'une façon indéniable que le seigneur de Corbaron est l'auteur du poème intitulé : *le Miroir des Dames*, dont il donne, d'après le manuscrit 10.557 de la Bibliothèque royale de Bruxelles, une nouvelle édition soigneusement revue et augmentée de notes. Lorsqu'on y lit l'éloge, par Bouton, des vertus de la femme et, en particulier, des vers en l'honneur de la chasteté, il ne faut pas oublier que le courtisan dévoué de Marguerite d'Autriche ne pratiquait pas les vertus dont il chantait les louanges, et que ce fut par des enfants naturels que sa lignée se continua.

De nombreuses preuves justificatives, au nombre de 120, complètent de la manière la plus heureuse le travail de M. Beauvois. Viennent ensuite une liste alphabétique des auteurs cités et un index alphabétique, qui permettent de se servir du livre avec une facilité peu ordinaire. En somme, le livre de M. Beauvois est bien fait et bien écrit. Mais on tremble à la pensée du nombre de volumes qu'il faudrait produire si on voulait traiter de la même manière la vie et les actions, non d'un simple attaché d'ambassade, comme le fut Bouton, mais d'un diplomate et d'un homme d'Etat tel que Granvelle, par exemple. ALPHONSE WALTERS.

ÉPIGRAPHIE.

Peu de sciences ont fait, dans ces derniers temps, des progrès aussi notables que l'épigraphie. Ces progrès ne s'expliquent pas uniquement par les nombreuses découvertes faites en Grèce et en Asie-Mineure; ils n'ont été possibles que parce que les savants se sont rendu compte de la grande importance réservée à l'épigraphie dans l'ensemble des sciences historiques. On a fini par comprendre que de toutes les sources dont nous disposons pour l'étude du monde antique, les inscriptions sont les plus précieuses et les plus véridiques. Aussi le nombre des travaux épigraphiques s'accroît-il de jour en jour, et les études d'ensemble deviennent possibles, grâce aux deux *Corpus* de l'Académie de Berlin. Néanmoins, malgré tous ces travaux, on ne possède pas encore un seul bon manuel d'épigraphie. Pour l'épigraphie grecque, on en est toujours réduit aux *Elementa epigraphicæ græcæ*, publiés à Berlin par Franz, en 1840, ouvrage excellent pour l'époque à laquelle il fut composé, mais qui n'est plus aujourd'hui à la hauteur de la science. Le seul manuel d'épigraphie latine qui ait été publié est celui de Zell (Heidelberg, 1850-1852).

Quoique étant le fruit de longues et patientes études, cet ouvrage donna lieu, lors de son apparition, à de nombreuses critiques, et actuellement il est devenu tout à fait insuffisant. En 1878, on parlait de l'apparition d'un manuel d'épigraphie latine dû à trois élèves de M. Renier, et qui devait être publié sous la direction de l'illustre maître. Malheureusement ce projet n'a pas été exécuté jusqu'à ce jour. Il y a peu de mois, la librairie Klinksieck annonçait la publication prochaine de la première partie d'un manuel d'épigraphie latine composé par M. Ed. Gellens-Wilford, élève de l'École des Hautes-Études. Espérons que ce volume ne tardera pas à paraître et que nous pourrons bientôt entretenir les lecteurs de l'*Athenæum*,

Si jusqu'à ce jour les bons manuels nous font complètement défaut, au moins possédons-nous, pour l'épigraphie latine, des recueils d'inscriptions choisies qui, jusqu'à un certain point, peuvent en tenir lieu. Tels sont les *Exempla* de Wilmanns qui, grâce aux nombreux commentaires que le regretté épigraphiste a ajoutés à la plupart des inscriptions, constituent un véritable manuel de la science épigraphique latine.

Pour l'épigraphie grecque, nous ne possédons rien de pareil. Plus d'un essai partiel a cependant déjà été fait en ce sens. L'exemple en fut donné, dès 1844, par M. Egger dont le nom revient toujours sous la plume lorsqu'on parle de ce qui de près ou de loin a trait à l'hellénisme.

Le savant professeur de la Sorbonne publia, à cette époque, un petit recueil de quarante neuf inscriptions, destiné à faciliter aux élèves l'étude de l'épigraphie grecque. (*Epigraphicæ græcæ specimina selecta in usum prelectionum academicarum* Parisiis, 1844). M. Egger y publiait un choix des plus heureux d'inscriptions de diverses époques, depuis le v^e siècle jusqu'à la période impériale. Il estimait que leur interprétation pouvait servir de matière à un cours d'une année, et se réservait de faire les commentaires dans ses propres leçons. Son recueil ne se compose ainsi que de textes, les explications faisant complètement défaut. Dans un but analogue, M. Drötsen publia en 1878 un

Sylloge inscriptionum atticarum in usum scholarum academicarum. Ce volume ne renferme que des inscriptions de l'Attique. L'auteur y a réuni tout ce que les étudiants auraient pu puiser d'utile pour l'étude de l'épigraphie grecque dans le nouveau *Corpus* de Berlin.

Enfin, l'année dernière, deux savants anglais ont fait paraître deux nouveaux recueils. J'ai vu annoncée la *Selection of Greek inscriptions* de M. E. S. Robert (London, Fowler, 1882). Je ne puis l'apprécier ne l'ayant pas à ma disposition; et je dois me contenter, pour le moment de dire quelques mots du livre de M. E. L. Hicks, professeur à l'Université d'Oxford: *A Manual of Greek historical inscriptions* (Oxford, Clarendon Press, 1882. XXVIII-372. p. 8°).

M. Hicks a réuni dans son recueil 206 inscriptions. Il n'a choisi que les inscriptions historiques relatant des faits rapportés par les auteurs classiques, et il néglige complètement les monuments qui nous apprennent des faits dont les anciens ne nous parlent point. Ce recueil, quoique incomplet, est précieux, parce qu'il prouve à l'évidence comment les monuments épigraphiques viennent confirmer et compléter les textes des écrivains de l'antiquité. Adoptant l'ordre chronologique, le seul qui pût convenir au but qu'il se proposait, M. Hicks divise son recueil en neuf périodes historiques dont la première comprend des monuments antérieurs à la guerre des Perses, et la dernière ceux relatifs à l'époque qui embrasse les faits de Mummius à Sulla. La première inscription est la célèbre épitaphe d'Orsippus (720) dont nous possédons une copie du iv^e siècle de notre ère; le recueil se termine par la reproduction de la copie officielle du sénatus-consulte, de l'an 80 av. J.-C., qui accorda à Chios les droits de *libera civitas*.

M. Hicks n'a pas jugé nécessaire de reproduire les inscriptions dans leur forme originale: il se contente de les transcrire en lettres minuscules; il indique la date de chaque inscription, sa provenance, et le nom des savants qui l'ont publiée avant lui, et la fait suivre d'un commentaire historique, concis, clair et exact. Je comprends que, pour ne pas augmenter le prix de l'ouvrage, il n'ait pas donné des fac-simile de chaque inscription, — il eût pu cependant ajouter à son livre deux ou trois planches reproduisant les manuscrits les plus anciens, ne fût-ce que pour indiquer clairement les transformations de l'alphabet, et pour permettre ainsi aux élèves d'acquérir les premières notions de la paléographie épigraphique, — mais ce qu'on ne saurait approuver, c'est qu'il n'a reproduit les inscriptions qu'en minuscules. Je veux bien que M. Hicks avait surtout en vue l'importance historique des monuments qu'il publiait; mais ce n'était pas une raison pour négliger complètement le côté épigraphique proprement dit. On peut, il est vrai, étudier ces monuments dans leur forme originale ou au moins reproduits en majuscules dans les deux *Corpus* de l'Académie de Berlin; mais ces grandes publications ne sont pas à la portée de tout le monde et surtout pas des étudiants. Il ne faut cependant pas avoir pratiqué beaucoup l'épigraphie grecque pour s'apercevoir de la difficulté que l'on rencontre à lire ces grandes lettres placées les unes à côté des autres sans accents, sans ponctuation, sans intervalle aucun.

Il semble donc que, pour habituer les étudiants à la lecture de ces monuments, il

n'était pas superflu de reproduire les inscriptions telles qu'on les voit sur la pierre, ne fût-ce qu'en lettres majuscules ordinaires. Quoi qu'il en soit, le manuel de M. Hicks est scientifiquement conçu, et il est appelé à rendre de sérieux services non pas tant à ceux qui s'adonnent à l'épigraphie grecque qu'aux savants qui s'occupent de l'histoire de la Grèce antique.

Souhaitons que sous peu quelque savant parvienne à faire pour l'épigraphie grecque ce que Wilmanns nous a donné pour les inscriptions latines: un recueil choisi d'exemples des diverses espèces d'inscriptions que l'on rencontre. Celui qui pourra produire un recueil aussi complet et conçu avec autant de méthode que les *Exempla inscriptionum latinarum*, aura rendu un grand service au monde savant, car il aura fourni le premier élément des progrès à faire dans la science de l'épigraphie grecque.

ADOLF DE CEULENEER.

LA TÊTE DE CIRE DU MUSÉE DE LILLE.

Die römische Leiche vom Jahre 1485. Ein Beitrag zur Geschichte der Renaissance, von H. Thode. Wien, 1883.

Ce travail récemment publié dans les *Annales de l'Institut historique autrichien (Mittheilungen des Instituts für österreichische Geschichtsforschung)*, offre un intérêt considérable par les données nouvelles qu'il fournit pour aider à la solution d'un point d'histoire de l'art grandement controversé. Il ne s'agit de rien moins que de la fameuse tête de cire du Musée de Lille. Rappelé cette œuvre, c'est évoquer aussi l'image d'une des plus délicieuses créations artistiques connues. Il n'existe ni dans l'art de l'antiquité, ni dans celui des temps modernes un spécimen plus suave que ce buste de jeune fille, ayant à la fois toutes les apparences de la vie et toute la grandeur de style d'une œuvre de la statuaire antique. Quiconque a visité le Musée Wicar, dans le cours des dernières années, n'aura pas manqué de voir, dans le cabinet où se conserve le buste en question, la photographie d'un dessin attribué à Raphaël et sinon copié, tout au moins inspiré, de la merveille du Musée lillois.

En effet, l'identité de type ne peut être contestée; un seul et même modèle a servi au statuaire et au dessinateur, ce dernier toutefois abaissant la paupière comme dans le sommeil ou la mort. Dans son remarquable travail, M. le Dr Thode met en regard d'excellentes reproductions héliotypées du buste et du dessin dont l'original fait partie de la collection de l'Archiduc Albert à Vienne.

On n'ignore pas que longtemps la tête de cire a passé pour une œuvre de Raphaël lui-même, et l'on ne peut disconvenir que le type n'en soit fort proche de celui qu'affectionnait le grand peintre. Plus tard, l'attribution a été contestée, et plus d'un archéologue a émis l'hypothèse qu'en retranchant la partie du buste absolument moderne, la tête même procédait de l'antiquité. Le Musée de Naples fournit, à cet égard, des points d'attache: Deux masques en cire trouvés dans les tombeaux de Cumès et de la plus merveilleuse expression.

M. Thode propose une solution qui nous paraît de nature à concilier, en ce qui concerne le buste de Lille, les avis jusqu'à ce jour partagés. Se fondant sur trois chroniques romaines du xv^e siècle, ayant respectivement pour auteurs

Nantiporto, Stefano Infessura et F. Matarazzo, l'auteur relate un fait qui produisit à Rome, en 1485, une profonde sensation. Des ouvriers lombards, en creusant un terrain situé non loin du tombeau de Cecilia Metella, mirent à découvert un sarcophage antique portant les mots : *Julia filia Claudi*, lequel ayant été ouvert, fit paraître au jour le corps d'une merveilleuse jeune fille, presque une enfant, conservé dans toute sa fraîcheur. Portée au Capitole, disent les chroniqueurs, cette dépourvue, qui exhalait un parfum prononcé d'aromates, attira une foule immense. Les artistes accoururent à l'envi demandant à reproduire ces traits angéliques qui, peu à peu, au contact de l'air, perdirent de leur fraîcheur. Au bout de peu de jours, le pape Innocent VIII fit cesser cette exhibition et ordonna l'enfouissement du cadavre dans un terrain situé hors de la Porta Pinciana. Le sarcophage resta au Palais des Conservateurs où, toutefois, on ne l'a point retrouvé jusqu'ici.

Le buste de Lille, comme le dessin de Vienne, seraient la reproduction des traits de la vierge romaine exhumée en 1485, et ainsi s'expliquerait, dans la même œuvre, ce mélange de simplicité grandiose, venant rappeler les productions de la statuaire antique, et d'une exécution qui a pu faire songer aux maîtres de la Renaissance italienne.

Le dessin et le buste émanent-ils d'une même main ? C'est là un point que notre auteur laisse à d'autres de décider.

Il nous paraît qu'ainsi résumée, l'argumentation de M. Henry Thode a pour elle les plus fortes présomptions d'exactitude. Pour se restreindre à quelques pages, le travail du jeune archéologue allemand est, comme on le voit, d'une importance considérable. Il prendra un rang distingué parmi les œuvres les plus consciencieuses de l'espèce. H. HYMANS.

NAINS ET GÉANTS.

LA FORCE COMPARÉE DES GRANDS ET DES PETITS ANIMAUX (1).

V. Un savant, qui porte un nom aujourd'hui doublement illustre, a mesuré, il y a quelque dix-sept ans, la force musculaire des insectes. Il a expérimenté sur des carabes, des hannetons, des nécrophores, des donacics. Ses travaux eurent un retentissement mérité. Rien de plus ingénieux que ses procédés. Il confectionna pour ces petits animaux de petits harnais, et s'assura par des expériences préalables de la manière la plus avantageuse de leur attacher le trait qui les unissait à leur charge. Il les déposait ensuite sur un chemin qu'il leur avait préparé d'avance et qui ne leur permettait aucun écart. Là, sous l'aiguillon de leur conducteur, ils cheminaient, élevant, par l'intermédiaire d'une poulie, un léger plateau de balance. Ce plateau était par lui chargé progressivement de sable jusqu'à ce que la résistance fût égale à leur maximum d'effort.

Je ne parle pas de la multiplicité des épreuves et des mille précautions qu'il a prises pour éviter les moindres causes d'erreur. Alors déjà il donnait un remarquable spécimen de la conscience scrupuleuse et du soin méticuleux avec lesquels il devait plus tard exécuter toutes les recherches qui l'ont fait connaître.

Il a résumé le résultat de ses expériences dans les deux lois suivantes :

« 1° A part le cas du vol, les insectes ont, par rapport à leur poids, une force énorme comparativement aux vertébrés ;

» 2° Dans un même groupe d'insectes, la force varie, d'une espèce à une autre, en sens inverse du poids » ; en d'autres termes, les plus petits sont les plus forts.

Quant à la raison dernière de ces lois, elle ne serait, d'après lui, ni anatomique ni physiologique. La nature, dans sa bonté, aurait départi aux animaux de petite taille une énergie musculaire plus considérable pour que la puissance fût toujours en rapport avec les résistances à vaincre ; or, ces résistances sont de la même nature pour tous les animaux, qu'il s'agisse de creuser la terre, de fendre les airs, ou d'écartier des obstacles.

On est véritablement surpris des résultats mis au jour. C'est à peine si la force d'un cheval pesant 600 kilogrammes, mesurée au dynamomètre Regnier, est des deux tiers de son poids, soit 400 kilogrammes. Or il y a des hannetons, pesant un sixième de gramme, qui font équilibre à soixante-six fois leur propre poids, soit plus de dix grammes. Voilà donc un humble et lourd scarabée cent fois plus fort proportionnellement que le fier et robuste animal dont nous nous sommes asservi le courage et la vigueur. Avec quarante mille de ces hannetons on aurait la valeur d'un solide cheval de gros trait. Quelle perspective ! Un petit onthophage, qui pèse un demi-décigramme, va jusqu'à pousser près de cent fois son poids ! A ce compte, nous devrions jongler avec des poids de six mille kilogrammes et l'éléphant remuer des montagnes !

Ces conséquences vous étonnent et à bon droit. Or, personne jusqu'ici n'a pu contredire l'exactitude des expériences ou des calculs. Outre la sincérité absolue et la judicieuse habileté de l'expérimentateur qui ne laisse aucune prise à la critique, ces faits sont conformes à des observations journalières. Tenez un géotrupe dans votre main fermée, vous serez frappé des efforts qu'il fera pour l'ouvrir. Qui n'a vu des fourmis traîner des objets deux, trois et quatre fois aussi gros qu'elles ?

Bon nombre de savants ont tâché d'esquiver les conséquences formulées par notre confrère. Ils ont fait appel à des considérations de toute nature. On lui a objecté que le centre de gravité des insectes était près du sol, qu'ils ont des griffes pour s'accrocher, tandis que le cheval a des sabots ferrés, qu'ils ont six pattes et le cheval seulement quatre pieds, qu'ils ont le corps plus rigide. Que sais-je encore ? Ces objections ne sont pas toutes absolument sans portée, mais elles n'ont pas paru dans tous les cas modifier sensiblement l'état de la question. Jusqu'aujourd'hui, expériences et conclusions sont restées debout, défiant en apparence l'effort de la critique.

VI. Devrions-nous donc nous résigner à être cent fois moins vigoureux qu'un hanneton, deux cents fois moins puissants qu'un petit scarabée qui habite le fumier ? Les insectes seraient-ils véritablement — au point de vue de la force physique — les rois de la création ?

Rassurons-nous ! Ils ne nous enlèveront pas encore de ce coup la couronne que de nos propres mains nous avons posée sur notre tête. Un élément important a été négligé. L'observateur

n'a tenu nul compte du temps que l'insecte met à faire parcourir un espace déterminé au poids qu'il tire.

Mais avant que j'entame la discussion de ce point, quelques mots d'explication sont nécessaires.

Si, à l'aide d'une poulie ou autrement, on élève un poids donné à une certaine hauteur, le travail effectué, nous l'avons déjà dit, est proportionnel au produit de ce poids par la hauteur à laquelle on l'amène. L'élévation d'un poids triple à une hauteur double représente un travail sextuple et équivaut à celui d'un poids double élevé à une hauteur triple, etc. Ce produit du poids par la hauteur donne la mesure du travail exécuté. L'élévation d'un kilogramme à un mètre représente toujours le même travail, qu'on opère vite ou lentement, qu'on fasse agir une machine ou un cheval, un attelage de hannetons ou de puces, qu'on s'aide de leviers, de poulies ou d'engrenages.

Ce même produit donne aussi — avec certaines restrictions dont je ne vais pas vous entretenir — la mesure de la force dépensée utilement pour le travail. La notion de force — et notamment de force musculaire — est assez obscure ; mais comme c'est de force musculaire qu'il est précisément question, je ne puis me dispenser d'user de ce terme. D'un mot, d'ailleurs, on peut prévenir les méprises. Un chien n'est pas aussi fort qu'un cheval. Mais quand l'un et l'autre ont élevé un kilogramme à un mètre de hauteur, ils ont — toutes autres conditions égales d'ailleurs — dépensé la même somme de force.

Quelle que soit l'espèce de travail qu'il s'agisse d'évaluer, il est facile de le ramener et on le ramène toujours à l'élévation d'un certain poids jusqu'à une certaine hauteur. On serait assez tenté de croire que le transport d'une charrette sur une route horizontale, par exemple, est un travail d'une nature différente. Point du tout. Si la route était absolument plane, absolument dure, et le véhicule parfait — toutes choses irréalisables — un effort aussi petit que l'on voudra le mettrait en mouvement, et il continuerait à se mouvoir indéfiniment de lui-même. Mais — les chevaux ne le savent que trop bien — sans parler des défauts de la voiture, les routes sont élastiques et inégales. A chaque instant, la charrette doit s'élever au-dessus d'un petit monticule, et c'est à lui faire surmonter cet obstacle sans cesse renaissant que le cheval emploie une grande partie de ses forces et se fatigue. La route fût-elle même parfaitement unie, attendu qu'elle est plus ou moins molle et élastique, le poids du véhicule produit un petit enfoncement dans les points où les roues touchent le sol, enfoncement d'où le cheval est chaque fois obligé de les tirer. Dans le fait, ce sont toutes ces petites montées successives qui exigent de lui des efforts et le fatiguent.

Dans le cas que nous examinons, le problème est d'ailleurs des plus simplifiés. Le travail y est bien représenté par un poids à tirer ou tout au moins à équilibrer.

Si, comme il vient d'être dit, la quantité de force à dépenser pour un travail déterminé est invariable, il n'en est pas de même de la manière dont on peut distribuer cette dépense. Puis-je donner beaucoup de force à la fois, je l'exécuterai vite. Ma puissance musculaire est-elle faible, j'y mettrai nécessairement plus de

1. V. *Athenæum belge*, 1883, n° 1.

temps. Le temps peut donc suppléer au manque de puissance.

Comment puis-je faire pareille substitution ? De deux façons : ou en divisant la résistance, ou en recourant à des machines. Dans l'exemple choisi, la résistance est représentée par une charge. Si la charge est trop lourde pour mes forces, j'aurai beau m'y atteler, je ne la soulèverai pas. Mais j'arriverai à mon but en la détaillant en fractions suffisamment petites. J'y parviendrai encore en m'aidant du levier, par exemple, en pesant sur une roue de grand rayon pendant que la corde qui soutient le poids s'enroule sur une roue de rayon moindre. D'une manière comme de l'autre, le travail finit par s'effectuer en entier, j'aurai seulement mis plus de temps à le faire. Quelle qu'en soit l'importance, avec le temps on peut en venir à bout. Le levier, tout bien considéré, n'est qu'un appareil au moyen duquel on remplace de la puissance par du temps. Donnez-lui un levier et un point d'appui, un hanneton soulèvera le monde.

Donc, pour comparer réellement la puissance du hanneton à celle de l'homme ou du cheval, il faut tenir compte du temps qui lui est nécessaire pour exécuter le travail qu'on exige de lui. Or, c'est ce qui n'a pas été fait.

Ainsi, supposez d'un côté un cheval attelé à une charge égale à la moitié de son poids, d'un autre côté un hanneton tirant un plateau cinquante fois aussi lourd que lui, la charge du hanneton sera relativement cent fois aussi considérable que celle du cheval. Mais si, pour élever la sienne à un mètre de hauteur, celui-ci n'a besoin que d'une seconde, tandis qu'il en faut cent à celui-là, l'effort dont ils sont capables l'un et l'autre est proportionnellement le même.

L'auteur des curieuses recherches que j'analyse devant vous, va me répondre qu'il a attelé le hanneton à un poids immobile. En effet, il charge le plateau jusqu'à ce que l'insecte ne puisse plus que le maintenir en équilibre. C'est ainsi que le cheval tend le ressort du dynamomètre Regnier. Au fond, la critique reste la même. Bien que le hanneton ou le cheval ne produisent dans l'un et dans l'autre cas aucun mouvement visible, il n'en est pas moins vrai que, de part et d'autre, il y a mouvement. Si je pousse contre une borne bien fixée dans le sol, il semble que je ne l'ébranle pas. Cependant je dois l'ébranler un peu, car, sinon, en réunissant dix, vingt ou cent efforts égaux à celui que je fais, on ne l'ébranlerait pas davantage. Cent riens ne font pas quelque chose.

Voici ce qui se passe. Ma poussée ne produit aucun mouvement de transport; mais elle engendre un mouvement oscillatoire. La borne bouge, mais elle revient presque immédiatement dans sa position première, en repoussant mon doigt; et ce mouvement de va-et-vient se prolonge aussi longtemps que la poussée a lieu. Si l'effort va croissant, l'amplitude du mouvement oscillatoire augmentera en proportion. De sorte que, en ajoutant par la pensée l'un à l'autre tous ces petits mouvements, on obtient une certaine étendue, laquelle, ramenée à l'unité de temps, sera plus ou moins grande suivant que l'action de poussée aura été plus ou moins énergique.

Revenons à notre hanneton. Il sait maintenir en équilibre un poids égal à quatorze fois ou même, chez une espèce, à soixante-six fois le sien, tandis que le cheval ne peut maintenir en équilibre que la moitié ou les deux tiers de son

poids. Mais vous ne pouvez comparer directement ces deux résultats. Vous devriez au préalable calculer l'amplitude du mouvement oscillatoire imprimé à cette charge suspendue qui continuellement s'élève pour retomber ensuite. Quant à ce calcul, vous ne pouvez le faire qu'en vous fondant précisément sur la détermination des vitesses effectives que le hanneton et le cheval sont capables de communiquer à des masses déterminées. Si donc on les faisait agir l'un et l'autre sur un ressort, il faudrait indubitablement tenir compte de la distance à laquelle l'un et l'autre peuvent entraîner, dans l'unité de temps, le bout auquel ils seraient attachés.

La difficulté relative au hanneton, la voilà écartée.

De la même manière se résout le paradoxe de l'onthophage qui, vous vous le rappelez, meut de véritables montagnes par rapport à lui-même.

Je prends un de ces petits insectes, je le recouvre d'un couvercle en carton pesant cent fois autant que lui. Il introduit sa petite tête sous le bord, le soulève et s'échappe. Si l'on enfermait un cheval sous une cloche de 60,000 kilogrammes, vous savez d'avance qu'il ne saurait la faire bonger. C'est qu'il ne peut, lui, s'insinuer sous le bord et il n'est pas bâti pour soulever des poids avec sa tête. Mais disposez sous ce même bord un levier sur le grand bras duquel le cheval puisse agir commodément, et surtout ne lui demandez qu'un soulèvement, non pas proportionnel — ce serait inique — mais simplement égal à celui que produit l'onthophage dans le même temps, ne doutez pas qu'il vous le fournisse sans peine.

VII. Cette discussion a mis au jour un fait important : c'est que les petits animaux ont la faculté de remplacer par le temps ce qui leur manque en énergie musculaire. A quoi cela peut-il tenir ? Je réponds : à leur petitesse même.

Evidemment, messieurs, l'intérêt du problème n'est pas précisément celui de savoir pourquoi le hanneton ou l'onthophage sont capables d'efforts auxquels leur exigüité même donne une apparence énorme. Ce qui nous importe, c'est de découvrir si la nature, comme on le dit, les a regardés d'un œil plus favorable que les vertébrés et que l'homme lui-même, si réellement, lorsque autre part elle se montrait parcimonieuse d'énergie musculaire, elle allait pour eux jusqu'à la prodigalité.

Ne le croyez pas. Les prodiges de force qui vous étonnent sont dus à une cause simple, et se rangent sous la loi commune. Ils proviennent de ce que de deux muscles ayant la même masse et la même énergie, le plus court est en état de mouvoir un poids plus considérable.

On peut se figurer la fibre musculaire comme un ressort à boudin d'habitude relâché, et qui, sous l'action nerveuse, se ramasse sur lui-même. Pour simplifier cette exposition et donner un point d'appui à l'imagination, soit une fibre d'un décimètre susceptible, sous l'influx nerveux maximum, de se raccourcir de la moitié de sa longueur. Figurons-la-nous fixée par une extrémité et tendue verticalement par un petit poids qu'on a attaché à l'autre extrémité. Il va de soi que ce poids ne doit pas être trop lourd. Il y a une limite au delà de laquelle la fibre, si même elle ne se rompt pas, a perdu le pouvoir de se contracter. Supposons que le poids choisi s'approche de cette limite et qu'il soit d'un centigramme, par exemple. Quand l'action nerveuse

entrera en jeu, le poids sera soulevé de la moitié de la longueur de la fibre, soit, par conséquent, de cinq centimètres.

De là suit une première conséquence, c'est que le chemin décrit par le poids est proportionnel à la longueur de la fibre. Naturellement l'influx nerveux est aussi proportionnel à cette même longueur.

Remplaçons maintenant cette fibre unique d'un décimètre par un faisceau musculaire de même poids composé de dix fibres d'un centimètre. Nous pourrions évidemment attacher un centigramme sous chacune d'elles, par conséquent, soulever, au moyen de ce faisceau, dix centigrammes, ce que nous n'aurions pu faire avec la fibre unique.

En revanche ces dix centigrammes ne seront élevés que de cinq millimètres au lieu de l'être de cinq centimètres. Ce que nous avons gagné en puissance, nous l'avons perdu en extension. C'est la règle.

Enfin, si le faisceau musculaire, au lieu d'être fixé, appartient à un animal capable de se déplacer dans l'espace et qui veuille y mettre le temps, il saura porter, à quelque hauteur que l'on voudra, un poids qu'un autre animal, plus grand et doué en somme d'une plus forte dose d'énergie musculaire, sera radicalement impuissant à mouvoir.

Concluons donc : les muscles courts présentent cette particularité à l'égard des muscles longs de même volume qu'ils agissent plus lentement, mais qu'ils meuvent des masses plus considérables. Par conséquent, les petits animaux ont, d'une façon absolue, les mouvements plus lents, mais, par compensation, ils peuvent mouvoir, toute proportion gardée, des corps plus lourds.

On comprend dès lors comment un onthophage peut remuer des objets cent fois plus pesants que lui, sans que pour cela on doive en inférer qu'il est relativement des centaines de fois plus fort qu'un cheval. Introduisant sa tête et son corselet sous l'obstacle qu'il veut écarter, il raidit ses six pattes, redresse son corps et développe en apparence une force surprenante. Au fond, il n'a soulevé l'obstacle que de très peu; mais c'est assez pour qu'il s'échappe. Cette force lui est fournie par les muscles courts et trapus de ses six membres et de son cou.

Ces considérations nous donnent la clef de tous les travaux herculéens accomplis par les petits animaux. Ne nous étonnons donc plus de voir une fourmi porter dans ses mandibules des fardeaux trois ou quatre fois aussi lourds qu'elle. Plus l'animal est petit, plus il est capable de grands efforts. Seulement ce qu'il développe en force, il le perd en vitesse. Aussi les plus robustes des insectes sont, en général, les plus lourds; les plus agiles ont l'air de déployer moins de vigueur.

Notre raisonnement se trouve corroboré par les faits mêmes qui avaient jeté l'ingénieur observateur dans la surprise et l'embarras. Il s'expliquait d'abord difficilement pourquoi, contrairement à la loi qu'il a mise en lumière, deux espèces de sauterelles, dont le rapport des poids est comme trois à un, sautent à la même hauteur. Il n'y a en cela rien d'anormal, elles ne font que développer des forces proportionnelles à leurs masses respectives (1). Les expériences sur le

(1) Il est remarquable que, alors que Straus-Durkheim dans son *Anatomie du hanneton* (p. 188 et suiv.) avait déjà

vol viennent infirmer cette même loi et il en fait ingénument la remarque. C'est ce qui devait arriver en vertu de la théorie que vous venez d'entendre. En effet, la faculté de transporter des poids à travers les airs dépend avant tout de la puissance des ailes. Mais comme les espèces sur lesquelles il a expérimenté, libellules, abeilles, mouches, ont justement le vol rapide et léger et par suite sont, à cet égard, assez bien comparables entre elles, il est rationnel qu'elles fournissent des résultats à peu près identiques. Les insectes, soumis aux essais, étaient par lui chargés de poids qui, tout en ne les forçant pas de descendre, les empêchaient de s'élever. Or, quoique, en ces sortes d'expériences, il soit bien difficile, comme il en convient, d'éviter toutes les causes d'erreurs, l'examen des chiffres nous montre que le poids additionnel enlevé était en moyenne égal au poids de l'insecte. Aucun d'eux n'a pu transporter un poids double du sien. Et les inégalités constatées disparaîtraient sans aucun doute, si l'on tenait compte de la rapidité du vol, puisque le déplacement de l'air est aussi un travail.

VIII. Pour clore notre argumentation, mettons en tableau les principes et les conséquences qui s'en dégagent. Un explorateur aventureux part pour les merveilleuses contrées que Gulliver a visitées, et il ramène en Europe un indigène de Lilliput, la ville des nains, et un indigène de Brobdingnac, la cité des géants. La taille de celui-ci est de dix mètres; celui-là mesure au plus un décimètre. Tous deux d'ailleurs conformés de même. Comme les dimensions de l'un égalent cent fois celles de l'autre, leurs masses respectives et, par conséquent, celles de leurs muscles, sont dans les rapports d'un million à l'unité. Le poids d'un homme ordinaire étant d'environ soixante kilogrammes, le Brobdingnacien en pèse treize mille, le Lilliputien ne pèse que treize grammes. Mille kilogrammes à Brobdingnac sont représentés par un gramme à Lilliput.

Ils consentent à lutter ensemble dans une fête de gymnastique. Ils font les exercices des haltères. Notre géant soulève sans peine à la hauteur de ses épaules des poids de dix mille kilogrammes. A quels exploits vous attendez-vous de la part du nain? Avant toute réflexion, il vous semble qu'on ne peut lui demander davantage que d'élever à la hauteur de ses épaules des poids de dix grammes seulement, qu'ainsi la proportion sera observée. Mais que voyez-vous? C'est qu'il peut travailler avec des engins cent fois plus lourds, des engins d'un kilogramme, c'est-à-dire équivalant en poids à soixante-quinze fois sa petite personne. Vous tombez en extase devant un pareil tour de force. Réfléchissez cependant, et vous cesserez d'admirer; car la distance de son épaule au sol est cent fois

cherché à prouver que les animaux de même conformation (par ex. le tigre et le chat) doivent tous pouvoir sauter à la même hauteur, le préjugé contraire continue à se maintenir. La démonstration qu'il donne de sa proposition, tout en étant fautive, est de bien près la vérité. Comme la force des muscles, dit-il, est proportionnelle à leur section et non à leur masse (ce qui n'est vrai que dans un sens), la hauteur à laquelle un animal doit pouvoir s'élever est inversement proportionnelle à sa taille. Mais, continue-t-il, l'énergie musculaire est une force accélératrice (ce qui est faux). Elle se développe dans les membres du saut pendant tout le temps que le centre de gravité de l'animal s'élève de sa position ordinaire à celle qu'il a au moment où ces membres quittent le sol. L'énergie musculaire est ainsi, elle, proportionnelle à la taille, et compense exactement le désavantage provenant de la masse.

moindre pour lui que pour son gigantesque rival, il peut ainsi répartir sur le poids l'avantage que sa taille lui confère.

Voilà maintenant que l'un et l'autre se livrent à l'exercice du saut. Le Lilliputien bondit gracieusement au-dessus d'obstacles d'un mètre de hauteur. Le Brobdingnacien va-t-il donc faire des sauts de cent mètres? Profonde surprise! C'est en vain qu'il essaye de franchir, lui, des barrières de plus de cinq à six mètres d'élévation. Manquerait-il de souplesse? Point du tout! Comparez donc sa masse à celle de son petit émule, considérez qu'il a, tout aussi bien que lui, élevé son centre de gravité d'un mètre environ, et vous rendrez justice à son agilité.

Voici l'heure de la lutte à la course. On a tracé une piste de mille mètres. L'habitant de Brobdingnac la parcourt en cinq minutes par enjambées de quatre mètres à raison d'une enjambée par seconde. Les enjambées de l'habitant de Lilliput ne sont que de quatre centimètres, mais il en fait cent à la seconde, et en cinq minutes aussi, il a achevé le tour de l'arène. De nouveau vous criez bravo au Lilliputien, et de nouveau vous êtes injustes. Pour le prouver en peu de mots, simplifions la question et, dans la course, ne voyons que le soulèvement et la projection en avant de la jambe. La jambe du colosse pèse, nous le savons, un million de fois autant que celle du Lilliputien. Mais si, dans celle-là on compte, par exemple, un million de fibres musculaires, soit mille environ suivant un diamètre de la section transversale, dans celle-ci, il y en aura dix suivant le diamètre correspondant, soit cent en tout. Ainsi, tandis que les masses sont dans le rapport d'un million à un, les fibres mouvantes sont dans le rapport d'un million à cent. Le Lilliputien a donc l'avantage. Sur le temps que l'autre fait un grand pas de cinq mètres, lui peut en faire cent petits de cinq centimètres, ce qui rétablit l'égalité.

On objectera peut-être qu'il est bien difficile de faire cent pas en une seconde. L'objection n'est que spécieuse: voyez la rapidité du mouvement des ailes des insectes. En effet, d'après ce qui vient d'être dit, pour faire un pas, un Lilliputien n'a besoin que d'une seule des cent fibres de sa jambe. A quoi donc serviront les quatre-vingt-dix-neuf autres? Elles fonctionneront tour à tour pendant que la première se reposera, et cela, grâce à un mécanisme ingénieux que l'anatomie a dévoilé dans les muscles des ailes des insectes. De sorte que, quand la centième a joué son rôle, la première revivifiée peut recommencer le sien (1).

Je ne poursuivrai pas plus loin le parallèle, de peur de fatiguer outre mesure votre attention. Le point important est celui-ci: c'est qu'un monde minuscule n'est pas et ne peut être une réduction proportionnelle d'un monde plus grand. Il y a à cela une impossibilité que je ne fais qu'indiquer, et qui tient à la constitution même du temps et de l'espace.

IX. Si les idées que je viens d'émettre devant vous sont la vérité, on devrait en inférer qu'au point de vue de l'énergie, tous les animaux de la création sont à placer à peu près sur la même ligne — autrement dit qu'une fibre musculaire

(1) Comme on le voit, la raison dernière de ce singulier mécanisme repose sur un théorème combiné de géométrie et de dynamique.

a les mêmes propriétés chez un vertébré, un articulé ou un mollusque.

C'est là une conclusion, au premier aspect, plus satisfaisante que celles que j'ai critiquées. Car notre esprit aime à constater l'unité et l'uniformité dans la nature.

Je ne sais si elle est exacte. L'expérimentation seule peut le décider. La question est maintenant remise aux mains de ces chercheurs qui ont reçu en don le génie des patientes et minutieuses investigations. Qu'ils l'abordent avec leurs scalpels, leurs loupes, leurs micromètres, leurs chronomètres. Les arguments qu'ils sauront découvrir seront de ceux devant lesquels on ne pourra que s'incliner.

Au surplus, là n'était pas le but de mon discours. J'ai voulu simplement, en présence d'une jeune école nombreuse et ardente, l'école aux chiffres et aux diagrammes qui ne trompent jamais, mais qui ne disent pas toujours quelque chose, j'ai voulu devant cette assemblée plaider la cause, aujourd'hui un peu compromise, de la spéculation, mère des idées; qui nous leurre plus souvent qu'elle ne nous renseigne, mais qui nous stimule, nous guide, nous pousse en avant, et nous fait parfois entrevoir, sinon contempler, des horizons éclatants et grandioses.

Ah! je ne sais que trop ce qui lui a valu le discrédit dans lequel elle est tombée. Au commencement de ce siècle, les esprits se sont laissés prendre aux pompeuses promesses de la métaphysique allemande. Mais après l'éroulement lamentable des ambitieux châteaux de cartes qu'elle avait laborieusement élevés, après l'anéantissement subit des espérances qu'elle avait fait miroiter aux yeux de tous, on prit en belle haine la spéculation, on courut sus à l'a priori, et comme par une commune entente, on accepta pour mot d'ordre: Plus d'aventures! hors du positivisme, point de salut! vivent la balance, le compas, le microscope!

Injonction vaine! le génie humain a des ailes, et il aspire à s'élever. On ne peut le mettre en cage sans le faire dépérir. Sans doute, il ne peut voler dans le vide. De même que l'hirondelle est soutenue par l'air qui l'arrête, de même léger et mobile, le secours de l'expérience lui est indispensable pour se conduire. Chaque fois qu'il menace de perdre sa route, c'est vers elle qu'il doit revenir, en elle qu'il doit puiser de nouvelles forces.

Mais aussi l'observation et l'expérience ne sont rien sans la pensée généralisatrice et vivifiante. Tout résultat qui n'a pas pour but prochain ou éloigné de rendre l'homme plus connu à lui-même, est à déposer aux archives pour y dormir du sommeil de la mort, à moins qu'un jour un penseur ne l'en tire et ne lui rende la vie en le faisant entrer dans l'organisme de ses conceptions.

Certes, il nous arrive nombre de fois de nous repaître d'un mirage décevant. Mais quels sont d'ordinaire les souvenirs les plus chers de nos voyages? Ne sont-ce pas ceux des jours où nous avons souffert de la faim, de la soif, de la pluie ou du soleil? Est-ce que le savoir serait si doux, si, pour l'acquérir, il ne fallait pas dissiper le doute ou vaincre l'erreur? La pierre qui tombe ne s'égare pas. Les éléments dans la cornue du chimiste savent immédiatement ce qu'ils ont à faire, et ils se séparent ou s'unissent sans se tromper jamais. L'instinct ignore l'hésitation. Seule, l'intelligence connaît le doute; seule, elle est sujette à l'erreur. Mais où en serait-elle s'il

lui était interdit de se tromper ? Devrions-nous donc piétiner sur place et nos yeux ne devraient-ils jamais quitter la terre ? Ce serait là une vie de brute ou d'idiot. Honneur à ceux qui osent courir le risque de s'égarer ! A eux seuls il est donné parfois de soulever un coin du voile qui recouvre l'absolue réalité ! J. DELBOEUF.

CHRONIQUE.

Le gouvernement vient d'acheter, pour les archives de l'Etat à Liège, le *Liber cartarum ecclesie leodiensis*, manuscrit sur vélin dont la première transcription remonte, paraît-il, à l'année 1185. Il contient la copie de 756 diplômes, chartes, paix et documents de toute espèce, concernant non seulement les propriétés de l'ancienne cathédrale de Saint-Lambert, mais encore l'état politique de la principauté de Liège. Huit sont du IX^e siècle, neuf du X^e, douze du XI^e, trente et un du XII^e; les plus récents datent du milieu du XIV^e.

Ce précieux manuscrit, trouvé en 1851 dans le grenier d'un château de la Hesbaye, devint la propriété de M. Ferdinand Henaux, l'historien liégeois bien connu, qui le mit à profit pour ses savants travaux. C'est son frère, M. Victor Henaux, avocat, qui l'a cédé à l'Etat au prix de neuf mille francs.

— La Société chorale et littéraire *les Melophiles* de Hasselt, à l'occasion du 25^{me} anniversaire de sa fondation, ouvre un concours : 1^o pour une nouvelle en prose; 2^o pour un travail historique concernant le Limbourg. Ce dernier travail, sans les documents y annexés, formera au moins 60 pages in-8^o d'impression ordinaire. Les manuscrits seront adressés, avant le 1^{er} novembre 1883, au Président de la Société. Ils seront accompagnés d'un billet cacheté portant, à l'intérieur, le nom de l'auteur et, à l'extérieur, une devise qui sera reproduite en tête du manuscrit. Les œuvres couronnées resteront la propriété de la Société. Les manuscrits non couronnés pourront être réclamés par leurs auteurs. Les prix consisteront : 1^o pour la nouvelle, en une médaille d'or de la valeur de cent francs; 2^o pour le travail historique, en une médaille d'or de la valeur de deux cent cinquante francs. Les œuvres primées seront publiées par les soins de la Société. Il sera mis à la disposition des lauréats 25 exemplaires de leur travail imprimé.

— La Société royale protectrice des animaux ouvre un concours pour la composition d'un ouvrage destiné à répandre des idées justes sur la protection et les bons traitements que l'homme doit aux animaux. L'ouvrage devra être complètement inédit, écrit en français et ne pas dépasser 100 pages d'impression in-8^o. Le prix consistera en une prime de 200 francs offerte par M. Ernest Gilon et une médaille en vermeil offerte par la Société. Clôture du concours, le 31 décembre 1883.

— La revue du mouvement littéraire en Belgique pendant l'année 1882, que MM. de Laveleye et Fredericq ont publiée dans l'*Athenæum* de Londres, se compose, comme d'habitude, de deux parties consacrées, l'une aux ouvrages en langue française, l'autre au mouvement littéraire flamand. Nous en reproduisons ci-après la seconde partie :

« La littérature flamande a fait preuve d'une vitalité remarquable, et nous sommes heureux de constater que ce ne sont plus seulement des romans et des poèmes qu'elle produit.

« M. Frans Vanden Branden continue la publication de sa savante *Geschiedenis der Antwerpsche schilderschool* (Histoire de l'école de peinture anversoise), pleine de révélations tirées des archives de notre grande métropole commerciale. M. Frans de Potter nous a donné une volumineuse monographie, intitulée *Geschiedenis van het schependom in de belgische gewesten van de vroegste tijden tot het einde der XVIII^e eeuw* (Histoire de l'échevinage dans les provinces belges depuis son origine jusqu'au XVIII^e siècle) M. Napoléon de Pauw a publié un nouveau fascicule de l'importante collection *Rekeningen der stad Gent, tijdschrift van Jacob*

van Artevelde (Comptes communaux de la ville de Gand à l'époque de Jacques Van Artevelde). *Het openbaar onderwijs in Vlaanderen tijdens de XV^e en XVI^e eeuwen* (L'enseignement public en Flandre au XV^e et au XVI^e siècle) par M. L. de Rijcker est une monographie curieuse. Faible et passionné, malgré un vain étalage d'érudition, est au contraire le mémoire couronné par l'Académie, de M. Alfons de Decker, *Geschiedenis der Malcontenten* (Histoire des Malcontents des Pays-Bas au XVI^e siècle).

« MM. Heremans et Ferd. Vanderhaeghen ont réimprimé en fac-simile l'exemplaire unique d'une ancienne grammaire flamande, *Nederlandsche spellinghe van Joos Lambrecht*, avec une intéressante introduction sur la grande valeur de ce livre rare, imprimé à Gand en 1550. M. P. Génard a consacré une étude curieuse à la vie et aux œuvres d'un linguiste flamand au XVI^e siècle, Cornelis Van Kiel ou Kilianus. Le *Nieuwe Schetsenboek* (Nouveau livre d'esquisses) de M. Max Rooses contient une série de charmantes études littéraires; la dernière est consacrée à Conscience, le grand romancier flamand contemporain. MM. Moroy et Vanden Weghe ont étudié de même la vie et les œuvres de feu le chanoine David, historien et linguiste distingué et l'un des fondateurs catholiques du mouvement flamand.

« Ce mouvement, on le sait, a pour but principal d'obtenir l'emploi officiel de la langue maternelle dans les provinces flamandes de la Belgique. Deux lois linguistiques ont été votées dans ce sens en 1873 et en 1878 par les Chambres belges. La puissante association gantoise « *het Willems-Fonds* » en a publié cette année les textes avec des commentaires et une traduction française. Ce document sera lu avec curiosité par tous ceux qui, en Europe, suivent de près le mouvement des nationalités dans ses manifestations si diverses. MM. César Fredericq et Teirlinck-Styns ont publié des ouvrages originaux en flamand sur la botanique. Il est rare que des livres scientifiques paraissent en cette langue.

« Les poètes ont été féconds cette année. Citons les recueils de MM. Pol de Mont, Ad. Beernaert, de Geyter, V. Vande Walle, L. Buyst, et Emiel Callant. Deux volumes de poésies inédites de feu Prudens Van Duyse ont paru sous le titre de *Nagelatene Gedichten* (Poésies posthumes). Ce fut l'un des premiers et des plus féconds poètes flamands après la révolution de 1830. L'événement poétique de l'année a été la publication d'un grand drame en vers blancs, *Gudrun*, d'un jeune poète plein d'espérances et mort il y a deux ans, Albrecht Rodenbach.

« M. Slecckx, un de nos prosateurs les plus soignés, a réuni ses œuvres dramatiques éparses et il a réimprimé plusieurs de ses romans. MM^{es} Courtmans, et MM. Teirlinck Styns, Geiregat, Snieders, Peeters, Sauwen, Van Cuyck, Gustaaf Segers et P. Moke ont publié des romans ou des nouvelles. Enfin deux importants volumes en prose méritent d'attirer spécialement l'attention. « *Toor 't volk geofferd* » (Sacrificé à la cause du peuple), par M. E. Anseele, est un roman socialiste, retraçant les aspirations et les émeutes des ouvriers gantois depuis une trentaine d'années; c'est un livre parfois emphatique et d'un style délayé, mais on y rencontre des pages très pathétiques, et l'auteur annonce de grandes qualités littéraires. L'autre livre est une série de nouvelles des sœurs Rosalie et Virginie Loveling. Ces deux prosateurs possèdent un talent d'observation et un goût ravissants. M^{lle} Rosalie est morte en 1875. On croyait que tous ses écrits avaient déjà vu le jour. Le volume qui vient de paraître ne contient pas moins de neuf morceaux inédits de sa main, qui seront savourés par les connaisseurs de la Belgique flamande et de la Hollande. »

— Le rapport sur les opérations de l'année 1882 présenté à la Commission instituée pour la publication des documents relatifs à la vie et aux œuvres de Rubens, permet de constater que la Commission poursuit son œuvre avec persévérance et succès. Le *Bulletin-Rubens*, fondé l'an dernier, met régulièrement le public au courant de ses travaux et des recherches qu'elle a entreprises. M. Gachard, président, continue ses investigations; M. Ruelens, secrétaire, a exploré les bibliothèques de Carpentras, Montpellier, Nîmes et Paris, où il a trouvé plus de 200 pièces; M. Génard dépouille les ar-

chives de la ville d'Anvers; M. Max Rooses, celles du Musée Plantin.

— Dans la livraison de janvier de la *Revue générale*, M. P. De Decker a publié une étude historique sur les œuvres d'art enlevées et détruites en Belgique depuis le XVI^e siècle jusqu'à la fin du XVIII^e. Dans la livraison de février il continue cette étude : il expose les négociations qui aboutirent à la restitution des chefs-d'œuvre de l'école flamande enlevés par les Français à l'époque de la Révolution. A ce travail est joint l'état officiel des tableaux rendus en 1815 par le gouvernement français.

— La *Revue catholique* annonce que M. l'avocat J. Vanden Heuvel, du barreau de Gand, dont l'Institut de France a couronné le mémoire sur *le jury*, vient d'être nommé professeur de droit public à l'Université de Louvain. M. le professeur Brants, docteur en philosophie et lettres, docteur en droit et en sciences politiques et administratives, est déchargé du cours de droit rural et recueille les deux cours d'histoire de M. Pouillet, récemment décédé.

— L'*Academy*, de Londres, publie, au sujet d'un triptyque provenant de l'hôpital d'Enghien, que M. l'abbé Bosmans, archiviste de la Maison d'Arenberg, attribue aux frères Van Eyck, une note dont la conclusion est que cette attribution doit être considérée au moins comme prématurée.

M. James Weale, dans une lettre adressée au même journal (numéro du 10 février), attribue le triptyque à un peintre brabançon du XVI^e siècle.

— La « Commission des archives diplomatiques de France » vient de faire dresser et mettre en vente un « Inventaire sommaire » des fonds dits « Fonds de France et mémoires divers ». Elle fera prochainement paraître les « Instructions » données aux ambassadeurs de 1648 à 1789. Le 1^{er} volume (Autriche) sera publié, chez l'éditeur Germer-Bailly, par M. Sorel. Les autres volumes suivront à intervalles réguliers à raison de deux volumes au moins par an : Angleterre, M. Baschet; Russie et Pologne, M. Rambaud; Prusse, M. Lavisse; Espagne, M. Morel-Fatio; Etats Scandinaves, M. Gefroy; Hollande, M. Maze; Turquie, M. Girard de Rialle; Rome, M. Hanotaux.

— M. Maspero a lu sur un papyrus du musée de Turin, dont l'écriture paraît dater des derniers temps de la XX^e dynastie, un fragment d'un morceau littéraire dans lequel il reconnaît une version primitive de la fable des « Membres et de l'Estomac. » Voici la traduction de ce fragment, communiquée à l'Académie des inscriptions, d'après la *Revue critique* :

« Procès du Ventre et de la Tête, où sont publiés les plaidoyers faits par-devant les juges suprêmes.

« Tandis que leur président veillait à ce qu'on démasquât le mensonge, son œil ne cessait de pleurer.

« Accomplis les rites exigés pour le dieu qui déteste les iniquités, après que le Ventre eût dit sa plainte, la Tête prit la parole longuement :

« C'est moi, moi la maîtresse poutre de la maison entière, d'où les poutres partent et qui couple les poutres. Tous les membres [s'appuient] sur moi et sont en joie. Mon front est joyeux; mes membres sont vigoureux; le cou se tient ferme sous la tête; mon œil voit loin; la narine se gonfle et aspire l'air; l'oreille s'ouvre et entend; la bouche émet les sons et cause; les deux bras sont vigoureux et font si bien que l'homme arrive à la considération, marche le front levé, regarde en face les grands comme les petits. . . .

« C'est moi qui suis leur reine, c'est moi la Tête de mes compagnes, qui ferai un mauvais parti à qui a tenu ce langage (n'est-il pas faux ?); qu'on m'appelle la Tête ! C'est moi qui fais vivre. »

Ce morceau, en même temps qu'il nous donne le tableau d'une audience de justice chez les Egyptiens, est précieux pour l'histoire des littératures comparées. On a déjà relevé, dans la littérature égyptienne, des contes qui se retrouvent en Europe et en Asie, et l'on n'est pas éloigné aujourd'hui de revendiquer pour l'Egypte une grande part des fictions auxquelles on attribuait jusqu'à présent une

origine indienne. Cette remarque semblerait maintenant devoir s'appliquer, si l'on adopte la manière de voir de M. Maspero, aux fables aussi bien qu'aux contes. Toutefois, M. G. Paris croit nécessaire de faire des réserves sur le rapprochement proposé entre le papyrus de Turin et la fable des « Membres et de l'Estomac ». Cette fable est attribuée par les anciens à Ménénus Agrippa, et, jusqu'ici, il n'y a pas de raison sérieuse de contester à Ménénus l'honneur de l'avoir imaginée. La petite pièce égyptienne retrouvée à Turin n'est pas une fable, c'est un *débat*, genre de composition littéraire dont on trouve des exemples dans les littératures orientales et qui a été fort à la mode en France au moyen âge. Nous devons probablement à M. Maspero la découverte du plus ancien débat connu; à ce titre, la trouvaille est fort intéressante.

— Depuis le mois de janvier, les *Lettres chrétiennes* et la *Revue trimestrielle* sont fondues avec le *Contemporain*, autre organe catholique, qui paraît désormais tous les mois, avec le sous-titre : « Revue des intérêts religieux, politiques et sociaux, des lettres, des sciences et des arts. » (Paris, bureaux rue Cassette, 17; 25 fr. par an).

— Aux termes du traité conclu entre le gouvernement allemand et le gouvernement hellénique au sujet des fouilles d'Olympie, l'Allemagne avait droit à un exemplaire des objets trouvés en double. Une commission nommée par la Grèce a procédé, de concert avec les explorateurs allemands, au tri de ces objets, et l'Allemagne a été mise en possession de la part qui lui revient. A ce sujet les informations suivantes ont été communiquées, d'après la *Revue critique*, à l'Académie des inscriptions.

Les plus volumineux d'entre les objets attribués à l'Allemagne n'ont pu encore être transportés et sont provisoirement conservés à Olympie; les plus petits, au contraire, expédiés par la voie directe de Patras et Trieste, sont arrivés à Berlin. Ces objets remplissaient sept caisses. Le classement en est déjà fort avancé, et ils pourront être bientôt exposés. On y remarque des fragments architectoniques, peu nombreux, mais fort intéressants, entre autres cinq fragments du revêtement du toit du *bouleuterion* d'Olympie et d'autres provenant du trésor de Gela. Ces derniers paraissent être de la première moitié du VI^e siècle avant notre ère. Les uns et les autres sont en terre cuite et peints. Il y a aussi de nombreux bronzes archaïques, notamment une très petite statuette de femme, d'une laideur repoussante, mais qui n'en est pas moins un des objets les plus précieux de la collection: elle doit être fort ancienne, car elle a été trouvée dans les fondations du temple de Junon, qui n'est certainement pas postérieur au VIII^e siècle avant notre ère.

— La 99^e et dernière partie de la 1^{re} section (A-G) de l'Encyclopédie générale d'Ersch et Gruber vient de paraître, accompagnée d'une table des matières contenues dans cette section. L'éditeur annonce l'intention d'activer la publication de la suite de ce vaste recueil, dont la première livraison a vu le jour en 1818.

— Le quatrième centenaire de la naissance de Luther sera célébré le 10 novembre prochain. A cette occasion paraîtront les deux premiers volumes de la grande édition critique de ses œuvres préparée par M. Knaake, et dont une commission nommée par le ministre des cultes de Prusse dirigera la publication. La commission se compose de MM. Müllenhoff, Waitz et Weiss. L'ouvrage, édité par la maison Böhlau, à Weimar, aura environ 35 volumes.

— M. J. Fayrer a communiqué au journal *Nature* (n^o du 28 décembre et du 28 janvier) le résultat d'une enquête qu'il a faite au sujet des morts causées annuellement dans l'Inde par la morsure des serpents venimeux et par les animaux sauvages. Voici les chiffres qu'il a recueillis: Le nombre des personnes tuées annuellement par la morsure des serpents a été en moyenne dans les dernières années de plus de 20,000, celui des bestiaux qui ont péri par la même cause a été

en 1880 de 2,526, en 1881, de 2,032. Les animaux sauvages ont causé la mort de 2,840 personnes en 1880, de 2,757 en 1881; de 55,850 bestiaux en 1880, de 41,640 en 1881. Bien que ces chiffres soient considérables, on constate une diminution depuis quelques années, grâce aux mesures prises par le gouvernement, qui offre des primes pour la destruction des serpents venimeux et des animaux féroces. En 1880, il a été tué 212,776 serpents venimeux, en 1881, 254,968. Dans les mêmes années, le nombre des animaux sauvages détruits a été respectivement de 14,886 et 15,279.

— M. Lanciani adresse à l'*Athenæum* de Londres les nouveaux renseignements qui suivent au sujet des fouilles entreprises sur l'emplacement d'Antemnae.

Les découvertes augmentent chaque jour en importance. Près du mur de la ville on a trouvé une citerne ou réservoir circulaire dont l'eau est aussi fraîche et aussi claire que si l'ouvrage ne datait que de la génération actuelle. On en a trouvé deux autres à l'intérieur des murs, l'un carré, l'autre de forme très irrégulière; ils n'ont pas encore été explorés.

Le résultat le plus important des fouilles, qui sont encore au début, bien qu'elles occupent 600 ouvriers, c'est la découverte des beaux et rares spécimens d'ustensiles des Antemnae, de type et de fabrication purement étrusques, mêlés à des fragments de poterie locale faite à la main et séchée au soleil. On n'a pas trouvé d'*es grave signatum*: la monnaie ayant cours des Antemnae était le simple *aes rude*, dont on a rencontré déjà trois pièces. M. Lanciani a vu aussi une pièce plus grande que d'ordinaire, pesant près de trois cents grammes, qu'il croit être de cuivre pur. Les fibules sont unies et sans graffiti; les grains de colliers sont en terre noirâtre; les lampes ont une forme des plus primitives. Un petit cercueil en terre-cuite de 0.40 m. de long sur 0.25 de large et 0.12 de profondeur contenait: cinq petits os d'un enfant, une petite fibule de cuivre, cinq petites coupes, un morceau de silex, un morceau de pierre en forme de feuille.

On a fait bien des conjectures au sujet du degré de civilisation sur les bords du Tibre à l'époque où Rome fut bâtie. Il en est qui pensent que les habitants primitifs n'étaient pas éloignés de l'âge de la pierre polie; d'autres ont proposé l'âge de bronze comme l'origine de la chronologie romaine; enfin d'autres croient que l'usage du fer n'était pas inconnu aux premiers habitants des sept collines. Depuis douze ans on a recueilli dans les plus profondes assises bien des restes de l'âge préhistorique; mais ces matériaux proviennent de tous les quartiers et n'ont pas été étudiés avec un soin suffisant au point de vue paleoethnologique. On sait que le Palatin, le berceau de Rome, le Capitole et les vallées environnantes contiennent bien des matériaux de ce genre; mais une exploration complète de ces endroits est toujours à l'état de desideratum. La lacune est magnifiquement comblée par les découvertes faites à Antemnae. Ici on a une ville, un établissement contemporain de la fondation de Rome, dont l'existence ne prit fin que quelques années plus tard; on peut donc sûrement admettre que le degré de civilisation d'Antemnae représente avec une merveilleuse exactitude le degré de civilisation de Rome à la même époque. Il serait toutefois prématuré de tirer dès maintenant des conclusions de cette coïncidence.

— M. W. F. Poole, bibliothécaire de la Bibliothèque publique de Chicago, a publié à la fin de l'année dernière une 3^e édition de l'*Index to periodical literature* (Boston, Osgood; Londres, Trübner, 15 dollars). Ce volume, un grand in-8^o de XXVII-1442 pages à deux colonnes, dans lequel sont dépouillées les revues anglaises et américaines, ne contient pas moins de 50,000 articles.

— D'après le dernier recensement aux Etats-Unis, parmi les habitants au-dessus de dix ans, au nombre de 36,761,607, on en trouve 4,923,431 qui ne savent

pas lire; 6,239,458 ne savent pas écrire. Le nombre des illettrés est proportionnellement beaucoup plus considérable parmi les hommes de couleur, dont 70 p. c., au-dessus de dix ans, ne savent pas écrire.

DÉCÈS. — Le lieutenant-général A. Fenens, auteur de travaux relatifs à l'organisation de l'armée et à l'histoire militaire de la Belgique, mort, le 9 janvier, à l'âge de 78 ans.

Guillaume Geefs, statuaire, membre de la Classe des beaux-arts de l'Académie royale de Belgique, né à Anvers en 1805, mort à Schaerbeek, le 20 janvier.

Joseph Franck, graveur, membre de l'Académie royale de Belgique, mort le 31 janvier, à l'âge de 58 ans.

Jacques-Auguste Cherbonneau, orientaliste français, mort, le 11 décembre, à l'âge de 70 ans.

A. Lutterbeck, professeur de théologie catholique, puis de philosophie, à l'Université de Giessen, mort le 30 décembre.

Justus Olshausen, orientaliste, membre de l'Académie royale des sciences de Berlin, mort, le 28 décembre, à l'âge de 83 ans.

Joh. Bened. Listing, professeur de physique générale à l'Université de Goettingue, mort, le 24 décembre, à l'âge de 75 ans.

Joh. Blatschke, professeur à la Faculté de droit à Gratz, mort, le 20 décembre, à l'âge de 73 ans.

Carl Hornstein, professeur d'astronomie et directeur de l'Observatoire à l'Université de Prague, mort, le 22 décembre, à l'âge de 58 ans.

SOCIÉTÉS SAVANTES.

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE. CLASSE DES LETTRES. *Séance du 8 janvier.* — M. Le Roy, directeur, fait l'éloge de M. Pouillet, récemment décédé. M. Bormans est chargé de rédiger pour l'annuaire la notice nécrologique du défunt. — M. Wagnier est élu directeur de la classe des lettres pour 1884. — M. Le Roy cède le fauteuil à son successeur, M. Rolin-Jaequemyns. « Je remets les fonctions de directeur, dit-il, entre des mains bien dignes: la mesure qu'a prise le 31 décembre dernier M. Rolin-Jaequemyns, comme ministre de l'intérieur, en créant plusieurs prix quinquennaux et décennaux nouveaux, augure d'une excellente année. » M. Rolin-Jaequemyns se fait l'organe des sentiments de la classe en remerciant M. Le Roy pour la manière dont il s'est acquitté de ses fonctions. « Je tâcherai, dit-il, d'occuper le moins indigne possible ce fauteuil où ont siégé tant d'hommes remarquables; je m'efforcerai de prouver à l'Académie que j'ai à cœur ses intérêts et l'utilité de nos travaux, en lui donnant tout le temps dont mes autres fonctions me permettront de disposer. »

M. Th. Juste donne lecture d'un travail intitulé: Un chapitre inédit des « Etudes historiques et politiques sur les provinces belges », par le baron Nothomb. « Peut-être la classe n'a-t-elle pas oublié, dit M. Juste, la notice que j'ai consacrée à un ouvrage inédit de feu le baron Nothomb: *Etudes historiques et politiques sur les provinces belges dans leurs rapports avec l'Europe. XVIII^e siècle.* Les extraits que j'ai donnés pour la période qui s'étend de 1610 à 1659, ont pu faire apprécier l'importance de l'œuvre entreprise par notre regretté confrère. Malheureusement cette œuvre, comme je l'ai dit, est restée inachevée, incomplète; et M. Nothomb n'a rien prescrit pour son achèvement et pour sa publication. Quelque regrettable que soit cette abstention, il faut la respecter. Les *Etudes*, dans leur intégralité, ne seront donc pas livrées au public. Mais, pour satisfaire autant que possible les amis de l'histoire, j'ai été autorisé à en détacher un fragment, et j'ai l'honneur de le communiquer à l'Académie. Mon choix s'est porté sur le chapitre intitulé: *Négociation secrète entre Louis XIV et Jean de Witt pour le partage des Pays-Bas catholiques ou l'établissement d'une république belge.* 1663. Cette négociation est éminemment intéressante, et elle met en scène un des plus grands

hommes d'Etat du XVIII^e siècle. Notre éminent confrère, l'auteur des *Essais sur l'histoire politique des derniers siècles*, s'exprime en ces termes : « De Wit avait trop de sens pour méconnaître, dès la mort de Mazarin, que le pays voisin des Provinces-Unies, menacé par les armes de la France et défendu par la faible Espagne, courrait de graves dangers; que la vieille amitié de la France pour la république batave allait cesser; mais il faisait, pour conjurer ces dangers, des efforts d'une nature conciliante, qui ne prouvent pas en faveur de son coup d'œil et de sa prévoyance. Il aurait volontiers traité du partage des provinces espagnoles, comme il en avait été sérieusement question du temps de Richelieu; il conservait contre l'Espagne le vieil antagonisme hollandais, et il aurait signé sans hésitation l'agrandissement de la France aux dépens de l'ancien possesseur des Pays-Bas ». L'auteur des *Etudes*, comme on le verra, n'a pas absolument la même opinion sur la politique et la conduite du grand pensionnaire de Hollande. Mais tous deux, M. Van Praet et M. Nothomb, sont d'accord pour signaler l'importance exceptionnelle des négociations qui précéderont l'invasion de la Flandre espagnole par Louis XIV^e.

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE. CLASSE DES BEAUX-ARTS. *Séance du 11 janvier*. — Un arrêté royal du 21 décembre nomme président de l'Académie pour 1883 M. Ed. Fétis, directeur de la classe. — Sont élus membres titulaires de la classe : MM. J. Jaquet, J. Demannez, A. Pinchart, correspondants; associés, MM. G.-J. Thomas, membre de l'Académie des beaux-arts de Paris, le professeur Kundmann, à Vienne, Thausing, à Vienne; correspondants, MM. J. Busschop, à Bruges, le chevalier X. Van Flewyck, à Louvain. — M. E. Slingeneyer est élu directeur pour l'année 1884.

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE. CLASSE DES SCIENCES. *Séance du 13 janvier*. — M. Ed. Dupont est élu directeur de la classe pour l'année 1884. — La classe arrête son programme de concours pour 1884.

M. W. Spring donne lecture d'un travail intitulé : « La couleur des eaux ».

Vue sous une faible épaisseur, l'eau limpide paraît complètement incolore, mais quand on la regarde à travers une couche assez forte, il n'en est plus de même.

Les masses imposantes de la nature nous offrent des exemples aussi nombreux que variés de phénomènes de coloration. La Méditerranée est du plus bel indigo, l'Océan est d'un bleu céleste et le lac de Genève est célèbre par la beauté de ses eaux d'azur. D'autres eaux nous présentent encore des teintes de la plus riche diversité. Le lac de Lucerne, le lac de Constance et le Rhin qui s'en écoulent sont d'un vert de chrome sans égal et le petit lac du Kloerthal se distingue à peine des prairies qui l'encadrent, tant ses eaux ont la couleur de l'herbe qui croît sur ses bords.

On peut se demander si l'eau pure ne posséderait pas, en propre, une certaine couleur, verte, bleue ou jaune même. S'il en était vraiment ainsi, à quoi attribuer alors, dans les eaux naturelles, la diversité des teintes que l'on observe? Telles sont les questions que M. Spring s'est proposé de résoudre par l'expérience.

Le physicien anglais J. Tyndall avait émis l'opinion que l'origine de la couleur bleue des eaux de l'Océan et des lacs pouvait être semblable à celle du bleu du firmament. On sait, en effet, que le bleu du ciel provient de la réflexion subie, exclusivement, par la partie bleue de la lumière solaire sur les myriades de globules microscopiques de vapeurs que l'air renferme toujours. La petitesse extrême des globules est seule nécessaire à la production du phénomène; les ondes les plus courtes du spectre solaire, celles qui correspondent au bleu, peuvent seules être réfléchies par ces petits miroirs, tandis que les ondes plus longues, celles du rouge, traversent l'air sans subir de réflexion. Notre atmosphère est bleue par réflexion de la lumière, tandis qu'elle

est rouge par transmission. On observe tous les jours ces deux couleurs. A l'aurore et au crépuscule, quand les rayons solaires illuminent par transmission les masses quelconques qu'ils frappent, nous les voyons enflammés du plus beau rouge cramoisi, et la couleur bleue fait le charme des jours sereins. C'est de cette manière qu'on s'est rendu compte aussi de la couleur bleue des eaux de la mer et des lacs. On a admis que ces eaux tenaient en suspension des particules microscopiques qui renvoyaient à l'œil de l'observateur seulement les parties bleues de la lumière solaire.

M. Spring démontre, par l'expérience, que la lumière directement transmise à travers une colonne d'eau, absolument pure, ne tenant rien en suspension, et de 10 mètres de longueur, est d'un bleu dont rien n'égale la pureté. Si l'opinion de Tyndall était fondée, une telle colonne d'eau devrait nécessairement paraître colorée en rouge, mais il n'en a rien été. Il est donc établi que l'eau n'est pas incolore, mais que sa couleur propre est le bleu pur.

A quoi attribuer maintenant les teintes vertes et même jaunes de certaines eaux limpides? M. Spring montre qu'une eau qui renferme en solution imparfaite, soit du carbonate acide de calcium, soit de la silice, soit du silicate d'aluminium (argile), soit d'autres sels, présente au passage de la lumière une résistance réelle assez grande. Les divers rayons dont se compose la lumière blanche sont inégalement puissants. Les rayons des extrémités du spectre solaire, c'est-à-dire les rayons rouges et violets, sont les moins lumineux, les rayons jaunes, au contraire, ont, pour notre œil, un pouvoir éclairant beaucoup plus considérable. Un milieu résistant à la lumière devra, par conséquent, éteindre d'abord les rayons les plus faibles, pour laisser passer encore des rayons jaunes en quantité plus ou moins grande. Or, la teinte jaune provenant de l'extinction partielle de la lumière solaire, s'ajoutera au bleu propre à l'eau, et ainsi prendront naissance toutes les teintes des eaux depuis le bleu-verdâtre jusques et y compris même le noir, qui ne sera que l'indice de l'opacité du liquide.

Les eaux bleues des mers, les eaux du lac de Genève renferment leurs sels mieux dissous que les eaux du lac de Lucerne ou du lac de Constance. On sait, d'ailleurs, que le calcaire n'est tenu en solution dans l'eau que grâce à la présence d'une quantité suffisante d'acide carbonique libre; eh bien, M. Spring montre aussi, d'après des analyses effectuées il y a déjà quelques années par H. Sainte-Claire-Deville, qu'en effet les eaux du lac de Genève renferment près du double d'acide carbonique de celles du lac de Constance pour une même quantité de calcaire.

M. Melsens lit une note sur les paratonnerres.

COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE. *Séance du 8 janvier*. — M. le président fait connaître que, depuis sa dernière réunion, la Commission a perdu à la fois un excellent collègue et l'un des membres qui prenaient la part la plus active à ses travaux. La mort a frappé M. Pouillet à la fleur de l'âge et au moment où il donnait tous ses soins à la publication de la *Correspondance de Granvelle*, œuvre de profonde érudition, qui suffirait pour honorer sa mémoire. L'expression des douloureux regrets de la Commission sera consignée au procès-verbal de la séance. — M. Gilliodts-Van Severen, membre suppléant, a été nommé membre effectif, en remplacement de M. Pouillet.

A la demande de la Commission, M. Ch. Piot se charge de publier la suite de la *Correspondance du Cardinal de Granvelle*. Il en mettra immédiatement sous presse le tome IV. MM. Kervyn de Lettenhove, Alphonse Wauters et Devillers continueront la publication des *Relations politiques des Pays-Bas avec l'Angleterre sous le règne de Philippe II*, de la *Table chronologique des chartes et diplômes imprimés concernant l'histoire de Belgique* et du *Cartulaire des comtes de Hainaut*. M. Stanislas Bormans livrera à l'impression une Table analytique, qu'il a dressée, des matières contenues dans

les six volumes de la *Chronique de Jean d'Outre-merse*, ainsi qu'un travail rédigé par lui pour servir d'introduction à cette Chronique.

Le rapport annuel adressé à M. le ministre de l'intérieur, après avoir exprimé le sentiment douloureux qu'a fait éprouver à tous ses collègues la perte de M. Pouillet, constate que la Commission a publié, en 1882, le tome IV et dernier de la *Collection des voyages des souverains des Pays-Bas* (éditeur, M. Piot) et le tome I^{er} des *Relations politiques des Pays-Bas avec l'Angleterre sous le règne de Philippe II* (éditeur, M. Kervyn de Lettenhove); que le tome II des mêmes *Relations* ne tardera pas à voir le jour, et qu'en même temps sera distribué un volume de *Documents inédits relatifs à l'histoire du XVI^e siècle*. Le rapport mentionne ensuite les notices et recueils de pièces qui ont paru dans le *Bulletin*, et dont les auteurs sont MM. Wauters, Piot, Devillers, le comte de Gourjault, Pasquet et Galesloot.

M. Piot donne lecture d'une note sur quinze publications faites à l'étranger et qui contiennent des faits ou des documents relatifs à l'histoire de Belgique.

Le même membre présente une notice intitulée : « Le Congrès de Francfort-sur-le-Mein et le Duché de Luxembourg en 1681 et 1682 ». Les traités des Pyrénées, d'Aix-la-Chapelle et de Nimègue avaient élevé à la Belgique des parties considérables de son territoire; l'ambition de Louis XIV n'était pas encore assouvie; il imagina de créer à Metz une chambre dite *des réunions* qui, par des arrêts rendus sans autre formalité, ordonna la réunion à la couronne de France de quantité de villes et de seigneuries situées dans le duché de Luxembourg, le comté de Namur, le Brabant et la Flandre, et des troupes françaises se mirent en mesure de donner exécution à ces arrêts. Dans le même temps, Louis XIV établissait une autre chambre à Brisach, pour faire valoir ses prétentions sur l'Alsace. Tous les esprits se révoltèrent contre ces usurpations. L'empereur et le roi d'Espagne, ne se sentant pas assez forts pour entrer en lice avec la France, firent offrir à Versailles de négocier; il fut convenu qu'un congrès se réunirait à Francfort, dans lequel les prétentions de la France seraient discutées. L'empereur députa à ce congrès le comte de Rosenberg et M. de Straetman; Louis XIV y fut représenté par le baron de Saint-Romain et M. de Harlay. Les conférences s'ouvrirent au mois de septembre 1681. Plus d'une année se passa en disputes de forme; le gouvernement français n'avait nulle envie de faire des concessions. Le congrès se sépara au mois de décembre 1682 sans avoir abouti à aucun résultat. « Les projets de la conférence de Francfort eurent pour la Belgique un résultat désastreux. Au point de vue de l'histoire, ils ont l'avantage d'avoir fait rédiger un document qui retrace, avec une impartialité remarquable, la position néfaste du Luxembourg et des provinces voisines durant la seconde moitié du XVII^e siècle. Ils nous font connaître aussi la profonde division entre les Etats d'Allemagne à cette époque ».

ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE. *Séance du 27 janvier*. — M. Melsens fait hommage d'un ouvrage qu'il vient de publier sur les paratonnerres. Dans ses recherches relatives à ces appareils et tout particulièrement à celui qu'il a inventé, il a été amené à faire des expériences qui pourront peut-être recevoir des applications en thérapeutique. Ainsi un animal quelconque — mammifère, oiseau ou poisson — susceptible d'être foudroyé, dans les conditions ordinaires, par une décharge électrique, reste parfaitement inaccessible à cette secousse, s'il est placé dans une cage métallique. Toutefois, si une partie du corps de cet animal, la queue, par exemple, est en dehors de la cage, on peut restreindre l'action de l'étincelle à la partie émergente seule, l'étincelle fût-elle assez énergique pour tuer net l'animal, si elle passait par tout son corps. Dans les conditions de l'expérience, l'étincelle suit la queue; mais, arrivée aux parois de la cage, elle se

porte sur le métal, et le corps reste indemne. M. Melsens rapporte d'autres expériences faites à l'école vétérinaire de Cureghem, avec M. le professeur Courtoy, expériences qui prouvent qu'il y a encore beaucoup d'inconnues concernant les phénomènes de l'électricité. Dans une de ces expériences, un chien est foudroyé. Constatant qu'il n'est pas mort, mais étendu sans mouvement, M. Melsens veut l'achever au moyen d'une seconde décharge de même force, dans la même direction; il le ranime, au contraire: cet animal se relève aussitôt et se promène tout à l'aise dans le laboratoire. Il cite ensuite, comme application thérapeutique possible, le cas suivant: Une personne a le bras paralysé. Il s'agit d'électriser ce membre seulement, au moyen d'étincelles très fortes: il suffit de placer un des conducteurs dans la main et l'autre à l'extrémité de la partie malade, pour que le fluide n'agisse principalement que sur celle-ci.

L'Académie décide que cette communication sera discutée quand M. Melsens aura terminé ses recherches.

M. Lefebvre, au nom de la commission des épidémies, fait un rapport très étendu sur les maladies à tendances envahissantes et plus ou moins menaçantes qui ont régné, pendant l'année 1882, à l'étranger et spécialement en Orient. Il rappelle que depuis deux ans le département de l'intérieur adresse à l'Académie tous les renseignements sanitaires que le gouvernement reçoit de ses agents à l'étranger; la commission des épidémies, que la Compagnie charge d'examiner ces documents, constitue désormais un véritable service sanitaire qui permet de surveiller les épidémies au delà de nos frontières et de mettre, en temps opportun, le gouvernement et le pays en garde contre l'invasion de ces fléaux.

Les nombreux documents que l'Académie a reçus du département de l'intérieur se rapportent au choléra et à la peste.

Quant au choléra, ces renseignements constatent d'abord que l'épidémie qui a régné dans l'Hedjaz, le territoire sacré des musulmans sur le littoral de la mer Rouge, a complètement cessé. Une nouvelle épidémie de choléra, d'ailleurs sans grande importance, puisqu'elle n'a fait qu'environ 300 victimes, a régné dans les mêmes parages en 1882. Si peu grave qu'elle soit, l'épidémie de la Mecque de 1882 mérite la plus sérieuse attention. Elle montre que les importations du choléra indien du Delta du Gange, son foyer originel, à travers la mer d'Oman et la mer Rouge, deviennent de plus en plus fréquentes et de plus en plus menaçantes. L'entente des puissances sur laquelle repose la sécurité de l'Europe, est gravement compromise, l'Angleterre annonçant l'intention de résilier la convention internationale.

Le rapport rend compte d'une épidémie de choléra aux Iles Philippines où, en 1882, dans la capitale seule, à Manille, elle a fait jusqu'à 350 victimes par jour, sur une population de 180,000 habitants. Mais le choléra de Manille ne constitue qu'une menace lointaine et peu inquiétante pour l'Europe.

Passant ensuite à la question de la peste, le rapporteur fait l'historique d'une invasion de cette maladie qui a eu lieu, en 1832, dans un district de la Perse. C'est un point noir à l'horizon et qu'il faut surveiller, la maladie s'étant montrée à quatre reprises en dix ans dans ces parages.

Les gouvernements ont mission de prévoir et de prévenir ces dangers inhérents au progrès. Tout un système de mesures, dirigées dans ce sens, vient d'être organisé par une conférence sanitaire internationale, réunie à Washington. Il est permis d'espérer que ces règlements ne tarderont pas à entrer dans le droit public international.

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE. *Assemblée générale du 26 décembre.* — M. Jacobs, président, expose la situation de la Société pendant l'année 1882. Le nombre des membres s'élève à 199. M. le président, dans un relevé statistique des travaux présentés et

des communications faites à la Société, constate que les Coléoptères et les Lépidoptères sont étudiés de préférence. Il exprime le désir que les jeunes entomologistes jettent les yeux sur les autres ordres, qu'ils étudient l'insecte dans ses états de métamorphose, qu'ils s'attachent à l'embryologie, à l'aide du microscope. — L'assemblée décide qu'indépendamment des huit excursions annuelles, la Société désignera, dans l'assemblée générale, une localité pour être explorée spécialement par les membres pendant toute l'année suivante. Elle fait choix des environs de Chimay pour l'année 1883. — M. de Selys Longchamps est élu président pour les années 1883 et 1884. — *Séance du 6 janvier.* — L'assemblée vote la publication, dans les Annales, d'un mémoire de M. E. Allard, intitulé: « Mélanges entomologiques ».

SOCIÉTÉ ROYALE MALACOLOGIQUE. *Séance du 5 décembre.* — Un avis de la Société Linnéenne de la Nouvelle-Galles du Sud fait savoir que, par suite de l'incendie du Garden Palace, de Sydney, sa bibliothèque et ses collections, d'une grande valeur, sont entièrement détruites. Le Conseil décide de faire appel aux autres Sociétés scientifiques du pays à l'effet de les engager à adresser leurs publications à cette institution si éprouvée. — L'assemblée vote l'impression, aux Annales, d'une « Note sur deux nouvelles variétés de l'*Ostrea cochlear* », par M. le Dr L. Foresti; d'un travail de M. Pelseener, intitulé: « Etudes sur la faune littorale de la Belgique. Mollusques et autres animaux inférieurs recueillis sur la côte belge en 1882 ». — M. G. Velge présente une coupe géologique de la colline de Castre, en réponse à une communication faite précédemment par M. Rutot. — M. Dollo fait une communication sur les yeux dorsaux de l'*Onchidium*, d'après les travaux de C. Semper. Il décrit la structure de ces organes et expose l'intérêt qu'ils offrent au point de vue: 1° de l'histologie comparée, comme étant les seuls yeux des animaux inférieurs bâtis sur le type des Vertébrés (rétine perforée par le nerf optique); 2° de la biologie, comme montrant l'influence réciproque des êtres composant une même faune (*Periophthalmus-Onchidium*); 3° de la zoogéographie, comme prouvant la nécessité d'étendre des renseignements généralement fournis par les faunistes. En effet si dans le cas de l'*Onchidium*, on s'était contenté de relever la localité, comme cela se fait le plus souvent, comment aurait-on pu expliquer que les espèces des régions Ethiopienne, Orientale et Australienne possèdent des yeux dorsaux, tandis que celles des régions Paléarctique et Néarctique en sont dépourvues? Tout s'éclaircit si l'on se souvient que le *Periophthalmus* n'existe point dans les deux dernières régions nommées. Il ne suffit donc pas d'étudier une faune malacologique, entomologique ou autre pour connaître les lois de la distribution géographique des animaux; il faut, au contraire, s'enquérir de tous les êtres composant une même faune et examiner les rapports qu'ils présentent entre eux.

SOCIÉTÉ BELGE DE MICROSCOPIE. *Séance du 30 décembre.* — M. H. Fol, de Genève, voulant obtenir de bonnes photographies d'animaux pélagiques, a réussi à endormir ces animaux, sans modifier leur forme ou leur aspect, au moyen de l'acide carbonique. Il adresse à ce sujet une note à la Société. — M. Errera montre que le procédé employé par M. Fol peut rendre des services dans un grand nombre de cas. — Rapport sur un mémoire de M. Jabez Hogg, relatif aux mouvements des Diatomées, par M. le Dr Van Ermengen. M. Hogg est porté à attribuer ces mouvements à des actes réels de volition. M. Van Ermengen, qui a fait des recherches sur le même sujet, incline à admettre l'hypothèse suivant laquelle les mouvements des Diatomées sont dus à l'action de forces purement mécaniques, rentrant dans le domaine de la thermo-dynamique et peut-être de l'électro-capillarité. — L'assemblée vote l'impression du mémoire de M. Jabez Hogg.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

La philosophie du droit et l'école historique. Leçon d'ouverture du cours de droit naturel, par M. Ad. Prins, professeur à l'Université de Bruxelles. Bruxelles, Muquardt. — En 1881, M. Vanderkindere, étudiant, dans un discours que nous avons reproduit, le rôle de la tradition envisagé au point de vue de l'histoire de Belgique, montrait comment l'ancienne philosophie de l'histoire, qui expliquait la logique des événements par la réalisation d'un plan préconçu, avait imaginé « ces orgueilleuses constructions dans lesquelles, par des procédés purement abstraits, on faisait du progrès une sorte de fatalité qui s'imposait du dehors aux actions humaines. Nous sommes entrés aujourd'hui, ajoutait-il, dans d'autres voies, et nous cherchons la raison des choses au dedans d'elles. La nécessité de l'évolution historique résulte de la vie même des nations qui en sont les facteurs; car le progrès ne trouve qu'une explication possible: c'est la puissance toujours croissante des idées produites par leur incessante accumulation. » Ces réflexions, M. Prins les applique à la philosophie du droit. L'ancienne école du droit naturel a eu le grand mérite de fonder le droit humain en face du droit divin, de substituer à l'autorité absolue les règles de la raison; mais elle a eu le tort de pousser trop loin la réaction, de remplacer l'absolutisme divin par l'absolutisme de la logique, de tout ramener à un principe unique, à un seul type d'Etat parfait. Aussi la Révolution française devait-elle échouer quand, avec Rousseau, elle eut tenté de créer *a priori* un Etat ainsi conçu. Un pareil idéal est chimérique. Il en est un plus accessible: « l'histoire nous montre que, sans rompre avec ce qui est, un peuple peut se hausser à la conception philosophique du droit. » Ainsi le droit romain, où nous voyons le légiste tenir compte de la tradition, où le progrès n'est pas « transcendant », mais immanent; de même en Angleterre, où « les révolutions ont été réformatrices et non pas destructives. » Il faut donc considérer le droit moins dans ses rapports avec la vérité abstraite que dans ses relations avec les peuples organisés et les manifestations de leur vie sociale. Cette conception, qui remonte à Aristote, a été celle de Bodin, de Montesquieu. Ce sont ces penseurs qui ont été les inspirateurs de l'école historique fondée par Savigny, qui a donné à la science juridique un levier tout-puissant. « Pour l'école historique seule les efforts des peuples ont un sens, car pour elle seule le lien de la continuité existe. » C'est donc dans l'étude de l'évolution du droit se développant « comme la vie même, comme une force inhérente à l'humanité », que se retrouve aujourd'hui ce terrain solide sur lequel doit être établie la philosophie du droit. « Ainsi, dit M. Prins, au droit universel du genre humain s'oppose le droit national organique; aux règles de la raison pure, les lois majestueuses de l'humanité en marche. » Mais il ne veut pas que l'on se méprenne sur la portée qu'il attribue à la tradition. « Apprécier le rôle de l'élément traditionnel n'est pas méconnaître le progrès... Toute tradition fut à son heure un progrès; tout progrès est une tradition qui commence à s'affirmer. Le passé recède dans ses flancs le présent, mais le présent n'a de signification et de valeur que pour autant qu'il prépare l'avenir. »

Evangeline, conte d'Acadie, par H. W. Longfellow, traduit de l'anglais avec une introduction par G. Kurth. Liège, Société bibliographique belge. XXV-98 p. — Il est peu d'histoires aussi attachantes que celle d'Evangeline. Le poète américain y a fait preuve d'un talent peu ordinaire. Son œuvre se distingue surtout par la fraîcheur des descriptions et la délicatesse des sentiments. Evangeline est une jeune orpheline séparée de son fiancé Gabriel par les Anglais qui dispersèrent en 1755 les paysans acadiens de Grand-Pré. Pendant toute sa vie, elle recherche en vain son fiancé et le retrouve enfin mourant de la peste dans un hôpital. M. Kurth a traduit avec bonheur et avec élégance le texte an-

glais; dans l'introduction il nous donne une idée bien précise du talent littéraire de l'illustre poète. C'est un joli petit livre, dont la lecture est des plus agréables. C.

— Le Musée d'histoire naturelle de Belgique vient de faire paraître les tomes VIII et X de ses *Annales*.

Le tome VIII contient la 4^e partie de la *Faune du calcaire carbonifère* par M. L. G. de Koninck. C'est une suite au grand travail qui a valu à son auteur le prix des sciences naturelles pour la dernière période quinquennale; le rapport du jury, publié récemment dans le *Moniteur* (v. *Athenæum belge*, 1882, p. 291), en a fait connaître toute l'importance. Le savant paléontologiste donne, dans ce nouveau volume, la description de 292 espèces de Gastéropodes figurées dans un atlas de 33 planches.

Par le tome X, le Musée inaugure, dans le même recueil, l'étude de la faune vivante. M. Léon Becker y expose le résultat de ses longues recherches sur la *Faune arachnologique* du pays, sur les mœurs et la distribution géographique de ce groupe. L'auteur s'est chargé, dans la préface, de montrer l'intérêt que présentera cette publication. « La faune arachnologique de Belgique, dit-il, était jusqu'à ce jour complètement inconnue; cet ordre d'articulés n'a jamais fait, dans notre pays, l'objet d'aucune publication spéciale; il est même étrange que parmi les écrits de tant d'entomologistes distingués, on ne rencontre pas une note ayant trait aux araignées, dont les mœurs sont pourtant si curieuses et dont les travaux sont admirés de tous. »

Le tome X forme la 1^{re} partie du travail et comprend la description de 121 espèces d'Araignées, dessinées par l'auteur dans un atlas de 27 planches coloriées.

Annuaire pour l'année 1883, publié par le Bureau des longitudes. Paris, Gauthier-Villars. — Les renseignements et les tables qui constituent l'élément principal de cette publication ont reçu cette année encore d'importantes additions. Nous citerons notamment les tableaux thermo-chimiques de M. Berthelot et un travail de M. Levasseur sur la géographie générale du globe terrestre. Les notices suivantes composent la seconde partie : Sur la figure des comètes, par M. Faye; Les méthodes en astronomie, par M. Janssen; La prochaine éclipse totale de soleil du 6 mai 1883, par le même.

Annuaire de l'Observatoire de Montsouris pour l'année 1883. Paris, Gauthier-Villars. — L'Observatoire météorologique de Montsouris, dont les travaux ont particulièrement pour objet la recherche des effets produits sur les cultures et sur l'hygiène par les variations du temps et les changements des composés de l'air atmosphérique, vient de publier le 12^e volume de son *Annuaire*, qui contient, au point de vue de l'agriculture : une série de tableaux à l'usage des agriculteurs; le relevé des observations météorologiques anciennement faites à Paris depuis 1735, et permettant d'apprécier les variations annuelles du climat du nord de la France depuis cette époque; des notices comprenant l'examen des divers éléments climatiques qui influent sur la marche des cultures, l'époque des récoltes et leur rendement, et l'indication des instruments simples qu'il importe d'observer pour arriver à la prévision des dates et de la valeur de ces récoltes; l'application à des cultures spéciales; les tableaux résumés des observations météorologiques de 1880, comparés aux résultats économiques de l'année agricole écoulée; le résultat des études continuées depuis plusieurs années dans le but de mesurer la somme des éléments de fertilité que l'atmosphère et ses pluies fournissent aux cultures, et le volume d'eau que ces dernières peuvent consommer utilement. — Au point de vue de l'hygiène, l'*Annuaire* contient le résumé des résultats des recherches poursuivies à Montsouris, par la chimie et par le microscope : sur les produits accidentels, gazeux, minéraux ou de nature organique que l'on rencontre habituellement dans l'air, dans le sol et dans les eaux qui découlent de l'un et de l'autre; sur ceux que les

agglomérations urbaines y développent; et, notamment, sur l'influence que les irrigations à l'eau d'épuration exercent sur l'atmosphère, sur le sol et les eaux, comme sur les produits de la terre.

OUVRAGES NOUVEAUX.

Bost, Th. La liberté par l'instruction. Ce qui fait la grandeur d'un peuple. La paix. Devoirs des enfants envers leurs parents. (Bibl. Gilon.) Verviers. 60 c.

Briart, A. Principes élémentaires de paléontologie (Bibliothèque belge). Mons, Manceaux. 227 fig. 5 fr.

Carlier, Jules. Jadis et aujourd'hui. Conférence. Bruxelles, Impr. Gabriel et Lecomte. 50 c.

Delbœuf, J. Éléments de psychophysique générale et spéciale. Paris, Germer-Baillièrre. 3 fr. 50. (N. B. Dans le n^o 1 de l'*Athenæum belge*, p. 13, on a imprimé par erreur « psychologie ».)

De Potter, Frans. Gent van den oudsten tijd tot heden. I. Gand, Annoot-Braeckman. 5 fr.

Discailles, E. Histoire des concours généraux de l'enseignement primaire, moyen et supérieur. T. II. Monr. Manceaux.

Dollo, L. Deuxième note sur les Dinosauriens de Bernissart (Extr. du Bulletin du Musée royal d'hist. nat.)

Dormoy, Léon. Les deux pôles de l'infini (Bibl. Gilon). Verviers, Gilon. 60 c.

Fierard, Alex. Œuvres poétiques anciennes. Bruxelles, Société d'imprimerie, in-4^o. 4 fr.

Fumière, Théophile. Des expositions et de l'enseignement des arts décoratifs. Leur développement en France et leur avenir en Belgique. Bruxelles, Guyot, imprimeur.

Harou, A. Monographie de la commune de Fayt-lez-Seneffe. Bruxelles.

Hendrik, Joseph. La vérité sur la question flamande. Bruxelles, Office de Publicité. 1 fr.

Mercier, Le chanoine D. Discours d'ouverture du cours de philosophie de saint Thomas. Louvain, Peeters. 50 c.

Natura. Maandschrift voor natuur-wetenschappen. Uitgegeven door het Natuurwetenschappelijk Genootschap van Gent. 1^o jaarg. 1883. Gent, Vuylsteke. 8^o.

Potvin, Ch. Simple réponse à une brochure intitulée : « Alphonse Wauters apprécié par M. Charles Potvin, fantaisie littéraire, par Alphonse Wauters. » Bruxelles, Weissenbruch, imprimeur.

Rembry, L'Abbé Ernest. Saint Gilles, sa vie, ses reliques, son culte en Belgique et dans le Nord de la France, t. II. Bruges, 1881-82. Pl.

Studens, Marius. L'avenir de l'Europe et les destinées de la Belgique. Bruxelles, Office de Publicité.

Tapisseries du xv^e siècle conservées à la Cathédrale de Tournay. Leur fabrication à Arras en 1402. Histoire, description, précédées d'une Notice sur la fabrication des tapisseries en Flandre et particulièrement à Arras. Tournay, Vasseur-Delmée, in-4^o. Pl. 6 fr.

Tardieu, Charles. L'Anneau du Nibelung. Bruxelles, Schott.

Van Keymeulen, L. Etudes de genre. Anvers, Theunis. 3 fr.

REVUES ÉTRANGÈRES. NOTICES D'OUVRAGES BELGES.

De Gids. Fév. Pol de Mont, Lentesotternijen, Loreley, Idylleu. — Dela Montagne, Gedichten.

Revue critique d'histoire et de littérature. 5. Thonissen, La Loi salique.

Deutsche Literaturzeitung. 2. Gantier, La conquête de la Belgique par Jules César.

Literarisches Centralblatt. 5. Rooses, Geschichte der Malerschule Antwerpens aus dem Vlāmischen übersetzt von Fr. Reber.

The Academy. 13 janv. Van den Gheyn, Les migrations des Aryas.

Saturday Review. 6. janv. J. Leclercq, La Terre de glace. — De Robiano, Chili. — De Laveleye, Éléments d'économie politique.

La Cultura. 1^{er} janv. De Ceuleneer, Le Portugal.

Rivista europea. 16 nov.-15 déc. La question électorale. — Cauderlier, Du Saint-Gothard à Syracuse. — Pinchart, Archives des arts, sciences et lettres, t. III.

Le Livre. 1. De Laveleye, Éléments d'économie politique.

Revue historique. Janv.-fév. Hubert, Etude sur la condition des protestants en Belgique.

Revue archéologique. 1882. Octobre. Pirenne, Sédulius de Liège.

Das Ausland. 2. L'Association internationale africaine et le Comité d'études du Haut Congo.

Bulletin de la Société de législation comparée. 1. Van den Heuvel, Une nouvelle théorie sur la personnalité civile.

Journal du droit international privé. 9. 10. Edm. et Em. Picard, Code des brevets d'invention.

Vierteljahrsschrift für Volkswirtschaft. XX. I. 1. De Laveleye, Éléments d'économie politique.

Jarhbücher für Nationalökonomie. N. F. VI. 1. 2. De Laveleye, Éléments d'économie politique.

L'Astronomie. Fév. Houzeau et Lancaster, Bibliographie générale de l'astronomie.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES.

Philosophie.

Revue philosophique. 1. L'esthétique musicale en France. III (Lévéque). — Philosophes contemporains : M. J. Lachelier (Séailles). — La statistique criminelle du dernier demi-siècle (Tarde). — La liberté et le temps (Tannery et Fouillée). — Watson, Kant. — Romanes, animal intelligence. — 2. De la responsabilité morale dans le rêve (Bouillier). — L'anéantissement de la volonté (Ribot). — Les origines du droit dans leur intégralité (Joly). — Analyses : Darwin, Rôle des vers de terre. Bergmann, Die Grundproblem der Logik. Grot, K Voprosu o reformii Logikii. — Notices bibliographiques. — Revue des périodiques.

La Philosophie positive. Janv.-fév. Autocratie et nihilisme (Wyrouboff). — Le passé de la philosophie. Suite (de Roberty). — L'ouverture de la Corée et la politique française dans l'Extrême-Orient (Blondel). — La réforme militaire en France. — L'élection des magistrats des six tribunaux civils du département de Paris en 1790 (Amagat). — La Bulgarie et la Roumanie (de Fontpertuis). — Ni A ni B. Suite (Noël). — La religion de George Sand (Arréat).

Enseignement.

Revue de l'instruction publique. XXV. 6. Société pour le progrès des études philologiques et historiques. — Les nouvelles méthodes (Hegener). — Du minerval et de la situation du personnel des Athénées (Descamps). — Les inscriptions sépulcrales des Grecs. Fin (De Block). — La légation de Gabinius et les légats militaires de Pompée sous la loi Gabinia (Nelissen).

Revue internationale de l'enseignement. 1. Histoire du régime agraire de l'Irlande (Flach). — Sur le projet de création d'un nouveau diplôme de docteur ès sciences médicales (Bernheim). — De l'enseignement supérieur des femmes en Angleterre, en Ecosse et en Irlande. I (Buisson). — Le budget de l'instruction publique devant la Chambre des députés. — Revue rétrospective : Les gymnases et les universités en Allemagne (Diderot). — « Clélie Roi » au théâtre de Berne. — Association allemande pour les écoles de jeunes filles. — L'enseignement secondaire des filles (Gréard).

Législation. Jurisprudence. Economie politique. Statistique.

La Belgique judiciaire. 1. Du rôle des avocats dans la Révolution de 1830 (Ninauve).

Journal des tribunaux. 52-56 Un débat sur la presse au Parlement belge. — M. Louis Leclercq. — Etudes doctrinales : droit fiscal.

Le Palais. 2. Le procès Peltzer (Verhaeren). — Conférence du Jeune Barreau de Liège : Séance solennelle de rentrée. — De la puissance paternelle et de ses limites (Thoumsin). — 3. M. L. Leclercq (Mersman). — Un dialogue (van Doorslaer). — Les funérailles de L. Leclercq. — De la puissance paternelle. Suite. — Conférence du Jeune Barreau de Bruxelles : travaux judiciaires.

Bulletin de la Société de législation comparée. 1. Le régime municipal des îles d'Houat et d'Hoëdie (de Montluc). — Le régime des Sociétés commerciales en Italie (Oudin).

Jahrbücher für Nationalökonomie und Statistik. XL. 1. 2. Die Individualwirtschaft des Germanen und die drohende Kapital-Krisis unseres Grundbesitzes (Meitzen). — Die gesetzliche Regelung der Arbeitszeit im Deutschen Reich (Cohn).

Journal des Economistes. 1. L'année 1882. — Le marquis de Mirabeau, l'ami des hommes (Rouxel). — L'évolution politique du XIX^e siècle. VII (de Molinari).

Journal de la Société de statistique de Paris. 1. La mortalité comparée des enfants légitimes et naturels en 1879. — Le certificat d'études primaires. — La prostitution en France.

Journal of the statistical Society. Déc. The utility of common statistics (Giffen). — Economic science and statistics (Sclater-Booth). — Economy and trade (B. Price). — The small pox epidemic as affected by the states of war and peace.

Sciences mathématiques, physiques et naturelles.

Bulletin du Musée royal d'histoire naturelle de Belgique. I. 2. Terrain devonien de l'Entre-Sambre-et-Meuse. Les îles coralliennes de Roly et de Philippeville (Dupont). — Première note sur les Dinosaures de Bernissart (Dollo). — Analyses de la résuvienne d'Ala et de Monzoni (Ludwig et Renard).

Revue des questions scientifiques. 1. Les phénomènes hystériques et les révélations de sainte Thérèse (Hahn). — Applications médicales de l'électricité statique (Moeller). — La Bible et la science (de Foville). — Histoire des moteurs à gaz (Wirtz). — La notion de l'étendue et ses causes objectives (Donnet de Vorges).

Ciel et Terre. 22. Photographies de la couronne solaire (Huggins). — Observations de nuages (Tempel). — Nos missions en Amérique. Suite (Lancaster). — Spectres des éclairs et des aurores boréales (Fievez). — Revue climatologique (Vincent). — Notes.

L'Astronomie. 2. Les pierres tombées du ciel (Daubrée). — Observations de Jupiter (Denning). — Les inondations (Moureaux).

Revue scientifique. 2. Les limites du règne animal et du règne végétal (Loye). — La synthèse organique et la thermochimie (Berthelot). — La crâniologie ethnique (Pozzi). — La longévité à New-York — Revue de Physiologie. — 3. La vaccination charbonneuse (Koch). — Réponse à M. Koch (Pasteur). — Recherches sur la série pyridique (Echsner de Coninck). — La mortalité de la fièvre typhoïde et le traitement par les bains froids (Glénard). — La vitesse kilométrique des chemins de fer. — 4. Nains et géants (Delbœuf). — La circulation de l'énergie solaire (Duponchel). — Le dernier recensement de la population en Allemagne (1881) (Grad). — Le parasite de l'impaludisme (Richard). — Les sociétés françaises de tir en 1882. — 5. Les progrès récents des sciences naturelles (Marion). — La circulation de l'énergie solaire (Duponchel). — Le bassin du Volga (de Fontpertuis). — Les serpents et les fauves de l'Inde. — Association française pour l'avancement des sciences. Session de la Rochelle, section d'anthropologie

Archives des sciences physiques et naturelles. 12. Résumé météorologique de l'année 1881 (Kammermann). — La réfraction cométaire (Meyer). — Développement du règne végétal dans diverses régions depuis l'époque tertiaire (de Candolle). — Des mouvements périodiques du sol accusés par des

niveaux à bulle d'air (Plantamour). — Sur les mouvements périodiques du sol (von Orff). — Bulletin.

Kosmos. VI. 9. Sind Träume Schäume? (Du Prel). — Darwinistische Streitfragen. I. (Wagner). — Die Entstehung der Ehe und Familie. I (Kautsky).

Nature. 11 janvier. Geikie's Geology (Gilbert). — Baird's Hare and its habits. — Notes from the letters of captain Dawson. — The Swedish expedition to Spitzbergen, 1882. — The increase in the velocity of the wind with the altitude (Archibald). — Krao, the « human monkey » (Keane). — Figure of the nucleus of the bright comet of 1882 (Gould) (Holden). — The education of our industrial classes (Lockyer). — The transit of Venus. — Electric railways (Ayrton). — 18 janv. Geikie's Geology. II. — Sachs's Text book of botany (Wright). — The comet (Gould). — Destruction of life in India by wild animals (Fayrer). — Palæolithic implements of north-east London (Smith). — Lever's arc lamp. — Approximative photometric measurements of sun, moon, etc. (Thomson). — The hypothesis of accelerated development by primogeniture, and its place in the theory of evolution (Hubrecht). — 25 janv. The thirst for scientific renown. — Cinchona planting. — Marine surveying. — Hovering of birds (Airy). — The late E. B. Tawney. — The meteoric auroral phenomenon of november 17, 1882 (Gronemaun). — The hypothesis of accelerated development by primogeniture. II. — The ether and its functions (Lodge). — 1^{er} février. Popular astronomy. — The Zoological Record. — The peak of Teneriffe active again (P. Smyth). — J.-B. Listing. — Claude Bernard. — The Finsbury Technical College. — On the graduation of galvanometers. III. (Gray). — An inquiry into the degree of solubility requisite in manures. — The electrolytic balance of chemical corrosion (Gore). — The ether and its functions. II.

Matériaux pour l'histoire de l'homme. 5. 6. 7. Chelléen. — Faune. Les éléphants, rhinocéros et hippopotame (de Mortillet). — Découverte d'objets de bronze à la ferme des Morandais (Droguet). — Cachette des Arz (Cau-Durban). — La nécropole de Koban (Caucase) (Chantre). — Cachette de bronze de Sucy (de Mortillet). — Deux nouvelles pierres à bassin en Lozère (de Malafosse). — L'archéologie préhistorique en Suède, 1880-1881 (Montelius). — 2^e décade paléolithologique (de Mortillet). — La grotte de Serinya (Harla). — Conseils pour l'exploration des tumulus (Flouest).

Revue d'anthropologie. I. Description élémentaire des circonvolutions cérébrales chez l'homme, d'après le cerveau schématique (Broca). — Buffon anthropologiste (Topinard). — Etude sur la femme kabyle (Sabatier). — Etude sur une série de têtes de criminels du musée d'anatomie de Brest (Corre et Roussel). — Les Daces (Picot).

Zeitschrift für Ethnologie. XIV. 5 Die künstliche Deformierung der Zähne (v. Ihering). — Wortverzeichnis eines Viti-Dialectes (Gatschet).

Biologie.

Archives de biologie. III. 3. De la régénération des nerfs périphériques par le procédé de la suture tubulaire (Vanlair). — Recherches sur l'oreille moyenne des Crocodiliens et ses communications multiples avec le pharynx (Ed. Van Beneden). — Etudes sur le développement des Annelides. II (Salensky).

Revue internationale des sciences biologiques. 11. Les mouvements et la sensibilité (de Lanessan). — Notes et souvenirs sur Cl. Bernard (Jousset de Bellesme). — Des propriétés dangereuses des pous-sières. Fin (Abel). — 12. Les Nofoures de la Nouvelle-Guinée (E. Reclus). — Les mouvements et la sensibilité chez les végétaux. Fin (de Lanessan).

Zeitschrift für Biologie. XVIII. 4. Untersuchungen über die Ernährung von Kindern im Alter von 2 bis 11 Jahren (Sophie Hasse). — Ueber Ernährungsstörungen in Folge Eisenmangels in der Nahrung (v. Hoesslin).

Morphologisches Jahrbuch. VIII. 3. Die Nasen

höhlen und der Thränenangegang der Amnioten Wirbelthiere (Legal). — Der Bau der Hydroidpoly-pen (Jickeli). — Der Tarsus der Vögel und Dino-saurier (Baur). — Beiträge zur näheren Kenntnis der Entwicklung der Wirbelsäule der Teleostier (Grassi). — Ueber eine Hypothese bezüglich der phylogenetischen Herleitung des Blutgefäßappa-rates eines Theils der Metazoen (Bütschli).

Anatomie et physiologie. Médecine.

Archiv für die gesammte Physiologie. XXX. 1. 2. Untersuchungen zur Lehre von der electrischen Muskel- und Nervenreizung. I (Hermann). — Unter-suchungen über die Frage, ob die Geschwindigkeit der Fortpflanzung der Nervenregung von der Reizstärke abhängig ist. I (v. Vintschgau). — Ueber die Veränderungen der Intercostalräume bei der Respiration (Lukjanow). — 3. 4. Bacterium photo-metricum (Egelmann). — Prüfung der Diatherma-nität einiger Medien mittelst Bacterium photome-tricum (Id.). — Ueber den Einfluss von Trige-minus. — Reizen auf die Sinnesempfindungen, insbesondere auf den Gesichtssinn (Urbantschitsch). — Ueber die Wärmeproduction und Arbeitsleistung des Menschen (Danilewski).

Bulletin de l'Académie royale de médecine de Belgique. 10. Kystes ovariennes multiloculaires; ovariectomie antiseptique, etc. (Tirifaly). — La pathogénie des accidents urémiques, rapport (Rom-melaere). — De l'excision du goître parenchymateux, rapport (de Roubaix). — Le choléra asiatique (Lefebvre). — L'école vaccinatrice et l'école anti-vaccinatrice (Boëns). — Mensuration de la nutrition organique (Rommelaere). — Jenner et Pasteur ou les vaccins unifiés (Burggraeve). — Les origines de la vaccine (Warlomont). — Traitement du diabète sucré par le permanganate de potasse (Masoin). — Brides amniotiques (Hyernaux). — Tumeur considérable des deux maxillaires supérieures; guérison (Servais). — 11. De la nécessité de l'analyse chi-mique dans les présomptions d'empoisonnement (Kupfferschlaeger). — De la gastrotomie dans les cas de rétrécissement cancéreux de l'œsophage (Faucon). — Observations cliniques de quelques lésions traumatiques de la colonne vertébrale (Borlée). — Amputation utéro-ovarienne (Dejace).

Art. Archéologie.

L'Art moderne. 2. Septième exposition de l'Essor. I. — L'Anneau du Nibelung. II. La Walkyrie. — 3. L'Anneau du Nibelung. III. — Emile Goudeau. — Le Concert populaire. — Cauderlier, Du Saint-Gothard à Syracuse. — 4. Le Méphistophélès de Boïto. — Exposition de l'Essor. II. — L'Anneau du Nibelung. IV. — 5. Wagner à Bruxelles. — Exposition de l'Essor. III. — Les Casseurs de pierres de Courbet.

La Fédération artistique. 12. Exposition du Cercle « l'Essor », — La peinture anglaise. V (Faber). — E.-F. Leemans. — Le diorama d'Em. Wauters. — 13. Pauvre Escaut! (Faber). — Les livres (Id.). — Art musical. — 14. Guillaume Geefs. — Cercle des beaux-arts de Gand — La peinture anglaise. Suite. — 15. Concours de Rome. — Pein-tures décoratives. — L'Essor — La peinture anglaise. Suite. — A propos de l'Académie de Belgique.

Journal des beaux-arts. 1. Auguste Urbain. — Manifestation Marinus. — Le Livre de Fortune. — Bibliographie nationale. — 2. Les jeunes de l'Essor. — Guillaume Geefs. — Notes sur quelques tableaux de Rubens. — Quatre portraits d'artistes.

Bulletin-Rubens. 4. Jean Cossiers (Ruelens). — Petrus-Paulus Rubens en Balthazar Moretus. Ver-volg (Rooses). — Un tableau égaré de Rubens (Ruelens). — Séances. — Rapport sur les opérations de l'année 1882 (Ruelens). — Nouvelles.

L'Art. 14 janv. Les nielles florentines. Fin (Dela-borde). — La porte de l'église abbatiale de la Made-leine, à Vezelay (Havari). — Exposition interna-tionale des peintres et des sculpteurs (Dargenty). — 21 janv. Jacques Jordans. Fin (van den Branden). — Un précurseur. Suite (Mancino). — Une collec-tion russe (Reynard). — Les majoliques italiennes. Suite (Molinier). — 28 janv. Achille et Eugène

Deveria (Guiffrey). — Une collection russe (Reynard). — L'Ecole anglaise en 1832 (Gauchez). — Eugène Delacroix à Alger (Burdy). — Exposition des œuvres de H. Lehmann. — 4 fevr. Mantegna graveur (Delaborde). — Une collection russe Suite. — Eug. Delacroix à Alger. Fin.

Gazette des beaux-arts. Janv. Rubens V (Mantz). — Orfèvrerie florentine : Les autels de Pistoja et de Florence (Darcel). — Les fresques de Raphaël à la Farnésine. II (Bigot). — Découverte des momies royales de Thèbes. I (Rhoné). — Exposition de l'Union centrale : la tissuterie ancienne, les dentelles et les toiles peintes et imprimées. I (Le Breton). — Les médailliers de la Renaissance. III (Ephrussi). — Repertorium für Kunstwissenschaft. VI. 1. Der Saal des grossen Rathes zu Venedig (Wickhoff). — Alberti-Studien (Janitschek). — Das Manuscript von P. B. haïm's Kupferstichkatalog im Berliner Museum (Wessely). — Ergänzungen zu Andresen's Peintre-Graveur (Schultz).

Zeitschrift für Bildende Kunst. 4. Wüstentudien (Fischer). — Der Dante des Sandro Botticelli (Rosenberg). — Kunst, Symbolik und Allegorie (Valentin). — Bibliographie der Handschriften Lionardo's. Forts. (Richter).

Revue archéologique. 9. Le Laocoon et le groupe d'Athènes à la frise de Pergame. III (Wagnon). — Les mosaïques chrétiennes de l'Italie. Suite (Muntz). — Les lates royales éthiopiennes. II (Drouin). — Sur le groupe dit des Parques, au fronton oriental du Parthénon (de Ronchaud). — Exploration de trois tumulus de Kervern (du Chatellier).

Bulletin de correspondance hellénique. VI. 8. Fouilles dans la nécropole de Myrina. Suite (Pottier et Haunach). — Inscriptions de Narthakion. Suite (Laticheff). — Inscription de Myconos sur les constitutions de dot (Barrilleau). — Le proconsul Rabirius (Homolle). — L'inscription de Cyzique en l'honneur d'Antoine Tryphaina et de sa famille (Reinach).

Archäologische Zeitung. XL. 3. Schüssel von Aegina (Furtwängler). — Parisurtheil auf attischer Lekythos (von Duhn). — Zu den Funden von Olympia (Treu). — Zum Apoll vom Belvedere (Furtwängler). — Bemerkungen zum farnesischen Herakles (Weizsäcker).

Mittheilungen des deutschen archäologischen Institutes in Athen. VII. 3. Zwei Köpfe von der Akropolis in Athen (Lange). — Messenische Grenzfeldeu (Weil). — Mittheilungen aus Thessalien (Lolling). — Mykenische Schwerte (Koehler). — Zur Epigraphik von Kyzikos. II (Mordtmann). — Das Erechtheion (Rangabe). — The barrier of the throne of Zeus at Olympia (Murray). — Beiträge zur antiken Metrologie. I (Doerpfeld). — Der Zwanzigstel des Thrasybul (Kohler). — Miscellen.

Philologie.

Leipziger Studien zur classischen Philologie. V. De M. Terenti Varonis Antiquitatum rerum humanarum libris XXV (Mirsch). — Der Gebrauch der Zahlwörter in Zeitbestimmungen bei Tacitus (Violet). — Questiones de scholiorum Aeschineorum fontibus (Frøyer). — De Aelii Dionysii et Pausanias atticistarum formulis οὐ παλαιῶν, etc. (Id.). — De pristina libelli de republica Atheniensium forma restituenda commentatio. II (Lang).

Philologus. XLI. 4 Kritische Beiträge zu dem sog. Phokylides (Bergk). — Die Chronik des Apollodoros (Unger). — Der Phoros der Athenischen Bündner von 446-425 (Busolt). — Zur Kritik einiger Quellschriftsteller der römischen Kaiserzeit. Zweite Folge. II. Zu Juvenal Sat. IV, 150-154 (Görres). — Jahresberichte. Tacitus (Eussner). — Miscellen. — XLII. 1. Diodor und seine römische Quelle (Cohn). Ueber die Echtheit der Plutarchischen Schrift de Herodoti malignitate (Holzapfel). — Zu Plotins zweiter Abhandlung über die Allgegenwart der Intelligibeln in der wahrnehmbaren Welt (Kleist). — Die Fragmente des Mathematikers Menæchmus (Schmidt). — Philologische Beiträge zu griechischen Mathematikern (Id.). — Beiträge zur Geschichte und Beurtheilung der Hippokratischen Schriften

(Kühlewein). — Zur Kritik einiger Quellschriftsteller, etc. — Jahresberichte : Quintilianus (Meister). — Miscellen.

Rheinisches Museum für Philologie. XXXVIII. J. Epistula Plautina (Leo). — Untersuchungen über die Skepsis im Alterthum. Aenesidem (Natorp). — Petron und Lucan (Westerburg). — De Constantini Cephalæ anthologia (Wolters). — Zu Cicero's Orator (Heerdegen). — Handschriftliches zu Dionysios von Halicarnassos und Appianos (Mendelssohn). — Miscellen.

Mnemosyne XI. 1. Hecataei Milesii scripta pseudepigrapha (Cobet). — Ad Pseudo-Platonis Theagen, Hipparchum, Rivalet, Alcibiadem secundum (Id.). — Observationes criticæ in Aristophanem. Cont. (Naber). — Platonis Legum liber sextus (Badham). — Paralipomena Thucydeia (van Herwerden). — Herodotea. Cont. (Cobet). — Ad Apollonii Rhodii Argonautica (Van Herwerden).

Rivista di filologia. X. 4-6. Le Ecclesiastuzze di Aristofane e la Repubblica di Platone (Chiappelli). — Il significato della leggenda della guerra Troiana (Morosi). — Coniectanea (Piccolomini). — Bibliografia.

Géographie.

Bulletin de la Société royale de géographie d'Anvers. VII. 5. Réception du voyageur G. Rohlf. — Rapport annuel (Génard).

Bulletin de la Société royale belge de géographie. 6. Notice sur la vie et les travaux du colonel E. Adan (Liagre). — Bruxelles port de mer (Gohert). — La quatrième session du Congrès international des Américanistes (Bamps). — Notes et considérations sur l'Egypte (Hennequin). — Géographie commerciale. — Chronique (Suttor).

Revue de géographie. Janv. Les frontières et les nouvelles défenses de la France (Gaffarel). — Un dessein français sur Alger et Tunis sous Louis XIII (Stein). — Le mouvement géographique (Cortambert). — M. A. Cherbonneau (Drapeyron). — Légende territoriale de l'Algérie. Suite (Cherbonneau).

Deutsche Rundschau für Geographie und Statistik. 5. Die Volkszählungen in Europa (v. Le Monnier). — Bilder aus Ostafrika (Berghoff). — G. N. Potanin's Reise in die Mongolei 1876-77 (v. Pauker). — Die Samoa-Inseln.

Proceedings of the R. geographical Society. Janv. M. P. M. Lessars's second journey in the Turkoman country. — Notes of a journey to the imperial mausolea, east of Peking (Bourne).

Histoire.

Bulletin de l'Institut archéologique liégeois. XVI. 3. Notice sur les seigneuries de Vyle et Tharoul (de l'Escaille). — Liste générale des églises et couvents, etc., vendus comme propriété nationale (Clersx).

Antwörpsch Archievenblad. XIII. 2. Personnes poursuivies judiciairement au XVI^e siècle pour le « fait de religion ». Suite.

Revue historique. 1. Les affranchissements du VI^e au XIII^e siècle (Fournier). — Les premiers intendants de justice. Fin. (Hanotaux). — La représentation du Tiers Etat aux assemblées pour la rédaction des coutumes au XVI^e siècle (Babeau). — Napoléon et le roi Jérôme. Suite (Du Casse). — Bulletin historique : France. Italie. Suède.

Historische Zeitschrift. 1. Konrad Celtis, « der deutsche Erzhumanist ». I (Bezold). — Ueber Vico's Eigenart und Leistung (Feuerlein). — Memoiren aus Baiern (Heigel).

Mittheilungen des Instituts für österreichische Geschichtsforschung. IV. 1. Erörterungen zur Reichsgeschichte des dreizehnten Jahrhunderts. V-VII (Ficker). — Die steirische Reimchronik und das österreichische Interregnum (Huber). — Die Römische Leiche vom Jahre 1485 (Thode). — Die Handschrift des Liber diurnus (Sickel). — Der Augsburger Judeneid (Zallinger). — Kennzeichnung ausgelassener Seiten in öffentlichen Büchern im Mittelalter (Schalk).

Bibliographie.

Bulletin de la Société des bibliophiles liégeois. 2. Questionnaire : Leodiensis et Leodius. — Manuscrits historiques sur le pays de Liège.

Le Livre. 1. Les bibliothécaires de l'empereur Napoléon I^{er}. — Les illustrateurs de livres : C. Rogier (Forgues). — La bibliothèque du Conservatoire de musique (Pougin).

Revue générale. Recueils généraux de Sociétés savantes.

Le Muséon. II. 1. Les inscriptions vanniennes d'Armavir (Sayce). — Le second chapitre de la Genèse (Motais). — Cyrus et l'origine des Achéménides (Halevy). — Lettre de M. le prof. Sayce. — Encore un mot sur la prétendue origine susienne de Cyrus (Delattre). — Le pays du peuple de l'Avesta dans ses conditions physiques (Geiger). — Nouvelles acquisitions de manuscrits pehleviens à Copenhague (West). — Déchiffrement de caractères palanquéens (de Charencey). — Revue égyptologique (Piehl). — Dsandan dsou yin domok, légende de la statue de Bouddha, faite en bois de Tchandana (Iwanowski). — Inscriptions puniques recueillies à Tunis (Monaco). — Les formes juridiques de l'exploitation du sol dans l'ancienne Attique (Brants). — Le jury anglais au XII^e et au XIV^e siècle (van den Heuvel). — Manuscrits chaldéens inédits. Papyrus coptes (Abbeloos). — Société orientale américaine : M. Luquiens. — Napoléon Caix (Lasinio). — Revue critique.

Revue de Belgique. 1. De la représentation vraie (Pirmez). — Septembre. Poésie (Frenay). — Nouvelles lettres d'Italie (de Laveleye). — La vigne de Rissagou. Nouvelle (Heuzy). — Bodega. Poésie (Hannon). — Une descente dans le cratère du Kilavea (Morhange) — Minalolo. Conte (M^{lle} Van de Wiele). — La critique et les critiques (Solvay). — Les papillons. Poésie (Rodenbach). — Zacharie Werner (Van Keymeulen). — Gambetta. I (Sulzberger). — La vie anglaise : les sectes religieuses (Baring). — Chronique de la littérature allemande (Cossmann).

Revue catholique. 1. Les théologiens de Louvain au commencement du XVI^e siècle (Namèche). — L'avant-projet de revision du Code civil (de Baets). — La prédétermination physique et la doctrine de saint Thomas (Dupont). — De l'origine du nom de Flandre. Suite (Jonckheere). — Les ducs de Bourgogne, comtes de Flandre. Suite (Quantin). — Est-il dit dans l'Ecriture : Dieu a fait les nations qu'écrisables ? (Carion).

Revue générale. Févr. Restitution des chefs-d'œuvre de l'école flamande (de Decker). — Trop tard, nouvelle (de Reyva). — Une page de philosophie chrétienne (van Weddingen). — Le cardinal Manning et l'Education Act de 1870 (t'Kint de Roodenbeke). — L'anneau du Nibelung (Gilkin). — J.-O. Delepierre.

La Revue moderne. 2. Gambetta (Arnould). — Bilan du suffrage censitaire (Picard). — Rondels bergamasques (Giraud). — Bonshommes et bonnes femmes (Nizet). — A travers le Gothard (A.-J. Wauters). — Chronique artistique (Hannon); — littéraire.

Journal des gens de lettres belges. 6. La « Littérature française » du colonel Staaff. — Chronique. — Ça et là. — Bibliographie. — Derniers bourgeois (Max Waller). — 7. Admonestation fraternelle. — Chronique. — Ça et là. — Bibliographie. — Concours.

Annales du Cercle hutols des sciences et beaux-arts. 1881. 5. 6 Abrégé chronologique de l'histoire de la ville de Huy. II (Wigny). — La ville de Huy pendant les guerres de Louis XIV (Fréson).

Nederlandsch Museum. 1882. 3. De Weduwe van den dorpschoolmeester (Mohrmann). — Het openbaar onderwijs in Vlaanderen tijdens de zeventiende eeuw (De Rijcker). — Schillers lijk (Betsy Perk). — De wet op het Nederlandsch in het middelbaar onderwijs (Heremans).

De Gids. Févr. Neef Jasper's windvaan (van Nieveld). — Hendrik Conscience. II (de Mont). — Het

oorlogsrecht (de Louter). — Macaulay en Baco (Pierson). — Een brief uit Bergen (de Mont). — Politiek overzicht. — Letterkundig Kroniek.

De Nederlandsche Spectator. 1 Panoptikon van den Nederlandsche Spectator. Gids tot het Panoptikon. — 2. De Lauwerzee (Frederiks). — Een boek van blijvende waarde over den Rotterdamsche schouwburg (Loffelt). — De groote Crébillard (Emants). — 3. Praatje over bouwen en nog wat (van Ufford). — Strijd en zege, roman van A. M. Verheggen (Ising). — De groote Crébillard. Vervo'g. — 4. Nog iets over de afkomst der Chineezzen. — Twee bundels schetsen (Ising). — Een tendenz verhaal (Gosler). — De groote Crébillard. Vervolg. — 5. L. Alma Tadema in de Grosvenor-Gallery (Vosmer). — J. Perk's gedichten (Holda). — De groote Crébillard. Vervolg.

De Portefeuille. 42 Erik Gustaf Geijer (Eyckman). — Over de kenteekenen van oude uitgaven. — Boekaankondigingen. — 43. Engelsche Causerie (Eccles). — Boekaankondigingen. — 44. A. Daudet, L'Évangéliste. — Tooneeloverzicht (van Straten). — Boekaankondigingen. — 45. Georg Brandes (Eyckman). — Het Congres der liberale Vlaamsche pers te Brussel. — G. Doré. — Fr. v. Flotow. — Christelijke kunst. — Tooneeloverzicht (van Straten).

Annales de la Faculté des lettres de Bordeaux. Déc. Porcius Latro ou la déclamation sous Auguste (Froment). — Notes sur la langue de Rotrou (Benoit). — Moratin à Bordeaux (de Tréverret).

Le Contemporain. Janv. La fin de M. Gambetta (de Tarteron). — L'abbé Grégoire et le schisme constitutionnel. I (de Gallier). — La philosophie antique et l'esclavage (Allard). — Souvenirs du comte Alex. de Puymaigre. Suite. — Deux maîtres de morale: Lé P. Olivaint, M. Ern. Bersot (Clair). — De l'étude des sciences naturelles dans l'enseignement secondaire (Boulay). — Rosaik, étude bretonne (Mouzey). — Les poètes grecs de la décadence (Huit). — Revue dramatique (Doncieux). — Chronique. — Févr. Souvenirs du comte de Puymaigre. Suite. — L'abbé Grégoire, etc. II. — La vie alpestre. I (Flamans). — Rosaik. Suite. — Les écoles centrales de l'an III à l'an IX (Allain). — Un prétendu tombeau de saint Luc à Ephèse (Dutau). — « Fédora » de M. Sardou (Doncieux). — Bibliographie des périodiques (Chevalier). — Chronique (de Claye).

Revue critique d'histoire et de littérature. 1. A nos lecteurs. — Holtzmann, L'ancienne épopée hindoue. — Les Annales de Tacite, p. p. Em. Person. — Torraca, Les imitateurs étrangers de Sannazar. — De La Barre Duparcq, Histoire de Henri III. — Variétés: L'école du Louvré. — Chronique. — Académie des inscriptions. — Société nationale des antiquaires de France. — 2. Whitney, Index des mots de l'Atharvaveda. — Commentaire de Servius sur Virgile, p. p. Thilo. — Caro, L'alliance de Cantorbéry. — Rott, Henri IV, les Suisses et la Haute Italie; Méry de Vic et Padavino. — Brosch, Histoire de l'Etat pontifical. — De Rochas d'Aiglun, Pensées et mémoires politiques inédits de Vauban. — Charles de Bourgogne, de Bodmer, p. p. Seuffert. — 3. Tournier et Riemann, Premiers éléments de grammaire grecque. — La guerre de Saxe, de Brunon, p. p. Wattenbach. — Gregorovius, Athénaïs. — Mémoires du marquis de Souches, p. p. de Cosnac et Bertrand. — Danicic, Dictionnaire croate. — Le Faust de Goethe, p. p. Holland. — Lettre de M. A. Duruy. — Chronique. — Académie des inscriptions. — Société des antiquaires de France. — 4. Rolland, Faune populaire de la France. — Chwolson, Corpus des inscriptions hébraïques. — Reuss, Histoire des écrits sacrés de l'Ancien Testament. — Le « Goldenes Spiel » d'Ingold, p. p. Schroeder. — Voigt, La renaissance de l'antiquité classique. — Grünbaum, La presse politique de la guerre de Trente Ans. — Person, Histoire du Venceslas de Rotrou. — Aulard, L'éloquence parlementaire pendant la Révolution. — Chronique. — Académie des inscriptions. — Société des antiquaires de France. — 5. Jamaspji, Dictionnaire

pehlvi. — Brentano, Troie et Iliou. — Thonissen, La loi salique. — Etudes françaises, p. p. Körting et Koschwitz. — Chronique. — Académie des inscriptions. — Société des antiquaires de France.

Revue des Deux Mondes. 1^{er} janv. La ferme du Choquard. III (Cherbuliez). — Un sectaire russe (de Vogüé). — Les biens d'Orléans et la loi de décembre 1872 (de la Magdeleine). — La Bosnie et l'Herzégovine. I (de Caix de Saint-Aymour). — La reproduction artificielle des minéraux et des roches (Fouqué). — Le livre de M. de Broglie sur Frédéric II et Marie-Thérèse (Valbert). — Fédora, de M. Sardou (Ganderax). — 15 janv. La ferme du Choquard. IV (Cherbuliez). — La décadence de la Prusse après Frédéric II (Sorel). — La personnalité humaine, d'après les théories récentes (Beaussire). — Benvenuto Cellini et Jean de Bologne (H. Houssey). — La Bosnie et l'Herzégovine. II (Caix de Saint-Aymour). — Classiques et romantiques (Brunetière). — Monte-Carlo (Plauchut). — Une fête archéologique à Rome (Geffroy). — 1^{er} févr. La ferme du Choquard. Fin. — La Bosnie et l'Herzégovine. III. — La république en 1883. — Le poète Arvers (Blaze de Bury). — Le dépôt légal et nos collections nationales (Picot). — Les nouveaux romanciers américains. I. Howells (Bentzon). — Marie de Gonzague à Varsovie (Vandal). — Les années d'apprentissage de M. de Bismarck (Valbert).

Revue politique et littéraire. 2. Gambetta à Tours (H. Martin). — Louis Breuil (Gréville). — La casuistique et la religion de Pascal (Havet). — Le mariage à la campagne (Vicaire). — Causerie littéraire. — 3 Les prisons russes (Krapokine). — « L'Égypte aux Égyptiens » (Charmes). — Louis Breuil. — Causerie littéraire. — 4. M. de Freycinet (Depasse). — Louis Breuil (Gréville). — Letrone (Perrot). — Gambetta et la Constitution de 1875 (de Pressensé). — Croquis nihilistes (Barin). — Causerie littéraire. — 5 M. Jules Ferry (Sylvin). — Louis Breuil (Gréville). — La conférence de M. Renan (Bréal). — Le Judaïsme comme race et comme religion (Renan). — Les éducatrices, Jacqueline Pascal (M^{lle} Marie Chateaumoiso de la Forge).

Bibliothèque universelle et Revue suisse. Févr. La crise agricole (Droz). — Thérèse Gautier. II (des Roches). — Agram et le peuple croate (Leger). — Machiavel Fin (Marc-Monnier). — Cuba et Puerto Rico (de Florian). — Léon Gambetta (Tallichet). — Deine-Meu (Cremer). — Chronique parisienne; — allemande; — anglaise; — suisse. — Bulletin.

Deutsche Rundschau. Févr. Der Hexenprediger (Hoffmann). — Die Beziehungen des heiligen Stuhles zu Mexiko vor und während der Kaiserperiode. — Zur Geschichte der Kasseler Kunstschatze (Duncker). — Das römische Afrika. Schluss (Friedländer). — Ueber Verschwendung (Siemens). — Aus zwei annectirten Ländern. X. XI. — Immer tapfer voran! (Farina).

Preussische Jahrbücher. 1. England und Deutschland. — Briefe von Heinrich Voss an Friedrich Diez (Tobler). — Der Uebergang Roms von der Republik zur Monarchie (Gothein). — Deutsche Fabrikzustände (Stjeda). — Der « Deutsche Kolonialverein » (v. der Brüggén). — Generalfeldmarschall Graf Moltke Verdienste um die Kenntniss des Alterthums (Belger). — Noch einmal die Kritik Baumgartens (v. Treitschke). — Von Deutschlands Nachbarn: Politische Correspondenz.

Nachrichten von der k. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen. 21. Eigenschaften der algebraisch-logarithmischen Intégrale linearer nicht homogener Differentialgleichungen (Koenigsberger).

Sitzungsberichte der k. bayer. Akademie der Wissenschaften. Philos.-philol. u. histor. Cl. I. 3. Bemerkungen zu einer Relation über Schweden, 1578 (Thomas). — Der Einzug Kaisers Karl V. in München, 1530 (Id.). — Ueber angebliche Menschenopfer bei den Germanen (von Löher). — Nekrolog. — Die Geminatio im Lateinischen (Wölflin). — II. 1. Ueber die Aechtheit der dem Justus

Lipsius zugeschriebenen Reden (von Halm). — Ueber die *Ματροπλάξ* der byzantinischen liturgischen Notation (Riemann). — Das Project einer Wittelsbachischen Hausunion unter schwedischem Protectorat 1667-97 (Heigel). — Mathem.-physikal. Cl. 1882. 4. Untersuchung über den Einfluss der Temperatur auf Acusserungen von Molekularkräften (Miller). — Von der allgemeinen Inversion (Vanecek). — Ein Beitrag zur Kenntniss der vorweltlichen Asseln (Ammon). — Ueber Kalksteine und Do'omite (Pfaff). — Zur Bodenanalyse (Vogel). — Ueber künstliches Tyrosin (Erlenmeyer). Ueber aktive Bethheiligung des Dotters am Befruchtungsakte beim *Bufo variabilis* und *vulgaris* (Kupffer).

Sitzungsberichte der kais. Akademie der Wissenschaften. Philos.-hist. Cl. C I. Beiträge zur Lautlehre der rumunischen Dialekte. Consonantismus. II (Miklosich). — Ueber den Creatianismus des Aristoteles (Brentano). — Beiträge zur Diplomantik. VIII (Sickel). — Fortsetzungen aus der Geschichte des Hauses Sui (Pflzmaier). — Kleinere altpolnische Texte aus Handschriften des XV. und des Anfangs des XVI. Jahrhunderts (Kaluzniacki). — Mittheilungen aus altdeutschen Handschriften V. Priester Arnolts Legende von St-Juliana (Schönbach). — Ueber die Namen Papua, Dajak und Aifuren (Meyer).

Academy. 25 nov. Yriarte's History of Florence. — Miss Zimmern's Epic of kings. — Fitzgerald's Dukes and princesses of George III. — Hay's Brighter Britain. — Dean Vaughan's Sermons on the Revised Version. — Some books of philosophy. — Davillier's Beginnings of porcelain in Europe. — 2 déc. Poole's Cities of Egypt. — Memoir of Annie Keary. — Buchheim's Edition of « Nathan the Wise ». — MacGregor's Wanderings in Balochistan. — George Dawson's Sermons. — François Villon and two Latin hymns — The history of opium in China. — Thielmann on the Latin *dare*. — Jean Cousin's « Livre de Fortune ». — 9 déc. Creighton's History of the papacy. — Mrs Kemble's Notes upon Shakspeare. — A little pilgrim in the unseen. — Seebohm's Siberia in Asia. — The « Ajax » at Cambridge. — Vernacular literature in India. — The late E. Duffield Jones. — Ribot's Diseases of memory. — Prof. Buecheler's Patronius. — The Grosvenor Gallery. I. — 16 déc. Collier Morrison's Macaulay. — Garnett's Select letters of Shelley. — Duncker's History of antiquity. — Molloy's Court life below stairs. — Vizetelly's Paris in peril. — Two books on the Basques. — Obituary: A. Trollope, C. J. Monro, L. Blanc, etc. — Monro's Homeric grammar. — Leader Scott's Renaissance of art in Italy. — The Grosvenor Gallery. II. — Some points in « Liber Studiorum ». — Assyrian sculptures in the Vatican. — 23 déc. Proctor's Great pyramid. — Waddington's Monograph on Clough. — Alison's Autobiography — Palmer's Visit to the Russian Church. — Obituary: G. Kinkel, etc. — The new Dictionary of national biography. — Singer's Hungarian grammar — The language of Homer. — The Grosvenor gallery. III — The Commendatore De Rossi. — 30 déc. Picton's Oliver Cromwell. — Edwin Arnold's Pearls of the faith. — Nichol's Historical sketch of American literature. — Letter from Tunis (Sayce). — The old houses of West-Yorkshire. — Dresser's Japan. — The Boolak Museum. — Glasgow loan exhibition of Italian art. — 6 janv. Sharp's Record and study of Rossetti. — Rhys's Celtic Britain. — Burton and Cameron's Gold Coast. — Fables of John Gay. — Tyerman's Life of Fletcher. — Mackay's Poetry and humour of the Scottish language. — Two dramas by Ibsen. — Some historical books. — The forthcoming English Dictionary. — Haggard and Strange's Vazir of Lankuran. — Letter from Peking. — Plon's Benvenuto Cellini. — Rossetti's pictures at the R. Academy. — The dress of archers in Greek art (Waldstein). — 13 janv. The life of Clerk Maxwell. I. — Dr Hake's The Serpent play. — Mrs Gardner's French Revolution. — Miss Gordon Cumming's Fire fountains. — Réville's Sa-

vage religions. — Krao at the Aquarium (Keane). — Van Gorkom's Handbook of cinchona culture. — Some books of philology. — Two Greek inscriptions in Lydia — Lionell at the R. Academy. — 20 janv. The life of Clerk Maxwell. II. — Lee-Hamilton's New Medusa. — Col. Malleson's Clive. — Turner's Studies in Russian literature. — Canon Barry's Teacher's Prayer-book. — Sir R. Payne-Gallwey's Fowler in Ireland. — The Bodleian library. — The holy city of Kairwân (Sayce). — Palmer's Folk etymology. — Chinese and Akkadian affinities (Terrien de La Couperie). — Rossetti at the Burlington Club. — 27 janv. Herbert Spencer's Political institutions. — Lady Bloomfield's Reminiscences. — Mrs Stone's Norway in June. — Bishop Ellicott's Old Testament commentary. — Calthrop's Stories from Ariosto. — Vamberg's Origin of the Hungarians. — The old masters at Burlington House. — Ceramic exhibition at Oporto. — 3 févr. Hosack's Rise and growth of the law of nations. — Allingham's new poems. — Two quiet souls. — Steel's Sermons preached in Harrow chapel. — Some Indian books. — Rostand and Benoist's Catullus. — Rayet's Monuments of ancient art. — Archaeological discoveries in Latium. — The discovery of a supposed Van Eyck.

Contemporary Review. Janv. The Americans (Herbert Spencer). — University elections (Freeman). — Hamlet : a new reading (Leitch). — Panislamism and the Caliphate. — The Bollandists (Stokes). — England, France, and Madagascar (Sibree). — The religious future of the world. I. (Lilly). — Syrian colonization (Wright). — The conservative dilemma (Duuckley). — Févr. Contemporary life and thought in France (Monod). — Gambetta (A. German). — The art of Rossetti (Quilter). — The religious future of the world. II (Lilly). — The « silver streak » and the Channel tunnel (Dawkins). — The prospect of reform (Arnold). — Ancient international law (Leech). — A Russian prison (Landsell). — Canonical obedience (Hatch). — Democratic torism (Forwood).

Dublin Review. Janv. St. Martin and St. Patrick (The Rev. W. B. Morris). — Bishop Clifford's Theory of the days of creation (The Rev. J. S. Vaughan). — Fifty versions of « Dies iræ ». — Ireland under the legislative Union (O'Neil Daunt). — The Third Order of St. Francis. — St. Francis de Sales. III (The Rev. H. B. Mackey). — Catholicism in Egypt. — Ireland : her friends and foes.

Edinburgh Review. Janv. Immanuel Kant and the Kantian revival. — Baron Staël's diplomatic correspondence. — State trials of the nineteenth century. — Life and correspondence of George Sand. — The state of agriculture at home and abroad. — The life and works of Raphael. — The Oasis of Merv. — Henry Erskine and his times. — The nationalisation of the land.

Fortnightly Review. Janv. The coming session (Russell). — Will the new rules work? (Curtis). — Merton College in the sixteenth century (Hon. G. C. Brodrick). — Reconstruction in Egypt (Campbell). — Secret societies in France (Jehan de Paris). — Home rule, socialism, and secession (Flanagan). — The impressionists (Wedmore). — The history of the science of politics. IV (Pollock). — A study of Longfellow (Norman). — The Reform Act of 1832 and its critics (Dicey). — Political effect of religious thought in India (Temple). — Févr. The new army and the old test (Butler). — The third reform bill. Why delay it? (Rev. F. W. Fowle). — Samuel Wilberforce (Dasent). — Lord Westbury and bishop Wilberforce (Traill). — A radical in Russia (Collings). — English actors : yesterday and to-day (Comyns Carr). — The House of Lords (Freeman). — The beginning of art (Poole). — France and England in 1793 (Browning). — Mexico and her railways (Sargent). — Gambetta.

Nineteenth Century. Janv. Our position as a naval power (Arnold-Forster). — Scotland's version of home rule (Dalgleish). — Russian prisons

(Prince Krapotkine). — On taste in dress (Watts). — Cardinal Manning's demand on the rates (Dale). — Girl-children of the state (Maria Trench). — Puss in boots (Ralston). — The procedure of the high court of justice (Hill). — Origin of the national party in Egypt (Ninet). — Modern miracles : a rejoinder (Shuckburgh). — The functions of an opposition (R. Hon. H. C. Raikes). — The functions of conservative opposition (Hon. W. St. J. Brodrick). — A sweet-water ship-canal through Egypt (Fowler and Baker). — Févr. On the economic conditions of the Highlands of Scotland (Duke of Argyll). — « The creed of Christendom » (Martineau). — The theatrical revival (Wedmore). — Middle-class education (Lord Norton). — Village Life in Norfolk 600 years ago (Jessopp). — Election prospects of the conservatives (Lewis). — Concerning the unknown public (Wright). — Local government in England and Wales. I (Rathbone). — Religion and the rates (Cardinal Manning; Canon Gregory). — The unmounted Bucephalus (Reinach).

Quarterly Review. Janv. Archbishop Tait and the primacy. — Progress and poverty. — Private life of cardinal Mazarin. — Pawubroking. — Sir Archibald Alison's autobiography. — Corea. — American novels. — Was the Egyptian war necessary? — The true position of parties.

Nuova Antologia. 15 déc. G. L. Radaelli ed il suo canzoniere (Novati). — La Francia e l'Inghilterra al Madagascar (Brunialti). — Il corallo in Italia (Caestrini). — Senz'amore. Racconto. Fine (Marchesa Colombi). — Il giuramento politico (Bonghi). — Viaggio alla Patagonia ed alla Terra del Fuoco (Bove). — 1^{er} janv. Il Brinlisi di G. Parini (Carducci). — Bonifazio VIII e il Comune di Firenze secondo i documenti vaticani (Franchetti). — Il socialismo e le questioni sociali dinanzi ai parlamenti d'Europa (Luzzatti). — La Sirena (Barrili). — I tribunali vaticani (Bonghi). — La vigilia di Natale (Caterina Pigorini-Beri). — Rassegna delle letterature straniere (De Gubernatis). — Bollettino bibliografico

La Rassegna Nazionale. Janv. Vittorio Emanuele, Mazzini e Bismark cospiratori. — Spigolature nel carteggio letterario e politico del march. L. Dragonezzi. — Del valore probabile dei fondi pubblici egiziani. Fine (Pantaleoni). — La nuova edizione delle opere di San Bonaventura (Guasti). — Roma e il governo italo-franco, 1796-1815 (Cantù). — Il problema ferroviario e i risultati dell'inchiesta (Garofolini). — Le vittime dell'Africa (Brunialti). — L'Irredenta. — Févr. Manzoni e Duprè (Prina). — G. Audisio (Negri). — Le gilde inglesi (Salvioni). — Gambetta e Chanzy (Foperti). — La legge Baccelli sull'istruzione superiore (Tocco). — Napoleone Caix (Franchetti). — Le vittime dell'Africa. Cont. — Roma e il governo italo-franco. Cont. — Questione operaia (Mazzei).

Rivista europea. 16 oct. et 1^{er} nov. G. N. Pepoli, Cont. (Veroli). — La rivoluzione francese nei disappaci degli ambasciatori veneti (Massa). — Lascialfare. Cont. (Musso). — L'Italia e la sua marina. Fine (Id.). — 16 nov. 1 et 15 déc. Della realtà e della vera natura dell'amore di messer G. Boccaccio per madonna Fiammetta (Traversi). — G. N. Pepoli. Cont. — I progressi dell'elettricità. — La vita e gli scritti di E. Rubieri (Lumini). — La stampa e la sua legislazione in Italia (Anserini). — La caduta della Cisalpina (Silingardi).

La Cultura. 1^{er} déc. Holsten, Das Evangelium des Paulus. — Huit, Platon à l'Académie. — Gardthausen, Mastarna oder Servius Tullius. — Ugo Foscolo, Poesie, edizione critica per cura di G. Chiarini. — Linaker, G. Ruffini. — Adamy, Architektonik. — Appunti critici e bibliografici. — 7. Camerini. Lettere. — Vyse, Egypt. — E. de Leon, Egypt. — Jaeschke, A Tibetan English Dictionary. — Manara, La rendita fondiaria. — Ridolfi, L'arte in Lucca. — Letteratura metrica. — Gandino, La sintassi latina. — 8. Talamo, L'aristotelismo della scolastica. — Loria, La legge di popolazione. — Hirsch, Die Schenkungen Pipins und Karls des

Grossen an die Römischen Papste. — Yriarte, Françoise de Rimini. — Cantu, Manzoni. — Gilde-meister, Ariosts Rasender Roland.

Revista contemporánea. 15 déc. El paso de Venus (Becerro de Bengoa). — Situación económica de la Francia (Ruiz Gómez). — Estudios sobre Longfellow. Cont. (Suárez Capalleja). — Arte y patriotismo. Gayarre y Masini (Peña y Goñi). — 30 déc. Cuestión psicológica (Soler Arqués). — Situación económica de la Francia. Cont. (Ruiz Gómez). — Ecos de Andalucía (González Janer). — Conflicto entre dos deberes, drama del Sr. Echegaray (Charro-Hildalgo). — 15 janv. Nuestros reyes al frente de sus escuelas (Aguirre de Tejada). — Estudios sobre Longfellow. Cont. — Influencia del obispo D. Juan de Palafox. Cont. (Zaragoza). — Situación económica de la Francia. Cont. — Del romanticismo y del clasicismo en el arte (Sánchez Pesquera). — 30 janv. Los caballos andaluces. — Orreaga (V. de Arana). — Situación económica de la Francia. Concl. — Progresos de la electricidad. Cont. — El correo y la pintura (Thebussem). — Moallakas. Cont. — Longfellow. Cont.

Revista de España. 1. déc. De nuestros vinos y comercio con Inglaterra (Ruiz Gomez). — El imperio ibérico (Becerra). — Del problema táctico y del metodo en las ciencias militares (Ordax). — Régimen parlamentario de España. Cont. — La agricultura. Cont. — La filosofía del dolor (Burell). — 28 déc. El imperio ibérico (Becerra). — Régimen parlamentario. Cont. — Crímenes (Torres Muñoz). — La educación militar de los niños (Ordax). — Memorias salmantinas (Araujo). — Las islas Filipinas (de Moya y Jimenez). — 13 janv. El imperio ibérico. Cont. — Régimen parlamentario. Cont. — Estado actual de la cultura literaria en Méjico (Llanos). — Una obra póstuma (Barthe). — Las islas filipinas. Cont. — El deísmo moderno (Sala y Villaret). — 28 janv. El imperio ibérico. Cont. — Cultura intelectual de los Griegos (Amador). — Estado actual de la cultura literaria en Méjico (Llanos). — Entidades jurídicas (Cena). — San Francisco de Asis (de Arosa).

The Nation. 30 nov. The Correspondence of George Sand. II. — Reviews. — 7 déc. Venice revisited — 14 déc. Plon's Benvenuto Cellini. — 21 déc. Reviews : The Merv Oasis. Recent law books. — The « Madonna of the Candelabra ». — 23 déc. The natural method of teaching latin. — 4 janvier. English fiction : The death of Antony Trollope. — Archaeological progress in Greece. — 11 janv. The archaeological Society of Athens. — Louis Agassiz at Neuchâtel. — 18 janv. « Le Roi s'amuse » revived. — Reviews : Poole's Index. The Winthrop papers. Francis Lieber.

Calcutta Review. Oct. Medieval India (Keene). — Agnosticism. — Selections from the inedited prose and poetry of Derozio (Edwards). — The aboriginal element in the population of Bengal (Dutt). — Lord Ripon's education-policy. — In self-defence (Grierson). — Vedantism (Scott). — Legends from the Murree Hills (Temple). — Indigenous schools in Oudh and North-West provinces (Nesfield). — The monastic and secular clergy of Portuguese India (Rohatsek). — The language question in the Punjab (Syamacharan Ganguli).

L'ATHENÆUM BELGE est en vente :

A Bruxelles, au bureau du journal, 26, rue de la Madeleine; chez M. G. Mayolez, rue de l'Impératrice, 13.

L'ATHENÆUM BELGE

Journal universel de la Littérature, des Sciences et des Arts.

PARAISANT LE 15 DE CHAQUE MOIS.

BUREAUX :

RUE DE LA MADELEINE, 26, A BRUXELLES.

6^{me} ANNÉE.

N^o 3 - 15 MARS 1883.

PRIX D'ABONNEMENT :

Belgique, 8 fr. par an ; étranger (union postale), 9 fr.

Sommaire. — Publications historiques belges : XVI^e siècle (M. Philippson). — Ethnologie de la Belgique : Les crânes du cimetière du Sablon. — Glossaire flamand de l'Inventaire des archives de Bruges (Ch. Stallaert). — La manifestation en l'honneur de M. de Rossi. — Correspondance littéraire de Paris. — Les grandes découvertes faites en physique depuis la fin du siècle dernier. I (Ch. Montigny). — Les Archives du royaume en 1882. — Chronique. — Sociétés savantes. — Bulletin bibliographique.

PUBLICATIONS HISTORIQUES BELGES : XVI^e SIÈCLE.

M. Piot a terminé la belle publication des *Voyages des Souverains des Pays-Bas*, commencée par M. Gachard. Le 4^e volume, qui vient de paraître, est peut-être le plus intéressant de toute la série, non pas pour les voyages eux-mêmes dont les récits sont moins importants que ceux des tomes précédents, mais pour l'appendice, que M. Piot a ajouté au Journal des voyages de Philippe II, de 1554 à 1569, par Jean Vandenesse, appendice qui contient les correspondances diplomatiques et actes officiels concernant le mariage entre Philippe et Marie Tudor, de juillet 1553 à la fin de décembre 1554. Même après les publications du State Papers Office, de Tytler, Froude, Griffet, Weiss, Vertot, Charrière, des *Documentos inéditos para la Historia de España*, l'éditeur a su trouver encore des documents fort considérables à Bruxelles, à Vienne, à Besançon, etc. sur cet épisode important de la vie de la mélancolique fille de Henri VIII. Ce seizième siècle est vraiment admirable de vie, de force, de tendances intéressantes ! Plus on s'en occupe, plus on y est attiré par la foule de personnages marquants, de caractères bien tranchés, de luttes importantes, par les grands principes qui sont en jeu. Quel contraste avec l'uniformité et l'abaissement général des mobiles politiques et particuliers du siècle suivant ! Ce qui nous paraît important dans la nouvelle publication, c'est moins la question du mariage lui-même et des obstacles qui s'y opposaient, ou celle du rôle que Charles-Quint et ses ambassadeurs ont joué comme conseillers de la reine Marie, questions déjà suffisamment éclaircies par les ouvrages antérieurs, que quelques circonstances négligées jusqu'à présent par les historiens qui se sont occupés de cette époque. Il est en effet très curieux de voir que Philippe II ne jouissait pas d'une bonne renommée dans sa jeunesse. Marie elle-même ose s'en exprimer avec franchise à Renard, ambassadeur de l'empereur à Londres. Elle lui dit (p. 138) avoir appris que Son Altesse « n'était si sage que Sa Majesté (Charles-Quint), et que le roi de Bohême (Maximilien) étant en Espagne avait acquis un grand renom par l'administration des affaires du

royaume d'Espagne en absence de Son Altesse, et que par contraire Son Altesse n'était estimée à comparaison de Maximilien ». Si elle accueille néanmoins l'offre du mariage avec Philippe, c'est surtout en vue d'assurer, avec l'aide de l'Espagne, la réalisation de son projet de ramener l'Angleterre au catholicisme romain. En effet, dès les premiers moments de son règne, elle ne cacha pas son intention de rétablir dans son royaume sa propre religion (p. 89). Elle suivit d'abord les avis de l'empereur, qui lui conseillait la prudence et la modération à cet égard (p. 98) ; mais bientôt, déjà en septembre 1553, elle va plus loin (p. 111), et veut ramener les mutations introduites par son père. Philippe l'y excita et l'y encouragea (431, 437, 442) ; ce fut lui qui fit rappeler en Angleterre le cardinal Pole qui ne voulut entendre parler d'aucune transaction en matière religieuse, et que pour ce motif l'empereur avait voulu tenir éloigné. Cette mesure était dangereuse, car tout ce qu'on a raconté sur l'indifférence du peuple anglais de ce temps quant à la forme de la religion, est entièrement faux et le résultat d'une appréciation superficielle. En effet, les dépêches des ambassadeurs impériaux elles-mêmes nous prouvent qu'une partie considérable de la nation était déjà sincèrement attachée au protestantisme. On murmurait fort de ce que la reine faisait lire la messe publiquement dans sa chambre. Le peuple de Londres dévalisa une chapelle où un prêtre avait osé dire la messe. A Saint-Paul même un prédicateur ayant parlé honorablement de l'évêque de Londres emprisonné par le gouvernement d'Edouard VI, se vit assailli par la foule aux cris de « Papiste » et menacé de mort. La plupart des conseillers de la reine montrèrent d'abord un ferme attachement à la nouvelle religion. Les chefs du parti protestant que la reine ne faisait disputer avec les catholiques que pour les amener à changer de confession, proclamèrent hautement qu'à une telle démarche ils préféreraient la mort. Leurs partisans tenaient des assemblées secrètes où ils préparaient la résistance armée avec l'aide de la France. Dans les comtés de Kent et de Norfolk le peuple empêcha le rétablissement du culte catholique (p. 97, 179, 227, 234). Ce sont là des faits importants qui infligent un démenti catégorique à l'assertion presqu générale des historiens que le protestantisme était encore resté en Angleterre une création artificielle, qui n'aurait pas pénétré dans les masses.

Les détails que les lettres dont nous parlons donnent sur la princesse Elisabeth ont été publiés presque tous par Wiesener dans un livre sur « la Jeunesse d'Elisabeth d'Angleterre » (Paris, 1878), que l'éditeur ne semble pas avoir consulté. Les conclusions de M. Wiesener s'accordent généralement avec le point de vue auquel M. Piot s'est placé pour juger la culpa-

bilité de la princesse dans la rébellion de Wyatt et les trames de la France (Introduction, p. XXVIII.). Mais une appréciation de M. Piot que nous ne pouvons admettre, c'est celle du rôle que Charles-Quint a joué dans cette question. Il prétend que l'empereur aurait seulement conseillé de mettre la dangereuse princesse en lieu sûr. Il ressort au contraire d'une dépêche de Renard, du 3 avril 1554 (p. 374), qu'il a travaillé à ce que la reine « tienne la main que les procès et exécutions des criminels, notamment de Courtonay et dame Elisabeth soient conclus et achevés avant la venue du prince Philippe ». On ne saurait être, il me semble, plus clair, ni se montrer plus expéditif.

Je mentionnerai encore un autre point plus important, sur lequel je ne puis partager entièrement l'opinion de M. Piot. Il parle (Introduction, p. XXI.) avec beaucoup d'éloges de l'humanité et de la tolérance de Marie Tudor, que la haine implacable de ses ennemis aurait seule forcée à sévir contre eux. Il est vrai que Marie traita d'abord avec clémence Jeanne Grey et la famille de Northumberland et n'obéit pas aux ordres sanguinaires que l'empereur lui faisait parvenir. Mais envers les protestants elle montra autant d'intolérance que sa position, précaire d'abord, le lui permettait. Elle exila tous les hérétiques étrangers, elle emprisonna même les prélats protestants et les prédicateurs qui ne voulaient pas célébrer la messe et adopter le culte des images. Elle ne pouvait pas alors aller plus loin, parce qu'elle avait à s'affermir encore sur le trône. Et puis elle n'obtint la couronne qu'en juillet 1553, et la rébellion de Wyatt, qui devint le signal des massacres et des persécutions, eut déjà lieu dès le mois de janvier suivant. Ne savons-nous pas que Charles-Quint et même Philippe II finirent par s'opposer à la cruauté des persécutions de Marie Tudor, mais sans le moindre résultat ? Il est impossible de laver de cette tache la mémoire de la *Boddy Queen*.

La relation des voyages de Philippe II par Vandenesse (p. I 82) ne parle presque que de faits extérieurs, de déplacements, de cérémonies, etc. La partie la plus importante est celle où il raconte les négociations préalables au traité de Câteau-Cambrésis (p. 31). Le voyage de l'archiduc Albert en Espagne, en 1598, par Gilles de Faing (453-562) s'occupe principalement des honneurs rendus à Albert et Isabelle. Outre ces cérémonies, il mentionne de temps en temps les objets d'art et les reliques qui se trouvaient dans les localités par lesquelles ces souverains passaient. Le reste du volume contient les itinéraires des ducs de Brabant : Antoine, de 1407 à 1415, Jean VI, de 1415 à 1427, Philippe de Saint-Pol, de 1427 à 1430. Ils offrent un grand nombre de renseignements précieux pour l'histoire nationale pendant le xv^e siècle.

Le texte est reproduit partout avec soin,

comme on pouvait l'attendre d'un archiviste aussi érudit et consciencieux que M. Piot. J'ai remarqué une erreur, p. 89, ligne 20, où le mot *popularité* appliqué à Edouard VI ne donne aucun sens; le contexte semble exiger *minorité*.

M. Piot a de nouveau enrichi son édition de nombreuses notes historiques et géographiques. Il était fort souvent très difficile de retrouver les véritables noms des personnages et surtout des localités, dans les formes mutilées par des gens qui ne connaissent pas la langue des pays dont ils parlent. L'éditeur n'a pas toujours trouvé la bonne solution de ces difficultés. L'évêque de *Vocester*, mentionné p. 115, n'est pas l'évêque de Rochester, comme l'indique M. Piot, mais bien celui de Worcester. Le titre de *débilis*, donné aux commandants anglais de Calais et de Guines (p. 269, 385), qu'il ne sait pas expliquer, est tout simplement celui de *deputy governor*, vice-gouverneur. Le titre de *Illu* donné par Philippe II aux négociateurs de son mariage en Angleterre (p. 285), est une abréviation d'*Illustrissimi* (ou peut-être *Ills* pour *Illustres*). M. Piot a été particulièrement malheureux dans l'explication des localités allemandes par lesquelles Albert et Isabelle ont passé en automne 1598. *Alsen* (p. 467) n'est pas *Elsheim* mais *Alsenz*; *Oudenheim* n'est pas *Alaisheim* (?), mais *Odenheim*; *Bruchsal* n'est pas en *Wurtemberg*, mais en *Baden*; *Altstadt et Ourspringen* (p. 470) ne sont pas *Cannstadt et Ehingen*, mais *Altenstadt et Urspring*; *Rinsbourg* (p. 471) n'est pas *Rissenberg*, mais *Günzburg*; *Oberambringen* ou *Ambrigau* (p. 473) n'est pas *Oberambringen* au grand-duché de Baden, mais le fameux *Ober-Ammergau* en Bavière. Les notes de M. Piot donneraient un itinéraire tout à fait impossible. En reconnaissant tout le mérite de cette publication et de la peine immense que l'éditeur y a dépensée, je me suis cru obligé de ne pas taire les quelques imperfections. — Une table alphabétique fort soignée pour les quatre tomes des *Voyages des Souverains des Pays-Bas* termine le volume. Elle servira à faciliter considérablement la tâche à tous les historiens qui voudraient se servir de cette belle collection.

Puisque je parle du xvi^e siècle, j'ajouterai quelques mots au sujet de la communication que M. Kervyn de Lettenhove a faite récemment à l'Académie sur la conférence de Bayonne, en 1565, entre Charles IX et la reine mère Catherine de Médicis d'un côté, Elisabeth d'Espagne et le duc d'Albe de l'autre. Pour juger ce travail en connaissance de cause, il faudra attendre la publication du Bulletin de l'Académie. Mais ce qui paraît déjà ressortir de l'extrait publié dans le *Moniteur*, c'est que M. Kervyn a suivi sa méthode ordinaire dans ses excursions sur le terrain de l'histoire moderne: choisir sans critique à droite et à gauche des passages qu'il croit utiles à l'opinion qu'il veut défendre, les détacher du contexte et en faire un tissu tant soit peu fantaisiste. On se rappelle les résultats que cette méthode a donnés pour Guillaume le Taciturne, résultats dont MM. Wauters et Rahlenbeck ont fait justice. Je crois, en effet, qu'en agissant de la sorte on peut prouver tout ce qu'on voudra. Des travaux modernes sur la même question, pas de trace, de sorte que le lecteur peut croire que M. Kervyn est le premier à s'en occuper. Et pourtant il paraît qu'il n'a puisé son récit qu'aux sources connues

et publiées déjà depuis quelque temps, quoiqu'il dise avoir travaillé d'après les dépêches *secrètes* des Archives de Simancas. Pour ma part, je n'y ai rencontré que des vieilles connaissances.

M. PHILIPPSOX.

ETHNOLOGIE DE LA BELGIQUE.

Il n'a été entrepris jusqu'aujourd'hui que peu de recherches pour arriver expérimentalement à la solution du problème des origines ethniques des Belges. A part les travaux relatifs à l'époque préhistorique, on ne peut guère citer que les *Recherches sur l'ethnographie de la Belgique*, par M. Vanderkindere (1872), reproduites en partie dans la *Patria belgica* (1873), les *Nouvelles Recherches*, par le même auteur (1879), les *Etudes sur les caractères crâniologiques d'une série d'assassins exécutés en Belgique*, par MM. Heger et Dallemagne, l'ouvrage récent de M. le docteur Houzé sur l'*Indice céphalique des Belges*, les documents recueillis par Quetelet et par M. le docteur Janssens. Avant que la science puisse se prononcer sur cette question, d'ailleurs si complexe, de nombreux matériaux devront encore être rassemblés, et, à cet égard, la Société belge d'anthropologie, fondée l'an dernier, est appelée à rendre de grands services; c'est afin de contribuer à la connaissance d'un des objets qu'elle a en vue, l'étude des caractères physiques des populations qui se sont succédés sur le sol de la Belgique, que son intelligent et actif secrétaire, M. le docteur V. Jacques, agrégé-suppléant à l'Université, vient de publier un mémoire sous ce titre: *Sur l'ethnologie de la Belgique. Les crânes du cimetière du Sablon, à Bruxelles* (Extrait des *Annales de l'Université*. Bruxelles, Manceaux, 99 p.).

Les crânes étudiés par M. Jacques appartiennent au Musée royal d'histoire naturelle. L'ancien cimetière du Sablon, où on les a recueillis, a servi de lieu d'inhumation depuis la fin du xiii^e siècle jusqu'au commencement du xviii^e. Une grande partie des corps inhumés à cet endroit provenaient de l'hôpital Saint-Jean, situé à cette époque sur l'emplacement actuel de la rue et de la place Saint-Jean; ils appartenaient donc aux classes inférieures de la population. Il est fâcheux que quand on a recueilli les crânes pour le Musée, il n'ait été tenu aucune note du niveau qu'ils occupaient: une étude comparative d'après les différentes époques eût, en effet, présenté un grand intérêt. Quoiqu'il en soit, il est certain que cette série de crânes appartient aux années 1299 à 1764, qu'elle provient d'individus ayant habité les quartiers où aujourd'hui en ore on retrouve le plus de familles d'origine franchement bruxelloise, que la moitié au moins remonte au xvi^e siècle, que beaucoup d'autres sont antérieurs à cette époque.

Dans son travail, qui porte sur 161 crânes (dont 107 d'hommes, 46 de femmes), M. Jacques passe en revue les caractères crâniométriques d'abord, les caractères crânioscopiques ensuite. Nous avons exposé les principaux résultats de ses recherches d'après une communication faite le 25 septembre dernier à la Société d'anthropologie (v. *Athenæum belge*, 1882, p. 242). Voici les conclusions qu'il en tire dans le mémoire qu'il vient de publier:

C'est d'abord la confirmation de ce fait que le milieu exerce sur la forme du squelette une

action au moins aussi puissante que celle qui est due à l'hérédité. Ainsi il est prouvé que la moyenne de la capacité crânienne augmente généralement suivant une progression lente et uniforme; pour ce qui concerne les autres caractères crâniométriques, il est constaté que les types extrêmes tendent à disparaître en se fusionnant.

« Les crânes du Sablon nous permettent d'établir avec certitude ces faits si intéressants au point de vue de l'évolution des sociétés humaines. La capacité de ces crânes est généralement faible: les crânes de plus de 1,500 centimètres cubes sont l'exception; on n'en compte que 8.87 pour 100. Chez les Bruxellois modernes, au contraire, c'est la moyenne qui est de près de 1,500 centimètres cubes. Cette moyenne s'est donc élevée de 9 pour 100 en quelques siècles. Une élévation de la moyenne ne présentera, certes, rien d'extraordinaire pour ceux qui connaissent les résultats des recherches entreprises dans les cimetières de Paris; mais ce chiffre de 9 pour 100 pourra paraître considérable si on le rapproche des 4 pour 100 que Broca a constatés pour l'augmentation de la capacité crânienne de la série des Innocents à la série du cimetière de l'Ouest. »

D'après Broca, l'augmentation dans le volume du crâne des Parisiens du dix-neuvième siècle doit être attribuée à l'accroissement de la population par l'adjonction d'individus venus du dehors et possédant pour la plupart une dose d'intelligence au-dessus de la moyenne, et aux modifications des conditions intellectuelles et sociales par suite des progrès de la civilisation. M. Jacques convient que cette dernière cause peut avoir eu la même influence à Bruxelles qu'à Paris; quant à la première, si elle était réelle, elle devrait avoir été beaucoup plus considérable à Bruxelles, hypothèse peu admissible; pour expliquer l'augmentation de la capacité crânienne, il paraît donc nécessaire de supposer d'autres facteurs que ceux qui ont été admis par Broca. M. Jacques se borne à noter ce point, la solution de la question étant impossible dans l'état actuel de la science.

Chez le Bruxellois moderne, c'est la moitié antérieure du crâne qui s'est développée. Ce fait, remarque M. Jacques, peut être rapproché des faits semblables que l'on rencontre dans l'étude comparée des races humaines. L'augmentation de cette partie du crâne aux dépens de la partie postérieure peut fournir quelques présomptions au point de vue des conséquences physiologiques de l'accroissement de la capacité totale.

Une différence très grande apparaît, sous le rapport de la capacité, entre les crânes masculins et les crânes féminins; elle est plus considérable que celles que l'on constate aujourd'hui dans les races de l'Europe. Le rapport moyen est de 100 à 106. Il serait intéressant de rechercher si ces différences se retrouvent aujourd'hui dans la population bruxelloise; mais les points de comparaison font défaut.

M. Jacques fait une autre remarque, importante au point de vue ethnographique; elle est relative à l'indice céphalique dans les crânes du Sablon.

« Les dolichocéphales vrais et les sous-dolichocéphales sont les plus nombreux dans la série; les deux groupes réunis comptent pour plus de 70 p. c. Cette proportion accuse la prédominance d'un type relativement pur qui correspondrait à l'élément autochtone formant le fond primitif de la population bruxelloise. A

côté de ce type, nous rencontrons un groupe de brachycéphales et de sous-brachycéphales beaucoup moins nombreux, étranger à la population primitive dans laquelle il tend à s'infiltrer. Ce groupe, nous le retrouvons dans la partie méridionale de la province de Brabant. La preuve de l'assimilation progressive de cet élément étranger est donnée par le relèvement de l'indice céphalique moyen. L'écart moins considérable entre les indices maximum et minimum, et enfin le nombre croissant de mésaticéphales chez les Bruxellois modernes. Les types extrêmes, dolichocéphales vrais et brachycéphales vrais, tendent à disparaître, comme dans tous les pays où ces éléments ethniques se trouvent en présence, et les types prédominants appartiennent à la mésaticéphalie. Dans ces types nouveaux résultant du croisement, quelques-uns des caractères des types primitifs peuvent cependant reparaître par atavisme, mais l'ensemble des caractères purs devient de plus en plus rare chez le même individu. Ce fait est également démontré par les variations de l'indice nasal et par les autres mesures et les autres rapports que nous avons étudiés. Enfin les documents historiques et linguistiques fournissent les mêmes conclusions à l'appui de notre thèse du mélange d'un type dolichocéphale d'origine flamande et d'un type brachycéphale d'origine wallonne. »

GLOSSAIRE FLAMAND.

Glossaire flamand de l'Inventaire des archives de Bruges de M. Gilliodts-Van Severen, par Edv. Gailliard. Bruges, chez l'auteur, 1879-1882. XI-734 pp. 30 francs.

L'œuvre de M. Gilliodts comprend aujourd'hui sept gros et magnifiques volumes. On en « doit faire remonter l'honneur aux administrateurs intelligents qui l'ont prise sous leur patronage. » Cette œuvre demandait un glossaire qui en fit dûment connaître et apprécier toute la portée scientifique au point de vue de la langue flamande; M. Gailliard a courageusement tenté l'entreprise et l'a victorieusement menée à bonne fin. Les historiens auront à puiser dans cette mine de documents authentiques, mis au jour par le laborieux archiviste de Bruges, et qui renferme tant de révélations. Les comptes communaux surtout ont été utilisés par lui et tiennent une large place dans son œuvre. De son côté, M. Gailliard a compris qu'il y avait là un trésor pour l'étude du flamand du moyen âge. Dans les notes et additions à l'Inventaire des chartes de Bruges, il y a une infinité de mots dont l'usage est perdu et dont la signification est ou ignorée ou mal comprise. L'auteur du Glossaire s'est chargé d'en donner l'interprétation, et il l'a fait avec une science qui le classe au niveau de nos linguistes néerlandais les plus distingués. Il s'est servi des meilleurs travaux de ses devanciers, et a dû souvent recourir aux lexiques romans et de la langue latine usitée au moyen âge, pour expliquer des expressions admises dans l'ancien flamand. Il s'est également aidé d'autres sources authentiques pour faire la lumière, et son œuvre prouve une véritable érudition. Un glossaire ou un dictionnaire n'est pas un travail qu'il soit possible d'analyser: on ne peut qu'émettre une opinion sur l'ensemble. Ajoutons que M. Gailliard appelle l'attention des investigateurs des documents écrits des siècles passés sur nombre de mots pour lesquels il s'est borné à émettre des conjectures; il suffit de les rencontrer dans un vieux texte joints à quelque autre

expression pour en faire deviner le véritable sens. Cette manière de procéder vaut bien mieux que de pédantesques discussions étymologiques.

L'ouvrage se termine par une « liste des principaux termes anciens flamands, français et bas latins, expliqués subsidiairement ».

Au point de vue typographique, l'*Inventaire des chartes de Bruges* et le *Glossaire* sont des œuvres qui méritent les plus grands éloges. Dans ce dernier volume, nous eussions néanmoins désire voir employés d'autres caractères pour les noms des auteurs et pour les titres des ouvrages cités; la lecture et la recherche en auraient été rendues plus aisées.

CH. STALLAERT.

LA MANIFESTATION EN L'HONNEUR DE M. DE ROSSI.

Le comité de la fête organisée à Rome en l'honneur de l'illustre archéologue de Rossi, vient de distribuer aux souscripteurs un Album qui contient la liste de ces derniers, ainsi que les discours prononcés, le 11 décembre dernier, lors de la remise d'une médaille commémorative à G. B. de Rossi, à l'occasion du 60^e anniversaire de sa naissance (*Albo dei sottoscrittori per la medaglia d'oro in onore del commendatore Gio. Batt. de Rossi e relazione della solennità nel presentarla in Laterano il dì 11 dicembre 1882*. Roma, in-4^o, 111 pp.). C'est un beau volume qui, outre les noms des souscripteurs, les discours de MM. Bruzza, Henzen, Geffroy et la réponse de de Rossi, renferme une liste complète des œuvres du savant épigraphiste. Cette bibliographie est du plus haut intérêt; mais il n'est pas moins curieux de consulter la liste des souscripteurs. Cet examen nous indique d'une manière assez précise l'intérêt relatif qu'on accorde dans les différents pays aux études d'archéologie et d'épigraphie. La souscription a produit au delà de 15,000 francs, et le nombre des souscripteurs dépasse les 1,300. En tête de la liste figurent la reine de Portugal, le prince héritier et la princesse d'Allemagne, 16 cardinaux, 51 institutions scientifiques. Si l'on répartit les souscriptions par nationalité, on en trouve 373 pour l'Italie, 299 pour l'Allemagne, 249 pour la Hongrie, 130 pour la France, 108 pour l'Autriche, 34 pour l'Angleterre, 24 pour la Russie, 21 pour la Suisse, 20 pour l'Amérique, 8 pour le Portugal, 2 pour la Grèce, 1 pour l'Espagne. Dans cette grande manifestation scientifique, à laquelle ont pris part les savants appartenant aux pays, aux religions, aux opinions les plus divers, on a le regret de constater que la Belgique ne fournit que 10 adhérents, c'est-à-dire deux de plus que le Portugal, et un de moins que la ville de Prague à elle seule. Louvain même, qui semblait cependant devoir rendre un hommage tout spécial à celui qui le premier avait fouillé scientifiquement les catacombes et créé une science nouvelle, ne fournit qu'un seul et unique souscripteur. Liège par contre en a donné quatre. L'étranger qui consulte la liste à ce point de vue, et qui compare les 249 noms fournis par la Hongrie aux dix souscripteurs belges, ne doit malheureusement pas se faire une idée bien favorable de l'état scientifique de notre pays.

Cette fête archéologique a été l'objet d'un intéressant article de M. Geffroy dans la *Revue des Deux Mondes* du 15 janvier. A. D. C.

CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE DE PARIS.

Études morales sur l'antiquité, par Constant Martha. Hachette. — *Histoire de Henri III*, par de La Barre-Duparcq. Didier. — *Recherches sur les collections des Richelieu*, par Edm. Bonnaffé. Plon. — *Hommes et choses du temps passé*, par Valbert. Hachette. — *M. Littré et le positivisme*, par Caro. Hachette. — *La Terre natale*, par Lafond de Saint-Mur. Charavay. — *Souvenirs du Far-West*, par Arnold de Woelmout. Plon.

Les *Études morales sur l'antiquité*, de M. Constant Martha, ont paru il y a quelque temps dans la « *Revue des deux Mondes* »; l'auteur a eu l'heureuse idée de les rassembler en un volume; en voici les titres: *L'éloge funèbre chez les Romains* (montre que l'oraison funèbre à Rome ne fut pas une invention littéraire des temps cultivés, mais une création naïve du peuple lui-même, qu'elle sortit des mœurs et les fortifia, qu'elle « a été comme une des pièces les plus durables de l'éducation civique »); *Le philosophe Carnéade à Rome* (récit détaillé et impartial de la tentative de Carnéade à Rome; le scepticisme du Grec, dit M. Martha, avait, plus que toute autre doctrine, le pouvoir d'éveiller les intelligences; Carnéade ne fut pas, aux yeux des Romains, un sophiste et un écolâtre; il n'apporta pas la corruption; il n'ébranla pas la religion; mais il « donna par son éloquence un puissant coup de bélier au plus épais de l'ignorance romaine »); *Les consolations dans l'antiquité* (étude fort attachante qui nous montre les entreprises quelquefois généreuses, le plus souvent ridicules, de la philosophie ancienne sur la douleur); *L'examen de conscience chez les anciens* (essai où M. Martha met en lumière les désirs de perfection intérieure qui s'étaient emparés de certaines écoles, et analyse successivement les *Vers d'or*, ce manuel et bréviaire du pythagoricien, les préceptes des stoïciens et d'Épictète, les *Pensées* de Marc-Aurèle, etc.); *Un chrétien devenu païen* (l'empereur Julien; M. Martha a finement étudié le caractère de ce héros, digne de Plutarque, qui eut plus de vertu que César et plus d'esprit que Marc-Aurèle; « en politique il s'éleva jusqu'à la chimère, en philosophie jusqu'au mysticisme, et si son génie rencontra les nuages, c'est qu'il était haut »); *Un païen devenu chrétien* (c'est Synésius, ce sophiste devenu évêque, ce lettré païen dont le christianisme éleva soudainement l'esprit, cet écrivain affecté mais ingénieux qui mérite bien d'être appelé le Plin le Jeune du v^e siècle). M. Martha s'est de très bonne grâce justifié, dans son avant-propos, d'avoir laissé de côté l'appareil de l'érudition, et certes personne ne lui refusera les qualités qu'il exige de l'écrivain, la clarté de l'exposition, la sincérité manifeste du style, la vraisemblance des tableaux; il est, avec M. Boissier, presque le seul en France qui sache aujourd'hui rendre l'antiquité accessible aux esprits cultivés.

Le volume publié par M. de La Barre-Duparcq sur *Henri III* n'est guère intéressant, et n'offre qu'une médiocre originalité. Il débute par une phrase à la fois emphatique et incorrecte: « Lorsque les Parques cruelles tranchèrent le fil des jours de Charles IX à vingt-quatre ans, la situation de la France offrait un trait de ressemblance par rapport à ce qu'elle était en 1560, au décès de François II. » On ne peut commenter d'une façon plus malheureuse. Parfois aussi, quelques détails singuliers; ainsi l'auteur affirme que Marguerite de Navarre eut 23 amants; c'est bien le cas de dire: « comment pouvez-vous être sûr de ces choses-là? » Il y a un chapitre sur les lettres, les sciences et les arts sous Henri III, mais qui n'est guère qu'une nomenclature. Néanmoins, on ne doit pas méconnaître le travail consciencieux de l'auteur; il possède une riche bibliothèque de livres du xvi^e siècle, dont il donne le catalogue à la fin du volume; s'il n'a

rien donné d'inédit, il a bien résumé tout ce qu'on sait sur le triste règne de l'efféminé monarchique; on remarquera surtout les pages relatives au séjour d'Henri III en Pologne, à sa fuite de ce « pays des Sarmates », aux fêtes splendides qui furent données en son honneur à Venise, à la prise de Concarneau (avec plan de cette forteresse), aux agitations des ligueurs; le chapitre sur l'armée française renferme d'utiles détails, et porte la marque du spécialiste. En tête du volume figure un portrait de Henri III, dû à Jacopo Franco.

M. Bonnaffé a fait d'heureuses et intéressantes recherches sur les collections des Richelieu. Il nous décrit les objets d'art de toute sorte, tableaux, sculptures, tapisseries, meubles et le reste, que le cardinal avait rassemblés et dans le Petit-Luxembourg, et dans le Palais-Cardinal, sa résidence définitive, et dans sa maison de Rueil, son pied-à-terre de campagne. Mais c'est surtout au château de Richelieu, en Poitou, que le grand ministre accumula ses trésors, deux cents statues ou bustes antiques, les *Captifs* de Michel-Ange, des ouvrages de Mantegna, du Pérugin, d'Albert Durer, de Rubens, de Poussin, de Champaigne et de Simon Vouet, des collections de portraits historiques, des meubles de soie et d'or à profusion. Sa nièce, la duchesse d'Aiguillon, continua les collections et eut dans son cabinet, « où éclatait la magnificence, des tableaux très exquis ». Le duc de Richelieu, général des galères (1629-1715), eut une passion vive pour le Poussin, puis il s'éprit de Rubens; De Piles lui dédia sa Dissertation sur les ouvrages des plus fameux peintres et fit imprimer deux descriptions de la galerie du duc où l'on voyait « ce que Rubens a fait de plus considérable ». Le maréchal de Richelieu, l'homme à bonnes fortunes, encombra son hôtel de la rue Saint-Augustin de porcelaines, de tabatières et de bonbonnières. M. Bonnaffé a recherché ce qu'étaient devenues toutes ces belles œuvres; il a donné l'histoire de tous ces précieux objets, en l'appuyant sur des documents d'archives; son livre, rempli de faits nouveaux, est le résultat d'études consciencieuses, et forme un des chapitres les plus importants de l'histoire des amateurs d'autrefois.

On trouvera dans le recueil que Valbert-Cherbuliez vient de publier sous le titre : *Hommes et choses de temps présent*, dix-sept articles déjà parus dans la « Revue des Deux Mondes », et parmi lesquels nous relevons les suivants : *Le journal du docteur Busch* (chargé par M. de Bismarck du service de la presse durant la guerre de 1870); *La politique réaliste* (à propos de la correspondance du grand Frédéric, publiée par l'Académie de Berlin); *Les amours de Ferdinand Lassalle* (d'après le livre scandaleux de Mad. Hélène de Racowitza); *La question des juifs en Allemagne*; *Un comédien devenu conseiller de cour* (Louis Schneider); *Une religieuse excommuniée* (Amélie de Lasaulx); *Thomas Carlyle*, qui ne fut ni un grand prosateur, ni un grand historien, ni un grand penseur, mais qui avait en lui l'étoffe d'un grand poète; *Le roi Georges V de Hanovre* (d'après les deux volumes de Mémoires d'Oscar Meding); *Un voyage malheureux dans les oasis de la Tripolitaine* (le voyage de Gerhard Rohlfs); *Le dernier des condottieri* (Garibaldi), etc., etc. Il est inutile de louer Valbert; le volume où il a réuni ses études du quinzaine intéressera vivement tous ceux qu'occupe la littérature ou la politique du temps présent; les idées ingénieuses y abondent comme les jugements solides, et le style qui les expose est des plus brillants et des plus savoureux (1).

Le livre de M. Caro sur *M. Littré et le positivisme*

se divise, comme l'indique son titre, en deux parties. Dans la deuxième partie, M. Caro examine le positivisme, les réponses qu'a données cette doctrine aux problèmes humains, les causes de sa fortune actuelle (circonstances politiques et sociales), etc.; il essaye de montrer que le mouvement positiviste, dont il ne nie pas d'ailleurs l'étendue et l'importance, « est venu à la fin se résoudre dans un ensemble de négations, d'autant plus puissantes et populaires qu'elles paraissent plus simples et plus radicales, mais qui ne se relie au positivisme proprement dit que par une équivoque, et qui sont même, en un sens, contraires au véritable esprit de cette philosophie — lequel serait une neutralité absolue, si la neutralité n'était pas une chimère en philosophie comme en politique ». La première partie, qui nous semble parfaite de tous points, est consacrée à M. Littré; M. Caro raconte la vie toute de labeur et de méditation du grand savant, il écrit l'histoire de ses travaux prodigieux, nous fait assister aux événements parfois dramatiques qui se sont passés dans cet éminent esprit. Autant que possible, il fait exposer par Littré lui-même cette existence intellectuelle et morale, si remplie d'intérêt; les évolutions diverses de sa pensée, ses vicissitudes philosophiques et même politiques, tout cela est retracé, résumé, cité d'après Littré, d'après ses notes, ses préfaces, ses articles, etc; les confidences que l'illustre érudit faisait volontiers au public, sont réunies ici avec toute l'habileté, tout l'art qui est propre à M. Caro, de sorte que cette étude sur Littré peut passer, à la rigueur, grâce au bel agencement de tous ces nombreux documents, pour une autobiographie de l'homme en qui s'était incarné le positivisme. On a là un portrait tout à fait exact de Littré, et dont Littré a fourni, ainsi que le dit M. Caro, les traits principaux et la couleur.

M. Lafond de Saint-Mur, sénateur de la Corrèze, a dans son volume *La Terre natale*, retracé, ainsi que le dit le sous-titre, les impressions d'un campagnard. Il y règne un vif et sincère amour des champs, des bois et de la montagne; l'auteur cite beaucoup Horace et Virgile — trop souvent avec des fautes d'impression; — il veut montrer combien le sol où l'on est né offre à la fois de ressources et de douceurs à celui qui le cultive; son livre est une sorte d'*Art d'être heureux* à l'usage des agriculteurs. Un des chapitres les plus instructifs est relatif à la dépopulation des campagnes; un autre, sur l'assistance publique dans les campagnes, renferme des vues utiles. Tout en reproduisant les divers aspects du monde rustique, M. Lafond de Saint-Mur s'efforce de relever l'état des travailleurs des champs et de le leur faire aimer. Son livre, semé de descriptions attrayantes, est l'œuvre d'un esprit sage et généreux, et d'un des *ruis amatores* les plus intéressants, les plus chaleureux que nous connaissions à l'heure présente; on y retrouve tous les sentiments que l'auteur éprouve à ses visites dans son pays natal et qu'il voudrait inspirer aux Français et surtout aux Corrèziens: « la paix du cœur, l'amour du bien, le désir d'être utile à ses semblables » (p. 54); tout l'ouvrage est le développement, le commentaire, souvent agréable, du mot de Montaigne: « celui-là sera heureux qui se peut tapir en son foyer. » Mais pourquoi dire que Roche-Haussière vient de *rupes alta* (p. 79), Gumond de *mons acutus* (p. 92), et que « druide » signifie chêne! (p. 103).

M. le baron Arnold de Woelmont rapporte d'intéressants *Souvenirs du Far-West*. Il nous raconte très agréablement la semaine qu'il a passée dans un wagon du chemin de fer du Pacifique; il décrit la vie errante des pionniers du Far-West, le genre d'existence des mineurs et des trappeurs; ces études de mœurs, prises sur

le vif, sont pleines d'anecdotes et de détails curieux. M. de Woelmont montre fort bien tout ce que cette vie au grand air, dans l'immense prairie et au milieu des bois, a de pittoresque et de poétique; mais il ne cache pas le revers de la médaille et ne dissimule nullement que les hardis compagnons, possédés de la *fièvre de la prairie*, ont à lutter contre une foule d'ennemis, moustiques et bêtes fauves, sans compter les Indiens et les aventuriers de race blanche. Le volume se termine par des récits de chasse, par une description de la ville du Lac Salé et des coutumes des Mormons; le voyageur belge a rendu visite à Brigham Young et avoue qu'il admire le caractère fortement trempé et la sagacité du prophète. Des établissements du Lac Salé M. de Woelmont s'est rendu en Californie; il n'a pas manqué d'y aller voir, à Calaveras, les plus gros arbres du monde: il a visité les *placers* où fonctionne maintenant la « machine hydraulique perfectionnée », et passé quelques jours dans la vallée de Yo-Semite aux rochers gigantesques. M. de Woelmont ne regrette pas son voyage; on ne regrettera pas d'avoir lu le récit animé qu'il nous en fait. A. M.

LES GRANDES DÉCOUVERTES FAITES EN PHYSIQUE DEPUIS LA FIN DU SIÈCLE DERNIER (1).

I.

« C'est en regardant de temps à autre derrière soi, que l'on s'aperçoit des progrès qui s'accomplissent dans les différentes branches, surtout des sciences d'observation. » Ainsi s'exprimait l'honorable M. Van Beneden, père, en terminant le discours qu'il prononça l'an dernier, dans une solennité semblable, en qualité de directeur de la Classe des sciences. En vous rappelant une idée si vraie, je désire vous donner un témoignage de l'union de nos pensées vers le progrès de la science, et vous indiquer, en même temps, le sentiment qui m'a guidé dans le choix du sujet de mon discours : *Les grandes découvertes faites en physique depuis la fin du siècle dernier*.

Le projet est certes, par lui-même, d'un haut intérêt, car il s'agit d'une science dont les applications satisfont, de plus en plus, aux besoins de l'industrie, à l'extension de nos relations sociales, et dont l'étude contribue largement aux progrès de la philosophie et au développement des plus belles facultés de l'intelligence. La physique nous apprend, en effet, à connaître les choses de la nature et à bien les juger par l'observation; dans le domaine de la spéculation, elle admet la création de théories, — elle en possède plusieurs qui paraissent bien établies, — mais c'est en imposant à notre imagination de sages limites qu'elle ne doit pas franchir. Enfin, la physique ouvre à l'interprétation plus complète des phénomènes, par les sciences mathématiques, une arène où les esprits les plus éminents aiment à s'exercer.

Dans l'exposé que je vais entreprendre, j'indiquerai, à grands traits, les préliminaires des découvertes remarquables, la marche suivie par leurs auteurs, puis, autant que possible, leurs principales applications. Vous remarquerez que, depuis la fin du siècle dernier, il ne s'est guère écoulé de période de dix ans sans que la physique se soit enrichie d'une découverte capitale.

(1) Lecture faite à l'Académie royale de Belgique, dans la séance publique de la Classe des sciences.

(1) P. 14, lire *M. Lasker*, et non *M. de Lasker*; p. 177, lire *Gérilts*, et non *Woerlitz*.

On demandait à Franklin, il y a précisément cent ans, ce qu'il fallait penser des ballons que les frères Montgolfier venaient d'inventer. « Pouvez-vous prévoir, répondit-il, ce que deviendra l'enfant qui vient de naître ? » Cette sage réponse nous dit qu'à la naissance d'une découverte, nous ne pouvons préjuger l'étendue des bienfaits qu'elle nous réserve. Quelqu'un eût-il prévu, peu d'années après cette réponse, l'importance que *l'invention de la pile de Volta* allait acquérir ? Cette découverte du plus bel instrument de la physique moderne, qui marqua la dernière année du XVIII^e siècle, a été amenée par des faits qui sont généralement connus, mais qu'il convient cependant de rappeler brièvement ici.

Galvani, professeur d'anatomie à Bologne, découvrit, en 1786, que les membres inférieurs d'une grenouille, fraîchement préparée, éprouvent une contraction quand un arc métallique établit une communication entre les muscles et les nerfs lombaires de l'animal. Frappé d'un fait si singulier, Galvani l'étudia avec la sagacité dont il était doué. Pour expliquer ce phénomène, qui causa une vive sensation dans le monde savant, il supposa l'existence, dans les nerfs, d'une électricité animale ou fluide vital, et admit, en assimilant son action à celle de l'électricité de la bouteille de Leyde, qu'en passant d'un nerf dans un muscle par l'arc métallique, ce fluide provoquait les contractions de l'animal. L'explication de Galvani fut généralement acceptée.

Volta, professeur de physique à Pavie, qui s'était déjà signalé par des découvertes remarquables concernant l'électricité, ne partagea pas longtemps les idées de Galvani. Il appela l'attention des physiciens sur l'arc métallique qui mettait les nerfs en rapport avec les muscles, et il attribua les effets observés, non à l'action d'un fluide particulier, supposé par Galvani, mais à l'action spéciale d'un courant électrique que le contact de corps hétérogènes provoquait. Volta faisait valoir, à l'appui de son opinion, particulièrement ce fait, remarqué par Galvani lui-même, que les contractions des membres de la grenouille sont beaucoup plus vives quand l'arc de communication entre les nerfs et les muscles est formé de deux métaux différents.

Alors une lutte mémorable, l'une des plus fécondes que présente l'histoire de la science, mais dont je ne puis retracer les diverses phases, s'engagea entre Galvani et Volta. Quoique l'on ait constaté plus tard, chez les animaux vivants, l'existence de courants électriques que le premier admettait, Volta sortit victorieux de cette lutte, où il se couvrit d'une gloire immortelle par l'invention de la pile en 1800, un an à peine après la mort de Galvani.

Voici de quelle façon Volta fut conduit à cette découverte. Il reconnut d'abord, au moyen de l'électromètre condensateur, instrument d'une sensibilité extrême qu'il avait imaginé auparavant, que deux disques, l'un de zinc, l'autre de cuivre, mis en contact, s'électrisent, le premier positivement, le second négativement. Ces effets étant exclusivement dus au contact selon Volta, il imagina d'augmenter leur intensité en multipliant le nombre des couples formés chacun des deux métaux, et en les superposant dans le même ordre. Mais ces essais restèrent infructueux jusqu'à ce qu'il lui vint à l'idée de séparer chaque couple du suivant par un corps bon conducteur, non métallique, tel que du papier

mouillé. Volta vit aussitôt que, pour deux couples séparés de la sorte, l'intensité de la charge électrique était immédiatement doublée. Ce fait important reconnu, rien n'était plus simple que de superposer un certain nombre de couples de deux métaux disposés dans le même ordre, et de les séparer de la même manière. C'est ce que fit Volta, qui reconnut que son appareil était beaucoup plus énergique quand les disques de papier ou de drap séparant les couples étaient humectés avec de l'eau salée.

Telle est la succession des principaux faits qui amenèrent l'invention de la pile, « le plus merveilleux instrument que les hommes aient jamais inventé, dit Arago, sans en excepter ni le télescope, ni la machine à vapeur. »

Tout le monde a vu, l'an dernier, à Paris, dans le musée rétrospectif de l'Exposition d'électricité, une petite pile à colonne, composée de septante-trois couples, de trois centimètres de diamètre, et une pile à couronne de tasses ayant appartenu ou servi à Volta ; ces objets sont religieusement conservés à Côme, son lieu de naissance. C'est avec un sentiment de respect, et non sans émotion, que nous contemplions ces modestes appareils, qui ont été le germe de l'exposition, que nous admirions dans sa grandeur.

C'est par deux lettres, l'une datée de Côme, le 20 mars 1800, que Volta fit part de sa découverte à Joseph Banks, président de la Société royale de Londres, et l'autre, à La Méthrie, savant français.

L'importance de cette invention fut de suite appréciée. De grands honneurs furent rendus à Volta, particulièrement par Bonaparte, qui l'invita à venir à Paris, en 1801, et s'empressa d'assister à la séance de l'Académie où cet homme de génie répéta les expériences qui avaient été le point de départ de son admirable invention.

Les premières découvertes de décomposition de l'eau, des sels, des alcalis faites, à l'origine, au moyen de l'électricité de la pile, ont été accomplies avec des piles à un seul liquide qui présentent le grave inconvénient de produire des courants dont l'intensité décroît rapidement. C'est Becquerel, père, nous ne devons pas l'oublier, qui a établi les principes sur lesquels repose la disposition des piles à courant constant ou à deux liquides ; et c'est en 1829 qu'il fit connaître le premier élément de ce genre. Peu d'années après, en 1836, le physicien anglais Daniell imagina le couple portant son nom, qui devint un appareil tout à fait pratique. Cette invention valut à son auteur la médaille de Copley. Elle a précédé tous les genres d'éléments, si répandus aujourd'hui, que l'on applique à la télégraphie, à la galvanoplastie et à une multitude de travaux qui ont fait de la pile un instrument aussi usuel dans les ateliers, qu'il est précieux dans les laboratoires.

Peu d'années après l'invention de la pile, en 1808, la science de l'optique, qui n'avait plus fait de progrès marquants, s'enrichit d'une importante découverte, celle de *la polarisation de la lumière*. Son auteur, Malus, nous apprit qu'un rayon lumineux est susceptible d'éprouver une modification spéciale qui le prive de la propriété d'être réfléchi ou réfracté suivant certaines directions, tandis qu'un rayon de lumière naturelle est réfléchi ou réfracté dans toutes les directions.

Voici dans quelles circonstances la polarisation par réflexion fut découverte à Paris, à

l'époque indiquée, par Malus, officier du génie, qui s'était déjà distingué par des travaux sur la double réfraction. En examinant, à travers un cristal de spath d'Islande, les rayons du soleil couchant qui étaient réfléchis par les vitres du palais du Luxembourg, il vit d'abord les deux images ordinaire et extraordinaire de la fenêtre éclairée. Mais lorsqu'il fit tourner lentement le cristal bi-réfringent placé devant l'œil, Malus fut très surpris de voir l'image ordinaire de la fenêtre s'obscurcir progressivement, puis s'évanouir presque entièrement dans deux positions opposées du cristal, tandis que, dans deux autres positions, situées à 90° des premières, c'était la seconde image qui s'évanouissait à son tour.

Pour étudier avec soin ce curieux phénomène, Malus s'empressa d'observer, le soir même, avec le cristal de spath, la lumière d'une bougie, après sa réflexion à la surface de l'eau, puis sur un miroir de verre. Il reconnut que, si cette réflexion s'opère sous un certain angle, variant suivant la nature de la surface réfléchissante, chacun des deux rayons séparés par le passage de la lumière à travers le cristal bi-réfringent, s'évanouit dans deux positions différentes : l'une où la section principale du cristal est parallèle au plan de réflexion et l'autre où elle est perpendiculaire à ce plan. Dans les positions intermédiaires, les deux rayons passent par tous les degrés d'intensité.

Après ces expériences, qui confirmaient pleinement l'observation faite, quelques heures auparavant, au soleil couchant, Malus se rappela l'expérience des deux rhomboédres de spath d'Islande superposés, qu'Huygens avait faite en 1678, et la conclusion suivante que ce célèbre savant en avait tirée : « Les deux rayons ordinaire et extraordinaire, séparés par le passage du rayon incident dans le premier cristal, ont contracté des propriétés nouvelles que ce rayon ne possédait pas avant ce passage et qui sont mises en évidence par le second rhomboédre placé près de l'œil. » De ce rapprochement entre les expériences d'Huygens et les siennes, Malus conclut la proposition fondamentale suivante : « Lorsqu'un rayon de lumière est réfléchi par le verre, l'eau ou par un autre milieu sous un angle particulier pour chaque substance, il revêt les mêmes caractères que s'il avait subi, au préalable, la double réfraction. »

D'après le système de l'émission imaginé par Newton pour expliquer les phénomènes de la lumière, les particules du fluide extrêmement subtil que les corps lumineux lancent dans toutes les directions, sont douées de pôles. Malus, qui resta toujours partisan de ce système, se servit du nom de *polarisation* pour désigner les modifications des rayons lumineux que ses expériences et celle d'Huygens avaient révélées.

En découvrant la polarisation par réflexion, Malus créa l'une des plus belles branches de l'optique moderne, qui était appelée à s'enrichir rapidement de nombreuses découvertes. La première observation de ce savant est, il est vrai, le résultat d'une circonstance accidentelle ; mais le fait aurait pu passer inaperçu, s'il ne se fût présenté à l'un de ces esprits rares, capables de tirer les conséquences les plus inattendues de circonstances en apparence insignifiantes.

Malus, qui fut nommé membre de l'Académie des sciences en 1810, et auquel la Société royale de Londres décerna, l'année suivante, la médaille de Rumford, continua ses brillantes

recherches dans la voie qu'il avait ouverte, et découvrit successivement la polarisation partielle de la lumière. la polarisation par réfraction et les propriétés polarisantes des lames de verre superposées.

Dans cette nouvelle branche de l'optique, les découvertes se succédèrent avec une rapidité remarquable. Ainsi, en 1814. Arago à Paris et Seebeck à Berlin découvrirent la polarisation rotatoire, phénomène que Biot eut l'heureuse idée d'appliquer à la mesure des dissolutions sucrées. La même année, Arago, puis Brewster, à Elimbouurg, signalèrent en même temps les phénomènes si curieux des couleurs, ce qui constitue la polarisation chromatique. C'est en 1814, peu d'années avant la découverte de la polarisation circulaire par Fresnel, que Brewster trouva une loi, remarquable par simplicité et son élégance, qui lie l'angle de la polarisation complète par réflexion au pouvoir réfringent des corps.

C'est à la suite de toutes ces découvertes, qui, d'ailleurs, ont puissamment aidé à faire triompher la théorie des ondulations sur la théorie de l'émission, que J. Herschel a pu dire au sujet de la polarisation : « Ses effets sont si singuliers et si variés, qu'une personne qui n'aurait étudié que les autres branches de l'optique physique, croirait, en commençant l'étude de la polarisation, entrer dans un monde nouveau tout rempli de merveilles. Cette partie nouvelle de l'optique doit être considérée comme l'une des plus belles branches des recherches expérimentales. »

N'oublions point de rappeler qu'à une époque plus rapprochée, en 1845, Faraday montra que le pouvoir rotatoire peut être imprimé à de certaines substances par de puissantes actions magnétiques.

Les propriétés de la lumière polarisée ont été appliquées à l'étude de la lumière propre du soleil, des comètes, des aurores boréales..., puis à celle de la lumière réfléchie par la lune et par notre atmosphère. Non-seulement la saccharimétrie, mais la cristallographie et les observations microscopiques ont utilisé les mêmes propriétés.

A l'époque où l'étude de la polarisation captivait l'attention des physiciens, Oersted découvrit, en 1819, l'action des courants sur les aimants, ou l'influence qu'un courant voltaïque exerce sur une aiguille aimantée voisine, phénomène capital qui nous dévoila immédiatement les rapports, si longtemps cherchés, entre le magnétisme et l'électricité. En effet, on savait que les décharges de la foudre aimantent l'acier, renversent ou détruisent la polarité des aiguilles. Ces phénomènes naturels que Franklin et d'autres physiciens avaient reproduits en partie par des décharges de fortes batteries, indiquaient une liaison certaine entre les deux agents. Mais quelle était sa nature; comment la mettre en évidence?

L'invention de la pile réveilla la curiosité et les espérances à ce sujet; aussi, dès 1805, Hachette et Dosormes essayèrent-ils de diriger, sous l'influence du magnétisme terrestre, une pile d'une certaine puissance flottante sur l'eau. Mais ces essais furent infructueux. Toutes les tentatives faites à cette époque étaient mal dirigées, parce que l'on s'imaginait qu'une pile devait agir à la façon d'un aimant, par l'effet d'une polarité résultant de l'accumulation des deux électricités à ses pôles. Aussi évitait-on de fermer le courant, afin de ne point décharger la

pile. L'état dynamique de l'électricité dans cet appareil n'était pas encore reconnu.

C'est à Oersted, professeur de physique à Copenhague, qu'était réservé l'honneur de découvrir les rapports cherchés entre l'électricité et le magnétisme. Il était digne de cet honneur, car, dès 1809, il avait annoncé que les phénomènes de la pile donneraient l'explication de ce dernier agent; il tenta des expériences dans cette voie, mais sans fermer le courant.

Les circonstances de la découverte capitale que fit Oersted pendant l'hiver de 1819 à 1820, ont été diversement rapportées. Dans l'éloge historique de ce savant, Elie de Beaumont raconte qu'au milieu d'une leçon, l'idée vint à Oersted que ce n'était pas l'électricité accumulée en repos aux deux pôles d'une pile chargée, mais bien l'électricité en mouvement dans le fil conducteur reliant les pôles qui exercerait une action sur l'aiguille de la boussole; aussitôt, fermant le courant d'une pile puissante placée près de lui, Oersted saisit le fil conjonctif, l'approche d'une aiguille de boussole et voit à l'instant, à sa grande surprise et à celle de ses élèves, l'aiguille dévier vivement de sa direction, puis s'arrêter dans une position nouvelle aussi longtemps que le fil resta au-dessus de l'aiguille.

Suivant une autre version, qui paraît plus accréditée, la découverte serait l'effet du hasard: Oersted aurait remarqué qu'une aiguille de boussole, près de laquelle passait fortuitement un fil de platine rendu incandescent par le courant de la pile, s'agitait et déviait de sa position sous l'influence de celui-ci.

Je ferai remarquer, au sujet de ce doute, que, dans le mémoire qu'Oersted publia, en juillet 1820, pour faire connaître les particularités qu'il s'était empressé d'étudier, ce savant ne donne aucun éclaircissement sur les circonstances du fait primordial, car il dit expressément: « Dans les détails qui suivront, j'omettrai tout ce qui m'a conduit à cette découverte et je me bornerai aux faits qui la constituent. »

Que cette découverte soit issue d'une inspiration heureuse ou d'une circonstance fortuite, il vous paraîtra singulier qu'un fait de cette portée n'ait été connu à Paris que plusieurs mois après, et dans les circonstances suivantes. Arago, passant à Genève, vit l'expérience d'Oersted reproduite chez M. De La Rive. De retour à Paris, il s'empressa de la répéter dans la séance de l'Académie des sciences le 11 septembre 1820. Ainsi, Messieurs, à une époque rapprochée de notre jeunesse, dix mois s'écoulèrent avant que cette expérience si remarquable arrivât de Copenhague à Paris, et cela, après avoir passé par la Suisse. Que les temps sont heureusement changés à cet égard! Hier, on découvre le téléphone en Amérique, et aujourd'hui les fils de ce merveilleux appareil sillonnent l'espace au-dessus de nos grandes villes.

La découverte du fait capital de l'électromagnétisme fut accueillie avec enthousiasme. On comprit que, non seulement elle identifiait deux agents qui avaient été rapportés jusque-là à des causes différentes, mais qu'elle mettait à notre disposition une force nouvelle dont nous ne connaissions aucun exemple dans le système du monde. La déviation que l'aiguille aimantée d'Oersted éprouva subitement sous l'influence de l'électricité dynamique, est en effet, le premier exemple, pour nous, d'un mouvement imprimé par une force que nous cherchons à utiliser aujourd'hui comme puissance.

Je voudrais pouvoir vous raconter ici comment Ampère, après avoir vu l'expérience d'Oersted reproduite par Arago, vint exposer, huit jours après, à l'Académie, toute une série d'expériences inattendues démontrant l'action des courants sur les courants. En complétant la première découverte et en créant l'électrodynamique, cette branche si curieuse de la physique, cet illustre physicien ouvrit une voie nouvelle, et réussit à donner une explication du magnétisme par des phénomènes de l'électricité, en appuyant sa théorie sur les plus brillantes expériences.

Les applications de ces découvertes se présentèrent immédiatement à l'esprit. Ainsi, Schweigger, en Allemagne, inventa le multiplicateur ou galvanomètre, instrument précieux qui, bientôt perfectionné par Nobili, permit à Seebeck de découvrir, en 1821, les phénomènes thermo-électriques, et à Becquerel, père, d'étudier le dégagement de l'électricité dans un grand nombre de circonstances où il n'eût pas été possible de le constater sans cet instrument si sensible. De son côté, Arago, ayant reconnu que la limaille de fer s'attache au fil conjonctif d'une pile au moment du passage d'un courant, s'occupa, avec Ampère, de l'aimantation de l'acier et du fer doux par l'action des courants. D'après ce que dit Arago, c'est Ampère qui, conduit par ses idées théoriques, conçut la possibilité d'aimanter des lames de fer doux ou d'acier en faisant circuler le courant dans une hélice enroulée autour de ces lames. Ce sont évidemment les expériences sur l'aimantation par les courants, objet dont d'autres physiciens s'occupèrent également, qui ont conduit à l'invention de l'électro-aimant, organe précieux, capable de développer une grande puissance dans les moteurs magnéto-électriques, et qui, sous des dimensions restreintes, est l'âme du télégraphe, des horloges électriques et d'une multitude d'appareils.

Wheatstone, l'un des physiciens les plus ingénieux de l'Angleterre, à qui l'on doit la première mesure de la vitesse de l'électricité, serait aussi le premier qui ait appliqué l'électro-aimant à la télégraphie électrique. Morse, comme on le sait, lui a disputé cette priorité.

Rappelons ici qu'en octobre 1840, Wheatstone vint installer à l'Observatoire de Bruxelles le modèle de son télégraphe à cadran, ingénieux appareil que tout le monde y put voir fonctionner. Six ans après, le 9 septembre 1846, la première ligne télégraphique belge, reliant Bruxelles, Malines et Anvers, qui avait été concédée à Wheatstone et à Coock, son associé, fut livrée au public. Ainsi, l'honneur d'avoir ouvert, sur le continent, l'une des premières lignes télégraphiques, aussi bien que la première voie ferrée, revient à la Belgique.

Wheatstone est considéré comme l'inventeur de l'horloge électrique. C'est la ville de Gand qui, la première, appliqua, en 1830, l'électricité à la distribution uniforme de l'heure dans les divers quartiers d'une grande ville, en se servant du système d'horlogerie électrique que Ch. Nolet, de Gand, avait inventé en 1847.

Rappelons aussi que l'importance du renversement alternatif du courant dans les électro-aimants télégraphiques a été établie par feu notre confrère Gloesener, et que les propriétés de ces mêmes organes ont été ingénieusement utilisées par deux officiers belges, les colonels Navez et Le Boulangé, dans la disposition d'appareils

destinés à mesurer la vitesse des projectiles.

Je désirerais beaucoup, Messieurs, vous faire connaître les grands inventeurs autrement que par leurs découvertes, et vous parler, ne fût-ce qu'en quelques mots, de leurs commencements, parfois bien difficiles, et de leurs premiers travaux, où brillent souvent les premières étincelles de leur génie. De tels exemples se gravent dans la mémoire de tous et stimulent noblement ceux qui suivent la même voie. Si le silence à cet égard m'est pour ainsi dire imposé par l'étendue de ma tâche, vous me permettez cependant de le rompre en faveur de Faraday, l'illustre auteur de la découverte des courants d'induction.

Michel Faraday, qui était né près de Londres en 1791, entra, à l'âge de quatorze ans, chez un libraire-relieur où il passa huit années. C'est en lisant, pendant ses heures de repos, quelques livres, qu'il commença son apprentissage philosophique, comme il le dit lui-même. Parmi le petit nombre d'ouvrages qui l'initièrent à la science, il aimait à se rappeler les *Conversations sur la chimie* de M^{me} Marcet, personne d'un rare mérite, à laquelle Faraday se fit un devoir, par la suite, de toujours envoyer ses mémoires scientifiques, en témoignage de sa reconnaissance envers celle qu'il appelait sa première institutrice.

Une autre circonstance, son admission aux dernières leçons que Davy donna à l'Institution royale, contribua à développer le goût du jeune Faraday pour les sciences. Il y prit des notes et en fit une rédaction qu'il envoya à ce célèbre chimiste, avec une lettre où il lui demandait de l'aider à quitter le commerce et à se consacrer entièrement à la science. Davy montra cette lettre à l'un des membres de l'Institution royale en lui disant : « Que faut-il faire? Voici une lettre d'un jeune homme appelé Faraday, qui a suivi mon cours et me demande une place à l'Institution royale. Dois-je le faire? — Faites, répondit l'autre, donnez-lui des bouteilles à rincer. S'il est bon à quelque chose, il s'y prêtera de bon cœur; s'il refuse, il n'est propre à rien. — Non, non, répondit Davy, il faudra l'essayer à quelque chose de mieux que cela. » Le résultat de cette conversation fut l'admission de Faraday en qualité d'aide au laboratoire de chimie de l'Institution royale, grâce à l'appui de Davy, qui tendit ainsi la main au jeune ouvrier, ce que celui-ci n'oublia jamais.

Dans cette position, qu'il acquit à l'âge de vingt-deux ans, Faraday, après avoir rempli scrupuleusement ses obligations, trouva bientôt le temps de s'occuper de recherches importantes concernant la chimie et la physique, travaux auxquels je ne puis m'arrêter, parce que j'ai hâte d'arriver à l'époque où les découvertes d'Oersted et d'Ampère l'entraînèrent vers l'étude de l'électricité.

Dès 1821, Faraday réussit, le premier, à faire tourner un aimant par l'action d'un courant. Dix ans après, à la fin de 1831, il découvrit les courants d'induction. Voici, aussi rapidement que possible, dans quelles circonstances. On connaissait depuis longtemps l'influence qu'un corps chargé d'électricité ordinaire exerce sur l'état électrique d'un autre corps placé à peu de distance. Le fil conjonctif d'une pile dans lequel circule le courant est évidemment un corps électrisé. Ce fil est-il alors capable de modifier l'état électrique d'un second fil placé près du premier et d'y exciter un courant? Toutes les tentatives pour répondre à cette question ayant

échoué, Faraday en reprit l'étude. A cet effet, il forma d'abord une hélice de deux fils isolés qu'il enroula parallèlement, l'un au-dessus de l'autre, sur un cylindre de bois. Les deux bouts de l'un des fils communiquaient avec un galvanomètre très sensible. Dans l'autre fil circulait le courant d'une pile dont Faraday augmenta progressivement la puissance, en portant le nombre de ses éléments de dix à cent vingt; malgré cela, le galvanomètre n'accusa aucun changement dans l'état électrique de l'autre fil pendant le passage continu du courant. Mais, heureusement, Faraday s'aperçut qu'au moment où il fermait le courant, l'aiguille du galvanomètre éprouvait un écart subit et passager, puis qu'elle revenait au repos malgré la continuité du courant. Il vit aussi qu'à l'instant où il rompit celui-ci, l'aiguille éprouva un nouvel écart subit, mais de sens contraire au premier. Il conclut des circonstances de ce phénomène inattendu que, quand le courant de la pile commence, il excite dans le fil voisin un courant instantané ou induit qui est de sens contraire au courant exciteur ou inducteur, et qu'au moment où celui-ci finit, un courant induit est excité de nouveau dans le fil voisin, mais dans le même sens que le courant inducteur.

Il reconnut aussi qu'un courant qui s'approche rapidement d'un circuit fermé, y excite un courant induit, en agissant comme un courant qui commence, et qu'aussitôt que le premier s'en éloigne, il agit comme un courant qui finit.

C'est ainsi que Faraday découvrit l'induction instantanée, là où il croyait trouver l'induction permanente, comme ceux qui s'étaient déjà occupés de cette question.

Il restait à trouver l'induction magnéto-électrique ou le mode de production de l'électricité par les aimants, problème qui était l'inverse de celui qu'Ampère avait résolu dix ans auparavant. Faraday enroula séparément autour d'un anneau de fer doux deux fils parfaitement isolés, dont l'un était en rapport avec une pile et l'autre avec un galvanomètre. A l'instant où il ferma le courant, l'anneau s'aimantant subitement, l'aiguille galvanométrique tourna vivement, puis revint au repos. Cette déviation révélait l'excitation instantanée d'un courant induit développé dans le fil du galvanomètre par l'aimantation subite de l'anneau de fer. Quand Faraday rompit le courant, cet anneau, perdant son magnétisme, l'aiguille accusa aussitôt un écart passager, en sens inverse du premier; il était dû à l'excitation d'un nouveau courant d'induction par la désaimantation de l'anneau.

Faraday obtint des effets semblables quand il introduisit rapidement dans une bobine creuse à un seul fil communiquant avec le galvanomètre, soit un barreau de fer doux aimanté par un fort courant, soit un puissant aimant permanent : dans l'un et l'autre cas, l'aiguille galvanométrique dévia rapidement dans un sens à cet instant, puis dans un sens opposé, lorsqu'il retira brusquement ces aimants du creux de la bobine.

Les expériences d'induction par les aimants, qui sont les plus surprenantes, rentrent en réalité dans celles de l'induction par les courants, si la théorie par laquelle Ampère a assimilé un aimant à un solénoïde permanent est vraie, car l'aimant représenterait ainsi une bobine parcourue par un courant voltaïque, que l'on introduirait dans la bobine creuse communiquant avec le galvanomètre.

Faraday provoqua également dans des fils métalliques des courants d'induction par l'influence du magnétisme terrestre, dont l'action a été attribuée par Ampère à des courants terrestres circulant de l'Est à l'Ouest. Ajoutons ici que Faraday trouva, dans les phénomènes de l'induction magnétique, la véritable explication du magnétisme par rotation qu'Arago avait découvert en 1824.

Trois ans après ces grandes découvertes, en 1834, Faraday mit en évidence l'*extra-courant*, ou le courant induit qui se produit dans le circuit inducteur lui-même, comme il l'avait pressenti dès l'origine. Il étudia ce phénomène en cherchant la raison de l'apparition d'une étincelle, d'un caractère particulier, et d'une forte commotion que Jenkins et Pouillet avaient ressentie, au moment de la rupture d'un courant circulant dans un grand électro-aimant.

Faraday s'était efforcé de faire voir que l'électricité développée par induction possède toutes les propriétés de l'électricité ordinaire, développée par nos machines ou dans la pile, et de constater ainsi que l'induction n'est, en réalité, qu'un mode d'excitation particulier des manifestations électriques.

Terminons ce court exposé des travaux de Faraday en rappelant une autre découverte non moins remarquable que les précédentes : celle du *diamagnétisme* ou du magnétisme universel, qu'il fit en 1845, et par laquelle cet illustre physicien nous apprit que tous les corps solides, liquides et gazeux subissent l'action magnétique. Il montra ainsi que les observations antérieures de Brugmans, Le Baillif, Becquerel, Saigey et Seebeck, observations que Faraday ignorait, n'étaient que des cas particuliers d'une loi générale.

La découverte de l'induction magnéto-électrique, tout en jetant un jour nouveau sur les rapports entre les aimants et les courants électriques, nous a donné le moyen de produire l'électricité avec beaucoup plus de facilité et d'avantage, comme on le voit dans les machines de Pixii, de Clarke, de Ruhmkorff, de Siemens, de Gramme, de Meritens et autres appareils de même genre. Les uns servent à produire la lumière électrique, à enflammer les mines, les torpilles sous-marines, etc.; les autres constituent de puissantes machines magnéto-électriques ou dynamo-électriques, qui ont été appliquées nouvellement à convertir la force mécanique en électricité, et, par une action réversible, l'électricité en puissance mécanique.

Les courants d'induction, qui ont été particulièrement étudiés et dont les lois ont été formulées par Lenz, Henry, Masson, Breguet, Abria, etc., sont en réalité des forces instantanées. Ils offrent à l'art de guérir, comme vous le savez, des moyens d'action les plus précieux, soit dans l'emploi de courants d'intensité variable, qui sont susceptibles de passer graduellement depuis les actions les plus délicates jusqu'aux commotions les plus énergiques, soit dans l'application de courants d'ordres différents, qui jouissent de propriétés spéciales. Ces derniers courants ont été découverts par M. Henry, de Princeton, qui obtint aussi, vers 1840, les premiers effets d'induction produits par la décharge de la bouteille de Leyde.

Nous savons que la transmission de la parole dans le téléphone s'effectue à l'aide de courants d'induction excessivement faibles.

L'application de cette sorte de courants qui a pris le plus de développement dans ces derniers temps, et qui nous offre les plus belles espérances d'une réalisation complète, c'est sans conteste l'éclairage électrique. La première machine magnéto-électrique de grande dimension, imaginée pour résoudre ce problème, d'une autre manière, il est vrai, que dans les conditions actuelles, fut construite, vers 1850, à Paris, par Nollet, professeur de physique à l'école militaire de Bruxelles. Le succès de cet appareil, qui est connu sous le nom de la *Machine de l'Alliance*, n'ayant pas répondu à l'attente de son inventeur, après sa mort, notre compatriote, M. J. Van Malderen, ingénieur de la Compagnie de l'*Alliance*, perfectionna notablement la machine de Nollet et en appliqua les courants très intenses à l'éclairage électrique. En 1861, la cour intérieure des Tuileries et la place du Carrousel furent brillamment illuminées par la lumière engendrée au moyen de ces appareils, et, deux ans plus tard, on les installa au phare de la Hève, à l'embouchure de la Seine, pour remplacer, par la lumière électrique, l'ancien système d'éclairage.

Les courants d'induction que l'on utilise dans l'éclairage électrique sont généralement engendrés par la machine qu'un autre de nos compatriotes, M. Gramme, maintenant établi à Paris, imagina vers 1870. Cet appareil de Gramme, alors attaché à la société de l'*Alliance*, engendre des courants énergiques, qui ont été l'objet de nombreuses applications.

Si nous jetons un coup d'œil rapide sur les progrès accomplis en électricité en moins d'un demi-siècle, nous remarquons qu'après s'être révélé tout à coup sous une forme entièrement nouvelle dans la pile de Volta, après avoir manifesté son action surprenante sur les aimants et les courants, au moment où la science des phénomènes engendrés par la pile semblait à quelques-uns presque épuisée, nous voyons l'électricité se présenter encore sous un jour nouveau dans les appareils d'induction, où elle est excitée par les moyens les plus surprenants.

Je ne puis passer sous silence une découverte qui fut accueillie avec le plus vif enthousiasme lors de son apparition en 1839, c'est le *daguerrotypé*. Sauf la fixation des images avec leurs couleurs, cette belle invention a tenu toutes ses promesses en nous conservant, avec tant de fidélité, les traits des personnes qui nous sont chères et en se prêtant admirablement aux applications les plus utiles et les plus variées dans le domaine des sciences et des arts.

Rappelons, sans nous arrêter à quelques tentatives plus anciennes, qu'en 1826, J.-N. Niepce avait obtenu, dans la chambre obscure, des images persistantes sur une mince couche de bitume de Judée déposée sur une plaque argentée. Il s'associa avec Daguerre, qui s'occupait précisément du même problème. La mort ayant rompu cette union en 1833, Daguerre, livré à ses seuls efforts, découvrit l'extrême sensibilité de l'iode d'argent sous l'action de la lumière, et fut ainsi conduit à l'invention de la *photographie au mercure*. Tous les détails de ce procédé ont été dévoilés au public dans la séance de l'Académie des sciences du 19 août 1839, après un rapport remarquable qu'Arago présenta à la Chambre des députés de France, le 3 juillet précédent.

Les premières épreuves du daguerrotypé

exposées à Bruxelles ont été envoyées de Paris par le Roi Léopold I^{er}, auquel Daguerre en avait fait hommage. Le Roi s'empressa de les mettre à la disposition de la Commission de l'Exposition de peinture qui s'ouvrit, à Bruxelles, au mois de septembre 1839.

Dès la publication de la découverte de Daguerre, Talbot, qui, depuis plusieurs années, s'occupait, en Angleterre, de la fixation sur papier des images de la chambre noire, problème dont il cherchait à perfectionner une première solution qu'il avait obtenue avant 1839, se voyant distancé par Daguerre, fit connaître sa méthode et les résultats obtenus. Talbot ne s'en tint pas à ces premiers spécimens, qui, il faut le dire, laissaient beaucoup à désirer. Il poursuivit ses recherches et imagina, en 1840, une nouvelle méthode dont les procédés généraux sont encore en usage. Talbot doit être considéré comme l'inventeur de la *photographie sur papier*.

Ce n'est pas ici le lieu de passer en revue les grands progrès qui ont été accomplis dans l'art de la photographie. Bornons-nous à rappeler que les premières épreuves obtenues par Daguerre exigeaient quinze minutes d'exposition en plein soleil, tandis qu'aujourd'hui l'action de la lumière du jour est seule nécessaire, et qu'elle se réduit à une fraction tellement petite, que notre honorable confrère M. Candèze réussit à prendre des vues en passant, muni de son appareil, dans un convoi animé d'une grande vitesse. C'est par l'emploi d'objectifs perfectionnés et en exaltant la sensibilité de la couche impressionnable à la lumière, que l'art de la photographie réussit à fixer merveilleusement les images les plus fugitives.

Ce beau problème sera entièrement résolu quand les objets seront reproduits avec leurs couleurs naturelles. Dès 1847, M. Ed. Becquerel réussit à photographier le spectre solaire avec toutes ses couleurs à l'aide d'un procédé très remarquable. Mais, fâcheusement, les couleurs disparaissent à la lumière du jour, car on n'est pas encore parvenu à les fixer.

La photographie a singulièrement favorisé les applications d'une autre invention, le stéréoscope, instrument très ingénieux, dont Wheatstone a posé le principe, en imaginant, en 1833, le *stéréoscope de réflexion*. Plusieurs années après, en 1849, Brewster perfectionna notablement ce genre d'appareil en lui donnant la forme si commode de *stéréoscope de réfraction*, sous laquelle cet instrument s'est répandu si rapidement.

(A suivre.)

CH. MONTIGNY.

LES ARCHIVES DU ROYAUME.

Le rapport sur la situation des Archives du royaume en 1882, adressé à M. le ministre de l'intérieur, signale plusieurs acquisitions importantes, au sujet desquelles M. Gachard, archiviste général, fournit des indications très utiles. L'exposé des travaux de classement et des inventaires contient également des renseignements intéressants, que nous reproduisons en grande partie.

Parmi les acquisitions, le rapport mentionne d'abord une collection de documents, provenant de feu M. le doyen de Courtrai, Vande Putte, qui comprend : de nombreuses chartes originales, dont plusieurs du x^e siècle, des cartulaires sur parchemin, des recueils historiques et autres, etc., etc. Un certain nombre de ces documents ont été répartis entre les archives de l'Etat, à

Gand et à Bruges. Les archives du royaume ont conservé six chartes des années 950, 963, 966, 967, 972, 1056 : l'une de l'empereur Otton I^{er}, deux des rois de France Louis IV et Lothaire, les trois autres des comtes de Flandre Arnould et Baudouin ; un cartulaire sur parchemin, écrit à la fin du xii^e et au commencement du xiii^e siècle, contenant des privilèges donnés à l'abbaye de Saint-Pierre et des fragments d'annales ; un cartulaire de l'abbaye de Voormezele, aussi sur parchemin, formé au xiii^e et au xiv^e siècle et précédé d'une chronique des abbés de l'année 1068 à l'année 1659 ; un cartulaire sur rouleau de parchemin, de l'église de Haerlebeke, des xii^e et xiii^e siècles ; un obituaire de l'abbaye de Hemelsdaele, tenu au courant jusque dans la deuxième moitié du xvii^e siècle ; deux recueils d'épithames de souverains et d'abbés de Saint-Pierre ; divers écrits historiques et généalogiques.

Les archives ont acquis, en vente publique, à Gand : A. Un recueil de documents, en onze volumes, de cinq à six cents pages chacun, portant pour titre : « Considerabele vergaderinge van historische, staetkundige en andere tractaten ten meerderen deele regarderende de provincie van Vlaenderen, de stad van Brugge, en voornamentlijk den lande van den Vrijen, waar onder veele originele stukken ; geschreven zoo in het fransch als in 't nederduitsch ; bevattende veele oude ende merkwaardige privilegien en vryheden gesont door de eerste graeven van Vlaenderen, midsgaeders eenige vrede tractaeten, directie van subsidien, amodiatien, concordaelen, sententien, burgstormen, decreten, delegatien, » etc. Le premier volume contient des traités conclus par les comtes de Flandre, les ducs de Bourgogne et les souverains des Pays-Bas, leurs successeurs, de 1305 à 1521. Dans le deuxième se trouvent un certain nombre de pièces relatives à la révolution du xvi^e siècle. Les autres sont formés (sans qu'on y ait observé l'ordre des dates) de toutes sortes de lettres patentes et minutes, ordonnances, décrets, règlements, résolutions, extraits de comptes, mémoires, factums (manuscrits et imprimés), qui vont jusque vers 1720. Il y a, dans ce volumineux recueil, surtout pour les vingt premières années du xviii^e siècle, bien des pièces qu'on aurait de la peine à rencontrer ailleurs. — B. Un recueil en deux volumes intitulé : « Récapitulation de plusieurs résolutions prises à l'assemblée des ecclésiastiques et membres de Flandre, et notamment au sujet de l'autorité, selon l'ancien usage, de changer, de commune voix, la place de leur résidence par tour, à commencer dans l'hôtel et maison de ville de Gand, de Bruges, d'Ypre et de celui du Franc. » Il se trouve, dans ce recueil, d'autres pièces encore que celles dont le titre donne l'indication ; ainsi le tome II s'ouvre par une liste des nobles de Flandre qui, en 1421, suivirent Philippe le Bon en France, lorsqu'il y alla venger la mort de son père, et elle est suivie d'une liste des gouverneurs généraux des Pays-Bas, depuis Engelbert de Nassau, en 1485, jusqu'au marquis del Caretto et de Grana, en 1682. Le même volume renferme un intéressant mémoire adressé aux Etats de Flandre, en 1722, par le conseiller et avocat fiscal au grand conseil, Jean-Alphonse Coloma, sur la question de savoir si un Brabançon pouvait être nommé président du conseil de Flandre (il prétendait à cette charge), et une ample représentation de ce conseil à l'empereur Charles VI sur la même question. — C. Un recueil de pièces, originales ou en minutes, ayant appartenu à Corneille Schepperus, l'un des principaux ministres de Charles-Quint. La plupart sont des années 1549 à 1551, et concernent la navigation, l'armement des navires, les règles à établir à ce sujet. Un document fort étendu (trente-cinq

pages) et très intéressant les précède : c'est un rapport de Schepperus sur une mission dont, au mois de mai 1546, la reine Marie le chargea en Zélande avec le seigneur de Beveren, amiral des Pays-Bas, à l'occasion de l'arrivée, près d'Armuÿden, de trois galères françaises auxquelles on soupçonnait des desseins hostiles. Une de ces galères étaient commandée par le fameux capitaine Paulin, baron de la Garde.

Notons encore un registre aux anniversaires de l'église de Hal et un registre contenant les chapitres tenus par les P. P. minimes de Saint-François de Paule de la province belge, de 1657 à 1712 ; les registres et papiers de l'ancien greffe échevinal de Bierges ; un registre aux actes scabinaux de Duysbourg des années 1458 à 1491 ; différents actes scabinaux relatifs à des localités du Brabant ; un certain nombre de pièces ayant rapport à d'anciens établissements des provinces de Brabant et d'Anvers ; une histoire de la ville de Lille, de ses privilèges, de ses institutions, de ses établissements, etc., écrite en 1585, et un mémoire sur la province de Flandre dite gallicane.

La transcription, dans les archives et les bibliothèques de l'étranger, de correspondances politiques et diplomatiques pouvant répandre des lumières sur l'histoire de notre pays, a été continuée en 1882. Le dépôt a reçu : des archives impériales, à Vienne, la suite des lettres de Charles-Quint, de la reine Marie, sa sœur, et du seigneur de Granvelle, son premier conseiller et garde des sceaux ; des archives d'Etat, à Gènes, le complément des dépêches des ambassadeurs de la république génoise en Espagne, pendant les années 1518 à 1529, et de ses ambassadeurs à Vienne, de 1529 à 1540 ; des archives du département du Nord, à Lille, des instructions d'ambassadeurs, des dépêches diplomatiques et autres, des années 1506, 1507 et 1508 ; de la bibliothèque nationale, à Paris, le recueil des dépêches de Matthieu Brulart, seigneur de Berny, ministre résident de Henri IV près les archiducs Albert et Isabelle, du mois de septembre 1606 à la fin de décembre 1608 ; de la bibliothèque nationale de Saint-Marc, à Venise, deux registres de dépêches des ambassadeurs de la République : l'un de Vincenzo Quirini, qui fut envoyé à l'empereur Maximilien en 1507, l'autre de Francesco Cornaro, auquel, en 1508, la même mission fut donnée auprès de Ferdinand le Catholique, roi d'Aragon. Au sujet de ces derniers documents, M. Gachard donne des détails qu'on lira avec intérêt :

« A la mort de Philippe le Beau, les Pays-Bas se trouvèrent dans une situation difficile. L'héritier de ce monarque, l'archiduc Charles, comptait sept années à peine ; on pouvait craindre que les puissances voisines ne cherchassent à profiter de sa minorité au détriment de ces provinces ; il fallait aussi sauvegarder les droits de l'archiduc à la couronne de Castille.

» Les gouverneurs de Charles, d'accord avec les Etats, recoururent à l'empereur, son aïeul, qui prit en mains le gouvernement du pays, en le faisant exercer par l'archiduchesse Marguerite. Ces simples considérations indiquent assez l'intérêt que peuvent avoir nos historiens à connaître ce qui se passait à la cour de Maximilien, ainsi qu'à celle de Ferdinand le Catholique, et ils ne sauraient être mieux renseignés à cet égard que par les dépêches des ambassadeurs de Venise.

» Vincenzo Quirini avait représenté la république auprès de Philippe le Beau en 1505 et 1506 ; aussi Maximilien, qu'il trouva à Strasbourg au mois de mars 1507, lui fit un accueil distingué. Il suivit l'empereur à Constance, où la diète avait été convoquée. Maximilien, avec le concours des princes et des Etats de l'Allemagne, ayant résolu d'aller prendre la couronne impériale à Rome et en même temps de se met-

tre en mesure de recouvrer le duché de Milan, occupé par les Français, fit requérir la seigneurie de Venise de s'allier avec lui, ou du moins de lui accorder, et à ses troupes, le libre passage par son territoire. Comme la république ne se prêta ni à l'un ni à l'autre de ces arrangements, l'ambassadeur Quirini ne fut plus admis à la cour impériale ; il se tint quelque temps à Augsbourg, puis à Halle, dans l'espoir que l'empereur reviendrait sur sa décision ; au mois de novembre 1507 il retourna dans sa patrie.

» Les dépêches de Quirini renferment d'intéressants détails sur la diète de Constance et sur les négociations qu'il y eut entre Maximilien et Ferdinand au sujet du gouvernement de la Castille. Elles nous apprennent, entre autres particularités, que, le 14 juin, on célébra avec pompe, à Constance, les obsèques de Philippe le Beau ; l'empereur y assista, accompagné des princes ecclésiastiques et séculiers présents à la diète « en si grand nombre — écrit le diplomate — que je crois qu'il en restait peu dans toute l'Allemagne ». Il ajoute : « Par la foi que je dois à Votre Illustrissime Seigneurie, je vois Sa Majesté Impériale si respectée et vénérée que chacun s'en émerveille ; et il me semble que jamais roi des Romains n'eut dans la Germanie la réputation et l'obéissance qu'a le roi actuel. »

» Francesco Cornaro arriva à Burgos, où était Ferdinand le Catholique, au mois de mars 1508 ; il suivit ce prince dans ses différents voyages jusqu'au mois d'avril 1509. Ferdinand le licencia alors ; il avait adhéré à la ligue de Cambrai formée contre Venise : il ne pouvait plus conserver à sa cour un ambassadeur de la république.

» Les dépêches de Cornaro, au nombre d'une soixantaine, jettent beaucoup de jour sur le caractère et les vues politiques du roi d'Aragon. Elles fournissent aussi des particularités curieuses sur Jeanne la Folle, au sujet de laquelle, il y a une douzaine d'années, tant de controverses s'élevèrent dans le sein de notre Académie et ailleurs. Cornaro était porteur de lettres de créance pour la veuve de Philippe le Beau ; il demanda de pouvoir les lui présenter aussitôt qu'il eut eu audience du roi et de la reine Germaine. Ferdinand lui répondit qu'il s'en chargeait, que la reine sa fille ne recevait aucun ambassadeur. Jeanne se tenait alors à Arcos, chétive bourgade, à deux lieues de Burgos ; elle y était fort incommodément. Ferdinand se rendit à Arcos, au mois de juillet 1508, accompagné de la reine Germaine, dans le dessein de conduire sa fille à Tordesillas, où elle aurait une résidence plus digne d'elle. Ce fut en vain que, pendant plusieurs jours, il s'efforça de la persuader de le suivre ; il n'y réussit pas. Au mois de février 1509, il retourna auprès d'elle dans le même but. Cette fois il parvint à convaincre Jeanne : mais ce ne fut qu'après bien des pourparlers ; il dit à l'ambassadeur de Venise qu'il aurait eu moins de peine à faire marcher toute l'artillerie, et de la Seigneurie, et du roi de France, et la sienne propre, qu'il n'en avait eu à conduire la reine sa fille. Il voulait faire transporter le corps de Philippe le Beau à la Chartreuse de Miraflores ; Jeanne s'y opposa : elle n'entendait absolument pas s'en séparer.

» Ces détails, puisés à des sources authentiques, sont bien différents de ce que rapportent la plupart des historiens. »

— Une notice, communiquée, au mois de mai dernier, à la Commission royale d'histoire, par M. Pasquet, professeur à l'École des mines, à Liège, a fait connaître qu'aux archives du royaume de Norvège, à Christiania, se conserve une grande partie des papiers de Christiern II, roi de Danemark, beau-frère de Charles-Quint, et que, parmi ces papiers, sont beaucoup de lettres de l'empereur, de sa tante l'archiduchesse Marguerite, de la reine Marie, sa sœur, et d'autres personnages qui, à cette époque, jouèrent

un rôle marquant sur la scène politique. M. Gachard a demandé copie de celles de ces lettres qui auraient été inédites. Il lui a été répondu que la plupart ont été publiées ou doivent l'être dans le *Diplomatarium Norvegicum*, dont onze volumes ont paru, de 1847 à 1882. Il attendra la fin de cette publication pour juger si les documents qui n'y auront pas été compris méritent d'être copiés.

Relativement aux travaux de classement et inventaires, nous relevons dans le rapport les renseignements qui suivent :

Les archives de la secrétairerie d'Etat et de guerre et celles de la secrétairerie pour les affaires de l'Allemagne et du nord de l'Europe ont encore, en 1882, été l'objet des travaux de la première section (Chef, M. Piot, archiviste adjoint).

A la secrétairerie d'Etat et de guerre, M. l'archiviste adjoint s'est personnellement occupé de la volumineuse et importante correspondance du comte de Cobenzl, qui vint, en 1753, à Bruxelles, remplir le poste de ministre plénipotentiaire de l'impératrice Marie-Thérèse et le conserva jusqu'à sa mort, arrivée au mois de janvier 1770. Cette correspondance, à la fois diplomatique, militaire, politique, littéraire, artistique, ne remplit pas moins de deux cents volumes ou recueils entre lesquels elle a été répartie d'après l'ordre alphabétique des correspondants. M. l'archiviste adjoint a fait l'inventaire raisonné des volumes, au nombre de cent quinze, qui comprennent les lettres A-M. Il l'aurait poussé plus loin s'il ne lui avait fallu consacrer un temps considérable à la publication du catalogue de la bibliothèque.

Parmi les correspondants de Cobenzl figurent : le prince Jean-Théodore de Bavière, évêque de Liège, le duc Louis de Brunswick, le landgrave de Hesse-Darmstadt ; le cardinal Albani, l'archevêque de Malines de Franckenberg ; les maréchaux de Belle-Isle et d'Estrées, les généraux d'Anhalt, comte d'Arberg, comte de Daun ; lord Granville, président du conseil de Sa Majesté Britannique, André Mitchell, ministre d'Angleterre à Berlin, d'Aubigny, ministre de France à Liège, Lesseps, résident de France à Bruxelles ; le baron Koch, secrétaire de cabinet de Marie-Thérèse ; les littérateurs français de Bastide, Chevrin, Expilly, Gondar, Maubert ; l'archéologue italien Garampi, l'abbé de Guasco, érudit piémontais, les savants Hontheim et Meerman, appartenant, le premier à l'Allemagne, le second à la Hollande ; le peintre Brandt ; les sculpteurs Bridæus, Delvaux, Leroy ; les frères Enschédé, imprimeurs renommés, à Harlem, etc.

Dans les archives de la secrétairerie d'Etat d'Allemagne un certain nombre de recueils de lettres ont été ajoutés à ceux qui avaient été arrangés précédemment, et l'on a commencé le triage des patentes des officiers des troupes germaniques au service des Pays-Bas, lesquelles se trouvent dispersées dans près de trois cents portefeuilles.

La première section a eu à classer et inventorier les documents de la collection Vande Putte dont il est parlé plus haut.

Un travail y a été entrepris récemment auquel applaudiront les personnes qui se livrent à des études sur l'histoire du droit public, de la législation et de l'administration de notre pays : c'est la rédaction d'une table analytique des consultes du conseil privé, depuis le rétablissement de ce conseil collatéral par l'empereur Charles VI, en 1725, jusqu'à la fin de la domination autrichienne, consultes qui sont réunies chronologiquement en cent trente-sept volumes. Le conseil privé formait l'un des principaux rouages du mécanisme constitutionnel dans nos provinces. Il avait la surintendance, la direction, la conduite et la surveillance de la justice et de la police ; l'émanation des nouvelles lois et l'in-

interprétation des anciennes passaient par sa délimitation; il était chargé particulièrement de veiller à la conservation de l'autorité, des prérogatives et des prééminences des souverains, de maintenir les anciennes maximes de l'Etat sur les droits de la puissance temporelle et d'en assurer l'exécution contre les entreprises, soit du dedans, soit du dehors; de plus, aux termes du diplôme de 1723, il lui appartenait d'être entendu sur la collation des dignités et emplois en matières ecclésiastiques, politiques et civiles. On peut juger par là de l'intérêt qu'offre la collection de ses consultes.

La deuxième section (Chef, M. Pinchart) a poursuivi l'inventaire de la précieuse collection des cartulaires et manuscrits.

Le fonds de l'Audience a continué d'occuper le personnel de cette section.

La rédaction des index pour les registres aux patentes militaires a été complétée. Ces registres sont au nombre de 41; le dernier s'arrête à l'année 1742. En 1744 l'office de l'Audience fut supprimé et ses attributions réparties entre les diverses secrétaireries du gouvernement. C'est à la secrétairerie d'Etat et de guerre qu'il faut chercher les patentes postérieures à cette date.

Parmi les nombreuses séries de pièces dont se compose le fonds de l'Audience est celle des lettres patentes de nomination aux charges et emplois civils; elle commence au règne de Charles-Quint et va jusqu'en 1744. Toutes ces lettres patentes avaient été anciennement rangées dans des liasses où régnait beaucoup de confusion; il a paru opportun de leur donner un arrangement méthodique. On a d'abord séparé celles qui concernent les conseils de gouvernement et les conseils de justice; on les a distribués en des groupes correspondants à ces divers conseils. Les autres commissions, telles que de baillis, prévôts, drossards, wautmaîtres, veneurs, fauconniers, etc., etc., ont été groupées par provinces. Les recherches y seront ainsi notablement facilitées.

Cet arrangement, entrepris en 1882, n'est pas tout à fait terminé encore, mais il est fort avancé. Toute la série formera 30 à 40 volumes.

Il y a, à l'Audience, 1,100 liasses de dépêches et lettres closes sur les affaires d'Etat, des années 1531 à 1744; c'est une des collections des archives que l'on consulte le plus. Dans ces 1,100 liasses, qui chacune comprennent plusieurs mois, les pièces se trouvent rassemblées sans ordre; elles vont être classées chronologiquement.

La collection des aveux et dénombremens de fiefs qui furent fournis par les feudataires du duché de Brabant, en exécution des ordonnances des souverains, au xv^e, au xvi^e et au xviii^e siècle, a été mise en ordre par la troisième section (Chef, M. Galesloot).

Elle ne comprend pas moins de 7,887 pièces. M. Galesloot a terminé le numérotage et le dépouillement de cette grande collection. Les actes qui lui ont paru offrir le plus d'intérêt, soit pour l'histoire des fiefs, soit pour celle des familles, seront énumérés dans le tome II de l'Inventaire des archives de la cour féodale de Brabant, actuellement sous presse.

Dans des séries de documents de cette section qui ont une importance particulière sont la correspondance du Conseil souverain de Brabant et celle du Grand Conseil de Malines, tant avec le gouvernement général qu'avec les corps judiciaires et politiques. La première forme 264 volumes; la deuxième en a 129.

La troisième section s'est occupée également du classement et de l'inventaire des procès de l'Université de Louvain, plaidés au xvii^e siècle et au xviii^e, devant le Conseil de Brabant, etc.

Au mois d'octobre dernier a été publié, en un

volume in-8^o de 460 pages, le Catalogue de la Bibliothèque des Archives, rédigé par M. Piot.

CHRONIQUE.

Les questions suivantes ont été désignées pour être traitées à domicile en vue du concours de l'enseignement supérieur pour 1883-1884 :

Faculté de philosophie et lettres. — Apprécier les œuvres de Lucien au point de vue littéraire et philosophique. — Discuter la théorie du bien et du mal et examiner si la moralité a ses origines dans la vie des animaux. — Montrer la position que le clergé des provinces belges appartenant à l'empire germanique a prise dans la première lutte pour l'investiture, sous les empereurs Henri IV et Henri V.

Faculté de droit. — Théorie de l'acquisition et de la répudiation des legs en droit romain. — Déterminer le sens et la portée du mot *tiers* dans les dispositions du Code civil et de la loi du 16 décembre 1851, où il est employé. — Exposer d'une manière critique le principe de la représentation des minorités et des principaux systèmes imaginés pour le mettre en pratique.

Faculté des sciences. — Discuter, en se basant sur les observations nouvelles, la théorie de Schwendener relative à la constitution des lichens. — Discuter les formules rationnelles proposées pour exprimer les relations existant entre les glycoses et les saccharoses, et appuyer sur de nouvelles expériences l'opinion émise. — Exposer et discuter les diverses méthodes usitées pour étudier les problèmes de mouvement relatif et leur application à la démonstration de la rotation de la terre. — Faire un exposé critique de l'état de nos connaissances sur la réfraction de la lumière par les fluides élastiques, et des méthodes expérimentales suivies dans les recherches; donner un aperçu de l'utilité de ces recherches au point de vue de la théorie des gaz.

Faculté de médecine. — Etudier l'influence de la composition de l'air respiré sur l'intensité des phénomènes chimiques de la respiration. — Déterminer par des expériences nouvelles quelle est l'influence de l'administration des sels ammoniacaux sur la production de l'urée. — Faire la pathologie des néphrites chroniques. — Etudier, en se basant sur les expériences, le mécanisme de l'étranglement des hernies abdominales, et en déduire le traitement le plus rationnel.

Le délai fixé est de un à deux ans. Les réponses devront être adressées au département de l'instruction publique avant les 1^{er} mars 1884, 1^{er} septembre 1884 et 1^{er} mars 1885, pour celles des questions dont la solution comporte respectivement un an, un an et demi et deux ans de travail.

A la suite du programme, le *Moniteur* a rappelé, le 28 février, les principales dispositions de la loi et des règlements relatifs au concours de l'enseignement supérieur.

— Voici le programme du concours ouvert par l'Académie d'archéologie de Belgique pour 1883 : I. Un travail concernant l'archéologie de l'ancien comté de Hainaut. Le choix du sujet est abandonné à l'auteur. Prix : 500 francs. — II. La biographie d'Abraham Ortelius. Prix : 500 francs, fondé par le Congrès international de géographie. Les réponses doivent être envoyées au secrétariat, avant le 1^{er} décembre 1883.

— Le comité de l'Œuvre des soirées populaires de Verviers ouvre un onzième concours de littérature, auquel sont admis à prendre part tous les écrivains belges, et dont voici le programme : 1^{re} catégorie : Un Drame ou une Comédie en vers ; 2^e catégorie : Nouvelle ou Roman en prose. Il est décerné trois prix pour chaque catégorie : une médaille d'or, une de vermeil, une d'argent. Aucune limite n'est imposée aux auteurs quant à la longueur de leurs œuvres.

— La Classe des beaux-arts de l'Académie royale de Belgique a élu, dans la section de peinture : titu-

laire, M. Clays, en remplacement de M. Willems, devenu associé; correspondants, MM. Stallaert et Markelbach; dans la section d'architecture, correspondant, M. Beyaert; dans la section des sciences et lettres dans leurs rapports avec les beaux-arts, correspondants, MM. le chevalier Edmond Marchal, secrétaire adjoint de l'Académie, et Henri Hymans, conservateur à la Bibliothèque royale.

— M. Auguste Scheler, bibliothécaire de S. M. le Roi et de S. A. R. le Comte de Flandre, membre de l'Académie royale de Belgique, vient d'être nommé membre correspondant de la section littéraire de l'Institut national genevois.

— Dans l'*Athenæum belge* du 15 octobre 1881, M. Henri Hymans a consacré une notice étendue à l'*Histoire de l'Ecole de Peinture d'Anvers* de M. F. Jos, van den Branden. Après avoir fait l'éloge de cet important ouvrage et signalé les principales découvertes de l'infatigable archiviste adjoint de la ville d'Anvers, surtout en ce qui concerne Quentin-Metsys, Van Dyck et Jordaens « dont les biographies peuvent être envisagées comme des créations », il exprimait le regret que M. van den Branden « n'eût pas songé à donner de son livre une édition française, qu'il était assuré de voir aussi bien accueillie que l'édition originale ». Une traduction française de l'œuvre de M. van den Branden s'élabore en ce moment, et un chapitre-type, la biographie de Jacques Jordaens, a paru récemment dans l'*Art* de Paris (n^{os} du 24 décembre 1882 et du 21 janvier 1883). Nous appelons l'attention sur ce premier essai, qui fait bien augurer de l'ouvrage complet. Si nos renseignements sont exacts, la moitié environ du manuscrit français est entièrement terminée. Nous félicitons les traducteurs MM. Edm. Mertens, attaché à la Bibliothèque royale, et J. L. Heuvelmans, homme de lettres, de cette utile entreprise qui ne pouvait être mieux exécutée que par eux, et nous souhaitons qu'ils la conduisent promptement à bonne fin.

— Dans la séance du mois de février de la Société royale de botanique de Belgique, M. De Vos a mis sous les yeux des membres présents les premières feuilles imprimées d'un ouvrage intitulé *Hortus Belgicus*, qu'il publie avec M. Morren. C'est un catalogue systématique de toutes les plantes qui ont été décrites, figurées ou citées dans les publications belges depuis 1830. L'*Hortus belgicus* est un travail considérable, qui rendra de grands services.

— La *Revue artistique*, créée à Anvers, il y a cinq ans, se transporte à Bruxelles et élargit son cadre, qui comprendra désormais une partie spécialement consacrée au mouvement théâtral. Elle paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois (éditeur, Rozee), et offre mensuellement comme prime gratuite à ses abonnés une planche phototypique. Le rédacteur en chef est M. Henri Nizet. Le prix d'abonnement est de 15 francs par an.

— Pendant le semestre d'été, M. le docteur Jacques, agrégé-suppléant à la Faculté de médecine de l'Université libre de Bruxelles, donne un cours public d'anthropologie, le lundi et le jeudi de chaque semaine.

— On sait qu'un comité s'est constitué en Angleterre pour élever un monument à Charles Darwin. Le même comité voudrait, de plus, fonder une association portant son nom, destinée à réunir des capitaux qui seraient employés à favoriser les progrès de la science biologique, et il travaille à réunir des souscriptions pour atteindre ce but. A son action vient de s'associer un sous-comité belge, qui se compose de MM. Crocq, membre du Sénat; P. Janson et Vanderkindere, membres de la Chambre des représentants; Buis, bourgmestre de Bruxelles; Edouard Van Beneden, membre de la classe des sciences de l'Académie; Léon Fredericq, professeur à l'Université de Liège; Dupont, directeur du Musée royal d'histoire naturelle; Ch. Van Bambeke, membre de l'Académie de médecine; Paul Heger, professeur à l'Université de Bruxelles; Preudhomme de Borre, secrétaire de la Société entomologique; E. Van den Broeck, membre de la

Société malacologique et de la Société belge de microscopie. M. Ed. Van Beneden, rue des Augustins, 43, à Liège, en est le secrétaire.

— Un club alpin belge vient d'être fondé à Bruxelles dans une assemblée tenue le 18 février, à laquelle assistaient un grand nombre de membres fondateurs. Ont été élus : Président, M. Crocq, sénateur; vice-présidents, MM. Couvreur, membre de la Chambre des représentants, et Jules Leclercq; secrétaire, M. Fr. Crépin, directeur du Jardin botanique. Le Club alpin belge publiera un Bulletin et un Annuaire.

— Le premier Bulletin de la Société historique et Cercle Saint-Simon dont nous avons annoncé la fondation à Paris, à la fin de l'année dernière, contient le rapport de M. Monod exposant le but de la Société, la relation de la réception faite par le Comité à M. Savorgnan de Brazza, une analyse de la conférence faite au Cercle par M. Sorel sur « l'influence française en Europe à la veille de la Révolution », les statuts de la Société. Le succès de cette institution a été extraordinaire : en quelques mois le nombre des membres, payant une cotisation annuelle de 60 francs, s'est élevé à 500.

— La publication de la *Revue de l'art chrétien*, que dirigeait M. le chanoine Corblet, vient d'être reprise par un comité d'artistes et d'archéologues. La Revue paraît tous les trimestres par livraisons de 100 à 150 pages in-4°, chez les éditeurs Desclée, De Brouwer et Co, à Lille. Le prix d'abonnement est de 20 francs par an.

— La *Revue numismatique*, dont la publication avait cessé depuis plusieurs années, reparaitra le 1^{er} avril prochain sous la direction de MM. de Barthélemy, Schlumberger et Babelon.

— La Faculté des lettres de Poitiers publie depuis le mois de janvier un Bulletin mensuel, dont le premier contient les travaux suivants : Guibal, La France avant 1789, la période électorale; Arren, La religion romaine; Aulard, La première édition des « Maximes » de La Rochefoucauld, étude bibliographique et littéraire.

— La Société de statistique de Paris met au concours les questions suivantes : Concours de 1883, Étude des moyennes; 1884, Le recensement des professions; 1885, L'influence des prix sur la consommation. Un prix de 1,500 francs est attribué au mémoire couronné en réponse à la première question. Pour les deux autres, les prix sont respectivement de 2,000 et 2,500 francs.

— Un rapport adressé par M. M. Bréal au ministre de l'instruction publique de France, que la *Revue internationale de l'enseignement* publie, fait connaître le résultat de négociations engagées à l'effet d'organiser entre les Facultés françaises et les Universités étrangères un système régulier d'échanges en vertu duquel les thèses françaises seraient adressées aux principaux établissements de l'étranger, qui, par réciprocité, enverraient leurs dissertations et écrits académiques aux Facultés françaises. Ces négociations ont été couronnées de succès : les Universités étrangères contractantes s'élevaient à trente à la fin de l'année dernière. Le rapport estime que le nombre des dissertations envoyées de l'étranger en 1883 s'élèvera au moins à 1,500, ce qui donnera pour les dix-huit bibliothèques françaises échangeantes 27,000 articles. Les envois français atteindront le chiffre de 900 thèses, ce qui donne également pour trente Universités 27,000 articles. L'opération comportera ainsi un mouvement de 54,000 articles. C'est la librairie Hachette qui est chargée de l'opération.

— Dans un mémoire sur l'origine des caractères complémentaires de l'alphabet grec, υ , φ , χ , ψ , ω , lu à l'Académie des inscriptions, M. Clermont-Ganneau rappelle que l'alphabet grec doit son origine à l'alphabet d'un peuple sémitique, celui des Phéniciens très probablement. Les vingt-deux lettres phéniciennes se retrouvent dans la série des dix-neuf premières lettres grecques, d' α à τ , complétée par les trois signes numériques et primitivement alphabétiques, l'épigramme $\Phi\alpha\upsilon$, le $\kappa\omicron\pi\pi\alpha$ et le $\sigma\alpha\mu\pi\tau$.

C'est un point sur lequel on ne peut avoir de doute, si l'on compare la série des lettres de l'alphabet phénicien archaïque avec celle des caractères des plus anciennes inscriptions grecques. Les cinq dernières lettres grecques, au contraire, ne paraissent pas, à première vue, avoir d'équivalents dans les alphabets sémitiques. Dans les textes grecs même, l'usage en fut longtemps incertain et variable; la valeur de ces lettres et leur rang dans l'ordre de l'alphabet ne furent définitivement fixés que lors de la réforme de l'alphabet grec, adoptée à Athènes, sous l'archontat d'Euclide. Dans les textes antérieurs à cette réforme, on distingue deux systèmes alphabétiques différents, dont l'un a été principalement en usage dans la partie orientale du monde grec, l'autre dans la partie occidentale. Le système oriental est celui qui a prévalu, l'ordre et la valeur des lettres complémentaires y sont les mêmes que dans l'alphabet classique; ces lettres apparaissent peu à peu l'une après l'autre, l' υ seul dans les plus anciens textes, puis le φ et le χ , plus tard le ψ et enfin l' ω . Dans le système occidental (d'où est dérivé l'alphabet latin), l' ω est toujours resté inconnu, les trois lettres qui suivent l' υ se succèdent dans cet ordre : χ , φ , ψ , au lieu de φ , χ , ψ , le χ à la valeur ks (celle du ξ dans le système oriental), le ψ la valeur kh (celle du χ dans le système oriental); il n'y a pas de caractère spécial pour représenter la consonne double ps (rôle du ψ dans le système oriental); enfin, l'une des vingt-deux lettres primitives, le ξ (= ks), étant devenue inutile par la valeur égale donnée au χ , n'est plus employée que comme signe numérique.

Ces lettres de la fin de l'alphabet, qu'on ne trouve pas en phénicien et dont le rôle et la place furent longtemps variables en Grèce même, sont des additions postérieures, faites à l'alphabet grec quand il était déjà constitué et détaché de sa souche sémitique. Il est intéressant d'en rechercher l'origine; c'est dans ce but que M. Clermont-Ganneau étudie successivement l'histoire de chacune des cinq lettres complémentaires.

— La réunion du prochain Congrès des Orientalistes a été avancée d'un an, en considération de l'Exposition internationale qui aura lieu à Amsterdam. Le Congrès se réunira à Leyde du 10 au 15 septembre prochain.

— Le sixième Congrès littéraire international tiendra sa session à Amsterdam, au mois de septembre 1883. A cette occasion, le comité exécutif de l'association a décidé qu'il serait institué un concours littéraire universel, donnant lieu à des prix qui seront décernés pendant le Congrès. Le sujet proposé est ainsi formulé : « La Hollande et la liberté de penser et d'écrire en Europe aux XVII^e et XVIII^e siècles, étude sur la Hollande considérée comme lieu d'asile de la pensée humaine et son influence sur le développement des idées. » Les manuscrits seront rédigés autant que possible en français et ne comporteront pas plus d'une feuille de revue. Ils devront être adressés au secrétaire général de l'association, avant le 1^{er} juin 1883. Une médaille de vermeil sera décernée comme premier prix, des médailles de bronze, comme mentions honorables.

— Le South Kensington Museum a récemment acquis une série de 248 aquarelles exécutées au Bengale, principalement à Calcutta, par un artiste flamand, Balthazar Solvyns, à la fin du siècle dernier, en vue de son grand ouvrage, publié à Calcutta en 1799 : *A collection of 250 coloured etchings descriptive of the manners, customs and dresses of the Hindoos*, dont il parut une édition à Paris, de 1808 à 1812.

— M. de Gayangos a terminé la 2^e partie du 4^e volume de son *Calendar of Spanish State Papers relating to England*, d'après les documents reposant aux archives de Simancas, Vienne et autres dépôts. Cette partie embrasse les années 1531-1533.

— L'Academy fait un grand éloge d'une histoire de la littérature latine (*A history of Latin literature*,

from Ennius to Boethius, London, Longmans, 2 vol.), que vient de publier M. G. A. Simcox, agrégé à l'Université d'Oxford, « aussi familier avec les écrivains les moins connus qu'avec les maîtres du siècle d'Auguste ». L'ouvrage est « absolument complet », sauf une mention trop brève à Quinte-Curce. Sans approuver tous les jugements de l'auteur, l'Academy leur reconnaît en général une valeur très sérieuse.

— Les délégués de la Clarendon Press, à Oxford, vont entreprendre la publication d'un catalogue latin des manuscrits de la bibliothèque du couvent du Sinai, par M. Gardthausen, de Leipzig. Ces manuscrits, au nombre de plus de 1,300, grecs, coptes, arméniens, sont importants, surtout pour la théologie et l'histoire ecclésiastique.

— Dans le courant de l'année 1883 paraîtra à la librairie Mohr (P. Siebeck), à Fribourg-en-Brigau, le 1^{er} volume d'un grand ouvrage : *Handbuch des öffentlichen Rechts der Gegenwart in Monographien*, publié sous la direction de M. H. Marquardsen, professeur à Erlangen. L'ouvrage aura 2 volumes grand in-8°. Ces exposés seront précédés d'une introduction, par M. Marquardsen, et d'une série d'études : sur le droit politique général, par M. Gareis; les rapports de l'Eglise et de l'Etat, par M. Hinschius; la politique, par M. Marquardsen; le droit public, par M. Bulmerincq. La monographie relative à la Belgique aura pour auteur M. Arntz, professeur à l'Université de Bruxelles.

— Une découverte intéressante a été faite au mois d'octobre dernier près de Guben, sur la Neisse, au sud de Francfort-sur-l'Oder. Un paysan, en labourant son champ, a mis au jour un poisson d'or de grande dimension et divers objets d'or plus petits. Le poisson, dans lequel on reconnaît très nettement une carpe, a 35 à 40 centimètres de longueur. Il est tout entier couvert de ciselures : sur la tête, de gracieuses arabesques; à la partie supérieure, des combats d'animaux, un cerf saisi par un lion, un sanglier assailli par un tigre et les traces d'un troisième groupe, aujourd'hui effacé; plus bas, une sorte de « nixe » tenant un poisson par derrière elle; enfin, sur la queue, un très bel oiseau aux ailes déployées. Partout, dans les intervalles entre les sujets, sont semés de petits poissons. Le travail de toutes ces ciselures est d'une grande finesse et sans aucune raideur. La trouvaille a été estimée, au poids de l'or, 4,000 marks et acquise, au prix de 6,000, par le musée de Berlin. A propos d'une communication faite à ce sujet par M. A. Dumont à l'Académie des inscriptions, M. G. Perrot a rappelé que des sujets tout à fait analogues à celui qui vient d'être décrit se voient sur les objets d'orfèvrerie grecque trouvés en grand nombre dans les tumulus du sud de la Russie.

DÉCÈS.—Louis Nicolas Bescherelle, grammairien français, auteur du « Dictionnaire national », mort, le 4 février, à l'âge de 80 ans.

Charles Sédillot, membre de l'Institut et de l'Académie de médecine, mort, le 30 janvier, à l'âge de 79 ans.

Richard Wagner, compositeur et écrivain allemand, mort, le 13 février, à Venise, à l'âge de 70 ans.

A. Hofer, professeur de sanscrit à l'Université de Greifswald, mort, le 9 janvier, à l'âge de 71 ans.

Anton Fahné, historien allemand, mort, le 12 janvier, à l'âge de 78 ans.

F. Dietrich, orientaliste, professeur à l'Université de Marbourg, mort, le 27 janvier, à l'âge de 73 ans.

Ernst Bratuschek, professeur de philosophie à l'Université de Giessen, mort, le 15 janvier, à l'âge de 46 ans.

Ernst Dohm, littérateur allemand, rédacteur en chef du « Kladderadatsch », mort, le 5 février, à l'âge de 64 ans.

Peter Merian, géologue suisse, mort, à Bâle, le 8 février, à l'âge de 88 ans.

Henry Smith, mathématicien anglais, professeur

de géométrie à l'Université d'Oxford, mort, le 9 février, à l'âge de 55 ans.

Guillaume de Lenz, écrivain et critique musical russe, mort à Saint-Petersbourg, à l'âge de 80 ans.

SOCIÉTÉS SAVANTES.

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE. CLASSE DES LETTRES. *Séance du 5 février.* — M. Kervyn de Lettenhove communique une note sur la conférence de Bayonne, en 1565, d'après les dépêches secrètes des archives de Simancas. Il montre qu'il y eut à Bayonne une entente réciproque pour arrêter le développement des troubles religieux et politiques en frappant ceux que l'on en considérait comme les auteurs. Aux conférences de Bayonne se rattacheront la mission du duc d'Albe aux Pays-Bas, le supplice du comte d'Egmont et celui du comte de Hornes, la proscription du prince d'Orange.

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE. CLASSE DES BEAUX-ARTS. *Séance du 1^{er} février.* — M. Alphonse Wauters, membre de la Classe des lettres, donne lecture d'un travail intitulé : « Les commencements de l'ancienne école flamande de peinture. » Il y recherche les phases diverses par lesquelles a passé l'art de la peinture dans notre pays avant les Van Eyck; il montre que l'histoire de l'art flamand commence plus d'un demi-siècle antérieurement à l'époque où ont vécu ces peintres éminents, vers 1360, depuis Hennequin ou Jean de Bruges, peintre du roi de France Charles, pour se continuer par André Beauneveu, Melchior Broederlain et Jean Malouel, etc. — M. Alvin, trésorier, donne connaissance des résultats financiers de la Caisse centrale des artistes pendant l'année 1882.

ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE. *Séance du 24 février.* — M. Boëns fait une lecture sur la fièvre typhoïde, ses causes, son traitement et sa prophylaxie. Pour exposer méthodiquement ses idées, il résume les « causes » et les « indications thérapeutiques » de cette maladie dans deux tableaux synoptiques, dont il développe tous les points en s'appuyant sur des faits et des considérations multiples. Il distingue les indications thérapeutiques en « indications dominantes », qui relèvent de la nature même de la maladie, et en « indications accessoires », qui résultent des particularités morbides et des propriétés biologiques spéciales à chaque sujet malade. La « thérapeutique rationnelle » qu'il préconise prévoit, prévient, au lieu d'attendre, les faits accomplis et trop souvent alors irrémédiables. Elle répudie les systèmes et les agents perturbateurs. « Nous ne comprenons pas, dit M. Boëns, comment des médecins expérimentés se laissent séduire par les théories qu'on étale chaque jour sous nos yeux sous le couvert de quelque grand nom des Ecoles de France ou d'Allemagne. Nous avons vu défilé devant nous les brillantes promesses et les piètres statistiques des méthodes expectantes, armées et non armées, ou toniques, excitantes, antiseptiques, antipyrétiques; et nous nous sommes pris à plaindre les malades qui doivent subir des médications aussi exclusives, aussi radicales. C'est en médecine surtout, au lit du malade, qu'il faut être opportuniste. »

Discussion du rapport de la Commission qui a examiné le mémoire de M. Liebrecht, relatif à l'excision du goître parenchymateux. M. Crocq et M. De Roubaix combattent la tendance indiquée dans ce mémoire et qui consiste à considérer la thyroïdectomie comme étant de nature à pouvoir être généralisée.

SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE. *Séance du 30 janvier.* Présidence de M. Vanderkindere. — La Société archéologique de Namur fait don à la Société de cinq crânes provenant de fouilles faites dans des cimetières francs. — M. l'architecte Sury, de Mons, fait don à la Société d'un crâne du XIV^e siècle provenant du monastère du Val-des-Ecoliers.

Discussion de la communication de M. Heger sur les caractères physiques des criminels. M. Prins

crainc que l'on soit tombé dans l'exagération en substituant, avec Lombroso, Maudsley et Bordier, à l'ancienne théorie de l'homme moral et de l'homme vicieux, la notion d'un criminel physique, reconnaissable à ses caractères extérieurs. L'erreur provient de ce que les statistiques de ces auteurs sont basées uniquement sur l'examen des morts, laissant échapper ainsi beaucoup d'éléments importants, tels que les caractères de race, par exemple, au point de vue physique, et la distinction entre les genres de crimes et les circonstances dans lesquelles les crimes ont été commis, au point de vue moral. L'enquête doit être faite sur les vivants, et de tous les criminels ceux que l'on peut étudier complètement avec le plus de facilité sont les récidivistes qui comptent pour moitié dans le nombre des individus condamnés pour crimes. Ces récidivistes sont des criminels de profession que la société a intérêt à reconnaître afin de pouvoir se défendre contre eux. La criminalité doit donc être étudiée comme un fait social, et les caractères des criminels ne doivent pas être recherchés au point de vue physique, mais aussi au point de vue moral. — Pour M. Heger, les caractères physiques du crâne ne sont pas suffisamment distinctifs pour que l'on puisse s'en contenter : dans une série, on peut trouver un crâne réunissant tous les caractères que Lombroso assigne à l'assassin, mais on n'en trouve pas plusieurs, tandis que dans une série de non-assassins tel crâne peut réunir beaucoup de ces caractères d'infériorité. Entre autres faits sur lesquels il importe d'appeler l'attention de ceux qui font des recherches sur les criminels, M. Heger cite l'insensibilité physique et morale que l'on rencontre dans cette classe d'individus. — M. Houzé insiste sur ce point que les assassins offrent souvent des signes d'infériorité physique et des caractères d'atavisme exagérés : ainsi ils sont plus brachycéphales ou plus dolichocéphales suivant qu'ils appartiennent à une race brachycéphale ou dolichocéphale; leur maxillaire inférieure présente très souvent un développement extraordinaire. — M. Jacques cite l'opinion de Virchow qui tend à rapprocher une partie des criminels des aliénés. Pour les autres, leurs caractères d'infériorité physique et morale en font des retardataires dans l'évolution sociale. A cet égard, l'hérédité peut avoir une grande influence sur la criminalité : dans la Côte-d'Or, on voit des familles entières d'assassins; le grand-père, le père et les enfants sont morts sur l'échafaud ou sont au baigne. Une enquête sur les caractères moraux de tels individus serait des plus édifiantes. — Pour définir exactement ce qu'il entend par enquête morale, M. Heger entre dans quelques détails sur les caractères qu'il s'agit d'étudier : il cite, entre autres, la disparition des sentiments affectifs, la sensibilité morale et la sensibilité physique, l'incapacité morale de travailler, de s'instruire.

Séance du 26 février. Présidence de M. Heger. — M. Albrecht décrit le crâne d'un idiot de 21 ans, morte à Berlin dans une maison de santé. Parmi les nombreuses anomalies que présente cette pièce, il cite la scoliose des vertèbres crâniennes, la division verticale de l'os malaire qui n'a jamais été observée jusqu'à présent, l'exagération de l'indice orbitaire qui donne 153 (hauteur 46 mm., largeur 30 mm.), et enfin la trace d'une division transversale de l'apophyse basilaire de l'occipital, division qu'il a observée sur des crânes de fœtus humain et sur des mammifères. Il expose à ce propos avec quelques détails sa théorie des vertèbres crâniennes; il considère notamment la partie antérieure de l'apophyse basilaire de l'occipital comme un centre de vertèbre dont les arcs seraient représentés par le rocher; ces arcs seraient ici séparés de leur centre de la même façon que dans l'atlas le centre constitué par l'apophyse odontoïde de l'axis se trouve séparé du reste de la vertèbre qui ne forme que les arcs. On rencontre dans le crâne, d'après cette théorie, en allant d'arrière en avant, six centres de vertèbres qui sont : le basi-occipital avec ses arcs neuro-occipitaux, le basi-otique avec ses

arcs constitués par les rochers des temporaux, le basi-sphénoïde avec ses arcs constituant les grandes ailes de sphénoïde, le centre du sphénoïde antérieur dont les arcs sont représentés par les petites ailes du sphénoïde, et enfin le basi-ethmoïde et le cranio-style (cartilage vomérien) dont les arcs neuraux n'existent pas. La colonne vertèbre se termine donc du côté du crâne de la même façon que du côté du coccyx par des centres de vertèbres sans arcs neuraux.

SOCIÉTÉ ROYALE DE BOTANIQUE. *Séance du 13 janvier.* — Le secrétaire communique une note de M. Briart, relative aux arbres du parc de Marieumont, l'ancienne résidence des Archiducs. — M. Delogne montre que c'est par suite d'une erreur qu'on a renseigné comme existant en Belgique le *Jungermannia cordifolia* Hook. — M. Crépin propose à la Société, afin de répondre à un vœu exprimé par M. Martens, de réunir les matériaux pour une nomenclature des noms populaires des plantes en Belgique. Il donne à ce sujet d'intéressantes indications et soumet un modèle de listes à faire distribuer. L'assemblée décide qu'il sera donné suite au projet de M. Crépin.

Séance du 10 février. M. Piré donne lecture de la traduction qu'il a faite d'un article de M. Kruttschnitt sur « les tubes polliniques », publié dans l'*American monthly Microscopical Journal*. M. Piré a obtenu quelques-unes des préparations microscopiques faites par l'auteur de la note, et, comme lui, il est convaincu que le tube pollinique, du moins chez les Cactacées, n'arrive ni jusqu'à l'ovule, ni même jusqu'à la cavité ovarienne; mais quant aux conclusions que M. Kruttschnitt tire de ses observations et à la nouvelle théorie qu'il propose, il lui en laisse toute la responsabilité. — M. De Vos lit deux notices intitulées : « Florule de Marche-les-Dames; Notes extraites de l'herbier de G. Dinot, botaniste couvinois. » La première sera insérée dans les Mémoires, la seconde, dans le compte rendu de la séance.

SOCIÉTÉ DE MICROSCOPIE. *Séance du 27 janvier.* — M. Renard présente une notice sur la composition chimique de la vésuvienne d'Ala et de Monzoni, travail qu'il a fait en collaboration avec M. Ludwig, professeur de chimie à l'Université de Vienne. Il expose ensuite les résultats de ses études sur la composition et la structure des phyllades ardennais. — M. le Dr Van Ermengem présente quelques observations au sujet de bactéries pathogènes récemment découvertes. Il montre ensuite une préparation du *Bacillus tuberculosis* Koch, recueilli, non plus dans les crachats ou les tissus envahis par les tubercules, mais dans l'air expiré par le malade, auquel il fait porter pendant plusieurs heures un masque garni à l'intérieur de coton-poudre. — L'assemblée vote l'impression, dans les Annales, d'un travail de MM. Prinz et Van Ermengem, intitulé : « Recherches sur la structure du *Coscinodiscus* *Oculus-Iridis* et du *Trinacria Regina* contenus dans le « Cementstein » du Jutland ». Un résumé de ce travail figure au Bulletin de la séance.

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE. *Séance du 3 février.* — L'assemblée vote l'impression, dans les Annales, des travaux suivants : Essai monographique du genre *Peridinetus* de Schœnherz, par M. Chevrolat; Note complémentaire à ce sujet, par M. Jekel; Métamorphoses du *Lyctus carbonarius* Waltl, par M. Dugès; Essai sur les Coléoptères de l'Archipel de la Nouvelle-Bretagne, par M. Fairmaire; Liste des Manides du Musée royal d'histoire naturelle de Belgique, par M. Preudhomme de Borre. — M. le Dr Heylaerts adresse une note sur deux nouvelles espèces du genre *Chauliodus* Tr. — L'assemblée fait choix de La Hulpe pour la première excursion de 1883.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

Philippe le Bel et Gui de Dampierre : Causes et débuts de leurs conflits. Analyse des documents diplomatiques de 1294-1297. — Sous ce titre, M. Em. Vanden Bussche, conservateur des Archives de l'Etat à Bruges, commence, dans la livraison de janvier de la Revue *la Flandre*, la publication d'un travail destiné à servir d'introduction à un autre plus important qui suivra celui-ci : - Les Rétroactes de la bataille de Groeninghe », d'après des documents extraits de divers dépôts publics ou privés d'archives. Il est incontestable, remarque M. Vanden Bussche, qu'il n'a pas été fait jusqu'ici de relation réellement impartiale des événements qui marquèrent la fin du règne de Gui de Dampierre. Tout ce qu'on a écrit jusqu'à ce jour a été emprunté, soit aux légendes, soit aux chroniques, mais surtout à la protestation que Jean Brantiu, procureur de Gui de Dampierre, écrivit par ordre de son maître, et qui fut lue solennellement, le 25 janvier 1297, après vêpres, dans le chœur de Saint-Donatien et en présence de nombreux témoins, par Michel, chanoine de Soignies. « Or, cette protestation n'était pas évangile, et plus tard, quand elle arriva à Rome, le pape Boniface VIII, se plaignant de la défection du comte de Flandre, n'y donna aucune suite; preuve qu'elle exagérât les faits ou les dénaturait. Il en est de même de l'appel au Saint-Siège, interjeté le 7 mai 1297, dans l'enclos de l'hôpital d'Audenarde, par-devant notaire et en présence de maître Oudard de Saint Quentin, officier de l'évêché de Tournai, par Walter Rogher, dit Wallo, procureur de Robert de Béthune. Ces deux documents ne sont du reste qu'une variante du message que les abbés de Floreffe et de Gembloux portèrent à Paris, quelques jours après le traité conclu le 7 janvier 1297, entre Gui de Dampierre et le roi d'Angleterre. Ce message était une œuvre hypocrite, qui n'a, au point de vue de la vérité historique, qu'une médiocre valeur ». C'est afin d'aider à ce travail de rectification nécessaire, que M. Vanden Bussche a entrepris de publier, dans l'ordre chronologique, l'analyse succincte de tous les documents authentiques importants qui appartiennent à cette période, à dater de l'année 1294.

Cinquante ans de liberté. Tome I. 3^e partie. L'Economie politique. Suite. Par Julien Schaar. Bruxelles, Weissenbruch. — Le travail de M. Schaar complète le tome I, dont les deux premières parties : la Vie politique, par M. Goblet d'Alviella, et l'Enseignement, par M. Emile Greyson, ont paru à la fin de l'année 1881. Cette troisième partie expose la législation économique de la Belgique de 1830 à 1880, et se divise en trois livres : I. Production. — II. Circulation. — III. Consommation. M. Schaar se borne en général à analyser les lois et arrêtés qui se rapportent à l'objet de son travail.

Inventaire analytique des archives de la ville de Mons, par Léopold Devillers. Première partie. Chartes. Tome I. Mons, Manceaux, XLVIII-285 p. — Ce premier volume contient l'analyse de 486 chartes des années 1201 à 1500 : 45 du XIII^e siècle, 172 du XIV^e, 269 du XV^e. M. Devillers y a recueilli en outre les mentions qui sont faites de la ville de Mons dans des chroniques et des actes authentiques antérieurs à l'année 1201, les chartes spéciales à cette ville qui se trouvent dans d'autres fonds d'archives, tels que la trésorerie des chartes des comtes de Hainaut, les chartiers des chapitres de Sainte-Waudru et de Saint-Germain. Les renseignements recueillis dans les documents antérieurs à ceux qui sont conservés aux archives communales lui ont permis de reconstituer la topographie ancienne de la ville, dans l'introduction, où il s'occupe, en outre, de l'état de la population et de la magistrature communale au XII^e et au XIII^e siècle. A cet aperçu se rattache une intéressante notice sur les sceaux de la ville de Mons.

Quelques artistes et quelques artisans de Tournai des XIV^e, XV^e et XVI^e siècles, par M. Alex.

Pinchart (*Bulletin de l'Académie royale de Belgique*, 1882, n^o 12) — M. Pinchart, dont la solide érudition a éclairci bien des points obscurs de l'histoire de l'art, a réuni dans cette notice un grand nombre de notes extraites des archives de Tournai, un dépôt important où il a déjà puisé bien des particularités curieuses. Les registres de la loi, les journaux des prévôts et jurés, les comptes des ouvrages, les comptes communaux, les comptes des exécutions testamentaires et autres lui ont fourni une liste considérable de peintres, tailleurs d'images, fondeurs de laiton, orfèvres, verriers, potiers de terre, faiseurs de trompes, etc., à laquelle il joint des notes et des extraits intéressants. Ces listes sont loin d'être complètes, car M. Pinchart n'a dépouillé qu'une partie des recueils qui les lui ont fournies, mais le résultat de ses recherches partielles n'en mérite pas moins l'attention. En tête de sa notice, M. Pinchart reproduit le texte d'un contrat entre Béatrix de Louvain et Guillaume du Gardin pour l'exécution d'un riche tombeau. Une copie de cet acte, portant la date de 1341, reposait en 1846 aux archives de Tournai, d'où il a disparu. M. Pinchart a eu la bonne fortune de trouver aux archives départementales du Nord, à Lille, un chirographe sur lequel est transcrit, avec la date de 1339, le texte de l'acte de 1341, dont Waagen a donné dans le *Kunstblatt*, en 1848, une analyse erronée, reproduite par la *Revue de la Flandre*.

Alfred Michiels. *Memlinc, sa vie et ses ouvrages* (Bibl. Gilon). Verviers, Gilon, 141 pp. — Ce petit volume est une réimpression de la notice qui figure dans le tome IV de la seconde édition de l'*Histoire de la peinture flamande*, avec quelques variantes : ainsi M. Michiels adopte ici « provisoirement » l'année 1427 comme la date de la naissance de Memlinc il a introduit des additions dans la liste des œuvres authentiques et dans celle des attributions douteuses.

A travers le pays des Dolomites. Notes d'un touriste, par François Crépin, directeur du Jardin botanique de l'Etat, membre du Club alpin français. Gand, Annot-Braeckman, imprimeur. — Les lecteurs qui s'intéressent aux récits de voyages parcourront avec plaisir cette relation écrite avec humour, sans pourtant que l'auteur vise le moins du monde à l'effet, comme il convient à un véritable alpiniste, — M. Crépin en est un, il a même été le promoteur de la création récente du Club alpin belge, — et à un « chercheur de plantes », ainsi qu'il lui plaît de se qualifier. Ce petit ouvrage a de plus une valeur scientifique qu'apprécieront surtout les botanistes qui font de la flore des Alpes l'objet de leurs études spéciales : ils y trouveront bien des renseignements utiles, surtout dans l'Appendice, qui comprend un « Catalogue des plantes observées dans le pays des Dolomites. »

Musée royal d'histoire naturelle de Belgique. Carte géologique de la Belgique, dressée par ordre du gouvernement. Feuille de Ciney, par MM. E. Dupont et M. Mourlon. Echelle de 1/20,000. Bruxelles et Leipzig, Giesecke et Devrient, in-folio. — Explication de la feuille de Ciney Bruxelles, Hayez, IV-68 p in-8^o. — La carte géologique de la Belgique, dont la première feuille vient de paraître, se composera de 430 feuilles à l'échelle de 20,000, comme la carte topographique dressée par le Département de la guerre, accompagnées chacune d'une notice explicative renfermant des indications sur les caractères généraux et la succession des couches, sur les points où se présentent des faits intéressants, la discussion et l'interprétation de problèmes locaux, etc. Des planches, coupes et diagrammes sont joints au texte.

Un mémoire d'ensemble par terrain, comprenant une description monographique générale sera inséré dans les *Annales* du Musée. On sait que, dans le même recueil, d'autres mémoires consacrés aux descriptions paléontologiques et lithologiques sont en voie de publication. Des travaux relatifs aux espèces vivantes viendront s'y ajouter, et ce vaste

ensemble constituera une description générale des productions naturelles du pays.

La feuille de Ciney a été levée par MM. Dupont et Mourlon, dont la notice porte également les noms : M. Dupont y traite le calcaire carbonifère ; M. Mourlon, le Famennien.

OUVRAGES NOUVEAUX.

Adresse aux Chambres législatives au sujet de la Carte géologique de la Belgique (Société géologique de Belgique, 21 janvier 1883). Liège, Vaillant-Carmanne.

Bailly, Jules. La proie pour l'ombre. Drame en un acte et en vers. Bruxelles, Rozex. 1 fr.

Bruxelles port de mer. Projet Teichmann, 1825. — Mémoire traduit et publié par J. de Blois et A. Gobert. Bruxelles, Imprimerie des travaux publics.

Byse, Charles, pasteur de l'Eglise libre de Bruxelles. Un procès en hérésie en 1882. Mémoire. Bruxelles, chez l'auteur. 50 c.

Combes, Paul. Rayon de soleil. Voyage à travers l'univers (Bibl. belge illustrée). Bruxelles, Parent.

Congrès international de l'enseignement. Discussions. Bruxelles, Office de Publicité.

Dejardin, A. Cartes de la province de Namur, plans et vues de la ville. Namur, Wesmael-Charlier.

Dewalque, G. Sur la nouvelle note de M. E. Dupont, concernant sa revendication de priorité (Extr. des Bull. de l'Acad. roy. de Belg.). Bruxelles, Hayez.

Eekhoud, Georges. Kees Doorik. Bruxelles, Hochsteyn. 3 fr. 50.

Giraud, Albert. Le Scribe. Bruxelles, Hochsteyn. 3 fr. 50.

Jacques, Dr Victor. Eléments d'embryologie. Leçons recueillies à l'Université de Bruxelles. Bruxelles, Manceaux. 4 fr.

Lefebvre, B. Les passages de Vénus sur le disque solaire. Etude historique. Louvain, Ch. Peeters. 1 fr.

Loise, Ferdinand. Une campagne contre le naturalisme. Bruxelles, Lebegue.

Loveling, Virginie et Rosalie. Scènes familiales, traduction du néerlandais par J. Elseni et F. Gueury-Dambois (Bibl. Gilon). Verviers, Gilon 60 c.

Manuel parlementaire à l'usage du Sénat et de la Chambre des représentants. 1883. Bruxelles, Hayez. 5 fr.

Mongredien. Histoire du libre-échange en Angleterre, trad. par H. Gravez (Bibl. utile). Paris, Germer Baillières. 60 c.

Noord en Zuid. Taalkundig Tijdschrift voor de beide Nederlanden ten behoeve van onderwijzers, onder redactie van T. H. De Beer. Zesde jaargang. N^o 1. Culemborg, Blom.

Picard, Edmond. Histoire du suffrage censitaire en Belgique depuis 1830. Bruxelles, Larcier, 3 fr.

Prudhomme, Emile. Essai sur la chronologie des comtes de Hainaut. Mons, Dequesne-Masquillier. 5 fr.

Représentation (La) proportionnelle, revue mensuelle. 2^e année. Bruxelles, au bureau de la Revue, 17, rue Vifquin. 3 fr. par an.

Rommelaere, W. Du diagnostic du cancer (Extr. des Annales de l'Université de Bruxelles). Bruxelles, Manceaux. 3 fr.

Schuermans, L.-W. Bijvoegsel aan het Algemeen Vlaamsch Idioticon. Loven, Fonteyn. 8 fr.

Van Deventer, L. La Hollande et la Baie-Delagoa. La Haye, M. Nijhoff.

Van Mol, J.-B. Les débuts d'une grande ville. Etude historique et archéologique sur les origines de la ville d'Anvers. (La forteresse romaine. Le Cronenburg. La commune. Période normande. Reconstruction du Burgt. Le Burgt. Organisation municipal-). Anvers, Kockx. 2 fr.

Verhaeren, Emile. Les Flamandes. Bruxelles, Hochsteyn. 3 fr. 50.

REVUES ÉTRANGÈRES. NOTICES D'OUVRAGES BELGES.

Le Cabinet historique. 1882. 6 Alph. Wauters, Recherches sur l'histoire de l'École flamande de peinture.

Journal des Économistes. 2. De Laveleye, Éléments d'économie politique.

Revue politique et littéraire. 7. Nollée, Excelior.

Revue scientifique. 7. Annuaire de l'Observatoire royal de Bruxelles.

Le Correspondant. 10 févr. Willems, Le Sénat de la République romaine.

Le Livre. 2. Cauderlier, Du Saint-Gothard à Syracuse. — De Robiano, Chili. — Leclercq, La Terre de glace.

Polybiblion. 1. Lentz, Des dons et legs faits en faveur des établissements publics. — 2. Van den Heuvel, La liberté d'association et la personnalité civile. — De Robiano, Chili.

Literarisches Centralblatt. 6. Buys, La science de l'espace.

Philologische Rundschau. 10. De Ceuleneer, Les têtes ailées de satyre.

De Portefeuille. 49. Nollée de Noduwez, Excelior, recueil d'odes, etc.

La Cultura. 15 févr. De Laveleye, Éléments d'économie politique.

Nuova Antologia. 15 janv. De Laveleye, Éléments d'économie politique.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES.

Théologie.

Jahrbücher für protestantische Theologie. 2. Sendschreiben an Herrn Prof. W. Herrmann (Krauss). — Paulinische Studien III (Pfeiderer). — Ueber die Zeit des Minucius Felix (Schwenke). — Zu den christologischen Fragmenten des Apollinarios von Laodicea (Dräseke). — Nachträgliches zu Luther's Aeusserung an Melancthon über den Abendmahlsstreit (Walt). — Die Summa der Heiligen Schrift. III (Benrath). — Midraschisches zu Hieronymus und Pseudo-Hieronymus (Siegfried).

Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie. 2. Der Apostelconvent. Schluss (Holtzmann). — Lucian und Polykarp (Ezli). — Ueber Zeit und Verfasser der pseudojustinischen Cohortatio ad Græcos (Völter). — Beiträge zur Aufklärung über das vierte Evangelium. Forts. (Hönig). — Miscellanea (Siegfried). — Ein frühes Citat aus dem lateinischen Hergesippus (Rönsch).

Philosophie.

Revue philosophique. 3. La personnalité et la mémoire dans le somnambulisme (Richey). — Critique de l'idée de sanction (Guyau). — Philosophes contemporains : M. Lachelier. Fin (Séailles). — Analyse et comptes rendus : Max Müller, Kant's Critique of pure reason. Colombat, Traité d'orthophonie. De Seoane, Philosophie elliptique du latent operant. Cesca, Il nuovo realismo contemporaneo. — Revue des périodiques étrangers. — A propos de la statistique criminelle (Poletti).

Philosophische Monatshefte. XIX. 1. 2. Goethe's Erkenntnisprincip (Harpf). — Einige Bemerkungen zu R. Lehmann Aufsatz : Ueber das Verhältniss des transcendentalen zum metaphysischen Idealismus (Bergmann). — Zur Pessimismus-Frage (v. Hartmann). — Du Bois-Reymond's sieben Welträthsel. — Moderne Rechtsphilosophie (Kühmann).

Zeitschrift für Philosophie. LXXXII. 1. Was sind Ideen? I (Schuppe). — Zur Erkenntnis des Wesens der Materie (Aprent). — Ueber die sogenannte reine Erfahrung des Empirismus (Achelis).

Philosophische Vorträge. 3. Die Entwicklung des religiösen Bewusstseins der Menschheit nach E. v. Hartmann (Lasson).

Rivista di filosofia scientifica. Janv.-févr. L'eredità dell' indole morale, secondo la dottrina gene-

rale dell' evoluzione (Vignoli). — Il darwinismo e la geografia (Marinelli). — Studi di psicologia comparata. Le uccisioni criminose tra gli animali (Ferri). — L'energia termica del sole, a proposito d'una nuova ipotesi di W. Siemens (Celoria). — Sulla durata delle percezioni olfattive (Buccola). — La teoria dinamica del calore (Fais). — Rivista analitica : Lubbock, Ants, bees, and wasps. De Canolle, L'origine des plantes cultivées. — Rivista bibliografica ; — dei periodici.

Enseignement.

Revue de l'instruction publique. XXVI. 1. L'école normale supérieure de Paris (Motte et Thomas). — La légation de Gabinius et les légats militaires de Pompée sous la loi Gabinia. Fin (Nelissen). — De l'origine du census et de la censure à Rome (Soltau). — Comptes rendus : Les poésies de Catulle, traduction par Rostand, commentaire par Benoist (Thomas).

Revue internationale de l'enseignement. 2. Les doctrines sociales contemporaines : Auguste Comte (Janet). — La réforme du plan d'études de l'enseignement secondaire en France (Ferneuil). — L'élection et la réception de Marivaux à l'Académie française (Larroumet). — Essence et but des études scientifiques (Siebeck). — Les thèses de la Sorbonne : Marivaux. — Revue rétrospective : L'instruction publique en France avant 1789 (Guizot). — La vie académique des Facultés (Dreyfus-Brisac). — L'enseignement secondaire des filles (Gréard).

Législation, Jurisprudence, Economie politique, Statistique.

Journal des Tribunaux. 58. Nouvelles modifications au code électoral. — Le conflit entre les lois de milice belge et étrangères. — 59. L'interdiction du droit de vote. — 60. La question des primes judiciaires devant la Chambre des représentants.

Le Palais. 4. Erreurs judiciaires (Van Beneden). — De la puissance paternelle et de ses limites. Fin (Thoumsin). — Conférences du jeune Barreau de Bruxelles : Conférences de M^e P. Spingard.

Revue de droit international et de législation comparée. 1883. 1. La question du Danube (Engelhardt). — La protection des télégraphes sous-marins et la Conférence de Paris (Renault). — De l'idée d'un tribunal international (Kamarowsky). — Travaux législatifs les plus importants exécutés en Suède, 1870-79 (d'Olivecrona). — De la solution donnée par la constitution fédérale aux questions confessionnelles (Martin). — Institut de droit international : Avant-projet concernant la procédure dans les procès mixtes en Orient. — Nécrologie : M. Samwer, M. de Mantenfel, M. Gambetta. — Faculté de droit de Paris : Prix Rossi. — Chronique des faits internationaux : Allemagne, France. — Bibliographie

Bulletin de la Société de législation comparée. 2. L'organisation administrative, judiciaire et coutumière de Madagascar (Crémazy). — Les projets de réforme du Code d'instruction criminelle en France et en Belgique (Boulaire). — Le nouveau projet de Code pénal italien (Sarraute).

Journal du droit international privé. 9. 10. De la condition légale des sociétés étrangères en Angleterre (Foote). — Etude de droit international privé maritime. III (Lyon-Caen). — De la protection des marques de fabrique et de commerce (Fiore). — De la juridiction des armées d'occupation en matière de délits commis par des étrangers contre les militaires. — De la protection à accorder aux inventions, etc. à l'Exposition d'Amsterdam (Armengaud jeune).

Nouvelle Revue historique de droit. 1. De l'organisation coutumière au moyen âge Chartes municipales d'Orléans et de Montargis (de Maulde). — Les Axiomes du droit français, du sieur Catherinot (Laboulay et Flach). — Sur les contrats dans le très ancien droit français. La plégerie et la gagerie (Esmein).

Law Magazine. Févr. The freedom of the navigation of the Suez canal (Sir Travers Twiss). — The late Professor Taswell-Langmead (Carmichael). —

Mr. Wendell Holmes on the common law (Piggott). — The late R. Hon. Sir J. Napier (Whittle). — The British peerage, and jurisdiction and procedure of the House of Lords as to the peerage (Robertson). — The new Alabama law on the evidence of defendants in criminal cases.

Revista general de legislación y jurisprudencia. Nov.-déc. El movimiento jurídico internacional moderno (Fiore). — Relaciones entre el derecho civil y el derecho político (Romero Robledo). — Una penalidad especial (Ibargüen). — Concepto de las naciones (Cánovas del Castillo). — Estudios hipotecarios (Blanco Tigueros). — Debe el padre alimentos a su hijo espurio? (Ferrer y Picabia). — Sobre la ley de caza (Esteve).

American Law Review. Janv.-févr. Limited liability of ship-owners for master's faults. — Proof of handwriting. — Recent legislation as to employer's liability. — Agreement for separation between husband and wife. — The elements distinguishing the successful from the ordinary legal practitioner.

Journal des économistes. 2. Les finances des Etats secondaires de l'Allemagne (Muller). — Revue critique des publications économiques en langue française (Rouxel). — Un touriste en Laponie (de Fontpertuis). — Album de statistique graphique de 1882 (Blaise).

Jahrbuch für Gesetzgebung, Verwaltung und Volkswirtschaft. — VII. 1. Ideen und Thatsachen im Genossenschaftswesen (Cohn). Die deutsche Justizreform. II (Sylow). — Schutz Zoll und deutsche Waarenausfuhr (Tuch). — Der Zentralverein für Handelsgeographie (Jannasch). — Der württembergische Staatshaushalt (Riecke). — R. Gneist's Englische Verfassungsgeschichte (Loening). — Zur Geschichte der Pariser Börsenkrise, 1882 (Struck). — Der neueste Stand der Währungsfrage und der Kongress der Bimetallisten in Köln (Lexis). — Die Jahresversammlung des volkswirtschaftlichen Kongresses und des Vereins für Sozialpolitik, 1882 (Schmoller).

Zeitschrift für die gesamte Staatswissenschaft. 1. Der Ausgangspunkt der Socialwirtschaftslehre und ihr Grundbegriff (Dietzel). — Vorschläge zur Reform der Armengesetzgebung (Germerhausen). — Die Zeit in der Volkswirtschaft (Gross). — Gesellschaftliche Organisation des landwirtschaftlichen Personalcredits (Ruhland). — Das Beaufsichtigungsrecht des deutschen Reichs und dessen organisatorische Gestaltung (Rümelin).

Vierteljahrsschrift für Volkswirtschaft, Politik und Kulturgeschichte. 1883. I. 1. Die Holzölle und die Waldwirtschaft (Wiss). — Die bayerische Landes-Industrie, Gewerbe- und Kunst-Ausstellung in Nürnberg (v. Huber Liebenau). — Die Entwicklung der Bevölkerung Europas im neunzehnten Jahrhundert (Gahlert). — Der neue Regierungsentwurf der Krankenversicherung der Arbeiter (Zeller). — 2. Der Kampf zwischen der Selbsthilfe und dem Staatssozialismus (Braun Wiesbaden). — Das sogenannte Gothenburg'sche System zur Einschränkung der Trunksucht (Baer). — Das Wirtschaftssystem des preuss. Staates bis zum Jahre 1806. I (v. Ewald). — International-rechtliche Streitfragen österreich. Eisenbahnen (Reinitz).

Jahrbücher für Nationalökonomie und Statistik. XL. 3. Die Artelle in Russland (Stieda). — Die wirtschaftsgeschichtlichen Studien in Deutschland, 1882 (Lamprecht). — Zur Arbeiterkrankenversicherungsfrage. II (Honigmann). — Miscellen.

De Economist. Janv. De verdeling der markgronden (Koker). — Burgemeester Den Tex (Muller). — De landbouw en wat er aan hapert (Coolen). — Het bestuur der openbare werken in Nederland (Fock). — Onze munikwestie. — Overzicht van den tegenwoordigen spoorwegbouw. — Inschrijvingen op het grootboek of schuldboekentissen aan toonder? — Handelsoverzichten. — Févr. Moet voor Nederlandsch-Indië aan het stelsel van staatspoorwegen worden vastgehouden? — De kunstboter (Mayer). — Publicatie der Vereeniging voor de

statistiek in Nederland. — De muntkwesie. — Het landbouwverslag. — Het verbruik van gedistilleerd in Engeland. — Rijksmiddelen.

Journal de la Société de statistique de Paris. 2. Les banques aux États-Unis. — L'alimentation de Paris en viande de boucherie, 1879-81. — Les cotes foncières en 1881. — La situation financière des communes en 1806, 1864 et 1877.

Statistische Monatschrift. 2. Die unehelichen Geburten in Oesterreich seit dem Jahre 1830 (v. Juraschek). — Oettingen's Ausgleichstendenz (Platter).

Sciences mathématiques, physiques et naturelles.

Ciel et Terre. 23. Observation des étoiles variables (Mahillon) — Influence destructive de l'attraction du soleil sur les comètes (Faye). — Observations spectroscopiques de C. P. Smyth. — Memorandum astronomique. — Ephémérides météorologiques et naturelles (Vincent). Notes. — 24. Les périodes de l'aurore boréale (Terby). — La couleur des eaux (Spring). — Revue climatologique (Vincent). — Notes. — IV. 1. Notes pour servir à l'histoire du baromètre (Palmarts). — La couleur des eaux. Fin (Spring). — Memorandum astronomique. — Notes. — **L'Astronomie.** 3. Les pierres tombées du ciel. Fin (Daubrée). — Spectres aériens observés au Pic du Midi et en ballon (Flammarion). Le méridien universel, les heures et les jours (Lepaute). — Prochain retour de la comète de d'Arrest (Leveau). — Nouvelles.

Bulletin du Musée royal d'histoire naturelle de Bruxelles. 3. Les alluvions modernes dans la moyenne Belgique (Rutot). — Note sur un sixième costôite cervical chez un jeune Hippopotamus amphibius, L. (Albrecht). — Deuxième note sur les Dinosauriens de Bernissart (Dollo). — Recherches sur la composition et la structure des phylades ardennais (Reuard).

Bulletin scientifique du département du Nord. V. 9. 10. Des restes du corps de Wolff chez l'adulte (Tourneux). — Pour Darwin (Muller). — Nouvelles zoologiques (Düttilleul). — Nécrologie : Davaine. Le Dr Puel. — Météorologie de sept.-oct. (Meurein).

Revue scientifique. 6. La couleur des eaux (Spring). — L'espèce et l'individu (Pouchet). — La statue de Memnon et les pierres qui chautent (de Rochas). — La reconstitution des vignobles phylloxérés par l'emploi de la greffe (Vidal). — L'inauguration d'un chemin de fer dans le haut Sénégal (Bayol). — Revue de statistique. — 7. Le transport de la force par l'électricité (Bertrand). — Les voyages de P. Belon et l'Égypte au XVI^e siècle (Crie). — L'action du curare (Couty). — Association française pour l'avancement des sciences. Session de la Rochelle. Section d'anthropologie. — 8. La Méthode en zoologie (de Lacaze Duthiers). — Les premières navigations françaises à la côte d'Afrique (Marcel). — La transmission de la force à distance par l'électricité (Guérout). — Revue d'hygiène. — 9. La méthode en zoologie. Suite. — Le microbe du croup (Trousseau). Les tribus indiennes du Far-West. — Revue militaire.

Archives des sciences physiques et naturelles. 1. Réfractomètre destiné à la mesure des indices de réfraction et dispersion des corps solides (Soret). — Étude théorique et expérimentale d'un bateau rapide (Pictet). — Note sur les forces apparentes naissant du mouvement terrestre (Cellérier). — Le spectre solaire infra-rouge (Langley). — Phosphorographie de la région infra-rouge du spectre solaire, longueur d'onde des principales raies (Becquerel). — Bulletin.

Kosmos. 10. Staat und Sittlichkeit (Carneri). — Die Entstehung der Ehe und Familie. I (Kausky). — Versuche über die Farberlebbare der Honigbiene (Müller). — Darwinistische Streitfragen, II (Wagner).

Zeitschrift für Naturwissenschaften. 1882. 4. Rhacopteris sarana n. s. (Beyschlag). — Das Ovarium und die ersten Entwicklungsstadien des Eies der viviparen Aphiden (Brass). — Ueber Formeln zur Bestimmung der Einwirkung der Rotation der

Erde auf die Flüsse (Dunker). — Die Thränenwege der Vögel und Reptilien (Hoffmann).

Nature. 8 févr. Zoological sketches (Romanes). — The Gold Coast — On the graduation of galvanometers. IV. — Norwegian geodetical operations. — Scientific heresies in China. — Notes of travel in Sardinia (Rodwell). — Mathematics in Scandinavia — The French mission to Cape Horn. — Heating by acetate of soda — The matter of space (Morris). — The Institution of Mechanical Engineers — 15 févr. The tertiary history of the Grand Cañon District (Geikie). — Central Asia (Keane). — Seve tubes. Cassell's Natural history. — The condensation of liquid films on-wetted solids (Clark). — The Stockholm ethnographical exhibition. — Baron Miklouho-Maclay. — On the chemical corrosion of cathodes (Gore). — The movements of air in fissures and the barometer (Strahan). — 22 févr. Professor H. Smith (Spottiswoode). — Public electric lighting. — Cryptogamic flora of Germany, Austria and Switzerland (Mrs. Merrifield). — The Churchman's Almanac. — The approaching Fishery Exhibition. The progress of telegraphy. — Central and west Africa. — On the aurora borealis (Tromholt). — Professor Huxley on education. — On the present condition of the soda industry.

Proceedings of the Royal Society, London. 222. On the variation of the electrical resistance of glass with temperature, density and chemical composition (Gray). — On the causes of glacier-motion (Browne). — On impact with a liquid surface (Worthington). — Sun-spots and terrestrial phenomena. I. II. (Chambers). — On the nerves of the frog's lung (Stirling). — Notice of portions of the skeleton of the trunk and limbs of the great horned Saurian of Australia (Owen). — On the relation of particular structural features in certain leaves to the phenomena of nyctitropism and movements incident on stimulation by concussion (Cunningham). — On the continuity of the protoplasm in the motile organs of leaves (Gardiner). — On the discovery of bacilli in the condensed aqueous vapour of the breath of persons affected with phthisis (Ransome). — Monthly means of the highest and lowest diurnal temperatures of the water of the Thames, and comparison with the corresponding temperatures of the air at the R. Observatory, Greenwich (Airy). — Experimental determinations of magnetic susceptibility and of maximum magnetisation in absolute measure (Shida). — On Abel's theorem and Abelian functions (Forsyth). — Note on the recent and coming total solar eclipses (Lockyer). — On the alterations of the excitability of the sensory nerves of man by the passage of a galvanic current (Waller and de Wateville). — Preliminary notice of an investigation into the coagulation of the perivisceral fluid of the sea-urchin (Schäfer). — Preliminary note on the structure, development, and affinities of Phoronis (Caldwell). — The development of Renilla (Wilson). — On the morphology and development of the perithecium of Meliola, a genus of tropical epiphyllous fungi (Ward). — Note on a discovery, as yet unpublished, by the late Professor Balfour, concerning the existence of a blastopore, and on the origin of the mesoblast in the embryo of Peripatus Capensis (Moseley and Sedgwick). — On the refraction of plane polarised light at the surface of a uniaxial crystal. II (Glazebrook).

Annals and Magazine of natural history. Janv. What is to be understood by the term « deep-sea fauna »? (Fuchs). — Notes on little-known species of Frogs (Boulenger). — Further observations on the so-called « Farringdon Sponges » (Carter). — On specimens of the Gephyrean Hamingia arctica, Kor. and Dan., from the Hardanger Fjord (Lankeser). — The theory of mimicry and mimicking theories (Distaut). — Description of a new genus of Cœciliæ (Boulenger). — The Moths of New Mexico (Grote). — Report of a journey for the investigation of the Torpedine extant in the museums of England and Holland (Fritsch). — A new species of Anthrenus from India (Waterhouse). — A new species of the

lepidopterous genus Elymnias (Wood-Mason). — Févr. Anatomy and physiology of Hæmatopinus tenuirostris, Burm (Ströbel). — On Lepidoptera from Manchuria and the Corea (Butler). — On Sphenopteris crassa (Kidston). — On some new species of Curculionidæ from Ceylon (Pascoe). — On the generic and specific characters of the Laganidæ (Bell). — Description of two snakes from the « Challenger » collections (Günther). — Notes on some Indian fishes in the collection of the British Museum (Id.). — On a new species of Cynolebias from the Argentine Republic (Id.). — On the genus Sinusigera d'Orbigny (Craven).

Philosophical Magazine Janv. Researches on the passage of electricity through rarefied air (Edlund). — On a wedge-and-diaphragm photometer (Sabine). — On Lockyer's theory of dissociation (Vogel). — The electrical resistance of selenium cells (Bidwell). — On central forces, and the conservation of energy (Browne). — Relations between the heats of combination of the elements and their atomic weights (Laurie). — Amount of carbon dioxide in the atmosphere (Le Conte). — Apparent attractions and repulsions of small floating bodies (Id.). — Févr. Elementary investigations relating to forced vibrations (Everett). — On the connexion between the units of magnetism and electricity (Clausius). — A method for determining the rate of tuning-forks (Michelson). — On a new form of ergometer (Smith). — The nature of solution (Nicol). — On the radiometer (Pringsheim). — On the graphic representation of the law of efficiency of an electric motor (Thompson). — On the change in the double refraction of quartz produced by electric forces (Röntgen).

American Journal of science. Janv. Contributions to meteorology. XVIII (Loomis). — On boulder drift in Delaware (Chester). — Upon the electrical experiments to determine the location of the bullet in the body of the late President Garfield (Bell). — A method for determining the rate of tuning-forks (Michelson). — Relations of the Menevian argillites and associated rocks at Braintree (Dodge). — Observations of the transit of Venus made at the Washburn Observatory, Madison (Holden). — Févr. Henry Draper. — Fauna at the base of the Chemung group in New York (Williams). — Geological chemistry of Yellowstone National Park (Leffmann and Beam). — Electromagnetic theory of light (Gibbs). — The rainfall in Middletown, 1850-82 (Ward). — Discoveries in Devonian Crustacea (Clarke). — Photographing the solar corona without an eclipse (Huggins). — Observations of the transit of Venus, 1882, made at the Lick Observatory, California (Todd). — The Antennæ of Melœ (Hill). — Hypersthene-andesite (Cross). — Method for determining the collimation constant of a transit circle (Schaeberle).

American Naturalist. 1. The history of anthracite coal in nature and art (Lippincott). — The development of the male Prothallium of the field Horse-tail (Campbell). — On the geological effects of a varying rotation of the earth (Todd). — On the bite of the North American coral snakes (True). — Achenial hairs and fibers of Compositæ (Macloskie). — Instinct and memory exhibited by the flying Squirrel in confinement (King). — The extinct Rodentia of North America (Cope). — 2. The kindred of man (Brown). — Indian stone graves (Rau). — Organic physics Cont (Morris). — The mining regions of southern New Mexico (Endlich). — Recent discoveries of fossil fishes in the Devonian rocks of Canada (Whiteaves). — The extinct Rodentia of North America (Cope).

Bulletin de la Société royale de botanique de Belgique. XXI. 2. Matériaux pour servir à l'histoire des Roses. Suite (Crépin). — Catalogue de la flore vaudoise Suite (Durand et Pittier).

Zeitschrift für wissenschaftliche Zoologie. XXXVII. 4. Ueber Coelenteraten der Südsee (v. Lendenfeld). — Beiträge zur Anatomie, etc. von Trombidium fuliginosum Herm (Henking). — Ueber einige Lebenserscheinungen der Süßwasserpolypen

(Marshall). — Nachträgliche Bemerkung über Dinophilus (Korschelt).

Mittheilungen aus der Zoologischen Station zu Neapel. IV. 1. A contribution to the embryology, life-history, and classification of the Dicyemids (Whitman). — Neue Untersuchungen über die embryonale Entwicklung der Salpen (Salenský). — Studien zur Urgeschichte des Wirbelthierkörpers. III. (Dohrn).

Anatomic, Physiologie, Médecine.

Archives de physiologie normale et pathologique. 1. Anomalies des sinus de la dure-mère; développement de ces sinus, etc. (Labbé). — Sur le déplacement des points excitables du cerveau (Bochefontaine). La salive, la sialozymase et les organismes buccaux chez l'homme (Réchamp). — Sur la manière différente dont se comportent les parties supérieure et inférieure de l'intestin grêle au point de vue de l'absorption et de la transsudation (Lannois et Lepine). — Recherches sur les leucocytes du sang (Schmidt). — Sur le « cylindre » (Malassez). — Cas d'hémorrhagie traumatique bulbo-protubérentielle (Bochefontaine). — Erythème tricophytique. — 2. De la névrologie (Ranvier). Sur le « cylindre ». Suite. — Altérations morphologiques des globules rouges (Hayem). — De l'ostéopérioste tuberculeuse chronique ou carie des os (Kiener et Poulet). — Sur les abcès aréolaires du foie (Chauffard). — Cas de charbon mortel (Straus). — De l'usage et de l'abus du café (Guimaraes).

Archiv für Anatomie und Physiologie. Anat. Abth. 1. 2 Beiträge zur Entwicklung der Reptilien (Strahl). — Beitrag zur Entwicklungsgeschichte der früheren Stadien des Meerschweinchens bis zur Vollendung der Keimblase (Spee). — Ein frühes Stadium des im Uterus des Meerschweinchens festgewachsenen Eies (Hensen). — Ueber die Entwicklung der Mäuse (Id.). — Beiträge zur Morphologie der funktionellen Anpassung (Roux). — Ueber das Auftreten der weissen Substanz und der Wurzelfasern am Rückenmark menschlicher Embryonen (His). — Ueber die Lehre vom Drucke der Bandscheiben des Kniegelenkes auf das untere Femurende (Heiberg). — Physiolog. Abth. 1 Ueber die Bildung von Serumalbumin im Magen und über die Fähigkeit der Milch das Froschherz leistungsfähig zu halten (Ot). — Ueber die Erregung der Gefässnervencentren durch Summation elektrischer Reize (Kronecker und Nicolaides). — Ueber die tetanische Erregung von Froschnerven durch den constanten Strom (v. Frey). — Schluckcentrum und Athmungscentrum (Steiner). — Ueber die Innervation der Athembewegungen VI (Langendorff). — Ueber die Verdauung nach der Ausschaltung des Magens (Ogata). — Physiologische und chemische Studien an Torpedo (Weyl).

Archiv für die gesammte Physiologie. XXX. 5. 6. Ueber die Erregbarkeit des Rückenmarks III (Schiff). — Das Verhalten des kindlichen Brustkastens bei der Geburt (Hermann). — Eine optische Erscheinung, welche zur Construction eines Oplometers verworther werden kann (Axenfeld). — 7. 8. Ueber den Einfluss der Milz auf die Bildung des Trypsins (Herzen). — Ueber den Rückschlag des Trypsins zu Zymogen unter dem Einfluss der Kohlenoxydvergiftung (Id.). — Ergebnisse der Durchschneidung des N. acusticus (Bechterew). — Ein weiterer Beweis, dass das Eiweiss des lebenden Protoplasmas eine andere chemische Constitution besitzt, als das des abgestorbenen (Loew). — Gegenbemerkungen zu Baumann's Kritik (Id.). — Bemerkungen über die Constitution des Albumins (Id.). — Apparat zur Beobachtung und Messung der Sauerstoff-Ausscheidung grüner Gewächse (Weyl). — Ueber stickstoffhaltige Körper in der Kuhmilch (Schmidt-Mülheim). — Ueber das Vorkommen von Cholesterin in der Kuhmilch (Id.).

Archiv für pathologische Anatomie und Physiologie. XCI. 1. Barbarismen in der medicinischen Sprache (Virchow). — Ein Fall von progressiver Anämie (Waldstein). — Ueber Colombo's Antheil an der Entdeckung der Blutkreislaufs (Tollin). —

Tracheo- und Bronchostenose mit Amyloid in der Wandung der Luftwege (Balsler). — Ueber Knochenfisteln am Warzenfortsatze (Kirchner). — Ein Fall von congenitaler halb-eitiger Gesichtshypertrophie (Zieh). — Ueber hereditäre Ataxie (Rütimeyer). — Zur Kritik der Tuberculose-Frage. I (Schottelius). — Ueber die Feuerländer (Seitz). — Kleinere Mittheilungen. — 2. Ein Beitrag zur Kenntniss seltener Herzanomalien (Dilg). — Ueber einen Fall von Porencephalie (Sperling). — Zur Kenntniss der feineren Veränderungen der Nieren bei der Hämoglobinausscheidung (Lebedeff). — Pathologisch-anatomische Vorgänge in einer eigenthümlichen Zahnmissbildung (Morgenstern). — Ein Fall von acuter Leberatrophy (von Haren Noman). — Ueber die Feuerländer (Seitz). — Mittheilung eines seltenen Falles von Xanthelasma multiplex (Poensgen). — Kleinere Mittheilungen.

Journal of anatomy and physiology. XVII. 2. A method for the estimation of urea in the blood. I (Haycraft). — On the homologues of the long flexor muscles of the feet of mammalia (Dobson). — Obliterative endarteritis (Saundby). — The presence of a tympanum in the genus Raia (Howes). — The ligamentum teres (Suton). — Fibrinous coagula in the left ventricle (M'Alldowie). — A simple method of demonstrating the nerves of the epiglottis (Stirling). — The trachealis muscle of man and animals (Id.). The sulphocyanides of ammonium and potassium as histological reagents (Id.). A new theory as to the functions of the semicircular canals (M'Bride). — Myology of the common Pigeon (Haswell). The action of saline cathartics (Hay). — Some variations in the bones of the human carpus (Turner). — Multiple renal arteries (Macalister). — Division of the scapoid bone of the carpus (Anderson). — A first dorsal vertebra, with a foramen at the root of the transverse process (Turner).

Bulletin de l'Académie royale de médecine de Belgique. 1883. 1. Recherches à propos des paratonnerres (Melsens). — Rapport sur les épidémies de choléra et de peste qui ont régné en Orient (Lefebvre). — Cancer du sein, guéri sans opération (Boëns). — Ablation d'une tumeur vasculaire; compresseur hémostatique (Hyernaux). — Rapport du jury chargé de décerner le prix quinquennal des sciences médicales. — Des émissions sanguines dans le traitement des maladies aiguës (Philippart).

Art, Archéologie.

L'Art moderne. 6 Concerts Wagner. — L'Art dramatique de Wagner. — Gustave Doré. — Conte musical. — 7. Théâtre. Un roman parisien. — La Petite Muette. — 8. Funérailles de R. Wagner. — L'art de la dentelle. — 9. L'évolution contemporaine de l'art, à propos des « Flamandes », poésies par Em. Verhaeren. — Concert du Conservatoire: Iphigénie en Tauride. — Le plafond de J. Stallaert au Musée de peinture de Bruxelles. — Exposition d'Eug. Smits. — Manifestations wagnériennes.

La Fédération artistique. 16. Lettre de Rome: L'Exposition internationale. — Cercle des beaux-arts de Gand. Fin. La peinture anglaise. VIII. — Concert Wagner à Anvers. — 17. Lettre de Rome: Exposition internationale des beaux-arts. — La peinture anglaise. Fin. — 18. Le Musée Minard à Gand. — 19. Exposition du Cercle artistique d'Anvers. — Festival de Peter Benoit à Angers. — Le monologue moderne — Exposition de M. E. Smits. — Le nouveau Musée d'Anvers.

Journal des beaux-arts. 3. Le manuscrit de Dante illustré par Botticelli. — Exposition du Cercle des beaux-arts de Gand. — Artistes précoces: Jean Martin — Clément, Dictionnaire des opéras. — Nécrologie française. — 4. L'atelier d'Eugène Verboeckhoven. — Van der Laenen et Pierre Nicolas Berchem. — La Galerie Ruelens. — Livres nouveaux sur l'art flamand et néerlandais. — Exposition Lybaert à Gand. — Deux ouvrages sur Cambrai.

L'Art. 11 févr. Joseph Simmler (de Veyrau). — Les successeurs de Mantegna. Suite (Delaborde). — Une collection russe. Suite (Reynard). — Gustave Doré (Hustin). — 18 févr. Achille et Eugène Devéria

(Guiffrey). — Les successeurs de Mantegna. Fin. — La « Bacchante » de Corot (Robaut). — L'Exposition des beaux-arts à Nice. — 25 févr. A. et E. Devéria. — Un tableau de l'atelier de Verocchio au Musée du Louvre (Durrieu). — L'Épée de M. G. Boulanger. — M^{lle} Adèle Isaac (Fouque). — La miniature florentine au xv^e siècle (Del Monte). — 1^{er} mars. A. et E. Devéria. Dailly (Heulhard).

Gazette des beaux-arts. Févr. Benvenuto Cellini (Bonnaffe). — Léon Gambetta, amateur d'art (Claretie). — Découverte des momies royales de Thèbes. Fin (Rhoné). — Les bas-reliefs en bronze de l'armoire de Saint-Pierre-aux-Liens (Courajod). — Le portrait attribué à Raphaël de la collection du prince Czartoryski (Fraser). — Le musée des arts industriels à Berlin (Vachon). — Les anciennes toiles peintes et imprimées à l'Exposition de l'Union centrale (Le Breton). — Bibliothèque de l'enseignement des beaux-arts (Gonse). — Le père de N. Berchem (Mantz). — Exposition de la Société internationale des peintres et sculpteurs (Baignères).

Revue de l'art chrétien. Janv. Lettre aux éditeurs (Helbig). — Les portes de bronze de Bénévaut (Barbier de Montault). — Les pré-Raphaélites (d'Avril). — Les trésors de l'art chrétien en Angleterre (Weale). — L'autel chrétien (Corblet). — Quatre anciens ostensoirs (de Farcy). — Les ouvrages illustrés. — L'excursion de la gilde de Saint-Thomas et de Saint-Luc en Angleterre (Verhaegen). — L'exposition des écoles de Saint-Luc, à Bruxelles. — Revue des Sociétés savantes. — Chronique. — Bibliographie.

Revue archéologique. Oct. Le Laocoon et le groupe d'Athéna à la frise de Pergame. VI (Wagnon). — Les listes royales éthiopiennes et leur autorité historique. III (Drouin). — Les Bardes (d'Arbois de Jubainville). — Inscription de Chemtoul.

Linguistique, Philologie.

Revue de linguistique. XVI. 1. Histoire et glossaire de deux préfixes dans les patois, le vieux français et le français (Le Héricher). — Le conte du Chat botté en patois créole de l'île de la Réunion (Trouette). — Excentricités euscariennes (Vinson).

Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes. VI. Etudes sur Démosthène II (Weil). — Quintilien, VIII, 3, 26 (Havet). — De futuro juncto cum particula condicionali apud Homerum (van Herwerden). — Le Carmen paschale et l'Opus paschale de Sedulius (Boissier). — Notices et variantes d'un manuscrit de Strasbourg contenant les Éléments harmoniques d'Aristoxène (Ruelle). — Paulin de Nole. Carm., 17, V., 293 (Chatelain). — Observations critiques sur les Ménippées de Varron (Havet). — Notes de grammaire (Riemann). — Scolies inédites de Juvénal, tirées d'un manuscrit de Nice (Beldame). — Cicéron, De off., III, 3, 15 (Havet). — Charles Graux (Chatelain). — La critique des textes grecs à l'École pratique des hautes études. I. Sophocle. — Note sur l'Asinaria de Plaute (Havet). — Aristote, Rhétorique, 3, 7 (Riemann). — Plaute, Captifs, III, 5, 36, et Pacuvius, Iliona, v. 198 Ribbeck (Benoist). — Charles Thurot (Chatelain). — Stace, Achilléide, 1, 102 et 143 (Havet). — Sur un parchemin grec de provenance égyptienne (Weil). — Cicéron, Philipp., II, 34, 85 (Gantrelle). — La quantité de l'e dans tabe (Haraut et O. R.). — Quintilien, I, 1, 30 (Havet). — Remarques critiques sur les livres XXIII-XXV de Tite-Live (Riemann). — Un passage de Quintilien, I, 1, 24 (Havet). — Thucydide, II, 80 (Riemann). — Sur les distiques saturniens (Havet).

Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft. XXXVI. 3. 4. Des Abd al-ghāni al-nābulusī Reise von Damascus nach Jerusalem (Gildemeister). — Abulwalid Ibn Ganāh und die neuhebräische Poesie (Bacher). — Askara oder Schem hammephorasch, das ausdrücklich ausgesprochene Tetragrammaton (Fürst). — Ueber das Mānava-Gṛhya-Sūtra (v. Bradke). — Auswahl aus Nāsir Chusrāu's Kasiden (Éthé). — Beiträge zur Kenntniss indischer Dichter (Aufrecht). — Beiträge zur Kenntniss des Avesta. II (Bartholomæ). — Zur

Textkritik des Awestâ (Spiegel). — Sendschreiben an Prof. Fleischer (Lang) — Etudes avestiques (de Harlez). — Aus einem Briefe an Prof. Fleischer (Goldziher). — Id. (Löw). — On some Nepalese coins in the Library of the German Oriental Society (Bendall). — Ueber die Erklärung des Wortes agama im Vâkyapadiya. II. 1-6 (Bühler). — Orientalische Rüstungsstücke (Rehasek). — Bemerkungen zu den von Th. Aufrecht mitgetheilten Strophen (Böhlingk). — Bemerkungen über die Safa-Inschriften (Praetorius). — Bemerkungen zu den von Sachau herausgegebenen palmyren. u. edessen. Inschriften (Nöldeke). — Anzeigen. — Die Siloah-inschrift (Guthe).

Hermes XVIII. J. Ein unbeachtetes Komoedienfragment (Hirzel). — Zu dem Texte und den Handschriften der hippokratischen Abhandlung über Wasser, Luft und Orte (Kühlewein). — Analecta (Knaack). — Die Beziehungen zwischen Ilias und Odyssee (Gemoll). — In Franciscum Lenormant inscriptionum falsarium responsio altera (Roehl). — Clivus Capitolinus. Ein Beitrag zur Topographie der Stadt Rom (Richter). — Zu Hermeias (Schanz). — Zur Textkritik der nikomachischen Ethik (Busse). — Miscellen.

Jahresbericht über die Fortschritte der klassischen Alterthumswissenschaft. IX. 11. Jahresbericht über Homer (Hinrichs, Thiemann, Rothe); — über röm. Geschichte und Chronologie, 1881 (Schiller). — Nekrologe.

Neue Jahrbücher für Philologie und Pädagogik. 1. Zu den griechischen Elegikern (Clemm). Zu der Schrift vom Staat der Athener, 3, 12 (Schroeder). — Zu Empedokles (Blass). — Zu Euripides (Leutz). — Zur Biographie des Thukydides, § 25 (Hirschwälder). — Der letzte Kampf der Achäer gegen Nabis (Rühl). — Epigraphisches (Cauer). — Zu Florus, I, 37 (Teuber). — Zum Truculentus des Plautus (Dziatzko). — Zur Kritik des Propertius (Rossberg). — Ein Druckfehler bei Ovidius, *Trist.* IV, 10, 107 (Brandt). — Zu Xenophons Hellenika (Zurborg). — Die Gestaltung des griechischen Unterrichts nach dem Lehrplan vom J. 1882 (Grosser). — Zur Horazverklärung (Kraffert). — Zur Frage, ob Mittelhochdeutsch im Gymnasium (Stier). — Bains Angriff auf die klassischen Sprachen als Unterrichtsgegenstand (Fügner). — Pädagogische Kleinigkeiten (Zurborg). — Thesen zur Ueberbürdungsfrage (Bertling). — Der Turnunterricht in unseren höheren Schulen (Moldenhauer). — Bericht über die Verhandlungen der 36. Versammlung deutscher Philologen. Schluss (Kienitz).

Philologische Rundschau. 1. Santuari, Onori resi a' defunti secondo Omero. — Martin, Le manuscrit d'Isocrate Urbina CXI de la Vaticane. — Weinhold, Questiones Horatianæ. — Rossbach, De Senecæ filii scriptis. — Gantier, La conquête de la Belgique par Jules César. — 2. Lange, De Callimachi ætisi. — Hirzel, Untersuchungen zu Cicero's philosophischen Schriften. — Martha, Les Sacerdotes athéniens. — Lattmann, Die Kombination der methodischen Prinzipien in dem lat. Unterricht. — Andra, Griechische Heldensagen. — 3. Schanz, Platonis Phædrus. — Hass, De Herodis Attici oratione *περὶ πολιτείας*. — Frigell, *Livii* lib. XXI. — Luterbacher, Id. — Brenfano, Troia und Neulion. — Droysen, Athen und der Westen vor der sicilischen Expedition. — Neumeyer, Agis und Kleomenes. — Woksch, Der römische Lustgarten. — 4. Jordan, Uebersetzung der Ilias Homers. — Barl'n, Antisthenes und Plato. — Duemmler, De Antisthenis logica. — List, Uebersetzung der Briefe des Horaz an Augustus und Julius Florus. — Schlüter, Uebersetzung der Germania des Tacitus. — Meister, Die griechischen Dialekte. — Löwner, Die Herolde in den homerischen Gesängen. — Hardy, Schliemann und seine Entdeckungen. — Rasch, De ludo Troiae. — 5. Mekler, *Lectionum græcarum specimen*. — V. Kirchmann, Uebersetzung von Plato's Dialog Parmenides. — Müller, Eine griech. Schrift über Seekrieg. — Lang, Cornuti theologie græcæ. — Soltau, Curculionis Plautinæ ac-

tus III interpretatio. — Stickney, Ciceronis de natura deorum libri tres. — Weissenborn, Müller, T. *Livii* lib. XXII. — Buchholz, Die homerischen Realien. — Retzlaff, Vorschule zu Homer. — Seyffert, Iliabenecht, Palæstra Musarum. — Pökel, Philologisches Schriftstellerlexikon. — 6. Kalkmann, De Hippolytis Euripideis questionibus novæ. — Zurborg, Xenophons Hellenica. — Krebs, Die Präpositionen bei Polybios. — Benoist, Catulli Liber. — Osthoff und Brugmann, Morphologische Untersuchungen. — Warren, The true key to ancient cosmology. — Hasse, Die Venus von Milo. — Engelmann, Preuss, *Bibliotheca scriptorum classicorum*. — 7. Goecke, Der Gebrauch der Konjunktiv und Optativ bei Homer. — Urban, Ueber die Erwähnungen der Philosophie des Antisthenes in den Platonischen Schriften. — Kindelmann, Der philosophische Gehalt des Mythos in Platons Phædrus. — Kunert, Quæ inter Clitophontem dialogum et Platonis rem publicam intercedat necessitudo. — Abel, J. Gazæi descriptio tabulæ mundi et Anacreontea. — Korsch, De interpolationibus Propertianis. — Tücking, Taciti Germania. — Keiper, Die neuentdeckten Inschriften über Cyrus. — Duruy, Histoire des Romains. — Jordan, Vindicæ sermonis latini antiquissimi. — Id. Questiones umbricæ. — Rothfuchs, Beiträge zur Methodik des altsprachlichen Unterrichts. — 8. Graux, De Plutarchi Codice Matritensi. — Id., Plutarchus, Vie de Démétrios. — Vahlen, Lucian. — Mewes, Ueber den West des Cod. Blandinius vetustissimus für die Kritik des Horaz. — Michaelis, Ancient marbles in Great Britain. — Bormann, *Fastorum civitatis Tauromenitanæ reliquæ*. — Menge und Werneburg, Antike Rechenaufgaben. — 9. Rzach, Technik des nachhomerischen Hexameters. — Lohmann, Questiones Lucretianæ. — Grunauer, Kritische Bemerkungen zum Texte des Livius. — Kraffert, Beiträge zur Kritik und Erklärung lat. Autoren. — Dissel, Der Mythos von Admetos und Alkestis. — Wissowa, De Veneris simulacris romanis. — Bolte, De monumentis ad Odysseam pertinentibus. — Ring, Altlateinische Studien. — Saalfeld, Italogræca. — Biese, Wissenschaftliche Propädeutik. — Wollner, Sammlung poetischer Beispiele zu den Hauptregeln der griech. Syntax.

Philologische Wochenschrift. 1. L. Schmidt, Ethik der Griechen. — Bötticher, Olympia. — J. H. Schmidt, Homer als Kenner der Natur. — Euripides, Hecuba by Bond and Walpole. — v. Urlichs, Die Schlacht am Berge Graupius. — Maschka, Studio sopra un codice dell' opera de finibus bon. et mal. di Cicerone. — 2. Das Griechische und Lateinische in « Mém. de la Soc. de linguist. ». — Heller, Geschichte der Physik. — C. J. Cæsaris Belli Gallici libri VII. — 3. Neumann, Geschichte Roms während des Verfalles der Republik. — Williams, Selections from Lucian. — C. J. Cæsaris, B. Gall. libri VII. Schluss. — T. Livii ab u. c. l. XXI von Luterbacher. — Seck, De Pompei Trogi sermone. — 4. Monro, A grammar of the Homeric dialect. — Lorz, Die Farbenzeichnungen bei Homer. — K. v. Jan, Die griechischen Saiteninstrumente. — Delaware Lewis, Juvenalis Satiræ. — 5. Shute, Anecdota Oxoniensia. — Rzach, Neue Beiträge zur Technik des nachhomerischen Hexameters. — Pecz, Die Tropen des Euripides. — Thiersch, Die Königsburg von Pergamon. — 6. Couat, La poésie alexandrine. — Deecke und Pauli, Etruskische Forschungen — Kluge, Die Consecutio temporum, deren Grundgesetz und Erscheinungen im Lateinischen. — Weiser, A régi Sirmium hatsázados története. — Ivánfi, Vázlatok Mosony vármegye muljából. — 7. Andra, Griechische Heldensagen. — Hartmann, Studia Antiphontea. — Feldmann, Lateinische Syntax. — Halm, Ueber die Aechtheit der dem Justus Lipsius zugeschriebenen Reden. — Századok, Zeitschrift der Ung. Histor. Gesellschaft. — Finály, A latin nyelv szótára. — Könyvkiállítás, Kiadja az Országos Magyar Iparművészeti Múzeum.

Literaturblatt für germanische und romanische Philologie. 1. Kalund, Bidrag til en historisk-topogr.

Beskrivelse af Island. — Wüllner, Das Irabanische Glossar. — Lyon, Goethes Verhältniss zu Klopstock. — Keil, Goethe, Weimar und Jena. — Albert, Das Rosetum Franckianum. — Lehmann, Sprachliche Sünden der Gegenwart. — Zernial, Das Lied v. Byrhtnoth's Fall. — Aiol et Mirabel und Elie de Saint Gille, hrsg. v. W. Foerster. — Schoppe, Metrum u. Assonanz der Chanson de geste « Amis et Amiles ». — Mangold, Molières Misanthropie. — Collezione di opere inedite o rare dei primi secoli della lingua. — Fornaciari, Sintassi italiana dell' uso moderno. — Behne, Vergl. Grammatik. — 2. v. Bahder, Die deutsche Philologie. — Kock, Studier öfver fornsvensk ljudlära. — Zimmerische Chronik. — Heinze, Die Alliteration im Munde des deutschen Volkes. — Dunger, Wörterbuch von Verdeutschungen entbehlicher Fremdwörter. — Michaelis, Ueber Schillers Kallias. — Hotz, On the use of the subjunctive mood in Anglo-Saxon. — Schemann, Die Synonyma im Beowulfliede. — Loewe, Daniel Defoe. — Heydcamp, La langue de Molière. — Jansen, J. J. Rousseau. Fragments inédits. — Appel, Das Leben und die Lieder des Troubadours Peire Rogier. — Dante Alighieri, Le opere latine reintegrate nel testo da G. Giuliani. — Di Martino, Tradizioni popolari catalane; Indovinelli popolari siciliane. — Gardner, Die judicarische Mundart. — Die preuss. Ministerialverordnung betr. die Einführung revid. Lehrpläns für die höhern Schulen. — Die sächs. Ministerialverordnung, etc. zur Verordnung über die Gynnasien, etc.

Romania. 44. Le Carmen de prodicione Guenonis et la légende de Roncevaux. (Paris). — Le Miracle de Sardenai (Raynaud). — *Aquilone de Miracra*, roman franco-italien inconnu (Thomas). — Melanges. — Sur la Vie de saint Gilles publiée par G. Paris et A. Bos (Mussafia). — Comptes rendus.

Onze Volkstaal. 3. Proeve eener bibliographie der Nederlandsche dialecten (Petit). — Woordenlijst van de taal, welke in de Saksische streken van Nederland gesproken wordt (Gallée). — Aanteekeningen op de lijst van woorden die gebruikt worden op het eiland Schouwen. — Proeve eener grammatica der taal van oostelijk Noord-Brabant. — Proeve van Twentsch taaleigen (van Wijngaarden). — Aanteekeningen op « Zaanse woorden en uitdrukkingen » (Grootuis). — 4. Woordenlijst der Noord-Brabantsche volkstaal (Van der Brand). — Verbeteringen. — Zandvoordiana. — Kantteekeningen. — Van de Hooge Veluwe (Zeger de Beyl).

Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen. LXVIII 3. 4. Das Zauberschwert Tyrting, übers. von Calaminus. — Eutychianos-Faustus senior und junior (Rudolf). — Shakespeares Measure for Measure und Whetstones Historie of Promos and Cassandra (Sandmann). — Corneille und Racine im Wettstreit (Sarrazin). — Der französische Prosalapidarius der Arsenalhandschrift B. L. F. 283 untersucht (Reinsch). — Clément Marots Metrik (Keuter). — Zur deutschen Rechtschreibung (Howard). — Anzeigen.

Revue des langues romanes. Janv. Sur quelques manuscrits provençaux perdus ou égarés (Chabaneau).

Geographie.

Bulletin de la Société de géographie, Paris. 1882. 4. Excursion à l'intérieur et sur la côte orientale de Mindanao (Montano). — Mission dans le Haut-Niger et à Ségou (Gallieni). — Excursion dans le Cambodge central (Aymonier). — Exploration des fleuves Yary, Parou, Iça et Yapura (Crevaux). — Les missions d'observation du passage de Vénus sur le soleil (Dutreuil de Rhins).

Revue de géographie. Févr. Le territoire de l'Utah et les Mormons (de Fontpertuis). — Les frontières et les nouvelles défenses de la France. Suite (Gaffarel). — Le canal Galabert (de Crozals). — Le mouvement géographique (Cortambert). — Légende territoriale de l'Algérie. Suite (Cherbonneau). — Une réforme dans l'enseignement de la géographie (Wouters).

Tijdschrift van het Aardrijkskundig Genootschap. VII. 1. De Baljo's (van Verschuer). — Iets over Bolnang-Mogando en een Bantik-Fosso aldaar. — Begeleidende woorden bij een geologische kaart van Borneo, geteekend door von Gaffron (Martin). — Over de openbare werken in 1881 (Kuyper).

Ausland. 1-7. Politisch- und wirtschafts-geographische Rückblicke. I. — Nubische Landschaft (Buchta). — Zu den Wanderungen der Bauas (Hagen). — Steinwerkzeuge aus der Sahara (Lenz). — Das Schicksal der Crevaux'schen Expedition. — Statistik von Guatemala (Scobel). — Kupfer auf der Pfahlbauten von Robenhausen (Messikommer). — Erster Bericht des Zentralausschusses für Deutsche Landeskunde — Beiträge zur Ethnographie der Bautu. (Buchner). — Die Pogge-Wissmann'sche Reise quer durch das südliche Kongo-Gebiet. I (Förster). — Zur Kongo-Frage. Die Stellung des Comité d'études du Haut-Congo. — Die zu Carson (Nevada) entdeckten angeblich menschlichen Fussspuren (Hoffman). — Die Frage nach den Verwandtschaftsverhältnissen der indogermanischen Sprachen (v. d. Pfordten). — Sechs Monaten in Oran. IV (Levesques). — Geographisches vom internationalen alpinen Kongress zu Salzburg. — Die Dialektliteratur Neapels (Scherillo). — Ueber den Namen Dajak (Grabowsky). — Wissenschaftliche Ergebnisse der vierten Polarrreise des « Willem Barrens ». — Si Djonaha. Bruchstück einer batak'schen Erzählung (Ködding). — Die Landbevölkerung der Bretagne. Das Gleisenthal (Gruber). — Der gegenwärtige Stand der Nephritfrage (Andree). — Penck's Arbeiten über die Schwankungen des Meeresspiegels (Hahn). — Die Kurischen Könige und die Kreewingen (Berghaus). — Ein preussischer Kolonisationsversuch in Kostarika (Polakowsky). — Der Walfischfang in Finnmarken. — Ueber Afrikaforschung (Felkin). — Der Panslavismus in der historischen Ethnographie. — Ueber die Aufgabe der wirtschaftlichen Geographie. — 8. Jus primæ noctis (Pfannenschmid). — Anuradhapura. — Sage von der Entstehung der Mondfinsternis bei den Karatschai (v. Seidlitz). — Die meteorologische Station auf dem Hochobir in Kärnten. — Die Pogge-Wissmann'sche Reise. — 9. Zur Geographie von Ostibirien. — Schiltberg's-Studien (Langmantel). — Sechs Monaten in Oran. VIII. — American Nervousness. — Eigenhümliche Besitzverhältnisse der Salzseen an der französischen Mittelmeerküste. — Ueber das Wesen der Sprichwörter.

Petermanns Mittheilungen. 1. Zur Frage der Klima-Aenderung im südlichen Mittelmeergebiet und in der nördlichen Sahara (Fischer). — Moore des Herzogthums Oldenburg (Schacht). — Ueber Eishöhlen (Fugger). — Der Golfstrom nach den neuesten amerikanischen Forschungen. — Babers Forschungen in Szetschuen und Yunnan. — 2. Eine Reise nach dem Tobak-See in Zentralsumatra. I (Hagen). — Fels- und Gletscherouren am Mount Cook in Neuseeland (Green). — Geognostische Skizzen aus der chilenischen Provinz Arauco (Sieveking). — Zur Charakteristik der topographischen und sozialen Verhältnisse des heutigen Atika (Winterberg). — 3. Reisen in Antióquia (Schenck). — Das Jagnau-Thal und seine Bewohner (Capus). — Eine Reise nach dem Tobak-See. II. — J. M. Schuvers Karte vom Quellgebiet des Tumat, Jabus und Jal.

Deutsche Rundschau für Geographie und Statistik. 6. Fragmente und Ergebnisse aus den Verhandlungen eines polaren Schiedsgerichtes (Klutschak). — Der Fortschritt der geographischen Forschungen und Reisen im Jahre 1882 (Chavanne). — Potanin's Reise in die Mongolei, 1876-77. Schluss (v. Paucker).

Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde, Berlin. XVII. 6. Einiges über das Si Yü Shui Tao Ki. Forts. (Himly). — Aus Hawaiiischen Manuskripten. II (Bastian). — Freiherr Max von Thielmann's

Route von Kerbela nach Palmyra 1872 (Kiepert). — Flächeninhalt Australiens.

Verhandlungen der Gesellschaft für Erdkunde. IX. 9. Ueber die Insel Madagaskar (Audebert). — Ueber die Forschungsreisen von Dr Puchstein und Sester durch Nord-yrien (Kiepert). — Ueber die Expedition zur Aufklärung des Kuango-Stromes (v. Mechow). — Die Thukithen des südöstlichen Alaska (Aurel Krause). — 10. Reise in Kleinasien (Hirschfeld). — Reisen in der Südsee (Finsch).

Proceedings of the royal geographical Society. Févr. Itinerary notes of route surveys in northern Persia (Lovett). — Mr Durnford's explorations in central Patagonia. — Notes on north-eastern Borneo and the Sulu Islands (Pryer). — Ice in Spitzbergen and Barents seas in 1882.

Histoire.

Compte rendu des séances de la Commission royale d'histoire. X. 4. Le Hainaut sous la régence de Maximilien d'Autriche, 1483-85 (Devillers).

Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique. 4. Obituaire de l'abbaye de Brogne. Suite (Barbier). — Documents extraits du manuscrit de Nicolas de Laives (Id.). — Philippe II accorde à l'abbé de Munster, à Luxembourg, la permission d'acquiescer des propriétés pour agrandir son abbaye. — Documents relatifs à l'histoire de l'Université de Louvain. Suite (Reuseus).

Analecta Bollandiana. I. 3. Documenta de B. Odone Novariensi. Cont. — Vitæ BB. Vitalis et Gaufridi, edente E. P. Sauvage. — Miracula S. Martialis Lemovicensis, edente Fr. Arbellot. — Acta S. Codrati. — Acta S. Stephani I ex armeniaco latine edita a P. Martin. — Catalogus codicum hagiologicorum Bibliothecæ publicæ civitatis Namurcensis. — 4. Catalogus codicum, etc. Cont. — Vita S. Patricii, ex Libro Armachano, edente E. Hogan. — Vita SS. Cosmæ et Damiani ex codice Leidensi græco. — Annotationes ad Nova S. Hildegardis Opera edita ab. Emo Card. Pitra.

Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique. XXXVII. Etudes étymologiques et linguistiques sur les noms de lieux romans et bas-allemands de la Belgique. I (Bernaerts). — Nikolaas Rockox de Jongere, burgemeester van Antwerpen in de XVII^{de} eeuw (Van Cuyck).

La Flandre. 1. Philippe le Bel et Gui de Dampierre. Causes et débuts de leurs conflits.

Messenger des sciences historiques. 1882. 4. Les Aduatuques, les Ménapiens et leurs voisins (de Vlaminck). — Variétés.

Publications de la section historique de l'Institut R. G.-D. de Luxembourg. XXXVI. Archives de Clervaux, analysées et publiées par Würth-Paquet et van Werveke.

Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français. 1. Madame de la Roche, dame d'honneur de la duchesse de Ferrare (Bounet). — Deux lettres de Du Plessis Mornay. — Liste de suspects dans les Cévennes. — Lettres du marquis de Ruvigny. — La série TT des archives nationales (Piaux). — L'Eglise réformée française à Emmerich (Bonet-Maury). — 2. La Réforme à Valenciennes au XVI^e siècle (Funck). — Registre de l'état civil de l'Eglise réformée de Mouy. — L'Assemblée de la Baume des Fées.

Revue de l'histoire des religions. 1882. 6. La magie chez les Finnois. Fin (Beauvois). — La légende d'Enée avant Virgile. Fin (Hild). — Bulletin critique: Judaïsme ancien (Vernes). — Encore l'enseignement supérieur de l'histoire des religions.

Forschungen zur Deutschen Geschichte XXIII. 1. Zur Kritik der Historia Augusta des Albert. Musato (Friedensburg). — Zur Vorgeschichte des Consensusrechtes der Kurfürsten (Lamprecht). — Die ältesten Land- und Gottesfrieden in Deutschland (Herzberg-Fränk). — Das Stammesherzogthum im fränkischen Reiche (Bornhak). — Kleinere Mittheilungen.

Historisches Jahrbuch (Görres-Gesellschaft). IV. 1. Zur Geschichte der albritischen Kirche (Funk). — Die Konstantinische Schenkung. II (Grauert). —

Die Literatur zur Geschichte Franz Rákóczi II im letzten Jahrzehnt. II (v. Krones).

Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst. II. 1. Zur Kultur von Germanien und Gallia Belgica (Hettner). — Das römische Gräberfeld von Maria-Münster bei Worms (Soldan). — Zur Geschichte des Rheinischen Landfriedens von 1254 (Zurbonsen). — Zur Geschichte des Zinsfusses in den niederrheinisch-westfälischen Territorien (v. Eicken).

Zeitschrift für Kirchengeschichte. V. 4. Die Korrespondenz Sultan Bajazet's II, mit Papst Alexander VI (Heidenheimer). — Aus italienischen Archiven und Bibliotheken. Beiträge zur Reformationsgeschichte (Brieger). — Analecten

Archivio storico italiano. XI. 1. Notizie e documenti su le consuetudini delle città di Sicilia. Castrogiovanni (La Mantia). — Diario di Palla di Noferi Strozzi. — L'educazione del principe don Francesco de' Medici (Saltini). — Le carte Stroziane. Cont.

Bibliographie.

Bulletin du bibliophile. Oct.-nov. Les incunables orientaux. Suite. — La Danse des morts au XVIII^e siècle (Champfleury). — Du privilège en librairie. — Excursion rétrospective dans une bibliothèque inconnue (Ernouf). — Une causerie sur Sainte Beuve (Morand).

Le Livre. 2. Hoffmann et Henri Heine (Champfleury). — Gérard de Nerval (Houssaye). — Le cabinet du Roy de France (Gastineau). — Une satire contre l'Académie (Kerviler).

Neuer Anzeiger für Bibliographie. 1. Friedrich Zöllner. — Ein Index librorum prohibitorum. — Zur Goethe, Lessing- und Schiller-Litteratur — 2. Programm einer Hugo Grotius-Bibliographie (Rogge). — Zu: « Professor Dr. Friedrich Zöllner in Leipzig ». — Neueste Beiträge zur Faustlitteratur.

The Bibliographer. Févr. The « Eikon Basilike », 1648. — « The King-of-arms » (Newman). — Paper-making materials. — Bishop Bayly and his « Practice of piety » (Bayley). — London signs of booksellers and printers. V (Ashbee). — Macky's « Characters of courtiers ». — Extinct local magazines. II (Morley). — Earle's « Characters ». — Mars The book prohibitions of the Church of Rome (Carrel). — The library at Castleton in the Peak (Brailsford). — Swift's notes on Macky's « Characters ». — London signs of booksellers and printers. VI. — Earle's « Characters ». II (Purves). — The Ashburnham manuscripts. — Browne's « Religio medici » (Greenhill). — Some notices of the Geneva Bible. V (Pocock). — The bibliography of skating (Foster). — Among the State papers.

Revue générale, Recueils généraux de Sociétés savantes.

Revue de Belgique. 2. Où trouver l'équilibre du budget ? (Le Hardy de Beaulieu). — La Russie et sa capitale (Cauderlier). — Le tournesol, Nouvelle (Chantraine). — Gambetta. II (Sulzberger). — Essais et notices: Correspondance jougo-slave (de Laveleye). Un philologue serbe. Djouro Danitchitch (Vavasseur). J.-R. Bischoffsheim (Goblet d'Alviella). Le phylloxera (P. Trassenster). Mognier, La Croix-rouge (de Laveleye).

Revue catholique. 2. Les théologiens de Louvain au commencement du XVI^e siècle (Namèche). — Les hôpitaux en Belgique au moyen âge (Alberdingk-Thijm). — De la capacité légale des fabriques d'églises pour construire et meubler les édifices du culte (Van Messem). — L'avant-projet de revision du Code civil (de Baets). — Le passage de Vénus sur le disque solaire. Fin (Lefebvre). — Flandre et Flamand (Jonckheere).

Revue générale. Mars. L'avenir de l'agriculture en Belgique (Froost). — Trop tard. Nouvelle (de Reyva). — Les Français au Tongking. — Les « suspects » en France, 1792-1883. — Faut-il reviser l'article 47 de la Constitution ? (Camauer). — Eclairage des voitures par l'électricité (Goethals).

La Revue moderne. 3. Rococo (E. et J. de Goncourt). — Pamphlet contre l'amour (Caroline Gra-

vière). — Sixain de sonnets (Gilkin). — Sonnet (Hannon). — Richard Wagner. — Chronique judiciaire (Nève). — L'hystérie. — Chronique littéraire.

Précis historiques. 2. Du rôle des colonies dans les anciennes monarchies asiatiques (Delattre). — Le pape et la cour d'appel de Rome (Huyghe). — Expédition chez les Barotsés du Zambèse (Depelchin). — L'histoire de l'arithmétique. Suite (Thirion). — Mission belge du Bengale occidental. — 3. Le B. Charles le Bon, comte de Flandre. — Le miracle, sa nature et sa force probante (Houze). — L'histoire de l'arithmétique. Suite. — Mission du Zambèse (Depelchin).

La Jeune Belgique. 3. Dialogues des morts. — Cavalcade des lieux communs. — Noël du cœur, poésie (Hannon). — Vers bergamasques (Pouthier). — Pochade, poésie (Verhaeren). — Sensations (Burny). — Vieilles nouvelles (Waller). — Chronique (Giraud, Gilkin).

Journal des gens de lettres belges. 8. Au nom de la loi ! — Ça et là. — Bibliographie. — 9. « Les Flamandes » (Rodenbach). — Chronique littéraire. — Ça et là. — Bibliographie.

Revue artistique. 15 févr. Temps de kermesse (Mahutte). — Transposition, poésie (Giraud). — Frédéric de Flotow (Kufferath). — Esquisses théâtrales. — Bulletin artistique (Vauthier). — Chronique littéraire. — Revue anversoise. — 1^{er} mars. Wagner (Waller). — Une aventure (Mahutte). — Chronique littéraire (Nizet). — Esquisses théâtrales (Hannon). — Revue anversoise.

Revue contemporaine, paraissant le 15 de chaque mois, Bruxelles, 7, rue de France, 3 fr. par an. 1^{re} année, n^o 2. Trois tribuns. — Orgie, poésie. — Lucia, nouvelle. — 1813: Le mouvement patriotique allemand. Suite. — Octobre, sonnet. — A propos des Niebelungen.

Bulletin de l'Académie royale de Belgique. 12. Considérations sur les relations stratigraphiques des psammites du Condroz et des schistes de la Famenne proprement dits, ainsi que sur le classement de ces dépôts devoniens (Mourlon). — Deuxième note sur la machine dynamo-électrique à solénoïde-inducteur (Plücker). — Détermination de la loi générale qui régit la dilatabilité d'un liquide quelconque chimiquement défini (De Heen). — Sur l'aurore boréale du 17 novembre 1882 (Terby). — Quelques artistes et quelques artisans de Tournai des XIV^e, XV^e et XVI^e siècles (Pinchart). — Les grandes découvertes faites en physique depuis la fin du siècle dernier (Montigny). — Nains et géants (Delbœuf).

De Gids. Mars. De Nederlandsche spoorwegen op het examen (Boisevain). — Du Bois-Reymond over den Faust (Spruyt). — De Rotterdamsche waterweg, I (Nolthenius). — Herinneringen aan H. Hettner (Wolff). — Buskruitfabricatie (Boogaard). — Algemeene maatregelen van inwendig bestuur (Arntzenius). — Daudet's nieuwste roman (Hooijer). — Wangsapida. Fragment uit een episch gedicht (Hofdijk). — Politiek overzicht (Macalester Loup). — Letterkundig Kroniek.

De Nederlandsche Spectator. 6. L. Alma Tadema in de Grosvenor-Gallery te Londen. Slot (Vosmaer). — Bulwer Lytton (Teding van Berkhout). — Onze verdediging. — De groote Crébillard. Vervolg (Emans). — 7. Busken Huet als geschiedkundige. I (Doorenbos). — De cursussen van archeologie in het Musée du Louvre (Flament). — De tentoonstelling van oude schilderijen in de Akademie der Künste te Berlijn (Bredius). — De groote Crébillard. — 8. Busken Huet als geschiedkundige. II. — Oud Holland (Vosmaer). — De groote Crébillard. — 9. De tentoonstelling... te Berlijn. Slot. — De groote Crébillard.

De Portefeuille. 47. Richard Wagner (de Jong). — Fransche Leestafel (van Duyl). — Tooneeloverzicht (van Straten). — Boekankondigingen. — 48. Victor Hugo (van Duyl). — Pieter Claesz (A. J. Wauters). — Goethe und kein Ende. — Cesare Cantù (Epkema). — John Keats (van Duyl). — Tentoonstellingen. — Boekankondigingen.

Annales de philosophie chrétienne. Janv. La métaphysique est une science (Dornet de Vorges). — Discours sur l'histoire de l'Eglise (Bouquet). — La théologie des prophètes (Trochon). — L'épiscopat de Massillon (Blampignon). — De la sauvagerie initiale du genre humain (Suchetet).

Le Contemporain. Mars. Le centre gauche et la république jacobine (de Tarteron). — Souvenirs du comte Alexandre de Puymaigre. Fin. — Rosaik, étude bretonne. Fin (Mouëzy). — La philosophie antique et l'esclavage. II (Allard). — L'atelier français en 1882 (Fresneau). — L'abbé Grégoire et le schisme constitutionnel. Fin (de Gallier). — George Eliot. I (de Gourmont). — L'immortalité de l'âme chez les Hébreux et les Egyptiens (Amélineau).

Le Correspondant 10 janv. Les précédents de la diplomatie prussienne (Thureau-Dangin). — Les correspondants de M. Joubert. V (de Raynal). — La France en Afrique. I (de Bizemont). — La dernière phase de la crise religieuse en Prusse (de Crousat-Crétet). — Catherine de Médicis et la Saint-Barthélemy (Chantelauze). — L'élection de la magistrature à Paris en 1790. II (Fourchy). — Le général Marguerite (Gavard). — 25 janv. La France dans les luttes religieuses de l'Europe V (V^{te} de Meaux). — Les finances de la république. II (Le Trésor de la Rocque). — M. Renan hier et aujourd'hui. V. — Catherine de Médicis et la Saint-Barthélemy. Fin (Chantelauze). — Vespem (P. Ollivier). — La vie rurale dans l'ancienne France (de la Rocheterie). — 10 févr. La France dans les luttes religieuses de l'Europe. — Corporations d'autrefois, syndicats professionnels d'aujourd'hui (Dupont). — Les almanachs politiques sous la Révolution (Welschinger). — Le bois de La Boulaye. I (de Courcy). — La marquise de Créquy (Feuillet de Conches). — Les Saints dansants (Vaudou). — La première exposition des beaux-arts à Rome. — Revue des sciences (de Parville).

Revue critique d'histoire et de littérature. 6. Œuvres de M. Malabari. — Morillot, Thémis et les divinités de la justice en Grèce. — Stieve, La guerre des deux calendriers au XVI^e siècle. — Œuvres de Molière, p. p. Mesnard, VII. — Thèses de MM. Larroumet (Le 4^e livre de Tibulle; Marivaux), Doucet (Ce qu'Arrien doit à Xénophon; L'Eglise et l'empire romain pendant les trois premiers siècles) et Breton (Les Métamorphoses d'Ovide; Essai sur la poésie philosophique en Grèce). — Chronique. — Académie des inscriptions. Société des antiquaires de France. — 7. Houdas et Basset, Epigraphie tunisienne. — Pollius, Le Soleil, d'après les fables populaires. — Duc de Broglie, Frédéric II et Marie-Thérèse. — Dussieux, Le siège de Belfort. — Durassier, L'année marième. — Chronique. — Académie des inscriptions. Société des antiquaires de France. — 8. Schürer, La communauté juive à Rome; Ascoli, Inscriptions inédites hébraïques de Naples; Chwolson. Corpus des inscriptions hébraïques. — Dahl, La particule *ut*. — Le journal de Burchard, I, p. p. Thurne. — Fage, Les œuvres de Baluze cataloguées et décrites. — Chronique. — Académie des inscriptions. Société des antiquaires de France. — Société asiatique. — 9. De Lagarde, Les mots çarâ, aralez, maisin, chagrin, massore, él. — Le livre de la Sapience, p. p. Deane. — Schmidt, La strophe de Pindare. — Van Herwerden, Pindarica. — Le Blanc, Les Actes des Martyrs. — Pastenacci, La bataille d'Entzeim. — Lebon, L'Angleterre et l'émigration française de 1794 à 1801. — Lindner, La langue française. — Wahl, L'Algérie. — Chronique. — Académie des inscriptions.

Revue des Deux Mondes. 15 févr. Michel Verneuil. I (Theuriet). — La France et le protectorat catholique en Orient (Charmes). — La maladie de l'idéal (Caro). — Le roi des animaux (Richet). — Les chemins de fer et le budget (Lavollée). — L'ostéisme à Athènes (Houssaye). — Une nouvelle histoire de l'art antique (Boissier). — Le dernier roman de M. A. Daudet (Brunetière). — Revue dramatique (Ganderax). — 1^{er} mars. Michel Verneuil,

II (Theuriet). — Le programme jacobin (Taine). — George Eliot. I (Montégut). — A travers l'Apulie et la Lucanie. I (Lenormant). — Le vaudalisme moderne en Orient (Reinach). — La campanule (Miss Thackeray). — La question des princes (Valbert). — Revue musicale (de Lagenevais).

Revue politique et littéraire. 6. Les événements de Pontax, récit. I (Bergeret). — La morale de Darwin (Lévy Bruhl). — La tétralogie de R. Wagner (Pillaut). — Le drame populaire de cape et d'épée (Weiss). — Causerie littéraire. — 7. Les faux Louis XVII (de Nouvion). — Les événements de Pontax. Fin (Bergeret). — Dancourt (Lemaitre). — Le mariage à la campagne. Fin (Vicaire). — Histoire religieuse. Le Paradis perdu (Menard). — Mes sentiments à l'égard des Français, lettre inédite (Wagner). — Causerie littéraire. — 8. Le ministère du 14 novembre 1881, son histoire (Reinach). — Marie Mancini, cométable Colonna (Livet). — Le pensionnaire de M. L. L., conte (Epheyre). — Causerie littéraire. — 9. L'armée du salut (de Pressensé). — Le Ministère du 14 novembre 1881. II (Reinach). — L'élève Kaïla Sahib, nouvelle (Bauquenne). — Le théâtre espagnol d'après M. de Viel-Castel (Quesnel).

Bibliothèque universelle et Revue suisse. Mars. H.-B. de Saussure et sa philosophie (Naville). — Thérèse Gautier. Fin (des Roches). — Agram et le peuple croate. Fin (Leger). — Les curiosités de la littérature (Quesnel). — La crise agricole, Fin (Droz). — Deine-Meu. Nouvelle (Cremer). — Chronique parisienne, — italienne, — allemande, — anglaise, suisse, — scientifique, — politique.

Deutsche Rundschau. Mars. Das letzte Glück. Erzählung. I (Berger). — Die Aussichten des Hauses Hannover auf den englischen Thron im Jahre 1711 (Pauli). — Reinhold Pauli (Frensdorff). — Aus zwei annectirten Ländern. XII-XIII. — Friedrich II in englischen Urtheilen (du Bois-Reymond). — Die deutsche Dynastie in Rumänien. — Schiller (Scherer). — Die Erlebnisse des heiligen Pancrazius von Ewolo (Schneegans). — Politische Rundschau. — Kunst und Kunstgeschichte. — Ernst Dohm. — « Politischer und gemeiner Mord in den Vereinigten Staaten von Nordamerika ». — Entgegnung (v. Holtzendorff).

Preussische Jahrbücher. 2. Die agraren Verhältnisse in den russischen Ostseeprovinzen (von der Brüggén). — Bemerkungen über unser Gymnasialwesen (v. Treitschke). — Raphael und das Neue Testament (Grimm). — Der Verfall der Republik in Frankreich. Notizen: Max Duncker (Schmidt). Zum Jubiläum eines Dantegeners.

Unsere Zeit. 2. Des kanonische Recht. Erzählung. I-III (Zoë v. Reuse). — Die Ereignisse in Aegypten, 1882. I (Goptchevitch). — Das französische Theater im letzten Jahrzehnt. I (d'Abrest). — Osmanische Staatsmänner. I. Kurd-Mehemed-Said-Pascha. — G. Garibaldi II (Speyer). — Der süddeutsche Parlamentarismus. II (Müller). — Die deutsch-brasilianische Ausstellung in Porto-Allegre (v. Ihering). — Die Letten. II (v. Dorneth). — Revue der Erd- und Völkerkunde. — 3. Das kanonische Recht. Erzählung. Forts. (Zoë v. Reuss). — Die Insel Malta (Fruitz). — Deutsche Dialekte und Dialekt-dichter. I (Braun-Wiesbaden). — Das französische Theater im letzten Jahrzehnt. II (d'Abrest). — Die Ereignisse in Aegypten 1882. II (Goptchevitch). — Budapest Veduten (Feldmann). — Japanische Skizzen. II (Brauns). — Nerven und Nervosität (Lutz). — Ernst Dohm (Zabel). — Revue der bildenden Künste.

Deutsches Literaturblatt. 44. Ein Kämpfer wider die Fremdwörter (Weibrecht). — 45. Ein deutsches Dichterbuch aus Oesterreich (Keck). — 46. Zur ägyptischen Religionslehre (Meyer). — 47. Helden der Nächstenliebe (Förster). — 48. Ernst Häckel.

Göttingische gelehrte Anzeigen. 52. Hartmann, Internationale Geldschulden. — Leskien und Brugman, Litauische Volkslieder und Märchen aus dem preussischen und dem russischen Litauen. —

Retzius, Das Gehörorgan der Wirbelthiere. — His, Anatomie menschlicher Embryonen. — 1883. 1. 2. Voy. *Athenæum belge*, n° 1. — 3. 4. Kamerlingh Onnes, Nieuwe Bewijzen voor de aswenteling der aarde. — Weiss, Das Leben Jesu. — Schuppe, Grundzüge der Ethik und Rechtsphilosophie. — Inscriptioes græcæ antiquissimæ edidit H. Roehl. — 5. Langer, Politische Geschichte Genuas und Pisas im XII. Jahrh. — Ayer, Grammaire comparée de la langue française. — Deutsche Literaturdenkmale des 18. Jahrhunderts. — 6. Leonhard, Der Irrthum bei nichtigen Verträgen nach römischen Rechte. — Baranowski und Weber, Oslitauische Text. — 7. 8. Waitz, Deutsche Verfassungsgeschichte. — Monumenta Germaniæ historica. Vaihinger, Commentar zu Kant's Kritik der reinen Vernunft. — Brandscheid, Aristoteles über die Dichtkunst. — Leite de Vasconcellos, Tradicoes populares de Portugal. — Mittelrheinische Regesten. — 9. 10. Hübschmann, Die Umschreibung der iranischen Sprachen und des Armeischen Leroux, Relations politiques de la France avec l'Allemagne, 1292-1378. — Reifferscheid, Briefe von Jakob Grimm an H. W. Tydemann

Sitzungsberichte der k. preuss. Akademie der Wissenschaften. 52. 53. Ueber *Ophisthoplus degener*, eine neue Gattung und Art der Schlangen (Peters). — Die Kubischen Abelschen Gleichungen (Kronecker). — Ueber die cykische Entwicklung und die Verwandtschaftsverhältnisse der Siphonophoren (Chun). — 54. Elohim, El (Nöldeke). — Zum Münzwesen Athens (Droysen). — 1. Beiträge zur Kenntniss der vanadinsauren und phosphorsauren Salze (Rammelsberg). — Bericht über eine Reise in Kurdistan (Puchstein). — 2. 3. Ueber die *Pæus-Elegie des Propertius* (Vahlen). — 4. Festrede (du Bois-Reymond). — 5. Ueber die Uebersetzung der *Annales Bertiniani* (Waitz). — Untersuchungen über Reflexe (Mendelssohn). — 6. 7. Ueber eine tertiäre Wirbelthierfauna von der westlichen Insel des Birket-el-Qurûn im Fajum (Dames). — Bericht über die botanischen Ergebnisse einer Bereisung Thessaliens (v. Heldreich). — Ueber *Mantipus* und *Phrynocara*, zwei neue Batrachiergattungen (Peters). — Untersuchungen über die Bestimmung von Oberflächen mit vorgeschriebenen, die Krümmungsverhältnisse betreffenden Eigenschaften (Lipschitz).

Sitzungsberichte der K. bayer. Akademie der Wissenschaften. Philosoph.-philolog. u. histor. Cl. 1882. II. 2. Wolfgang Zündelin als protestantischer Zeitungsschreiber und Diplomat in Italien, 1573-90 (v. Bezold). — Das Kurfürsten Karl Albrecht von Bayern italienische Reise, 1737 (v. Oefele). — Zur Textkritik des *Guillaume le Maréchal* (Hofmann). — Die Römerstrasse von Scharnitz (Scarbina) bis Partenkirchen (Parthanum) (Würdinger).

Ungarische Revue. 8-9. Denkrede auf A. Csengery (Gyulai). — Die Landesbücherausstellung (Abel). — Der altrömische Kalender (Finlay). — 10. Alex. Petöfi (Jókai). — Zur Reform des ungarischen Oberhauses (Trefort). — Die Jugendjahre Franz Ráckóczy's II (Acsádi). — Lieder der Zigeuner (Rosenfeld). — 1883. I. J. Arany's Selbstbiographie. — Petrus Garazda, ein ungarischer Humanist des XV. Jahrhunderts (Abel). — Zur sächsischen Frage in Siebenbürgen (Marczali). — Koloman Mikszath (Sturm). — 2. Die staatsrechtliche Stellung Fiume's (Pesty). — Zehn Jahre Unterrichtsminister. I (Schwicker). — Der nationale Kampf gegen das ungarische Staatsrecht (v. Páuler). — J. Eötvös und sein Werk (Trefort). — Ein Grabvers aus Aquincum (Hampel). — Ungarische Volksballaden (Heinrich). — Professor A. Greguss.

Russische Revue. 12. Ueber den Einfluss des Mondes auf die Geschwindigkeit der Luftströmungen zu St.-Petersburg (Leyst). — Ueber die Bewohner des Altai und die Tschirischen Tataren (Jadrinzew). — Die Weinkultur Russlands (Semenow). — Ueber die neuesten Veränderungen des russischen Zolltarifs vom Jahre 1868 (Matthæi). — 1883. 1. Aktenstücke zur Geschichte der Beziehungen zwischen

Russland and Frankreich, 1681-1718 (Brückner) — Allgemeines Reichsbudget für das Jahr 1883.

Academy. 10 févr. Simcox's History of Latin literature. — Wordsworth's Historical plays of Shakespeare. — Bancroft's History of the Pacific States. — An old resident at Canton. — Mason's History of Norfolk. — Saintsbury's Short history of French literature. — Miss Hopley's Snakes. — A Catalogue of the Chinese Buddhist Canon. — Lord R. Gower's Portraits of Marie-Antoinette. — Glasgow Institute of the fine arts. — The Roman town at Sanxay. — The discovery of a supposed Van Eyck (Weale). — 17 févr. Perrot and Chipiez's History of art in ancient Egypt. — Craik's Life of Swift. — A Soldier's life in South Africa. — Chester Waters Parish registers — Two books on Spanish thology. — Recent works on Cicero. — Obituary: H. J. S. Smith. Lectures on art. — 24 févr. Bosworth Smith's Life of Lord Lawrence. — Love in idleness. — Hamilton's Calendar of State papers. — Mozley's Lectures and theological papers. — Poole's Index to periodical literature. — Lesson's Polyneisians. — Some historical books. — The illuminated MSS. in the Ashburnham Collection. — Max Müller's Cambridge lectures. — Gosse's Memoir of Cecil Lawson. — 3 mars. Bosworth Smith's Life of Lord Lawrence, II. — The new prose translation of the Iliad. — Sir Charles Duffy's Four year of Irish history. — Plummer's School edition of St. John. — Yriarte's two books on Rimini. — Some books about Spain. — Anthropologists and the Rig-Veda. — Skeat's Gospel of St. Mark in Gothic. — The art exhibition at Rome. — The Posillipo aqueduct. — Exploration in Asia Minor. — The progress of discovery in Egypt. — Roman inscription found in Caernarvonshire. — Notes from Athens.

Contemporary Review. Mars. County government (Cross). — Léon Gambetta: a positivist discourse (Harrison). — Discharged prisoners: how to aid them (H. Vincent). — Miss Burney's own story (M. Elizabeth Christie). — The Highland crofters (Rae). — Local self-government in India: the new departure (Sir R. Temple). — Siena (Capper). — The limits of science (Rev. G. Edmundson). — Land tenure and taxation in Egypt (Kay). — The enchanted lake: an episode of the Mahábhárata (Arnold). — The municipal organization of Paris (Guyot).

Fortnightly Review. Mars. The government of Paris (Guyot). — A politician in trouble about his soul (Hon. A. Herbert). — Dr Pusey and the High Church movement (Talbot). — Abolition of slavery in India and Egypt (R. Hon. Sir H. B. E. Frere). — A democrat on the coming democracy (Labouchere). — The future of the English Universities (Bryce). — Brazil and her railways (Waring). — The county system (Kebbel). — Transferred impressions and telepathy (Gurney and Myers).

Nineteenth Century. Mars. Frater ave atque vale (Tennyson). — Our hospitals (Burdett). — A few words about the eighteenth century (Harrison). — The truth about Rossetti (Watts). — Party obligations to-day (Kebbel). — Wagner and wagnerism (Gurney). — The "canker-worm" — Outdoor relief (Lord Lifford). — Common sense in dress and fashion (Lady Paget). — French elementary education (Hon. L. Stanley). — The Cardinal and the schools: a rejoinder (Rev. R. W. Dale). — The suppression of poisonous opinions (Stephen). — Local government. Concl. (Rathbone). — The weakness of the army (Sir L. Simmons).

Nuova Antologia. 15 janv. Leone Gambetta (De Zerbi). — G. Addison e G. Gozzi (Zanella). — Il socialismo e le questioni sociali dinanzi ai Parlamenti d'Europa (Luzzatti). — La Sirena Cont. (Barrili). — La miniatura e la prossima esposizione d'arte antica in Roma (Luciani). — La costituzione italiana e i plebisciti (Brunialti). — La Tripolitania. — 1^{er} févr. Costumi e affetti privati di Cicerone (Giachi). — La deplorabile battaglia navale del Zonchio, 1499 (Fincai). — Le riforme urgenti nell'istruzione (Gabelli). — I pretendenti in Francia (Bonghi). — L'esposizione di belle arti in Roma. —

Rassegna delle letterature straniere (De Gubernatis); — drammatica. — 15 févr. Episodi della vita del Baretto a Londra (Morandi). — L'opera sociale di Oliviero Cromwell (Manfrin). — Discussioni d'arte suggerite dalle recenti esposizioni (Villari). — La Sirena. Cont. (Barrili). — Il socialismo e le questioni sociali dinanzi ai Parlamenti d'Europa. Fine (Luzzatti). — Viaggi e influenza italiana in Abissinia. — Das neue Italien, von Fr. v. Löher. — Rassegna musicale; — politica. — Bollettino bibliografico.

La Cultura. 1^{er} févr. Puini, Saggio di storia della religione. — De Saint-Victor, Les deux masques. — Gobbi, Il lavoro e la sua retribuzione. — Stampini, Trattato della ortografia latina. — De Hassek, Delle tragedie di Al. Manzoni. — 15 févr. Lasson, System der Rechtsphilosophie. — Democracy. — De Laveleye, Eléments d'économie politique. — Schupfer, La legge romana udinese. — Appunti critici e bibliografici.

Rassegna Nazionale. Mars. Da Salerno al Cilento. Cont. (de Giorgi). — Alcune librerie in Firenze nel seicento (Neri). — Delle più brevi ma più importanti parole d'ogni discorso (Severini). — Il materialismo e lo scetticismo nella gioventù (Chiriatti). — Le società operaie di mutuo soccorso in Italia (Astori). — Eliana, Racconto. Fine (Craven). — Le gilde inglesi. Cont. (Salvioni). — Spigolature nel carteggio letterario e politico del march. L. Dragonetti. Cont. — Le vittime dell' Africa. Cont. (Brunialti). — L'abolizione del corso forzoso. — Le favole di Fedro (Conti). — Di una casa editrice in Italia (A. di Reumont). — Rassegna bibliografica; — politica.

Rivista europea. 1^{er} et 15 janv. — 15 févr. Della realtà e della vera natura di messer G. Boccaccio per madonna Fiammetta (Traversi). — La stampa e la sua legislazione in Italia. Cont. (Anserini). — Avventure in Patagonia. — G. N. Pepoli. Cont. (Veroli). — Guancibella, Racconto. Cont. (De Guarinoni). — Lascialfare. Fine (Musso). — Una promessa. Racconto (Miranda).

Revista contemporánea. 15 févr. La cuestion de Egipto y del canal de Suez (Perier). — El suceso, ó novela, de D. Juan de Peralta, caballero indiano (Jiménez de la Espada). — Estudios sobre Longfellow. Cont. (Suárez Capalleja). — El Meñistófeles de Boito (Peña y Goñi). — Moallakas. Cont. (Tinajero). — 28 févr. De la época que precedió al descubrimiento de la América (Rodríguez Ferrer). — Longfellow. Cont. — La cuestion de Egipto. Concl. — Moallakas. Cont. — Los teatros (Charro-Hidalgo). — Lavretzky (Tourguenoff).

Revista de España. 13 févr. El imperio ibérico. Cont. — Estado actual de la cultura literaria en Méjico. Cont. — Entidades jurídicas (Ceñal). — Las Islas Filipinas. Cont. — Memorias salmantinas (Araujo). — 26 févr. El imperio ibérico. Cont. — El centro militar. (Ordaz). — El socialismo de la cátedra (Carreras y Gonzalez). — El deismo moderno. Concl. — Genealogía del socialismo (Martin Mateos). — El mayor castigo. Legenda dramática (Doña P. de Biedma). — Las Islas Filipinas. Cont. — Los monumentos sorianos (Perez Rioja). — El Bástion de Laredo (De los Rios y Rios).

The Nation. 25 janv. Grucker's Literary development of Germany. I. — Reviews: Bancroft's Central America. Mrs. Child's Letters. — 1^{er} févr. Mr. H. H. Bancroft's Literary methods. — Reviews: James Fenimore Cooper. Amicis's First work. Creighton's Papacy during the Reformation. Reminiscences of court and diplomatic life. Outlines of primitive belief among the Indo-European races. — 8 févr. Educating women. — Reviews: Trollope's Lord Palmerston. "Schaff Herzog". Lectures on art. — 15 févr. Grucker's Literary development of Germany. II. Further investigations at Epidaurus. — The late Mr. Bunney, of Venice. — Reviews: Rebert's History of ancient art. Memory and its diseases. Emerson at home and abroad. — The Water-Colour Exhibition.

Bruxelles. — Impr.-lith. LHOZST, rue de la Madeleine, 26

L'ATHENÆUM BELGE

Journal universel de la Littérature, des Sciences et des Arts.

PARAISSANT LE 15 DE CHAQUE MOIS.

BUREAUX :

RUE DE LA MADELEINE, 26, A BRUXELLES.

6^{me} ANNÉE.

N^o 4 - 15 AVRIL 1883.

PRIX D'ABONNEMENT :

Belgique, 8 fr. par an ; étranger (union postale), 9 fr.

Sommaire. — Galilée à Padoue (Ch. Ruelens). — Économie politique et politique (Émile de Laveleye). — Publications littéraires allemandes. — Les grandes découvertes faites en physique depuis la fin du siècle dernier. II. (Ch. Montigny). — Les travaux de la Société archéologique de Namur pendant l'année 1882. — Chronique. — Sociétés savantes. — Bulletin bibliographique.

GALILÉE A PADOUE.

Galileo Galilei e lo studio di Padova, per Antonio Favaro. Firenze, 1883. 2 vol. in-8^o, XVI-469 et XI-520 pp.

Depuis que l'esprit humain est libre de se mouvoir dans l'incommensurable domaine des idées et des choses, sans avoir à craindre des veto insensés ou tyranniques, il se complait à mesurer le chemin parcouru, à rechercher comment et par qui ont été découvertes et enseignées les vérités de tout ordre qui lui servent aujourd'hui de fanaux. Un heureux instinct de reconnaissance le porte surtout à connaître et à honorer les hommes qui ont lutté et souffert dans le glorieux apostolat de leur génie. Enfants d'une génération affranchie et, par conséquent, plus juste que les générations qui nous ont précédés, nous remplissons un devoir de réparation en réhabilitant ceux dont leur siècle a méconnu les mérites ou qu'il a persécutés, par ignorance, par envie, quelquefois même par haine du vrai.

Galilée est une de ces nobles victimes d'un état social défectueux. La postérité s'est donné la mission de reconnaître les services que l'homme a rendus, de le placer sur le piédestal qu'il a droit d'occuper. Et, ne se contentant point de réhabiliter sa mémoire, elle a fait mieux : établissant les institutions sur des bases plus humaines, elle a empêché le retour du servage de la pensée et de l'oppression des intelligences.

Le procès de Galilée n'a pas peu contribué à amener cet immense revirement. Pendant deux siècles, l'arrêt absurde prononcé contre l'illustre vieillard a pesé comme un remords sur l'humanité ; aujourd'hui, il n'en reste plus que l'*eppur si muove*. Ces paroles sont devenues non seulement un dogme scientifique, mais encore le mot d'ordre de la liberté de conscience, c'est-à-dire du droit absolu que tout homme possède de rechercher la vérité. L'*eppur si muove* est dans l'histoire des idées ce que la prise de la Bastille a été dans l'histoire politique : un acte de délivrance et de régénération. Le nom de celui qui a prononcé cette parole est devenu un de ces noms qui commandent le respect et que les siècles se transmettront avec reconnaissance.

L'histoire de la vie et des travaux de cet homme

est devenue à juste titre une des grandes passions de la science. Si les admirables découvertes qu'il a faites ont été le point de départ d'un progrès gigantesque dans nos connaissances, elles n'ont pas été acceptées sans lutte ; les oppositions ont été vives : l'envie, la routine, l'ignorance ont tour à tour combattu les révélations du savant et soulevé contre lui toutes les intolérances. D'un autre côté, il a eu des disciples, des amis, d'énergiques défenseurs : l'homme a souffert, sans doute, sa vieillesse a été condamnée à l'inaction, au silence, à l'abaissement, mais il savait qu'en dehors de son pays, sous des cieux plus libres, ses travaux étaient appréciés, ses découvertes admises, et que son nom était prononcé avec enthousiasme. Sa conscience était tranquille ; il pouvait entrevoir, à la fin de sa carrière, tout ce que lui réservait la postérité de gratitude et de gloire.

C'est un vaste tableau à retracer que celui de cette existence grandiose, et il ne sera peut-être pas de sitôt donné à un seul homme de pouvoir l'exécuter selon les exigences de notre époque. Nous ne croyons plus qu'un génie, quelque grand qu'il soit, apparaisse soudain comme une étoile nouvelle dans son siècle et le domine. Ses connaissances, jusqu'à ses découvertes exclusivement, il les a reçues de ses contemporains, il s'est trouvé dans des circonstances où il a pu développer ses puissantes qualités natives ou acquises, enfin, il a enseigné, il a eu des disciples. Nous avons donc à considérer, à étudier par les détails et la science du temps et les rapports mutuels des maîtres, des élèves, des rivaux, les passions et les idées qui agitent tout ce monde rétrospectif. Il y a toujours un enchaînement logique dans les événements d'une époque comme dans les actes d'un homme, et en ce qui concerne l'histoire particulière de Galilée, histoire dont la fin est si douloureuse malgré sa compensation de gloire, il y a pour le philosophe une étude intéressante à tenter : celle des mystérieuses influences et des intrigues perverses qui ont amené, de longue main, l'explosion de cet abus d'autorité que l'on sait et que Dante seul aurait caractérisé d'un de ces mots qui sont des stigmates indélébiles.

M. Favaro, qui occupe à l'Université de Padoue une des chaires que Galilée y a illustrées, s'est voué à la recherche de tout ce qui se rattache à la vie et aux travaux de son glorieux prédécesseur. On peut dire qu'il apporte un dévouement absolu à cette œuvre de vénération. Depuis longues années il a porté ses enquêtes dans toutes les directions pour retrouver tout ce que Galilée peut avoir laissé de souvenirs. Dans le but de procéder à la publication d'une édition nouvelle des écrits de Galilée, — car toutes celles qui existent jusqu'à présent laissent beaucoup à désirer, — M. Favaro a trouvé une foule d'opuscules, de notes, de simples phrases même, disséminés, oubliés dans les dépôts de

manuscrits, d'archives ou de livres, et en a fait le sujet de nombreux articles d'un immense intérêt. En même temps, il recueillait les moindres détails de l'existence si active et si agitée du grand homme, et c'est de cet ensemble d'investigations érudites et patientes qu'est sorti l'ouvrage qui vient de paraître et qui embrasse l'histoire des dix-huit années du professorat de Galilée à Padoue. Au point de vue de la science, ce sont les années les plus intéressantes : celles pendant lesquelles ont été faites les grandes découvertes, celles qui ont épanoui le génie de l'homme, celles qui ont répandu les semences des nouvelles théories scientifiques. Ce sont les années d'apostolat, après lesquelles ont commencé celles de la lutte et de la persécution.

Un livre aussi rempli de faits et de documents que celui de M. Favaro ne se prête pas à une analyse : nous devons nous borner à l'effleurer sommairement, afin de donner une idée de son importance et de ses révélations.

L'auteur ne s'étend pas beaucoup sur les premières années de Galilée, années obscures d'ailleurs ; mais, néanmoins, il y introduit la lumière des dates par les documents et redresse, çà et là, des erreurs ou des calomnies. Ainsi, il prouve à l'évidence que Galilée n'était point un bâlard, qu'il n'a pas été novice à Vallombreuse, etc.

Né en 1564, à Pise, Galilée fit sa première éducation dans cette ville, et y entra à l'Université le 5 septembre 1581. Son père le destinait à la médecine, mais le jeune homme, ayant plus de goût pour les mathématiques, quitta cette institution toute vouée à l'aristotélisme et alla rejoindre son père qui s'était établi à Florence. Là il se livre avec zèle à la science d'Euclide, jusqu'en 1587, et pour ne pas être à charge à sa famille, dont la condition était peu aisée, il donne des leçons pour vivre. Ce fut alors qu'il composa son premier travail scientifique : une étude sur la balance hydrostatique d'Archimède, travail qui ne fut publié qu'après sa mort ; puis il détermina, dans une dissertation, le centre de gravité d'une pyramide tronquée. A cette époque aussi, il entra en correspondance avec un de nos compatriotes, Michel Coignet, d'Anvers, mathématicien des archiducs Albert et Isabelle, et il avait déjà attiré sur lui l'attention d'Abraham Ortelius, qui probablement correspondait avec lui. Ayant demandé, sans l'obtenir, la chaire de mathématiques à Bologne, puis à Padoue, il accepta, en juillet 1589, celle de Pise, qui rapportait 60 écus par an.

C'est à Pise qu'il commença sa carrière de travail, de privations et de lutte. C'est là qu'il invente la cycloïde, qu'il trace les problèmes de l'équilibre, qu'il pose les bases de la science du mouvement, et cherche à reconstituer celle de la nature. C'est là qu'il conçoit ses *Dialoghi delle nuove scienze*, son chef-d'œuvre, et qu'il fait la fameuse expérience de la chute des

graves, du haut du campanile ou tour penchée. Mais c'est là aussi que ses idées nouvelles, sa liberté d'esprit ameutent contre lui toute la clique des vieux péripatéticiens, des fanatiques du *Magister dixit*; c'est encore pendant son séjour à Pise qu'il a le malheur de perdre son père, ce qui le constitue l'unique soutien, avec 60 écus de gages, de sa mère, d'un frère et de deux sœurs.

Heureusement, il obtient enfin cette chaire tant désirée de Padoue : il y fut nommé le 20 septembre 1592 aux appointements de 180 florins. Ce n'était pas la richesse, pas même l'aisance; mais, de toute manière, la position était infiniment meilleure. Le jeune homme avait vingt-huit ans, du courage, un esprit indépendant : il entra dans un milieu tout autrement favorable à l'éclosion de ses facultés géniales. Padoue faisait partie de la République de Venise où régnait l'influence libérale de Fra Paolo Sarpi; son Université était la plus célèbre et la plus florissante d'Italie, les étrangers y affluaient, elle venait de soutenir un long assaut des Jésuites qui avaient essayé de lui susciter une concurrence, et elle s'était débarrassée de ses ennemis, que la République supprimait. Galilée, qui y arriva dans ce moment orageux, se tint dans la neutralité pendant les discussions. Néanmoins, sa qualité de professeur de Padoue accroîtra considérablement le poids de futures inimitiés.

Un chapitre très intéressant est consacré par l'auteur à faire l'histoire de la chaire des mathématiques à Padoue avant Galilée. Parmi les titulaires plus ou moins célèbres, nous rencontrons, vers 1580, le nom d'un enfant des Pays-Bas : celui de Paul de Middelbourg, un élève de Louvain, que Scaliger nommait le prince des mathématiciens de son temps et qui mourut évêque de Fossombrone. On sait qu'il fut le promoteur de la réforme du calendrier.

Le 7 décembre 1592, Galilée prononce son discours inaugural : ce discours est perdu. Le 13, il commence ses leçons, qui attirent bientôt une affluence extraordinaire. Il enseignait la Sphère et Euclide, l'Almageste de Ptolémée, les questions mécaniques d'Aristote; en 1604, il y ajouta la Théorie des Planètes. A ce propos, l'auteur fait une dissertation très approfondie sur la question de savoir à quelle époque Galilée adopta le système de Copernic et prouve, par la correspondance avec Kepler, que déjà en 1597, il y croyait secrètement. Et c'est en cette même année que, dans une lettre à Jacques Mazzoni, Galilée écrivit son premier manifeste en faveur de ce système.

M. Favaro a essayé de reconstituer, par les matricules universitaires, l'auditoire de Galilée : dans la longue liste des élèves dont il a recueilli les noms, nous ne trouvons qu'un seul Flamand : Liévin Hulsius, de Gand, en 1594. C'est un élève qui fit plus tard honneur à son maître.

Il y eut encore un autre Flamand qui suivait ses leçons privées : il est qualifié simplement de « un Fiammingo » dans un document de 1603.

Plusieurs chapitres sont consacrés ensuite aux divers travaux et aux inventions de Galilée pendant l'époque de son professorat : le compas géométrique, le thermomètre, la nouvelle étoile de 1604, cet événement astronomique qui détermina Galilée à une rupture complète avec l'école péripatéticienne, l'aimant, le télescope — une étude particulièrement intéressante, à cause des prétentions qu'élevèrent les Pays-Bas à la

priorité de la découverte, priorité que Galilée reconnait.

C'est vers 1609 que, sur des données reçues des Pays-Bas ou, plus probablement, d'après un instrument réel, l'illustre professeur construisit lui-même un télescope et regarda le ciel. Quelle dut être la commotion reçue, en voyant, au décuple, le monde des étoiles, en débrouillant la voie lactée, les nébuleuses, les groupes, les satellites de Jupiter! Il n'en dit rien d'abord, mais en 1609, il lança son *Sidereus nuncius*, une vraie catapulte scientifique. L'effet produit par le livre fut immense, mais il provoqua d'abord l'incrédulité la plus absurde et la contradiction la plus haineuse. Kepler fut à peu près le seul à admettre les découvertes. Et cependant les télescopes se multipliaient, Galilée en fabriquait un grand nombre et les envoyait partout. Nous constatons à l'honneur de notre pays qu'à Anvers, le Napolitain Ottavio Pisani ne rencontra point de mauvais accueil. Enfin, l'évidence dut triompher, et l'enthousiasme déborda bientôt. Mais l'envie et le fanatisme veillaient.

Les satellites de Jupiter qui ruinaient la doctrine aristotélique de l'incorruptibilité des cieux provoquèrent un déluge de libelles contre Galilée. Jamais on ne vit une pareille explosion de colère, d'envie, d'absurdités. En lisant les curieux détails donnés par M. Favaro, on se croit revenu aux temps mythologiques, on croit voir une foule de petits Jupiters s'efforçant de défendre le vieil Olympe contre le Titan qui cherchait à l'escalader. Aujourd'hui, leur rage ne peut plus que nous donner à rire; mais, dans ce temps-là, il y allait de la vie d'un homme. Et quels adversaires! C'est un de ses élèves, le Bohémien Horky qui s'écrie : « Non! par le Dieu vivant! jamais, au grand jamais, cet homme, ce Galilée, ne nous montrera quatre nouvelles planètes! » C'est un essaim de *frati*, dont l'un, *frate* Marsilio, nie la possibilité de ces planètes, parce qu'il ne peut en avoir que sept, attendu que le chandelier de Moïse n'a que sept branches. C'est *frate* Sizzi, qui dit la même chose et ajoute que *sept* est un nombre parfait, attendu qu'il y a sept métaux, sept jours dans la semaine, et que l'écriture ne reconnaît que sept planètes. Ce dernier argument — dans ce temps-là — était capital, comme disaient les anciens légistes.

Galilée ne répondit rien à ce débordement; mais il trouva des défenseurs : « O quel sago que Pythagore, s'écriait Kepler, quand il dit que rien ne démontre mieux la majesté de la philosophie que le silence! Puisque tu as jeté le dé, que tu as ouvert à tous l'entrée des cieux, ô Galilée, il ne te reste qu'à mépriser ces murmures intéressés, et à vendre aux sots une marchandise qui leur est chère, l'ignorance, en recevant leurs injures pour tout payement! »

Parmi ceux qui défendaient Galilée en cette occasion, il est assez curieux de trouver un certain Daniello Antonini, qui habitait Bruxelles, et aussi les jésuites mathématiciens du Collège romain.

Mais petit à petit les indéniabes découvertes étaient admises par la science sincère, et les ennemis les plus acharnés de l'illustre savant venaient, l'un après l'autre, lui faire amende honorable. Ce fut au milieu de cette lutte et de ces triomphes que Galilée mit à exécution une idée qu'il caressait depuis longtemps : celle de retourner à Florence. Et, en effet, après des

négociations avec le Grand-Duc, il reçut, le 26 juin 1610, le titre de *Matematico primario* de l'Université de Pise, avec dispense de professeur, et mathématicien du Grand-Duc, avec mille florins d'appointements. L'idée était malheureuse; ses amis le prévoyaient et cherchèrent à le dissuader, en lui prédisant de grandes tribulations : ce fut en vain. Au milieu de septembre, il quittait Padoue, où il avait résidé 18 ans. De citoyen libre d'une république, il devint un attaché de cour, un esclave exposé à tous les caprices du prince.

C'est ici que se termine le premier volume. Dans le deuxième, l'auteur expose ses recherches sur les rapports de Galilée avec l'Académie Delia, où il avait été proposé pour une chaire; sur la succession académique, sur les professeurs : parmi ceux-ci, Galilée manqua d'avoir pour collègue Juste-Lipse, à qui l'on offrit, en 1599, la chaire de rhétorique et d'humanités. Le chapitre XVII est consacré à la vie privée de Galilée à Padoue. Les trois derniers chapitres sont pleins d'intérêt : dans l'un (ch. XVIII), l'auteur étudie la société padouane au temps de Galilée. On y voit défilier les amis et protecteurs du grand homme, et, en premier lieu, le riche et lettré Jean-Vincenz Pinelli, qui possédait la bibliothèque la plus belle peut-être de l'Europe, et avait fait de sa maison un Prytanée où passèrent les hommes les plus illustres du temps, et, dans le nombre, nous devons citer Juste-Lipse et Erycius Puteanus.

En s'occupant des nombreux auditeurs que les leçons de Galilée attiraient à Padoue, soit comme élèves, soit comme simples curieux, M. Favaro veut bien s'arrêter un instant à une conjecture que nous lui avions suggérée relativement à des rapports entre Rubens et Galilée.

Dans une lettre à Galilée, Nicolas de Peiresc écrit à celui-ci, le 1^{er} avril 1635, au sujet d'une horloge hydraulique inventée par le Père Linus et lui annonce que M. Rubens d'Anvers lui assure que cette horloge marche très bien. « Du reste, ajoute-t-il, M. Rubens, qui est un grand admirateur de votre génie, me promet de se rendre à Liège pour aller voir le père Linus et sa machine. »

Rubens était en Italie à l'époque où florissait l'enseignement de Galilée; il avait nécessairement dû traverser Padoue en se rendant de Venise à Mantoue, et, comme tous les étrangers de passage, il a dû avoir l'envie d'assister à quelque leçon de Galilée. Cette curiosité s'expliquerait encore par l'attrait particulier qu'ont eu toujours pour le grand peintre les questions d'astronomie et de météorologie, du télescope et du microscope, questions si souvent agitées dans sa correspondance. Nous n'avons pas, jusqu'à présent, découvert de preuve de quelque relation directe; mais que nous reste-t-il de la correspondance de Rubens et de celle de Galilée?

M. Favaro croit à la haute probabilité de notre conjecture, et il y ajoute ce fait important que, dans les collections de la très noble famille Emo-Capodilista, à Padoue, on conserve un tableau de famille qui, selon la tradition, aurait été peint par Rubens à Padoue pendant un séjour dans cette ville. Il n'y a là rien d'impossible à admettre; depuis les intéressantes découvertes de M. Baschet, à Mantoue, nous commençons seulement à savoir quelque chose des pérégrinations de Rubens en Italie. Nos propres recherches dans les papiers de Peiresc nous ont appris depuis que le peintre a résidé

aussi à Florence et qu'il y assistait aux fêtes du mariage de Marie de Médicis.

Rubens doit d'ailleurs avoir vu Galilée à Mantoue. M. Favaro nous apprend que le duc Vincent de Gonzague fit en 1604 de vives démarches pour y attirer Galilée et que celui-ci y vint deux fois, en mars et en septembre, pour traiter des conditions. Or, en ce moment-là, Rubens était attaché à la cour et exécutait des tableaux pour le prince. Il n'est pas possible que les deux hommes ne se soient pas rencontrés.

Le dernier chapitre du livre a pour sujet : Galilée et Venise. C'est une étude sur les amitiés que l'illustre professeur s'était créées dans la République, et surtout avec Giovanfrancesco Sagredo, un esprit des plus indépendants de son époque, et le célèbre Fra Paolo Sarpi. Ces recherches sont d'une haute importance : elles éclairent d'un grand jour les opinions intimes de Galilée et nous expliqueront plus tard les suspensions dont il fut l'objet et l'animosité de Rome contre l'ancien sujet de Venise.

Notre analyse ne peut donner qu'une faible idée du beau travail de M. Favaro ; ajoutons-y qu'il se termine par une suite de 150 documents, presque tous inédits, et par une bibliographie des écrits et documents galiléens publiés depuis la dernière édition d'Alberi ou n'étant pas compris dans celle-ci.

Enfin un appendice contient un manifeste de l'auteur relativement à une nouvelle publication des Œuvres de Galilée. On y trouve une histoire complète des diverses éditions qui existent aujourd'hui et une étude approfondie de leurs défauts et de leurs lacunes. L'auteur s'est préparé depuis longtemps à l'entreprise proposée, en recueillant une foule de documents galiléens : opuscules, notes, fragments de tout genre, parmi lesquels il en est d'une importance majeure. Dans les dernières années, comme nous le disions plus haut, la passion de Galilée a envahi le cœur des esprits les plus élevés en Italie, et nous citons parmi eux Gilberto Govi, Domenico Berti, Baldassare Boncompagni, Angelo de Gubernatis, Giuseppe Campori. Celui-ci, à lui seul, a mis au jour un recueil de 654 lettres adressées à Galilée, dont 652 entièrement inédites. Nous nous occuperons ultérieurement de cette immense quantité de matériaux nouvellement recueillis.

De tout cela on érigea un jour, bientôt peut-être, le monument qu'il convient d'élever aux hommes de génie : le recueil complet de leurs travaux, les documents qui se rapportent à eux, à leurs œuvres, à leur époque. « Le génie n'est pas créé d'une pièce, est-il dit dans le manifeste de la commission qui s'occupe d'un travail semblable pour Rubens ; il est d'une haute utilité de recueillir tout ce qui peut nous avoir été transmis de ces hommes d'élite, de leurs actes comme de leurs idées, de leurs sentiments comme de leurs travaux ; c'est en les étudiant dans tous ces détails que l'on pourra s'expliquer l'influence qu'ils ont acquise, entrevoir peut-être comment s'est opérée cette synthèse de gloire et de mérites qui se résume dans leur nom. »

Et s'il faut espérer qu'un jour Galilée apparaisse aux yeux des hommes dans toute la hauteur de son génie, dans toute la sincérité de son âme, c'est quand il sera permis de le juger, non plus d'après des œuvres incomplètes et des documents insuffisants ou tronqués, mais d'après

un ensemble irréprochable d'exactitude et de totalité.

C. RUELENS.

ÉCONOMIE POLITIQUE ET POLITIQUE.

Ludwig Noiré. *Das Werkzeug und seine Bedeutung für die Entwicklungsgeschichte der Menschheit*. Mainz, Diemer, 1881.

Le meilleur livre paru sur ce sujet : « l'Outil et son influence sur le développement de l'humanité ». L'auteur est philosophe, philologue et économiste. Il a publié un volume remarquable sur l'origine du langage. Il remonte ici à l'origine des divers outils, en étudiant non seulement les monuments préhistoriques, mais aussi et surtout les racines des mots qui désignent les divers engins dont le bras de l'homme s'est armé. On lit le volume avec un intérêt soutenu ; car il est admirablement écrit, et en même temps, il est plein d'enseignements et de vues hardies et neuves. Traduit, surtout avec les gravures qui l'accompagnent, il aurait le plus grand succès, et résumé, il ferait un excellent numéro de la Bibliothèque Gilon.

Alberto Errera. *Le Finanze dei grandi Comuni*. Firenze, 1882.

Les dépenses, les recettes et, hélas ! les dettes des grandes villes, voilà ce qui nous touche de près. M. Errera nous donne des détails précis sur les finances de quatorze villes italiennes. Que de faits intéressants à étudier pour nos édiles ! Ce travail, fait avec le plus grand soin par un des économistes les plus instruits de l'Italie, sera consulté partout avec fruit. M. Alberto Errera a publié précédemment une histoire de l'Économie politique au XVIII^e siècle, un manuel d'Économie politique et d'autres ouvrages d'Économie sociale. Il annonce un commentaire du nouveau Code de commerce italien.

Ubaldo Quiñones. *Theoria de la justicia*, 1883. — *Filosofía de la Caridad*, 1882. — *La Religión de la ciencia*, 1880. Madrid, Espiritu santo, 41. — Ces divers ouvrages de M. Quiñones sont inspirés par l'amour de la justice et de l'humanité. L'auteur indique les réformes à accomplir et surtout les sentiments qui doivent y présider. Dans la *Filosofía de la caridad*, il raconte la vie d'un grand homme de bien, don José Muñoz, qui peut servir de modèle aux philanthropes et qui est comme l'incarnation de la charité moderne. Muñoz consacre les millions gagnés dans l'industrie, par toute une vie de dur labeur, à des institutions d'utilité publique de toute espèce. C'est un Peabody espagnol, mais dont l'existence est dramatique, comme un roman. C'est bien de lui qu'on peut dire : il passa en faisant du bien. Un résumé de cette belle vie ferait un livre très utile. Nous connaissons trop peu ce qui se fait et ce qui s'écrit en Espagne ; et cependant les publications qui s'y font ont un caractère d'idéalité très spécial.

Augusto Pierantoni. *Il giuramento*. Roma, 1883.

Livre venant bien à propos pour élucider cette question si discutée en tout pays, le serment et sa formule en matière judiciaire et politique. Spécialement recommandé aux Anglais pour résoudre la fameuse question Bradlaugh, le livre est extrêmement instructif parce que, comme toujours, l'éminent écrivain a su appuyer les discussions philosophiques sur l'histoire. C'est, je pense, le travail le plus complet qui ait été fait sur la matière.

Gesta Christi, by C. Loring Brace, author of « Races of the old world » « Norse Folk », « Dangerous classes of New York. » London, Hodder and Stoughton, 1882.

Bon livre, écrit par un philanthrope et savant américain, mais imprimé à Londres. Il s'est occupé pratiquement de la question sociale à New-York, et a étudié à fond l'ethnologie et l'histoire des institutions au moyen âge. Son ouvrage est une étude sur l'influence du christianisme dans les différentes branches de l'activité humaine. Le sujet est traité d'une façon complètement scientifique, et il est ainsi comme renouvelé. L'auteur espère voir s'établir un jour la grande confédération des peuples civilisés, après qu'une plus grande égalité aura prévalu au sein de chaque nation.

Cuadro das Instituições primitivas, por D. P. Oliveira Martins. Lisbonne, 1881.

Ce livre, comme le titre l'indique, a pour but de décrire les formes primitives des principales institutions sociales : famille, tribu, état, propriété sous toutes ses formes, mariage, justice. C'est un résumé d'un genre d'études trop négligé chez nous.

Je signalerai sur le même sujet un livre également très instructif de M. Post, juge à Brême : *Bausteine für eine allgemeine Rechtswissenschaft*.

Il serait bien désirable qu'un de nos jeunes savants se consacrait tout entier à l'étude de cette branche nouvelle et si importante de l'histoire : Les origines de la civilisation (*Cultur und Rechtsgeschichte*).

Dans un volume in-12 (chez Nicolà Zanichelli, Bologne, 1883), M. Amilcare Puviani nous donne en un style vif et brillant et avec des vues originales, un résumé de la question sociale, sous le titre de *Sistema economico borghese*. Cette même question avait été traitée d'une façon magistrale par Pietro Ellero dans plusieurs livres très forts de doctrine et écrits avec une concision puissante, mais un peu tendue, à l'imitation de Tacite. Les livres de M. Ellero sont sans contredit parmi les plus remarquables publiés à ce sujet. En voici les titres : *La questione sociale*, *La Tirannide borghese* et *Riforma civile*.

Concetto e genesi della Rendita fondiaria, di Ulisse Manara. Roma, Armanni, 1882.

L'auteur expose les lois de la rente et croit qu'elle augmente en raison des progrès de la culture scientifique, qui ne tiennent plus compte des différences de terrain. Mais, comme le remarque M. A. Loria, la fertilité naturelle conserve toujours son influence, et il y a un fait qui domine tout, à savoir que l'accroissement de la population fait hausser le prix des défrèes et par suite la rente, parce qu'il faut les demander à des terres moins fertiles ou plus éloignées. Le fait que la rente diminue en ce moment, en Europe, sous l'action de la concurrence américaine, n'empêche pas la rente considérée dans l'ensemble du monde commercial, constituant un seul marché, d'augmenter au total et régulièrement. M. Achille Loria fait remarquer qu'il faut distinguer la rente du revenu produit par le capital engagé dans la terre. Ce capital doit être amorti par le profit annuel pour que l'élément rente reparaisse dans son concept exclusif de rémunération des avantages naturels du sol.

Napoleone Colazanni. *Le Istituzioni municipali*. Catania, Pansini, 1883.

Dans ce livre, fait avec sagacité et connaissance

du sujet, M. N. Colazanni étudie les institutions municipales de l'Italie et de l'étranger. Il montre les avantages de l'autonomie municipale et du gouvernement direct. Il rappelle qu'il existait autrefois dans le Lombard vénitien, sous le nom de *convocato*, où, comme dans le *vestry* anglais et la *Landsgemeinde* suisse, tous les pères de famille, réunis en assemblée populaire, réglaient les affaires communales. L'épigraphie du livre est bien choisie : *Religione dominante, monarchia, esercito, ecco la Francia. Libera religione, municipii, repubblica, ecco l'America.*

Fr. von Baerenbach, *Die Socialwissenschaften*. Leipzig, Otto Wigand, 1882.

Gambetta prétendait qu'il n'y avait pas de question sociale ; M. de Bismarck, au contraire, déclare que la mission principale du Parlement est l'amélioration du sort des classes laborieuses, et le roi d'Italie Humbert exprimait récemment la même idée, presque dans les mêmes termes. M. von Baerenbach, professeur à l'Université de Pesth, est de l'avis de M. de Bismarck et du roi d'Italie, et dans son livre, il examine les différents systèmes de réforme sociale et surtout les théories qui y ont présidé. Il passe ainsi en revue les doctrines des principaux économistes que l'on désigne maintenant sous le nom de socialistes de la Chaire. M. Cusumano, professeur à l'Université de Palerme, nous avait donné déjà un bon livre sur cette matière. L'ouvrage de M. von Baerenbach le complète. Au fond du débat se trouve engagé le grave problème du rôle de l'Etat. L'auteur semble appartenir lui-même aux idées nouvelles, mais ses préférences ne nuisent pas à son impartialité tout objective et scientifique.

EMILE DE LAVELEYE.

PUBLICATIONS LITTÉRAIRES ALLEMANDES.

Tragédies de Robert Garnier, p. p. Foerster, 2 vol. (II et III). — Mahrenholtz, *Molière, Einführung in das Leben u. die Werke des Dichters* — Karl von Burgund, von Bodmer. — *Versuch einiger Gedichte*, von Hagedorn. — *Briefe von Jakob Grimm an Tydeman*, p. p. Reifferscheid. — Schroer, *Die Aufführung des ganzen Faust auf dem Wiener Hofburgtheater*. — *Gorboduc or Ferrex and Porrex*, p. p. L. Toulmin Smith. — Thum, *Anmerkungen zu Macaulay's History of England*. (Tous ces volumes ont paru à la librairie Henninger, de Heilbronn.)

Deux volumes nouveaux des *Tragédies* de Robert Garnier ont paru. Nous avons déjà annoncé le premier volume de cette réimpression des œuvres du tragique français, réimpression qu'a entreprise M. Wendelin Foerster, professeur à l'Université de Bonn. Le savant allemand a pris pour texte celui de la première édition complète, parue à Paris en 1687, et, comme nous l'avons dit, il doit ajouter les variantes de toutes les éditions précédentes et un glossaire. Les deux volumes actuellement publiés renferment, l'un (le deuxième) *Hippolyte et la Troade* ; l'autre (le troisième) *Antigone et les Juives*. Le quatrième volume paraîtra sans doute prochainement ; nous l'attendons avec impatience, surtout à cause de l'introduction, et nous reviendrons alors, tout à notre aise, sur cette édition complète des tragédies de Garnier en quatre volumes. Mais n'est-il pas permis de remarquer déjà qu'il est curieux que pareille édition ne puisse paraître qu'en Allemagne ?

Nous avons récemment parlé d'un grand ouvrage de M. Richard Mahrenholtz sur Molière, sa vie et ses œuvres. C'est un fort beau livre, et

très complet, où l'auteur a recueilli et rassemblé tout ce que l'on sait de certain sur le grand comique, sur son théâtre et sur les divers événements de son existence. Toute la critique a loué ce travail, les nombreuses et patientes recherches que l'auteur a dû faire pour le mener à bonne fin, les analyses des pièces, les appréciations, etc. etc. ; bref, c'est encore un Allemand qui nous a donné la monographie la plus érudite, et pour quelque temps définitive, de Molière. M. Mahrenholtz a eu l'heureuse idée de faire de ce solide et sérieux travail une nouvelle édition, en plus petit format, moins étendue, et, comme il dit, délivrée du *kritischer Ballast*, absolument destinée au grand public auquel importent peu les questions de détail et les menues discussions, mais qui veut, avant tout, des idées générales et de larges points de vue. Cette réduction de la volumineuse étude de M. Mahrenholtz aura, pensons-nous, le même succès que l'ouvrage précédent ; elle est joliment imprimée ; écrite avec simplicité, sans diffusion, sans fleurs ni figures, et non sans agrément, elle renferme, dans leurs traits essentiels, les résultats des longs travaux de M. Mahrenholtz sur le sujet ; elle ne peut qu'être favorablement accueillie des *Gebildete*, comme le livre, d'où elle sort, l'a été des *Gelahrte*.

Nous avons à parler cette fois de deux nouvelles réimpressions de la collection Seuffert. L'une est celle d'un drame de Bodmer, *Charles de Bourgogne*, drame singulier et fort curieux sur lequel M. Seuffert a donné, dans son avant-propos, toutes les informations nécessaires. Ce drame — ou plutôt cette tragédie — fut d'abord publié dans un recueil qui n'eut qu'une durée éphémère, le *Schweizer Journal* (1774). Il devait, dans la pensée de Bodmer, échauffer le patriotisme helvétique et ranimer chez les Suisses l'amour du sol natal et des vieilles mœurs simples. Bodmer avait pris pour idéal les *Perse* d'Eschyle ; *nach Aeschylus* est le sous-titre de la tragédie, et, de fait, il a si bien imité Eschyle, il l'a serré de si près, il s'est tellement approprié ses jeux de scène, ses expositions et les tirades de ses personnages, que ce *Charles de Bourgogne* est plutôt une traduction des *Perse* (la première traduction en allemand) qu'une simple imitation. Xerxès, c'est Charles le Téméraire ; Atossa, c'est Marie de Bourgogne ; le messager, c'est Chaligny ; Athènes, c'est Berne ; Salamine, c'est Morat ; pas de chœur, mais les princes persans sont représentés par Himbertcourt (Imbereurt), Hugonnet et Ravestein ; la scène est au palais royal de Bruxelles, comme, dans la pièce d'Eschyle, à la cour de Perse ; au lieu de l'ombre de Darius, apparaît l'esprit de Philippe le Bon. C'est, on le voit, un calque parfait. Mais le pauvre Bodmer n'était pas né poète ; il était lourd, gauche, sans élan et sans flamme ; sa tragédie n'est qu'un *curiosum*, et non une œuvre d'art.

L'autre réimpression, — la dixième de la collection, — est celle du *Versuch einiger Gedichte*, de Hagedorn, paru pour la première fois à Hambourg en 1729 ; elle est faite avec le soin habituel à M. Seuffert et à tous ses collaborateurs ; c'est M. Aug. Sauer, professeur à Lemberg, qui s'est chargé de la publier et d'y ajouter l'introduction, où il nous fait connaître dans le plus grand détail toutes les circonstances qui ont accompagné la publication de ce *Versuch*, le caractère des morceaux qu'il renferme, la langue du poète, etc.

M. Alex. Reifferscheid publie dans le recueil nouveau qu'ont édité les frères Henninger, 26 lettres de Jacob Grimm au jurisconsulte hollandais Hendrik Willem Tydeman. Ces lettres ont été écrites par le grand germaniste de 1811 à 1832, deux pendant le Congrès de Vienne, les trois dernières à Göttingue, toutes les autres à Cassel. Grimm chargeait Tydeman de lui procu-

rer des livres, de lui fournir des renseignements sur les œuvres de l'ancienne littérature néerlandaise, principalement sur les chants populaires, les légendes, et avant tout, sur *Reineke Fuchs*. On remarquera dans cette correspondance, comme dans toutes les lettres, antérieurement publiées, de Jacob Grimm, les admirables qualités qui formaient chez le premier des philologues allemands « l'accord d'un beau talent et d'un beau caractère ». Il est possédé de l'amour le plus passionné pour la science ; il veut, par le plus énergique labeur, arriver et pénétrer jusqu'aux sources mêmes ; il sait tout ou à peu près ; il répand, comme en se jouant et au cours d'une lettre rapidement écrite, des vues ingénieuses, des idées générales qui élargissent soudainement l'horizon et ouvrent de vastes perspectives ; il laisse de temps à autre percer ses joies et ses tristesses intimes ; par sa bienveillance, son aménité, sa douceur qui ne connaît pas l'envie, comme par l'étendue de sa science et la hauteur de son esprit, il est bien au-dessus de tous les « *Fachgenossen* » dont le nom est cité dans cette correspondance, Bilderdijk, Gräter, Radlof et les autres. L'éditeur a joint à ces lettres inédites une foule de notes et de remarques instructives ainsi qu'un appendice où nous signalerons deux lettres de Jacob à Bilderdijk, une lettre de Wilhelm Grimm, cinq lettres de Hoffmann de Fallersleben et cinq autres lettres du Français Charles de Villers à Tydeman.

M. Schroer qui a si bien édité le *Faust*, de Goethe, et dont nous avons récemment loué l'abondant et ingénieux commentaire, assistait naguère à une représentation de cette grande œuvre, *Faust* a été joué presque intégralement au *Burgtheater* de Vienne, et M. Schroer raconte ses impressions premières (*nach dem ersten Eindruck*) avec chaleur et verve. Il a fallu trois soirées pour représenter cette « Divine Comédie » du grand poète allemand ; mais M. Schroer estime fort justement qu'avec quelques coupures, quelques retranchements d'ailleurs très légitimes, on aurait pu aisément ne consacrer aux deux parties du *Faust* que deux soirées. Ne s'est-on pas avisé de représenter sur la scène jusqu'à sa dédicace, la *Zueignung* ? Oui, on a vu Goethe lui-même, dans sa chambre, sur le point de terminer la première partie de son œuvre et prononçant ces beaux vers mélancoliques : « Vous vous approchez de nouveau, formes indécises, etc. », où il évoque le souvenir de ceux qui étaient autrefois son cher public et qui ne sont plus là. Certes, c'est une belle pensée de nous rappeler ainsi le poète lui-même, avant de représenter son œuvre ; mais nous comprenons que M. Schroer n'ait pas approuvé la direction, qui a eu la singulière idée de montrer Goethe en septuagénaire, tout à fait d'après le buste de Rauch de 1820. Il fallait lui donner le costume et le ton du XVIII^e siècle ; il n'avait que 48 ans lorsqu'il écrivit cette dédicace si touchante. Pourquoi représenter le *Vorspiel* ? Mais ce qu'il faut noter surtout, c'est le grand succès de la seconde partie du *Faust*, et, dans cette partie même, de l'épisode d'Hélène. Tous ceux qui aiment le *Faust*, qui le relisent, qui en apprécient les grandes beautés, devront parcourir cette brochure de M. Schroer, d'un ton si vif et si piquant, et où le savant commentateur a su jeter, au milieu de son compte rendu et des éloges qu'il donne au jeu des acteurs, beaucoup de remarques judicieuses et fines.

La nouvelle édition du *Gorboduc* (réimprimé, comme on sait, en 1847 par la Société shakspearienne et en 1859, très incorrectement du reste, par M. Sackville-West) fait le plus grand honneur à Miss L. Toulmin Smith, qui la publie dans la « collection des monuments de la langue et de la littérature anglaise » des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles. Cette collection est encore une des entre-

prises de l'active et libérale librairie Henninger ; elle se publie, de même que la collection des réimpressions françaises à laquelle appartient l'édition des Tragédies de Garnier, citée plus haut, sous la direction de M. K. Vollmöller, professeur à l'Université de Göttingue. Ce *Gorboduc*, fort peu connu en deçà du détroit, est la première tragédie classique du théâtre anglais ; elle a pour auteurs un grand seigneur, Thomas Sackville, lord Buckehurst, comte de Dorset, chancelier de l'Université d'Oxford et lord grand trésorier, et un protégé de ce considérable personnage, Thomas Norton. Sackville a de l'énergie, mais plus souvent de l'emphase ; il est subtil, alambiqué ; il fait volontiers des jeux de mots. Quoiqu'il n'ait pas observé la règle des unités, son œuvre fut tout d'abord regardée comme classique. Elle est pleine de longs discours dans le goût ancien, et qui tournent à la dissertation ennuyeuse. Gorboduc, qui donne son nom à la pièce, est un roi breton : il descend de Brutus ; il a deux fils, Ferrex et Porrex, dont les noms servent de sous-titre à la tragédie ; il veut abdiquer en leur faveur et demande l'avis de ses conseillers. Là-dessus, grands discours ; allocution de Gorboduc aux « lords dont les prudents avis et l'aide fidèle ont soutenu longtemps son honneur et son royaume, et l'ont amené jusqu'à cet âge, depuis de tendres années, conduisant un si grand Etat avec grande renommée ; maintenant, plus que jamais — continue Gorboduc — il m'importe d'user de votre loyauté et de votre sagesse, grâce auxquelles je règne maintenant », etc., etc. ; puis chaque courtisan prononce son discours, armé de toutes pièces, gonflé de sentences et de maximes. Personne n'agit dans *Gorboduc*, mais tout le monde parle, et parle longuement. A la fin de la pièce, Marcella raconte en un discours, où il y a, selon Miss Toulmin Smith, beaucoup de force et de pathétique, mais aussi beaucoup de longueurs, la mort de Porrex ; comme lui répond Arostus, *in vaine these plaints are shed*. Miss Smith s'est fort bien acquittée de sa tâche ; le texte, reproduit avec grand soin et scrupuleuse correction, est accompagné, au bas des pages, de courtes notes philologiques, ainsi que des variantes. L'introduction, très fournie, rendra de grands services à tous ceux qui étudient la période où parut le *Gorboduc* ; l'éditeur y traite successivement, avec brièveté, mais en disant tout ce qui est nécessaire, du drame anglais au milieu du XVI^e siècle ; des auteurs et de la source de la pièce (Geoffroy de Monmouth) ; des deux éléments, l'un grec, l'autre anglais, qui la composent ; de la versification ; du style ; de l'idée dominante de la tragédie ; des diverses éditions, etc. Tout cela est très soigné, très instructif, et nous souhaitons que les volumes suivants de la collection ne le cèdent en rien à celui-ci, qui l'ouvre d'une manière si brillante.

Nous ne ferons qu'annoncer une autre publication de la librairie Henninger, également consacrée à la littérature anglaise. Elle est de M. R. Thum et renferme une série de remarques sur l'histoire d'Angleterre de Macaulay ; l'auteur les avait déjà publiées en partie dans un programme de l'Ecole reale de Reichenbach ; il les réédite aujourd'hui, mais en y corrigeant quelques passages et en les complétant en de nombreux endroits. Autant qu'il nous a semblé à première vue, en feuilletant ce volume, c'est un commentaire fort copieux et qui sera utile. Certains mots sont l'objet d'un développement où il y a beaucoup à prendre et à apprendre. Mais cette abondance, on peut même dire ce luxe de notes, de rapprochements, d'observations de toute sorte, ne serait à sa place que dans un cours d'université, et non dans un gymnase ; aussi M. Thum a-t-il soin de recommander son excellent livre aux professeurs d'an-

glais — et non pas aux élèves — et parmi ces professeurs, à ceux qui, pendant leur séjour à l'Université, ont surtout étudié l'ancienne langue. C.

LES GRANDES DÉCOUVERTES FAITES EN
PHYSIQUE DEPUIS LA FIN DU SIÈCLE
DERNIER.

II (1).

La découverte de la photographie a fortement attiré l'attention sur les actions chimiques de la lumière, que l'on considérait alors comme un agent essentiellement distinct de la chaleur et de l'électricité. Depuis la grande découverte de l'équivalent mécanique de la chaleur, découverte dont j'ai maintenant à vous entretenir, et qui suivit, à trois années d'intervalle, celle du daguerréotype, on est parvenu à trouver entre les agents de la nature, lumière, chaleur, électricité, des rapports si intimes, une connexion telle, que beaucoup de physiiciens les considèrent comme étant des formes différentes d'un même agent.

Mais au commencement du siècle, la matérialité particulière du calorique était acceptée par les savants les plus illustres. C'était, pensait-on, un fluide subtil, impondérable, qui ne pouvait disparaître et passait facilement d'un corps dans un autre. Ainsi, on attribuait le dégagement de chaleur dans le briquet pneumatique à l'effet du rapprochement des molécules du gaz comprimé sur le calorique, qui en était exprimé, disait-on, comme l'eau que l'on fait ruisseler d'une éponge quand on la presse.

Cependant, dès la fin du siècle dernier, Rumford et Davy avaient réagi contre la matérialité du calorique. Ils ont pu se souvenir des idées de Newton, de Boyle, qui, dans le XVII^e siècle, considéraient la chaleur comme le résultat d'un mouvement vibratoire des particules des corps. Toujours est-il que Rumford et Davy s'appuyèrent avec raison sur des expériences qui leur sont personnelles, et auxquelles je ne puis m'arrêter ici, pour s'éloigner des idées reçues à leur époque sur la nature du calorique, en indiquant ces expériences comme des exemples de la transformation du mouvement en chaleur.

La portée des observations de Rumford et de Davy ne fut guère remarquée de leurs contemporains, sauf par Young et Montgolfier, qui révoquèrent en doute la matérialité du calorique. Dans un ouvrage très important que Sadi Carnot publia, en 1824, sur la puissance motrice du feu et sur les machines propres à développer cette puissance, ce savant admit encore, mais sans être satisfait de cette hypothèse, la matérialité du calorique. Il supposa même que, dans une machine, la vapeur travaille sans éprouver aucune perte de chaleur par le fait du travail accompli. Malgré l'erreur de cette supposition, que les expériences de M. Hirn ont démontrée en prouvant que la vapeur perd, dans une machine, une quantité de chaleur proportionnelle au travail accompli, les travaux de Sadi Carnot, sur lesquels Clapeyron rappela l'attention dix ans plus tard, sont très remarquables. Ce savant est l'auteur d'un mode de raisonnement qui est connu sous le nom de *Cycle réversible de Carnot*, dont l'introduction dans les études de thermo-dynamie a beaucoup facilité les progrès de cette branche nouvelle.

Nous sommes arrivés à une époque, en 1839,

(1) V. *Athenæum belge*, 1883, n° 3.

où l'ingénieur Seguin rappela l'attention sur les idées de son oncle Montgolfier, et soutint que le travail mécanique dans une machine à vapeur est l'effet d'une dépense de chaleur, et qu'il y a transformation d'une partie de celle-ci en travail effectué.

L'idée d'une équivalence entre un travail produit et une quantité de chaleur dépensée, ou, en d'autres termes, l'idée qu'il existe un rapport constant entre une porte de chaleur et le travail qui lui correspond, se présenta, sous une forme précise et presque en même temps, en 1842, à l'esprit de trois chercheurs éminents, qui s'occupèrent de déterminer la valeur de cette équivalence, à l'insu l'un de l'autre et dans trois pays différents : J. Mayer, en Allemagne, Colving, en Danemark et Joule, en Angleterre.

Ce fut J.-R. Mayer, médecin à Heilbronn, qui le premier publia, en 1842, ses idées sur l'équivalence entre le travail produit et la chaleur dépensée. D'après ce qu'il a dit lui-même, « c'est en réfléchissant sur certaines observations de sa pratique médicale, qu'il a conçu la nécessité d'une relation d'équivalence entre le travail et la chaleur. » (Verdet.)

Mayer établit d'abord qu'il y a égalité entre l'effet et la cause ; puis il démontra que, dans le cas d'échauffement par le frottement et par la compression des gaz, la production de chaleur correspond à une disparition de mouvement. Ainsi, au sujet de la chaleur dégagée dans le briquet pneumatique, Mayer, rejetant l'ancienne explication, porta exclusivement son attention sur l'effort déployé pour pousser le piston dans le cylindre, et par conséquent sur le travail que nécessite la compression de l'air. Il démontra que la chaleur qui se dégage représente, sous une autre forme, le travail absorbé, et que, conséquemment, cette quantité de chaleur lui équivaut.

Mayer est le premier qui se soit servi de l'expression *équivalent mécanique de la chaleur*, pour désigner le nombre de kilogrammètres qui représente le travail mécanique développé par l'emploi d'une calorie, ou de l'unité de chaleur habituelle. Il calcula sa valeur en traitant le problème inversement, c'est-à-dire en calculant la quantité de chaleur que peut produire un travail dépensé. A cet effet, il se servit des données relatives à la quantité de chaleur que l'air dégage par la compression. Comme elles n'étaient qu'approximativement connues à cette époque, Mayer trouva 365 km pour l'équivalent mécanique. Ce résultat est erroné. Mais si l'on traite le même problème à l'aide des données beaucoup plus exactes que Regnault détermina précisément à la même époque, on trouve le nombre 436 km, qui concorde, à très peu près, avec les résultats obtenus par d'autres méthodes très précises.

Mayer ne se trouvait pas dans des conditions à pouvoir entreprendre des expériences exactes pour résoudre le problème qu'il avait posé. Il constata toutefois que l'eau subit une élévation de température sensible quand on l'agite ; et c'est ainsi qu'il expliqua l'échauffement de l'eau des cuves des moulins à papier où elle est maintenue dans une agitation continuelle.

Les physiiciens qui étaient en rapport avec Mayer méconnaurent d'abord ses idées, dont l'importance ne fut également comprise que plus tard dans d'autres pays. Dans un mémoire publié en 1848, Mayer montra toute la portée et la fécondité de son principe en l'appliquant à des

questions de physiologie animale et d'astronomie.

Colding, ingénieur des eaux de la ville de Copenhague, en s'occupant des rapports entre la chaleur et le travail qu'elle produit dans les machines à vapeur, fut conduit, de son côté, à l'idée de l'équivalent mécanique de la chaleur. Il trouva 330 km , pour sa valeur, à l'aide d'expériences sur le frottement. Quoique ce résultat soit beaucoup trop faible, Colding n'en a pas moins le mérite d'avoir conçu de lui-même le principe de l'équivalence entre la chaleur et le travail, principe qu'il énonça dans un mémoire présenté à l'Académie de Copenhague, en 1842.

C'est en suivant la même voie, en se servant principalement du frottement, que Joule, ingénieur civil à Manchester, détermina l'équivalent mécanique de la chaleur. Hâtons-nous de dire qu'en développant les mêmes idées que Mayer et Colding, Joule, cet inventeur qui a le plus contribué à la création de la théorie thermodynamique par le nombre, l'exactitude et la concordance des résultats qu'il a obtenus, n'avait aucune connaissance des recherches de ses émules, lorsqu'il publia, en 1843, son premier travail, quelques mois après l'apparition de leurs écrits sur le même sujet.

Joule commença une longue série d'expériences, qui dura sept années consécutives, en employant successivement différents procédés. Je me bornerai à parler du plus simple, celui qui repose sur la mesure de la chaleur que le frottement développe au sein d'un liquide entretenu dans une agitation continue par l'effet d'un travail connu. Il fit tourner, au milieu d'un petit réservoir contenant le liquide, une roue à ailettes qui était mise en mouvement par la descente d'un poids le long d'une hauteur donnée. Après avoir pris les précautions et effectué les corrections que ces expériences délicates réclamaient, Joule trouva successivement 428,7, 432 et 429 km , pour les valeurs de l'équivalent mécanique, en opérant successivement avec l'eau, le mercure et l'huile. La concordance de ces résultats indique que la valeur de l'équivalent est indépendante de la nature du liquide agité.

Par d'autres expériences sur le frottement des solides et la compression des gaz non liquéfiables, Joule trouva 432 et 444 km .

Je ne puis m'arrêter ni aux travaux remarquables de M. Hirn, ni aux déterminations faites par d'autres savants; je dois me borner à indiquer successivement les travaux des inventeurs.

Les résultats obtenus par les différentes méthodes présentent une concordance remarquable; les faibles différences qu'ils accusent tiennent à des causes d'erreur que comportent les méthodes employées. Les physiciens ont été conduits à adopter le nombre 425 km pour l'équivalent mécanique de la chaleur.

La voie ouverte par Mayer et Joule a été bientôt élargie par les travaux de Clausius, de sir W. Thomson, de Rankine, de Helmholtz et d'autres savants, qui ont contribué à établir sur des bases solides la thermodynamie.

La transformation de la chaleur en travail et réciproquement étant un fait irrévocablement acquis, et, dès lors, la chaleur devant être considérée comme un mode de mouvement, beaucoup de physiciens ont cherché à mettre les nouvelles découvertes en harmonie avec les théories généralement reçues sur la constitution intime des corps. Ils admettent que les dernières

parties de ceux-ci sont dans un état de mouvement perpétuel qu'entretiennent les vibrations de l'éther, ce milieu extrêmement subtil qui existerait dans tout l'Univers. En appliquant ces idées nouvelles à des conceptions sur l'origine des forces physiques, ces savants considèrent la chaleur, la lumière et l'électricité, dont le magnétisme est une forme particulière, comme étant des manifestations des diverses espèces de mouvements qui animent les dernières parties de la matière. D'autres, plus hardis encore, et poussant probablement trop loin ce genre de spéculation, ont essayé d'expliquer suivant le même ordre d'idées l'attraction moléculaire.

Je ne toucherais pas ici à ces dernières questions délicates, dont la solution reste encore cachée dans la majesté de la Nature, selon l'expression de Pline, si je n'avais à vous entretenir des recherches sur les actions moléculaires des corps à l'état liquide, par l'un de nos savants, M. J. Plateau. Ces beaux travaux, qui font époque dans la science, ont été exposés dans une série de mémoires, dont le premier fut publié en 1842. Mais les autres n'ont pu paraître qu'à partir de 1849, après l'époque fatale où s'est déclarée chez ce savant l'affection qui l'a malheureusement privé de la vue.

La théorie avait montré qu'une masse liquide, de densité uniforme, dont les parties gravitent mutuellement les unes vers les autres, doit prendre, sous la seule influence de l'attraction, la forme d'une sphère parfaite quand la masse est en repos. Mais aussitôt qu'elle tourne, la masse prendra la forme d'un ellipsoïde de révolution aplati aux pôles et renflé à l'équateur, à cause des actions combinées de l'attraction et de la force centrifuge résultant de la rotation de la masse. C'est ainsi que, depuis Newton, l'on explique la figure sphéroïdale de la Terre et des planètes, que l'on suppose s'être trouvées primitivement à l'état liquide.

Cette solution théorique a été vérifiée par M. Plateau, au moyen d'une expérience aussi simple qu'élégante, dans laquelle une masse liquide libre est soustraite à l'action de la pesanteur de la manière suivante. On sait que l'huile est moins dense que l'eau, plus dense que l'alcool, et qu'elle ne se mélange avec aucun de ces deux liquides. Après avoir formé un mélange d'eau et d'alcool en proportion convenable, dans une cage à parois de verre, M. Plateau introduisit, au sein de ce mélange, une certaine quantité d'huile; elle y prit aussitôt la forme d'une sphère parfaite qui resta suspendue dans le liquide quand sa densité fut précisément égale à celle de l'huile. Il a pu réaliser ainsi des sphères d'huile de dix à quatorze centimètres de diamètre.

M. Plateau ayant adapté, au milieu de la cage de verre, un axe de rotation vertical, muni d'une manivelle à son extrémité supérieure et d'un disque assez étroit en son milieu, il amena la sphère au contact de ce disque; cette masse d'huile s'y attacha en conservant sa forme parfaitement sphérique. Lorsqu'un mouvement de rotation lui fut imprimé au moyen de l'axe vertical, la masse s'aplatit à ses pôles et se renfla à l'équateur en prenant une forme sphéroïdale semblable à celle de la terre et des planètes. A mesure que la vitesse de rotation augmenta, la masse d'huile s'aplatit de plus en plus, et bientôt, abandonnant le disque, elle se transforma en un anneau parfaitement régulier à section circulaire. M. Plateau a obtenu des anneaux de dix

centimètres de diamètre. En opérant d'une façon qu'il indique, il a pu réaliser à la fois un anneau complètement isolé et une masse centrale, animés tous deux d'un mouvement révolutif. On a ainsi, pendant quelques instants, l'image du système de Saturne ou de la planète entourée de son anneau.

Quoique les forces mécaniques qui déterminent la formation de l'anneau artificiel de M. Plateau diffèrent essentiellement de l'attraction céleste qui a dû engendrer les anneaux de Saturne, l'analogie des effets dans cette curieuse expérience n'en est pas moins frappante.

Si l'on continue à mouvoir la manivelle quand l'anneau a atteint son plus grand développement, on le voit perdre bientôt de sa régularité, puis se diviser en masses isolées, qui prennent chacune la forme sphérique, et circulent autour de l'axe moteur dans le sens de son mouvement, tout en tournant sur elles-mêmes dans ce sens, comme des planètes en rotation dans leurs orbites. « Cette expérience offre une image de la formation des planètes selon l'hypothèse de La Place, par la rupture des anneaux cosmiques dus à la condensation de l'atmosphère solaire. » (Plateau.)

Ces belles expériences sont de nature à être reproduites devant un nombreux auditoire, lorsque l'huile est colorée, en vert par exemple, au moyen de l'oxyde de cuivre, comme le fit Faraday, dans ses leçons publiques à Londres.

M. Plateau a réussi à transformer en d'autres formes la sphère d'huile flottante au sein d'un mélange d'eau et d'alcool, ainsi en un cylindre compris entre deux anneaux parallèles en fil de fer, formant les contours de ses bases. Il a ainsi réalisé des cylindres de sept centimètres de diamètre et de quatorze de hauteur. Ce savant a déterminé le rapport qui doit exister entre les dimensions d'un cylindre formé dans ces conditions, pour qu'il conserve sa stabilité. En effet, un cylindre trop long par rapport à son diamètre se partage de lui-même en une série de sphères isolées, par l'effet de la cohésion. Ce fait nouveau a conduit M. Plateau à la véritable explication de la forme et de la division de la veine, ou d'un jet liquide jaillissant par un orifice circulaire.

Ce savant a obtenu d'autres figures, celle d'un cube, par exemple, en introduisant dans la masse d'huile une petite charpente en fil de fer, dont l'assemblage figure les arêtes de ce solide. En retirant peu à peu, par aspiration, l'excédant du liquide huileux, il obtint dans le mélange d'eau et d'alcool un cube liquide à faces parfaitement planes.

Après cette nouvelle expérience, si l'on continue à enlever par succion et avec précaution la masse d'huile centrale, il reste entre les arêtes du cube un système de lamelles, les unes qui sont les faces de la figure cubique, et les autres qui se croisent dans son intérieur avec une régularité géométrique parfaite.

M. Plateau a pu réaliser dans l'air des figures laminaires persistantes, en employant un liquide visqueux, peu volatil, ce qui permet de conserver pendant plusieurs heures ces jolis assemblages de surfaces, dont les formes sont soumises à des lois qui ont été parfaitement établies en théorie, et vérifiées expérimentalement.

Les nombreuses expériences et les calculs que ces travaux ont nécessités, ont été faits, en premier, par M. Plateau lui-même, puis, sous sa direction, par plusieurs de nos confrères, au

nombre desquels je citerai M. Duprez, puis MM Donny et Van der Mensbrugge, qui ont aussi produit des travaux, justement appréciés, concernant la cohésion des liquides.

Le système d'expériences, imaginé et si bien étudié par M. Plateau, a vivement excité l'attention des savants, qui en ont compris immédiatement la portée. Je suis très heureux, en vous en donnant un court aperçu, de pouvoir rendre, dans cette circonstance solennelle, un hommage à notre illustre confrère au sujet des belles inventions dont il a enrichi plusieurs branches de la physique, et surtout pour son admirable constance et pour le dévouement infatigable aux progrès de la science, dont il restera l'un des plus beaux exemples.

Si l'invention de la pile de Volta, au commencement du siècle, favorisa la chimie d'un puissant agent d'analyse, la découverte récente de nouvelles propriétés de la lumière a enrichi cette belle science d'un procédé d'analyse qualitative, d'une sensibilité exquise, *l'analyse spectrale*, qui fut inventé, en 1859, par MM. Kirchhoff et Bunsen, et dont voici, en quelques mots, l'histoire.

En 1802, Wollaston, célèbre physicien anglais, examinant une fente étroite, éclairée par la lumière du jour, à travers un prisme exempt de stries, dont les arêtes étaient parallèles à la fente, remarqua dans son spectre quatre ou cinq raies noires transversales, très fines. Dans le spectre de la lumière électrique il vit, au contraire, des raies brillantes. Si les raies noires du spectre solaire échappèrent à Newton, dans ses remarquables études sur la dispersion, un siècle auparavant, c'est parce qu'il ne s'occupait guère que de spectres obtenus par simple projection.

Treize ans après l'observation de Wollaston, Fraunhofer, savant opticien de Muntch, qui l'ignorait complètement, étudiant le spectre solaire pour y trouver des points de repère, y découvrit aussi des lignes noires, transversales, mais en nombre considérable. Son procédé consistait à observer aussi l'image d'une fente étroite, éclairée par le soleil, à travers un prisme, mais en interposant une lunette entre l'œil et celui-ci.

Parmi ces lignes, dont il vit la quantité augmenter avec le pouvoir grossissant de la lunette, Fraunhofer choisit, comme repères, huit raies principales. Il en détermina les positions avec tant de précision, qu'elles servent encore à la mesure du pouvoir dispersif des milieux réfringents. Quant aux autres raies, Fraunhofer en compta six cents environ sur la partie visible du spectre. Tout récemment, M. Fizez, astronome à l'Observatoire de Bruxelles, a renseigné la position précise de plus de deux mille raies sur une moitié du spectre visible.

Fraunhofer ne s'arrêta pas à sa première découverte : par la comparaison des spectres de différentes lumières, il reconnut que pour la même espèce de lumière, le nombre et les positions relatives des raies sont indépendants de la nature et de la forme du prisme ; que les raies des spectres de la lune, des planètes, des nuages, en un mot de tous les objets réfléchissant la lumière du soleil, sont identiquement les mêmes que celles du spectre de cet astre central. Mais dans les spectres des étoiles, lesquelles jouissent d'une lumière propre, il vit des raies qui différaient, en nombre et en position, des raies spectrales solaires. Enfin, la

lumière électrique lui donna des raies brillantes, comme à Wollaston.

La belle découverte de Fraunhofer établissant des caractères distinctifs à l'égard des spectres des différentes lumières naturelles et artificielles, fixa aussitôt l'attention des savants. Plusieurs cherchèrent, mais en vain, à expliquer les raies noires du spectre solaire. L'honneur de résoudre cette question était réservé à M. Kirchhoff, comme nous le verrons.

Cependant une expérience bien remarquable que fit Brewster, en 1832, laissa entrevoir, dès cette époque, la possibilité d'une explication. Ce savant, auquel l'optique doit d'importantes découvertes, interposa sur le passage des rayons d'une lampe, après leur dispersion par un prisme, des vapeurs rutilantes de peroxyde d'azote contenues dans un vase de verre à faces parallèles ; il vit apparaître aussitôt, dans le spectre de cette flamme, une quantité de raies sombres, dont celui-ci était entièrement dépourvu avant l'interposition des vapeurs rutilantes. Après cette découverte, que Miller et Daniell, de Cambridge, étendirent beaucoup, en reproduisant les mêmes effets avec le chlore, le brome, l'iode et autres vapeurs ou gaz colorés, Brewster rejeta la supposition qui attribuait à l'atmosphère terrestre l'absorption des rayons manquant dans le spectre solaire. Il avança l'opinion que la perte de ces rayons s'opère dans l'atmosphère même du soleil. John Herschel émit la même conjecture.

Il importe cependant de dire ici que notre atmosphère absorbe une fraction des rayons solaires, et que cette absorption devient très sensible quand ceux-ci traversent toute l'épaisseur de ses régions inférieures, comme Brewster le remarqua lui-même par l'apparition de bandes sombres dans le spectre du soleil couchant. Les recherches plus récentes de M. Janssen, qui a résolu ces bandes en lignes, auxquelles il a donné le nom de *raies telluriques*, nous ont appris qu'elles doivent être principalement attribuées à l'absorption produite par la vapeur d'eau contenue dans l'air.

D'autres découvertes particulières firent avancer successivement la question des raies spectrales. Ainsi, Draper reconnut, le premier, que les spectres des solides et des liquides incandescents sont dépourvus de raies. Malgré de rares exceptions qui se sont présentées particulièrement à l'égard de deux substances, le fait général reste acquis.

Fraunhofer reconnut, dès le principe, que les flammes de l'huile, de la cire donnent un spectre continu quand elles ne contiennent pas de vapeur métallique incandescente ; mais que, dans le cas contraire, le spectre présente des raies brillantes.

Wheatstone, en 1835, et, après lui, Masson étudièrent le spectre de l'étincelle électrique jaillissant entre deux électrodes métalliques. Ils reconnurent que les raies brillantes du spectre varient avec la nature de ceux-ci, et qu'ils présentent un système particulier pour chaque métal. Masson, Angström et Van der Willigen se sont aussi occupés de l'influence qu'exerce sur les raies spectrales la nature du milieu gazeux dans lequel l'étincelle électrique éclate. C'est Angström qui a découvert le spectre de l'hydrogène, et c'est Plucker qui imagina, en 1857, la méthode qu'il appliqua, avec M. Hittorf, à l'étude des spectres des gaz très raréfiés et rendus incandescents dans des tubes de Geissler

très étroits, par le passage du courant continu de la bobine.

Rappelons ici qu'en 1849, L. Foucault observa, le premier, le phénomène remarquable du *renversement du spectre* à l'égard de la raie D du sodium. Voici de quelle manière : il avait reconnu dans le spectre de l'arc de la lumière électrique une double raie jaune brillante qui coïncidait en position avec la raie sombre D du spectre solaire. Foucault, ayant fait passer les rayons du spectre solaire à travers cet arc, remarqua que leur raie noire D devenait bien plus sombre. Ce physicien si ingénieux, que la mort a enlevé trop tôt à la science, toucha ainsi à la découverte que, dix ans plus tard, M. Kirchhoff, qui ignorait l'observation de Foucault, établit d'une manière définitive en la généralisant.

Un fait curieux, c'est que la possibilité d'appliquer l'étude des raies spectrales à l'analyse chimique fut presque entrevue à l'origine. Ainsi, dès 1822, J. Herschel fit remarquer que l'on distinguait, dans les spectres des flammes colorées par un sel, un système de raies qui différait selon la nature du métal entrant dans sa constitution. Quatre ans plus tard, Fox Talbot avança que la disposition des raies dans ces spectres pouvait y indiquer les traces des substances métalliques. En 1847, Swan, en Ecosse, montra que la plus petite quantité de sodium introduite dans une flamme renforce la double raie D dans son spectre. Le même savant signala la constance de certaines raies indiquant la présence du carbone dans les spectres gazeux d'hydrocarbures en combustion. A la même époque, Swan imagina un spectroscopie qui rappelait la disposition du goniomètre de Babinet. Ajoutons ici que la coïncidence de la raie brillante caractéristique du sodium dans les flammes contenant ce métal avec la raie obscure D du spectre solaire, avait fixé l'attention des physiciens ; que, d'un autre côté, Miller, de Cambridge, fit une étude comparative des raies brillantes et des raies obscures dans les différents spectres et qu'il en publia les dessins. Enfin, sir W. Thomson, parait-il, a souvent avancé, dans ses cours, que la chimie solaire et la chimie stellaire devaient être étudiées au moyen de la coïncidence des raies brillantes des flammes colorées avec les raies des spectres du soleil et des étoiles.

Ces remarques et ces préliminaires n'enlèvent rien au mérite des grandes découvertes que firent, en 1859, M. Kirchhoff, alors professeur à l'Université d'Heidelberg, et M. Bunsen, son collègue.

M. Kirchhoff, qui ne connaissait pas, comme je l'ai dit, l'observation faite par Foucault dix ans auparavant, découvrit le fait du renversement du spectre dans les circonstances suivantes. Le spectre du sodium ou de l'alcool salé donne deux raies brillantes très voisines, qui occupent la position de la double raie sombre D du spectre solaire. Ce savant fit traverser la flamme de l'alcool salé par un faisceau de rayons du spectre solaire ; alors les raies brillantes de cette flamme s'affaiblirent à mesure que la lumière solaire devint plus intense, et elles finirent par disparaître pour faire place aux deux raies noires D, qui sont alors plus marquées que dans le spectre ordinaire du soleil. Dans la flamme du chlorure de lithium, il existe une raie rouge, d'un grand éclat, entre les raies B et C de Fraunhofer ; la lumière solaire en traversant cette flamme donna naissance à une raie obscure précisément à la place de la raie brillante.

M. Kirchhoff déduisit de ces faits remarquables la conclusion suivante, dont l'importance n'échappera à personne : « Les raies obscures découvertes par Wollaston et Fraunhofer dans le spectre solaire, ne s'y développent point par une action de l'atmosphère terrestre; elles proviennent de l'existence, dans l'atmosphère rouge de feu du soleil, des métaux qui, par leur présence dans nos flammes ordinaires, y produisent des raies brillantes aux mêmes lieux dans le spectre de ces flammes. »

En s'appuyant sur cette déduction et sur la présence, dans le spectre solaire, de raies correspondant aux raies brillantes de tel et tel métal dans les spectres des flammes qui les contiennent, M. Kirchhoff constata bientôt, dans l'atmosphère solaire, la présence des éléments suivants : sodium, fer, calcium, magnésium, nickel, baryum, cuivre et zinc, les deux derniers alors un peu douteux. Depuis lors, la liste a été bien augmentée; elle se compose actuellement de vingt deux éléments, d'après les meilleures autorités. Le lithium y fait défaut, parce que la raie caractéristique de sa flamme ne correspond à aucune des raies de Fraunhofer.

Les spectres des flammes colorées ayant acquis un haut intérêt par ces faits, qui allaient marquer une ère nouvelle dans l'analyse chimique, M. Kirchhoff s'adjoignit M. Bunsen pour étudier les différents systèmes de raies qui caractérisent la présence des divers métaux dans les flammes.

Ces illustres fondateurs de la chimie spectrale furent conduits, comme vous le savez, à la découverte de deux métaux nouveaux, le césium et le rubidium, par l'apparition de raies inconnues qu'ils observèrent dans le traitement de résidus provenant de sources minérales, qui contenaient ces métaux en quantité infinitésimale. Ils parvinrent à isoler ces deux substances en traitant des quantités considérables de ces eaux.

On sait que, depuis l'application de cette belle méthode, la découverte, par d'autres chimistes, de trois autres métaux, le thalium, l'indium et le gallium, a encore enrichi la liste des corps simples.

L'invention de ce mode d'analyse ouvrit des voies tout à fait nouvelles à l'astronomie, en nous indiquant, par l'examen des raies spectrales, les matières qui entrent dans la constitution chimique des corps célestes, et même les changements qui se produisent journellement à la surface du soleil, grâce à une découverte capitale qui fut faite, en 1868, par M. Janssen, pendant l'observation d'une éclipse de soleil dans les Indes orientales, et en même temps à Londres, par M. Lockyer.

C'est en appliquant le spectroscopie à ce genre d'étude et en perfectionnant les méthodes d'observations que Donati, le premier, puis Janssen, Lockyer, Secchi, Huggins, Miller, Rutterford et d'autres savants nous ont élevés, par leurs travaux, à la connaissance presque inespérée des matériaux formant les corps célestes.

La période suivante a été également féconde en inventions remarquables, malgré les graves événements qui troublèrent si profondément une partie de l'Europe vers le milieu de cette période. Mais, il faut le reconnaître, c'est d'Amérique que plusieurs nous sont venues, et je citerai, en première ligne, le *téléphone* de Graham Bell.

Rappelons d'abord que c'est également un

physicien américain, Page, qui avait découvert, dès 1837, que les aimantations et les désaimantations rapides des barreaux de fer doux résultant des interruptions successives de courants, engendrent des sons dans ces barreaux. Mais il fallait au moins seize de ces variations par seconde pour que l'on entendît un son distinct de cette *musique galvanique*, comme l'appelait Page.

Au congrès scientifique tenu à Francfort, en 1860, Reiss, de Friedrichsdorf, fit fonctionner un appareil qu'il appela *téléphone*, et dans lequel il tira habilement parti de la découverte de Page pour faire entendre, à une distance de cent mètres, des sons musicaux, au moyen d'un courant de pile.

En 1874, Elisha Gray produisit à l'Exposition de Philadelphie un autre genre de téléphone : il consistait essentiellement en une série de diapasons, de tonalités différentes, dont les branches vibraient par l'action d'électro-aimants, dans lesquels passait successivement le courant d'une pile transmis à distance.

Les appareils précédents appartiennent au genre des *téléphones musicaux*, qui ne servent qu'à produire de sons mélodiques.

C'est en 1873 que M. Graham Bell, professeur à Boston, s'occupait de l'invention du téléphone d'*articulation* ou *parlant*. Il reconnut d'abord que les interruptions brusques du circuit d'une pile ne pouvaient constituer un moyen propre à transmettre la voix, avec ses qualités d'intensité, de tonalité et de timbre. Il découvrit que l'emploi de courants ondulatoires résoudreait cette question difficile. Bornons-nous à dire que les intermittences de ces sortes de courants sont produites par des renforcements et des affaiblissements alternatifs, passant des uns aux autres graduellement et d'une manière continue. Ce sont les courants d'induction électro-magnétiques qui s'offrirent à G. Bell pour satisfaire aux conditions de ce problème, auquel il travailla pendant plusieurs années.

C'est en 1876, à l'Exposition de Philadelphie, que le premier téléphone parlant de Bell fit son apparition, et que sir W. Thomson le qualifia déjà de *merveille des merveilles*. Cependant cet appareil n'était pas encore parfait : son inventeur voulait arriver à supprimer les quelques éléments de pile qu'il fallait disposer dans le circuit reliant les deux appareils transmetteur et récepteur. Après une nouvelle série d'expériences, Bell y réussit, en employant des aimants permanents pour noyaux magnétiques. Dans le mois de février 1877, Bell fit, à Salem, dans le Massachusetts, une conférence devant un nombreux auditoire, au milieu duquel se trouvait un de ses nouveaux appareils qui communiquait, au moyen de fils, avec un appareil identique placé à Boston, à 22 kilomètres de là. Bell entendit et reproduisit, à Salem, un discours prononcé à Boston près de son appareil. Les applaudissements des auditeurs de Salem, séduits par ce résultat merveilleux, furent nettement entendus à Boston.

La possibilité d'employer des aimants de petites dimensions ayant été démontrée par M. Preice, Bell arriva bientôt à la forme pratique et portative du téléphone sous laquelle cette invention fit son apparition en Europe, où elle fut accueillie avec un vif sentiment d'admiration.

Nous ne pouvons nous arrêter aux perfectionnements ni aux nombreuses dispositions dont le téléphone a été l'objet. Bornons-nous à rappeler

qu'au commencement de 1878, le colonel Navez, dont j'ai déjà cité le nom au sujet de l'invention d'un appareil de balistique, réussit à renforcer les sons transmis par le téléphone, en interposant une petite bobine de Ruhmkorff dans une partie du circuit téléphonique, puis en se servant d'un transmetteur formé de plusieurs petits disques de charbon empilés entre deux lames de platine, disposition qui augmenta encore les effets de l'appareil.

Plus récemment, un autre de nos compatriotes, M. Van Rysselberghe, a réussi à supprimer, dans la transmission des sons téléphoniques par un fil télégraphique, les effets d'induction qui sont produits par les courants télégraphiques voisins. Puis, il résolut un problème plus difficile encore, celui de transmettre simultanément, et sans fil de retour, un message téléphonique et une dépêche télégraphique en signaux Morse.

Un autre progrès s'est encore accompli dans la voie nouvelle que l'invention du téléphone a ouverte à l'acoustique, par celle du *microphone*, instrument très simple, qui amplifie singulièrement les sons les plus faibles. Il fut imaginé, en 1878, par le professeur Hughes, l'inventeur du télégraphe imprimant. Le microphone, qui est pour l'oreille ce que le microscope est pour les yeux, étant uni au téléphone, permet d'entendre à de grandes distances un discours, un chant, avec une netteté parfaite. C'est grâce à la combinaison de ces deux appareils que vous avez joui du plaisir d'entendre à l'Exposition d'électricité, à Paris, les chants et la musique du Grand Opéra, ou les paroles prononcées sur la scène du Théâtre-Français. Vous avez pu remarquer que, par un phénomène d'audition bicirculaire, vous suiviez aisément, d'après l'intensité et la direction des sons, les déplacements des acteurs sur la scène, quand ils changeaient de distance aux appareils récepteurs des ondulations sonores, placés des deux côtés de la scène.

La combinaison du téléphone et du microphone est appliquée à diverses recherches scientifiques, dont plusieurs se rapportent à la médecine et à la chirurgie.

L'Amérique, qui depuis longtemps n'est plus tributaire de l'Europe pour les inventions, nous a encore envoyé le phonographe, instrument qui, comme vous le savez, répète, même longtemps après, les phrases prononcées devant lui, en reproduisant le ton, l'accent, le timbre, en un mot tous les caractères de la voix de la personne qui a parlé devant l'instrument. C'est Edison, ce célèbre inventeur, dont nous eussions pu citer le nom au sujet de plusieurs inventions remarquables, relatives au téléphone, au microphone et à la lumière électrique, qui imagina le phonographe en 1878.

Dans le courant de l'année 1880, Bell étant venu à Paris pour une seconde fois, y fit connaître à l'Académie des sciences une découverte surprenante qu'il avait étudiée avec son compatriote Sumner Tainter; c'est la transmission des sons, de la parole, par l'intermédiaire des rayons lumineux. Je me bornerai à dire que la disposition qui réalise ce mode de transmission inattendu, et à laquelle Bell a donné le nom de *photophone*, repose sur la propriété que possède le sélénium, convenablement préparé, d'éprouver un changement manifeste et rapide dans sa faculté conductrice de l'électricité aussitôt que ce corps reçoit l'action de rayons lumineux

d'intensité variable; cette conductibilité augmentant rapidement avec cette intensité, Bell a réussi à transporter ainsi le son de la voix à plus de 200 mètres de distance.

Un physicien français, M. Mercadier, s'étant occupé de recherches concernant les effets sonores produits dans une radiation intermittente des rayons calorifiques sur un corps servant de récepteur radiophonique, a réussi à transmettre des sons, sans sélénium ni pile, au moyen d'une disposition qu'il a appelée *thermophone*.

L. Tyndall, l'un des physiciens les plus distingués de l'Angleterre, s'est également occupé de la chaleur radiante convertie en son par l'action des molécules libres.

Un autre physicien anglais, également de grand mérite, Crookes, découvrit et étudia, avant 1873, certains effets mécaniques remarquables, provoqués par les radiations. Ces études le conduisirent, en 1875, à l'invention du curieux instrument que vous connaissez, le *radiomètre*. Plus récemment, en 1879, Crookes a fait connaître une série de phénomènes tout à fait nouveaux, qui, selon lui, caractérisent l'état *radiant* de la matière.

C'est aussi pendant la période actuelle que le principe de la réversibilité des machines électrodynamiques a été appliqué à la transmission de la force à distance; c'est à l'Exposition de Vienne, en 1873, que l'on en vit le premier exemple.

Arrivé au terme de cet exposé, je ne m'arrêterai pas à comparer, à peser, pour ainsi dire, les découvertes faites par des savants de tel ou tel pays, et à voir de quel côté les lumières nous sont venues plus particulièrement, si c'est du nord ou du midi. Toutes les nations où les sciences sont en honneur ont concouru à ces grands progrès. Pour se produire, le génie ne connaît ni frontières naturelles ni démarcations politiques... Je me bornerai à une seule remarque, digne de votre attention: la plupart des grands inventeurs dont les noms vous ont été cités, sont des professeurs; Galvani, Volta, Oersted, Ampère, Arago, Faraday, Plateau, Kirchhoff, Bunsen, Bell, tous hommes qui se sont chargés de la noble mission d'enseigner les faits acquis à la science, mais dont l'attention s'est aussi portée sur la raison des choses; et alors ils en ont fait l'objet de leurs hautes préoccupations.

Si les recherches et les méditations des savants dont j'ai exposé brièvement les travaux ont été couronnées de succès, c'est grâce à une sagacité tout à fait supérieure qui leur montra la route à suivre, les moyens à employer, les inductions à tirer des résultats obtenus, qu'ils ont réussi à dévoiler des vérités nouvelles et à les mettre en lumière.

Sans doute, des découvertes se présentent parfois à l'improviste, témoin celles de Galvani, de Malus et même d'Oersted, si un hasard heureux récompensa ce dernier de ses méditations et de ses recherches antérieures sur les rapports entre le magnétisme et l'électricité; toujours est-il qu'en ne laissant pas échapper un fait inattendu, ces derniers savants ont montré qu'ils étaient doués de cet esprit rare et pénétrant, capable de saisir immédiatement l'importance d'un phénomène qui serait passé inaperçu aux yeux de beaucoup d'autres.

La persévérance dans les méditations, aussi bien que dans les travaux d'expériences, n'est pas le génie, mais elle en est le complément nécessaire. On demandait à Newton, celui

qu'Arago considère, dans les sciences, comme le plus grand génie de tous les temps et de tous les pays, comment il était arrivé à telle découverte remarquable: « En y pensant toujours », répondit-il.

Permettez-moi, messieurs, en finissant, d'exprimer un vœu qui ralliera votre sentiment, j'en suis persuadé: par sa position géographique, la Belgique se trouve placée entre l'Allemagne, l'Angleterre et la France. Puisse notre patrie devenir un jour dans le domaine des sciences, comme elle l'est déjà dans les domaines des arts, le centre des rapports intellectuels entre ces trois grands pays, où, depuis plus de deux siècles, le génie des travaux et des découvertes scientifiques répand tant de lumières!

CH. MONTIGNY.

TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE NAMUR EN 1882.

La Société archéologique de Namur a adressé à M. le ministre de l'intérieur le rapport suivant sur le résultat des fouilles qu'elle a entreprises pendant l'année 1882:

Nous avons continué, dès les premiers jours du mois de mars, les fouilles commencées l'année précédente dans un cimetière franc découvert à Wancennes, près de Beauraing, et datant, croyons-nous, des 5^e et 6^e siècles de notre ère.

300 sépultures furent explorées; elles nous donnèrent plus de 400 objets divers. Les armes sont d'une excellente conservation, elles consistent en haches, épées, umbo de boucliers, lances, coutelas, etc. On recueillit plus de 80 vases en terre et 7 en verre.

Parmi les nombreux objets trouvés sur les restes de ces guerriers et de leurs compagnes, nous citerons: de belles boucles en bronze fondu et ciselé, des boucles en fer couvert de damasquinures en argent, des broches dont une en or est ornée de filigranes et de verroteries, des bracelets, des bagues, des épingles, des colliers, des monnaies de l'époque des Constantin et une quantité de petits objets. Il faut, sans doute, considérer comme amulette une griffe d'ours, une canine du même animal et deux grosses coquilles de la mer des Indes de la famille des Cyprea; ces objets munis de bélières, encore conservées, devaient être portés sur la poitrine. C'est la première fois que des ornements de ce genre sont observés dans nos cimetières francs.

Un seul signe de christianisme fut rencontré à Wancennes. Il consiste en une longue épingle à cheveux, en bronze, dont la tête figure une croix patée, semblable à celle de l'église primitive.

Dans le même village de Wancennes on voit encore à la surface du sol les vestiges d'une villa belgo-romaine assez importante; nous n'avons pas cru devoir en entreprendre l'exploration; c'est là un travail très coûteux donnant généralement un mince résultat. D'un autre côté, la Société archéologique de Namur a publié dans ses Annales, il y a peu de temps, une description, accompagnée de plans, de la villa d'Anthée, type remarquable et très complet d'une riche habitation des champs, datant des deux premiers siècles.

Les travaux de recherche dans le cimetière franc de Wancennes étant achevés au mois d'août dernier, nous avons commencé aussitôt l'exploration d'un cimetière belgo-romain situé dans le même village et non loin de la villa dont nous venons de parler; c'était là, bien probablement, le champ de repos de ses habitants.

Suivant l'usage des Belgo-Romains, les tombes étaient à incinération; elles contenaient, à côté de l'urne renfermant les cendres des morts: des vases en poterie dont un certain nombre, en terre samienne, portent le nom du fabricant; une dizaine de vases en verre dont quelques uns sont remarquables par l'élégance de leur forme et la beauté de la matière; nous devons signaler surtout deux coupes d'un vert très foncé tournant même au noir opaque rappelant le laque de Chine. Parmi les menus objets provenant de cette fouille, nous citerons: quelques agrafes dont les émaux champlévéens ont conservé tout leur éclat, une bague en ambre,

le support en bronze étamé d'un petit flacon en verre malheureusement brisé. Près d'une urne cinéraire, renfermant probablement les cendres d'un chirurgien, on trouva des lancettes, des spatules, une petite cuillère et deux tablettes qui, vraisemblablement, servaient à préparer les onguents.

Se mettant en garde contre l'esprit de la plupart des collectionneurs qui ne voient sous les vitrines de leur cabinet que la rareté ou le côté artistique d'un objet, notre société a porté ses vues plus loin dans l'arrangement de ses collections: toutes les antiquités sont classées chronologiquement et groupées par lieux de provenance; des tableaux, des étiquettes placées partout éclairaient et guident le public. C'est un musée d'enseignement, où l'écolier, aussi bien que le savant, apprennent à connaître rapidement les origines, les mœurs, la civilisation et les arts industriels des peuples qui ont successivement habité nos contrées dans les temps antérieurs à l'histoire écrite.

Nous avons envoyé à la Société anthropologique, fondée récemment à Bruxelles, quelques crânes des Francs de Wancennes, ainsi que cinq os des jambes présentant des guérisons de fractures.

Nous avons tout lieu de croire, Monsieur le Ministre, que l'année 1883 ne sera pas moins fructueuse que les années précédentes: nous espérons achever nos fouilles à Wancennes, explorer un camp antique et un nouveau cimetière franc, enfin commencer l'étude d'une grotte au village de Sinsin, près Haversin. Celle-ci est située au sommet d'une montagne escarpée, couverte de bois impénétrables; un double retranchement en pierres, présentant le caractère d'une époque extrêmement reculée, en défend l'abord. Cette grotte, ou plutôt cet antre profond et obscur, porte les traces évidentes de la main de l'homme; elle a toujours été l'objet d'une sorte de culte mystérieux dont il faut chercher l'origine, peut-être, dans la religion des anciens Belges. Le 2 février, on voit encore des gens du pays gravir la montagne pour se rendre à cette grotte, dont le site rappelle la description que fait Tacite d'un sanctuaire dans une forêt sacrée.

CHRONIQUE.

Le rapport adressé à M. le Ministre de l'intérieur sur la situation du Musée royal d'antiquités et d'armures pendant l'année 1882 mentionne plusieurs dons importants; en premier lieu, le legs de feu Edouard de Bieffe, peintre d'histoire, décédé le 7 février 1882. L'auteur du *Compromis des Nobles* a légué au Musée ses antiquités, consistant en armes, meubles, cabinets Louis XIII, scribes italiens, ivoires, faïences émaillées, porcelaines de Chine, du Japon et de Saxe, verres de Venise et de Bohême, dinanderies, plats en cuivre repoussé, cuirs de Malines, etc. Parmi les plus belles pièces il faut noter: une tapisserie du 17^e siècle; une demi-armure milanaise; une statue de la Vierge en pierre polychromée, du 16^e siècle; une autre en bois sculpté, de la fin du 17^e siècle; un vase en vermeil, offert au testateur, par la ville de Bruxelles, le 15 septembre 1841.

M. E. De Meester, membre de la commission de surveillance, a fait don d'une collection variée d'objets du moyen âge et de la Renaissance: tables de lamachelle, porphyre, albâtre, lapis-lazuli, porcelaines de Saxe et du Japon, bronzes, ivoires, cabinets en ébène et marqueterie, pendule boule, etc. Grâce à cette nouvelle donation, le Musée possède toute la galerie qui était installée, il y a quelques années, dans le château de Ravestein. De là le nom qui lui a été conservé de Musée de Ravestein. Le buste du donateur sera placé prochainement dans la salle affectée à l'exposition de cette remarquable galerie.

Parmi les autres objets donnés, le rapport mentionne: une collection ethnographique provenant du Japon et envoyée par le gouvernement des Pays-Bas; le sceau-matrice en bronze du prince-évêque de Liège, Erard de la Marck; une partie du mobilier funéraire d'une tombe romaine découverte, en 1878, à Lovenjoul, près de Louvain, etc.

Le travail de classement des différentes collections a été poursuivi d'une manière aussi méthodique

que l'ont permis les dispositions des locaux. A la suite du nouveau don de M. De Meester, toute la salle du troisième étage a été affectée à l'exposition des objets de la galerie dite *Musée de Rivestain*. Dans la nouvelle annexe, boulevard de Waterloo, n° 116, ont été rangés, dans un ordre plus systématique et d'une manière plus homogène, les antiquités appartenant à la collection de l'Etat : 1° antiquités préhistoriques : âge de la pierre, âge du bronze, âge du fer ; 2° antiquités gauloises et germaniques ; 3° antiquités grecques, étrusques et gréco-romaines ; 4° antiquités gallo et spécialement belgo-romaines ; 5° antiquités chrétiennes ou latines ; 6° antiquités franques (mérovingiennes et carlovingiennes). M. R. Serrure, un jeune archéologue qui s'est fait déjà connaître par plusieurs publications importantes, a suivi avec intelligence le plan qui lui avait été tracé : il a classé les antiquités avec toute la rigueur de la nouvelle méthode archéologique. M. Serrure achève le catalogue des antiquités assyriennes et égyptiennes. En 1882 a paru le *Catalogue des porcelaines et faïences*. Le nom de l'auteur, M. F. Fétis, un nom qui fait autorité dans la céramographie contemporaine, suffit à faire connaître la valeur de cette étude d'un spécialiste éminent. M. le capitaine E. Van Vinckeroy a terminé la révision de son *Catalogue des armes*. Cette seconde édition est un travail remarquable à tous égards, et la commission a été unanime pour en proposer l'impression. La description des objets du moyen âge et de la Renaissance, qui doit compléter la série des nouveaux catalogues du Musée, avance et sera terminée dans le courant de cette année.

Pour enrichir la collection sigillographique, annexée au Musée, M. Pinchart, chef de cette section, s'est particulièrement occupé en 1882 des divers dépôts d'archives qui existent à Bruges. 1,323 sceaux ont été annotés et plus de 400 moulés après contrôle et examen comparatif. Les fonds dépouillés sont les suivants : abbayes de Saint-Audré et d'Oudenbourg ; église de Notre-Dame de Courtrai ; Châtellenie de Warneton et chartes diverses.

Le dépouillement des archives de l'hôpital de Saint-Léon a enrichi la collection sigillographique de plus de 315 moules sur 1,427 sceaux inventoriés. Dans la série des chartes de l'ancienne abbaye des Dunes, aujourd'hui le séminaire, 1,736 sceaux ont été inventoriés et 330 moulés. Les emprunts faits à cette collection ont permis à M. Pinchart de compléter plusieurs lacunes dans les sceaux des comtes de Flandre et des membres de leur famille. Il a été recueilli encore une vingtaine de moules, provenant des sceaux attachés à diverses pièces des archives du royaume à Bruges, entre autres le sceau de Henri III, duc de Lothier, et trois sceaux de Philippe II que M. Pinchart n'avait jusqu'ici rencontrés nulle part.

Quant aux empreintes, il en a été coulé un millier, et des mesures sont prises pour que cette collection soit complétée rapidement. M. Pinchart commencera prochainement la publication de l'inventaire des empreintes ou reproductions ; il prépare le catalogue des matrices de sceaux.

Les moules dépassent aujourd'hui le nombre de 22,000. Cette collection est d'autant plus précieuse qu'elle est unique. Quant aux empreintes ou reproductions en plâtre et soufre des sceaux moulés, exposées dans un local particulier, elles atteignent le chiffre de 6,000.

— On se rappelle que M. Combes, dans un ouvrage publié l'an dernier, a voulu établir que le projet de massacre de la Saint-Barthélemy avait été arrêté dès l'entrevue de Bayonne de 1565, en se fondant principalement sur un passage d'une lettre de don Frances de Alava (*martillar estos cresiarcos*). On se souvient également que M. Philippson a renversé son argumentation et démontré à l'évidence (*Athenæum belge*, 1882, 1^{er} juillet) qu'il fallait interpréter ces mots au figuré et les appliquer non pas aux hérétiques, mais à la reine : « martèleront la reine ». Une lettre du même Alava,

récemment mise au jour par M. Kervyn de Lettenhove dans les *Documents inédits relatifs à l'histoire du XVI^e siècle*, vient justifier cette interprétation : on y trouve en effet le mot *martillar* employé (p. 137) avec la même acception figurée que notre collaborateur lui avait attribuée dans la lettre citée par M. Combes. L'ambassadeur espagnol, dans un rapport sur la cour de France, daté de 1571, constate que depuis deux ans, au milieu des influences de sa mère, des catholiques et des huguenots, le roi « martelé » a beaucoup faibli dans son zèle pour la religion : « y *martillan* en el cada dia su madre, catolicos y huguenotes », etc. Le sens évidemment ne peut prêter à aucune hésitation.

— Les six questions suivantes composent le programme des concours ouverts pour l'année 1884 par la classe des sciences de l'Académie royale de Belgique :

Compléter l'état de nos connaissances sur les partages qui se font entre les acides et les bases, lorsqu'on mélange des solutions de sels qui, par leur réaction mutuelle, ne donnent pas naissance à des corps insolubles.

Exposer l'état actuel de nos connaissances, tant théoriques qu'expérimentales, sur la torsion ; et perfectionner, en quelque point important, ces connaissances, soit au point de vue théorique, soit au point de vue expérimental.

Déterminer géométriquement ou analytiquement les lignes de courbure de la surface des ondes.

Faire la description des terrains tertiaires belges appartenant à la série éocène, c'est-à-dire terminés supérieurement par le système laekien de Dumont.

Faire une étude physiologique des principales fonctions chez un animal invertébré.

On demande de nouvelles observations sur les rapports du tube pollinique avec l'œuf, chez un ou quelques phanérogames.

La valeur des médailles décernées comme prix sera de 600 francs pour chacune de ces questions.

Les mémoires devront être envoyés avant le 1^{er} août 1884.

— La classe des beaux-arts de l'Académie royale de Belgique a arrêté comme suit, dans sa séance du mois de janvier, le programme des concours ouverts par elle pour 1884 :

1^{re} question. Quelle était la composition instrumentale des bandes de musiciens employées par les magistrats des villes, par les souverains et par les corporations de métiers, principalement dans les provinces belges, depuis le XV^e siècle jusqu'à la fin de la domination espagnole ? Quel était le genre de musique qu'exécutaient ces bandes ? Quelles sont les causes de la disparition presque totale des morceaux composés à leur usage ? — 2^e question. Faire l'histoire de la céramique au point de vue de l'art, dans nos provinces, depuis l'époque romaine jusqu'au XVIII^e siècle. — 3^e question. Quelle influence ont exercée en France les sculpteurs en tous genres, nés depuis le XV^e siècle, dans les provinces méridionales qui ont fait partie des Pays-Bas ? Citer les œuvres qu'ils y ont laissées et les élèves qu'ils ont formés. — 4^e question. Déterminer les caractères de l'architecture flamande du XVI^e et du XVII^e siècle. Indiquer les édifices des Pays-Bas dans lesquels ces caractères se rencontrent. Donner l'analyse de ces édifices.

La valeur des médailles d'or, présentées comme prix pour chacune de ces questions, est de mille francs pour la première, pour la troisième et pour la quatrième, et de huit cents francs pour la deuxième.

Les mémoires devront être adressés, avant le 1^{er} juin 1884, à M. Liagre, secrétaire perpétuel de l'Académie.

Un prix de 600 francs sera accordé à la meilleure gravure exécutée par un artiste belge depuis le 1^{er} janvier 1881.

Un prix de 600 francs sera accordé à la meilleure médaille exécutée par un artiste belge depuis le 1^{er} janvier 1880.

Les gravures et médailles devront être remises au secrétariat de l'Académie avant le 1^{er} octobre 1884.

— La Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut met au concours, pour l'année 1883, 24 questions, parmi lesquelles nous notons les suivantes :

Un poème de 100 vers au moins sur un sujet laissé au choix de l'auteur. — Un recueil de quelques pièces de poésie. — Une nouvelle en prose. — Une pièce de théâtre. — Une histoire de la poésie française depuis 1830. — Biographie d'un homme remarquable par ses talents ou par les services qu'il a rendus et appartenant au Hainaut. — Un projet avec devis estimatif de construction d'un escalier pour l'entrée principale de l'église de Sainte-Waudru à Mons et d'amélioration des abords de cet édifice. — Ecrire l'histoire d'une des anciennes villes du Hainaut, excepté Soignies, Péruwelz, Saint-Ghislain, Enghien, Beaumont, Fontaine-l'Évêque et Binche. — Un mémoire historique sur les grands baillis du Hainaut. — De la part à faire à l'étude des langues anciennes et à celle des langues modernes dans l'enseignement. — De l'importance attribuée à l'étude de la langue française dans l'enseignement et particulièrement dans l'enseignement moyen en Belgique. — Une dissertation sur la molécule organique et la vésicule élémentaire, indiquant leur trait d'union et leurs premières élaborations. — L'homme a-t-il vécu à l'époque tertiaire ? — Un guide pour le choix des professions. — Ecrire l'histoire de la méthode hypodermique considérée surtout au point de vue pratique. — Rechercher les causes naturelles ou physiques de la dégénérescence des graines dans les végétaux cultivés. — La flore des champignons des environs de Mons — Déterminer d'une manière précise la relation qui existe entre la station naturelle des plantes et la constitution géologique des terrains du Hainaut. — De la crise agricole actuelle, de ses causes et de ses effets. — Rechercher, pour le Hainaut, si la proportion relative des crimes, dans les différents groupes agricoles et industriels de la province, s'est modifiée depuis 1830 jusqu'à nos jours et, le cas échéant, en indiquer les causes. — Le prix pour chacun de ces sujets est une médaille d'or. Les mémoires seront remis franco, avant le 31 décembre 1883, chez M. le président de la société. Par exception, les réponses au concours de littérature devront être déposées avant le 1^{er} août, afin que la société puisse décerner les récompenses dans la séance publique du 50^e anniversaire.

— L'Académie royale de médecine a renouvelé pour un terme de trois ans le concours dont la question est ainsi formulée : « Déterminer, par de nouvelles expériences et de nouvelles applications, le degré d'utilité de l'analyse spectrale dans les recherches de médecine légale et de police médicale. » Elle a porté de 1,200 à 1,500 francs le prix de ce concours et décidé d'admettre les mémoires écrits en latin, en français, en néerlandais, en allemand, en anglais et en italien.

— Un double concours est ouvert pour la composition d'un poème en langue française et d'un poème en langue flamande destinés à être mis en musique pour le prix de composition musicale de 1883. Il sera décerné un prix de 300 francs ou une médaille en or de la même valeur à l'auteur de chacun des deux poèmes désignés par le jury. Les manuscrits doivent être adressés avant le 1^{er} mai à M. le secrétaire perpétuel de l'Académie royale de Belgique.

— Un arrêté royal nomme membres du jury chargé de juger le concours pour le prix royal de 25,000 francs à décerner en 1883 et attribué au meilleur ouvrage « sur la manière d'introduire dans nos établissements d'instruction publique l'usage des exercices corporels avec lesquels doivent se familiariser les citoyens d'un pays libre et qui servent à développer la virilité des populations », MM. Couvreur, Delcour, Greyson, le général Maréchal, le vicomte de Namur d'Elzée, le lieutenant-général baron Vander Smissen, Léopold De Wael.

— Un comité, composé de MM. Ch. Buls, président, L. Hymans, C. Flammarion, comte Goblet d'Alviella, Em. Greyson, F. Gravrand, Cl. Lyon, etc., prépare une manifestation en l'honneur de M. Ernest Gilon, fondateur de la collection populaire qui porte son nom, et créateur d'œuvres importantes d'instruction et de philanthropie. La manifestation consistera dans la remise de son buste à M. Gilon. M. Cl. Lyon, secrétaire-trésorier du comité, à Charleroi, est chargé de recueillir les souscriptions.

— Dans la séance publique du 15 mars, il a été rendu compte à l'Académie des sciences de Berlin de l'état d'avancement des diverses publications éditées par les soins de ce corps savant : Inscriptions grecques, Inscriptions latines, Paléographie des inscriptions latines depuis la mort de César jusqu'à Justinien (en préparation), l'édition des commentateurs d'Aristote, la Correspondance politique de Frédéric II, dont le tome X est sous presse, l'édition des œuvres des mathématiciens Steiner, Jacobi et Dirichlet. M. Czize a présenté l'exposé annuel des travaux de l'Institut archéologique, M. Waitz, un rapport sur les derniers volumes qui ont paru dans la collection des *Monumenta Germaniae: Scriptorum*, t. XXVI, comprenant la suite des historiens de la seconde moitié du XIII^e siècle, notamment Philippe Mouskes. Ce volume ne renferme que des œuvres écrites en français; il intéresse particulièrement la France et la Flandre. — *Chroniques allemandes*, t. IV. 1 : la Chronique de Limbourg; une nouvelle édition du « Liber de unitate ecclesie » attribué à Waltram (ou Walram). — *Leges* : la première partie d'une nouvelle édition des recueils de formules de l'empire franc. — *Diplomata* : t. 1, 2^e partie. — *Epistolæ* : t. I, important pour l'histoire des relations entre l'empire et la papauté sous Frédéric II.

— Une circulaire en date du 19 mars fait connaître que la prochaine session de l'Association britannique aura lieu en 1884 à Montréal. Le choix de Montréal, fait à la dernière session, avait donné lieu à des objections, qui sont définitivement écartées.

— Le prince Corsini vient de céder au gouvernement italien, d'après la *Nuova Antologia*, pour la somme de 2,500,000 francs, son palais de la Lungara, avec la pinacothèque et la bibliothèque qu'il renferme, et qui deviendra le palais des sciences dont la construction était projetée : on y transférera l'Académie des Lincei, les musées et le jardin botanique.

— Depuis le 1^{er} avril il paraît à Turin une Revue de droit commercial, sous la direction de M. F. M. Fiore-Goria, avocat, vice-consul des Pays-Bas. Cette publication a pour titre : *Rassegna di diritto commerciale italiano e straniero*, raccolta internazionale di dottrina, giurisprudenza e legislazione commerciale comparata dedicata all'Institut de droit international. Pubblicazione periodica mensile. Torino, V. Bona. Prix d'abonnement : 30 et 35 francs par an. Chaque fascicule comprend trois parties principales : Doctrine, Jurisprudence, Législation comparée.

— Une nouvelle revue mensuelle paraît à Rome sous le titre : *La Scuola romana*, organe de l'Université romaine. Le directeur de cette revue est M. Cugnoni.

— La bibliothèque de feu le professeur Bluntschli, acquise par des Allemands résidant à Baltimore, pour être offerte à l'Université John Hopkins, établie en cette ville, a été remise solennellement le 20 décembre dernier. Cette bibliothèque compte près de 5,000 volumes et brochures; elle comprend en outre les manuscrits et notes laissés par Bluntschli. Le Bulletin n^o 21 de l'Université John Hopkins contient une relation de la cérémonie avec les discours prononcés à cette occasion par le colonel F. Raine au nom des donateurs, M. G. W. Dobbin, président de la commission administrative de l'Université, H. B. Adams, ancien élève de Bluntschli. M. Jamesson y a joint une notice sur la bibliothèque du célèbre professeur.

DÉCÈS. — Louis Veullot, littérateur et journa-

liste français, mort le 7 avril, à l'âge de 70 ans.

Le Baron Charles Davillier, archéologue et collectionneur français, mort à l'âge de 60 ans.

Adolphe Bertillon, docteur en médecine, anthropologiste et statisticien français, mort à l'âge de 62 ans.

Karl Witte, professeur à la Faculté de droit de Halle, mort le 6 mars, à l'âge de 83 ans.

Jos. Gerstner, professeur de droit et d'économie politique à l'Université de Wurzburg, mort à l'âge de 52 ans.

Wilhelm Scheffer, professeur à la Faculté de théologie de Marbourg, mort le 26 février, à l'âge de 80 ans.

Karl Wieseler, professeur de théologie à l'Université de Greifswald, mort le 11 mars.

Joseph Bader, historien allemand, mort le 7 février, à l'âge de 78 ans.

G. Thaulow, professeur à la Faculté de philosophie de Kiel, mort le 11 mars, à l'âge de 66 ans.

Ph. Chr. Zeller, entomologiste allemand, mort le 17 mars, à l'âge de 75 ans.

Karl Marx, économiste allemand, mort à Londres, le 14 mars, à l'âge de 65 ans.

Le Baron Ed. von Sacken, archéologue et numismate, mort le 20 février, à Vienne, à l'âge de 58 ans.

W. Desborough Cooley, géographe anglais, mort le 1^{er} mars.

A. A. Walton, économiste anglais, mort à l'âge de 65 ans.

John Richard Green, historien anglais, mort à l'âge de 45 ans.

Ercole Ricotti, professeur d'histoire à l'Université de Turin, mort à l'âge de 67 ans.

SOCIÉTÉS SAVANTES.

COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE. *Séance du 2 avril.* — Depuis la dernière séance, la Commission a fait paraître le tome II des *Relations politiques des Pays-Bas et de l'Angleterre sous le règne de Philippe II*, éditées par M. Kervyn de Lettenhove; elle a en outre distribué un volume de *Documents inédits relatifs à l'histoire du XVI^e siècle*, dont M. Kervyn de Lettenhove est aussi l'éditeur. Les volumes suivants sont en cours d'impression : le tome II du *Cartulaire des comtes de Hainaut*, édité par M. Devillers, le tome III des *Relations politiques*, le tome IV de la *Correspondance du cardinal de Granvelle*, édité par M. Piot, les Tables de la Chronique de Jean d'Outremeuse, par M. St. Bormans.

M. Piot donne lecture d'une note où il rend compte de douze ouvrages publiés à l'étranger et qui contiennent des faits ou des documents relatifs à l'histoire de Belgique. — Le même membre communique deux autres notes, l'une sur « l'armement des côtes de Flandre en 1294 », l'autre intitulée : « Deux nouvelles enquêtes faites, en 1363 et 1389, sur la conduite des fonctionnaires du duché de Brabant. »

La première se rapporte à la guerre entre l'Angleterre et la France en 1294. Guy de Dampierre, comte de Flandre, voulant mettre le littoral de ce pays en état de défense, eut recours, pour en couvrir les frais, à une imposition levée sur le clergé. M. Piot fait connaître le rôle de cette imposition, qui, selon lui, offre un grand intérêt, car c'est en quelque sorte une évaluation statistique des possessions du haut clergé séculier et régulier de Flandre vers la fin du XIII^e siècle. La seconde note fait suite à celle dont M. Piot donna lecture à la séance du 10 janvier 1881 sur l'enquête qui eut lieu, en 1334 et 1335, par les ordres de Jean III, duc de Brabant. L'enquête de 1363 est constatée par des pièces authentiques qui existent aux archives du royaume : mais les détails manquent. On en sait davantage sur celle de 1389. En cette année, dit M. Piot, de nouvelles plaintes s'élevèrent sur la manière d'agir des

justiciers, receveurs et autres officiers de la duchesse Jeanne, devenue veuve par la mort de son mari en 1383. Les Brabançons étaient, paraît-il, très malmenés. La justice n'était pas distribuée avec toute l'impartialité voulue; des personnes étrangères à l'administration commettaient des violences; enfin les désordres étaient tels que la duchesse crut devoir charger plusieurs personnes de faire une enquête sérieuse sur toutes les plaintes qui lui avaient été adressées. M. Piot a extrait des archives du royaume et il communique les commissions et les instructions que reçurent les personnes auxquelles fut confiée cette enquête, en ajoutant que, quant aux résultats qu'elle put avoir, il n'en a pas trouvé de vestiges.

Sur le rapport et la proposition de M. Alphonse Wauters, la commission vote l'insertion au bulletin de la Correspondance artistique du comte de Cobenzl, recueillie par M. Alexandre Pinchart. Un premier fascicule comprendra la correspondance de Cobenzl avec Winckelmann, dom Cassiodore de Monchaud, grand prieur de l'abbaye de Saint-Amand, Morel Di que, marchand de tableaux à Calais, le chanoine de Tournai d'Everlange de Witry : en tout une trentaine de lettres. Le comte de Cobenzl fut un grand amateur de tableaux, de dessins et de gravures. Il les recherchait partout, et les précieuses collections qu'il a laissées témoignent de son goût éclairé. On trouve dans sa correspondance la preuve que ses relations étaient fort étendues. Il aimait à s'éclairer et consultait les artistes et les connaisseurs les plus compétents. Par des voies détournées souvent, il est parvenu à faire l'acquisition d'œuvres qu'il aurait payées fort cher, s'il s'était adressé directement aux personnes qui les possédaient. De là une série de lettres qui offrent pour l'histoire des arts un intérêt incontestable, et qui renferment sur des artistes et sur leurs œuvres des renseignements qu'on chercherait vainement ailleurs.

M. Galesloot a adressé à la commission une relation inédite de l'exécution du doyen Anneessens faite, sur la Grand'Place de Bruxelles, le 19 septembre 1719. Cette relation est tirée d'un manuscrit de l'ancienne chambre héraldique dont les archives sont conservées au ministère des affaires étrangères. Elle prouve une fois de plus combien Anneessens était un homme populaire et aimé à Bruxelles, et combien son supplice impressionna péniblement ses concitoyens.

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE. CLASSE DES BEAUX-ARTS. *Séance du 1^{er} mars.* — M. Pinchart est chargé de rédiger, pour le prochain Annuaire, la notice nécrologique de M. J. Franck. — M. Alphonse Wauters lit une note sur un portrait de Philippe le Beau appartenant à la collection de M. Cardon, à Bruxelles. M. Wauters a eu l'occasion d'entretenir la classe des beaux-arts de l'utilité qu'il y aurait de signaler et de décrire, chaque fois que l'on en rencontre, les portraits de personnages marquants. C'est à propos de Marguerite d'Autriche et de Bernard Van Orley qu'il a appelé l'attention de ses collègues sur les lumières que fournit cette source d'informations. « Trop longtemps, dit-il, on s'est contenté, quand on a eu à reproduire les traits de nos anciens princes, de copier, de suivre, devrais-je dire plutôt, des gravures où le burin de l'artiste s'était donné libre carrière et avait traduit, d'après les idées de son époque, les physionomies et les vêtements d'un autre temps, d'un temps considéré comme barbare, comme gothique, ce qui était jadis tout dire. C'est ainsi qu'à l'époque de la Renaissance et surtout après Rubens, on s'attacha à vêtir et à armer à l'antique nos ducs et nos comtes, dont les traits, sous ce nouvel accoutrement, devinrent ce qu'ils furent. J'ai eu occasion de vous montrer Charles le Téméraire, cette grande et puissante figure, s'altérant de la sorte et devenant presque méconnaissable dans l'œuvre de Suyderhoef et de De l'Armessin : pour combler la mesure, on confondit toutes les notions d'histoire artistique, on attribua la peinture d'après laquelle le second de ces maîtres

a exécuté sa gravure, à Jean Van Eyck. Or, le vigoureux guerrier représenté par De l'Armesin dans toute la force de l'âge, avait six ans lorsque Van Eyck mourut à Bruges, en 1410. Des erreurs du même genre se sont reproduites de notre temps. N'a-t-on pas vu, dans un volume publié en 1876, éditer un portrait d'après Van der Goes, où Philippe le Beau apparaît comme ayant dépassé les limites de la jeunesse, c'est-à-dire parvenu à l'âge de 25 ans environ ? Or depuis plus de 15 ans on sait, à n'en pouvoir douter, que Hugues Van der Goes est mort en 1482, et les circonstances ayant accompagné sa mort ont eu assez de retentissement pour que ce fait soit devenu de notoriété publique. N'est-il pas regrettable que dans une publication officielle on maintienne cette erreur grossière, de faire considérer un tableau, du reste médiocre, comme sorti des mains d'un artiste célèbre, mort lorsque le personnage représenté avait trois ans ? On objectera que la gravure était exécutée depuis longtemps ; dans ce cas il eût été facile d'opérer une correction qui ne pouvait, en aucun cas, altérer la partie principale de l'œuvre. »

Dans une précédente lecture, M. Wauters a opposé à ce portrait dénué de caractère un panneau original et caractéristique dont le Musée de Bruxelles est le possesseur depuis plusieurs années et dont le peintre Jacques Van Laethem est probablement l'auteur ; en tous cas, c'est un travail digne d'attention et qui a le mérite de nous retracer fidèlement les traits du père de Charles-Quint, tel qu'il était vers la fin de sa vie. Aujourd'hui il entretient la Classe d'une autre peinture où le même prince se montre, mais enfant, peinture non moins intéressante que la précédente. C'est un petit panneau de 0^m16 de hauteur sur 0^m11 de largeur, qu'entoure un cadre en bois doré, de style Renaissance. Philippe est représenté la tête couverte d'une petite toque noire, à laquelle est attachée une aigrette ornée de diamants ; au-dessus d'un vêtement fourré, il porte un surcot rouge à ramages dorés et sur lequel s'étale le collier de la Toison d'or, ordre dont Philippe était le chef. Le prince a une figure douce et intelligente, des traits réguliers, qui justifient le surnom sous lequel il est connu dans l'histoire, et de beaux cheveux blonds tombant en fortes boucles sur les oreilles. On ne voit que sa main droite, dans laquelle il tient une fleur. Ce tableau paraît avoir fait partie d'un panneau plus considérable, car le jeune prince n'y occupe pas précisément le milieu du panneau ; son bras gauche touche le cadre, tandis qu'il y a un espace, faible il est vrai, du côté du bras droit. Sans être remarquable, l'œuvre a de la valeur ; l'exécution est serrée, mais un peu froide ; l'expression, l'animation manquent à cette figure du jeune prince, où l'on semble surtout s'être efforcé d'atteindre à une parfaite ressemblance.

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE. CLASSE DES SCIENCES. *Séance du 3 février.* — M. Malaise lit une note sur la constitution du massif silurien du Brabant. Actuellement, il considère le massif du Brabant comme étant constitué par six groupes ou assises dont trois appartiennent au terrain cambrien (ceux de Blamont, Tubize et Oisquercq) et trois au terrain silurien (ceux de Villers-la-Ville, Gembloux et Ronquières). Il expose ensuite les progrès ou changements résultant des nouvelles études auxquelles il s'est livré ; il a constaté que le massif du Brabant renferme à la fois les faunes primordiale, seconde et troisième de M. J. Barrande ; il annonce également la découverte de *Cardiola interrupta* dans la bande de Sambre-et-Meuse.

M. Ed. Dupont, dans un travail soumis à l'Académie, en 1881, démontrait que les calcaires devoniens étaient tous le résultat de constructions coralliennes répondant aux caractères essentiels des récifs de coraux de nos océans ; il y esquissait plusieurs des lois stratigraphiques spéciales que de telles formations réclament. Ces recherches, amenées pas les contrastes que les calcaires devoniens présentent souvent dans leur allure et dans leurs caractères pétrographiques avec l'autre grand horizon

calcareux du massif primaire belge, devraient être le point de départ des études sur les origines et les modes de formation du calcaire carbonifère. Dans une nouvelle notice, M. Dupont montre que ce dernier terrain est aussi dû en partie à des constructions coralliennes, mais que des calcaires en grandes masses ont une tout autre provenance et remplacent les matières argileuses qui ont envasé les récifs devoniens. Les faits qu'il établit lui permettent de conclure que l'étude stratigraphique du calcaire carbonifère belge ne présente plus ces côtés presque inaccessibles qui en rendaient le levé détaillé à peine praticable antérieurement. Les problèmes soulevés par l'enchevêtrement de ces roches de même composition chimique, mais de modes de formation si disparates, se sont trouvés résolus par la recherche des organismes qui leur ont donné naissance et surtout par l'application des lois stratigraphiques des phénomènes coralliens que l'étude des calcaires devoniens lui a permis de définir. Cependant il est une autre source de complications considérables pour ces terrains. De violents bouleversements les ont affectés après l'époque houillère. On conçoit que leur action se manifesta de manières très différentes, suivant qu'elle a porté sur des roches sédimentaires ou construites. Cette étude fera l'objet d'une prochaine notice.

M. Spring lit une note relative à la formation de quelques arséniures métalliques par l'action de la pression, et une autre exposant le résultat d'observations à propos de la duplothiacetone. Dans la première de ces notes, M. Spring rappelle ses recherches antérieures sur l'action de la pression. Il a montré, par des exemples nombreux, que la pression pouvait déterminer l'union intime de particules de corps solides au point de fournir des blocs aussi homogènes que s'ils avaient été formés par la fusion. La seule condition nécessaire au succès est l'énergie de la pression. Telle substance se soude déjà à elle-même sous une pression de deux mille atmosphères, telle autre nécessite une pression de dix mille atmosphères et même au delà. Il s'est assuré aussi, à la même époque, de la possibilité de former des combinaisons chimiques par la seule action de la pression. C'est ainsi qu'il avait obtenu du sulfure cuivreux par la compression du cuivre et du soufre ; de l'iodure mercurique par la compression du chlorure mercurique et de l'iodure de potassium, etc. Enfin, en comprimant de la même manière des mélanges de limailles de métaux différents, il était parvenu aussi à former des alliages ayant, à composition égale, le même point de pression que ceux qui sont produits par la fusion. Ces derniers faits établissaient la possibilité de déterminer des corps à entrer en réaction chimique par le seul secours d'une énergie mécanique. Ce résultat se lie intimement à un autre obtenu au cours du même travail, savoir : la polymérisation de certains corps simples, comme le soufre, par l'action de la pression. M. Spring avait tiré une conséquence générale de l'ensemble de ses expériences et énoncé, sous forme de principe, que « la matière prend, en dessous d'une température donnée, l'état qui correspond au volume qu'on l'oblige d'occuper ». Ces expériences ont été répétées depuis et confirmées par plusieurs physiciens, entre autres M. Roberts, de Londres. Afin de vérifier encore l'exactitude du principe énoncé, en multipliant et en variant autant que possible la nature du corps soumis aux grandes pressions, M. Spring a entrepris une étude méthodique des réactions chimiques qui s'accomplissent par l'action de la pression. La note qu'il communique aujourd'hui à l'Académie contient l'exposé des résultats obtenus par la compression de mélanges de divers métaux avec l'arsenic.

M. Dewalque fait une communication verbale concernant l'action de l'huile pour calmer les vagues de la mer. Il rappelle qu'au siècle dernier l'abbé Mann avait déjà traité ce sujet dans un mémoire publié par l'ancienne Académie impériale et royale de Bruxelles.

Séance du 3 mars. — M. de Tilly donne lecture

d'une note sur le théorème de Chasles relatif aux axes centraux, dans laquelle il modifie la démonstration qu'il a donnée précédemment de ce théorème (Bulletin, janvier 1873).

M. Edouard Van Beneden rend compte à la classe des résultats des dragages qu'il a pu exécuter en août et septembre de l'année dernière, sur divers points de notre littoral, avec l'aide de M. L. Petit, lieutenant de vaisseau, chef du service hydrographique. Plusieurs formes animales dont la présence n'a jamais été signalée dans les eaux belges ont été ramenées par la drague. M. Van Beneden signale en premier lieu l'*Amphioxus lanceolatus*, dont deux exemplaires ont été pêchés devant Blankenberghe par 25 mètres d'eau. La découverte sur notre littoral du plus inférieur de tous les vertébrés actuellement vivants est sans contredit la plus importante des additions apportées à la connaissance de la faune belge depuis un grand nombre d'années.

Les autres poissons dont la présence n'a jamais été constatée jusqu'ici sur nos côtes sont : *Scyllium catulus*, Cuv. ; *Raja novus*, Müll. et Henle ; *Motella maculata*, Risso ; *Trigla Pini*, Bl. ch. ; *Trigla cucullus*, Bloch.

M. Edouard Van Beneden rapporte différents faits d'où il résulte que le petit poisson que l'on pêche abondamment dans le chenal et dans l'arrière-port d'Ostende, en août et septembre, et que les Ostendais désignent sous le nom de *Scardegne*, sont de jeunes harengs et non pas, comme on le croyait, de jeunes aloses. Ces petits poissons se montrent en avril et en mai ; ils ont alors quelques millimètres de longueur et sont translucides. Dans l'espace de trois mois ils atteignent de 10 à 15 centimètres. Aux premiers froids, ils gagnent la pleine mer. En hiver, on ne les trouve plus. En deux ans ils atteignent leur maturité sexuelle et les dimensions du hareng adulte. Ce dernier fait a été démontré par les expériences faites par un pêcheur nommé Pito Verbist, qui a élevé de ces poissons dans les anciens fossés des fortifications. Depuis longtemps, les ichthyologistes anglais ont reconnu que les *White bait*, que l'on pêche abondamment en été à l'embouchure de la Tamise et dont les membres du Parlement vont périodiquement se régaler à Gravesend, sont de jeunes harengs. Nos *Scardegne* sont identiques aux *White bait*.

SOCIÉTÉ POUR LE PROGRÈS DES ÉTUDES PHILOLOGIQUES ET HISTORIQUES. — *Séance du 31 mars.* Présidence de M. De Longé. M. Gillet fait une lecture sur la question : « Ne conviendrait-il pas d'organiser des conférences dans le but de faire choix d'une méthode uniforme pour l'enseignement des langues anciennes ? » — M. Motte fait une lecture sur le prêt à Sparte. — M. Fredericq fait une lecture sur l'enseignement historique à l'École pratique des hautes études de Paris. — M. Hurdebise fait une lecture sur la question : « A qui doit appartenir le droit d'exclusion dans les établissements d'instruction moyenne dirigés par l'Etat ? » A ce propos, l'assemblée émet à l'unanimité le vœu « que dans l'enseignement moyen, comme cela se pratique déjà dans l'enseignement supérieur, le droit d'exclusion appartienne au corps professoral. » — Les lectures de MM. Discailles, Eug. Hubert et Kugener, qui devaient porter sur le général Vandermeersch avant la révolution brabançonne d'après des documents inédits, sur les réformes introduites par Marie-Thérèse dans l'enseignement moyen aux Pays-Bas et sur l'étude phonétique du dialecte liégeois, sont renvoyées à la prochaine assemblée de la Toussaint.

ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE. *Séance du 31 mars.* — M. Deneffe adresse une note sur le traitement de l'ophtalmie granuleuse par le jequirity. Au sujet de cette communication, M. Warlomont fait quelques observations et annonce l'intention de présenter un travail qui pourra constituer la base d'une discussion utile. — L'Académie vote l'impression d'un mémoire de M. Closset, intitulé : « Étude expérimentale sur la possibilité d'utiliser, à l'état frais, les viandes d'outre-mer pour l'alimentation de l'Europe. » M. Closset a découvert le moyen de pré-

server la viande de la putréfaction, de la maintenir dans son état de fraîcheur naturelle sans y incorporer aucune substance étrangère. Le procédé du docteur liégeois consiste à maintenir au sein d'une atmosphère aseptique, désoxygénée, renfermée dans un réservoir hermétiquement clos, la viande, préalablement plongée dans une solution de bisulfite de soude à 8/100. L'atmosphère aseptique employée est formée par de l'air qui a passé à travers une série de tubes surchauffés et remplis, les uns de charbon de bois grossièrement concassé, les autres d'un mélange de charbon de bois et de soufre. L'auteur a fait une démonstration pratique de son procédé au laboratoire de chimie de l'École de médecine vétérinaire, en présence d'une commission compétente, et cette démonstration a établi qu'après un délai de trente-deux jours, les gros morceaux de viande de bœuf, de mouton et de porc employés n'avaient rien perdu de leur aspect ni de leurs qualités organoleptiques. — M. Barella lit une notice sur la vie et les écrits du docteur Fossion. — Présentation d'instruments de chirurgie par MM. Higuet et Capart.

SOCIÉTÉ GÉOLOGIQUE. *Séance du 21 janvier.* — M. Dewalque, secrétaire général, donne lecture d'un projet d'Adresse aux Chambres relative à l'exécution de la carte géologique détaillée de la Belgique, projet préparé par une commission nommée dans la séance de décembre. Ce projet est adopté à l'unanimité. Le texte en sera publié dans le procès-verbal de la séance du mois de février. — M. Dewalque communique une note sur la *Pholadomya Esmarkii*, Ryckh. (non Pusch, non Nilss.).

Séance du 18 février. — M. Firket, en offrant à la Société un exemplaire d'une note relative à l'existence possible de la houille aux environs de Londres qu'il a publiée dans la *Revue universelle des mines*, présente à ce sujet quelques considérations. — M. Malaise communique plusieurs faits importants relatifs à la constitution de l'ancien massif ardoisier du Brabant. — M. Firket signale la découverte de la chalcocite à Moët-Fontaine; — M. Lohest, la découverte de stringocéphales dans le poudingue de Burnot, à Nessonvaux. — M. L. De Koninck lit une note relative à l'influence de la pyrite sur le dosage des composés ferreux dans les silicates.

SOCIÉTÉ ROYALE MALACOLOGIQUE. *Séance du 7 janvier.* — M. de Guerne fait une communication sur un cas de monstruosité scaulaire du *Planorbis Rotundatus*, Poiret. — Il est donné lecture d'un travail de M. G.-F. Dollfus, intitulé « Nomenclature critique du « Trophon antiquus ». *Neptunea antiqua*, L. sp. (Murex).

Séance du 4 février. — Notes sur l'histoire naturelle des régions arctiques de l'Europe. Le Varangerfjord, par M. J. de Guerne. — Note sur le genre *Sinusigera*, par M. A. Craven. — Note sur des coquilles terrestres et fluviales recueillies à Aeltre, par M. Pelseneer.

SOCIÉTÉ BELGE DE MICROSCOPIE. *Séance du 24 février.* — M. le Dr Van Ermengem appelle l'attention sur la deuxième édition de l'excellent traité de microscopie du Dr Dippel; M. Errera, sur le Traité de technique microscopique appliquée à la botanique, par M. W. Behrens. — M. Van Ermengem fait une lecture sur les Schizomycètes, leur histoire naturelle, leur structure, leur reproduction, leur classification, les recherches dont ces organismes ont été l'objet. Il s'occupera ultérieurement des méthodes de recherche des Bactéries et de leur rôle pathogénique. Cette conférence sera publiée aux Annales. — M. le Dr Casse fait une communication sur l'air expiré par les phthisiques et sur une expérience qu'il a entreprise à ce sujet.

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE. *Séance du 3 mars.* — M. de Bormans communique une liste des insectes qu'il a capturés à Rouge-Cloître du 15 mai au 20 octobre 1882. — M. Meyer-Darcis envoie la description d'une nouvelle espèce de Buprestide. — Note sur une nouvelle espèce de Carabique de la tribu des Clivinides appartenant au genre *Holoprius* de Putzeys, par M. R. Oberthur. — Descrip-

tions de Coléoptères recueillis par M. le baron Bonnaire en Algérie, par M. Fairmaire.

SOCIÉTÉ ROYALE DE BOTANIQUE. *Séance du 10 mars.* — Les notices suivantes sont communiquées à l'assemblée : Matériaux pour la flore cryptogamique de la Belgique, par M. E. Marchal; Les Mousses de la flore liégeoise, supplément, par MM. C. Delogne et Th. Durand; Note sur le *Rosa anemoræflora* Fortune, par M. Crépin; Liste de quelques plantes trouvées aux environs de Mariembourg, par M. Determe.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

La Geste de Liège, par Jehan des Preis, dit d'Outremeuse. *Glossaire philologique*, par Auguste Scheler (Extr. des Mémoires de l'Académie royale de Belgique). Bruxelles, Hayez, in-4°, 319 p. — Considéré sous le rapport littéraire, le poème de Jehan d'Outremeuse a peu d'importance, mais il intéresse le philologue, car, remarque M. Scheler, il « représente en vives couleurs la langue *sui generis* d'un homme cultivé du XIV^e siècle, qui tout en connaissant, et même très subtilement, les lois, les allures, les traditions et possédant toute la richesse vocabulaire du bon parler français, n'a pas su ou n'a pas voulu dans la phonologie et l'orthographe des mots qu'il emploie, dans la grammaire à laquelle il les assujettit et dans certaines expressions, se départir des habitudes et des idiotismes de son terroir. » Dans l'état où se trouve le texte, le travail philologique à entreprendre, et tel que M. Scheler l'indique, est considérable: il ne s'agirait, en effet, de rien moins que d'un remaniement complet; il y aurait lieu, en outre, d'en faire l'objet d'une étude des particularités de la langue wallonne au XIV^e siècle au point de vue grammatical; on peut enfin le considérer au point de vue de la lexicographie. C'est à ce dernier élément que M. Scheler s'est borné dans l'examen qu'il a fait de l'œuvre de Jehan des Preis, et la tâche n'était pas aisée: la *Geste* forme six volumes in-4°, contenant 53,000 vers, dont une bonne partie, celle qui a été éditée par Ad. Borgnet (tt. I, II, III et V), contient de nombreuses et graves erreurs linguistiques. Pour le reste (les tomes IV et VI), M. Scheler, tout en reconnaissant qu'il est souvent en désaccord avec le second éditeur, M. St. Bormans, a soin de faire remarquer que ses critiques ne peuvent compromettre le crédit de ce dernier.

Le *Glossaire* contient près de 3,000 articles, y compris les renvois. Il est accompagné du rapport présenté à l'Académie par M. Stecher qui, dans ce travail vraiment « scientifique et positif », loue surtout « la circonspection, la réserve critique d'un philologue que la notoriété de ses ouvrages et l'étendue de ses connaissances semblent dispenser de ce devoir ou, si l'on veut, de ces précautions. Par une juste défiance des solutions exclusives ou prématurées, par un sentiment très vif de ce qu'exige aujourd'hui la science rigoureuse, M. Scheler s'attache sans cesse à ouvrir des questions, à en élargir d'autres déjà ouvertes et à suggérer le plus possible de recherches et de directions nouvelles. On ne saurait contester l'importance historique de ce texte liégeois ainsi élucidé. C'est un document que rien ne remplace et qui obtient tout son prix par le judicieux usage que M. Scheler vient d'en faire. »

Li Regret Guillaume comte de Hainaut, poème inédit du XIV^e siècle, par Jehan de le Mote, publié d'après le manuscrit unique de lord Ashburnham, par Aug. Scheler. Louvain, Lefever, 1882. XVI-220 p. — Ce volume fait partie de la collection des œuvres des grands écrivains du pays éditée par une commission académique; il a vu le jour à peu près en même temps que le *Glossaire* dont nous venons de parler, et il accuse le même soin, la même érudition. Pas plus que l'œuvre de Jehan des Preis, celle de Jehan de le Mote, composée en 1339, à la demande de la reine d'Angleterre, fille de Guillaume I^{er}, ne présente un grand attrait littéraire: elle est factice et artificielle, pleine de redites; le

style en est souvent obscur et négligé; pour l'historien, elle est sans valeur: le sujet du poème est un songe dans lequel l'auteur a entendu les complaints de trente dames (Débonnairété, Humilité, Largesse, etc.), se lamentant sur le trépas de Guillaume; d'un bout à l'autre des 4,581 vers du livre, c'est le même thème, et on comprend que l'éditeur lui-même n'hésite pas à le trouver fastidieux.

L'intérêt de la publication est donc surtout philologique, et, sous ce rapport, elle mérite les mêmes éloges que les volumes de la collection des grands écrivains auxquels M. Scheler a attaché son nom, notamment le *Glossaire des Chroniques de Froissart*, pour le soin à noter toutes les particularités dignes d'attention, à faciliter au lecteur l'intelligence de la langue. Le texte est accompagné de nombreuses notes et d'une table des mots expliqués par l'éditeur.

Annuaire de l'Académie royale de Belgique. 1883. 49^e année. Bruxelles, Hayez, 448 pp. Portraits. — Le principal intérêt de cette publication consiste dans les notices biographiques consacrées aux académiciens récemment décédés: l'Annuaire qui vient de paraître en contient six, dont une, publiée à part, il y a quelques mois déjà, a été analysée dans l'*Athenæum*: la notice sur le baron J. B. Nothomb, par M. Th. Juste.

M. P. J. Van Beneden rappelle la carrière scientifique du vicomte B. A. L. du Bus de Gisignies qui, après s'être fait connaître d'abord comme ornithologiste, se consacra à l'étude des nombreux ossements de cétacés fossiles recueillis au cours des travaux des fortifications d'Anvers, et fut en 1846 nommé directeur du Musée royal d'histoire naturelle.

Le nom de Daussoigne-Méhul est glorieusement attaché à l'histoire des progrès de l'art musical à Liège. Daussoigne y organisa en 1826 le Conservatoire. Son biographe, M. Th. Radoux, expose l'état de la musique à Liège antérieurement à cette époque.

Dans la notice sur le colonel E. H. J. Adan, M. le général Liagre nous fait suivre avec un intérêt auquel le charme du style contribue pour une bonne part, le développement d'une intelligence supérieure, qui réunissait des aptitudes très diverses. D'abord professeur à l'École militaire, le colonel Adan aida à la création et au développement de plusieurs institutions importantes; il dirigea pendant quelque temps l'École de guerre, puis l'Institut cartographique militaire, « se livrant à des occupations variées, menant une existence laborieuse et austère, dont tous les instants étaient utilement employés. »

Eugène Verboeckhoven est un des artistes qui ont le plus contribué à la renaissance née du réveil de la nationalité belge en 1830. M. Alvin appartient à cette génération qui donna la première impulsion, et il rappelle très heureusement dans la biographie de Verboeckhoven la part qu'elle est en droit de revendiquer. L'œuvre de cet artiste est très vaste; c'est par milliers que se comptent ses productions: tableaux, dessins, études, etc. M. Alvin en donne un catalogue qui, bien que nécessairement incomplet, sera très utile aux historiens de l'art en Belgique.

Une dernière notice, par M. Siret, est consacrée à Edmond de Busscher, l'auteur des « Recherches sur les peintres gantois ». Secrétaire de la commission de la Biographie nationale pendant dix-huit ans, il a fourni à ce recueil plus de 150 notices.

Principes de la critique historique, par le P. Ch. De Smedt, S. J., Bollandiste Liégeois, Librairie de la Société bibliographique belge, 292 p. — Le P. De Smedt, par sa collaboration aux *Acta Sanctorum*, aux *Analecta Bollandiana* et ses publications relatives à l'histoire ecclésiastique, notamment son *Introductio generalis ad historiam ecclesiasticam criticè tractandam*, s'est acquis une réputation qui lui permettait d'exposer avec autorité les règles de la critique historique. C'est aux jeunes gens surtout qu'il s'adresse, mais son livre n'en mérite pas moins l'attention de tous ceux qui font de l'histoire l'objet de leurs études favorites; ils pourront faire des résér-

ves quant à certaines théories qui tendent à accorder à des éléments surnaturels la valeur d'un fait rigoureusement scientifique; mais une divergence de vues à cet égard n'empêche pas de reconnaître l'érudition de l'auteur, la solidité de ses jugements, son impartialité et son indépendance vis-à-vis d'écrivains pour lesquels il aurait pu se croire autorisé à garder quelque ménagement : ses appréciations les plus sévères visent des écrivains catholiques, et il avoue même sans détour que ce qui lui a fait entreprendre son travail, c'est « la douleur, l'indignation » qu'a excitée en lui « le succès de certains ouvrages tels que l'*Histoire de l'Eglise* de l'abbé Darras et les *Erreurs et mensonges* historiques de M. Ch. Barthélémy, dont les auteurs semblaient prétendre racheter par le bon esprit le manque d'études sérieuses et de probité scientifique. »

Après un exposé de l'utilité des règles de la critique, des dispositions nécessaires au critique, l'auteur étudie successivement les points suivants : caractère de la certitude historique; connaissance des sources; authenticité, intelligence, autorité des textes; de la tradition orale; de l'argument négatif de la conjecture; des témoignages non écrits; des arguments a priori.

G. Cumont. *Les monnaies des Etats-Belgiques-Unis*. Révolution de 1789-1790 (Extr. de la *Revue belge de numismatique*). — Le Congrès souverain des Etats-Belgiques-Unis, en vertu du traité d'union du 11 janvier 1790, avait le pouvoir de faire battre monnaie au coin des Etats. M. R. Chalon a décrit, dans la *Revue belge de numismatique* (3^e série, t. II), les monnaies frappées à cette époque; son travail est complété par l'étude que M. Cumont vient de publier, d'après des documents en partie inédits, notamment d'après les comptes reposant aux Archives du royaume: les détails nouveaux qu'on y trouve concernent surtout la quantité des différentes monnaies émises par le Congrès. Cet exposé est accompagné d'une relation intéressante des événements qui se sont passés à la Monnaie de Bruxelles en 1789 et 1790.

Ferdinand Loise. *Une campagne contre le naturalisme*. Bruxelles, Lebegue, XVIII 117 pp. — Le titre de ce livre en fait suffisamment connaître l'objet. M. Loise plaide la cause de l'idéal et de la poésie contre une école qu'il accuse de nier l'un et l'autre, de faire descendre l'art « à une dégradation morale dont on n'avait pas vu d'exemple ». Au naturalisme zolien, qu'il a en vue, il reproche le souci des paillettes et des fioritures, la recherche des mots, l'absence de chaleur et de mouvement, l'incapacité des grandes œuvres; et il ne se contente pas de s'affirmer « le défenseur de la littérature de l'âme » : il produit ses preuves, et son argumentation solide révèle l'écrivain familiarisé avec les questions d'esthétique littéraire. Indiquons quelques-uns des points sur lesquels il fonde sa démonstration.

Toutes les écoles prétendent aspirer au vrai. Mais où est la vérité? Comment doit-on la chercher? Avant tout, défilons-nous de l'esprit de système. Ni idéalisme, ni naturalisme, mais « la réalité vue en elle-même d'abord, jugée par la conscience ensuite, éclairée enfin des lumières de l'idéal beauté qui rayonne à l'âme du poète et de l'artiste ». L'école naturaliste, elle, ne s'attache qu'à peindre les vices, sous prétexte de faire de l'art. Inutile d'ajouter que M. Loise reconnaît à la critique le droit d'apprécier non seulement le talent de l'écrivain, mais la portée morale de ses œuvres, car « la mission de l'art n'est pas seulement de plaire, mais aussi d'instruire et de moraliser par le séduisant et fortifiant spectacle de la beauté morale ». Les chapitres intitulés : « Un peu de philosophie » et « La question d'art » méritent particulièrement l'attention. M. Loise y étudie la question du réel et de l'idéal, la part qui revient à l'inspiration, la genèse de l'art dans ses trois principales floraisons : lyrique, épique, dramatique, la raison et le but de l'art, qui est le beau en soi. « L'art véritable exprime la beauté sans autre but et

sans autre préoccupation; par suite, son but est de l'exprimer et sa mission de nous élever par la contemplation du beau à tout ce qui peut ennoblir, agrandir, dignifier l'esprit humain. » Non pas que l'art se borne à imiter la belle nature : son objet, c'est l'expression, c'est-à-dire l'idée ou le sentiment qu'éveille en nous la matière sur laquelle s'exerce la faculté créatrice. La vraie beauté est celle des choses telles que l'artiste les voit, et cette union de l'intelligence de l'artiste avec la réalité qu'il aperçoit est la condition indispensable du talent créateur. En résumé, il faut « être de son temps, mais ne jamais fouler aux pieds les lois de la morale et du goût; respecter la langue que les chefs-d'œuvre de quatre siècles ont consacrée et où toutes les pensées humaines ont leur expression; étudier les modèles et ensuite être soi-même; en fait d'école, n'être que de celle de la nature, de la nature interprétée, sentie et vivifiée par l'âme de l'artiste, qui n'y cherche que les matériaux de ses conceptions idéales ».

On le voit, le livre de M. Loise est plus sérieux que le titre ne pourrait le faire supposer.

Emile Leclercq. *La beauté dans la nature et dans l'art* (Collection nationale). Bruxelles, Lebegue, VIII-107 pp. — Comme M. Loise, et bien qu'il se sépare de lui en plus d'un point essentiel, M. Leclercq réclame contre les naturalistes le droit de rechercher les lois qui régissent les manifestations de l'intelligence et répudie les vues étroites qui tendent à ne faire de l'art qu'une copie servile de la réalité. Il est bien éloigné pourtant d'accorder à l'idéal la large part que lui fait M. Loise. Le réel et son étude, dit-il, nous conduiraient mieux que tout le reste, inventions et suppositions, à la conscience de la beauté; la fiction est fautive; le vrai contient plus de merveilles en un tout petit coin de terre que l'imaginé dans la tête des plus grands poètes; l'histoire naturelle, la physique, la chimie, l'astronomie, les sciences exactes nous ont plus rapprochés de la beauté en toutes choses que les rêves et les hypothèses qui ont été faits depuis des milliers d'années; l'imaginé perd de son charme à mesure que nous avançons dans le déblaiement des spéculations et des conjectures. — Ces affirmations prises à la lettre aboutiraient à la négation de l'élément subjectif, personnel, de l'idéal, et, en définitive, de l'imagination et de l'art lui-même. Voici d'ailleurs comment M. Leclercq expose les enseignements qui découlent de son livre : « Dans la nature toutes choses méritent notre attention et notre enthousiasme, et nous pouvons être pris de passion pour le mouvement et la vie dès que nous en avons admis et senti la grandeur et la variété. Lorsque nous touchons à la nature pour la perfectionner, nous la défigurons. Nous disons que la nature est belle : ce qualificatif exprime une sensation; en réalité, la nature est, et cela suffit. Nos impressions et nos sentiments sont comme des heurts que les objets, formes et couleurs, la lumière, l'espace font sur nos sens. Les impressions et les sentiments sont vifs selon le tempérament de chacun. — L'art est un résultat; il naît de la contemplation de la réalité. La nature étant forcément interprétée, la beauté dans l'art est composée d'éléments mis en ordre par l'intelligence. A la variété de la beauté dans la nature par l'infinité des formes et des couleurs, l'art répond par la variété et par l'infinité des interprétations. L'intelligence et le sentiment accommodent la réalité selon les impressions qu'elle a produites pour un but déterminé. »

Caveau verviétois, Annuaire. Quatrième année, 1881-1882. Verviers, Imprimerie Nautet-Hans, 315 pp. — « Le Caveau verviétois entre dans sa cinquième année d'existence rempli de vie et plus laborieux que jamais. Notre plus vif désir est de travailler au développement de la littérature en Belgique, et nous saluons avec bonheur le mouvement de réveil qui s'accuse et s'accroît dans ces dernières années. » Cette déclaration qui termine la notice placée en tête du dernier Annuaire publié par le Caveau verviétois, est d'un bon augure : on ne peut qu'applaudir aux promesses qu'elle contient et que la

lecture du volume justifie d'ailleurs pleinement. L'Annuaire pour 1881-1882 comprend 53 pièces choisies parmi 149 présentées à l'examen du jury spécial chargé de désigner les productions dignes de la publicité ou qui ont pris part au concours de littérature du cercle : la poésie française est représentée par 23 pièces, la prose française, par 9, la poésie wallonne, par 26.

Les Oiseaux chanteurs, par Karl Grün. Douze sonnets. Verviers, Imprimerie Nautet-Hans, gr. in-4°, 2 planches. — Ce magnifique album, imprimé avec luxe à 300 exemplaires, fait honneur au Caveau verviétois qui en a entrepris la publication, à M. Karl Grün, président du cercle, à qui il est dédié, et à l'imprimeur, qui a produit une véritable œuvre d'art. M. Karl Grün marche à la tête des vaillants écrivains à qui la ville de Verviers doit ce mouvement littéraire dont elle a le droit d'être glorieuse, et l'hommage rendu à son talent dans la charmante préface qui figure en tête de l'Album mérite d'être reproduit : il exprime en excellents termes des sentiments qui sont partagés en dehors du groupe d'amis qui a conçu cette charmante manifestation :

« Un Verviétois des bords du Rhin », comme disait spirituellement feu Hyacinthe Kirsch, est l'auteur des douze sonnets intitulés : « Les Oiseaux chanteurs », charmants tableaux, où l'originalité la plus franche s'allie à la plus scrupuleuse exactitude. En publiant cette œuvre poétique, nous avons voulu offrir un témoignage de haute estime et de cordiale sympathie à notre président, au vaillant écrivain, au savant dont la popularité a conquis droit de cité parmi nous. Ce but a été promptement atteint, grâce au concours des nombreux amis du poète; nous devons une mention particulière à notre éminent concitoyen, M. J. S. Renier, qui nous a gracieusement offert le concours de son crayon.

« L'éloge de l'auteur n'est plus à faire. Chacun reconnaît, dans les douze sonnets sur « Les Oiseaux chanteurs », le talent descriptif et profondément observateur de cet amant passionné de la nature qui a nom Karl Grün. Le « Caveau verviétois » revendique avec fierté l'initiative de la présente publication. »

Les grandes découvertes faites en physique depuis la fin du XVIII^e siècle, discours prononcé à la séance publique du 16 décembre 1882, par M. Ch. Montigny, directeur de la classe des sciences (Extr. des *Bulletins de l'Académie royale de Belgique*). Bruxelles, Hayez, imprimeur, 63 pp. — Ce tableau des progrès d'une des branches de la science cultivées à notre époque avec le plus de succès est connu des lecteurs de l'*Athenæum*. Dans la brochure extraite des *Bulletins de l'Académie royale de Belgique*, le texte du discours est accompagné de nombreuses notes qui ajoutent à l'intérêt de la savante et substantielle étude de M. Montigny. Un autre mérite de ce travail, c'est le soin avec lequel l'auteur s'attache à assigner à la science belge la part qu'elle a prise au mouvement remarquable qui s'est accompli en physique au XIX^e siècle.

Jules Carlier. *La Caisse générale d'épargne et de retraite sous la garantie de l'Etat*. Conférence. Bruxelles, 24 pp. — Sous ce titre, M. Carlier a publié déjà, en 1882, une brochure dont nous avons parlé. Le travail qu'il fait paraître aujourd'hui, bien que relatif au même objet, est tout à fait neuf : il contient un exposé complet des opérations de la Caisse, de sa situation, des services qu'elle a pour mission de rendre, notamment aux classes inférieures. L'institution est encore susceptible d'améliorations, et M. Carlier suggère à cet égard quelques mesures qui semblent sages et d'une application facile. Publiée dans un but de vulgarisation, ainsi que l'indique le titre, cette brochure est pleine de faits intéressants présentés avec aisance et clarté.

Histoire du libre-échange en Angleterre, par A. Mongredien. Traduit de l'anglais par H. Gravez. (Bibl. utile). Paris, Germer Baillière. — L'histoire du libre-échange, de Mongredien, est une œuvre populaire justement appréciée en Angleterre. Couronnée par le Cobden Club, publiée et répandue par lui, elle a conquis un rapide renom et est pour

ainsi dire devenue classique. La traduction de ce petit livre d'excellente vulgarisation était donc tout indiquée, et M. Henry Gravez, qui n'en est point à ses débuts dans ce genre difficile, l'a faite avec une fidélité dont nous nous plaisons à le féliciter.

OUVRAGES NOUVEAUX.

Bulletin semi-mensuel de la librairie de l'Office de Publicité, 6^e année. Bruxelles, Lebegue. (Le Bulletin renseigne, classées par ordre de matières, toutes les publications qui ont vu le jour en France et en Belgique pendant la dernière quinzaine. Il est distribué gratuitement.)

Chantraine, G. et Ch. Potvin. Contes modernes pour enfants. Bruxelles, Weissenbruch. Gravv. 6 francs.

Hagemans, Paul. Un train d'enfer. Bruxelles, Weissenbruch. Gravv. 5 fr.

Haghe, F. G. Les Papes et la Belgique du XVI^e siècle et d'aujourd'hui (Bibl. Gilon). Verviers, Gilon. 60 centimes.

Lagrange, E. Souvenirs d'une famille bruxelloise. Le bombardement de 1695 (Collection nationale). Bruxelles, Lebegue, 60 c.

Laurent, H. Catholicisme et cléricalisme Bruxelles, Muquardt.

Lauwers, Aug. Le droit de police à l'intérieur des églises. Bruxelles, Larcier. 2 fr. 50.

Lefèvre, Victor. Train de plaisir (Bibliothèque belge illustrée). Bruxelles, Parent.

Lejeune, Théophile. Monographies historiques et archéologiques de diverses localités du Hainaut. Tome IV. L'ancienne abbaye de Saint-Pierre à Lobbes. Mons, Manceaux.

Mansion, P. Mélanges mathématiques. Gand, Hoste, 5 fr.

Morren, Ed. Les serres du château royal de Laeken. Gand, Annot-Braeckman. 3 fr.

Nothomb, Le baron. Etudes historiques et politiques sur les provinces belges. Lecture faite à la séance de la Classe des lettres, le 8 janvier 1883, par M. Th. Juste. Bruxelles, Hayez.

Notice sur le village d'Emines, province de Namur, par le curé de la paroisse. Namur, Wesmael-Charlier. 3 fr. 50.

Sacher-Masoch, L. de Juifs et Russes, idylles, traduites par Aug. Lavallée (Bibl. Gilon). Verviers, Gilon. 60 c.

Saurel, J. Eléments de calcul différentiel. 1^{er} fascicule. Gand, imprimerie Meyer-Van Loo.

Solvay, L. La critique et les critiques. Bruxelles, Muquardt. 1 franc.

Statuts du Club alpin belge. Bruxelles, Hayez, imprimeur.

Stiénon, L. Etude sur la structure du névrome. Bruxelles, Manceaux.

Wauters, A. J. De Bruxelles à Milan par le Saint-Gothard (Collection nationale). Bruxelles, Lebegue. 60 c.

Archiv für experimentelle Pathologie. XVI. 5. 6.

Archiv für Psychiatrie. XIV. 1.

D. Vierteljahrsschrift f. öff. Gesundheitspflege. XV. 2.

Bibliotheca orientalis. 7. Jahrg. 1882.

REVUES ÉTRANGÈRES. NOTICES D'OUVRAGES BELGES.

Jahresbericht über die Fortschritte der class. Alterthumswissenschaft. X. 3. Pirenne, Sedulius.

Séances et travaux de l'Académie des sciences morales et politiques. 2. 3. Van den Heuvel, La liberté d'association et la personnalité civile.

Répertoire des travaux historiques. 3. Wauters, Une mention de Thuinas en Hesbaie, au IX^e siècle. — 4. Brants, L'économie sociale au moyen âge.

Le Livre. 3. Potvin, Cinquante ans de liberté : Histoire des lettres. — Putzeys, L'hygiène dans les constructions des habitations privées

Polybiblion. Mars. Leclercq, La Terre de glace.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES.

Philosophie.

Revue philosophique. 4. Les arguments psychologiques en faveur du libre arbitre (Fouillée). — La métaphysique de l'eudémonisme, du pessimisme et de l'impératif catégorique (Secretan). — Du raisonnement dans les perceptions (Binet). — Sur les modifications artificielles du caractère dans le somnambulisme provoqué (Guyau). — Analyses et comptes rendus : Bouillier, La vraie conscience. Caro, M. Littré et le positivisme Bréton, La poésie philosophique en Grèce. Siciliani, Storia delle teorie pedagogiche. — Revue des périodiques.

La Philosophie positive. Mars-avril. Le passé de la philosophie. Suite (de Roberty). — L'agriculture (Toubeau). — La politique religieuse de l'Occident en Chine (Jametel). — L'élection des magistrats des tribunaux civils en 1790. Fin (Amagat). — La colonisation française du continent africain. — Ni An B. Suite. — L. Blanc et Gambetta (Wyruboff). — Un singulier syndicat professionnel (Id.). — Bibliographie.

Mind. Avril. Psychological principles. I (Ward). — Reaction-time and attention in the hypnotic state (Hall). — On some fundamental problems in logic (Martin). — "Natural religion" (Gurney). — Ethics and sociology (Wallace). — Mr. Sidgwick on the critical philosophy (Adamson). — Kant's theory of mathematics (Monck). — Is self-sacrifice an enigma? (Bradley). — Mr. H. Spencer's classification of cognitions (Mercier). — Notices.

Legislation, Jurisprudence, Economie politique, Statistique.

Belgique judiciaire. 12. Chose jugée en matière criminelle (Timmermans). — 15. La justice criminelle en France de 1826 à 1880 (Thonissen). — 16. La Conférence (Lohest).

Journal des Tribunaux. 61. La procédure pénale militaire. — Application de la loi sur les élections consulaires. — La constitution et les lois électorales. — 62. Commission de revision du Code civil : — de la loi sur les sociétés. — Le règlement de 1865 sur la maréchaussée. — 63. Les Tribunaux de commerce. — 64. Le nouveau projet de loi sur la presse. — La répression de l'ivrognerie. — Le système de la double instance remplaçant l'appel.

Bulletin de la Société de législation comparée. 3. Observations sur le régime municipal des îles d'Hourat et d'Hedie (Lacointa). — Sur le projet de Code de procédure pénale belge (Boullaire). — Etude sur les lois étrangères concernant la responsabilité des patrons envers leurs ouvriers blessés (Hubert-Valleroux).

Journal du droit international privé. 11. 12. Etudes de droit international privé maritime. Fin (Lyon-Caen). — Des droits de mutation par décès sur les biens dépendant de la succession d'un étranger, en France et en Suisse.

Journal of Jurisprudence. Janv. The present system of conducting poor's causes in the Court of Justiciary. — Févr. Political ethnology. — Civil procedure in France. — Mars. Lawyers' souls. — Sir Archibald Alison. — Avril. Capacity to marry. IV. — Political ethnology.

Archivio giuridico. XXIX. 3-5. Questiones vexatae de dotibus in jure romano (Coglioli). — Dell' auctoritas patrum ed a chi appartenesse nei primi quattro secoli di Roma (Pantaleoni). — Il nuovo Codice di commercio (Supino). — Gli usi mercantili (Vivante). — Le azioni popolari romane per C. G. Bruns (Scialoja). — Il diritto di proprietà e il diritto di caccia presso i romani (Lauducci). — La famiglia del naturalizzato secondo il Codice civile (Polacco). — Studio intorno al sequestro giudiziario (Chironi). — Lettera al professore F. Serafini (Hartwig). — Bibliografia.

Rassegna di diritto commerciale. I. 1. La genesi del diritto civile e commerciale e gli officii della giurisprudenza. — Programma teorico-pratico (Fiore-Goria). — L'Istituto di diritto internazionale, 1873-78. — Relazioni al R. Istituto lombardo (Norsa).

— Cambiale ed ipoteca (Vidari). — Delle condizioni per la proprietà del commercio (Spanna). — Bibliografia. — Giurisprudenza italiana. — Il Codice federale delle obbligazioni.

Journal des économistes. 3. Etat actuel de l'économie politique en Allemagne. I (Block). — Les finances de la Russie (Raffalovich). — La lettre de change et les modifications qu'elle comporte (Pascual). — Revue de l'Académie des sciences morales et politiques. — De la théorie de la valeur (Beaurin-Gressier).

Journal de la Société de statistique, Paris. 3. Résultats généraux de la démographie appliqués à l'économie politique. — La récidive. — Le mouvement télégraphique en Europe pendant l'année 1881.

Statistische Monatschrift 3. Die Ergebnisse der Finanzstrafjustiz in Oesterreich, 1836-79. — 4. Die Bruderkade in der steierischen Eisenindustrie (Sprung).

Sciences mathématiques, physiques et naturelles.

Bulletino di bibliografia e di storia delle scienze matematiche e fisiche. 1882. Avril. Sur une arithmétique espagnole du XVI^e siècle (Perotti). — Supplément à la notice sur les Tables astronomiques attribuées à Pierre III d'Aragon (Steinschneider). — Il carteggio tra Gauss e Sofia Germain (Günther).

Ciel et Terre. 2. A nos lecteurs. — A propos des sinistres du 6 mars 1883 (Vincent). — Le temps universel (Mahillon). — Les étoiles filantes (E. Lagrange). — Notes.

L'Astronomie. 4. Les progrès de l'astronomie physique : La photographie céleste (Janssen). — D'où viennent les pierres qui tombent du ciel (Flammarion). — Observation télescopique de la planète Mercure (Donning). — Académie des sciences : Accroissement d'intensité de la scintillation des étoiles pendant les aurores boréales (Montigny). — Variétés. — Le ciel en avril 1883 et l'observation de la lune (Gérigny).

Bulletin scientifique du département du Nord. 11. 12. Anatomie artistique (Colas). — Pour Darwin, Suite (Muller). — Développement de la Borlaria vivipara Uljan (Salensky). — Bouriez, Recherches sur les Jalaps. — Météorologie de nov.-déc. (Meurein).

Revue scientifique. 10. Les germes de l'air (Olivier). — Les progrès récents de la minéralogie (Thoulet). — Les falsifications alimentaires à Paris (de Varigny). — Le tunnel de la Manche et l'opinion du général Wolseley. — La mort de Giordano Bruno (Dallet). — Académie des sciences. — 11. La direction des aérostats (Tissandier). — La synthèse organique et la thermochimie (Berthelot). — Une épidémie démoniaque à Verzegnis (Italie), en 1878 (Rolland). — Le mot microbe et l'opinion de Littré (Pasteur). — Revue de botanique. — Académie des sciences. — Revue du temps : février 1883. — 12. Le soleil (Faye). — La construction et l'exploitation des chemins de fer étrangers. — L'opinion publique et les institutions militaires. — Quelques particularités de la prononciation française (Kirste). — Revue de zoologie et de paléontologie. — 13. La synthèse organique et la thermochimie (Berthelot). — Etude sur les landes (Blanc). — L'imitation par les courants liquides des phénomènes électriques (Decharme). — Un livre d'hygiène facétieux au XVIII^e siècle : *Hermippus redivivus* (Varigny). — Causerie bibliographique. — 14. Séance publique annuelle de l'Académie des sciences. Discours de M. J. Bertrand, Charles Dupin. Discours de M. Jamin. — Les droits de la France sur Madagascar, avec une carte inédite du XVIII^e siècle (Marcel). — Paris au point de vue de l'hygiène (Bouchardat). — Les découvertes de M. Pasteur devant la médecine (Bouley). — Académie des sciences.

Annales des sciences naturelles. Botanique. XV. 3. Histologie de la feuille des Caryophyllinées. Fin (Vesque). — Flore fossile du Japon, d'après M. Nathorst (De Saporta). — Rapport des Lépidendrons, des Sigillaires et des Stigmaries (Renauld). —

Zoologie, XIV, 1-6. Histologie des insectes (Viallanes). — Notes anatomiques sur une Linguatule observée chez l'Alligator luccius (Chatin). — Sur la structure du noyau dans les cellules marginales des tubes de Malpighi, chez les Insectes et les Myriapodes (Id.).

Nouvelles archives du Muséum d'histoire naturelle. V. 1. Sur les carnauiers du genre Bassari-cyon (Huet). — Revision des Murex du Muséum (Poirier). — Énumération des plantes recueillies par le Dr Guiard dans le Sahara (Bonnet). — Plante Davidiane ex Imperio Sinarum (Franchet).

Bibliothèque de l'École des hautes études. Section des sciences naturelles. XXIV. Recherches expérimentales sur l'excitation électrique des nerfs moteurs et l'électrotonus (Charbonnel-Salle). — Sur l'origine des cellules sexuelles des Hydroïdes (Weissmann). — Développement et organisation du Proso-colex de la Bithéria hemetobia (Chatin). — Mammifères fossiles de Roazon (Fillo). — XXV Recherches anatomiques sur les Mammifères de l'ordre des Chiroptères (Robin). — Sur la faune des régions australes (Milne Edwards). — Sur l'organisation des larves des Ephémérides (Vayssière).

Archives des sciences physiques et naturelles. 2. Sur les condensateurs électrolytiques (Guillaume). — Des erreurs de nos sensations (Yung). — Revue géologique suisse, 1882 (Favre).

Kosmos. II. Zweigklimmer (Müller). — Die Entstehung der Ehe und Familie. III (Kautsky). — Die Hansthiere der alten Aegypt. I (Schmidt).

Zeitschrift für Naturwissenschaften 5. Die Thranenwege der Vögel und Reptilien (Hoffmann). — Die Uebersicht der bis zur Zeit bekannten mitteleuropäischen Phytophagiden und ihrer Litteratur (von Schlechtendal).

Nature 1^{er} mars. Recent armour-plate experiments. — Smoke abatement (Frankland). — North African ethnology (Keane). — Diurnal variation of the velocity of the wind on the open sea, and near and on land (Buchan). — Ephemera of the great comet of 1882 (Frisby). — Illustrations of new or rare animals in the Zoological Society's living collection. — The electric light at the Savoy Theatre. — On the nature of inhibition, and the action of drugs upon it (Brunton). — The opening of the Finsbury Technical College. — 8 mars. The origin of cultivated plants. — Amateurs and astronomical observation (Denning). — On the nature of inhibition, and the action of drugs upon it. II (Brunton). — The shapes of leaves. I (Grant Allen). — Herring and salmon fisheries. — The conservation of Epping Forest from the naturalists' standpoint (Meldola). — 15 mars. The Zoological Station in Naples (Cunningham). — Epping Forest (Boulger). — Perry's Practical mechanics (Main). — The Pitt Rivers collection. — J. R. Green. — The botany of the "Challenger" expedition (Hemsley). — The shapes of leaves. II (Allen). — On the nature of inhibition. II. — 22 mars. Pathological anatomy. — Ensilage (Wrightson). — The British circumpolar expedition (Dawson). — On the nature of inhibition, and the action of drugs upon it. IV. — Ben Nevis Observatory (Wragge). — Hydrogen whistles (Galton). — On the bacillus of tubercle (Koch) (Clark). — The shapes of leaves. III (Allen). — Insects visitings flowers. — 29 mars. The American Association. — Pringsheim's Botanical Year-books. — Singing, speaking, and stammering. I (Stone). — Acclimatization of edible mollusks (Geffreys). — The Altai-meteorite. — The shapes of leaves. IV (Grant Allen). — Fossil algae. — Electrical transmission of force and storage of power (Siemens). — Fauna and flora of the Aleutian islands. — Physical history of the Dead Sea, the Jordan Valley, and Palestine.

Annals and Magazine of natural history. Mars. On the cyclical development and the relationships of the Siphonophora (Chun). — On Rhynchota from Mergin (Distant). — On some African species of the Homopterous genus Platycleps (Id.). — Description of a new species of Rhopalocera (Id.). — A

new genus of Geckos (Boulenger). — On the Vaagmæer and the Herring-king (Lütken). — Shells of the littoral zone in Jersey. Suppl. (Duprey). — Descriptions of four new species of Helicidae (Smith). — Contributions towards a general history of the marine Po'yzoa (Hincks). — A new genus of Cœciliæ (Boulenger). — The "Challenger" Amphipoda (Stebbing).

Philosophical Magazine. Mars. The selective absorption of solar energy (Langley). — On the spectra formed by curved diffraction-gratings (Baily). — The basis of statics (Lamb). — On capillary phenomena (Riley). — On the horizontal motion of floating bodies under the action of capillary forces (Worthington). — A high pressure electric accumulator (Smith). — On magnetomotive force (Bosanquet).

American Journal of science. Mars. The selective absorption of solar energy (Langley). — New locality of the green turquoise known as chalcuite, and on the identity of turquoise with the callais or callaina of Pliny (Blake). — On portions of the skeleton of a whale from gravel on the line of the Canada Pacific railway (Dawson). — The cobwebs of Uloborus (Emerton). — Glacial drift in the upper Missouri River region (White). — Late observations concerning the molluscan fauna and the geographical extent of the Laramie group (Id.). — The Springites of North America (Grote). — Rotational coefficients of various metals (Hall). — Recent exploration of the volcanic phenomena of the Hawaiian islands (Dutton).

American Naturalist. 3. On the extinct dogs of North America (Cope). — "The plains" of Michigan (Spalding). — Organic physics. Cont. (Morris). — Indian Music (Barbar). — On the occurrence of fossiliferous strata in the Lower Ponent (Castkill), group of Middle Pennsylvania (Claypole). — Pitcher plants (James). — 4. The naturalist Brazilian expedition. I (Smith). — Unnatural attachments among animals (Caton). — Butterfly hunting in the desert (Wright). — The extinct Rodentia of North America. Cont. (Cope). — Heterogenetic development in Diaptomus (Herrick). — A study of the immature plumage of the North American shrikes (Streets).

Jahrbücher für wissenschaftliche Botanik. XIV. 1. Beiträge zur Entwicklungsgeschichte einiger Inflorescenzen (Göbel). — Ueber Bau und Funktion des pflanzlichen Hautgewebes (Westermaier). — Ueber Poren in den Aussenwänden von Epidermiszellen (Ambronn). — Nachträgliche Bemerkungen zu den Befruchtungsact von Achlya (Pringsheim).

Zeitschrift für wissenschaftliche Zoologie. XXXVIII. 1. Ueber das Gefäßsystem und die Wasseraufnahme bei den Najaden und Mytiliden (Griesbach). — Untersuchungen über einige Protozoen (Gruber). — Ueber das Herkommen des Futtersaftes und die Speicheldrüsen der Biene nebst einem Anhang über das Riechorgan (Schiemenz). — Die Entwicklung der rothen Blutkörperchen (Feuerstack). — Offener Brief an meine Opponenten in Sachen "Fischgehirn" (Fritsch).

Biologie.

Archives de biologie. III. 4. Structure des lobes accessoires de la moëlle épinière de quelques poissons osseux (Ussow). — Etudes sur la bactérie de la lèpre (Hansen). — Sur l'articulation temporo-maxillaire chez les Cétacés (P. J. Van Beneden). — Sur la formation du mésoderme dans la larve du Phoronis hippocrepia (Foettinger). — Sur la régulation de la température chez les animaux à sang chaud (Fradericq).

Revue internationale des sciences biologiques. I. Sur la localisation des fonctions cérébrales dans les hémisphères cérébraux (Nathan). — Le développement des couleurs chez les fleurs (Müller). — La division cellulaire ou cytotérière (Hennequy). — Le bouchon vaginal des rongeurs (Lataste). — Les falsifications des aliments à Paris (Egasse). — 2. De la contagiosité du tubercule. — Etudes sur les

populations primitives : Les Khouds et autres Kolaris du Bengale (Reclus). — Les propriétés dangereuses des poussières. Fin (Abel). — Les falsifications des aliments à Paris. Fin (Egasse). — Etude d'anthropométrie médicale au point de vue de l'aptitude au service militaire (Jansen).

Biologisches Centralblatt. III. 1. Staub, Die fossile Flora Japans. — Bülow, Ueber anscheinend freiwillige und künstliche Teilung mit nachfolgender Regeneration bei Coelenteraten, Echinodermen und Würmern. — Rabl Rückhard, Weiteres zur Deutung des Gehirns der Knochenfische. — Peyrani, Ueber die Degeneration durchschnittlicher Nervenfasern. — Stilling, Untersuchungen über den Bau der optischen Zentralorgane. — Rückert, Der Pharynx als Sprech- und Schluckapparat.

Anatomie, Physiologie, Médecine.

Journal de l'anatomie et de la physiologie. 1. Matériaux pour servir à l'histoire de l'Anchinie (Kowalewski et Barrois). — Note sur un cas d'ulcère farcineux chronique chez l'homme (Lagrange). — Du développement des fentes et arcs branchiaux chez l'embryon (Cadiat). — Des lois de la dentition (Magitot). — Recherches anatomiques sur l'anastomose du nerf musculo-cutané avec le nerf médian (Testut). — Lettre à Littré sur la découverte de la trichinose (Owen). — Lettre sur la méthode des coefficients de partage en chimie physiologique (Richey).

Archives de physiologie. 3. Etude histologique des glandes à venin du crapaud (Calmels). — Des globules rouges à noyau dans le sang de l'adulte (Hayem). — Sur l'action de quelques substances toxiques et médicamenteuses sur les globules rouges du sang (Mayet). — De l'inoculation du tubercule sur le singe (Dieulafoy et Krishaber). — Recherches expérimentales sur la transmission de quelques maladies virulentes (Straus et Chamberland). — Sur le "cylandrome" (Malassez).

Archiv für mikroskopische Anatomie. XXII. 1. Archiblast und Parablast (Waldeyer). — Beiträge zur Anatomie des Excretionsapparates der Hirudineen (Schultze). — Die Entwicklung des Lungenepithels beim menschlichen Fötus und der Einfluss der Athmung auf dasselbe (Jalan de la Croix). — Die Azofarbstoffe als Tinktionsmittel für menschliche und thierische Gewebe (Griesbach). — Ueber die Entwicklung des Zwerchfells und des Pericardiums und des Coeloms (Uskow). — Bemerkungen zur Entwicklungsgeschichte der Leber und der Lungen (Id.). — Beitrag zur Kenntniss der im Bindegewebe vorkommenden Zellen (Raudnitz).

Archiv für die gesammte Physiologie. XXX. 9. 10. Ueber anatomische Veränderungen der Leber während verschiedener Thätigkeitszustände (Afanassiew). — Ueber den Faserstoff und seine Enttöpfung aus dem Fibrinogen (Hammarsten). — Zur Kenntniss der synthetischen Vorgänge im thierischen Organismus (Külz). — Zur Litteraturgeschichte einiger Entdeckungen auf dem Gebiete der Electrophysiologie (Gruenhagen).

Archiv für pathologische Anatomie und Physiologie. XCI. 3. Zur Klinik und pathologischen Anatomie der diptherischen Nephritis (Fürbringer). — Die Umwandlung der Milzbrandbakterien in unschädliche Bakterien und die Entgegnung R. Koch's an Pasteur (Buchner). — Die Spanier und die Entdeckung der Blutkreislaufs (Tollin). — Ueber die miliare Tuberculose der Uvea (Bock). — Ueber einen sarcomartigen, Biliverdin enthaltenden Tumor der Chorioidea (Id.). — Zur Geschichte der Syphilis (Scheube). — Zur Pathologie der Herznerven (Uskow). — Ueber Atremie (Nestel). — Typischer Fall von Obliteration der Aorta thoracica in der Gegend der Mündung des Ductus arteriosus (Sommerbrodt). — Beiträge zur Pathologie und pathologische Anatomie der weiblichen Beckenorgane (Fraenkel). — Beiträge zur Lehre von der örtlichen, zeitlichen und individuellen Disposition des abdominalen Typhus (Kugler). — Kleinere Mittheilungen.

Bulletin de l'Académie royale de médecine de

Belgique. 2. La fièvre typhoïde, ses causes, son traitement et sa prophylaxie (Boëns). — L'excision du goitre parenchymateux. Discussion (Crocq et de Roubaix).

Art, Archéologie.

L'Art moderne. 10. Maurice Rollinat, Les Névroses. — Henri VIII. — Flotow. — Le Cercle des aquarellistes. — 11. L'art et les mœurs politiques d'aujourd'hui. — Henri VIII. Fin. — L'art de la dentelle. — 12. Giraud, Le Scribe. — L'art à Gand. — 13. Exposition des Aquarellistes. I. — Kees Doorick, par G. Eeckhoud. — 14. Zola, Au bonheur des dames. — Exposition des Aquarellistes. II.

La Fédération artistique. 20. L'archéologie au Cercle artistique d'Anvers: Eug. Dognée. — Exposition de Jans. — 21. Exposition du Cercle artistique d'Anvers. — Tablettes gantoises. — Causerie. — 22. Causerie (Faber). — 23. Exposition Leemans, Les Horreurs de l'Inquisition. — Een droom van 't Paradijs — Choses et autres.

Journal des beaux-arts. 5. Concours de gravure à l'eau-forte. Rapport du jury. — Pages et livres d'artistes. — 6. Notre jeune école littéraire. — La villa des Pisons à Herculaneum. — Pieter Claes et Clara Peeters. — Les industries d'art en péril. — Le Triomphe de l'Église de J. et H. Van Eyck.

L'Art. 11 mars. A. et E. Devéria. Fin (Guiffrey). — Un tableau de l'atelier de Verocchio au Musée du Louvre. Fin (Durrieu). — Les ferrures d'art italiennes (Schulze). — Les majoliques italiennes en Italie. Suite (Molinier). — 18 mars. Benvenuto Cellini (Davillier). — Bouchardon, dessinateur de médailles (Bouchot). — Les majoliques italiennes (Molinier). — 25 mars. Les nuelles de Tommaso Finiguerra et de Dei (Milanesi). — Trois miniatures inédites de Giulio Clovio (Diehl). — Une collection russe (Reynard). — Une bonne fortune (Leroi). — Les majoliques italiennes (Molinier). — 1^{er} avril. Chardin (Dargent). — F. D. Froment-Meurice (Burdy). — Une collection russe (Reynard). — Le nouveau palais des Académies à Rome (Gauchez). — Les origines de l'art dans l'antiquité (Soldi).

Gazette des Beaux arts. Mars. Les curiosités du dessin antique dans les vases peints. I (Durant). — Rubens. VI (Mantz). — La collection de M. Narischkine (Lefort). — Le dossier de la statue de R. Malatesta au Musée du Louvre (Courajod). — Les magasins du « Printemps » (Lafenestre). — Explorations archéologiques de Saint-Emilion I (Gout). — Journal du voyage du cavalier Bernin. Suite (Lalanne). — L'Exposition des beaux-arts à Rome (Darcel).

Zeitschrift für Bildende Kunst. 5. Friedrich Gauermanns Einnahme-Buch (v. Lützw). — Kunst, Symbolik und Allegorie. Schluss (Valentin). — Bibliographie der Handschriften Lionardo's, Forts. (Richter). — Die Sammlung Sabouroff (Woermann). — Briefe des Kronprinzen Ludwig von Bayern an Karl Haller von Hallerstein (Heigel). — Der wahre Name des Meisters P. C. (Bredius). — Der Hermes des Praxiteles. — 6. Michael Wolgemut (v. Seidlitz). — Friedrich Gauermanns Einnahme-Buch. Forts. (v. Lützw).

Gazette archéologique. VII. 5. Remarques géographiques à propos d'un monument du Musée Kircher (Robiou). — Terre-cuite de la collection Basilewski (Babelon). — Notes archéologiques sur Tarente (Lenormant). — Les cérémonies funèbres des Juifs et des Égyptiens (Schwab).

Revue archéologique. Nov. Le Laocoon et le groupe d'Athéna à la frise de Pergame. V (Wagnon). — Les rois de Tello et la période archaïque de l'art chaldéen (Heuzey). — Gravure antique sur verre (Mowat). — Sur la transformation du c guttural en uze sifflante (Deloche).

Bulletin de correspondance hellénique. 1. Une cuisine antique (Stillman). — Inscriptions de Délos (Hauvette-Besnault). — Inscriptions de la Galatie et du Pont (Ramsay). — Deux tablettes judiciaires inédites (Mylonas). — Inscription de

Méthymna (Reinach). — Inscriptions de Thessalie: Le calendrier thessalien (Monceaux). — Lettre de l'empereur Auguste aux Cnidiens (Dubois). — Inscriptions du Pirée (Foucart). — Variétés.

Mitteilungen des deutschen archäologischen Instituts in Athen. VII. 4. Das Diebstahl. Schluss (Rangabé). — Mitteilungen aus thessalien. VII. VIII (Lolling). — Zur Epigraphik von Böotien und Lamia (Latischew). — Inschrift der Kleruchen auf Samos (Koehler). — Peloponnesisches Eisen-geld (Id.). — Μολωνας, Δόξος ἐπιτηρῆς γῆς Ταναρχικῆ ἀγγειῶν. — Relief im Peiraeus (Robert).

Philologie.

Beiträge zur Kunde der indogermanischen Sprachen. VII. 4. Ein lettisches Laugesetz (Bezenberger). — Inschrift von Larisa in Thessalien (Fick). — Uebersetzung des Rigveda (Benfey). — Vendidal, 3, 8, 36; 7, 48 (Hillebrandt). — Ὀφέλλω und zugehöriges bei Homer (Meyer). — Griechische Wort- und Formenerklärungen (Fröhde). — Miscellen (Fischel). — Aegyptische Lehnworte in Griechischen? (Erman). — Zur Lehre von den Nasalen und Liquiden (Bury). — Altirische Glossen (Güterbock). — Weise, Die griechischen Wörter im Latein.

Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes. VII. 1. L'exclamation *malum!* (Martha). — Sur Pomponius Méla (Havet). — Omissions dans le texte de Démosthène (Havet). — Sur une grammaire latine du VIII^e siècle contenant des fragments inédits de Virgilius Maro (Collignon). — Névius, Gymnasticus (Havet). — Xénophon, Rép. des Lacédém., 2, 6 (Riemann). — Les distiques de Caton (Bonnet). — Critique des textes grecs: Démosthène. — Librarium ultio. — Conjectanea in L. A. Seneca dialogorum lib. I (Van der Vliet). — Martial, Epigr. VI, 52, 4 (Le Foyer). — Prudence, Cathem., 2, 12. — Un Gradus ad Parnassum de l'extrême décadence (Chatelain). — Sur quelques passages du Libellus pro synodo d'Ennodius de Pavie (Duchesne). — *Privatus* dans le sens d'« accusé » (Bréal). — Texte inédit de Dominius de Larisse sur l'arithmétique (Ruelle). — Note sur le texte précédent (Dumontier). — Sur un manuscrit de Bourges contenant des lettres de Cicéron (Chate-lain). — Sur deux manuscrits de l'Historia Apollonii regis Tyrii (Riemann). — Névius, Gymnast., et Stace, Achill., I, 73 (Havet).

Jahresbericht über die Fortschritte der class. Alterthumswissenschaft. IX. 12. Jahresbericht über Homer: Höhere Kritik (Rothe). — X. Bericht über Aristoteles und die ältesten Akademiker und Peripatetiker, 1880-82 (Susenmühl); — über die Literatur zu Cicero's Werken, 1879-80 (Müller); — über die auf die Geschichte der class. Alterthumswissenschaft bezügliche Literatur, 1880-82 (Bursian); — über die römischen Staatsalterthümer, 1881 (Schiller).

Neue Jahrbücher für Philologie und Paedagogik 12. Rechtfertigungen zu meiner Recension des ersten Buchs der Aristotelischen Politik (Schmidt). — Zu Stobaios Anthologie (Dressler). — Zu den Theocritoscholien (Ziegler). — Zenon von Kition (Rohde). — Zum fünften Buche des Lucretius (Kannengiesser). — Zur Würdigung des Dichters Tibullus (Grasberger). — Zur Erklärung der Aeneis, II, 752 ff. (Plüss). — Zu Tacitus Germania, c. 46 (du Mesnil). — Zu Ciceros Rele pro Milone, 29, 79 (Meyer). — Z. Catullus, 64, 16 (Riese). — Palmer, Sex. Propertii elegiarum libri IV. — Zu Seneca De Benef., II, 12, 2 (Göll). — Zu der Form *prode* = *prod*, *pro* (Rönsch). — Noch einmal die Tübinger Nonnoshandschrift (Flach). — Philologische Gelegenheitschriften. — Aus meinem kleinen pädagogischen Seminar (Hampke). — Frick, Das Seminarium proceptorum an den Franckeschen Stiftungen. — Bemerkungen zur lateinischen Grammatik von Ellendt-Seyffert. — Die neuesten Darstellungen des französischen Verbums für die Schule. — Wiesner, Französisches Vocabularium. — Becker, Der deutsche Aufsatz in Secunda. — Bohem, Deutsche Grammatik. — Erklärung und

Bitte an die Vorstände höherer evangelischer Lehranstalten (Mezger).

Philologische Rundschau. 10. Teuber, Quaestiones Himerianae. — Pflitzer, Cornelius Tacitus. — Schwenke, Ueber das Gerundium und Gerundivum bei Caesar und Cornelius Nepos. — Bréal, L'inscription de Duenos. — Edon, Chant dit des frères Arvales. — Genthe, Epistula de proverbii Romanorum ad animalium naturam pertinentibus. — De Ceuleneer, Les têtes ailées de satyre. — Bellermann, Griech. Grammatik. — 11. Unger, Die historischen Glossen in Xenophons Hellenika. — Nauck, Horaz Oden. — Knobloch, Das römische Lehrgedicht. — Redford, A manual of sculpture Egyptian, etc. — Burkhardt-Biedermann, Das römische Theater zu Augusta Raurica. — Schmitz, Monumenta tachygraphica cod. Par. Lat. — Günther, Die quadratischen Irrationalitäten der Alten. — Ribbeck, F. W. Ritschl. — 12. Rosenstiel, De Xenophonis historiae graecae parte bis edita. — Hempel, Quaestiones de Xenophontis libello de republica Atheniensium. — Landgraf, Ciceros Rede für S. Roscius aus America. — Müller, M. T. Cicero's de Officiis libri III. — Sittl, Die lokalen Verschiedenheiten der lat. Sprache. — Wörner, Die Sage von den Wanderungen des Aeneas — Georges, Ausführliches deutsch-lateinisches Handwörterbuch. — Pfander, Die Pertheschen Reformvorschläge über den lat. Elementarunterricht. — 13. Sartorius, Sophokles Oedipus auf Ko'onos — Müller, Horati carmina. — Pohl, Vergils Georgika. — Adam, Ciceros Orator und Horaz Ars poetica. — Saueressig, De epigrammate sepulcrali in Athenienses apud Chaeroneam interfectos. — Grimm, Der röm. Brückenkopf in Kastel bei Mainz. — Ruess, Ueber griech. Tachygraphie. — Curtius u. Kaupert, Wandplan von Alt-Athen. — Stein, Kritik der Uebersetzung über den spartanischen Gesetzgeber Lykurg. — Poppendieck, Griech. Syntax für Obersekunda. — Lempert, Lat. Elementarbuch. — 14. Mehler, Luciani dialogi quattuor. — Bonnell-Meister, Quintiliani institutionis oratoriae liber decimus. — Reimann, Studien zur griech. Musikgeschichte. — Volbrecht, Griechisches Lesebuch für Untertertia.

Philologische Wochenschrift. 8. Weber, Allgemeine Weltgeschichte. — Tegner, Om elliptiska ord. — Magyar Könyv-Szemle. — Chase, A Latin grammar. — Gardthausen, Mastarna oder Servius Tullius. — 9. Geldner, Studien zum Avesta. — Larfeld, Sylloge inscriptionum Boeoticarum. — Head, Guide to the coins of the ancients. — Gustafsson, De Apollinari Sidonio emendando. — Feldmann, Latein. Syntax. — 10. Niese, Die Entwicklung der Homerischen Poesie. — Löwner, Die Herolde in den Homerischen Gesängen. — Finaly, Der alt-römische Kalender. — Schilling, Catilina und Julius Caesar. — Πολύτης, Ὁ ἥλιος. — 11. Fligier, Die Urzeit von Hellas und Rom. — Bohn, Die Propyläen der Akropolis zu Athen. — Ignatius, De Antiphontis Rhamnusii elocutione. — Holbrooke, The Annals of Tacitus. — 12. Sophoclis Ajax scholarum in usum edidit Frid. Schubert. — Gleditsch, Die Cantica der Sophokleischen Tragödien. — Kappes, Zur Schulfrage. — Fischer, Die Elegien des Albius Tibullus. — Legerlotz, Metrische Uebersetzungen. — Meichelt, Probe einer Ovid-Üebersetzung. — 13. Brand, Ueber die Ausdrücke der Zeit bei Homer. — Jahr, Quaestiones Isocrateae. — Schmidt und Gehlen, Memorabilia Alexandri Magni. — Schkolnuij wopros (Die Schulfrage).

Literaturblatt für germanische und romanische Philologie. 3. Jordanis Romana et Getica, rec. Mommsen. — Jordanis de origine actibusque Getarum, ed. Holder. — Linnig, Bilder zur Geschichte der deutschen Sprache. — Schroeter, Das Nibelungenlied in der Oktave nachgedichtet. — Inowraver, Meier Helmbrecht von Werner dem Garten-naere. — Theophilus, uitg. door Verdam. — Poesie, Einleitung in das Studium des Altnordischen. — Schulz, Die Sprachformen des Hildebrandsliedes im Beovulf. — Gröbedinkel, Pope's Essay on criti-

cism. — De Amicis, La commedia popolare latina e la commedia dell' arte. — Das Neueste aus der Dante Literatur. — Leite de Vasconcellos, O dialecto mirandez. — Tocilescu, Revista pentru Istorie, Archeologie si Filologie.

Revue des langues romanes. Févr. Sermons et préceptes religieux. Suite (Chabaneau). — Manuscrits provençaux perdus ou égarés. Suite (Id.). — Glossaire des comparaisons populaires. Suite (Mir). — Une nouvelle conjecture concernant Guillaume VII. Le chevalier Raimbaud et la comtesse de Flandre (Chabaneau). — Mars. Sainte Marie Madeleine dans la littérature provençale (Chabaneau). — Manuscrits provençaux perdus ou égarés. Suite (Id.). — Termes de marine et pêche à Palavas (Westphal-Castelnau). — Lou dieu de Marsiho (Bonaparte-Wyse). — Poésies (Fourès). — Bibliographie : Romancerillo catalan.

Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen. LXIX. 1. Die Herwarar-Saga (Freitag). — Die Liebe des Königs Helgi und der Walkyrie Sigrun (Calaminus). — Die eigentümliche Bedeutung und der bleibende Wert der Dichtungen Schillers (Weinck). — Eine Götterstätte im Eifellande (Rudolf). — Lord Byrons Einflüsse auf die französische Litteratur (Weddigen). — Zur Physiologie der französischen und deutschen Konsonanten (Devantier).

Geographie.

Bulletin de la Société royale belge de géographie. 1. Cosmographie stellaire. I (Liagre). — De l'existence simultanée de deux dates sur la terre (Bauffe). — Le méridien initial et l'heure universelle (Delporte). — La quatrième session du Congrès international des Américanistes (Bamps). — Etude de géographie locale sur la commune de Tamines (Alexis M. G.). — Géographie commerciale — Chronique (Sutor). — Résumé annuel de statistique démographique et de géographie médicale (Janssens).

Bulletin de la Société royale de géographie d'Anvers. VII. 6. Rapport sur les travaux de la Société. Suite (Génard). — L'exploration du rio Pilcomayo et le Dr Crevaux (Baguet). — Séance générale du 18 janvier 1883. — Voordracht gehouden op den 18^e januari 1883 (Havenga). — Le Dr J. Crevaux (Baguet). — Séance du 15 février.

Revue de géographie. Mars. Les Français au Sénégal, 1364-1883 (Ancelle). — Les frontières et les nouvelles défenses de la France (Gaffarel). — Le mouvement géographique (Delavaud). — Les travaux de la Société de géographie de Budapest sur la géographie de la Hongrie (De Gerando). — Légende territoriale de l'Algérie. Suite (Cherbonneau). — Le judaïsme considéré comme religion et comme race, par M. Renan. — Avril. L'histoire sans géographie et l'histoire par la géographie. I (Quadrado). — A combien de Paris en chemin de fer? Etude de géographie cinématique (Martin). — Les frontières et les nouvelles défenses de la France. Fin. (Gaffarel). — La région du Bas-Rhône (Moinin). — Le mouvement géographique (Delavaud). — Légende territoriale de l'Algérie. Suite (Cherbonneau).

L'Exploration. — 8 mars. Journal de la mission Flatters. IV. — Le nouveau voyage du professeur Nordenskiöld (Rabot). — 15 mars. La mission Flatters. V. — Le fort de Saint-Jean-Baptiste d'Ajuda. — Le pays des mille et une nuits. VII. — 22 mars. La Mission Flatters. VI. — Les Nouvelles-Hébrides. — Les voies commerciales de l'Asie centrale.

Das Ausland. 10. Die Fula in Afrika (Krause). — Zur Kartographie der Naturvölker (Müller-Frauenstein). — Sechs Monate in Oran. IX. — Puerto Princesa auf Palawan (Blumentritt). — 11. Ueber Natur und Erforschung der Polarregionen. — Das moderne Athen (v. Leubfling). — Erlebnisse und Plane der deutschen ostafrikanischen Station in Gonda. — Major v. Mechows Koangoreise. — Ueber die Finanzlage der französischen Kolonien. — Die Agrar-Verfassung in England. — Zur Geographie

der Vereinigten Staaten von Kolumbia. — 12. Ueber geschichtliche Beziehungen zwischen Buddhismus und Christenthum (Pfannenschmid). — Ueber Natur und Erforschung der Polarregionen. III-IV. — Sechs Monate in Oran. X-XI. — Die geologische Landesuntersuchung von Japan. — Ueber die wirtschaftlichen Verhältnisse des Königreichs Siam. — Weinproduktion in den Vereinigten Staaten — 13. Zweiter Bericht des Zentralausschusses für die deutsche Landeskunde. — Der Teifun von Manila am 20. Oktober 1882. — Der Panama-Kanal. — Ueber Natur und Erforschung der Polarregionen. V. — Die projektierte schwedische Forschungs-Reise nach Ost-Grönland. — 14. Am Titikaka. — Sibirien. — Der Teifun von Manila. Schluss. — Sechs Monate in Oran. XII. — Die alte Ansiedlung der Salzburgerischen Emigranten im Staate Georgien. — Nachtrag zu Leutnant Wissmanns erstem Bericht.

Deutsche Rundschau für Geographie und Statistk. 7. Carl Ritter über Gebirgsentdeckung. — Der Fortschritt der geographischen Forschungen, 1882: Asien, Amerika (Chavanne). — Die Volkszählungen in Europa Forts. (Ritter von Le Monnier). — Ephemere Ansiedlungen im Westen Nordamerikas (Loew).

Petermann's Mittheilungen. 4. Die Handschrift des Reiseberichtes von Marco Polo in der Kgl. Bibliothek in Stockholm (F. v. Richtofen). — Die neueren danischen Untersuchungen in Grönland (Rink). — Eine neue Maas-Mündung (Kuijper). — Eine Reise nach dem Tobah-See in Zentralsumatra (Hagen). — Ergänzungsheft Nr. 71. Die russischen Kosakenheere (Choroschchin u. v. Stein).

Verhandlungen der Gesellschaft für Erdkunde, Berlin. X. 1. Ueber die astronomischen Expeditionen zur Beobachtung des Venusdurchganges (Foerster). — Die Insel Yezo (Brauns). — 2. Die Morphologie der Seehäfen (Krümmel).

Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde, Berlin. XVIII. 1. Zur Karte der Ruinenfelder von Babylon (H. Kiepert). — Studien über Thalbildung aus der Vorderseifel (Schneider). — Ueber die afrikanische Völkerwanderung des 16. Jahrhunderts (Merensky). — Höhenmessungen in Russland (R. Kiepert).

Tijdschrift van het Aardrijkskundig Genootschap. VII. 2. De hoofdplaats Palembang (van Rijn van Alkemade). — Toelichting bij de kaart der kuststreek gelegen tusschen de Batoe Tjinagat en de Sesajab rivier (Lange). — Dr. B. Hagen in Oost-Sumatra (Jentink). — De reizen van J. M. Schuver in het gebied van den Blauwen Nijl (Kan).

Proceedings of the R. Geographical Society. Mars. On the various means of communication between central Persia and the sea (Champaign). — Surveying tours in Southern Persia (Wells). — Lieutenant Wissmann's journey across Africa.

Histoire.

Annales de la Société archéologique de Namur. XV. 4. Une émotio contagieuse à Dinant en 1706 (de Villermont). — Relation du siège de Namur de 1746 (Del Marmol). — Cartes de la province de Namur III (Dejardin). — Bibliographie namuroise. — Analectes. — Mélanges. — Les fouilles de Wancennes en 1882.

Annales de la Société d'émulation, Bruges. XXXII. 3. 4. Comment le château de Dudzele fut rasé, en 1483, et des suites de cet événement. — Rembray-Barth, Histoire de Menin. — Procès et jugement du tribunal civil de Bruges concernant les Gemeene et Looweiden, situées à Assebroeck et à Oedelem (Andries). — Renseignements concernant la famille du chancelier Hugonet. — Manifestation en l'honneur de M. le chanoine Andries, président de la Société. — XXXIII. 1. 2. Documents relatifs à l'histoire du Séminaire de Bruges (De Schrevel).

Bulletin de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège. II. Les origines de la ville de Liège (Kurth). — L'abbaye de Saint-Laurent à Liège (Daris). — Le Cartulaire de l'abbaye de Saint-

Laurent (Id.). — La vie rurale en Belgique sous ancien régime: Le village de Bombaye (Francotte). — Trésor et sacristie de la cathédrale Saint-Lambert à Liège (Demarteau).

Compte rendu des séances de la Commission royale d'histoire. 1. Rapport annuel. — Sur des publications faites à l'étranger concernant l'histoire de la Belgique (Piot). — La Conférence de Francfort-sur-le-Mein et le duché de Luxembourg en 1681 et 1682 (Id.).

La Flandre. 2. L'envahissement de la langue française en Flandre. — La Grue de Bruges. — Le « Stockhouder ».

Revue des questions historiques. Avril. Le Διά τεσσάρων de Tatiens (Martin). — Sainte Hildergarde (Battandier). — Grégoire XIII et Ivan le terrible (Pierling). — La déportation à l'île de Ré et à l'île d'Oléron, après Fructidor (Pierre). — Les derniers travaux sur l'histoire de l'instruction primaire (Allain). — Une nouvelle correspondante de Fénelon: Marie-Christine de Salm (Rance). — Les dix dernières années de l'administration de Mazarin (Baguenault de Puchesse). — Frédéric II et Marie-Thérèse (de la Rocheterie). — Trois amis des paysans au XVIII^e siècle: le noble, le prêtre, le savant (Baudrillart). — Les mémoires de Metternich (Gandy). — Les légendes de saint Maixent et la victoire de Clovis en Poitou (Dom Chamard). — Courrier anglais, — du nord. — Chronique.

Bibliothèque de l'Ecole des Chartes. 6. François Guessard (Marty-Laveaux). — Le conseil du roi et le grand conseil pendant la première année du règne de Charles VIII. I (Valois). — Inventaire du trésor du Saint-Siège sous Boniface VIII. Suite (Molinier). — Le fief de la Chamberlaine et les chambellans de Jérusalem (de Mas Latrie). — Cours d'étude critique des sources de l'histoire de France (Luce). — Bibliographie. — Chronique.

Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français. 3. Laurent de Normandie (Bonnet). — Le ministre Enoch et l'Eglise de Montargis. — Lettres du marquis de Ruigny. — Lettre de Court de Gébelin à Duplan. — La révocation dans la vallée d'Aure (Frossard). — Pierre Cortois ou Cortez.

Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde. VIII. 2. Die Register Gregors VII. II (v. Pflugk-Hartung). — Nachträge zu den Regesten Karls IV. (Lindner). — Nachricht von drei Handschriften in Eisleben (Waltenbach). — Zur handschriftlichen Ueberlieferung der Werke des hl. Bonifatius (Nürnberg). — Die Handschriften der Hamiltonschen Sammlung (Wattenbach). — Miscellen.

Magazin für die Wissenschaft des Judenthums. IX. 3. 4. Die achtzehn Bestimmungen (Lerner). — Die Siloah-Inscription in Jerusalem (Feilchenfeld). — Zur Kritik der Mischna (Hoffmann). — Zur talmudischen Lexikographie (Berliner). — Eine seltene Privatbibliothek (Id.). — Ozar Tob hrag von Berliner u. Hoffmann.

Archivio storico italiano. XI. 2. Diario di Palla di Noferi Strozzi. — L'educazione del principe don Francesco de' Medici (Saltini). — Lettere politiche dal 1642 al 1644 di V. Armauni. — Lorenzo de' Medici capitano generale della Repubblica fiorentina (Giorgetti). — Lettere di Polissena regina di Sardegna sull'abdicazione e prigionia di Vittorio Amedeo II (Reumont). — Le carte strozziane.

Bulletin mensuel de numismatique et d'archéologie. Déc. Un poids de Malines du XV^e siècle. — Encore le sceau d'Adelaide de Nassau (Nahuy). — La collection Minard. — Un gros inédit de Fauquemont (Joseph). — Regnier van Busdal et sa médaille. — La tête de l'empereur Postume sur un jeton français du XV^e siècle. — Enseignes du pélerinage de sainte Gertrude à Wetteren. — Inscription byzantine sur un denier lillois. — La réouverture de l'atelier de Namur sous Charles II. — Bulletin bibliographique. — Chronique.

Bibliographie.

Annales du Bibliophile belge. 2. Dictionnaire

des devises des hommes de lettres, imprimeurs, etc. Belgique et Hollande, 2^e supplément à la liste publiée par M. Vander Haeghen. — Théâtre français en Belgique. — Bartholomé Collette, imprimeur musical liégeois.

Bulletin du bibliophile. Déc. Revue des ventes. — Nécrologie. — Guide à l'exposition bibliographique de Buda-Pest. — Janv. Titon-du-Tillet et son « Parnasse » (Moulin).

Le Livre. 3. M. A. Mame, de la maison Mame (Quantin). — Le Songe de Poliphile (Bonneau). — Gérard de Nerval. II (Houssaye).

Revue générale, Recueils généraux de Sociétés savantes.

Revue de Belgique. 3. La capacité politique et les catégories sociales (Arnould). — Nouvelles lettres d'Italie (de Laveleye). — Les croyances des peuples non civilisés et la forme primitive des religions (Goblet d'Alviella). — Le tournesol, nouvelle. Fin (Chantraine). — Gambetta. IV (Sulzberger). — D'un tarif simple pour le transport des voyageurs sur les chemins de fer belges (Delfosse).

Revue catholique. 3. Les fondateurs de la science du droit (Descamps). — De la capacité légale des fabriques d'églises pour construire et meubler les édifices du culte. II (Vansem). — Les hôpitaux en Belgique au moyen âge (Alberdingk Thijm). — Bulletin de philosophie (Dupont). — La science sociale selon M. Collins (Camauër). — Etude sur la langue flamande (de Haerne). — Bibliographie.

Revue générale. Avril. Egalité sociale (Verbrugghen). — Trop tard, nouvelle. Fin. — M. de Falloux (Francotte). — Lettre de Paris (Dancourt). — Chronique littéraire (Ludolf). — La liberté d'association et le projet de code civil de M. Laurent (Van den Heuvel).

La Revue moderne. 4. La vie bête (Waller). — Rondets morbides (Giraud). — Le bon vieux, poésie (Hugues). — Pamphlet contre l'amour. Suite (Caroline Gravière). — Richard Wagner. Suite (Gilkin). A travers le Gothard. Fin (A.-J. Wauters). — Chronique scientifique (Dumont); — artistique (Hannon); — littéraire.

Journal des gens de lettres belges. 10. Eclésiastique (Descamps). — Correspondance. — Chronique. — Ça et là. — Bibliographie. — Feuilleton. — II. Madame la forme (de Fontanar). — La modernité (Descamps).

La Jeune Belgique. Mars. G. Doré (Burny). — Le Café Lafleur (Devillers). — Les Rantzau. — Au pays wallon. — Poésies. — Revue des livres. — Chronique.

Revue artistique. 15 mars. Le carnet d'un hydrophobe (Landois). — Les Baisers, poésie (Foulon). — A l'aube, poésie (Verhaeren). — G. Doré (Brouez). — Chronique littéraire. — Bibliographie. — Esquisses théâtrales. — 1^{er} avril. Une idylle urbaine. — Un rêve du Paradis, poème symphonique. — Ch. Verlat et le gouvernement devant la critique. — Poésies. — Cercle artistique d'Anvers: Expositions.

Revue contemporaine. 3. Fr. Liszt. — Poésies. — Trois tribuns. — Lucia, nouvelle. Fin. — Bibliographie.

De Gids. April. Een kind dat te veel was (Heering). — De Rotterdamsche waterweg. II (Tutein Nolthenius). — Een wandeling over Ambon (Verkerk Pistorius). — Een nieuwe oplossing der sociale quaestie (Heymans). — Hugo de Groot (Asser). — Een dag te Hildesheim (Rooses). — Letterkundige kroniek.

De Nederlandsche Spectator. 10. De Pressensé, Les origines. — Zonderlinge Stijlbegeerten (van Vloten). — Busken Huet als geschiedkundige. III (Doorenbos). — L'Évangéliste (de Jong). — 11. Nog eens het Haagsche bosch (Ising). — Busken Huet als geschiedkundige. Slot (Doorenbos). — De « godspraak » van de koningin der aarde op de koloniale tentoonstelling (Roorda van Eysinga). — 12. Mulders Schetsen (Vosmaer). — Over Gelukskinderen door W. Otto (Ising). — 13. H. Cruse Murphy (Campbell). — Joanna Koerten (Van Griet-

huysen). — Nieuwe bijzonderheden uit het leven van Heinrich Heine (Ganderheyden). — Onderwijs in Griekenland (Sandalos). — Parlementaire poëzie.

De Portefeuille. 49. De grenzen van het realisme (Enrichetta). — Overzicht der katholieke letterkunde (Duyrcant). — De dichter Nollée. — Londensche causerie (Charlotte O'Connor Eccles). — 50. Poësie macabre (van Duyl). — De Tragedie van Doctor Faustus (de Beer). — Tentoonstellingen. — Boek-aankondigingen. — 51. De tragedie van Doctor Faustus (de Beer). — Le Tribut de Zamora. — Muzikaal overzicht (Lekman). — Het Rotterdamsch Tooneel. — 52. Formosa (van Loghem). — Ibsen's « Vijand des volks » (Eykmán). — Tooneeloverzicht (van Straten). — Het Rotterdamsch Tooneel — Muzikaal overzicht (Lekman). — Wieland's Oberon (de Beer). — Overzicht der katholieke letterkunde (Duyrcant). — 53. Het Rotterdamsch Tooneel. — Muzikaal overzicht (Lekman). — Een droom van het Paradijs. — Hugo Grotius' feestavond in Odéon.

Annales de la Faculté des lettres de Bordeaux. 6. Note sur deux pensées de Pascal (Egger). — Notes pour servir à l'étude du sens de l'espace (Espinass). — Essais d'études bibliographiques sur Rabelais (Brunet).

Annales de philosophie chrétienne. Fév. Cours d'apologétique chrétienne (de Broglie). — De la sauvagerie initiale du genre humain (Suchetet). — De la philosophie au théâtre (Deville). — Du rôle de l'Eglise catholique en Amérique et particulièrement aux Etats-Unis (Bourke). — Mars. La civilisation païenne et la primitive Eglise (Huit). — Le dimanche. — Les missionnaires en Afrique. — Revue des sciences physiologiques (Héris).

Le Contemporain. Avril. La situation politique (Fresneau). — De l'étude des sciences naturelles dans l'enseignement supérieur: Les Facultés catholiques (Boulay). — George Eliot. II (de Gourmont). — Trois expéditions françaises en Algérie (de Tafanel). — Mr Chung, nouvelle anglaise (Wilson). — Richard Wagner et son esthétique (de Bricqueville). — Les chemins de fer, l'Etat et les compagnies (Falla). — L'Autriche et les Magyars (Le Roux). — Archéologie chrétienne: M. de Rossi et M. Le Blant (Allard). — Revue dramatique (Doncieux).

Le Correspondant. 10 mars. La revision des lois constitutionnelles (Vacherot). — M. Renan hier et aujourd'hui. Fin. — Les poésies inédites de Catherine de Médicis. I (Fremy). — De la parole donnée à l'ennemi (Lacointa). — Le bois de la Boulaye. III (de Courcy). — Sur les montagnes. I (de Flavigny). — Mérimée dilettante et orateur (Jullien). — Revue des sciences (de Parville).

Journal des Savants. Nov. Sur les unités électriques (Bertrand). — Sefer Nameh (Renan). — Le positivisme et la science expérimentale (Caro). — Philostrate l'Ancien (Perrot). — La poésie alexandrine (Egger). — Déc. Histoire des Romains (Wallon). — Les pygmées d'Homère (de Quatrefoes). — Monumenta franciscana (Hauréau). — Janv. Raphaël (Lévéque). — Transport de la force par l'électricité (Bertrand). — L'ancienne Rome (Maury). — La vie et les œuvres de Lucien (Egger). — L'Etat romain (Dareste).

Revue critique d'histoire et de littérature. 10. Brunnhofer, L'esprit de la lyrique hindoue. — Fabricius, L'architecture grecque. — Hitzig et Steiner, Manuel de l'Ancien Testament. — La chronique royale de Cologne, p. p. Waitz. — Chassin, Les Cahiers des curés. — Thèses de M. Antoine. — Chronique. — Académie des inscriptions. — Société des antiquaires de France. — 11. Ledrain, Histoire d'Israël. — Egger, Les traditions et les réformes dans l'enseignement universitaire. — Klusmann, Conjectures sur des auteurs africains. — Bernecker, Le Landgrave Louis IV de Thuringe. — Fletchner, La langue de l'Alexandre d'Albéric de Besançon. — Kühn, La revision de la traduction luthérienne de la Bible. — Théâtre choisi de Rotrou, p. p. Hémon. — Œuvres de Retz, t. VIII, p. p.

Chantelauze. — Journal d'un fourrier de l'armée de Condé, p. p. de Contades. — Chronique. — Académie des inscriptions. — Société des antiquaires de France. — 12. Le vizir de Lenkerân, p. p. Hoggard et Le Strange. — Casati, Fortis Etruria. — Documents pour l'histoire de l'empire allemand et du royaume de Sicile, 1198-1273, p. p. Winkelmann. — Œuvres inédites de Motin, p. p. d'Estrée. — Variétés: Gazier, Lettres des Ursulines du Canada à l'abbesse de Port-Royal, 1642-43. — Chronique. — Société des antiquaires de France. — Société asiatique. — 13. Hunter, L'Inde. — Arnold, Théophraste de Mitylène et Posidonius d'Apamée. — Hauréau, Les poèmes d'Hildebert et de Saint-Bernard. — Lindner, Histoire de l'empire sous Wencceslas. — Redlich et Gerok, Mathias Claudius. — Ayer, Grammaire comparée de la langue française. — Académie des inscriptions. — Société des antiquaires.

Revue des Deux Mondes. 15 mars. Michel Verneuil. III (Theuriet). — A travers l'Apulie et la Lucanie. II (Lenormant). — George Eliot. II (Montégut). — Ch. B. Hase (Bréal). — Les postulats et les symboles de la morale naturaliste (Fouillée). — Un manifeste de politique libérale (Beaussire). — Le cheval arabe en France: La jumenterie de Pompadour (Vidalin). — Poésie: Le songe du grand veneur (Lemoyne). — 1^{er} avril. La première campagne de Condé. I (Duc d'Aumale). — La charité privée à Paris. I (Du Camp). — Michel Verneuil. IV (Theuriet). — A travers l'Apulie et la Lucanie. III (Lenormant). — Les origines et le développement du rationalisme religieux aux Etats-Unis (Goblet d'Alviella). — Le paysan sous l'ancien régime (Brunetière). — L'internat et la vie de collège en France et en Angleterre (Valbert). — Revue musicale (de Lagenevais).

Revue politique et littéraire. 10. M. Emile Zola (de Maupassant). — « Nuptial room », aventure de Télémaque (Lomon). — Les origines (Bouillier). — De Sousse à Kairouan (Foncin). — Causerie littéraire. — 11. Le ministère du 14 novembre 1881 (Joseph Reinach). — Aventures de Télémaque. Fin (Lomon). — La voix des instruments (Lévéque). — Causerie littéraire. — 12. Un grand mariage (Halévy). — L'écriture chez les Romains (Havet). — Conférence de M. A. Mézières à l'orphelinat de la Seine. — La démocratie aux Etats-Unis (Barine). — Causerie littéraire. — 13. M. Alphonse Daudet (Lemaître). — Le protectorat catholique de la France (Charmes). — Florimond, premier rôle, nouvelle (Guillemot). — Chronique musicale (Pillaut). — Causerie littéraire. — 14. Polichinelle, conte dramatique (de Peyrebrune). — M. Alphonse Daudet (Lemaître). — La session de 1883 du congrès des Sociétés savantes (de Nouvion). — La discipline scolaire. — L'enseignement des beaux-arts. — Causerie littéraire.

Séances et travaux de l'Académie des sciences morales et politiques. 2. 3 Les impôts indirects chez les Romains (Dareste). — Servan et l'instruction criminelle (Desjardins). — L'enseignement secondaire des jeunes filles (Gréard). — L'esthétique musicale en France (Lévéque). — Mémoire sur l'histoire des animaux d'Aristote (Barthélemy-Saint-Hilaire). — La philosophie de Buffon (Nourrisson). — La faculté d'aimer et la loi du bien (Rambosson). — Le budget de la France sous Louis XIII (d'Avenel). — La théorie du syllogisme (Bernard).

Bibliothèque universelle et Revue suisse. Avril. La langue française et les langues étrangères (Ritter). — Miss Nellie, Nouvelle (M^{me} Mairat). — Un souvenir de Louis Blanc (Frossard). — La crise agricole. Fin (Droz). — Une excursion en Espagne (Rios). — H. B. de Saussure et sa philosophie. II (Naville). — Chronique parisienne. — italienne; — allemande; — anglaise; — suisse; — politique.

Deutsche Rundschau. Avril. Das letzte Glück. Erzählung. Schluss (Berger). — Richard Wagner's Tod (Ehlert). — Richard Wagner an seine Mutter. — Die Wandgemälde von Oberzell auf der Reichenau (Kraus). — Der Untergang der Cimbria. — Aus zwei annectirten Ländern. XIV-XVI. — In

St-Petersburg (Hiller). — Ein preussisches Beamtenleben. I (von Richthofen). — Frau Föns. Novelle (Jacobsen). — Politische Rundschau. — Kunst und Kunstgeschichte. — Preyer's « Die Seele des Kindes ».

Preussische Jahrbücher. 3. Jérôme Napoléon und das Königreich Westphalen (Goecke). — Die Colonialpolitik des grossen Kurfürsten (Roller). — Maximilian I. und das deutsche Reich. — Der Eid und das religiöse Gewissen (Bähr). — Die Jugend der Königin Elisabeth (v. Kalckstein). — R. Wagner (Schmidt). — Der Briefwechsel zwischen Kaiser und Papst.

Unsere Zeit. 4. Das kanonische Recht. Schluss (Zöe von Reuss). — Richard Wagner (Reissmann). — Die Polarforschung der Gegenwart. I (v. Hellwald). — Streitfragen der modernen Poetik. I (v. Gottschall). — Die Ereignisse in Aegypten. Schluss (Gopcevic). — Schiffszusammenstösse (Werner). — Die österreichische Armee, 1848-81 (v. Raven). — God save the Queen als Volkshymne für Indien (Max Müller). — Aus Monaco. I (Wachenhusen). — Musikalische Revue.

Deutsches Literaturblatt. 40. Das neueste Trauerspiel von H. Kruso (Keck). — 50. Noch einmal Lotzes Vermächtnis (Haring). — 51. Geschichte des alten Aegyptens von J. Dümichen. — 52. Luther und Janssen. — 53. Emmy v. Dincklage.

Göttingische gelehrte Anzeigen. 11. 12. Doebner, Urkundenbuch der Stadt Hildesheim. — Platzmann, Glossar der feuerländischen Sprache. — Sommer, Ueber das Wesen und die Bedeutung der menschlichen Freiheit. — Id., Der Pessimismus und die Sittenlehre. — Neuere Litteratur. III. — 13. 14. Kluge, Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache. — Delpech, La bataille de Muret. — Koch, Die Siebenschläferlegende. — Struckmann, Neue Beiträge zur Kenntniss des oberen Jura und der Wealdenbildungen der Umgegend von Hannover. — Neuere Litteratur. IV.

Nachrichten von der k. Gesellschaft der Wissenschaften, Göttingen. 2. Ueber einen Band des Püterschen Nachlasses auf der k. Universitätsbibliothek (Frensdorff). — Ueber Antimonnickelglanz (Klein). — Zur Geschichte der *Scolecoporis Zenk* (Graf von Solms-Laubach). — Bestimmung der scheinbaren Grösse eines Ellipsoids für einen beliebigen Punkt des Raumes (Schwarz). — Zur conformen Abbildung der Fläche eines Rechtecks auf die Fläche einer Halbkugel (Schwarz). — Ueber Haematoxylin und Brasilin (Buchka).

Sitzungsberichte der k. preuss. Akademie der Wissenschaften. 8. Zur Theorie der elliptischen Functionen (Weierstrass). — Bericht über die Fortsetzung der Untersuchungen an elektrischen Fischen (Fritsch). — 9. 10. Ueber die Befruchtung der Florideen (Schmitz). — Ueber eine neue Spaltungsrichtung in Gypsspath (Reusch). — Zur Theorie der elliptischen Functionen (Weierstrass). — 14. Festredo (Auwers). — Berichte.

Ungarische Revue. — Mars. Die Anfänge des ungarischen Buchhandels (Abel). — Zehn Jahre Unterrichtsminister. Schluss (Schwicker). — Der Fugger Bedeutung in der Geschichte Ungarns (Wenzel). — Das Bürgerdiplom des Dasius.

Russische Revue 2. Der vorgeschichtliche Mensch der Steinzeit am Ladoga-Ufer (Stieda). — Aktenstücke zur Geschichte der Beziehungen zwischen Russland und Frankreich, 1681-1713. Schluss (Brückner). — Der kaiserlich botanische Garten zu St. Petersburg, 1872-82. — Die Jahreszeiten in der Krim. I (N. und W. Köppen). — Spuren primitiver Familienordnungen bei den kaukasischen Bergvölkern (Sokolsky).

Academy. 10 mars. Rule's Life and times of Anselm. — The letters of Thomas Twining. — Macdonald's Africana. — Anthropology and ancient literature. — The Hebrew theory of the soul. — The races and languages of Australia. — The complementary letters of the Greek alphabet. — The sculptures from Olympia. — The Dudley Gallery. — Messrs. Dowdeswell's Exhibition. — The pro-

gress of discovery in Egypt. — M. Naville's letters from Egypt. — Vandalism at Bologna. — 17 mars. Graves' Life of Sir W. R. Hamilton. I. — Symonds' Italian byways. — The Wentworth papers. — Barlow's Ultimatum of pessimism. — Miss North in South Africa. — Virchow's Old Trojan tombs and skulls. — Linguistic and historical research in Burmah. — The progress of discovery in Egypt. — The Archæological Museum at Cambridge. — The frescoes at Assisi. — 21 mars. Graves' Life of Sir W. R. Hamilton. II. — Justice Lawson's Latin hymns. — Hatton and Harvey's Newfoundland. — Brace's Gesta Christi. — Gibb's Ottoman poems. — Three books on English literature. — Romano-celtic names. — Holbrooke's Edition of the Annals of Tacitus. — Malagasy literature, philology, and scientific research. — The Aldine « Theocritus » at the Sunderland sale. — Early Arab monuments at Cairo. — Notes from upper Egypt. — 31 mars. Browning's Jocoseria. — Guest's Origines Celticae. — Brocklehurst's Mexico to-day. — Gourdaul's A travers Venise. — Egypt and egyptology. — The Atfah, the Mahmil, and the Ark of the Covenant (Rogers). — Woodberry's History of wood-engraving. — The « Wright » exhibition at Derby. — French eighteenth-century drawings. — The worship of Isis and Osiris at Fesulæ (Barnabei).

Contemporary Review. Avril. The English military power, and the Egyptian campaign of 1882 (A German field-officer). — M. Gambetta : positivism and christianity (Dale). — The anti-vivisectionist agitation (de Cyon; Hutton). — The Gospel according to Rembrandt (Heath). — Conseils de prud'hommes (Aubrey). — The Manchester ship canal (Major-general Hamley). — The progress of socialism (de Laveleye). — Irish murder-societies (Pigolt). — Italian politics (Villari).

Fortnightly Review. Avril. The French Army (Barthelmy). — The affirmation bill (The Earl of Aberdeen). — The production and life of books (Kegan Paul). — Departments of agriculture (Bear). — A tour in the Troad (Jebb). — Lord Lawrence and the mutiny (Sir H. Norman). — The European terror (de Laveleye). — Phantasms of the living (Myers and Gurney). — Prince Gortchakoff on Russian diplomacy (Edwards). — Workmen's trains and the passenger duty (Buxton). — The budget (Wilson). — Home and foreign affairs.

Nineteenth Century. Avril. The Land of Promise : a fable (R. H. the Earl of Lytton). — Practicable socialism (Barnett). — Our national balance-sheet (Lubbock). — What shall I do with my son? (Feilding). — Isaiah of Jerusalem (Arnold). — The Highland crofters (Blackie). — Is the Christianity of England worth preserving? (Cardinal Manning). — An unsolved historical riddle (Froude). — The suppression of poisonous opinions. Concl. (Stephen). — Servants of the sick poor (raven). — The future « constitutional party » (the Earl of Dunraven). — England and South Africa (McKenzie).

Nuova Antologia 1^{re} mars. R. Wagner (D'Arcais). — Un Italiano alla Corte di Spagna nel secolo XVIII : A. Malaspina (Greppi). — I ghiacci polari artici ed antartici (Stoppani). — Una pagina di storia dell'economia politica (Cossa). — La Sirena. Storia. Fine (Barrili). — Agricoltura americana e agricoltura italiana. I (Galanti). — Rassegna delle letterature straniere (De Gubernatis); — politica — Bollettino bibliografico. — 15 mars. Giorgio Sand (Boglietti). — Giovani e vecchi (De Amicis). — Roma antica e Londra moderna (Lanciani). — Sul Tevere. I (Pierantoni-Mancini). — L'imposta militare (Ferraris).

La Cultura. 15 mars. Marc-Monnier, Un Détraqué. — Bertrand, De pictura et sculptura apud veteres rhetores. — Cagnat, Les Impôts indirects chez les Romains. — Fornaciari, Grammatica italiana. — Herzog, Abriss der gesammten Kirchengeschichte. — Appunti critici e bibliografici.

Rassegna Nazionale. Avril. L'emigrazione ita-

liana (Pantaleoni). — Roma e il governo italo-franco. Cont. (Cantù). — Delle condizioni dell'agricoltura e delle classi agricole nelle provincie emiliane (Vezzani). — Dell'opinione pubblica e delle sue manifestazioni (Olivi). — La Mostra internazionale di belle arti in Roma (Malaspina). — Diboscimento e rimboscimento (Marangoni). — L'indomabile Mike. Racconto (Montgomery). — Il barone A. di Reumont (Tabarrini). — Le gilde inglesi. Fine (Salvioni). — Sull'ordinamento degli istituti superiori femminili. — Sulla legislazione sociale. — Al professore A. Conti (Rigutini).

Rivista europea. 16 févr. G. N. Pepoli. Cont. — Della realtà... dell'amore di messer G. Boccaccio. Cont. — La stampa. Cont. — E. Rubieri. Cont. — Guancibella. Cont. — Bollettino delle scienze sociali.

Revista contemporánea. 15 mars. Un buen ciudadano (G. Janer). — El suceso, ó novela, de D. Juan de Peralta. Cont. — Moallakas. Cont. — Una montería en Sierra Morena (M. de Acuña). — Importancia, etc. que en España tuvo el género arquitectónico llamado románico (M. Contreras). — J. Navarrete, Maria de los Angeles, novela (Charro-Hidalgo). — Boletín bibliográfico. — Lavretzky, novela. Cont. — 30 mars. La política y la oratoria (Cánovas del Castillo). — El suceso. Concl. — La estatuaría cristiana (Cubello y Aso). — Longfellow. Concl. — Necrología : G. de Murga y Mugartegui (Fernández Duro). — Lord Macaulay (Benito).

Revista de España. 13 mars. El imperio ibérico. — Estudios sociales (H. de Acosta). — Los monumentos sorianos. — Las islas filipinas. — La cerámica de las Indias (Finajero Martínez). — Cuentos de campaña (Ordax). — 28 mars. El imperio ibérico. — Estudios sociales. Concl. — Los monumentos sorianos. — Problema general de la chronología (Juste y Garcés). — La cerámica de las Indias. — Las islas filipinas. — La guerra (Ordax). — Las apariencias. Concl.

The Nation. 22 févr. Wagner's work and influence. — The Archæological Society of Athens. — Reviews : Morison's Macaulay. Books about the stage. The development of constitutional liberty in the English colonies of America. The New York Etching Club exhibition. — 1^{er} mars. The novel of to-day. — La Bruyère. — The « natural method » of teaching Latin. — Archaeology in Greece. — Reviews : Dresser's Japan. Morison's Macaulay. Bolles's Financial history of the United States. — 8 mars. Marivaux. — Gneisenau. — Reviews : A British officer. The church of St. Mark's. Leading men of Japan. The Jesuits. Goethe-Jahrbuch. — 15 mars. Richard Wagner. — Hermann Lotze. — Reviews : Blunt's Reformation of the Church of England. The site of Paradise. Figures of the past. Practical life and the study of man. W. M. Hunt's Talks on art. The Prometheus of formularies and elegancies. American hero myths. Brinton's Library of aboriginal American literature. A travers les Etats-Unis. Olympia. — 22 mars. Two biographies. — Marivaux. II. — The American School in Athens. — Reviews : Religion and progress. Clough. Recent law books.

Calcutta Review. Janv. Indian Perkin Warbecks. — Chronicles of Chantrakona. — The Shihs (Sell). — Carvalho, count of Oyeiras, better known as marquis of Pombal (Rehatsek). — The aristocracy of Belar. — The Eurasian movement of 1829-1830 (Edwards). — Public works polity in France and its application to local self-government in India (Hughes). — The eschatology of the ancient Egyptians. — Economic reform in rural India (Harrington).

China Review. XI. 2. Scraps from Chinese mythology (Ball). — The Sacred Books of China (Kingsmill). — The K'uen Shi Wan, or the practical theology of the Chinese (Eichler). — The fall of the Ts'in dynasty and the rise of that of Han (Piton). — The dialect of Eastern Sz Ch'uan (Parker). — Notices of new books. — Notes.

Bruxelles. — Impr.-lith. Luogst, rue de la Madeleine, 26.

L'ATHENÆUM BELGE

Journal universel de la Littérature, des Sciences et des Arts.

PARAISANT LE 15 DE CHAQUE MOIS.

BUREAUX :

RUE DE LA MADELEINE, 26, A BRUXELLES.

6^{me} ANNÉE.

N^o 5 — 15 MAI 1883.

PRIX D'ABONNEMENT :

Belgique, 8 fr. par an; étranger (union postale), 9 fr.

Sommaire. — Les attributions du Sénat romain sous la République. I. (A. Troisfontaines). — L'Histoire politique nationale de M. E. Poulet (P. Fredericq). — Géographie ancienne de la Belgique (Alph. Wauers). — Économie politique et politique (Émile de Laveleye). — Les origines de l'École flamande de peinture. — Chronique. — Sociétés savantes. — Bulletin bibliographique.

LES ATTRIBUTIONS DU SÉNAT ROMAIN SOUS LA RÉPUBLIQUE.

Le Sénat de la République romaine, par P. Willems. Tome II. *Les attributions du Sénat*. Louvain, Ch. Peeters, 1883. 1 vol.

Il y a près de cinq ans, en rendant compte dans l'*Athenæum* du premier volume de cet ouvrage, on disait : « La République romaine n'avait pas, comme les Etats modernes, de ces départements ministériels auxquels ressortissent toutes les branches du service public. C'est au Sénat que les soins de l'administration y incombaient en majeure partie. Il était tout ensemble, pour ainsi parler, ministre du culte, ministre des finances, ministre des relations extérieures. C'est lui qui fixait les bases des traités de paix ou d'alliance; à lui qu'appartenait l'initiative des déclarations de guerre; lui qui, en réglant pour le présent et pour l'avenir la condition des peuples vaincus, achevait et consolidait l'œuvre commencée par les armées. Bref, il occupait dans l'Etat un rang éminent, si éminent que, à bien envisager les choses, rien ne s'y faisait sans lui ou malgré lui. » S'il était nécessaire de justifier ce langage, ce serait assez pour cela d'un coup d'œil jeté sur la table des matières de ce second volume. M. Willems y étudie les attributions sénatoriales en trois livres, dont le premier a trait à l'interrègne, le second aux rapports du Sénat et des comices, le troisième à sa situation vis-à-vis des magistrats. Si nombreux sont les sujets qu'il y aborde, que la seule manière d'en donner utilement une idée aux lecteurs, c'est d'en faire une rapide analyse (1). Pour rapide qu'elle soit, néanmoins elle sera longue; mais peut-être ceux que de près ou de loin l'histoire des institutions romaines intéresse ne s'en plaindront-ils pas.

I.

Primitivement le mot interrègne avait à Rome le même sens qu'aujourd'hui. Ainsi s'appelait l'espace de temps pendant lequel il n'y avait plus de roi. *L'imperium regium* faisait alors retour aux *patres*, qui en confiaient provisoirement l'exercice à certains d'entre eux. Le mot et la chose survécurent à la chute de la royauté.

(1) Ainsi a fait pour le premier volume de ce même ouvrage le *Jahresbericht über die Fortschritte der classischen Alterthumswissenschaft*.

Effectivement, lorsque les magistrats patriciens ou curules, les consuls particulièrement, abdiquaient ou mouraient avant la fin de l'année administrative, plus de transmission des auspices possible, puisque les uns en héritaient des autres en vertu de leur élection, et que ni préteurs ni édiles n'avaient qualité pour présider les comices centuriates. L'un de ces cas advenant, l'unique moyen d'assembler légalement le peuple et, par là même, de réinvestir du *jus auspiciorum* les futurs titulaires du consulat, c'était l'interrègne. En conséquence, les *patres* nommaient un premier interroi, qui restait en charge cinq jours, mais à qui la coutume défendait de réunir le *populus* des centuries.

M. Willems cite les noms de trente-cinq interrois, les seuls qui soient mentionnés par les historiens. Trente-trois étaient à coup sûr patriciens, et vraisemblablement il en était de même des deux autres. De plus, tous avaient géré des magistratures curules et étaient membres du Sénat. C'est donc que le premier d'entre eux sortait des rangs des sénateurs curules patriciens.

C'étaient les *patres* qui le nommaient. Comment? On sait qu'il était *proditus*, ce qui signifie qu'ils lui transmettaient les auspices; après quoi, de son côté, il les communiquait de son chef à un successeur. Que si, sous celui-ci, il ne se tenait pas de comices consulaires, après un délai de cinq autres jours, il les passait, lui aussi, à un troisième, et ainsi de suite jusqu'à la clôture de l'interrègne.

Encore que le second, le troisième, le quatrième interroi se cédassent mutuellement le droit d'auspices et, avec cela, les pouvoirs nécessaires pour convoquer les comices centuriates, semblablement au premier, tous cependant devaient être sénateurs curules patriciens.

Quels étaient ces *patres* qui désignaient le premier interroi? Étaient-ce tous les patriciens indistinctement ou les sénateurs patriciens seuls, ou les pères de famille dont se composaient les *gentes patriciae*? Nullement. C'était, suivant l'avis autrefois professé généralement et réédité par M. Willems, c'était le Sénat tout entier, pendant qu'il était exclusivement patricien, aussi bien qu'à l'époque où patriciens et plébéiens y siégeaient pêle-mêle.

II.

Les attributions du Sénat se réduisaient à deux chefs : à l'*auctoritas* et au *consilium*.

Paroilement à l'interrègne, déjà l'*auctoritas* était, sous les rois, le propre des *patres*. Elle le demeura sous la république; mais les effets en varièrent avec le temps. Après avoir servi de sanction aux votes émis par les comices en matière législative et élective, elle ne servit plus qu'à sanctionner les *rogationes* dont les magistrats se préparaient à saisir le peuple et la candidature des prétendants aux charges pu-

bliques. Cela revient à dire qu'après l'avoir d'abord exercée après le vote, ils l'exercèrent ensuite avant le vote.

Ici se pose, de même que pour l'interrègne, la question de savoir ce qu'étaient les *patres auctores*.

Cette question, bien qu'il la tranche d'emblée, puisqu'il fait de la *patrum auctoritas* l'apanage du Sénat, M. Willems, comme de juste, — car il n'en est pas de plus embrouillée, — la discute compendieusement et entre à ce propos dans des développements, où l'on regrette de ne pouvoir le suivre. Si elle est embrouillée, la faute en est aux anciens, qui, en maints endroits, paraissent se contredire là-dessus, en ce sens que par moments, au lieu de *patres*, ils écrivent *patricii*, *πατριχοι*, *βουλή*. Comme il n'est pas facile d'accorder leurs textes, rien d'étonnant que, parmi les modernes, il règne sur la solution de ce problème une profonde divergence de vues.

Après beaucoup d'autres, M. Willems reprend un à un les passages de Salluste, de Cicéron, de Tite-Live, d'Appien, de Denys d'Halicarnasse, de Servius, de Gaïus, et naturellement il en tire cette conclusion que sa thèse, à savoir que le Sénat était le dépositaire de la *patrum auctoritas*, est seule exacte.

Non content de s'étayer des textes anciens qui paraissent militer en faveur de son opinion ou ne s'y opposer point, il prend à partie ceux d'entre les modernes qui ne le partagent pas, et tour à tour il fait le procès à Niebuhr et à ses partisans, aux yeux de qui la *patrum auctoritas* était le fait des comices curiates; à Lange, qui l'attribue aux pères de famille membres des *gentes* patriciennes; à Huschke, à Broecker, à Mommsen, à Christinsen et à Herzog, qui en font le patrimoine des patriciens du Sénat. Dans sa réplique à ces derniers, — et il y était forcément amené par les exigences de la polémique, — il conteste, à l'instar de Wolf, l'authenticité du discours *de domo*, lequel ne serait pas l'œuvre de Cicéron, mais d'un inconnu, ce qui, on le comprend, lui enlèverait le crédit qui s'attache à la parole du grand orateur.

Quoi qu'il en puisse être, jusque vers la fin du IV^e siècle avant J.-C., c'est le Sénat qui était le véritable souverain de Rome, puisqu'il était libre de valider ou d'infirmar les lois votées par le peuple et les élections auxquelles les comices centuriates avaient concouru.

A l'encontre de Mommsen, d'après qui les *patres* n'auraient usé de leur *auctoritas* qu'envers les votes populaires réputés inconstitutionnels, M. Willems soutient qu'en matière d'élections et de lois centuriates leur droit d'invalidation était illimité. S'en prévalaient-ils vis-à-vis des magistrats? Quoique les annalistes ne relatent aucun exemple d'invalidation proprement dite, il se peut néanmoins qu'oui. De là qu'ils n'entraient point en charge, les candidats

élus par les centuries, mais invalidés, n'étaient point rangés au nombre des magistrats, et il se conçoit qu'on ignore ce qui les regarde.

Bien plus, le dictateur lui-même, qui pourtant était nommé par l'un des consuls, n'acquiescerait ses pouvoirs qu'après ratification par les *patres* de la loi curiate, à laquelle il était redevable de l'*imperium summum*.

Dans ce qui précède il s'agit de la *patrum auctoritas* à l'époque où le Sénat en usait après la tenue des comices. Or, il fut un temps où deux lois, l'une de Publius Philo, l'autre de Mænius, l'obligèrent de l'exercer avant leur vote.

Point d'hésitation sur la date de la première. Elle est de l'an 339 avant notre ère. La date de la seconde est douteuse. Mommsen la déclare postérieure à 292. M. Willems en fixe l'adoption à l'année 338.

Celle de Publius Philo avait rapport aux lois centuriates et prescrivait aux *patres* de les valider *ante initum suffragium*. Il se peut qu'elle s'appliquât également aux lois curiates. Quant à celle de Mænius, elle concernait les élections.

La première portait-elle atteinte à l'influence des *patres*? En apparence, assurément. Cette réforme accomplie, c'est le peuple, qui statue en dernier ressort sur la législation et qui dispose de la souveraineté. Mais l'apparence est trompeuse, et ce que le Sénat perd d'une part, il le regagne de l'autre. Il est bien vrai qu'à l'avenir il ne pourra plus casser aucune loi, mais, en revanche, aucune ne sera plus déferée au vote populaire sans avoir été préalablement discutée, amendée par lui, au gré de ses convenances. Si donc il a moins d'empire sur le peuple, désormais il en aura davantage sur les magistrats, qui, en fait de projets de lois, seront vis-à-vis de lui dans une étroite dépendance.

La loi Mænia non plus ne restreignit en rien l'action du Sénat. Loin de là. Dorénavant, la liste des prétendants aux grandes charges publiques sera visée, approuvée par lui, et, s'il le trouve bon, il en rayera les noms des candidats qui ne lui agréent point. Malgré donc ce que l'on pense communément, c'étaient les aspirants aux magistratures qui, en réalité, allaient pâtir de ce changement.

Mais les comices centuriates n'étaient pas l'unique pouvoir législatif et électif qu'il y eût à Rome sous la république. Il en existait deux autres : le *concilium plebis* et les comices tributes.

Quelle était leur position relativement à la *patrum auctoritas*?

A partir de 471, date du *plebiscitum Publilium Voleronis*, les tribuns de la plèbe furent élus par une assemblée plébéienne, qui se réunissait par curies, et il ressort des faits que leur élection n'était subordonnée en rien à l'octroi de l'*auctoritas* du Sénat.

Les plébiscites, émanés de cette même assemblée et qui n'étaient obligatoires que pour les plébéiens, ne l'y étaient pas davantage.

De bonne heure cependant et à l'instigation des tribuns, le *concilium plebis* se mit à voter des mesures d'intérêt général, mais qui d'elles-mêmes n'étaient pas exécutoires. Pour l'être, il fallait que le Sénat les validât, ce qu'il faisait, tantôt bénévolement, tantôt sous l'impulsion des circonstances.

Cette façon de procéder était de nature à susciter de fréquents conflits entre le patriciat et la plèbe.

Le moyen de les éviter, c'était de consacrer

législativement le caractère obligatoire des plébiscites.

C'est ce que firent au cours des années 449, 339 et 286 trois lois célèbres : une *lex Valeria Horatia*, une *lex Publilia Philonis* et une *lex Hortensia*.

Conçues en termes à peu près identiques, toutes trois proclament les plébiscites obligatoires pour les différentes catégories de citoyens, *omnes Quirites*.

Est-ce que, nonobstant cette similitude, elles s'en tenaient là, et avaient-elles toutes absolument la même portée? Il n'est rien sur quoi l'on ait tant disputé. M. Willems a aussi sur ce point ses vues personnelles. Si ses conjectures ne l'égareront pas, la loi *Valeria Horatia* aurait reconnu la validité des plébiscites, pourvu que le Sénat les crût acceptables. En conformité de la loi *Publilia Philonis*, c'est avant le vote qu'à l'avenir ils auraient dû, ainsi que les lois centuriates, recevoir sa sanction; enfin, la loi *Hortensia* les en aurait dispensés.

Restent les comices tributes, auxquels prenaient part les patriciens et les plébéiens, qui y élisaient les magistrats inférieurs et y décidaient de l'adoption ou du rejet des projets de loi élaborés par les dictateurs, les consuls et les préteurs.

Pour avoir force de loi, les votes qui s'y émettaient requéraient-ils l'octroi de la *patrum auctoritas*?

En ce qui touche les élections, les faits, à défaut de témoignage exprès des anciens, enseignent que non. Mais il en allait autrement des lois, du moins pendant le IV^e siècle avant J.-C.; car il est avéré qu'à une époque plus récente les décisions des assemblées par tribus étaient immédiatement exécutoires, sans plus.

En somme, depuis la mise en vigueur de la *lex Hortensia*, les seules lois, les seules élections qui ne fussent pas affranchies de l'*auctoritas patrum*, c'étaient celles qui avaient pour auteurs les comices centuriates et la *lex de imperio*, dont le vote fut toujours réservé aux comices curiates. Dès lors, la compétence législative du Sénat se borne à l'agrégation anticipée des projets de loi dont les magistrats saisissaient l'assemblée des curies ou des centuries, agrégation qui était de rigueur pour les uns et les autres, tandis qu'elle ne l'était pas pour ceux sur lesquels le *concilium plebis* et les comices tributes étaient appelés à statuer, bien que, règle générale, il les discutât au préalable.

III.

Le Sénat n'exerçait pas que l'*auctoritas* sur les décisions populaires; il servait, en outre, de conseil, *consilium*, aux magistrats à qui était confiée l'exécution des mesures politiques ou administratives d'ordre public.

Comme la coutume leur imposait le devoir de le consulter sur toutes les affaires de quelque importance, il va de soi-même que les principaux d'entre eux, le dictateur, les consuls, les préteurs et, à compter du IV^e siècle, les tribuns de la plèbe avaient le *jus agendi cum senatu, cum patribus*. C'est sous la présidence de l'un d'eux qu'il délibérait et qu'il votait des décrets, lesquels décrets, du moment qu'ils satisfaisaient aux conditions de validité voulues, formaient autant de sénatus-consultes, ayant force de loi.

Quand, au mépris de la coutume, des magistrats s'obstinaient à ne pas le consulter, il se vengeait de leur mauvais vouloir, soit en faisant

nommer un dictateur de qui ils relevaient directement, soit en suscitant contre eux un ou plusieurs tribuns de la plèbe, soit en leur laissant entrevoir le rejet systématique des propositions qu'ils lui soumettraient ultérieurement.

Jusqu'à quel point les décrets du Sénat liaient-ils les magistrats? Il y a ici une distinction à établir entre les sénatus-consultes relatifs à des affaires qu'une loi ou un plébiscite le chargeait de régler et celles dont l'examen ne lui était renvoyé que par égard pour la tradition.

Dans le premier cas, il semble que les sénatus-consultes avaient force de loi par eux-mêmes; conséquemment qu'ils étaient exécutoires sur-le-champ. Dans le second, si les magistrats en cause possédaient le *jus agendi cum patribus*, le Sénat les invitait simplement, *si eis videbitur*, à exécuter ses résolutions. Si c'étaient, au contraire, des magistrats inférieurs ou des *privati*, au lieu de s'adresser de prime-abord à eux, il abandonnait aux chefs du pouvoir exécutif le soin d'y faire donner suite par ceux que la chose regardait, et il est clair qu'ils avaient le droit de se faire obéir.

Pour les promagistrats à *imperium*, absents de Rome, c'est également par l'entremise de l'un ou l'autre chef du pouvoir exécutif qu'ils recevaient l'ordre d'appliquer les décrets sénatoriaux, et d'ordinaire ils s'en faisaient d'autant moins faute, qu'investis de leur mandat par un sénatus-consulte, ils couraient hasard d'en être dépouillés par la même voie.

L'exécution de ses décrets venait-elle à provoquer des conflits, le Sénat recourait envers les récalcitrants à l'emploi de moyens de contrainte analogues à ceux à l'aide desquels il triomphait de l'hostilité des magistrats qui s'abstenaient de le consulter, quand ils le devaient.

Au surplus, ces conflits étaient rares. Les magistrats en état d'en soulever, les consuls et les préteurs entre autres, ne restaient en charge qu'un an, tandis qu'habituellement la dignité sénatoriale était viagère. C'est du Sénat que dépendait l'avenir des titulaires des hautes charges, car c'est lui qui leur décernait le gouvernement des provinces ou qui prorogéait leur *impérium*. Indépendants de lui en principe, de fait ils avaient un vif intérêt à respecter ses prérogatives légales ou traditionnelles, et la plupart n'y manquaient. Tel est le secret de l'ascendant qu'il prit à la longue sur tout ce qui gravitait autour de lui.

Par état et par devoir, il lui appartenait de veiller au salut de la république, et c'est de lui surtout qu'il faudrait dire : *salus populi suprema lex esto*.

Toutes les fois qu'il survenait quelque grande crise, que le péril vînt du dehors ou du dedans, les chefs du pouvoir exécutif s'empressaient de se concerter avec lui sur les moyens de le conjurer. Ces moyens variaient selon les époques. Ce fut d'abord en cas de révolte intérieure ou de guerre difficile, la nomination d'un dictateur. Ce fut ensuite l'octroi, par ce fameux *senatus-consultum ultimum* : *videant consules pretores tribuni plebis ne quid respublica detrimenti capiat*, de pouvoirs exceptionnels à des magistrats.

Ce n'est pas le Sénat qui nommait le dictateur, mais c'est lui qui le faisait nommer par l'un des consuls et, s'il n'y en avait pas, par l'un des tribuns consulaires, et à l'exécution du décret *ad hoc* nul ne se pouvait soustraire.

Une fois investi de l'*imperium* par les comices curiates et, par là, de l'autorité suprême, le dictateur, si les circonstances le commandaient, proclamait le *tumultus*, après quoi tous les citoyens capables de porter les armes se devaient faire enrôler, — et le *justitium* qui, hors les séances du Sénat, entraînait *hic et nunc* la suspension de toutes les affaires publiques et privées.

Quant au *senatusconsultum ultimum*, le Sénat ne le votait que lors de soulèvements populaires ou de rébellion ouverte, soit de citoyens, soit de magistrats. Les discordes intestines, qui souvent agitaient Rome à compter du tribunal des Gracques, l'y déterminèrent à plusieurs reprises, entre autres en l'année 100, à l'occasion des troubles suscités par le tribun Apulejus Saturninus et en l'an 63, lors de la conjuration de Catilina, etc.

En déléguant à des magistrats des pouvoirs que lui-même n'avait pas, celui, par exemple, de juger à mort des citoyens en violation des lois sur le droit d'appel au peuple, il commettait une illégalité grave, car il n'y était autorisé par rien et, pour justifier sa conduite, il n'aurait pu invoquer aucun texte législatif. Que s'il se permettait cette licence, manifestement c'est que la raison d'Etat lui tenait lieu du bon droit, comme elle lui en tint lieu le jour où il punit du dernier supplice les complices de Catilina.

Est-ce donc qu'il aurait aussi outrepassé ses pouvoirs en confiant à des *questores extraordinarii* le jugement de procès criminels, tels qu'il s'en rencontre parfois après la disparition de la dictature? A la différence des membres des *questiones perpetuae*, des sentences de qui il n'y avait point d'appel au peuple, les *questores extraordinarii* étaient des commissaires enquêteurs, qui en vertu de leur *imperium* judiciaire pouvaient très bien infliger certaines peines à des citoyens reconnus coupables, mais qui, sous aucun prétexte, n'avaient le droit de les vouer à la mort sans le consentement des comices centuriates. En effet, depuis le temps des décemvirs, il était de règle que *de capite civis nisi per comitiatum maximum ne ferunto*.

IV.

La haute surveillance du culte était du ressort du *pontifex maximus*; mais c'est le Sénat qui, de concert avec les magistrats, veillait à la stricte observance des rites.

Il était indispensable d'y veiller. A en laisser se relâcher la pratique, on se serait exposé au courroux des dieux, courroux que bientôt auraient trahi ou de soi-disant prodiges, ou quelque catastrophe, ou de désastreuses épidémies. Dans ces occurrences, après avoir pris l'avis des prêtres compétents ou des haruspices et s'être accordé avec les magistrats, le Sénat prescrivait l'emploi de mesures expiatoires susceptibles de désarmer la colère divine.

Ces mesures étaient ou des prières publiques, ou des sacrifices, ou des *supplicationes* solennelles, ou le renouvellement de fêtes et de jeux pendant lesquels on s'était écarté des rites sacrés, ou l'établissement de fêtes nouvelles, etc.

C'est aussi le Sénat qui votait la construction et la dédicace des temples, des chapelles, des autels, des statues érigés en l'honneur des divinités nationales.

Il fallait un ordre formel émané de lui pour permettre aux *decemviri* ou aux *quindecimviri sacris faciundis* d'interroger les livres sibyllins

et de révéler les découvertes qu'ils y avaient faites. Suivant la nature de ces découvertes, parfois il autorisait l'introduction dans le rituel romain de pratiques religieuses empruntées au dehors, ou il en frappait d'interdit. D'autres fois, il faisait démolir des temples voués à des divinités étrangères et chassait de Rome leurs adeptes.

Avant l'ouverture de guerres présumées sérieuses, afin d'attirer sur les armes romaines la faveur des dieux, il décrétait des jours de prières, des sacrifices, s'engageait à célébrer après la victoire des fêtes ou des jeux, à bâtir des temples, et s'acquittait des vœux faits durant les hostilités par le chef d'armée qui avait triomphé de l'ennemi. De même, quand la guerre se terminait par des succès éclatants, il témoignait sa gratitude à la divinité par des actions de grâces, par des dons, par des jeux extraordinaires, etc.

Pourtant, si le culte était de son domaine, il n'y intervenait qu'en qualité de pouvoir consultatif et, à la rigueur, les consuls et les magistrats qui les remplaçaient auraient très bien pu prendre d'eux-mêmes les mesures religieuses qu'il avait coutume de prescrire.

V.

Du vivant de l'historien Polybe, c'est le Sénat qui était la suprême autorité financière, qui avait, comme s'exprime Cicéron, l'*ararii dispensatio*, qui disposait des recettes du trésor et décidait d'à peu près toutes les dépenses auxquelles l'Etat avait à faire face.

Il n'en fut pas ainsi toujours. Au début de l'ère républicaine, l'administration financière était de la compétence des consuls, qui avaient sous eux deux questeurs. Mais alors elle se réduisait presque à rien. Hormis les frais du culte, le salaire d'un petit nombre d'agents subalternes, l'entretien des *servi publici* et de rares édifices publics, l'Etat n'avait à pourvoir à aucune espèce de dépenses. A cette époque d'ailleurs les Romains n'avaient pas de monnaie, et leur trésor ne renfermait que du métal brut.

La preuve que tout d'abord la gestion des finances ressortissait aux consuls, c'est que même du temps de Polybe ils usaient librement des fonds de l'*ararium*.

Ce qu'ils pouvaient, le dictateur le pouvait-il? Sur la foi d'un écrivain grec, les modernes opinent le plus souvent pour la négative. En ce point donc, ils auraient eu le pas sur lui. M. Willems s'inscrit en faux contre ce jugement. Il lui paraît impossible qu'omnipotent comme il l'était, le dictateur dépendît du Sénat en matière financière, alors qu'en droit, sinon en fait, il en était autrement des consuls, tant qu'ils ne quittaient pas Rome.

Quoi qu'il en soit, du jour où l'on battit monnaie, où les questeurs, qui étaient auparavant nommés par les consuls, le furent par les comices tributes, où l'on institua la paie militaire, du jour surtout où la République fut maîtresse de l'Italie et posséda des provinces, l'administration des finances acquit une importance capitale et échut presque exclusivement au Sénat.

C'est lui qui dorénavant statua sur la concession, à titre gratuit, mais précaire, de l'usufruit de parties de l'*ager publicus* à des municipes, à des colonies romaines ou latines, à des cités et à des rois alliés de Rome, sur celui de certaines terres publiques à des propriétaires dont les biens-fonds touchaient à des chemins

vicinaux repris par l'Etat, dont, en retour, l'entretien était partiellement mis à leur charge, sur celui d'autres terres du même genre à des créanciers du trésor pour la sûreté de leur dû, et peut-être sur l'abandon révoicable à des citoyens, moyennant une redevance annuelle, des *agri occupatorii*.

La création de taxes douanières perçues en Italie était le propre des censeurs. Mais comme elles n'étaient exigibles que durant un lustro, pour en assurer la permanence, il fallait un décret provenant d'une autre autorité, et il y a grande apparence qu'antérieurement aux Gracques, cette autorité, c'était le Sénat, tandis que postérieurement ce fut le peuple.

Était-il loisible au Sénat d'aliéner les biens du domaine par voie de vente ou d'assignation? Pour ce qui est de la vente, il paraît évident qu'oui. Si, depuis le tribunal des Gracques, il s'en fait à la suite d'un plébiscite, cela tient à ce qu'à dater de là volontiers le peuple empiétait sur ses prérogatives.

Quant à l'établissement de colonies latines, les anciens attestent qu'il dépendit longtemps du Sénat, au lieu que la fondation des colonies romaines réclamait à la fois son concours et celui du peuple. C'est bien lui qui la proposait, mais c'est le *concilium plebis* qui, de l'avis d'un tribun, en décidait. Du reste, à compter des guerres puniques, il en alla de même des unes et des autres, qu'il s'agit d'en créer en Italie ou dans les provinces.

Au cours des premiers siècles de la république, le Sénat aurait également disposé, à lui seul, de l'*ager publicus* au profit de citoyens ou d'alliés, autres que des colons. S'il est alors fait mention de lois agraires, présentées au *concilium plebis*, c'est que ceux d'entre les tribuns qui les avaient formulées s'en étaient fait une arme contre lui, et c'est seulement depuis le tribunal des Gracques que l'*assignatio virgiana* des terres domaniales se fit normalement par voie législative.

Si le Sénat eut longtemps la libre disposition de l'*ager publicus*, à plus forte raison disposait-il en maître des propriétés mobilières de l'Etat, et spécialement des œuvres d'art qui ornaient les places publiques, ainsi que des *servi publici*, qu'à l'occasion des magistrats affranchissaient en exécution d'un ordre venu de lui.

Lorsqu'un traité dicté à l'ennemi après sa défaite stipulait, à l'avantage de Rome, le paiement d'une contribution de guerre, le taux en était déterminé par un *senatus-consulte*, qui, pour être suivi d'effet, avait besoin d'être ratifié par le peuple.

Si un chef d'armée abandonnait à l'Etat une partie de son butin, le Sénat en réglait l'emploi.

Que l'affermage des recettes du trésor fût l'œuvre des censeurs ou d'autres magistrats, c'est lui qui en avait le contrôle.

Antérieurement aux Gracques, il remédiait à la cherté en faisant acheter en Italie ou ailleurs du blé que les consuls d'abord, puis les édiles curules revendaient au prix fixé par lui aux citoyens pauvres de Rome et de sa banlieue.

Tous les cinq ans, selon les ressources du trésor, il allouait aux censeurs des crédits plus ou moins forts, afin de les mettre à même d'entreprendre les travaux d'utilité publique auxquels ils avaient résolu d'attacher leurs noms, et même en l'absence des censeurs, dont le mandat expirait au bout de dix-huit mois, il en décrétait

lui-même d'urgence et y affectait telle somme qu'il trouvait convenable.

Au témoignage de la tradition, c'est lui qui, en l'an 406, aurait de sa propre autorité décrété l'institution de la paie militaire et qui en aurait déterminé le montant.

Au départ des chefs d'armée pour la guerre, il leur accordait le *vasarium* et le *viaticum*, c'est-à-dire de quoi pourvoir à l'achat de chevaux, de mulets, de tentes, etc., et aux frais de leur voyage. Une fois les légions en campagne, si l'état de la contrée où elles opéraient leur rendait le ravitaillement difficile, il y vaquait lui-même. Qu'elles fussent d'ailleurs ordinaires ou extraordinaires, il n'y avait genre de dépenses occasionnées par la guerre qu'il n'autorisât anticipativement. Le trésor de Saturne était-il vide, comme il y fallait pourvoir coûte que coûte, sous peine de compromettre le succès final, selon l'occurrence, il usait des fonds amassés dans l'*erarium sanctius*, ou bien il vendait des propriétés, soit mobilières, soit immobilières, ou bien encore il contractait des emprunts forcés, généraux ou partiels.

A défaut de cour des comptes, c'est à lui que revenait tout naturellement le contrôle de la gestion financière. Mais ce contrôle n'était guère sérieux et il ne pouvait pas l'être, parce que son pouvoir se bornait à infliger un blâme aux magistrats coupables de malversation, sans préjudice, bien entendu, des poursuites du chef de péculat dont ils étaient l'objet devant les comices et, au déclin de la république, devant la *questio perpetua de peculatu*. (A suivre).

A. TROISFONTAINES.

HISTOIRE POLITIQUE DES ANCIENS PAYS-BAS.

Histoire politique nationale. Origines, développements et transformations des institutions dans les anciens Pays-Bas, par Edmond Poulet. 2^e édition, refondue, remaniée et augmentée. Tomes I et II (p. 1-272). Louvain, Ch. Peeters, 1882.

C'est avec un sentiment de profonde tristesse que j'entreprends de rendre compte de l'admirable ouvrage de M. le professeur Edmond Poulet. L'auteur est mort à Louvain, le 12 décembre dernier, âgé d'environ 43 ans. Il laisse inachevée cette *Histoire politique nationale* dans laquelle il se proposait de condenser tous ses travaux précédents et toute sa science si sûre et si vaste. On m'a assuré qu'il a laissé beaucoup de notes qui permettront de continuer cette œuvre de premier ordre; mais quelque piété, quelque soin qu'on y apporte, toujours il lui manquera l'œil du maître. La mort de ce savant, enlevé à la fleur de l'âge et du talent, est une perte irréparable pour l'histoire des anciens Pays-Bas.

Entre le livre de Nény, paru à la fin du siècle passé (1784), et les travaux de M. Poulet, je ne penso pas qu'on puisse citer en Belgique un seul livre embrassant l'histoire complète de nos institutions politiques de l'ancien régime. En Hollande, le sujet a été traité souvent et parfois de main de maître; mais les historiens hollandais se sont attachés naturellement à retracer surtout les origines et les développements du mécanisme politique dans les provinces septentrionales. C'est M. Poulet qui a frayé la voie en Belgique, d'abord par ses études sur la Joyeuse-Entrée de Brabant (1863), ensuite

par son remarquable mémoire couronné par l'Académie en 1874, *Les constitutions nationales belges de l'ancien régime à l'époque de l'invasion française de 1794* (Bruxelles, Hayez, 1875, in-8° de 522 p.)

L'auteur y étudiait successivement le territoire, la base des constitutions nationales, le souverain, les droits fondamentaux de l'Eglise, les Etats, les droits fondamentaux des personnes physiques et morales, les institutions centrales, les institutions provinciales, les institutions locales, l'exercice du pouvoir législatif, l'action du souverain sur l'ordre judiciaire et sur l'administration de la justice, les droits du souverain comme régulateur des rapports avec les puissances étrangères et ses prérogatives en matière militaire, les droits du souverain en matière financière, la collation des octrois de grâce et la nomination aux charges et offices par le souverain, la position de celui-ci comme tuteur des provinces et des communautés, son action sur le régime ecclésiastique national, le cas de violation de la constitution. Tous ces sujets étaient examinés à fond, non seulement pour les Pays-Bas autrichiens, mais encore pour la principauté épiscopale de Liège et pour la petite principauté abbatiale de Stavelot qui, jusqu'à la conquête française de 1794, restèrent absolument indépendantes et distinctes des autres provinces belges. Ce mémoire couronné de M. Poulet était stupéfiant d'érudition et de lectures. Aucune des plus infimes monographies, parues en Belgique, n'avait échappé à son attention. C'était un véritable travail de bénédictin, auquel il ne manquait qu'une connaissance plus étendue des travaux étrangers, allemands, hollandais et anglais (1).

On savait M. Poulet très absorbé par des cours importants de l'Université de Louvain et aussi par la préparation de la *Correspondance du Cardinal Granvelle*, dont le premier volume avait paru en 1878 (2); néanmoins il publiait dès 1879 son *Histoire politique interne de la Belgique* (Louvain, Ch. Peeters, gr. in-8° de 718 p.). Cette fois, M. Poulet élargissait son cadre et nous présentait le tableau complet de nos institutions de l'ancien régime depuis leurs origines les plus reculées jusqu'à l'invasion des Sans-Culottes.

Dans ce livre, que seul en Belgique il était en état d'écrire, il passait en revue les populations primitives et l'élément celtique, l'occupation romaine, la conquête franque et l'élément germanique, les origines chrétiennes, les institutions de l'empire carolingien, le territoire de l'empire et ses divisions, les rapports de l'Eglise et de l'Etat, les sources du droit, le régime foncier, les conditions des personnes et les liens de dépendance, les institutions politiques centrales, les institutions provinciales et locales, les finances, l'armée et le droit pénal, la disso-

(1) Deux ans après la publication du mémoire de M. Poulet, le Père jésuite Firmin Brabant, professeur au Collège de la Paix de Namur, fit autographier pour ses élèves un cours bien fait, intitulé A. M. D. G. *Histoire politique interne de la Belgique moderne* (sans nom d'auteur, 217 p. Autog. L. Pierre, Namur, 1877). L'auteur y profitait largement du livre de M. Poulet, mais il avait produit néanmoins une œuvre originale par certains côtés. C'est donc justice que de le mentionner parmi ceux qui, chez nous, ont commencé à étudier scientifiquement l'histoire générale de nos institutions politiques.

(2) Le tome II a paru en 1880 et le tome III en 1881. C'est M. Piot, archiviste-adjoint aux archives du Royaume, qui a assumé la tâche pieuse de continuer la vaste publication commencée par son confrère de la Commission royale d'histoire.

lution de l'empire carolingien dans ses rapports avec l'histoire nationale, la formation des premiers comtés héréditaires nationaux, le bouleversement territorial des anciens comtés francs, le mouvement social, la formation des principautés du moyen âge, la naissance de la supériorité territoriale et les modifications principales dans les institutions qui dérivèrent de sa consolidation, le mouvement communal et l'action des villes sur les campagnes, les remaniements territoriaux opérés pendant la période communale, les rapports spirituels, les sources du droit et les bases du droit constitutionnel, le régime foncier, le système seigneurial, la condition des personnes et les rapports de dépendance, les divisions durables du territoire et les bases permanentes des institutions cantonales et locales, le prince et les grandes institutions qui se rattachaient à l'exercice du pouvoir princier, la justice, les finances, l'armée, le droit, le mouvement municipal et le mouvement politique provincial.

Après avoir ainsi exposé les institutions de la période romaine, franque et médiévale de notre histoire nationale, l'auteur abordait la période monarchique, la plus curieuse à étudier pour nos provinces. Il examinait l'unification territoriale des Pays-Bas, ses conséquences et ses caractères, la formation du régime monarchique, la société et les institutions monarchiques, la législation, le droit, les finances, la guerre, l'Eglise et l'Etat, la lutte contre l'hérésie, la révolution du xvi^e siècle, les démembrements des Pays-Bas et les changements de dynastie, l'époque autrichienne et les institutions nationales du siècle passé. Enfin, dans un grand appendice, il reprenait *ab ovo* l'histoire des institutions des principautés ecclésiastiques indépendantes de Liège et de Stavelot.

L'auteur appelait modestement « un essai » ce livre de plus de 600 pages où il exposait un sujet des plus vastes. D'ailleurs son *Histoire politique interne de la Belgique* n'était pas exempte de défauts. Parfois M. Poulet était confus ou tout au moins trop concis. Certaines pages n'offraient qu'un résumé abstrait de faits trop nombreux pour être condensés en quelques lignes. La méthode de l'auteur n'était pas heureuse non plus. Il se bornait à citer en tête de chaque chapitre une longue liste d'ouvrages consultés dont les titres remplissaient pêle-mêle une ou deux pages; il ne renvoyait à aucune source, n'apportait aucune preuve dans le cours même du chapitre. On devait toujours l'en croire sur parole, et parfois ses affirmations manquaient de netteté ou semblaient fort sujettes à caution. Ajoutez à cela un style gauche et terne; car M. Poulet n'était pas écrivain. Quoique prêtant à toutes ces critiques, son livre frayait la voie et se distinguait par des mérites éminents qui le firent accueillir avec reconnaissance par les spécialistes.

J'ai pu alors apprécier toute la modestie de M. Poulet. J'avais relevé assez vivement les imperfections de son livre dans la *Revue historique* de Paris (livraison de janvier 1882). J'en étais arrivé même à regretter après coup la sévérité de mes critiques, lorsque je reçus de l'auteur un petit mot ainsi conçu : « Je remercie mon honorable collègue du jugement qu'il porte dans la *Revue historique* sur ma *Correspondance de Granvelle* et sur mon *Essai*. J'espère pouvoir lui envoyer d'ici à peu de semaines le premier tome d'un remaniement complet de mon

Essai, romaniement dans lequel j'espère qu'une partie des défauts signalés auront disparu. » En effet, M. Pouillet tint parole à tous les points de vue. Au mois de mars 1882 paraissait le tome I^{er} de son *Histoire politique nationale*, œuvre admirable, qui était vraiment « refondue, remaniée et augmentée », comparativement à l'édition de 1879. En décembre, le jour même de son enterrement à Louvain, on me montra les 272 premières pages du tome II, qu'on avait imprimées pendant sa maladie et brochées à son insu, peu d'heures avant sa mort.

Il faudrait, pour apprécier cette œuvre d'une manière complète, entrer dans de grands développements et posséder, dans une certaine mesure, l'érudition prodigieuse de l'auteur. Je reconnais mon incompetence pour juger les premiers chapitres du tome I^{er}, ceux où M. Pouillet étudie les origines et le haut moyen âge. Il se trouvera bien, j'espère, un autre collaborateur de l'*Athenæum belge* pour compléter ma tâche sous ce rapport. Je me bornerai donc à parler du tableau que M. Pouillet nous a retracé de la période communale, du mouvement politique provincial et de l'ère bourguignonne.

Déjà dans son premier volume, l'auteur consacre les derniers chapitres à exposer l'origine des communes dans les Pays-Bas, la situation des zones rurales, la condition des personnes et des classes sociales, les privilèges du clergé et son intervention en matière d'instruction publique, de bienfaisance et de justice, l'organisation première des corps de métiers, les droits et les devoirs du souverain à l'époque de l'écllosion de nos communes.

Le second volume nous conduit à la période communale proprement dite qui, dans les Pays-Bas, commence vers la fin du XIII^e siècle et se prolonge jusque dans le XV^e. Après avoir exposé l'état général de l'Europe et les remaniements territoriaux opérés dans les Pays-Bas au XIV^e siècle, M. Pouillet analyse avec concision et précision les privilèges impériaux et les chartes constitutionnelles du siècle des Artevelde. Puis il trace un tableau très exact et saisissant des communes à leur apogée, complétant les belles pages du livre de M. Vanderkindere. Les institutions centrales de ces principautés si décentralisées de nos Pays-Bas à l'époque communale, l'origine des Etats provinciaux et les institutions gardiennes des constitutions nationales, telles que le conseil de Cortenberg en Brabant, et le tribunal liégeois des XXII, font ensuite l'objet d'études rapides, mais substantielles. L'auteur clôture son tableau d'ensemble du XIV^e et du XV^e siècle par un chapitre consacré à l'administration de la justice, à l'armée, au droit et à l'Université de Louvain.

Mais le XV^e siècle avait vu décliner les communes et s'organiser la monarchie absolue dans presque tout l'Occident de l'Europe. M. Pouillet étudie d'abord brièvement les causes générales de ce phénomène historique : les transformations économiques, l'influence néfaste du droit romain et des légistes, les nouvelles idées politiques telles que Machiavel les a formulées. Empiétant même sur la marche des siècles, il accole le protestantisme à Machiavel (p. 220 et 221), ce qui étonne quelque peu le lecteur. Plus loin, reparlant du protestantisme, M. Pouillet introduit ses réflexions par cette considération qui n'est pas dans le ton général de son livre : « A toutes les époques, ce que les théologiens appellent l'orgueil et la concupiscence peuvent

engendrer des hérésies. » (p. 227.) Mais l'auteur se hâte de revenir à son plan strictement scientifique et, dans deux chapitres excellents, il retrace l'influence décisive des ducs de Bourgogne et la réaction violente qui éclata contre leur système à la mort de Charles le Téméraire. Le livre se termine brusquement au milieu de la page 272, où M. Pouillet analyse la Joyeuse-Entrée de Brabant arrachée à Marie de Bourgogne, dont il a détaillé plus haut le grand privilège révolutionnaire de 1477 et les privilèges obtenus par la Flandre, la Hollande et le comté de Namur.

Ce résumé rapide de l'œuvre inachevée de M. Pouillet suffira pour montrer aux spécialistes quelle riche moisson historique a été condensée dans un nombre de pages relativement très restreint. Cette fois l'auteur a élargi le champ de ses explorations et il a étudié, avec ce soin scrupuleux qu'il portait dans tous ses travaux, les monographies et les livres parus en Hollande et chez nos autres voisins. Quant aux livres belges, il n'y a pas de si mince dissertation dont il n'ait profité et qu'il ne cite dans ses notes. Une liste systématique des sources auxquelles renvoie M. Pouillet constituerait une excellente bibliographie du sujet. Je recommande l'idée à l'éditeur. Mais avant tout il importe que ce monument de science et de patriotisme ne reste pas inachevé. L'Université de Louvain a là un impérieux devoir à remplir envers la mémoire d'un de ses professeurs les plus remarquables, dont la science, la modestie et la modération avaient conquis le respect et l'admiration de tous. PAUL FREDERICQ.

GÉOGRAPHIE ANCIENNE DE LA BELGIQUE.

Les Aduatuques, les Ménapiens et leurs voisins. Position géographique de ces peuples à l'époque de Jules César, par Alphonse De Vlaminck (Extrait du *Messenger des sciences historiques*). Gand, imprimerie E. Vanderhaegen, 1883, 104 pp. 2 cartes.

Dans ce nouveau travail, M. De Vlaminck reprend la thèse qu'il a déjà soutenue. Considérant les Ménapiens comme une nation qui comprenait les Bataves et les Caninéfates, il leur donne pour territoire la Hollande méridionale et la Zélande ; il place les Aduatuques entre le Rhin et la Meuse, dans un triangle dont le sommet se trouve à Embourg, près de l'Ourthe. M. De Vlaminck soutient son opinion avec beaucoup de talent, une érudition du meilleur aloi, une habileté à combattre les objections que l'on ne saurait contester.

Il est impossible que je le suive pied à pied dans une discussion à laquelle on ne voit pas de fin. Je me bornerai à deux objections que je crois capitales. Lorsque, en l'année 53, César voulut punir les Ménapiens de leur résistance et de leur entente avec Ambiorix, il entra dans leur pays ; il n'y pénétra qu'après avoir jeté à la hâte des ponts (*celeriter effectis pontibus*. César, *De Bello gall.*, l. VI, c. 6). Or, si, à l'exemple de M. De Vlaminck, on place les Ménapiens dans les îles de la Zélande et les terres non moins basses de la Hollande méridionale, on se demande comment César aura pu s'y prendre pour construire promptement des ponts dans un pays où le sol est aussi marécageux. Une pareille opération semble impossible, et c'est pourquoi je persiste à soutenir que l'invasion du

général romain a dû avoir pour théâtre le pays à l'ouest de l'Escaut, en aval d'Anvers.

Pour ce qui est des Aduatuques, l'objection sera empruntée à la stratégie la plus rudimentaire. La question est de savoir si ce peuple occupait une contrée entre les Eburons et les Nerviens ou si les Eburons se trouvaient entre ceux-ci et les Aduatuques. Or, voici comment César nous raconte la marche exécutée par Ambiorix après sa victoire sur la garnison d'Aduatuca : — Ambiorix part de suite avec sa cavalerie, se rend chez ses voisins les Aduatuques ; il ne s'arrête ni jour ni nuit et ordonne à son infanterie de le suivre. Après avoir soulevé les Aduatuques, il arrive le lendemain chez les Nerviens (César, l. V, c. 38). — Si les Aduatuques n'habitaient pas sur le chemin conduisant vers la Nervie, Ambiorix avait-il besoin de traîner après lui son infanterie ? Il pouvait l'envoyer directement à la frontière nervienne, en lui ordonnant d'attendre son arrivée. Il était inutile de faire entreprendre à cette infanterie une marche forcée pour aller au-delà de la Meuse vers Aix-la-Chapelle et de là se porter à l'ouest de la Dyle.

Ces objections, au surplus, M. De Vlaminck les a connues ; elles ne l'ont pas convaincu. Il est donc inutile de s'y arrêter davantage. Bornons-nous à signaler les points essentiels de son travail.

M. De Vlaminck fait des Ménapiens un peuple d'origine germanique, ayant pour subdivisions les Bataves et les Caninéfates, qui descendaient, comme nous l'apprend Tacite, des Cattes. D'après lui, les Ménapiens ne se fixèrent en Flandre que du temps des Romains, et il réserve la question de savoir d'où viennent les *Flandrenses* ou Flamands que l'on trouve au septième siècle cantonnés à Bruges et aux environs.

Les clients des Nerviens n'occupent pas seulement l'Entre-Sambre-et-Meuse et les localités voisines : ils sont fractionnés et se retrouvent en partie dans le pays entre la Lys et l'Escaut, en partie dans le pays de Ryen ou margraviat d'Anvers. Quant aux Ambivarites, ils séparent les Nerviens des Eburons.

La célèbre forteresse d'Aduatuca n'est pas Tongres, mais Aix-la-Chapelle.

La base de toute l'œuvre de M. De Vlaminck se compose de cette phrase de César : « Les Tenchtres et les Usipètes, en grande multitude, traversèrent le Rhin près de l'endroit où ce fleuve se jette dans la mer (l. IV, c. 1). » Faut-il entendre ces mots dans leur sens strict, c'est-à-dire : les Germains ont-ils envahi la Ménapie du côté de Leyde ou d'Utrecht ? Si l'on répond affirmativement, comment expliquer cette invasion d'un pays marécageux par une immense troupe de cavalerie ? Une entreprise pareille n'aurait-elle pas rencontré de grandes difficultés dans la constitution du sol, entrecoupé d'énormes cours d'eau, de fossés, de digues ou levées de terre ? C'est pour cette raison et aussi à cause du silence que César garde en cette occasion sur les Bataves, les Caninéfates et les autres peuples de la Hollande ancienne que l'on a de préférence placé plus en amont la partie de la Ménapie où pénétrèrent les Tenchtres et les Usipètes. On l'a cherchée avec raison, je crois, du côté de Nimègue et de Gueldre.

ALPHONSE WAUTERS.

ÉCONOMIE POLITIQUE ET POLITIQUE.

Pietro Siciliani. *Storia critica delle teorie pedagogiche*. Bologna, Zanichelli, 1883.

M. Siciliani fait l'histoire des théories concernant l'éducation et l'instruction, et il en prouve l'importance en disant, avec M. Compayré: « Quand on considère avec impartialité tout ce qui a été conçu et pratiqué avant le XIX^e siècle..., on se demande ce que nos devanciers nous ont vraiment laissé à inventer. » La grande lutte est aujourd'hui entre le système pédagogique réel-scientifique (l'*Américanisme*, comme l'appelle M. du Bois-Reymond) et le système classique-humaniste. Le fait est qu'en s'efforçant de faire dans notre enseignement moyen une place égale aux deux systèmes, nous produisons l'encombrement et nous étouffons l'originalité et le travail personnel. M. Siciliani demande, avec raison, qu'on ne tue pas dans la jeunesse le germe de ce que Michelet appelait si bien « le principe héroïque de l'humanité », c'est-à-dire la poursuite des choses réelles mais invisibles, le culte de cet idéal de bien et de perfection, que le scalpel et le microscope ne découvrent pas, mais qui est à la source de tout progrès.

M. Siciliani a publié aussi récemment: *Socialismo, Darwinismo e Sociologia moderna*, chez le même éditeur, M. Zanichelli, de Bologne, qui mérite bien de la science par le nombre et l'importance de ses publications de Politique, d'Économie politique et de Sociologie.

J. Piernas y Hurtado. *Vocabulario de la Economía*. Zaragoza, Sanz, 1882.

Dans ce vocabulaire de l'Économie politique, M. Piernas discute le sens des termes spéciaux employés pour cette science qu'il a professée d'abord à Saragosse, puis maintenant à Madrid. En contribuant ainsi à apporter plus de précision dans les idées et dans le langage, il rend un véritable service, car il faut bien l'avouer, le vague et l'ambiguïté des mots dont on se sert dans les sciences sociales, provoquent souvent des discussions prolongées et sans issue, qui seraient évitées si chaque auteur voulait seulement bien définir les termes principaux et rester fidèle à ces définitions. Voici, par exemple, comment M. Piernas s'efforce de rectifier la notion des « lois naturelles », si souvent invoquées par les économistes classiques. Les lois économiques, disent-ils, s'accomplissent nécessairement dans la Société, comme les phénomènes de la circulation et de la respiration dans le corps humain. « Sans doute, dit M. Piernas, tout dans l'Univers est soumis à des lois naturelles, mais c'est à l'homme, être intelligent et libre, qu'il appartient d'en tirer parti dans l'intérêt général par la raison et la science. La loi de la gravitation est pour nous tantôt un adjuvant, tantôt un obstacle. Il faut faire en sorte qu'elle soit l'un plutôt que l'autre. La dynamite obéit à une loi naturelle, soit qu'elle ouvre le rocher pour laisser passer la locomotive, soit qu'aux mains des anarchistes elle détruise nos monuments. Il faut s'efforcer d'arriver à ce résultat que la dynamite soit employée toujours à des choses utiles, jamais à des choses nuisibles. » S'il suffisait de laisser agir les lois naturelles pour que l'ordre et l'harmonie règnent, pourquoi aurions-nous un code civil, un code pénal, des tribunaux et des gendarmes? La liberté est chose excellente;

mais ce n'est qu'un moyen d'arriver à un but, qui est le bien, la perfection. Il faut donc nous apprendre comment on s'en rapproche. M. Piernas ne veut pas être compté parmi les « Socialistes de la Chaire »; cependant, comme le lui dit son éminent maître M. Carreras y Gonzalez, il n'a pas su se préserver complètement de leurs hérésies.

A. Jéhan de Johannis. *Sull'universalità e preminenza dei fenomeni economici*. Torino, Dumolard, 1882.

M. le professeur de Johannis soutient que les phénomènes économiques sont les plus importants parmi les faits sociaux. Ils sont la base du droit; car la plupart des lois sont faites pour régler la possession et la transmission de la propriété. Ils sont au fond de la lutte des classes et aussi de celle des peuples. Ils sont donc la cause efficiente de toute l'histoire. L'homme doit avant tout se nourrir; ses premières préoccupations, ses premières notions se sont donc rapportées à l'acquisition des subsistances. Les sciences sont nées de l'intérêt économique. Si l'homme s'est mis à étudier les plantes, c'est d'abord pour choisir celles qui lui étaient utiles. Pourquoi a-t-il observé les astres et les mouvements des corps célestes? Pour se diriger dans ses migrations et pour régler le déplacement de ses troupeaux et, plus tard, l'ordre de ses travaux agricoles. Comment est-il arrivé à s'occuper de chimie, de physique, de minéralogie? Evidemment en cherchant des objets qui répondaient à ses besoins. Même les religions, au début, avaient un lien intime avec les actes de la vie économique. En un mot, conclut M. de Johannis, la justice, l'administration, la politique, le droit, la guerre, le droit international et même les sciences les plus abstraites, comme les mathématiques et la géométrie, sont les conséquences du fait économique. Cette thèse est développée avec conviction et éloquence, et il ne m'appartient pas, semble-t-il, comme économiste de la contester.

Francis A. Walker. *Political Economy*. New-York, Henri Holt, 1883.

Manuel d'Économie politique, écrit de ce style rapide et ferme qui distingue les écrits précédents de M. Walker. L'auteur ne se rattache pas complètement aux nouvelles tendances qui dominent dans les chaires d'université en Allemagne et en Italie; mais, d'autre part, ses déductions sont appuyées sur des faits et des exemples très bien choisis, de sorte que l'auteur peut être compté parmi les « réalistes ». Certaines parties sont traitées des mains de maître, notamment celles qui se rapportent aux moyens d'échange. Sa compétence spéciale en cette matière a valu à M. Walker l'honneur de représenter les États-Unis à la conférence monétaire de 1878. Il avait publié un livre, *Money*, qui est un des meilleurs traités écrits sur la matière. Il a dirigé aussi le dernier recensement des États-Unis, et la façon dont les chiffres sont exposés, groupés et commentés font des statistiques publiées, à cette occasion, les documents de ce genre les plus instructifs qu'on ait publiés sur la grande République.

Handbuch der politischen Ökonomie, herausgegeben von Dr. Gustav Schönberg. Tübingen, Laupp, 1882.

Traité complet d'économie politique publié sous la direction de M. le professeur Schönberg.

Les différentes parties qui composent cet ouvrage considérable sont dues aux économistes les plus distingués de l'Allemagne, chacun ayant choisi la matière dont il s'est spécialement occupé. Ce compendium est l'exposé de la science telle que la comprennent les économistes de la nouvelle école qu'on appelle les Katheder-Socialisten. Ceci suffit pour en faire comprendre toute l'importance. Autrefois, quand l'économie se bornait à déduire les conséquences de quelques truismes, on pouvait écrire un traité à peu de frais. C'était en grande partie un travail de raisonnement abstrait. Les livres de Ricardo et de Tracy sont les modèles du genre. Maintenant l'école nouvelle se place à un point de vue différent. Elle ne se contente pas de déductions, d'abord parce qu'elle n'admet pas que la même solution convienne en tout temps et en tout pays, et en second lieu, parce qu'elle ne croit pouvoir démontrer l'excellence d'une mesure qu'en examinant, grâce à la statistique et à l'histoire, les résultats qu'elle a produits. Cette manière de procéder est plus instructive, mais elle demande incomparablement plus de travail. C'est pourquoi la composition d'un traité complet semble dépasser les forces d'un seul homme. M. Adolf Wagner l'a essayé, et même en s'associant à M. Nasse, il n'a pu publier encore que des préliminaires. C'est pourquoi il a fallu recourir à l'association des forces. Une traduction italienne complétée se prépare. Il serait très désirable qu'on pût en faire paraître une traduction en français. Malheureusement, la façon systématiquement hostile dont M. Maurice Block parle du *Handbuch*, dans le *Journal des Économistes* (mars 1883), ne permet guère d'espérer que la maison Guillaumin veuille se charger d'une semblable publication. Ce serait un honneur pour un éditeur belge de s'en charger.

Johns Hopkins University Studies in historical and political Science. Herbert B. Adams, editor. Baltimore.

Encore un exemple de travaux collectifs très utile à signaler. A l'Université de Baltimore, l'un de ses professeurs les plus distingués, M. H. B. Adams, a eu l'idée de réunir un groupe de travailleurs pour étudier les origines des institutions libres aux États-Unis. Il en est résulté une série de monographies des plus importantes pour l'histoire politique et économique; car nulle part la commune libre et autonome n'a eu une plus remarquable destinée qu'aux États-Unis. On y voit comment le développement de la liberté dans la grande République a ses premiers racines dans les plus anciennes traditions germaniques, ravivées plus tard dans les Pays-Bas, après l'émancipation du XVI^e siècle. La commune autonome, institution économique non moins que politique, vient de la Germanie, et la république fédérale, des Pays-Bas. Les États-Unis ne sont en définitive que la reproduction sur une immense échelle des Provinces-Unies. Voici les monographies parues: *An Introduction to American Institutional History*, by E. A. Freeman, With an account of Mr Freeman's visit to Baltimore, by the Editor. — *The Germanic Origin of New England Towns*, by H. B. Adams. — *Saxon Tithingmen in America*, by H. B. Adams. — *Norman Constables in America*, by H. B. Adams. — *Village Communities in America* — Cape Anne and Salem Plantations, by H. B. Adams. — *Local Government in Illinois*, by Albert Shaw. — *Local Govern-*

ment in Pennsylvania, by E. R. L. Gould. — *Origin and development of the municipal Government of New York City*. I. The Dutch period. II. The English period. By J. F. Jameson. — *Local Government in Michigan and the North-West*, by E. W. Bemis. — *Parish Institutions of Maryland*, by E. Ingle.

M. Paul Fredericq, professeur à l'Université de Liège, prépare aussi, de concert avec ses élèves, une série d'études collectives sur l'histoire du XVI^e siècle. Elles sont le fruit des travaux du cours pratique qu'il a inauguré récemment à l'instar de ce qui se fait en Allemagne. La monographie principale sera consacrée aux négociations qui ont précédé la « Pacification de Gand », mars à novembre 1576.

Achille Loria. *Karl Marx*. Roma, Tipografia Bodoniana, 1883.

Etude sur le fameux socialiste allemand, mort récemment, qui a été le fondateur du socialisme scientifique.

E.-A. Vlasto. *Les derniers jours de Constantinople*, avec une préface de M. Emile Burnouf. Paris, Leroux, 1882.

M. Vlasto a pris pour épigraphe ce mot profond de Michelet : *L'histoire est une insurrection*. Elle est, en effet, le récit des efforts de l'humanité pour atteindre un ordre social de moins en moins imparfait, plus conforme à la justice et plus favorable au bonheur du plus grand nombre. La prise de Constantinople, épisode tragique, est en même temps d'un intérêt tout actuel, car c'est de là que nous vient la question d'Orient. La chute du dernier rempart qui préservait l'Europe de l'invasion des Ottomans a été la conséquence de la tentative des Croisés latins de ramener l'Eglise orthodoxe d'Orient sous l'autorité du pape et de l'épiscopat catholique. Les latins, quand ils se sont emparés de Constantinople, y ont brisé les dernières forces de l'empire grec, et au jour du danger suprême, ils ne sont pas venus à son aide. M. Vlasto, en fils dévoué de la Grèce, laisse entrevoir dans ces récits si dramatiques les espérances de sa race. « Le rôle de la Grèce, dit M. Burnouf, est très clair : c'est de détruire l'œuvre de 1453 et de renaitre à la lumière. Elle a sur nous un grand avantage : il n'y a chez elle ni traditions féodales, ni rivalités dynastiques; elle est entrée de plein pied dans la démocratie. Elle a un but prochain et défini : la reconstitution de l'Hellénisme dans son unité. » En Occident, nous commençons l'histoire moderne à la prise de Constantinople, mais ce grand événement n'est d'ordinaire pour nous qu'une date. Il n'en sera plus de même quand on aura lu le livre de M. Vlasto.

M. Jacquinet. *La vie instinctive et la vie de l'esprit*. Paris, Plon, 1883.

Etudes des facultés de l'homme, qui ont précédé au progrès de l'humanité. C'est la contrepartie des systèmes matérialistes en vogue maintenant. L'auteur admet que la religion participera au progrès général. Sa formule est celle-ci : « Si la philosophie est sagesse, toute religion doit finir par devenir philosophique, de même que toute philosophie doit devenir religieuse ».

EMILE DE LAVELEYE.

LES ORIGINES DE L'ÉCOLE FLAMANDE DE PEINTURE.

Dans un nouveau travail qu'il a lu récemment à la Classe des Beaux-Arts de l'Académie royale de Belgique (1), M. Alphonse Wauters, poursuivant ses recherches relatives à l'ancienne Ecole flamande de peinture, s'est attaché principalement à exposer les phases par lesquelles l'art pictural a passé en Belgique depuis Charlemagne jusqu'à l'époque des Van Eyck. Sans négliger les travaux de ses prédécesseurs belges ou étrangers, le savant historien a réuni une quantité de matériaux nouveaux qui complètent et modifient en plus d'un point les opinions émises jusqu'ici, comme on le verra par les extraits de quelques-unes des parties essentielles, que nous allons donner.

Mais d'abord qu'était alors la Belgique? Y avait-il une contrée de ce nom, et quelles en étaient les limites? D'ordinaire on rattache les œuvres produites au moyen âge dans le pays entre le Rhin et la mer, soit à l'Allemagne, soit à la France. M. Wauters montre que, pendant plusieurs siècles, ce pays, sous le nom de Lotharingie, a eu sa vie propre :

Il faut au préalable envisager la Belgique d'autrefois dans son intégrité et ne pas oublier qu'au IX^e siècle elle formait, sous le nom de Lotharingie, un royaume distinct, qui eut longtemps sa vie propre. Avec ses nombreux palais royaux, ses riches et non moins nombreuses abbayes, la Lotharingie, dans le démembrement de l'empire carlovingien, resta un foyer de vieilles traditions et de vieux souvenirs. Tandis qu'une nouvelle dynastie, la famille des Capétiens s'établissait dans la Neustrie et faisait oublier, à Paris, la politique et les tendances de Charlemagne et de ses successeurs; tandis que, au delà du Rhin, le souvenir de ceux-ci s'effaçait derrière la gloire des Othon et des Henri, les chefs des maisons de Saxe et de Franconie, la Lotharingie conserva le culte des grandes actions de la lignée qui l'avait illustrée et à qui elle devait sa capitale, Aix-la-Chapelle. On ne peut jamais perdre de vue, lorsqu'on s'occupe du haut moyen âge, le caractère particulier de cette contrée

Un fractionnement se produisit dans la Lotharingie au milieu du X^e siècle, et ce fractionnement fut aussi géographique que politique. Je veux parler de la division du royaume en Haute-Lotharingie ou Vallée de la Moselle, et Basse-Lotharingie ou Vallées de la Meuse et de l'Escaut, y compris la Flandre, qui se rapprochait de cette dernière par sa langue, le caractère de ses habitants, ses institutions, etc., quoiqu'elle dépendit du royaume de Neustrie ou France. Séparée de la Basse-Lotharingie par le plateau des Ardennes, la Haute-Lotharingie s'isola de plus en plus et finit par se rattacher presque entièrement à l'Allemagne ou à la France; mais longtemps elle eut sa civilisation spéciale, qui se déploya surtout dans les villes de Trèves et de Metz, les monastères de Prüm, de Saint-Maximin, d'Echternach. Quant à la Basse-Lotharingie, elle compta aussi de nombreuses écoles ecclésiastiques, foyers de science et d'art : outre les cités épiscopales de Liège, de Cambrai, d'Utrecht, de Cologne, on pouvait y citer les retraites monastiques de Lobbes, de Gembloux, de Stavelot, de Saint-Trond, d'Edmond, etc., sans omettre celles de Gand, et Saint-Bertin, à Saint-Omer.

Nous ne pouvons suivre l'auteur dans les détails qu'il a accumulés et d'où il résulte qu'à une époque dont on accuse souvent la stérilité, les travaux d'art furent considérables et nombreux.

Une autre question, qui est restée entourée de doutes, c'est la manière dont les arts et en particulier la peinture sortirent des mains du clergé

pour devenir presque exclusivement l'apanage des laïques. Ici encore, M. Wauters a réuni des faits peu connus et intéressants. Ils peignent en peu de mots la transformation qui s'opéra alors dans une partie de la société.

Il ne faut pas s'imaginer que tous les artistes peintres fussent alors des membres du clergé. Voici deux témoignages importants qui nous montrent des personnes exerçant cette profession parmi les serfs ou parmi les hérétiques. On peut en conclure que de bonne heure, et plus tôt qu'on ne l'a cru, les laïques envahirent un domaine longtemps réservé aux ecclésiastiques et surtout aux religieux. Ces exemples ont d'autant plus d'importance qu'ils s'appliquent à des hommes qui étaient certainement doués d'un talent peu ordinaire.

Entre les années 1080 et 1107, du temps de Giraud, abbé de Saint-Aubin, d'Angers, un serf nommé Foulques, instruit dans l'art de la peinture (*quidam homo nomine Fulco, pictoris arte imbutus*), se présenta aux moines de ce monastère et offrit de décorer tout ce dernier de peintures et d'y établir des fenêtres ou vitraux de couleur. Il fut admis dans la communauté comme frère et homme libre ou vassal de l'abbé. On lui abandonna, pour les posséder à titre viager et en fief, une maison et un arpent de vigne, qui devaient faire retour à l'abbaye s'il ne délaissait un fils sachant peindre comme lui et pouvant à son tour servir la communauté.

Ceci se passait vers l'année 1100; à la fin du XII^e siècle, on signale l'existence d'un peintre nommé Nicolas, qui était très célèbre dans toute la France, et dont l'existence se termina en 1204 ou 1205 de la manière la plus déplorable. Signalé et arrêté comme hérétique, il fut brûlé à Braine, dans le Soissonnais.

Si l'on objectait que ces deux exemples sont étrangers à notre pays, on pourrait citer, comme une preuve, que chez nous aussi la laïcité envahissait peu à peu le domaine des arts, ce fait qu'un peintre nommé Héribert (*a quodam pictore Heriberto nomine*) vendit à l'abbé de Rolduc Jean, en 1138, sept arpents (*jugera*) de terres situées près de Simpelveld.

A cette époque commencèrent les communes et, en même temps que les nouvelles institutions municipales, ces corps de métier dont le rôle politique fut si considérable dans notre pays. Ils se formèrent et s'organisèrent surtout au XIII^e siècle, et on trouve existante dans toutes nos grandes localités une corporation formée, soit uniquement de peintres (*pictores, schilders*), soit de bourgeois exerçant cette profession ou des professions similaires.

L'apparition des corps de métier sur la scène politique contribua à achever l'effacement des artistes travaillant à l'ombre des cathédrales ou dans les cloîtres. D'ailleurs de grands changements s'introduisaient dans ces derniers. L'ordre de saint Benoît, le grand dépositaire des traditions du passé, tomba dans la langueur et s'éclipsa devant des ordres nouveaux et plus actifs. Ceux-ci, et en particulier l'ordre de Cîteaux, montrèrent longtemps une violence antipathique pour le luxe. D'autres; et dans ce nombre il faut placer tous les ordres mendiants, qui acquirent une si grande influence au XIII^e siècle, affectèrent une vie simple et austère. Quant au clergé séculier, il se rattacha de plus en plus à la société laïque, avec laquelle on peut dire qu'il se confondit dans une existence commune. En dehors des corps de métier il n'y eut donc plus de place que pour quelques individualités protégées par les princes et les grands seigneurs, et dont les privilèges furent respectés, parce qu'au besoin les souverains prenaient fait et cause pour elles. Dès lors, les belles miniatures, les peintures murales, les tableaux s'exécutèrent surtout pour les riches vivant dans le monde. Un changement notable s'opéra dans la marche de l'art.

Arrivé au XIV^e siècle, l'auteur insiste surtout sur la distinction qu'il s'agit d'opérer entre l'Ecole flamande et l'Ecole de Cologne, sur les circonstances qui contribuèrent alors à les éloigner l'une de l'autre; il fait ressortir l'insuffisance des études entreprises jusqu'aujourd'hui sur l'Ecole de Cologne, en particulier sur celui qui en fut le premier chef, maître Guillaume de Herle. A ce sujet, il s'exprime ainsi :

Il faut remarquer que l'on a singulièrement exa-

(1) *Recherches sur l'histoire de l'Ecole flamande de peinture avant et pendant la première moitié du XV^e siècle*. Premier fascicule (Extr. des Bulletins de l'Académie royale de Belgique, 3^e série, tome V, n^o 2). Bruxelles, Hayez, 71 pp.

géré l'action exercée par Guillaume et que l'on n'a pas bien tenu compte des données que l'on possède sur cet artiste. Les *Annales* de la petite ville de Limbourg sur la Lahn le citent comme vivant vers 1380. C'était alors, disent-elles, le meilleur peintre de tous les pays allemands, et il était regardé comme tel par tous les maîtres; il peignait chacun, de quelque stature qu'il fût, comme s'il vivait. Mais Guillaume de Herle, peintre de Cologne avec qui on doit l'identifier, était déjà mort en 1378. C'est donc à tort, selon toute apparence, qu'on lui attribue la décoration picturale se trouvant dans l'église Saint-Castor, de Coblenz, au-dessus du mausolée de l'archevêque de Trèves, Conon de Falkenstein, décédé en 1388. Aucun indice particulier ne nous révèle sa manière avec certitude, et la majeure partie de ce que l'on regarde comme ses œuvres doit être restituée aux peintres rhénans qui ont vécu après lui. On n'a rangé dans le nombre la peinture de Coblenz que parce que les traits de l'archevêque, représenté à genoux au pied de la croix, y affectent un caractère fortement individualisé.

Après avoir montré combien l'art de la Flandre et du Nord de la France fut fécond au XIV^e siècle, combien il produisit de peintures murales, de manuscrits, etc., combien de noms de peintres de tous genres on connaît pour cette époque, que de ces peintres certaines œuvres sont encore existantes, datées et signées, M. Wauters recherche l'époque et le point de départ de cette efflorescence dont on n'eut longtemps qu'une très fausse idée et à propos de laquelle les révélations s'accablent de jour en jour.

C'est en France et, circonstance singulière, au milieu du XIV^e siècle, malgré les embarras et les désastres occasionnés par la terrible guerre soutenue par ce pays contre l'Angleterre, que l'on rencontre les premiers témoignages d'une active sollicitude pour la peinture. . . .

Bientôt Charles V monta sur le trône et, non seulement il répare les pertes territoriales que sa monarchie avait subies, non seulement il mérita par ses vertus le glorieux nom de Charles le Sage, mais il se plut à enrichir la bibliothèque du Louvre, il protégea les écrivains, il encouragea les arts. Son exemple, sous ce dernier rapport, est imité à l'envi par ses trois frères, les ducs d'Anjou, de Berry et de Bourgogne. C'est la cour de France qui fait exécuter de beaux travaux; mais, on ne saurait le méconnaître, c'est de la Flandre et des provinces adjacentes que sortent alors presque tous les artistes de renom: Jean de Bruges, André Beauneveu, Jacques de Hesdin, Melchior Broederlam, etc.

Ici les faits et les preuves surabondent. On ne se trouve plus en face d'œuvres presque ignorées, de noms restés sans éclat; les maîtres renommés apparaissent. C'est d'abord, de 1360 à 1375, Hennequin ou Jean de Bruges, peintre du roi Charles V, l'auteur du beau portrait de la *Bible historique* de la Haye et des cartons de l'immense tapisserie de l'*Apocalypse* d'Angers. M. Wauters nous fait connaître son mérite en s'appuyant des travaux récents de MM. Delisle, Guiffroy, Giry et autres savants français.

Mais on lui doit, à propos de la tapisserie d'Angers, cette révélation dont l'importance n'échappera à personne :

Ce qui y attire surtout l'attention, c'est la similitude étrange qu'offre un épisode de l'histoire de l'*Apocalypse* comparé avec le tableau des frères Van Eyck, de la cathédrale gantoise. Si l'on met en regard de ce dernier la pièce où l'on voit l'agneau céleste éborgné, entouré des emblèmes des quatre Évangélistes, puis, sur quatre panneaux placés latéralement, de quatre grands groupes de saints personnages, tous couronnés, comme on les représentait alors, on constate une analogie frappante avec la disposition du panneau central de l'*Adoration de l'agneau*. Sans doute, les frères Van Eyck n'ont pas copié la tapisserie, mais ils l'ont probablement imitée, comme le talent imite, sans servilisme. De même Jean de Bruges a peut-être puisé ses inspirations dans des œuvres encore plus anciennes, dans cette miniature d'un manuscrit du XIII^e siècle (ac-

tuellement à la Bibliothèque nationale de Paris, fonds français, n° 403), où la disposition des personnages présente avec son œuvre des ressemblances curieuses à observer.

Ici, il n'est pas superflu de le constater, on saisit au passage une tradition qui semble se perpétuer d'âge en âge. N'est-il pas naturel que Jean de Bruges ait dû beaucoup aux artistes français ou flamands des temps qui ont précédé le sien? Plus tard, les frères Van Eyck auront à leur tour connu, soit ses cartons, soit la tapisserie même, soit quelque autre exemplaire de cette dernière, car en 1420 le duc Philippe de Bourgogne possédait aussi une *Apocalypse*; la sienne consistait en huit pièces, qui avaient été ouvrées à Arras en 1385.

Le duc d'Anjou, Louis II, protège les arts comme le roi Charles V. Il commande des travaux à Hennequin de Bruges, à André Beauneveu de Valenciennes, à Jaquemart d'Hesdin, aux frères de Limbourg. Après avoir rapporté tout ce que l'on sait de ces artistes, l'auteur ajoute :

Le plus jeune des fils du roi Jean, Philippe de Bourgogne ou le Hardi, duc de Bourgogne et comte de Flandre, ne pouvait manquer de partager les goûts de ses frères, d'autant plus que ses domaines semblaient devenir alors une véritable pépinière d'artistes. Philippe eut presque à la fois à son service Jean de Hasselt, Melchior Broederlam, Jean Le Voleur, Jean Malouel et d'autres encore.

M. Wauters s'occupe de ces maîtres et de quelques autres qui travaillèrent pour différents princes de nos contrées ou pour des cathédrales comme celle de Cambrai, et dont la réputation s'étendit jusqu'en Italie.

Qui le croirait? Le XIV^e siècle n'était pas terminé que l'Italie, cette terre privilégiée, où les arts avaient déjà pris un si grand essor, ne dédaignait pas d'appeler à elle des enfants de cette Flandre. Jadis si stérile et si déserte, mais devenue renommée grâce à l'énergique fierté de ses communiers. Lorsque Giovanni Alcherio, de Milan, se rendit à Paris, en 1399, pour engager des artistes français à concourir à l'achèvement et à l'ornementation du dôme ou grande église de Milan, il comprit, au nombre de ceux qu'il enrôla pour la fabrique en leur garantissant de forts appointements, un peintre flamand nommé Jacques Cova et deux de ses élèves.

Ce Jacques de Cova, dont le nom a sans doute été mal lu dans les documents, c'est Jacques Cavael, peintre de la ville d'Ypres, mort en 1401.

Tout ce qui précède montre à l'évidence la fécondité de cette école primitive dont on n'avait jamais bien écrit l'histoire; on y voit qu'elle jouissait déjà d'une grande renommée. Mais cette réputation s'éclipse. Le silence gardé par Van Mander au sujet des précurseurs des Van Eyck contribua encore à faire oublier ou dédaigner leurs productions: elles furent attribuées à des Italiens.

En signalant l'exécution remarquable d'un psautier, dont les premières miniatures sont dues à Beauneveu, Hennin le déclarait être d'un travail italien. Dans une note attribuée à un M. Haller, qui se trouve à la fin du *Livre d'heures du duc de Berry*, on lit: « Je ne pourrais rien dire de positif sur l'auteur, mais le style, les draperies et plusieurs habitudes de pinceau rappellent singulièrement *Lorine* ou *Camaldolese*, prieur du couvent degli *Angeli* à Florence, peintre et miniaturiste dont on a retrouvé un admirable tableau à Cerreto, près Cortado (Toscane). » Enfin, la tapisserie exécutée à Arras par Pierre Fere pour la cathédrale de Tournai, en 1402, ne pouvant avoir été dessinée par un Flamand, on s'empressait d'y attacher le nom d'un Italien, Pierre de Cortone, né en 1396.

De nos jours, c'est souvent à l'École de Cologne que l'on attribue les anciennes peintures de l'École flamande dont on ne sait déterminer l'origine.

M. Wauters termine en résumant les faits exposés dans son travail et d'où il résulte, sans contestation possible, que les Van Eyck, en arrivant en Flandre, ont trouvé une école de peinture déjà florissante et préparée à suivre l'impulsion que leur génie sut lui imprimer.

CHRONIQUE.

Une conférence internationale s'est réunie à Bruxelles du 10 au 14 avril, sous la présidence de M. Rolin-Jaequemyns, ministre de l'intérieur, pour discuter et arrêter un projet de convention relative à l'échange des documents officiels et des publications scientifiques et littéraires. En 1877, une première réunion préparatoire, provoquée par le gouvernement français, avait formulé un avant-projet qui fut discuté, également à Bruxelles, au mois d'août 1880, et soumis à l'examen des États intéressés. C'est le projet élaboré en 1880 qui a fait la base des dernières délibérations et qui, modifié en plusieurs de ses parties, va être traduit en convention internationale. Les États représentés à la Conférence étaient: l'Autriche-Hongrie, le Brésil, l'Espagne, les États-Unis, la France, l'Italie, le Portugal, la Roumanie, la Serbie, la Suisse et la Belgique. La Russie, la Suède et la Norvège, la Grèce et l'Uruguay avaient annoncé l'intention d'adhérer aux résolutions de la Conférence. Tout récemment, l'Angleterre y a également adhéré.

— Le public ignore généralement l'existence au Palais des Académies d'un Musée des plâtres qui, bien qu'en voie de formation depuis quelques années seulement, forme un ensemble déjà très important. M. Rousseau, inspecteur général des beaux-arts, dans un travail que publie le *Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie*, décrit et étudie les antiques qui composent cette collection et qui sont distribués dans une série de petites salles « parfaitement disposées pour l'étude, malgré qu'on n'y étudie guère ». Une grande partie des chefs-d'œuvre les plus caractéristiques de l'art grec s'y trouvent réunis; d'autres viendront s'y ajouter avec le temps. Le moyen âge, la Renaissance et l'art moderne sont à leur tour représentés dans trois ou quatre salles, mais d'une façon très sommaire. Pour ces époques d'ailleurs une collection à part se forme à l'aide des échanges internationaux et sera installée dans un des locaux de l'ancien Champ des Manœuvres.

— Depuis l'année dernière, la Société des bibliophiles liégeois fait paraître, outre les *Publications*, dont la collection forme actuellement 26 volumes, un *Bulletin* contenant les procès-verbaux des séances et les communications diverses faites par les membres relativement à l'histoire du pays de Liège. Dans ses dernières séances, elle a décidé l'impression de l'histoire du Conseil ordinaire de Liège par S. J. Abry, avec préface par M. St. Bormans, éditeur M. Poswick, la réimpression de deux brochures très rares du XVII^e siècle concernant les Chiroux et les Grignoux, éditeur M. Helbig, la publication de la *Chronique* de Harigère, éditeurs MM. Demarteau et Kurth. Elle a résolu en outre d'ajouter à ses publications: la traduction française de l'ouvrage de M. le Dr Adolf Wohlwill, de Hambourg: *Die Anfänge der landständischen Verfassung im Bisthum Lüttich*; les admissions à la bourgeoisie de la Cité de Liège; les comptes de la Cité; la *Briefve adnotation des armoiries de Liège*, etc.

— L'éditeur de la Bibliothèque Gilon, voulant s'associer à la manifestation organisée par les Flamands en l'honneur de M^{me} Courtmans, vient de publier une traduction de trois récits de cet auteur. M. Paul Frédéricq y a joint une notice dans laquelle il fait connaître la vie de l'écrivain populaire, vie simple et modeste qui inspire le respect autant que les œuvres de M^{me} Courtmans lui ont mérité l'admiration de ses compatriotes:

« Jeanne-Désirée Berchmans est née en 1811 à

Audeghem, village de la Flandre orientale, situé sur la route d'Alost à Termonde. Son père y était bourgmestre. A l'âge de neuf ans, elle fut envoyée en pension dans le Hainaut; puis elle termina son éducation dans un pensionnat tenu par des religieuses, en pleine Flandre; mais là, comme dans le pays wallon, cette éducation fut exclusivement française, selon l'étrange mode du jour.

» En 1836, elle épousa un instituteur gantois, Jean-Baptiste Courtmans, lié avec plusieurs des fondateurs du mouvement flamand: les poètes Van Duyse et Rens, et le savant docteur Snellaert. Dans ce milieu où l'on s'exaltait pour la vieille langue nationale, alors si méprisée, madame Courtmans sentit bientôt naître et se développer sa vocation littéraire.

» Pendant quelques années, elle vécut ensuite à Lierre, où son mari avait été attaché comme professeur à l'école normale. Devenue veuve prématurément, la courageuse femme alla se fixer, avec ses jeunes enfants, dans le village de Maldegheem, tout au nord de la Flandre orientale, près de la frontière hollandaise, où elle fonda un établissement d'instruction et éleva noblement sa famille.

» C'est là que, depuis une trentaine d'années, elle a écrit ses romans et ses nouvelles, dans lesquels elle dépeint, en traits saisissants, les mœurs des campagnards flamands.

» Plusieurs de ses œuvres transportent le lecteur dans ce charmant village de Maldegheem ou dans son poétique hameau de Cleyt. C'est le cas pour l'un des récits publiés dans le présent volume; c'est aussi le cas pour le roman plus étendu intitulé *Het Geschenk van den Jager* (le Présent du Chasseur), qui, en 1865, valut à madame Courtmans le prix quinquennal de littérature, la plus haute distinction officielle qui puisse échoir à un auteur en Belgique.

» Les Flamands savent honorer leurs écrivains. En 1881, ils ont rendu à Henri Conscience un hommage éclatant dans une fête magnifique dont Bruxelles et la Belgique entière garderont longtemps le souvenir, parce qu'elle est unique depuis 1830. Cette année, le lundi de la Pentecôte, ils iront par milliers en pèlerinage à Maldegheem pour témoigner leur gratitude, leur respect et leur admiration à la vénérée septuagenaire dont les livres sont dans toutes les mains.

— L'Œuvre des soirées populaires de Verviers ouvre un concours international de sciences morales et politiques. Elle demande un ouvrage français sur la question suivante: « Quels sont les soins physiques, intellectuels et moraux à donner à un enfant, depuis le jour de sa naissance jusqu'à l'âge de sept ans, au double point de vue de la santé et de l'éducation? » L'ouvrage ne dépassera pas en étendue 120 pages in-12. Les auteurs pourront choisir le genre littéraire à leur convenance (dissertation, lettres, dialogues, nouvelle, etc.); mais le Comité desire avant tout que le livre soit écrit « dans une forme simple et esthétique ». Prix: un diplôme, une somme de 500 francs et cent exemplaires du travail couronné. Le concours sera fermé le 31 décembre 1884.

— Dans la dernière session des Sociétés des beaux-arts des départements, M. A. Castan a lu un mémoire dans lequel il restitue à Rubens le portrait du président Richardot de la galerie du Louvre. Ce travail aux déductions serrées, dit le *Courrier de l'Art*, tranche définitivement la question et démontre irréfutablement que Van Dyck n'est pas l'auteur de cette œuvre célèbre.

— Dans le *Bibliographe*, M. W. M. Conway commence la publication d'une série de notes sur des monuments xylographiques des Pays-Bas.

— Prochainement paraîtra à Turin (Unione tipografico-editrice) le premier volume d'une *Biblioteca di scienze politiche*, collection des œuvres modernes italiennes et étrangères les plus importantes, publiée sous la direction de M. Brunialti, professeur de droit constitutionnel à l'Université de cette ville. Le recueil complet formera douze volumes de 1000 pages environ chacun. Le premier volume comprend: Brunialti, *La democrazia antica e la democrazia moderna*; Erskine May, *Storia della democrazia in Europa*; De Tocqueville, *La democrazia in America*. — Parmi les

ouvrages dont la traduction dans cette bibliothèque est annoncée figure le livre de M. de Laveleye sur les formes du gouvernement dans les sociétés modernes. M. Luzzatti prépare pour le même recueil une étude sur la Constitution belge au point de vue politique et social.

— Les éditeurs Bocca, de Turin, annoncent la publication d'une *Biblioteca antropologico-giuridica*, recueil de monographies concernant les grandes questions d'anthropologie criminelle étudiées d'après les principes de la nouvelle école. Les collaborateurs de la Bibliothèque seront en grande partie ceux de l'*Archivio di psichiatria, scienze penali ed antropologia criminale*. Dans ce recueil paraîtra la troisième édition de *l'Uomo delinquente* de M. Lombroso.

DÉCÈS. — Octave-Louis-Benjamin Pirmez, littérateur belge, mort le 1^{er} mai au château d'Acoz, auteur de: *Fauvilles, Jours de solitude, Heures de philosophie, Rêve, histoire d'un frère*.

Rei hard Pieter Anne Dozy, orientaliste hollandais, professeur à l'Université de Leyde, mort en cette ville, à l'âge de 63 ans.

Jules Sandeau, romancier et auteur dramatique, membre de l'Académie française, mort le 23 avril, à l'âge de 72 ans.

Louis Viardot, littérateur français, mort le 6 mai, à l'âge de 83 ans.

Michel Masson, romancier et auteur dramatique français, mort le 23 avril, à l'âge de 82 ans.

Emile de la Bédollière, publiciste et littérateur français, mort à l'âge de 71 ans.

Hermann Schulze-Delitzsch, économiste allemand, mort le 29 avril à Potsdam, à l'âge de 75 ans.

Lorenz Diefenbach, linguiste et lexicographe allemand, mort le 23 mars, à l'âge de 77 ans.

Wilhelm Peters, professeur de zoologie à l'Université de Berlin et directeur du Musée zoologique, mort le 20 avril, à l'âge de 67 ans.

Gustav Rädicke, professeur de mathématiques à l'Université de Bonn, mort le 18 avril, à l'âge de 73 ans.

J. M. Ziegler, géographe suisse, mort à Bâle, à l'âge de 82 ans.

William Farr, docteur en médecine et statisticien anglais, mort le 14 avril, à l'âge de 76 ans.

SOCIÉTÉS SAVANTES.

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE. CLASSE DES LETTRES. *Séance publique du 9 mai*. — M. Rolin-Jaequemyns, directeur de la classe, prononce un discours sur l'emploi de l'arbitrage comme moyen d'accommoder des différends entre nations.

M. Thonissen fait une lecture sur la poésie française dans la Révolution brabançonne.

M. le Secrétaire perpétuel proclame les résultats des concours et des élections.

Concours annuel de la Classe. Un seul mémoire a été reçu, en réponse à la quatrième question: « Faire le tableau des institutions politiques et civiles de la Belgique sous la dynastie mérovingienne ». Les commissaires sont unanimes à reconnaître le mérite du travail, mais le mémoire n'étant pas achevé, la classe a décidé de reporter la question au programme de concours de 1884, afin de permettre à l'auteur de compléter son étude.

Prix de Stassart pour une notice sur un Belge célèbre. Cinquième période: Biographie de Simon Stévin. Un seul travail a été envoyé en réponse à cette question. Le prix n'est pas décerné.

Prix Joseph de Keyn. Deuxième concours, première période, 1881-1882: ouvrages d'instruction primaire. Ratifiant les conclusions du rapport du jury, la classe décerne: un prix de 2,000 francs au travail manuscrit ayant pour titre: *La Santé du peuple*, et dont l'auteur est M. Léon Evrard, à Bruxelles; un prix de 1,000 francs à M. L. Genonceaux, inspecteur des écoles normales de l'Etat, pour son livre de lecture en trois parties: *Leesboek met talrijke houtsneden versterd*; un prix de 1,000

francs à M. Emile Leclercq, inspecteur des beaux-arts, pour son livre: *Histoire d'une statue*.

Elections. M. Alphonse Vandenpeereboom, membre correspondant, est élu membre titulaire, en remplacement de M. Edmond Pouillet, décédé. M. C. de Harlez, professeur de sanscrit à l'Université de Louvain, est élu membre correspondant.

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE. CLASSE DES BEAUX-ARTS. *Séance du 5 avril*. — M. Wauters fait une lecture sur « La vie d'Antonello de Messine et son influence sur l'école italienne ». Dans ce travail, il s'attache à montrer que l'école flamande exerça, dès ses commencements, une grande influence en Italie. Il rattache Antonello de Messine, comme peintre, non pas à Jean Van Eyck, ainsi qu'on l'a fait, mais à Memling, dont l'influence sur l'école vénitienne est indéniable.

SOCIÉTÉ DE MICROSCOPIE. *Séance du 31 mars*. — Note sur l'alignement des Diatomées dans les préparations, par M. Ph. Barré. — M. le Dr Van Ermenegem donne une deuxième conférence sur les Schizomycètes. Il décrit les méthodes de préparation des Bactéries; il préconise vivement, pour l'étude des coupes, l'éclairage spécial obtenu avec le condensateur d'Abbe largement ouvert et l'emploi des objectifs à immersion homogène. Il s'occupe ensuite spécialement du *Bacillus tuberculosis*. Dans une prochaine séance, il traitera les divers modes de culture en usage dans le laboratoire du Dr Koch.

SOCIÉTÉ GÉOLOGIQUE DE BELGIQUE. *Séance du 16 mars*. — Le secrétaire général fait connaître que le concours ouvert par la Société pour la description des gîtes métallifères n'a donné aucun résultat. — Communication de M. Kupfferschlaeger sur la composition chimique des eaux minérales de Spa. — Note sur un silicate double de zinc et d'aluminium hydraté, par M. Cesaro. — Sur la probabilité de la Voltzine cristallisée, par le même. — Sur la hatchettite dans l'empélite de Chokier, par M. Lohest.

SOCIÉTÉ ROYALE DE BOTANIQUE. *Séance du 14 avril*. — M. Piré communique une note dans laquelle M. Kruttschnitt expose le procédé qu'il emploie pour faire ses préparations. — M. Crépin a reçu de M. A. Wolf, de Wurzburg, l'herbier d'Ambroise Rau, auteur de *Enumeratio rosarum circa Wirceburgum sponte crescentium*. Il expose le résultat de l'examen qu'il a fait de cet herbier. — Les Hépatiques et les Sphaignes de la flore liégeoise, par MM. Delogne et Durand. — Note sur la découverte en Belgique du *Dilaena Lyellii* Durt., par M. Delogne. — Sur la proposition de M. Crépin, une traduction flamande du récent article de M. Ch. De Bosschere sur les noms populaires des plantes sera imprimée aux frais de la Société pour être jointe aux listes qui seront distribuées dans les provinces flamandes.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

Tables générales du recueil des Bulletins de l'Académie royale de Belgique. 2^e série. Tomes XXI à L. Bruxelles, Hayez. 380 pp. — Les tables de la première série des Bulletins et celles des tomes I à XX de la seconde série, embrassant les années 1832 à 1866, ont paru en 1858 et en 1867; celles qui viennent d'être publiées, rédigées par M. E. Marchal, secrétaire adjoint de l'Académie, membre correspondant de la classe des beaux-arts, embrassent les années 1867-1880 et comprennent trois parties: la table des matières, celle des planches et des figures, celle des auteurs. Ce travail est fait avec le plus grand soin; la première table surtout mérite des éloges: le plan et la répartition des articles sont conçus de façon à faciliter autant que possible les recherches et à présenter un tableau très clair et très complet des travaux et des actes de l'Académie depuis l'année 1867.

Analecta Lutherana. Briefe und Actenstücke zur Geschichte Luthers. Zugleich ein Supplement zu den bisherigen Sammlungen seines Briefwechsels.

Herausgegeben von Theodor Kolde. Gotha, F. A. Perthes, 1883. — Le recueil publié par M. Kolde, professeur de théologie à l'Université d'Erlangen, comprend des lettres inédites les unes écrites par Luther, d'autres, pour la plus grande partie, qui lui sont adressées ou qui le concernent. Malgré le nombre considérable d'éditions déjà existantes des œuvres et de la correspondance du grand réformateur, M. Kolde a su trouver encore, par des recherches longues et laborieuses dans les dépôts d'archives, bien des documents intéressants, dont quelques-uns jettent même un jour inattendu sur plusieurs épisodes de la vie de Luther : l'opposition à Zwingle et aux Suisses au sujet de l'Eucharistie, les négociations concernant la formule de concorde, la position équivoque prise par Luther dans la fameuse affaire de bigamie du landgrave Philippe de Hesse et beaucoup d'autres points importants. Ce qui mérite surtout l'éloge, c'est la sincérité avec laquelle le professeur de la très orthodoxe Faculté luthérienne d'Erlangen nous donne des renseignements qui montrent le caractère de Luther sous un aspect très peu favorable : d'un côté, il apparaît assez grossier et impérieux, de l'autre, il se montre servile envers les princes de sa confession. Sa vie intime même n'est pas sans reproche; elle l'était si peu que « les plus bienveillants s'en scandalisaient » (p. 378). Les lecteurs belges remarqueront le passage concernant Jacques, prieur des Franciscains d'Anvers (p. 41), et surtout celui qui est relatif à l'emprisonnement d'un moine augustin d'Anvers, partisan de Luther, Henri de Zutphen, délivré par ses amis (p. 490). Nous signalerons à l'éditeur quelques fautes typographiques dans les mots hébreux de la page 42.

Mittheilungen aus dem Stadtarchiv von Köln, herausgegeben von Dr. Konstantin Höhlbaum. Erster Heft. Köln, Verlag der M. Du Mont-Schauberg'schen Buchhandlung, 1882, 107 pp. — Les archives de la ville de Cologne sont un des dépôts les plus riches de l'Allemagne et un de ceux qui renferment le plus de matériaux intéressants pour l'histoire de Belgique. Le recueil que M. le Dr. Höhlbaum, archiviste de cette ville, entreprend de publier mérite à ce double titre d'être signalé à nos lecteurs : il contiendra un inventaire systématique, avec notices pour chaque groupe, de l'ensemble des documents qui se trouvent à Cologne. C'est une entreprise considérable et qui rendra de précieux services. L'indication des matières contenues dans ce premier fascicule permettra d'en apprécier l'importance. Un exposé du programme forme l'introduction; il contient des considérations intéressantes sur le parti qu'il est possible de tirer des archives. Suit la première partie d'un inventaire des documents relatifs au comté hanséatique de Bruges-Anvers, dressé par MM. Hage, Iorn et Höhlbaum. On sait que la ville de Cologne possède de nombreux et riches matériaux pour l'histoire de la Hanse; ils ont été utilisés à diverses reprises, mais cette précieuse mine est loin d'être épuisée. Les documents mentionnés dans cette première partie vont de 1,245 à 1,410. Il faut mentionner également un inventaire sommaire des registres de la correspondance, embrassant les années 1367 à 1387, important pour l'histoire des relations entre l'Allemagne et les Pays-Bas. Cet inventaire est accompagné d'une table des noms de villes et de personnes.

Société de législation comparée : Annuaire de législation étrangère, contenant la traduction des principales lois votées dans les pays étrangers en 1881. Onzième année. — *Annuaire de législation française*, contenant le texte des principales lois votées en France en 1881. Première année. — *Table du Bulletin de la Société de législation étrangère*, 1869-1880. Paris, Cotillon. — La Société de législation comparée poursuit son œuvre avec une activité croissante, qu'atteint suffisamment les publications dont nous venons de transcrire les titres, et auxquelles il faut ajouter le *Bulletin*, qui remonte à l'année 1869, et la collection des principaux codes étrangers traduits et annotés. Cette der-

nière collection ne comprend encore que le Code d'instruction criminelle autrichien et le Code de commerce allemand; mais d'autres sont sous presse: le Code de procédure pénale allemand; le Code d'organisation judiciaire de la Russie; le Code pénal des Pays-Bas; le recueil des chartes et constitutions des Etats-Unis de l'Amérique du Nord; d'autres, en grand nombre, sont annoncés comme étant en préparation.

L'*Annuaire* qui vient de paraître fournit des renseignements au sujet de 74 législations différentes. Parmi les codes nouveaux dont les dispositions sont ou reproduites ou analysées, nous citerons: le Code fédéral des obligations appelé à régir la Suisse, le Code forestier roumain, le Code pénal militaire danois, le Code pénal militaire suédois. Une loi fixe particulièrement l'attention: la loi agraire irlandaise. Dans le domaine commercial, nous mentionnerons: en Allemagne, la loi sur le cabotage, la loi modificative de la loi organique de l'industrie; en Hongrie, la loi sur la faillite; aux Etats-Unis, la loi sur les marques de fabrique et de commerce; en Prusse, en Autriche et en Hongrie des lois ayant pour objet de réprimer les abus résultant de la liberté illimitée du taux de l'intérêt; dans plusieurs Etats, les modifications apportées à la législation électorale, notamment au Brésil, où le suffrage direct a été substitué au suffrage à deux degrés; les lois relatives à l'instruction publique en Italie (réorganisation du Conseil supérieur de l'instruction publique) et dans le Grand-Duché de Luxembourg (enseignement primaire et obligatoire); en matière de droit international, la loi roumaine relative à l'expulsion des étrangers suspects; en Hongrie, une loi réglementant la conservation des monuments; deux lois serbes, l'une relative au régime de la presse, l'autre concernant le droit de réunion et d'association; une loi hongroise sur l'expropriation pour cause d'utilité publique.

Jusqu'ici la Société de législation étrangère n'avait point compris la France dans ce tableau du mouvement législatif; de là une lacune qui est désormais comblée par la publication de l'*Annuaire de législation française*, rédigé sur le plan de l'*Annuaire de législation étrangère*.

La *Table du Bulletin* depuis l'origine jusqu'en 1880 est un très utile instrument. On y trouve relevées par noms d'auteurs et par sujets les communications faites à la Société, les chroniques législatives, les notes bibliographiques, etc.

Encyclopædia Britannica. 9th edition. Vol. XV. *Loo-Mem*. Edinburgh, Black. — Parmi les articles importants que renferme ce volume, nous citerons: Lucian (Paley); Lucretius (Sellar); Luther, Lutherans (Lindsay); Macaulay (Pattison); Macedonian Empire (Boase); Machiavelli (Symonds); Madagascar (Sibree); Magic (Tylor, Clarke, Frost); Magnetism (Chrystal, M'Kendrick); Mammalia (Flower); Manichæism (Harnack); Manure (Voelcker); Map (Ruge); Measurement (Ball); Mechanics (Tait); Medical Jurisprudence (Stevenson); Medici (Villari); Medicine (Creighton, Payne); Mediterranean (Buchanan); Memling (Crowe).

PUBLICATIONS HOLLANDAISES.

Le professeur Kern, de Leide, qui jouit d'une réputation européenne comme sanscritiste, a publié le premier volume d'une très remarquable histoire du Bouddhisme dans l'Inde (*Geschiedenis van het Buddhisme*).

Admis récemment à l'éméritat, son collègue W. G. Brill, d'Utrecht, emploie, comme l'illustre Léopold von Ranke, les loisirs de sa verte vieillesse à composer une histoire universelle (*De Geschiedenis der volken in schetsen*). Le tome I, paru il y a deux ans, traitait de l'histoire des Israélites; le tome II contient celle des Perses, des Grecs et des Romains.

On connaît trop peu en Belgique le grand ouvrage consacré à l'histoire très détaillée de la patrie néerlandaise. Commencé en 1840 par feu J. P. Arend

(Arend's *Algemeene Geschiedenis des Vaderlands*), il a été continué après sa mort par MM. O. Van Rees et Brill. Aujourd'hui la continuation de cette entreprise de bénédictin est confiée au Dr J. van Vloten, déjà connu par son admirable histoire de la révolution des Pays-Bas au XVI^e siècle, bien supérieure à celle de Motley (*Nederlands volksopstand tegen Spanje*). L'histoire de la patrie d'Arend, comme on désigne ce grand ouvrage en Hollande, comprend aujourd'hui une douzaine de gros in-quarto. M. van Vloten vient de la mener jusqu'au milieu du XVIII^e siècle.

Le professeur R. Fruin, de Leide, qui est en ce moment le chef des historiens hollandais, a publié une troisième édition de son beau livre sur les dix dernières années du XVI^e siècle dans les Pays-Bas (*Tien jaren uit den tachtigjarigen oorlog*, 1588-1598.)

On sait combien sont nombreux et précieux les petits pamphlets relatifs à l'histoire de nos provinces pendant le XVI^e et le XVII^e siècle. La Bibliothèque de l'université de Gand en possède une quantité énorme, grâce aux acquisitions intelligentes, faites par son bibliothécaire, M. Ferd. Vanderhaeghen, en Hollande, où il a su accaparer deux collections célèbres, celles de MM. Meulman et Frédéric Muller. Les catalogues de ces deux collections, publiés depuis quelques années par MM. Vander Wulp et P. A. Tiele, sont des répertoires indispensables pour ceux qui étudient notre XVI^e siècle. D'autres grandes bibliothèques, telles que celles de Bruxelles et de La Haye, sont aussi fort riches en pamphlets de ce genre; mais c'est surtout à Leide qu'on en trouve un grand nombre, provenant principalement de la collection de Jean Thysius. Le conservateur de la Bibliothèque de l'université de Leide, M. Louis Petit, a rendu un grand service en entreprenant la publication du catalogue de ces pamphlets, dont il vient de nous donner le 1^{er} volume (*Bibliotheek van Nederlandsche Pamfletten*, I, 1500-1648.)

Tout récemment a paru une monographie qui intéressera vivement ceux qui étudient l'histoire de la Réforme dans nos provinces: c'est une monographie consacrée à Jean Utenhove, réformateur gantois du XVI^e siècle, par M. le Dr. F. Pijper (*Jan Utenhove, zijn leven en zijne werken*.)

M. Hofdijk, l'auteur d'un grand ouvrage sur les mœurs et les idées des habitants des Pays-Bas à travers les siècles (*Ons voorgeslacht*), en a publié la 3^e édition sous le titre de *Het Nederlandsche volk geschetst in de verschillende tijdperken zijner ontwikkeling*.

M. le Dr. Jan ten Brink raconte les commencements de la révolution du XVI^e siècle dans un livre de vulgarisation: *De eerste jaren der Nederlandsche Revolutie*, 1555-1568. en s'attachant surtout à relever les nombreuses erreurs de Motley à l'aide des meilleurs travaux des historiens hollandais, tels que feu Bakuizen van den Brink, R. Fruin et J. van Vloten.

Eene Hollandse stad in de middeleeuwen (Une ville hollandaise au moyen âge) par M. le Dr. P. J. Blok, est une monographie de premier ordre sur Leide, dont l'histoire est fouillée minutieusement et d'après une méthode toute scientifique.

Le livre de M. Wijbrands, consacré à l'histoire d'une abbaye hollandaise au XIII^e siècle, nous offre un tableau curieux de la situation ecclésiastique et sociale des Pays-Bas à cette époque (*De abdij Bloemhof te Wittewierum in de dertiende eeuw*.)

Le livre de M. J. A. Sillem sur l'homme d'Etat hollandais Johan Valckenaar (1739-1821) est une intéressante page d'histoire contemporaine.

M. Conrad Busken Huet, que nos lecteurs connaissent par son livre brillant consacré à la Belgique (*Het land van Rubens*), a publié le premier volume d'un grand ouvrage sur l'histoire de la civilisation en Hollande (*Het land van Rembrandt*). L'auteur y retrace l'histoire néerlandaise jusqu'au XVI^e siècle avec un dédain superbe et une rare originalité de vues souvent paradoxales; aussi a-t-il soulevé des polémiques ardentes en Hollande. M. Busken Huet,

qui est surtout un critique littéraire et que ses compatriotes appellent parfois la Sainte-Beuve de la Hollande, est sur son véritable terrain dans les deux nouveaux volumes de ses *Litterarische Fantasiën*. Ils contiennent des études sur Homère, Dan'e, Shakespeare, Milton, André Chénier, Napoléon et Byron.

Le principal historien des lettres néerlandaises est le professeur Jonckbloet, de Leide. Son histoire de la littérature néerlandaise a eu deux éditions et a été traduite en allemand. Aujourd'hui, il la remanie de fond en comble et en fait un ouvrage d'étendue double. Les deux volumes concernant le XVII^e siècle, l'âge d'or de la littérature en Hollande, ont paru les premiers l'année dernière. Il vient de publier un volume embrassant le XVIII^e siècle et le commencement du XIX^e. C'est une œuvre admirable.

M. le Dr. Jan te Winkel, à qui on doit un livre très important sur Maerlant (*Maerlant's werken beschouwd als spiegel van de dertiende eeuw*, 1877) a commencé la publication d'études détachées sur l'histoire littéraire des Pays-Bas. Le tome I de ses *Bladzijden uit de geschiedenis der Nederlandsche Letterkunde* contient une monographie sur Jean Blasius, un romantique hollandais du XVII^e siècle, et un travail étendu sur Vondel, considéré comme poète tragique.

M. J. ten Brink a entrepris de peindre en pied le portrait des principaux auteurs contemporains de son pays. La première partie de cette vaste publication, éditée avec un grand luxe sous le titre de *Onze hedendaagsche letterkundigen*, est consacrée à la vie et aux œuvres de la romancière protestante Gertrude Bosboom-Toussaint, qui est peulue en Belgique, mais qui est très populaire en Hollande, où on a fêté, l'an passé, avec solennité, son 70^e anniversaire. La seconde partie, qui est sous presse, contiendra la biographie et l'appréciation des écrits de Nicolaas Beets, professeur à l'université d'Utrecht, poète distingué, mais qui est surtout célèbre comme prosateur humoriste par sa *Camera Obscura*, le chef-d'œuvre de la prose néerlandaise en ce siècle.

Signalons encore les premières livraisons d'une publication philologique capitale, le dictionnaire de la langue néerlandaise au moyen âge (*Middelnederlandsch Woordenboek*), publié par M. Verdam, professeur à l'université d'Amsterdam, et la seconde édition du dictionnaire de feu H. van Dale, *Woordenboek der Nederlandsche taal*, ouvrage excellent qui n'est pas assez apprécié en Belgique.

Le grand dictionnaire de la langue néerlandaise avance avec une sage lenteur. Impossible de prévoir quand il sera complet, non plus que pour le grand dictionnaire de la langue allemande, commencé par les frères Grimm. L'un des principaux collaborateurs, le savant philologue de Vries, professeur à Leide, a publié pour le premier volume, aujourd'hui complet, une introduction des plus remarquables sur l'histoire du grand dictionnaire néerlandais, sur le plan suivi, etc.

M. le professeur W. L. van Helten a écrit une intéressante grammaire de la langue néerlandaise au XVII^e siècle, sous le titre de *Vondel's taal*.

MM. J. Craandijk et P. A. Schipperus font songer à la *Belgique illustrée* de Van Bemmelen, dans leurs promenades illustrées à travers la Hollande, *Wandelingen door Nederland met pen en potlood*, dont ils publient une nouvelle édition.

M. D. F. Scheurleer a tracé un curieux tableau du marasme musical en Hollande, à la fin du siècle dernier, dans sa monographie intitulée *Mozart's verblijf in Nederland*. (Le séjour de Mozart en Hollande).

Parfois les érudits hollandais écrivent leurs livres en allemand ou en français. C'est ainsi que M. W. G. C. Bijvanck a publié le premier volume d'un remarquable *Essai critique sur les œuvres de François Villon*, consacré spécialement au Petit Testament et aux ballades inédites, et que M. V. Becker nous a donné récemment une dissertation importante, intitulée *L'auteur de l'Imitation et les documents néerlandais*. Le même sujet, qui a

occupé les savants de tous les pays, avait été traité, il y a deux ans, dans un ouvrage hollandais qui fut très remarqué alors, *Thomas a Kempis als schrijver der Navolging gehandhaafd*, par l'abbé O. A. Spitzen, 1881. P. F.

OUVRAGES NOUVEAUX.

Bertrand, Louis. Propriété cléricale et propriété bourgeoise. Réponse à M. P. Janson. Bruxelles. 30 centimes.

Courtman, M^{me}. Tante Sidoine. Dedans ou dehors. La Fleur de Cleit. Traité du flamand par J. Elseni et F. Gueury-Dambois, avec une préface par Paul Fredericq. (Bibl. Gilon.) Verviers, Gilon. 60 centimes.

De Permentier, L. Petite causerie sur la société. (Coll. nation.) Bruxelles, Lebègue.

Dollo, L. Deuxième note sur les Dinosauriens de Bernissart. — Note sur la présence chez les oiseaux du « troisième trochanter » des Dinosauriens et sur la fonction de celui-ci (Extr. du Bull. du Musée royal d'hist. nat., t. I et t. II).

Hannon, Th. Au Pays du Manneken-Pis. Dessins par A. Lynen. Bruxelles, Kiestemaekers.

Kufferath, M. Henri Vieuxtemps, sa vie et son œuvre. Bruxelles, Rozet.

Leclercq, J. En Norvège. (Coll. nationale.) Bruxelles, Lebègue.

Liagre, J. L. J. Essai sur la philosophie de l'histoire au point de vue catholique. Tournai, typographie Decalonne-Liagre. 1 fr. 50.

Mauriac, Jean de. Souvenirs de voyage. L'oncle Van Beck. (Bibl. Gilon.) Verviers, Gilon. 60 c.

Norlander, C. et E. Martin. Manuel de gymnastique rationnelle suédoise. Bruxelles, Manceaux.

Promenades historiques et topographiques dans la ville de Gand. Gand, Hoste. 1 fr. 50.

Périn, Ch. Mélanges de politique et d'économie. Paris, Lecoffre.

Warlomont, Dr E. Traité de la vaccine. Paris, Baillière. 6 fr.

Ewerbeck und Neumeister. Die Renaissance in Belgien und Holland. 1. Hft. Leipzig, Seemann. 4 M.
Hoefler, C. v. Zur Kritik und Quellenkunde der ersten Regierungsjahre K. Karls V. 3. Abth. Das Jahr 1521. Wien, Gerold. 10 M.

Harris, J. R. New Testament autographs (Supplement to the American Journal of philology, No. 12). Baltimore, Johns Hopkins University, Publication Agency.

REVUES ÉTRANGÈRES. NOTICES D'OUVRAGES BELGES.

Séances et travaux de l'Académie des sciences morales et politiques. 4. 5. De Laveleye, *Éléments d'économie politique*.

Bulletin critique. 1^{er} mars. Vandenpeereboom, Jansenius. — 1^{er} avril. Kurth, *Les origines de la ville de Liège*.

Le Contemporain. Mai. Collard, *Trois universités allemandes*.

Polybiblion. Avril. Rembray, Saint-Gilles. — Van Assche, *Eglises du moyen âge en Belgique*.

Jahresberichte der Geschichtswissenschaft. III. Jahrg. 1880. Ouvrages de P. Devaux, P. Willems, De Ceuleneer, etc.

Rivista europea, 1^{er} mai. Verhaeghe de Naeyer, Florence.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES.

Philosophie.

Revue philosophique. 5. La vie esthétique (Bénard). — L'obligation morale au point de vue intellectuel (Paulhan). — Sur les prétendues contradictions de Descartes (Fonsegrive). — Les origines logiques de la doctrine de Parménide (Dauriac). — Analyses et comptes rendus : Richet, *Physiologie des nerfs et des muscles* Vallier, *De l'intention morale*. Wallace, *Aristotle's Psychology*. — Notices

bibliographiques. — *Revue des périodiques étrangers*.

Rivista di filosofia scientifica. 5. Il darwinismo e la embriogenia (Romiti). — La colpa e la pena. I (Kraepelin). — La stratificazione del carattere e la delinquenza (Sergi). — La trasformazione del movimento molecolare nei corpi e negli esseri viventi (Oehl). — Dei rapporti fra la biologia e la sociologia (Rabbeno). — La filosofia naturale e gli insegnamenti scientifici nei licei (Cantoni). — L'idea del diritto nella filosofia scientifica (Puglia). — De Mortillet, *Le préhistorique* (Morselli). — *Rivista bibliografica*; — dei periodici.

Insegnement.

Revue Internationale de l'enseignement. 4. A propos de l'enquête sur le doctorat ès-sciences médicales (Gaudier). L'enseignement supérieur et la préparation aux agrégations de l'enseignement secondaire, agrégation d'histoire et de géographie (Lavisse). — L'enseignement supérieur et son outillage (Berthelot). — De l'essence et du but des études scientifiques (Siebeck). — *Revue rétrospective*: Documents sur le Collège de France à la veille de la Révolution. — L'enseignement secondaire des filles (Gréard). — Société d'enseignement supérieur: Actes. — Nouvelles. — Actes et documents officiels. — Bibliographie.

Législation, Jurisprudence, Économie politique, Statistique.

Journal des tribunaux. 65. Réformes dans la présentation du budget. — 66. Les actes d'accusation.

Revue de droit International et de législation comparée. 2. La juridiction du Vatican (Brusa).

— L'Angleterre et la Russie, à propos de la question arménienne (Engelhardt). — A propos du troisième centenaire de Grotius (Wijnmalen). — Institut de droit international: Questionnaire pour servir à la préparation d'un projet de dispositions uniformes sur la matière des assurances maritimes (Sacerdoti). — Nécrologie: Le prince Gortchakow.

— Chronique des faits internationaux; Amérique espagnole (Pradier-Fodéré); France (Renault); Grande-Bretagne (Holland). — Bibliographie.

Bulletin de la Société de législation comparée.

4. Les institutions politiques, administratives et judiciaires de la Serbie (Pavlovitch). — La session tenue, en 1882, par l'Institut de droit international (de Montluc). — Soldan, De l'extradition des criminels politiques (Leneveu de Lafont).

Nouvelle Revue historique de droit. 2. La constitution de dot dans l'ancienne Grèce (Barrilleau). — Le procès d'Hermias, 117 av. J.-C. (Daresté). — Cujas, les Glossateurs et les Bartolistes (Flach). — Notice sur M. Ch. Giraud (Esmein). — Ecrits de M. Ch. Giraud (de Rozière).

Journal des économistes. 4. Richesses et valeur (Courcelle-Seneuil). — De la responsabilité des patrons en matière d'accidents arrivés à leurs ouvriers (Hubert Valleroux). — Publications économiques de l'étranger (Block). — Un programme contradictoire (Martineau). — Discours de M. L. Say à la Société d'économie politique et à la Chambre de commerce de Lyon. — Les lois naturelles et l'objet de l'économie politique (de Laveleye; Courcelle-Seneuil).

Journal de la Société de statistique. Paris. 4. Notice sur M. Bertillon (Lévesqueur). — La mesure du temps, d'après le Dr Kinkelin. — La justice criminelle en France (Thonissen). — Les incendies et leur accroissement. — Le mouvement de la population en France en 1881 (Loua). — Les premiers résultats statistiques du dénombrement de 1881.

Vierteiljahrsschrift für Volkswirtschaft, Politik und Kulturgeschichte. II. 1. Die grosse Weserkorrekction (Lammers). — Das deutsche Zollwesen im Mittelalter (Biedermann). — Das Wirtschaftssystem des preuss. Staates bis zum Jahre 1806. II (v. Ewald). — International-rechtliche Streitfragen österreichischer Eisenbahnen. II (Reinitz). — *Volks-wirtschaftliche Korrespondenzen*: Aus Paris (Block).

Zeitschrift für die gesammte Staatswissenschaft. 2. Zur Theorie der Deckung des Staatsbedarfes. I (Schäffle). — Die Chinesen in den Vereinigten Staaten von Amerika (Sartorius). — Ueber die Regulierung der Grundschulden (Ruhland).

Journal of the Statistical Society. Mars. Statistics of agricultural production (Craigie). — The parliamentary representation of the metropolitan, agricultural, and manufacturing division of the United Kingdom (Ellis).

Archivio di statistica. VII. 2. Gli atti della inchiesta agraria (Mazzini). — Bollettino necrologico e bibliografico.

Sciences mathématiques, physiques et naturelles.

Bullettino di bibliografia e di storia delle scienze matematiche e fisiche. 1882. Mai. Bibliographie néerlandaise historico-scientifique, XVII^e-XVIII^e siècle. Suite (Bierens de Haan).

American Journal of mathematics. V. 1. Quelques applications de la théorie des formes binaires aux fonctions elliptiques (Faà de Bruno). — The intersection of circles and the intersection of spheres (Alvord). — Tables of the symmetric functions of the twelfth (Durfee). — Some elliptic function formulae (Craig). — Note on the counter-pedal surface of an ellipsoid (Id.). — On subinvariants, *i. e.* semi-invariants to binary quatics of an unlimited order (Sylvester). — 2. On subinvariants, etc. Concluded. — A memoir on the Abelian and theta functions (Cayley). — On the non-Euclidean geometry (Story).

Ciel et Terre. 3. La suspension de Cardan (Houzeau). — La lune rousse (Mahillon). — L'astronomie et le commerce maritime (Van Rysselberghe). — Histoire de l'hygromètre (Symons). — Memorandum astronomique (Niessen). — Revues climatologiques. — Notes. — 4. La comète de d'Arrest (Mahillon). — Les méthodes en astronomie physique (Wolf). — Histoire de l'hygromètre. Suite (Symons). — Notes.

L'Astronomie. 5. Les étoiles doubles (Flammarion). — La grande comète de 1882. — Marche de la grande comète sur la sphère céleste. — Variétés. — Observations astronomiques et études sélénographiques.

American Chemical Journal. IV. 6. Experiments on the gases occluded by coke (Storer and Lewis). — Determination of organic matter in potable water. II (Mallet). — On the action of certain vegetable acids on lead and tin (Hall). — Reduction of nitrates by ferments (Springer). — On the conduct of moist phosphorus and air towards carbon monoxide (Remsen and Keiser). — White phosphorus (Id., id.). — Report on progress in physiological chemistry (Chittenden). — Analytical chemistry. — Notes.

Revue scientifique. 15. Les droits de la France sur Madagascar (Marcel). — La soirée d'un astronome au service méridien de l'Observatoire (Barre). — La fertilisation des landes. — Le curare (Couty). — Procédé pour éviter les explosions des chaudières (Trève). — Revue de physique. — 16. Une mission en Indo-Chine (Fuchs). — La vaccination charbonneuse (Pasteur). — La mer intérieure de Gabès (de Lesseps). — L'instinct et la raison (Herzen). — Les institutions militaires et les différences de races. — Causerie bibliographique. — Académie des sciences. — Bibliographie. — 17. Étude d'une Actinie prise comme type; son embryogénie et son organisation (de Lacaze-Duthiers). — Utilisation des forces naturelles. Les maré-moteurs (Gounot). — L'aérostation au point de vue des études astronomiques (Lecornu). — Causerie bibliographique. — Revue de physiologie.

Archives des sciences physiques et naturelles. 3. Rides formées à la surface du sable déposé au fond de l'eau et autres phénomènes analogues (de Candolle). — Revue géologique suisse, 1882. Fin (Favre). — Bulletin.

Annales des sciences naturelles. Botanique. XV. 4. Sur les rapports des Lépidodrons, des Sigillaires et des Stigmaria. Fin. (Renault). — Le climat et la

végétation du Turkestan (Capus). — Mission Capus. Plantes du Turkestan (Franchet).

Kosmos. 12. Die gegebene Welt (Carneri). — Die Hummelbauten (Hoffer). — Die Haustiere der alten Aegypter. II (M. Schmidt). — Biologische Studien. II. Ueber das Ruhen der Fische. III. Einfluss der Wassertemperatur auf Fische und Schildkröten (Eisig). — Die Absonderung und der Kampf um's Dasein. II (O. Schmidt).

Abhandlungen hrsg. von der Senckenbergischen Naturforschenden Gesellschaft. XIII. 1. Die Statik und Mechanik der Quadrupeden an dem Skelet und den Muskeln eines Lemur und eines Cholepus (Lucae). — Die Reptilien und Amphibien von Marocco. II (Föttger). — Beiträge zur vergleichenden Anatomie und Physiologie des Kehlkopfes der Säugethiere und des Menschen (Körner).

Palæontografica. XXIX. 4. Die Knochenhöhlen von Ojcow in Polen (Rømer).

Nature. 5 avril. Fire-fountains. — Singing, speaking, and stammering. II (Stone). — Prof. Schiaparelli on the great comet of 1882 (Porro). — The soaring of birds (Lord Rayleigh). — Ph. Chr. Zeller (McLachlan). — The great international fisheries Exhibition. — Facts and considerations relating to the practice of scientific experiments on living animals, commonly called vivisection. — 12 avril. The vivisection bill. — The British navy (White). — Solar radiation and glacier motion (Irving). — Deductive biology (Dyer). — The approaching eclipse. — Deaths from snake bite in Bombay (Fayrer). — Astronomical photography (Pickering). — Darwin and Copernicus (Du Bois Reymond). — Singing, speaking, and stammering. III. — Distribution of energy in the spectrum (Lord Rayleigh). — The ornithologist in Siberia. — The bacillus of tubercle. — Prof. H. J. S. Smith and the representation of a number as a sum of squares. — Physics in Russia during the last ten years. — 19 avr. The Scotch Universities bill. — The scheme of the Grocers' Company for the encouragement of original research in sanitary science. — Elementary meteorology. — Salvadori's Papuan ornithology. — The teaching of elementary mechanics. — The chemistry of the Planté and Faure accumulators. V (Gladstone and Tribe). — The lion at rest. — On the relations of the fig and the caprifig (Hemsley). — The soaring of birds (Airy). — Some points in electric lighting (Hopkinson). — Hardening and tempering steel (Roberts). — 26 avr. Scientific worthies. XXI. W. Spottiswoode. — A Manual of the Infusoria (R. Lankester). — Agriculture in Madras. — Anthropological notes in the Solomon Islands (Guppy). — On a fine specimen of Apatite from Tyrol. — The evolution of the American trotting-horse (Brewer). — Institution of mechanical engineers. — Coroner's science in China (Douglas). — Zoology in Japan. — On the sense of colour amongst some of the lower animals (Lubbock).

Annals and Magazine of natural history. Avril. Further remarks on the morphology of the Blastoides (Etheridge). — Description of a new species of Perameles from New Britain (Günther). — On Thuaria Zelandica, Gray (Quelch). — The Coral-fauna of Ceylon (Ridley). — On the Jurassic varieties of *Thuramina papillata*, Brady (Häusler). — Investigations upon some Protozoa (Gruber). — On the Oœcium of *Spiralaria florea*, Busk (Quelch). — On a small series of Lepidoptera from Corea (Butler). — Descriptions of new species of Coleoptera belonging to the Rhipiphoridae (Waterhouse).

Philosophical Magazine. Avril. On maintained vibrations (Lord Rayleigh). — On a measurement of wave-lengths in the ultra-red region of the spectrum of the sun (Pringsheim). — On effects of retentiveness in the magnetization of iron and steel (Warburg). — On the meaning of "force" (Close). — On the number of fractions contained in any "Farey series" of which the limiting number is given (Sylvester). — On permanent magnetism (Bosanquet). — On the errors of our sensations (Jung). — Note on the alleged lumino-

sity of the magnetic field (Barrett). — On self-regulating dynamo-electric machines (Bosanquet).

Philosophical Transactions. 1882. 2. On the structure and development of *Lepidosteus* (Balfour and Parker). — On the development of the skull in *Lepidosteus osseus* (Parker). — On the vibrations of a vortex ring, and the action upon each other of two vortices in a perfect fluid (Thomson). — Chemical theory of gunpowder (Debus). — On the refraction of plane polarized light at the surface of a uniaxial crystal (Gazebrook). — On the results and recent explorations of erect trees containing animal remains in the coal-formation of Nova Scotia (Dawson). — Experiment to determine the value of the British Association unit of resistance in absolute measure (Lord Rayleigh). — On the comparative structure of the brain in Rodents (Lewis).

Mittheilungen aus der Zoologischen Station zu Neapel. IV. 2. Ueber die morphologische und physiologische Bedeutung des Chlorophylls bei Thieren (Brandt). — Beitrag zu einer Monographie der Gattung *Marionia*, Vayss. (Bergk).

Revue d'anthropologie. 2. Description élémentaire des circonvolutions cérébrales chez l'homme, d'après le cerveau schématique (Broca). — Le transformisme (Duval). — Les Indiens Iroquois (Ten Kate). — Le mariage chez les nègres Sénégalais (Bérenger Feraud). — Les races de l'Indo-Chine. Suite (Mondières).

Journal of the Anthropological Institute. XII. 3. On systems of land tenure among aboriginal tribes in South Africa (Sir Bartle Frere); — in Madagascar (Parker). — On North Carolina stone carvings (Keane). — Nepotism in Travancore (Mateer). — On the new code of laws for the Hova kingdom of Madagascar (Parker). — On a circular structure at Cummer (Kinahan). — Note on some Egyptian antiquities (V. Stuart). — On the aboriginal inhabitants of the Andaman islands. III (Man). — Miscellaneous.

Zeitschrift für Ethnologie. 1882. 6. Der Kiefer aus der Schipka Höhle und der Kiefer von La Naulette (Virchow). — 1883. 1. Die Autochthonen Amerika's (Kollmann). — Die Gemme von Alsen und ihre Verwandten (Bartels).

Archivio di psichiatria, scienze penali ed antropologia criminale. IV. 1. Contributo alla conoscenza della fossella occipitale media nel suo rapporto col verme inferiore e colle funzioni psichiche (Romiti). — I germi della pazzia morale e del delitto nei fanciulli (Marro e Lombroso). — Amori anormali e precoci nei pazzi (Lombroso). — Educazione, ambiente e criminalità (Ferri). — Primordii delle pene (Lombroso). — Studi sulla criminalità italiana nel 1881. Cont. (Pavia). — Il daltonismo nei delinquenti (Bono). — Cranii d'assassini e considerazioni di craniologia psichiatrico-criminale (Amadei). — Studi di antropometria su criminali, pazzi e sani (Ferri). — Criminalità in Bologna e sue cause (Garofalo). — S. Bonaventura e l'antropologia criminale. — Autopsia di Giona La-Gala. — Pellagra in Calabria. — Sulla larghezza delle braccia in 800 criminali in rapporto alla statura. — Due Tribuni. — Album di criminali tedeschi (Marro e Lombroso). — Processo Peitzer. — Riviste e bibliografie. — Notizie e varietà.

Anatomie, Physiologie, Médecine.

Journal de l'anatomie et de la physiologie. 2. Recherches expérimentales sur la propriété excitante de l'avoine (Sanson). — Sur le bouchon vaginal des rongeurs (Lataste). — Sur les hématozoaires du chien (Méguin). — De l'inflammation des glomérules dans les néphrites albumineuses (Cornil et Brault).

Archiv für die gesammte Physiologie. XXX. 11. 12. Ueber die Saugkraft des Herzens (de Jager). — Die Entstehung der Querstreifen auf den Muskeln (Wagener). — Zur Methodik der Anlegung von Fisteln (Lewaschew). — Beiträge zur Filtrationslehre (v. Regéczy). — Zur verschiedenen Erregbarkeit

funktionell verschiedener Nervenmuskelpräparate (Fick). — Eine Verbesserung des Blutwellenzeichners (Id.). — Beiträge zur Kenntniss der Milchsecretion (Schmidt-Mülheim). — Zur electrophysiologischen Literaturgeschichte (Hermann) — XXXI. 1. 2. Vergleichende Untersuchungen über die Bestimmung der Trockensubstanz in der Milch (Schmidt-Mülheim). — Woraus bildet sich das Fett in Fällen der akuten Fettbildung? (Lebedeff). Ueber den Verlauf der die Pupille verengenden Nervenfasern im Gehirn und über die Localisation eines Centrums für die Iris und Contraction der Augenmuskeln (Bechterew). — Ueber die Gegenwart von Ganglienzellen im Bulbus aortæ des Froschherzens (Löwit). — Ueber die galvanische Reizung des Acusticus (Kiesselbach).

Archiv für mikroskopische Anatomie. XXII. 2. Reifungserscheinungen und Befruchtungsvorgänge am Säugethiere (Rein). — Ueber die Derivate der embryonalen Schlundbogen und Schlundspalten bei Säugethieren (Born). — Ueber die Muskelspindeln (Bremer). — Ueber einige Färbungsmethoden, besonders für krankhafte Gewebe (Babes). — Ueber das Nervensystem von Solenophorus megaloccephalus (Griesbach).

Archiv für pathologische Anatomie und Physiologie. XCII. 1. Ueber Cubitus valgus (v. Lesser). — Ueber accessorische Nebennieren im Ligamentum latum (Marchand). — Uebertragungsversuche von Lepra auf Thiere (Damsch). — Beitrag zur Lehre von der doppelten Gebärmutter (Kubassow). — Noch ein Fall von doppelter Gebärmutter und Scheide, intra vitam diagnosticirt (Id.). — Beiträge zur Lehre von der örtlichen, zeitlichen und individuellen Disposition des abdominalen Typhus unter Zugrundelegung einer aus den amtlichen Listen der Leichenschau des Grossherzogthums Baden, 1872-77 (Kugler). — Neue Beiträge zu den Untersuchungen über die Bälghrüsen der Zungenwurzel (Ostmann). — Ueber die Furchen und Falten der Haut (Lewinski). — Experimentelle Untersuchungen über die Bedeutung des Nervensystems bei Gefässerkrankungen (Lewaschew) — Kleinere Mittheilungen.

Journal of anatomy and physiology. Avril. Contributions to the study of spina bifida, encephalocoele, and anencephalus (Cleveland). — The minute structure of the palatine nerves of the frog (Stirling and Macdonald). — The lymphatics of periosteum (G. and Fr. E. Hoggan). — The brachial plexus of the Macaque Monkey (Brooks). — A case of primary sarcoma of the pleura (Greenish). — Infiltrating carcinoma of breast (Barling). — Observations on the diameters of human vertebrae in different regions (Anderson). — Note on a simple form of Lippmann's capillary electrometer useful to physiologists (M'Kendrick). — On so called sponge-grafting (Franks and Abraham). — The valvular action of the larynx (Brunton and Cash). — Origin of the internal circumflex from the deep epigastric artery (Thomson). — Cervical ribs, and the so-called bicipital ribs in man, in relation to corresponding structures in the Cetacea (Turner). — New form of ether microtome (Cathcart). — Right-sided sigmoid flexure and rectum (Maddox). — On myology of pigeon (Haswell).

Bulletin de l'Académie royale de médecine de Belgique. 3 L'ophtalmie granuleuse et le jequirity (Deneffe; Warlomont). — Tumeur des deux maxillaires supérieures, ayant envahi le pharynx. Rapport (Soupart). — Etude expérimentale sur la possibilité d'expérimenter, à l'état frais, les viandes d'Outre-Mer, pour l'alimentation de l'Europe. Rapport sur un mémoire de M. Closset (Degive). — La vie et les écrits du docteur Fossion (Barella.) — De l'excision du goitre parenchymateux (Liebrech).

Art, Archéologie.

Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie. XXI. 9-12. Le Musée des plâtres au palais des Académies (Rousseau). — Bibliographie (Schuermans). — Une tabatière en or donnée en

présent par Marie-Thérèse au peintre belge P.-J. Verhaghen (Van Even). — Lettre à M. Chalon, président du Comité du Bulletin. — Les fabriques de verres de Venise d'Anvers et de Bruxelles au XVI^e et au XVII^e siècle (Pinchart). — Grès wallons. Le capitaine Chabotteau. Bouvignes-Namur (van Duyse).

L'Art moderne. 15. Un festival funèbre. — G. Geefs et F. Bouré. — L'exposition de l'Union des arts. — Bibliographie: L'Art de la femme. — 16. Louis Veillot. — Exposition du Cercle artistique. I. — Théâtres. — L'Art de la dentelle. — 17. Louis Veillot. — Exposition du Cercle artistique. II. — La Rédemption, trilogie sacrée, par M. Ch. Gounod. — Les Livres. — A l'Essor.

La Fédération artistique. 25. L'archéologie au Cercle artistique et littéraire d'Anvers. II. — Concerts populaires de Bruxelles. — Causerie. — 26. Exposition du Cercle artistique de Bruxelles. — Les grands concours de Rome. — Exposition de Liège. — 27. La Rédemption, trilogie sacrée de M. Ch. Gounod. — Le « Karel Van Gelder » de Fr. Gittens. — Lettre d'Allemagne. — La vente Ruelens.

Journal des beaux-arts. 7. Salon des aquarellistes. — Cinquantenaire de l'exhumation des restes de Raphaël. — F.-J. Lalmand. — La collection Ashburnham. — Le Livre d'heures de Marie-Thérèse. — Clara Peeters. — La peinture murale en Belgique depuis 1856. — 8. Les nouvelles peintures décoratives de J. Stallaert. — Les fouilles récentes au Forum romain. — Clara Peeters.

L'Art. 8 avril. Un musée dans une écurie (Audebrand). — Après avoir lu M. Frederick Wedmore (Leroi). — F. D. Froment-Meurice (Burty). — Les majoliques italiennes (Volinier). — 15 avril. Le Salon d'hiver de la Royal Academy of arts (Armstrong). — De l'illustration des livres à Florence par la gravure en bois (Delaborde). — Des origines de l'art dans l'antiquité (Soldi). — 22 avril. Jean-Etienne de Caicar (H. Hymans). — Les sculptures du château de Fleurigny (Monceaux). — Les ferures d'art italiennes (Schulze). — Les majoliques italiennes. Fin (Molinier). — 29 avr. De l'illustration des livres à Venise par la gravure en bois (Delaborde). — Le Salon d'hiver de la Royal Academy (Armstrong). — Les frontispices de Piranèse (Adeline).

Gazette des beaux-arts. Avril. Les fresques de Raphaël à la Farnésine. III (Bigot). — Les curiosités du dessin antique dans les vases peints. II (Durant). — Rubens. VII (Mantz). — Les restes d'un grand homme (Bonnaffé). — Velazquez. X (Lefort). — Exposition des œuvres de M. Cl. Monet (de Lostalot). — Le Freydal (Ephrussi). — Le Musée Correr à Venise (Frizzoni).

Repertorium für Kunstwissenschaft. VI 2. Giovanni Pietro de Pomis, kaiserlicher Hofkammermaler, Hofarchitekt und Festungsbaumeister in Graz (Wastler). — Romanische Wandmalereien in Tirol (Dahlke). — Berichte und Mittheilungen. — Literaturbericht. — Notizen.

Zeitschrift für Bildende Kunst. 7. Das Wandgemälde der Jüngsten Gerichts im Münster zu Ulm (Lübke). — Matteo Civitali (Schönfeld). — Domenico da Cortona und das Hôtel de Ville zu Paris (v. Fabriczy). — Briefe des Kronprinzen Ludwig von Bayern. Schluss (Heigel). — Gemäldepreise in Holland um 1650 (Bredius).

Bulletin de correspondance hellénique. 2. Fouilles dans la nécropole de Myrina. III (Pottier et Reinach). — Inscription de Rhodes (Collignon). — Poids d'Alexandrie de Troade (Sorlin Dorigny). — Fouilles de Delos: Inscriptions choragiques (Hauvette-Besnault). — Inscriptions grecques et latines de la Cataonie (Waddington). — Fragment d'inventaire de la marine athénienne (Foucart).

Revue archéologique 1882. Déc. Le Laocoon et le groupe d'Athéna à la frise de Pergame. VI (Wagnon). — Sceaux hittites en terre cuite (Perrot). — Vases d'Ialysos (Murray). — Les fouilles de l'Institut archéologique américain à Assos. 1882 (Ludlow). — Les silex du terrain tertiaire de The-

ney (Damour). — 1883. Janv.-févr. Un cippe figuratif de la première période chrétienne sur la Mosaïque. I (Voulot). — Figurine sculptée de l'époque de la pierre polie (Vercoutre). — Les mosaïques chrétiennes de l'Italie. Suite (Muntz). — Les Ibères et les Ligures de la Gaule (Bertrand). — Objets d'antiquité chrétienne existant dans les musées du midi de la France (Tourret). — Sur le modius castrensis (Tannery). — Mosaïque constantinienne inconnue à Saint-Pierre de Frothingham. — Etat de conservation des clous en fer découverts dans les fouilles d'une cité gallo-romaine (Calletet). — La description de l'île de Délos, par Boudelmonte (Reinach). — Disposition des rameurs sur la trière antique. I (Lemaître). — L'orfèvrerie d'étain dans l'antiquité. Suite (Bapst).

Archäologische Zeitung. XL. 4. Tarentiner Terracotten im akademischen Kunstmuseum zu Bonn (Wolters). — Von Delos (Furtwängler). — Eine Originalzeichnung des Parthenon von Cyriacus von Ancona (Michaelis). — Miscellen. — Berichte.

Linguistique, Philologie.

Mémoires de la Société de linguistique, Paris. V. 2. Etudes sur les Pratiçakhjas (Kirste). — Celtica (d'Arbois de Jubainville). — L'optatif, les temps secondaires dans les dialectes britanniques (Loth). — Mélanges de phonétique normande (Joret). — Ossismi et Oximi (Loth). — Sum, s, st. Caries. Colus. Μάταος (Havet). — Glosses bretonnes inédites (Loth). — Un effet de l'accent dans la psalmodie de l'Eglise latine (d'Arbois de Jubainville).

Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung. XXVI. 6. Zur Würdigung der Pahlavi-Glossare und ihrer Erklärung durch die Parsen (Olshausen). — Ueber den Futurgebrauch griechischer Praesentia (Mahlow). — Iranica (Hübshmann). — Miscellanea (Aufrecht). — XXVII. 1. Voy Athenæum, 1882, no 23.

Zeitschrift für Völkerpsychologie und Sprachwissenschaft. XIV. 3. Kant und der Eudamonismus (Duboc). — Bemerkung dazu (Steinthal). — Die Theorie der Abschleifung im Indogermanischen und Ugrischen (Misteli). — Masken und Maskereien (Bastian).

Hermes. XVIII. 2. Die italischen Bürgercolonien (Mommsen). — Die beiden Elektren (v. Willamowitz-Möllendorff). — Questionum de Archilocho capita tres (Piccolomini). — Ad Choricii declamationes duas recens editas notulae (Polak). — Die Reihe der Stad'praefecten bei Amm. Marcellinus (Seeck). — Ἀναβίβας (Stengel). — Zur Dolonie (Gemoll). — Miscellen.

Neue Jahrbücher für Philologie und Paedagogik. 2. Boetticher, Olympia. — Zu Sophokles Antigone, v. 150 f. — Die Apagoge in Mordprocessen. — Zu Timon von Philus, fr. 49. — Das Halsband der Harmonia und die Krone der Ariadne. — Zu Lukianos. — Zu Ciceros Reden gegen Verres, IV, 41. — Quisquilæ Plautinae. — Kluge, Die consecutio temporum im Lateinischen. — Zu Seneca. — Inschrift von Metapontion. — Ueber Perthes Vorschläge zur Reform des latein. Unterrichts. — Der griechische Unterricht in der Tertia. — Ueber deutschen Versbau. — Krauss, Des C. C. Tacitus Dialog über die Redner, übersetzt. — Bischoff, Systematische Grammatik der engl. Sprache. — Zu Goethes Tasso III, 3. — Der Zweck der Erinnyenscene in Schillers Kranichen des Ibykus.

Rheinisches Museum für Philologie. XXXVIII. 2. Die Kassiteriden und Albion (Unger). — Bemerkungen zum ersten Buche des Properz (Birt). — Ein musikalisches Accentgesetz in der quantifizierenden Poesie der Griechen (Hansen). — Zu Cicero's Orator. II (Heerlegen). — Scenica (Rohde). — Ueber das lakonische Wort *καταπατόριον* und die *Ἐρημοκλήτα* bei den Griechen (Baunack). — Miscellen.

Philologische Rundschau. 15. Fanta, Der Staat in der Ilias und Odyssee. — v. Braitenberg, Die historischen Anspielungen in den Tragödien des Sophokles. — Newie, Ueber den Sprachgebrauch

Arriani. — Bonnell-Meister, Quintiliani institutionis oratoriae liber decimus. — Heinrich, Quatenus Carminum Buranorum auctores veterum Romanorum poetas imitati sint. — Reuter, Uebungsstücke zum Uebersetzen aus dem Deutschen in das Griechische. — Wittich, Kurzgef. Lehrbuch des Lateinischen. — 16. Stix, Zum Gebrauch des Infinitiv mit Artikel bei Demosthenes. — Jahn, Aristidis Quintiliani de musica libri III. — Über, Quaestiones aliquot Sallustianæ. — Dossou, Curtius Rufus. — Holder, Jordanis de origine actibusque Getarum. — Warschauer, Dietrich, Lat. Uebungsbücher. — Englmann, Lat. Uebungsbuch. — 17. Gutwenger, Uebersetzung von Sophokles Philoktet. — Poschenrieder, Die platonischen Dialoge. — Helmholtz, Successive Entstehung des Thucydideischen Geschichtswerkes. — Meichelt, Ovid-Übersetzung. — Deiter, De Ciceronis cod. Leid. no. CXVIII. — Pfizner, Corn. Taciti Annales. — Meyer, Der Ludus de Antichristo u. ü. die lat. Rhythmen. — Aalsey, An etymology of Latin and Greek. — Peter, Zeittafeln der röm. Geschichte. — Schwarz, Lat. Lesebuch. — 18. P.ocolomini, Studi di filologia. — Flagg, Anacreon. — Schneider, Beiträge zur Erklärung von Platos Philebus. — Büttner-Wobst, Polybii historiae. — Wharton, Etyma graeca. — Blass, Ueber die Aussprache des Griechischen. — Rebling, Charakteristik der römischen Umgangssprache.

Philologische Wochenschrift. 14. Lichtenegger, Die Gleichnisse in Homer's Iliade und Odyssee. — C. V. Catulli liber, par Rostand et Benoist. — Listy filologické a paedagogické. — 15. Bohlmann, Antiphoneta. — Ludovici Langius, De pristina libelli de republica Atheniensium forma. — Meletopoulos, Ἀνέκδοτος ἐπιγραφή. — Marie, Histoire des sciences mathématiques et physiques. — Mirsch, De Varronis antiquitatum I. XXV. — Wissowa, De Macrobbii Saturnaliorum fontibus. — 16. Bormann, Observations de antiquitate Romana. — Schmalz, Ueber den Sprachgebrauch des Asinius Pollio. — Fligier, Die Urzeit von Hellas und Italien. — Vambéry, Der Ursprung der Magyaren. — Verhandlungen der Kommission zur Ueberbürdungsfrage der höheren Schulen in Darmstadt. — Eine neue Ausgabe des Theophilus Antecessor. — 17. Seuffert, Deutsche Litteraturdenkmale des 18. Jahrhunderts. — Hermathena. — Starkar, Symbolae criticae ad M. T. Ciceronis epistulas. — Gerber et Greef, Lexicon Taciteum.

American Journal of philology. III. 12. Eggeing's translation of the Çatapatha-Brâhmana (Whitney). — On the locality to which the treatise of Palladius *De agricultura* must be assigned (Harris). — On some points of usage in English (Hall). — Studios in Pindaric Syntax (Gildersleeve). — On a probable error in Plutarch, Per., c. 23 (Morris). — Notes. — Reviews.

Literaturblatt für germanische und romanische Philologie. 4. Weinhold, Die deutschen Frauen in dem Mittelalter. — Schroeter, Geschichte der deutschen Homerübersetzung. — Längin, Aus Hebels ungedruckten Papieren. — Das Lied von King Horn, hrsg. von Wissmann. — Clairin, Du génitif latin et de la préposition *de*. — Humbert, Deutschlands Urtheil über Molière. — Miklosich, Macedoromanische Sprachdenkmäler. — Zur Volkskunde.

Zeitschrift für neufranzösische Sprache und Litteratur, V. 1. Studien über Scarron (Junker). — Victor Hugo's Urtheile über Deutschland (Humbert). — Voltaire-Analekten (Mahrenholtz).

Zeitschrift für deutsche Philologie. XV. 1. Der germanische Ablaut in seinem Verhältnis zum indogermanischen Vocalismus (Collitz). — Altdeutsches Epistel- und Evangelienbuch. III (Stejskal). — Beitrag zur Kenntnis älterer deutscher Volkslieder (Lübben). — Zu Walthers Vocalspiel (Giske). — Nuspilli (Piper). — Das Münchener Liederbuch (Frommann).

Geographic.

Ausland. 15. Ad. Englers Versuch einer Entwicklungsgeschichte der Pflanzenwelt. — Sibirien. —

Deutsche Auswanderung nach den Sandwich-Inseln. — Die unabhängigen Staaten der Halbinsel Malakka. — 16. Sułslawisches Land und Volk. — Die Salpeterwüste (Darapsky). — Sechs Monate in Oran. XII. — Noch einmal Dr. Pick's Tellurium. — Der serbische Bauernhof. — 17. Am Titikaka. — Sibirien. — Der Teifun von Manilla. Schluss. — Sechs Monate in Oran. XII. — Die alte Ansiedelung der Salzburger Emigranten im Staate Georgien. — Nachtrag zu Leutnant Wissmanns erstem Bericht. — 18. Australien. — Riesige Wachstumskraft der Tropen (Wallis). — Natur und Erforschung der Polarregionen. VI. — Der Dritte Deutsche Geographentag. Schluss. — Die Wirkung der langen Tage in hohen Breiten auf die Vegetation.

Deutsche geographische Blätter. VI. 1. Ein neuer Weg durch Nordamerika (Krause). — Mittheilungen über den bayerischen Wald (v. Gümbel und Ebermayer). — Das Reich des Muatianvo und seine Nachbarländer (Buchner). — Thierhandel und Markt in Rio de Janeiro (v. Ihering). — Die Ansiedelung norddeutscher Landarbeiter auf den Hawaii-Inseln (Lindeman).

Deutsche Rundschau für Geographie und Statistik. 8. Die Blauen Berge und die Goldminen in Lucknow bei Orange in Neu-Süd-Wales (Dehn). — Die Liparischen Inseln. — Zur Kenntniss des Negerstammes der Uoloff (Höfler). — Die Volkszählungen in Europa. Forts. (v. Le Monnier).

Proceedings of the Royal geographical Society. Avril. Explorations in Guatemala, and examination of the newly-discovered Indian ruins of Quiriguá, Tikal, and the Usumacinta (Maudslay). — Second voyage of the *Eira* to Franz-Joseph Land.

Historic.

Annales de la Société historique, archéologique et littéraire d'Ypres. IX. 3. 4. Distribution des eaux alimentaires et fontaines d'Ypres (Vandenpeereboom). — Essai de bibliographie yproise. Fin (Diegerick). — Chronique bibliographique (Id.). — Guillaume du Tiel, graveur (Vandenpeereboom). — Notice sur l'Académie des beaux-arts d'Ypres. — Chronique bibliographique.

Bulletins des séances du Cercle archéologique de Mons. IV. 4. Médailles décernées à Mons en 1793 pour services rendus aux armées autrichiennes (Mathieu). — Notice sur la maison de Moy ou Mouy (de Villers-Grandchamps). — Le sceau du Tiers-Etat de Hainaut (Mathieu). — Sur le lieu de naissance de Jacques de Guyse (Decamps). — Un charlatan à Ath. — Réception de Philippe-le-Beau à Mons. Séance des Etats de Hainaut (Fourdin).

La Flandre. Mars. Le Stockhouder. — Les seigneurs et dames de Warneton.

Le Cabinet historique. 1883. 1. Glossaire des dates des documents du moyen âge (de Mas Latrie).

Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français. 4. Laurent de Normandie (Bonnet). — Arrêt du Parlement contre Laurent de Normandie. — Le protestantisme en Vivarais. 1734-35. — Inhumation des protestants de France au XVIII^e siècle. — Un grand artiste protestant en Lorraine (Bonnet). — Description d'un méreau inédit de la communion réformée (Delorme).

Revue de l'histoire des religions. VII. 1. Deux parallèles mythologiques: Rome et Congo (Gaidoz). — Histoire du bouddhisme dans l'Inde. IV (Kern). — Les origines politiques et religieuses de la nation israélite. Fin (Vernes). — Un catéchisme bouddhiste en 1881 (Foucaux). — La religion préhistorique (de Mortillet).

Historische Zeitschrift. 2. Conrad Celtis, „der deutsche Erzhumanist“, II (Bezold). Der Staat des deutschen Ordens in Preussen zur Zeit seiner Blüthe (Sattler). — Italienische Archive. Reise-mittheilungen (Kerler). — Das Centrum und die Historisch-politischen Blätter (Lehmann).

Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst. 2. Mittheilungen über den Rastatter Gesandtenmord (Heidenheimer). — Hessen-Darmstadt auf dem Rastatter Congress (Hüffer).

Mittheilungen des Instituts für österreichische Geschichtsforschung. IV. 2. Kritische Studien zur älteren Geschichte Böhmens. I (Losserth). — Beiträge zur Auslegung des Sachsenspiegels II (Schuster). — Matthias von Neuenburg oder Albert von Strassburg? (Huber). — Notæ historicæ Altorfenses (Schulte). — Verzeichniss der Kaiserurkunden in den Archiven Veronas. II (Cipolla). — Das Riesenthor des St. Stephansdomes zu Wien (Müller). — Kleine Mittheilungen. — Literatur.

Bibliographie.

Annales du bibliophile belge. Avril. Dictionnaire des devises des hommes de lettres, imprimeurs, etc. (Arnold).

Bulletin de la Société des bibliophiles liégeois. 3 Manuscrits historiques sur le pays de Liège. Suite (Poswick). — 4. Lettres du prince-évêque de Velbruck à propos de Spa, 1775-82 (Body).

Bulletin du Bibliophile. Févr.-mars. Les œuvres de Richard Simon (Ernouf). — La particule nobiliaire. — Un nouvel hommage à M. Silvestre de Sacy.

Le Livre. 4. Les illustateurs de livres au XIX^e siècle: Daumier (Champfleury). — Gérard de Nerval. Fin (Houssaye).

Neuer Anzeiger für Bibliographie. 4. Karl Witte. — Ch. G. Nagel. — Deutsche Fürsten als Dichter und Schriftsteller. — Der Moniteur des dates (Thamm).

Bibliographier. Avril. The outline of a scheme for a dictionary of periodical literature. I (Walford). — Notes on some of the block-books of the Netherlands. I (Conway). — The Antwerp library (Carrel). — Ashburnham manuscripts. II. — Burnsiana. — A bibliography of Sacheverell (Madan). — Among the State papers. II. — The bibliography of skating. II (Foster). — Mai. The London Gazette (Wall). — The publishing house of J.-G. Cotta (Wheatley). — Block-books of the Netherlands. II. — A bibliography of Sacheverell. II. — A scheme for a dictionary of periodical literature. II. — Johnson's „Rasselas“.

Revue générale, Recueils généraux de Sociétés savantes.

Bulletin de l'Académie royale de Belgique. 1. Sur la découverte de l'Oldhamia radiata, Forbes, dans les terrains anciens du Brabant (Malaise). — Institution de quatre nouveaux concours et règlement général. — Sixième note sur les paratonnerres (Melsens). — La couleur des eaux (Spring). — Sur l'homographie du 3^e ordre (Le Paige). — Sur le rôle de l'alcool dans la nutrition (Henrijean). — Sur deux monstruosités observées chez le Gallus domesticus, L. (Cattie). — Discours prononcé aux funérailles de M. Poulet (Thonissen). — Etudes historiques et politiques sur les provinces belges, par le baron Nothomb (Juste). — 2. Sur la constitution du massif silivien (Malaise). — Origine du calcaire carbonifère de la Belgique (Dupont). — Formation de quelques arsénures métalliques par l'action de la pression (Spring). — Observations à propos de la duplothiacétone (Spring). — Aspect et position de la grande comète de 1882 observée à Louvain (Terby). — Sur la nature inflammable des gaz dégagés dans la diffusion des betteraves (Chevron). — Action de l'huile sur les vagues de la mer (Dewalque). — La conférence de Bayonne en 1565 (Kervyn de Lettenhove). — Les commencements de l'ancienne école flamande de peinture, antérieurement aux Van Eyck (Wauters).

Le Muséon. 2. De l'origine probable des Toukhares et de leurs migrations à travers l'Asie (de Vasconcellos-Abreu). — L'autre vie dans la mythologie scandinave (Beauvois). — Les peuples de Toubal et de Meschec (Lenormant). — Les inscriptions de Tunis (Drouin). — Cyrus, Balthasar et Darius le Mède. Suite (Halévy). — Même sujet (de Harlez). — Jasogami et Camicoto, légende japonaise (Barone). — Une curieuse inscription pehlevie transcrite et expliquée par le Dr West (de Harlez). — Notes de philologie malaise (Marre). —

Questions d'histoire égyptienne (de Robiou). — Note sur quelques-unes des dernières découvertes archéologiques en Grèce (Palumbo). — Revue critique.

Revue de Belgique. 4. L'extension de l'éligibilité par l'augmentation de l'indemnité parlementaire et par la création de députés suppléants (Lemaire). — Une adoption, nouvelle (Frenay). — De la gymnastique scolaire (J. Guillaume). — Le soufflet de la grand'mère, nouvelle (M^{me} Mercier). — La langue et l'histoire des Russes (Cauderlier). — Léon Gambetta (Sulzberger). — Les griefs de Bruxelles contre l'Etat belge en matière de transports. — Hors frontières.

Revue catholique. 4. Moïse et la tradition (Mottais). — L'Egypte des Pharaons (d'Estienne). — Etudes sur l'avant-projet du Code civil. Suite (de Baets). — Coup d'œil historico-linguistique sur le flamand (de Haerne). — Les ordres religieux et M. Renan (Portmans).

Revue générale. Mai. La France depuis la chute de M. Gambetta (Woeste). — Un sauvetage. Nouvelle (Desrochers). — La situation économique et les réformes en Irlande (Du Sart de Bouland). — Psyché ou le roman de la nature. — L'avant-projet de M. Laurent et les associations (Jacobs). — Les beautés de la statistique (de Gerlache). — Lettre de Paris (Dancourt). — Les récidivistes et le régime pénitentiaire en France et la prison de Louvain. — La foire aux appétits (De Baillet).

Précis historiques. 5. L'ordre des Frères précheurs en Belgique (Claessens). — Expédition chez les Barotsés du Zambèze (Depelchin). — L'histoire de l'arithmétique : L'Ecole d'Alexandrie (Thirion).

La Jeune Belgique. 5. Une cage de bêtes féroces (Zola). — Le café Lafleur. Fin (Devillers). — Vieilles nouvelles (Waller). — Novembre (Cressonio). — Poésies. — Revue des livres. — 6. Le prix quinquennal. — Dialogues des morts. — Simple constatation. — Sensations (Burny). — Au pays de Manneken-Pis. — Vieilles nouvelles (Waller). — Poésies. — Le Caveau verviétois. — Chronique artistique ; — musicale ; — littéraire. — Conférence de Max Waller.

Journal des gens de lettres belges. 12. Eekhoud, Kees Doorik (Descamps). — Antoine Clesse à Paris il y a trente ans (Mary-Lafon). — A Monsieur H. Gravez (Loise). — Chronique. — Ça et là. — Bibliographie.

Revue artistique. 15 avril. Esquisses théâtrales. — L'Exposition de l'Emulation à Liège. — Notes sur l'art anglais. — Chronique littéraire. — Cercle artistique d'Anvers. — 1^{er} mai. Le dessin. — L'art anglais (James). — Chronique littéraire (Nizet). — Les fées (Foulon). — Poésies. — Revue anversoise.

Nederlandsch Museum. 1882. 4. Het onlerwijs der kunstgeschiedenis (Rooses). — Ierland en de Iersche landvraag (Domela-Nieuwenhuis). — Boekbeoordelingen.

De Gids Mai. Vanitas (Terburch). — Ambtenaarsbelangen (Kielstra). — Eenige Hollandsche vrouwen der XVIII^e eeuw (Alberdingk Thijm). — De rechts-taal van H. de Groot's Inleiding tot de Hollandsche rechtgeleertheid (Vissering). — Politiek overzicht (Macalester Loup). — Letterkundige kroniek.

De Nederlandsche Spectator. 14. Rafaels geboortedag (Bohl). — Etudes morales sur l'antiquité, par C. Martha (van Stégere). — Scheurleer's « Mozart in Nederland » (Ising). — 15. De jongste uitbarsting van den Etna (Vosmaer). — 16. Een aanwinst voor de middelnederlandsche lexicographie (Verdam). — Een onuitgegeven blijspel van Thomas Asselijn (Worp). — Gidskritiek (Emants). — Uit het dagboek van Florentijn. — 17. Samuel Coster's werken (Unger). — Een nieuwe dichter (Boele van Hensbroek). — Briefwisseling (Margadant).

De Portefeuille. V. I. Een standbeeld voor Hugo de Groot. — Rafaël Santi (Beekkerk). — Nederland. — Tooneel. — Muziek. — Het feest ter eere van Cantu. — 2. Ten derden eeuwgetijde van H. de Groot. — Raffaello Sanzio (Van Lingen). — Nederland. — Boekaankondiging. — Het Rotterdamsch

Tooneel — Muziek. — 3. Raffaello Sanzio (Van Lingen). — Belgische correspondentie. — Nederland. — Tooneel (de Beer). — Molière in 't Friesch (Beekkerk). — 4. Huët gekritiseerd (De Beer). — Nederland.

Le Contemporain. Mai. L'histoire des religions et les problèmes de la destinée humaine (Abbé de Broglie). — Le rétablissement du monopole universitaire par le certificat d'aptitude pédagogique (Auf-ray). — Histoire d'hier, Nouvelle (de La Combe). — L'agriculture et la crise économique (Hervé). — Les commissions de surveillance dans les prisons. — La vie alpestre, souvenirs de voyage, II (Flamans). — Les tristesses de la pensée antique (Huit). — Henry VIII à l'Opéra (de Bricqueville). — Mélanges et notices. — Chronique. — Bulletin bibliographique.

Le Correspondant. 25 mars. La garde nationale de Paris, 1789-92 (Forneron). — Un an d'application de la loi du 28 mars 1882 (Deville). — Le Japon militaire (de Lapeyrière). — Le bois de La Boulaye. IV (de Courcy). — Les poésies inédites de Catherine de Médicis. II (Fremy). — Sur les montagnes. Fin (Comtesse de Flavigny). — Louise de Marillac (M^{me} Craven). — 10 avril. Réflexions sur l'enseignement (Vacherot). — Les fortifications de Paris (Cochin). — L'enseignement d'Etat et le budget des cultes (de Lacombe). — De l'expression des yeux dans la statue (Debrou). — Le Bois de la Boulaye. V (de Courcy). — L'Oratoire à l'Académie (Lallemand).

Journal des savants. Févr. Frédéric II et Marie-Thérèse (Wallon). — La Société italienne des sciences (Bertrand). — Raphaël (Lévêque). — Observations lexicographiques (Miller). — L'origine des plantes cultivées (Fournier).

Revue critique d'histoire et de littérature. 14. Horst, Le Lévitique et Ezéchiel. — Thucydide, Guerre du Péloponèse, p. p. Bebbin. — Bussou, La guerre de 1278 et la bataille de Dürnkrot. — Lettres inédites de Henri IV à Bellièvre, p. p. Halphen. — Breymann, Le verbe en français. — Broberg, Manuel de langue danoise. — Variétés : Beauvois, A propos des lettres des Ursulines du Canada. — Chronique. — Académie des inscriptions. — 15. Nisard, Notes sur les lettres de Cicéron. — Documents sur l'histoire de l'empire et de la Bavière, 1552, p. p. A. de Druffel. — De Piépape, Histoire de la réunion de la Franche-Comté à la France. — Poésies de Hagedorn, p. p. Sauer. — Gaffarel, L'Algérie. — Thèses de M. Lemaitre : Corneille et Aristote. La comédie après Molière et le théâtre de Dancourt. — Chronique. — Académie des inscriptions. — Société des antiquaires de France. — 16. West, Textes pehlvis. — Langen, Etudes sur Plaute. — Froehlich, Les troupes de la garde sous la république romaine. — Pannenberg, L'auteur du Ligu-rinus. — Loiseleur, Trois énigmes historiques. — Variétés : Schuchardt et Gaidoz, Bibliographie créole. — 17. Arnold, Poésie anglo-hindoue. — Heuzey, Catalogue des figurines antiques du Musée du Louvre. — Radenhausen, Christianisme et paganisme. — Granges de Surgères, Traductions en langues étrangères des Maximes de Laroche-foucauld. — Klopstock, Le Messie, p. p. Muncker. — Correspondance : Lettre de M. Harkavy. — Chronique. — Académie des inscriptions. — Société des antiquaires de France. — Société asiatique. — 18. Le Çâçvataçça, p. p. Zacharie — Stewart, Manuscrits anglais de l'Éthique à Nicomaque. — Catulle, trad. par Rostand, p. p. Benoist. — Œuvres d'Av-ventinus, p. p. Riezler et Lexer — Chronique. — Académie des inscriptions. — Société des anti-ques.

Revue des Deux Mondes. 15 avril. La première campagne de Condé. II (Duc d'Aumale). — L'hérédité intellectuelle et morale (Caro). — Michel Ver-neuil. Fin (Theuriet). — La vie et les salaires à Paris (d'Haussonville). — Le théâtre espagnol (Mé-zières). — Frédéric II et les arts à la cour de Prusse (Michel). — La Petite Angela, nouvelle tirée d'un roman de M. S. Farina (Marc-Monnier). — 1^{er} mai.

La première campagne de Condé. III (Duc d'Aumale). — Le juif de Sofievka. I (Rouslane). — Un essai de synthèse paléolithique (de Saporta). — Les nouveaux romanciers américains : H. James (Benzon). — Chine et Tonkin (Plauchut). — Poésie (Normand). — Les commencements d'un grand poète, d'après un livre récent (Brunetière). — La triple alliance (Valbert).

Revue politique et littéraire. 15. Le naturalisme au XVII^e siècle (Brunetière). — La haute société japonaise au X^e siècle (Barine). — Le Bossu, récit (Le Roux). — La nouvelle loi contre les explosions en Angleterre (Lyon). — Universitaire et alpiniste : E. Talbert (Manuel). — 16. A propos du divorce (Bigot). — Un mariage superbe (M^{me} Mairat). — Les prolégomènes de l'histoire des religions et les religions des peuples non civilisés (Bouillier). — Le rapport de M. Gréard sur l'enseignement secondaire des jeunes filles (M^{lle} Chateauminois de la Forge). — Causerie littéraire. — 17. L'identité des récidivistes et la loi de relégation (Bertillon). — Frédéric II et Marie-Thérèse (Debidour). — Un mariage superbe, Nouvelle. Fin (M^{me} Mairat). — Toru Dutt (Quesnel). — Chronique musicale (Pillaut).

Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions. Oct.-déc. Voyage en Italie. I. II. (Lenormant). — Sur le rapport de M. Maspero concernant les travaux de la mission archéologique du Caire, durant l'année 1882 (Dumont). — Sur la communication faite par M. de Puymorin (Tissot). — Séance publique annuelle. — La vie et les travaux de M. P. Paris (Wallon). — Les origines de l'industrie des terres cuites (Heuzey). — Travaux des Ecoles d'Athènes et de Rome.

Séances et travaux de l'Académie des sciences morales et politiques. 4. 5. L'histoire des animaux d'Aristote. Suite (Barthélemy Saint-Hilaire). — L'enseignement secondaire des jeunes filles. Suite (Gréard). — L'esthétique musicale en France (Lévêque). — Rapport sur l'état des populations agricoles de la Bretagne (Baudrillart). — De la responsabilité morale dans le rêve (Bouillier). — La statistique comme instrument de recherches scientifiques (Block). — Le dépôt légal et nos collections nationales (Picot). — La philosophie de Buffon. Fin (Nourrisson). — L'impôt sous les trois premiers Valois (Vuitry). — Les Origines de M. de Pressensé (Beausaire). — Le budget de la France sous Louis XIII (d'Avenel).

Deutsche Rundschau. Mai. Schweigen. Novelle (Storm). — Niccolò Machiavelli (Hartwig). — Ein preussisches Beamtenleben. II (v. Richthofen). — Die Zeichensprache der Indianer (Gerland). — Aus zwei annectirten Ländern. XVII-XVIII. — Die Pest in Bergamo (Jacobsen). — Politische Rundschau. — Gedichte von P. H. Hayne. — Musikalische Literatur (Ehler).

Preussische Jahrbücher. 4. Franz Lieber (v. Holst). — Eine Ausgabe der Funde von Olympia in einem Bande (Furtwängler). — Die Zustände Istriens und Dalmatiens. I (Gothein). — Ueber Archive und deren Benutzung (v. Eicken). — Italienische Portraitbüsten des Quattrocento (Grimm). — Lützow's wilde, verwegene Jagd (Koberstein). — Internationale Rechtshilfe.

Deutsches Literaturblatt. 2. Christentum und Bildung. — Eine neue Klassiker-Ausgabe. — Grube, Pädagogische Studien. — 3. Wider den Spiritismus und Konsorten. — Das Wissen der Gegenwart. — Baumker, Zur Geschichte der Tonkunst in Deutschland.

Abhandlungen der k. bayer. Akademie der Wissenschaften. Philos.-philol. Cl. XVI. 3. Altburgundische Uebersetzung der Predigten Gregors über Ezechiel, aus der Berner Handschrift (Hofmann). — Der sogenannte Cornelius Nepos (Unger). — Milesio's Beschreibung des Deutschen Hauses in Venedig (Thomas). — Die Geschichte des Kreuzholzes vor Christus (Meyer). — Das Hexaëmeron des Pseudo-Epiphanius. Aethiopischer Text verglichen mit dem arabischen Originaltext und deutscher Uebersetzung (Trumpp). — Der Rhetor Menandros

und seine Schriften (Bursian). — Die Attikusausgabe des Demosthenes (Christ). — Kyaxares und Astyages (Unger). — Histor. Cl. XVI. 2. Aus dem handschriftlichen Nachlasse L. Westenrieders. I (Kluckhohn). — Ueber die Anfänge des kirchenpolitischen Kampfes unter Ludwig dem Baier (Preger).

Sitzungsberichte der k. preuss. Akademie der Wissenschaften. 15. Beiträge aus dem Buch der Jubiläen zur Kritik des Pentateuch-Textes (Dillmann). — 16. 17. Ueber secundär-elektromotorische Erscheinungen an Muskeln, Nerven und elektrischen Organen (du Bois-Reymond). — Bestimmung magnetischer Momente mit der Waage (v. Helmholtz). — Ueber die Aenderung des Volumens und des Brechungsindex von Flüssigkeiten durch hydrostatischen Druck (Quincke). — Ueber die Dielektricitäts-Constante und die elektrische Doppelbrechung isolirender Flüssigkeiten (Id.). — Ueber eine einfache Methode zur Untersuchung der Thermo-Elektricität und Piezo-Elektricität der Krystalle (Kundt). — 18. Beiträge zur Geschichte der Mark Brandenburg. Forts. (Wattenbach). — Ueber ein Verfahren elektrische Widerstände unabhängig von Zuleitungswiderständen zu vergleichen (Kohlrausch).

Sitzungsberichte der kais. Akademie der Wissenschaften. Cl. 2. Beiträge zur Kritik der dritten Dekade des Livius (Zingerle). — Hume-Studien. II (Meinong). — Die Entwicklung der Landrechtsglosse des Sachsenspiegels. III (Steffenhagen). — Erklärungen unbekannter und schwieriger japanische Wörter (Pützmaier). — Kreolische Studien. I (Schuchardt). — CII. 1. Beiträge zur Lautlehre der rumunischen Dialekte (Miklosich). — Die Cartesisch-Malebranche'sche Philosophie in Italien. I (Werner). — Zur historischen Topographie von Persien. I (Tomaschek). — Die rechtliche Stellung der Dienstmannen in Oesterreich im zwölften und dreizehnten Jahrhundert (Siegel). — Beiträge zur älteren Geheimschrift der Slaven (Kaluzniacki).

Russische Revue. 3. Die neuesten Forschungen über den Stand der Hausindustrie in Russland (Stieda). — Die Jahreszeiten in der Krim. Schluss (N. u. W. Köppen). — Die Lage der russischen Landwirtschaft während des Jahres 1882 (Blau). — Zur Kunstliteratur (Schulze). — Kleine Mittheilungen.

Academy. 7 avril. The Correspondence of Carlyle and Emerson. — Col. Malleon's Decisive battles of India. — Sheldon Amos's Science of politics. — Diary of Richard Cocks — The Upper Congo versus Europe (Burton). — Chalmers's Structure of Chinese characters. — The Academie des inscriptions. — Day's Every-day art. — The Society of British artists. — The French Gallery. — The progress of discovery in Egypt (Poole). — Notes from Rome. — 14. avril. Sir H. Maine's Dissertations on early law and custom. — The free-trade speeches of Mr. Villiers. — Westwood and Satchell's Bibliotheca piscatoria. — Hebrew theology. — Two Greek epigrams. — The Anglo-Roman and Saxon collections at the British Museum. — Cassell's Natural history. — The complementary letters of the Greek alphabet. — The Arabic element in modern Persian. — Mrs. Wallace-Dunlop's Glass in the old world. — Mr. Maclean's and Mr. Tooth's galleries. — Pictures of children. — Prof. Maspero in Upper Egypt. — Recent discoveries in Rome. — The discovery of a Roman synagogue in Tunis. — The « prehistoric camps » near Mentone. — 21 avr. Letters and Memorials of Mrs. Carlyle. — Ross Neil's New plays. — Clements Markham's War between Chile and Peru. — Cowan and Johnston's Moorish lotos leaves. — Scottish Peerages and the House of Lords. — Historical publications. — An unknown Greek monument (Sayce). — The identification of the pygmies, the martikhora, the griffins, and the dikarion of Ktesias (Ball). — The alternative. — Recent contributions to the study of judicial proceedings in ancient Greece. — The complementary letters of the Greek alphabet. — Bloxam's Gothic ecclesiastical architecture. — The Christian

art Review. — Exhibition of the works of Mr. G. Tinworth. — 28 avril. Sir James Stephen's History of the criminal law. — Miss Blind's George Elliot. — The Memoirs of Mme. Junot. — J. H. McCarthy's Poems. — A Dutch contribution to the question of the authorship of the « Imitation ». — The Pipe Roll Society. — Treasure trove at the Cape. — « God save the Queen » in Sanskrit (Max Müller). — The Hebrew migration of Egypt. — E. Wallace's Edition of the « De anima ». — Some books on archæology. — An English portrait of Goethe. — Romano-British letters at Stonehenge. — Prehistoric remains near San Remo.

Contemporary Review. Mai. Mrs. Carlyle (Mrs. Oliphant). — The business of the House of Commons (R. Hon. W. E. Baxter). — The Oxford movement of 1833 (W. Palmer). — Radiation (Tyndall). — Cairo: the old in the new. I (Ebers). — Responsibilities of unbelief (Lee). — Fiji (Sir A. H. Gordon). — J. R. Green (Rev. H. R. Haweis). — Fenianism (O' Donnell).

Dublin Review. Avril. D. F. MacCarthy (Miss Clerke). — The Society of St. Vincent de Paul. — The novels of A. Trollope. — Catholic political associations (Randolph). — How the Union robs Ireland (Daunt). — Fifty versions of Dies Iræ. II. — The days of creation (R. Rev. the Bishop of Clifton). — The changed position of married women (Cox). — The sad experience of Catholics in non-Catholic Universities (R. Rev. the Bishop of Salford).

Edinburgh Review. Avril. Persecution of the Jews. — The Malatestas of Rimini. — Volcanoes and volcanic action. — Frederic II. and Maria Theresa. — Modern ethics. — James Nasmyth's autobiography. — The present state of medical science. — Dr. Dresser on Japanese art. — Life of Bishop Wilberforce. — M. Jules Simon on the state of France.

Fortnightly Review. Mai. Elijah's mantle: april 19, 1883 (Lord R. S. Churchill). — Carlyle in society and at home (Venables). — Nitro-glycerine and dynamite (Colonel Majendie). — H. J. S. Smith (Glaisher). — A politician in trouble about his soul (A. Herbert). — Reform of local government in counties (Brodrick). — A plea for a British Institute at Athens (Jebb). — The political condition of Italy (Nobile Vitelleschi). — J. R. Green (Gell). — England's duty in Egypt. — Home and foreign affairs.

Nineteenth Century. Mai. Desultory reflections of a Whig (R. Hon. Earl Cowper). — Questions of the day in India (Goldsmid). — The man of the future (Robinson). — Detective police (Meason). — Isaiah of Jerusalem (M. Arnold). — Shall we retain the marines? (General Schomberg). — An unsolved historical riddle. Concl. (Froude). — The past and future of Cambridge University (Hemming). — The subjective difficulties in religion (de Vere). — A glimpse into the art of singing (Hughes). — The law a respecter of persons (Cameron). — France and China (Boulger). — Social reform (Smith).

Quarterly Review. Avril. Lord Lawrence. — Mexico. — The English stage. — Nasmyth's autobiography. — Illustrious mothers. — The French Republic in 1883. — The mist and the gold coinage. — Explosives. — The Transvaal. — The prospects of popular government.

Journal of the R. Asiatic Society. XV. I. On the genealogy of modern numerals. II (Bayley). — Parthian and Indo-Sassanian coins (Thomas). — On the early historical relations between Phrygia and Cappadocia (Ramsay).

Nuova Antologia. 1^{er} avril. Raffaello Sanzio (Mamiani). — Le Alpi e le invasioni straniere in Italia (Belviglieri). — La Francia nel Tonchino (Brunialti). — Sul Tevere. Racconto. II (Grazia Pierantoni-Mancini). — Agricoltura americana e agricoltura italiana. Cont. (Galanti). — Karl Marx (Loria). — Rassegna delle letterature straniere (De Gubernatis). — 15 avril. Della poesia vernacola veneziana (Castelnuovo). — Il latifondio in Sicilia

(Baer). — Gita ad una città medievale della Toscana (Vigo). — Le trasmizioni della forza motrice a grandi distanze per mezzo della corrente elettrica (Sacheri). — Sul Tevere. Racconto (Pierantoni-Mancini). — I doveri del governo e della nazione dopo l'abolizione del corso forzoso (Luzzatti). — Bollettino bibliografico.

La Cultura. 1^{er} avril. Ziegler, Rom und das Christenthum. — Albert, La littérature française. — Gautier, Histoire du romantisme. — Kubitschek, De romanorum tribuum origine. — Romanet du Caillaud, De la date de la loi Junia Norbana. — Appunti critici e bibliografici. — 15 avril. Uhlig, Zur Wiederherstellung des ältesten occidental. Compendium der Grammatik. — Kuntze, Der Provinzialjurist Gaius. — Morosi, L'invito di Eudossia a Genserico. — Schmidt, Manuale di zoologia, versione dal tedesco. — Sormanni, Catalogo delle opere di viticoltura ed enologia. — Appunti critici e bibliografici.

Rivista europea. 1^{er} avril. La unità dei sensi dedotta dal modo uniforme col quale procedono le sensazioni (Federici). — Sul riordinamento delle scuole e degli istituti tecnici (Ricci). — L'elefante rubato. Racconto umoristico (Twain). — Dalmazia (Peri). — Sulla questione dei tribunali vaticani (Cabib). — Rassegna letteraria e bibliografica. — 16 avril. Borifica del bacino malarico romano (Bocci). — Inviolabilità umana (Durelli). — Sulla Beatrice svelata di Fr. Perez (Errera). — Studio a difesa dell' *Assommoir* di E. Zola (Vitalevi). — Rassegna bibliografica.

Revista contemporánea. 15 avril. La justicia en el impuesto (Villaverde). — El arte en Andalucía (Tubino). — Necrologia: D. G. de Murga y Murtagartegui. Concl. (F. Duro). — Moallakas. Cont. (Tinajero Martinez).

The Nation. 29 mars. The late Mr. J. R. Green. — Heinrich von Treitschke. — Reviews: English popular ballads. McMaster's History of the American people. The Imperial Dictionary. Walker's Political economy. The right and wrong uses of the Bible. The great epics of mediæval Germany. On the desert. Contested etymologies. Etyma græca. The philosophy of Kant in extracts. La Botanique. — 5 avril. Washington Irving. — The restoration of St. Mark's — Irish and Gaelic. — Reviews: Lord Lawrence. Mortillet's Prehistoric antiquity. Walford's Insurance Cyclopaedia. Linguistic Essays. Der Land der Inca. An Anglo-Saxon Dictionary. — 12 avr. The late Master of the Rolls. — The Correspondence of George Sand. I. — Reviews: Miss Edgeworth. The Carlyle-Emerson correspondence. Vincent's Haydn. History of the Negro race in America. Les chemins de fer en Amérique. — The sixth annual Exhibition of the Society of American artists. — 19 avr. The Correspondence of G. Sand. II. — Reviews: Liddell and Scott, L'alors Cyclopaedia of political science. Young Japan. James Monroe. The war between Peru and Chile. American humorists. — Annual Exhibition of the National Academy of design.

Journal of the Asiatic Society of Bengal. Part I. 1832. 2. On the religion, history, etc., of Tibet (Baboo Sarat Chandra Das). — Rise and progress of Jin or Buddhism in China — Ancient China, its sacred literature, philosophy and religion as known to the Thibetans. — Life and legend of Nâgârjuna. — Detached notices of the different Buddhist schools of Tibet. Manbodh's Haribans (Grierson).

China Review. XI. 3. Extracts from the Diary of Tseng'Hou-Yeh, Chinese minister to England and France (Jordan). — The K'uen Shi Wan, or the practical theology of the Chinese. Cont. (Eichler). — Shang-ti, the El-eljon of Genesis (Schaub). — Some Chinese popular tales (Playfair). — Notes on Chinese porcelain. Cont. (Eitel). — The fall of the Ts'in dynasty and the rise of that of Han. Cont. (Piton). — New books. — Notes.

Bruxelles. — Impr.-lith. LUGAST, rue de la Madeleine, 26.

L'ATHENÆUM BELGE

Journal universel de la Littérature, des Sciences et des Arts.

PARAISANT LE 15 DE CHAQUE MOIS.

BUREAUX :

RUE DE LA MADELEINE, 26, A BRUXELLES.

6^{me} ANNÉE.

N° 6 - 15 JUN 1883.

PRIX D'ABONNEMENT :

Belgique, 8 fr. par an; étranger (union postale), 9 fr.

Sommaire. — Les maladies de la volonté (J. Delbœuf). — Le Maréchal Bazaine à Metz (P. Henrard). — Études gauloises. — Correspondance littéraire de Paris. — Le sol de Bruxelles à travers les âges géologiques (L. Dollo). — L'Iguanodon de Bernissart. — L'Anthropologie moderne. I. — Chronique. — Sociétés savantes. — Bulletin bibliographique.

LES MALADIES DE LA VOLONTÉ.

Les Maladies de la volonté, par Th. Ribot. Bibliothèque de philosophie contemporaine. Paris, Germer-Baillièrre, 1883.

L'apparition d'un livre de M. Ribot est toujours une bonne fortune pour les penseurs, en général, mais particulièrement pour ceux qui attachent aux faits plus d'importance qu'aux théories. L'ouvrage actuel peut servir de pendant à son aîné de quelques années, *les Maladies de la mémoire*. Il est conçu sur le même plan et dans le même esprit.

L'introduction, je le crains, laissera plus d'un doute dans l'intelligence du lecteur. On ne peut parler des maladies de la volonté sans dire ce que c'est que la volonté. Or, voilà la difficulté. On a beau se défendre de la métaphysique et s'interdire de toucher « à l'inextricable problème du libre arbitre... non par timidité, mais par méthode » (page 2), on y touche comme malgré soi, et M. Ribot, dès les premières lignes, nous laisse voir qu'il est déterministe. « L'animal, dénué ou doué de raison, sain ou malade, ne peut vouloir que ce qui lui paraît, au moment actuel, son plus grand bien ou son moindre mal.... Le contraire est impossible. C'est là une vérité psychologique si claire, que les anciens l'avaient déjà posée en axiome, et il a fallu des volumes de métaphysique pour l'obscurcir. » Je ne sais si le chien qui respecte une côtelette succulente laissée par mégarde à sa portée, montre qu'il ne veut que ce qui lui paraît, au moment actuel, le plus grand bien; mais passons. Une question cependant. Si tout acte de volonté interne ou externe est un effet, le terme de volonté n'est plus qu'une abstraction propre à caractériser une certaine classe d'effets, il ne désigne plus une cause; et comment une abstraction peut-elle s'affaiblir, devenir malade et passer de l'être au néant? Toute action est une résultante. Qu'est-ce donc qu'une résultante saine? qu'une résultante malade?

Si je pose la question, ce n'est pas que je veuille entamer ici sur ce sujet une polémique avec M. Ribot. Il se dérobe, et il ne serait pas facile de le faire sortir de sa réserve. J'aurai d'ailleurs une autre occasion, je l'espère, de compléter les vues que j'ai déjà émises sur ce sujet. Un mot encore. Ceux qui reculent devant le problème du libre arbitre s'en réfèrent volontiers à la critique de Kant qui en a fait une de

ses antinomies. Je doute, pour ma part, qu'il en soit de ce problème comme de celui de la quadrature du cercle ou de l'existence de l'infini. On ne peut réaliser une impossibilité, ou concilier une contradiction. Le libre arbitre, au contraire, se comprend sans peine, et il existe ou il n'existe pas. Qu'il soit difficile de choisir entre l'affirmation ou la négation, je le concède volontiers; mais la question est légitime, et elle s'impose. Au surplus, malgré sa critique, Kant était indéterministe; et elle n'empêche pas M. Ribot d'être déterministe.

Hâtons-nous de le dire cependant, M. Ribot a conçu son livre de manière à laisser ce point autant que possible à l'écart, et, si je signale son silence à ce sujet, c'est qu'il laisse plus deviner qu'il n'en dit. Pour lui, la volonté n'est qu'un développement des actes réflexes. Les réflexes servent à construire la volonté. Comment? Je n'en sais rien et il ne me l'apprend pas. Les réflexes « n'expriment, dit-il, que l'activité de l'espèce, ce qui a été acquis, organisé et fixé par l'hérédité » (p. 5). Mais qu'était cette chose, maintenant fixée, avant qu'elle fût fixée? Pour moi, c'était de la volonté. Je me suis déjà prononcé maintes fois en ce sens, et je compte prochainement donner de nouveaux développements à ma manière de voir. Pour le moment, le but de ma question est de faire voir que M. Ribot et moi partons de points diamétralement opposés. C'est peut-être pour cela que nous nous rencontrons dans la suite.

Le réflexe devient désir. Le désir, comme le réflexe, tend à se satisfaire immédiatement, mais, à la différence du réflexe, il se fait connaître à la conscience. « Dès qu'une somme suffisante d'expériences a permis à l'intelligence de naître, il se produit une nouvelle forme d'activité, pour laquelle l'épithète d'*idéo-motrice* est la plus convenable, les idées étant causes de mouvements » (p. 6). Deux pages plus loin, M. Ribot dit ceci : « En réalité, une idée ne produit pas un mouvement. » La contradiction n'a pas échappé à l'auteur et il essaye de la dissiper. — Malgré ses efforts, il reste quelque indécision autour de ces prémisses. M. Fouillée, dans des articles récents (1), reprend cette théorie idéo-motrice, et y voit le pont par lequel on passe du fatalisme à la liberté. C'est une pure illusion, et encore, je doute qu'il en soit une victime bien sincère. Y a-t-il vraiment des statuaires qui tremblent devant le Dieu sorti de leurs mains?

On peut classer grossièrement les idées en trois groupes, suivant que leur tendance à se transformer en acte est forte, modérée ou faible et même nulle. Dans le premier groupe se rangent les passions à l'état intense — les idées fixes peuvent servir de types. Le deuxième groupe représente l'activité raisonnable, qui met entre la conception et l'acte une délibération

plus ou moins longue. Le troisième groupe comprend les idées abstraites où l'élément moteur s'est affaibli dans la même mesure que l'élément représentatif. Quelles sont les conditions anatomiques ou physiologiques des idées abstraites? Problème obscur; mais tout ce qu'on peut dire, c'est qu'elles ne deviennent motif d'action que si le sentiment vient s'y ajouter. C'est ce qui arrive à ceux « qui se dévouent pour une idée ».

Qu'est-ce donc que la volonté? On pourrait la définir « un acte conscient, plus ou moins délibéré, en vue d'une fin simple ou complexe, proche ou lointaine », ou encore « la réaction motrice des sentiments et des idées ». Cependant elle est encore tout autre chose : « elle est aussi une puissance d'arrêt, ou, pour parler la langue de la physiologie, un pouvoir d'*inhibition* ».

Dans mes articles sur le déterminisme et la liberté (1), j'ai aussi défini à peu près de cette façon la liberté : ce serait une puissance capable de résister à une sollicitation. Une sollicitation irrésistible supprime la liberté. La délibération est déjà un phénomène indicateur de la suspension. Dans la suite de mes études, je compte établir que tel est essentiellement le caractère de la volonté libre, qu'elle n'est pas cause de mouvement, mais cause d'arrêt. Il semble donc, à première vue, que M. Ribot et moi parlons ici la même langue. Ce n'est vrai qu'en partie. Ainsi, il donnera comme exemple d'arrêt le fait de jeter de côté un livre ennuyeux. En effet, la lecture est arrêtée. Pour moi, je vois dans ce fait un simple acquiescement au désir de se délivrer d'un ennui, et l'arrêt consisterait au contraire à repousser la suggestion et à poursuivre la lecture. C'est que M. Ribot conçoit le mécanisme de la volonté comme une image de celui des organismes sensibles où, à côté de centres d'accélération, se voient des centres d'empêchement ou d'inhibition. Dans ma manière de comprendre les choses, la volonté appartient à tout animal, et elle est essentiellement une résistance. Il me suffit d'avoir indiqué la distinction, et je n'insiste pas.

Tout arrêt provient d'un antagonisme, et l'impulsion primitive se dépense comme elle peut. L'homme irrité qui refrène sa colère, par crainte des suites, s'agitiera pendant quelque temps dans le vide.

Les états antagonistes finissent par s'associer. On conduit l'enfant par des caresses et des menaces qui neutralisent ses impulsions ou ses penchants. Comment se fait cette neutralisation? Question ardue, mais dont heureusement la solution ne nous est pas indispensable.

Les mouvements volontaires sont *adaptés*. Le but choisi agit à son tour comme cause, et entraîne le choix des moyens. Le choix ne diffère pas, dans la forme, d'une affirmation. Qu'est-

(1) *Revue philosophique*. Décembre 1882, avril et juin 1883.

(1) *Revue philosophique*. Mai, juin et août 1882.

il au fond? Est-il analogue à l'affinité, et le chien quitte-t-il un mets pour un autre, comme on voit l'oxygène abandonner l'hydrogène pour s'unir au potassium? Nouvelle obscurité. Tout ce qu'on peut dire, c'est que le choix exprime la nature, le caractère de l'individu, et est l'effet d'une convenance. Entre faire une victime et réprimer son désir de l'or, l'assassin n'hésite pas, non plus que l'honnête homme. Vouloir, c'est affirmer qu'une chose doit être. Aussi peut-on dire que le véritable moteur de nos actes est notre manière de sentir. Les motifs seuls ne suffisent pas à expliquer la volition.

En résumé, « l'origine de la volonté est dans cette propriété qu'a la matière vivante de réagir, sa fin est dans cette propriété qu'a la matière vivante de s'habituer, et c'est cette activité involontaire, fixée à jamais, qui sert de support et d'instrument à l'activité individuelle ».

Telle est l'introduction. Passons aux chapitres.

I. Les affaiblissements de la volonté par défaut d'impulsion.

Le système musculaire et les organes du mouvement sont intacts. L'intelligence est parfaite; le malade accuse des désirs parfois même violents; mais il ne peut vouloir, ou mieux, sa volonté n'aboutit pas. Il veut, par exemple, signer un acte important; mais il ne parvient pas à poser sa plume sur le papier.

M. Ribot me paraît bien près de la vérité quand il attribue cet état à l'affaiblissement, non pas des centres moteurs, mais des incitations qu'ils reçoivent. Chose à noter: ces malades se sentent mieux dans le fort d'une action relativement violente, par exemple, si la voiture qui les conduit est mal suspendue ou roule sur un mauvais chemin (p. 49). C'est à se demander si ces malades ne sont pas comme les sourds, qui entendent mieux au milieu du bruit, et si l'inertie de leurs nerfs n'a pas besoin de recevoir un fort ébranlement continu pour être sensible à des ébranlements plus faibles (1).

Dans d'autres observations, l'affaiblissement volontaire vient d'un sentiment de crainte déraisonnable et souvent indéfinissable. Le malade n'osera franchir une place publique ou traverser une rue, sortir sans être accompagné. C'est ainsi que des enfants n'osent aller se coucher sans lumière. Cet affaiblissement peut aller jusqu'à l'anéantissement, et alors le sujet ne bouge plus. Ce qui est en défaut ici, c'est l'effort volitionnel. Sur ce sujet, le Dr William James, maintenant professeur de philosophie à l'Université de Cambridge (Massachusetts), a écrit un véritable chef-d'œuvre (2). L'effort volitionnel est différent de l'effort musculaire et peut exister intact chez un paralysé. Il y a effort chaque fois que l'on se dispose à suivre la ligne de plus grande résistance. En quoi consiste cet effort? M. James en fait une chose supra-sensible. M. Ribot préfère dire que ses conditions physiologiques sont inconnues. Sans me prononcer pour le moment à cet égard, je ne sais si M. Ribot est suffisamment d'accord avec lui-même en adoptant cette définition de l'effort,

(1) Cette prétendue anomalie du sens de l'ouïe est connue sous le nom de *paracousie de Willis*. Ce phénomène, présenté d'ordinaire comme exceptionnel, me paraît au contraire être la règle. J'en ai donné une explication dans la *Revue philosophique*, févr. 1878, p. 148. Cette explication est fautive, comme je le montrerai un jour.

(2) *The feeling of effort*, in 4°. Boston, 1880. Voir aussi *Revue philos.*, nov. 1881.

puisque, d'après lui, l'homme suit nécessairement la ligne de moindre résistance.

II. Les affaiblissements de la volonté par excès d'impulsion.

Ici, la raison se montre sans force, et les motifs d'ordre inférieur sont prépondérants, l'individu retombe sous le pouvoir de ses instincts. L'impulsion peut être subite. Les annales des cours d'assises relatent nombre de crimes commis sans motif et soudainement. Citons Papavoine. D'autres fois l'impulsion est permanente. Les malades sont poursuivis, obsédés; et comme ils ont conscience de l'annihilation de leur volonté, ils font appel à celle d'autrui pour être défendus contre eux-mêmes; ils vont jusqu'à se cloîtrer dans des maisons de fous. L'ivresse produit des phénomènes analogues. Un grave problème se soulève: qu'est-ce donc que la volonté? qu'est-ce que le moi? où réside la cause de ces aberrations? dans une prédominance des réflexes, ou dans la faiblesse du cerveau? M. Ribot le pose avec sa netteté, sa sobriété et sa circonspection habituelles. En l'absence d'observations cliniques et d'expériences bien faites, il incline à admettre, avec Ferrier et d'autres auteurs, que ces phénomènes sont dus à une lésion des circonvolutions frontales.

III. Les affaiblissements de l'attention volontaire.

Qui n'a connu de ces hommes, même parmi les mieux doués, incapables de fixer leur attention quelque temps sur le même objet? Chez eux, la volonté, sous sa forme élémentaire, fait défaut. Tantôt cet affaiblissement est dû à une production exubérante d'idées et de sentiments, tantôt à un manque d'énergie. Qu'est-ce que l'attention? sujet difficile. Cependant l'attention dite volontaire n'est qu'une imitation de l'attention spontanée dont la source est dans l'émotion qu'excite en nous l'objet considéré. Mais comment l'attention se maintient-elle volontairement? Ici, dit M. Ribot, le problème de l'inhibition est plus obscur que partout ailleurs — surtout, ajouterai-je, lorsque l'on élimine la liberté. Voici toutefois comment il raisonne. Tout état de conscience tend à passer à l'acte; mais il peut aussi transmettre sa tension à d'autres états. Or, dans le début de la suscitation de l'activité, il se produit beaucoup de mouvements inutiles que l'exercice finit par restreindre et réduire à rien. L'attention n'est que la suppression de ces mouvements. En attendant mieux, on peut souscrire à cette analyse qui, comme dit l'auteur, « ne prétend qu'à être une approximation, non une explication. »

IV. Le règne des caprices.

Vouloir, c'est choisir pour agir. Nous avons vu jusqu'à présent les cas où le choix est empêché soit par défaut, soit par excès d'impulsion. Mais il y a des caractères chez qui le choix et l'action n'ont aucune stabilité. Les personnes hystériques en donnent le meilleur exemple. Chez elles la raison manque; elles ne sont guidées que par leurs instincts et leurs habitudes, leurs sentiments et leurs émotions du moment. Cela ne suffit pourtant pas à expliquer leur mobilité. Il faut admettre aussi un état spécial de l'organisation dont les fonctions sont instables et dont l'unité, à peine faite, se défait, et se refait sur un autre plan. Il est clair que ce n'est là que la traduction en langage psycho-physiologique du phénomène lui-même.

Quoi qu'il en soit, l'hystérie consiste, non, comme on l'a parfois soutenu, dans l'exaltation, mais dans l'absence de la volonté.

V. L'anéantissement de la volonté.

L'anéantissement de la volonté se rencontre dans l'extase et le somnambulisme. Ne nous arrêtons pas à définir ces phénomènes si souvent décrits. Chez les extatiques, non encore réduits à la vie purement végétative, au nirvana, la conscience est occupée par une idée ou une image unique, et n'existe plus pour le reste. Quelquefois cette idée exclut, quelquefois elle implique la motilité, suivant que l'image contemplée est immobile ou dramatique. Au fond il n'y a plus de conscience; car la conscience implique un changement continu. Ce qui est homogène et permanent ne peut avoir de conscience.

Le somnambulisme naturel ou provoqué a exercé, dans ces derniers temps surtout, la sagacité des physiologistes et des philosophes. Si j'osais émettre une opinion, purement théorique, sur l'origine de ces singuliers états, je dirais qu'ils tiennent à la mise d'un groupe restreint d'organes dans la position qu'ils occupent pendant le sommeil naturel. C'est ainsi que fermer les yeux invite à dormir. De là provient qu'en pareil cas le sommeil n'est que partiel. Le caractère spécial de l'hypnotisme est l'abandon de la volonté du sujet à celle d'une personne étrangère, notamment du magnétiseur. Chose particulièrement étrange, le sujet, à son réveil, exécutera, d'une façon inconsciente, des ordres qui lui auront été donnés pendant son sommeil.

Les actes du somnambule sont suggérés, soit par la parole, soit par un objet qu'on lui mettra entre les mains, soit par l'attitude que l'on donne à ses membres. Il est devenu un vrai automate. Tous ses états sont subis et non choisis. Cependant la conscience de cette subordination n'est pas toujours absolument abolie, et l'hypnotisé sent seulement qu'il ne peut vouloir le contraire de ce qu'on lui impose. C'est au point qu'il a parfois en lui-même l'illusion qu'il feint, et pourrait ne pas feindre l'obéissance. Ne faut-il pas conclure de là, dit M. Ribot avec Spinoza, que l'illusion du libre arbitre n'est que l'ignorance des motifs qui nous font agir? La conclusion va de beaucoup au delà des prémisses, car, s'il en était ainsi, il n'y aurait nulle différence entre les hypnotisés et ceux qui ne le sont pas, et cependant M. Ribot lui-même, quand il étudie la condition des premiers, se croit dans celle des seconds.

VI. Conclusion.

A titre de fait, la volition seule existe, ou, en d'autres termes, il n'existe que des volontés particulières. La volonté, comme faculté *sui generis*, n'existe pas. Ce qu'on appelle de ce nom, c'est l'ensemble des conditions nécessaires pour que la volition se produise, pour qu'il y ait un choix suivi d'actes.

Les éléments de la volonté sont des tendances à l'action et le caractère; elle est une formation, une sublimation des éléments inférieurs, c'est la clef de voûte de l'édifice individuel. Elle se dissout en repassant regressivement par les étages divers qu'elle a progressivement construits. Les faits prouvent que ce sont les mouvements les plus volontaires qui disparaissent les premiers, par exemple dans tous les cas de paralysie ou d'hémiplégie. Cette loi, on se le rappelle peut-être, s'applique aussi à la disso-

lution de la mémoire. Les expériences de physiologie montrent aussi que, chez le chien et le lapin entre autres, les centres supérieurs de coordination et de mouvements volontaires se développent après la naissance seulement.

La vie réfléchie ne tient qu'une place minime dans notre vie entière. La plupart des hommes adoptent les idées et par suite les volontés de tout le monde; pour eux, l'imitation est la règle de leur conduite.

La volition est donc un terme, un état de conscience final, résultant de la coordination d'un groupe d'états inférieurs, conscients et inconscients. *Elle n'est la cause de rien; elle constate une situation, mais ne la constitue pas; elle est un effet sans être une cause.* On n'a donc plus à se demander avec Hume et tant d'autres, comment un *je veux* peut faire mouvoir nos membres. Le mystère est supprimé.

J'ai résumé en courant ces formules si graves et si fécondes en conséquences. Je disais au début de cet article que M. Ribot et moi, nous nous rencontrons peut-être parce que nous parlons de points opposés. Il n'y a pas une de ces propositions à laquelle je ne sois prêt à souscrire. Les démonstrations de M. Ribot, quoique écourtées à dessein, ne paraîtront pas concluantes à tout le monde; je ne vois pas cependant ce qu'on pourrait leur objecter en bonne logique.

Mais, si j'admets avec lui qu'un *je veux* n'a aucune efficacité pour faire agir, c'est que je fais consister la volonté dans un pouvoir uniquement suspensif ou temporisateur, qui se défie de l'impulsion actuelle, qui y soupçonne des pièges, et n'y cède qu'à bon escient. Cette définition, que j'ai justifiée au double point de vue tant de la mécanique que de la psychologie, attend son complément de démonstration par l'indication du critérium des actes libres.

Autre divergence. La volition, dit M. Ribot, est le dernier terme d'une évolution progressive, l'expression dernière d'une coordination hiérarchique de mouvements réflexes, c'est-à-dire de la faculté appartenant à la matière vivante irritée de réagir contre les forces extérieures. Pourquoi *vivante*? Définie par ces termes généraux, cette faculté appartient à toute espèce de matière. La matière, dite inorganique, réagit comme la matière organisée, et d'ailleurs, quelle différence essentielle peuvent faire entre l'une et l'autre ceux qui partagent les doctrines aujourd'hui à la mode? Je tiens à le répéter une dernière fois: pour moi, vouloir faire sortir la volonté des réactions chimiques de la matière inorganique — car c'est à cela que l'on aboutit — c'est vouloir construire une ligne courbe avec des lignes droites. On les fait très petites et l'on rend les angles très obtus; puis on vous dit: Voilà une courbe! — Ceci est un tour d'escamotage. M. Ribot le sent bien. Il dit (p. 149) que l'activité primitive est automatique, « presque invariable, inconsciente, bien qu'elle ait dû, dans le lointain des siècles, être accompagnée d'un rudiment de conscience qui s'en est retiré, à mesure que la coordination, devenant plus parfaite, s'est organisée dans l'espèce. » Ah! mais ces restrictions détruisent le principal! Inconsciente, avec un rudiment de conscience! Pourquoi pas aussi un rudiment de volonté? Et pourquoi rudiment? Un rudiment de conscience, est-ce de la conscience ou n'en est-ce pas? Ou bien veut-on nous faire accroire que, parce qu'on ne demande qu'un infini-

ment petit de conscience au début des siècles, on n'en a pas besoin du tout? Soyons francs et disons que sans de la conscience on ne peut faire de la conscience.

Un dernier point m'embarrasse encore. Pourquoi ajoute-t-on ce rudiment de conscience, qui date de si loin, s'est retiré, puisque à mesure que la coordination est devenue plus parfaite, la conscience apparaît de plus en plus visible? Est-ce pour continuer d'avoir l'air de construire la conscience sans conscience? N'est-il donc pas infiniment plus simple d'admettre que le perfectionnement des espèces et des individus consiste dans le rassemblement en un foyer unique et de plus en plus lumineux des étincelles de conscience déposées dans les molécules de la matière vivante et sensible?

J. DELBOEUF.

LE MARÉCHAL BAZAINE A METZ.

Episodes de la guerre de 1870 et le blocus de Metz, par l'ex-maréchal Bazaine. Madrid, Gaspar. 1 vol. in-8°.

Après un silence de près de dix ans, car sa condamnation remonte au 10 décembre 1873, l'ex-maréchal Bazaine vient de publier un livre, qui n'est en somme qu'un plaidoyer en sa faveur. L'épigraphe: *Veritas vincit* indique bien que le condamné de Versailles, dans cet appel à l'opinion publique, compte se justifier entièrement des faits qui lui ont été reprochés. S'il a attendu si longtemps avant de demander la révision de son procès, c'est que sans doute il a voulu laisser aux passions politiques le temps de s'éteindre. Peut-être aussi une raison plus généreuse et toute patriotique lui a-t-elle dicté sa conduite: il aurait, nous dit-il, en parlant plus tôt, risqué d'amoindrir, par des révélations compromettantes, la réputation d'officiers généraux placés à la tête de commandements importants et dont les services pouvaient encore être utilisés. « Mais aujourd'hui, il importe que les faits qui ont eu plus ou moins d'influence sur les opérations soient connus, afin que les hommes impartiaux puissent asseoir leur jugement, et soient convaincus que cette armée, qui est restée isolée pendant deux mois et demi du reste de la France et avec laquelle le gouvernement de la Défense nationale ou ses délégués en province ne se sont pas mis en relation, a lutté autant qu'il lui a été humainement possible de le faire (*Introduction*, p. XXXVI). »

En réalité, la question n'est pas de savoir si elle aurait pu lutter plus longtemps, mais si elle n'aurait pu lutter autrement, et des fautes ayant été commises, à qui en remonte la responsabilité.

C'est le 12 août 1870, c'est-à-dire après les défaites de Wissembourg, de Woerth et de Spicheren, que l'empereur Napoléon III, comprenant qu'il n'avait ni assez de forces physiques pour résister aux fatigues d'une campagne, ni, à défaut de science, le génie nécessaire pour commander en chef, remit au maréchal Bazaine le commandement suprême de l'armée de la Moselle. Le maréchal commandait en ce moment le 3^e corps et, jusqu'à l'arrivée de l'empereur, il avait rempli provisoirement le commandement en chef de toute l'armée concentrée sur la frontière nord-est de la France. Il avait assisté au désordre qui avait présidé à la mobilisation; il savait que plusieurs corps manquaient des choses les plus essentielles à leur complète

organisation; il avait pu se convaincre que certains de leurs commandants ne se prêtaient qu'à de mauvaise grâce aux exigences de la subordination; le plan de campagne, pour autant qu'il y en eût un, ne lui avait jamais été dévoilé, et, en ce moment même, toute l'aile droite de l'armée, écrasée par les Allemands, venait de faire une retraite si précipitée, que ceux-ci avaient pu traverser les Vosges, cette barrière occidentale de la France, sans rencontrer d'obstacles, même matériels. Bazaine se défendit d'abord de l'honneur qui lui était fait et de la responsabilité qui allait lui incomber. Il fit observer à l'empereur que Canrobert et MacMahon étaient ses anciens; mais le premier venait d'avoir son prestige *égratigné* au camp de Châlons, le second avait été malheureux à Froschwiller, l'opinion publique désignait Bazaine; l'empereur insista et le maréchal obéit.

En même temps qu'il acceptait le commandement, il recevait l'ordre impératif de se retirer à Verdun, sur la Meuse, qui devait devenir la nouvelle base d'opérations, en laissant à Metz la division Laveaucoupet du 2^e corps, ainsi que des troupes d'artillerie et du génie. Il était cruel de marquer par un ordre de retraite cette prise de commandement, aussi Bazaine écrivit-il à l'empereur, le 13, à neuf heures du soir, « qu'il serait préférable d'attendre l'ennemi dans nos lignes ou d'aller à lui par un mouvement général d'offensive. » Et il ajoute qu'il va tâcher d'obtenir des renseignements sur les positions occupées par les forces allemandes, pensant les surprendre en flagrant délit de mouvement de flanc et les rejeter au delà des Niefs!

Malheureusement le service des renseignements n'existait pas, et tandis que les Allemands entretenaient de nombreux espions autour des camps français et jusque dans la ville de Metz, où il ne leur était pas difficile de savoir ce qui se passait, la plupart des états-majors étant installés dans les hôtels publics et la discrétion n'étant pas toujours leur vertu dominante, le commissaire central de police de Metz ne pouvait trouver d'agents inspirant assez de confiance pour être envoyés sur le territoire ennemi et renseigner le général en chef. L'ordre avait bien été donné, dès le 7 août, aux commandants de corps, de *s'éclairer très loin avec leur cavalerie*; mais on avait tellement oublié dans l'armée française ce qu'était le service d'exploration, que l'ex-maréchal s'étonne de cet ordre et s'écrie: « Ainsi, sur notre territoire, nous n'étions renseignés ni par les autorités civiles, ni par les populations! Où donc était le patriotisme! » — A lire cette étrange observation, il faut bien se persuader que Bazaine, encore à présent, ne possède que des idées extrêmement vagues sur la responsabilité incombant à un général en chef; nous constaterons du reste plus tard encore que la connaissance la plus élémentaire des devoirs de sa position lui a toujours manqué.

Quoi qu'il en soit, le quartier-général impérial, qui communiquait directement avec Paris, était, par cette voie, assez bien renseigné sur la marche des Allemands, et l'empereur répondait à Bazaine, aussitôt après avoir reçu sa lettre du 13, *de tout faire pour passer sur la rive gauche de la Moselle*; il ajoutait: « Si vous croyez devoir faire un mouvement offensif, qu'il ne vous entraîne pas de manière à ne pouvoir opérer votre passage. » — Est-il croyable, alors que

le maréchal avait prévenu les commandants des 2^e et 4^e corps, aile droite et aile gauche, de commencer le passage *dès le lever de la lune*, pendant la nuit du 13 au 14, qu'une crue subite des eaux de la Moselle ait pu le retarder jusque très tard dans la matinée du 14, malgré le zèle et la diligence qui y furent apportés? Et ne faut-il pas mettre plutôt au compte des regrets du maréchal de ne pouvoir prendre l'offensive, comme il le désirait, les retards apportés volontairement ou par négligence à la communication de l'ordre de passage? Dans les fragments de l'*Historique du 64^e de ligne*, que renferme le livre dont nous nous occupons, il est dit que ce régiment, qui faisait partie du 4^e corps, ne reçut l'ordre de passer la Moselle que le 14, à 2 heures après-midi, au moyen des ponts de bateaux établis dans l'île Chamblière, et le général de Ladmirault, commandant le 4^e corps, dans sa déposition devant le conseil d'enquête, le 23 février 1872, dit positivement n'avoir pas reçu l'ordre de passer la rivière. « J'ai regardé comme faisaient mes voisins, dit-il, et j'ai fait comme eux. »

Si nous nous étendons quelque peu sur cette circonstance, c'est qu'elle peint une manière de faire habituelle. Le « débrouillez-vous » n'est pas seulement à l'adresse de la troupe, mais à celle de tous les chefs. La direction suprême manque; chacun cherche à mettre sa responsabilité à couvert; les ordres sont donnés sous forme de conseil; on accepte aveuglément des situations toutes faites, des états-majors imposés, afin de se ménager une excuse en cas d'insuccès, et le reproche que fait l'ex-maréchal à Canrobert de chercher toujours à *tirer son épingle du jeu*, pouvait s'adresser à bien d'autres encore.

Nous voudrions bien supposer que Bazaine, en prenant le commandement en chef, donna des ordres à ses commandants de corps, que sur les champs de bataille de Borny, de Mars-la-Tour et d'Amanvillers il dirigea l'armée française, mais rien ne le prouve. Le décousu des opérations semble indiquer au contraire un manque complet de parti-pris, et cette retraite sur la Meuse, que l'empereur avait jugée si pressante, dont le combat de Borny avait montré l'urgence immédiate, fut préparée avec une telle ignorance de la situation, un tel laisser-aller, un oubli si complet des règles les plus élémentaires des tactiques de marche et de combat, qu'après deux grandes batailles où les Allemands n'avaient pas toujours eu l'avantage du nombre, et moins encore celui de la position, l'armée française, le soir du 18 août, se trouva tout entière bloquée sous Metz. Elle était réduite à ce rôle que Bazaine, deux jours auparavant, avait désiré et qu'il nous dépeint naïvement en ces termes : « Occuper une forte position défensive sous le canon de Metz, y attendre l'ennemi, user ses forces en lui faisant éprouver des pertes considérables qui, répétées coup sur coup, l'affaibliront assez pour l'obliger à livrer passage aux Français, sans pouvoir s'y opposer sérieusement. » — En Algérie ou au Mexique une telle tactique eût été de mise; mais c'était se faire une étrange illusion que de confondre les Allemands avec les Kabyles ou les bandes de Juarez!

Après la terrible lutte des trois journées de Metz, à l'exception de Frossard, dont le corps avait beaucoup souffert et qui jugeait que ses soldats, dont le moral était atteint, à la première alerte *seraient disposés à regarder derrière eux*, tous

les commandants de corps constatent une situation normale dans leur personnel : les armes, les canons et les attelages sont en bon état, et par tout l'on est disposé à combattre; toutefois, d'après le général commandant l'artillerie, il n'y a plus de munitions que pour *une seule* bataille.

Dès lors la situation est parfaitement nette : il ne faut pas, comme quelques-uns le proposent, harceler l'ennemi sur tous les points de l'enceinte, ce qui usera beaucoup de munitions pour un faible résultat, il faut réorganiser le mieux et le plus vite possible les corps d'armée en renforçant, en officiers surtout, ceux qui ont le plus souffert; puis percer à tout prix et sans tarder les lignes de blocus que les Allemands construisent autour de Metz. Agir différemment, c'est se condamner d'avance à capituler, aussitôt que les vivres et les fourrages, qui ne sont pas en abondance, viendront à manquer. — Le 31 août et le 1^{er} septembre, Bazaine, informé de l'approche de Mac-Mahon, essaya de se faire jour; mais ces tentatives, mal organisées, mal conduites, faites avec des forces insuffisantes, et, il le semble, sans conviction, sans la volonté bien arrêtée de réussir, n'eurent aucun succès. Ce fut le dernier effort sérieux du géant pour briser les murs de sa prison; persuadé de son impuissance, il n'espéra plus sa délivrance que des événements dont la France, en dehors de Metz, était le théâtre.

C'est ici que commence le rôle politique de Bazaine, qui lui mérita, plus que sa conduite comme soldat, sa condamnation devant l'opinion publique, avant l'arrêt de la haute cour militaire. L'armée n'était pas républicaine; le drapeau qu'elle défendait portait les trois couleurs de la France démocratique, mais il était surmonté de l'aigle impériale, et cet emblème de la dynastie napoléonienne n'était renié par personne. Un certain nombre de mécontents pouvaient bien se rencontrer dans ses rangs, mais on en eût trouvé fort peu disposés à prêter les mains à un changement de gouvernement. Les nouvelles du désastre de Sedan, de la captivité de l'empereur et de la révolution du 4 septembre arrivèrent à Metz en même temps; le même jour, l'armée bloquée apprit qu'elle ne pouvait plus attendre de secours du dehors et que les raisons dynastiques qui avaient été surtout le mobile de la guerre avaient cessé d'exister; dès lors elle devait croire à la fin prochaine des hostilités, et supposer que le nouveau gouvernement allait faire cesser l'état de crise dans lequel se trouvait la France, en négociant la paix avec les Allemands. C'était logique. Mais la logique, trop souvent absente des choses de la politique, ne s'était pas en ce moment logée dans l'esprit de ceux qui, tout à coup, s'étaient trouvés en possession du pouvoir : grisés par le succès de leur révolution, ils se croyaient capables de mener à bien les entreprises les plus insensées, et c'en était une que de prétendre, frappant le sol du pied, en faire sortir des légions capables d'arrêter celles qui, d'au delà du Rhin, s'étaient répandues sur la France. Les légendes mensongères de la première république avaient été prises au pied de la lettre, et le rôle de Carnot, l'organisateur de la victoire, n'avait pas semblé disproportionné à la taille d'hommes, doués sans doute de talents et d'énergie, mais à qui les choses de l'armée étaient restées jusqu'alors absolument étrangères. Imbus de l'idée que les armées républicaines étaient invincibles, ils s'étaient

imaginé qu'un simple changement d'étiquette suffirait pour rappeler la victoire sous le drapeau français. Sans chercher à se mettre en rapport avec Bazaine, sans lui faire connaître ce que le gouvernement nouveau attendait de lui, ils s'étaient plu à se persuader qu'il restait à Metz volontairement, retenant autour de lui 200,000 Allemands, pour laisser le temps aux nouvelles armées de s'organiser, attendant le moment où les maladies, la faim, le froid, ayant décimé autour de lui les troupes du blocus, il sortirait de ses lignes en vainqueur, chassant devant lui jusque par delà la frontière ceux qui avaient cru un instant tenir la France sous leurs genoux!

Mais, tout à coup, l'Europe attentive apprenait avec stupeur que l'armée de Metz tout entière avait capitulé et s'en allait prisonnière en Allemagne. La réalité était d'autant plus décevante que les espérances avaient été plus déraisonnables, et comme ce dénouement pouvait décourager les tentatives d'organisation de la défense nationale et prouver qu'il ne suffisait pas qu'on fût en république pour assurer la délivrance, on entendit alors retentir ce cri : « Nous sommes trahis », que la lâcheté et la bêtise des foules réservent d'ordinaire aux chefs malheureux, et dont cette fois le gouvernement se fit l'inspirateur!

Le stigmatisme dont Bazaine était marqué au front ne devait plus s'effacer. On oublia que l'armée de Sedan avait aussi mis bas les armes, en pleine campagne, conduite inconsciemment dans un coupe-gorge par un chef vaillant, mais incapable, et qu'une blessure reçue à propos transforma en *glorieux vaincu*; on ne voulut pas admettre que la faim n'avait plus laissé à l'armée de Metz d'autres alternatives que de mourir ou de capituler, ou, si on le comprit, on accusa son chef d'avoir provoqué volontairement cette situation. Il fallait à la nation un bouc émissaire qu'on pût rendre responsable des péchés d'Israël; Bazaine était tout indiqué, et, condamné déjà par l'opinion publique, il le fut bientôt aussi par le conseil de guerre devant lequel on le fit comparaître.

Il avait contre lui deux faits auxquels on sut donner une importance capitale. Naïvement, il s'était laissé tromper par un émissaire aux gages de l'ennemi, sur la production d'un portrait du prince impérial et revêtu de sa signature; sans se soucier du gouvernement de fait qu'avait alors la France, il avait envoyé le général Bourbaki à Chislehurst prendre les ordres de l'impératrice. Plus tard, le 10 octobre, le général Boyer, quittant Metz pour aller traiter avec la Prusse, recevait du maréchal une note commençant par ces mots : « Au moment où la société est menacée par l'attitude qu'a prise à Paris un parti violent et dont les tendances ne sauraient aboutir à une solution que cherchent les bons esprits... », et que terminait une reconnaissance pleine et entière de la victoire des Allemands, à qui Bazaine proposait de laisser l'armée, complètement constituée, sortir de Metz pour *rétablir l'ordre et devenir le palladium de la société dont les intérêts sont communs avec ceux de l'Europe!* Proposition prudente, dans le fond et dans la forme, dont l'ennemi s'autorisa pour traiter les négociations en longueur, jusqu'au moment où l'armée épuisée dut accepter toutes les conditions qu'on lui imposa.

Dans ces deux circonstances, l'excuse de Ba-

zaine est de n'avoir reçu aucune communication du gouvernement, d'avoir été laissé isolé, abandonné à lui-même, dans un moment où des résolutions extrêmes devaient être prises. Mais ce en quoi il est coupable, c'est d'avoir oublié ses devoirs de soldat, de s'être laissé accaler par la faim, sans avoir tout fait pour sauver l'armée. — « Je n'ai pas cru, dit-il, dans l'introduction de son livre, je n'ai pas cru que mes droits allaient jusqu'à faire sacrifier inutilement pour une folie glorieuse des existences aussi précieuses à la patrie et à la famille. » — Lorsque l'on est susceptible d'éprouver ces accès de sensibilité, on n'accepte pas le commandement en chef. Une armée est un glaive qu'il faut s'efforcer de conserver intact tant qu'il est dans le fourreau; une fois dehors, il n'y doit rentrer qu'avec honneur, et celui qui le tient ne doit, en l'employant habilement, se préoccuper que de porter des coups à l'ennemi et de lui faire tout le mal possible. Aussi le conseil de guerre a-t-il bien jugé lorsqu'il a condamné Bazaine pour avoir capitulé, non pour avoir trahi. Il importe peu que le général rapporteur ait été forcé de déclarer que « l'armée et la place de Metz ont tenu jusqu'à leur dernier morceau de pain ». — Le tort de Bazaine est de les avoir conduites par son inertie à cette terrible extrémité.

C'est en vain que l'ex-maréchal nous transcrit les procès-verbaux des conférences du mois d'octobre, dans lesquelles la plupart des commandants de corps et de services généraux se déclarent nettement pour la capitulation. On l'a déjà dit, les conseils de guerre n'aiment pas les entreprises aventureuses; ils sont timides quand ils ne sont pas timorés. Aussi le commandant en chef n'est-il jamais tenu de suivre leur avis, et les règlements militaires le laissent-ils responsable des décisions prises : lui seul en a la honte ou l'honneur. En cherchant, comme il le fait dans son livre, à rejeter sur d'autres une part des fautes commises ou à les faire participer à ses défaillances, Bazaine ne diminue en rien la gravité de l'accusation qui pèse sur lui; il prouve seulement, ce qu'on soupçonnait déjà, que beaucoup d'autres à sa place n'auraient pas fait mieux, et que la plupart des chefs de l'armée française n'étaient pas plus que lui à hauteur de leur mission.

C'est que, pour remplir de nos jours les difficiles fonctions de commandant d'armée et être à l'abri de tout reproche, il ne suffit pas, comme semble le croire Bazaine, d'accomplir avec énergie et loyauté ce qu'on croit être ses devoirs : il faut encore connaître l'étendue de ceux-ci et posséder le savoir nécessaire pour les remplir. Si les sciences militaires doivent à l'idéal humain, avec lequel elles doivent toujours compter, de n'être pas de pures sciences exactes, elles s'en rapprochent néanmoins tous les jours davantage, et ceux qui les cultivent doivent sans cesse demander à l'étude la solution des difficiles problèmes qu'elles lui imposent. C'est ce dont Bazaine ne se douta jamais. L'ex-fusilier, le soldat de fortune avait appris son métier dans la pratique des petites opérations militaires, presque toujours contre des troupes irrégulières; il était resté l'homme des détails, des positions secondaires, des commandements subordonnés; la grande guerre ne lui offrait que des mystères qu'il ne s'était jamais efforcé de dévoiler. C'est l'impression ressentie après la lecture de son livre, dont l'introduction, qui vise à la profondeur, n'aboutit souvent qu'à la bour-

soufflure. Aussi l'on serait en droit de s'étonner qu'un homme d'aussi mince valeur ait pu être appelé à un commandement aussi important que l'était celui de l'armée de la Moselle, si l'on ne se souvenait que la centralisation à outrance, qui fut la caractéristique du gouvernement impérial, en forçant chacun à n'obéir qu'à l'impulsion d'en haut, du chef de l'Etat seul responsable, représenté par ses ministres, avait, dans l'armée, déshabitué les chefs du commandement réel et les avait rendus impropres à toute initiative. Dès lors, comme on manquait de *criterium* pour discerner le vrai mérite, il était naturel que la médiocrité occupât le premier rang.

P. HENRARD.

ÉTUDES GAULOISES.

Études gauloises. Le gaulois expliqué au moyen de l'archéologie, de la numismatique, de l'histoire et de la philologie comparée, par C. A. Serrure. Première partie : L'épigraphie. Bruxelles, aux bureaux du *Bulletin de numismatique et d'archéologie*, in-8°. 2 planches.

La thèse de la permanence des idiomes gaulois n'est pas nouvelle. En Belgique, notamment, elle a été soutenue par Van Bemmel. Aujourd'hui, M. C. A. Serrure la défend avec de nouveaux arguments tirés de l'archéologie; il nous fait connaître toutes les inscriptions en gaulois ou en gallo-romain qui, dans ces dernières années surtout, ont été trouvées en France et en Italie, et nous permet ainsi de vérifier de plus près, d'après des sources indiscutables, les formes de cette langue dont il ne nous restait que de rares mots isolés transmis par les auteurs classiques.

Quel était donc ce gaulois parlé en France et en Belgique au moment de l'invasion de César? Tandis que presque tous les savants de France, d'Angleterre et d'Allemagne répondent que c'était le *breton armoricain*, qui fut extirpé par l'usage général du latin, M. Serrure soutient que le latin lui-même était un idiome gaulois, que dès lors son influence sur une langue sœur n'a pas été aussi considérable qu'on se l'imagine, et que notre wallon est en ligne directe le descendant de l'idiome parlé par Boduognat.

L'école de Zeuss veut tout expliquer par l'irlandais ancien, le breton et les autres langues kymriques. Pour l'auteur des *Études gauloises*, ces langues forment un groupe complètement séparé des idiomes germaniques et des langues gallo-italiques (le latin, l'ombrien, l'osque, le gaulois). Vouloir expliquer ce dernier par l'irlandais breton ou par les langues teutoniques, c'est, dit-il, se tromper de porte, c'est envahir le *home* du voisin.

Le nombre des inscriptions commentées dans cette première partie de l'ouvrage est de trente-six, en y comprenant la patère de Bavay. Un intéressant chapitre nous fait d'abord connaître les textes lapidaires en lettres grecques. Ceux-ci nous sont exclusivement fournis par le midi de la France; on les trouve là où l'influence de la colonie phocéenne de Marseille s'est fait sentir. A Nîmes, deux textes lapidaires provenant des ruines d'un temple nous reportent bien avant l'époque de la conquête romaine, c'est-à-dire tout au moins vers le III^e siècle avant J.-C.

De toutes ces légendes en caractères helléniques, la plus importante est celle de Vaison : « Ségomar, fils de Villonos, magistrat nîmois,

voua à la Béléamis (Minerve) des alliés ce temple » (1).

Sur cette dalle, les *sigmas* ont la forme d'un C, ce qui contribue à fixer la date de l'inscription, qui est ainsi conçue :

CEΓOMAPOC
OYIAAONEOC
TOOYTHIOYC
NAMAYCATIC
EIQPOY BHAH
CAMI COCIN
NEMIITON.

Tooutious ou *toutius*, c'est « magistrat » — En ombrien, *tota* ou *tuta* signifie ville; en osque, *touta* a le même sens.

Eioorou est une variante de la formule de consécration habituelle *ieuru, euru, urio* (latinisée dans cette dernière forme).

Muratori nous fait connaître un monument avec l'inscription : *Minervæ Belisamæ*, etc.

Sosin, dans le sens d'alliés ou de compagnons, se retrouve dans plusieurs inscriptions (2).

La signification de *nemeton* nous a été indiquée par les auteurs classiques; c'est *temple*.

Voici maintenant un autre horizon. La Gaule Cisalpine nous présente des textes gaulois en caractères *nord-étrusques*, et même nous rencontrons une inscription de cette nature au cœur de l'Italie, à Todi. A Briona (environs de Novarre), se voit un texte lapidaire commémoratif de l'érection d'un temple de Jupiter. Là encore, un *toutios*, un magistrat du nom de *Tekos*, figure en tête des constructeurs (*Karnitus*).

A Todi, à vingt lieues de Rome, nous rencontrons un monument qui joue ici le rôle de la pierre de Rosette pour l'égyptologie : il est bilingue. C'est un tombeau ayant quatre légendes, deux latines et deux gauloises, offrant toutes le même sens avec de légères variantes. Voici deux de ces textes :

En latin : (ATEGNATO) COISIS DRUTI F—
FRATER EJUS MINIMUS LOCAVIT STATUITQUE (le commencement manque). En gaulois : ATEKNATI TRUTIKNI KARNITU LOGAN KOISIS TRUTICNOS.

C'est donc : « Koisis fils de Drutos ou Trutos, qui élève (*karnitu*) ce monument (*logan*) à son frère *Ateknat* ou *Ategnat* ».

Nous passons maintenant aux inscriptions postérieures à César, et tout d'abord à cette pierre d'Alise dont l'interprétation était jusqu'ici considérée comme le comble de la difficulté en fait de textes gaulois.

L'école de Zeuss a complètement échoué devant cet impénétrable sphinx (3). Par le latin et le wallon moderne l'auteur des *Études gauloises* a indiqué une traduction qui est trop naturelle

(1) On pourrait aussi traduire : « Voua à Béléamis ce temple des compagnons », en supposant que *sosin* désigne ici des confrères comme ceux de Diane, mentionnés sur un monument de Vichy.

(2) Une curieuse monnaie d'Aulus Hirtius, le lieutenant de César, et d'un chef gaulois du nom de Correus nous offre la légende :

A. HIRT. IMP — CORRAIS SOCCII AMICOL.

(3) Voici les traductions essayées au moyen de l'irlandais-breton :

M. Montin. — Martial a érigé ce tombeau à Dannotal. Elle fut prêtresse de ce temple de Gohedbios. Vingt le furent avant elle dans Alise.

M. Maury. — Martial, fils de Dannotal d'Uzès, a fait ce monument commémoratif à Etico, fils de Gohedbus, magistrat d'Uzès, dans Alise.

M. Piclet. — Martial, fils de Dannotal, a fait pour Ucnctis cette tour. Protège des dangers, ô construction Ucnctis dans Alise.

M. le comte Hugo. — Martial (originaire) d'Anatolie. Ici repose son corps. Eticho (et) Gondeband de Besançon ont posé (cette pierre) à Alise.

pour ne pas avoir des apparences de vérité. Nous sommes en présence d'un monument militaire :

MARTIALIS DANNOTALI
IEURV VCVETE SOSIN
GELICNON ETIC
GOBED BI DUCEONTEO
VCVETIN
IN ALISEA.

M. Serrure fait remarquer qu'à l'époque des premiers empereurs, les corps auxiliaires de l'armée romaine, à la différence des légionnaires, n'étaient pas astreints à un service permanent. On les appelait sous les armes en cas de besoin, puis on les licenciait.

L'inscription d'Alise est postérieure d'un siècle à la lutte célèbre que Vercingétorix soutint sous les murs de cette ville contre César. Elle semble dater du règne de Caligula, à moins qu'elle ne se rapporte à la révolte des Gaulois sous Sacrovir, du temps de Tibère. La forme des lettres, selon M. Serrure, accuse la première moitié du premier siècle de notre ère.

Voici la traduction de cette inscription :

Martial, fils de Dannotal, a voué (cette pierre) étant cavalier des alliés gaulois (nommé) pour la seconde fois chef de deux cents cavaliers dans Alise.

Ucuete, c'est le latin *eques, equitis* ; la forme *ucuetin* est un génitif pluriel comme le *socin* du même texte et de la dalle de Vaison.

Gelicnon, autre génitif pluriel de *Gelicnos*, veut dire Gallican. Et, en effet, nous savons par les inscriptions de Todi, de Briona, etc. que la terminaison *cnos* a bien ce sens patronymique qui, dans l'occurrence, exprime : « fils de la Gaule, d'origine gauloise ». Les prêtresses de l'île de Sena (Sain, vis-à-vis de Brest) s'appelaient aussi *Galicènes*, tout comme des druidesses gauloises sont qualifiées de *Gallicanæ dryades* dans Vopiscus.

Gobed, chef : c'est le *caput* latin, le *copet* liégeois du moyen âge (1), car *g* et *c* s'employaient indifféremment en gaulois. Orléans s'appelait à l'époque gallo-romaine *Genabum* ou *Cenabum* ; Angers, *Andegavus* ou *Andecavus*, etc. Le mot *gobed* rappelle aussi le latin *gubernator*.

A force d'énergique patience, M. Serrure est parvenu à déchiffrer un texte bien plus désespérant encore, l'inscription de cette fameuse lame d'argent de Poitiers, où les lettres ne sont pas séparées, de sorte qu'on y lisait d'abord tout ce qu'on voulait. Il prouve que nous sommes ici en présence d'un *formulaire de sacrifice*, alors qu'avant lui on pensait voir dans cette inscription une recette magique contre l'impuissance ou la stérilité. La langue employée n'est plus du gaulois pur, mais du latin altéré par l'influence gauloise. Un prêtre et ses acolytes sont sur le point de sacrifier une génisse (*tarissa, tarssa*) dont les entrailles doivent indiquer les auspices. Alors s'établit ce dialogue liturgique en rimes ou *laisses*, comme on disait au moyen âge (2).

(Prêtre) *Donta, donta u ion-anala*. — Dompte, dompte la victime ; (enlève) les anneaux (d'attache).

(Acolytes) *Donta, donta*. — Dompte, dompte. *Donta, donta*. — Dompte, dompte.

(1) Aug. Scheler, *La geste de Liège. Glossaire philologique*, Bruxelles, 1882.

(2) Les deux dernières lignes donnent des exemples d'allitération par la répétition du *r* et de l'*r'*, comme dans la poésie germanique.

(Prêtre) *Urio — soce, anala*. — Je voue — compagnon, les anneaux.

(Acolytes) *Donta, donta*. — Dompte, dompte. *Donta, donta*. — Dompte, dompte.

(Prêtre) *Urio scatata*. — Je voue — les écuelles !

(Acolytes) *Ses vim canima*. — A six la force chantons.

Vim spaternam ! — astama. — La force du couteau de sacrifice (de la spata) — assistons.

(Prêtre) *S'tarsse tutate justina*. — Oui, mais de la génisse.

Que m' peperit sarra. — Protégez les parties les plus idoines, d'elle qui m'a produit les auspices (littéralement les choses sacrées).

Tout en approuvant l'ingénieuse interprétation de M. Serrure, nous avons cru pouvoir nous en écarter pour quelques points accessoires. A moins d'arguments péremptoirs en faveur de la lecture *gonta* (qui est traduit par : enlever)(1), nous préférons *donta* qui, proposé par MM. Siegfried, Stokes, etc, offre un sens bien plus naturel. Ce point du reste pourra être éclairci lorsque l'auteur des *Etudes gauloises* aura vu par lui-même le *graffito*. Nous pensons aussi que M. Serrure a fait erreur en mettant toute la litanie du *Bis donta* ou *Bis gonta* dans la bouche du prêtre principal.

Les thèmes gallo-romains *canima* et *astama* ressemblent trop à la première personne de l'indicatif présent latin : *canimus, adstamus* pour qu'ils puissent être considérés comme des subjonctifs-optatifs gaulois. Puis nous supposons que *bis donta* veut dire : (bis) *donta* c'est-à-dire : *donta, donta* ; (bis, bis) *donta* indiquera donc qu'il faut répéter quatre fois ce dernier mot sacramentel. Notre supposition a l'avantage de faire ressembler davantage le rituel de Poitiers au célèbre chant des Arvaux, où l'on trouve cette triple exclamation : « Triumpe-triumpes-triumpes ! » Dans le *graffito* de Poitiers, le prêtre commande donc à l'un de ses aides d'étourdir l'animal voué au sacrifice d'un coup de massue, puis il ordonne de détacher les anneaux qui retenaient la victime, obéissant à un vieux préjugé payen, suivant lequel l'être voué à la divinité ne peut être lié, parce que le sacrifice doit naître volontaire de la part de la victime. Le chœur des assistants répète dans l'intervalle ces paroles : « dompte, dompte ! » euphémisme pour « tue, tue ! » Alors les six victimes se mettent à chanter ensemble la force du couteau sacré. Ils assistent le sacrificeur quand il donne le coup de grâce. Le prêtre leur recommande enfin de protéger les entrailles qui lui produisent les auspices.

Ce qui avait rendu le texte inintelligible avant l'interprétation de M. Serrure, c'étaient les mots *justina* et *sarra*, dans lesquels on cherchait des noms de femmes, tandis que *justina* est, sans doute, la forme gauloise de *justina, justissima* et *sarra*, une contraction de *sacerra*, leçon équivalente au latin *sacra*. Mais comment le prouver ? L'auteur cite une formule latine d'exorcisme des premiers siècles du christianisme, où l'on trouve après quelques mots grecs : *separa te demonem a florentia que m' peperit justa* (2). Là aussi, on prétendait que *florentia* et *justa* désignaient la mère et la fille ; mais *florentia* est tout bonnement la récolte, la

(1) « Enlève des victimes les anneaux d'attache. »

(2) Publiée tout d'abord par le père jésuite Luigi Bruzza, *Tessera esorcistica*, Rome, 1881.

fleuraison, et *justa* est l'équivalent de *justina* ou plutôt le positif du même mot à la place du superlatif. Il faut donc traduire : « Sépare-toi, démon, de la fleuraison pour qu'elle me produise des choses convenables. »

On a de nombreux exemples de coutumes payennes appropriées au culte chrétien ; ici, le formulaire de sacrifice sert à opérer un exorcisme ; on chasse le démon au moyen d'une pratique du culte déchu. C'était très adroit : les formules étaient populaires, on s'en servait, mais en sens inverse, pour maudire au lieu de prier, d'invoquer les dieux. Ce rapprochement de textes serait déjà très curieux, mais il existe encore une formule magique empruntée partiellement au même rituel, ce qui prouve le discredit dans lequel était tombée l'ancienne religion, dès l'époque de Constantin. La vingtième recette de Marcellus, médecin empirique de Bordeaux, qui vivait au 1^{er} siècle de notre ère, utilise la plaque d'argent pour soulager le mal d'estomac et fait prononcer ces mots qui, somme toute, n'ont rien de cabalistique par eux-mêmes : *auser dolorem stomachi illi qui m' peperit illa*. (Emporte ou transporte cette douleur d'estomac à celui qui m'a produit cela).

Cette fin de phrase reproduit presque exactement le *tarsse... que m' peperit sarra*, cité plus haut.

D'autres textes gaulois ou gallo-romains, cités par M. Serrure, présentent encore un sérieux intérêt. Nous citerons notamment cette pierre d'Autun, sur laquelle on voit un sénateur éduen vouer sa chaise curule au dieu topique d'Avalon, puis cette pierre mégalithique de Vieux-Poitiers, qui met un navire sous la protection du génie de Brivatomagus (Brest), enfin ces nombreuses inscriptions funéraires et ces autels votifs de Paris et la pierre du Framont ; il faut encore y ajouter le précieux contingent de cette céramique si instructive par ses innombrables marques de potiers si intéressantes, puisque sur les vases à boire s'inscrivent parfois, en langage populaire, les propos des gais buveurs, qui reflètent l'esprit gaulois. Pour tout cela, nous renvoyons à l'ouvrage de M. Serrure. La théorie de la permanence des idiomes gaulois qui y est soutenue ne sera pas facilement acceptée dans le monde scientifique officiel, mais le travail que nous venons d'analyser n'en mérite pas moins l'attention sérieuse de tous ceux qui veulent approfondir l'intéressant problème de nos origines wallonnes. G. C.

CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE DE PARIS.

Boissière, *L'Algérie romaine*. 2 vol. Paris, Hachette. — Le baron de Hübner, *Sixte-Quint, d'après des correspondances diplomatiques inédites*. 2 vol. Paris, Hachette. — Bougeault, *Etude sur l'état mental de J.-J. Rousseau et sa mort à Ermenonville*. Paris, Plon. — G. de Contades, *Un fourrier de l'armée de Condé*. Paris, Didier.

L'Algérie romaine de M. Boissière comprend, en deux volumes, trois livres dont voici les titres : I. *L'Afrique de Salluste et l'Algérie contemporaine* ; II. *Principales étapes de la domination romaine en Afrique* ; III. *Comment Rome a administré ses provinces africaines*. Ce n'est pas, à proprement parler, une œuvre d'érudition ; en racontant l'œuvre de Rome, l'auteur pense et nous fait penser à l'œuvre de la France dans le nord de l'Afrique, dans cette région que tout le monde nomme aujourd'hui, non sans raison, la France nouvelle ou la France

d'outre-mer. Lorsqu'il cite ces mots de Tite-Live et de Velleius : *augere rem romanam*, ou *augere romanum nomen*, soyez sûrs qu'il prêche en même temps le développement de la puissance française et l'extension du prestige du nom français. Il rappelle volontiers que les indigènes voient dans les *romains* les légataires de Rome ou des *Roumans* et regardent les inscriptions des monuments romains comme les titres de possession des Français. L'ouvrage de M. Boissière offre donc une lecture fort attachante ; à tout instant, surtout dans les cent premières pages, on voit percer et paraître l'Algérie française qui, selon le mot de l'auteur, l'aide si bien à retrouver et à comprendre l'Afrique romaine. Les livres II et III sont plus rigoureusement historiques ; l'auteur y cite et commente, parfois un peu longuement, les textes lapidaires. Malgré un peu de diffusion et quoique M. Boissière développe ses idées *complaisamment*, — lui même l'avoue — ses deux volumes, écrits avec facilité, avec entrain, auront un vif succès auprès des Algériens qui se soucient du passé de leur pays, aussi bien qu'auprès des Français qui commencent à se préoccuper de leur grande colonie. M. Boissière a su traiter avec agrément et non sans verve un sujet qui semblait aride, et, comme disait déjà le secrétaire perpétuel de l'Académie française en couronnant l'ouvrage sous sa première forme de thèse de doctorat, « ce livre ne diminue pas Rome, il grandit la France, et le patriotisme français lui en sait bon gré ».

Un de nos collaborateurs rendra sans doute compte, avec plus de compétence que nous, de l'ouvrage de M. le baron de Hübner sur *Sixte-Quint*. Le public ne reçoit d'ailleurs qu'une édition nouvelle, débarrassée des notes et des pièces justificatives ; en tête du livre figure une lettre que Montalembert écrivit à M. de Hübner pour le féliciter. « Vous avez eu l'avantage, écrivait Montalembert au baron, de choisir un sujet excellent, et de rencontrer un héros dont tout le monde connaît le nom, mais dont personne n'a encore effleuré même la biographie authentique et détaillée. Vous avez traité le sujet à merveille, avec une équité, une modération, une lucidité dont les amis de la vérité historique ne sauraient assez vous savoir gré. Vous avez compris et jugé la grande réaction de la seconde moitié du XVI^e siècle avec sagesse et impartialité ; vous n'avez dissimulé ni les ombres ni les taches qui sont inséparables de l'élément humain... Au milieu de vos pages si instructives et souvent si amusantes, je veux surtout vous signaler votre tableau de l'Italie morale et matérielle à la mort de Grégoire XIII, et aussi votre rare talent de paysagiste. Vous laissez toujours deviner le voyageur qui a beaucoup vu, et bien vu, les pays et les peuples, avant d'avoir été l'ambassadeur qui a beaucoup écrit et beaucoup agi dans les cabinets ». Il n'y aurait rien à ajouter à cette lettre écrite par Montalembert la veille de sa mort et que l'éditeur a mise en tête du premier volume, pour lui servir de préface. On retrouve dans l'ouvrage de M. de Hübner les grandes qualités de son esprit encore plein de vigueur. Après une introduction sur l'ouvrage lui-même, sur les auteurs qui ont écrit sur Sixte-Quint, sur les sources consultées (particulièrement les rapports des ambassadeurs), sur l'état de l'Europe et spécialement de l'Italie à l'avènement du pape, M. de Hübner retrace les préliminaires de l'élection, la physionomie du conclave et les antécédents de Montalto (II^e livre). Il montre ensuite les grandes œuvres que Sixte-Quint sut si énergiquement mener à bout, l'extermination des *bandits* dont les Etats pontificaux furent définitivement purgés vers la fin de 1587 (III^e livre), la constitution d'un système financier par le développement des *Monti* qui constituaient la

dette de l'Etat et des *offices* qui étaient, les uns, *vacables*, et les autres, *non vacables* (IV^e livre) ; la réorganisation de l'administration de l'Eglise et l'institution de *congrégations* de cardinaux, composées avec discernement, et entre lesquelles se distribuait le travail (V^e livre), etc. Le VI^e livre est un des plus intéressants de l'ouvrage (II, pp. 67-139). Il a pour titre l'*Aiguille*, parce qu'il y est question de l'entreprise de Sixte-Quint qui frappa le plus vivement les imaginations, l'érection de l'aiguille de Néron au centre de la place de Saint-Pierre ; on sait que l'obélisque fut soulevé de terre et posé horizontalement sur un traîneau, le 7 mai 1585, au milieu d'une foule immense à laquelle on avait recommandé le silence le plus absolu, pour que les ouvriers pussent entendre le commandement des chefs ; soudain une voix se fit entendre : « *mouillez les cordes !* » ; le feu avait pris, en effet, dans les cordages ; la femme qui avait poussé ce cri obtint pour elle et ses descendants le privilège de fournir les branches de palmier le dimanche des Rameaux (1). M. de Hübner a tracé, dans ce chapitre, un beau tableau de la Rome de Grégoire XIII et de Sixte-Quint ; quiconque aura lu ces pages curieuses, en recueillera une vive impression ; *vous croirez y être vous-même*, dans cette Rome bruyante et pleine d'étrangers mais qui n'est pas encore transformée et garde son caractère antique. Le VII^e livre traite de la *Ligue* et de la politique suivie en France par Sixte-Quint ; le pape veut d'abord réunir Henri III et les Guise contre le Béarnais ; puis, après l'assassinat du Balafre, il abandonne et condamne Henri III, allié du roi de Navarre ; après le crime de Jacques Clément il cherche à rallier tous les catholiques pour « exterminer l'hérésie, c'est-à-dire Navarre » ; enfin, peu à peu convaincu que Henri IV est le seul roi possible et qu'il est résolu à abjurer, il rompt avec l'Espagne. La *conclusion* ne renferme pas, comme on pourrait s'y attendre, un portrait de Sixte-Quint — ce portrait, M. de Hübner l'a fait dans ses deux volumes en reproduisant les paroles et les actes du pontife, — mais un exposé vigoureux de la plus importante partie du règne de Sixte-Quint, de son intervention dans les affaires de France.

Le livre de M. Bougeault comprend, comme l'indique son titre, deux parties ; dans la première, il étudie l'*état mental* de Rousseau, dans la seconde, *la mort* de l'écrivain à Ermenonville. M. Bougeault pense, et avec raison, que l'esprit de Rousseau était mal équilibré, et il montre, parmi les agitations et les malheurs de cette vie singulière, « le trouble croissant de son âme, le progrès d'une misanthropie incurable, et cette idée fixe de persécution qui est bien la monomanie de la démence » (p. 13). Comme il dit encore, il y a chez Rousseau quelque chose de maladif dont la progression est constante, fatale ;... il ne fut pas le *mens sana in corpore sano*, mais tout le contraire. M. Dupin de Francœur le croit *fou* ; Grimm dit qu'il finira par être *fou* ; M^{me} d'Épinay déclare que la *folie* de Rousseau lui fait pitié, et qu'elle ne saurait marquer de ressentiment à un *fou* ; Diderot le juge *forcené*, et M. Bougeault, résumant tous ces témoignages, conclut que Rousseau, obsédé, comme d'un cauchemar, de l'idée d'un complot formé contre lui, eut une manie, une *folie* véritable, et que son imagination malade fut hantée jusqu'à la fin par le délire de la persécution. Tout cela était connu, mais M. Bougeault a le mérite de développer ce point de vue par une série de faits et de citations longuement exposés. — Selon M. Bougeault, Rousseau s'est donné la mort. Notre auteur ne croit pas aux assertions

(1) M. de Hübner affirme que l'anecdote est historique, mais on a brodé là-dessus des détails légendaires, comme la menace de mort adressée à ceux qui rompraient le silence et l'érection des potences entourées de hourreaux, tout prêts à pendre les délinquants.

de Thérèse Levasseur et de M. de Girardin ; il est, comme Corancez, comme M^{me} de Staël, comme Musset-Pathay, persuadé du suicide. Il s'appuie principalement sur la notice du docteur Dubois, *Recherches sur le genre de mort de J.-J. Rousseau* (1866) ; il donne une courte analyse de cette notice ; il en cite les points les plus saillants ; il a toute confiance dans les arguments de cet « homme de science », de ce « médecin légiste ». M. de Girardin voulut écarter le souvenir d'une catastrophe déplorable qui devait s'attacher au château d'Ermenonville ; il fit dresser deux procès-verbaux, mais le premier a été fait le lendemain de la mort, et de confiance ; sans avoir ouvert le corps, sans même mentionner la blessure à la tête, deux chirurgiens de la localité affirmèrent, sur le dire du procureur fiscal, que Rousseau est mort d'une apoplexie séreuse. Le second procès-verbal est plus sérieux ; cinq médecins ou chirurgiens ont procédé à l'autopsie du corps ; mais, dit M. Dubois, on ne trouve dans leur rapport que quatre lignes relatives à l'état du crâne ; ce rapport n'a aucune valeur ; « comme science, il est au-dessous de tout ». Selon M. Dubois, les symptômes et les lésions constatées sur le cadavre ne peuvent se concilier avec l'hypothèse d'une apoplexie séreuse ; elles font admettre un empoisonnement par une substance végétale, par la ciguë. Rousseau aurait donc fini par un dernier acte de folie, par une mort volontaire. M. Bougeault a publié, à la fin du volume, une romance inédite, d'ailleurs médiocre, de J.-J. Rousseau.

Thibault du Puisact, gentilhomme normand, nous raconte, dans son *Journal* que publie M. G. de Contades, ses aventures à l'armée de Condé (mai 1794-novembre 1801) où il était fourrier. On le suit avec intérêt au milieu des marches et des retraites de cette vaillante troupe d'émigrés ; il combat à Oberkamlach et sauve le drapeau ; après Campo-Formio, il passe, avec ses compagnons, à la solde de la Russie et vit quelque temps en Wolhynie ; puis il prend part à la campagne de Suisse et de Bavière ; enfin, après le licenciement de 1801, il revient en Normandie. Ses notes prises au jour le jour sont un peu sèches et laconiques ; mais elles renferment de nombreux détails sur l'existence de ces malheureux émigrés, exposés chaque jour à perdre leur vie, manquant de tout, et pourtant se consolant de leur détresse par le jeu de cartes, par les chansons, par des vers français ou latins, par la création d'une petite académie (comme au camp de Steinsladt). Thibault du Puisact a été, comme dit M. de Contades, le Dangeau de l'armée de Condé. A. M.

LE SOL DE BRUXELLES A TRAVERS LES AGES GÉOLOGIQUES.

Invités par M. L. Hymans à écrire une introduction pour son grand ouvrage *Bruxelles à travers les âges*, MM. Rutot et Van den Broeck nous offrent aujourd'hui un essai de synthèse des connaissances géologiques sur le sol de la capitale de la Belgique (1). Ce travail, qui ne comprend pas moins de 30 pages in-4^e et qui est illustré d'excellentes gravures, se fait remarquer à la fois par son exactitude scientifique et par la clarté de l'exposition ; la lecture en est véritablement attrayante, et, comme les auteurs, avec juste raison, ont évité de le surcharger de termes techniques, on peut dire qu'il s'adresse, non seulement aux spécialistes, qui y trouveront leur profit, mais encore à un public très général.

(1) *Le sol de Bruxelles à travers les âges géologiques*, par A. Rutot et E. Van den Broeck, conservateurs au Musée royal d'histoire naturelle. Introduction à *Bruxelles à travers les âges*, par Louis Hymans. Bruxelles, Bruyant-Christophe.

Retraçons rapidement, d'après MM. Rutot et Van den Broeck, les différentes phases par lesquelles le sol de Bruxelles a passé avant de servir de soubassement à cette grande ville.

I. Période primaire. Durant l'époque silurienne, l'emplacement de Bruxelles était recouvert par les eaux, mais la mer renfermait alors dans son sein des êtres bien différents de ceux qu'on y voit à présent. C'étaient des poissons aux mâchoires puissamment armées, couverts d'écaillés épaisses et luisantes; au-dessous d'eux venaient des Crustacés bizarres, dont quelques-uns atteignirent jusqu'à 1^m80 de longueur et dont le crabe des Moluques (*Limulus polyphemus*) est l'unique représentant actuel; enfin, cette faune primitive était complétée par des mollusques, des polypiers et d'autres animaux inférieurs assez nombreux et possédant pour la plupart des formes inconnues de nos jours. Quant aux végétaux, ce n'étaient guère que des algues.

Les sédiments déposés par la mer silurienne, et qui ne sont que des argiles et des sables fortement agglutinés et durcis, se rencontrent déjà à 100 m. de profondeur dans notre ville. Ils viennent affleurer vers Hal, dans le fond de la vallée de la Senne.

C'est pendant l'époque silurienne qu'eut lieu l'éruption de Quenast, à laquelle nous devons les roches dioritiques employées pour le pavage des rues. La première gravure de l'ouvrage que nous analysons figure cette éruption vue de l'emplacement de Bruxelles.

Avec l'époque dévonienne, Bruxelles — ou plutôt l'endroit où on construira plus tard cette ville — Bruxelles émerge du sein des flots et devient partie d'un continent. Cet état de choses se continuera jusqu'à la formation de la craie, et c'est ce qui explique le peu de renseignements que nous possédons durant ce long espace de temps. Tout ce qu'on peut dire, en ce qui concerne l'époque dévonienne, c'est que l'emplacement de Bruxelles se trouvait alors à peu de distance au nord d'une mer tropicale limpide, abondamment pourvue de constructions coralliennes que M. Dupont, directeur du Musée royal d'histoire naturelle de Belgique, a étudiées récemment d'une manière approfondie.

Vient ensuite l'époque carbonifère, pendant laquelle se manifesta une exubérance de végétation extrêmement remarquable. Bien qu'on n'en ait pas de preuves directes, il n'est pas douteux pourtant que la région bruxelloise ait connu les nombreuses et gigantesques plantes houillères. « On pouvait donc y voir, dans les dépressions de la roche nue et aride, les fougères et les calamites balançant leur gracieux feuillage au souffle de la brise marine, venant de la région actuellement représentée par le Hainaut et le nord de la France.... L'étrangeté de ce groupe végétal résidait surtout en l'absence complète des plantes à fleurs et des arbres à feuillage touffu, deux des types les plus répandus de la flore du monde actuel. »

II. Période secondaire. Le phénomène le plus important à signaler pendant les temps secondaires est le retour de la mer à Bruxelles lors de la formation de la craie blanche. Cependant cette immersion fut bientôt suivie d'un retrait des eaux qui mit fin à l'époque crétacée.

III. Période tertiaire. C'est la plus importante pour l'histoire du sol bruxellois, car c'est

celle qui a laissé le plus de documents pour l'étude de son passé. Durant le cours de cette période, il y eut un grand nombre d'oscillations, amenant des immersions suivies d'émissions, oscillations qui permettent de diviser la période tertiaire en époques, dont la plus intéressante est l'époque bruxelloise.

« C'est dans la période bruxelloise que nous trouverons le meilleur type propre à préciser l'aspect général de nos régions depuis le commencement du tertiaire. C'est d'ailleurs sur les sédiments de cette mer bruxelloise qu'est bâtie la capitale du Brabant, et le sous-sol de la ville et de plusieurs de ses faubourgs a fourni les documents nombreux et variés dont nous utiliserons une partie pour la reconstitution qui va suivre.

» Reportons-nous pour cela à la fig. 5, qui représente, vue du nord, pendant la sédimentation bruxelloise, la région littorale correspondant à l'emplacement actuel de Laeken. Le continent, qui s'étendait à droite, à peu d'élévation au-dessus du niveau des flots, était formé d'un sol sableux ou argileux, favorable à l'épanouissement de la végétation. Il devait jouir d'un climat chaud, car aux conifères qui ornaient le paysage se mêlaient de nombreux palmiers.

» Le rivage et surtout l'embouchure des cours d'eau qui s'y rendaient étaient garnis d'une bordure épaisse de petits palmiers, au tronc bas, au feuillage lancéolé et dont les racines plongeaient dans le sol humide. Ces arbres, de la famille des *Nipas* et dont les représentants actuels pullulent dans le delta du Gange, portaient chaque année un volumineux régime de fruits ou noix groupés en boules qui, arrivés à maturité, tombaient en s'éparpillant sur la plage et se répandaient à la surface de la mer.... Vers l'intérieur de la côte se dressaient des palmiers à tronc élevé, garnis de grandes feuilles en éventail. »

Enfin, dans la mer, la vie était exubérante si l'on en juge par la quantité de débris : dents, ossements, etc., enfouis au sein des sédiments bruxellois.

IV. Période quaternaire. Après les temps tertiaires, Bruxelles, devenue définitivement continent, est d'abord parcourue par les eaux sauvages du commencement de la période quaternaire. La vallée de la Senne se creuse et sur ses bords on voit errer le mammouth, le rhinocéros et le cerf géant, qui ne tarderont pas à disparaître pour faire place à la faune actuelle. C'est aussi l'époque de l'apparition de l'homme, qui nous a laissé de nombreuses preuves de son industrielle activité.

L'introduction, dont nous n'avons pu donner qu'une faible idée dans cette rapide esquisse, se termine par quelques considérations historiques où l'on rend hommage aux fondateurs de la géologie en Belgique : F.-X. de Burtin, d'Omalius d'Halloy et Dumont.

L'exécution matérielle de ce beau travail est à la hauteur de son mérite scientifique et permet de bien augurer dès maintenant de l'œuvre entreprise par M. L. Hymans. L. DOLLO.

L'IGUANODON DE BERNISSART.

Le Musée royal d'histoire naturelle vient d'exposer un des spécimens d'*Iguanodon bernissartensis*, Blgr., découverts il y a quatre

ans (1). Ce gigantesque Dinosaurien, admirablement restauré par M. L.-F. De Pauw et au sujet duquel M. L. Dollo a déjà publié plusieurs notices dans le *Bulletin du Musée royal d'histoire naturelle*, ne mesure pas moins de 9^m50 du museau à l'extrémité de la queue et s'élève à 4^m50 au-dessus du sol. Sa tête est petite et rappelle, quoique de loin, — l'animal appartenant à la classe des Reptiles, — celle du cheval ou du chameau. La dentition indique un régime herbivore. La partie antérieure des mâchoires était revêtue d'un bec corné assez analogue à celui qu'on observe chez la Tortue. Le cou est modérément long, flexible. Le tronc, au contraire, formait une masse solide (ses vertèbres sont reliées au moyen de ligaments ossifiés bien visibles sur le spécimen exposé), se terminant par un sacrum de 6 vertèbres. La queue, composée de 51 vertèbres, a 5 mètres de long, un peu plus de la moitié de la bête; elle est très massive et comprimée latéralement. Le bassin et les membres postérieurs présentent de fortes ressemblances avec les Oiseaux, notamment avec le *Dinornis elephantopus*, Ow. Les membres antérieurs, courts, mais puissants, finissent par des mains pentadactyles, qui se font remarquer par l'énorme éperon leur tenant lieu de pouce.

L'Iguanodon était vraisemblablement un animal amphibie, qui passait une bonne partie de son existence dans l'eau. Cependant il venait aussi à terre, et le spécimen exposé nous le montre debout et marchant sur les pattes de derrière seulement.

L'ANTHROPOLOGIE MODERNE (2)

I.

L'anthropologie est l'histoire naturelle de l'homme, comme la zoologie est l'histoire naturelle des autres animaux, et la botanique, celle des plantes. Mais le champ de l'anthropologie n'est pas aussi délimité et circonscrit que celui des deux autres sciences. L'homme n'est bien et complètement connu et défini s'il n'est étudié dans tous ses caractères et toutes ses manifestations; c'est pourquoi nous considérons aussi comme appartenant à l'anthropologie l'étude des produits humains, dans leur relation avec le temps, l'espace et l'espèce : les investigations sur les usages, les coutumes et autres modes de la vie sociale nous paraissent donc se rattacher à ce domaine, de même que les recherches linguistiques et sociologiques sont considérées comme objet d'étude de cette science. A dire vrai, l'anatomie et la physiologie de l'espèce humaine, en nous faisant apercevoir la base et la condition organique des phénomènes humains, nous fournoissent une série de notions importantes et bien distinctes qui peuvent être regardées comme les fondements de la science anthropologique; mais elles ne nous révèlent pas tout l'homme ni toutes ses variétés spécifiques. Cette révélation résulte seulement d'un ensemble de faits qui s'extériorisent dans les diverses conditions et phases de l'espèce humaine, conjointement avec les caractères somatiques, morphologiques et fonctionnels.

Sur ce point les anthropologistes sont divisés.

(1) V. les communications faites, au sujet de cette découverte, à l'Académie royale de Belgique par MM. P.-J. Van Beneden et Ed. Dupont, *Bulletin*, année 1878, t. XLV, p. 578, et t. XLVI, p. 387.

(2) *Rivista di filosofia scientifica*. II. 2. Article de M. G. Sergi. (*Extrait*.)

Il en est qui croient que l'anthropologie est une science distincte de l'ethnologie, laquelle embrasse un ensemble spécial de faits et de manifestations humaines; d'autres estiment, au contraire, que l'anthropologie n'est pas autre chose que le terme générique de toute une science qui embrasserait même l'ethnologie comme partie spéciale; cette dernière opinion est aussi la mienne. Mais même en admettant que l'ethnologie considère un groupe donné des manifestations humaines, comme les langues, les coutumes, les religions, les faits sociaux, les produits de l'activité volontaire, etc., je ne crois pas que l'on doive confondre deux branches qui, tout en ayant un objet commun de recherche, sont étudiées d'une manière distincte.

Tous les phénomènes qui viennent d'être indiqués sont des manifestations humaines, et partant doivent être regardés comme des faits *anthropologiques* dans le genre, *ethnologiques* dans l'espèce; mais les études particulières sur de tels faits, dépendant de principes qui constituent les pivots d'une science déterminée, ne peuvent certainement aller jusqu'à faire partie d'une autre science, quelque vaste qu'elle soit. Ainsi, montrer que les langues sont un produit de l'espèce humaine et plus particulièrement des races, c'est l'objet de l'anthropologie; en rechercher la forme comme caractère de race, c'est l'objet de l'ethnologie; mais les principes qui concernent la science du langage en particulier, comme science distincte, qui a ses méthodes et ses modes spéciaux de recherche, ont une valeur indépendante et propre seulement à la linguistique. Il en est ainsi encore des phénomènes sociaux et des phénomènes psychiques. La sociologie et la psychologie restent des sciences spéciales; toutefois l'anthropologie s'occupe des faits de la vie humaine sociale et mentale, mais seulement comme caractères d'espèce ou de race.

Ces sciences peuvent donc justement être appelées *anthropologiques* parce qu'elles étudient des groupes déterminés de l'activité et des caractères de l'homme; elles ne font toutefois pas partie de la vraie anthropologie, qui a un domaine plus restreint; elles en sont les auxiliaires, en tant qu'elles servent à faire mieux juger les faits, les manifestations humaines, qui restent dans le véritable domaine anthropologique. Quel que soit d'ailleurs le champ de l'anthropologie, qu'il soit restreint dans des limites déterminées, qu'il soit un peu plus élargi, il est certain que le nombre des faits qui composent la matière de cette science reste toujours très grand, attendu qu'il lui arrive de réclamer le secours de beaucoup d'autres sciences. Sous ce rapport, l'anthropologie est la science la plus vaste et la plus compréhensive qui existe, tellement qu'au lieu de l'appeler « science » on pourrait la définir: « une encyclopédie scientifique de l'espèce humaine ».

Les recherches des anthropologistes correspondent à cette étendue; leur activité scientifique s'est déployée sur un domaine des plus vastes et jusque-là inexploré; aucune occasion n'a été perdue de manifester et d'étendre cette activité; aucun moyen n'a été négligé de vérifier les connaissances relatives à l'homme. Là où on a pu espérer que la pioche parviendrait à mettre à découvert des restes d'un âge très reculé, on n'a épargné ni peines ni dépenses; une grotte, une caverne étaient-elles découvertes, les curieux de la science y couraient

pour rechercher, au milieu du limon et des cailloux, une arme de silex, un os d'éléphant ou de bœuf primitif, un reste humain, un fémur ou une mandibule. Les recherches ont été poussées jusqu'au fond du Sahara; au Japon même, dans le Thibet, dans la Tunisie, dans la Californie, on a interrogé le sol pour en extraire les restes de l'industrie préhistorique.

Des musées ethnologiques contiennent aujourd'hui tous les objets qui concernent les usages et coutumes des races humaines, les armes défensives et offensives, les ustensiles, les vêtements, les instruments de musique et de pêche, les moyens de navigation. Désormais le visiteur curieux peut se faire une idée de la vie et des coutumes des peuples les plus lointains et les plus divers; l'homme d'étude peut comparer les modes d'existence les plus différents des tribus sauvages, des peuples civilisés et demi civilisés, et acquérir une connaissance suffisamment complète de la vie mentale, collective de l'espèce humaine. L'anthropologiste peut étudier les conditions naturelles de la vie primitive ou des relations dans lesquelles elle se développe, rechercher quelles causes ont contribué à maintenir les analogies ou à créer les différences entre les races; il peut se faire une idée plus claire de l'évolution des différentes races humaines, en comparant les usages de l'âge préhistorique avec ceux des peuples sauvages actuels et ceux des époques historiques; ainsi il est permis de suivre les phases lentes du développement humain dans le cours de longues générations. Étudiant ensuite dans les laboratoires, avec les matériaux accumulés dans les musées anthropologiques, les squelettes, les crânes de nombreuses races, il se convaincra de certains principes scientifiques ou trouvera des inductions sur la nature des races, leur immigration ou leur émigration, leur fusion, leur disparition. C'est, en effet, dans ces laboratoires que se déploie l'activité scientifique de l'anthropologiste; c'est là que l'on pèse et que l'on mesure, que l'on calcule et compare, que l'on distingue et classe; c'est là que sont accumulés les moyens de recherches expérimentales et les instruments de tout genre que l'habileté des anthropologistes a su trouver. Il suffira de rappeler ces instruments, connus dans le monde entier, inventés par l'illustre et regretté Broca, qui, à la veille de sa mort, trouvait encore dans le tropomètre un moyen de mesurer la torsion de l'humérus.

Pour que les recherches et les études, déjà si vastes et si complexes, ne fussent pas laissées aux forces individuelles d'un seul homme, qui, quel que soit son courage, serait insuffisant; pour que, par la solidarité et l'union, les forces particulières acquissent plus de vigueur, on a créé les Sociétés d'anthropologie. L'honneur de la première création de ce genre revient à l'illustre Broca (Paris, 1859), qui fonda également le laboratoire d'anthropologie. Vinrent ensuite les Sociétés de Londres (1863), New-York (1865), Saint-Petersbourg et Moscou (1865), Manchester (1868), Florence (1869), Berlin (1869), Vienne (1870), Stockholm (1874), Madrid (1875), Washington (1880), Lyon (1881) (1). Ces Sociétés tiennent des séances dans lesquelles chaque membre apporte son contingent d'observations,

(1) Cette liste est aujourd'hui incomplète: il faut y ajouter, entre autres, la Société d'anthropologie fondée à Bruxelles, au mois de mars 1882.

où on discute les opinions, où on modifie les vues individuelles, où on reçoit des communications de l'étranger. Grâce à cette solidarité, les connaissances augmentent, les erreurs s'éliminent et l'arsenal, déjà riche, de la science s'accroît.

Ce que je dis n'est pas l'expression d'un programme sans réalité correspondante, mais un fait bien établi. Entre beaucoup d'autres je citerai les publications de la Société de Paris et celles des Sociétés de Berlin, de Vienne, de Florence, de Londres: les *Bulletins* et les *Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*; les *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme*, de Toulouse; la *Revue d'anthropologie*, de Broca; l'*Archiv für Anthropologie* de Brunswick, qui contient en outre les comptes rendus de la Société anthropologique allemande; les *Mitteilungen der anthropologischen Gesellschaft* de Vienne; l'*Archivio per l'antropologia e l'etnologia* de Florence; la *Revue d'ethnographie* du Dr Hamy; la *Zeitschrift für Ethnologie* de Berlin; le *Journal of the Anthropological Institute*, l'*Anthropological Review* de Londres; la *Revista de antropologia* de Madrid; les *Actes de la Société des sciences naturelles et d'anthropologie* de Moscou; les publications de l'Institution Smithsonian, de Washington, etc.

Il faut mentionner également les congrès nationaux et internationaux d'anthropologie et la part faite à cette science depuis quelques années dans les réunions scientifiques de toute l'Europe.

Ce n'est pas tout. L'activité des recherches anthropologiques n'est plus renfermée entre les murs d'un laboratoire ou dans une assemblée de société; elle se déploie encore merveilleusement au dehors dans les voyages où souvent les privations et les souffrances sont les moindres maux au devant desquels on court.

Dans ce domaine, l'activité de l'Amérique du Nord est merveilleuse. Il suffirait, pour prouver l'immensité du travail entrepris, le soin et l'habileté des explorateurs, de rappeler les études faites sur les *mounds* des vallées du Mississippi et de l'Ohio. Des constructions très anciennes, de formes diverses et souvent singulières, unies à des terrasses de différentes sortes ressemblant à des animaux démesurés, sont répandues dans ces deux vallées. Le voyageur les observe avec étonnement, mais l'anthropologiste américain désire savoir quels ont été les constructeurs de ces monuments et des terrasses (*mound-builders*); il désire découvrir comment ils sont formés et à quel usage ils ont été destinés. De là les travaux de Squier, Davis, Lapham. Aujourd'hui en Europe ces monuments si singuliers sont connus d'après les classifications faites par les archéologues que nous venons de citer: œuvres de défense (*works of defence*), enceintes sacrées (*sacred enclosures*) et cinq espèces de terrasses (*mounds*).

Une impulsion nouvelle a été donnée à ces études par la création du Bureau d'ethnologie et de la Société d'anthropologie à Washington. C'est sous la direction intelligente de l'illustre Powell que sont publiés les *Contributions to North American ethnology* et les travaux du Bureau d'ethnologie. Du reste, il n'y a pas de Société scientifique qui ne s'occupe d'anthropologie; il ne se publie pas de revue, de bulletin où ne se trouve un mémoire, une notice, une nouvelle anthropologiques; dans l'important recueil annuel du *geological and geographical*

Survey of the territories, qui paraît sous la direction du géologue Heyden, on rencontre toujours des observations ou mémoires ethnologiques et préhistoriques : à mon avis, l'activité américaine sur ce domaine a surpassé celle de l'Europe. (A suivre).

CHRONIQUE.

La livraison du *Bulletin-Rubens* qui vient de paraître renferme une étude iconographique très intéressante sur *Rubens d'après ses portraits*, par M. H. Hymans. Il n'existe pas de planche reproduisant les traits du grand artiste antérieure à 1630, année où parut le portrait gravé par Pontius, d'après Rubens et sous sa direction, et qui a transmis à la postérité la figure du maître flamand telle qu'elle est universellement connue. Ce n'est qu'après une révision approfondie de ce portrait que Rubens en permit la publication, et les quatre états que l'on en possède permettent de suivre les transformations successivement apportées au travail du graveur, d'établir que, dans la planche de Pontius, Rubens s'est idéalisé, qu'il a modifié sa physionomie et s'est notablement rajeuni. L'état le plus ancien, extraordinairement rare et que M. Hymans décrit d'après une épreuve que possède la Bibliothèque royale de Bruxelles, doit être considéré comme celui où les traits de l'artiste sont rendus avec le plus de fidélité, et il sert naturellement de point de départ à l'étude de M. Hymans. Le visage y a « une expression énergique et vivante qu'aucun autre portrait de Rubens ne redonne ». La conclusion de cette étude est que le Rubens vrai de 1630 — l'artiste avait alors cinquante ans — n'est pas celui de la planche définitive de Pontius, devenue le prototype de toutes les effigies postérieures du maître. Le travail de M. Hymans est accompagné de la reproduction photographique des quatre états de la gravure de Pontius, de l'eau-forte de Panneels, contemporaine de cette gravure et qui permet de saisir les intentions qui ont guidé Rubens dans sa révision, enfin de la planche gravée par Pontius d'après Van Dyck.

M. P. Willems, professeur à l'Université de Louvain, vient d'être nommé membre de l'Académie des sciences de La Haye.

La revue littéraire et artistique mensuelle *Nederlandsche Dicht- en Kunsthalle* (Anvers, L. Dela Montagne, 10 fr. par an) inaugure sa sixième année en élargissant son cadre. A ses anciens collaborateurs viennent se joindre ceux de la revue *Jong Vlaanderen*, qui cesse de paraître et se fusionne avec la première, publiée sous la direction de MM. Th. Coopman, V. A. Dela Montagne et Pol. De Mont. La livraison de juin contient : des poésies de MM. Jan van Beers, Klaus Groth, Joan Bohl, W. J. Hofdijk, Waalner, des nouvelles et esquisses de M^{me} Courtmans, MM. Fiore della Neve, Teirlinck-Stijns, une étude de M. K. De Flou sur le Glossaire flamand de M. E. Gailliard, une chronique littéraire et artistique.

MM. Adh. Motte et P. Thomas, professeurs à l'Université de Gand, viennent de publier dans la *Revue de l'instruction publique* la relation d'une visite qu'ils ont faite au mois de juin de l'année dernière à l'École normale supérieure de Paris. Ce travail est divisé en trois parties : l'organisation de l'École, l'enseignement qui y est donné, réflexions générales. MM. Motte et Thomas ont assisté à onze conférences, qu'ils résument brièvement afin de donner une idée de la méthode usitée à l'École et de la direction qu'y reçoivent les études. L'École normale n'est pas un institut scientifique dans le sens strict du mot, comme l'École pratique des hautes études ou les séminaires allemands, mais « elle forme des jeunes gens de talent, laborieux, instruits, diserts, capables de devenir un jour d'excellents professeurs et des savants éminents; elle leur donne une culture générale, développe harmoniquement

leurs facultés et leur inspire l'amour du beau et du vrai ».

Quels sont les avantages et les inconvénients que présente l'organisation de l'École? Les deux auteurs renvoient à l'ouvrage de M. Bréal : *Quelques mots sur l'instruction publique en France*, où cette question est examinée, et se bornent à toucher à quelques points, notamment au régime de l'internat, qu'ils condamnent parce que, appliqué à des hommes faits, ce régime « arrête en quelque sorte leur croissance morale ».

Il n'existe pas assurément de maison de librairie qui puisse être mise en parallèle avec la Société biblique de Londres. D'après le dernier rapport, le produit de la vente des Bibles en Angleterre et à l'étranger s'élève pour l'année 1882 à 210,000 livres (5,250,000 francs). La Société a dépensé pendant la même année 207,996 livres (5,199,900 francs). Il est sorti de la maison de Londres 1,542,413 exemplaires; des dépôts à l'étranger, 1,422,223. Total : 2,964,636. Le nombre des exemplaires imprimés depuis la fondation de la Société s'élève à près de 97,000,000.

La maison S. E. Cassino, de Boston, vient de publier son *International Scientists' Directory*, pour 1883, contenant le nom, l'adresse et la spécialité des principaux savants du monde entier. Le nombre des adresses est de plus de 18,000. Ce *Directory* est surtout utile à ceux qui s'occupent de sciences mathématiques, physiques et naturelles.

DECÈS. — Philippe-François-Xavier-Théodore Heuschling, statisticien belge, directeur honoraire au Ministère de l'intérieur, né à Luxembourg en 1802, mort à Bruxelles, le 22 mai.

Ferdinand de Braekeleer, artiste peintre, membre de l'Académie royale de Belgique, mort le 17 mai, à l'âge de 91 ans.

Edouard-René Lefebvre de Laboulaye, juriconsulte et homme politique français, membre de l'Institut, mort le 24 mai, à l'âge de 72 ans.

Célestin Hippeau, ancien professeur de littérature française à la Faculté de Caen, mort à l'âge de 80 ans.

Henri Rivière, officier de marine et littérateur français, mort au Tonkin, à l'âge de 56 ans.

H. S. Boase, géologue, membre de la Société royale de Londres, mort à l'âge de 84 ans.

G. Valentin, physiologiste allemand, professeur à l'Université de Berne, mort le 24 mai.

Emil Vogt, professeur de droit romain à l'Université de Berne, mort le 28 avril, à l'âge de 63 ans.

H. Hofberg, archéologue, mort le 28 avril à Stockholm, à l'âge de 60 ans.

Vladimir Kowalewsky, littérateur et paléontologiste russe.

SOCIÉTÉS SAVANTES.

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE. SÉANCE GÉNÉRALE DES TROIS CLASSES, du 8 mai. — M. Ad. Siret, secrétaire de la commission de la Biographie nationale, lit le rapport sur les travaux de la commission pendant l'année 1882-83. Les livraisons 2-3 du tome VIII, qui renferme la lettre G seront prochainement publiées. On peut dès aujourd'hui fixer le nombre des volumes que l'ouvrage comprendra, moins les suppléments : il s'élèvera à 17 ou 18. Le travail pourra être fini dans dix ans environ.

M. le secrétaire perpétuel rappelle que dans l'assemblée générale du 10 mai 1881, il a présenté la première partie du catalogue des livres de la bibliothèque de l'Académie. Cette partie, dressée par les soins intelligents de M. Meirsschaut, attaché au secrétariat, comprenait les publications des sociétés, établissements, administrations publiques, etc., au nombre de plus de mille numéros, et formant un total de 25,000 volumes ou brochures. Ce nombre n'était que de 400 numéros, comprenant 10,000 volumes, lors de la rédaction du catalogue de 1850.

Aujourd'hui, M. le secrétaire perpétuel annonce

la mise sous presse des dernières feuilles du tome premier de la seconde partie du catalogue. Le travail a été confié aux soins intelligents de M. Rauis, également attaché au secrétariat. Ce tome est consacré aux ouvrages d'auteurs et aux ouvrages anonymes ayant trait aux sciences. Il renferme plus de cinq cents pages in-8° et comprend 5,871 numéros, pour les 12,000 ouvrages en moyenne que possède l'Académie et qui tous sont des dons d'auteurs, l'Académie n'ayant pas de fonds inscrits à son budget pour achat de livres. Une table alphabétique des noms d'auteurs sera placée au commencement du volume, ainsi qu'une introduction donnant la clef des abréviations et divers renseignements relatifs à la classification par ordre de matières et à l'ordre alphabétique des noms.

M. le secrétaire perpétuel présente ensuite, au nom de M. Edm. Marchal, secrétaire adjoint, les Tables générales, par ordre alphabétique, des matières et des noms d'auteurs des trente volumes formant les tomes 21 à 50 de la deuxième série des bulletins.

Sur la proposition de M. le président, l'assemblée vote des remerciements au personnel administratif de l'Académie pour le zèle et l'activité avec lesquels il s'acquitte de ses fonctions.

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE. CLASSE DES SCIENCES. Séance du 7 avril. — M. Vander Mensbrugge donne lecture d'une notice intitulée : « Petite expérience de capillarité, théorie élémentaire des attractions ou répulsions apparentes des légers corps flottants ».

On connaît l'expérience imaginée par Dupré de Rennes pour montrer la force contractile des liquides qui ne se réduisent pas facilement en James. Comme l'appareil décrit par le physicien français est d'une construction délicate, M. Vander Mensbrugge a cherché à obtenir la même preuve démonstrative par un moyen plus simple et à la portée de tout le monde. On se procure une feuille de papier léger ayant, par exemple, 17 centimètres de longueur et 5 de largeur; on plie tous les bords de manière à réaliser un rectangle de 15 centimètres de longueur et 3 de largeur, puis on relève les bords ayant tous 1 centimètre de hauteur, on effectue 4 petits plis suivant une diagonale de chacun des quatre carrés, dessinés par les premiers plis, et l'on réalise enfin un petit vase dont on rend aussi planes que possible les longues parois latérales. Cela fait, on pose l'appareil sur une table, on mouille parfaitement toutes les faces intérieures, et l'on verse de l'eau à 4 ou 5 millimètres de hauteur; aussitôt on voit les deux parois les plus longues devenir convexes vers l'intérieur du petit vase. Pour accuser nettement la tension superficielle du liquide, il suffit d'écartier au moyen d'une tige l'une des grandes parois vers l'extérieur, puis de l'abandonner à elle-même : on la voit obéir alors à la force contractile du liquide. Quand le petit vase en papier n'a que 1,5 centimètres de largeur au lieu de 3, on constate qu'après avoir versé de l'eau à une hauteur convenable, les larges bords se rejoignent de manière que le vase semble se fermer spontanément.

M. Spring a continué l'étude des réactions chimiques que la pression peut déterminer. En comprimant des métaux en poudre avec de la fleur de soufre, sous une pression de 6,500 atmosphères, il se forme facilement des sulfures. Les produits obtenus présentent tous les caractères physiques et chimiques des sulfures naturels tels que la galène, la blende, la stibine, la chalcosine, etc., etc. En comprimant d'autre part du phosphore rouge et du carbone amorphe avec du soufre, M. Spring a observé que ces corps ne se combinaient pas avec le soufre sous l'action de la pression. Si l'on rapproche ces résultats négatifs des résultats positifs fournis par les métaux, on en conclut que le phosphore rouge et le carbone amorphe ne peuvent pas être comparés aux métaux sous le rapport de leur capacité de combinaison. Il paraît même établi par là que le phosphore qui fait partie des corps composés

ne peut être du phosphore sous l'état de phosphore rouge. De même le carbone des corps organiques doit être un carbone allotrope avec le carbone tel que nous le connaissons à l'état libre. La chimie du carbone amorphe est une chimie atrophée relativement à celle des corps organiques. Si ces conclusions sont fondées, on peut faire un pas de plus encore. M. Spring se demande si le carbone qui entre dans la composition, non plus des corps organiques, mais bien des corps organisés, ne serait pas un carbone d'un autre état allotropique encore. Celui-ci pourrait être caractérisé par l'apparition de propriétés ou de formes de combinaisons nouvelles qui trouveraient leur expression dans les phénomènes vitaux. En d'autres termes, un dérivé du carbone, pour faire partie d'un corps organisé, devrait au préalable subir dans ses atomes une transformation semblable à celle qui permet au carbone amorphe d'entrer dans la composition des corps organiques. Dans cet ordre d'idées, la chimie organique ne serait qu'une extinction partielle de la chimie biologique comme le carbone libre ne serait que le cadavre de la chimie organique.

ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE. *Séance du 28 avril.* — L'Académie vote l'impression, dans le Bulletin, d'un travail de M. Charon relatif à un cas de sténose congénitale de l'artère pulmonaire, accompagnée de cyanose. — M. Desguin communique une note sur l'inspection médicale des écoles de la ville d'Anvers et la revaccination des élèves. Après avoir fait ressortir l'importance d'une surveillance officielle des écoles, au point de vue hygiénique, faite par un personnel spécial et distinct des services du bureau de bienfaisance, il signale l'heureuse initiative prise dans ce sens, dès 1874, par le bureau d'hygiène de Bruxelles. L'inspection hygiénique des écoles de la ville d'Anvers a été inaugurée le 1^{er} juin 1882; elle est confiée à quatre médecins inspecteurs nommés spécialement pour ce service. Leur mission consiste à faire dans chaque école une visite hebdomadaire et à en consigner le résultat; à se faire présenter tous les élèves reçus depuis la visite précédente et à noter leur état de santé; à faire renvoyer chez eux les enfants atteints de maladies transmissibles; à donner au personnel enseignant des instructions pour lui permettre de reconnaître promptement ces maladies; à soumettre à un traitement préventif les élèves porteurs de prédispositions à certaines affections; à pratiquer la revaccination des élèves après leur dixième année; enfin, à exercer sur l'école sous tous les points de vue, même au point de vue pédagogique, une surveillance incessante. La médication préventive, puisant ses éléments dans les agents reconstituants, a été appliquée, pendant les sept premiers mois, à 1,042 enfants; l'état général d'un bon nombre d'entre eux s'est déjà amélioré suffisamment pour permettre de cesser le traitement. La revaccination, faite sur tous les élèves dont l'âge dépassait dix ans, a pu s'opérer avec la plus grande facilité et avec la plus grande exactitude, grâce à la matière vaccinale envoyée gratuitement et en quantité illimitée par l'office vaccino-gène central de l'Etat. 2,425 enfants y ont été soumis; le nombre des succès, en écartant tous les cas de fausse vaccine, s'est élevé à 1,336, soit à 55 p. c., proportion supérieure à la moyenne obtenue d'habitude par les vaccinateurs.

Les mesures prises à Anvers ont rendu la vaccination et la revaccination non obligatoires, mais à peu près générales. Si elles s'étendaient aux écoles privées, elles préviendraient efficacement dans l'avenir les épidémies de variole. « En faisant cette communication à l'Académie, dit l'auteur en terminant, je me suis proposé pour but principal de montrer l'importance d'une bonne inspection hygiénique des écoles, confiée à un personnel médical spécial, indépendant des bureaux de bienfaisance. En présence de l'accroissement considérable du nombre des écoles officielles, créées en vertu de la loi du 1^{er} juillet 1879, cette inspection hygiénique et médicale, avec la revaccination comme corollaire,

s'impose à toutes les communes; beaucoup d'entre elles voudront sans doute suivre l'exemple des villes de Bruxelles et d'Anvers ».

M. Warlomont lit une « Etude sur Critchett. »

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE. *Séance du 7 avril.* — M. Mabile adresse à la Société la description d'un grand nombre d'Hespéries non décrites ou qui ont été jusqu'ici confondues avec des espèces voisines. — Note de M. Dietz sur le *Notiophilus punctularis*. — Corrections et additions au Catalogue des Lépidoptères de Belgique, par M. Ch. Donckier de Donceel. — M. le Dr Jacobs communique l'analyse d'un travail de M. Mégain contenant la relation d'une expertise médico-légale basée sur les connaissances dues à l'entomologie; il s'agissait de déterminer une grande quantité de dépouilles d'insectes trouvés dans les cavités splanchniques d'un cadavre d'enfant, ainsi que dans les étoffes qui enveloppaient le corps du délit, d'étudier le rôle que les insectes avaient joué et d'apprécier le temps qu'ils avaient mis à amener le cadavre de l'enfant à l'état de momie sèche sous lequel il se présentait.

SOCIÉTÉ DE MICROSCOPIE. *Séance du 28 avril.* — MM. Priuz et Erreza font rapport sur des préparations microscopiques de houille offertes à la Société par M. Reinsch. — M. Renard expose les méthodes suivies pour l'examen chimique et microscopique des dragages en haute mer faits par les expéditions anglaises. Il présente ensuite l'analyse du mémoire de M. Ch. Barrois: « Recherches sur les terrains des Asturies et de la Galice », et fait ressortir l'importance des résultats qu'a fournis à l'auteur de ce travail l'étude microscopique des roches sédimentaires et cristallines des monts cantabriques.

SOCIÉTÉ GÉOLOGIQUE. *Séance du 15 avril.* — La Société adopte le projet, présenté dans la dernière séance, d'ouvrir un concours, de ce jour à la séance de juillet 1884, entre les travaux publiés dans ses *Annales*. Le prix sera de 500 francs. — Elle vote l'impression d'une note de M. Malaise sur la composition du massif ardoisier du Brabant.

SOCIÉTÉ ROYALE DE BOTANIQUE. *Assemblée générale du 6 mai.* — M. Cogniaux communique une note de M. Sagot sur les Mélastomacées de la Guyane française; M. E. Marchal, la suite de ses Matériaux pour la flore cryptogamique de la Belgique, 1^{re} partie, Mousses. — L'assemblée décide que l'herborisation générale de 1883 aura lieu, du 23 au 25 juin, aux environs de Virton et Montmédy.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

Quelques mots sur une question d'enseignement, par F.-F. Gallet. Bruxelles, Lebègue. — La question traitée dans cette brochure est celle de l'enseignement de la lecture, que M. Gallet a entrepris de résoudre par un moyen aussi simple que rationnel: il consiste à faire marcher de pair la lecture et l'orthographe. C'est l'inverse de ce qui se pratique habituellement; l'enfant sait lire parce qu'il sait écrire correctement. Cet enseignement simultané se fait au moyen d'exercices gradués qui ont le grand avantage de tenir constamment en éveil l'intelligence de l'élève. La brochure de M. Gallet n'est, d'ailleurs, que le développement des idées que le même auteur a exposées il y a quatre ans déjà dans la préface de sa *Méthode intuitive d'orthographe et de lecture* (*V. Athenæum belge*, 1879, p. 105), et qui ont mérité l'approbation des hommes spéciaux.

Le Comte de Cavour, par Théodore Juste. Verviers, Gilon, 96 pp. — Ce volume est le sixième de la « Galerie historique » dont M. Juste a entrepris la publication dans la *Bibliothèque Gilon*. Ce n'est point un exposé de l'œuvre entière du grand homme d'Etat que l'auteur pouvait entreprendre dans un court travail de vulgarisation: il passe rapidement sur les premières années de la vie publique de Cavour pour s'attacher à mettre surtout en relief le fait dominant, la libération de l'Italie et

la fondation de l'unité nationale. Cette esquisse biographique, une des plus intéressantes de la « Galerie historique », est précédée de considérations sur l'Italie depuis 1815 jusqu'à la défaite de Novarra.

Bulletin du Club alpin belge, fondé le 18 février 1883. N° 1. — Outre les statuts et les actes du Club, ce fascicule contient le résumé d'une conférence donnée, le 20 avril dernier, par M. Ch. Rabot, qui a raconté ses courses sur les glaciers du Dauphiné. M. Jules Leclercq, le voyageur bien connu, présidait l'assemblée générale tenue le 18 février; le discours qu'il a prononcé en ouvrant cette séance est reproduit dans le Bulletin. M. Leclercq y retrace l'histoire des associations fondées en vue de favoriser l'étude spéciale des montagnes, montre leur utilité et l'avantage pour la Belgique d'une création analogue. Exposé très substantiel et fait avec toute la conviction et la chaleur communicative qu'on pouvait attendre d'un grand ami de la vie alpestre.

OUVRAGES NOUVEAUX.

Annuaire statistique de la Belgique. 13^e année. 1882. Bruxelles, 1883.

Cattier, Edm. Les bêtes du professeur Métaphus. (Collection nationale). Bruxelles, Lebègue.

Dardenne, E. J. L'école de Pontillien. (Collection nationale). Bruxelles, Lebègue. Figg.

De Borre, A. Preudhomme. Matériaux pour la faune entomologique de la province de Liège. Coléoptères. Troisième centurie. Bruxelles, Mayo-lez. 50 c.

Deltan, Em. Bonheur tardif et le prudent Bruno. (Collection nationale). Bruxelles, Lebègue. Figg.

Firket, Ch. Manuel de microscopie clinique. Bruxelles, Manceaux.

Frick, H. Juges, avocats et plaileurs. (Collection nationale) Bruxelles, Lebègue.

Grégoire, Ed. Grétry. Bruxelles, Schott. 10 fr. Gueury, François, et Émile Grégoire. Le sourd-muet (Bibl. Gilon) Verviers, Gilon. 60 c.

Guillaume, Jules. La gymnastique du premier âge. 2^e éd. Bruxelles, Muquardt. 2 fr. 50.

Lagrange, Charles. Le Christianisme et la méthode expérimentale. Précédé d'une lettre de M. Ernest Naville. Lausanne, Imer.

Mallet, Georges. Henri Pestalozzi. (Collection nationale). Bruxelles, Lebègue.

Petermann, A. Recherches de chimie et de physique appliquées à l'agriculture. T. I. Bruxelles, Mayo-lez. 10 fr.

Rodenbach, Félix. Réfutation du livre de M. Laperre-de Roo sur la consanguinité, avec la solution de plusieurs questions intéressantes relatives à la colobophilie et à la serinophilie. Bruxelles, Typ. Lefèvre.

Van der Mensbrugge, G. Histoire d'une goutte d'eau. (Collection nationale). Bruxelles, Lebègue. Figg.

Narducci, Enrico. Due trattati inediti d'Abaco contenuti in due codici vaticani del secolo XII. Roma, Tipografia delle scienze matematiche e fisiche, 1882, in-4^o.

Johnson, J. Old Maryland manors, with the Records of a court leet and a court baron (Johns Hopkins University Studies in histor. and polit. science. VII). Baltimore.

REVUES ÉTRANGÈRES. NOTICES D'OUVRAGES BELGES.

De Economist. Avril. De Laveleye, Éléments d'économie politique.

De Gids. Juin. De jongste richting in de Zuid-Nederlandsche letterkunde, door Max Rooses. — Max Rooses, Over de Alpen.

De Portefeuille. 9. Dela Montagne, Gedichten. *Revue scientifique*. 20. Houzeau et Lancaster, Bibliographie générale de l'astronomie.

Annales de philosophie chrétienne. Avril. Le Muséon.

Le Livre. Mai. Correspondance de Belgique. — De Woelmont, Souvenirs du Far-West. — Lemonnier, Anvers.

Polybiblion. 5. De Smedt, Principes de la critique historique.

Deutsche Literaturzeitung. 20. Collard, Trois universités allemandes.

Literarisches Centralblatt. 23. Id.

Archivio giuridico. XXX. 1. 2. De Laveleye, Éléments d'économie politique.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES.

Theologie.

Jahrbücher für protestantische Theologie. 3. Die Verwandtschaft des Buddhismus und des Christentums (Happel). — Die Rathselweisheit bei den Hebräern (Wünsche). — Der erste Petrusbrief (v. Soden). — Das Herrnwort 1. Thess. 4, 15. (Steck). — Noch einmal das Todesjahr Polykarp's (Lipsius). — Die leucianischen Johannesakten bei Theodoros Studites (Bonnet). — Erklärung (Weiss).

Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie. XXVI. 3. Die Disposition des dritten Evangeliums (Holtzmann). — Das Leben Josephs des Zimmermanns, aus dem Koptischen übersetzt (Stern). — Zur Textkritik des Galaterbriefs, Cap. IV-VI (Zimmer). — Die Doppelübersetzungen im latein. Texte des cod. Boernerianus der Paulin. Briefe (Rönsch). — Textkritische Bemerkungen zur palatinischen Uebersetzung des « Hirten des Herinas » (Hausleiter). — Valentiniana (Hilgenfeld). — Anzeigen.

Philosophie.

Revue philosophique. 6. Le libre arbitre et la contingence des futurs (Fouillée). — Sur la comparaison du temps de réaction pour les différentes sensations (Beauvis). — Anaximène et l'unité de substance (Tannery). — Sur les prétendues contradictions de Descartes. Fin (Fonsegrive). — Criminalistes italiens de la nouvelle école (Tarde). — Schneider, Der thierische Wille. Id., Der menschliche Wille. Henry, Correspondance de Condorcet et de Turgot. — Revue des périodiques.

La Philosophie positive. Mai-juin. Le passé de la philosophie. Suite (de Roberty). — La situation actuelle et le régime parlementaire (Dubost). — La Perse ouverte (Dieulafoy). — Observations d'histoire comparée. Homochronismes (de Boisjolin). — La politique religieuse de l'Occident en Chine. Fin (Jametel). — Ni A ni B. Fin (Noël). — L'islamisme et la science (Mismar). — Sur une lecture de M. Taine au Cercle Saint-Simon (Arréat). — Bibliographie.

Philosophische Monatshefte. 3. 4. Eine unbeachtete gebliebene Quelle zur Entwicklungsgeschichte Kant's (Erdmann). — Die angebliche « Blattversetzung in Kant's Prolegomena » (Witte). — Ueber Bewegungswahrnehmungen (Philippi). — Windelband, Die Geschichte der neueren Philosophie. — Steudel, Philosophie im Umriss. — Romundt, Antaus. — Ziegler, Geschichte der Ethik. — Pfeleiderer, Lotze's philosophische Weltanschauung. — Mohr, Grundlage der empirischen Psychologie. — Literaturbericht.

Zeitschrift für Philosophie. LXXXII. 2. Was sind Ideen? II (Schuppe). — Forilage als Religionsphilosoph (Eucken). — Die Entwicklung der Astronomie bei den Griechen. I (Sartorius). — Denknöthwendigkeit und Selbstgewissheit in ihrem erkenntnistheoretischen Verhältniss, mit Anmerkungen von Ulrici (Neudecker). — Der Pessimismus in seinen psychologischen und logischen Grundlagen (Braig). — Recensionen.

Philosophische Vorträge. 4 Ueber die Anwendbarkeit der mathematischen Methode auf die Philosophie (v. Kirchmann).

Enseignement.

Revue de l'instruction publique en Belgique. XXVI. 2. Du droit d'exclusion (Hurdebise). — L'École normale supérieure de Paris. Fin (Motte et Thomas). — De la condition du travailleur libre

dans l'industrie athénienne (Brants). — Comptes rendus.

Revue internationale de l'enseignement. 5. Assemblée générale de la Société — De l'enseignement des femmes en Angleterre, en Ecosse et en Irlande (Buisson). — La comédie après Molière et le théâtre de Dancourt. — L'Université de Salamanque (Graux). — Revue rétrospective : Du rôle des sciences dans l'éducation (de Quatrefages). — L'enseignement secondaire des filles. Suite (Gréard). — Société d'enseignement supérieur : Actes. — Nouvelles. *Législation, Jurisprudence, Economie politique, Statistique.*

La Belgique judiciaire. 24. Nouveau code de procédure civile : De la compétence territoriale (De Paep). — 25. Du contrat de transport. — 26. Louis Leclercq. — 29. Nouveau code de procédure civile : De la compétence territoriale (De Paep).

Journal des tribunaux. 70. Le mouvement législatif en France. Les syndicats ouvriers.

Revue de droit international et de législation comparée. 3. Du mariage en droit international privé. I (Olivi). — La question du Liban (Jooris). — La neutralité du Congo (de Laveleye). — La preuve historique et la preuve judiciaire. I (Hornung). — Notices et notes diverses. — Chronique des faits internationaux : Amérique espagnole. France. — Bibliographie.

Jahrbuch für Gesetzgebung, Verwaltung und Volkswirtschaft. 2. Die preussische Verwaltungsreform und die Verwaltungsgerichtsbarkeit (v. Stengel). — Die Durchführung des Staatsbahnsystems in Preussen (v. der Leyen). — Die Verhandlungen von 1882 und die ferneren Aufgaben des deutschen Vereins für Armenpflege und Wohlthätigkeit (Adickes). — Die hanseatischen Gewerbekammern (Nagel). — Die Reform des Erbrechtes am Grund und Boden und ihre Wirkungen auf die Erhaltung des Bauernstandes im Herzogthum Oldenburg (Kollmann). — Zum Schutz der Geschäftsgeheimnisse (Orloff). — Die neuesten Publikationen über die Lage des preussischen und deutschen Bauernstandes (Schmoller). — Zweiter Jahresbericht über die neueste Völkerrechtsliteratur aller Nationen (Bulmerincq). — Kleinere Mittheilungen.

Archivio giuridico. — XXIX. 6. Dell' apparente antinomia tra il Codice civile e la legge sui lavori pubblici in materia d'acqua (Mezza). — La personalità giuridica delle Società operaie di mutuo soccorso (Debenedetti). — L'art. 36 del nuovo Codice di commercio ed i contratti per telefono (Bolaaffio). — L'opinione di Teofilo circa alla servitù di passo nel diritto romano (Brugi). — I legatari e l'art. 2057 cod. civ. it. (Vadala-Papale). — Gli articoli 1400 e 1969 del Cod. civ. (Lordi). — XXX. 1. 2. Di una questione molto controversa sull' art. 590 del Cod. civ. ital. (Cavaliere). — I latini juniani. Fine (Cantarelli). — De' rendiconti comunali e provinciali (Tango). — L'actio ex stipulatu in caso di evizione parziale (Scialoja). — Bibliografia.

Rassegna di diritto commerciale. 2. Dello studio della legislazione comparata (Rolin-Jaequemyns). — L'Istituto di diritto internazionale (Norsa). — La tassa di bollo sulle lettere di cambio (Ponzone). — Delle condizioni per la prosperità del commercio (Spanna). — Relazione parlamentare sul trattato di commercio tra l'Italia e il Belgio (Boselli). — Rassegna delle rassegne e giornali. — Giurisprudenza italiana. — Legislazione italiana. — Codice federale delle obbligazioni. II.

American Law Review. 2. Jurisdiction over estates of the dead. — Marriage and its prohibitions. — Property relations of religious societies. — Priority of demands against decedents' estates.

Journal des économistes. 5. Nouvelles doctrines sur la propriété foncière (Gide). — Coup d'œil sur l'histoire du droit commercial (Malapert). — Publications économiques en langue française (Rouxel). — L'Inde anglaise : ses finances et ses ressources économiques (de Fontpertuis). — Réponse à M. de Laveleye au sujet des lois naturelles (Dameth). — Lettre de M. Block. — Réponse de M. de Laveleye.

Jahrbücher für Nationalökonomie und Statistik. XL. 4. 5. Die ersten Beziehungen zwischen Forstwirtschaft und Volkswirtschaft (Eggerl). — Basels Bevölkerungszahl im 15. Jahrhundert (Schönberg). — Die Richtung der deutschen Warenausfuhr (Nasse). — Die wirtschaftsstatistische Litteratur Russlands, 1881-82. Forts. (Stieda).

De Economist. Mars. De welvaart van ons volk (van Assendelft de Coningh). — Verzekering tegen ongelukken (Pimentel). — Het gewijzigd leeningsontwerp en het wetsontwerp betreffende het muntwezen. — Opmerkingen aangaande het verbruik van godistilleerd in Engeland. — Het telegraafnet van Amerika (Jansen). — De uitvoerrechten in Nederlandsch-Indië. — Hedendaagsche vischteelt. — De muntquaestie. — Avril. De spoorweg-enquête en het personenvervoer (van Wickevoort Crommelin). — Klachten over handelsvrijheid (Bosch). — Het Panamakanaal en de wereldhandel (Jansen). — Een landbouw-enquête in Engeland : De ensilage (Quarles van Ufford). — Iets over de premien en de reserve bij levensverzekering (Landré). — Een nieuw handboekje. — De Belgische Postspaarbank.

Journal de la Société de statistique, Paris. 5. Les octrois en France (de-Luçay).

Statistische Monatschrift. 5 Die Berechnung der Bevölkerung ausser den Zahlungsjahren (Kleczynski).

Sciences mathématiques, physiques et naturelles.

American Journal of mathematics. V. 3. On the non-Euclidean geometry. Concl. (Story). — On cubic curves (Franklin). — On the solution of the differential equation of sources (Hammond). — Bibliography of Bernoulli's numbers (Ely). — On division of series (Hagen). — Sur le développement des fonctions rationnelles (Faà de Bruno). — Tables of generating functions, reduced and representative for certain ternary systems of binary forms (Sylvester). — A constructive theory of partitions, arranged in three acts, an interact and an exodion (Id.).

Ciel et Terre. 5. Absorption des radiations solaires (Fievez). — Les étoiles filantes. Suite (Lagrange). — Les méthodes en astronomie physique. Suite (Wolf). — Mémoire astronomique (Niesten). — Notes. — 6. Le pont de l'Inca (C. Lagrange). — L'astrologie (Niesten). — L'aurore boréale (E. Lagrange). — Revue climatologique (Vincent). — Notes. — 7. Comment on trouve le nord (Van Rysselberghe). — Une aurore boréale artificielle (E. Lagrange). — Histoire de l'hygromètre. Fin (Symons). — Mémoire astronomique (Niesten). — Notes.

L'Astronomie. 6. La chaleur solaire et ses applications industrielles (Lepaute). — La constitution intérieure de notre planète (Roche). — Phénomènes dus à l'action de l'atmosphère sur les étoiles filantes, les bolides, les aéroolithes (Hirn). — Distribution des petites planètes dans l'espace (Parmentier). — Rectification aux catalogues et cartes célestes (Flammarion).

American Chemical Journal. V. 1. On some reductions with zinc and ammonia (Mixer). — On the distribution of arsenic in a human body (Chittenden). — Hydrated carbon disulphide (Venable). — An isopiramic acid (Dabney). — Piscidia, the active principle of Jamaica Dogwood (Hart). — Estimation of chlorine, sulphuric acid, and chromium in the presence of organic matter (Pomeroy). — A modification of Noack's method for preparing carbonic oxide (Kinnicutt). — Methods of analysing samarskite (Smith). — On the present condition of soda industry. — Recent researches on the pyridine and quinoline bases. — Researches on caffeine.

Bulletin du Musée royal d'histoire naturelle de Belgique. II. 1. Remarques sur les oiseaux du genre Pélican (Dubois). — Note sur la présence chez les oiseaux du troisième trochanter des Dinosauriens et sur la fonction de celui-ci (Dollo). — Sur une hémivertèbre gauche surnuméraire de Python Sebæ, Desm. (Albrecht). — Note sur la présence d'épiphyses terminales sur le corps des vertèbres

d'un exemplaire de *Manatus americanus*, Desm. (Id.). — Les phénomènes de la sédimentation marine étudiés dans leurs rapports avec la stratigraphie régionale (Rutot).

Revue scientifique. 18. L'architecture des oiseaux (Oustalet). — Entre chiens et loup (Lucas). — La vaccination charbonneuse. — Causerie bibliographique. — Revue de statistique. — Académie des sciences. — 19. Le développement de l'œil (Duval). — Le congrès de géographie de Bordeaux. — La vaccination charbonneuse. — Deux curieuses propriétés des projectiles discoides. — Causerie bibliographique. — Revue d'astronomie. — Académie des sciences. — 20. L'origine et la formation des minerais métallifères (Dieulaufait). — L'architecture des oiseaux (Oustalet). — Le congrès de géographie de Bordeaux. — Causerie bibliographique. — Académie des sciences. — Revue du temps. — 21. Lavoisier et la science moderne (Rodwell). — L'île de Cuba et la domination espagnole. — La vaccination charbonneuse (Pasteur). — Causerie bibliographique. — Revue de zoologie et d'anatomie. — Académie des sciences. — 22. Le Tonkin (Millo). — L'histologie et l'embryologie des insectes (Viallanes). — Causerie bibliographique. — Revue de thérapeutique. — La contagion de la tuberculose. — Académie des sciences.

Bibliothèque de l'École des hautes études. Sciences naturelles. XXVI. Description de deux Chiroptères nouveaux (Robin). — Recherches sur la faune des régions australes. Suite (A. Milne Edwards). — Recherches sur l'histologie des insectes et sur les phénomènes histologiques qui accompagnent le développement post-embryonnaire de ces animaux (Viallanes).

Kosmos. VII. 1. Die Tyrrenis (Major). — Die Haustiere der alten Aegypter. III (Schmidt). — Die Pionycha (Müller). — Der Farbenschutz bei Tifsee-Organismen (Keller). — Die dramatische Spaltung des Ich im Traume (Du Prel). — Kleinere Mittheilungen.

Archiv für Naturgeschichte. I. 2. Beiträge zur Kenntniss der Amphibien und Reptilien der Fauna von Corsika (Bedriaga). — Nematoden, Trematoden und Acantocephalen, gesammelt von Prof. Fedtschenko in Turkestan (v. Linstow).

Zeitschrift für Naturwissenschaften. 1882. 6. Geognostische Skizze der Umgegend von Crock im Thüringer Walde (Beyschlag). — Wöhler Nekrolog (Schmidt). — 1883. 1. Beiträge zur Kenntniss des Hautgewebes der Cacteen (Caspari). — Zur fossilen Flora der Lettenkohle Thüringens (Compter). — Bemerkungen über Tentaculiten (Dewitz).

Nature. 3 mai. Life of Sir W. R. Hamilton. — Metamorphic rocks of Scandinavia and Scotland. — Observation of the great comet of 1882 (Frisby). — Anthropology. I (Tylor). — Professor A. Roche. — The late Mr. W. A. Forbes. — Recent influence-machines. — The Zeni narrative (Nordenskjöld). — On the supposed pre-Cambrian rocks of St. David's (Geikie). — Solar physics (Siemens). — 10 mai. Education in the United States. — The solar eclipse of 1883. — Lectures to working men. — Cirriform clouds. — Scientific progress in China and Japan. — Prof. Lindström on operculate corals (Moseley). — Baron Nordenskjöld's expedition to Greenland. — Rules and regulations for the prevention of fire risks arising from electric lighting. — 17 mai. The fisheries exhibition. — Science and art. — The transit instrument. — Anthropology. II (Tylor). — The Arctic meteorological station on the Lena. — The aurora borealis (Lemström). — Electricity applied to explosive purposes (Abel). — The Iron and Steel Institute. — 24 mai. Science and art. — The living organisms of the atmosphere (de Varigny). — Animal technology. — A curious survival. — The poisonous lizard. — On the condensation of vapour from the fumaroles of the Solfatara of Pozzuoli (Giglioli). — State of the atmosphere which produces the forms of mirage observed by Vince and by Scoresby (Tait). — Electrical units of measurement (Sir W. Thomson). — U. S. National

Academy of sciences. — 31 mai. Human faculty and its development (Romanes). — The geological history of Britain. — The R. Geographical Society. — The true orbit of the auroral meteoroid of nov. 17, 1882 (Groneman). — The aurora borealis. II. (Lemström). — The flora of ancient Egypt (Schweinfurth). — On the chemical characters of the venom of serpents (Payrer). — A new form of seismograph (Stevenson).

Annals and Magazine of natural history. Mai. On the affinities of the genus *Pothocites*, Paterson (Kidston). — Investigations upon some Protozoa (Gruber). — On the supposed absence of basals in the Eugeniocrinidæ (Carpenter). — Note on *Democrinus Parfaiti* (Id.). — New observations on the dimorphism of the Foraminifera (Munier-Chalmas and Schlumberger). — Description of new species of Lizards and Frogs collected by Herr A. Forrer in Mexico (Boulenger). — Contributions to our knowledge of the Spongida (Carter). — New genus of Sponges (Id.). — On *Mustela albinucha*, Gray (Thomas).

Philosophical Magazine. Mai. Optical combinations of crystalline films (Wright). — On permanent magnetism (Bosanquet). — On a method of measuring electrical resistances with a constant current (Bidwell). — The auroral beam of nov. 17, 1882 (Capron). — A new form of constant-temperature bath (Nicol). — Rotational coefficients of various metals (Hall). — The resistance of the electric arc (Ayrton and Perry). — On polarizing prisms (Glazebrook).

American Journal of science. Avril. Review of De Candolle's Origin of cultivated plants (Gray and Trumbull). — On *Glyptocrinus* and *Reteocrinus* (Wachsmuth and Springer). — Smee battery and galvanic polarization (Hallock). — The age of the Southern Appalachians (Elliot). — Evolution of the American trotting-horse (Brewer). — Mai. Observations of the transit of Venus at Princeton and South Hadley (Young). — On the occurrence of certain minerals in Amelia County (Fontaine). — Surface limit or thickness of the continental glacier in New Jersey and adjacent States (Smock). — Contributions to the geological chemistry of Yellowstone National Park (Leffman and Beam). — On American earthquakes. XII (Rockwood). — Earthquakes in Japan (Streets). — On the fossils of the metamorphic rocks of Bernardston (Whitfield). — Review of De Candolle's Origin of cultivated plants. II.

American Naturalist. 5. Wampum and its history (Ingersoll). — The Naturalist Brazilian Expedition. Cont. (Smith). — The polar organisation of animals (Morris). — Note on the classification of Moths (Grote). — Heterogenetic development in *Diaptomus*. Cont. (Herrick). — On the morphology of arteries, especially those of the limbs (Baker). — The hairy Woodpecker (Van Aken).

Zeitschrift für wissenschaftliche Zoologie. XXVIII. 2. Beiträge zur Kenntniss der Infusorien (Entz). — Ueber den Primordialschädel einiger Säugethiere (Decker). — Ueber Coelenteraten der Südsee. II (v. Lendenfeld). — Zur Kenntniss der Embryologie von *Hydra* (Korotneff). — Die Larvenentwicklung von *Phoxichilidium Plumularia* nov. sp. (v. Lendenfeld). — Berichtigung (Gruber).

Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme. XIII. 8. 9. Empreintes de pieds humains dans une carrière auprès de Carson (de Nadaillac). — Une hutte de l'époque de la pierre à Schussenried (Gross). — Les chevaux dans les temps préhistoriques et historiques (Pièremont). — Les variations périodiques des glaciers (Forel). — Exposition préhistorique de la Rochelle (Chauvet). — Station préhistorique de Som Ron-Sen, au Cambodge (Fuchs). — Origine des plantes cultivées (De Candolle).

Journal of the Anthropological Institute. Mai. On the longevity of Romans in North Africa (Lord Talbot de Malahide). — On stone implements from the Gold Coast (Burton). — On the Egyptian boomerang and its affinities (Pitt Rivers). — On a

collection of fac-simile Bushman drawings (Hutchinson). — On apparatus for testing the delicacy of muscular and other senses in different persons (Galton). — On the people and language of Madagascar (Parker). — On the Australian class systems (Howitt). — On the probable region of man's evolution (Duncan). — The ethnology of Germany. VI. (Howorth). — Miscellanea.

Biologie.

Revue internationale des sciences biologiques. 3. L'origine des vertébrés et le principe de transformation des fonctions (Dohrn). — L'excitabilité des plantes (Burdon Sanderson). — Géants et nains (Delbœuf). — 4. La flore primordiale (Crié). — Origine et rapport des sexes (Debierre). — La couleur et l'imitation chez les insectes (Hagen).

Zeitschrift für Biologie. XIX. 1. Zur Kenntniss der Apperceptionsdauer zusammengesetzter Gesichtsvorstellungen (Tigerstedt und Bergqvist). — Ueber den Werth der Weizenkleie für die Ernährung des Menschen (Rubner). — Die Messung der Schwächung des Schalles bei dessen Durchgang durch Theile des lebenden Menschen (Vierordt). — Messungen über die Tiefe des Schlafes (Münninghoff und Piesbergen). — Ueber die Zeit, welche erforderlich ist, Fleisch und Milch in ihren verschiedenen Zubereitungen zu verlaufen (Jessen). — Ueber Besonderheiten der Guaninablagerung bei Fischen (Ewald und Krukenberg).

Anatomie, Physiologie, Médecine.

Archives de physiologie. 4. Développement des tubes nerveux chez les embryons de mammifères (Vignal). — Accroissement et longueur des tubes nerveux, par la formation des segments intercalaires (Id.). — Sur les nerfs vaso-dilatateurs du membre inférieur (Dastre et Morat). — Etude expérimentale sur les fonctions du muscle thyro-cricoidien (Martel). — Recherches sur la vitesse des réactions d'origine rétinienne (Charpentier). — Procédé nouveau de dosage des matières extractives et de l'urée de l'urine (Etard et Richet).

Archiv für die gesammte Physiologie. XXXI. 3. 4. Untersuchungen zur Lehre von der electricischen Muskel- und Nervenreizung. II, III (Hermann). — Zur Geschichte des electropolaren Erregungsgesetzes (Pflüger). — Das Ueberwintern der Kauquappen der Knoblauchkröte (Id.). — De diversorum musculorum diversa irritabilitate (Richet). — Appareat zur künstlichen Athmung und Verwendung eines kleinen neuen Wassermotors (Ewald). — Ist die Lunge luftdicht? (Id und Kobert). — Ueber das Verhalten des Säugethierherzens wenn Luft in dasselbe geblasen wird (Id., id.). — Ueber galvanische Erscheinungen an keimenden Samen (Müller-Helltingen).

Archiv für pathologische Anatomie und Physiologie. XCII. 2. Beitrag zur Kenntniss der Bleivergiftung (v. Wyss). — Ueber Spaltbildung am Schädel nach Fractur (Reubold). — Zur Aetiologie der Eiterung (Councilman). — Beiträge zur Lehre von der örtlichen, zeitlichen und individuellen Disposition des abdominalen Typhus Schiuss (Kugler). — Eine weitverbreitete thierische Mycose (Wolff). — Ein neuer Fall von Hermaphroditismus (Marchand). — Ueber die Ostoklastentheorie (Pommer). — Kleinere Mittheilungen.

Morphologisches Jahrbuch. VIII. 4. Studien über die Verwandtschaftsbeziehungen der Malakotraken (Boas). — Der Bau der Hydroidpolypen (Jickeli). — Ein Fall von accessorischen Spinalnerven (Pitzner).

Bulletin de l'Académie royale de médecine. 4. De l'excision du goître parenchymateux (Liebrecht). — Charon, Cas de sténose congénitale de l'artère pulmonaire. Rapport (Wehenkel). — L'inspection médicale des écoles de la ville d'Anvers et la revaccination des élèves (Desguin). — Etude sur Critchett (Warlomont). — Sténose congénitale de l'artère pulmonaire (Charon).

Art, Archéologie.

Bulletin-Rubens. II. 1. Rubens d'après ses portraits : étude iconographique (H. Hymans). — Les

amis de Rubens. (Ruelens). — Petrus-Paulus Rubens en Balthazar Moretus. Vervolg. (Rooses). — Arrivée de Rubens en Espagne en 1603. — Nouvelles Rubéniennes.

L'Art moderne. 18. Mort d'Octave Pirmez. — Le prix quinquennal et Camille Lemonnier. — 19. Lucifer au Trocadéro. — Le Salon de Paris. — Le Théâtre de la Monnaie. — Hannon, Au pays du Manneken-Pis. — Fédora. — 20. Edouard Manet. — Le Salon de Paris. II. — Octave Pirmez. — Bibliographie. — Exposition du Cercle des Aquarellistes et des Aqua-fortistes. — 21. Jean Portaels. — Le Salon de Paris. III. — 22. Hommage à Camille Lemonnier.

La Fédération artistique. 28. Le Salon de Paris. I. — K. Van Gelder. — Exposition de Liège. — 29. Salon de Paris. II. — Lucifer au Trocadéro. — Fédora. — L'enseignement artistique. — 30. Exposition du Cercle artistique d'Anvers. — Le Salon de Paris. III. — 31. Le Salon de Paris. IV. — La Porte d'Alençon. — 32. Exposition des anciens élèves de l'atelier Portaels. — Le Salon de Paris.

Journal des beaux-arts. 9. Octave Pirmez. — Exposition de quelques œuvres de J. Hubner à Berlin. — Clara Peeters. — Les collections Jacob de Vos à Amsterdam. — 10. Les fouilles récentes du Forum. — Deux livres d'art. — Les sculpteurs belges au Salon de Paris.

L'Art. 6 mai. Le centenaire du Salon (de Léris). — Les sculptures du château de Fleurigny (Monceaux). — Promenade au Salon de 1883 (Dargenty). — 13 mai. Le centenaire du Salon. Fin (de Léris). — La gravure à Modène et à Bologne au xv^e et au xv^e siècle (Delaborde). — Salon de 1883 (Dargenty). — 20 mai. Perrot et Chipiez, Des origines de l'art dans l'antiquité (Soldi). — La gravure à Milan au xv^e et au xv^e siècle (Delaborde). — Salon de 1883 (Dargenty). — Les frontispices de Piranèse (Adeline). — 27 mai. Aquarellistes français et étrangers (Leroi). — Salon de 1883. Suite. — Origine de l'art dans l'antiquité. Suite. — La gravure et la lithographie au Salon de 1883 (Gaucher). — Les deux dernières ventes de dessins (Noel). — 3 juin. Transformation du centre de la ville de Florence (Schulze). — Salon de 1883. Suite. — Les frontispices de Piranèse. Suite.

Courrier de l'art. 21. L'atelier de tapisseries de Milan au xv^e siècle (Müntz).

Gazette des beaux arts. Mai. L'art du moyen âge dans la Pouille. II (Lenormant). — Johannes Vermeer, dit Van der Meer de Delft. I (Havard). — Exposition rétrospective de l'art japonais (Müntz). — L'orfèvrerie romaine de la Renaissance, avec une étude spéciale sur Caradosto. I (Müntz). — Le legs Jones au South-Kensington Museum (de Champeaux). — Le Musée des arts décoratifs (de Lostalot).

Zeitschrift für Bildende Kunst. 8. Der Cupido des Michelangelo in Turin (Lange). — Matteo Civitali. Schluss (Schönfeld). — Friedrich Gauer-mann's Einnahme-Buch. Forts. (v. Lützw). — Einzelheiten aus Genelli's Leben und Briefwechsel (Baisch).

Bulletin de correspondance hellénique. 3. 4. Inscriptions des cléroques athéniens d'Imbros (Foucart). — Sceaux byzantins (Schlumberger). — Inscriptions de Delphes (Haussoullier). — Fouilles dans la nécropole de Myrina. Suite. (Pottier et Reinach). — Les nécropoles chrétiennes de l'Isaurie. Suite. (Duchesne). — Inscriptions de Téous (Latichev). — Inscriptions archaïques de Délos (Homolle). — Unedited inscriptions of Asia Minor (Ramsay). — Variétés.

Revue archéologique. Mars-avril. L'âge de la pierre dans l'Inde (Rivett-Carnac). — De la disposition des rameurs sur la trière antique. Fin (Lemaitre). — Les mosaïques de Hamman-Lif (Renan). — L'orfèvrerie d'étain dans l'antiquité. Suite (Bapst). — Une inscription buddhique du Cambodge (Sénari). — Inscriptions grecques découvertes en Egypte (Miller). — Sylloge vocabulorum (Jacob). — Chronique d'Orient (Reinach).

Linguistique, Philologie.

Revue de linguistique. 2. Les noms d'étoffes et de vêtements en basque (Ducéré). — Sur les mots *khalina, yama, kirana* et l'histoire du mors dans l'Inde (Pièremont). — Documents pour servir à l'étude des patois gascons. — Histoire et glossaire de deux préfixes dans les patois, le vieux français et le français. Fin (Le Héricher). — Bibliographie. — Geldner, Studien zum Avesta (de Harlez).

Revue de Philologie. 2. Des propositions interrogatives dans le style indirect en latin (Riemann). — César, De bello gallico, I, 47, 2 et 6, 21, 4 (Bonnet). — Ad Pseudo-Platonis Alcibiadem secundum. — Plaute, Rudens 12 (Havet). — Signification de quelques particules grecques. — Sur les scolies de Juvénal. — Anatole Boucherie. — Bulletin bibliographique. — Revue des Revues : Allemagne.

Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung. XXVII. 2. Materialien zur lateinischen Wörterbildungsgeschichte. V (v. Paucker). — Das irische Præsens secundarium (Windisch). — Etymologische Miscellen (Id.). — Der indogermanische Imperativ (Thurneysen). — Oskische Einschub-vocale (Id.). — Homerisch ἴδ-ς, ἔυ-ς und vedisch áyu-s (Collitz). — Zur deutschen Verbal-Flexion (v. Fierlinger). — Iranisches (Id.). — Verschiedenes (Brugman). — Iranisch *ar*; Indisch *ir, ur* (Bartholomæ). — Συγάτηρ (Id.). — Ind. *jihvá* (Id.). — Indisch *ai* in den Mediaalausgängen des Konjunktivs (Id.). — Conjectanea Vedica. I (Geldner). — Miscellanea (Aufrecht). — Zu Zeitschr. XXV, 328, etc. (Frankfurter). — Nachtrag zu Ir *biu* und Cymr. *byddaf* (Windisch). — Berichtigung (Schmidt).

Jahresbericht über die Fortschritte der class. Alterthumswissenschaft. 4. 5. Bericht über Aristoteles und die ältesten Akademiker und Peripatetiker, 1880-82 (Susmihl). — Ueber die Literatur zu Cicero's Werken, 1879-80, Schlüss (Müller); — über die röm. Staatsalterthümer, 1881 (Schiller).

Neue Jahrbücher für Philologie und Pädagogik. 3. Zu Sopokles (Renner). — Die Vergiftung mit Stierblut im classischen Alterthum (Roscher). — Ultra futuri forma oratores Attici uti maluerint, ἐξω an στήσω (Schulze). — Die Gegner in der ersten Rede des Isaios (Albrecht). — Die Weihinschrift des Dianahaines von Aricia (Beloch). — Zu Justinus (Sprenger und Eussner). — Sittl, Die localen Verschiedenheiten der latein. Sprache. — Ein Druckfehler bei Ovidius, Trist., IV, 10, 107 (Goebel). — Pseudoboethiana (Stangl). — Zu Cicero's Brutus (Fleckeisen). — Zu Gellius, XVI, 7, 4. 5 (Rönsch). — Sallustius und Aurelius Victor (Opitz). — Zenon von Kiton (Susmihl). — Zu Livius, XXII, 3, 6. — Ueber Perthes Vorschläge zur Reform des latein. Unterrichts, Schluss (Kaeler). — Der Unterricht im Lateinischen auf den Gymnasien und den Realschulen (Zippel). — Eine neue Methode des mathematischen Unterrichts (Piper).

American Journal of philology. IV. 1. The color-system of Vergil (Price). — Historical and critical remarks, introductory to a comparative study of Greek accent (Bloomfield). — Etymological studies. II (Postgate). — Notes. — Reviews.

Rivista di filologia. 7-9. Due commedie parallele di Difilo (Studemund). — La iscrizione di Oaxos (Teza). — Ovidio umorista (Sappa). — Cornelio Nepote e le scienze naturali (Cipolla). — Il significato della leggenda della guerra troiana (Morosi). — Bibliografia.

Literaturblatt für germanische und romanische Philologie. 5. Sommer, Die Metrik des Hans Sachs. — Busch, Die ursprünglichen Lieder vom Ende der Nibelungen. — Erlauer Spiele hrsg. von Kummer. E. v. Kleists Werke; Gleim, Preussische Kriegslieder, hrsg. von Sauer. — Grimm, Kleinere Schriften. — Beowulf, hrsg. von Holder. — Steuerwald, Lyrisches im Shakspeare. — Kloepper, Englische Phraseologie. — Rolfs, Die Adgarlegenden. — Jäger, Die Quantität der betonten Vokale im Neu-

französischen. — Plattner, Französ. Schulgrammatik. — Baumgartner, Französ. Elementargrammatik. — Beyer, Bemerkungen zur franz. Schulgrammatik von Plötz. — Braune, Ein Kapitel aus der franz. Schulgrammatik: das Fürwort. — Wershoven, Französ. Lesebuch; La France. — Orelli, Französ. Chrestomathie. — Bibliographie. — Mittheilungen.

Géographie.

Bulletin de la Société royale de Géographie d'Anvers. VII. 7. Les géographes des souverains qui régèrent en Belgique (Van der Maelen). — Une sucrerie anversoise à la fin du xvi^e siècle (Kieckens). — Un acte de société commerciale au xvi^e siècle (Génard).

Bulletin de la Société royale belge de géographie. 2. Cosmographie stellaire. II. (Liagre). — La quatrième session du Congrès international des Américanistes (Bamps). — Le Congo et les Portugais (A.-J. Wauters). — Chronique (Suttor). — Bulletin trimestriel de statistique démographique (Janssens).

Revue de Géographie. Mai. Les limites du Tong-King et de la Chine au cap Paklung (Labarthe). — Un voyageur français en France au xvii^e siècle (Levallois). — Les déformations de l'écorce terrestre (Girard). — Le mouvement géographique (Delavaud). — Légende territoriale de l'Algérie (Cherbonneau).

Petermann's Mittheilungen. 5. Durch Obersiam und Lao (Bock). — Eine Reise nach dem Tobah See in Zentralsumatra. II (Hagen). — Neuere Forschungen im Congo-Gebiete. — Reise von E. Giles in den Wildnissen von Südastralien, 1882. — Der Deutsche Geographentag.

Deutsche geographische Blätter. VI. 2. Reisebriefe aus Südamerika (Copeland). — Der britisch-indische Grenzhandel mit Hochasien. — Die erste Besteigung des Piks von Indrapura. — Die Tschuktischen. — Die Feuerländer nach G. Bove. — Die Eskimos am Cumberland-Sund.

Deutsche Rundschau für Geographie und Statistk. 9. Die drei ersten Geographentage (Günther). — Die Adria. I (Luksch und Wolf). — Der Fortschritt der geographischen Forschungen, 1882. IV. V (Chavanne). — Die Volkszählungen in Europa. Forts. (v. Le Monnier).

Proceedings of the R. Geographical Society. Mai. Notes on the central provinces of Colombia (White). — Further explorations in the Mashuna country (Selous). — The delta and lower course of the Sabi river, according to the survey of the late captain T. L. Phipson-Wybrants. — A visit to Corea (Hall).

Histoire.

Documents et rapports de la Société paléontologique et archéologique de Charleroi. XII. Travaux de la Société, 1880-81. — Documents et anecdotes. — Les terrains tertiaires de Bruxelles. — Nécessité d'une bonne classification, surtout en archéologie préhistorique et protohistorique (Cloquet). — Visite au Carinum Museum de Cirencester (Thielens). — L'époque franque au point de vue des archéologues n'est pas la même en France et en Belgique (Van Bastelaer). — Note sur l'offrande des menus objets en ex-voto (Id.). — Éléments matériels de nos premiers monastères (Vander Elst). — Monographie archéo-historique de l'ancienne abbaye de Saint-Pierre, à Lobbes. Fin (Lejeune). — Inscriptions funéraires et monumentales de la ville de Chimay (Bernier). — Nicolas de Henry (Gille). — L'ancienne église de Gosselies (Tirou). — Le plus ancien plan de Charleroi et une chanson dans un almanach du xvii^e siècle (Van Bastelaer). — Description d'un plateau d'étain gravé en mémoire de la levée du siège de Charleroi, 1677 (Id.). — Les grès-cérames émaillés en teintes plates bleues de Ferrière-la-Petite (Fiévet). — Inauguration du Musée archéologique de Charleroi. — Manifestation en l'honneur de MM. Van Bastelaer et Vander Elst. — Variétés.

Revue historique. Mai-juin. La fortune de la no-

blesse sous Louis XIII. Fin (d'Avenel). — Les idées politiques de Mirabeau. II (Decrue). — Un fonctionnaire d'empire alsacien au XIV^e siècle : Bernard de Bebelnheim (Mossmann). — Un document inédit sur Latour d'Auvergne, 1793 (Taine). — Bulletin historique : France (Monod) ; Allemagne : publications relatives à l'histoire romaine (Haupt). — Correspondance : Lettres de M. Glasson et de M. Michaud. — Comptes rendus.

Historisches Jahrbuch. IV. 2. Zur Passionspredigt des Mittelalters. II (Keppler). — Papst Paul V. und das venezianische Interdict. I (Nürnberg). — Die neuere Literatur zur päpstlichen Diplomatie. I (Diekamp). — Briefe der Kurfürstin Anna von Brandenburg (v. Buchwald). — Rezensionen. — Notiz.

Historische Zeitschrift. 3. Die Kriegführung der Schmalkaldener gegen Karl V. an der Donau. I (Lenz).

Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde. VIII. 3. Ueber Todtenbücher der Bistümer Cur und Constanz (Baumann). — Das paläographische Prachtwerk des Grafen Bastard (Wattenbach). — Ueber die alamannischen Formelsammlungen (Zeumer). — Päpstliche Originalurkunden im Pariser Nationalarchiv, von Formosus bis Coelestin III. (Loewenfeld). — Fundatio ecclesiae Sancti Albani Namucensis (Bresslau). — Miscellen.

Bibliographie.

Bulletin de la Société des Bibliophiles liégeois. I. 5. Rapport sur un manuscrit intitulé : « Mémoires historiques et critiques sur Spa », rédigés par De Leau-Seraing (Body).

Le Livre. Mai. Œuvres perdues d'Alfred de Musset (Derome). — G. Doré (Forgues).

Revue générale, Recueils généraux de Sociétés savantes.

Bulletin de l'Académie royale de Belgique. 3. Sur le théorème de Chasles relatif aux axes centraux (De Tilly). — Additions à la faune ichthyologique des côtes de la Belgique (Ed. Van Beneden). — Addition à la note sur les fonctions de M. Prym et de M. Hermite (Genocchi). — Des réformes dans le droit commercial de l'Italie (Bohl). — Discours prononcés aux funérailles de M. G. Geefs et de M. J. Franck (Fétis). — Note sur un portrait de Philippe le Beau, jeune (Wauters).

Revue de Belgique. 5. L'Etat et l'alcool, à propos d'une loi récente en Hollande (Beaujon). — Nouvelles lettres d'Italie (de Laveleye). — La vieille querelle (Potvin). — Une répétition générale, Nouvelle (E. Leclercq). — La manifestation en l'honneur de M^{me} Courtmans (Moguez). — La gymnastique suédoise (Pergameni).

Revue catholique. 5. L'état de la matière primordiale d'après la tradition (Motais). — L'Egypte et les Pharaons. Suite (d'Estienne). — L'avant-projet du Code civil. Suite (de Baets). — Les ordres religieux et M. Renan (Portmans). — Pressentiments. Dialogue socratique (Charaux). — Les nègres d'Afrique et la religion naturelle. — Bibliographie.

Revue générale. Juin. Du vœu de pauvreté des religieux belges (Woeste). — Le voyage en Orient de Josse Van Ghistele. — Un sauvetage, nouvelle (Desrochers). — Le mouvement philosophique dans l'Ecole chrétienne (Van Weddingen). — Le prince Gortchakoff. — L'Affirmation Bill (Moulinasse). — Lettre de Paris (Dancourt).

Revue moderne. Mai. Octave Pirmez (Waller). — Le prix quinquennal. — Fleurissez vos dames (Gréville). — La vie bête. Fin (Waller). — Agonie d'automne. Poésie (Khnopff). — R. Wagner. Fin (Gilkin). — Chronique judiciaire (Nève); — scientifique (Dumont); — artistique (Verhaeren).

Précis historiques. 6. Expédition chez les Barotsés du Zambèse (Depelchin). — Le livre de Judith et les documents assyriens. — Cérèbe. Etude de mythologie comparée (Van den Gheyn).

Journal des gens de lettres belges. 13. A propos de la décision négative du dernier jury quinquennal. — Chronique. — Correspondance : Antoine Glesse. — Ça et là. — Bibliographie. — 14. Les « Jeune

Belgique » (Fuster). — Chronique. — Ça et là. — Bibliographie. — 15. Le naturalisme (Girard). — Chronique. — Ça et là. — Feuilleton.

Revue artistique. 15 mai. Chronique littéraire (Destrée). — L'art anglais. Suite (James). — La philosophie de « Monsieur de Camors » (Van Cleef). — Revue anversoise. — 1^{er} juin. Ferd. de Braekeleer (Van Keymeulen). — L'art anglais. Fin (James). — Chronique littéraire. — Cercle artistique d'Anvers. De Gids. Juin. Oom en nicht (Hooyer). — De jongste richting in de Zuid-Nederlandsche letterkunde (Rooses). — De anti-revolutionaire partij en de schoolkwesie (de Beaufort). — Richard Wagner. I (Pijzel). — Het testimoniumstelsel (Spruyt). — Uit het dagboek van een Nederlander der 18^e eeuw (Naber). — De bewegreden tot de daad van den Bartholomaeusnacht (Brill). — Schoolonderwijs in de natuurkunde (Julius). — Politiek overzicht (Macalester Loup). — Letterkundig kroniek.

De Nederlandsche Spectator. 18. Macaulay en de kritiek (Blok). — Samuel Coster's werken. Slot (Unger). — De Madonna van Brugge. — Tirailleurs-vuur (Smit Kleine). — 19. Briefwisseling (Kleine). — Spinoza als nihilist. — Opvoeding en onderwijs (Mulder). — De schilder van Arezzo, enz. (Wolters). — 20. Het Haagsche bosch in het begin der 17^{de} eeuw (Ising). — Mozart in den Haag (Scheurleer). — Lambrechts spellynghe (Moltzer). — 21. Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst (Muller Fz.). — Zielkundig onderwijs (van Vloten). — C. van Nievelt (Smit Kleine). — 22. Het oude en het nieuwe stelsel in Indië (Roorda van Eysinga). — Partijzucht (van Stägeren). — C. van Nievelt. Vervolg. — Bosch-concilie (Coens).

De Portefeuille. 5. Nederland. — Uit Zuid Nederland. — Tooneel. — Boekaankondigingen. — 6. Nederland. — Tooneel. — Muziek. — Beeldende Kunst. — 7. De kunst, de kunstenaar en de kritiek (Rosenstein). — Nederland. — Boekbeoordeeling. — Uit Zuid-Nederland. — Tooneel. — Muziek. — Beeldende Kunst. — 8. De kunst. II. — Schiller's Lied van de klok in zijne Nederl. vertalingen. — Boekbeoordeelingen.

Le Contemporain. 6. Le gouvernement de saint Louis. I (Lecoy de la Marche). — Lermontof et le personnage du démon dans la poésie moderne (de Saint-Albin). — Le nouveau programme de philosophie (Rondelet). — Un aveu, nouvelle (Marquise Colombi). — Polyeucte dans la poésie et dans l'histoire (Allard). — L'origine de la religion (de Broglie). — Les inondations et le reboisement des montagnes (Achard de la Vente). — Chronique. — Bulletin bibliographique.

Journal des Savants. Mars. Marsile de Padoue (Franck). — Les Actes des martyrs (Boissier). — Frédéric II et Marie-Thérèse (Wallon). — Écriture et prononciation du latin savant et populaire (Egger). — Les papyrus gréco-égyptiens (Dareste).

Revue critique d'histoire et de littérature. 19. Hübschmann, Le mode de transcription des langues iraniennes et de l'arménien. — Cornelius Nepos, p. p. Sakellaropoulo. — Antona-Traversi, Bocace. — Baumgarten, Correspondance de Sleidan. — Hellwald, Histoire de la civilisation. — Narducci, De l'utilité d'un catalogue général des bibliothèques d'Italie. — Chronique. — Académie des inscriptions. — 20. Le Jugurtha de Salluste, p. p. Schmalz. — Germain, La faculté des arts et l'ancien collège de Montpellier. — Nordenskiöld, Le voyage des frères Zeni. — Réplique de M. Halévy à M. Harkavy. — Chronique. — Académie des inscriptions. — Société des antiquaires de France. — 21. Robert et Cagnat, Epigraphie gallo-romaine de la Moselle. — Bibliothèque d'anciens textes français, p. p. Foerster. — Les Sérées de G. Bouchet, sieur de Brocourt, p. p. Roybet. — Variétés : Notes d'archéologie orientale (Clermont-Ganneau). — Chronique. — Académie des inscriptions. — Société des antiquaires. — Société asiatique. — 22. Wecklein, Technique et exécution des chants du chœur dans Eschyle. — Marx, Etudes sur Lucilius. — Charvériat, La bataille de Fribourg. — Merlet,

Etudes littéraires sur les classiques français. — Wagner, Les études espagnoles de Lessing. — Thèses de doctorat de M. Derepas : Du fondement de l'induction. Les théories de l'inconnuissable. — Chronique. — Académie des inscriptions. — Société des antiquaires.

Revue des Deux Mondes. 15 mai. La première campagne de Condé. IV (Duc d'Aumale). — La charité privée à Paris (Du Camp). — Le Juif de Sofievka. Fin (Rouslane). — Le budget de 1884 (Leroy-Beaulieu). — Le Sage (Bruetièrre). — Aux portraits du siècle (de Vogüé). — La micrographie atmosphérique (Radau). — Revue dramatique : La mise en scène (Ganderax).

Revue politique et littéraire. 18. Un meuble en bois de rose, nouvelle. I. — F. Amiel, son Journal intime (de Pressensé). — L'esthétique de Descartes et la littérature classique, d'après M. Émile Krantz (Bourdeau). — Un séjour au Tonkin (Cotteau). — Causerie littéraire. — 19. M. Barbey d'Aureville (Bourget). — Un meuble en bois de rose, nouvelle. — Paris il y a cent ans, d'après Sébastien Mercier (Bouillier). — L'Exposition des portraits du siècle (Baiguières). — Causerie littéraire. — 20. M. Challemeil-Lacour (Depasse). — Paris il y a cent ans, d'après Sébastien Mercier (Bouillier). — Mal chance, nouvelle (Bergeret). — Histoire de l'art dans l'antiquité (Perrot). — Souvenirs d'une ambassadrice : Lady Bloomfield (Barine). — Le Mathieu de la Drôme de M. de Louvois. — 21. Un philanthrope, étude (Mouton). — La question de « Gil Blas » (Brunetièrre). — Franz Listz (Quessel). — Causerie littéraire. — 22. Le traité de 1874 (P. Deschanel). — Hilaire Gervais, récit (Barracand). — Identité originelle et séparation graduelle du judaïsme et du christianisme (Renan). — Le règne d'Alexandre III, la situation des serfs (Leroy-Beaulieu). — Causerie littéraire.

Séances et travaux de l'Académie des sciences morales et politiques. 1. Rapport sur le concours pour le prix Stasfart (Beaussire); — pour le prix Wolowski (Bonnet). — La localisation des sensations (Janet). — Les origines du costume de la magistrature (Glasson). — Le mouvement d'opposition contre Rome et les premiers vœux de réformes sous les pontificats de Grégoire IX et d'Innocent IV (Rocquain). — Matière et force (Maldant). — La théorie du syllogisme (Bernard). — La statistique du recrutement de l'armée considérée sous le rapport démographique. — 2-5. Voy. Athenæum belge, nos 4 et 5. — 6. Le marquis de La Fayette, préliminaires de l'intervention de la France dans l'établissement des Etats-Unis d'Amérique (Doniol). — L'histoire des animaux d'Aristote (Barthélemy Saint-Hilaire). — L'enseignement secondaire des jeunes filles (Gréard). — L'impôt sous les trois premiers Valois (Vuitry). — Adrien VI, un pape réformateur (Zeller).

Bibliothèque universelle et Revue suisse. Mai. Quinze jours en Italie (Marc-Monnier). — La Charmeuse, scènes du désert (Noël). — H.-B. de Saussure et sa philosophie. Fin (Naville). — Les chemins de fer électriques (van Muyden). — Les poètes anglais : Robert Browning (Quessel). — L'exposition nationale suisse à Zurich (Tallichet). — La politique de l'Angleterre pendant la Révolution française (Gardon). — Petits tableaux de la vie populaire en Norvège (Meltzer). — Chronique parisienne; — allemande; — anglaise; — politique. — Bulletin. — Juin. La littérature scandinave (de Verdilhac). — La Charmeuse. II (Noël). — La prévision du temps (Durand-Gréville). — Quinze jours en Italie. II (Marc-Monnier). — La musique au XVIII^e siècle. J. S. Bach (Cart). — L'homme de parti. Comédie (Gervais). — Chronique parisienne; — allemande; — anglaise; — suisse; — scientifique; — politique.

Deutsche Rundschau. Juin. Jacob Szela (Marie v. Ebner-Eschenbach). — Die Griechen als Meister der Colonisation (Curtius). — Ein preussisches Beamtenleben. Schluss (v. Richthofen). — Vom Nationalreichtum (v. Inama-Sternegg). — Aus

zwei annectirten Ländern. XIX-XXII. — Gift. Roman (Kielland). — Die Berliner Theater (Frenzel). — Zwei neue Gemälde von A. Böcklin. — Neue Erwerbungen der kgl. Gemäldegallerie.

Preussische Jahrbücher. 5. Zur Vorgeschichte unsrer classischen Literatur (Schmidt). — Hatten die Römer ein Verständnis für Naturschönheit? (Biese). — Heer und Volksvertretung. — Die Zustände Istriens und Dalmatiens. II (Gothein). — Zur Lage (v. Treitschke). — Landucci, Diario, publ. da J. Del Badia (Frey).

Unsere Zeit. 5. Blut um Blut, Novelle (Telmann). — Ein Meisterwerk geographischer Forschung (Marthe). — Streitfragen der modernen Poetik. II (v. Gottschall). — Aus Monaco. II (Wachenhusen). — Griechenland im letzten Jahrzehnt. II. (Hirschfeld). — Gottfried Kinkel (Mansbach). — Japanische Skizzen. III (Brauns). — Louis Blanc. I. — Alte und neue milesische Märchen (Mähly). — 6. Blut um Blut. Novelle. Schluss (Telmann). — Ueber moderne Denkmalplastik (Schasler). — Die Polarforschung der Gegenwart. II (v. Hellwald). — Streitfragen der modernen Poetik. III (v. Gottschall). — Die Reform der italienischen Universitäten (Meyer). — Louis Blanc. II. — Die Therapie der Lungenschwindsucht. — Zwischen Orient und Occident. I (Dehn). — Theatralische Revue.

Deutsches Literaturblatt. 4. Die deutsche Bühne (Regnet). — 5. Ein Dichter vom Orden Jesu. — 6. Noch einmal Luther und Jansen. — 7. Das wissenschaftliche Antiquariat. — 8. Die griechische Lyrik und Musik.

Academy. 5 mai, Auguste Vacquerie's Formosa. — A. Dobson's Fielding. — Froude's Short studies on great subjects. — Morshead's New translation from Aeschylus. — Hare's Cities of Southern Italy and Sicily. — Dr. W. Smith's North-country folk. — The late E. H. Palmer. I (Burton). — Some books on physics. — The two exhibitions of water-colours. — The Grosvenor Gallery. — The Metropolitan Museum of fine arts at New York — Recent discovery of Roman remains at Chester. — 12 mai. Colquhoun's Across Chryse. — Mrs. Hamilton King's Books of dreams. — Hall's Retrospect of a long life. — Dean Stanley in America. — Dr. Busted's Echoes from old Calcutta. — Historical publications. — The late E. H. Palmer. II (Burton). — The « Eikon Basilike » (Doble). — A Catullianum. — A classification of the races of mankind (Keane). — The Royal Academy. I (Mrs. Pattison). — Egyptian notes (Miss Edwards). — A Roman inscription near Broussa (Haverfeld). — 19 mai. Sidgwick's Principles of political economy. — Miss Robinson's Emily Brontë. — Ransome's Constitutional government in England. — Gilmour's Among the Mongols. — Phil Robinson's The poets' birds. — Burke's History of the Archbishops of Tuam. — A collection of old Northern poetry. — Tombs of the Khalifs of the second dynasty of Abbassides in Cairo (Rogers). — Hunfalvy on Roumanian ethnology. — The sacred book of Japanese Buddhists. — The Royal Academy. II (Pattison). — The Roman inscription near Broussa. — 26 mai. Jeaffreson's The real Lord Byron. — Linton's Rare poems of the sixteenth and seventeenth centuries. — Skobeleff and the Slavonic cause. — Gilder's Ice-Pack and Tundra. — The Chronicles of James I. of Aragon. — A Greek Anthology from Aberdeen. — Historical publications. — England's Duty to Egypt. — Dr. Parker's Concise grammar of Malagasy. — Recent discoveries in Asia Minor. — Gardner's Types of Greek coins. — The Royal Academy. III. — 2 juin. Loftie's History of London. — Blackie's Wisdom of Goethe. — Miss Bird's The Golden Chersonese. — Count Balzani's Italy. — Freeman's Impressions of the United States. — Rutherford's Babrius. — The Paris Salon.

Contemporary Review. Juin. The Congo neutralized (de Laveleye). — Agnostic morality (P. Cobbe). — Native Indian judges (Sir A. Hobhouse). — The philosophy of the beautiful (Blackie). — Nature and thought (Romanes). — Cairo. II (Ebers). — De mortuis (Cumming). — Wanted, an Elisha (Traill).

— Two aspects of Shakespeare's art (Caine). — Insanity, suicide and civilization (Mulhall). — The new Egyptian constitution (Amos).

Fortnightly Review. Juin. Louis Blanc: Three sonnets (Swinburne). — The social discipline of the liberal party. — Blasphemy and the common law (Macdonell). — The poetry of A. H. Clough (Hutton). — China and foreign powers (Boulger). — The Church of England (Dicey; MacColl). — The duration of penal sentences (Du Cane). — Genre in the summer exhibitions (Wedmore). — A new exodus (Buxton). — R. Browning, writer of plays (Courtney). — Some aspects of Lord Ripon's policy (Keene).

Nineteenth Century. Juin. Why send more Irish to America (G. Smith). — A protest against whiggery (Russell). — The fortress prison of St. Petersburg (Krapotkine). — The painted poetry of Watts and Rossetti (Mrs. Barrington). — Falling trade and factory legislation (Finlayson). — Fox-hunting (B. Davenport). — The dwellings of the poor (Howell). — The improvement of the Campagna Romana (Conestable). — The farmers and the tory party (Howard). — The new agricultural holdings bill (Bear). — Wallenstein (Wilson). — The English in Egypt (Rowell). — On the manufacture of public opinion (Jerrold).

Nuova Antologia. 1^{er} mai. Relazioni poetiche tra l'Italia e la Spagna nel secolo XVI (Zanella). — I ghiacci polari. II (Stoppani). — I tiri a segno nella difesa delle Alpi (Baratieri). — Tornata al secolo. Racconto (Luisa Saredo). — La legge sullo stato degli impiegati e il governo parlamentare (Palma). — 15 mai. Zola, Au bonheur des dames (Bonghi). — La Mostra di belle arti e la nuova Galleria nazionale (Boito). — Agricoltura americana e agricoltura italiana. III (Galanti). — Tornata al secolo. Racconto (Luisa Saredo). — Schulze-Delitzsch (Luzzatti). — La Triplice Alleanza. — Rassegna delle letterature straniere; — politica. — Bollettino bibliografico.

La Cultura. 1^{er} mai. Von Ranke, Weltgeschichte — Budinsky, Die Ausbreitung der latein. Sprache. — Gildemeister, Ariosts Rasender Roland. — Serafini, Le Pandette del prof. Arndts annotate. — Gillet-Damitte, Bibliothèque usuelle de l'instruction primaire. — L'amministrazione scolastica nelle provincie. — Blass, Ueber die Aussprache des Griechischen. — Bert, L'éducation civique; L'instruction civique. — Appunti critici e bibliografici. — Notizie degli scavi. — Notizie varie. — 15 mai. De Amicis, Gli amici. — Brunetière, Le roman naturaliste; Zola, Le roman expérimental — De Pressensé, Les origines. — Spielhagen, Theorie und Technik des Romans. — Gaetani O. d'Aragona, Del principio di non intervento in diritto internazionale. — v. Waechter, Pandekten. — Jordan, Topographie der Stadt Rom im Alterthum. — Buissou, Dictionnaire de pédagogie. — Appunti critici e bibliografici.

Rassegna Nazionale. Mai. I fasti della Comune di Parigi. — Della riforma delle Università americane. — Il governo della Sardegna cessato il dominio de' Cesari bizantini (Pasella). — Spigolature nel carteggio letterario e politico del march. L. Dragonetti. — Il Padre Tommaso Pendola (Tarra). — Una sera di festa (Checchi). — Delle condizioni dell'agricoltura e delle classi agricole nelle provincie emiliane. Fine (Vezzani). — Raffaele (Falorsi). — Circa la riforma della legge comunale e provinciale (Norsa). — La mostra internazionale di belle arti in Roma. Cont. (Madonnina Malaepina). — L'abolizione del corso forzoso in Italia (De Johannis). — Rassegna bibliografica; — politica.

Rivista europea. 1^{er} mai. La vita e gli scritti di E. Rubieri. Fine (Lumini). — La letteratura e l'arte di G. Mazzini (Sacerdote). — La Corte di Roma e N. Spedalieri nella rivoluzione francese (Cimbali). — Incursione dei barbari nella Dacia Romana (Croce). — I partiti politici in Dalmazia (Peri). — Epica Serba (Modric). — Rassegna letteraria e bibliografica. — 16 mai. I partiti politici in Dal-

mazia. Fine (Peri). — Scultura. — Caro e la morale del positivismo (Bizzozzero). — Munificenze sovrane e dovizie non comuni. Ricordi storici, 1729-1816 (Pietra). — Akbar. Romanzo orientale (de Iongh). — Guancibella. Romanzo (De Guarinoni). — Rassegna letteraria. — 1^{er} juin. Le fanciulle povere (Sacerdoti). — Epica serba (Modric). — Il Valentino nella mente di N. Machiavelli (Medin).

Revista de España. 13 avril. El imperio ibérico (Becerra). — Sensualismo de Condillac (Amador). — Más observaciones sobre versificación (E. de Cortázar). — Cronologia soriana (Perez Rioja). — Aixa, leyenda árabe-granadina (Al-Magherity). — Las islas filipinas. Cont. — El crisol roto, novela (Teresa de Aroniz Bosch). — Revista critica (Chichon). — 28 avril. El imperio ibérico (Becerra). — Psicología del genio (G. Serrano). — Jovellanos (F. de Selgas). — El album calderoniano (E. de Cortázar). — Problema general de la cronología (Juste y Garcés). — Aixa, leyenda árabe-granadina (Al-Magherity). — El crisol roto, Novela (Doña T. de Aroniz Bosch). — 13 mai. El imperio ibérico (Becerra). — Jovellanos, considerado como crítico en bellas artes (F. de Selgas). — Memorias salmantinas (Araujo). — El método intuitivo en la enseñanza (Sala y Villaret). — Genealogía del socialismo (Martín Mateos). — La humanidad doliente (Hiraldez de Acosta). — Las islas filipinas (J. de Moya y Jimenez). — 28 mai. El imperio ibérico. Cont. (Becerra). — La colonia penitenciaria de Hall en Suecia (Carreras y Gonzalez). — El método intuitivo en la enseñanza (Sala y Villaret). — La humanidad doliente (Hiraldez de Acosta). — Más observaciones sobre versificación (Ed. de Cortázar). — De la metafísica en las matemáticas y de las matemáticas en la guerra (Ordax). — Concepto del derecho (Valero de Tornos). — Aixa, leyenda árabe granadina (Al-Magherity). — El crisol roto, novela. Cont. — Revista critica.

The Nation. 26 avril. Reviews: Leslie Stephen's science of ethics. W. Cullen Bryant, Doyle's English colonies in America. Emerson as a poet. Epochs of the papacy. Hygiene for girls. L'Italie qu'on voit et l'Italie qu'on ne voit pas. — 3 mai. Renan's lecture on Judaism. — Reviews: Ole Bull. Rawlinson's Ancient religions. The blockade in the civil war. — 10 mai. Reviews: Two Massachusetts town histories. Dante Gabriel Rossetti. Medical economy during the middle ages. Specimens of early English. An Anglo-Saxon Primer. La gravure. Les procédés de la gravure. Der Buddhismus. A grammar of the Homeric dialect. — 17 mai. Renan's autobiography. — Reviews: Authors and publishers. Egyptian art. The early manhood of Cavour. Chapters on evolution. Mexico to-day.

Johns Hopkins University Circulars. II. 22. Scientific notes: Philology. Mathematics. Biology. Chemistry. Physics. — Communications to the historical and political science Association. — Development of Renilla (Wilson). — Phenomena presented by the atmosphere of Venus during a transit (Hastings). — Recent publications. — Recent scientific journals. — Correspondence. — Brief notices. — 23. The college courses of the Johns Hopkins University. — The Johns Hopkins University in its relations to Baltimore (Wallis).

Calcutta Review. Avril. The British North Borneo company (Patterson). — The city of Patna (Beveridge). — The khalif Al-Mamun and the Mutazalas (Sell). — The Behar dialects. A rejoinder (Syamacharan Ganguli). — Adamoli's notes on a journey from Perm to Tashkend (Rehatsek). — The proposed new rent law for Bengal and Behar (Ashutosh Mookerjee). — Results of primary education in the North-West and Oudh (Nesfield). — Theosophy, exoteric and esoteric (Fink).

China Review. — XI. 4. Seraps from Chinese mythology (Ball). — The fall of the Ts'in dynasty. Cont. (Piton). — The Llin-nen variation of Cantonese (Don). — Notes on some Chinese words (Edkins). — News books. — Notes.

Bruxelles. — Impr.-lith. LHOEST, rue de la Madeleine, 26.

L'ATHENÆUM BELGE



Journal universel de la Littérature, des Sciences et des Arts.

PARAISANT LE 15 DE CHAQUE MOIS.

BUREAUX :

RUE DE LA MADELEINE, 26, A BRUXELLES.

6^{me} ANNÉE.

N° 7 — 15 JUILLET 1883.

PRIX D'ABONNEMENT :

Belgique, 8 fr. par an ; étranger (union postale), 9 fr.

Sommaire. — Les attributions du Sénat romain sous la République. II (A. Troisfontaines). — La Géographie de Cl. Ptolémée (A. De Ceuleneer). — L'Anthropologie moderne. II. — Chronique. — Sociétés savantes. — Bulletin bibliographique.

LES ATTRIBUTIONS DU SÉNAT ROMAIN SOUS LA RÉPUBLIQUE (1).

Le Sénat de la République romaine, par P. Willems. Tome II. *Les attributions du Sénat*. Louvain, Ch. Peeters, 1883. 1 vol.

VI.

Parmi les droits dont jouissait le peuple, figurait en première ligne celui de déclarer la guerre, et rien de plus naturel, puisque c'est lui qui en supportait les fatigues et les dangers ; mais il ne la déclarait que de l'assentiment du Sénat, lequel, après avoir vainement fait demander à la partie adverse réparation des griefs articulés contre elle, jugeait s'il y avait lieu d'en venir à cette extrémité.

Aussitôt la loi *de bello indicendo* adoptée par les comices centuriates, il chargeait les féciaux d'en notifier le vote à l'ennemi, avec accompagnement des formalités, sans l'accomplissement desquelles, dans l'idée des Romains, il n'y avait pas de *justum piumque bellum*.

Supposé qu'à leur tour des peuples étrangers eussent à se plaindre de Rome et que leurs envoyés y allassent réclamer le redressement des torts dont ils souffraient, c'est également lui qui décidait du point de savoir si, oui ou non, il fallait leur donner satisfaction.

Que s'il se refusait à ratifier les traités de paix conclus, en leur nom, par les chefs d'armée, dès que le sénatus-consulte, où il avait consigné son refus, était confirmé par le peuple, ceux qui les avaient négociés expiaient cruellement leur légèreté ou leur manque de patriotisme. Car le chef des féciaux, le père patrat, les livrait à l'ennemi. En fait de traités de paix, le droit des chefs d'armée se réduisait, en effet, à en arrêter les clauses avec l'autre partie belligérante, et ces clauses n'étaient valables qu'après avoir été ratifiées par le Sénat et par les comices.

Il en était des traités de paix et d'alliance avec des peuples étrangers comme de ceux que la République concluait à l'issue d'une guerre. Le Sénat en délibérait d'abord, puis il les soumettait à l'approbation du peuple, qui, à cause de son ignorance des affaires du dehors, avait coutume de ne la point marchander.

Au contraire, les simples conventions faites entre Rome et les Etats avec qui elle n'était pas en guerre, telles que les traités d'amitié, étaient de la compétence du Sénat seul.

Semblablement, il connaissait seul des offres

d'argent ou de troupes auxiliaires et des demandes de secours venant de peuples étrangers, de la situation et du renvoi des otages qu'ils avaient dû livrer en gage de leur fidélité ou de leur neutralité, des plaintes formées par eux contre des voisins ou d'autres, bref, de toutes leurs requêtes.

C'est lui qui discernait aux chefs des autres nations le titre de rois ou d'amis du peuple romain et qui leur accordait audience, ce que d'ailleurs il faisait pour toutes les ambassades arrivées de l'extérieur, quel que fût l'objet de leur mission, et qui décidait de l'envoi n'importe où d'ambassades romaines, composées de trois, de quatre, de cinq, de dix membres choisis tous dans son sein.

De fait, la politique étrangère était tout entière dans sa main, et ce fut pour Rome un bonheur. Si elle conquiert le monde, elle le dut autant, plus peut-être, à son habileté, à sa prudence, à sa constance, à la fixité de ses traditions, à son patriotisme, qu'à la vaillance de ses légions et au talent de ses généraux. On peut prendre une juste idée de son activité diplomatique par ce qui se passe au second siècle avant notre ère, où de toutes parts, même des contrées les plus lointaines, il lui venait des députations et où lui-même en organisait incessamment.

Comment se fait-il donc qu'au siècle suivant il n'en fut plus de la sorte ? M. Willems assigne à ce changement trois causes. Premièrement, à mesure que s'éloignait le théâtre de la guerre, le contrôle exercé par le Sénat sur les chefs d'armée devenait de jour en jour plus malaisé et, par contre-coup, il y avait chez eux tendance à s'en affranchir. Déjà cela se remarquait clairement lors des guerres contre Mithridate, où ils ne prennent plus conseil que d'eux-mêmes, témoins : Sylla, qui s'établit seul juge des conditions de paix à imposer au roi du Pont, témoin Pompée en Asie et César dans les Gaules, qui paraissent n'avoir eu cure de lui. Secondement, le peuple, qui, sauf de rares exceptions, avait toujours respecté scrupuleusement ses privilèges, s'ingère en maître des affaires extérieures, confie d'emblée à des généraux la conduite de grandes opérations militaires, à condition toutefois de ne point dépasser les limites territoriales tracées par la loi. Troisièmement, le nombre des peuples indépendants, avec qui la République entretenait des rapports, décroissant à vue d'œil, le terrain où se mouvait la diplomatie se trouva singulièrement circonscrit. A la vérité, des ambassades continuaient d'affluer à Rome comme par le passé ; mais elles y allaient encore, ce n'était plus pour y traiter avec le Sénat ; c'était pour lui offrir de plats hommages ou d'humbles suppliques. C'en était fait de cette grande diplomatie, qui, plus tôt, constituait l'un de ses ressorts les plus puissants.

VII.

Quoique ce ne fût point le Sénat qui déclarât la guerre, une fois déclarée, il y jouait néanmoins un rôle prépondérant.

Pendant les deux premiers siècles de la République, le soin de la faire était réservé aux consuls ou à leurs remplaçants, c'est-à-dire au dictateur ou aux tribuns militaires avec pouvoir consulaire.

Tant qu'il n'y eut que des consuls, chacun d'eux avait sous lui deux légions, qu'il recrutait parmi les citoyens aptes à porter les armes. Or, il se pouvait que l'on fût obligé de tenir tête à deux sortes d'ennemis et que, par conséquent, l'on dût mettre sur pied deux armées consulaires à la fois. Qui, en ce cas, déterminait les *provinciae*, les centres d'opération des consuls ? Il paraît bien que, dès l'abord, c'était le Sénat. Ce qui est sûr, c'est que dès l'origine ils se les partageaient à l'amiable ou au sort. En cela, ils jouissaient d'une entière liberté, et si même le Sénat leur exprimait sa préférence à cet égard, non plus que jamais il ne lui appartenait de leur imposer l'une ou l'autre.

Quand, à certaine époque, on se mit à nommer des tribuns consulaires, comme ils étaient plus nombreux que les consuls, la répartition des *provinciae* entre eux, soit par voie amiable, soit par le sort, étant moins facile, apparemment que le Sénat s'y immiscéait.

Dans l'espace de temps qui s'écoule depuis la première lutte contre les Samnites jusqu'à la seconde guerre punique, Rome ayant eu affaire par intervalles à plusieurs adversaires simultanément et ses armées ne pouvant être menées contre eux que par les deux consuls et exceptionnellement par un dictateur, force fut d'aviser aux moyens d'en répartir le commandement sur plus de têtes. Dans ces circonstances, ou bien le Sénat chargeait le prêteur urbain ou pérégrin, tantôt de porter secours à un consul en détresse, tantôt de se ranger sous les ordres de l'autre, quelquefois même d'exercer en personne le commandement suprême ; ou bien un plébiscite, voté au commencement *ex auctoritate patrum*, par le *concilium plebis*, prorogeait l'*imperium* des consuls et des prêteurs, dont le mandat était expiré, ou bien enfin, — cela eut lieu en l'an 311, — on confiait à des *duumviri navales* la direction de la flotte.

Loin de nuire au crédit du Sénat, l'attribution à des prêteurs de *provinciae* militaires ne fit que l'augmenter. Un fait le démontre. Depuis le début de la guerre contre Hannibal, il jouit sans conteste du droit de désigner les provinces consulaires et prétorienne, *nominare, decernere provincias*, et de proroger l'*imperium* des prêteurs et des consuls.

Les provinces consulaires étant réputées les plus importantes, il les choisissait parmi celles dont la situation réclamait la présence de forces

(1) Voy. *Athenæum belge*, 1883, n° 5.

de terre et de mer plus ou moins considérables.

Autant de préteurs, autant de *provinciæ* prétoriciennes, parmi lesquelles figuraient, on le comprend, l'*urbana* et la *peregrina*. C'est le sort qui en déterminait le partage entre eux.

Pour la *prorogatio imperii*, le Sénat y procédait à son gré, et ni les comices centuriates ni le *concilium plebis* n'avaient rien à y voir. Valable pour une année seulement, elle était renouvelable à volonté une ou plusieurs fois de suite.

Jusqu'à l'an 123, c'est avant les élections que le Sénat faisait choix des provinces consulaires. Cette année-là, une loi du tribun Caius Gracchus décida qu'à l'avenir il ne le ferait plus qu'après coup. Dès lors, nul moyen de servir ou de desservir encore des gens qui, pour prétendre au consulat, n'étaient cependant pas certains de l'emporter au Champ de Mars sur leurs compétiteurs.

Au reste, l'on était bien près du jour où le parti démocratique revendiquerait pour le peuple le droit de conférer, à lui seul et à qui il lui plairait, les grands commandements. En effet, dès l'an 108, en dépit du sénatus-consulte qui l'avait attribué au proconsul Métellus, un plébiscite déclara à Marius la conduite de la guerre contre Jugurtha. A cet empiètement sur les pouvoirs séculaires du Sénat en succédèrent d'autres en l'an 88, puis en 67, en 66 et en 59, où, à la faveur d'un plébiscite, César obtint pour cinq ans la Gaule cisalpine et l'Illyrie.

Pendant sa dictature, Sylla avait ordonné que dorénavant les préteurs passeraient tous leur année de charge à Rome, après quoi huit d'entre eux seraient, en qualité de proconsuls, investis de l'administration des provinces extra-italiques. En irait-il de même des consuls? A s'en rapporter à ce qui arriva subséquemment, il ne le semble point. Toujours est-il qu'une *lex Pompeia*, tout en laissant au Sénat la *nominatio* des provinces consulaires et prétoriciennes, fixa ensuite à cinq ans après l'accomplissement de leur mandat le délai, à l'expiration duquel les consuls et les préteurs en seraient nommés gouverneurs.

Quoi qu'ils fussent, consuls, proconsuls, préteurs, propréteurs, *privati à imperium*, les chefs d'armée avaient sous eux des légats, en nombre variable, que d'ordinaire ils choisissaient eux-mêmes, mais que le Sénat, de qui ils étaient les délégués, désignait, que, le cas échéant, il remplaçait et qu'il ne cessa de désigner jusqu'aux derniers temps de la République.

Ce n'est pas tout. C'est le Sénat qui, chaque année, arrêtait l'effectif des armées de terre et de mer, le nombre de légions à lever, le contingent de gens de pied et de cheval que les alliés italiens et de nom latin auraient à fournir; qui distribuait les grands commandements entre les consuls, les préteurs, les promagistrats à *imperium* prorogés par lui, et les *privati* revêtus directement par le peuple de l'autorité militaire; qui, selon les besoins, augmentait l'effectif naval, qui attribuait à tel ou tel les escadres dont il avait décrété la formation; qui autorisait le recensement des légionnaires; qui exemptait des citoyens du service; qui licenciat, en totalité ou en partie, les armées en campagne; qui, avant le départ des généraux, se concertait avec eux sur les expéditions à entreprendre; qui recevait les dépêches annonçant des victoires ou des défaites et les communiquait au peuple;

qui avisait aux moyens de parer à des désastres ou de les réparer; qui châtiât les écarts de discipline et la lâcheté sur les champs de bataille; qui, après de brillants succès obtenus sur l'ennemi, votait des remerciements aux chefs qui les avaient remportés; qui consacrait, en l'insérant dans un sénatus-consulte, le titre glorieux d'*imperator* dont leurs soldats les avaient gratifiés; qui, enfin, récompensait la bravoure des légionnaires, tantôt en leur donnant un congé honorable, *honesta missio*, tantôt en les dispensant, pour un terme limité ou viagèrement, de l'obligation de servir désormais, tantôt en leur allouant une haute paie ou en leur assignant des terres domaniales.

VIII.

C'est aux magistrats et aux promagistrats qu'incombait le soin de maintenir l'ordre et la tranquillité en Italie; mais c'est le Sénat qui, en matière d'administration et de justice, avait la main haute sur elle. Lorsque des cités y avaient ensemble différend, au sujet de leurs limites respectives entre autres, il chargeait un ou plusieurs d'entre ses membres de s'en aller l'ajuster, conformément à ses instructions. Inversement, il invitait celles dont la fidélité lui était suspecte ou qui s'acquittaient mal de leurs devoirs à venir, par l'organe de députés, s'expliquer devant lui sur leurs agissements, après quoi, suivant qu'il lui semblait bon, il innocentait les uns et châtiât les autres.

C'est de lui qu'à l'occasion elles imploraient du secours contre l'ennemi et qu'elles réclamaient aide et assistance contre les magistrats romains qui se laissaient entraîner à des actes de violence ou de cruauté ou qui commettaient des concussion.

En temps de guerre, si la sécurité de l'Italie était menacée, il y logeait des garnisons dans les places dont il redoutait particulièrement la prise par l'ennemi, quel qu'il fût.

Tant qu'elle n'eut pas le droit de cité romaine, différentes affaires criminelles, où certains de ses habitants étaient compromis, relevaient de sa juridiction. Tels étaient la trahison, la révolte, les complots ourdis contre Rome et jusqu'aux crimes contre les personnes qui, par leur gravité, par leur fréquence, paraissaient de nature à troubler sérieusement la paix publique. Alors néanmoins il ne s'érigait lui-même en haute cour de justice que lorsqu'il y était convié par une loi, et le plus souvent son rôle se bornait à désigner les magistrats qui auraient à poursuivre les prévenus et, leur culpabilité établie, à les condamner.

IX.

Lorsqu'à la suite de guerres heureuses, des contrées extra-italiques étaient réduites en provinces romaines, jusqu'à l'an 146 avant notre ère, c'étaient les généraux à qui en était due la conquête, qui en réglaient l'organisation. Mais, pour être définitive, il fallait qu'elle fût sanctionnée par le Sénat. A dater de cette époque il en arrêta lui-même les bases et chargea une ambassade, formée de dix d'entre ses membres, de se rendre sur les lieux, afin d'y surveiller, d'accord avec le chef de l'armée d'occupation, la mise en pratique des principes consignés dans le sénatus-consulte *ad hoc*. Il en fut de la sorte jusqu'au dernier siècle de la République, où d'ordinaire c'étaient les généraux qui organisaient seuls les nouvelles provinces, mais en

réservant au Sénat, comme le fit Pompée pour la Syrie, le droit de valider leurs actes.

X.

A compter de la dictature de César, le Sénat se vit dépouillé, en même temps que de son prestige, de la majeure partie de ses attributions. César s'était arrogé le droit de présenter les candidats aux fonctions consulaires et prétoriciennes, et en ce qui les concerne, la *patrum auctoritas* allait être désormais sans objet. Peut-être daigna-t-il le consulter sur celles d'entre ses lois qu'il soumit aux comices centuriates; mais la plupart ayant été votées par les comices tributes, les *patres* n'eurent pas à s'en mêler, soustraites qu'elles étaient par cela seul à leur *auctoritas*. Il s'était, en outre, arrogé ou fait octroyer le pouvoir de déclarer la guerre, de conclure la paix, de pourvoir aux gouvernements provinciaux, qu'il répartissait à volonté entre les consuls et les préteurs sortis de charge, et d'en déterminer la durée, qu'en l'année 46 il fixa législativement à deux ans pour les premiers, à un an pour les seconds; de disposer souverainement de l'*ærarium Saturni* et de l'*ærarium sanctius*; de fonder des colonies, de vendre des terres publiques et d'en assigner à ses vétérans; d'établir des impôts; d'affermir les *vectigalia* des provinces; d'administrer en personne les affaires de la cité ou d'en déléguer l'administration à son maître de la cavalerie, etc., bref, la faculté de tout faire, de tout ordonner, de tout prévoir. Si, par intervalles, il lui arrivait néanmoins de demander encore l'avis du Sénat, c'était de sa part pure gracieuseté. Car il pouvait tout ce qu'il voulait, et il le pouvait d'autant plus que, non satisfaits de s'être dessaisis entre ses mains de leurs prérogatives, les sénateurs, après avoir épuisé vis-à-vis de lui la série des bassesses, avaient fini par le proclamer Dieu.

A la faveur du désarroi qui s'empara des esprits à la mort du vainqueur des Gaules, le Sénat, il est vrai, recouvra quelques débris de son ancienne autorité, mais ce fut pour un peu. Sous prétexte d'exécuter les volontés de César, bientôt Antoine s'attribua à son tour la toute-puissance et ne se préoccupa de lui qu'autant que le souci de son ambition l'y inclinait. Mais Antoine se heurta lui-même à un rival. Octavien, qui s'en vint, lui aussi, revendiquer l'héritage de son père adoptif et qui, pour sembler au début un adversaire médiocrement redoutable, allait néanmoins, par son habileté et par son hypocrisie, ruiner de fond en comble les espérances du parti républicain. Un instant, les compétitions de ces deux prétendants au pouvoir suprême servirent à merveille les intérêts du Sénat, et peut-être ne fut-il jamais plus influent qu'en l'an 43, où sous couleur de sauver la République en péril, il la gouverna à sa guise. On le voit, en effet, à ce moment décerner à des magistrats, par le *senatusconsultum ultimum*, une autorité dictatoriale, déclarer Rome en état de siège, lever des armées, en répartir à son gré le commandement, donner des instructions à leurs chefs, récompenser les soldats, proclamer ses adversaires ennemis du peuple romain, confisquer leurs biens, aviser aux mesures propres à combler le déficit du trésor, voter des contributions de guerre extraordinaires, décréter des travaux publics, en un mot, pourvoir à tout comme jadis et comme si l'Etat, c'était lui.

Malheureusement, ce regain de puissance fut de courte durée, et bientôt les triumvirs Octavien, Antoine et Lépide, qu'une loi avait investis pour cinq ans d'une autorité absolue, se substituèrent à lui et, à son exemple, régnèrent et gouvernèrent, à trois d'abord, à deux ensuite, jusqu'au jour où, demeuré l'unique arbitre des destinées de la République, Octavien inaugura l'Empire.

XI.

Tout étendue qu'elle est, il s'en faut que cette analyse de l'ouvrage de M. Willems soit suffisante. A peine en est-ce un aperçu à vol d'oiseau et, si l'on songe qu'il n'a ni plus ni moins de 772 pages, on ne s'en étonnera pas. Aussi, à s'y fier, se formerait-on une idée fort imparfaite de la richesse des matériaux qu'il y a, d'une main prodigieuse, accumulés d'un bout à l'autre. Innombrables sont à la lettre les points qu'il y traite, soit parce qu'il le faut, soit parce qu'il y est amené incidemment.

Tout à tour on y voit se dérouler sous ses yeux les principales phases de l'histoire de la République, depuis sa naissance jusqu'à sa chute, et il n'en pouvait être autrement; car tant qu'elle dure, ses annales et les annales du Sénat, la plupart du temps, c'est tout un. Pour suivre l'auteur dans chacun de ses développements, dans toutes ses déductions, dans toutes ses controverses, et même dans le simple énoncé de toutes les questions, grandes ou petites, auxquelles il touche, ce ne serait donc pas assez d'une esquisse comme celle-ci, c'est presque un volume qu'il serait besoin d'écrire après lui. Effectivement, on est loin, très loin d'avoir épuisé la liste des matières qui font l'objet de son travail, et si l'on n'énumère pas, à cette place, les lacunes que, faute de loisir et d'espace, on n'a pas remplies, c'est que la liste en serait trop longue.

Volontiers cependant, si l'on ne se rappelait qu'en écrivant son livre M. Willems s'est exclusivement proposé pour but d'exposer une à une les nombreuses attributions du Sénat et de résoudre les difficultés que certaines soulèvent, volontiers on lui reprocherait de n'être pas encore assez complet. Après l'avoir lu, assurément on les connaît par le menu, depuis la première jusqu'à la dernière. Mais on n'en entrevoit pas toujours bien nettement la raison d'être, ni le lien qui les rattache les unes aux autres, et à part soi on se demande comment il se peut qu'une assemblée comme celle-là en soit arrivée à concentrer entre ses mains tant de pouvoirs et des pouvoirs si disparates, à tout contrôler, à tout dominer, au point d'être l'âme d'un gouvernement, dont, à l'origine, elle n'était qu'un des rouages. Quelques vues générales, tout en éclairant le lecteur sur ce phénomène historique, lui auraient, ce semble, servi de fil conducteur au milieu d'un fouillis de faits, pleins d'intérêt sans doute, mais où il lui est parfois difficile de s'orienter.

Jusqu'ici l'on n'a dit mot des controverses engagées çà et là par M. Willems avec ceux qui n'épousent pas ses vues, et l'on n'a nulle envie de les reprendre en sous-œuvre pour lui ou contre lui. Certes, si solides que paraissent les arguments sur lesquels il se fonde, si minutieusement qu'il s'enquière de la vérité, l'on ne se rallie pas toujours à la solution, où il s'arrête, des problèmes qu'il discute, à mesure qu'il les rencontre sur son chemin. Mais ce n'est ici ni le

lieu ni le moment d'entamer de nouvelles polémiques sur la *patrum auctoritas*, sur l'identité ou la différence de signification des lois *Valeria Horatia*, *Publilia Philonis*, *Hortensia*, sur la présence des plébéiens aux comices curiates et sur maints sujets du même genre. Outre qu'à beaucoup il n'en chaut de savoir à quoi s'en tenir sur les points obscurs des antiquités romaines, on s'exposerait, n'ayant pas, comme l'auteur, ses coudées franches, à lui faire la part belle et à passer soi-même pour battu.

A tout prendre, l'ouvrage de M. Willems est sûrement ce que jusqu'à ce jour l'on a publié de plus substantiel, de plus précis, de plus correct sur les attributions du Sénat romain. En Allemagne, cette terre classique des études anciennes, non plus qu'ailleurs, il n'existe rien qui en approche, et il n'est pas avéré que d'ici à peu, voire même de longtemps, nos voisins aient, dans ce domaine, rien de mieux à offrir au monde savant. Si même le fond a ses côtés faibles, si la forme n'est pas toujours telle qu'on la souhaiterait, le tout ensemble a tant de mérite, il accuse tant et de si patientes recherches, il se distingue par une érudition de si bon aloi, il est, du commencement à la fin, le fruit de labeurs si consciencieux, qu'on ne peut s'empêcher de louer sincèrement celui qui en a conçu l'idée et qui a eu le noble courage de la poursuivre jusqu'au bout, si ardue et de si longue haleine que fût sa tâche.

A. TROISFONTAINES.

LA GÉOGRAPHIE DE PTOLÉMÉE.

Claudii Ptolemæi geographia, e codicibus recensit, etc. Car. Müllerus. Vol. I. Pars I. Parisiis, Firmin-Didot, 1883, 570 pp. gr. in-8°.

On ne possédait jusqu'à ce jour, en fait d'éditions quelque peu passables de la Géographie de Ptolémée, que celle de Nobbe et celle de Wilberg et Grashoff. C'était bien peu de chose pour une œuvre d'une aussi grande importance, pour le seul écrit de géographie mathématique ancienne qui nous reste. L'ouvrage de Marinus de Tyr est perdu: heureusement que Ptolémée expose le système de son maître et le discute au commencement de sa Géographie. (Ptol. I. 6 sqq.). Pour Ptolémée, comme pour Marinus, la géographie, qu'ils ne considèrent qu'au point de vue graphique, n'est que l'art de dresser des cartes générales de la terre (Voyez: Letronne, *Journ. des Savants*, 1830, p. 742). Son livre n'est donc, en grande partie, qu'une sèche nomenclature de fleuves, de peuples et de villes avec l'indication des longitudes et des latitudes qui y correspondent. Grâce à ce système, la Géographie de Ptolémée nous permet de dresser avec une assez grande précision la carte des divers pays du monde antique; et il y a lieu de s'étonner que, malgré l'importance capitale de cet ouvrage, qui résume les connaissances des Grecs au second siècle de notre ère en matière de géographie mathématique, on s'en soit occupé si peu jusqu'ici. Ce ne sont cependant pas les manuscrits qui manquent. M. Müller en a collationné trente-huit, dont 10 à Paris, 4 à Vienne, 3 à Oxford, 2 à Venise, 2 à Milan, 11 à Rome et 5 à Florence. Vers 1860, on découvrit dans le célèbre couvent de Vatopédi, au mont Athos, un magnifique manuscrit de Ptolémée, qui datait du douzième ou peut-être du commencement du treizième siècle. En 1867, la maison Didot en publia une reproduction photolithographique

d'après les photographies de M. Sevastianoff, accompagnée d'une savante introduction de V. Langlois. Depuis lors, on annonçait une nouvelle édition dont M. Didot avait confié la publication à M. Ch. Müller, helléniste des plus distingués. C'est la première partie du tome I de cette édition qui vient de paraître. L'ouvrage sera complet en trois volumes. L'introduction ne paraîtra qu'avec le second. Des huit livres qui composent la géographie de Ptolémée, ce premier volume ne contient que les trois premiers: les prolégomènes et la description graphique de l'Europe. M. Ch. Müller a établi le texte d'après la comparaison du manuscrit de Vatopédi avec les trente-sept autres manuscrits que nous possédons. Tout nous fait donc espérer que désormais nous pourrions consulter un texte quasi-définitif. Comme dans les autres volumes de la *Bibliothèque grecque* de M. Didot, dont cette édition fait partie, le texte grec est accompagné d'une traduction latine; M. Müller y a ajouté un commentaire perpétuel de la plus grande valeur. Dans ce commentaire, il ne se borne pas à indiquer les variantes, il interprète les textes douteux, et se sert à ce sujet non pas seulement des itinéraires et des textes classiques, mais aussi de toutes les études géographiques modernes, et même des inscriptions. On peut affirmer que rien n'a été négligé pour rendre cette édition aussi parfaite que possible; et en même temps que nous devons remercier M. Müller de nous donner une œuvre aussi savante, nous ne pouvons nous empêcher de féliciter M. Didot d'avoir su choisir un parol collaborateur.

ADOLF DE CEULENEER.

L'ANTHROPOLOGIE MODERNE (1)

II.

Abordons maintenant quelques parties spéciales de l'anthropologie, et d'abord la crâniologie. Depuis Blumenbach, les études crâniologiques, comme depuis Quetelet les études anthropométriques, ont reçu un développement considérable. On a reconnu que la morphologie du crâne a une grande valeur en ethnologie, que les études anthropologiques ne peuvent marcher séparées de la crâniologie. De là il s'est éveillé chez les anthropologistes une extraordinaire faculté d'invention dans la construction d'instruments, plus ou moins simples ou compliqués, pour rechercher la forme et l'extension du crâne et de ses parties, son poids, son volume, sa capacité, etc. Ainsi s'est accru le nombre des mensurations au point de former comme une science à part, la *crâniométrie*.

Mais la crâniométrie, objet de travaux si nombreux et si importants, a-t-elle donné des résultats définitifs? Qu'il me soit permis d'exprimer franchement un doute à cet égard. Jusqu'ici elle n'a pu trouver toutes les lignes différentielles et caractéristiques qui peuvent faire distinguer un crâne d'un autre, toutes les lignes différentielles qui, réunies, donnent les caractères constants d'un type. On en a trouvé quelques-unes, mais on n'a pas trouvé toutes celles qui conduisent à un résultat définitif et certain. J'en donnerai un exemple concernant une des mensurations les plus importantes et les plus connues en anthropologie, l'*indice céphalique*; je choisis celle-ci de préférence, parce que depuis

(1) Voy. *Athenæum belge*, n° 6.

que le célèbre Retzius a introduit dans la science la distinction des races humaines en *dolichocéphales* et *brachycéphales*, on lui a accordé une importance capitale en ethnologie.

L'indice céphalique n'est pas une mesure, mais un rapport entre deux mesures, le diamètre longitudinal et le plus grand transverse du crâne. Ce rapport détermine la classification en crânes courts ou *brachycéphales*, longs ou *dolichocéphales*, et moyens ou *mésaticéphales* (Broca); distinction ou classification qui subit une sous-division, par l'introduction de deux gradations intermédiaires entre les brachycéphales et les mésaticéphales (*sous-brachycéphales*), et entre ceux-ci et les dolichocéphales (*sous-dolichocéphales*); d'où les cinq catégories introduites par Broca. Les Allemands ont aussi admis des divisions et classifications plus ou moins analogues.

Voyons, au moyen d'un exemple pris au hasard, quelle en est la valeur dans l'étude d'une race. Sur 254 individus de 54 castes dans l'Inde, on trouve toutes les cinq catégories ci-dessus mentionnées : on va de l'extrême dolichocéphalie à l'extrême brachycéphalie, c'est-à-dire de l'indice céphalique 64,40 à 85,71, ainsi répartis : 31 de l'extrême dolichocéphalie, 109 dolichocéphales, 62 sous-dolichocéphales, 17 sous-brachycéphales, 3 brachycéphales (1). On pourrait dire que la majeure partie appartient au type dolichocéphale, et que les autres sont des variations individuelles; assurément je comprends les variations individuelles dans les dolichocéphales déclarés, je ne puis les comprendre pour toutes les catégories. On pourrait, au contraire, conclure que ces Indiens mesurés par Jäger constituent divers types; et dans ce cas, l'indice céphalique serait un simple indice, et pas autre chose.

J'emprunterai un exemple du même genre, mais plus significatif, au magnifique ouvrage de B. Davis (2). La moyenne totale de l'indice céphalique de 146 Bretons anciens, hommes et femmes, est 77; la moyenne de 81 hommes, 79; de 30 femmes, 77; de ces 111, 78. Or les indices de chaque cas particulier vont de 64 à 92, c'est-à-dire de l'extrême dolichocéphalie à l'extrême brachycéphalie, et sont distribués à peu près comme suit : environ 64 dolichocéphales et ultra-dolichocéphales, 16 sous-dolichocéphales, 19 mésaticéphales, 27 sous-brachycéphales, 20 brachycéphales et ultra-brachycéphales, parmi lesquels il s'en trouve 3 de 87, 1 de 88, 1 de 89 et 1 de 92. Ici, comme on le voit, il y a abondance de dolichocéphales, mais le nombre des brachycéphales n'est pas petit, il surpasse 40, ce qui ne peut faire conclure que les anciens Bretons étaient ou dolichocéphales ou brachycéphales.

Ceci se rapporte à des mesures partielles d'une race ou d'une famille. Passons à la totalité des races, et nous trouverons un résultat encore moins heureux. Davis et Welcker ont fourni le plus grand nombre de faits à cet égard. Des mesures et des résultats obtenus par Welcker il résulte que le type indien de l'Amérique du Nord a un indice céphalique de 77, le Patagon, de 80, le Français et l'Italien, de 79, l'ancien Grec, de 75, comme le Letton et le Gaëche, le Nouveau-Zélandais, de 73, comme l'ancien Romain. Cela non seulement ne me paraît pas un résultat, mais une négation de

résultat. J'emprunte d'autres données à Davis : les Chinois ont un indice céphalique de 76-77, comme les Romains-Bretons; les Italiens, de 75, comme les Anglo-Saxons et les Bodocos d'Asie; les Romains d'Italie (anciens), de 76, comme les Suédois et les Tasmaniens (1). Il est inutile de multiplier les exemples. Quelle idée nous ferons-nous du crâne d'un ancien Romain et de celui d'un Suédois ou d'un Tasmanien s'ils ont le même indice céphalique? Disons-nous qu'ils sont identiques? Mais chacun sait que le rapport entre deux mesures peut être le même, les deux données variant proportionnellement; d'où il est possible de supposer que l'indice céphalique entre ces trois divers types soit un rapport de deux quantités diverses, bien que toujours proportionnelles. Retzius, qui à l'indice céphalique ajouta encore la projection différente des os faciaux, modifia quatre fois sa classification de l'espèce humaine, sans aboutir — et il ne le pouvait pas — à un résultat soutenable.

Concluons-nous, de ce qui précède, que la crâniologie est inutile, qu'il faut l'abandonner? Bien au contraire; une science ne peut en quelque temps parvenir à son plus haut point, ni éliminer ce qui est inutile ou démêler ce qui peut la conduire à des résultats solides et certains. De nouvelles et plus profondes observations, des expériences plus étendues feront de la crâniologie une des parties les plus importantes de l'anthropologie. Pour parler des Italiens, Mantegazza s'est plus d'une fois occupé d'une réforme à introduire dans la crâniologie; récemment il proposait une méthode qu'il appelle *linéenne*, fondée sur la description des caractères du crâne d'une race (2). Après lui Morselli, dans son excellent et savant travail, a démontré que la réforme devait être faite précisément à cause de l'existence des variétés individuelles que nous avons indiquées : il propose de substituer à la *méthode des moyennes arithmétiques* la *méthode sérielle* ou *méthode des groupes disposés en séries*, soutenant que la question du choix des mesures est tout à fait secondaire et ne concerne pas les besoins essentiels de l'anthropologie (3). Beaucoup d'anthropologistes italiens et étrangers ont accepté les idées de Morselli et ont appliqué avec succès la méthode sérielle.

D'ailleurs le célèbre Broca lui-même, avec sa profonde expérience, avait fini par s'apercevoir que la division des crânes en cinq classes admise par lui ne correspondait pas à la réalité : des crânes longs, en effet, paraissent brachycéphales parce qu'ils ont un diamètre transversal plus large que l'ordinaire ou la moyenne; d'autres larges paraissent dolichocéphales parce qu'ils sont plus étroits ou plus longs que la moyenne. En réalité, les premiers seraient dolichocéphales; les seconds, brachycéphales. Broca crut par ces considérations, devoir introduire des subdivisions dans les groupes basés sur l'indice céphalique, et appela brachycéphales et dolichocéphales ordinaires ceux-là seulement qui se trouvent dans la moyenne; il appela ensuite *eurycéphales* les crânes plus larges que la moyenne; *brachystocéphales*, les plus courts; *mésistocéphales*, les plus longs; *sténocéphales*, les plus étroits (4). Or, ces subdivisions que

Broca considère comme nécessaires à cause des variations individuelles peuvent, à mon avis, recevoir une plus large application dans les races.

Ce n'est pas ici le lieu de m'étendre sur ce sujet important. Mais je dois déclarer que mes doutes ne vont pas jusqu'à la négation, car j'ai confiance dans les progrès de la science crâniologique, et je crois, avec Quatrefages et Hamy, que les caractères différentiels du crâne ont une grande valeur au point de vue de l'anthropologie générale et comparée et de l'ethnologie. Il est bon toutefois de ne pas oublier que la crâniologie n'est pas toute l'anthropologie, comme il l'a paru à quelques disciples trop zélés de Broca.

Il ne suffit pas, en effet, d'explorer le crâne, qui n'est que l'enveloppe d'un organe précieux : plus nécessaire encore est l'étude du cerveau. Cet organe extrêmement compliqué n'a pas été assez étudié pour permettre de résoudre les problèmes si ardu qu'il soulève, même par rapport à l'anthropologie seule. La raison en est principalement dans les difficultés que présente l'étude morphologique du cerveau : celle-ci exige une expérience peu ordinaire et des connaissances très étendues en anatomie comparée. Sur ce domaine, nous rencontrons pourtant des noms de savants remarquables parmi lesquels il me suffira de citer Gratiolet, Broca, Calori, Benschoff, Giacomini, Huxley. Un jour l'anthropologie appréciera l'utilité de ces recherches sur le cerveau, et je suis convaincu qu'une grande partie de l'activité scientifique se tournera vers ce champ jusqu'ici peu exploré. La science y gagnera immensément et les résultats seront inattendus, car c'est spécialement par le cerveau que se démontre la supériorité morphologique de l'*homo sapiens*.

Un autre champ très étendu se présente à ceux qui cultivent l'anthropologie. L'homme vit dans un milieu variable, multiforme, divers; les forces naturelles de ce milieu ont une grande action sur les organismes de toute espèce et de toute forme; elles en ont donc une aussi, et très puissante, sur l'homme, qui s'adapte et se modifie sous cet ensemble d'influences externes, et manifeste cette influence dans tous ces phénomènes, soit vitaux, soit sociaux. Jusqu'à quel degré parvient l'énergie formatrice des influences extérieures? Jusqu'à quel degré arrive la plasticité de l'organisme humain dans l'adaptation? Nous savons bien peu de chose sur cet objet capital de l'existence humaine; quelques travaux partiels ont été faits, mais qui ne correspondent pas à tout le problème ni à la grandeur du problème, que j'estime intéressant non seulement pour la science anthropologique, mais encore pour la question sociale. C'est ici une science nouvelle, que Bertillon propose d'appeler *mésologie*, ou science des milieux, et qui aujourd'hui, vu la direction imprimée aux études biologiques, doit se proposer de connaître les rapports de l'homme, en tant qu'être actif, avec la nature comme milieu ambiant, ou comme ensemble des conditions d'existence.

Il semblerait que les études sur les races humaines soient arrivées à des résultats mûrs, que la classification soit telle qu'elle n'admet pas de doutes, et que par suite l'ethnologie fût plus avancée que l'anthropologie générale et biologique. Il existe, en effet, sur cette partie de la science un grand nombre de travaux généraux

1. Davis, *Thesaurus craniorum*, 352 et suiv. (dans les *Tables of average measurement*).

2. *Archivio per l'antropologia*, X, 1.

3. Morselli, *Critica e riforma del metodo in antropologia*. Roma, 1880.

4. *Revue d'anthropologie*, 2^e S^e, IV, 1.

1. Jäger, *Zeitschrift f. Ethnologie*, 1879, Hft. 1.

2. *Crania Britannica*, I, 241-45.

et particuliers. Les noms de Prichard, Pickering, Nott et Gliddon, Nicolucci, Latham, Wood, Frédéric Müller, Waitz sont assez connus par des travaux systématiques sur les races humaines, travaux généraux qui ont un grand prix, mais qui, à raison de leur caractère de généralité, ont aussi des défauts. Si je voulais citer les travaux particuliers, il me faudrait un volume, tant a été et est grande encore l'activité des ethnologistes. La raison de ce fait est la grande multiplicité et l'immense variété des races et des familles de peuples; ces variétés sont très fréquemment des transitions d'une forme à une autre ou dérivent d'une fusion d'éléments primitifs au milieu desquels il n'est pas facile de se guider.

La classification des races humaines a été basée d'abord sur la couleur de la peau, et encore aujourd'hui on admet très fréquemment celle qui est faite en cinq grandes races; mais elle est insuffisante, parce qu'il n'y a pas que cinq colorations distinctes et bien tranchées dans les races humaines; et quand même on ne voudrait pas tenir compte des gradations de couleur, la morphologie s'oppose à cette classification. Il est certain que bien des caractères ethniques diffèrent chez des peuples qui ont une coloration analogue; c'est une des raisons pour lesquelles beaucoup d'ethnologues ont cru bon de diviser les races d'après la structure et la forme des cheveux. Huxley, Haeckel et F. Müller ont adopté cette classification Müller a ensuite uni la classification linguistique à l'anthropologique, et a cru y trouver de l'harmonie. Ce n'est pas ici le lieu de discuter un sujet si important; je dirai seulement que ce mode de classification a paru à beaucoup plus convenable, malgré les difficultés qu'il présente. Je mentionnerai également une tentative de Weisbach, qui a admis la possibilité de faire une classification des races sur un très grand nombre de mensurations anthropométriques. Il ne semble pourtant pas qu'il ait réussi.

La difficulté d'une classification est bien grande, mais dans notre cas elle l'est extrêmement. Nous ne connaissons pas encore tous les éléments de classification des races humaines; bien des membres de la famille humaine nous sont encore inconnus, de même que des faits se rapportant à la parenté et à la distribution des races; nous savons peu de chose de l'émigration et de l'immigration d'un certain nombre de peuples, moins encore du mélange ou de la fusion ou de la disparition d'autres. Ici donc il reste à l'anthropologiste une abondante moisson à faire, un champ immense à exploiter.

Que dirai-je enfin de cette partie de la science qui a pour objet l'origine de l'homme et des races humaines? En général, le problème des origines est très difficile, souvent insoluble, et les deux problèmes que j'indique sont, précisément parce qu'ils concernent notre espèce, très ardu et très sérieux. La science anthropologique aujourd'hui ne s'incline plus devant une simple tradition ou un principe de foi; après l'impulsion énergique que lui a imprimée le célèbre naturaliste anglais dont nous déplorons récemment la perte irréparable, les recherches sont devenues nombreuses et passionnées. Je ne ferai pas de citation; mais c'est la vraie question du jour. Selon le principe d'évolution, l'homme descend des animaux inférieurs, et selon Darwin et tous les monogénistes, les races humaines sont des variétés dérivées de ce premier descen-

dant, tandis que pour les polygénistes l'origine des races est multiple. Je ne puis discuter ici de pareils sujets; je dirai seulement que l'une et l'autre opinion ont des représentants de valeur, dont les raisons méritent d'être discutées et pesées. Sur ce domaine, il s'est produit de nombreux travaux, sans doute; l'embryologie et l'anatomie comparée notamment en ont fourni d'importants, mais tout n'est pas recueilli: la science attend encore de nouvelles études et de nouvelles expériences pour arriver à de nouvelles déductions, après l'élimination du superflu et de l'hypothétique.

Après ce court exposé, il est facile de comprendre quel sera le sort de l'anthropologie. Ce n'est pas une science qui a épuisé toutes ses ressources ou indiqué toutes ses fins; c'est une science qui se développe, qui croît, qui chaque jour élargit son champ, se corrige et se consolide sur de nouvelles découvertes et de nouvelles expériences. D'après ma conviction, elle est destinée à absorber bien des parties d'autres sciences qui sont à leur déclin, pour les revivifier et leur imprimer un nouvel essor. Les sciences ne sont pas une réalité objective, comme la nature dans ses formes; elles sont au contraire une forme plus ou moins systématique de notre pensée, quand elle étudie et scrute la nature. Or, si la nature et l'homme, qui en est la partie, sont là toujours comme objet constant de recherches, la forme des recherches varie, elle disparaît pour faire place à d'autres. Pour parler le langage de Darwin, je crois que dans les sciences aussi il s'opère une sélection naturelle avec « survivance de la plus apte ». Ainsi en est-il, je crois, de l'anthropologie qui, en face des autres sciences et spécialement des anciennes sciences philosophiques, est aujourd'hui devenue la plus apte à absorber et à vivifier toutes les études relatives à l'homme, comme individu et comme espèce.

CHRONIQUE.

Le ministre de l'instruction publique vient d'ouvrir un concours pour la composition de petites collections destinées à l'enseignement intuitif et pour la rédaction de mémoires relatifs à divers points de méthodologie pratique, entre les professeurs et les régents des écoles normales primaires de l'Etat, les instituteurs et institutrices des écoles primaires communales et des écoles d'application annexées aux écoles normales. Une somme de 2,000 francs sera répartie en prix de 200 à 400 francs aux concurrents dont les travaux seront jugés les meilleurs.

Deux autres concours sont ouverts entre les professeurs des athénées, collèges et écoles moyennes de l'Etat ou des communes, l'un sur les procédés à employer pour assurer et hâter les progrès en rédaction française; l'autre sur les procédés à employer pour assurer et hâter les progrès en rédaction flamande. Il sera décerné à l'auteur du meilleur mémoire pour chaque concours un prix de 1,000 francs. En outre, chaque lauréat recevra 50 exemplaires de son travail publié aux frais de l'Etat.

— Sous le titre: *L'évolution religieuse contemporaine chez les Anglais, les Américains et les Hindous*, M. le comte Goblet d'Alviella publiera prochainement un volume dans lequel il étudie les tendances et les forces du rationalisme religieux à notre époque. Cet important ouvrage paraîtra à la librairie Muquardt (prix de souscription, fr. 7.50). Il comprendra: Première partie: Introduction. Chap. I-VI. Progrès du libre examen depuis l'introduction de la réforme en Angleterre. La philosophie de l'évolution et la crise du théisme. Le

mouvement des idées dans le protestantisme orthodoxe. L'unitarisme anglais. Congrégations rationalistes en dehors du christianisme. Associations religieuses en dehors du théisme. — Deuxième partie. Chap. VII-XII. La genèse de l'unitarisme et du transcendantalisme dans la Nouvelle-Angleterre. La religion libre et la religion de l'éthique. Le cosmisme et la religion de l'évolution. Le théisme dans l'Inde. Le Brahmaïsme et la Nouvelle Dispensation. L'avenir religieux de l'Inde. Résumé et conclusion.

— Dans sa dernière séance, la Classe des lettres de l'Académie royale de Belgique a élu membre correspondant M. Léon Vanderkindere, professeur à l'Université de Bruxelles.

— M. Olivier, libraire, à Bruxelles, a été chargé de mettre en vente le cabinet numismatique de feu M. L. de Coster, ancien directeur de la *Revue belge de numismatique*. Cette collection est composée exclusivement de jetons historiques en or et en argent, au nombre de plus de 1,200, tous uniques ou des plus rares, d'une authenticité incontestable et d'une conservation parfaite. M. de Coster avait manifesté le désir de protéger sa collection contre les coups du sort. Fidèle à cette pensée, M. Olivier offre d'entrer en négociations, pour la vente en bloc, soit avec un musée, soit avec un amateur, à des conditions fort acceptables. En attendant, il vient de publier la *Description du Cabinet de jetons historiques d'or et d'argent frappés dans les Pays-Bas à partir du milieu du XVI^e siècle jusqu'à nos jours*, formé par feu M. L. de Coster, et description d'une suite de médailles d'or et d'argent. On y trouvera des annotations précieuses, tant pour l'histoire que pour la numismatique. Le volume coûte 4 fr. sur papier teinté, 5 fr. sur papier vélin.

— MM. Alphonse Govaerts, archiviste à Anvers, et Eugène Hubert, professeur à l'Athénée royal de Liège, ont été nommés membres de la Société de littérature néerlandaise de Leyde.

— La Société de physique et d'histoire naturelle de Genève ouvre un concours pour la meilleure monographie d'un genre ou d'une famille de plantes. Le prix offert est de 500 francs. Les mémoires devront être envoyés avant le 1^{er} octobre 1884.

— Le cinquième Congrès des Américanistes se réunira cette année à Copenhague du 21 au 24 août. C'est le professeur Worsaae qui préside le comité d'organisation.

— Depuis la publication de l'ouvrage du Dr Magnus sur le développement historique du sens des couleurs (*V. Athenæum belge*, 1878, n° 1), on a étudié plusieurs fois à ce point de vue les poésies d'Homère. Dans l'*American Journal of philology* (Vol. IV, 1), M. Th. R. Price fait de même pour Virgile. Il montre le poète latin bien en avance sur Homère et pour l'appréciation des couleurs et pour l'exactitude dans l'expression, quoique les termes qu'il emploie soient encore beaucoup moins précis que chez les modernes, à commencer par le mot couleur lui-même. Dans les poésies homériques, le rouge, l'orangé et le jaune sont les seules couleurs bien distinctement désignées; le vert ne l'est que vaguement; le bleu et le violet ne sont pas remarqués: ils n'ont pas de nom. Mille ans plus tard, le vert et le bleu sont parfaitement distingués, mais le progrès s'arrête au violet. Cette couleur, la dernière du spectre, n'a pas de nom distinct dans Virgile, bien qu'on s'aperçoive qu'elle est présente à ses yeux et à son imagination et qu'il veut lui attacher une expression dans sa langue. Quelquefois c'est au moyen de *niger* qu'il cherche à désigner la couleur mystérieuse par laquelle la lumière bleue passe au noir; d'autres fois, par une confusion de la vue qui s'observe encore aujourd'hui très fréquemment, il assimile le violet au pourpre et l'appelle *purpureus*. Dans une ligne d'une beauté exquise on le voit même combiner les deux méthodes afin de trouver une expression pour cette couleur qui flottait comme impression distincte devant son esprit:

Violet subluet purpura nigra.

M. Price se propose de développer ultérieurement

ment cette étude, très soignée et pleine d'intérêt.

DÉCÈS. — Florian Valentin, archéologue français, fondateur et directeur du *Bulletin épigraphique de la Gaulle*, mort le 20 mai, à l'âge de 34 ans.

J. A. Ch. Bresse, physicien français, membre de l'Institut, mort le 22 mai, à l'âge de 61 ans.

J. A. R. Maillard de la Gournerie, ingénieur français, professeur de géométrie au Conservatoire des arts et métiers, mort à l'âge de 69 ans.

Gustave Aimard, romancier français, mort le 20 juin, à l'âge de 65 ans.

William Spottiswoode, mathématicien, président de la Société royale de Londres, mort le 27 juin, à l'âge de 58 ans.

Le général Sir Edward Sabine, physicien anglais, membre de la Société royale de Londres, mort le 26 juin, à l'âge de 95 ans.

Sir George Bowyer, juriconsulte anglais, mort le 7 juin à Londres, à l'âge de 72 ans.

John William Colenso, évêque de Natal, mort le 20 juin, à l'âge de 69 ans.

Mary Margaret Heaton, auteur d'ouvrages relatifs à l'histoire de l'art, morte le 1^{er} juin, à l'âge de 47 ans.

H. J. D. Denzinger, professeur de dogmatique à l'Université de Wurzburg, mort le 19 juin.

H. von Barb, directeur de l'Académie orientale à Vienne, mort le 2 juin, à l'âge de 57 ans.

S. R. Minich, mathématicien italien, professeur à l'Université de Padoue, mort à l'âge de 75 ans.

Hugo Canello, professeur de philologie romane à l'Université de Paloue, mort le 12 juin, à l'âge de 35 ans.

Otto Vanucci, professeur de littérature et d'histoire à l'Institut des hautes études de Florence, mort le 10 juin, à l'âge de 75 ans.

Alberto Mario, publiciste italien, mort à Rome, le 2 juin, à l'âge de 53 ans.

Alois Vanitcheck, professeur de linguistique à l'Université de Prague, mort le 9 mai, à l'âge de 58 ans.

SOCIÉTÉS SAVANTES.

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE. CLASSE DES SCIENCES. *Séance du 8 mai.* — La classe vote l'impression, dans le recueil in-4^o des savants étrangers, d'un mémoire de M. C. Lagrange : « Exposition critique de la méthode de Wronski pour la résolution des problèmes de mécanique céleste », seconde partie, et d'un travail de M. Ronkar : « Essai de détermination du rapport C/A des moments d'inertie principaux du sphéroïde terrestre. »

M. Edouard Van Beneden annonce à la classe la découverte d'ossements humains préhistoriques dans la commune de Sprimont (province de Liège). Ces restes ont été mis au jour en construisant une route nouvelle sur un terrain dépendant de la propriété de feu M. le baron de Macar, ancien gouverneur de la province de Liège. Un coup de mine a déterminé l'ouverture d'une fente étroite creusée dans le calcaire dolomitique. Les ouvriers ont aperçu des ossements et notamment des crânes humains entassés dans la fissure. L'exploration du dépôt n'a pas été faite méthodiquement; pas mal d'ossements ont été, paraît-il, détruits par les ouvriers; le restant a été dispersé. M. Van Beneden a examiné quelques mâchoires inférieures et un frontal humain incomplet. Il n'est guère douteux, d'après les caractères des os et surtout des dents, qu'il s'agit bien là de restes préhistoriques, et cette opinion est appuyée par la présence d'un poinçon en os. On n'a trouvé aucun objet métallique, aucun instrument en silex, aucun objet travaillé autre que celui dont il vient d'être question. En fait de restes d'animaux, on n'a découvert que quelques os de renard qui datent peut-être d'une époque plus récente et aussi, paraît-il, une défense de sanglier. Les mâchoires inférieures paraissent surtout remarquables par l'usure de toutes les dents, incisives, canines et molaires; la couronne a en grande partie disparu,

même chez des individus qui ne semblent pas avoir atteint un âge bien avancé. Des dents usées à ce point et de cette manière ne s'observent que chez les populations inférieures, qui se nourrissent de viandes crues et surtout de racines. L'arcade dentaire se trouve fort écartée de la branche montante; le buccinateur devait être colossalement développé, et ce caractère se voit tout aussi bien dans une mâchoire inférieure que M. Van Beneden attribue à une femme que dans une autre qui se fait remarquer par son énorme volume et qui, par la façon dont toutes les attaches musculaires sont marquées, paraît avoir appartenu à un homme adulte d'une force exceptionnelle. Les frontaux se font surtout remarquer par le peu de développement des arcades sourcilières, et malgré cela le front paraît avoir été assez fuyant.

Séance du 2 juin. — La classe vote l'impression, dans le Bulletin, d'une note de M. Jorissen sur le « rôle de l'amygdaline pendant la germination des amandes amères ». L'auteur montre d'abord, par des expériences concluantes, que l'acide cyanhydrique supprime toute germination, sans toutefois enlever aux graines leur puissance germinative. Il montre ensuite qu'à aucune époque de la germination des amandes amères, l'amygdaline ne se décompose en donnant naissance à l'acide cyanhydrique. Ce glucoside se rencontre comme tel dans des radicules, longues de 1-2 centimètres; il existe encore également dans les graines qui ont fourni ces radicules. Il résulte de ces expériences que l'hypothèse de Rochleder, suivant laquelle les glucosides fourniraient à la plantule les hydrates de carbone nécessaires à l'édification des cellules, pendant les premières phases du développement, n'est pas justifiée, du moins en ce qui concerne l'amygdaline. Enfin, M. Jorissen a découvert dans la graine de lin un ferment semblable à l'emulsine et une substance analogue à l'amygdaline, qui peut, comme cette dernière, dégager de l'acide cyanhydrique et dans les mêmes conditions, 20 grammes de graines de lin, contusées et traitées par l'eau tiède, donnent à la distillation un liquide qui fournit toutes les réactions de l'acide cyanhydrique.

Sous le titre : « Détermination de la chaleur spécifique de quelques solides organiques; variations que cette quantité éprouve avec la température », M. De Heen apporte un nouveau complément aux études qu'il a entreprises sur les relations qui unissent les propriétés physiques et la nature chimique des corps composés. Dans un mémoire couronné l'année dernière par l'Académie, il avait montré que les corps organiques liquides, appartenant à une même série homologue, effectuaient des travaux moléculaires égaux entre des limites de température identiques. Aujourd'hui, il a résolu, par l'expérience, la question de savoir si les corps solides ne présenteraient pas, dans des conditions semblables, un phénomène analogue. A cet effet, il a déterminé la chaleur spécifique d'un certain nombre de corps organiques solides entre des limites multiples de température, et il a comparé entre eux les résultats obtenus. Le travail de M. De Heen sera imprimé dans le Bulletin.

La classe vote l'impression, dans les Mémoires in-4^o, d'un mémoire de M. Catalan « sur la théorie des fractions continues et sur certaines séries »; dans le Bulletin, d'une « Note sur une série double », par M. Catalan; d'une note de M. de Sélys-Longchamps, intitulée : « Synopsis des Aeschnines ».

M. Malaise annonce qu'il lui a été communiqué un échantillon d'*Oldhamia radiata* trouvé aux environs de Hal, dans l'assise de Tubize. Ce fait important vient confirmer l'annonce d'une découverte analogue qu'il fit, en 1867, aux environs de Mont-Saint-Guibert.

M. Spring a prouvé, dans un mémoire présenté récemment à l'Académie, que la couleur de l'eau pure, sous une grande épaisseur, est le bleu, couleur qui est aussi celle de l'eau à l'état solide prise en grande masse. M. Montigny s'appuie sur ce fait pour expliquer la prédominance du bleu, dans ses

observations de scintillation, aux approches de la pluie et surtout lorsqu'elle est survenue. Les rayons lumineux émanés des étoiles traversant, pendant ce temps, des couches d'atmosphériques contenant de grandes quantités d'eau à l'état de pureté parfaite, participent nécessairement de la couleur bleue de ce milieu. Cette couleur devient alors prédominante parmi les diverses teintes que le jeu du scintillement rend distinctes dans l'observation des étoiles scintillantes. L'excès de bleu devient ainsi un présage de pluie presque toujours certain; aussi figure-t-il, quand il y a lieu, parmi les indications concernant la scintillation inscrites au Bulletin de l'Observatoire. M. Montigny ajoute que, depuis une couple de mois, la prédominance du bleu dans la scintillation a été moins fréquente et beaucoup moins marquée que les années précédentes à pareille époque. De plus, il voit maintenant plus souvent la couleur verte, qui a toujours caractérisé le beau temps, particulièrement à l'origine de ses observations, pendant les belles années antérieures à 1876. Il conclut des faits précédents que la quantité d'eau contenue dans les régions supérieures de l'air est beaucoup moindre que pendant les années qui ont été marquées, à partir de 1871, par la fréquence et l'abondance des pluies.

Dans une seconde communication, M. Montigny rappelle qu'en signalant, au mois d'octobre dernier, l'accroissement d'intensité que la scintillation des étoiles subit pendant les aurores visibles à Bruxelles, il a fait connaître ce fait remarquable que, quand une perturbation magnétique se manifeste à notre observatoire pendant les soirées d'observation de la scintillation, l'intensité de ce dernier phénomène augmente subitement comparativement aux observations de la veille ou du lendemain, si celles-ci ont lieu dans les mêmes conditions atmosphériques, mais en dehors de l'influence des perturbations magnétiques. Ce fait s'est produit fréquemment dans ces derniers temps, depuis deux coïncidences de ses observations avec deux perturbations magnétiques survenues en juillet 1881, qui appelèrent l'attention de M. Montigny par l'accroissement subit et momentané de la scintillation. En distinguant parmi ces coïncidences nouvelles, ainsi que d'autres qu'il a retrouvées dans des observations antérieures à 1881, M. Montigny a remarqué qu'en moyenne l'accroissement de la scintillation, pendant les coïncidences avec des perturbations magnétiques survenues durant des périodes de sécheresse, est le même que l'excès des mêmes accroissements qui ont marqué la scintillation sous l'influence des perturbations magnétiques pendant des périodes de pluie. M. Montigny conclut de ce fait que la cause de ce phénomène très curieux exerce le même effet, indépendamment des variations atmosphériques.

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE. CLASSE DES BEAUX-ARTS. *Séance du 7 juin.* — M. H. Hymans accepte la mission de rédiger, pour le prochain annuaire, la notice nécrologique de M. De Braekeleer. — Trois mémoires ont été envoyés pour le concours de 1883 : un en réponse à la question : faire une étude critique sur la vie et les œuvres de Grétry; deux en réponse à la question : définir le réalisme et indiquer son influence sur la peinture contemporaine.

COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE. *Séance du 2 juillet.* — M. Wauters donne lecture d'une notice intitulée : « Le testament d'Ernesinde, comtesse de Luxembourg. » Dans l'introduction du tome VI de la Table chronologique des chartes et diplômes imprimés concernant l'histoire de la Belgique, il a été amené à contester l'authenticité de ce prétendu testament de la comtesse Ernesinde qui a été publié par le P. Bertholet dans son *Histoire du duché de Luxembourg* et que le P. Goffinet a republié dans son *Cartulaire de Clairefontaine*, en l'accompagnant d'un *fac-simile*. Ses observations à propos de ce document ont fait l'objet d'un travail tout récent de ce dernier écrivain, lequel a paru dans les *Publications de la section historique de l'Institut royal grand-ducal de Luxembourg*, t. XXXVI, et ensuite en brochure (*Authenticité du testament*

d'Ermsinde, comtesse de Luxembourg). M. Wauters revient sur la question, afin de démontrer, mieux qu'il n'a pu le faire dans un travail général, les raisons principales sur lesquelles son opinion se base.

M. Piot rend compte d'ouvrages publiés à l'étranger et contenant des faits ou des documents relatifs à l'histoire de la Belgique.

Le même membre communique une note rapportant des épisodes de l'histoire de Venlo, de 1579 à 1640, d'après un obituaire de l'église collégiale de Saint-Martin, conservé aux archives du royaume. On y voit comment les calvinistes, après s'être emparés, le 7 mars 1579 (n. st.) de l'église paroissiale, y brisèrent les autels, y saccagèrent et détruisirent les images; comment la ville fut reprise, en 1586, par les Espagnols, qui y rétablirent tout dans l'état ancien; comment, en 1632, elle tomba de nouveau au pouvoir des Hollandais, et dut subir une seconde fois la loi du vainqueur, qui s'empara des églises et voulut y interdire le culte ancien, jusqu'à ce que, grâce à l'intervention du prince d'Orange, les prêtres catholiques furent rétablis dans leurs droits; enfin comment, en 1639, Venlo retourna une dernière fois à l'Espagne.

ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE. *Séance du 26 mai.* — L'Académie vote l'impression, dans le Bulletin, des travaux suivants: « Sur le traitement de la pseudarthrose du tibia », par M. Guérmonprez; « Coup d'œil sur le vésicatoire et la saignée », par M. Deffernez. — A propos du dernier travail, M. Borlée fait remarquer qu'on renonce généralement aujourd'hui à l'usage de la saignée dans les congestions et les inflammations, et cela bien souvent, selon lui, au détriment des malades, surtout dans les cas de fluxion de poitrine. Il s'élève contre cette proscription d'un moyen thérapeutique toujours très efficace quand il est appliqué conformément aux indications, et demande que la question soit discutée dans une prochaine séance. Cette proposition est adoptée.

Séance du 30 juin. — M. Lefebvre examine la question du choléra. L'Europe est-elle sérieusement menacée? Si les gouvernements prennent avec ensemble des mesures de préservation énergiques, il est permis d'espérer que le fléau restera confiné sur le sol africain; sinon on peut prédire qu'il ne tardera pas à apparaître sur les rivages européens de la Méditerranée, et que dans ce cas il visitera le centre du continent, y compris le petit coin que nous y occupons. Pour justifier ces espérances et ces appréhensions, M. Lefebvre rappelle les antécédents de la question. Le choléra ne se développe jamais spontanément en Europe; quand il y arrive, c'est toujours un produit d'importation. Le delta du Gange est la source principale, sinon unique, des miasmes cholérigènes. De ces contrées éloignées, il peut passer en Europe par diverses routes; la plus facile et la plus rapide est la route maritime. Le choléra, partant des Indes, traverse la mer d'Aman pour entrer dans la mer Rouge, il se répand sur les deux rives de ce grand golfe, traverse le canal de Suez et s'établit en Egypte sur les bords de la Méditerranée. On peut dire qu'il est alors aux portes de l'Europe. Depuis 1866, on était toujours parvenu à l'arrêter dans sa marche. Tous les gouvernements intéressés avaient pris l'engagement de se conformer aux prescriptions sanitaires de deux conseils nommés sous leurs auspices: le Conseil supérieur de santé de Constantinople et le Conseil maritime et quarantenaire d'Alexandrie. L'expérience du passé, et spécialement celle qui ressort de la grave épidémie de l'Hedjaz en 1881, que les mesures prises par ces institutions sanitaires sont parvenues à étouffer sur les bords de la mer Rouge sans les laisser arriver jusqu'au canal de Suez, semblait de nature à affermir la confiance de l'Europe dans ces moyens de préservation. Récemment, une grande puissance, l'Angleterre, s'est dérobée aux obligations morales qu'elle partageait avec les autres puissances de l'Europe, avec l'empire Ottoman et avec l'Egypte. Par une dépêche du 9 février 1882,

adressée par le gouverneur général de l'Inde au marquis d'Herfington, secrétaire d'Etat pour l'Inde, et communiquée au Conseil international de santé de Constantinople par ordre de ce ministre, l'Angleterre dénonce le traité sanitaire que tout le monde considérait comme la sauvegarde de l'Europe. Dans ce document, longuement motivé, le gouverneur général de l'Inde anglaise ne dissimule pas le motif extra-médical auquel il obéit. Parlant des conseils sanitaires et de leurs prescriptions, il s'exprime ainsi: « Le comble de tout ceci sera probablement que le commerce de l'Inde aura à subir des restrictions plus sérieuses encore que celles du passé; l'action de ces conseils sanitaires, pendant les dernières années, a été celle d'accroître de plus en plus la sévérité de leurs mesures, et si l'on n'y met pas bientôt un frein, le résultat sera une quarantaine permanente contre l'Inde et des interruptions intolérables aux communications entre l'Inde et l'Angleterre. » La plupart des gouvernements prennent, dès maintenant, des mesures énergiques pour préserver l'Europe d'un fléau dont chaque invasion lui coûte en moyenne un million d'existences. Si les hommes éminents qui président aux destinées de l'Angleterre, revenant loyalement d'une erreur momentanée, veulent unir leurs efforts à ceux des autres puissances, on doit espérer que la maladie asiatique sera arrêtée dans son itinéraire vers l'Europe. La Belgique ne pourra pas tarder à préparer, comme les autres pays, son système de protection. Il est probable que le gouvernement continuera à consulter l'Académie royale de médecine sur ces graves questions. M. Lefebvre propose de prier le gouvernement de demander à ses agents à l'étranger, par les voies les plus rapides, des bulletins précis sur la marche de l'épidémie qui nous menace et de les transmettre à la Compagnie, qui se fera un devoir de les examiner et d'en tirer les conclusions prophylactiques que les circonstances lui suggéreront. Cette proposition est adoptée.

SOCIÉTÉ DE MICROSCOPIE. *Séance du 26 mai.* — M. Van Ermengem recommande à l'attention de la Société la traduction, avec notes et chapitres complémentaires, du Manuel de microscopie clinique de M. Bizzozero, par M. Firket. — Le même membre présente une série de cultures de Schizomycètes, obtenues par l'emploi d'un milieu de consistance solide, et qui fournissent une démonstration complète des méthodes employées par le Dr Koch pour ses recherches sur les organismes pathogènes. Il accompagne cette démonstration d'un exposé des diverses méthodes de culture des champignons inférieurs et décrit plus particulièrement les procédés moins généralement connus de culture sur des substrats solides. Cette communication, résumée dans le Bulletin de la séance, paraîtra dans les Annales de la Société. — L'assemblée discute la conférence que M. Van Ermengem a faite le 31 mars. Cette discussion porte notamment sur le degré de certitude de la recherche du Bacillus de la tuberculose dans la pratique médicale. — M. Prinz communique quelques remarques sur un récent travail de M. Burgess, à propos des coupes des Diatomées.

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE. *Séance du 2 juin.* — Note sur le sous-genre *Coninamus* et description d'une espèce nouvelle, par le P. Belon. — Coléoptères nouveaux pour la faune belge, par M. Donckier de Donceel. — Addenda et corrigenda à la liste des Cérambycides décrits postérieurement au catalogue de Munich, par M. Lameere.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

Paul Fredericq. *De l'enseignement de l'histoire dans les athénées belges* (Extr. de la « Revue de l'instruction publique » t. XXVI, 3^e livr.). 17 pp. — L'arrêté royal du 11 juin 1881 qui a réformé l'enseignement de l'histoire dans les athénées a été unanimement accueilli par le corps professoral comme une heureuse innovation, destinée à produire les meilleurs résultats. Tandis que jusque-là, dans

la section des humanités, on enseignait successivement, de la septième à la rhétorique, les diverses parties de l'histoire universelle sans répétition, que, dans la section professionnelle, les vices du système étaient aggravés par l'enseignement simultané de l'histoire ancienne et de l'histoire de Belgique, aujourd'hui les cours sont « concentriques », c'est-à-dire que l'élève parcourt trois fois l'histoire universelle à des points de vue différents. On ne peut qu'applaudir à une pareille réforme. M. Fredericq trouve qu'elle serait avantageusement complétée par la séparation de l'enseignement de l'histoire et de la géographie *physique*, — à plus forte raison de l'astronomie, — science tout à fait distincte de l'histoire, qui appartient à un tout autre groupe. Mais c'est là une question qu'il n'aborde qu'incidemment: son but est de montrer que le nouveau programme, dont il reconnaît l'excellence, n'a pas reçu à beaucoup près toute son application et d'indiquer les mesures à prendre pour que l'enseignement réponde aux intentions du gouvernement: créer ou compléter au plus vite le matériel scolaire, fournir la bibliothèque des professeurs, dans chaque athénée, des grands ouvrages les plus indispensables, distribuer aux professeurs les publications historiques éditées par le gouvernement ou sous son patronage.

La circulaire ministérielle qui accompagne l'arrêté royal du 11 juin 1881 porte qu'un local spécial, affecté à l'enseignement de l'histoire et de la géographie, devra être fourni de tous les objets d'intuition et de démonstration nécessaires au cours. Cette disposition, pour beaucoup d'établissements, est restée jusqu'ici sans effet; dans d'autres, elle n'a reçu qu'une application très restreinte. M. Fredericq, à propos des acquisitions qui pourraient être faites: cartes murales, atlas scientifiques, ouvrages, photographies, gravures, plaques, donne une quantité d'indications qui seront très utiles aux professeurs. Comme complément aux cours il recommande la visite des monuments locaux, les excursions scolaires historiques, les visites aux grandes bibliothèques, aux archives, aux musées de peinture, aux églises, aux musées spéciaux, la lecture de passages choisis, empruntés à des écrivains contemporains des événements que raconte le professeur. Une liste raisonnée des principaux ouvrages à consulter pour la préparation des cours termine cet aperçu.

De la gymnastique scolaire, par Jules Guillaume. (Extr. de la *Revue de Belgique*) Bruxelles, Muquardt. — La Belgique est un des pays où la méthode Froebel compte aujourd'hui le plus grand nombre de partisans; on est pourtant loin encore de l'appliquer dans toute son étendue sans s'écarter des leçons de l'illustre pédagogue: c'est qu'on oublie trop qu'elle a pour objet la culture intégrale, et pour fondement la loi du développement continu dans le domaine de la pédagogie. Un de ses plus ardents partisans, et un de ceux qui ont le plus contribué à la faire connaître et à la propager chez nous, M. Jules Guillaume, renouvelle les protestations qu'il a plus d'une fois élevées, au nom de cette méthode bien comprise, contre la direction vicieuse imprimée à l'enseignement élémentaire. Cette fois, c'est à la gymnastique scolaire considérée comme branche d'enseignement que ses critiques s'adressent en particulier. Froebel n'a pas réservé de place aux éléments de la gymnastique dans son programme pourtant si varié. Au premier abord, on pourrait s'en étonner; mais, comme le fait très bien remarquer M. Guillaume, les occupations des Jardins d'enfants constituent une gymnastique permanente. « Pour être efficaces, d'ailleurs, les exercices corporels ne doivent pas être les objets de leçons données de loin en loin, à des heures déterminées; ils doivent être de tous les instants; aussi longtemps que dure la croissance, ils sont les fondements de l'éducation. Il n'y a pas de gymnastique spécifique dans le Jardin d'enfants, parce que tout y est gymnastique; comme il n'y a pas d'intuition spécifique sous forme de leçons de choses, parce que tout y est intuition; ni de leçons

spéciales pour les travaux manuels, parce que toutes les occupations y sont des ouvrages de mains; ni d'exercices particuliers pour inculquer l'économie ou telle autre vertu domestique, parce que tout y est éducation. » Malheureusement l'école tend aujourd'hui à ramener l'éducation à une simple branche d'instruction, à « exercer une ou quelques facultés à l'exclusion et au détriment des autres ». C'est ainsi que l'on veut développer la force physique au moyen d'exercices isolés, qu'on fait de la gymnastique l'objet d'un enseignement séparé et qu'on lui donne des allures scientifiques. Mais c'est méconnaître et l'esprit de la méthode Froebel et les exigences d'un enseignement élémentaire bien compris, que de régler les matières du programme de manière à les dépouiller de la forme « éducative » que seule elles doivent revêtir, et, quant à la gymnastique en particulier, de lui enlever son caractère de jeux. On dira que la gymnastique scolaire sous la forme « instructive » de branche d'enseignement séparé donne de la précision dans les mouvements, accoutume les élèves à l'ordre et à la discipline; mais « la soumission à une loi existe aussi bien dans le Jardin d'enfants, la règle y plane au-dessus du jeu. » — M. Guillaume, on le comprend aisément, réprouve surtout le caractère militariste que l'on voudrait attribuer à la gymnastique scolaire, car « il n'y a absolument aucune alliance, aucune fusion possible entre la discipline de l'école et celle de la caserne : ce sont deux systèmes qui s'excluent. La liberté réglée qui préside aux jeux gymnastiques comme aux autres exercices du Jardin d'enfants n'est pas moins éloignée de la discipline militaire ou monacale que de la sauvagerie de la rue. »

Le Congo et les Portugais, par A.-J. Wauters (Extr. du Bulletin de la Société belge de géographie). Bruxelles, typogr. Vve Vanderauwera, 52 pp. — M. Wauters, ancien secrétaire adjoint de la Société belge de géographie, continue ses études sur les origines de la cartographie africaine. Dans *le Zambèze, son histoire*, etc. (1879), et *l'Afrique centrale en 1522* (1879), il a rectifié les opinions soutenues, notamment en Portugal, au sujet de la découverte de l'intérieur du continent africain par les voyageurs et explorateurs du XVI^e siècle; aujourd'hui il examine à ce même point de vue la partie géographique et historique du Memorandum publié par la Société de géographie de Lisbonne pour établir les droits de souveraineté du Portugal sur le Congo et les territoires avoisinant ce fleuve (*La question du Zaïre. Droits du Portugal*, Lisbonne, 1883). Tandis que le Memorandum prétend s'appuyer sur les anciennes cartes, M. Wauters montre que ces mêmes cartes témoignent contre la thèse qui y est soutenue, et son argumentation est appuyée sur une connaissance approfondie du sujet; comme il le dit très bien, son travail n'est pas un simple article de polémique, c'est l'histoire de l'ancienne cartographie africaine résumée dans ses traits principaux. — Le Memorandum ne se borne pas à invoquer la découverte de l'intérieur du continent par des nationaux; il s'appuie également sur la possession depuis quatre siècles. M. Wauters montre que cette prétention n'est pas plus soutenable que l'autre. Les relations des voyageurs modernes prouvent, en effet, que cette soi-disant occupation ne s'est affirmée par aucun résultat sérieux. Les Portugais prétendent que le Congo est à eux depuis quatre cents ans.

« Qu'en ont-ils fait? Où sont les routes qu'ils ont tracées?... Les comptoirs qu'ils ont établis?... Les villes qu'ils ont fondées?... Où est la trace parlante et vivante de leur occupation? Où sont seulement les cartes portugaises de leurs prétendues provinces, cartes destinées à faciliter dans ces régions, dites portugaises, les voyages des Anglais, des Allemands, des Américains, des Français et des Belges? Le memorandum n'y a pas recours. Ce seraient cependant là des témoins dont l'éloquence serait irrésistible. Il aime mieux affirmer solennellement (p. 78) que, depuis des siècles, les limites de la domination portugaise sur la côte de la Guinée méridionale sont déterminées par les parallèles 5^o 12' et 13^o. Quant aux limites du côté de l'intérieur, le

Portugal n'en connaît pas. Suivant son bon plaisir, il delimitera les frontières vers l'intérieur, soit d'accord avec les chefs indigènes, soit en imposant à ceux-ci sa volonté. Eh bien, puisque la Société de Géographie de Lisbonne en appelle aux Sociétés de Géographie de l'Europe, que devant elles toutes réunies le Portugal jette, dans l'un des plateaux de la balance, ce qu'il a fait pour le Congo depuis l'époque de sa découverte, il y a quatre siècles, et que Stanley, à son tour, jette de l'autre côté les efforts faits par lui, depuis six ans seulement, pour révéler le fleuve à la science et ouvrir son cours à la civilisation et au commerce du monde entier, il n'est pas un homme, s'il est sérieux, honnête, juste et loyal, qui ne se lèvera pour dire à l'illustre explorateur, hier le mandataire de deux grands journaux, aujourd'hui l'agent d'une association internationale: « Stanley, le Congo est à toi! »

Annuaire de l'Institut de droit international, 6^e année. Bruxelles, Muquardt, 1883. XII-334 pp. — Ce volume est presque entièrement consacré aux travaux de la session tenue au mois de septembre 1882 à Turin, qui ont eu principalement pour objet les résolutions prises à Wiesbaden, en 1881, par les deux commissions chargées d'examiner les projets de règlement international des prises maritimes et de réforme dans les institutions en vigueur en Orient par rapport aux procès dans lesquels est engagée une personne ressortissant à une puissance chrétienne. Soixante deux articles du premier projet ont été votés; ils sont relatifs au « droit matériel » des prises. Les délibérations au sujet du second projet n'ont abouti qu'à un vote provisoire et seront reprises dans la prochaine session. L'Annuaire contient encore: un rapport de M. Asser sur le conflit des lois commerciales, et les discussions auxquelles il a donné lieu; des conclusions de M. Fiore sur le conflit des lois commerciales et pénales; les communications de MM. de Bulmerincq, Brusa, Renault, le comte Kamarowsky sur les principales publications relatives au droit international faites en Allemagne, en Italie, en France et en Russie dans les dernières années; des notices sur des membres décédés; des notices sur les associés élus à Turin.

C. Rodenbach. *La coudée, étalon linéaire des Egyptiens*. Bruxelles, Muquardt, 1883, in-4^o, 63 pp. et 1 pl. — En 1870, M. Rodenbach publia dans les Bulletins de l'Académie royale de Belgique (vol. 29) une *Note sur l'étalon prototype universel des mesures de longueur*; en 1874, il présenta de nouveau à l'Académie, sur le même sujet, une autre étude qui, bien qu'accueillie avec faveur, ne fut pas imprimée. La brochure que nous annonçons n'est qu'un extrait de ce dernier travail. Dans ses deux premières études, M. Rodenbach a cherché à prouver que toutes les mesures de longueur se rattachent à la coudée de 0,540, qui représente exactement le tiers de la stature moyenne de l'homme. Dans son travail sur la coudée égyptienne, il compare les Nilomètres de Roudah et d'Eléphantine, avec les échantillons de coudées égyptiennes conservées dans divers musées de l'Europe, ainsi qu'avec les notices des auteurs anciens, surtout d'Héron d'Alexandrie. Cette comparaison l'amène à conclure que des coudées de diverses longueurs ont été en usage chez les Egyptiens: la coudée royale ou septénaire, composée de sept palmes, étant donc de 0,522, la coudée ptolémaïque de 0,525 et la coudée assyro-chaldéenne de 0,540, importée en Egypte par les Hyksos. Cette étude, pleine d'érudition, est fort intéressante; l'auteur est au courant des divers travaux de la science métrologique; on pourrait cependant lui reprocher un certain manque de clarté et de méthode: il entre bien des fois, au sujet des pyramides par exemple, dans des détails qui n'ont aucun rapport avec l'objet principal et ne peuvent que rendre plus difficile la lecture d'un travail déjà assez compliqué de sa nature. AD. DE C.

— *Le Catalogue de la collection de poids et de mesures du Musée royal d'antiquités et d'armures*, par M. Raymond Serrure (Bruxelles, Bruylant-Christophe, 70 pp.) vient de paraître. Il comprend

219 numéros. La collection de Bruxelles est surtout relativement riche en poids méridionaux; le travail de M. Serrure, d'ailleurs très soigné, sera donc consulté avec fruit aussi bien par les archéologues français que par les belges.

— M. le Dr Van Raemdonck publie dans les *Annales du Cercle archéologique du pays de Waes* une troisième édition de sa notice sur la grande carte de Flandre de Gérard Mercator (1540), dont le seul exemplaire connu jusqu'à présent est conservé au Musée Plantin à Anvers. Cette nouvelle édition est corrigée et complétée à l'aide d'un document important récemment découvert: la réduction in-folio, publiée à Venise, en 1559, de la grande carte de Flandre de 1540. Un exemplaire de cette réduction a été acquis en 1878 par la Bibliothèque royale de Bruxelles; un autre, sans nom d'auteur, de graveur ni d'éditeur a été trouvé par M. Van Raemdonck dans une collection de cartes appartenant au Cercle archéologique du pays de Waes.

— Dans la livraison récemment publiée du *Bulletin mensuel de numismatique et d'archéologie*, nous remarquons entre autres travaux intéressants une étude de M. C.-A. Serrure « sur la généalogie des Van Arievelde au point de vue de leurs armoiries », qui complète les consciencieuses recherches de MM. Vuylsteke et De Pauw, et une lettre dans laquelle M. Alph. Wauters démontre, contrairement à une opinion généralement adoptée, qu'on a frappé de l'or en Belgique avant le XIV^e siècle; il constate, en effet, dès le XII^e siècle, en 1124, l'existence de deniers d'Anvers, vers 1203, d'oboles de Louvain, vers 1240, de deniers de Liège, etc., les uns et les autres d'or.

Collection nationale. Série in-12. Bruxelles, Leblègue. — Les volumes dont se compose cette collection sont écrits pour les jeunes lecteurs; la forme en est simple, sans recherche et sans banalité, les sujets variés et intéressants. Instruire et plaire en même temps, telle est la devise de l'éditeur, et, sauf peut-être quelques exceptions, les collaborateurs de la *Collection nationale* y sont restés fidèles. Nous citerons parmi les ouvrages récemment publiés qui nous paraissent le mieux répondre à ce but: *Henri Pestalozzi*, par M. Georges Mallet; un traité de droit élémentaire, suivi d'un exposé des principes constitutionnels: *Juges, avocats et plaideurs*, par M. Frick; *l'Histoire d'une goutte d'eau*, par M. Van der Mensbrugge; *De Bruxelles à Milan par le Saint-Gothard*, par M.-A.-J. Wauters; *En Norvège, Christiania et le Télémark*, par M. Jules Leclercq; *Bonheur tardif, le Prudent Bruno*, deux histoires imitées de l'allemand d'Ottolie Wildermuth, par M. Deltan.

Troisième note sur les Dinosauriens de Bernissart, par L. Dollo (Extr. du Bulletin du Musée royal d'histoire naturelle). Bruxelles, Hayez, 35 pp. 3 pl. — L'exposition, au Musée d'histoire naturelle, d'un des spécimens d'Iguanodon de Bernissart donne un intérêt particulier à cette nouvelle note, dans laquelle M. Dollo, interrogeant la description des diverses parties du squelette, présente les résultats de ses études sur l'allure qu'il convient de donner à ces gigantesques reptiles et justifie la stature droite admise par M. De Pauw. Les mœurs et les rapports zoologiques des Dinosauriens ont donné lieu à diverses opinions: les uns pensent que ces animaux se tenaient et progressaient principalement à l'aide des membres postérieurs, comme les Ratites, dont ils seraient la souche; d'autres, tout en acceptant l'idée d'une marche bipède, font des réserves quant à la parenté avec les Oiseaux; d'autres enfin plaident en faveur d'une vie presque exclusivement aquatique et de la station horizontale. M. Dollo, avec ces derniers, admet la vie aquatique, mais, d'autre part, se prononce pour la station droite. Laissant de côté la question phylogénique, qu'il se réserve de traiter ultérieurement, il pose son opinion sur les motifs suivants: la concordance remarquable qui existe entre le bassin et les membres postérieurs des Oiseaux, notamment des Ratites, et les

parties correspondantes des Iguanodons; la différence de structure entre les membres antérieurs et postérieurs de ces derniers; le volume de la tête et du thorax comparé à celui des mêmes régions chez les Reptiles quadrupèdes; la nature de la colonne vertébrale; les empreintes wealdiennes décrites par MM. Beckles, Tylor, etc.

Quant à la vie aquatique, elle se déduit de ces considérations: Comme Owen l'a déjà fait remarquer, les Iguanodons ont la queue du Crocodile, puissant organe de propulsion dans l'eau, et, de plus, ils possèdent également des membres antérieurs réduits, ce qui procure un avantage durant une natation rapide. Le développement considérable du quatrième trochanter (troisième des auteurs) indique de fréquents mouvements latéraux à l'appendice caudal. On a cru observer sur les empreintes des traces d'une légère palmure. Enfin les circonstances dans lesquelles les Iguanodons ont été trouvés montrent que ces animaux devaient vivre au milieu des marécages et sur les bords d'une rivière; rien de surprenant donc qu'ils aient eu des mœurs aquatiques.

« Dans quelle mesure les Dinosauriens de Bernisart fréquentaient-ils les eaux douces — car on n'a point de preuves jusqu'à présent qu'ils se rendissent sur le bord de la mer? Probablement comme le Crocodile, et peut-être, autant qu'on en peut juger par la diminution de volume des membres antérieurs, étaient-ils encore plus souvent dans l'élément liquide que ce dernier. »

L'étude de M. Dollo est accompagnée de trois planches, dont l'une représente, à l'échelle de $\frac{1}{25}$, l'Iguanodon restauré et monté.

Histoire de la participation des Belges aux campagnes des Indes orientales néerlandaises sous le Gouvernement des Pays-Bas, 1815-1830, par Eugène Cruyplants. Bruxelles, Spineux, XVI-412 pp. — M. Cruyplants n'a pas la prétention de publier un travail basé sur des documents nouveaux: il a voulu porter à la connaissance des lecteurs belges les renseignements les plus intéressants que les auteurs hollandais ont consignés dans des ouvrages peu connus chez nous. « Un plus noble mobile, ajoute-t-il, nous guide encore: nous continuons la pieuse tâche que nous nous sommes imposée précédemment en nous efforçant de remémorer à la génération actuelle le souvenir de nos braves soldats pendant les guerres de la première moitié de ce siècle. » Tout en utilisant les ouvrages publiés antérieurement au sujet des îles de l'archipel de la Sonde, notamment ceux de Gerlach et du général Lahure, M. Cruyplants a réuni de nombreux détails biographiques, en partie inédits, sur les Belges qui ont séjourné aux Indes orientales et participé aux événements qu'il raconte. Le récit pêche par des longueurs et des hors-d'œuvre; on pourrait lui reprocher également de revêtir parfois un ton trop emphatique; mais le but de l'auteur et son admiration légitime pour les soldats dont il raconte les hauts faits paraîtront sans doute suffisants pour excuser ce défaut.

Christiaan Sepp. *Bibliographische Mededeelingen*. Leiden, Brill, XIV-217 pp. — Dans ces mélanges historiques on remarquera surtout les pages consacrées à l'*Institutio* de Calvin et l'étude extrêmement intéressante sur Marie de Hongrie, sœur de Charles-Quint: l'auteur s'occupe principalement des relations de la princesse avec les protestants et complète ce que M. Henne, dans son Histoire de Charles-Quint, et M. Juste, dans son livre sur la reine Marie, nous ont fait connaître à ce sujet.

— M. R. Springer vient de publier la troisième édition de son *Kunsthandbuch für Deutschland, Oest reich und die Schweiz* (Berlin, Weidmann, 1883, in-12°, VI-601 pp. 10 M.). Le but de l'auteur est de donner un aperçu statistique des Instituts qui, dans ces trois pays, s'occupent d'archéologie et de beaux-arts. Son livre, fait avec un soin extrême et

aussi complet que peut l'être un ouvrage de ce genre rendra les plus grands services à tous ceux qui s'intéressent aux beaux-arts. Les renseignements qu'on y trouve sont des plus curieux. D'abord les lois sur la propriété artistique, l'indication du personnel et de la division de l'administration des beaux-arts, du budget dont elle dispose, puis la liste alphabétique de 207 musées et de 27 trésors d'église, avec l'indication des principales sections de chaque musée, du personnel, des catalogues ou autres ouvrages y relatifs. M. Springer donne ensuite des renseignements sur l'enseignement artistique, les programmes des professeurs des Universités, des écoles polytechniques, des Académies et des écoles d'art industriel. Une section non moins intéressante est celle qui contient la liste, avec l'indication des publications et des noms des membres du bureau, de chaque association archéologique ou artistique en Allemagne. Nous avons compté 124 sociétés archéologiques, 16 associations d'artistes, 82 associations artistiques, 28 associations d'art industriel et 30 sociétés d'architecture. La partie qui concerne l'Autriche et la Suisse est traitée sur le même plan, mais d'une manière moins complète. AD. DE C.

Hans Makart et les cinq sens. Esquisse esthétique, par L. Bachelin. Paris, Sandoz, 1883, 167 pp. — Hans Makart est appelé à Vienne la *moderne Véronèse*; sans doute parce que, comme l'illustre Vénitien, il affectionne les scènes somptueuses, les grands décors d'architecture, les colonnades, les tapis, la magnificence des fêtes, les groupes de jolies femmes, les nudités sensuelles, les costumes de soie, de velours, de brocart. D'autres rapports, entre les deux artistes, il n'y en a pas. Makart n'est pas dessinateur, il est moins coloriste encore, car la sauce bitumineuse, dans laquelle il noie ses personnages, ne saurait passer pour de la couleur.

Cependant, dans l'école autrichienne, Makart, sans être un grand artiste, est quelqu'un. Son œuvre donne assez bien le reflet de la vie viennoise; elle est assez bien l'écho plastique de cette société élégante et viveuse. Malheureusement l'artiste ne saurait jamais en être ni le héros, ni l'interprète. Il n'a ni l'instinct, ni l'instinct, ni le génie qui font du peintre un psychologue, un philosophe, un historien ou un naturaliste. L'idéal que Véronèse a cherché et atteint a été le résumé plus fait, l'image concentrée, la figure achevée, définitive et perfectionnée de la société vénitienne du XVI^e siècle. Et pour fixer cet idéal sur ses toiles, il savait en outre peindre, dessiner et donner à ses figures le plus puissant caractère.

Toutes ces qualités qui font le grand artiste, Véronèse les possédait à un degré suprême. Makart, que l'on essaye de lui comparer, n'est qu'un décorateur assez brillant, mais sans dessin comme sans couleur, sans caractère comme sans pensée. A la première visite, ses grandes compositions arrêtent et étonnent; elles désappointent à la deuxième; à la troisième, elles irritent.

En au un point, donc, nous ne pouvons partager l'enthousiasme de M. Bachelin, qui consacre à l'artiste viennois une esquisse esthétique, très étudiée, très admirative et écrite d'une plume élégante et convaincue. Le petit livre commence par un chapitre sur la caractéristique générale de l'œuvre de Makart; puis, dans les suivants, il décrit et analyse chacune des grandes compositions de l'auteur: *la Peste de Florence*, *Catherine Cornaro*, *l'Entrée de Charles-Quint à Anvers*, le cortège historique de 1879, *la chasse de Diane* et *les Cinq Sens*. Enfin, l'écrivain conclut, comme il avait commencé, en disant que Hans Makart « est actuellement le peintre le plus en vue de l'Allemagne » et que « dans l'exécution, c'est un maître sans rival, en Allemagne et peut-être ailleurs ». C'est aller loin, bien loin; c'est méconnaître la valeur des productions des écoles modernes de la France, de la Belgique et de l'Angleterre et trop oublier qu'il existe en Allemagne de grands artistes qui s'appellent: Munkacsy, Lembach, Menzel, Leidl et Knauss.

A.-J. W.

Dell' uso e della utilità di un Catalogo generale delle Biblioteche d'Italia. Relazione e proposta a S. E. il Sig. Comm. Prof. Guido Baccelli, ministro della istruzione pubblica, per cura di Enrico Narducci. Roma, Tipografia delle scienze matematiche e fisiche, 1883. XIX-169 pp. in 4°. — Le projet de publication d'un catalogue de tous les ouvrages imprimés qui se trouvent dans les bibliothèques d'Italie remonte à 1867. A l'époque où il fut produit pour la première fois par M. Narducci, aujourd'hui bibliothécaire de l'Alexandrine, il rencontra des objections qui n'ont point empêché son auteur de le soutenir, et auxquelles il répond aujourd'hui en publiant un spécimen, qui comprend une partie de la lettre A. Le Catalogue alphabétique est accompagné de quatre tables: une des noms des personnes mentionnées dans le corps de chacun des articles, une des matières, une typographique, et enfin une table chronologique. Il est précédé de la liste des bibliothèques d'Italie dont le concours a été sollicité pour la rédaction de ce spécimen; elles sont au nombre de 408, mais plus de la moitié n'ont pas répondu à l'appel. Ce silence fait entrevoir une des difficultés que l'auteur est appelé à rencontrer. D'autres surgiront inévitablement; elles ne sont pourtant pas insurmontables si le gouvernement italien prend l'œuvre sous son patronage. M. Narducci est d'ailleurs armé de l'énergie nécessaire pour la mener à bonne fin; ses nombreuses publications bibliographiques et littéraires, notamment sa *Bibliografia romana*, son *Catalogus codicum mancriptorum* attestent suffisamment sa compétence. Nous souhaitons qu'il obtienne et du gouvernement et de ses collègues le concours qui lui est nécessaire pour exécuter un projet digne d'intéresser non pas seulement ses compatriotes, mais les travailleurs de tous les pays.

— Dans notre numéro du 15 novembre 1882, nous avons signalé les nombreuses et importantes publications rabbiniques du savant bibliothécaire de Parme, M. Pietro Perreau. Parmi celles-ci nous avons mentionné son précieux recueil d'abréviations employées par les rabbins. Les revues les plus autorisées, spécialement consacrées aux études juives, firent, en même temps que nous, ressortir tout le mérite de ce travail. Bien que M. Perreau eût ajouté à ses propres solutions toutes celles qu'il avait trouvées dans plusieurs ouvrages analogues au sien, indiqués dans sa préface, son œuvre restait encore incomplète, et la critique eut occasion de lui signaler des sources à peu près inconnues. Sans perdre de temps, M. Perreau, avec son étonnante activité et malgré les nombreuses publications de commentaires rabbiniques qu'il a entrepris, se remit à l'œuvre et vient de faire paraître une nouvelle édition de son recueil d'abréviations, accrue de près du double. Elle est intitulée: *Oceano delle abbreviature e sigle (raschè théboth) ebraiche, caldaiche, rabbiniche, talmudiche, cabalistiche, geografiche, de titoli di libri, de nomi d'autori, delle iscrizioni sepolcrali etc. colle loro rare soluzioni raccolte ed ordinate da Pietro Perreau*. Parma, 1883. Autografia. 2^a edizione di 60 esemplari notevolmente accresciuta, VI et 144 pages in-folio.

L'usage des abréviations et des sigles, écrit M. Perreau dans son avertissement, dont se sont servis et se servent encore les écrivains juifs, surtout les plus récents, est si multiple, si varié et souvent si arbitraire, que, sans en avoir une connaissance exacte, on ne peut bien comprendre les écrits des rabbins. A vrai dire, plusieurs abréviations sont d'un usage si fréquent, qu'elles sont généralement connues des israélites; mais les autres, — et elles forment le plus grand nombre, — plus rarement employées par des auteurs de nations et de siècles différents, présentent d'assez grandes difficultés, et quelques-unes sont même restées douteuses et insolubles.

L'*Oceano* contient plus de trois mille abréviations, et parmi les sept mille solutions environ qu'il donne, un grand nombre a été indiqué pour la pre-

mière fois par M. Perreau. C'est le recueil le plus complet en son genre qui ait été dressé jusqu'à présent, et l'on doit regretter que cette édition, comme la première, n'ait pas été mise dans le commerce et n'ait été tirée qu'à un nombre très restreint d'exemplaires.

— *La Revista de archivos, bibliotecas y museos*, dont la publication avait été interrompue depuis 1878, paraît de nouveau, en livraisons mensuelles, depuis le commencement de cette année. Les premières livraisons de la nouvelle série contiennent des documents qui intéressent particulièrement les historiens belges, des lettres inédites d'Alexandre Farnèse, duc de Parme.

— Nous publions plus loin le sommaire de l'importante revue scientifique hebdomadaire américaine *Science*, dont nous avons annoncé l'apparition. Cette revue, qui compte parmi ses collaborateurs un grand nombre de savants distingués, tout en ayant un caractère universel, suit particulièrement avec attention le mouvement scientifique aux Etats-Unis. Les directeurs sont : MM. D. C. Gilman, président de l'Université Johns Hopkins, à Baltimore, A. Graham Bell, G. G. Hubbard, O. C. Marsh, S. H. Scudder; l'éditeur, M. Moses King, à Cambridge (Mass.). Le prix d'abonnement est de 5 dollars par an (étranger 6 dollars).

OUVRAGES NOUVEAUX.

Annales du Musée royal d'histoire naturelle de Belgique. Tome VIII. Faune du calcaire carbonifère de Belgique. Quatrième partie. Gastéropodes. Fin, par L.-G. De Koninck. Bruxelles, Hayez. Texte et Atlas de 36 pl. 10.

Barbier, L'abbé Victor. Histoire de l'abbaye de la Paix-Notre-Dame. Namur, Douxfls, 2 fr.

Bonet, Honoré. L'Arbre des batailles, publié par Ernest Nys. Bruxelles, Muquardt.

Combes, Paul. Cage dorée (Bibl. Gilon). Verviers, Gilon. 60 c.

De Larozière, L. et G. Bodenhorst. Les armées européennes. Paris, Dumaine.

Greyson, Emile. Entre bourgeois (Bibl. Gilon). Verviers, Gilon. 60 c.

Juste, Th. Histoire contemporaine. I. La Révolution de juillet 1830. Bruxelles, Muquardt.

Van den Gheyn, J. Cernère, étude de mythologie comparée (Extr. des « Précis historiques ») Bruxelles, Vromant.

Van den Gheyn, J. Le Yidghah et le Yagnobi, étude sur deux dialectes de l'Asie centrale (Extr. des Ann. de la Soc. scient. de Bruxelles). Bruxelles, Hayez.

Waller, Max. La vie bête. Préface de C. Lemonnier. Eau-forte de Th. Hannon. Bruxelles, Brancart. 1 fr.

Wauters, Alphonse. Recherches sur l'histoire de l'Ecole flamande de peinture pendant la seconde moitié du XVI^e siècle. Troisième fascicule. La vie d'Antoine de Messine, dit ordinairement Antonello de Messine, et son influence sur l'école italienne (Extr. du Bull. de l'Académie roy. de Belg.). Bruxelles, Hayez.

Willems, P. Le droit public romain. 5^e édition. Louvain, Ch. Peeters. 12 fr.

Wouters, P. J. Précis de l'histoire politique de la Belgique pendant les quatre derniers siècles. Gand, Hoste.

Correspondance diplomatique de M. de Bismarck, 1851-1859, publiée d'après l'édition allemande de M. de Poschinger, sous la direction et avec une préface de M. Th. Funck-Brentano, traduction de M. L. Schmitt. Paris, Plon. 2 vol. 16 fr.

Nonell, J. Traité de la quantité prosodique et de la formation des mots latins, trad. de l'espagnol par J. Van den Ghyn. Paris, Société générale de librairie catholique.

Renan, Ernest. Histoire des origines du christianisme. Index général, avec une carte de l'extension du christianisme vers l'an 150. Paris, Calmann Lévy. 7 fr. 50.

Vallée, Léon. Bibliographie des bibliographies. Paris, Terquem. 25 fr.

Andresen, K. G. Konkurrenz in der Erklärung der deutschen Geschlechtsnamen. Heilbronn, Henninger. 3 M.

Adams, H. B. Norman constables in America (Johns Hopkins studies in historical and political science. VIII). Baltimore.

REVUES ÉTRANGÈRES. NOTICES D'OUVRAGES BELGES.

Deutsche Literaturzeitung. 26. Gachard et Piot Voyage des souverains des Pays-Bas.

Philologischer Anzeiger. 3. 4. Willems, Le droit public romain. 4^e éd.

Philologische Rundschau. 25. Collard, Trois universités allemandes.

Repertorium für Kunstwissenschaft. VI 3. De Ceuleneer, Le Portugal.

Rivista di filosofia scientifica. II. 6 De Laveleye, Éléments d'économie politique.

Contemporary Review. Juillet. Delattre, Le peuple et l'empire des Mèdes. — De Laveleye, Éléments d'économie politique.

Revue des questions historiques. Juillet. Clercq, La terre de glace.

Bulletin de la Société de législation comparée. G. Annuaire de l'Institut de droit international.

L'Art. 24 juin. Robie, Voyage dans l'Inde et à Ceylan.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES.

Philosophie.

Revue philosophique. 7. L'esthétique musicale en France. IV (Lévêque). — Causalité et liberté (Fouillée). — Les sensations et les perceptions (Souriau). — Analyses et comptes rendus : Steintal, Abriss der Sprachwissenschaft. Corleo, Il sistema della filosofia universale. — Notices bibliographiques. — Revue des périodiques étrangers.

Philosophische Monatshefte. XIX. 5. Die Selbstpflicht im System der Moral (Feuerlein). — Fischer, Geschichte der neueren Philosophie (Witte). — Hartmann, Die Religion des Geistes (Melzer). — Sommer, Die Neugestaltung unserer Weltansicht (Baumann). — Ho lue, Kant's Pelagianismus und Nomismus (Schaarschmidt). — Brunhofer, G. Bruno's Weltanschauung (Id.). — Guttmann, Die Religionsphilosophie des Saadia (Id.). — Litteraturbericht.

Rivista di filosofia scientifica. 6. La colpa e la pena. II (Kraepelin). — Il linguaggio degli uccelli. II (Paolucci). — Fisiologia del cuore (Fano). — Sull'origine del calore interno della terra (Cantoni). — Le illusioni della memoria (Buccola). — Cesci, Le teorie nativistiche e genetiche della localizzazione spaziale (Morselli). — Rivista bibliografica; — dei periodici.

Enseignement.

Revue de l'instruction publique en Belgique. XXVI. 3 De l'enseignement de l'histoire dans les athénées (Fredericq). — Choix d'une méthode uniforme (Gillet). — Pécoration de l'oraison funèbre du prince de Condé (Thil-Lorrain). — Les réformes de Marie-Thérèse dans l'enseignement moyen aux Pays Bas (Hubert). — Comptes rendus.

Revue internationale de l'enseignement. — 6. Edouard Laboulaye (Dreyfus-Brisac). — L'enseignement supérieur et la préparation aux agrégations de l'enseignement secondaire (Croiset). — L'Académie militaire des Etats-Unis à West-Point (Michie et Forsyth). — L'enseignement classique et le recrutement de l'enseignement supérieur (Bourgeois). — Revue rétrospective : La liberté de l'enseignement (Mill). — Société d'enseignement supérieur : Actes. — Nouvelles.

Législation, Jurisprudence, Economie politique, Statistique.

La Belgique judiciaire. 33. Observations critiques

sur des modifications au titre du Code civil concernant le divorce et la séparation de corps (Remy).

Journal des tribunaux. 75-78. Les impôts nouveaux (H. Denis).

Bulletin de la Société de législation comparée. 5. Le projet de loi autrichien relatif aux sociétés par actions (Lyon-Caen). — Le régime des sociétés anonymes au Brésil (Babinet). — 6. Les lois de Madagascar (Crémazy). — Le budget belge (Brants). — L'Université de Prague (Randa). — Etude sur l'émancipation contractuelle de la femme mariée (Barclay).

Journal du droit international privé. 1883. 1. 2 Condition légale des étrangers en Prusse (Stoerk). — Des droits de mutations par décès sur les biens dépendant de la succession d'un étranger en France et en Suisse (Lehr). — De la protection du nom commercial d'après le droit international positif (Fiore). — Les sociétés étrangères en Italie (Clunet). — De la capacité civile au point de vue du droit international privé dans la législation fédérale suisse (Martin). — La procédure anglaise en matière d'exécution de jugements étrangers (Piggot). — De la protection internationale des câbles sous-marins. — Jurisprudence internationale.

Journal of jurisprudence. Juin. Gossip of an old French lawyer. — Juillet. The Scottish school of jurisprudence.

Law Magazine. Mai. Leibnitz's Memoir upon Egypt. (Sir T. Twiss). — An argument for the Channel tunnel (Sir S. Baker). — Commissions of gaol delivery (Kinghorn). — Nationality and the common law (Kelke). — The prosecution of offences act, 1879 (Rumsey). — Grotius and the law of nations.

Archivio giuridico. XXX. 3. 4. Ricerche su la Exceptio rei iudicatae (Cogliolo). — Cenno di una teoria relativa alla trascrizione (Priora). — Bibliografia.

Rassegna di diritto commerciale. Juin. Dello studio del diritto internazionale (Rolin-Jaequemyns). — Confronto del progetto di ordinanza cambiaria per l'Impero russo colle ordinanze cambiarie tedesca, svizzera e scandinava (Lewis). — Giurisprudenza italiana. — Legge inglese sulle lettere di cambio del 1882 (Sacerdote). — Codice federale delle obbligazioni. — Trattato di commercio e di navigazione fra l'Italia e il Belgio.

Journal des économistes. 6. Etat actuel de l'économie politique en Allemagne. II (Block). — Observations sur la comptabilité publique. — Production du blé et consommation du pain, en France, depuis un demi-siècle (Blaise). — Académie des sciences morales et politiques. — Artistes et subventions (Rouzel). — Les chemins de fer en Allemagne (Muller). — Nature et mesure de la richesse (Mannequin).

Jahrbücher für Nationalökonomie und Statistik. XL. 6. Die Gewerkevereine in den Vereinigten Staaten von Amerika (Sartorius v. Waltershausen). — Die wirtschaftsgeschichtlichen Studien in Deutschland, 1882. II.

Vierteljahrsschrift für Volkswirtschaft, Politik und Kulturgeschichte. II. 2. Die internationale Spiritus-Produktion, Spiritus-Gesetzgebung und Spiritushandel (Meyer). — Die staatliche Entschädigung unehelich Verurtheilter (Zeller). — Die Einführung obligatorischer Arbeitsbücher im Gewerbetwesen (v. Huber Liebenau). — Volkswirtschaftl. Correspondenz aus Wien (Blau).

De Economist. Mai. De grondslagen der spoorweg-tarieven (Gerlings). — Iets uit het jongste onderwijs-verslag der regeering (Beelaerts van Blokland). — Juin. De grondslagen der spoorweg-tarieven. — De Nederlandsche Bank in 1882. — Koloniale kroniek. Koloniale literatuur. — Schulze-Delitzsch.

Journal de la Société de statistique. Paris. 6. Le prix Montyon de statistique. — La statistique des ouvriers mineurs. — Congrès des sociétés savantes. — La division de la propriété (Gimel). — Les fabriques de sucre en France (Beaurin-Gressier).

Sciences mathématiques, physiques et naturelles.

Bullettino di bibliografia e di storia delle sc. matem. e fis. 1882. Juillet. Bibliographie néerlandaise, 16^e-18^e siècles. Fin (Bierens de Haan).

American Chemical Journal. V. 2. Methods of analysing samarskite (Smith). — On the action of aromatic oxy-acid on phenols (Michael). — On the oxidation of benzene derivatives with potassium ferricyanide (Noyes). — On the oxidation of substitution products of aromatic hydrocarbons. XIV (Comstock). — On the preparation and reactions of crotonaldehyde (Newbury). — Electrolysis of bismuth solutions (Thomas and Smith). — On some properties of phenylsulphonacetic ethers (Michael and Comey). — Reviews and reports: Analytical chemistry. Recent investigations on uranium. The synthesis of minerals and rocks (Williams). Recent applications of the products of coal-tar distillation. On the inconstancy of the atomic weights. — Notes.

Bulletin du Musée royal d'histoire naturelle de Belgique. II. 2. Troisième note sur les Dinosauriens de Bernissart (Dollo). — Recherches sur la composition et la structure des phyllades ardennais (Renard). — Sur les dépôts fluvi-marins d'âge sénonien ou sables aachéniens de la province de Liège (Purves). — Note sur la présence d'un rudiment de Proatlas sur un exemplaire de *Hatteria punctata*, Gray (Albrecht). — Note sur le basioccipital des Batraciens anoures (Id.). — Rapport sur l'état d'avancement de la carte géologique détaillée de la Belgique.

Ciel et Terre. 8. Le Soleil. — La théorie des orages et des grains (Vincent). — Revue climatologique (Id.). — Notes. — 9. La Saint-Médard (Lancaster). — Le Soleil. Fin. — Memorandum astronomique (Niessen). — Notes.

L'Astronomie. 7. La conquête des airs et le centenaire de Montgolfier (Flammarion). — La constitution intérieure de notre planète. Fin (Roche). — Phénomènes dus à l'action de l'atmosphère sur les étoiles filantes, les bolides, les aéroolithes. Fin. (Hirn). — L'atmosphère de Vénus (Detaillé). — Académie des sciences. — Variétés. — Observations.

Bulletin scientifique du département du Nord. 1883. I. 2. Sur les mœurs et les premiers phénomènes du développement de l'œuf de la *Philodina roseola* (Billet). — Pour Darwin. Fin (Muller). — Note sur la présence chez les oiseaux du « troisième trochanter » des Dinosauriens et sur la fonction de celui-ci (Dollo). — Bibliographie. — Météorologie.

Revue scientifique. 23. L'origine du cheval (Wortman). — La côte des esclaves et les nouvelles possessions françaises (Féris). — Les volcans de Sicile: une excursion au Macaluba de Girgenti (Contejean). — Causerie bibliographique. — Revue militaire. — Académie des sciences. — 24. L'Université de Strasbourg (Muller). — P. Belon et l'histoire naturelle des poissons (Crié). — Les narcotiques dans l'Asie centrale (Capus). — L'ouïe et l'odorat chez les fourmis (Lubbock). — Le pôle nord au XIV^e siècle et le récit de Zeno. — Revue de physiologie. — 25. Les récentes explorations danoises aux glaciers du Groënland (Rabot). — La grêle, les trombes et l'électricité (Le Goarant de Tromelin). — Les phénomènes de la digestion chez les animaux invertébrés (Bourquelot). — L'évolution du troueur américain. — Causerie bibliographique. — 26. Lamarck (Barthélemy). — Puissance et grossissement des appareils dioptriques (Guéhard). — L'Exposition aéronautique et les ballons (Barré). — Académie des sciences. — L'origine de la télégraphie électrique.

Annales des sciences naturelles. Botanique XV. 5, 6. Mission Capus. Plantes du Turkestan. Suite (Franchet). — Ustilaginées nouvelles ou peu connues (Cornu). — De la lignification de quelques membranes épidermiques (Lemaire). — Catalogue des plantes phanérogames et cryptogames vasculaires de la Guyane française. Suite (Sagot). — A propos de la flore fossile du Japon (Nathorst). —

Sur les zygospores des Mucorinées (Bainier). — Couleur et assimilation (Engelmann).

Archives des sciences physiques et naturelles. 4. Détermination de la capacité absolue de quelques condensateurs en mesure électro-magnétique (Schneebeli). — Sur le thermomètre à air, arrangé en vue de la détermination de températures élevées (Id.). — La grande comète de septembre 1882 (Gautier). — Sur la théorie de l'absorption atmosphérique de la radiation solaire (Maurer). — Emile Plantamour (de Candolle). — Bulletin. — 5. La réfraction cométaire (Cellérier). — Unification géologique (Renévier et Heim). — Du fonctionnement des machines dynamo-électriques (Achard). — Bulletin.

Archives néerlandaises des sciences exactes et naturelles. XVII. 3. Mouvements qui se produisent dans une masse gazeuse sous l'influence de la pesanteur, à la suite de différences de température (Lorentz). — Sur l'effet utile du courant dans les lampes à incandescence (van der Ven). — Sur l'osmose des sels considérée en rapport avec la constitution des solutions (Enklaar). — Détermination des variations thermométriques produites par la tension et le relâchement des fils métalliques, et de l'équivalent mécanique de la chaleur (Hagen). — Sur le mécanisme de l'articulation du coude (Einthoven). — 4. Sur la valeur de la pression négative intrathoracique pendant la respiration normale (Heynsius). — Recherches thermochimiques sur l'ozone (Mulder et van der Meulen). — Recherches concernant la dispersion électromagnétique sur un spectre de grande étendue (Van Schaik). — 5. Pouvoir rotatoire spécifique de l'apocinchonine et de l'hydrochlorapocinchonine sous l'influence des acides (Oudemans). — Sur la perception de la lumière et de la couleur chez les organismes les plus inférieurs (Engelmann). — Sur le collenchyme (Giltay). — Applications géométriques du théorème d'Abel (Rink). — XVIII. 1. Sur la fonction rationnelle d'une variable complexe (Stieltjes). — Sur les périodes de l'aurore boréale (Groneman). — Couleur et assimilation (Engelmann). — Equations générales d'un système de lentilles centrées (Bueno de Mesquita). — Sur la rotation électromagnétique du plan de polarisation (van Schaik).

Kosmos. 2. Die Tyrrhenis. Schluss (Forsyth Major). — Die Hausthiere der alten Aegypten. Schluss (Schmidt). — Biologische Studien. IV-VII. (Eisig).

Nature. 7 juin. Wiedemann's Electricity. — Flora of Hampshire (Britten). — Recent ornithological works (Sharpe). — The aurora borealis. III (Lemström). — Historical notes in physics (Thompson). — Squalls (Ley). — Local scientific societies (Galton). — The Royal Observatory. — On the dark plane which is formed over a heated wire in dusty air (Lord Rayleigh). — On the morphology of the pitcher of *Cephalotus follicularis* (Williamson). — 14 juin. The eclipse observations. — The ferns of India (Baker). — Eastern Asia and the Fisheries Exhibition. — On the influence of high temperature on the electrical resistance of human body (Stone). — The Amber Flora (Gardner). — The story of a boulder. — Report of the Paris Observatory. — The cause of evident magnetism in iron, steel, and other magnetic metals (Hughes). — Meters for power and electricity (Boys). — The Permian system in Russia. — 21 juin « The new principles of natural philosophy ». — The British Museum Catalogue of Batrachia — American ethnology (Keane). — The Fisheries Exhibition. — The scientific work of the « Vega ». — The cause of evident magnetism in iron, steel, and other magnetic metals (Hughes). — The Rede lecture. — 28 juin. The links of the animal world (de Verigny). — Colin Clout's Calendar (Romanes). — Agriculture in India (Wrightson). — On whales, past and present, and their probable origin (Flower). — The Perak tin mines. — The size of atoms (Sir W. Thomson). — Death of the President of the Royal Society. — The spectrum of the aurora (Barkhouse). — Science at Kazan.

Annals and Magazine of natural history. Juin.

Mediterranean Mollusca and other Invertebrate (Jeffreys). — The Lepidoptera collected during the recent expedition of H. M. S. « Challenger » (Butler). — On the embryology of Hydra (Korotneff). — Notes on Coleoptera. V. (Pascoe). — On the Polyzoa of the Queen Charlotte Islands (Hincks).

Philosophical Magazine. Juin. Colour-sensation (Droop). — On the vibration of a cylindrical vessel containing liquid (Lord Rayleigh). — A method of calculating the amount of magnetism of a magnetic circle for each strength of current acting on it (Moon). — Dissymetry in the electrolytic discharge (Tribe). — On winding electromagnets (Ayrton and Perry). — The regenerative theory of solar action (Cook). — Experiments on the viscosity of a solution of saponine (Stables and Wilson). — On curved diffraction-gratings (Glazebrook). — A new photometer (Conroy). — On a theory of the electric discharge in gases (Thomson). — A new form of horse-power indicator (Smith). — On polarizing prisms (Thompson).

Philosophical Transactions. 173 3. On a class of invariants (Malet). — Description of portions of a tusk of a proboscidian mammal (Owen). — On the theta-functions (Forsyth). — On seismic experiments (Milne and Gray). — Meteorites of Cranbourne, Rowton, and Middlesbrough (Flight). — On the development of the ossicula auditus in the higher mammalia (Fraser). — Contributions to the anatomy of the central nervous system in vertebrate animals (Sanders). — On the influence of the galvanic current on the excitability of the motor nerves of man (Waller and de Wateville). — On the rhythm of the heart of the frog (Gaskell). — An attempt at a complete osteology of *Hypsilophodon Foxii* (Hulke). — The minute anatomy of the thymus (Watney). — On the effects of heat on certain haloid compounds of silver, mercury, lead, and copper (Rodwell). — On the specific heat and heat of transformation of the iodide of silver (Bellati and Romanese).

Proceedings of the Royal Society. — 223. On the connexion between the state of the sun's surface and the horizontal intensity of the earth's magnetism (B. Stewart). — On a method of photographing the solar corona without an eclipse (Huggins). — On the dark plane which is formed over a heated wire in dusty air (Lord Rayleigh). — On the origin of the hydrocarbon flame spectrum (Liveing). — On the inversion of the blastodermic layers in the Rat and Mouse (Fraser). — On the electric discharge with the chloride of silver battery (De La Rue and Muller). — Experiments, by the method of Lorentz, for the further determination of the absolute value of the British Association unit of resistance (Lord Rayleigh and Sidgwick). — On the skeleton of the Marsipobranch fishes I. II. (Parker). — The direct influence of gradual variations of temperature upon the rate of beat of the Dog's heart (Martin). — On a uniform rotation machine (Bosanquet). — On the infectivity of the blood and other fluids in some forms of septic disease (Dowdell). — On certain definite integrals (Russell). — Internal reflexions in the eye (Newall). — On the absorption spectrum of iodine in solution in carbon disulphide (Abney and Festing). — 224. On the electrical resistance of carbon contacts (Bidwell). — On the affinities of thylacoleo (Owen). — On a theory of magnetism based upon new experimental researches (Hughes). — On terrestrial radiation (Tyndall). — On metallic reflection. III (Conroy). — Apparatus for the examination of the dark glasses and mirrors of sextants (Whipple). — On the atomic weight of manganese (Dewar and Scott). — The effects of temperature on the electromotive force and resistance of batteries (Prece). — On the action of calcium, barium, and potassium on muscle (Brunton and Cash). — On the formation of uric acid in the animal economy (Garrod). — Contribution to the chemistry of storage batteries (Frankland). — On the absorption of ultra-violet rays by various

substances (Living and Dewar). — On the reversal of hydrogen lines (H., id.). — On the order of reversibility of the lithium lines (H., id.). — On the changes which take place in the deviation of the standard compass in the iron armor-plated, iron, and composited built ships of the Royal Navy on a considerable change of magnetic latitude (Crank). — Atmospheric absorption in the infra-red of the solar spectrum (Abney and Festing). — An experimental investigation of the circumstances which determine whether the motion of water shall be direct or sinuous, and of the law of resistance in parallel channels (Reynolds). — On the action of certain reagents upon the coloured blood corpuscles. I (Stirling and Rannie).

American Journal of science, Juin. Nature of the induration in the St. Peters and Potsdam sandstones in Wisconsin (Irving). — Existence of a deposit in Northeastern Montana (White). — New Percidæ from Dakota (Cope). — Concretions in meteoric irons (Smith). — Mineral vein formation in progress at Steamboat Springs and Sulphur Bank (Le Conte). — Observations of the transit of Venus (Lanreth). — Fauna found at Lime Creek, Iowa (Calvin). — Stratified drift in Delaware (Chester). — Western discharge of the flooded Connecticut (Dana). — Variations in length of certain bars (Woodward, Wheeler, Flint and Voigt). — Scovillite, a new phosphate from Salisbury, Conn. (Brush and Penfield).

Science. I. 17. Too much red tape. — The alphabet and spelling-reform (M. Bell). — A study of the human temporal bone. II (Leidy). — Glacial deposits of the Bow and Belly River country (Dawson). — The Naples zoological station. I (Nunn). — The spectrum of an argand burner (Langley). — The New York agricultural experiment-station (Armby). — Classification of islands (Davis). — Letters to the editor. — Book reviews. — Summary of the progress of science — Intelligence from American scientific stations. — Notes and news. — 18. An illustration of an abuse. — The dry and wet bulb hygrometer (Hazen). — A study of the human temporal bone. III. — The Naples zoological station. II. — Evidences of glaciation in Kentucky (Stevens). — Early development of reptiles (Minot). — The international geological congress (Marcou). — Development of the membrane-bones of the skull of the pike (Ryder). — Letters to the editor. — Book reviews. — Progress of science. — American scientific stations. — 19. Darwin (Montgomery). — Recent explorations in the region of the Gulf Stream, off the eastern coast of the U. S (Verrill). — Transferred impressions and visual excitation (Dana). — The weather in April, 1883. — New laboratory for physics and chemistry at Cornell University (Newbury). — St. David's rocks and universal law (Wadsworth). — The human remains of the bone caverns of Brazil (Derby). — Book reviews. — Progress of science. — American scientific stations.

American Naturalist. 6. Pearls and pearl fisheries. I (Dall). — Aboriginal quarries, soapstone bowls and the tools used in their manufacture (McGuire). — Annual messmates with a coral (Fewkes). — Progress of invertebrate paleontology in the United States, 1882 (White). — Note on the genus *Campelema* or *Rafinesquia* (Call). — Mosses (Bailey). — Emotional expression (Bruce). — The developmental significance of human physiognomy (Cope).

Arbeiten aus dem Zoologischen Institute, Wien. V. 1. Die Kreislauforgane und Blutbewegung der Stomatopoden (Claus). — Ueber das Verhältniss von Monophyes zu den Diphyiden sowie über den phylogenetischen Entwicklungsgang der Siphonophoren (Id.). — Die Organisation der Chitonen der Adria (Bela Haller). — Ueber Entwicklung von *Sipunculus nudus* (Hatschek).

Matériaux pour l'histoire de l'homme. 1883. I. Le cromlech d'Er Lanic et le golfe du Morbihan à l'époque dite celtique (de Cloisadeuc). — Signification des silex trouvés dans un cimetière nerve-

romain à Jumet (Piot). — Antiquités de l'âge de la pierre trouvées en Uplande (de Schurer von Waldheim). — Les fibules de l'âge du bronze et du premier âge du fer (Montelius). — Sur les procédés d'exécution des sculptures sur rochers (Hildebrand). — Etudes malacologiques sur les dépôts préhistoriques de la vallée de la Saône (Locard). — Fouilles sur le territoire de Cernans (Taubin). — La nécropole préhistorique de Nauthéry (Testut). — Les indices céphaliques des Flamands et Wallons (Houzé). — La grotte de Quincy (Travelet). — Nouvelles.

Archivio di psichiatria, scienze penali e antropologia criminale. IV. 2. Di un caso di pellagra nella provincia di Catanzaro (Marro-Lombroso). — Delitti di libidine (Lombroso). — La criminalità in Italia (Ferri). — Studi sulla criminalità italiana nel 1881. Fine (Pavia). — Rapporto fra la statura e la grandezza della braccia su 803 delinquenti (Lacassagne). — Capacità cranica di 121 criminali (Lombroso). — Comunicazioni preventive e osservazioni originali. — Processi criminali studiati antropologicamente. — Riviste e bibliografie. — Notizie.

Anatomic, Physiologie, Médecine.

Archives de physiologie. 5. Les convulsions épileptiformes d'origine corticale (François-Franck et Pitres). — La topographie des bacilles de la lèpre dans les tissus et les bacilles du choléra des poules (Babes). — Le foie des tuberculeux (Sabourin). — Des altérations des nerfs cutanés chez les ataxiques (Dejérine). — Recueil de faits.

Archiv für Anatomie und Physiologie. Anatom. Abthlg. 3. Zur Entwicklungsgeschichte der Wirbelsäule. I. (Froriep). — Die Entwicklung des Labyrinthes bei Knochenfischen (v. Noorden). — Physiolog. Abthlg. Das Chronautographium (v. Fleischl). — Ueber den Einfluss der Kohlensäure und des Sauerstoffs auf die Function des Säugethiherzerns (Klug). — Die Endigungen der Nerven in der Haut des Froschlärvenschwanzes (Canini). — Nervendehnung und Nervendruck (Zederbaum). — Das Piperin als Anaestheticum und die Beziehung desselben zu seinem Homologen Coniin (Fliess). — Die Irradiationen des Schluckcentrums und ihre allgemeine Bedeutung (Meltzer). — Zur Begründung des Satzes von der Praeformation der elektrischen Elemente im Organ der Zitterfische (Babuchin). — Verhandlungen der physiolog. Gesellschaft. — Beitrag zur Frage nach der directen Erregbarkeit der Vorderstränge des Rückenmarkes (Mendelssohn).

Archiv für mikroskopische Anatomie XXII. 3. Die Nerven der Ciliarfortsätze des Kaninchens (Gruenhagen). — Histologie des Ovariums der Säugethiere (Harz). — Beitrag zur Kenntniss der Nervenendigungen im Herzen (v. Openchowski). — Die Retina der Ganoiden (Dogiel). — Ueber den Bau und die Thatigkeit der Gasteropodenleber (Barfurth).

Archiv für die gesammte Physiologie. XXXI. 5. 6. Ueber das Verhältniss der arteriellen Blutdruckes bei plötzlicher Insufficienz der Aortaklappen (de Jager). — Die Helligkeit des Schwarz und Weiss (Aubert). — Ueber die Fettresorption im Dünndarme (Zawarykin). — Beiträge zur Kenntniss der Blutfarbstoffe (Otto). — Studien über das Methämoglobin (Id.). — Versuche über die Respiration des Hühner-Embryo in einer Sauerstoffatmosphäre (Pott). — Ueber die Wechselwirkungen der innerhalb eines Sinnesgebietes gesetzten Erregungen (Urbantschitsch). — Ueber den Verlauf der die Pupille verengenden Nervenfasern im Gehirn (Hensen). — Ueber den Einfluss der Schwerkraft auf die Theilung der Zellen (Pflüger).

Archiv für pathologische Anatomie und Physiologie XCII. 3. Ueber die sogenannte « temporäre Form » der acuten atrophischen Spinallähmung Erwachsener (Bernhardt). — Ueber Urachus und Urachusysten (Wutz). — Ueber die Circulation in den Nieren (Cohnheim und Roy). — Ueber die Ostoklastentheorie (Pommmer). — Ueber das chemische und pharmakologische Verhalten der Folia

uvae ursi und des Arbutins im Thierkörper (Lewin). — Beiträge zur pathologischen Anatomie der Syphilis hereditaria der Neugeborenen (Müller). — Ueber toxische Darmepithelabfoliation (Böhm).

Bulletin de l'Académie royale de médecine. 5. Note sur le traitement de la pseudarthrose du tibia (Guermontprez). — Le vésicatoire et la saignée (Deffernez). — Statistique démographique et médicale de l'agglomération bruxelloise, 1882 (Janssens).

Art, Archéologie.

Bulletin-Rubens. 2. Les amis de Rubens. Suite (Ruelens). — Petrus-Paulus Rubens en Balthazar Moretus. Vervolg (Rooses). — Goeler von Ravensburg, Peter Paul Rubens. — Nouvelles Rubéniennes.

L'Art moderne. 23. Le jeune mouvement littéraire. — Salon de Paris. IV. — Manifestation Lemonnier. Liste des souscripteurs au banquet. — 24. Théodore de Banville. — Exposition des œuvres de feu Emile Sacré. — Livres nouveaux. — Le Palais de Justice. — L'inquisition espagnole, par M. Vinck. — 25. Léon Cladel, Pierre Patient. — Livres nouveaux. — 26. Le jeune mouvement littéraire. — Les livres nouveaux. — La modernité dans l'art.

La Fédération artistique. 33. L'enseignement artistique en Belgique, à propos de l'Exposition de l'ancien atelier Portaels. — Exposition d'œuvres de feu E. Sacré. — Le Salon de Paris. VI. — La Peste à Tournai (Lauser). — 34. L'enseignement artistique en Belgique. II (E. Louis). — Le Salon de Paris. VII. — Les grès wallons (van Doyse). — 35. 36. L'enseignement artistique en Belgique. III. — Les grès wallons. Suite.

Journal des beaux-arts. 11. Le banquet Lemonnier. — Exposition des élèves de Portaels. — La Peste de Tournai. — Les aquarellistes et les aquafortistes. — Corneille De Wael. — Le cabinet Minard. — Le jubé de Dixmude. — 12. Compartiment Wiertz. — Salon de Paris. — Livres d'art. — Bibliographie. — Chronique.

L'Art. 10 juin. Le palais de Longchamps à Marseille (Véron). — Bleheim Palace (Gauchez). — 17 juin. Scènes de la vie d'artiste : les dessins à la plume (Audebrand). — Le lampadaire de bronze du Musée de Cortone (del Monte). — Salon de 1883. Fin (Dargenty). — Des origines de l'art dans l'antiquité. Fin (Soldi). — Prix de Sévres : J. Chéret (Genevay). — 24 juin. Les sculptures de Pergame au Musée de Berlin (Collignon). — Un voyage artistique au pays basque (Lacroix). — Mademoiselle L. Contour. — Les frontispices de Piranèse. Suite (Adeline). — 1er juillet. Les sculptures de Pergame. Fin. — Voyage artistique au pays basque. Suite. — Les frontispices de Piranèse.

Courrier de l'Art. 26. Deux documents inédits sur le célèbre tombeau de une fille découvert à Rome en 1485 (Janitschek). — Etudes bibliographiques sur Raphaël (Mütz).

Gazette des beaux-arts. Juin. Le Salon de 1883. I (Bigot). — Les curiosités du dessin antique dans les vases peints, III (Duranty). — L'orfèvrerie romaine de la Renaissance, avec une étude spéciale sur Caravaggio. II (Müntz). — Exposition internationale de peinture. I (de Lostalot). — Armand, Les médailleurs italiens des XV^e et XVI^e siècles (Heiss).

Repertorium für Kunstwissenschaft. VI. 3. Der Maler Antenazzo von Rom und seine Familie (Bertolotti). — Martha, die Patronin der Hausfrau. Eine ikonographische Studie (Riehl). — Zur Charakteristik des Cornelius de Wael (Scheibler).

Zeitschrift für Bildende Kunst. 9. Die Ergebnisse der österreichischen Expeditionen nach Lykien (v. Lützwow). — Der Cupido des Michelangelo in Turin. Schluss (Lange). — Friedrich Gaueremanns Einnahme-Buch. Forts. (v. Lützwow). — Das Museum schlesischer Alterthümer in Breslau (Kalesse).

Gazette archéologique. VII. 6. Fragments d'architecture juvénile (de Sauley). — Pénélope, miroir étrusque (Lenormant). — Ivoires étrusques

(Id.). — Peintures de deux vases étrusques trouvés à Cære.

Mittheilungen des deutschen archäologischen Instituts in Athen. VIII. 1. Mykenisches Silbergefäß (Koehler). — Das Artemision auf Nordeuböa (Lolling). — Statuarische Typen (Mantelfrauen) (v. Sybel). — Zum Pariser und Wiener Anonymus über Athen (Foerster). — Choregeninschrift aus Athen (Koehler). — Beiträge zur antiken Metrologie. II (Doerpfeld). — Inschriften der Ergastinen (Koehler). — Ueber das Schatzhaus der Sikyonier in Olympia (Doerpfeld). — Notes and inscriptions from Asia Minor (Ramsay). — Epigramme aus Larisa (Lolling). — Geburt des Priapos (Puchstein).

Philologie.

Journal asiatique. 1882. Oct.-déc. Table des matières de la septième série, 1873-1882.

Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft. XXXVII. 1. Kritische Beiträge zur sudarabischen Epigraphik (Müller). — Die Einleitung des Mahābhāshya, übersetzt von O. A. Danielsson. — Das altindische Akhyāna (Oldenberg). — Beiträge zur Erklärung der Asoka-Inschriften (Bühler). — Lösung eines Räthselns im Veda (Roth). — Sāh Tahmāsp I. und seine Denkwürdigkeiten (Teufel). — Geschichtliches zur Etymologie von ζῆλος (Nestle). — Anzeigen. — Jahresbericht für 1881: Malaiisch-polynesische Völker (Keru); Abessinien (Praetorius); Syrisch; Vorderindien (Klatt).

Neue Jahrbücher für Philologie und Pädagogik. 4. Studien zu Babrios und den Aisopeia (Crusius). — Zur Erklärung und Kritik der Homerischen Gedichte. I (Gemoll). — Zu Theognis (Ziegler). — Das Thronfolgerecht der spartanischen Kronprinzenöhne. Zu Herodotos VII, 3 (Heidtmann). — Zu Platons Apologie des Sokrates (Goebel). — Jacoby, Anthologie aus den Elegikern der Römer. — Zu Ovidius Fasti, VI, 803 6 (Gilbert). — Das Fragmentum Cuiacianum des Tibullus (Hiller). — Hartel, Ennodii opera. — Zu Livius, VII, 40, 9, und Aelius Spartianus, V Sev, 22, 4 (Gollisch). — Pseudoboothiana Schluss (Stangl). — Wisibada (Cuno). — Gelegenheitschriften. — Ueber die neueste Literatur des Horaz und Verwandtes. I (Gebhardi). — Der Unterricht im Lateinischen auf den Gymnasien und den Realschulen. Schluss (Zippel). — Das Französische im Gymnasialunterricht. — Ein Stosseufzer aus dem griechischen Unterricht. — Mezger, Uebungen des latein. Stils. — Franck, Hilfsbuch für den evangelischen Religionsunterricht in Gymnasien. — Müller, Hebräische Schulgrammatik. — Friedrich Wentrup (Nekrolog) (Stier).

Rheinisches Museum für Philologie. XXXVIII. 3. Die Ueberlieferungsgeschichte der terenzischen Komödien und der Commentar des Donatus (Leo). — Zwei Doubletten im Livius (Sieglin). — Zu Herodian's Schriften περί ονομαζτων und περί μονόρουσ λεξικου (Lidwich). — Zur Chronologie der Arsinoe Philadelphos (Wiedemann). — Ueber die Sprichwörteransammlungen des Laurentianus 80, 13 (Jungblut). — Alkamenes und die Giebelcompositionen des Zeustempels in Olympia (Foerster). — Zu Plautus' Amphitruo (Ribbeck). — Handschriftliches zu den Poliorketika und der Geodäsie des sogenannten Hero (Müller). — Miscellen.

Philologus. XLII. 2 Hippolamos von Milet und die symmetrische Städtebaukunst der Griechen (Erdmann). — Die Liste der delphischen Gastfreunde (Bergk). — Kritische Bemerkungen zu Sophokles (Walter). — Ueber den Status der ersten Rede des Isaäus über die Erbschaft des Kleonymos (Lunák). — Zur Handschriftenkunde des Cornutus und Palaephatus (Codex Ravii) (Boysen). — Die Analogisten und Anomalisten im römischen Recht (Schanz). — Ueber die Benutzung der Vulgata zu sprachlichen Untersuchungen (Thielmann). — Jahresberichte: Eutropius (Wagner). — Miscellen.

Philologische Rundschau. 19. Hemmerling, De Theoclymeno vate. — Knütgen, De Hor. car. I, 7 et epist. I, 11. — Glaesser, De Varronianæ doctrinæ apud Plutarchum vestigiis. — Madvigius et Ussin-

gius, Livii lib. XXV XXX. — Hartfelder, Konrad Celtes, Fünf Bücher Epigramme. — Müller, Aufgaben zu lat. Stilübungen. — 20. Cobet, Xenophontis expeditio Cyri. — Philippson, De Philodemi libro qui est περί σημειων και σημειωσεων. — Peters, Observationes ad Ovidii heroidum epistulas. — Baccius, Sallust. de bello lugurth. — Jung, De fide codicis Veronensis Liv. — Anton, Etymolog. Erklärung homerischer Wörter. — Fritzsche, Sullanische Gesetzgebung. — Friedrich, Afrika im Alterthum. — Seemanns Kunsthistorische Bilderbogen; Boeckler, Die Polychromie in der antiken Skulptur. — Feldmann, Lat. Syntax. — 21. Lübbert, De Pindaro Locorum Opuntiorum amico et patrono. — Rutherford, Babrius. — Shuckburgh, Lysia orationes XVI. — Crossley, Marcus Aurelius Antoninus. — Bolle, Die Realien in den Oden des Horaz. — Holden, Ciceronis oratio pro Plancio. — Schepss, Handschriftliche Studien zu Boethius de consolatione philosophiæ. — Bohlmann, De attractionis usu et progressu. — Fisch, De quibusdam partibus grammaticæ latinæ accuratius definitis. — 22. Orelli-Hirschfelder, Horatii carmina. — Heine, Ciceronis orationes selectæ — Coen, Di una leggenda relativa alla nascita e alla gioventù di Costantino Magno. — Lehmann, Tachygraphische Abkürzungen der griech. Handschriften. — Seyffert, Lexikon der klass. Alterthumskunde. — Dittel, Beitrag zur Ansicht vom Infinitiv als Lokativ. — Hintner, Griech. Schulgrammatik. — 23. Hansen, Xenophons Anabasis. — Miller, Die Alexandergeschichte nach Strabo. — Ruete, Die Korrespondenz Ciceros in den Jahren 44 und 43. — Kopp, Geschichte der griech. Literatur. — Becker-Goell, Gallus. — Dahl, Die lat. Partikel ut. — Zirkwik, Das Wichtigste über die Teile des Satzes. — Kirchoff, Vergleichung der Ueberreste vom Theater des Dionysos zu Athen. — 24. Steinberger, De catharsi tragica. — Hülsenbeck, Kritische Studien zu den Oden des Horaz. — Dräger, Annalen des Tacitus. — Guggenheim, Die Bedeutung der Folterung im attischen Prozesse. — Kluge, Consecutio temporum im Lat. — Culmann, Etymologische Aufsätze. — 25. Nusser, Inhalt und Reihenfolge von sieben Platonischen Dialogen. — Pauly, Salviani opera. — Kausel, De Theset synoecismo. — Collard, Trois universités allemandes. — 26. Evers, Beitrag zur Untersuchung der Quellenbenutzung bei Diodor. — Beare, Select satires of Horace. — v. der Pfordten, Zur Geschichte des griech. Perfekturns. — v. Jan, Die griech. Saiteninstrumente. — Stolz, Zur lateinischen Verbalflexion. — Goldbacher, Lateinische Grammatik. — Nahrhaft, Lat. Uebungsbuch. — Schmidt, Das akademische Studium des künftigen Gymnasiallehrers.

Philologische Wochenschrift. 18. Wharton, Etyma Græca. — Poppandieck, Griech. Syntax — Meurer, Griech. Lesebuch. — Paul, Belagerung von Gergovia. — Die Reform der archäologischen Verwaltung in Italien. — 19. Willems, Le Sénat de la République romaine. — Siutl, Die lokalen Verschiedenheiten der latein. Sprache. — 20. Brünner, Sallust und Dictys Cretensis. — Oden und Epoden des Horaz erklärt von L. Müller. — 21. Michaelis, Ancient marbles in Great Britain. — Q Horatii Flacci carmina, edidit Petschenig. — Krauss, De prae-positionum usu apud sex scriptores historiae Augustae. — 22. A catalogue of the Greek coins in the British Museum. The Ptolemies. — Rutherford, The new Phrynicus. — Stürenburg, De romanorum clatibus Trasumenna et Cannensi. — Erbe, Hermes. — 23. Legrand, Nouveau dictionnaire grec moderne français. — Jannarakis Deutsch-Neugriechisches Handwörterbuch. — Heinreich, Das erste Buch der Ilias und die Liedertheorie. — Boetticher, Auf griechischen Landstrassen. — Edon, Restitution et nouvelle interprétation du chant dit des frères Arvates. — Philaploikos, Vorschläge zur Vereinfachung des griechischen Unterrichts. — 21. Furtwängler, Die Sammlung Sabouroff. — v. Urlichs, Pergamenische Inschriften. — Schueler, Quaestiones Vergilianae. — Stolz, Studien zur lateinischen

Verbalflexion. — Braumann, Die principes der Gallier und Germanen bei Caesar und Tacitus. — 25. Funni, Note glottologica. — Müller, Eine griechische Schrift über Seekrieg. — Winter, Beiträge zur Geschichte des Naturgefühls. — Schmidt, Das akademische Studium des künftigen Gymnasiallehrers.

Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques. 1882. Les testaments des philosophes grecs (Daresté). — Les sentences élégiaques de Théognis le Mégarien, traduites en vers français par J. Le Gras (Müller). — Le nombre des citoyens d'Athènes au 7^e siècle avant l'ère chrétienne (Houssayo). — Conjecture sur la date probable de la Lycurgie d'Eschyle (Croiset). — Note sur la musique d'un passage d'Euripide, Oreste. 140-142 (Ruelle). — Le culte d'Eiréné à Athènes (Collignon). — Notes sur deux manuscrits de Plutarque, premier tome des « Vies parallèles » (Graux). — La tradition hellénique et la légende de Phidias de Praxitèle et de la fille d'Hippocrate au moyen âge (Sathas). — Sur un morceau du discours contre la loi de Leptine (Weil). — Notes critiques sur le livre I^{er} de Thucydide (Croiset). — Sur les sophistes au second siècle de notre ère (Bourquin). — La vie de Platon (Huit). — Variétés. — Bibliographie.

Literaturblatt für germanische und romanische Philologie. 6. v. Muth, Mittelhochdeutsche Metrik. — v. d. Recke, Danske Verskunst — Müller, Geschichte des deutschsprachl. Unterrichts. — Fehner, Vier seltene Schriften des 16. Jh's. — Schöll, Goethe. — Mentzel, Geschichte der Schauspielkunst in Frankfurt a. M. — Smith, Gorboduc. — Tschischwitz, Influence du grec et du latin sur le développement de la langue anglaise. — Diez, Kleinere Arbeiten. — Molière, p. p. Mesnard. — Habicht, Stellung von Subject und Präd. im Neufrauz. — Scelta di curiosità letterarie. — Gaster, Literatura popul. română. — Ulrich, Rhetoroman. Texte. — Adam, Los idiomas negro-aryen et malé-aryen. — Bibliographie. — Mittheilungen.

Revue des langues romanes. Avril. Sermons et préceptes religieux en langue d'oc du XII^e siècle. Notes. Suite (Chabaneau). — Comparaisons populaires du Narbonnais et du Carcassez. Suite (Mir). — Bibliographie. — Nécrologie. — Chronique.

Zeitschrift für deutsche Philologie. XV. 2. Die Ballade und Romanze von ihrem ersten Auftreten in der deutschen Kunstdichtung bis zu ihrem Ausbildung durch Bürger (Holzhausen). — Zur Kudrun (Martin). — Zur Kenntniss der Alexandersage im Mittelalter (Kinzel). — Zur Kritik des Nibelungenliedes. Der Empfang der Gäste (Kettner). — Miscellen und Litteratur.

Archiv für slavische Philologie. VII. 1. Einleitung in das Johann-Alexander-Evangelium (Scholvin). — Beiträge zur russischen Grammatik (Schachmatow). — Zur mittelalterlichen Erzählliteratur aus dem Bulgarischen (Syrku). — Anzeigen. — Mittheilungen.

Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Litteraturen. LXIX. 2. Die Hervarar-Saga. Schluss (Freitag). — Die ungleichen Hausgenossen (Rudolf). — Ueber den Entwurf eines neuen deutschen Glossars (Biltz). — Ueber den slavischen Namen Berlin (Hey). — Beurtheilungen. — Miscellen.

Archiv für Literaturgeschichte. XII. 1. Hermann Hettner (Seuffert). — Erasmus Albers Beziehungen zu Desiderius Erasmus Roterodamus (Schnorr von Carolsfeld). — Zum deutschen Kirchenliede (Kochen-lörffer). — Nachlese zum Drama von der Esther (Holstein). — Beiträge zur deutschen Literaturgeschichte des 18. Jahrhunderts (Kluckhohn). — Der Phœbus gegen Voss und Schmidt von Verneuchen, neu abgedruckt (Schmidt). — Albanische Marchen (Meyer und Köhler). — Waniek, Imm. Pyra (Holstein). — Anzeigen aus der Goethe-Litteratur (v. Biedermann). — Du Bois-Reymond, Goethe und kein Ende (Schreyer).

Geographie.

Revue de géographie. Juin. La Montagne Noire et le canal du Midi (de Crozala). — Les Etats feu-

dataires de l'Inde anglaise et ses tribus à l'état sauvage (de Fontpertuis). — L'administration actuelle du Tong-Kin (Labarthe). — La Société de topographie (Drapeyron). — Le mouvement géographique (Deleavaud). — Légende territoriale de l'Algérie. Suite (Cherbonneau).

L'Exploration. 19 avr. Madagascar (Roblet). — Sénégal. — Une expédition à la côte d'Or d'Afrique. — Le pays des Mille et une Nuits. — 26 avr. Mœurs et coutumes des habitants de la Terre de Feu. — L'occupation de Punta-Negra (Brenier). — 3 mai. La prise de possession de la Nouvelle-Guinée (Girard). — Le Nil Blanc et les Denka. XII (Beltrame). — 10 mai. Les habitants de la Terre de Feu Fin. — La Guinée. — Madagascar. — Expéditions et projets de Dupleix (Castonnet-Desfosses). — 17 mai. Notes sur Walnour. — Le Tonkin. — Les Nouvelles-Hébrides. — Expéditions et projets de Dupleix. II. — 23 mai. Du Rhenboé à l'Ogooué (Bichet). — L'occupation de Loango (Brenier). — L'Amou Daria. — Expéditions de Dupleix. III. — 30 mai. Tananarive (Delbos). — La prise de Madjunga, Madagascar. — Une nation hermite (de Bizemont). — Expéditions de Dupleix. IV. — 8 juin. Le Soudan et la traite — Notes sur Timbuctou (de Bizemont). — Le Fresno. — Expéditions et projets de Dupleix. Fin. — 15 juin. Le Tonking, Hanoi, le commandant Rivière. — Exploration du docteur G. Junker. — Le Liban et ses limites. — Les fortifications russes du côté de l'ouest. — 22 juin. Excursion de M. Foureau dans le Sahara algérien. — Madagascar.

Ausland. 19. Eine wiedergefundene Römerstätte (Ohlenschläger). — Südslawisches Land und Volk. II. — Ueber Natur und Erforschung der Polarregionen. VII. — Eine neue südafrikanische Republik. — Aus dem neuen Nordwesten der Vereinigten Staaten. — Geologische Geschichte des Toten Meeres und des Jordanthales. — 20. Aus Lapplands Natur und Völkerleben. — Der geographische Formgedanke in den Verhältnissen der Erdoberfläche (Hermann). — Aus Ozeanien. — F. v. Richthofen's « China ». — Ueber deutsche Unternehmungen im Benué-Gebiet (Flegel). — 21. Das Feilen der Zähne bei den Bewohnern des Ostindischen Archipels (Meyer). — Aus Lapplands Natur und Völkerleben. Forts. — Eine Schülerreise. — Die Kolonisation Senegambiens. — Ueber Süd-Georgien. — 22. Die Vergeltung der deutschen Alpen (Penck). — Südslawisches Land und Volk. III. — Aus Lapplands Natur und Völkerleben. Schluss. — Nachrichten und Nachspiel der « Jeannette »-Expedition. — Eine holländische Stimme über Niederländisch-Indien. — 23. Am 28. Mai 1883. — Beiträge zur Ethnographie der Bantu. III (Buchner). — Ueber den Verlauf der letzten Expedition des Obristen Przewalsky. — Ueber Zustand und Zukunft Japans. — Noch einmal die Fulu in Afrika (Krause). — Die « Nephritfrage » in Amerika (Meyer). — 24. Die neuesten Phasen der englischen Politik in Südafrika. — An die Freunde deutscher Afrika-Forschung (Flegel). — Die Zeitschriften in Ungarn. — Köpfschnellen im südlichen Borneo. — 25. F. v. Richthofen's « China ». II. — Ein lamaistisches Kultusbild. — Die Viehwirtschaft der Herero. — R. Virchow über Al. v. Humboldt. — Ueber die Eintheilung der Erdoberfläche in Klimazonen (Hann). — Ueber Britisch-Kolumbia. — 26. Die deutschen Unternehmungen im Systeme der internationalen Polarforschung (Neumayer). — Der Ueberfall bei Mowa (Peschuel-Loesche). — Zur Geschichte und Geographie Südabisiens (Hommel). — Prof. C. Keller's zoologische Unternehmungen am Rothén Meer.

Petermann's Mittheilungen. 6. Die Veränderungen des Küstensaumes der Regentschaft Tunis in historischer Zeit (Parsch). — Die Anzahl der Juden in Afrika (Rohlfis). — Reisen in Antiöquia (Schenck). — Neuere Forschungen im Congo-Gebiete. Schluss. Deutsche Rundschau für Geographie und Statistik. 10. Studien über Madagascar. II. (Audebert).

— Ueber die Beduinen Palästinas (Rampendahl). — Die drei ersten deutschen Geographentage. Schluss (Günther). — Die Vereinigten Staaten von Columbia. — Die Volkszahlungen in Europa. Schluss (v. Le Monnier).

Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde, Berlin. XVIII. 2. Nara, eine alte Kaiserstadt (v. Langegg). — Ueber die ehemalige Verbreitung der Eskimos im arktisch-amerikanischen Archipel (Boas). — Die gnomonische Kartenprojection (Günther). — v. Richthofen, China (vom Rath).

Verhandlungen der Gesellschaft für Erdkunde, Berlin. X. 3. Ueber den Gott Baiara Guru der Malaien (Uhle). — Geogr. Reisenotizen aus Portugal (Müller Beeck). — 4. Montenegro (Schwarz). — Extra-Number. Fest Sitzung am 28. April.

Proceedings of the R. Geographical Society. Juin. The basins of the Amaru-Mayu and the Beni (Markham). — Exploration of the river Beni (Heath). — Departure of the Dutch Arctic expedition.

Histoire.

Compte rendu des séances de la Commission royale d'histoire. 2. Sur des publications faites à l'étranger et qui contiennent des faits ou des documents relatifs à l'histoire de Belgique (Piot). — L'armement des côtes de Flandre en 1294 (Id.). — Deux nouvelles enquêtes faites en 1363 et 1389 sur la conduite des fonctionnaires du duché de Brabant (Id.). — Correspondance artistique du comte de Cobenzl. I. (Pinchart). — La mort du doyen Annessens (Galesloot).

Messageur des sciences historiques. 1883. I. Exposition des arts industriels à Gand (Varenbergh). — Les van Ghelen, imprimeurs (Vorsterman van Oyen). — Rachat des cloches de Gand en 1678 (Comte de Limburg-Sirum). — Un administrateur au temps de Louis XIV (Vicomte de Grouchy et Comte de Marsy). — Variétés. — Chronique.

Bulletin de l'Académie d'archéologie de Belgique. XVI. La Furie française. 1583. — Notice nécrologique : Le colonel Casterman. — La géographie ancienne de la Palestine. Lettre inédite de G. Mercator à A. Masius, 1567 (Van Raemdonck).

Annales du Cercle archéologique du pays de Waes. IX. 2. Rapport, 1881-82. — La grande carte de Flandre par Gérard Mercator (1540) (Van Raemdonck). — Een onuitgegeven handschrift van Philip Verheyen. — Het armmeesterschap te Sint-Nikolaas in vorige tijden.

La Flandre. Avril-mai. Les seigneurs et dames de Warneton. — Bibliographie. — Philippe le Bel et Gui de Dampierre. — L'hôtel de Don Juan Prado de Peralta, à Bruges. — Le système monétaire en Flandre sous les ducs de Bourgogne.

Publications de la Société historique et archéologique dans le duché de Limbourg. XIX. De legende van den H. Servatius, uitgegeven door J. Habets. — Het Memorieboek van het voormalige kapittel van den H. Geest te Roermond (Sivré). — Costumen der vrije heerlijkheid Wittem, uitgegeven door J. Habets. — Lettres de Sophie de la Marck, née de Baexem, à ses enfants. — Fragment généalogique de la noble famille Van der Marck (Habets). — Grès des paysans limbourgeois de Raeren (Schuermaers). — Aanteekeningen op de Maastrichter familie Dolmans (Habets). — Genealogie der familie Dormans (Vorsterman van Oyen). — Denys le Chartreux (Welters). — Limietbeschrijvingen van Maastricht (Eversen). — Plaatsen in de gemeente Blerick, waar vóorgeschiedkundige, Germaansche en Romeinsche voorwerpen zijn gevonden (Ort). — Diplômes et autres documents. — Mélanges.

Revue des questions historiques. Juillet. Saint Abercius (Duchesne). — Les derniers jours de la Ligue (de l'Épinois). — Les émeutiers de 1789 (de Gallier). — Louis XVII au Temple (Chantelauze). — Les Chroniques vénitiennes II. (Prost). — Kittim, études d'éthnographie biblique (Lenormant). — Un dernier triomphe d'Urbain II (Riant). — Les Mémoires de la duchesse de Tourzel (de la Ro-

cheterie). — Les Mémoires de Metternich (Gandy). — Les prétendues poésies de Catherine de Médicis (Bagueault de Puchesse). — L'état mental de J.-J. Rousseau (Tolra de Bordes). — Courrier allemand (Pastor); — anglais (Masson). — Chronique (Sepet). — Bulletin bibliographique

Bibliothèque de l'École des chartes. 1883. I. Un poème inédit de P. Riga (Hauréau). — La langue de Joinville (de Wailly). — Catalogue du fonds Bourré à la Bibliothèque nationale (Vaeseu). — Interrogationes de fide catholica (Joca monachorum) (Omont). — L'Épiscopus Gummitanus et la primauté de l'évêque de Carthage (de Mas Latrie).

Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français. 6. Cassiodore de Reina (Tollin). — Lettres de Th. de Bèze à N. Pithou. — Démolition du temple de la ville de Lisle-Jourdain. — Nouvelle liste de suspects dans les Cévennes. — Court de Gébelin.

Historische Zeitschrift. IV. Beiträge zur deutschen Geschichte 1555-1559 (Maurenbrecher). — Die neuere Literatur über Maria Stuart (Gäleke). — Metternich's Teplitzer Denkschrift, mitgetheilt von P. Baillet.

Zeitschrift für Kirchengeschichte. VI. 1. Die doppelte Fassung des pseudojustinischen *Ἐκθεσις πύστεως* (Dräseke). — Die Anfänge des Johanniterordens (Uhlhorn). — Analekten. — Nachrichten.

Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande. 74. Die ersten germanischen Vertheidigungsbauten am Oberrhein (Naeh und Christ). — Metrische Grabschrift aus Mainz (Wolters). — Die Bertichildis-Inschrift zu Kempten (Liesen und Schneider). — Die Ausgrabung der römischen Niederlassung genannt die Altstatt bei Messkirch (Naeh). — Römische Gläser (aus'm Weerth). — Funde von Eisenberg-Rufana (Mehlis). — Die Ausgrabungen auf der alten Burg zu Xanten (de Ball). — Die ältere S. Quirinus-Kirche in Neuss (Aldenkirchen). — Der Baumeister des Altenberger Münsters (Harless). — Die Dombaumeister von Köln (Merlo). — Kunstgeschichtlich wichtige Handschriften des Mittel- und Niederrheins (Lamprecht). — Kleinere Mittheilungen aus dem Provinzial-Museum zu Bonn. — Litteratur. — Miscellen.

Historisk Tidsskrift. IV. 1. Dansk historiografi i det 18de Aarhundrede (Paludan-Müller). — Hertugen af Gottorps Indflydelse paa Fredsforhandlingerne i Nimwegen, Fontainebleau og Lund (Nannestad). — Litteratur og Kritik.

Archivio storico italiano. XI. 3. Diario di Palla di Noferi Strozzi. — Lorenzo de' Medici capitano generale (Giorgetti). — Il Broletto di Brescia (Rosa). — Vincenzo Civerchio (Caffi). — Della occasione in cui Ennodio compose il suo Panegirico a Re Teodorico (Cipolla). — Rassegna bibliografica. — Notizie varie.

Revista de archivos, bibliotecas y museos. IX. 4. El jurado en la edad media. — Del estado de las personas en los reinos de Asturias y León. Concl. — Códices de la biblioteca del Duque de Osuna. — Correspondencia de Alejandro Farnesio. — Códices jurídicos de la biblioteca del Escorial. Concl.

Revue belge de numismatique. 2. Numismatique de la révolution liégeoise (de Chestret). — Jetons de numismates (Brichaut). — Philippe-Auguste et Louis VIII ont-ils frappé monnaie dans Tournai? (Gariel et Cochetoux). — Quelques médailles françaises (Brichaut). — Le droit de battre monnaie possédé et exercé par les comtes de Hohenlohe (Nahuy). — Les monnaies des États-Belgiques-Unis (Cumont). — Mélanges. — 3. Edit impérial du 25 août 1759, frappant d'interdit des monnaies de mauvais aloi de la principauté d'Anhalt-Bernbourg (Nahuy). — Monnayage à l'atelier de Reckheim, en 1385 (Pinchart). — Les collections numismatiques dans le royaume de Suède (Brichaut). — Mélanges.

Bulletin mensuel de numismatique et d'archéologie. II. 7-10. Quelques mots sur la généalogie des Van Artevelde au point de vue spécial de leurs

armoires. — Un manuscrit ayant appartenu à Charles le Téméraire. — Le poète loozain Henri de Veldeke. — Artistes et artisans néerlandais établis à Lyon au XIV^e siècle. — Le monnayage de l'or en Belgique au XII^e et au XIII^e siècle (Wauters). — Représentation de Sarrasins sur des jetons du moyen âge (Rouyer). — Les monnaies de Jean de Bavière et de sa veuve Elisabeth de Görlitz, ducs de Luxembourg. — Trouvailles de monnaies carlovingiennes dans la province de Drenthe. — Un quart de tain de Guillaume VI, comte de Hollande (M^{lle} de Man). — La trouvaille de Thourotte. — La monnaie de Tournai sous les rois de France. — Numismatique mérovingienne. — Bulletin bibliographique. — Chronique. — Intermédiaire.

Bibliographie.

Bulletin du bibliophile. Avril. Deux lettres inédites de Jean Price (Tamizey de Larroque). — Mai. Le Palais à l'Académie (Moulin). — Les deux éditions de l'Heptameron de la reine de Navarre (Cartier). — Les livres et leurs ennemis (Alkan).

Le Livre. 6. Les protecteurs des lettres au XIX^e siècle : Pick de l'Isère (Champfleury). — La Société des bibliophiles bretons. — L'amour des livres (Pétrarque). — De l'abus de l'amour rétrospectif dans les livres d'un philosophe (Colombey).

Neuer Anzeiger für Bibliographie. 3. Zur Bibliographie des Rodbertus (Wirth). — Reglement der Universitäts-Bibliothek zu Tokio. — Supplementum Bibliothecæ Dantæ. — Dr. Ed. Engel als Reformator des Deutschen Bibliothekwesens. — Ein Amerikanisches Bücher-Signirungs-System. — 4 Voy. *Athenæum* b., p. 86. — 5. Eine neue bibliothekarische Zeitschrift. — Deutsche Fürsten als Dichter und Schriftsteller. — Die Manuscripten-Sammlung des Lord Ashburnham. — 6. Nachtrag zur Manuscripten-Sammlung des Lord Ashburnham. — Die Stadtbibliothek zu Mainz. — Vervollständigtes Verzeichniss der öffentlichen Bibliotheken Italiens (Narducci). — Gothaische Schriftsteller. X. : E. F. Wüstemann (Schumann).

Bibliographier. Juin. Editions (Solly). — The Marseilles library (Carrel). — Extinct local magazines. III (Newman). — Bibliographical epitaphs. — Library of St. Mary's college, Blairs (Edmond). — A scheme for a dictionary of periodical literature. III (Walford). — Drake library sale. — The bibliography of skating. III. (Foster)

Revue générale, Recueils généraux de Sociétés savantes.

Bulletin de l'Académie royale de Belgique. 4. Petite expérience de capillarité. Théorie élémentaire des attractions ou répulsions apparentes des corps légers flottants (Van der Mensbrugghe). — Formation de sulfures métalliques sous l'action de la pression (Spring). — Détermination des variations que la tension superficielle éprouve avec la température, à l'aide de la méthode dite de l'écoulement par gouttes. Détermination d'une relation entre la dilatabilité et la tension superficielle (De Heen). — Observation de la lumière zodiacale et d'un petit bolide à Louvain (Terby) — La vie d'Antonello de Messine et son influence sur l'école italienne (Alph. Wauters).

Revue de Belgique. 6. La philosophie de Spencer et notre enseignement supérieur (Goblet d'Alviella). — Un coin du monde clérical en province (Gange). — Les projets de réformes judiciaires en France (Masson). — La vie anglaise : Le canotage sur la Tamise. Le yachting (Baring). — La Mariée du Mardi gras, conte (Demblon). — L'Iguanodon de Bernissart (De Reul). — H.-F. Amiel (Rivier).

Revue catholique. 6. L'état de la matière primordiale d'après la tradition (Motais). — L'idée de l'Infini (Dupont). — Les ordres religieux et M. Renan (Portmans). — Coup d'œil historico-linguistique sur le flamand (de Haerne). — Saint Gilles (Jungmann).

Revue générale. Juillet. Marnix (Baron Kervyn de Lettenhove). — Le Voyage en Orient de Josse Van Ghistele. — Les partis en Autriche et le

système du comte Taaffe (Lipnicki). — Lettre de Paris (Dancourt). — Combien de francs font 20 florins? (Jacobs) — Que faut-il faire? (Delmer). — Un sauvetage, nouvelle (Anne Derrochers).

Revue moderne. Juillet. La crise politique en Belgique (Picard). — Les mariages précoces. — Les nuits du garde (Hagemans). — Rondels lunaires (Giraud). — L'Idole (Gilkin). — Chronique scientifique (Dumont); — artistique; — littéraire.

Précis historiques. 7. Salomon, Assurbanipal, Balthasar (Delattre). — L'auteur de l'Imitation (Delvigne). — Cerbère. Etude de mythologie comparée (Van den Gheyn). — Mission de Mangalore (De Kinler). — Les fêtes eucharistiques de Liège.

Journal des gens de lettres belges. 16. Du personnalisme (Descamps). — La critique (Girard). — Chronique. — Ça et là. — Bibliographie. — Feuilleton : Songe, mensonge. — 17. Un peu de chicane. — Les littérateurs devant l'Etat (Descamps). — Correspondance. — Chronique. — Bibliographie. — Feuilleton.

La Jeune Belgique. 7. Le banquet Lemonnier. — Correspondance. — L'Exposition des Aquarellistes. — Le prix quinquennal à la Chambre (Waller). — Le Salon de Paris. I (Devillers). — Memento bibliographique. — 8. Camille Lemonnier (Sulzberger). — O. Pirmez (Rodenbach). — La Vie bête (Waller). — La valse des muguets (Levis). — Rondels à la lune (Giraud). — Le vieux château (Demblon). — Le Caveau verviétois. II (Arnoux). — L'atelier Portaels (Bock). — Le Salon de Paris. II. — Memento.

Revue artistique. — 15 juin. L'ancien atelier Portaels (De Mous). — Pastorale (Joubiéval). — Le banquet Lemonnier (Mahutte). — Théâtre flamand d'Anvers. — Monument Conscience à Anvers. — Album des Aquafortistes anversoises. — 1^{er} juillet. Le marchand de sable (Joubiéval). — D'après nature (Id.). — La pièce d'or (Williams). — Au Conservatoire (de Casembroot). — Poésies. — Exposition d'objets d'art industriel à Anvers.

De Gids. Juillet. Eene revolutionaire theorie op het gebied der Germaansche mythologie (Sijmons). — Eene Ouhello-studie, I (de Haan). — Oudere tijdgenooten. III (Pierson). — R. Wagner. II (Pijzel). — Een verwaarloosd volksbelang (Hubrecht). — Letterkundige kroniek. — Eene rectificatie (Brill).

De Nederlandsche Spectator. 23. Het oude en het nieuwe stelsel in Indië. Slot (Roorda van Eysinga). — C. van Nievelt. Slot (Smit Kleine). — 24. Albrecht Haller in Nederland (Frederiks). — Hugo de Groot en zijn geslacht (Rietstap). — De muziek als wetenschap. — 25. Briefwisseling van W. P. Wolters. — J. J. W. Heinse (Ganderheijden). — Voruitgang in de Nederlandsche Shakespearologie (Loffelt). — De Brielsche archiven (Frederiks). — Ouden van dagen, eene Armhuis-idylle (Vluchtig). — Dwaallichten (Ising).

De Portefeuille. 9. Nederland. — Uit Zuid-Nederland. — Boekbeoordeelingen. — 10. Nederland. — Uit Zuid-Nederland. — Muziek. — Beeldende Kunst. — Frankrijk. — Duitsland. — Engeland en Amerika. — Boekbeoordeelingen. — II. Nederland. — Uit Zuid-Nederland. — Boekbeoordeelingen. — 12. Conférence de Berne : Convention littéraire universelle. — 13. Ongeloof in cijfers (De Beer). — Nederland.

De Dietsche Warande. IV. 5. Een « nationale wedstrijd ». — Een volkslied (Louise Stratenus). — Aan de dichters van het bekoonde volkslied, te Londen (Hovius). — Oude Nederlandsche kunstenaars. — « 't kan verkeeren » (Servaas van Rooyen). — Huyg de Groot in Amsterdam, blyspel. — Ten derden eeuwgetijde van Hugo de Groot. — Gustave Doré (van Deyssel). — Bibliografie. — Mengelingen.

Annales de la Faculté des lettres de Bordeaux. V. 1. Henri IV, historien, avec deux lettres inédites d'Elisabeth d'Angleterre sur sa conversion (Combes). — Louis Machon, apologiste de Machiavel et de la politique du cardinal de Richelieu (Céleste).

Annales de philosophie chrétienne. Avril. Les origines du christianisme en Gaule (Duchesne) — La philosophie au théâtre (Deville). — Le dimanche et l'hygiène (Högler). — Saint Thomas d'Aquin et le transformisme (Key). — Un essai israélite d'explication de la cosmogonie biblique (Roller). — Bibliographie : Le Muséon. — Mai. La chute originelle (Béseau). — De la pensée (Charraux). — Sancti Anselmi Mariale (Ragey). — L'apologétique chrétienne (d'Hulst et Moigno). — Juin. Lettre de Mgr d'Hulst. — Causes psychologiques et politiques de la réforme (Rance). — La philosophie au théâtre (Deville). — Une nouvelle théorie anglaise sur le Saint Sépulcre (Conder). — Sancti Anselmi Mariale (Ragey).

Le Contemporain. Juillet. La situation politique (Fresneau). — Les problèmes et les conclusions de l'histoire des religions. III (de Broglie). — Bugeaud intime. I (Le Roux). — Le gouvernement de saint Louis. II (Lecoy de la Marche). — Histoire d'un rayon de soleil, nouvelle (Mouzy). — L'état des officiers et la réforme de la loi de 1834 (de Taffanel). — Le Prince Albert (de Barthélemy). — Histoire de l'enseignement (Allain). — Chronique. — Bulletin bibliographique.

Le Correspondant. 25 avril. Pendant le siège. I (Gilardin). — La France en Afrique. III. M. Savorgnan de Brazza au Congo. Fin (de Bizemont). — Montalembert et Lamennais (Ricard). — Le bois de la Boulaye. Fin (de Courcy). — Fanny Kemble (Régis). — Le Luxembourg : un vieux palais (de Lescure). — 10 mai. Mémoires de la duchesse de Tourzel (de Lescure). — Pendant le siège II. — La chanoinesse d'Ambremont. I (Comtesse de Massa). — Bourdaloue (Lair). — Les poésies inédites de Catherine de Médicis. III. — Le Salon de 1883. — 25 mai. Les finances de la République. II. — Mgr Dupanloup et M. de Talleyrand (Lagrange). — Pendant le siège. Fin (Gilardin). — La chanoinesse d'Ambremont. II (de Massa). — Les poésies inédites de Catherine de Médicis. Fin (Fremy). — La philologie d'état (Gavard).

Revue critique d'histoire et de littérature. 23. De Saint-Victor, Les deux masques. — Le Manuel d'antiquités grecques, de Hermann, p. p. Blümner. — D'Arbois de Jubainville, Introduction à la littérature celtique. — Le Nouveau Testament, p. p. de Gebhardt. — Gorboduc, p. p. Miss T. Smith. — Les Axiomes de droit français, par le sieur Catherinot, p. p. Laboulaye et Flach. — Chronique. — Académie des inscriptions. — Société des antiquaires de France. — 24. Cavvadias, Histoire de l'art grec. — Müller et Woelflin, Actes du séminaire philologique d'Erlangen. — Ellissen, Le Sénat dans l'empire d'Orient. — Œuvres complètes de La Rochefoucauld, p. p. Chassang. — De La Borderie, Archives du bibliophile breton. — Variétés : Une Université en Galles. — Chronique. — Académie des inscriptions. — Société des antiquaires de France. — 25. Œuvres d'Ennodius, p. p. Hartel. — Rogers, Histoire de l'agriculture et des prix en Angleterre. — Casanova, L'origine et la patrie de Christophe Colomb. — Chronique. — Académie des inscriptions. — 26. Schreiber, L'Athénée de Phidias. — De Gebhardt, Les miniatures du Pentateuque-Ashburnham. — Jansen, J.-J. Rousseau, fragments inédits. — Thèses de M. Bourgoin : Marius Victor ; Valentin Conrart. — Chronique. — Académie des inscriptions. — Société des antiquaires de France.

Revue des Deux Mondes. 1^{er} juin. La colonisation officielle en Algérie. I (d'Haussonville). — Essais de psychologie sociale. II. Les conséquences de l'hérédité (Caro). — Tête folle. I (Bentzon). — Le Salon de 1883 (II. Houssaye). — La vigne américaine (Comtesse de Fitz-James). — L'École française de Rome. I (Geffroy). — L'expédition du lieutenant Schwatka dans les régions arctiques (Valbert). — Rivarol (Brunetière). — 15 juin. Tête folle II (Bentzon). — La maison de campagne d'Ilorace (Boissier). — La jeunesse et la vie militaire d'André Jackson (Gigot). — Pauline de Montmorin, com-

tesse de Beaumont. I (Bardoux). — Les falsificateurs et le laboratoire municipal (Cochin). — Les Fresques, trad. de Hephell (Ouida). — La révolte de l'homme (Barine). — Revue dramatique (Ganderax).

Revue politique et littéraire. 23. La peinture en 1883 (Bigot). — Hilaire Gervais, récit. II (Barracand). — Le pape Léon XIII et sa politique (de Pressensé). — Causerie littéraire. — 24. Le ministère du 14 novembre 1881. IV (Reinach). — Hilaire Gervais, récit. III (Barracand). — Espagne et Portugal I (Ulbach). — M. G. Brandes, ses idées sur J.-J. Rousseau (Barine). — Chronique musicale (Pillaut). — 25. La Tunisie en 1883 (Journault). — Hilaire Gervais. IV. — Le théâtre anglais contemporain (Quesnel). — La sculpture en 1883 (Bigot). — Causerie littéraire. — 26. Du pittoresque dans la littérature française (Sully-Prudhomme). — Hilaire Gervais. V. — La politique religieuse de Louis XIV (Sorel). — Histoire de la tapisserie (Reinach). — Apulie et Lucanie (Quesnel). — Causerie littéraire.

Bibliothèque universelle et Revue suisse. Juillet. L'état politique et social de l'Italie. Le radicalisme (Marquis Alfieri). — La Charmeuse. Fin (Noël). — Le théâtre contemporain en Espagne (Rios). — La prévision du temps et la météorologie générale. Fin (Duranl-Gréville). — Quinze jours en Italie. Fin (Marc-Monnier). — J.-S. Bach. II (Cart). — Chronique parisienne; — allemande; — anglaise; — suisse; — politique. — Bulletin.

Deutsche Rundschau. Juillet. Gift Roman. IV-IX (Kielland). — Ein Ausflug in den Norden Kleinasiens. I. II (Hirschfeld). — Aus zwei annectirten Ländern. Schluss. — Das Zeitalter des Stahls (Kranichfeld). — Die madagassische Gesandtschaft (Rohlf). — Die Berliner Grosse Ausstellung von 1883. — Politische Rundschau. — Neuere historische Literatur (Bailleu). — George Taylor's "Klytia".

Preussische Jahrbücher. 6. Die Urbevölkerung Europas (Alsberg). — Preussen und Frankreich von 1795 bis 1807 (Meyer). — Cavour's Lehrjahre (Lang). — Die Standbilder Alexanders und Wilhelms von Humboldt vor der K. Universität zu Berlin (Grimm). — Das Kichengesez vom 5. Juni (v. Treitschke). — Noizen.

Unsere Zeit. 7. Magnetische Inclination. I III (Wachenhusen). — Unsere moderne Gartenkunst I (Portig). — Marshall Bazaine und seine neueste Vertheilungsschrift (Zornin). — Die Frage der Handelsbilanz (Scheel). — Louis Blanc. III. — Iwan Turgéniew. I (Zabel). — Zwischen Orient und Occident II (Dehn). — Giovanni Dupré (Schönfeld). — Literarische Revue.

Deutsches Literaturblatt. 9. Ein bedenkliches Buch (Kock). — 10. Der Alkatholicismus in Baden. — 11. Wilhelm Raabe (Loesche). — 12. Ein internationaler Sprichwörterchatz (Regnet).

Göttingische gelehrte Anzeigen. 15. Basset, Etudes sur l'histoire d'Ethiopie. — Schanz, Beiträge zur histor. Syntax der griech. Sprache. — Roszbach, Ueber die Schleimbildung und die Behandlung der Schleimhauterkrankungen in den Luftwegen. — 16. Zahn, Cyprian von Antiochien und die deutsche Faustsage. — Corpus inscriptionum hebraicarum. — Sommer, Die Neugestaltung unserer Weltansicht durch die Erkenntnis der Idealität des Raumes und der Zeit. — 17. 18. Van Toorenbergen, Het oudste Nederlandsche verordenboek. — Laas, Idealistische und positivistische Ethik. — Bardenhever, Die pseudo-aristotelische Schrift über das reine Gute. — Kuntze, Prolegomena zur Geschichte Roms. — 19. Neumann, Das Zeitalter der punischen Kriege. — Stolz, Zur lateinischen Verbalflexion. — Heller, Geschichte der Physik. — Zeller, Ueber Begriff und Begründung der sittlichen Gesetze. — 20. Lindner, Das Urkundenwesen Karls IV. und seiner Nachfolger. — Milá, Romancerillo catalán. — Wartmann, Urkundenbuch der Abtei S. Gallen. — 21. 22. De Lagarde, Die lateinischen Uebersetzungen des Ignatius. — Judæ Harizii macamæ P. de Lagarde

studio editæ. — Petri Hispani de lingua arabica libri duo P. de Lagarde studio repetiti. — Bedenkamp, Gesetz und Propheten. — Strikker, Studien. — 23. Derenbourg, Le livre de Sibawaihi — Sichel, Das Privilegium Otto I. für die Römische Kirche vom Jahre 962. — Hoetzi, Bertholdi a Ratisbona Sermones ad religiosos XX. — Tauber, Die Anæsthetica. — 24. Weizsäcker, Das Neue Testament. — Harant, Emendationes et adnotationes ad T. Livium. — v. Leclair, Beiträge zu einer monistischen Erkenntnistheorie. — 25. 26. Lamprech, Initial-Ornamentik. — Rümelin, Die Theilung der Rechte. — Bunyiu Nanjio, A Catalogue of the Chinese translation of the Buddhist Tripitaka.

Nachrichten von der k. Gesellschaft der Wissenschaften, Göttingen 4. Beiträge zur assyrischen Lautlehre (Haupt). — Zur Theorie der binären Formen (Gundelfinger). — Mittheilungen aus dem chemischen Universitäts-Laboratorium (Hübner). — Messung der von einer Zambonischen Säule gelieferten Electricitätsmenge (Riecke). — Zu Boltzmann's Theorie der elastischen Nachwirkung (Id.). — Ueber Theta Functionen (Eneper). — Beiträge zur Anatomie des Kehlkopfs (Simanowsky). — Ueber die Regeneration der Sehnen (Beltzow). — Ueber das Verhalten des menschlichen Bronchialbaumes bei zweilappiger rechter Lunge (Waldeyer). — Die Constante der linearen Transformation der Theta-Functionen (Thomæ).

Sitzungsberichte der k. bayer. Akademie der Wissenschaften. Philos.-philol. u. histor. Cl. 1882. II. 3. Ein Gedicht und ein Brief aus Freising von den Jahren 1084 und 1085 (Meyer). — Die Genesis der christl. Basilika (Dehio). — Beitrag zur militärischen Würdigung des Schmalkaldischen Krieges (v. Druffel). — 1883. 1. Die unächte Geburt nach altnordischem Rechte (v. Maurer).

Sitzungsberichte der k. preuss. Akademie der Wissenschaften. 19. 20. Ueber die exoterischen Reden des Aristoteles (Diels). — Zur Theorie der elliptischen Functionen (Kronecker). — Ueber Functionen einer beliebigen Anzahl unabhängiger Variabeln, welche durch Umkehrung der Integrale einer gleich grossen Anzahl gegebener Functionen entstehen (Fuchs). — 21. Ueber die elektrischen Strömungen in einem Kreiscylinder (Kirchhoff). — Zur Theorie der elliptischen Functionen. Forts. (Kronecker). — Adresse an Hrn. Lepsius. — Adresse an Hrn. Sauppe. — Jahresbericht über die Thätigkeit der Kais. deutschen archaeolog. Gesellschaft. — 22. 23. Untersuchungen über die Bestimmung von Oberflächen mit vorgeschriebenen Ausdruck des Linearelements (Lipschitz). — 24. 26. Ueber das Campakareshikathankam (Weber). — Epigraphische Reise nach Algier und Tunis (Schmidt). — Ueber eine chinesisch verfasste und in unserem Jahrhundert aus Licht getretene Erdbeschreibung (Schott). — Ueber die Zulässigkeit der Annahme eines elektrischen Sonnen-Potentials und dessen Bedeutung zur Erklärung terrestrischer Phänomene (Siemens). — Zur Thermodynamik chemischer Vorgänge. III (v. Helmholtz).

Berichte über die Verhandlungen der k. sächs. Gesellschaft der Wissenschaften. 1882. Philol.-histor. Cl. Studien über Dozy's Supplément aux dictionnaires arabes. II (Fleischer). — Bericht über eine jüdisch arabische Streitschrift gegen das Christenthum (Id.). — Ueber die Geschichte des röm. Executionsrechtes (Voigt).

Denkschriften der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften. Mathem.-naturwiss. Cl. XLV. Beiträge zur Kenntniss der Fische Afrika's (II.) und Beschreibung einer neuen Paraphoxinus-Art aus der Herzogowina (Steindachner). — Untersuchungen über Amphioxus lanceolatus (Rohon). — Die Kern- und Zelltheilungen bei der Bildung der Pollens von Hemerocallis fulva L. (Tangl). — Zur Kenntniss der Muriciden (Haller). — Geologische Studie über die Thermo von Deutsch-Altenburg an der Donau (Burgerstein). — Zur Kenntniss der Mundtheile der Dipteren (Becher). — Die Spongien, Radiolarien und Foraminiferen der unterliassischen

Schichten von Schaffberg bei Salzburg (Dunikowski). — Descrizione dei pesci fossili di Lesina (Bassani). — Hilfstafeln für Chronologie (Schram). — Ueber einige tertiäre Fossilien von der Insel Madura (Böhm). — Ueber eine Classe von Abel'schen Gleichungen (Igel).

Sitzungsberichte der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften. Philosoph.-histor. Cl. CII. 2. Der Streit um die geistlichen Güter und das Restitutionsedict (Tupetz). — Studien zum kleinen Lucidarius (Seemüller). — Die Cartesisch-Malebranche'sche Philosophie in Italien. II (Werner). — Erasmusiana. III (Horowitz). — Kreolische Studien. II (Schuchardt).

Ungarische Revue. 4. Georg Rakoczy I im dreissigjährigen Kriege (Szilagyi). — Der schwarze Ivan (Smolka). — Die Städte im Königreiche Ungarn (Hanusz). — Ueber den Ursprung der Minister-Verantwortlichkeit in der europäischen Verfassungsgeschichte (Schwarz). — 5. Beziehungen Napoleons I. zu Ungarn (Wertheimer). — Zur ungarischen Kriegsgeschichte im Zeitalter der Herzoge. I (Salamon). — Johannes Mezertius, der Begründer der dacischen Epigraphik (Abel). — Ungarische Christus-Märchen.

Russische Revue. — 4. Der auswärtige Handel Russlands, 1881 (Matthaei). — Die Verhandlungen der grossen Commission in Moskau und St-Petersburg 1767-68 (Brückner). — Die Lage der russ. Landwirtschaft, 1882, Schluss (Blau).

Academy. 9 juin. Taylor's The Alphabet. — Düntzer's Life of Schiller. — Two books about Cromwell. — Mrs. Burnaby's The High Alps in winter. — Miss Rossetti's Letter and spirit. — Sherer's At home and in India. — Ferguson's Surnames as a science. — Books of local history. — Historical publications. — « The tale of Troy » (Lang). — Barratt's Physical metempsychic. — A visit to Samos. — 16 juin. Besant's Life and achievements of E. H. Palmer. — The more excellent way. — Roach Smith's Retrospections. — Marvin's The Russians at Merv and Herat. — Gibson's Translation of the Journey to Parnassus. — Stephens' Life of Lord Hatherley. — Phil Robinson's Saints and sinners. — Miss Burne's Shropshire folk lore. — Early English publications. — Renan's Recollections of my youth. — Hull's Contributions to the physical history of the British isles. — Thompson Watkin's Roman Lancashire. — The Verlat Exhibition. — The Egypt Exploration Fund. — The « Apollo and Marsyas » of Raphael. — 23 juin. Swinburne's Century of roundels. — Sir J. Pope Hennessy's Raleigh in Ireland. — Dr. Wills's In the land of the Lion and Sun. — English Charlemagne romances. — Dr. Wright on Ecclesiastes. — The Latin speeches at Cambridge. — Pleyte's Supplementary chapters to the « Book of the dead ». — The Arabic element in modern Persian. — Wedmore's Four masters of etching. — Leonardo da Vinci and the Duke of Mantua (Richter). — A painter's commentary on Dante (Chayne). — 30 juin. Hayden and Selwyn's North America (Brown). — Vernon Lee's Otilie. — Stanley Jevons' Methods of social reform. — Warren's Leofric Missal. — Miller's Ossete studies. — Obituary: Bishop Colenso. — Notes and queries on the Eikon Basilike. — Wayne's Edition of two orations of Demosthenes. — Persian wit and humour. — The Abu Simbel inscription. — Dr. Richter's Italian art in the National Gallery.

Nineteenth Century. Juillet. The spoliation of India (Keay). — The Whigs: a rejoinder (R. Hon. Earl Cowper). — House-lighting by electricity (R. Hon. Viscount Bury). — Supernaturalism: mediæval and classical (Lilly). — Whither shall I send my son? (Hon. W. Feilding). — The coming of the Friars (Rev. Dr. Jessopp). — New Guinea (Trotter). — The Sirens in ancient literature and art (Perry). — Why send more Irish out of Ireland? (Sullivan). — Cheap fish for London (Plimsole). — The critical condition of the army (Sir L. Simmons). Bruxelles. — Impr.-lith. LHOEST, rue de la Madeleine, 26

L'ATHENÆUM BELGE

Journal universel de la Littérature, des Sciences et des Arts.

PARAISANT LE 15 DE CHAQUE MOIS.

BUREAUX :

RUE DE LA MADELEINE, 26, A BRUXELLES.

6^{me} ANNÉE.

N^o 8 - 15 AOUT 1883.

PRIX D'ABONNEMENT :

Belgique, 8 fr. par an ; étranger (union postale), 9 fr.

Sommaire. — Lucien (P. Thomas). — Rome dans les souvenirs et les imaginations du moyen âge (G. Lacour-Gayet). — Correspondance littéraire de Paris. — Chronique. — Sociétés savantes. — Bulletin bibliographique.

LUCIEN.

Essai sur la vie et les œuvres de Lucien, par Maurice Croiset, professeur à la Faculté des lettres de Montpellier. Paris, Hachette, 1882. 1 vol. in-8^o de IV-400 pp.

Le siècle des Antonins est assurément l'une des périodes les plus intéressantes de l'histoire. Quel spectacle varié et attrayant que celui de cette société gréco-romaine où tous les contrastes se heurtent, où l'Orient et l'Occident mêlent leurs idées et leurs croyances, leurs vices et leurs vertus ! Un rayon de gloire et de prospérité dore encore une fois le monde antique, qui est près de finir. La sagesse païenne atteint sa plus haute expression avec Marc-Aurèle ; les cultes polythéistes, unis et confondus, trouvent partout de fervents sectateurs, tandis que le christianisme grandit et se fortifie. Le scepticisme conçoit la superstition la plus exaltée. Les deux littératures classiques produisent tour à tour des œuvres vraiment fortes et des jeux d'esprit singulièrement puérils. Rome voit disparaître son dernier grand prosateur : Tacite, et son dernier grand poète : Juvénal ; mais le génie hellénique revit, avec quelques-unes de ses plus aimables qualités, dans un *barbare*, dans le Syrien Lucien de Samosate.

L'excellent livre de M. Maurice Croiset est le premier travail d'ensemble qui ait paru en France sur Lucien. Il y a lieu de s'étonner qu'une physiologie littéraire aussi piquante, aussi originale, et qui a tant d'affinité avec l'esprit gaulois, n'ait pas tenté plus souvent la plume des érudits et des littérateurs français.

Nous résumerons l'*Essai* du savant professeur de Montpellier, et nous espérons que ce résumé engagera nos lecteurs à faire connaissance avec l'original.

I.

C'est dans les ouvrages mêmes de Lucien qu'il faut chercher les éléments de sa biographie.

M. Croiset place la date de sa naissance vers 125 ap. J.-C., — un peu tard, à notre avis ; mais nous ne discuterons pas ici ce point de chronologie.

Lucien a raconté agréablement dans *le Songe* comme quoi, à l'âge de quinze ans environ, il fut mis en apprentissage chez un de ses oncles qui était sculpteur, et comme quoi, ayant cassé, pour son début, la tablette de marbre qu'il était chargé de tailler, il reçut une correction brutale, qui le dégoûta à jamais du métier de sta-

taire. Une vocation irrésistible l'entraîna vers les lettres. Ses parents se décidèrent, malgré leur pauvreté, à lui donner une instruction complète. Sa vive intelligence et son ardeur au travail lui firent faire de rapides progrès.

La carrière de Lucien se divise en plusieurs périodes bien distinctes.

Dans la première il est avocat et rhéteur ; il compose des plaidoyers et des discours d'apparat. Les virtuoses de la parole, les sophistes, comme on les appelait, étaient alors en grande faveur ; les lectures publiques, les déclamations, les improvisations avaient une vogue inouïe. Lucien, à l'exemple des plus célèbres sophistes du temps, allait de ville en ville, lisant ou récitant ses ouvrages devant un auditoire choisi, et recueillant de cette manière gloire et profit. Il parcourut ainsi l'Asie Mineure, la Grèce, l'Italie et la Gaule. A Rome, il eut avec un philosophe, qu'il désigne sous le nom de Nigrinus, un entretien qui fit sur lui une profonde impression. Un instant, il fut sur le point de se détacher des vanités du monde et d'embrasser la philosophie ; mais la mobilité de son caractère l'emporta. Après son séjour en Gaule, il retourna en Orient, puis il alla se fixer à Athènes.

Ici commence la seconde période de sa vie. Il avait beaucoup vu, beaucoup observé ; son jugement avait mûri pendant ses voyages. Les chicanes du barreau n'avaient jamais eu un grand attrait pour lui, et il sentait le vide des exercices de l'école. Passer sa vie à dissertar sur des riens, à « faire d'une mouche un éléphant », cela finit par répugner à son sens droit et à son esprit positif. Pourquoi s'épuiser en inventions stériles, quand il y avait tant de vérités bonnes à dire ? La comédie humaine n'offrait-elle pas ample matière à une verve moqueuse qui ne demandait qu'à s'épancher ? Lucien abandonna donc la rhétorique pour se faire satirique et moraliste : il avait à peu près quarante ans. La vraie nature de son talent s'était enfin révélée à lui. « Avec l'entrain d'un homme qui a trouvé un trésor et qui se hâte de l'exploiter », il lança coup sur coup pamphlets et dialogues. Il lisait en public ces productions d'un genre nouveau, et l'on ne peut douter que ces lectures n'aient eu un grand succès. Ce n'étaient plus les acclamations enthousiastes que soulevaient les périodes savamment équilibrées et les tours de force oratoires ; c'était une approbation plus discrète et plus sincère : des signes de tête et des sourires.

Cette activité littéraire, presque fiévreuse, se ralentit vers la fin du règne de Marc-Aurèle. Lucien vécut pendant un certain temps dans une espèce de retraite.

Puis nous le voyons, déjà vieux, reprendre l'existence nomade qu'il avait menée autrefois. Ce fut probablement la pauvreté qui l'obligea à paraître de nouveau en public.

Enfin ses dernières œuvres nous le montrent

dans une situation bien différente : attaché à l'administration judiciaire de l'Égypte, il occupa dans l'État un poste assez considérable.

On croit qu'il mourut sous Commode.

M. Croiset s'applique à répartir les écrits de Lucien entre les différentes périodes que nous venons d'indiquer. Il insiste avec raison sur l'utilité et l'importance de ce classement chronologique :

« Il est manifestement impossible de juger avec quelque exactitude les idées ou les qualités d'un écrivain, si l'on confond dans une même appréciation ce qui appartient à sa jeunesse, à son âge mûr ou à ses dernières années... La chronologie, appliquée aux choses littéraires, a aussi son intérêt au point de vue moral. Elle fait voir très vite et très sûrement quelle direction générale un auteur a suivie. On compte ses pas ; il semble qu'il marche devant nous, tantôt avec ardeur, entraîné par son génie et stimulé par ses succès, tantôt avec plus de lenteur et d'hésitation. Sa nature d'esprit, ses sentiments, ses habitudes apparaissent déjà dans ce premier aperçu qui éclaire tous les autres. » Cette tâche, pour ce qui concerne Lucien, présente malheureusement bien des difficultés ; nous possédons fort peu de données certaines, et l'on doit se contenter généralement de conjectures plus ou moins plausibles. Nous n'adopterions pas sans réserves le classement que propose M. Croiset, mais nous reconnaissons volontiers que ses opinions sont souvent très vraisemblables.

Le premier groupe à distinguer dans les écrits de Lucien est celui des ouvrages antérieurs à sa quarantième année. Ces ouvrages sont composés sous l'influence de la rhétorique contemporaine ; ce sont des déclamations d'école, des badinages ingénieux, des prologues oratoires. Le *Traité sur la manière d'écrire l'histoire*, dans lequel la plaisanterie n'est que l'assaisonnement de pensées fortes et sérieuses, annonce déjà que Lucien va rompre avec la rhétorique.

Les écrits satiriques forment le second groupe, le plus brillant de tous. M. Croiset étudie soigneusement le développement du talent de Lucien comme satirique et moraliste. Il aperçoit dans les dialogues et dans les pamphlets la trace de trois influences successives : celle de la comédie moyenne et nouvelle (Antiphane, Ménandre, etc.), celle des satires de Ménippe et celle de la comédie ancienne (Aristophane, etc.).

A la période de repos qui succède à l'épanouissement du génie de Lucien appartiennent la *Vie de Démosthène* et celle d'*Alexandre le faux prophète*.

Le dernier groupe renferme les productions de la vieillesse de Lucien : l'*Héraclès* et le *Dionysos*, deux prologues oratoires, ensuite l'*Apologie pour les salariés* et l'*Excuse à propos d'une inadvertance*. M. Croiset men-

tionne en outre les deux parodies tragiques : la *Tragédie de la Goutte* et *Pied-léger*.

II.

Lucien a touché à bien des choses : religion, philosophie, art, littérature. Mais, dit judicieusement M. Croiset, « la variété de ses idées, bien que réelle et frappante, ne doit pas nous faire méconnaître le fonds unique de pensées générales, de sentiments permanents, de connaissances acquises et uniformes, enfin d'habitudes intellectuelles, d'où l'occasion et la fantaisie les ont fait sortir. »

Il s'agit donc d'examiner tout d'abord ce qu'est l'esprit critique chez Lucien.

Lucien reçut une culture purement littéraire, par conséquent étroite et exclusive. L'esprit scientifique lui fait absolument défaut. On a souvent comparé Lucien à Voltaire. Mais Voltaire est un esprit d'une bien autre portée que Lucien. Voltaire s'intéresse à toutes les découvertes du siècle; il est ouvert à toutes les sciences; il s'occupe de mathématiques, de physique, d'astronomie, d'économie politique; il renouvelle l'histoire par sa critique et sa méthode; pour lui, les connaissances humaines s'enchaînent et forment une vaste synthèse. Lucien n'entend rien aux mathématiques; il se moque des géomètres et des astronomes et les met sur la même ligne que les charlatans et les devins. Il a lu les philosophes et les historiens, mais il ne les a lus qu'en artiste, en homme amoureux du beau style. Quelles furent les conséquences d'une pareille éducation? Lucien juge uniquement par impression. Il est frappé de certains détails, mais il ne va guère au fond des choses. La légèreté qu'on est en droit de lui reprocher, provient du manque de vues d'ensemble, d'idées générales. Son scepticisme se réduit en somme à un état d'esprit flottant et incertain. Il n'admet aucun système philosophique, pas même le scepticisme proprement dit. Sa philosophie est celle du bon sens : il s'en tient à la sagesse de tout le monde, aux notions pratiques de l'expérience, aux choses évidentes, aux idées claires et simples. Ne lui demandez pas par quel critérium il distingue le vrai du faux ni comment il résout le problème de la certitude : il passerait en riant, sans daigner vous répondre. La qualité dominante de Lucien, c'est la franchise. Il éprouve un besoin irrésistible de dire ce qu'il pense ; il a été guidé et animé dans ses satires par l'amour de la vérité et par la haine du mensonge.

Considérons maintenant les jugements particuliers où se manifeste l'esprit critique de Lucien.

Philosophie. — A aucune époque — si l'on excepte le xviii^e siècle, en France — la philosophie n'eut autant d'influence dans la société que pendant le siècle des Antonins.

« La morale, dit M. Croiset, était avec la rhétorique la grande passion de ce temps. »

La profession de philosophe était honorée, considérée, souvent lucrative. Comme il arrive toujours, beaucoup de gens l'embrassèrent pour les avantages matériels qu'elle procurait. Une foule d'aventuriers, d'adeptes équivoques, vinrent grossir les rangs des diverses sectes philosophiques. L'antiquité eut ses Tartufes, parleurs de vertu d'extérieur austère, au fond vils et dépravés. La bassesse et l'hypocrisie de ces prétendus sages indignèrent Lucien, et l'on sait avec quelle verve impitoyable il les flagella.

Il ne tarit pas non plus sur les travers des philosophes, sur leur orgueil, leur infatuation, leur jalousie, leur entêtement, leur goût pour la dispute. Il ne s'en tint pas là; il s'attaqua aux doctrines elles-mêmes et voulut mettre au jour la vanité des systèmes.

Son rôle de moraliste ne se borna point à railler les prétentions et la mauvaise conduite des maîtres de morale. Les vices, les folies, les illusions, les erreurs du vulgaire ne trouvèrent pas davantage grâce devant ses yeux; et dans la guerre qu'il leur déclara, il ne se fit point scrupule d'emprunter des armes aux philosophes de profession, aux stoïciens, aux épicuriens, aux cyniques surtout. Mais sa morale reste en fait une morale en dehors des écoles, qui ne reconnaît d'autre autorité que celle du bon sens. Elle est, du reste, purement critique, et nous sommes complètement de l'avis de M. Croiset lorsqu'il dit : « Lucien est l'ennemi déclaré de trois ou quatre préjugés qui expliquent toutes les sottises des hommes, et il emploie tout son esprit à en montrer le ridicule et la fausseté. Sa morale n'est pas autre chose. »

Religion. — Les croyances, les cultes, les superstitions de toute espèce florissaient au i^{er} siècle après J.-C. Les incrédules, tels que Lucien, formaient un petit groupe dont l'opposition était impuissante contre le mouvement qui entraînait leurs contemporains. C'est là, comme le remarque M. Croiset, un fait dont il importe de tenir compte quand on compare Voltaire et Lucien : ces deux hommes ont occupé dans leur siècle une place entièrement différente.

D'après M. Croiset, c'est sans dessein suivi et même sans intention bien arrêtée que Lucien a ridiculisé les faiblesses d'esprit des hommes de son temps. Il n'a fait qu'obéir à des mouvements d'humeur et d'impatience; il s'est abandonné à la pétulance naturelle de son esprit, aux révoltes momentanées de sa raison.

Au nom de quel principe condamne-t-il le surnaturel? Nous avons dit qu'il n'avait aucune idée des lois que la science révèle. Il se fie donc à un discernement instinctif. On a prétendu que Lucien était épicurien. Il est vrai qu'il se sert au besoin des arguments de l'épicurisme; mais il convient de noter qu'il ne prend à cette doctrine que ses arguments négatifs : il ne se soucie ni de la physique ni de la théologie d'Epicure.

Lucien se plaît à relever les absurdités de la vieille mythologie; il s'attaque même à la notion de la Providence. Faut-il pour cela le qualifier d'athée? M. Croiset fait ressortir combien la question est délicate; nous ajouterons que dans l'*Ami du mensonge* (§ 10), Tychiadès, c'est-à-dire Lucien lui-même, proteste contre l'imputation d'athéisme.

Quant à l'opinion qui fait de Lucien un ennemi déclaré du christianisme, elle est abandonnée aujourd'hui par tous les critiques sérieux. Lucien a parlé çà et là du christianisme avec légèreté, avec irrévérence, mais en passant et sans aucune intention de polémique.

Critique littéraire. — En matière de littérature comme en matière de croyances, et avec aussi peu de succès d'un côté que de l'autre, Lucien combat les tendances de son temps. Il eut le mérite, au milieu de la dépravation générale du goût littéraire, de conserver l'amour des beautés simples et fortes. C'est encore la sottise et le

charlatanisme qu'il poursuit, lorsqu'il tourne en ridicule la sophistique contemporaine. Le faux sous toutes ses formes l'irrite et provoque ses railleries. Le traité *Sur la manière d'écrire l'histoire* est surtout une satire de ces rhéteurs ignorants et menteurs qui traitaient l'histoire comme une amplification oratoire; clarté et simplicité dans le style, franchise et impartialité dans les jugements, voilà les qualités que Lucien exige de l'historien. Le *Maître de rhétorique* est un portrait des déclamateurs qui s'imposaient au public à force d'adresse et d'impudence. Le *Lexiphane* dépeint plaisamment l'affectation des *atticistes* qui se croyaient des Thucydides et des Platons, parce qu'ils enfilait d'une façon baroque des mots surannés.

Lucien prêche le retour à la saine tradition classique. Il méprise les petits artifices, le clinquant, la fausse habileté. Malheureusement l'idéal qu'il proposait était épuisé; il aurait fallu des idées et des sentiments nouveaux. « Ces idées et ces sentiments, Lucien ne les apportait pas, et dès lors sa critique était stérile. »

Critique des œuvres d'art. — Lucien n'a jamais fait de la critique d'art à proprement parler; mais il parle souvent des chefs-d'œuvre de la peinture et de la sculpture grecques et décrit quelques morceaux célèbres. S'il est plus que douteux qu'il ait reçu une éducation artistique complète, on ne peut méconnaître qu'il a le sentiment du beau, un instinct très juste de la forme et de la couleur, et qu'il rend ses impressions avec une grande vérité et un grand bonheur d'expression. Dans ce domaine, comme dans tous les autres, la critique de Lucien a, dit M. Croiset, quelque chose de net et de sincère qui séduit.

III

L'originalité de Lucien réside plutôt dans la forme que dans le fond. Lucien n'est pas un grand penseur, un inventeur d'idées; c'est un brillant écrivain, qui sait s'assimiler les conceptions d'autrui et les rendre avec un remarquable talent. Dans la forme même de ses écrits, il faut faire la part de l'imitation. Il est nourri des chefs-d'œuvre de la littérature grecque; à chaque instant, les citations, les réminiscences se présentent à lui. Mais ces éléments divers se fondent sans effort dans la trame légère et variée de sa pensée; et, malgré les emprunts qu'il fait, consciemment ou inconsciemment, à ses devanciers, il reste lui-même, c'est-à-dire un esprit plein de grâce, de vivacité et de naturel. M. Croiset développe ce point en quelques pages aussi finement pensées qu'élégamment écrites.

Nous ne résumerons pas les chapitres que M. Croiset a consacrés à l'étude du talent littéraire de Lucien; ils abondent en observations délicates et piquantes qui échappent à l'analyse.

IV.

L'Essai sur la vie et les œuvres de Lucien est un ouvrage à la fois solide et agréable. L'auteur est au courant des recherches de la critique moderne; il juge avec pénétration et avec indépendance; ses appréciations sont d'une rare justesse; nous louerons enfin les qualités toutes françaises de l'exposition, la clarté et le charme du style.

M. Croiset n'a pas prétendu faire un travail complet sur Lucien; il le déclare dans sa préface. On n'a pas le droit de le blâmer s'il sup-

pose résolues certaines questions, par exemple celle de l'authenticité de divers écrits attribués à Lucien; du reste, il a publié antérieurement des monographies érudites où l'on trouvera la justification de quelques opinions avancées dans son livre. Mais nous regrettons qu'il n'ait pas cru devoir parler de la langue de Lucien; il a craint peut-être d'effaroucher le lecteur par des dissertations grammaticales; il était bon, tout au moins, de constater que Lucien, tout fin lettré qu'il fût, n'a pu se soustraire à l'influence de son siècle et que son style n'a plus la pureté et la correction de l'époque classique.

La spirituelle figure de Lucien est dessinée avec soin; mais on voudrait parfois que les traits fussent plus énergiques et plus précis: M. Croiset n'est pas entièrement exempt d'un défaut commun chez ses compatriotes, qui délayent de temps en temps l'idée en croyant la développer. Plusieurs parties du livre gagneraient, nous semble-t-il, à être condensées.

Nous nous demandons, en terminant, si M. Croiset n'est pas un peu trop indulgent pour les défauts de son héros. Il serait excusable, après tout; car c'est un grand charmeur, que le satirique de Samosate!

P. THOMAS.

ROME DANS LES SOUVENIRS ET LES IMAGINATIONS DU MOYEN AGE.

A. Graf. *Roma nella memoria e nelle immaginazioni del medio evo*. Vol. II. Torino, Loescher, 1883, in-8°.

L'*Athenæum belge*, dans son numéro du 15 décembre 1882, a déjà signalé le premier volume de l'ouvrage de M. Graf, de l'Université de Turin, sur *Rome dans les souvenirs et dans les imaginations du moyen âge*. Le second volume qui vient de paraître met fin à cet important ouvrage. On ne reviendra pas sur la méthode de l'auteur qui a déjà été indiquée, ni sur les qualités réelles d'une érudition très vaste, trop vaste parfois pour ne pas pécher par un peu de diffusion et par quelques omissions, sans grande importance d'ailleurs. L'indication succincte des chapitres de ce volume suffira pour montrer l'intérêt considérable de cette publication, et le prix dont elle sera pour tous les travailleurs qui voudraient reprendre dans le détail l'œuvre de M. Graf; ils trouveront presque toujours dans ce livre les éléments principaux de leurs recherches et de leurs discussions.

Le chapitre XII est consacré à Trajan et à sa fameuse légende. Trajan partait pour la guerre et traversait le Forum avec son armée. Une pauvre veuve vint se mettre devant son cheval, en demandant justice pour son fils injustement mis à mort. L'empereur répond qu'il rendra justice au retour de son expédition; mais, sur les instances de la malheureuse mère, il s'arrête et déclare qu'on ne partira que lorsque justice sera faite. Plus tard, le pape saint Grégoire, en traversant le Forum de Trajan, vit un bas-relief qui reproduisait cette scène, il se la fit raconter et se mit à pleurer et à prier pour que Dieu pardonnât à un aussi bon prince. Il arrive ainsi jusqu'au tombeau de saint Pierre; là il recommence ses prières, mais il s'endort en priant. Dans son sommeil, un rêve lui apprend que sa prière a été exaucée; il ne faudra plus pourtant qu'il prie dans l'avenir pour un païen; aussi il sera puni pour sa témérité.

Tel est le thème, sous sa forme la plus simple, sur lequel les esprits du moyen âge ont exercé

des variations à l'infini. Naturellement l'écho s'en retrouve dans la *Divine Comédie*. Lorsque Dante vient de franchir l'entrée du Purgatoire, il aperçoit d'admirables bas-reliefs, « tels que Polyclète, que la nature elle-même en serait humiliée ». Ce sont des scènes morales destinées à inspirer l'humilité: l'une d'elles représente Trajan et la pauvre mère. L'empereur se décide à ne pas partir, « la justice le veut, dit-il dans un vers admirable, et la pitié m'arrête. » (*Purg.*, X, 93):

Giustizia vuole, e pietà mi ritieni.

Aussi Dante retrouvera-t-il au Paradis « celui qui consola la pauvre veuve, la *vedovella*, pour son fils ». Cette légende était vraiment belle dans sa simplicité; on comprend son succès auprès des âmes pieuses du moyen âge. Saint Thomas lui-même admettait que les prières de saint Grégoire aient pu amener la délivrance de l'âme de Trajan; une telle légende n'était-elle pas un acte de foi populaire dans la miséricorde infinie de Dieu?

M. Graf avait été précédé dans cette étude par un illustre érudit, M. G. Paris (*Voy. la Bibl. de l'École des hautes études*, 1878). La monographie du savant français ne lui a pas été inutile, loin de là: il s'en est pourtant écarté dans quelques conclusions. M. Graf fait remarquer qu'il y a dans la légende, telle qu'elle nous est parvenue, deux parties bien distinctes, n'ayant à l'origine aucune connexion entre elles. La première a trait à l'acte de justice de Trajan; la deuxième à la délivrance de son âme. Il est certain que la première partie est beaucoup plus ancienne et peut être d'origine exclusivement païenne; que la deuxième, au contraire, ne peut avoir pris naissance que dans les imaginations toutes chrétiennes. La première partie a dû être inspirée par un bas-relief du Forum de Trajan, où l'empereur était représenté au milieu de son armée: devant lui une femme à genoux et en pleurs symbolisait une province vaincue. On en fit la malheureuse mère. C'est la conclusion de M. Paris, celle aussi, ou à peu près, de M. Graf. — Quant à l'élément chrétien de cette curieuse légende, ce serait jusqu'en Angleterre qu'il faudrait, d'après M. Graf, en aller chercher la source. L'auteur remarque que les plus anciens écrivains, qui mentionnent cette histoire de saint Grégoire, disent l'emprunter à des documents très connus dans l'Église d'Angleterre. Qu'y a-t-il d'étonnant, en effet, à ce que les Anglais, qui devaient à saint Grégoire leur conversion au christianisme et qui avaient voué à sa mémoire un culte véritable, lui aient attribué ce miracle que les Romains ne connurent que plus tard? Ce jour-là la légende recevait sa forme définitive.

De Trajan on passe à Constantin le Grand avec le chapitre XIII. Le premier empereur chrétien, celui qui avait ouvert à l'Église une ère nouvelle, devait tout particulièrement provoquer la légende. Son épée est une précieuse relique, sorte de Durandal aux vertus merveilleuses, qui passe des rois de France aux rois d'Angleterre. Constantin lui-même, malgré son baptême arien, devient un saint pour l'Église d'Orient. La légende s'empare aussi de sa mère, Hélène; six villes ou six provinces se disputent, comme pour Homère, l'honneur d'avoir donné le jour à celle qui avait retrouvé la vraie Croix. D'ailleurs sa condition est assez mal définie: pour les uns, elle n'est qu'une cabaretière (*stabularia*), pour

les autres, c'est la fille d'un roi. La conversion de Constantin, le miracle du *Labarum*, voilà une riche matière pour des esprits amis du merveilleux: aussi elle ne demeura pas perdue. A ce propos faisons remarquer que M. Graf, qui cite toujours les moindres brochures sorties des universités allemandes, aurait pu indiquer, parmi les auteurs modernes qui se sont occupés de Constantin, les études magistrales de M. de Broglie sur l'Église et l'Empire au IV^e siècle.

La popularité du nom de Constantin fut cause d'une grossière méprise, dont artistes et archéologues n'ont qu'à se louer. Le Sénat avait élevé à Rome, sur le Forum, auprès de l'endroit où Septime-Sévère devait plus tard faire construire son arc de triomphe, une statue équestre monumentale de l'empereur Marc-Aurèle. Dans les premières années du X^e siècle, le pape Sergius III la fit transporter en face de l'église Saint-Jean-de-Latran. Elle y resta jusqu'à la construction de la place moderne du Capitole au XVI^e siècle; on la transporta alors au milieu de cette place, d'où elle domine encore la plaine du Champ-de-Mars. C'est un bien heureux hasard que ce bronze de dimensions colossales ait traversé neuf siècles sans recevoir la moindre atteinte, au milieu de toutes les invasions, des incendies, des pillages dont Rome avait été si souvent le théâtre avant le pontificat de Sergius III; ce fut aussi une bien heureuse idée que de le mettre devant Saint-Jean-de-Latran. Le jour où l'arc de Sévère servit de forteresse aux partisans qui déchiraient Rome, la statue de bronze, placée auprès de lui, n'aurait pas tardé à se trouver très mal de ce dangereux voisinage. A Saint-Jean-de-Latran, cet homme à cheval devait, aux yeux du peuple, reproduire les traits de Constantin qui avait fait construire la grande basilique. Pieuse erreur, qui a conservé à notre admiration le bronze le plus considérable et le plus entier de toute l'antiquité!

Tout est matière pour la légende des empereurs; Constantin parce qu'il protège le christianisme, Julien l'Apostat parce qu'il lui livre un rude et dernier assaut auront tous les deux leur histoire merveilleuse. Signalons à propos de Julien (ch. XIV) une petite lacune de bibliographie, la belle étude de M. Martha sur cet empereur, parue dès l'année 1867; M. Boissier lui a également consacré, aussi dans la *Revue des Deux Mondes*, en 1880, des pages pleines d'intérêt. Ce chapitre se termine par une remarque qui semble nouvelle et dont les conséquences sont assez curieuses. Dante n'hésite pas à mettre quelques papes en enfer et il n'y fait jamais figurer un empereur, même Néron, même Commode, même Julien l'Apostat qui devait en être bien digne à ses yeux; inutile de rappeler qu'il place au ciel plus d'un empereur romain. Comment expliquer cette omission, certainement volontaire, des plus affreux tyrans de l'histoire impériale dans les cercles infernaux? Il faut croire que la passion de Dante, « vieux Gibelin », pour l'empire et tout ce qui s'y rattachait l'empêcha par un religieux respect de donner à un hérétique comme Julien, à un parricide comme Néron la place et les châtiments que son imagination concevait.

Les chapitres XV-XVIII sont consacrés à l'histoire légendaire des auteurs latins, Cicéron, Caton, Horace, Ovide, Sénèque, Lucain, Stace; Virgile et Boèce ont chacun un chapitre particulier, à cause de leur importance exceptionnelle.

Par cette simple indication on voit ce qu'a d'un peu factice le cadre que M. Graf s'est tracé : il suffit qu'une chose ait trait d'une façon quelconque à l'histoire romaine légendaire pour qu'il s'en empare aussitôt. Après Rome elle-même, sont venus ses empereurs ; après ses empereurs, voici ses écrivains ; après ses écrivains viendront ses dieux ; puis l'Eglise et l'Empire au moyen âge. Tout ou à peu près peut passer dans un plan aussi élastique. Ne nous plaignons pas cependant si, pour être confusément composé, le livre n'en renferme pas moins de très bonnes parties, considérées en elles-mêmes.

Le chapitre XV sur les auteurs latins au moyen âge nous semble l'un des meilleurs, du moins l'un des plus remplis et des plus intéressants de l'ouvrage. L'auteur explique avec justesse comment les légendes furent si nombreuses sur les écrivains classiques : c'était Rome elle-même qui revivait dans leurs lignes ; comment ces témoins encore vivants de la grandeur romaine auraient-ils échappé au sort de tout ce qui intéressait Rome et son histoire ? — On comprend que l'auteur ne pouvait se proposer de combler la lacune, si regrettable dans la science historique et littéraire, d'une bonne histoire des lettres latines, des invasions à la Renaissance. Son but a été plus modeste : recueillir d'ici et de là des faits, généraux ou particuliers, connus ou non, mais toujours de nature à donner une idée d'ensemble sur les études latines et les jugements qu'on en portait au moyen âge. Il examine d'abord quels étaient les sentiments de l'Eglise à l'égard des lettres païennes. Parmi les adversaires, il place Grégoire le Grand qui « faisait la guerre jusqu'à la grammaire ». Ceci est certainement une allusion à une phrase bien connue du grand pape, qui a été si souvent tournée contre lui : « Je ne cherche pas à éviter la confusion des barbarismes, je fais fi de tenir compte des prépositions et des cas ; c'est pour moi une chose indigne que de vouloir soumettre aux règles de Donat les paroles de l'oracle divin. »

Pourtant les auteurs qui se servent de cette singulière confession devraient faire remarquer combien elle est démentie par les faits, c'est-à-dire par les écrits mêmes du pontife. On reconnaît que son latin n'a ni l'élégance ni la correction cicéroniennes ; mais ce qu'il faudrait prouver, c'est que Grégoire le Grand écrit plus mal que ses contemporains et qu'il s'est fait une loi et presque un plaisir — on pourrait le croire à sa déclaration — d'outrager « les règles de Donat ». Evidemment il a voulu dire que, pour lui, les questions de forme étaient sans importance auprès des questions de doctrine, que lorsqu'on prêchait l'Evangile, il ne fallait pas se laisser arrêter par les questions de mots et les subtilités grammaticales : sa pensée n'est pas autre. On a accusé encore Grégoire le Grand d'avoir fait des Saint-Barthélemy de manuscrits latins : ce sont des exagérations dont M. Grégorovius dans son *Histoire de Rome*, M. Comparetti dans son *Virgile* ont fait ample justice. — M. Graf est d'ailleurs le premier à reconnaître les services que les moines ont rendus à la littérature latine. Sans les grandes abbayes, sans leurs grandes bibliothèques, un seul manuscrit latin serait-il arrivé jusqu'à nous ?

Quant à l'influence même de la littérature latine, nous ne citerons qu'un fait : Dante prendra pour guide dans ses voyages un écrivain

païen, Virgile, le moins païen des Latins si l'on veut, mais qui n'en est pas moins né

Al tempo degli Dei falsi e bugiardi.

Quiconque voudra mériter confiance citera des sources latines ; ainsi que d'extravagances et de folies le moyen âge a-t-il mises sur le compte de Plino le naturaliste !

Le chapitre sur Virgile ne paraîtra pas d'une bien grande utilité pour quiconque connaît les deux volumes de M. Comparetti sur le même sujet ; on saura gré cependant à l'auteur d'en avoir donné comme un résumé intéressant, non sans quelques vues personnelles, dans son étude divisée en quatre parties : fortune des écrits de Virgile, Virgile prophète du Christ, Virgile magicien, altération de la légende virgilienne. On sait que de toutes les légendes sur les hommes et les choses de l'antiquité romaine, celle sur Virgile est incomparablement la plus riche, la plus développée, la plus exubérante ; le moyen âge faisait ses délices de toutes ces histoires de Virgile magicien, de tous ces prodiges dont Naples était le théâtre. A ces récits d'un merveilleux enfantin et ridicule, on préférera cette légende si simple et si touchante. Saint Paul, étant allé au tombeau de Virgile, se mit à verser des larmes pieuses. « Qu'aurais-je fait de toi, disait-il, si je t'avais trouvé encore en vie, ô le plus grand des poètes. » Chose singulière ! cette légende et ces paroles ont été conservées par un hymne religieux qu'on chantait encore à Mantoue au xv^e siècle, en l'honneur de saint Paul :

Ad Maronis mausoleum
Ductus, fudit super eum
Fite rorem lacryma :
Quem te, inquit, reddidisset,
Si te vivum invenissem,
Poetarum maxime !

Nous ne suivrons pas plus longtemps l'analyse de cet ouvrage : il y aurait pourtant plus d'une chose intéressante à relever encore sur la popularité de Cicéron au moyen âge ; — sur le prétendu christianisme de Sénèque et ses rapports avec saint Paul, au sujet desquels il n'aurait pas été inutile de citer les belles pages de M. Boissier dans sa *Religion romaine* ; — sur la célébrité si grande d'Ovide, comme poète des *Métamorphoses*, la bible des poètes, dit une vieille traduction française, et surtout comme auteur de l'*Art d'aimer* et de poésies de ce genre, au point qu'on l'appelle simplement *amorigraphus* ; — sur la persistance des dieux païens et de leur culte, sur cette sainte dont les noms forment un si bizarre assemblage, sainte Vénus ; — sur l'empire au moyen âge, sorte de chapitre d'histoire légendaire et philosophique d'un vif intérêt ; — sur la fin de Rome et du monde, qui arrivera le jour où la statue équestre de Marc-Aurèle qui se redore, paraît-il, d'elle-même peu à peu, sera, comme dans l'antiquité, recouverte d'or dans toutes ses parties ; — enfin sur la légende de Gog et de Magog, à la fois biblique, épique, historique et géographique que l'auteur étudie en grands détails dans un appendice considérable.

A la fin de cet article, il reste à mentionner l'index analytique des noms propres et des noms de choses qui termine le second volume ; ce n'était certes pas un luxe inutile pour un ouvrage aussi rempli de faits de détail, aussi riche en matériaux de toute sorte.

G. LACOUR-GAYET.

CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE DE PARIS.

Le Prince Albert de Saxe-Cobourg, (poux de la reine Victoria, d'après leurs lettres, journaux, etc., extraits de l'ouvrage de Sir Th. Martin et traduits de l'anglais par A. Craven. Plon. 2 vol. — *L'Algérie*, par M. Wahl. Germer-Baillièrre, 1882. — *Itinéraire de l'Algérie, de la Tunisie et de Tanger*, par L. Piesse. Cartes et plans. Hachette, 1882. — E. Montégut, *Essais sur la littérature anglaise*. Paris, Hachette. — H. Wallon, *Eloges académiques*. 2 vol. Paris, Hachette. — Ed. Marbeau, *Slaves et Teutons*. Paris, Hachette. — H. De Vaujany, *Le Caire et ses environs*. Paris, Plon.

Après les articles publiés dans ce journal par M. Carlier, il serait presque inutile d'entretenir nos lecteurs de l'ouvrage de Sir Théodore Martin sur le *Prince Consort*. M. Carlier a déjà loué le biographe du prince Albert, montré que son ouvrage, rempli de documents inédits, jetait sur un grand nombre d'événements une lumière nouvelle. Cet ouvrage méritait une traduction française ; mais ne fallait-il pas le réduire et l'abrégé, lui donner de moindres proportions qui le missent à la portée des étrangers ? M. Martin, consulté à ce sujet, a volontiers donné son consentement, et M. Augustus Craven, qui s'était chargé et de la traduction et de la rédaction, s'est mis aussitôt à l'œuvre. Il a laissé de côté tous les détails qui n'auraient que médiocrement intéressé le lecteur français, toutes les particularités qui se rapportent à la politique anglaise purement intérieure et aux discussions parlementaires dont elles furent l'occasion. Mais il a conservé intacte la partie biographique de l'ouvrage ; il a gardé bien des documents originaux que contient ce livre ; il a abrégé le moins possible les endroits du récit qui touchent soit aux questions de politique européenne, soit à celles qui offrent, de leur nature, un intérêt général. M. Craven a, croyons-nous, atteint son but ; il eût évidemment préféré traduire intégralement l'ouvrage original ; la tâche était d'ailleurs plus facile. On doit donc lui tenir compte des grandes difficultés qu'il rencontrait en faisant une *adaptation* plutôt qu'une traduction, et nous pensons que toute la critique reconnaîtra qu'il s'en est tiré avec honneur. L'ouvrage de Sir Théodore Martin comprend, sous sa forme nouvelle et française, deux beaux volumes édités avec tout le soin et le luxe de bon goût que la librairie Plon apporte à toutes ses publications historiques. Le premier volume s'étend de la jeunesse du prince Albert au commencement de la guerre de Crimée (540 pp.) et forme seize chapitres, auxquels M. Craven a mis de brefs et utiles sommaires. La dernière partie du volume (chap. XII-XVI) intéressera surtout le lecteur français ; M. Craven n'a pas omis de traduire les lettres du prince Albert relatives à sa « visite mémorable » à Napoléon III et à l'entrevue de Boulogne ; il donne aussi le « memorandum » dicté par le prince au général Grey et qui renferme un jugement très curieux sur l'empereur des Français, « calme et indolent par tempérament, amateur en politique, mêlant ensemble les notions fortes et les notions vides ». Ce memorandum, de dix pages serrées (pp. 502-512) est, qu'on nous pardonne le mot familier, un des *clous* du volume. Le chapitre XVI n'est pas moins attachant ; il renferme le récit des batailles de l'Alma, de Balaklava et d'Inkermann, un mémoire du prince sur la mauvaise administration de l'armée anglaise et sur la future réforme du système militaire.

Le deuxième tome s'ouvre par le récit d'une nouvelle entrevue du prince Albert et de Napoléon III. L'empereur avait voulu un instant se rendre en Crimée pour y diriger les opérations militaires ; c'était, disait-il assez naïvement, le seul moyen de terminer rapidement une entre-

prise qui, sans cela, ne pouvait manquer de finir par un désastre pour l'Angleterre aussi bien que pour la France; sa présence assurerait l'unité de vues et d'action indispensable au succès. (II, p. 13). Lord Clarendon vint à Boulogne dissuader Napoléon, et sut le convaincre — tels sont les termes du memorandum où le prince Albert a conservé le récit que lui fit Clarendon — qu'il ne devait pas bouger avant que tout fût prêt, afin de donner simplement le *dernier coup de main*. Quelques jours plus tard, l'empereur et l'impératrice des Français arrivaient à Windsor; des extraits du *Journal de la Reine* nous retracent les incidents de leur séjour en Angleterre. Les vers allemands que Napoléon III écrivit sur l'album du prince sont traduits avec trop de diffusion; il aurait fallu dire tout simplement: « Jeune homme à l'âme pure, au libre sentiment d'innocence, examine et choisis, mais que la louange ne soit jamais ton but. Soit que la foule en joie t'applaudisse, soit qu'elle te diffame, ne chancelle pas. Trompeurs sont souvent les panégyriques, mais le chemin de la vérité est étroit, et entre des abîmes va le devoir » (1). La reine d'Angleterre rendit sa visite à l'empereur (chap. XIX); le récit des promenades qu'elle fit dans Paris et des fêtes que la cour des Tuileries donna en son honneur forme un des chapitres les plus *attractifs* du II^me volume. Citons encore le chapitre consacré à la seconde visite du couple royal en France (Cherbourg) et à son voyage en Allemagne. M. Carlier a d'ailleurs appelé l'attention des lecteurs de l'*Athenæum*, dans ses articles du 19 avril 1878, du 15 juillet 1879 et du 15 avril 1880, sur les principaux passages de la publication de Sir Théodore Martin.

L'ouvrage de M. Wahl est le meilleur que nous possédons sur l'Algérie, et nous en conseillons vivement la lecture à tous ceux qui veulent avoir une connaissance précise de ce pays, une idée juste de toutes les questions desquelles dépend la fortune de la *France Nouvelle*. L'auteur habite depuis longtemps l'Algérie; il en connaît parfaitement l'histoire, les coutumes et la langue; il est aussi lettré qu'érudit, et son style a beaucoup d'agrément, de vivacité, d'entrain; tous les amis de la grande colonie africaine de la France devront donc se montrer reconnaissants à M. Wahl d'avoir composé un livre où la science, toujours abondante et sûre, est servie d'une forme nette et brillante. L'auteur décrit d'abord le *sol*; il démontre dans son chapitre sur l'orographie l'impérieuse nécessité du reboisement. Le *littoral* est l'objet d'un court et instructif chapitre, dont M. Wahl a emprunté les éléments aux travaux de l'amiral Mouchez. Puis viennent le *Tell*, les *Hauts plateaux*, ces « steppes comparables à ceux de la Russie », le *Sahara*. M. Wahl insiste avec raison dans le chapitre sur le Sahara, sur les magnifiques résultats obtenus par l'ingénieur Jus; il demande que l'administration française poursuive dans tout le désert l'œuvre de fécondation (les puits artésiens) qui a si bien réussi dans l'Oued Rir; en même temps il fait justice des projets de colonisation qu'ont naguère mis en avant des agitateurs audacieux. Après le *sol* (1^{er} livre), l'*Algérie dans le passé*. Ce deuxième livre de l'ouvrage renferme un récit rapide, en certaines pages saisissant, de l'histoire du pays jusqu'à la conquête française. Le troisième livre a pour titre la *Conquête française*. Il offre les mêmes mérites que le précédent; l'auteur raconte avec brièveté, mais avec vigueur; il sait mettre en relief les détails caractéristiques; et, s'il trace un portrait, celui de Bugeaud, par exemple, ou celui d'Abd-el-Kader, il fait en

quelques coups de pinceau revivre devant nous le personnage. Rien, ou presque rien n'est oublié dans ce récit; on y trouve la campagne de 1870 contre les Beni-Guil (général Wimpffen); la grande insurrection de Mokrani (1871), la révolte de Bou-Hamema, etc. Nous ne ferons à M. Wahl qu'une seule critique, qui s'étend d'ailleurs à tout l'ouvrage: ses indications bibliographiques ne sont pas assez complètes; il se borne à donner un nom d'auteur et un titre souvent écourté; il faudrait, autant que possible, donner le titre entier, et ajouter la date; je lis, par exemple, p. 162 « Fillias, *Récits militaires* »; or, Fillias a composé deux séries de *Récits militaires*; de laquelle s'agit-il ici? M. Wahl aurait dû écrire: Fillias, *Expédition de l'Oued-Guir, récits militaires. 1880*. Le livre IV nous présente les *habitants*, les Arabes, les Berbères, les Maures, les Nègres, les Israélites naturalisés, les Français, les étrangers. On se fait parfois une fautive idée du caractère berbère, c'est dans le livre de M. Wahl (voir aussi l'ouvrage du commandant Richard) qu'on trouvera la vérité; ces gens-là, dit l'auteur en parlant des Kabyles, pour différents qu'ils soient des Arabes, sont presque aussi différents des Français que les Arabes eux-mêmes. Ce qu'il faut remarquer dans cette dernière partie du volume, c'est l'esprit de mesure et de modération du jeune écrivain, c'est son bon sens qui ne tient compte que des réalités et de l'expérience. M. Wahl aime l'Algérie, qui est devenue son pays d'adoption; il est libéral, mais il déclare nettement que les réformes ordonnées en 1870 par le gouvernement de Tours furent préparées avec plus de bonne volonté que d'à-propos. Il n'est pas de ceux qui blâment la naturalisation collective des israélites; le décret de M. Crémieux fut peut-être prématuré, mais il est trop tard pour le retirer; « une fois que de pareils pas ont été franchis, le plus dangereux est d'essayer un retour en arrière ». M. Wahl signale comme le premier obstacle que la France rencontre en Algérie la ferveur religieuse; mais il ne croit pas que le prosélytisme serait le moyen de combattre l'influence excessive de l'islam; il faut, avant tout, gagner les Arabes à la civilisation. Même sagesse, même prudence dans les conclusions du livre V relatif à la *politique*. Il y a là beaucoup d'idées utiles, appuyées sur les faits, et que devraient méditer tous les amis de l'Algérie. Le livre VI sur les *Forces productives* clôt dignement ce bel ouvrage, qui résume l'histoire de l'Algérie et essaie de résoudre quelques-uns des problèmes les plus importants que soulève la situation actuelle de la colonie. On n'y trouve ni théories sonores et trompeuses, ni renseignements inexacts; c'est l'œuvre d'un homme pratique et d'un érudit.

Il nous suffira d'annoncer l'*Itinéraire de l'Algérie* de M. Piesse; c'est le livre que prennent en main tous les touristes parlant pour Alger; publié pour la première fois en 1860, il a subi dans les éditions suivantes de nombreuses modifications, et est devenu en 1882 l'*Itinéraire de l'Algérie, de la Tunisie et de Tanger*. On y trouvera une description minutieuse de tous les centres de population; les travaux de MM. Fillias et Belin, sur la colonisation et l'instruction publique, ont été utilisés; çà et là des renseignements qu'il serait difficile de trouver ailleurs, par exemple sur les chemins de fer livrés à la circulation ou en voie d'exécution. L'introduction est intéressante et faite d'après les sources; quelques fautes inévitables, par exemple, p. CXXXVII *Du Bouzet* et non « *Dubouzey* », *Carteret-Trécourt* et non « *Carterez* », et *Saint-Petersbourg* au lieu de « *Constantinople* » (il s'agit de l'ambassade du général Chanzy). Dans le courant du volume, beaucoup de détails attachants, de nombreuses citations

tirées des livres et brochures sur l'Algérie — qui forment déjà une bibliothèque à laquelle la vie d'un homme ne suffirait pas, — de jolies cartes gravées par Erhard, et jusqu'à des inscriptions romaines.

Les *Essais sur la littérature anglaise* de M. Emile Montégut sont les suivants: I. *Du caractère anglais*. « L'Angleterre représente la civilisation barbare; c'est en elle que le génie germanique a trouvé son expression pratique et a montré ce dont il est capable, non pas dans la vie spéculative, mais dans la vie politique et active. » — II. *Caractères généraux de la littérature anglaise* (d'après le livre de M. Taine). Cette littérature, dit M. Montégut, est saxonne et germanique, et M. Taine a bien fait, dans ses cinq volumes, d'appuyer sur la question de race. — III. *Un don Quichotte historique, lord Herbert de Cherbury*; ce lord Herbert, écrit le fin et savant critique, inspire une magique sympathie; c'est un écervelé, un gentilhomme emporté et batailleur, et en même temps un homme d'une loyauté et d'une véacité admirables, un *scholar* et un philosophe. — IV. *Une hypothèse sur la Tempête de Shakespeare*. La *Tempête* serait comme le frontispice des œuvres de Shakespeare, une sorte de tableau allégorique de ce que le poète a entrepris et exécuté avec le secours de son Ariel, de son esprit; Prospero, c'est Shakespeare; le magicien, c'est le poète; l'histoire de l'île enchantée, c'est trait pour trait celle du théâtre anglais et de la transformation que lui fit subir Shakespeare. — V. *A propos du Macbeth*. Cette pièce, pense M. Montégut, perdrait à la scène; elle offre, au théâtre, le spectacle physiologique de l'hallucination et du délire; à la lecture, un spectacle psychologique et moral de l'ordre le plus élevé. — VI. *Roméo et Juliette*. Ce sont deux amants italiens, « deux enfants du pays où tout est lumière, neteté, précision de lignes et de contours, où la vie n'a pas plus de secrets que la nature, où la nuit elle-même n'a pas d'ombre, et où l'obscurité appartient à la seule mort, » — VII. *Le dernier livre de la littérature galloise*. C'est le *Sleeping Bard*, ou le *Bard endormi* de Elis Wyn, livre étrange, composé de visions qui font passer sous nos yeux le spectacle de la vie du monde, et nous promènent dans les régions souterraines de la mort et parmi les demeures des damnés. — VIII. *Laurence Sterne*. Cet essai clôt dignement ce volume si *suggestif*; c'est le portrait fidèle, tracé avec finesse et amour, d'un des plus beaux esprits du XVIII^e siècle et du plus étrange ecclésiastique qui fût jamais en pays chrétien; M. Montégut n'a ni exalté ni rabaisé Sterne; il ne l'a ni accusé d'outrance ni tout à fait excusé; Sterne est un enfant, mais sans innocence et sans candeur, *it is a knowing imp*. Le *Tristram Shandy* et le *Voyage sentimental* sont très joliment appréciés; les deux défauts du premier sont, dit M. Montégut, l'intermittence d'inspiration et une sorte de *lazzaronisme* fort déplaisant, c'est-à-dire trop de gestes et de gambades, pas assez de tenue, et pas du tout de lest; quant au *Voyage sentimental*, c'est un véritable chef-d'œuvre, et, dans son genre, la perfection même.

M. Wallon a réuni en deux volumes les *Eloges* qu'il a, comme secrétaire perpétuel, prononcés depuis tantôt dix ans. Ces *Eloges académiques* sont plus intéressants qu'on ne le croirait tout d'abord; M. Wallon trace un portrait complet de l'académicien, il raconte sa vie, il analyse et commente ses œuvres, il mêle des anecdotes à son récit, il sait montrer le fort et le faible de son ancien collègue, il ne nous cache pas l'orgueil de Stanislas Julien qui regardait tout sinologue comme un intrus et la violence de ses attaques contre Pauthier. M. Wal-

(1) Lisez dans ce petit poème *Jungling et Kliffen* (pour - Kliffen «). Pourquoi ne pas mettre une majuscule à tous les substantifs ?

lon ajoute, en outre, à chacune de ses notices une liste des ouvrages et articles de l'académicien dont il fait l'éloge, et parfois des lettres inédites qui sont d'un très grand intérêt, par exemple la lettre où Magnin explique comment, après avoir été rationaliste, il a admiré le christianisme, puis a cru fermement aux dogmes, et surtout les lettres de Mérimée à M. de Saulcy. Cette correspondance inédite de Mérimée se rapporte aux études de M. de Saulcy, aux travaux de l'auteur de *Colomba* qui fut, comme on sait, un grand érudit, et à bien d'autres choses, à César, à l'histoire de la guerre sociale, à un voyage en Espagne, etc.; le ton est parfois un peu libre; je ne citerai que deux lignes au hasard: « *Mes inscriptions, tonnerre de Dieu!!!* » (allusion évidente à quelque Alsacien ou Allemand), et ailleurs: « O Niebuhr, ô Creuzer, ô symboles, ô mythes, qu'il y a de blagues à dire encore après vous! » Mais revenons aux Eloges de M. Wallon. Ils sont consacrés au comte A. Beugnot, à Charles Magnin, dont M. Wallon retrace la collaboration au *Globe* et les études sur le théâtre, à Stanislas Julien, à J. Guignaut, qui traduisit ou plutôt remania la *Symbolique* de Creuzer, au vicomte Em. de Rougé, l'égyptologue (1^{er} volume), à Ch. Lenormant, à J. Navdet, qui devait vivre et paraître aux séances de l'Académie jusqu'à sa 92^e année (il était né en 1786 et mourut en 1878), à Causin de Perceval, le célèbre orientaliste, à Coiquart de Sauley, ce savant vif et alerte en qui l'on reconnaissait toujours le militaire, à Paulin Paris, qui a publié la première des chansons de gestes françaises, et pour qui l'on créa au Collège de France une chaire de langue et de littérature françaises du moyen âge.

L'ouvrage de M. Edouard Marbeau est intitulé *Slaves et Teutons*, et ce n'est pas sans raison que les Slaves ont la priorité sur le titre de l'ouvrage; l'auteur, en bon Français — tout Français est, hélas! haïsseur des Allemands, et qui pourrait reprocher au vaincu de détester son vainqueur? — l'auteur est entièrement sympathique aux Slaves. Il appelle de tous ses vœux une lutte entre Slaves et Allemands, et, sans oser en prédire la fin, on sent, à l'entendre, qu'il souhaite la victoire aux ennemis des Teutons. En attendant, il montre la lutte qui commence partout, en Autriche, en Prusse et en Russie. Son ouvrage est un ouvrage de tendance, mais ce n'est pas non plus un livre à la Tissot; c'est un recueil de notes et d'impressions de voyage, mais le voyageur ne s'est pas contenté d'observer la surface; il a pris partout des renseignements; il s'est enquis auprès des hommes compétents, et l'on trouvera dans son volume une foule de détails instructifs. Les Français qui ne connaissent pas l'étranger — et ils sont très nombreux — puiseront dans le livre de M. Marbeau d'utiles connaissances sur le monde plus oriental qu'européen qui s'agit confusément au delà de l'Oder et sur les bords du Danube. Il y a quelques erreurs de noms propres (lire, par ex., *Gindely* et non *Gundely*), mais le grand public avait besoin d'un ouvrage comme celui-là qui lui fit mieux connaître, dans son ensemble et *en gros*, ce monde slave qui doit, selon le mot de Skobelev, engager très prochainement avec le monde germanique une lutte longue, sanglante et terrible. (Ce mot est l'épigraphe même du livre de M. Marbeau). Pour donner une idée de l'ouvrage, j'analyserai le chapitre consacré à la Bohême. L'auteur y rappelle les efforts de Palacky, de Jungmann, de Safarik et de M. Rieger; il raconte le réveil de la nationalité tchèque; il consacre plusieurs pages à l'Université de Prague, à la presse tchèque de cette ville, à la situation respective des Tchèques et des Allemands dans la diète de Bohême, à la politique de la cour de Vienne

dans ce pays; tout cela est un peu court, écrit à la hâte, mais, en somme, suffisant, et même plus que suffisant pour la masse des lecteurs. M. Marbeau nous conduit ainsi en Galicie, en Silésie, en Pologne; partout il cite des faits et des chiffres; il faut lui savoir gré d'avoir recueilli ces indications, du reste encadrées dans un récit agréable et qui se lit facilement.

Nous ne ferons que signaler le gros volume de M. de Vaujany, directeur des études à l'école des langues du Caire, sur *Le Caire et ses environs*. Après un aperçu historique sur l'Égypte, l'auteur fait passer devant nous les Égyptiens modernes, coptes, fellahs, habitants des villes. Il étudie les croyances et les superstitions du peuple, nous montre les *santons* ou fous inoffensifs, les *ouelys* ou faiseurs de miracles, les charmeurs de serpents ou *psyllés*. Il nous renseigne, dans le chapitre des *mœurs et coutumes*, sur l'enfance, la circoncision, le mariage, les funérailles, l'esclavage, le harem, les eunuques. Il décrit l'aspect général du Caire, les mosquées, la citadelle, les bains, les bazars, etc. Des chapitres spéciaux sont consacrés aux derviches tourneurs et hurleurs, aux fêtes publiques, à Boulaq, aux Pyramides, aux ruines de Memphis, à Héliopolis. Ce volume de 435 pages, d'ailleurs orné de gravures, n'a pas, il est vrai, l'éclat, la couleur qu'un Théophile Gautier jetait dans ses peintures; mais c'est le livre d'un homme bien informé qui a tout vu de ses propres yeux, qui a parcouru les lieux, interrogé la population, fait venir un *psyllé* dans sa maison; les souvenirs historiques, brièvement rappelés se mêlent aux descriptions. On sent que le guide, qui s'offre à nous, a vécu parmi les gens qu'il nous présente; il nous donne, par exemple, dans son chapitre sur l'*instruction publique*, le nombre exact des écoles et leur nom; il sait combien l'école primaire, l'école polytechnique, l'école de droit renferment de professeurs et d'élèves. On accueillera avec reconnaissance toutes ces informations précieuses, exposées par M. de Vaujany, avec un soin consciencieux, avec une érudition sérieuse et puisée aux sources mêmes. Notre seul regret, c'est d'être contraint par l'espace et de ne pouvoir donner à nos lecteurs une idée suffisante de ses mérites sérieux et que ne gâte pas le pédantisme; je crois qu'un livre semblable sur *Alger et ses environs* aurait un grand succès. A. M.

CHRONIQUE.

M. Stanislas Bormans publie dans le Bulletin de l'Institut archéologique liégeois (t. XVII, 1^{re} livr.) des lettres inédites de Grétry, au nombre de 22. Une de ces lettres, adressée à l'administration centrale du département de l'Ourthe, le 27 janvier 1798, est relative au projet de création d'une école de musique à Liège. Les autres sont adressées à Barthélemy-Etienne Dumont, à Francotte, musiciens liégeois, etc. Grétry ayant dédié « à sa patrie » son opéra *l'Embarras des richesses*, le magistrat, par recès du 21 novembre 1783, lui accorda une distinction éclatante, « les trente-deux métiers ». M. Bormans reproduit, à la suite des lettres, le texte des résolutions prises à cette occasion. — Dans le même fascicule, M. Joseph Demarteau publie, comme suite au travail de M. Vaude Castele dont nous avons parlé (*V. Athenæum belge*, 1883, p. 9), une étude sur le retable de saint Remacle, de Stavelot; M. P. de Limbourg, un travail sur le cimetière belgo-romain découvert à Theux en 1881.

— La galerie royale de Turin possède (salle 12, n° 313) un petit tableau du xv^e siècle représentant « Saint François et un frère de son ordre » classé dans l'école flamande. M. H. Hymans attribue ce tableau à Jean Van Eyck (*Bulletin des commissions*

royales d'art et d'archéologie, 1883, nos 1-2). Les motifs de cette attribution sont tirés des caractères de l'œuvre d'abord : la beauté en est surprenante, la perfection, dans l'ensemble et les détails, n'est surpassée par aucune autre œuvre du xv^e siècle. A ces preuves vient se joindre une mention que M. Hymans relève dans le testament d'Anselme Adornes, gentilhomme brugeois, mort en Ecosse en 1483. Ce testament, daté de 1470, porte : « Je lègue à chacune de mes filles... un petit tableau représentant saint François dû au pinceau de Jean Van Eyck. » Le testateur ordonnait, en outre, que sur les volets fussent peints, « le mieux que l'on pourra », son portrait et celui de sa femme. Fort probablement le tableau ne reçut jamais ce complément.

Dans l'*Echo du Parlement* du 7 de ce mois, M. A.-J. Wauters signale l'existence d'un *saint François*, attribué à Van Eyck, qui appartient à la collection de lord Heytesbury et est vraisemblablement le second tableau dont le testament d'Adornes, cité par M. Hymans, fait mention.

Le travail de M. Hymans est précédé d'une étude étendue de M. Edgar Baes intitulée : « Recherches sur les matières colorantes employées par les artistes dans les divers procédés de peinture en usage dans l'antiquité, pendant le moyen âge et à l'époque de la Renaissance », suivies de considérations intéressantes sur les matériaux employés par les modernes.

— La Société royale de géographie d'Anvers a nommé une commission spéciale pour l'étude des questions qui se rapportent au régime et aux transformations de l'Escaut. La première partie du compte rendu des travaux de cette commission vient de paraître comme supplément au 1^{er} fascicule du tome VII du Bulletin de la Société. L'introduction nous apprend que la commission a décidé d'adopter la marche ci-après pour atteindre le but qu'elle poursuit : rassembler les matériaux épars relatifs à la connaissance de l'Escaut; publier la liste des documents tels que livres, brochures, cartes et plans, avec l'indication des bibliothèques publiques ou particulières où ils se trouvent. Les livres et brochures seront résumés, les cartes décrites. La livraison qui vient de paraître renferme l'analyse de la *Description de la célèbre rivière l'Escaut* par J.-A.-F. Pauwels (Anvers, 1785) et d'une série d'articles publiés par M. A. de Laveleye dans le *Moniteur des Intérêts matériels*, de 1859 à 1860.

— M. A. Warzée, chef de division au ministère de l'intérieur, prépare une seconde édition de son *Essai historique sur les journaux belges*, qui a paru en 1845. En vue de compléter la première édition, il forme une collection de spécimens de journaux et écrits périodiques depuis 1605 jusqu'à ce jour, qu'il désire posséder aussi complète que possible. Il fait appel aux personnes qui pourraient l'aider à compléter cette collection ou lui fournir des renseignements historiques et bibliographiques.

— Feu M. X. Heuschling a légué au gouvernement belge une somme de 25,000 francs pour fonder à perpétuité un prix quinquennal de statistique.

— M. Pierre Hoffmann, docteur en philosophie et lettres de l'Université de Tubingue, a été nommé professeur extraordinaire à la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Gand. Il donnera les cours de philosophie morale et d'histoire de la philosophie.

A l'Université de Bruxelles, M. Vollgraff, directeur du Gymnase de Leyde, est nommé professeur de philologie latine, en remplacement de M. James, et d'histoire de la littérature flamande, en remplacement de M. Alphonse Willems.

— Dimanche, 30 juillet, a eu lieu à Bruxelles la manifestation organisée en l'honneur de M. Ernest Gilon, de Verviers, fondateur d'un grand nombre d'institutions ayant pour objet l'instruction et la moralisation du peuple, notamment des Soirées populaires et de la collection d'ouvrages qui porte son nom. Des discours ont été prononcés par MM. Charles Buls, bourgmestre, président du co-

mité d'organisation de la fête, Goblet d'Alviella, etc. L'assemblée a décidé qu'un volume de la *Bibliothèque Gilon* serait consacré à la relation de cette manifestation.

— La dernière livraison parue de l'Encyclopédie de Ersch et Gruber (2^e série, 33^e partie) contient les lettres *Kara-Karl*. Elle est presque entièrement remplie par des biographies de souverains qui ont porté le nom de *Charles*. M. Philippson est l'auteur de plusieurs de ces articles, parmi lesquels nous citerons comme intéressant particulièrement la Belgique les biographies de Charles-Quint et de Charles le Téméraire.

— Pendant le semestre d'été 1883, le nombre des élèves inscrits dans les universités allemandes a été : Berlin, 4,062; Leipzig, 3,097; Munich, 2,295; Breslau, 1,559; Halle, 1,414; Tubingue, 1,373; Bonn, 1,165; Goettingue, 1,104; Wurzburg, 1,085; Heidelberg, 1,019; Königsberg, 929; Marbourg, 848; Strasbourg, 840; Fribourg, 823; Greifswald, 741; Erlangen, 641; Jena, 631; Kiel, 447; Giessen, 464; Munster, 328; Rostock, 231. L'accroissement total sur le nombre des élèves inscrits pendant le semestre correspondant de l'année 1882 est de 1,256. Leipzig, qui tenait la tête jusque dans ces derniers temps, est distancé par Berlin.

— La section de médecine et de chirurgie de l'Institut royal des études supérieures, à Florence, vient de déclarer ouvert jusqu'au 31 octobre 1884 un concours institué en suite d'une disposition testamentaire de M. Bufalini pour résoudre une question relative à la méthode expérimentale dans les sciences. Voici le sujet du concours, tel qu'il a été formulé par le testateur : « Étant établie à l'évidence la nécessité d'assurer par la seule méthode expérimentale la vérité et le progrès de toutes les sciences, démontrer, dans une première partie, combien il importe dans toute argumentation scientifique de faire usage de la susdite méthode et, dans une seconde partie, combien les diverses sciences en ont profité depuis le dernier concours jusqu'à ce jour et comment on peut arriver à la plus fidèle et entière observance de cette méthode. » La question est proposée de vingt en vingt ans. Les mémoires peuvent être rédigés en italien ou en latin. Le prix est fixé à 5,000 francs.

— Dans la *Revista de España*, M. Salvador Calderon vient de commencer la publication d'une étude très soignée sur « l'organisation et l'arrangement des musées d'histoire naturelle ». M. Calderon a visité les principaux musées d'histoire naturelle de l'Europe; il en fait l'histoire, décrit leur état actuel, note tous les faits intéressants qu'il a observés au point de vue dont il s'occupe. Cet utile travail dénote une grande compétence.

— Le père Fita communique à l'*Academy*, au sujet des travaux de l'Académie d'histoire de Madrid, les renseignements suivants :

L'Académie s'est occupée particulièrement cette année de remplir les obligations contractées par elle au Congrès des Américanistes. La première consiste dans le classement de l'immense quantité de documents précieux et de manuscrits conservés aux Archives des Indes à Séville, classement qui est en bonne voie d'avancement. Ces documents pourront à l'avenir être consultés sans les difficultés qui ont donné lieu à des plaintes fondées. De plus, l'Académie a fait envoyer à Madrid les documents relatifs au grand procès entre les familles de Christophe Colomb et Alphonse Pinzon, après la mort du premier. Un examen attentif de ces documents par une commission a fait découvrir les noms de tous les compagnons de Colomb, sauf deux, et il en résulte à l'évidence que Pinzon a été calomnié. Son cri constant était : « en avant, en avant ! » Si Colomb fut la tête, Pinzon fut le bras droit de l'expédition. Ces résultats seront communiqués au prochain Congrès des Américanistes, à Copenhague, par M. Fernandez Duro, dont le travail doit paraître également dans le tome X des Mémoires de l'Académie, actuellement sous presse. L'Académie consacre une section de son Bulletin mensuel à la publication de manuscrits inédits relatifs à l'histoire de l'Amérique.

Une place importante est aussi réservée aux inscriptions celibériennes, sémitiques et latines découvertes dans la péninsule.

DÉCÈS. — Théodore-Auguste Joly, ancien professeur de géographie à l'Athénée royal de Bruxelles, né à Valenciennes en 1805, mort le 21 juillet.

Stephan zu Putlitz, professeur d'économie politique à l'Université de Berlin, mort à l'âge de 28 ans.

Adolf Samter, économiste allemand, mort le 16 juin.

W. Arnold, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Marbourg, mort le 3 juillet, à l'âge de 57 ans.

SOCIÉTÉS SAVANTES.

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE. CLASSE DES BEAUX-ARTS. *Séance du 5 juillet* — A la vente des livres et des manuscrits d'Edmond de Busscher se trouvait un volume décrit comme suit : « Autographes de Grétry, le célèbre compositeur liégeois, comprenant sa correspondance amoureuse avec Barbe-Thérèse Moreau : deux lettres dont une datée de Liège le 27 avril 1784 (les signatures sont enlevées) et trois pièces de vers adressées à la même; un billet signé, une signature et quatre pages de pensées autographes de Grétry... » Ces pièces, acquises par la Bibliothèque royale, ont été examinées par M. Fétis, qui n'hésite pas à déclarer apocryphes la correspondance amoureuse et les poésies. Une des lettres est datée de 1784 et adressée de Liège à la demoiselle Moreau, qui habitait cette ville. Or, Grétry, alors au moment le plus brillant de sa carrière, était loin de songer à aller faire du sentiment avec une jeune Liégeoise. Lettres et poésies d'ailleurs sont ridicules, et l'écriture ne ressemble en rien à celle des manuscrits authentiques. Les quatre pages de pensées, comme le billet, sont bien de Grétry, mais n'offrent qu'un médiocre intérêt.

M. Mailly attire l'attention de la classe sur quelques desiderata de l'histoire de l'art en Belgique.

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE. CLASSE DES SCIENCES. *Séance du 7 juillet*. — M. P.-J. Van Beneden donne lecture de la note suivante : « Sur ce qu'il faut entendre par le mot *découverte*, à propos des Iguanodons de Bernissart :

« Il y a quelques jours, un des Iguanodons du charbonnage Sainte-Barbe, à Bernissart, a été exposé au public dans la cour du Musée royal d'histoire naturelle de Bruxelles. L'étiquette porte que ce reptile a été découvert par M. Fagès. Je considère cette mention, qui attribue la découverte de cet animal fossile à l'agent général du charbonnage de Bernissart, comme contraire à la vérité et de nature à induire le public en erreur. Si je n'entretenais pas l'Académie de cette mention erronée, mon silence pourrait être considéré comme un abandon des titres que je crois avoir à cette découverte. En effet, j'ai fait connaître le premier, à la séance du mois de mai 1878, que les ossements de ces reptiles fossiles et gigantesques de Bernissart devaient appartenir à un Iguanodon. La première détermination a donc été faite par moi et je suis en droit de revendiquer la découverte scientifique. Le différend entre moi et mon savant confrère M. Dupont, qui a la direction scientifique du Musée royal, provient de ce que le mot « découverte » a diverses acceptations; il y a lieu de faire une distinction entre trouver matériellement un objet ayant une valeur scientifique et le faire connaître. Une trouvaille peut être faite par le premier individu venu, et cette trouvaille peut même être de la plus haute importance pour la science; mais le mérite qui en résulte pour celui qui trouve un objet de valeur dépend des circonstances qui accompagnent la trouvaille. Quelle peine s'est-il donné pour la faire? Quelle est la part du hasard? Un homme de science capable de juger de la valeur d'un objet scientifique et de l'utiliser au profit de la science, fait seul des découvertes scientifiques. M. Fagès pouvait parler dans le registre des rapports journaliers, de fragments de fossiles, mais il ne les connaissait pas, puisqu'il désirait avoir l'avis de notre savant confrère M. Cornet, sur la nature de ces objets. Les pêcheurs

qui apportent un poisson nouveau au marché, ou les marins qui sont chargés d'alimenter les stations zoologiques et qui remettent entre les mains des naturalistes des formes nouvelles ou qui n'ont pas encore été observées dans ces parages, peuvent-ils disputer la découverte de ces nouveautés au naturaliste qui les étudie, les désigne par leur nom et leur assigne par là leur véritable rang dans la science? M. Fagès n'a fait que constater la présence de fossiles, qui ont été ensuite extraits par M. De Pauw. Je ne veux pas, pour le cas actuel, entrer dans plus de détails au sujet de la rencontre et de l'extraction des Iguanodons; je me bornerai à constater aujourd'hui qu'il y a ici une découverte scientifique et que cette découverte n'a été faite que le jour où ces ossements ont été reconnus comme appartenant au remarquable Dinosaure qui a reçu le nom d'Iguanodon. »

Le même membre fait une communication sur quelques ossements de cétaqués fossiles, recueillis dans des couches phosphatées entre l'Elbe et le Weser et qui lui ont été communiqués par le professeur Geinitz, directeur du musée royal de minéralogie de Dresde. Ces ossements sont d'autant plus intéressants, qu'ils ont été recueillis dans l'oligocène qui, en Belgique, ne renferme pas de cétaqués. Il n'y a qu'une vertèbre connue de cette époque et qui a été trouvée en Angleterre; tous nos ossements de cétaqués véritables sont postoligocènes. Ces ossements appartiennent donc aux plus anciens cétaqués.

M. Melsens fait une communication verbale sur quelques effets de contraste simultanés observés en employant la disposition indiquée par H. Meyer en 1855. Il croit avoir obtenu quelques résultats qui lui paraissent intéressants et nouveaux au point de vue physique et physiologique. Il indique quelques procédés très simples au moyen desquels on fait apparaître franchement la couleur complémentaire, plus ou moins modifiée, d'un fond coloré sur lequel on observe des bandes blanches, grises, noires ou colorées — ou des lettres imprimées. On obtient des effets très nets, en employant des lames de gélatine colorées, sous lesquelles, sur des fonds blancs ou colorés, mats, lustrés et même métalliques, on a placé des bandes de couleurs différentes; celles-ci font apprécier souvent très facilement la couleur complémentaire de la lame de gélatine qui les recouvre.

ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE. — *Séance du 28 juillet*. — M. Barella donne lecture du rapport de la commission qui a examiné le travail de M. Warnant relatif à la phthisie pulmonaire. Les médecins des charbonnages s'accordent généralement à admettre la rareté relative de la phthisie pulmonaire chez les houilleurs. M. Warnant a aussi été frappé de ce fait, il en a recherché les causes : pour lui, c'est le poussier de charbon qui est la cause de l'immunité relative dont jouit le houilleur. L'étude qu'il a faite de ce poussier et de son action le conduit à la théorie de la cautérisation du tubercule par l'action du carbone, sur laquelle est basée sa méthode de traitement. Ce travail fera l'objet d'une discussion. — Rapport de la commission des épidémies sur les documents sanitaires adressés au gouvernement par ses agents à l'étranger et communiqués à l'Académie. Ces documents concernent la peste et le choléra. La peste bubonique s'est déclarée, pendant les mois d'avril et de mai de cette année, dans deux localités du Kurdistan persan qui continuent aux frontières de l'empire ottoman. Les ministres de la Sublime Porte ont ordonné des mesures quaranténaires sévères. Quant au choléra, les documents envoyés à la Compagnie se rapportent à l'épidémie de Manille, à une épidémie circonscrite en Chine et enfin à l'épidémie d'Égypte. Le choléra a cessé à Manille; mais il continue à régner dans diverses provinces des îles Philippines. Les autorités sanitaires de l'Europe doivent continuer à considérer comme suspectes toutes les provenances de ces îles. Le choléra règne à Saïgon. La distance qui nous sépare de ce foyer d'infection dispense les gouvernements

européens de précautions spéciales. Le choléra qui sévit en ce moment en Egypte y a été importé de sa source habituelle, l'Indoustan. Le gouvernement anglais a-t-il fait ce qu'il pouvait et peut-être ce qu'il devait faire, pour empêcher la propagation du choléra vers l'Europe? Pour répondre à cette question, M. Lefebvre, rapporteur, se borner à analyser les documents officiels qui constatent les faits suivants : le gouvernement anglais a pour jurisprudence de ne prendre des mesures contre l'exportation du choléra de l'Inde vers les pays étrangers que quand la maladie règne d'une manière épidémique dans ses possessions et spécialement à Bombay et à Calcutta. Or, les bulletins officiels établissent que dans le mois de mai le choléra faisait jusqu'à 145 victimes par semaine à Calcutta. Les autorités médicales de cette ville ont continué à déclarer que la maladie n'était pas épidémique; elles ont ainsi dispensé le gouvernement de prendre aucune mesure pour empêcher le transport de la maladie vers le littoral de la mer Rouge et de la Méditerranée. Une seconde question se présente dans les termes suivants : aujourd'hui que le choléra règne en Egypte, le gouvernement anglais est-il disposé à prendre, concurremment avec les autres puissances, des mesures pour l'empêcher de passer sur le continent européen? Il est peut-être permis d'en douter. Il résulte d'une pièce officielle que, à la fin du mois de juin, les ambassadeurs d'Allemagne, d'Autriche et de France ont pressenti les dispositions du gouvernement anglais sur l'adoption de certaines mesures sanitaires en vue d'empêcher le choléra qui a fait son apparition en Egypte d'étendre ses ravages vers l'Europe. Le gouvernement anglais ne s'est jamais montré enclin à prendre précipitamment des mesures préventives en matière de santé publique, à moins que l'urgence n'en fût positivement démontrée. Aussi lord Granville, sans repousser les ouvertures qui lui ont été faites par les trois ambassadeurs, a montré peu d'empressement à les accueillir ».

M. Lefebvre informe l'Académie qu'il a terminé le dépouillement de la vaste enquête ordonnée par le gouvernement, dans toutes les communes de la Belgique, après le choléra de 1866. Il reste un travail considérable à faire : c'est la coordination de tous les renseignements fournis par l'enquête et l'exposition des conclusions importantes qui en découlent. M. Lefebvre en donne un aperçu sommaire.

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE. — *Séance du 7 juillet.* — M. Fairmaire adresse à la Société deux notes : « Description de quelques Coléoptères marocains », et « Description de Coléoptères recueillis par M. Bonnair en Algérie ». — M. Van den Branden lit une « Notice sur les travaux coléoptérologiques publiés dans les *Anales de la Universidad de Chile*; liste des espèces nouvelles décrites dans ces travaux et non mentionnées dans le catalogue de Munich. »

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

Précis de l'histoire politique de la Belgique pendant les quatre derniers siècles, par P. J. Wouters, professeur à l'Université de Gand. Gand, Hoste. VIII-304 pp. — Le manuel publié par M. Wouters contient l'essence de l'enseignement que sont appelés à recevoir les élèves du cours d'histoire politique interne de la Belgique, inscrit au programme de la Faculté de philosophie et lettres. Que faut-il entendre par « histoire politique interne »? Ce ne peut être le simple exposé des institutions gouvernementales, administratives et judiciaires : « Qui dit histoire dit vie et action; il ne suffit donc pas de connaître le mode dans lequel s'est exercée chez un peuple l'activité sociale et individuelle, il faut aussi raconter les manifestations de cette activité elles-mêmes ». M. Wouters a tenu compte de ces divers éléments dans son manuel, qui va de l'avènement de Philippe le Bon à la fin du

XVIII^e siècle. Cet exposé est parfaitement ordonné, clair, précis, et, quoique forcément sommaire, il a sur la plupart des manuels d'histoire le grand avantage d'être exempt d'aridité. Un autre mérite, c'est l'impartialité que l'auteur a su apporter dans ses jugements : il ne vise pas à l'originalité, mais les considérations qu'il présente, ses appréciations des hommes et des choses attestent une critique éclairée et une sincérité parfaite. L'ouvrage comprend trois parties : I. Formation et développement de l'ancien régime. II. Période espagnole. III. Les Pays-Bas autrichiens. — Dans un chapitre final, M. Wouters expose à grands traits les causes qui ont empêché nos provinces d'atteindre les glorieuses destinées que leur situation à la fin du moyen âge semblait leur promettre, et comment néanmoins les qualités natives du peuple belge et l'idée nationale survécurent à travers les siècles de domination étrangère. — Au commencement des chapitres on trouve la liste des principales sources à consulter. D'autres indications non moins utiles figurent à la fin du volume : l'énumération des principaux traités et actes diplomatiques, des institutions, etc., avec renvoi aux pages où il en est parlé. L'auteur nous paraît donc avoir de tous points rempli son programme, qu'il résume lui-même ainsi : « Ce livre est plutôt un cours d'histoire qu'une histoire proprement dite... Nous avons simplement tâché, tout en le tenant au niveau de la science, de le faire substantiel, clair et méthodique. »

E.

— M. Théodore Juste ouvre une série d'ouvrages populaires sur l'histoire contemporaine par un travail sur *la Révolution de juillet 1830* (Bruxelles, Muquardt, 1883), dans lequel nous retrouvons les qualités bien connues de l'infatigable historien : la sûreté du jugement, l'étendue des connaissances bibliographiques, la facilité du style, l'art de soutenir toujours l'attention du lecteur et de lui présenter des tableaux achevés, constituant un excellent ensemble. M. Juste a puisé aux sources les plus sérieuses et les plus dignes de confiance; il a mis à profit les mémoires des hommes marquants, tout aussi bien que les ouvrages généraux. Les Mémoires de Metternich, récemment publiés, lui ont fourni des détails qui donnent à certaines parties du livre l'attrait de la nouveauté. Notons aussi les extraits des notes-annales rédigées par Louis-Philippe lui-même, et qui jettent une vive lumière sur la vie et le caractère de ce prince avant son avènement au trône. — Nous attendons avec curiosité la continuation de ces intéressantes études sur l'histoire des cinquante dernières années. M. P.

Paul Fredericq. *L'enseignement supérieur de l'histoire à Paris* (Revue internationale de l'enseignement, n° 7). 57 pp. — Ce travail, qui fait suite à celui que M. Fredericq a publié l'an dernier sur l'enseignement supérieur de l'histoire en Allemagne, nous est présenté comme de simples « notes et impressions de voyages »; il est pourtant très nourri et très soigné; les observations personnelles y occupent la plus grande place, mais à côté de ces observations on trouve, sur chacune des institutions étudiées, des renseignements historiques pleins d'intérêt. M. Fredericq a visité : le Collège de France, qui a le mieux conservé l'ancienne physionomie des cours français d'enseignement supérieur, peu fréquenté par les vrais étudiants; — l'École des chartes, institution hors de pair, des plus complètes, des plus véritablement scientifiques, que l'étranger euvie à la France; — l'École normale supérieure où les élèves sont soumis à un internat trop rigoureux (mais dont M. Fredericq, contrairement à l'opinion exprimée par MM. Motte et Thomas, désapprouverait la suppression); — l'École pratique des hautes études, la plus belle et la plus féconde création du ministère si bien rempli de M. Duruy; — la Faculté des lettres et les conférences de la licence et de l'agrégation d'histoire. M. Fredericq cite ici en particulier les cours théoriques de M. Lavisse. Il n'a pu suivre les cours de l'École libre des

sciences politiques, qui venait de terminer son année scolaire. — Paris ne compte pas moins de cinquante cours d'histoire et de sciences auxiliaires historiques : aucune Université d'Allemagne n'en possède autant. Une pareille multiplicité a ses inconvénients, que l'en semble a vu compris, car « un mouvement de concentration nettement caractérisé se produit entre les membres épars de l'enseignement historique de Paris ». Un autre défaut, c'est que l'examen pèse trop lourdement sur les études; c'est encore la prédominance trop grande des cours théoriques sur les cours pratiques. L'impression générale pourtant est très favorable. « Je ne crois pas être bien grand prophète, dit M. Fredericq, en prédisant à la France qu'il sortira de ce mouvement fécond une brillante école d'historiens qui, fidèles à leur génie national, harmonieux avant tout, sauront tenir la balance égale entre le fond et la forme, entre l'érudition du détail et la synthèse philosophique ».

Flore cryptogamique de la Belgique, par C.-H. Delogne. Première partie : *Muscinées*. Bruxelles, H. Manceaux, 1883. 114 pp. in-8°, avec 4 planches. — Le groupe des Mousses, qui compte environ 8,000 espèces pour le monde entier et près de 450 pour la Belgique, a, depuis quelques années, attiré l'attention de nos botanistes. M. Piré est, pensons-nous, celui de nos compatriotes qui, le premier, s'est occupé d'une façon spéciale de ces charmants petits végétaux. Son exemple a été suivi par MM. Gravet, Delogne, Marchal, Cogniaux, De Keyser, Vanden Broeck et quelques autres amateurs moins connus. Grâce aux recherches de ces botanistes, la connaissance des Mousses belges a fait de grands progrès, et tout récemment il a été permis à l'un d'eux, M. Delogne, de dresser le tableau général de la famille des Muscinées indigènes. Dans un premier fascicule, M. Delogne analyse avec beaucoup de soin les trente-huit premiers genres de la division des Acrocarpes, tant au point de vue générale que spécifique. L'auteur renseigne non seulement les types découverts jusqu'à présent en Belgique, mais encore un certain nombre d'espèces qu'on peut espérer d'y rencontrer. Ce travail, fruit d'une étude patiente et consciencieuse, rendra, il n'y a pas à en douter, de réels services aux amateurs qui chercheront à s'initier à la connaissance des Mousses de notre pays. Les indications des nombreuses localités belges seront fort utiles pour la distribution géographique des espèces en Europe. F. C.

La quatrième session du Congrès international des Américanistes, l'Exposition de la Flore du Nouveau-Monde et l'Exposition des antiquités américaines à Madrid. Compte rendu présenté à la Société belge de géographie par Anatole Bamps. Bruxelles, typographie V^e Ch. Vanderauwera. 226 pp. — Il y a huit ans, le Congrès des Américanistes tenait sa première session à Nancy. Cette réunion et celle qui eut lieu ensuite, à Luxembourg, ne répondirent qu'imparfaitement au but poursuivi par les fondateurs de l'œuvre et qui était d'imprimer aux discussions un caractère strictement scientifique. A Bruxelles, où se tint la troisième assemblée, un grand progrès fut accompli : les théories fantaisistes furent écartées ou vigoureusement combattues et la question ethnographique posée sur son vrai terrain. Ce progrès s'accrut dans la quatrième session, tenue à Madrid, qui fut marquée par des résultats importants, grâce surtout à l'active participation des savants espagnols. C'est l'histoire de cette session que M. Bamps a entrepris de raconter. Secrétaire général du Congrès de Bruxelles, délégué du gouvernement belge au Congrès de Madrid, M. Bamps a rendu de grands services à l'œuvre des études américaines; il s'y est voué avec une ardeur et une intelligence qu'atteste de nouveau le volume qu'il vient de publier et qu'on lira avec intérêt au moment où va s'ouvrir la cinquième session du Congrès des Américanistes à Copenhague.

Le séjour de l'humanité postdiluvienne, par

J. Van den Gheyn (Extr. de la *Revue des questions scientifiques*). Bruxelles, Vromant, 73 pp. — Le P. Van den Gheyn, dont nos lecteurs connaissent le savant travail sur le *Berceau des Aryas*, réfute dans cette nouvelle étude une théorie déjà ancienne, mais rajeunie par M. Lenormant, suivant laquelle la montagne au pied de laquelle Noé à la sortie de l'Arche jeta les fondements de la civilisation, serait le Pamir. D'après la Bible, l'Arche s'arrêta « sur les montagnes de l'Ararat ». La montagne connue en Arménie sous le nom d'Ararat n'est ainsi appelée que parce qu'on l'a identifiée avec l'Ararat biblique; c'est le Massis, aujourd'hui l'Agri-Dagh. Le P. Van den Gheyn montre que le nom d'Ararat était à l'origine celui d'un pays, qu'il désignait une province de l'Arménie, celle où s'élève le mont dont parle la Bible, comme l'admettent généralement les écrivains arméniens et occidentaux, tandis que les auteurs orientaux, particulièrement les Syriens, opinent pour la chaîne du Kurdistan. M. Lenormant, qui rejette l'un et l'autre système, invoque les découvertes récentes de l'histoire et de la philologie pour admettre l'Hindou-Kousch comme second berceau de l'humanité; le P. Van den Gheyn montre, au contraire, qu'on ne retrouve dans les souvenirs historiques de l'Eran aucun vestige d'une tradition assignant le Pamir comme point de départ des races humaines. Il réfute de même les arguments anthropologiques et paléontologiques invoqués par le savant français. « L'anthropologie, remarque-t-il, conduit à placer en Asie la première apparition de l'espèce humaine, mais le plus autorisé de ses représentants (M. de Quatrefages) la déclare incapable de préciser davantage la solution de notre problème. Enfin l'archéologie préhistorique, en faisant connaître les premiers foyers d'où rayonna l'industrie métallurgique, nous laisse complètement libres d'attribuer les plus anciennes exploitations de l'étain pour la fabrication du bronze, soit aux filons métallifères de l'Ibérie caucasique, soit à ceux du Paropamisme (l'Hindou-Kousch). Or, en arrêtant son choix sur les premiers, on se trouve précisément dans les limites tracées par l'opinion traditionnelle. Concluons : s'il n'est pas certain que l'arche se soit arrêtée au sommet du mont Massis, le moderne Ararat, il est cependant plus probable que le premier séjour des Noachides sauvés du déluge doit être placé en Arménie. L'hypothèse qui fait aborder Noé sur les hauteurs de l'Hindou-Kousch ne peut être admise, et les essais qui tendent à reculer si considérablement à l'est le théâtre de l'ancienne histoire génésiaque doivent être rejetés. »

— En 1881, le gouvernement français fit exécuter, à l'occasion de l'Exposition de Venise, des photographies des principaux monuments géographiques conservés à la Bibliothèque nationale. M. Léop. Delisle vient d'en publier une reproduction en héliogravures (*Choix des documents géographiques conservés à la Bibliothèque nationale*. Paris, Maisonneuve, 1883, 20 pl. in-10). On y trouve reproduits avec une exactitude remarquable un extrait de la Notice des provinces de l'empire de 385 ou 386 (Ms. du VI^e s.), la Notice des provinces et cités de la Gaule (VI^e s.), la Mappemonde de S. Sever, appartenant au commentaire sur l'Apocalypse du moine espagnol Beatus (XI^e s.), la Carte Pisane, portulan qui donne la description des côtes de la Méditerranée, de la mer Noire et de l'Océan, depuis Gibraltar jusqu'à la Flandre; enfin en onze planches le magnifique Atlas catalan du roi Charles V de 1375. Cette belle publication est aussi importante pour la paléographie que pour les études géographiques. A. D. C.

Afrikas Ströme und Flüsse, von Josef Chavanne. Wien, Hartleben, 1883, 1 vol in-12. — M. Chavanne s'est fait connaître et apprécier de longue date par ses publications géographiques. Les études spéciales qu'il a consacrées à l'Afrique, surtout sa carte de la région centrale de ce continent, sont des œuvres de haut mérite, où tous les progrès de la science sont consciencieusement suivis et enregistrés. L'écrit mentionné ci-dessus forme le com-

plément d'un autre travail conçu sur le même plan et ayant pour objet la structure géologique et l'orographie africaine. M. Chavanne y décrit avec quelque détail, pour autant que l'état actuel de la science le comporte, les dix principaux bassins de l'Afrique que dominent par leur étendue et leur importance ceux du Nil et du Niger, du Congo et du Zambèse. L'œuvre assurément est réussie et pleine d'intérêt; mais elle a son côté ingrat que l'érudition la plus sûre d'elle-même ne suffit pas à conjurer. L'exploration du continent noir marche aujourd'hui si rapidement qu'un livre sérieux, achevé seulement de huit mois, n'est déjà plus au courant. Les dernières découvertes du Dr Junker sur l'Uéle, celles des expéditions françaises sur le Haut-Sénégal et le Niger, de Stanley sur le Congo, de Pogge et de Wissmann dans la section méridionale du bassin de ce fleuve colossal, de von Mechow sur le Quango, ont modifié de nouveau l'aspect des choses. Il en sera de même pendant le demi-siècle qu'exigera encore désormais la reconnaissance totale de l'Afrique. Les conclusions prématurées sont également à craindre dans ces conditions; on reprochera à M. Chavanne de ne s'être pas toujours assez prému ni contre cette tentation. Une critique minutieuse relèverait aussi dans son travail quelques erreurs matérielles : c'est ainsi que Brazzaville est placée à tort à Ntamo, qui se trouve sur la rive sud de Stanley-Pool, à quelques pas de Léopoldville; la station française est à Mfwa, sur la rive septentrionale du lac. Par une singulière coïncidence, la même erreur a été commise dans l'édition française de l'Atlas d'Andree, publiée par la maison Hachette. Il serait superflu d'insister sur des taches secondaires de ce genre qui n'amoindrissent pas la valeur réelle de l'ouvrage de M. Chavanne et n'en compromettent pas le succès. B

Die Auffindung der römischen Leiche vom Jahre 1485. Von Chr. Hülsen (Mittheilungen des Instituts für österreichischen Geschichtsforschung, t. IV, livr. 3). — Il a paru récemment dans les *Mittheilungen* de l'Institut historique d'Autriche une étude de M. Thode (*die römische Leiche vom Jahre 1485*) tendant à démontrer que le buste de cire du Musée Wicar à Lille et un dessin de la collection de l'archiduc Albert à Vienne représentent les traits de la jeune femme exhumée à Rome en 1485 (*V Athenæum belge*, 1883, p. 20). M. Hülsen discute la valeur des documents sur lesquels M. Thode base son opinion. D'après lui, la tête de cire de Lille et le dessin de Vienne ne paraissent pas représenter la même figure, et il est douteux que les artistes aient voulu reproduire les traits de la jeune femme exhumée en 1485; en tous cas, leur œuvre n'est pas un portrait, mais un travail fait d'inspiration : les circonstances qui ont accompagné la découverte du corps permettent d'établir ce point.

La legge del tempo nei fenomeni del pensiero. Saggio di psicologia sperimentale di Gabriele Buccola, docente di psichiatria nella regia Università di Torino. Con incisioni e tavole litografiche. Milano, fratelli Dumolard, XV-432 pp. — La psychologie scientifique a fait l'objet en Italie, dans ces dernières années, de travaux remarquables, parmi lesquels celui de M. Buccola mérite d'occuper une place distinguée : il contient un exposé complet des recherches faites, notamment en Allemagne, sur la mesure du temps dans les actes psychiques élémentaires et complexes. M. Buccola évite autant que possible les discussions théoriques; pourtant ses propres recherches lui permettent souvent de discuter et de rectifier les opinions et les faits qu'il rencontre. Après une introduction dans laquelle est caractérisée la psychologie contemporaine, il étudie successivement : la loi du temps dans les phénomènes mentaux; les conditions expérimentales pour la recherche du temps psychique; les facteurs du processus psychique élémentaire; le temps de réaction pour les divers sens; temps des actes psychiques et des actes réflexes; modificateurs du temps de réaction; durée du processus psychique

élémentaire chez les aliénés; le temps de réaction et le sens de l'espace tactile; le temps du discernement et de la détermination volitive; variations du temps du discernement et de la détermination volitive; durée des perceptions complexes et de l'association des idées; durée de la reproduction; les phénomènes de la mémoire organique.

OUVRAGES NOUVEAUX.

- Belgique (La) politique. 1^{re} année. 1882. Liège, Pirard.
- Boëns, II. La gymnastique belge. 1^{re} partie. Charleroi, Piette, 1 fr.
- Cattreux, Louis. Etude sur le droit de propriété des œuvres dramatiques et musicales. Bruxelles, Larcier.
- Chantraine, Guillaume. Le Tournesol. (Bibliothèque belge illustrée). Bruxelles, Parent.
- De Harlez, C. De l'exégèse et de la correction des textes avestiques. Paris, Leroux.
- De Harlez, C. Les observations de M. J. Darmesteter sur le Vendidad. Louvain, Ch. Peeters, 1 fr.
- Denig, Hector. Observations sur les projets d'impôts et leurs rapports avec le développement organique de notre système financier. Bruxelles, Larcier.
- Donckier de Donceel, H. Une chasse aux papillons. (Collect. nation.) Bruxelles, Lebègue.
- Galesloot, L. La mort du doyen Auneessens, d'après le récit d'un témoin contemporain. Bruxelles, Hayez, imprimeur, 75 c.
- Gibbon, Ch. Contes écossais, trad. de l'anglais par Louise Juste (Bibl. Gilon). Verviers, Gilon, 60 c.
- Huyghe, J. Le budget de l'Etat et les nouveaux impôts. Bruxelles, Office de publicité, 1 fr.
- Janson, Paul. La main-morte monacale. Bruxelles, Impr. des trav. publics.
- La Flamme, Le major. Les échos militaires. Bruxelles, Sermon, 3 fr.
- Lambotte, Léopold. Carnet scientifique. Liège, Claesen, 3 fr. 50.
- Robert, Louis. La charité et le paupérisme. Bruxelles, Hochsteyn, 50 c.
- Rolaud, Jules. Atlas d'histoire. Mons, Manceaux, 4 fr.
- Traité de commerce et de navigation, conventions relatives aux attributions consulaires ainsi qu'à la propriété artistique, littéraire ou industrielle actuellement en vigueur entre la Belgique et les pays étrangers. Bruxelles, au Bureau de la Revue commerciale et juridique des chemins de fer.
- Van Bastelaer, D-A. Opuscules historiques sur la ville de Charleroi. Tome II. Mons, Manceaux, Pl.
- Noord en Zuid. Taalkundig Tijdschrift voor de beide Nederlanden, onder redactie van T.-H. De Beer. Zesde Jaargang. 2-3. Culemborg, Blom.
- Altfranzösische Bibliothek, hrsg. von Dr W. Foerster. II. Karls des Grossen Reise nach Jerusalem und Constantinopel, hrsg. von Ed. Koschwitz. Zweite Auflage. — VI. Das altfranzösische Rolandslied, Text von Chateauroux und Venedig VII. Hrsg. von W. Foerster. Heilbronn, Henninger, 4 M. 40 Pf. et 10 M.
- Mahrenholtz, Richard. Voltaire im Urtheile der Zeitgenossen. Oppeln, Maske, 3 M.
- Tollin, H. Kritische Bemerkungen über Harvey und seine Vorgänger. Bonn, Strauss, 1882.
- Tollin, H. Die Italiener und die Entdeckung des Blutkreislaufs. (Separatdruck aus Virchow's Archiv). Berlin, Reimer.
- Studi di quistioni sociali, Fasc. 2^o. L'Ecole de la paix sociale de F. Le Play. Firenze, Ufficio della *Rassegna Nazionale*.

REVUES ÉTRANGÈRES. NOTICES D'OUVRAGES BELGES.

- De Gids*. Août. Rooses, Nieuw Schetsenboek.
- De Nederlandsche Spectator*. 30. P. Fredericq, L'Inquisition néerlandaise et les cléricaux belges.

Revue d'anthropologie. 3. Jacques, Les crânes du cimetière du Sablon.

Séances et travaux de l'Académie des sciences morales et politiques. — 7. 8. Prefaces historiques du Recueil des ordonnances des Pays-Bas autrichiens, par M. Gachard.

Revue scientifique. N° 5. Bizzozzero et Ch. Firket, Manuel de microscopie clinique.

Bibliothèque universelle. Août. De Robiano, Chili.

Historische Zeitschrift. 1883. 5. Pirenne, Sedulius de Liège.

Jahresbericht üb. die Fortschritte der class. Alterthumswissenschaft. X. 6. De Ceuleneer, Un diplôme militaire de Trajan.

Dublin Review Juillet. Analecta Bollandiana. — Pirenne, Sedulius de Liège. — Nollée de Noduzew, Excelsior.

Science. 21. The microscopic evidence of a lost continent. (Théorie de M. Renard dans : « Description lithologique des récifs de St-Paul », etc.) — The Pascal Hexagram (Controverse entre MM. Veronese et Folie). — 22. Mourlon, Géologie de la Belgique.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES.

Théologie.

Jahrbuch für protestantische Theologie. 4. Zur Geschichte der Emancipation der natürlichen Theologie (Bender). — Zur Literaturgeschichte der Kritik und Exegese des Neuen Testaments (van Manen). — Die Bibeln des Cassiodorus und der Codex Amiatinus (Corssen). — Zu V. Ryssel's « Gregorius Thaumaturgus » (Dräseke). — Die englischen Romfahrten im 19. Jahrhundert (Nippold).

Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie. XXVI. 4. Ein conservatives « Leben Jesu » (Hilgenfeld). — Ueber die Stelle Röm. 8, 26, 27 (Grimm). — Der Kolosserbrief und seine neueste Auslegung (Holtzmann). — Ueber die Abfassungszeit des pseudojustinischen «*Ἐκθροῦς πίστεως*» (Dräseke). — Worauf beruht die Italaform Istrahel? (Rönsch). — Anzeigen.

Philosophie.

Revue philosophique. 8. L'École de Schopenhauer (de Hartmann). — Les sensations et les perceptions Fin (Souriau). — Le problème de la division des arts dans son développement historique (Bénard). — Contributions à la psychologie des mouvements, d'après Stricker. — Analyses et comptes rendus : Mantegazza, Fisonomia e mimica. Janet, Les causes finales. Prost, Les sciences et les arts occultes au XVI^e siècle. Guyot, La morale. Cohen, Kants Einfluss auf die deutsche Kultur. Frohschammer, Die Genesis der Menschheit — Note rectificative d'une assertion de Fechner (Delbœuf).

La Philosophie positive. Juillet-août. Ce qu'il faut pour philosopher (Wyruboff). — Observations d'histoire comparée : Homochronismes. Fin (de Boisjolin). — L'Islamisme et la science (Dieulafoy). — Silon de 1883 (Petroz). — Esquisse du développement intellectuel et social (Arréat). — La nouvelle loi municipale (Amagat). — La colonisation de l'Afrique australe (de Fontpertuis). — Bibliographie.

Philosophische Monatshefte. 6. 7. Noch einmal Kant's synthetische Einheit der Apperception (Staudinger). — Locke's Ethik (Münz). — Nochmals « Wundt's Lehre vom Willen und sein animistischer Monismus » (Baumann). — Schultzky, Das Quadrat der Bildung. — Schmitz-Dumont, Die Einheit der Naturkräfte. — Bergmann, Die Grundprobleme der Logik. — Eine angebliche Widerlegung der « Blattversetzung » in Kant's Prolegomena (Vaihinger). — Litteraturbericht.

Mind. Juillet. A criticism of the critical philosophy. II (Sidgwick). — Maimonides and Spinoza (Pearson). — Mr. Herbert Spencer's theory of society. II (Mailand). — The word (Harper). — Mind and body (Bain). — On the English of « Ding-an-sich » (Read). — Is there such a thing as pure

malevolence? (Bradley). — Our right to regard evil as a mystery (Bosanquet). — Kant's view of mathematical premisses and reasonings (Sidgwick and Adamson). — Critical notices.

Enseignement.

Revue internationale de l'enseignement. 7. L'instruction des indigènes en Algérie (Foncin). — L'enseignement classique et le recrutement de l'enseignement supérieur. Fin (Bourgeois). — L'enseignement supérieur de l'histoire à Paris (Frédéricq). — Revue rétrospective : Des collèges, 1787. — Société d'enseignement supérieur : Actes. — Nouvelles. *Législation, Jurisprudence, Economie politique, Statistique.*

Belgique judiciaire. 41. Observations sur quelques articles des livres I et II du projet de Code de procédure pénale. Suite (Angelet). — 43. Du contrat de transport. — 45. Nouveau Code de procédure civile. De la compétence territoriale (De Paeppe). — 49. Le projet de Code de procédure pénale (Van Iseghem). — 52. Du contrat de transport. — 55. De la récusation des jurés.

Le Palais. 6. Avocats, rien qu'avocats. — Esquisses judiciaires : Les habitués du palais (James). — Du report (A. Errera). — L'enfant naturel ne peut réclamer à ses père et mère une pension alimentaire (Thoumsin). — Bibliographie. — 7. Conférence de Bruxelles : Rapport de la commission parlementaire sur la réorganisation de la garde civique.

Nouvelle Revue historique de droit. 3. La Practica forensis de Jean Masuer (l'ardif). — La Jacquerie et l'affranchissement des paysans de la terre de Faucogney en 1412 (Finot). — Bulletin bibliographique.

Revue de droit international et de législation comparée. 4. Les rapports de la Chine et de l'Annam. I (Castonnet Desfosse). — La question du Danube après la Conférence de Londres (Engelhardt). — La réforme du droit civil au Japon (Lefort). — Du mariage en droit international privé. II. (Olivi). — Les Barbares et le rebroussement de la civilisation (Brocher de la Flèche). — Nécrologie : M. Laboulaye (Rivier). — Chronique des faits internationaux : Amérique espagnole (Pradier-Fodéré). France (Renault). — Bibliographie.

Journal du droit international privé. 3. 4. De l'exécution des jugements étrangers en Suisse (Roguin). — Du règlement des honoraires des avocats devant les tribunaux mixtes d'Egypte (Féraud-Giraud). — De l'application de la loi du pavillon par la jurisprudence anglaise (Alexander). — Cas de conflit de législation en matière de légitimation d'un enfant naturel (Lehr). — Jurisprudence internationale.

Journal des économistes. 7. L'économie politique en une séance (Passy). — L'industrie du sucre en Russie (E. de Molinari). — Les arts utiles : meunerie et boulangerie (Degoix). — Revue des principales publications économiques de l'étranger (Block).

Jahrbücher für Nationalökonomie und Statistik. XLI. 1. 2. Beiträge zur Statistik der Finanzen in Preussen (Gerstfeldt). — Das Studium der Staatswissenschaften in Amerika (James). — Literatur : Schanz, Englische Handelspolitik gegen Ende des Mittelalters. — Die neuen preussischen Beamten-gesetze (Elster). — Miscellen.

Vierteljahrsschrift für Volkswirtschaft, Politik und Kulturgeschichte. III. 1. Die internationale Spiritus-Produktion. II (Meyer). — Die Ueberwachung des Dampfkessel-Betriebes (Braun-Wiesbaden). — Volkswirtschaftl. Korrespondenz aus Paris (Block).

Journal de la Société de statistique de Paris. 7. La syphilis héréditaire (Lafabregue). — La situation des forêts en France (Martinet). — La censelette d'Eringhem (de Foville). — Statistique sommaire des Pays-Bas. — Le Salon de 1883 (Loua).

Journal of the Statistical Society. Juin. The recent decline in the English death-rate (Humphreys). — Education in India (Johnston). — Popu-

lar education in England and Wales (Hamilton). — Miscellanea.

Sciences mathématiques, physiques et naturelles.

Mémoires de la Société royale des sciences de Liège. 2^e série. X. Problèmes et théorèmes d'arithmétique (Catalan). — Essais de géométrie supérieure du troisième ordre (Le Paige). — Sur les involutions supérieures, représentées sur un même support (Weyr). — Sur certaines sommes de déterminants (Deruyts). — Sur quelques points de la dynamique (Id.). — Sur diverses questions d'arithmétique (Cesaro). — Sur les faisceaux de surfaces du second ordre (Vanetcheck). — Matériaux pour la faune entomologique de la province de Liège. Coléoptères. 3^e centurie (Preudhomme de Borre). — Sur la cyclide de Dupin (Neuberg). — Sur une formule d'interpolation (G. Teixeira).

Ciel et Terre. 10. Les coupoles flottantes. — Conservation de l'énergie solaire (E. Lagrange). — Les courants de l'Escaut et de la Durme. — Revue climatologique mensuelle (Vincent). — Notes — II. Les canicules (Mahillon). — Les travaux récents sur la densité du globe (E. Lagrange). — Les théories des volcans (Reyer). — Memorandum astronomique. — Notes.

Annales de la Société belge de microscopie. VII. Mémoires : Further observations on the movements of Diatoms (Hogg). — Flore cryptogamique de Belgique. I. Muscinées (Delogne). — Bulletin des séances.

Bullettino di bibliografia e di storia delle sc. matem. e fis. Août 1882. Giacomo Manzoni. Studi di bibliografia analitica (Riccardi). — Intorno agli atti di nascita e di morte di P. S. Laplace (Boucompagni).

L'Astronomie. 8. Photographie directe de la nébuleuse d'Orion. — Les grandes marées au mont Saint-Michel (Flammarion). — Disparition de la tache rouge de Jupiter (Ricco). — Les variations périodiques de la température dans le cours de l'année (Roche). — La formation du système solaire, d'après Laplace (Gerigny). — La réforme du calendrier (Millosevich). — Nouvelles.

Revue scientifique. 1. Une station minérale en Bohême. Carlsbad en 1883 (Vogt). — L'électricité comme agent explosif (Abel). — Le problème géographique des quatre couleurs (Lucas). — L'intelligence et l'instinct (Devillario). — Les forêts vierges (Wiener). — Causerie bibliographique. — Les institutions militaires et les races. — 2. Les maladies contagieuses et les médications préventives (Bouley). — La synthèse organique et la thermo-chimie (Berthelot). — Les sciences naturelles au Japon (Rémy). — Jean et Sébastien Cabot (Marcel). — Les maisons mortuaires. — 3. La réorganisation de la médecine militaire. — La flore de l'ancienne Egypte (Schweinfurth). — Le bassin de l'Amou-Darja (Capus). — Le Saint-Gothard et le Simplon, les tunnels à travers les Alpes (Fournier de Flaix). — La formation des concrétions sanguines intra-vasculaires (Hayem). — La vaccination charbonneuse et l'épilogue de la bataille de Turin. — 4. L'œuvre de M. Pasteur. — Harvey et la méthode expérimentale (Habershon). — Le service obligatoire et l'égalité. — Le tunnel de la Manche : l'opinion de M. John Bright.

Annales des sciences naturelles. Zoologie. XV. 1. Recherches anatomiques sur les genres *Pelta* (Rucina) et *Tyrodina* (Vayssière). — Histoire malacologique de l'Abyssinie (Bourguignat).

Archives des sciences physiques et naturelles. 6. Recherches sur l'absorption des rayons ultraviolets par diverses substances, IV (Soret). — Nouvelle contribution à la connaissance de la famille des Tintinnodea (Fol). — Sur le grossissement et la puissance des appareils dioptriques (Guébbard). — Bulletin.

Kosmos. 3. Die Quelle der Ideen, vom anthropologischen Standpunkt betrachtet (Carneri). — Faunistische Beweise für die ehemalige Vergletscherung Norddeutschlands (Nehring). — Darwin's Moral. —

Angebissene Flügel von *Acraea Thalia* (Müller). — Die Entstehung der biblischen Urgeschichte (Kautsky). — Kleinere Mittheilungen. — Litteratur und Kritik.

Nature. 5 juillet. William Spottiswoode. — Sir E. Sabine. — A minister of public instruction. — Evolution and creation (Romanes). — Action of light on Indiarubber (McLeod). — On Whales. II (Flower). — The American observations of the eclipse (Lockyer). — Agriculture in Japan. — On the causes of glacier motion (Browne). — 12 juillet. Hydraulic Manual (Cunningham). — Origines celtique (Sayce). — Funeral of Mr. Spottiswoode. — The eclipse party. — The archæology of Southern California (Gratacap). — The size of atoms. II (Sir W. Thomson). — Stellar photography at Harvard. — On the function of the sound-post, and on the proportional thickness of the strings of the violin (Huggins). — 19 juillet. Cholera prospects. — Modern Persia (Keane). — Chlorophyll corpuscles and pigment bodies in plants (Ward). — Algæ (Merrifield). — Gauss and the late professor Smith (Tucker). — Anthropology in America. — The size of atoms. III. — Smoke abatement. — Solid and liquid illuminating agents. — The Royal Society of Canada. — The hypophysis cerebri in Tunicata and Vertebrata (Herdman). — 26 juillet. Zoology at the Fisheries Exhibition. I. — Precautions against cholera. — E. II. Palmer (Smith). — Ants and their ways (Wallace). — On mounting and photographing microscopic objects. — On the old calendars of the Icelanders (Geelmuyden). — The Orfe, a fish recently acclimatised in England. — Snow and ice flora (Mrs. Merrifield).

Annals and Magazine of natural history. Juillet. Materials towards the history of Anchinia (Kowalevsky and Barrois). — On the mutual relations of the Bunotherian mammalia (Cope). — On the microscopic structure of thin slices of fossil *Calcispongia* (Carter). — The microscopic sexual characteristics of the American, Portuguese, and common edible Oyster of Europe compared (Ryder). — Occurrence of *Rhinodon typicus*, Smith, on the West coast of Ceylon (Haly). — On a third collection of Lepidoptera, made by Mr H. E. Hobson in Formosa (Butler). — On the detection of Polycistina within the hermetically closed cavities of certain nodular flints (Wallich). — Notes on the structure, postembryonic development, and systematic position of *Scolopendrella* (Wood-Mason).

Philosophical Magazine. Juillet. On the constant of dielectricity and the double refraction of insulating fluids (Quincke). — Upon a photo-chemical method for the determination of organic matter in potable water (Leeds). — On Mr. Ferrel's theory of atmospheric currents (Heath). — On metal microphones in vacuo (Munro). — On the determination of chemical affinity in terms of electromotive force. VII (Wright and Thompson). — On a phenomenon of molecular radiation in incandescence lamps (Fleming). — On the crispations of fluid resting upon a vibrating support (Lord Rayleigh). — An illustration of the crossing of rays (Baily). — On the conservation of solar energy (Siemens).

Philosophical Transactions. 173. 4. Agricultural, botanical and chemical results of experiments on the mixed herbage of permanent meadow. II (Lawes, Gilbert and Masters).

American Journal of science. Juillet. Genesis of metalliferous veins (Le Conte). — Evolution of the American trotting horse (Nipher). — Burning of lignite in situ (White). — Paramorphic origin of the hornblende of the crystalline rocks of the Northwestern States (Irving). — The Bishopville and Waterville meteorites (Wadsworth). — Simple method of correcting the weigh of a body for the buoyancy of the atmosphere when the volume is unknown (Cooke). — Recent investigations concerning the southern boundary of the glaciated area of Ohio (Wright). — Variation of the specific heat of water (Liebig).

American Naturalist. The naturalist Brazilian

expedition, II (Smith). — Growth and development (Morris). — Pearls and pearl fisheries. II (Dall). — Catlinite; its antiquity as a material for tobacco pipes (Barber). — 8. Means of plant dispersion (Hill). — On the classification of the Linnean orders of Orthoptera and Neuroptera (Packard, Jr.). — The power of scent in the Turkey Vulture (Rhoads). — The Siphonophores. Cont. (Fewkes).

Science. 20. The Royal Society of Canada. — The international fisheries exhibition. II. — Recent deep-sea soundings off the Atlantic coast of the U. S. — The protozoan parasites of the oyster (Ryder). — The use of steel sounding-wire (Verrill). — Lake Bonneville (Davis). — Chemical and physiological researches on ptomaines (Chittenden). — Letters to the editor. — Book reviews. — Progress of science. — American scientific stations. — Notes and news. — 21. The import duty of scientific journals. — The microscopic evidence of a lost continent (Wadsworth). — The Pascal hexagram (Christine L. Franklin). — Occurrence of amber near Trenton (Abbott). — The solar eclipse of may 6. — Registering apparatus for earth currents. — A new condensing-hygrometer (Hazen). — The right-whale of the North Atlantic (Allen). — Fig insects (Riley). — Optical researches on garnet (Peufield). — Geological nomenclature. — 22. Field-clubs and local societies. — The national railway exposition. I (O' Neale Neale). — The influence of gravitation, moisture, and light upon the direction of growth in the root and stem of plants (King). — Some glacial action in Indiana (Coulter). — The U. S. fish commission steamer Albatross. I (Rathbun). — Surface conditions on the other planets (Pickering). — Composition of the mesoderm (Minot). — The eclipse of 1882. — Letters to the editor. — Book reviews. — Progress of science. — American scientific stations. — Notes and news. — 23. The government as a publishing house. — The national railway exposition. II. — The weather in may, 1883. — Symmetrical linear figures produced by reflection along a river bank (Storer). — The American swamp-cypress (Shaler). — Recent Babylonian research (Lyon). — Ocean water and bottoms (Wadsworth). — The natural history of implements (Tylor). — The intelligence of the American turret spider (McCook). — Equations of third degree (Sawin). — Solar constant (Le Conte). — Naval bureau of ordnance. — Magnetic Observatory at Los Angeles, Cal. — 24. The U. S. National Museum. I. — List of 23 double stars, discovered at Carolina Island (Holden and Hastings). — The U. S. fish commission steamer Albatross. II. — Sun spot observations. — Annual convention of the American Society of civil engineers. I. — Kinetic considerations as to the nature of the atomic motions which probably originate radiations. I (Eddy). — Oyster culture in Holland.

Niederländisches Archiv für Zoologie. V. 3. Ueber das Visceralskelet und die Nerven des Kopfes der Ganoiden und von *Ceratodus* (van Wijhe). — Die Zoologie in den Niederlanden (Hoek).

Revue d'anthropologie. 3. Description élémentaire des circonvolutions cérébrales de l'homme d'après le cerveau schématique Suite (Broca). — Le transformisme (Duval). — Recherches sur quelques muscles surnuméraires de la région scapulaire antéro-interne (Testut). — La maye en Provence (Bérenger Feraud). — Les Papous de la Nouvelle-Guinée et les voyages de M. Miklouho-Maclay (Deniker).

Archiv für Anthropologie. XIV. 3. 4. Grabhügel-funde bei Ludwigsburg (Fraas). Anhang: Ein Schädel aus dem Ludwigsburger Fürstehügel (v. Hölder). — Ueber einen Fall von abnormer Behaarung bei einem Kinde (Ranke). — Ueber eine flughautähnliche Ausbreitung am Halse (Kobylinski). — Ueber die Augen der Feuerländer und das Sehen der Naturvölker im Verhältniss zu dem der Kulturvölker (Seggel). — Die Kupferlegirungen, ihre Darstellung und Verwendung bei den Völkern des

Alterthums (Reyer). — Der Bronzefahlbau in Spandau (Friedel). — Referate.

Biologie.

Revue internationale des sciences biologiques. 5. La couleur et la livrée chez les insectes. Fin (Hagen). — Du système de la tenure des terres chez les tribus aborigènes du sud de l'Afrique (Bartle Frere). — L'origine des vertébrés et le principe de transformation des fonctions. Suite (Dohrn). — 6. Les organismes vivants et la manière de les étudier (Huxley). — Le transformisme, d'après M. de Lanessan (Rizat). — L'origine des vertébrés. Fin. — Le traité d'embryologie comparée de Bal-four.

Zeitschrift für Biologie. XIX. 2. Ueber die nächsten Spaltungsproducte der Eiweisskörper (Kühne und Chittenden). — Ueber Hemialbumose im Harn (Kühne). — Die Gase des Verdauungsschlauches der Pflanzenfresser (Tappener). — Versuche über den Raumsinn der Haut nach der Methode der richtigen und falschen Fälle (Camerer). — Einfluss des Bromkalium auf den Stoffwechsel (Schulze).

Anatomie, Physiologie, Médecine.

Journal de l'anatomie et de la physiologie. 3. Recherches sur les Crustacés isopodes (Huet).

Archiv für die gesammte Physiologie. XXXI. 7. 8. Ueber eine neue Methode die physiologische Oxydation zu messen und über den Einfluss der Gifte und Krankheiten auf dieselbe (Nencki und Sieber). — Ueber den Unterschied zwischen der secundären Degeneration des Seitenstrangs nach Hirn- und Rückenmarksverletzungen (Löwenthal). Mit einem Zusatz (Schiff). — Berichtigender Nachtrag zu meiner Abhandlung über die Erregbarkeit des Rückenmarks. II (Schiff). — Ueber die Verschiedenheiten des Eierweisses bei befiedert geborenen und bei nackt geborenen Vögeln (Tarchanoff). — Ueber die galvanische Reizung des Acusticus. II (Kiesselbach). — Einige Bemerkungen zu den von Dr. Schmidt-Mülheim jüngst veröffentlichten Arbeiten (Schmoeger). — Ueber Eiweiss und Pepton (Loew). — Ueber den Nierenblutkreislauf (Satschenow). — Ueber die Ausgleichung der Schliessungs- und Oeffnungsinductionsschläge (Id.). — 9. 10. Die secundären Erregbarkeitsänderungen an der Cathode eines andauernd polarisirten Froschnerven (Werigo). — Zur Physiologie des Körpergleichgewichts (Bechterew).

Archiv für pathologische Anatomie und Physiologie. XCIII. 1. Beobachtungen über Kerne und Kerntheilungen in den Zellen des Knochenmarkes (Arnold). — Die sogenannten Lipome der Niere (Grawitz). — Die Italiener und die Entleerung des Blutkreislaufs (Tollin). — Giebt es hautreizende Bäder oder nicht? (Jacob). — Ueber den Einfluss der Kochsalzinfusion auf den verbluteten Organismus im Vergleich mit anderen zur Transfusion verwendeten Flüssigkeiten (Ott). — Ueber Resorption von Wasser in der Marksubstanz der Niere (Ribbert).

Journal of anatomy and physiology. XVII. 4. The action of saline cathartics (Hay). — Some remarks on the anatomy and physiology of the urinary bladder, and of the sphincters of the rectum (Clark). — Ten cases of congenital contraction of the stomach (Williams). — A new rule of epiphyses of long bones (Sutton). — Notes on three cases of cerebellar disease (Oliver). — A contribution to the anatomy of the Indian elephant (Anderson). — On a specimen of absence of the parts developed from the first visceral arch on one side in a lamb (Eve). — The ossification of the temporal bone (Sutton). — Case of primary epithelioma of the lung, with secondary deposits in the kidney, vertebræ, and ribs (Hoyle). — Researches into the histology of the central grey substance of the spinal cord and medulla oblongata (Hollis). — On the membrana tympani (Crombie). — An account of an obturator hernia (Richmond). — Fibrous body attached to the hydatid of Morgagni (Id.).

Annales de l'Université de Bruxelles. Faculté de médecine. IV. 1. Clinique chirurgicale de l'Hôpital

Saint-Jean. Observations recueillies par M. Thiriart (Deroubaix).

Art, Archéologie.

Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie. XXII. 1. 2. Recherches sur les matières colorantes employées par les artistes dans les divers procédés de peinture en usage dans l'antiquité, pendant le moyen âge et à l'époque de la Renaissance (Baes). — Un tableau retrouvé de Jean Van Eyck (H. Hymans). — Commission royale des monuments. — Bibliographie.

L'Art moderne. 27. Waller, La vie bête. — François Olin. — 28. Le jeune mouvement littéraire — Exposition de blanc et noir à l'Essor. — L'art à Gand. — 29. Octave Pirmez d'après sa correspondance. — Vérité de la critique littéraire en Belgique. — L'exposition triennale de Namur. — Livres nouveaux. — 30. — Le jeune mouvement littéraire. — Croquis alpins, par A. Dubois.

La Fédération artistique. 37. La mise en scène de Molière. — Les Belges au Salon de Paris. — Le Rubens de Saint-Bavon. — 38. Valeur et tendances de l'enseignement artistique en Belgique. Suite. — 39. L'enseignement artistique en Belgique. Fin. — 40. Nécessité de développer les arts décoratifs.

Journal des beaux-arts. 13. Imagerie populaire et scolaire. — Octave Pirmez et M. Picard. — L'Art est rationnel, par Em. Leclercq. — 14. Littérature : Lettres et réponses. — Houssaye. — Wiertz. — Le Salon de Namur.

L'Art. 8 juillet. L'architecture au Salon de 1883 (de Baudot). — Un voyage artistique au pays basque. Suite (Lacroix). — Selles de fabrication italienne (Molinier). — Dessins d'ornements du XVII^e siècle italien (Le-fevre). — 15 juillet. Lettres d'artistes et d'amateurs. — Voyage artistique au pays basque. Fin. — L'art byzantin et son influence sur l'Occident. (Springer). — Les frontispices de Piranèse. Fin (Adeline). — 22 juillet. Lettres d'artistes et d'amateurs. — L'art byzantin. Suite. — Aquarellistes. Suite. — Le monument de la place de la République (Dargenty). — 29 juillet. Charles Le Brun et son influence sur l'art décoratif (Genevay). — Rubens au Musée de Munich (Michel). — Aquarellistes. Fin. — La gravure et la lithographie au Salon de 1883 (Gauchez).

Courrier de l'Art. 27-29. Etudes bibliographiques sur Raphaël (Müntz). — 30. Une vente de médailles par Rubens au président de Lauson et à Peiresc.

Gazette des beaux-arts. Juillet. Le Salon de 1883. Peinture. Fin (Bigot). — Observations sur deux bustes du Musée de sculpture de la Renaissance au Louvre (Courajod). — Andrea Solario (de Chennevières). — D. G. Rossetti (Duret). — Les sculptures au Salon de 1883 (Jouin). — Expositions diverses à Paris.

Zeitschrift für Bildende Kunst. XVIII. 10. Die Reiterstatue Philipps IV. in Madrid von P. Tacca (Justi). — Die Ausstellung von Werken älterer Meister in Berlin (Rosenberg). — Friedrich-Gaermanns Einnahme-Buch. Forts. (v. Lützow). — Fischers, nicht Fischer von Erlach (Richter). — Kunstdliteratur. — Notiz.

Gazette archéologique. 1883 1-4. Vase d'argent antique (de Longpérier). — Un moule en terre cuite (Heydemann). — 1^{er} rapport sur une mission archéologique dans le Midi de l'Italie (Lenormant). — Monuments à inscriptions sémitiques provenant des pays assyro-babyloniens (Ledrain). — Vase d'argent découvert en Angleterre (de Longpérier). — Les enceintes de villes pélasgiques ou cyclopéennes de l'ancienne Lucanie (Lacava). — Fragments de statues de bronze du musée de Constantinople (Rayet). — Victoire, bronzes du musée de Lyon (Lenormant). — Vache de bronze du Cabinet des médailles (Babelon). — Les plus anciens bronzes du monde (de Longpérier). — Vases d'Ormidhia dans l'île de Chypre (Lenormant). — Peintures antiques découvertes à la Farnésine (Id.). — Le Christ en croix, bois de la collection Timbal au musée du Louvre, XII^e siècle (de Lasteyrie). — Quatre ivoires de l'époque carolingienne au musée du Louvre (Mo-

linier). — Le Missel de Mathias Corvin à la Bibliothèque royale de Bruxelles (Müntz). — Chronique.

Revue archéologique. Mai-juin. Epigraphes hébraïques et grecques sur des ossuaires juifs inédits (Clermont-Ganneau). — Documents pour servir à l'histoire des thèmes byzantins (Schlumberger). — Une collection de pierres gravées à la bibliothèque de Ravenne (Le Blant). — Sylloge vocabulorum. II (Jacob). — Comparaison de l'Égypte et de la Chaldée (Perrot). — Académie des inscriptions. — Société des antiquaires de France — Correspondance et nouvelles. — Chronique d'Orient (Reinach). — Bibliographie.

Bulletin de correspondance hellénique. 5-6. Inscriptions de Tarse (Waddington). — Stèle funéraire attique représentant une scène de palestre (Collignon) — Unedited inscriptions of Asia Minor. III VI (Ramsay). — Fouilles de Délos. L'Inopus et le sanctuaire des Cabires (Reinach) — Du style géométrique sur les vases grecs (Dumont). — Remarques à propos des inscriptions choragiques de Délos (Dragoumis). — Le culte de Pluton dans la religion éleusinienne (Foucart). — Lettres de l'empereur Hadrien au conseil et au peuple d'Asystypaëa (Dubois)

Archäologische Zeitung. 1883. 1. Neue Durischalen im Berliner Museum (Meier) — Der Apollo Stroganoff (Kieseritzky). — Ueber Darstellungen der Hippolytos-Sage (Kalkmann) — Das Laokoon Fragment in Neapel (Lange). — Der Löwenwürger auf dem Altarfries von Pergamon (Belger). — Zur Frage über die Verwendung des sterbenden Galliers (Id.). — Knieende Silene (Luckenbach). — Zur archäologischen Zeitung 1882 (Furtwängler). — Berichte.

Philologie.

Journal asiatique. 1883. 1. Les chants d'amour du papyrus de Turin et du papyrus Harris n° 500 (Maspero). — Notes sur quelques expressions du dialecte arabe de Damas (Huart). — 2. Fragment d'un commentaire sur le Vendidad. Suite (J. Darmesteter). — Sceaux et cachets israélites, phéniciens et syriens (Clermont-Ganneau) — L'inscription sanscrite de Han Chey (Barth) — Etude sur les inscriptions de Piyadasi (Senart). — Inscriptions Palmyriennes inédites (de Vogüé). — Deux monuments épigraphiques d'Élèse (Renan). — 3. Notes de lexicographie berbère (Basset). — Une traduction inédite du Coran (Devic). — Comment on devient Arbâti (Feer). — Quelques notions sur les inscriptions en vieux khmêr (Aymonier) — Sceaux et cachets israélites, etc. Note additionnelle.

Bulletin de l'Athénée oriental. 1883. 1. 2. Essai de grammaire de la langue de Viti (Colomb). — L'aventure du Vizir du Khan de Lenkeran (Chodzko). — Les sauvages de l'intérieur de la péninsule de Malaca (Tugault). — Capture d'une troupe d'éléphants sauvages aux environs de Malaca — L'ancien nom de Sériq (Duchâteau). — Notice sur quelques familles de langues européennes et asiatiques (de Charencey).

Jahresbericht über die Fortschritte der class. Alterthumswissenschaft. IX. 12. 2. Jahresbericht über Homer. III. Höhere Kritik, 1879-80, Schluss (Rothe); — über Terentius und die übrigen scenischen Dichter, 1878-81 (Spengel); — über die Literatur zu den röm. Historikern ausser Tacitus, 1878-82 (Eussner); — über röm. Geschichte, 1881, Schluss (Schiller); — über die Geographie der nördl. Provinzen des röm. Reiches (Deilefsen). — Nekrologe. — X. G. Bericht über die Geschichte der class. Alterthumswiss. bezügl. Literatur, 1880-82 (Bursian); — üb. die römischen Staatsalterthümer, 1881 (Schiller); — üb. die latein. Grammatik, 1881-82 (Deecke).

Leipziger Studien zur class. Philologie. VI. 1. De Apollonii Dyscoli epirrhematici et syndesmici forma genuina (Matthias). — De Heraclide Milesii studiis homericis (Frye). — Ὀβείζ, μῆβείζ (Curtius).

Neue Jahrbücher für Philologie und Pädagogik. 5. 6. Die Orakelinschriften von Dodona (Pomtow).

— Die Einführung der in Homerischer Zeit noch nicht bekannten Opfer in Griechenland (Stengel). — Zu Antiphon (Albrecht). — Zu Archimedes (Blass). — Die Regierungen des Peisistratos (Unger). — Ueber den Schluss des zweiten Epeisodion in Sophokles Antigone (Kern) — Usener. Philologie und Geschichtswissenschaft. — Zu Epikuros Brief an Herodotos (Bockemüller). — Zu Quintilianus, XIII, 10, 64 (Eussner). — Zu Dionysios von Halikarnasos (Sadée). — Ἀθήματα εἰς τὰ σφαιρικά. Reste einer verloren geglaubten Schrift (Hultsch) — Zu Ovidius Metamorphosen, IX, 44 (Grunauer). — Zu Ciceros philosophische Schriften (Friedrich). — Zu Ciceros Reden gegen Verres, IV, 128 (Schlenger). — Papillon, Virgil. — Zu Sallustius, Hist. fr. I, 56 (Kraut). — Pädagogische Briefe aus dem Elsass. — Die Zukunft der Realschule (Gerlach). — Ueber Perthes Vorschläge zur Reform des latein. Unterrichts. Forts. (Kaelker). — Dispositionen zu Oden des Horaz für den Schulgebrauch (Leuchtenberger). — Der Humanist Celtes als Lehrer (Hartfelder). — Die ersten Wochen des griech. Unterrichts in Untertertia (Arlt). — Roth, Griechische Geschichte. — Wiggert, Vocabula lat. lingue primitiva. — Wackernagel, Deutsches Lesebuch. — Bellermand, etc. Deutsches Lesebuch. — Düntzer, Lessings Leben. — Sachs, Encyclopäd. Wörterbuch. — Das griech. Pensum der Untertertia (Groszer). — Hauptversammlung des Vereins von Lehrern höherer Lehranstalten der Provinz Schlesien. — Versammlung von Schulmännern zu Halberstadt.

Philologische Rundschau. 27. Beck, Ein Lied aus der Tragödie König Oedipus. — Martin, Les scolies du manuscrit d'Aristophane à Ravenne. — Wellmann, Galeni de partibus philosophiae libellus. — Stroebel, De Ciceronis de oratore librorum codicibus mutilis antiquioribus. — Brunnert, Sallust und Dictys. — Schmidt, Die Ethik der alten Griechen. — Schiller, Geschichte der röm. Kaiserzeit. — Ehrhard, Die Allitteration in der lat. Sprache. — Richter, Rhabanus Maurus. — 28. Couat, La poésie alexandrine. — Huemer, Horatii carmina selecta. — Kucera, Ueber die taciteische Inconciinnität. — Hartel, Magni Felicis Ennodii opera omnia. — Soltan, Die ursprüngliche Bedeutung und Kompetenz der aediles plebis. — Sonnenburg, Der Historiker Tanusius Geminus. — Müller, Onusa. — Vogrinz, Zur Kasuslehre. — Gillhausen, Lat. Formenlehre. — Kannengiesser, Lat. Lernstoff. — 29. Brandscheid, Aristoteles über die Dichtkunst. — Brosin, Vergili Aeneis (Maisan). — Holder, Caesaris belli gallici libri. — Uphues, Die Definition des Satzes. — 30. Bergk, Poetae lyrici graeci. — Matthias, Quaestiones Blandiniane. — Holder, Caesaris belli Gallici libri. — Egen, De Floro historico elocutionis Taciteae imitatore. — Larfeld, Sylloge inscriptionum Boeoticarum.

Philologische Wochenschrift. 26. Gebhardi, Die Aeneide Vergils. — Jahresberichte der Geschichtswissenschaft. — Wölflin, Gedächtnisrede auf Karl von Halm. — 27. Blass, De Gemino et Posidonio. — Blass, Einiges aus der Geschichte der Astronomie im Alterthum. — Klusmann, Curae Africanae. — Kopp, Geschichte der griech. Literatur. — 28. 29. Bohn, Ueber die Heimat der Pratorianer. — Lange, Animadversiones criticae de Aeneae commentario poliorcético. — T. M. Plauti Amphitruo. Rev. Goetz et Loewe. — Schmitt, Die Ethik der alten Griechen. — Krume, Betrachtungen über die Lehrpläne der höheren Schulen. — Hartmann, Die neueste Reform des höheren Schulwesens. — 30. D'Arbois de Jubainville, Introduction à l'étude de la littérature celtique — Gerber, Naturpersonifikation in Poesie und Kunst der Alten. — Engelmann, Bibliotheca scriptorum classicorum.

Rivista di filologia. 10-12. Frammenti filologici. I. La poesia in Roma nei primi cinque secoli (Ramorino) — Appunti alla raccolta di epigrafi greche antiche pubblicate dall'Accademia di Berlino (Comparetti). — Bibliografia — Recenti pubblicazioni di filologia latina (Stampini).

Literaturblatt für germanische and romanische

Philologie. 7. Bartsch, gesammelte Aufsätze. — Reifferscheid, Briefe von J. Grimm an Tydeman. — Luddell, Norsk Språk. — Petersen-Riess, Ueber Gottesdienst und Götterglauben des Nordens. — Jansen, Die lyrische Poesie in Deutschland. — Nerrlich, Briefe von Ch. v. Kalb an J. Paul. — Fr. Schlegel, Jugendschriften. — Warnke, Die neuenglischen Scheideformen. — Petersen, Kleine engl. Grammatik. — Marx, Hülfsbüchlein für die Aussprache der lat. Vokale in positionslangen Silben. — Octavian, altfranz. Roman, hrsg. von K. Vollmüller — Rochs, Ueber den Veilchenroman — Mahrenholtz, Voltaire-Studien. — Tobler, Die altvenezianische Uebersetzung der Sprüche des Dionysius Cato. — Coelho, Os dialectos românicos ou neolatinos na Africa, Asia e America. — Timme, Auswahl von franz. Lectüre. — Bibliographie. — Mittheilungen.

Revue des langues romanes. Mai. Fragments d'une traduction de la Bible en langue romane (de la Combe). — Poésies de DomGuérim de Nant. Suite (Mazel et Vigouroux). — Glossaire des comparaisons populaires. Suite (Mir). — Lou Destourbi das Aucels (Langlade). — Alaric (Fourès). — Bonur de famiho (Retner). — Bibliographie. — Chronique. — Juin. La Bisco (Roumieux).

Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen. LXIX. 3. 4. Die Robin-Hood-Balden (Fricke). — Molières Misanthrop und der Idealismus (Schäffer). — Vergleich zwischen der Rhetorik im altfranzösischen Rolandslied und in Karls Pilgerfahrt (Groth). — Ueber den Konjunktiv in den Hauptsätzen der romanischen Sprachen (Morgenroth). — Beiträge zum deutschen Wörterbuche (Biltz). — Beurtheilungen und Anzeigen. — Programmenschau.

Onze Volkstaal. II. 1. Sprakleer van het Westvlaamsch dialect (Vercoillie). — Beiträge aus Schleswig-Holstein (Carstens). — Groningsch dialect (Onnekes).

Géographie.

Bulletin de la Société royale belge de géographie. 3. Cosmographie stellaire. III (Liagre). — La quatrième session du Congrès international des Américanistes (Bamps). — Landen : Description, histoire et institutions (Alph. Wauters). — Tahiti et les îles de la Société (Peltzer). — Géographie commerciale. — Chronique géographique (Suttor). — Actes de la Société.

Bulletin de la Société royale de géographie d'Anvers. VIII. 1. La Californie et San Francisco (Haine). — Séance générale du 12 mai. — Extraits du Bulletin de la Société royale de géographie de Londres. — H. Verdonck d'Anvers, missionnaire à la Nouvelle-Grenade, 1586-1652 (Kieckens). — La province de Para et le fleuve des Amazones (Baguet). — Séance du 14 juin. — Compte rendu des travaux de la commission pour l'étude de l'Escaut.

Revue de géographie. Juillet. A nos lecteurs (Drapeyron). — La Bosnie. Suite (Ubcini). — Anamites et Chinois au Tong-King (Labarthe). — Le mouvement géographique (Cortambert). — Les droits de l'Association internationale africaine sur le Congo (A. J. Wauters). — Légende territoriale de l'Algérie. Suite (Cherbonneau). — Correspondances et comptes rendus. — Nouvelles.

L'Exploration. 336 340. Excursion de M. Foureau dans le Sahara algérien. II. — La vraie porte par laquelle la civilisation doit entrer en Afrique (Schweinfurth). — L'Annam. I (Tournafond). — Les Musulmans en Russie. — L'Afrique centrale (Schweinfurth). — Tonkin et Cochinchine (Rodanet). — Obock. — Massacre de la mission Crevaux. — Le pays des Mille et une nuits (de Rivoyre). — Madagascar.

Tijdschrift van het aardrijkskundig genootschap, Amsterdam. VII. 3. Een bezoek aan de grot te Wonderfontein (Junius). — Schets van het landschap Bolaarg-Mongondow (de Clercq). — Het eiland St-Martin (Dornseiffen).

Ausland. 27. Der Barilochi-Pass. — Das Sahara-meer (Zittel). — Die Viehwirtschaft der Herrero. III.

— Rumänien ein Industriestaat? (Folticneano). — Die De'agoa Bai. — Ein Rohnephritfund in Steiermark (Meyer). — 28. Deutsche Arbeit im Battalande. — Die Farbenbezeichnung der Samoeden und Queensland-Australier (Kirchhoff). — Die Viehwirtschaft der Herrero. IV. — Zum Unterricht in der mathematischen Geographie. — Genji Monogatari. — 29. Die Tätigkeit der Zentral-Kommission fürw. Landeskunde von Deutschland (Lehmann). — Leigh Smith's Ueberwinterung in Franz-Josephs Land. — Bastian über die Mythologie der Polynesier. — Der kürzeste Weg in das Innere von Afrika. — 30. Madagaskars Lage und Hilfsquellen (Audebert). — F. v. Richthofens "China". III. — Die Wotjaken (Tomaschek). — Die Pogge-Wissmann'sche Reise. V. — 31. Geographische und ethnographische Spitznamen und Spottgeschichten. — Der Wenden Fischerei (Berghaus). — Die Italianer in Assab und den Gallaländern. — Aus der neuesten Litteratur über Kambodscha.

Petermanns Mittheilungen. 7. R. E. Flegels Reise nach Adamaua. — Die Flora von Australien (v. Mueller). — Rundreise durch die Mudirië Rohl (Emin Bey).

Deutsche Rundschau für Geographie und Statistik. 11. Die Vertheilung und Bewegung der Bevölkerung Frankreichs in ihren Wechselbeziehungen zum Boden des Landes (Chavanne). — Ein modernes Weltwunder (v. Schweiger-Lerchenfeld). — Aus dem Algäu (Regnet). — Eine Fahrt nach den Steinkohlengruben von Sao Jeronymo (Lange). — Ueber die Beduinen Palastinas. Schluss.

Proceedings of the Royal geographical Society. Juillet. The annual address on the progress of geography (R. Hon Lord Aberdare). — Journey in the district west of Cape Delgado Bay (O'Neill).

Histoire

Messenger des sciences historiques. 2. Le duc de Wellington à Bruxelles. — Un administrateur au temps de Louis XIV. Suite (de Grouchy et de Marsy). — Notice historique sur la famille de Wez (Ph. Vanderhaeghen). — La corporation des tailleurs de pierres de Tournai. — Les Aduatuques, Haumont et Aduatuca (Caumartin). — Règlement pour l'ancien théâtre français de Gand (De Potter). — Fossé d'enceinte de l'ancien béguinage de Sainte-Elisabeth. Charte du 8 juin 1485. — Chronique.

Bulletin de l'Institut archéologique liégeois. XVII. 1. Cimetière belgo-romain découvert à Theux (de Limbourg). — Notes historiques sur les commanderies de l'Ordre teutonique au diocèse de Liège (Daris). — L'ancienne église St-Remacle, à Verviers (Ruhl). — Grès-cérames à armoiries liégeoises. — Orfèvrerie liégeoise du XII^e siècle. Le retable de saint Remacle, à Stavelot (Demarteau). — Lettres inédites de Grétry (Bormans).

Revue historique. Juillet-août. Etude sur l'immunité mérovingienne (Fustel de Coulanges). — Jean de Serres, historiographe du roi (Dardier). — Les idées politiques de Mirabeau. Suite (Decrue). — Excidium Montisfortini, 1557 (de la Blanchère). — Bulletin: France (Bémont); Angleterre, histoire moderne (George); Roumanie (Xénopol). — Comptes rendus critiques.

Le Cabinet historique. 2. Correspondance inédite de Louis-Auguste de Bourbon avec Lamoignon de Basville. — Dom Mabillon et quelques-uns de ses correspondants (de Barthélemy). — Enquête sur un meurtre imputé aux juifs de Valréas (Molinier). — Catalogue des manuscrits de la bibliothèque publique de Montargis (Stein). — Glossaire des dates des documents du moyen âge (de Mas Latrie). — Une page de la diplomatie au XVI^e siècle.

Revue de l'histoire des religions. 2. Etudes sur Philon d'Alexandrie II. (Nicolas). — Judaïsme et christianisme (Kuenen). — Les légendes évangéliques chez les Musulmans (Decourdemanche). — Les oracles sibyllins. — Chronique.

Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français. 7. Cassiodore de Reina (Tol-

lin) — Lettres de Th. de Bèze à N. et P. Pithou. — L'Eglise de Vire en 1600. — Court de Gébelin (Arnaud). — Bibliographie. — Correspondance. — Chronique.

Historisches Jahrbuch (Görres-Gesellschaft). IV. 3. Die neuere Literatur zur päpstlichen Diplomatie. II (Diekamp). — Die Nuntiaturrechnungen Giovanni Morone's vom Reichstage zu Regensburg. I (Dittrich). — Papst Paul V. und das venezianische Interdict. II (Nürnberg). — Zeitschriftenschau.

Historische Zeitschrift. 5. Staat und Kirche in Schlesien vor der preussischen Besitzergreifung (Lehmann). — Janssen's Geschichte des deutschen Volkes (Lenz).

Forschungen zur deutschen Geschichte. XXIII. 2. Strassburg während des Bauernkrieges 1525 (Hartfelder). — Der Rheinische Landfriedensbund von 1254 im deutschen Norden und in den Niederlanden (Zurbonsen). — Die Legende von der Erwartung des Weltunterganges und der Wiederkehr Christi im Jahre 1000 (v. Eicken). — Kleinere Mittheilungen.

Mittheilungen des Instituts für oesterreichische Geschichtsforschung. IV. 3. Erörterungen zur Reichsgeschichte des dreizehnten Jahrhunderts. VIII-X (Ficker). — Die ritterlichen Klassen im steirischen Landrecht (v. Zallinger). — Die Ausfindung der römischen Leiche vom Jahre 1485 (Hülßen). — Kleine Mittheilungen. — Litteratur.

Magazin für die Wissenschaft des Judenthums. 1883. 1. Das stellvertretende Sühne-Leiden und die Exegese der Isaianischen Weissagung (Feilchenfeld). — Christliche Gutachten über die jüdische Liturgie und den Traktat Aboda Sara (Horowitz). — Eine sonderbare Censuränderung in Ibn Esra's Pentateuch-Kommentar (Bacher).

Archivio storico italiano. 4. Diario di Palla di Noferi Strozzi. — Alla biografia di ser Brunetto Latini, contributo di documenti (Del Lungo). — Del luogo di sepoltura di Lorenzo il Magnifico (Reumont). — Rassegna bibliografica. — Notizie. — Necrologia: P. L. Bembo. — Le carte Stroziane.

Revista de archivos, bibliotecas y museos. 5. Visita al Monasterio de Sandoval. — Fuero de Usagre. — Correspondencia de Alejandro Farnesio. — Colección de bibliólogos españoles. — 6. Los pertigueros de la Iglesia de Santiago. — Fondos de la Biblioteca nacional: Manuscritos de la librería que fué de D. J. N. Böhl de Faber. Cont.

Bibliographie.

Le Livre. 7. Sociétés littéraires en Angleterre: The Index Society (Ashbee). — Bonapartiana (Biagi). — Une petite épave d'un grand poète.

Neuer Anzeiger für Bibliographie. 7. Gothaische Schriftsteller Schluss. — Ein von Tausenden und Abertausenden gefeierter Deutscher Dichter. — Fr. A. v. Langemann. — Nachtrag zum Verzeichnisse der Zöllner'schen Schriften.

Bibliographer. Juillet. The Rest of Don Juan (Ashbee). — Upon some of the block-books of the Netherlands. III (Conway). — Notices of the Geneva Bible IV (Pocock). — The outline of a scheme for a dictionary of periodical literature. IV (Walford). — The "odd volumes". — A bibliography of Sacheverell. III (Madan).

Revue générale, Recueils généraux de Sociétés savantes.

Bulletin de l'Académie royale de Belgique. 5. Aux lecteurs des Annales de mathématique (Folie). — Découverte d'ossements humains préhistoriques dans la commune de Sprimont (Ed. Van Beneden). — Sur la théorie des fractions continues et sur certaines séries (Catalan). — Sur les surfaces du second ordre (Le Paige). — Emploi de l'arbitrage comme moyen d'accommoder les différends entre nations (Rollin-Jaequemyns). — La poésie française dans la Révolution brabançonne (Thonissen). — Résultats des concours et des élections. — Rapport sur les travaux de la Commission de la Biographie nationale, 1882 83 (Siret). — 6. Sur une série double (Catalan). — Synopsis des Aechnines (de Selys Longchamps). — Nouveau gisement de l'Oldhamia radiata, Forbes,

dans le Brabant (Malaise). — Rôle de l'amygdaline pendant la germination des amandes amères (Jorissen). — Chaleur spécifique de quelques solides organiques (De Heen). — Détermination du rapport A/C des moments d'inertie principaux du sphéroïde terrestre (Ronkar).

Le Muséon. II. 3. Echos rouméliotes (Baschkoff). — Questions d'histoire égyptienne. Suite (Robiou). — Des suffixes en langue Quiché (de Charencey). — Nouvelles inscriptions cunéiformes découvertes sur le territoire russe (Patkanoff et Sayce). — Les coutumes nuptiales aux temps héroïques de l'Iran (Pizzi). — Les textes du Mainyoi-Khard (West). — Les restes de la langue Dace (Tomasek). — Aperçu de l'histoire de la science linguistique suédoise (Noreen). — La langue des Kurdes (Wilhelm). — Cyrus d'après une nouvelle méthode historique (Delattre). — Les rapports de la philosophie d'Avicenne avec l'Islam (Mehren). — Les Basques et la baleine franche (P. J. Van Beneden). — Revue critique.

Précis historiques. 8. La Compagnie de Jésus en Belgique (Claessens). — Dernières recherches sur l'auteur de l'Imitation (Delvigne). — L'histoire de l'arithmétique (Thirion). — Mission belge du Bengale (Banckaert). — Monseigneur Gravez.

Revue catholique. 7. L'Égypte des Pharaons. Suite (d'Estienne). — La situation de l'Irlande (de Fronville). — Coup d'œil historico-linguistique sur le flamand (de Haerne). — Le cinquantenaire de la Société de Saint-Vincent de Paul à Louvain. — « La nation et la nationalité », par M. A. Canovas del Castillo (Houze). — Bref de S. S. Léon XIII. — Le site du Paradis terrestre. — Bibliographie.

Revue de Belgique. 7. Le certificat d'instruction primaire (Tempels). — Le judaïsme et le christianisme d'après M. Renan (Astruc). — Silhouettes et profils de l'exposition de portraits à Paris (Sulzberger). — En Russie (Cauderlier). — Chronique de la littérature allemande (Cossmann). — Bagues et bijoux, poésie (Harz). — L'œuvre historique de M. Martin Philippon (Rahlenbeck). — Frédéric Douglass. Octave Pirmez (Potvin). — Les jeux gymnastiques en Allemagne (Guillaume).

Revue générale. Août. Marnix (Kervyn de Lettenhove). — Un sauvetage, nouvelle (Anne Desrochers). — Le voyage en Orient de Josse Van Ghistele. — Chronique de la littérature belge (Ludolf). — L'automne, nouvelle (Reyva). — Les miracles modernes (Clarke). — Le conflit en Norvège (Waldbott de Bassenheim). — Lettre de Paris. — Concours de la Revue.

La Jeune Belgique. 9. Le jeune mouvement littéraire. — Sonnets (Van Arenbergh). — Nouvelles pour les jeunes filles (Waller). — Malédiction (Icres). — Croquis funèbres (Maubel). — Les échos militaires (Arnoux). — Villanelle de dèche (Gilkin). — Andante des soupirs (Marcy). — Chronique d'art ; — littéraire (Giraud).

Journal des gens de lettres belges. 18. Le roman naturaliste (Girard). — Chronique. — Ça et là. — Bibliographie. — 19. Octave Pirmez et la Jeune Belgique. — Le roman naturaliste, par F. Brunetière (Loise). — Chronique.

Revue artistique. 15 juillet. La prochaine exposition de la Société hongroise des beaux-arts. — Le festival de Gand. — 1^{er} août. Salon de Paris (Flamache). — Les théâtres de Paris (Beissier). — L'atelier de Henri Schaeffers (Van Keymeulen). — L'Académie royale d'Anvers. — Une vie d'artiste (James). — Bibliographie.

Nederlandsche Dicht- en Kunsthal. 2. Mazeppa, zangdicht (van Droogenbroeck). — De Pastoor van Thorning. — Gerard Dou, gedicht (Ram). — Eene bruid, Eene moeder (Helène Swarth). — Uitebreiding der kiesbevoegdheid in België (Kann). — Truiken van Pollaer, gedicht (De Mont). — Het gedroogde rozenblaad, legende (Steen). — Sonnet (Stinissen). — Eenige woorden over franschschrijvende Belgen in 1883 (de Smet). — Stille liefde, gedicht (Sawwen). — Kroniek.

De Gids. Août, François Villon (van Hamel). —

Eene Othello-studie. II (de Haan). — Richard Cobden (Bake). — Rooses Nieuw Schetsenboek (Moltzer). — Briefwisseling tusschen J. Grimm, Tydeman en Bilderdijk (Gallée). — Het wrakhout, naar Fr. Coppée (van Kempe Valk). — Rechtsgeleerd overzicht (Feith). — Politiek overzicht (Macaléster Loup). — Letterkundige kroniek.

De Nederlandsche Spectator. 27. Ouden van Jagen. Slot (Vluchtig). — 28. Oudst moutwezen te Maastricht (Hooft van Iddeking). — Een praatie over symboliek in de Romaansche en gothische bouwkunde. — Een rouwbrief. — 29. Een kritische uitgave van Villon (van Hamel). — Cent chefs-d'œuvre (Vosmaer). — Op de tentoonstelling. — 30. Kerk en inquisitie in de Nederlanden (van Vloten). — De staatkundige toeverlantaarn of utopisch-politische snelwagen (Sautijn Kluit). — Uit het dagboek van Florentijn.

De Portefeuille. 14. Het feest der Pers. — Boekbeoordeelingen. — 15. Nederland. — Uit Zuid-Nederland. — 16. A monstrous joke. — 17. De Censuur in Nederland.

Annales de philosophie chrétienne. Juillet. Réponse aux critiques de M. Beesau (de Broglie). — Le platonisme et les Pères de l'Église (Huit). — La nouvelle théorie anglaise sur le Saint-Sépulcre (Conder). — Le docteur Honnorat, médecin, naturaliste, philologue. — Du rôle de l'Église catholique en Amérique (Bourke). — Traditions et origines asiatiques des Indiens du Brésil (Hamard). — Bibliographie.

Le Contemporain. 8. Les problèmes et les conclusions de l'histoire des religions. IV (Abbé de Broglie). — L'Exposition d'Amsterdam et le mouvement colonial contemporain (Geoffroy). — Bugaud intime. II (Le Roux). — Le gouvernement de Saint-Louis. III (Lecoy de la Marche). — Le trésor de mon oncle, nouvelle trad. de l'allemand (Salicer). — Le théâtre anglais contemporain (Rémy de Gourmont). — Les Bénédictins de Sorèze et la réforme des études au XVIII^e siècle (Sicard). — Chronique (de Claye). — Bulletin bibliographique.

Le Correspondant. 25 juin. Les finances de la République. II, 5 (Le Trésor de la Rocque). — Thomas Carlyle. Fin (de Ludre). — La ligue du bien (de Lacombe). — Le mari d'une reine (Vicomte de Meaux). — La chanoinesse d'Ambremont. IV (Comtesse de Massa). — Les aumôniers des établissements hospitaliers de la ville de Paris (Jouin). — Un faux Bossuet (Lallemand). — Mgr Dupanloup (Lavodan). — 10 juillet. La sécurité durant la Révolution française. I (Forneron). — Trente-deux ans à travers l'Islam, 1832-64 (d'Iderville). — M. Victor Hugo hier et aujourd'hui (de Lacombe). — M^{me} de Sévigné à Vichy. I (d'Hugues). — La chanoinesse d'Ambremont. V. — M. Renan hier et aujourd'hui. — 25 juillet. La sécurité durant la Révolution française. Fin. — Souvenirs d'une ambassadrice (de Chevigny). — M^{me} de Sévigné à Vichy. II. — L'enseignement du droit des gens (Lacointa). — La chanoinesse d'Ambremont. VI. — Buda-Pesth (Ollivier). — Un voyageur anglais en France au mois de juillet 1789 (Babeau). — Revue critique. — Chronique. — M. Fr. Beslay (Duc de Broglie).

Journal des savants. Avril. La légende de Bouddha (Renan). — L'ancienne Rome (Maury). — Frédéric II et Marie-Thérèse (Wallon). — Matthæi Vindocinensis ars versificatoria (Hauréau). — Découverte d'un nouvel exemplaire du décret de Canope. — Mai. Les zodiaques et le calendrier égyptien (Bertrand). — Orthographe et prononciation françaises (Egger). — Légende de Bouddha (Renan). — Les céramiques de la Grèce propre (Perrot). — Version latine du Pentateuque (Paris). — Origine des plantes cultivées (Fournier).

Revue critique d'histoire et de littérature. 27. Kuntze, Prologomènes de l'histoire romaine. — Haller, Proverbes espagnols. — Lettres de J. du Bellay, p. p. de Nohac. — d'Oettingen, Greffinger de Ratisbonne. — Bougeault, Etude sur l'état mental et la mort de J.-J. Rousseau. — Ricard, Les premiers jansénistes et Port-Royal. — Variétés :

Les inscriptions du Safa (Halévy). — Chronique. — Académie des inscriptions. — 28. Boucher, Tableau de la littérature anglaise. — Réaume, Agrippa d'Aubigné. — Journal de Haller, p. p. Hirzel. — Bournand, Histoire de l'art. — Thèses de M. Duméril. — Chronique. — Académie des inscriptions. — Société des antiquaires de France. — 29. Schrader, Les inscriptions cunéiformes et l'Ancien Testament. — Martha, Les sacerdoce athéniens. — De Félice, Lambert Daneau. — Lettre de M. Chassang. — Chronique. — Académie des inscriptions. — Société des antiquaires. — 30. Rayet, Monuments de l'art antique. — Jung, La romanisation des provinces occidentales de l'empire romain. — Antoine, Etude sur le Simplicissimus de Grimmshausen. — Chronique. — Académie des inscriptions. — Société des antiquaires de France. — 31. Maxe-Werly, Monuments épigraphiques du Barrois. — Roehl, Choix d'inscriptions grecques les plus anciennes. — Harris, J. et S. Cabot. — Mémoires de J. de Puy-ségur. — Jackson, Bibliographies géographiques spéciales. — Thèses de doctorat : Henry, Varron et l'analogie ; Etude sur l'analogie en général.

Revue des Deux Mondes. 1^{er} juillet. La charité à Paris. III (Du Camp). — Tête folle. III (Bentzon). — La colonisation officielle en Algérie. II (d'Haussonville). — L'École française de Rome. II (Geffroy). — La mort de Catherine II et l'avènement de Paul I^{er} (de Vogüé). — Les Fresques. Fin (Ouida). — Madagascar et les missionnaires anglais (Valbert). — Les critiques d'art au XVII^e siècle (Brunetière). — La richesse de la population (Richet). — 15 juillet. Tête folle. Fin. — Pauline de Montmorin, comtesse de Beaumont. II (Bardoux). — Richard Cobden (Lavollée). — Ernest Curtius (Girard). — La théologie et le symbolisme dans les catacombes de Rome (Aubé). — Les vêtements et les habitations dans leurs rapports avec l'atmosphère (Radau). — Revue musicale (de Lagenevais). — Revue dramatique.

Revue politique et littéraire. 1. Un projet de fête patriotique (Bouillier). — Hilaire Gervais (Barracand). — M. Dufaure et le parti républicain (Beaussire). — De l'étude de l'anglais en France (Darmesteter). — M. Gréard (Varagnac). — Causerie littéraire. — 2. Sérénius, histoire d'un martyr (Lemaître). — Le ministère du 14 novembre 1881, ses débuts (Reinach). — La semaine sainte à Séville. Suite (Ulrich). — L'exposition iconographique de J.-J. Rousseau (Grand-Carteret). — Bouddhisme et brahmanisme (Renan). — Les Conversations de M. Senior. — 3. Trois mois de pouvoir, récit (Bergeret). — La Tunisie en 1883 (Journault). — Homère et l'Iliade (Miller). — Causerie littéraire (Gaucher). — 4. Une visite chez les Sarrazins, nouvelle bourguignonne (Guillemot). — Le ministère du 14 novembre 1883 (Reinach). — M. Paul Déroulède (Claretie). — Espagne et Portugal (Ulrich). — Le cerisier, souvenir (Korigan). — Causerie littéraire.

Séances et travaux de l'Académie des sciences morales et politiques. 7. 8. L'histoire des animaux d'Aristote (Barthélemy Saint-Hilaire). — L'enseignement secondaire des jeunes filles (Gréard). — Les collections de la législation antérieure à 1789 (Aucoc). — L'impôt sous les trois premiers Valois (Vuitry). — La philosophie d'Horace-Bénédict de Saussure (Naville). — L'état des populations de la Bretagne (Baudrillart). — Réflexions sur l'enseignement (Vacherot). — Du dépeuplement de la décroissance de population de certains départements en France (Lagneau). — La Hongrie et la ligue de Cambrai (Sayous). — Les voyages de Platon et les rapports philosophiques entre la Grèce et l'Orient.

Bibliothèque universelle et Revue suisse. Août. La poésie et la raison au siècle de Louis XIV (Stapfer). — Un malentendu. Nouvelle (Glardon). — Sur le Danube. La traversée des Portes de fer (Leger). — Eugénie de Guérin (Bertrand). — La langue et la littérature françaises au Canada (Réveillaud). — J. S. Bach, III (Cart). — Chronique

parisienne; — italienne; — allemande; — anglaise; russe; — suisse; — politique. — Bulletin.

Deutsche Rundschau. 11. Kinderthronen. Zwei Erzählungen (v. Wildenbruch). — Die spanische Brautfahrt des Prinzen von Wales im Jahre 1623 (Justi). — Die Fidschi-Inseln als britische Colonie. — Schiller und Fichte (v. Urlichs). — Ueber den Zustand und die Ziele der heutigen Physik (Sohncke). — Gift. Roman. Schluss (Kielland). — Die neue Massigkeitsbewegung in Deutschland (Lammers). — Politische Rundschau. — Spielhagens « Technik des Romans » (Brahm).

Preussische Jahrbücher. Juillet. Max Lehmann's Archiv Publicationen (Fechner). — Der Abfall der Niederlande und die ultramontane Geschichtsschreibung (Wenzelburger). — Die deutsche Ansiedelung in aussereuropäischen Ländern. — Drei Stufen in der Welterkenntnis (v. Lüdinghausen-Wolff). — Politische Correspondenz. — Notizen.

Unsere Zeit. 8. Magnetische Inclination. Schluss (Wachenhusen). — Léon Gambetta. I (Bartling). — Iwan Turgenev. II (Zabel). — Die Parteien im Deutschen Reichstage. IV (Berg). — Die Polarforschung der Gegenwart. III (v. Hellwald). — Unsere moderne Gartenkunst. II (Portig). — Die Stellung und Ausgabe der Philosophie in der Gegenwart (Hermann). — Japanische Skizzen. IV (Brauns). — Politische Revue.

Deutsches Litteraturblatt. 13. Von der christlichen Liebe (Köstlin). — 14. Ein fünfzigjähriges Jubiläum (Keck). — 15. Henrik Ibsen (Id.). — 16. Charlotte Mary Yonge (Zurborg). — 17. Das alte und das neue Griechenland (Loesche). — 18. Zum Lutherjubiläum.

Göttingische gelehrte Anzeigen. 27. Brunnhofer, Giordano Brunos Weltanschauung und Verhängnis. — Stälin, Geschichte Württembergs. — Nachtrag zur Schlacht von Muret. — Prosch, Klinger's philosophische Romane. — 28 Lipsius, Die apokryphen Apostelgeschichten und Apostellegenden. — Deussen, Das System des Vedānta. — Jahrbuch des histor. Vereins des Kantons Glarus. — 29. Seemüller, Studien zum kleinen Lucidarius. — Scaduto, Stato e Chiesa. — Labanca, Marsilio da Padova. — Husemann, Handbuch der gesammten Arzneimittellehre. — 30. Monumenta Germaniae historica. Epistolæ regestorum pontificum. — Schreiber, Die Athena Parthenos des Phidias und ihre Nachbildungen (Lange). — 31. Canello, La vita e le opere del trovatore A. Daniello. — Krause, System der Aesthetik. — v. Oettingen, Georg Grefflinger von Regensburg.

Nachrichten von der k. Gesellschaft der Wissenschaften, Göttingen. 7. Beitrag zur Geschichte Ludwigs des Baiern (Weiland). — Ueber die einer beliebigen Differentialgleichung erster Ordnung zugehörigen selbständigen Transcendenten. — (Königsberger). — Ueber die Einwirkung von Formamid, beziehungsweise Ammonformiat auf Benzaldehyd (Leuckart).

Sitzungsberichte der k. bayer. Akademie der Wissenschaften. Mathem.-physikal. Cl. 1883. 1. Ueber die Messung localer Variationen der erdmagnetischen Horizontal-Intensität (Kohlrausch). — Ueber den Einfluss der durch Dilatation erzeugten Temperaturveränderung auf die Messung der ersten (Miller). — Ueber die Form der unendlich dünnen astigmatischen Strahlenbündel und über die Kummer'schen Modelle (Matthiesen). — Ueber Einwirkung von Trimethylenbromid auf Natriacetessigester (Perkin jun.). — Ueber die Chininreaktion mit Ferrocyankalium (Vogel). — Ueber die Biegung und Drillung eines unendlich dünnen elastischen Stabes (Hess). — Texturverhältnisse der Mineralkohlen (v. Gümbel).

Sitzungsberichte der k. prouss. Akademie der Wissenschaften. 28. 29. Ueber Jeremejewit und Eichwaldit vom Berge Sektuj in Daurien (Websky). — Zur Physiologie der Gehörschnecke (Baginsky). — Ueber geröllführende Gneise von Obermittweida im sächs. Erzgebirge (Roth). — Ueber die Vorkommen der Küste Labrador (Id.).

— Ueber das Todesjahr des Arnolfo di Cambio (Frey). — 30. Bemerkungen über die Multiplication der elliptischen Functionen (Kronecker). — 31. Ansprache (Mommsen). — Preisfrage der Charlottenstiftung für 1883. — Bericht des Hrn. Humann über dessen Reise nach Angora. — 32. 33. Zur Theorie der Blattstellungen (Schwendener). — Studien über die Tempelgiebel von Olympia (Curtius). — 34. Ueber die centralen Organe für das Sehen und das Hören bei den Wirbelthieren (Munk). — Ueber die von Thukydides benutzten Urkunden (Kirchhoff).

Ungarische Revue. 6. Die magyarischen Ortsnamen und Herr Prof. H. Kiepert (Hunfalvy). — Ungarn an den Grenzen des Orients und Occidents (v. Kállay). — Zur ungarischen Kriegsgeschichte im Zeitalter der Herzoge. II (Salamou). — 7. Ungarn und die Liga von Cambray (Fraknoi). — Das Rechtgutachten der Münchener Juristenfacultät in der Rechtsfrage der sächsischen Nationsuniversität (Kiss).

Russische Revue. 5. Auf- und Zugang der Gewässer im europäischen Russland (Leyst). — Die Verhandlungen der « grossen Kommission » in Moskau und St. Petersburg 1767-68. Forts. (Brückner). — Der auswärtige Handel Russlands, 1881. Forts. — Die Operationen der Reichskreditanstalten, 1880. — 6. Der Maler W. Weretschtschagin (Schulze). — Die Verhandlungen der « grossen Commission ». Schluss — Zur Geschichte der Juden in Lithauen im XIV. bis XVI. Jahrhundert. — Der auswärtige Handel Russlands. Schluss.

Academy. 7 juillet. Powell's Wanderings in a wild country. — Freeman's English towns and districts. — Two books on the Van Artevelde. — Harting's Sketches of bird life. — Fornaciari's Studies of Dante. — Grindon's Shakspeare flora. — Some books of French literature. — Notes from Melbourne. — An Erotikon from Pompeii. — Obituary: W. Spottiswoode. — Tentures artistiques. — The Egypt Exploration fund. — Egyptian antiquities found at Rome. — 14 juillet. The Duc de Broglie's Frederic the Great and Maria Theresa. — Prof. Knight's Edition of Wordsworth. — Clayden's Life of Samuel Sharpe. — The diocesan history of Worcester. — The Report of the American Bureau of ethnology. — Galton's Inquiries into human faculty. — Emendations of « Saltair Na Rann ». — Fergusson's The Parthenon. — Autotypes from the Hermitage. — Pithom, Fayoum, Moeris (Whitehouse). — 21 juillet. Meredith's Poems and lyrics of the Joy of Earth. — Selby's Lancashire and Cheshire Records. — Ingram's O. M. Brown. — Lord Ronald Gower's Reminiscences. — Foley's Records of the English Jesuits. — M de Lagrèze's French Navarre. — The Oxford Historical Society. — The Spanish Academy of history. — Dr. Abel's Ilchester lectures. — Criticism of early Chinese literature. — Linton's History of wood-engraving in America. — The water-colours of J. H. Zuber. — Egyptological notes. — 28 juillet. Smith and Wace's Dictionary of Christian biography. — Miss Thomas's George Sand. — Sellar's Sutherland evictions. — Pattison's edition of Milton's sonnets. — Mark Twain's Life on the Mississippi. — Sir William Cope's Bramshill. — Sebillot's Folk-lore of Upper Brittany. — Notes from Melbourne. — Herrtage's edition of the Catholicon Anglicum. — Prof. Kekulé's Laoköon. — 4 août. Two books on Emerson. — Col. Wilson's Life of the Duke of Berwick. — Grant's Old and new Edinburgh. — Dr. Hobart's Medical language of St. Luke. — British angling flies. — Easter's Glossary of Huddersfield. — The unpublished works of Manzoni. — Some books on political economy. — Modern Arabic proverbs. — Current scientific literature. — The Scottish Meteorological Society. — The adventures of a Pahlavi MS. — Chinese and Siamese. — Mural paintings at Rome on the Capitol. — Mr. Wood's excavations at Ephesus.

Contemporary Review. Juillet. Luther. I (Froude). — Without God, no commonwealth (Cardinal Mann. —

ing). — Idealistic legislation in India (Pugh). — Count Rumford (Tyndall). — The four chief apostles. I (Godet). II (Godet). — Two poems (Morris). — The ethics of biography (Mrs. Oliphant). — Social wreckage (Hopkins). — Contemporary life and thought in France (Monod). — Contemporary records: Oriental history (Sayce). Fiction (Julia Wedgwood). Social philosophy (Rae). Physical science (Proctor). — Literary notices. — Letter to the editor (Mivart). — Août. The Suez Canal question (Reid). — Penal servitude (Davitt). — Luther. II (Froude). — The saints of Islam (Lilly). — The analogies of sailing (Hamerton). — The Nonconformists and Church reform (Richard). — The four chief Apostles. II (Godet). — Europeans and natives in India (Haggard). — M. Renan on himself (Davies). — Contemporary life and thought in Germany (Geffcken). — Contemporary records: Church history (Cheetham); Art (Quilter). — New books.

Dublin Review. Juillet. On Catholic politics (Mivart). — St. Francis de Sales. IV (Mackey). — Freiligrath (Barry). — Adrian IV. and Ireland (Gasquet). — Jane Austen. — The Tsar and his holy synod in 1840. — The Holy See and the clergy of Ireland.

Edinburgh Review. Juillet. The life of Don John of Austria. — The ancient, mediæval, and modern stage. — The rural population of Italy. — M. Glas-son's History of English law. — The angler's library. — M. de Beaucourt's Charles VII. of France. — Snakes. — Pedigrees and peerages. — The French in Anam and Tonquin.

Fortnightly Review. Juillet. The future of the radical party. — The stage in relation to literature (Earl of Lytton). — Egypt: Non-political control (Sir F. J. Goldsmid). — The international position of the Suez canal (Holland). — A chapter of autobiography (R. Rev. Ch. Wordsworth). — The limits of English revolution (Marquis of Blandford). — Remarks on some of my reviewers (Wilberforce). — The fate of the London bill (Firth). — Hellenism in South Kensington (Traill). — The army hospital service (Galton). — Cave tombs in Galilee (Oliphant). — Home and foreign affairs. — Août. France and England in Egypt (Say). — The negotiations with M. de Lesseps (Waterfield). — The importation of disease (Creighton). — Byron and his biographers (Venables). — Criminal jurisdiction over Englishmen in India (Macrae). — The stage in relation to literature. II (Earl of Lytton). — France and Syria (Conder). — Medical family registers (Galton). — New Guinea and annexation (Vogel). — Miracles and medium-craft (Donkin). — Our Boer policy (Clark). — The radical programme. I. — Home and foreign affairs.

Nineteenth Century. Août. Why not purchase the Suez Canal? (Dicey). — The German and British armies (Hozier). — A leaf from the real life of Lord Byron (Froude). — Painters and their patrons (Shee). — France and the slave trade in Madagascar (Goodrich). — After death (Pearson). — Women and representative government (Mrs. Fawcett). — American and Canadian notes (Holyoake). — The locust war in Cyprus (Mis Cumming). — Aix-les-Bains and Anney (R. H. Lord Lamington). — Our Indian Stewardship (Miss Nightingale). — Italian policy in the East (Marchese Vielleschi). — The cholera and our water-supply (Frankland).

Quarterly Review. Juillet. Dean Swift in Ireland. — The progress of medicine. — The real Lord Byron. — Modern farming. Hay and ensilage. — Farrar's St. Paul and early Christianity. — The study of English literature. — The races of European Russia. — The Indian crisis. — The future of parties and politics.

Journal of the R. Asiatic Society. XV. 2. The Tattva-muktāvalī of Gauḍa-pūrānanda-chakravartin. Edited and translated (Cowell). — Two modern Sanskrit slokas (Id.). — Malagasy place-names (Sibree). — The Namakkāra, with translation and commentary (Barbe). — Chinese laws and

customs (Gardner). — The Yh-King, Cont. (Terrien de la Couperie). — Gleanings from the Arabic (Freeland).

Nuova Antologia. 1^{er} juin. Garibaldi generale (Gandolfi). — Federico II e Maria Teresa (Boglietti). — I ghiacci polari, Cont. (Stoppani). — Tornata al secolo. Racconto (Luisa Saredo). — La riforma della legge comunale e provinciale (Baer). — Rassegna musicale (D'Arcais); — politica. — Bollettino bibliografico. — 15 juin. H. Wadsworth-Longfellow (Rodriguez). — Raffaello a Roma (Minghetti). — Le inondazioni del 1842 in Italia (Galloni). — La Regaldina. Racconto (Neera). — L'Italia, il suo commercio e le colonie (Gallenga). — Notizie scientifiche. — Rassegna delle letterature straniere (De Gubernatis); — politica. — Bollettino bibliografico. — 1^{er} juillet. T. E. Buckle e la sua storia della civiltà (Villari). — Ugo Bassville a Roma secondo le ultime pubblicazioni (Boglietti). — In Calabria (Caterina Pigorini-Beri). — I ghiacci polari (Stoppani). — La Regaldina. II (Neera). — La politica ecclesiastica della Prussia (Bonghi). — Il tempio d'Iside presso la Minerva e le recenti scoperte (Marucchi). — Rassegna politica. — Bollettino bibliografico. — 15 juillet. H. W. Longfellow (Rodriguez). — Una monaca del cinquecento: Suor Felice Rasponi (Borgognoni). — Le assicurazioni contro i danni e sulla vita dell' uomo e il nuovo Codice di commercio italiano (Errera). — La Regaldina. Fine. — Le condizioni militari della Cina (Baratieri). — Le pitture murali scoperte nel Palazzo dei Conservatori in Campidoglio (Erculei). — Gli studi su Dante per R. Fornaciari (Franchetti). — Rassegna politica. — Bollettino bibliografico.

La Cultura. 1^{er} juin. Dillmann, Kurzgefasstes Handbuch zum alten Testament. — Lenormant, La Genèse. — Dutschke, Antike Bildwerke in Oberitalien. — Matz, Antike Bildwerke in Rom. — Michaelis, Ancient marbles in Great Britain. — Panzacchi, R. Wagner. — Florino, R. Wagner. — Zola, Au bonheur des dames. — Barbera, Memorie di un editore. — Vallée, Bibliographie des bibliographies. — 15 juin. Lotze, Principii della filosofia della natura. — J.-J. Rousseau. — Cherbuliez, La ferme du Choquard. — Fucini, Le veglie di Neri. — Coppée, Vingt contes nouveaux. — Rigutini, Le favole di Fedro. — Curtius, Kaupert, Carta dell' Attica. — Rhodès, La biblioteca nazionale d'Atene. — Appunti critici. — 1^{er} juillet. S. Bonaventura opera. — Politès, Discorso di apertura all' insegnamento della mitologia greca. — Watson, Kant ed i suoi critici inglesi. — Hild, La leggenda d'Enea prima di Virgilio. — Symonds, Saggi sull' Italia. — Gellion-Danglar, Le lettere francesi dalle loro origini. — Merlet, La canzone di di Rolande, etc. — Foerster, Aioli, Mirabele ed Elie de Saint Gille. — Halevy, Criquelette. — Manzoni, Le liriche. — Plon, Benvenuto Cellini. — Priora, Dei rapporti fra cittadinanza e diritto privato. — Appunti critici. — Notizie. 15 juillet. Opere dei Padri Apostolici. — Il pastore d'Erma. — Schultze, Le catacombe. — Levi, Bonifacio VIII. — Daresté, Le Costituzioni moderne. — Erbe, Hermes. — Di una vecchia traduzione del Petrarca in dialetto cipriotto. — Appunti critici.

Rassegna Nazionale. Juin. Roma e il governo italo-franco. Fine (Cantu). — Ingerenza dello Stato nelle funzioni economiche delle società moderne. Cont. (d'Ippoliti). — La vera democrazia (Brunialti). — Le origini della Francia contemporanea (Boglietti). — Il matrimonio di Maria. Racconto (Maddonia Malaspina). — Preliminari di un Exameron (Stoppani). — Ercole Ricotti (Ricci). — Questione operaia. Schiarimenti. (Mazzei). — Note sulle cose d'Italia (Alfieri). — Gli studi preparatorii e la Scuola di scienze sociali (Fontanelli). — A. R. Bonghi. Lettera (Rendu). — Rassegna bibliografica; — politica. — Juillet. Gli interessi religiosi e gli interessi italiani in Palestina ed in Siria, Cont. (Grabinski). — La situazione morale degli Israeliti in Europa (Frank). — Da Salerno al Cilento. Cont.

(De Giorgi). — Preliminari di un Exameron, Cont. (Stoppani). — Incompreso Racconto. Cont. (Montgomery). — Cosa è il Mediterraneo? (Bardi). — Un po' di filologia (Catapano). — Spigolature nel carteggio del march. L. Dragonetti. Cont. — La moneta a proposito di una recente pubblicazione (De Johannis). — Ri-posta a E. Rendu (Bonghi). — Rassegna bibliografica; — politica. — Lettera di Berlino.

Rivista europea. 16 juin. Streghe, sortiere e maliardi nel secolo XVI in Roma (Bertolotti). — Munificenze sovrane e dovizie non comuni dal 1729 al 1816. Cont. (Pietra). — Sur un passage de la Divine Comédie où l'on a cru voir une allusion injurieuse à saint Louis (Plaffain). — Le Università inglese ed americana. — Il Valentino nella mente di N. Macchiavelli. Fine (Medin). — Akbar, romanzo orientale. Fine (G. M. de Iongh). — Alle falde dell' Etna (Cimbali). — Rassegna letteraria e bibliografica. — 1^{er} juillet. Salviano (Sburino). — Francesco Cenci, tragedia (Filippi). — Della ragione delle lettere (Dini). — Akbar, romanzo orientale. Cont. (de Iongh). — Rassegna letteraria e bibliografica. — 16 juillet. Salviano. Fine. — Le Università inglesi ed americane. Fine. — Istituti di credito fondiario in Italia (Ginevri-Blasi). — Atto Vannucci (Silingardi). — Il tesoro, novella (Tarducci). — Del colorito nel quartetto di strumenti ad arco (Consolo). — 1^{er} août. Bollettino di scienze sociali. — La Società dei XL e alcuni degli scienziati che le furono ascritti (Genocchi). — Ricordi della vita e delle opere di A. Vannucci. Cont. — Della ragione delle lettere. Cont.

Rivista contemporanea. 30 avril. La Grecia classica e el cristianismo (S. Jiménez). — La pintura y la escultura en los Estados Unidos (Jorjiana y Morera). — Reformas agrícolas en Castilla (F. A. de Echánove). — Moallakas. Cont. (Tinajero Martínez). — Los sofistas modernos (Maroto Canora). — 15 mai. La moderna sociologia (Botella). — La justicia en el impuesto (Villarde). — La Grecia clásica y el cristianismo. Concl. (S. Jiménez). — Hogaño y antaño (Gutiérrez). — La Juventud dorada. Cont. (Mentaberry). — 30 mai. Origen de los foros en Galicia (Villa-amil). — España en Massachusetts (Soler y Arqués). — Moallakas. Cont. (Tinajero). — Curso de historia (Figueroa). — 15 juin. Estudios gramaticales (F. Iparraguire). — España en Massachusetts. Cont. — Curso de historia (Pedregal). — Moallakas. Cont. — Bocetos Yankees (Tulsamar). — Lavretzky, novela. Cont. — 30 juin. La civilización egipcia y griega en América (Martin Minguez). — Moallakas. Concl. — Curso de ciencias naturales (Maestre-de San Juan). — La madre de familia (Moreno Fernández). — Bocetos yankees — 15 juillet. Curso de ciencias naturales (Vicuña). — Blasco de Alagón y Roger de Lauriá (J. de Liñan y Eguizabal). — España en Massachusetts. Concl. — El jardín de los poetas (V. de Arana). — Una nueva recepción académica (García de Otazo y Sivila). — 30 juillet. Dos horas de tertulia (Chaulié). — Curso de ciencias naturales. — Goethe y Schiller (S. Jiménez). — La civilización egipcia y griega en América. Cont.

Rivista de España. 13 juin. El imperio ibérico. Cont. — Memorias salmantinas. Cont. — Emperadores romanos (Fernandez Cuesta). — La biblioteca del real monasterio de San Lorenzo del Escorial (Benicio Navarro). — Las islas filipinas (de Moya y Jimenez). — Feuchtersleben-Leopardi-Schumann (Campo Arana). — La demostracion (Ordax). — Don Alvaro de Luna y su obra (Gil Sanz). — Revista critica (Chichon). — 28 juin. El imperio ibérico. Cont. — Silencio hasta la muerte (Carreras y Gonzalez). — Emperadores romanos (F. Cuesta). — Antigüedades sorianas (Perez Rioja). — Las islas filipinas. Cont. — Aix Cont. — Un proceso en el antiguo Egipto (Lopez). — Revista critica (Chichón). — 13 juillet. El imperio ibérico. Cont. — La Sociologia científica (Gonzalez Serrano). — Organizacion y arreglo de los museos de historia natural (Cal-

deron). — Antigüedades sorianas (Perez Rioja). — Las islas filipinas. Cont. — Más observaciones sobre versificación (Ed. de Cortázar). — Los nuevos presupuestos de Cuba (P. Rioja). — 28 juillet. Organizacion y arreglo de los museos de historia natural. — Antigüedades sorianas. — Las islas filipinas. — Noticia biográfica (J. Reinach). — Tres diálogos (Ordax). — Es posible la monarquía democrática? (Graell). — Aix. — El Doctor N... (Rey). Dos tipos que son dos plagas (Ortega de la Parra). — Martina. — Revista critica (Chichón).

The Nation. 24 mai. Renan's autobiography. II. — Reviews: Lyall's Asiatic studies. Simcox's History of Latin literature. Thomas Jefferson. E. O. Haven. G. Haven. Letters of Jane W. Carlyle. J. Nasmyth. The forest of England. French forest ordinances of 1669. — 31 mai. Reviews: Recent poetry. Hallowell's Quaker invasion. W. R. Hamilton. Life of Haydn. Statistical Record of the armies of the U. S. Velazquez and Murillo. Washington-Irvine Correspondence. — 7 juin. The Medical Library at Washington — The Duchess of Tourzel. — Reviews: Morton's New England Canaan. Life of Bishop Wilberforce. Vámbéry's Origin of the Magyars. Some impressions of the United States. In the shadow of the Pyrenees. Games and songs of American children. Glossary of terms and phrases. Recollections of A. P. Stanley. H. W. Becher. — 14 juin. Reviews: Galton's development of the human faculty. Bazaine's Apology. Recent law books. Books about the stage. The Golden Chersonese. The practice of education. English painters. — 21 juin. The libraries of Washington. — Reviews: Humphrey's Virginia campaign. Whitney's Climatic changes. A French bibliography. General Skobelev. New England bird life. Ecclesia anglicana. — 28 juin. The Comte de Paris's History of the rebellion. Reviews: Sidgwick's Political economy. Hare's Southern Italy. Emily Brontë. Charlotte Brontë. Modern Landscape. How to dissect a bird. — 5 juillet. Progress of female education in England. — Reviews: J. A. Dix. English art and art criticism. Bach as a modern composer. Cherbuliez's Men and things. Shaftesbury and Hutcheson. Classic mythology. The scientific angler. On the conservation of solar energy. The principal Southern and Swiss health resorts. Correggio. — 12 juillet. Reviews: Stephen's History of the criminal law of England. Across Chryse. The English novel and the principle of its development. Germany seen without spectacles. Dr. Appleton. — 19 juillet. The last years of M^{me} d'Épinay. II. — Reviews: Stephen's History of the criminal law of England. Sarmiento's Spanish America. Celtic Britain. Amos's Science and politics. Fielding. Genera plantarum. The Greek and Latin inscriptions on the obelisk-crab at the Metropolitan Museum, New-York. Gettysburg to the Rapidan.

Journal of the Asiatic Society of Bengal. 1882. I. 3. 4. Some Hindu folksongs from the Panjáb (Temple). — Notes on some earthen pots found in the alluvium at Mahesvara (Bose). — Extra number. An introduction to the Maithili language of North Bihâr. II (Grierson).

L'ATHENÆUM BELGE est en vente :

A Bruxelles, au bureau du journal, 26, rue de la Madeleine; chez M. G. Mayolez, rue de l'Impératrice, 13.

L'ATHENÆUM BELGIE

Journal universel de la Littérature, des Sciences et des Arts.

PARAISANT LE 15 DE CHAQUE MOIS.

BUREAUX : -

RUE DE LA MADELEINE, 26, A BRUXELLES.

6^{me} ANNÉE.

N^o 9 - 15 SEPTEMBRE 1883.

PRIX D'ABONNEMENT :

Belgique, 8 fr. par an ; étranger (union postale), 9 fr.

Sommaire. — Les *Souvenirs* de M. Renan. — Les origines de la Maison de Savoie (C. Ruelens). — La civilisation de l'Éran oriental (C. de Harlez). — Les langues de l'Asie centrale (Ch. Michel). — L'Amérique découverte par les Islandais (J. Leclercq). — La Baleine de l'Atlantique (P.-J. Van Beneden). — Publications littéraires allemandes. — Chronique. — Sociétés savantes. — Bulletin bibliographique : Catalogue de la Bibliothèque de l'Académie royale de Belgique. Antonello de Messine. Le procès du chanoine Sartorius. Notes. Ouvrages nouveaux. Notices d'ouvrages belges dans les Revues étrangères. Publications périodiques.

LES SOUVENIRS DE M. RENAN

Souvenirs d'enfance et de jeunesse, par Ernest Renan. Paris, Calmann Lévy, 1883. XXIII-411 pp.

M. Renan fait remarquer qu'il aurait pu, à l'exemple de Goethe, intituler ses mémoires : *Vérité et poésie* ; ce livre est, en effet, à proprement parler, moins une autobiographie qu'une analyse psychologique parée des charmes que l'auteur de la *Vie de Jésus* prête avec un art incomparable à tous les sujets qu'il aborde. Cette évocation du passé, ce tableau où contrastent si vivement les naïves et tendres impressions des premières années et les luttes sombres du séminaire, on en saisit le caractère dès les premières lignes de la préface, qui s'ouvre par cette poétique allégorie :

Une des légendes les plus répandues en Bretagne est celle d'une prétendue ville d'Is, qui, à une époque inconnue, aurait été engloutie par la mer. On montre, à divers endroits de la côte, l'emplacement de cette cité fabuleuse, et les pêcheurs vous en font d'étranges récits. Les jours de tempête, assurent-ils, on voit, dans le creux des vagues, le sommet des flèches de ses églises ; les jours de calme, on entend monter de l'abîme le son de ses cloches, modulant l'hymne du jour. Il me semble souvent que j'ai au fond du cœur une ville d'Is qui sonne encore des cloches obstinées à convoquer aux offices sacrés des fidèles qui n'entendent plus. Parfois je m'arrête pour prêter l'oreille à ces tremblantes vibrations, qui me paraissent venir de profondeurs infinies, comme des voix d'un autre monde. Aux approches de la vieillesse surtout, j'ai pris plaisir, pendant le repos de l'été, à recueillir ces bruits lointains d'une Atlantide disparue.

C'est bien là le passé de M. Renan, et c'est ainsi également qu'il l'envisage, avec sérénité, écartant, dirait-on, à dessein toute expression d'émotion ou de regret même excusable, cherchant, au contraire, à faire sourire, comme il sourit lui-même, et « tenté souvent d'écrire à la marge : *cum grano salis* ». Ces deux périodes si différentes de sa vie, il les rappelle avec autant de sincérité que de calme, moins occupé de fournir des faits aux biographes que de s'étudier, de nous faire assister à l'évolution de ses croyances et d'expliquer les contradictions

apparentes ou réelles de sa nature complexe. La première qualité d'une pareille étude, c'est la bonne foi ; cette qualité, M. Renan la possède entière. Sans doute les jugements qu'il porte sur lui-même, les réflexions que lui suggère l'examen de son passé ne sont pas de nature à obtenir l'assentiment de tous les lecteurs : un écrivain qui a tant occupé l'attention de ses contemporains et soulevé tant de critiques passionnées ne peut aspirer à faire accepter tout ce qu'il croit être l'expression exacte de ses plus intimes convictions ; mais ce qu'on ne peut contester, c'est qu'il n'a rien voulu cacher et qu'il s'est dévoilé tel qu'il se croit être en réalité.

Né à Tréguier, sur la côte de la Bretagne, il appartient à une race dont le trait caractéristique est la soif de l'idéal, le « romantisme moral », qui s'exprime surtout sous la forme de la religion. Son grand-père du côté maternel était de Bordeaux, ce qui lui fait dire qu'il était ainsi partagé et « comme écartelé » entre des forces contraires. « Un Gascon, ajoute-t-il, sans que je le susse, jouait en moi des tours incroyables au Breton et lui faisait des mines de singe. Ma famille elle-même était partagée. Mon père, mon grand-père paternel, mes oncles n'étaient rien moins que cléricaux. Mais ma grand-mère maternelle était le centre d'une société où le royalisme ne se séparait pas de la religion. Cette complexité d'origine est, je crois, cause de mes apparentes contradictions. Je suis double : quelquefois une partie de moi rit quand l'autre pleure. C'est là l'explication de ma gaieté. Comme il y a deux hommes en moi, il y en a toujours un qui a lieu d'être content. Pendant que, d'un côté, je n'aspirais qu'à être curé de campagne ou professeur de séminaire, il y avait en moi un songeur. »

Sa mère le destinait au sacerdoce. Au collège ecclésiastique de Tréguier, où il fit ses premières études, il reçut une éducation austère, sous la direction de prêtres dont il vante la vertu et la grande honnêteté. A cette école de foi et de respect, il contracta un pli qui ne s'est pas détruit. « J'ai eu le bonheur de connaître la vertu absolue ; j'ai su ce que c'est que la foi, et, bien que plus tard j'aie reconnu qu'une grande part d'ironie a été cachée par le séducteur suprême dans nos plus saintes illusions, j'ai gardé de ce vieux temps de précieuses expériences. Au fond je sens que ma vie est toujours gouvernée par une foi que je n'ai plus. La foi a cela de particulier que, disparue, elle agit encore. La grâce survit par l'habitude au sentiment vivant qu'on en a eu. On continue de faire machinalement ce qu'on faisait d'abord en esprit et en vérité. »

A Tréguier son éducation littéraire fut peu de chose, mais ses maîtres, pour lesquels il conserva une vive reconnaissance, lui apprirent l'amour de la vérité, le respect de la raison, le sérieux de la vie, les seules choses, dit-il, qui

en lui n'aient jamais varié. Dans les dispositions où il était élevé par eux, sa carrière semblait nettement tracée, modeste et paisible, quand un incident vint imprimer un cours inattendu à ses études et éveiller « le songeur ».

En 1836, il obtint tous les prix de sa classe. Ce succès fut rapporté à un prêtre éclairé que l'abbé Dupanloup, plus tard évêque d'Orléans, employait à recruter des élèves pour le petit séminaire de Saint-Nicolas du Chardonnet qu'il dirigeait à Paris.

En une minute mon sort fut décidé. « Faites le venir », dit l'impétueux supérieur. J'avais quinze ans et demi ; nous n'eûmes pas le temps de la réflexion. J'étais en vacances chez un ami dans un village près de Tréguier ; le 4 septembre, dans l'après-midi, un exprès vint me chercher. Je me rappelle ce retour comme si c'était d'hier. Il y avait une lieue à faire à pied à travers la campagne. Les sonneries pieuses de l'*Angelus* du soir, se répondant de paroisse en paroisse, versaient dans l'air quelque chose de calme, de doux et de mélancolique, image de la vie que j'allais quitter pour toujours. Le lendemain, je partais pour Paris ; le 7, je vis des choses aussi nouvelles pour moi que si j'avais été jeté brusquement en France de Tahiti ou de Tombouctou.

Le milieu où il était subitement transporté était si différent de celui de Tréguier, le régime et les habitudes si opposés à la vie libre qu'il avait menée jusque-là qu'il en ressentit un vif accès de nostalgie. Celui qui le sauva fut celui-là même qui l'avait mis à cette terrible épreuve. M. Dupanloup avait, en effet, au suprême degré l'art de répandre la vie autour de lui.

Ceux-là seuls qui ont connu Saint-Nicolas du Chardonnet dans les années brillantes de 1838 à 1844 peuvent se faire une idée de la vie intense qui s'y développait. Et cette vie n'avait qu'une seule source, un seul principe, M. Dupanloup lui-même. Il était la maison tout entière. Le règlement, l'usage, l'administration, le gouvernement spirituel et temporel, c'était lui. La maison était pleine de parties défectueuses ; il suppléait à tout. L'écrivain, l'orateur, chez lui, étaient de second ordre ; l'éducateur était tout à fait sans égal. Il est certain qu'il écrasait tout autour de lui. Mais sa violence même nous attachait ; car nous sentions que nous étions son but unique. Ce qu'il était, c'était un éveilleur incomparable ; pour tirer de chacun de ses élèves la somme de ce qu'ils pouvaient donner personne ne l'égalait. Chacun de ses deux cents élèves existait distinct dans sa pensée ; il était pour chacun d'eux l'excitateur toujours présent, le motif de vivre et de travailler. Il croyait au talent et en faisait la base de la foi. Il répétait souvent que l'homme vaut en proportion de sa faculté d'admirer. Son admiration n'était pas toujours assez éclairée par la science ; mais elle venait d'une grande chaleur d'âme et d'un cœur vraiment possédé de l'amour du beau. Il a été le Villemain de l'école catholique.

M. Renan raconte dans quelle circonstance il fut remarqué du directeur. M. Dupanloup portait une très vive affection à sa mère. On lui communiqua un jour, comme le voulait la règle, une lettre de M. Renan empreinte d'un accent de profond amour filial. Ce jour-là était un vendredi, jour solennel : on lisait en présence du directeur les places et les notes de la semaine. M. Renan n'avait pas réussi sa composition. « Ah, dit

M. Dupanloup, si le sujet eût été celui d'une lettre que j'ai lue ce matin, Ernest Renan eût été le premier. » A partir de ce moment, le jeune Breton, dominé par un ascendant irrésistible, s'attacha à son directeur comme à « un principe de vie, une sorte de dieu. » Mais dès lors aussi, son idéal modeste, le sérieux de sa foi religieuse s'évanouirent.

L'abbé Dupanloup avait conçu un système d'éducation libérale, basé sur la piété chrétienne et les lettres classiques, qui pût convenir aux ecclésiastiques et à la jeunesse du faubourg Saint-Germain. Aussi la maison de Saint-Nicolas avait-elle un cachet mondain. « L'atmosphère du siècle y circulait », la littérature, même contemporaine, y était en honneur, on la considérait comme le but suprême de l'esprit humain. Le fond de l'éducation était faible, mais « la forme était brillante et un sentiment noble dominait et entraînait tout ».

Cette influence dura trois ans, au bout desquels le petit provincial était complètement transfiguré, sa naïveté première détruite et son christianisme grandement diminué, sans que pourtant son esprit fût encore envahi par le doute.

C'est à Issy, maison de campagne du séminaire Saint-Sulpice de Paris, où il va ensuite faire sa philosophie, que la réaction se prépare. Ici la discipline était tout opposée à celle de Saint-Nicolas. Les idées modernes n'y pénétraient guère que pour être réfutées : le véritable enseignement était la scolastique, qui n'offrait pas d'attrait à un esprit rebelle aux abstractions de la métaphysique. « La science positive, dit M. Renan, resta pour moi la seule source de vérité ». L'étude de l'histoire naturelle et de la physiologie, en l'initiant aux lois de la vie, lui firent apercevoir l'insuffisance du spiritualisme. « Dès lors, j'étais idéaliste et non spiritualiste dans le sens qu'on donne à ce mot. La nature n'apparaissait comme un ensemble où la création particulière n'a point de place et où par conséquent tout se transforme. » Mais de cette conception déjà claire d'une philosophie positive il ne tirait pas les conséquences parce que la critique lui manquait. Un seul de ses maîtres, M. Godefroy, plus clairvoyant que les autres, entrevit son hétérodoxie.

M. Godefroy me parlait très rarement, mais il m'observait attentivement avec une très grande curiosité. Mes argumentations laïques, faites d'un ton ferme et accentué, l'étonnaient, l'inquiétaient. Tantôt j'avais trop raison ; tantôt je laissais voir ce que je trouvais de faible dans les raisons données comme valables. Un jour que mes objections avaient été poussées avec vigueur et que, devant la faiblesse des réponses, quelques sourires s'étaient produits dans la conférence, il interrompit l'argumentation. Le soir, il me prit à part. Il me parla avec éloquence de ce qu'a d'antichrétien la confiance en la raison, de l'injure que le rationalisme fait à la foi. Il s'anima singulièrement, me reprocha mon goût pour l'étude. La recherche... à quoi bon ? Tout ce qu'il y a d'essentiel est trouvé. Ce n'est point la science qui sauve les âmes. Et, s'exaltant peu à peu, il me dit : « Vous n'êtes pas chrétien ! »

M. Renan était si loin encore à ce moment de se croire en désaccord avec ses maîtres sur la question capitale de la vérité des dogmes, que cette apostrophe lui inspira un sentiment d'effroi. Le coup qui lui était porté n'eut pourtant pas de conséquence. Il alla confier son angoisse au directeur, M. Gosselin, qui le rassura et lui défendit de penser davantage à cette sortie provoquée par un zèle intempestif. M. Renan regrette de n'avoir pas suivi alors l'impulsion de M. Godefroy et de s'être laissé entraîner vers

les sciences historiques, « petites sciences conjecturales qui se défont sans cesse après s'être faites. » On n'est pas peu étonné d'entendre cet écrivain à l'esprit si fin, si orné, témoigner du dédain pour les travaux auxquels il doit un succès si grand, et prétendre que ses aptitudes l'appelaient plutôt vers la physiologie et les sciences naturelles. « L'ardeur extrême que ces sciences vitales excitaient dans mon esprit, dit-il, me fait croire que, si je les avais cultivées d'une façon suivie, je fusse arrivé à plusieurs des résultats de Darwin, que j'entrevois. »

Mais cette inclination resta sans effet. En 1843, M. Renan entra à Saint-Sulpice de Paris pour y étudier la théologie, la Bible et l'hébreu. C'est là, sous la direction de M. Le Hir, son professeur d'hébreu, qu'il trouva sa voie comme philologue ; c'est là également que, mis en face des sources du christianisme, ses doutes prirent définitivement corps et s'affirmèrent. Cette partie des *Souvenirs* est celle qui présente le plus d'intérêt ; elle nous fait assister, en effet, à la lutte engagée entre la raison et la foi, lutte qui aboutit, par une série de déductions critiques, à l'abandon des croyances religieuses. Il est curieux de noter que M. Renan fut conduit dans cette voie non par des raisonnements de philosophie abstraite, mais par des raisons toutes de l'ordre philologique et critique, par l'étude des textes. En matière d'exégèse, ses maîtres de Saint-Sulpice ne consentaient, on le comprend, à aucune concession. Or, l'étude attentive qu'il faisait de la Bible à la lumière des travaux allemands, lui prouvait « que ce livre n'était pas plus exempt qu'aucun autre livre antique de contradictions, d'inadvertances, d'erreurs. » Plusieurs mois se passèrent ainsi pendant lesquels « une maille du tissu de la foi se rompait chaque jour » ; quand son directeur, à qui pourtant il avait communiqué ses doutes, lui proposa de prendre le sous-diaconat, le premier des ordres sacrés qui lient irrévocablement, il refusa. Il fallut rompre avec le séminaire.

Je pris ma détermination dans les derniers jours de septembre (1845). Ce fut un acte de grande honnêteté ; c'est maintenant ma joie et mon assurance d'y penser. Mais quel déchirement ! De beaucoup, c'était ma mère qui me faisait le plus saigner le cœur. J'étais obligé de lui porter un coup de poignard, sans pouvoir lui donner la moindre explication. Quoique fort intelligente à sa manière, ma mère n'était pas assez instruite pour comprendre qu'on changeât de foi religieuse parce qu'on avait trouvé que les explications messianiques des Psalms sont fausses et que Gesenius, dans son commentaire sur Isaïe, a raison sur presque tous les points contre les orthodoxes.

Ses maîtres ne furent pas trop surpris ; ils lui offrirent même de l'aider à chercher une position. Son ancien directeur de Saint-Nicolas, M. Dupanloup, qui devait plus tard être un de ses plus ardents adversaires, l'accueillit avec bonté, mais sans comprendre la portée scientifique de ses raisons. Il lui ouvrit sa bourse, tout en s'excusant, de crainte de le blesser. M. Renan était en mesure de traverser ce moment difficile sans profiter de l'offre, grâce à sa sœur, qui, après l'avoir encouragé dans sa détermination, lui donnait les moyens de n'être point inquiet pour le lendemain.

Dans un dernier chapitre intitulé : « Premiers pas hors de Saint-Sulpice », M. Renan s'occupe longuement à prouver qu'à part l'abandon de ses croyances chrétiennes, il est resté moralement tel qu'il était au séminaire, qu'il n'a man-

qué presque en rien à ses promesses de cléricature, qu'il a gardé pendant toute sa vie les quatre vertus cléricales qui résument l'enseignement moral de ses anciens directeurs : le désintéressement ou la pauvreté, la modestie, la politesse et le régime des mœurs. Nous y renvoyons, sans insister, le lecteur pour qui cet examen de conscience pourrait avoir quelque attrait, nous bornant à citer une des conclusions de cette curieuse analyse psychologique : « Mon expérience de la vie a donc été fort douce, et je ne crois pas qu'il y ait eu, dans la mesure de conscience que comporte maintenant notre planète, beaucoup d'êtres plus heureux que moi ». R.

LES ORIGINES DE LA MAISON DE SAVOIE.

Studi storici sul Contado di Savoia e Marchesato in Italia nella età di mezzo. Per C. Alberto de Gerbaix Sonnaz. Vol. I, parte 1^a. Torino, 1883. 207 pp.

Si l'on remonte à l'origine des maisons qui régnaient aujourd'hui sur les plus puissants États, on voit que la plupart ont eu un modeste berceau. Ainsi le souverain qui gouverne le royaume d'Italie est le descendant d'une race n'ayant eu jadis pour tout apanage qu'un coin de terre perdu dans les Alpes, qui s'appelle la Savoie, nom qui ne se retrouve plus que dans celui de deux départements français. Comment de cette population de montagnards a-t-il pu sortir cette race princière qui s'est élevée si haut, et comment ce pays stérile et pauvre a-t-il pu fournir à l'histoire des pages éclatantes ? C'est ce que l'auteur de ce travail s'est proposé d'étudier.

Il prend ce peuple à son origine, ne s'arrêtant que pour quelques lignes à ces tribus lacustres dont on a trouvé des témoignages si intéressants aux lacs d'Annecy et du Bourget, et il passe immédiatement aux temps historiques. Les deux versants des Alpes étaient alors occupés par des peuples d'une origine commune ou congénère, c'est-à-dire celtique ou gauloise, formant un assemblage de tribus guerrières qui défendirent vaillamment leur indépendance contre les Romains. Toutefois, à la longue, elles furent subjuguées. Dans la division de l'empire, la Gaule fut distribuée en dix-sept provinces, ce qui n'empêcha point que certaines fractions ne reçussent un nom spécial : c'est une de ces sous-divisions, portant le nom de Sapaudia, qui donna son nom à la contrée nommée depuis la Savoie. C'est dans Ammien Marcellin, au IV^e siècle, qu'on la trouve mentionnée pour la première fois. Avec ce nom commence l'histoire du pays, histoire semblable à celle de toute l'Europe après la chute de l'empire romain, c'est-à-dire : invasions et guerres continuelles, passage des hordes barbares, successions de servitude. Les Burgundes, les Ostrogoths, les Francs, les Saxons, les Longobards traversent et dominant tour à tour les contrées alpines, mais ne s'y fixent pas : la population autochtone, la vieille race celtique y reste, avec sa civilisation acquise par cinq siècles de citoyenneté romaine. Puis vient le règne de Charlemagne et les tristes dissensions de ses successeurs, la formation des royaumes de Bourgogne transjurane et cisjurane, réunis plus tard pour être l'Etat connu sous le nom de deuxième royaume de Bourgogne ou royaume d'Arles. Pendant toute cette période, aux luttes, inextricables pour l'histoire, d'une foule de petites ou grandes

puissances féodales, se joignent encore les excursions des Sarrazins en Provence, dans le Dauphiné et les contrées alpêtres.

A la fin du x^e siècle naquit un prince qui fut la souche de la maison de Savoie, le comte Humbert dit Biancamano, connétable du royaume de Bourgogne et possesseur de grands fiefs dans les vallées des Alpes italiennes et françaises. De quelle race était-il issu? L'auteur examine cette question, sur laquelle quatre opinions diverses ont été formulées, sans compter les origines fabuleuses et romanesques dont les anciens chroniqueurs ont dû naturellement orner le berceau d'un prince illustre dans la chevalerie de son époque. Adoptant les arguments de M. Cerulli, M. de Sonnaz croit la race Humbertine d'origine romaine. Mais cette opinion a surtout pris faveur depuis la création du nouveau royaume d'Italie et aurait — comme les autres opinions du reste — grandement besoin d'être étayée sur des documents plutôt que sur des probabilités.

Quoi qu'il en soit, Humbert I^{er} fut un homme habile et un serviteur dévoué de la cause impériale. Pendant les guerres que son maître, le roi de Bourgogne Rodolphe III, eut à soutenir contre les grands de son royaume et ses voisins, le comte Humbert suivit la politique germanique et contribua beaucoup à faire assurer l'annexion de la Bourgogne, dont le roi n'avait pas d'héritier, à l'Empire, où régnait alors Conrad le Salique. « Tous les historiens, dit l'auteur, considèrent la maison de Savoie comme la dynastie qui devait le plus gagner à cette annexion, et comme celle qui succéda réellement à l'autorité des rois bourguignons sur les Alpes, jusqu'au moment où le véritable avenir de la race de Savoie se dessina aux yeux des neveux d'Humbert en les poussant définitivement de ce côté des Alpes pour accomplir l'unité de la péninsule italienne. Le connétable de Rodolphe III, en liant sa politique à celle de l'empire, a tracé leur voie à plusieurs comtes de Savoie, qui dans la suite obtinrent, comme Amédée V, le titre de prince du Saint-Empire romain, comme Amédée VIII, celui de Duc, comme Victor Amédée II, celui de Roi. » Cette conception politique, à si longue échéance, nous paraît hardie. Les événements contemporains ne l'ont-ils pas un peu inspirée?

Après la réunion de la Bourgogne, la maison Humbertine ou de Savoie fut une des six grandes maisons qui continuèrent à posséder des fiefs puissants. Son chef exerça une immense influence sous les règnes de Conrad II le Salique et d'Henri III le Noir : on peut dire qu'il fut en Bourgogne une sorte de lieutenant de l'Empereur. Il donna au pays dix années de paix et fit contracter à ses enfants d'illustres mariages. Un de ses quatre fils, Odon, épousa Adélaïde, fille et héritière d'Olderico Manfredi, marquis de Turin ou d'Italie; l'enfant issu de ce mariage, Berthe, devint la femme d'Henri de Franconie, fils d'Henri le Noir, qui fut plus tard le célèbre empereur Henri IV. Peu après, Humbert I^{er} mourut, entre les années 1056 et 1057. Outre ses possessions ancestrales, il obtint d'autres fiefs en récompense de son dévouement à l'empire, et c'est de lui que date en réalité la maison de Savoie.

Cette étude est le fruit de nombreuses recherches : la succession des faits y est exposée avec une grande clarté, ce qu'il n'est pas toujours facile de faire quand on se promène dans

les ténèbres du moyen âge. L'auteur a-t-il résolu tous les points difficiles et douteux? D'autres plus compétents que nous se prononceront à cet égard; toujours est-il que le soin avec lequel l'écrivain a examiné les témoignages historiques inspire une véritable sécurité. Ajoutons encore que M. de Sonnaz ne vise pas aux effets du style. La pensée est toujours précise, la phrase est nette, simple, empreinte même parfois de bonhomie et d'humour. Sous cette forme attachante, le livre se lit avec plaisir d'un bout à l'autre et, après avoir lu, on a réellement appris.

L'auteur peut en toute confiance publier la suite de ses études : elles seront bien accueillies en Belgique où il a profité de nos bibliothèques et s'est attiré tant de sympathies. Son ouvrage ne sera pas sans y offrir de l'intérêt : car nos annales ont conservé le souvenir de plus d'un rapport avec des princes de cette illustre et chevaleresque maison de Savoie. C. RUELENS.

LA CIVILISATION DE L'ERAN ORIENTAL.

Ostiranische Cultur im Alterthum, von W. Geiger, mit einer Uebersichts-Karte von Ostiran. Erlangen, Deichert, 1882, gr. in-8^o, 520 pp.

Il est tard peut-être pour présenter cet ouvrage aux lecteurs de *L'Athenæum*; mais un livre de cette valeur ne peut être passé sous silence. Bien que l'œuvre d'un spécialiste de renom et destiné aux spécialistes, « La civilisation de l'Eran oriental dans l'antiquité » n'a pas moins d'importance et d'utilité pour le monde lettré en général. Ethnographes, géographes, philosophes, mythologues, hommes de lettres y trouveront une foule de renseignements qui ne peuvent manquer de les intéresser vivement. Le pays objet de cette étude est bien petit, il est vrai, il tient une assez étroite place dans l'histoire, mais il n'en occupe pas moins aujourd'hui l'attention générale du monde lettré. On lui a même fait l'honneur de lui attribuer, faussement sans doute, la première place dans le développement philosophique de l'antiquité.

L'état du peuple qui professait la religion de l'Avesta a déjà été l'objet de plusieurs travaux étendus. J'en ai traité assez longuement certaines parties dans mon Introduction à l'étude de l'Avesta et de la religion mazdéenne. Mais personne encore n'avait envisagé le sujet dans toute son étendue et dans tous les détails qu'il comporte. M. Geiger a voulu combler cette lacune et l'a fait très heureusement. Eraniste distingué, adonné depuis longtemps à cette étude, il a réussi à nous donner de l'Eran avestique un tableau aussi fidèle que celui que M. Zimmer a tracé de l'Inde des Vedas. Ces deux ouvrages devront désormais marcher de pair.

L'ouvrage de M. Geiger est divisé en trois livres. Le premier traite du pays et du caractère du peuple (pp. 1-213); le second expose tout ce qui concerne la vie domestique, la culture intellectuelle et morale, les arts et l'industrie (pp. 213-424); le troisième s'occupe de la vie politique, de la constitution, du droit, des classes qui divisent la nation. M. Geiger a réuni sous chaque titre tout ce qui pouvait s'y rapporter, et il l'a fait avec une érudition incontestable, une grande connaissance de la langue avestique et une vraie intelligence des conceptions de l'Avesta. Il ne se contente pas d'exposer ce qu'il trouve dans les textes, il discute et

présente plusieurs innovations heureuses qui lui font vraiment honneur : citons seulement les Mardes reconnus dans les *Mardha* avestiques. A l'érudition il a su joindre le talent d'exposition qui rend son livre d'une lecture agréable.

Nous ne pouvons, en général, quo donner notre assentiment aux idées exposées, aux interprétations données aux mots avestiques par le savant auteur. En quelques points certainement nous devrions adopter un avis opposé, par exemple quant au sens de *gaëta*, de *dyathrema*, à l'identification de certaines localités; mais cela ne pourrait nuire en rien au mérite du livre, que rehausse une excellente carte de l'Eran.

M. Geiger suit la vraie voie pour expliquer les usages et croyances provenant des mythes. Ainsi, pour expliquer ce que sont les chiens à quatre yeux dont parle le Vend VIII, on croit avoir tout fait en disant que ce sont les chiens de Yama, gardiens du passage à l'autre monde. On en a dit par là l'origine, cela est vrai, mais quant à l'Avesta on n'a rien expliqué, car dans l'Avesta ce sont des chiens de chair et d'os dont il s'agit, et c'est de ces chiens-là qu'il faut expliquer les qualités indiquées. Nous dire que les Mazdéens conduisaient, par les chemins à purifier, les chiens de Yama, cela n'est pas sérieux; c'est cependant à quoi aboutissent les explications de certains savants.

M. Geiger partage notre manière de voir relativement à l'origine du zoroastrisme, et le fait partir de la Médie pour se répandre dans le nord et l'orient des pays éraniens.

Bien des pages de son livre forment une lecture vraiment attrayante. Citons en particulier celles où il nous peint les maux auxquels était exposé le peuple éranien du nord, les invasions des Touras nomades, les convois de captifs partant pour la terre ennemie, etc. Aussi, nous nous plaisons à le dire en terminant, bien venue des spécialistes, auxquels elle sera d'une grande utilité, cette dernière œuvre de M. Geiger n'offrira pas moins d'intérêt au grand public. C. DE HARLEZ.

LES LANGUES DE L'ASIE CENTRALE.

Depuis quelques années, des expéditions successives menées avec bonheur ont attiré tout particulièrement l'attention des savants sur un groupe de langues fort négligées jusqu'à présent, et dont l'étude promet des résultats du plus haut intérêt. Les noms de MM. de Ujfalvy, Biddulph, Tomaschek rappellent tout un ensemble de travaux remarquables et promettent une solution prochaine aux problèmes importants qu'ils ont soulevés.

Le P. Van den Gheyn, après avoir étudié successivement l'origine et les migrations des Aryas primitifs, a été amené à examiner les résultats de ces recherches, et la façon dont on pourrait les utiliser pour éclairer les questions qu'il avait traitées jusqu'alors. C'est ce qui nous a valu toute une série d'intéressantes monographies, où le savant jésuite nous fait part de ses observations avec sa méthode et sa critique ordinaires.

Le P. Van den Gheyn s'était occupé du Pamir pour démontrer qu'il était impossible de voir dans cet aride plateau la patrie primitive des Aryas; il est tout naturel qu'il se soit intéressé aux études linguistiques de M. Tomaschek

sur les dialectes de cette région. Dans son travail intitulé *les Dialectes du Pamir* (Paris, 1881) il nous fait connaître, à la suite du savant professeur de Graz, les particularités curieuses des langues galchas et nous montre tout un rameau de langues iraniennes, demeuré longtemps ignoré; le vocabulaire et la grammaire interrogés tour à tour nous présentent de frappantes analogies avec le zend et le perse, malgré l'état de décomposition amené par les siècles.

A ce travail se rattache une brochure sur *l'étymologie du mot Pamir* (Paris, 1882). Après avoir exposé les hypothèses de Burnouf et de Lassen, qui voyaient dans ce mot une altération de *upameru*, la région voisine du Mérou, ou située sous le mont Mérou, et celle de Ohry, qui la faisait venir de *upamira*, le pays près du lac, l'auteur déclare partager l'opinion de Sir Douglas Forsyth et de M. Tomaschek, pour lesquels c'est un mot encore usité dans les dialectes turcomans et signifiant désert. Nous n'entrerons pas dans le débat, nous sommes trop pour cela de l'avis de notre maître, M. Bréal, fort sceptique à l'égard des étymologies de noms géographiques; mais il nous semble que l'auteur aurait dû chercher à déterminer à quelle époque ce mot a fait son apparition dans l'histoire. Si, comme nous le croyons, il est fort récent, rien ne s'oppose à l'étymologie proposée, mais alors, ce n'est un nom propre que parce qu'il a été mal compris par les voyageurs; c'est ce que semble démontrer le passage cité p. 11-12: « Autrefois, disait un des guides de la mission Forsyth, quand cette région était encore occupée par les Kirghizes, dont nous voyons les villages et les cimetières en ruines, elle ne s'appelait point Pamir; mais elle était divisée en districts portant des noms différents, comme le pays actuellement habité de Sirikol n'est point connu sous une désignation unique..... Si un jour ses habitants disparaissent, Sirikol deviendra à son tour Pamir. »

La brochure sur *les tribus de l'Hindou-Kousch* (Louvain, 1882) étend le champ des recherches et nous donne, d'après le major Biddulph, des détails intéressants sur ces tribus actuellement musulmanes, mais dont les mœurs et les coutumes ont conservé tant de traces des cultes hindous. Les langues apparentées de près à celles de l'Inde fournissent aussi toute une série de notes curieuses qui font ressortir l'importance des matériaux recueillis par le voyageur anglais.

Enfin, dans un dernier travail, tout récent, intitulé *le Yidghah et le Yagnobi*, étude sur deux dialectes de l'Asie Centrale (Bruxelles, 1883), le P. Van den Gheyn nous présente un tableau développé de deux langues de l'Hindou-Kousch. La première étude, dont il emprunte les éléments à M. Tomaschek, qui a décrit le Yidghah dans les *Beiträge* de Bezenberger, s'occupe d'un dialecte curieux par ce fait que « seul il a gardé les éléments caractéristiques de l'ancienne langue des Bactres ». Dans son étude sur le Yagnobi, l'auteur n'a pas eu un guide aussi sûr que M. Tomaschek; il a mis lui-même en œuvre les matériaux fournis par M. de Ufalvy et s'est tiré heureusement de cette tâche, qui n'est pas toujours aisée. Il fait voir pour plusieurs des mots de cette langue la lumière qu'ils jettent sur certaines parties du vocabulaire iranien, et grâce au soin qu'il a mis à l'étude des dialectes congénères, il parvient souvent à les éclairer les uns par les autres. La grammaire a beaucoup

souffert depuis le temps où cet idiome s'est séparé du tronc iranien, et ce n'est que dans un petit nombre de cas que l'auteur a cru pouvoir indiquer des analogies. Cependant sa peine n'a pas été perdue, car ici il a frayé la voie, et nous espérons avec lui que d'autres linguistes s'y engageront à sa suite. L'intéressant travail qu'il nous a donné, en contribuant à étendre nos connaissances, est bien fait pour atteindre ce but. Nous apprenons d'ailleurs qu'il n'abandonne pas un terrain qu'il connaît si bien et que nous pouvons attendre à bref délai une nouvelle moisson de renseignements recueillis avec soin et classés avec méthode. CHARLES MICHEL.

L'AMÉRIQUE DÉCOUVERTE PAR LES ISLANDAIS CINQ SIÈCLES AVANT CHRISTOPHE COLOMB.

En l'an 984, le Norvégien Erik-le-Rouge découvrait à l'ouest de l'Islande une terre qui avait déjà été aperçue par Gunnbjorn: il lui donna le nom de Groenland (Terre Verte), afin, disait-il, d'y attirer les colons que ne pourrait manquer de séduire un aussi beau nom. Beaucoup d'Islandais et de Norvégiens y émigrèrent et fondèrent la colonie de Gardar, sur la côte orientale. Cette colonie subsista pendant quatre siècles, et elle eut même un siège épiscopal où se succédèrent dix-sept évêques dont Torfaeus donne la liste. Un des principaux buts de l'exploration de M. Nordenskjöld, qui vient de partir pour le Groenland, est de retrouver les traces de cette colonie qui disparut on ne sait comment.

Erik-le-Rouge, qui était revenu en Islande en 986, remit à la voile la même année pour le Groenland. Parmi ses compagnons se trouvait un Islandais du nom de Herjulf. Celui-ci avait un fils, Bjarne, qui voyageait alors en Norvège. Lorsque, revenu en Islande, Bjarne apprit que son père était parti pour le Groenland avec Erik, il conçut un vif désir d'aller l'y rejoindre. Sans prendre la peine de décharger son navire, il remit aussitôt à la voile. Mais à peine avait-il quitté l'Islande qu'un épais brouillard se leva et persista pendant plusieurs jours. Quand le soleil reparut, ils ne savaient où ils étaient; ils ne tardèrent pas à apercevoir une terre couverte de bois et dépourvue de montagnes. Bjarne reconnut que ce ne pouvait être le Groenland, et qu'il avait dévié au Sud; il navigua vers le Nord deux jours encore, et aperçut une nouvelle terre, qui ne répondait pas davantage à la description qu'on lui avait faite du Groenland. Sans toucher le rivage, il continua à naviguer pendant trois jours avec un bon vent du sud-ouest, et vit une troisième terre, à laquelle il n'aborda pas davantage. Après quatre nouvelles journées de navigation, il atterrit enfin au Groenland. On a de sérieuses raisons de croire que la première terre aperçue par Bjarne était Nantucket, la seconde la Nouvelle-Ecosse, et la troisième Terre-Neuve.

Quelques années plus tard Bjarne retourna en Norvège, y raconta ses aventures, et fut censuré par ses compatriotes pour n'avoir pas exploré les régions qu'il avait entrevues. Ses récits déterminèrent Leif Erikson, fils d'Erik-le-Rouge, à tenter l'exploration des contrées inconnues. Il acheta le navire de Bjarne, partit avec un équipage de 35 hommes, et débarqua successivement à Helluland (Terre-Neuve) et à Markland (Nouvelle-Ecosse), il explora ces régions, leur donna des noms, et reprit la mer poussé par le vent du nord. Après deux journées de navigation, il

débarqua avec ses compagnons dans un pays auquel il donna le nom de Vinland, à cause des vignes qui y abondaient. Le Vinland n'était autre que la Nouvelle-Angleterre.

Leif Erikson passa l'hiver au Vinland, et retourna au Groenland au printemps suivant. Il raconta son expédition à son frère Thorvald, et celui-ci voulut à son tour explorer le Vinland. Il y débarqua en l'an 1002 et y séjourna trois ans: dans un combat avec les indigènes il fut percé d'une flèche et trouva la mort. Il fut enseveli en Vinland, et on érigea deux croix sur sa tombe. Les compagnons de Thorvald s'en retournèrent au Groenland en 1005.

Thorstein, le plus jeune fils d'Erik-le-Rouge, conçut alors un violent désir d'aller au Vinland chercher le corps de son frère; mais il s'égarait en mer, et, après avoir navigué tout l'été, revint mourir sur la côte occidentale du Groenland.

Le principal explorateur du Vinland fut Thorfinn Karlsefne. Les sagas nous le représentent comme un homme riche et influent. Il descendait des plus fameuses familles du Nord. Plusieurs de ses ancêtres avaient été rois. Vers la fin de l'an 1006 il fit voile pour le Groenland et débarqua avec deux navires à Eriksfjord. Il reçut l'hospitalité de Leif Erikson, et après les fêtes de Noël épousa Gudrid. A l'instigation de Gudrid, il entreprit une expédition au Vinland au printemps. Il s'agissait, cette fois, d'y fonder une véritable colonie. Karlsefne emmenait avec lui cent cinquante et un hommes et sept femmes, outre un certain nombre de têtes de bétail. La colonie s'établit à Straumfjord (Buzzard's Bay). Au bout d'un an, Thorfinn et Gudrid eurent un fils auquel ils donnèrent le nom de Snorre Thorfinnson; il naquit en 1008 dans le Massachusetts: ce fut le premier Européen qui vit le jour en Amérique. De ce premier des Yankees descendit plus tard le fameux sculpteur Thorwaldsen.

Les sagas nous renseignent sur d'autres expéditions scandinaves au Vinland, notamment celle de Freydis en l'an 1011. En 1121 l'évêque Erik Upsi y alla en qualité de missionnaire. La dernière expédition dont il soit fait mention eut lieu en 1347: c'était au temps de la Peste noire qui régna en Europe de 1347 à 1351. Le fléau atteignit l'Islande, le Groenland et le Vinland, et coupa les communications entre ces contrées. La population de la Norvège seule fut réduite de deux millions à trois cent mille, et l'émigration vers l'Amérique s'arrêta.

Ces différents faits historiques, qui sont restés longtemps ignorés, sont aujourd'hui hors de doute, grâce aux travaux de savants scandinavistes, parmi lesquels s'est distingué un écrivain américain de grande valeur, M. R. D. Anderson, professeur de langues scandinaves à l'université de Madison, Wisconsin. Dans un livre fort curieux (1), qui vient d'atteindre sa troisième édition, et qui fit sensation lors de sa première apparition, il a démontré avec une rare érudition que le premier homme blanc qui tourna la proue de son navire vers l'ouest dans le dessein de découvrir l'Amérique fut non pas Christophe Colomb, mais Leif Erikson; que le premier Européen et le premier chrétien qui fut enseveli en terre américaine fut Thorvald Erikson, le frère

(1) *America not discovered by Columbus. An historical sketch of the discovery of America by the Norsemen in the tenth century*, by Rasmus B. Anderson. Third edition. Chicago, 1883.

de Leif; que la première colonie européenne dans la Nouvelle-Angleterre fut fondée par Thorfinn et Gudrid; qu'enfin le premier homme de sang européen qui naquit dans le Nouveau-Monde fut Snorre Thorfinsson.

Le livre de M. Anderson, écrit dans un style attachant et mouvementé, se lit avec autant de plaisir que les vieilles sagas du XII^e siècle où l'auteur a puisé ses renseignements; d'un bout à l'autre, c'est un enchaînement de faits qui surprennent et déconcertent le lecteur. Né en Amérique d'un père norvégien, M. Anderson est un des rares scandinavistes qui peuvent étudier dans les textes originaux les monuments de cette admirable mais difficile langue islandaise, dont la grammaire est la plus compliquée et la plus rebatante qu'il y ait au monde. L'islandais est la seule langue actuellement vivante qui donne la clef de la vieille littérature norroise, c'est le seul idiome du moyen âge qui n'ait point subi d'altération au contact des langues étrangères.

La nouvelle édition du livre de M. Anderson a été enrichie d'une bibliographie complète de tous les ouvrages qui se rattachent aux découvertes précolombiennes de l'Amérique: la liste en est longue, et n'occupe pas moins de 44 pages de texte.

JULES LECLERCQ

LA BALEINE DE L'ATLANTIQUE.

Joseph Basset Holder, *The Atlantic Right Whales*. (Bulletin of the American Museum of Natural History. May, 1883.)

Depuis longtemps les naturalistes d'Europe attendaient avec impatience la description d'une des quatre baleines, — du squelette surtout, — qui ont été capturées dans ces derniers temps sur les côtes est des Etats-Unis d'Amérique, pour s'assurer que c'est bien la même espèce de baleine qui visitait autrefois les côtes d'Europe et que les Basques ont chassée pendant plusieurs siècles dans la Manche.

Cuvier, séduit par Sowerby, savant baleinier, qui avait fait pendant plusieurs années la chasse à ces animaux dans les eaux du Spitzberg, croyait que la baleine que l'on capturait autrefois dans le golfe de Gascogne et sur les côtes d'Islande avait fui devant les pêcheurs et avait fini par trouver un refuge au milieu des glaces polaires. C'est une erreur, reproduite encore dans la *Nouvelle Géographie universelle* d'Elisée Reclus, qui est cependant au courant des découvertes scientifiques; c'est également un nouvel exemple de la facilité avec laquelle une erreur s'introduit dans la science et de la difficulté de l'en faire sortir. On sait, par les travaux de feu mon ami Eschricht, que la baleine chassée par les Basques et à laquelle il a donné le nom de *Balæna biscayensis*, ne visite jamais les régions occupées par la baleine franche, et que cette dernière ne se rend jamais dans les régions tempérées. Les registres de cette pêche, faits avec soin depuis le commencement jusqu'à la fin du XVIII^e siècle sur les côtes du Groenland, renferment la preuve que ces animaux ne dépassent jamais le 64^e degré de latitude.

Mais si la baleine franche est différente de la baleine des Basques, il reste à savoir si celle que les Américains chassaient autrefois à Terre-Neuve et sur les côtes de la Nouvelle-Ecosse est la même que celle qui visitait autrefois les côtes d'Europe.

De temps en temps il y a encore, de l'un et de

l'autre côté de l'Atlantique, des individus qui viennent se faire capturer.

Nous avons dit depuis longtemps que c'est une seule et même espèce qui habite les eaux tempérées de l'Atlantique boréal, visitant, selon les saisons, les côtes d'Amérique ou les côtes d'Europe.

Il y a une vingtaine d'années, le professeur Cope, de Philadelphie, publia une notice fort intéressante sur les cétacés de l'Atlantique, dans laquelle il fit mention d'une baleine échouée vis-à-vis de Philadelphie et à laquelle il donna le nom de *Balæna cisartica*. J'écrivis à mon collègue de Philadelphie pour avoir la caisse tympanique de cet animal et la comparer à celle de l'unique squelette connu alors d'un cétacé capturé en Europe, et il résulta pour moi de cette comparaison que c'est en effet une seule et même espèce qui visite les côtes de l'ancien et du nouveau monde.

Un autre événement cétoologique eut lieu en février 1877: une baleine fut capturée dans le golfe de Tarente par des baleiniers improvisés, et le professeur Capellini crut avoir devant lui un cétacé de l'autre hémisphère, qu'il proposa de nommer *Balæna Tarentina*. Ce n'était pas mon avis; cette baleine était pour moi un animal de notre hémisphère, qui avait pénétré par le détroit de Gibraltar au lieu de se rendre dans le golfe de Gascogne, et qui n'était également qu'un des rares survivants de l'espèce qui visitait autrefois les côtes basques.

Au mois de janvier 1880, un journal illustré de New-York, le *Harper's Weekly*, publia une photographie d'une baleine qui venait d'être capturée dans le havre de Charleston (Caroline du Sud), après une chasse dont le journal reproduisait toutes les péripéties. La baleine y est représentée le ventre en l'air, dans la position où le corps était amarré. Nous avons également notre appréciation sur cette baleine dans les *Bulletins de l'Académie royale de Belgique*.

La notice que M. Holder, curateur du Musée de New-York, vient de publier dans le *Bulletin du Musée américain d'Histoire naturelle* est donc pour nous d'une importance capitale. Non seulement M. Holder expose le résultat des observations faites sur le même animal en chair, mais il donne la description du squelette et il y ajoute un beau dessin de la tête osseuse avec les fanons en place. Il fait ensuite mention de cinq individus, capturés dans ces derniers temps, dont les squelettes, à l'exception d'un seul, ont été conservés: un se trouve au Musée de Cambridge, un autre au Musée de New-York, un à Philadelphie et un à Charleston. Ce dernier provient d'un mâle. Le squelette d'une femelle échouée sur les côtes de Long-Island a été malheureusement perdu.

Le savant curateur du Musée de New-York fait connaître, outre l'animal de Charleston, le squelette du Musée de Philadelphie, de 31 pieds de longueur, dont le professeur Cope a parlé en 1866, celui de New-York, de 35 pieds, qui a été capturé à Long-Island, et la femelle de New-Jersey, de 48 pieds de longueur, échouée au printemps de 1882, et dont le squelette malheureusement n'a pas été conservé.

Il résulte pour nous de ce travail du naturaliste américain la confirmation complète de l'opinion que nous avons émise au sujet de l'identité spécifique de l'espèce qui visite l'est et l'ouest de l'Atlantique septentrionale.

M. Holder consacre aussi une partie de sa

notice à la question historique; il cite un passage de John Smith, extrait des *Annals of Salem, Mass.*, d'après lequel la pêche de la baleine sur les côtes de la Nouvelle-Angleterre, c'est-à-dire la capture le long des côtes, serait antérieure à 1614, que vers 1760 les baleiniers commencent à se rendre dans les eaux profondes, et que ce n'est qu'en 1700 que l'on se rend au nord, pour la pêche de la baleine franche.

Les planches qui accompagnent ce travail sont au nombre de quatre: la première représente la femelle capturée au printemps de 1882, et qu'il est intéressant de comparer d'abord à la figure du Dr Monodero que nous avons reproduite dans l'*Ostéographie des cétacés*, puis aux dessins publiés par Capellini et Gasco sur la baleine de Tarente.

La deuxième planche reproduit séparément la tête vue par derrière et surtout la bouche ouverte, vue de face avec les fanons en place; à côté de ces dessins on voit figurer l'extrémité caudale, les fosses nasales et la courbe de la base du rostre, les os nasaux, la région cervicale et deux vertèbres, l'une de la région lombaire, l'autre de la région dorsale. Les os nasaux sont remarquables par leur complète ressemblance avec ceux de la baleine de Tarente.

La troisième planche représente le squelette complet du Musée de New-York; c'est la plus intéressante. Il ne manque que le sternum, le bassin et les dernières caudales.

La quatrième et dernière planche figure la tête isolée, vue de profil avec les fanons en place, d'après la baleine capturée à Charleston en janvier 1880. Les fanons de cette tête ont leurs extrémités libres flottant en dehors de la mandibule. C'est la même erreur que l'on avait faite au Musée d'histoire naturelle à Paris, quand on a monté, il y a quelques années, sous la direction du professeur Serres, le squelette de baleine des eaux de nos antipodes. Il n'est pas possible aux fanons de se placer ainsi, pas plus qu'à l'eau de la cavité de la bouche de se rendre aux évents. Les lèvres inférieures sont insérées directement sur le bord supérieur de la mandibule, et il est impossible aux fanons de ne pas se placer en dedans des mandibules.

Nous ferons encore une autre remarque sur le squelette de New-York: le carpe est formé, d'après le dessin, de deux rangées de pièces chacune de quatre os, ce qui évidemment ne correspond pas aux os carpiens des autres Balénides.

Pour finir, nous dirons que l'intéressante notice de M. Holder nous apprend une bonne nouvelle: nous avons tout lieu de craindre que cette baleine ne fût bientôt complètement exterminée; il paraît qu'il n'en est rien; M. Manigault, curateur de Charleston College, écrit à M. Holder que ces cétacés sont devenus de nouveau assez communs sur les côtes de la Caroline du Sud et de la Géorgie, et qu'on vient même d'affrêter à Port-Royal et à Brunswick des goëlettes pour leur faire la chasse.

P.-J. VAN BENEDEEN.

PUBLICATIONS ALLEMANDES.

Osbern Bokenam's Legenden, p. p. Horstmann. Heilbronn, Henninger. — Kühn, *Die Revision der Lutherischen Bibelübersetzung*. Halle, Waisenhaus. — Lücking, *Französische Grammatik für den Schulgebrauch*. Berlin, Weidmann. — Andresen, *Ueber deutsche Volksetymologie*. Heilbronn, Henninger. — L. Tobler, *Schweizerische Volkslieder*. Frauenfeld, Huber. — *Der Messias*, p. p. F. Muncker. Heilbronn, Henninger. — Utkoff, *Nivelle de La Chaussée's Leben und Werke*. Heilbronn, Henninger. — Mahrenholtz, *Voltaire Studien*. Opp. In, Maske. — *Zeitschrift für neufranzösische Sprache und Literatur*. Volume V, fasc. I. Opp. In, Maske.

Encore une publication de M. Horstmann. On ne saurait trop louer et admirer le dévouement à la science de ce médiéviste; tous les ans, ou à peu près, il publie un texte inédit du moyen âge anglais, avec un soin parfait et une exactitude, un scrupule que tous les « Fachgenossen » se plaisent à reconnaître. Aussi avons-nous appris avec joie que le modeste et laborieux savant avait obtenu une chaire à l'Université de Berlin; il y rendra de grands services, et il y sera dans son véritable élément. Le volume qu'il publie aujourd'hui est le premier d'une « Bibliothek des alten englischen », une collection nouvelle qu'éditent encore, après tant d'autres, les entrepreneurs Henninger, de Heilbronn, et que dirige M. Kölling, professeur de philologie anglaise à l'Université de Breslau. Cette *anglische Bibliothek* a pour but de rendre accessibles aux intéressés, et à un prix peu élevé, des œuvres importantes en ancien anglais (ou anglo-saxon) et en moyen-anglais; elle publiera l'*Ancere Riete*, *Amis et Amiloun* (Amis et Amiles), la légende d'Octavien sous deux formes, l'*Ormulum*, les poésies de Laurence Minot et de Richard Rolle de Hampole, etc. M. Horstmann a inauguré la collection par les *Légendes d'Osbern Bokenam*. Ce sont des *Vies de saintes* (*Marquise, Anna, Christine*, les 11.000 *Virgines, Fides, Agnes, Dorothee, Madeleine, Catherine, Cécile, Agathe, Lucie, Elisabeth*), tirées pour la plupart de la *Légende dorée*, et composées en mètres divers. Une introduction de quatorze pages compactes renferme d'ailleurs tout ce qu'il est possible de savoir sur Osbern Bokenam, sa vie et son œuvre; M. Horstmann a tiré, avec beaucoup de science et d'habileté, la biographie de Bokenam de ses poésies mêmes; il montre que l'auteur de ces légendes était une « pacifique nature de savant, enfermée dans un cercle étroit »; il nous renseigne aussi complètement que possible sur les sources consultées par Bokenam, sur sa versification, son dialecte, sur le manuscrit (Arundel, 327) qui contient ces *Vies de saintes*. Le « Roxburgh Club » avait déjà publié en 1833 une édition des *Livy's of Scyrtys* de Bokenam, mais cette édition était très fautive, et se bornait à reproduire le manuscrit sans que le texte fût ponctué et soumis à une révision philologique. La publication, faite par M. Horstmann avec tant de soin, de labeur et de critique, aura, nous l'espérons, l'accueil favorable qu'elle mérite.

M. Kühn raconte dans sa brochure, fort attachante, comment les églises protestantes d'Allemagne ont résolu, malgré les difficultés de la tâche, de faire une révision de la traduction de la Bible de Luther. Il s'est formé une commission composée de théologiens et de philologues de grand renom. Ces commissaires, ainsi que nous le dit M. Kühn, ont pris comme base de leur travail l'édition de Canstein, et après avoir rétabli le texte primitif de Luther, ont corrigé les leçons qui leur paraissaient fausses et les termes qui leur semblaient obscurs ou vieillies. C'est une belle et délicate entreprise, et il est fort vraisemblable, d'après les nombreuses indications de M. Kühn, que la commission s'en

tirera à son honneur; car ce travail de révision ne sera terminé que dans trois ou quatre ans. Nous croyons, comme M. Kühn, que la traduction luthérienne de la Bible, ce grand livre d'édification de tous les protestants de langue allemande, sera donc bientôt offerte au public sous une forme à la fois plus intelligible et plus conforme aux dernières recherches exégétiques. Ce qui nous a surtout intéressé dans la brochure de M. Kühn, ce sont les nouvelles traductions de mots et d'expressions mises à la place des anciennes; autant qu'ils l'ont pu, les commissaires ont respecté la langue du grand réformateur, qui est, comme on sait, nerveuse, pleine de suc, et de tout point excellente; lorsqu'il a fallu introduire une traduction nouvelle, ils ont, dans la mesure du possible, recouru aux façons de parler d'autrefois, à des locutions qui datent de loin, qui ont une couleur luthérienne, pour ainsi dire, mais qui sont néanmoins claires et compréhensibles pour le peuple.

La grammaire française que publie M. Lücking, est destinée aux écoles, lycées et « Realschulen », et leur rendra de grands services, car elle est faite avec beaucoup de clarté et de méthode. Il y a trois ans, M. Lücking avait fait paraître une grammaire plus savante, où il étudiait le français depuis ses origines jusqu'à nos jours; nous en avons parlé ici-même. Il nous donne aujourd'hui comme un extrait de cette grammaire; il en détache tout ce qui se rapporte à la langue actuelle. Toutefois, comme il en avertit ses lecteurs, il a soumis le texte à une complète révision, augmenté le nombre des règles et des exemples, fait çà et là quelques changements nécessaires indiqués par la critique. Il a remanié entièrement les chapitres sur le participe et sur les prépositions *de* et *à*, mis le verbe avant le nom et le pronom, etc. Un des principaux mérites qui nous ont frappé dans ce livre, et que nous avons relevé autrefois, c'est le choix d'exemples, qui suppose une lecture étendue, et qui prouve tout le soin patient et scrupuleux que M. Lücking a donné à sa tâche; tous ces exemples sont neufs, pris par l'auteur lui-même dans les ouvrages et les journaux de notre temps; son livre est évidemment un des meilleurs sur « la langue du présent », *die Sprache der Gegenwart*.

Le livre de M. Andresen, sur l'étymologie populaire allemande, est arrivé à sa quatrième édition; c'est un grand succès, et fort mérité. On sait que l'étymologie populaire, *Volksetymologie*, est la transformation, par l'instinct populaire, d'un mot étranger ou qui paraît obscur; cette transformation donne au mot l'apparence d'un sens. C'est ainsi, pour ne citer que ces seuls exemples, que le peuple appelait le maréchal Mortier *Mordthier*, les francs-tireurs (*Freischärer*) les francs-peleurs, *Freischäler* et la victoire remportée au Mans ou à Le Mans, la bataille de *Lehmans*. Ce sujet est intéressant et original; M. Andresen l'a traité avec suite et méthode, et son livre se lit avec un vif plaisir. L'auteur définit d'abord l'étymologie populaire; puis il montre que cette tendance psychologique est commune à toutes les langues et à tous les peuples; enfin, après avoir distingué avec soin de l'étymologie populaire, l'étymologie dont l'origine est purement littéraire et qui n'est, le plus souvent, qu'un jeu de mots prémédité, il donne des listes complètes des mots transformés par le peuple, en les rangeant sous diverses rubriques: noms de lieux, de villes, de rues, d'homme; substantifs, adjectifs, verbes, etc. Il faut avoir feuilleté ce livre pour comprendre tout l'intérêt qu'il excite et le profit qu'on en retire; il est indispensable à tous ceux qui « font de l'allemand », que préoccupent la linguistique et la philologie allemandes, et à ceux-là nous n'avons pas besoin de recommander le volume de M. Andresen; ils connaissent déjà les éditions

précédentes de cet excellent ouvrage, qui est sur la matière un *goldenes Buch*. Si l'on me permettait de jeter une note frivole dans le sérieux de ce compte-rendu, je signalerais à l'auteur tous les exemples de *Volksetymologie* que les journaux français, et entre autres, le *Figaro*, prêtent à la dame aux « sept petits chaises »; n'est ce pas faire de l'étymologie populaire que de dire, comme beaucoup de Parisiens, un établissement *idiottherapique*, une goutte *asiatique*, une *faim caline*, une humeur *casernière*, un coup de *Jeune d'Arc*, de l'*eau d'anon*, un cataplasme *humiliant*, etc., etc.?

Le recueil de *Chants populaires de la Suisse* (en allemand) que fait paraître M. Ludwig Tobler mérite tous les éloges, et pour la jolie impression du texte, et pour le soin donné par l'éditeur à la reproduction de tous ces *lieds*, et pour l'introduction copieuse et savante que M. Tobler a mise en tête du volume. Cette introduction, qui forme plus d'un tiers du livre, nous renseigne en très bons termes sur les chants populaires que renferment déjà d'autres collections antérieures et nous donne la liste de tous les *Volkslieder* historiques chantés en Suisse jusqu'à la fin du XVIII^e siècle; « il n'y a pas eu, dit M. Tobler, un seul grand événement de l'histoire extérieure que les Suisses allemands n'aient célébré ». Mais, outre les chants historiques, il y a les chants populaires d'un intérêt plus général et plus humain, les *Volkslieder* que M. Tobler range sous la rubrique « *allgemeine* », c'est-à-dire les chants lyriques et épiques; l'introduction de l'éminent professeur de l'Université de Zurich nous donne encore sur cette autre sorte de chants populaires une foule de renseignements curieux et instructifs; M. Tobler nous dit quelles sources il a consultées; il analyse les idées principales que traitent ces petits poèmes sortis de l'imagination du peuple; il montre, par exemple, que les soldats, les pâtres ou les *sennen*, les chasseurs y jouent naturellement un grand rôle; il recherche ce que ces chants nous révèlent sur les vieilles coutumes de la Suisse, etc. A la suite de cette introduction qui forme en réalité un des plus importants chapitres d'une *Histoire de la littérature suisse*, qui est encore à faire et que M. Tobler, nous dit-on, a l'intention de composer un jour, — viennent les textes des *Volkslieder*; d'abord les chants historiques, depuis le vieux *Tellenlied* sur l'origine de la confédération et le chant *Bern und Freiburg*, qui est le premier du recueil de Liliencron, jusqu'à la parodie du « Ça ira » (*Saira-saira-sairassa!* — *geld ist besser als Assigna*) et au chant de 1830, relatif au mouvement des cantons et intitulé « une assemblée du peuple à Balsthal » (dans le canton de Soleure). M. Tobler n'a publié que 25 chants historiques suisses; il ne nous donne qu'un choix de poésies peu connues ou inédites; on y remarquera, entre autres, les chants sur la bataille de Näfels, sur celle de Novare (dialogue entre un soldat qui revient du combat et les bourgeois qui l'interrogent), sur la prise de Strasbourg (composé vraisemblablement par un cordonnier suisse qui n'avait reçu à Strasbourg qu'un mauvais accueil et avait dû aller à l'hôpital, au milieu des « *flöh und löse* »; mais le cordonnier a été vengé; Strasbourg a été pris par les Français, sans s'être défendu; c'est bien fait), etc., etc. Les *allgemeinen Volkslieder* renferment de touchantes et belles poésies (sur le nom de *Südeli*, qui donne son titre au chant 23, comparez le mot français « souillon »), des chants de Noël, des légendes, des *lieds* qu'on retrouve en Allemagne, etc. Un appendice renferme de petites poésies rimées, souvent en forme de quatrains, qui ont l'amour pour sujet et qui existent chez tous les peuples germaniques — L'excellente publication de M. Tobler appartient à la « Bibliothek des anciennes

œuvres de la Suisse allemande » qui paraît à la librairie Huber, de Frauenfeld, et elle en forme le quatrième volume. Puisse cette collection trouver en Suisse l'accueil qu'elle mérite, et le nombre de ses lecteurs et acheteurs être assez grand pour compenser les sacrifices que s'est imposés le généreux éditeur! (1).

M. Muncker a publié le texte des trois premiers chants de la *Messiede* de Klopstock dans le 11^me volume de la collection Seuffert. Ce texte est celui de l'édition *priniceps*; il est rigoureusement conforme au texte qui parut dans le 4^e et 5^e fascicule du quatrième volume des *Neue Beiträge zum Vergnügen des Verstandes und Witzes* (1748). M. Muncker a composé, pour cette édition d'ailleurs très soignée, une introduction qui renferme une foule de détails sur la composition de l'épopée religieuse dont on parle tant et que personne ne lit. On trouve aussi dans cette notice des informations curieuses sur les éditions diverses de la *Messiede*, sur l'enthousiasme qui l'accueillit à son apparition et sur les critiques qu'elle excita par les hardiesses du style, sur l'influence considérable qu'elle exerça sur la jeunesse allemande, etc. M. Muncker cite, en outre, les jugements portés sur la *Messiede* par les historiens de la littérature allemande; lui-même prépare un ouvrage sur Klopstock, qui ne peut manquer d'être intéressant et qu'on attend avec impatience.

L'étude la plus complète que nous possédions sur La Chaussée vient d'être faite par un Allemand, M. Uthoff. L'auteur de ce travail qui comprend plus de soixante pages très serrées, a tout dit sur la vie et les œuvres de l'auteur du *Préjugé à la mode*. Il donne d'abord la liste de ses sources, raconte l'existence assez simple de La Chaussée, fait la bibliographie de ses œuvres et donne une analyse minutieuse de ses contes, de ses poésies, de ses drames et comédies; il est impossible d'être plus complet et de mieux résumer le sujet de toutes ces pièces souvent ennuyeuses. Puis, M. Uthoff examine la « situation de La Chaussée dans la littérature française », et « les rapports de la comédie larmoyante avec le drame de l'époque précédente, le drame de Diderot et le drame romantique ». Un dernier chapitre, le V^e, est consacré à la place que Nivelles de La Chaussée occupe dans la littérature du XVIII^e siècle; M. Uthoff nous parle, dans ce chapitre, des revues morales de l'Angleterre, des romans de Richardson et de leur influence, du « succès pratique » de la comédie larmoyante en France et à l'étranger. Tout cela est un peu dense et touffu; mais on ne saurait trop reconnaître le labeur de M. Uthoff, l'étendue de ses lectures, la science de ses rapprochements et de ses comparaisons entre les trois littératures de la France, de l'Angleterre et de l'Allemagne où existent alors les mêmes tendances et les mêmes courants. Il y a, surtout dans le dernier chapitre, une foule de remarques et de renseignements dont les historiens de la littérature du XVIII^e siècle tireraient grand profit. Le travail de M. Uthoff est donc un des meilleurs que nous avons lus dans la collection Körting-Koschvitz, « *Etudes françaises* ». Il nous semble (p. 5) que Piron, lorsqu'il appelait l'auteur de *Mélanide* « père révérend La Chaussée », ne faisait pas allusion à son extérieur plein de verve et de dignité; le joyeux et rabelaisien Bourguignon se moquait plutôt du ton de moraliste et de pédicant qu'avait pris Nivelles. Une dernière remarque : Millevoe a traité le même sujet que La Chaussée dans *Ima*. Ne pourrait-on comparer, à quelques égards, le Monrose de l'*Ecole des amis* au major de Telheim?

Après sa biographie de Molière, l'infatigable

M. Mahrenholtz aurait bien voulu composer aussi la biographie de Voltaire. Mais la tâche était trop longue, trop difficile; il eût fallu prendre un congé, aller à Paris et à Pétersbourg; toutes choses impossibles à M. Mahrenholtz. L'honorable savant nous donne donc, non pas une biographie complète, mais des fragments de biographie, une suite de notes et d'études sur Voltaire. Son volume est divisé en trois chapitres : Voltaire essayiste et historien; Voltaire poète; principes d'une caractéristique de Voltaire. Les deux premiers chapitres ne sont guère composés que d'analyses, parfois entremêlées de réflexions; les pages consacrées à la tragédie de Voltaire nous semblent les meilleures du livre; l'auteur s'y montre à la fois sagace et impartial. A propos de la *Henriade*, notre critique montre avec finesse que la tendance religieuse et politique du poème révèle à l'avance le Voltaire des années postérieures. L'appréciation de la *Pucelle* est très juste. Le troisième chapitre est consacré à un jugement d'ensemble sur Voltaire : « Son image, comme celle de Wallenstein, dit M. Mahrenholtz, flotte défigurée par la faveur ou la haine des partis... Il faut dire qu'avec de bons et de mauvais moyens il tendit vers les buts les plus nobles et sut se contenter toujours de ce qui était accessible. Ce n'est ni un fanatique abstrait de la vérité et du droit, ni un champion résolu de la grande Révolution, ni un enthousiaste sophistique de la majesté souveraine de la grande masse, ni un interprète sensible et par cela même innocent de la tolérance et de l'humanité; mais il a pris à tous ces efforts du XVIII^e siècle une part vive et très agissante, et combattu les directions opposées de l'Etat et de l'Eglise avec les armes qui étaient les plus tranchantes et les plus dangereuses, celles de la culture avancée. La vraie culture évite tous les extrêmes, et personne n'a cherché à prendre en théorie une position de médiateur, comme Voltaire, lors même que dans sa vie la haine de ses adversaires et son tempérament nerveux l'aient entraîné à des extrémités... Voltaire agit sur le monde lettré et sur la grande masse par ses faiblesses autant que par ses qualités. Il ne raila que ce que tout lettré trouvait ridicule, et ménéa tout ce qui était respectable au grand nombre. Il attaqua et raila le clergé, il détruisit la tradition de l'Eglise, il flagella les abus du système féodal, il indiqua les maux de l'absolutisme; c'était tout à fait dans le goût de l'aristocratie et dans l'intérêt de la bourgeoisie et des paysans. Mais miner complètement la situation existante par des théories démocratiques, l'aristocrate ne le voulait pas; lui arracher son Dieu, son Messie, son roi, toucher à sa foi en un meilleur au delà, l'homme du peuple ne l'aurait pas souffert! » Mais il nous faudrait traduire et reproduire en entier presque tout ce dernier chapitre, où M. Mahrenholtz nous apporte en réflexions judicieuses et pénétrantes le fruit de ses lectures, car il a lu Voltaire tout entier, ou à peu près, et combien de gens peuvent se vanter d'avoir lu tout Voltaire? L'appendice, naturel aujourd'hui dans tout ouvrage allemand, renferme deux *Excurses*, l'un sur la *Henriade* et *Marianne*, l'autre sur le *Préjudicatif* et la *Voltaireomanie*, ainsi que des notes remplies de citations et de renvois. P. 37, lire *Fontenoy* et non « Fontenay »; p. 145, lire *Etalonde* et non « Etalamonde ».

Nous retrouvons M. Mahrenholtz dans le premier fascicule du V^e volume de la « Revue de la langue et de la littérature françaises », que publient à Oppeln, chez l'éditeur Maske, MM. Körting et Koschvitz. Sous le titre : *Voltaire-Analekten*, M. Mahrenholtz étudie : 1^o les adversaires du grand écrivain, Desfontaines, La Beaumelle, Fréron, Nonnotte, Nicolardot, Brougham (*Zur Voltaire-Kritik*); 2^o les trois secrétaires de Voltaire : Longchamp, Collini et

Wagnière; 3^o le recueil de lettres de Bavoux *Voltaire à Ferney*; 4^o la question suivante : « L'Année littéraire était-elle connue de Voltaire avant l'année 1760? » — Ce fascicule renferme encore deux autres articles, l'un de M. H. P. Junker, sur le *Virgile travesti* de Scarron, étude très consciencieuse, et l'autre, de M. C. Humbert : « les jugements de Victor Hugo sur l'Allemagne et d'Arndt sur la France ». M. Humbert traduit — et très bien — le poème de Hugo à l'Allemagne, « *L'Année terrible* »; il cite les jugements de E. M. Arndt sur la France avant et après cette guerre de 1813, que les Allemands nomment la « guerre de la délivrance »; il conclut qu'il faut appliquer aux deux grands poètes patriotes la même mesure, et que l'on doit pardonner à Hugo ses invectives contre l'Allemagne, parce qu'il ne fait qu'exhaler la colère naturelle du vaincu et parce qu'il a composé en l'honneur de l'Allemagne un poème « honorable pour nous, et encore plus honorable pour lui ». Soyons justes, dit M. Humbert, ne blâmons pas dans le Français ce que nous louons et admirons chez Arndt, et ce que nous regrettons douloureusement chez Goethe. Nous félicitons M. H. Humbert de cette rare impartialité, mais est-il bien sûr que Goethe serait encore Goethe, « s'il s'était laissé pousser par le patriotisme jusqu'au bord du délire »? Nous trouvons aussi qu'il fait un trop grand éloge du livre de Victor Hugo sur Shakespeare. M. Elze dit que cette œuvre est « insensée » (*verrückt*); M. Humbert affirme que c'est le plus beau livre qui ait été écrit sur le grand Anglais; il exagère, tout comme M. Elze. C.

CHRONIQUE.

La classe des lettres de l'Académie royale de Belgique met au concours les questions suivantes pour 1884 :

I. Faire connaître les règles de la poésie et de la versification suivies par les Rederykers au XV^e et au XVI^e siècle. — II. Faire l'histoire du cartésianisme en Belgique. — III. Etudier le caractère et les tendances du roman historique depuis Walter Scott. — IV. Faire l'histoire des origines, des développements et du rôle des officiers fliscaux près les conseils de justice, dans les anciens Pays-Bas, depuis le XV^e siècle jusqu'à la fin du XVIII^e. — V. Faire, d'après les auteurs et les inscriptions, une étude historique sur l'organisation, les droits, les devoirs et l'influence des corporations d'ouvriers et d'artistes chez les Grecs et les Romains, en comprenant dans cette étude les Grecs de l'Asie Mineure, des îles et de la Grande Grèce. — VI. Faire l'histoire de la dette publique belge, considérée dans ses rapports avec les finances de l'Etat, l'administration publique et la situation économique du pays. — VII. Faire un exposé comparatif, au point de vue économique, du système des anciens corps de métiers et des systèmes d'associations coopératives de production formulés dans les temps modernes. — VIII. Faire le tableau des institutions politiques et civiles de la Belgique sous la dynastie mérovingienne.

La valeur des médailles d'or, présentées comme prix, sera de 800 francs pour chacune des sept premières questions, et de 1000 francs pour la huitième. Les mémoires pourront être rédigés en français, en flamand ou en latin. Ils devront être adressés, francs de port, avant le 1^{er} février 1884, à M. le secrétaire perpétuel.

La classe rappelle que la seconde période du second concours annuel pour les prix Joseph De Keyn sera close le 31 décembre 1883. Tout ce qui a rapport à ce concours doit être adressé avant cette date à M. le secrétaire perpétuel. Cette période, consacrée à l'enseignement du second degré, comprend les ouvrages d'instruction ou d'éducation moyenne, y compris l'art industriel. Peuvent pren-

¹⁾ Il faut citer encore dans le volume de M. Toller les notes qui sont à la fin du volume et les tables des matières qui ont été dressées avec grand soin et qui seront fort utiles.

dre part au concours : les œuvres inédites, aussi bien que les ouvrages de classes ou de lecture, qui auront été publiés du 1^{er} janvier 1882 au 31 décembre 1883. Conformément à la volonté du son lateur, ne seront admis au concours que des écrivains belges, et des ouvrages conçus dans un esprit exclusivement laïque et étrangers aux matières religieuses. Les ouvrages pourront être écrits en français ou en flamand, imprimés ou manuscrits. Les imprimés seront admis quel que soit le pays où ils auront paru. Les manuscrits pourront être envoyés signés ou anonymes : dans ce dernier cas, ils seront accompagnés d'un pli cacheté contenant le nom de l'auteur et son domicile. Un premier prix de 2000 francs et deux seconds prix de 1000 francs chacun pourront être décernés. La classe a décidé que les travaux manuscrits qui sont soumis à ce concours demeurent la propriété de l'Académie ; mais les auteurs peuvent en faire prendre copie à leurs frais. Tout ouvrage manuscrit qui sera couronné devra être imprimé pendant l'année courante, et le prix ne sera délivré à l'auteur qu'après la publication de son ouvrage.

— Le 13 août a eu lieu à Anvers l'inauguration de la statue de M. Henri Conscience. A cette occasion, la revue flamande *Nederlandsche Dicht. en Kunsthalle* consacre à l'illustre écrivain populaire sa dernière livraison, qui contient, outre le discours prononcé par M. Jan Van Beers et la Cantate de M. le Dr C. J. Hansen, un article étendu sur Conscience, sa vie et ses œuvres, par M. Edmond Mertens, dont un extrait, en français, a paru en même temps dans la *Revue de Belgique*. Le travail de M. Mertens, très intéressant, tant au point de vue biographique que comme étude littéraire, a été tiré à part, sous le titre : *Hendrik Conscience, Levensbeschrijving, met eene plaat voorstellende Conscience's beeld naar eene teekening van Frans Joris*.

— M. F. Nève, professeur à l'Université de Louvain, publiera prochainement un ouvrage annoncé sous le titre : « Les époques littéraires de l'Inde. Etudes sur la poésie sanscrite ».

— Une biographie du président Garfield, par M. Em. de Laveleye, publiée l'an dernier et tirée à 10,000 exemplaires pour être distribuée dans les écoles de la Suisse, vient d'être traduite en grec ; elle avait été traduite déjà en anglais, en néerlandais, en suédois, en russe et en portugais (au Brésil). Il se prépare également des traductions des *Éléments d'économie politique* du même auteur en anglais, en allemand, en russe, en polonais, en espagnol, en serbe, en bulgare et en grec.

— Dans un article que publie la *Revue scientifique*, sous le titre : *Un nouveau centre de vision dans l'œil humain*, M. Delbœuf expose le résultat d'expériences qu'il a faites avec M. Léon Fredericq pour déterminer la sensibilité périphérique de la rétine. La sensibilité pour la lumière est plus grande à la périphérie de la rétine qu'au centre. Cette propriété de la rétine a été étudiée par MM. Raehlmann et Butz ; mais les procédés auxquels ils ont eu recours diffèrent de ceux qu'ont employés MM. Delbœuf et Fredericq, et les résultats qu'ils ont obtenus sont moins généraux et caractéristiques. Voici comment M. Delbœuf résume les résultats de ses observations :

1^o La tache jaune, dont l'acuité visuelle est plus grande que celle de n'importe quelle autre partie de la rétine, a une sensibilité moins grande pour les différences d'éclat.

2^o L'endroit de la rétine le plus sensible aux différences lumineuses est une ligne située dans le méridien vertical et commençant à 30° environ de la tache jaune et s'étendant, pour la plupart des yeux sur lesquels nous avons expérimenté, jusque 60° et même beaucoup au delà.

3^o Autour de cet endroit la sensibilité va en se dégradant, mais de manière que les endroits du maximum dans chacun des méridiens entourent la tache jaune, en se tenant dans les limites de 30° à 20°.

4^o La sensibilité est, en général, plus grande dans les demi-méridiens internes et supérieurs.

5^o Sauf des différences personnelles, les deux yeux paraissent être organisés symétriquement en ce qui concerne cette sensibilité spéciale.

M. Delbœuf fait suivre cette communication de considérations intéressantes sur le rôle que joue dans la vie ordinaire cette propriété de la rétine.

Notre œil est particulièrement sensible aux changements d'intensité lumineuse qui le frappent dans la partie supérieure et la partie interne, c'est-à-dire qui se manifestent à nos pieds ou dans les régions latérales. On saisit d'emblée l'utilité d'une pareille organisation. Vu la position de nos yeux, nous regardons d'ordinaire devant nous et nous ne pouvons, rigoureusement parlant, fixer qu'un point de l'étendue. Mais, grâce à la sensibilité spéciale dont il est question, nous serons immédiatement frappés par les objets qui sont à nos pieds ou qui passent à nos côtés. C'est pourquoi nous évitons si facilement les obstacles. Les parties périphériques de la rétine nous avertissent des modifications lumineuses de l'espace, et, s'il est de notre intérêt de nous en rendre compte, l'œil se tourne naturellement vers elles pour les apprécier dans leurs formes et leurs dimensions.

Rien de plus intéressant que d'observer pendant la marche l'effet de cette répartition de la sensibilité rétinienne. Les moindres accidents du terrain, un caillou, l'empreinte d'un talon dans le macadam, un fragment de bois ou de feuillage, si l'on a soin de regarder droit devant soi, viennent se peindre sur le haut de l'œil avec d'autant plus de vigueur que nos pieds s'en approchent davantage. Une différence d'éclat, tellement légère qu'en la fixant on la voit à peine, fait autant d'effet qu'un morceau de papier blanc.

Cela se remarque surtout si l'on examine, toujours en regardant devant soi, la trace d'une roue de voiture sur le sol. Son éclat est de plus en plus grand à mesure que l'on considère des parties de plus en plus proches ; et pourtant, si on la fixe, l'effet est presque contraire, car sous les pieds on la voit à peine.

Ce que l'on dit ici de la vision dans le sens vertical s'applique à la vision latérale. Si l'on côtoie une allée d'arbres, par exemple, sans jeter directement les regards sur les troncs, les taches dont ils sont tigrés se dessinent vivement sur le côté interne de l'œil.

M. Delbœuf indique une autre manière curieuse de vérifier cette propriété de la rétine. Si, par une nuit bien étoilée, on tient ses yeux fixés sur une étoile d'éclat moyen, de troisième grandeur, par exemple, nombre d'étoiles vues par vision indirecte paraissent plus éclatantes, et la plupart d'entre elles sont en fait de la quatrième ou même de la cinquième grandeur. Il y a peut-être là le germe d'une méthode expérimentale permettant de déterminer pour chaque individu et rapidement le point le plus sensible de la rétine.

« Comparés avec l'homme sous le rapport de la vision, la plupart des animaux, comme le bœuf, le cheval, le chien, le chat, les oiseaux en général et les reptiles sont affectés de strabisme divergent. Cette disposition leur procure cet avantage qu'ils sont promptement renseignés sur ce qui se passe autour d'eux — les petits enfants savent combien il est difficile de mettre du sel sur la queue d'un moineau — En revanche, la vision distincte ne se fait pas pour les animaux dans des conditions faciles ; aussi est-il rare qu'ils puissent fixer les objets autrement que d'un œil.

« L'appareil optique de l'homme a donc pour effet de favoriser la vision distincte en même temps que la vision latérale et inférieure. Il est en effet de notre plus grand intérêt d'être renseignés sur ce qui se passe à nos côtés ou à nos pieds : c'est par là que se dresse le piège, s'il y en a un.

« Peut-être chez les oiseaux, qui ont à redouter surtout des ennemis au vol élevé, la plus grande sensibilité de la rétine se trouve-t-elle accumulée

vers la partie inférieure. On serait disposé à le croire, quand on voit avec quelle promptitude les poules, les oies et les dindons, occupés à picorer et à gratter le sol, sont avertis de la présence d'un epervier ou d'un milan au haut des airs.

« Quoi qu'il en soit de cette supposition, on peut se représenter comme suit la genèse de cette différenciation de fonctions entre la tache jaune et la périphérie de la rétine. A mesure que les yeux de nos ancêtres les plus reculés quittaient la position latérale pour se rapprocher du milieu de la face et se placer sur un même plan, et prenaient ainsi progressivement une position nouvelle qui favorisait de plus en plus la vision distincte, la sensibilité pour les différences d'éclat restait, pour ainsi dire, au même endroit par rapport au corps et se déplaçait sur la rétine en gagnant surtout la partie interne et supérieure.

« Dans tous les cas, nous avons affaire ici à un nouveau phénomène d'adaptation — et il est assez remarquable, par parenthèse, qu'une propriété aussi saillante ait tardé si longtemps à être signalée. »

— M. Gaston Paris a entretenu l'Académie des inscriptions, dans la séance du 3 août, d'une découverte que M. P. Meyer a faite, dans la bibliothèque de M. Goethals-Vercrey, à Courtrai : c'est celle d'un important fragment manuscrit en vers français, du XIII^e siècle, qui contient une narration relative à saint Thomas de Cantorbéry.

— Un décret rendu sur l'avis du conseil supérieur de l'instruction publique autorise l'ouverture, dans les Facultés de France, de cours libres par des professeurs n'appartenant pas au personnel de ces Facultés. Tout docteur ès-lettres ou ès-sciences peut être autorisé à faire dans les Facultés de l'Etat des cours libres correspondant à l'ordre d'études pour lequel il a obtenu le doctorat.

— Deux nouvelles publications périodiques orientales paraissent-ont le mois prochain à Leipzig, chez l'éditeur O. Schulze, l'une mensuelle, dirigée par le professeur E. Kuhn, de Munich : *Literaturblatt für orientalische Philologie* (15 marks par an) ; l'autre, trimestrielle, dirigée par MM. Bezold et Fr. Hommel : *Zeitschrift für Keilschriftforschung* (16 marks).

— Nous croyons inutile de rapporter l'histoire du manuscrit Shapira, qui a occupé l'attention du monde savant le mois dernier. Le docteur Ginsburg, chargé par le British Museum d'en vérifier l'authenticité, est arrivé aux mêmes conclusions que M. Clermont-Ganneau, dans son rapport publié par le *Times*, et le Dr Neubauer, dans ses lettres à l'*Academy*. Le soi-disant extrait du Deutéronome en caractères moabites du VIII^e siècle avant notre ère est l'œuvre d'un faussaire. On sait que M. Shapira est le même qui a vendu, il y a quelques années, à l'Allemagne des poteries soi-disant moabites dont le caractère apocryphe a été démontré également par M. Clermont-Ganneau.

— M. Lanciani écrit de Rome à l'*Athenæum* de Londres :

« Tous ceux qu'intéresse Rome artistique et archéologique peuvent se préparer à une campagne d'une activité et d'une importance sans précédent. Je ne pense pas exagérer en déclarant qu'en ce moment aucune capitale en Europe ne peut être comparée à Rome pour l'étendue des travaux publics ou dus à l'entreprise privée. Pour les ouvrages en cours d'exécution on doit fouiller plusieurs millions de mètres cubes de terre dont chacun ménage une surprise à l'archéologue. Le gouvernement et la municipalité veillent attentivement et avec succès sur cette formidable quantité de travaux et de fouilles. Ceux qui sont toujours prêts à critiquer ce que fait leur voisin, qui dénoncent au monde de temps à autre la disparition, la démolition de quelques bouts de ruines romaines, devraient se rappeler que cet immense travail, nécessaire pour la transformation de Rome en une ville propre, salubre, confortable, exige quelques sacrifices. Jusqu'aujourd'hui on s'est souvent plu à considérer la population de Rome comme une sorte de main-morte du monde scientifique, dont la mission est simplement

de servir de modèle aux artistes, et à qui il faut appliquer ce que dit l'Évangile du maniaque de Gerasa : Vestimento non induebatur, neque in dmo manebat, sed in monumentis. Quoi qu'il en soit, l'expérience de ces douze dernières années a prouvé que les intérêts de l'art et de l'archéologie ne sont ni lésés ni compromis par l'amélioration matérielle de la ville, que nos monuments de l'antiquité, du moyen âge et de la Renaissance ne perdent pas une parcelle de leur intérêt débarrassés de leurs environs honteusement malpropres. La construction des nouveaux quartiers, la transformation des anciens sont une source étonnante de découvertes journalières. Le fonds de l'ancien Musée du Capitole a été plus que doublé en moins de dix années; la carte de l'ancienne ville a été tracée et levée dans des régions qui étaient marquées par un espace blanc sur le plan de Canina. Quand le *piano regolatore* a été soumis à l'examen d'un comité d'archéologues, celui-ci n'eut à critiquer qu'un seul point : la démolition de la tour de San Benedetto in Piscinula ! Et il comprend une série de travaux qui ne sont pas évalués à moins de 300,000,000 de lires. Ce détail montre avec quel soin nous concevons et exécutons les transformations de notre ville.

« Mon espoir de nouvelles découvertes Via S. Ignazio n'a pas été déçu. La collection égyptienne de l'Iséum compte quatre œuvres d'art de plus. Le 16 juillet on a trouvé une colonne de granit gris, de 5 mètres de long et 1 de diamètre, représentant des cérémonies isiaques. On y voit des prêtres tenant en main des fleurs de lotus, des branches de palmier, etc. La monolithe est dans un parfait état de conservation. Puis vint au jour un fragment de chapiteau du même modèle que celui qui fut découvert par Silvestrelli en 1853. Le 22 juillet, on a trouvé un magnifique crocodile en granit rouge, mesurant 1 mètre 50, qui complète notre ménagerie; nous avons ici des singes, des lions, des crocodilles et des sphinx, outre d'autres spécimens de la faune égyptienne sculptés dans les bas-reliefs de l'obélisque. Le quatrième objet, découvert le 29 juillet, semble être un autel ou le piédestal d'un candélabre de marbre blanc de Carrare. Tous ces objets ont été trouvés dans une tranchée de 20 pieds de long sur 10 de large, ouverte avec beaucoup de difficultés dans la partie la plus étroite de la rue.

« Maintenant j'ai perdu tout espoir. A moins que l'on n'acète les maisons avoisinantes pour les démolir, de nouvelles fouilles ne sont plus possibles. Les propriétaires des immeubles de la ruelle ont épié mes travaux comme des vautours prêts à fondre sur leur proie. On a pris cependant des précautions telles qu'on n'a fourni à aucun d'eux prétexte à réclamer une indemnité. La municipalité a approuvé la proposition faite en vue d'acquérir la colonne et le sphinx possédés par M. Tranquilli et les bas-reliefs Barberini et Del Frate. Le Musée égyptien du Capitole comptera ainsi environ vingt chefs-d'œuvre, tous découverts dans l'Iséum de la IX^e région ».

Au sujet de l'obélisque dont il est question plus haut, M. Barnabé écrit à l'Academy :

« Cet obélisque est tout à fait semblable à celui de la place du Panthéon, qui y fut transporté de la place San Macuto et qui fut découvert au XV^e siècle, pendant qu'on reconstruisait une partie de l'église de la Minerve. Les deux monuments sont dédiés au grand Pharaon Ramsès II, et datent d'environ cinq siècles avant l'ère chrétienne. La découverte de l'obélisque est importante, parce qu'elle sert à identifier l'emplacement du temple d'Isis. Ce monument semble avoir appartenu à un groupe d'autres analogues, sphinx et cynocéphales, qui bordaient la route menant à l'Iséum. En 1853, Canina conjecturait que le sanctuaire d'Isis devait être placé près de la Minerve, en face de la Via San Ignazio : cette conjecture a toutes les apparences de la vérité ».

— Nous empruntons les chiffres suivants à une notice statistique que publie la *Russische Revue*.

Le corps enseignant dans les Universités russes,

avec les assistants, professeurs, lecteurs, etc., comprenait au 1^{er} janvier 1882 (au 1^{er} janvier 1881, pour les Universités d'Odessa, Kazan et Charkow), à Saint-Petersbourg, 99 membres; à Moscou, 103; à Kiev, 105; à Charkow, 89; à Kazan 109; à Varsovie, 79; à Dorpat, 63; à Odessa, 52. Le nombre des élèves inscrits dans le cours d'une année s'est élevé à Saint-Petersbourg à 2,052; Moscou, 2,430; Kiev, 1,475; Charkow, 821; Kazan, 776; Varsovie, 1,003; Dorpat, 1,426; Odessa, 374. — Les bibliothèques des Universités possèdent : Odessa, 92,454 volumes; Kazan, 103,070; Charkow, 103,704; Kiev, 145,032; Moscou, 190,440; Dorpat, 218,893; Varsovie, 362,250.

DÉCÈS. — Charles Defrémy, orientaliste français, membre de l'Institut, mort à l'âge de 51 ans

Hermile Reynald, doyen de la Faculté des lettres d'Aix, historien, mort à l'âge de 55 ans

Wilhelm Dindorf, philologue, professeur honoraire à l'Université de Leipzig, mort le 1^{er} août, à l'âge de 81 ans.

Rawdon Brown, archiviste anglais, mort à Venise, le 25 août, à l'âge de 81 ans.

SOCIÉTÉS SAVANTES.

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE. CLASSE DES LETTRES. *Séance du 6 août.* — La classe vote l'impression, dans la collection in-8^o des Mémoires, d'un travail de M. Tiberghien, intitulé : « Le temps, dissertation philosophique » — M. Alph. Rivier donne lecture d'une note sur la littérature du droit des gens. L'histoire de la science du droit a été fort négligée, particulièrement en ce qui concerne le droit des gens. Il suffit, pour s'en convaincre, de jeter un coup d'œil sur les maigres introductions bibliographiques et historico-littéraires que l'on trouve dans certains traités récents de droit international. L'histoire générale des dogmes n'a pas encore été traitée. L'histoire littéraire l'a été, il y a cent ans, mais Ompteda n'a eu jusqu'aujourd'hui ni continuateur ni successeur; Kampz n'a guère donné qu'une liste utile de livres; l'étude célèbre de Mohl, où la critique domine, n'embrasse qu'un petit nombre d'années, et c'est le droit naturel plutôt que le droit des gens qu'avait en vue Kaltenborn lorsqu'il a fait connaître les « Précurseurs » de Grotius. Il est permis d'espérer qu'un avenir meilleur se prépare. M. Rivier en voit des indices dans le mouvement qui s'est produit naguère autour de la mémoire d'Albéric Gentil, auquel ses concitoyens élèvent en ce moment même une statue; dans le fait que le Piémont s'est souvenu de Belli, et même dans les fêtes récentes d'Amsterdam et de Delft. L'Institut de droit international a formé une commission d'histoire et d'histoire littéraire, dont le rapporteur est M. de Bulmerincq, professeur à Heidelberg, auteur de travaux historiques et historico-dogmatiques d'une valeur considérable. Enfin, un magistrat belge, M. Ernest Nys, juge au tribunal de première instance de Bruxelles, vient de publier trois ouvrages qui ont trait à l'histoire des dogmes et à l'histoire littéraire et qui méritent de fixer l'attention. L'un de ces ouvrages, le premier en date, est consacré à la guerre maritime; l'élément historique y tient une place prépondérante. Les deux autres concernent l'histoire du droit international au moyen âge et au XVI^e siècle; ils ont pour titre : *Le Droit de la guerre et les précurseurs de Grotius*, et *L'Arbre des batailles d'Honoré Bonet*. M. Rivier fait hommage de ces trois volumes à la classe des lettres, au nom de l'auteur, et en prend occasion pour esquisser, sans entrer dans le détail, quelques traits de l'histoire littéraire du droit des gens avant Grotius.

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE. CLASSE DES SCIENCES. *Séance du 4 août.* — M. Fagès, agent général des charbonnages de Bernissart, adresse une lettre dans laquelle il proteste contre la note lue par M. P.-J. Van Beneden dans la séance du 7 juillet « sur ce qu'il faut entendre par le mot *découverte*, à propos des Iguanodons de Bernissart ».

La classe, sans rien préjuger sur le fond de la question, mais considérant que cette lettre contient des personnalités blessantes, passe à l'ordre du jour. — La classe vote l'impression, dans le recueil des savants étrangers, d'un mémoire de M. Gravis, intitulé : « Recherches anatomiques sur les organes végétatifs de l'*Urtica dioica*. » — M. P.-J. Van Beneden donne lecture d'une note sur « quelques formes nouvelles des terrains tertiaires du pays ». Cette note se rapporte à des restes de divers animaux fossiles recueillis dans l'argile rupeuse (oligocène supérieur) et du crag des environs d'Anvers. — M. Dupont répond à la note dans laquelle M. P.-J. Van Beneden a contesté à M. Fagès le droit à la « découverte » des ossements de Bernissart. Il rappelle les circonstances dans lesquelles les ossements ont été trouvés. « En 1878, le conseil d'administration du charbonnage de Bernissart avait décidé l'exécution d'une galerie de recherches à une profondeur de 322 mètres dans une partie encore inexplorée de la concession. Au cours de cette recherche, on entra dans un amas de débris du terrain houiller, qui fut d'abord considéré comme dû à l'existence d'une simple faille, genre de dislocation si fréquent dans ce terrain. Mais on pénétra bientôt dans une argile noirâtre ligniteuse. M. Fagès, qui a la direction de toutes les opérations du charbonnage, suivait attentivement la marche des travaux. Étonné du caractère anormal des terrains qu'on rencontrait, il descendit dans la galerie d'exploration, et, en examinant les travaux à l'avancement, il enleva de l'argile un débris qu'il crut reconnaître pour un ossement. Ne pouvant en juger exactement à la lumière des lampes des mineurs, il le fit remonter et, l'examen au jour confirmant sa première appréciation, il donna l'ordre de recueillir tous les restes d'ossements qu'on rencontrerait. Or, il faut noter qu'au moment où M. Fagès faisait cette découverte, la galerie recouvrait l'argile ossifère depuis plusieurs jours, que s'il n'y eût pas descendu et s'il n'eût pas apporté une scrupuleuse attention à l'examen de ce terrain, le niveau des ossements allait être traversé, sans qu'on eût soupçonné l'existence de ceux-ci. C'était la première fois que des restes de cette nature étaient observés au milieu de notre terrain houiller. Leur découverte était bien faite pour frapper l'esprit judicieux du savant ingénieur. M. Fagès voulut connaître la signification de leur présence dans le charbonnage qu'il dirige. Il envoya les débris à M. Cornet pour avoir son avis, et notre savant confrère les soumit à M. Van Beneden, qui les rapporta, dans les circonstances que je viens de rappeler, au genre Iguanodon. Il me semble difficile d'assimiler la découverte de l'existence et de la nature osseuse de ces restes à l'action inconsciente par laquelle un pêcheur trouve dans ses filets un poisson inconnu qu'il porte au marché, ou à celle d'un ouvrier chargé d'alimenter le laboratoire d'une station zoologique, qui retire du fond de la mer des êtres qu'on n'avait pas encore observés. Le parallèle manquerait tout au moins de justesse. A notre avis, cette découverte paléontologique, la plus considérable qui ait encore été obtenue dans notre pays, déjà si remarquablement riche en ossements de vertébrés fossiles, fait le plus grand honneur au sens d'observation et d'investigation de M. Fagès, et quelque importantes que puissent être les études scientifiques dont elle a été l'objet jusqu'aujourd'hui et qu'elle provoquera dans l'avenir, elles ne pourront jamais se substituer aux mérites prépondérants de celui qui a su la réaliser. Aussi, en inscrivant la mention qui a été critiquée à la dernière séance de l'Académie, la direction du musée n'a fait qu'obéir à un strict sentiment d'équité et remplir un devoir auquel elle ne pouvait consciencieusement se soustraire ».

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE. CLASSE DES BEAUX-ARTS. *Séance du 2 août.* — M. le ministre de l'intérieur fait savoir que le prix institué pour les meilleurs poèmes, français et allemand, destinés au concours de composition musicale de cette année a été décerné à M. Lucien Solvay, de Bruxelles,

auteur du poème français ayant pour titre : « Les Aïssa-Ouaha » et à M. le Dr E. Van Oye, d'Ostende, auteur du poème flamand intitulé : « Daphne ». — M. Fétis donne lecture d'une lettre qu'il a reçue de M. St. Bormans au sujet de la communication qu'il a faite, dans la séance de 5 juillet, « sur quelques autographes de Grétry ».

SOCIÉTÉ DE MICROSCOPIE. Séance du 30 juin. — De l'emploi du styrax et du liquidambar en remplacement du baume de Canada, par le Dr Van Heurck. — Note sur les coupes du Pinnularia, par M. Prinz. — Notice sur l'anatomie et l'histologie d'un Turbellarié Rhabdocéle, du genre Derostomum, par M. Francotte.

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE. Séance du 4 août. — M. Kerremans donne lecture d'une note contenant la description d'une nouvelle espèce de Buprestide.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

Catalogue des livres de la Bibliothèque de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique. Seconde partie. Ouvrages non périodiques. Sciences. Bruxelles, F. Hayez, 1883, in-8°. On ignore assez généralement que notre Académie royale des sciences possède l'une des plus riches Bibliothèques du pays, la plus riche même en publications des Sociétés savantes et des Institutions scientifiques. Cette Bibliothèque ne date cependant que du commencement du siècle et ne s'enrichit que par dons ou par échanges avec les autres Académies. Un premier catalogue des livres qu'elle renferme a paru en 1842; il était bien modeste. Un second a vu le jour en 1850; il contenait 1838 numéros, dont 404 pour les recueils périodiques et 1434 pour les ouvrages particuliers. Dans ces dernières années a commencé la publication d'un nouveau catalogue, dont les deux parties déjà publiées témoignent d'accroissements considérables dans la Bibliothèque académique. La première partie comprend les travaux de 1014 sociétés, établissements, administrations publiques, etc.; elle a été dressée par M. P. Meirschaut. La seconde partie vient de paraître; on en trouve le titre ci-dessus. Elle a pour auteur M. N. Rauis, et comprend 5,871 numéros. C'est de ce dernier catalogue que nous désirons dire quelques mots.

L'ouvrage est divisé en trois grandes sections : A. *Sciences mathématiques et physiques*; B. *Sciences naturelles*; C. *Sciences médicales*. La première de ces sections est elle-même subdivisée en 9 chapitres, comprenant : a. Généralités; b. Mathématiques; c. Physique; d. Chimie; e. Astronomie; f. Météorologie et Physique du globe; g. Géographie; h. Art et Sciences militaires; i. Technologie. Travaux publics, Construction, Expositions. La seconde section renferme : a. Généralités; b. Zoologie; c. Botanique; d. Géologie; e. Paléontologie, Anthropologie et Archéologie préhistoriques; f. Agriculture. La troisième section, enfin, est divisée en : a. Généralités; b. Anatomie, Tératologie, Physiologie; c. Hygiène, Salubrité publique, Hydrologie médicale; d. Pathologie et Thérapeutique.

Ces divisions, pour un catalogue aussi étendu, sont un peu générales : ainsi, les Mathématiques, la Zoologie et la Géologie n'occupent pas moins de 48, 48 et 52 pages respectivement, ou 587, 569 et 586 numéros. Un tel développement rend la recherche des ouvrages traitant d'un sujet donné assez laborieuse.

Il en résulte d'autre part une trop grande disproportion entre certains chapitres : les sciences médicales, par exemple, sont subdivisées en 4 chapitres comprenant ensemble 38 pages seulement, ou 842 numéros, tandis que nous venons de voir que la géologie occupe à elle seule 52 pages, renfermant 586 numéros. On aurait pu, semble-t-il, accorder une égale importance aux diverses sciences. Il est peu rationnel, on en conviendra, de confondre toutes les branches de la physique (physique générale, acoustique, électricité et magnétisme, galvanisme,

chaleur et lumière) sous une seule rubrique, alors qu'on fait de l'Art et des sciences militaires un chapitre distinct (6 pages ou 75 numéros). Il y a là un certain défaut de méthode dans la classification des matières qui pourra nuire à la facilité des recherches.

Tous les ouvrages sont classés par ordre alphabétique des noms d'auteurs : on eût mieux compris un classement par ordre chronologique des ouvrages, d'autant plus qu'une excellente table générale par noms d'auteurs précède le catalogue.

A part ces quelques remarques, l'ouvrage est fait avec beaucoup de soins et il sera certainement fort utile. Quoique la Bibliothèque de l'Académie ne soit pas ouverte au public, elle est cependant accessible aux hommes d'étude, et le nouveau catalogue leur rendra de grands services. Il y a lieu de féliciter le personnel du Secrétariat académique d'en avoir mené à bien la publication. A. T.

Recherches sur l'histoire de l'école flamande de peinture pendant la seconde moitié du XV^e siècle, par M. Alphonse Wauters. Troisième fascicule (Extr. des Bulletins de l'Académie royale de Belg.). Bruxelles, Hayez. — Après avoir établi, par l'étude des documents et des œuvres, que l'influence de l'école flamande s'accusa au loin dès le XIV^e siècle, que ses procédés et sa manière furent bien vite appréciés, M. Wauters entreprend d'éclaircir la biographie d'un des artistes qui ont le plus contribué à affirmer cette action. Ce nouveau travail est intitulé : *La vie d'Antonello de Messine, dit ordinairement Antonello de Messine, et son influence sur l'école italienne*. De la biographie d'Antonello par Vasari, M. Wauters n'accepte qu'un bien petit nombre de faits. Ainsi il montre que la vie du peintre sicilien se limite entre les années 1447 et 1496, que par conséquent Antonello ne peut avoir connu Jean Van Eyck, mort en 1440, que de son passage en Belgique, de ses études et de ses travaux dans ce pays il n'est resté aucun souvenir, que tout ce que l'on raconte à ce sujet est tout à fait improbable. Ce qui est établi, c'est qu'il peignit à Venise de 1474 à 1490, sauf peut-être un court séjour à Milan, entre 1480 et 1490, pendant lequel il pourrait avoir initié Léonard de Vinci au procédé nouveau de peinture à l'huile. Ce qu'on peut admettre du récit de Vasari, c'est qu'Antonello enseigna ce procédé aux artistes vénitiens. L'épithète consacrée par ceux-ci à Antonello constate l'origine étrangère du procédé dont la diffusion en Italie est due au peintre sicilien. « Si la Sicile fut sa patrie et la Flandre le pays où il se forma, Venise peut se glorifier de l'avoir acclamé, de lui avoir fait une réputation. Cette réputation, il doit l'avoir conquis jeune, sinon il n'aurait pas conservé à son prénom la forme d'un diminutif : au lieu d'Antonello il aurait toujours signé Antonius. »

Cette étude critique est suivie d'un examen des œuvres d'Antonello, examen qui permet à M. Wauters d'élucider des questions de dates et d'influence. Sur l'école vénitienne, son action est incontestable. « Il ne fit pas un secret du nouveau procédé dont il tirait un si bon parti, et dès 1473 on peignit à l'huile à Venise. Plusieurs peintres de renom subirent son influence ou imitèrent, soit sa manière, soit sa façon de traiter certains détails. Mise par lui en contact avec les Flamands, l'école de peinture de cette ville développa les puissantes facultés dont elle possédait le germe; elle s'attacha à briller par les deux grandes qualités qui distinguent souvent les Flamands ou Néerlandais : la fidélité dans la reproduction de la figure humaine et la vigueur du coloris; elle produisit au XV^e siècle deux puissantes personnalités, le Titien et le Tintoret, qui se rattachent, comme on le voit, à la grande école de Jean Van Eyck, de Van der Weylen et de Memling. »

Théodore Juste. *La Justice des Princes-Évêques de Liège. Le Procès du chanoine Sartorius*. (Bibliothèque Gilon.) Verviers, Gilon. — En 1771, un chanoine de l'église collégiale de Visé, Ferdinand Sartorius, assassiné, aidé de son frère et de deux autres personnes, une demoiselle qu'il avait séduite. Ses complices arrêtés furent mis à la question et

Henri Sartorius fut exécuté, après avoir subi les plus affreuses tortures. Quant au véritable auteur du crime, bien qu'il eût reconnu sa culpabilité, il ne fut pas poursuivi. En sa qualité d'ecclésiastique, et dans un pays ecclésiastique comme l'était celui de Liège, il échappait à la justice séculière; ses juges naturels non seulement ne l'inquiétèrent pas, mais le laissèrent exercer ses fonctions à la collégiale jusqu'au jour où il crut bon de disparaître. M. Juste raconte cet épisode d'après une relation contemporaine publiée en diverses langues « en haine des privilèges des ecclésiastiques sous l'ancien régime. » Il a joint à son récit, sous forme d'appendice, des notes relatives à divers points d'histoire qui se rattachent au sujet de son travail : le privilège de cléricature; l'abolition de la torture; le procès du prêtre Bauwens; le brandissement du glaive. Ce volume, comme on le voit, forme un complément à celui que M. Juste a publié dans la même Bibliothèque Gilon sous le titre : *L'Ancien régime*.

Mitteilungen aus dem Stadtarchiv von Köln, hrsg. von Dr K. Höhlbaum. 2. u. 3. Hft. Köln, Du Mont-Schauberg. — Les livraisons 2 et 3 de cette publication, dont nous avons déjà signalé l'intérêt au point de vue de l'histoire de Belgique, contiennent : Das Recht der Dienstmannen des Erzbischofs von Köln, von F. Frensdorff. — Die Cisterzienser-Abtei Lons im stadtkölnischen Archiv. Regesten von M. Perlbach. — Das Urkundenarchiv der Stadt Köln bis 1396. I. Regesten von L. Korth. Une table détaillée des noms de lieux et de personnes accompagne chaque fascicule.

Studi di questioni sociali. Firenze, Ufficio della « Rassegna nazionale ». — Un groupe d'économistes italiens en communauté d'idées avec l'école fondée en France par Le Play a entrepris d'étudier la question sociale sous les formes multiples qu'elle revêt aujourd'hui, d'après la méthode du fondateur de la *Réforme sociale*, c'est-à-dire la méthode analytique et expérimentale et l'observation rigoureuse des faits. La *Rassegna nazionale* s'est associée à cette initiative et publie en supplément, sous le titre cité ci-dessus, des travaux dus à des économistes italiens ou traduits ou analysés, notamment de la *Réforme sociale*. Le prix d'abonnement à cette publication séparée est de 6 francs par an. Voici les titres des livraisons parues jusqu'ici : 1. F. Le Play e i suoi intendimenti, par C. F. Bardi. — 2. L'École de la paix sociale de F. Le Play — 3. La condizione giuridica delle donne e le idee di F. Le Play. — 4. I principj, i fatti e il metodo sperimentale nelle scienze sociali, par A. Giovannini.

OUVRAGES NOUVEAUX.

Bertrand, Louis. *La réforme électorale. Le projet Arnould et consorts et la représentation des intérêts*. Bruxelles.

Boulland, E. *En Afrique centrale. Madagascar. La côte est de l'Afrique* (Bibl. Gilon). Verviers, Gilon. 60 c.

Claessens, P. *La Belgique chrétienne depuis la conquête française jusqu'à nos jours. II. Études biographiques*. Bruxelles, imprimerie Herreboudt.

Cousot, Frédéric. *Contes et fantaisies*. Namur, Godenne.

Depelchin, H. et Ch. Croonenberghs, S. J. *Trois ans dans l'Afrique australe. Au pays d'Umzila. Chez les Batongas. La vallée des Barotsés. D. but de la mission du Zambèse*. Bruxelles, Polleunis. 5 fr.

De Permentier, L. *Une excursion à la grotte de Han* (Collection nationale). Bruxelles, Lebegue.

Dollo, L. *Note sur les restes de Dinosaures rencontrés dans le crétacé supérieur de la Belgique. — Quatrième note sur les Dinosaures de Bernisart* (Extr. du Bulletin du Musée royal d'histoire naturelle). 2 broch.

Hansen, C. J. *Feeszangen op Hendrik Conscience*. Antwerpen, drukk. L. Dela Montagne.

Mailly, Ed. *Histoire de l'Académie impériale et royale des sciences et belles-lettres de Bruxelles*. Bruxelles, Hayez. 2 vol. in-8°.

Mertens, Edm. *Hendrik Conscience. Levensbe-*

schrijving, met eene plaat voorstellende Conscience's breid. Antwerpen, Dela Montagne. 1 fr.

Renson, G. Contributions à l'embryologie des organes d'excrétion des oiseaux et des mammifères. Thèse. Bruxelles, Mayolez.

Teirlinck-Stijns, Baas Colder, trav. du néerlandais par J. Elseni et F. Gueury-Dambois. (Bibl. Gilon.) Verviers, Gilon. 60 c

Van Wetter, P. Les obligations en droit romain. T. I. Gand, Hoste. 9 fr.

Cattaneo, Giacomo. Le colonie lineari e la morfologia dei molluschi (Biblioteca scientifica internazionale. Vol. XXXIII). Milano, Dumolard. 6 L.

REVUES ÉTRANGÈRES. NOTICES D'OUVRAGES BELGES.

Revue critique d'histoire et de littérature. 36. Poésies de Gilles Li Muisis, publiées par le baron Kervyn de Lettenhove.

Bulletin de la Société de législation comparée. 7. Annuaire de l'Institut de droit international. — Annuaire statistique de la Belgique.

Journal du droit international privé. 5. 6. Wiener, L'exception de jeu.

Polybiblion. Août. De Laveleye, Eléments d'économie politique.

Comptes rendus des séances de l'Académie des sciences. 5. De Koninck, Faune carbonifère.

Revue scientifique. 9. Dollo, Notes sur les Dinosaures de Bernissart.

De Nederlandsche Spectator. 35. Dela Montagne, Ge lichten.

Literarisches Centralblatt. 33. Nys, Bonet, L'Arbre des batailles

Philologische Wochenschrift. 33. De Harlez, Exégèse et correction de textes avestiques.

Deutsche Rundschau. Septembre. Potvin, Histoire des lettres en Belgique.

Westermanns Monatshefte. Mai. Devaux, Etudes politiques sur les principaux événements de l'histoire romaine.

Academy. 25 août. Bamps, La 4^e session du Congrès international des Américanistes.

The Athenæum. 25 août. Becker, L'auteur de l'imitation.

Revista contemporanea. 15 août. Bamps, La 4^e session du Congrès des Américanistes

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES.

Philosophie.

Philosophische Monatshefte. 8. Kant und der Pietismus (Feuerlein). — In welchem Sinne war Kant ein Pessimist? (v. Hartmann). — Loewe, Lehrbuch der Logik. — Witte, Ueber die Freiheit des Willens, das sittliche Leben und seine Gesetze. — Die positive Philosophie von A. Comte im Anzuge von J. Rig. — Litteraturbericht.

Vierteljahrsschrift für wissenschaftliche Philosophie. VII 1. Aphorismen über Staat und Kirche (Laas). — Zur Grundlegung des Erfahrungsbegriffs. Schluss (Staudinger). — Die Ethik der Gegenwart in ihrer Beziehung zur Naturwissenschaft (Achelis). — Anzeigen. — 2. Philosophische Untersuchungen zur Metageometrie. I (Jacobson). — Studie zur Entwicklungsgeschichte des Spinoza. I (Tönnies). — Logische Studien. II (Erdmann). — Anzeigen. — 3. Das kategoriale Gepräge des Denkens in seinem Einflusse auf die Probleme der Philosophie, insbesondere der Erkenntnistheorie (Leclair). — Die psychologische Bedeutung der Wiederholung (Höfling). — Raum, Zeit, Zahl (Seydel). — Studie zur Entwicklungsgeschichte des Spinoza. Schluss (Tönnies).

Zeitschrift für Philosophie. LXXXIII. 1. Die Entwicklung der Astronomie bei den Griechen bis Anaxagoras und Empedokles. II (Sartorius). — Mathematik und Philosophie (Höfling). — Ueber den Raum- und Zeitbegriff (Sachtler). — Die imaginären Begriffe (Nathan). — Der Glaube an die Atome und der Streit über die metaphysischen und chemischen Atome (Weis). — Antikritik (Dreher). — Recensionen.

Rivista di filosofia scientifica. III. 1. Le forme fondamentali degli organismi. I (Cattaneo). — La simbiosi nei vegetali (Mattiolo). — Saggi di

un concetto scientifico della personalità giuridica (Schiattarella). — I fenomeni fisiologici del sonno. I (Bordoni-Uffreduzzi). — Rivista analitica: Cantoni, Kant, vol. II. Coste, Hygiène sociale contre le paupérisme. — Rivista bibliografica; — dei periodici.

Enseignement.

Revue internationale de l'enseignement. — 8. L'instruction des indigènes en Algérie. Fin (Foncin). — De l'hérédité (Reveillout). — L'agrégation de philosophie (Boutroux). — Une nouvelle question scolaire en Allemagne (Stoerk). — L'École normale (Dupuy). — Revue rétrospective: De l'éducation publique. — La session d'été au Conseil supérieur de l'instruction publique. — Nouvelles.

Législation, Jurisprudence, Economie politique, Statistique.

La Belgique judiciaire. 57. Avant-projet de révision du Code civil. La paternité et la filiation (Remy). — 59. Les titres de noblesse étrangers (Van den Heuvel).

Journal des tribunaux. 83. Cours et tribunaux de Bruxelles: projet de règlement pour le service des audiences et l'expédition des affaires.

Nouvelle Revue historique de droit. 4. Textes inédits de droit romain (Dareste). — Origines de la juridiction ecclésiastique et son développement en France jusqu'au XII^e siècle (Beauchet).

Bulletin de la Société de législation comparée. 7. La procédure criminelle anglaise (Vial). — Les sociétés en Suisse (Riedmatten). — Le projet de loi belge relatif aux sociétés (Berr de Turique). — La propriété littéraire (Pappafava). — Le projet de code pénal russe (Dareste).

Journal du droit international privé. 5-6. De la condition légale des sociétés étrangères en Belgique (Guillery). — Questions relatives à l'exécution des jugements étrangers en Allemagne (Keyssner et Beauchet). — Les crimes et délits politiques dans les rapports de l'Autriche-Hongrie et de la Russie (Weiss). — Le droit international privé dans la législation italienne (Esperson). — 7-8. De la protection de la propriété intellectuelle en Suisse (Droz). — Le mariage des étrangers en Suède et des Suédois à l'étranger (d'Olivecrona). — De la perte et de l'acquisition de la nationalité autrichienne (Beauchet). — De l'assistance prêtée à une insurrection étrangère (Wharton).

Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte. IV. Roman. Abthlg. I. Die Sinaä-Scholien zu Ulpian's libri ad Sabinum (Krüger). — Zur Erklärung der lex metalli Vipascensis (Demelius). — Zur Lehre von der laesio enormis (Zachariae v. Lingenthal). — Zur Geschichte der Besitzklagen. Schluss (Münchler). — Ulpian's Verhältniss zu Gallien (Bremer). — Zur Lehre von Conditionen und adjectischen Klagen (Bekker). — Zur Formel der actio de peculio (Krüger). — Quellenforschungen in den Edictcommentaren. Schluss. (Lenel). — Ein Index zu den Digesten (v. der Leyen). — Das Strafsystem der lex Julia de adulteriis (Sehling). — Miscellen. — Litteratur.

Jahrbuch für Gesetzgebung Verwaltung und Volkswirtschaft. 3. Die christlich-soziale Bewegung in England (Breutano). — Die Entwicklung der ostpreussischen Landwirtschaft während der letzten 25 Jahre (v. der Goltz). — Die österreichische Gewerbenovelle von 1883 (Sax). — Russische Zollpolitik (Süeda). — Zur Methodologie der Staats- und Sozial-Wissenschaften (Schmoller). — Die Heranziehung der Beamten und Offiziere zu den Gemeindesteuern (Brüning). — Kleinere Mittheilungen. — Litteratur.

Journal of jurisprudence. Août. The Scottish school of jurisprudence.—The ninth commandment.

Archivio giuridico. XXX. 5. 6. Del modo di nominare il capo del comune, secondo la legislazione comparata (Margarini). — L'art. 168 del nuovo codice svizzero (Brugi). — Note sopra alcuni rapporti fra il Liber iuris florentinus e il Brachylogus iuris civilis (Chiappelli). — De iure sepulcrum apud romanos (Ferrini). — Bibliografia.

Rassegna di diritto commerciale. 4. Diritto internazionale privato e diritto uniforme (Asser). — Elementi costitutivi dello stato di fallimento nel codice di commercio italiano (Vitalevi). — Arbitrato commerciale (Fiore-Goria). — Dell'impossibilità di applicare il Codice penale ai coti detti « sindacati di borsa » (Worms). — Relazione sul trattato di commercio e navigazione fra l'Italia e la Gran Bretagna (Boselli).

Revista general de legislación y Jurisprudencia. 1883. 1-4. De la extradición (De Liñan y Eguizabal). — Un procedimiento especial (Miquel Ibarra). — La ciencia frenopática (Ruiz Diaz). — La legislación hipotecaria (Ramos). — Don J. Reus y Garcia. — Derechos de los registradores de minas (Rodriguez). — El retracto gentilicio (Bérges). — Capacidad legal de los bancos de emisión y descuento en el Estado soberano de Cundinamarca (Charrin). — La legislación sobre la prensa (Pacheco). — Frenopatía y Código penal (Pulido). — De la organización de las naciones con arreglo al sistema federativo (Ojeda). — La teoría del régimen representativo y el sufragio universal (Montoro). — Cuestiones de procedimiento criminal. — Foros: De los apesos, deslindes y proratos de foros. — 5. G. D. José Reus y Garcia. Su obra jurídica. — El movimiento científico-económico en Francia (Lefort). — El enjuiciamiento criminal en sus relaciones con el catalán y el vascuense (Gorostidi). — La pequeña propiedad ante el Registro (Blanco Trigueros). — Frenopatía y Código penal (Pulido). — Las limitaciones que según fuero de Vizcaya tiene la facultad de disponer de los bienes raíces de infanzonado. — Enjuiciamiento criminal. Cuestiones prácticas (P-G del Alba). — Sinopsis de la legislación hipotecaria (Ramos).

Journal des économistes. 8. La mission de la commission du budget de 1881 (Mathieu-Bodet). — L'évolution politique du XIX^e siècle. VIII (de Molinari). — Publications économiques en langue française (Rouzel). — Le congrès international scientifique des institutions de prévoyance (Fournier de Flaix). — Le dernier banquet du Cobden-Club.

Jahrbücher für Nationalökonomie und Statistik. Register zu Bl. I-XXXIV und N. F. I-V.

Zeitschrift für die gesammten Staatswissenschaften. 3. 4. Agrarhistorische Fragmente zur Erkenntniss der deutschen Feldmarkverfassung. Forts. (Hanssen). — Die Bestrebungen zur Förderung der Arbeiterversicherung, 1848-49 (Rodbertus-Jagetzow). — Art. 31 der Schweizerischen Bundesverfassung, betreffend die Freiheit des Handels und der Gewerbe (Cohn). — Zur Theorie der Deckung des Staatsbedarfes II (Schaffle). — Agrarpolitische Vorschläge (Ruhland). — Die Gesetzgebung des Jahres 1882. — Miscellen. — Litteratur.

Journal de la Société de statistique. Paris. 8. La statistique de la navigation intérieure (Beaurin-Gressier). — Curiosités de la démographie parisienne. (Loua).

Statistische Monatschrift. 8. 9. Die Ehetrennungen in katholischen Ländern (Hugelmann). — Der Einfluss der Ernten und Fruchtpreise auf die Volksbewegung in Oesterreich, 1872-81 (v. Juraschek).

Archivio di statistica. VII. 3. 4. La moneta e il sistema monetario in generale. Fine (Messedaglia). — Le pensioni di vecchiaia presso le società di mutuo soccorso italiane (Piperno). — Bollettino bibliografico. — La posta e la vita sociale (Morpurgo). — Il Dott. Bertillon e la scienza demografica secondo la scuola francese (Bodio).

Sciences mathématiques, physiques et naturelles, Médecine.

Ciel et Terre. 12. La nature du vent (Houzeau). — La photographie stellaire aux Etats-Unis (C Lagrange). — Les bandes lumineuses de la lune (Niessen). — Les travaux récents sur la densité du globe. Fin (E Lagrange). — Revue climatologique (Vincent). — Notes.

L'Astronomie. 9. Le tremblement de terre d'Ischia (Flammarion). — L'Observatoire du Pic du Midi (Mouchez). — Taches solaires et protubérances

(Tacchini). — Nouvelles mesures des anneaux de Saturne (Detaille). — Le Vésuve et Ischia (Proctor).
 Revue scientifique. 5 Les cinq épidémies de choléra (Boucharlat). — Le gisement quaternaire de Billancourt (Rivière). — Les fusils à balles multiples. — Un livre de recettes au XVI^e siècle. Les secrets du seigneur Alexis le piémontais (Grimaux). — Causerie bibliographique — Revue de physique. — 6. L'épuisement du sol par la culture (Dehérain). — Un nouveau centre de vision dans l'œil humain (Delbœuf). — Les cinq épidémies de choléra (Boucharlat). — Les miroirs ardents (de Rochas) — Revue de botanique. — 7. L'histoire de l'économie politique (Passy). — L'Association française en 1882 1883 (Gariel). — Le procédé opératoire de la saignée (Carlet) — Le passage de Vénus du 6 décembre 1882. — 8. La contamination et l'assainissement des eaux potables (Marchand). — Le poison zérien (Duponchel) — L'Afrique nord-orientale et le pays des Comalis (de Fontpertuis). — Revue de statistique. — Académie des sciences. — 9. Les fusées de guerre. — L'épuisement du sol par la culture (Dehérain) — Les sciences à l'exposition suisse de Zurich (Yung) — Revue de zoologie et de paléontologie. — Académie des sciences. — Revue du temps.
 Kosmos. 4. Arbeitsteilung bei Staubgefässen von Pollenblumen (H. Müller). — Ueber planmässige Vernichtung schädlicher Mikroben (Wernich). — Einige Nachträge zu Hildebrand's Buche : die Verbreitungsmittel der Pflanzen (F. Müller) — Untersuchungen über die Theorie der wechselnden kontinentalen und insularen Klimate (König). — Kleinere Mittheilungen.
 Nature. 2 août. Zoology at the Fisheries Exhibition. II (Giglioli). — Stellar navigation. — The student's mechanics. — On mounting and photographing microscopical objects. II. — Proposed zoological station at Granton. — Elevation and subsidence; or, the permanence of oceans and continents (Gardner). — The Ischia earthquake. — The Agram earthquake. — Weather prognostics and weather types (Marriot). — 9 août. Two « Eminent Scotsmen ». — The heavenly bodies. — Fugian ethnology (Keane). — The Ischian earthquake — The Norwegian North Sea expedition. — The shooting stars of the July meteoric epoch (Denning). — A contribution to the study of the transmission eastwards round the globe of barometric abnormal movements (Pearson). — The Institution of Mechanical Engineers in Belgium. — 16 août. Recent travel in Eastern Asia. — Elementary applied mechanics (Main). — Earth pulsations (Milne). — On the supposed human footprints recently found in Nevada (Marsh) — Winter life at Fort Rae (Dawson). — The Norwegian North Sea expedition. II. — Science at Cambridge (Foster). — The Ischia earthquake. — The transmission eastwards round the globe of barometric abnormal movements II — Science in Russia. — Experimental researches on the electric discharge with the chloride of silver battery (Warren de La Rue and Müller). — 23 août. Decentralisation in science. — Essays in philosophical criticism (Romanes). — Liquid films and molecular magnitudes (Reinold and Rücker). — Japanese learned societies. — The deep-sea fauna (Stuxberg). — Dr. Tromholt's auroral Observatory at Kautokeino. — Aldabra island tortoises (Littleton). — The meteorology of the arctic and subarctic portions of the Atlantic Ocean (Buchan). — Vienna International electrical Exhibition. — The Edison-Hopkinson dynamo-electric machine. — Indian meteorology. — 30 août. The British Association — Professor Haeckel on Ceylon (Romanes). — Oysters, oyster fishing, and oyster culture at the Fisheries Exhibition. — United States coast and geologic Survey. — Promise and performance in Chinese science. — On the properties of water and ice (Buchanan). — The stability of merchant steamships (Reed). — International polar researches. — Indian meteorology.
 Proceedings of the Royal Society. 225. On a

hitherto unobserved resemblance between carbonic acid and bisulphide of carbon (Tyndall). — On electrical motions in a spherical conductor (Lamb). — On the colouring-matters of the so-called bile of invertebrates (MacMunn). — The principal cause of errors at present existing between the positions of the moon deduced from Hansen's tables and observation (Stone). — On the atomic weight of glucinum (Beryllium) (Humpidge). — On a new Crinoid from the Southern Sea (Carpenter). — On the structure and functions of the eyes of Arthropoda (Lowne). — Introductory note on communications to be presented on the physiology of the carbohydrates in the animal system (Pavy). — Measurements of the wave-lengths of high refrangibility in the spectra of elementary substances (Hartley and Adeney). — On the limiting thickness of liquid films (Reinold and Rücker). — On the total solar eclipse of May 17, 1882 (Schuster and Abney). — Note on Syringamina, a new type of arenaceous Rhizopoda (Brady). — Contributions to the chemistry of food (Bell). — Pelvic characters of Thylacoleo canifex (Owen). — On the continuity of the protoplasm through the walls of vegetable cells (Gardiner). — On the dependence of radiation on temperature (Siemens) — Theory of magnetism based upon new experimental researches (Hughes). — On the soundings and temperatures obtained in the Faeroe Channel during the summer of 1882 (Tizard). — Preliminary note on the innervation of the mammalian heart (Woodriddle). — Note on the motor nerve of the brachial plexus, and on the dilator nerve of the iris (Ferrier).

Science. 25. The advantages of study at the Naples zoological station (Whitman). — The national railway exposition. III (O'Neale Neale). — Fifteenth annual convention of the American Society of civil engineers. II. — Some geyser comparisons (Peale). — The affinities of Richthofenia (Marcou). The Greenwich Observatory. — 26. The U. S. National Museum. — Kinetic considerations as to the nature of atomic motions which probably originate radiations. II (Eddy). — The national railway exposition. IV. — The international fisheries exhibition. III. — The Paris Observatory. — 27. The American association for the advancement of science. — Recent explorations in the region of the gulf stream, off the eastern coast of the United States (Verrill). — Water bottles and thermometers for deep sea research. — Real roots of cubics (Sawin). — The habits of *Muraenopsis tridactylus* in captivity (Shufeldt). — The great terminal moraine across Pennsylvania (Lewis).

Journal of the Anthropological Institute. Août. On the aboriginal and other tribes of Yunnan and the Shan country (Colquhoun). — Note on photographs illustrating cases of hypertrichosis (Garson). — On the ethnology of Timor-lant (Forbes). — On the classification of languages in conformity with ethnology (Oppert). — On the osteology of the ancient inhabitants of the Orkney islands (Garson). — Note on photographs of inhabitants of Britain of Jutish type (Harrison) — On the mechanical methods of the ancient Egyptians (Petrie) — On some palæolithic knapping tools, and modes of using them (Spurrell). — Miscellanea.

Bulletin de l'Académie royale de médecine. 6. 7. L'exercice de la médecine et de la pharmacie par les femmes : Rapport et discussion. — Le stage officinal des élèves en pharmacie. — Le cumul de la médecine et de la pharmacie.

Art, Archéologie.

L'Art moderne. 32. L'art décoratif. II. — Le soir d'une bataille. — 33. La critique dramatique. — Erotikon theatron. — 34. L'Exposition d'Amsterdam. Les artistes belges. — Lettres inédites d'Octave Pirmez. — 35. Le type esthétique de la femme. — Lettres inédites d'Octave Pirmez. — A propos de l'art décoratif.

La Fédération artistique. 42. De l'influence du procédé sur la conservation de la peinture (Louis). — 43. A. M. De Wit (Louis). — 44. La nouvelle

Bibliothèque à Anvers. — Société des beaux-arts de Courtrai. — 45. Le Salon gantois (Lagye). — Les arts décoratifs (Louis).

Journal des beaux-arts. 15. Compartiment Wierz. — La Galerie des Uffizi. — Lettre de M. Picard. — Ypriana. — Chronique. — 16. L'architecte Ferstel. — Ypriana, par Alph. Van den Peereboom. — Collection Morbio à Munich.

L'Art. 5 août. Les Pourbus (H. Hymans). — L'art byzantin et son influence sur l'Occident (Springer). — Charles Le Brun et son influence sur l'art décoratif. Suite (Genevay). — La gravure et la lithographie au Salon de 1883 (Gauchez) — 12 août. Le Salon d'hiver de la « Royal Academy of arts ». Fin (Armstrong). — Dilmann Riemenschneider (M^{lle} Herwegen) — Lettres d'artistes et d'amateurs. — 19 août. Lettres d'artistes et d'amateurs. Suite. — Rubens au Musée de Munich. Fin (Michel). — Les Della Robbia (Cavallucci et Molinier). — 26 août. Une acquisition du Musée de Berlin (Gauchez). — Les principes d'art des anciens dans la composition et la décoration des monnaies (Lenormant). — Le pavement de la chapelle de Sainte-Catherine, à Sienne (Stella). — Les collections du château de Pratoino (Noël). — Les Della Robbia Suite. — Lettres d'artistes et d'amateurs. Suite. — 2 sept. Les principes d'art des anciens, etc. — Les Della Robbia. Suite. — Lettres d'artistes et d'amateurs. — Une sanguine de Lancret.

Courrier de l'Art. 32-35. Etudes bibliographiques sur Raphael. Suite (Müntz). — Anecdotes sur la vie et les mœurs des artistes français du siècle dernier. XIV (Guiffrey). — Les écoles d'art industriel en Suisse.

Zeitschrift für Bildende Kunst. XVIII. 11. Die Ergebnisse der österreichischen Expeditionen nach Lykien. Schluss (v. Lützow). — Die Ausstellung von Werken älterer Meister in Berlin. Schluss (Rosenberg). — Die akademische Kunstausstellung in Berlin (Id.). — Eine Ter Borch-Sammlung (Bredius). — Ein Brief des Goldschmieds Albr. Dürer des Älteren an seine Gattin, 1492 (Boesch). — Ein Florentiner Holzschnitt des 15. Jahrhunderts (Lübke).

Gazette archéologique. 5. 6. Bas-relief découvert près de Roum-Qalah (Lenormant). — Mithra et l'Apollon des mystères (Robiou). — Sur le lieu probable de la bataille du Sagras (Marmier). — Héra Aréia ou Argeia (Ferolla et Lenormant). — Terres cuites de la collection Bellon (Babelon). — Vases peints de Cypré (Lenormant). — Portail de l'église de San-Leonardo (Id.). — Les statues d'apôtres de la Sainte-Chapelle de Paris (Courajod). — Statues du tombeau des Poucher (Guiffrey). — Un apotropaion athénien (Fivel). — Bacchus, bronze florentin de la Renaissance (Lenormant). — Bas-relief de Mino da Fiesole (Id.). — Les peintres employés par les rois angevins de Naples (Filangieri). — Chronique.

Revue archéologique. Juillet. Nouvelles explorations dans les communes de Plozévet et de Plouhinec, sépultures de l'époque de bronze (du Châtelier). — Un symbole religieux de l'âge de bronze (de Bonstetten). — Sylloge vocabulorum. Fin (Jacob). — Particularité que présente toute une série de milliaires de Constantin le Grand (Revella).

Revue de l'art chrétien. 2. L'autel chrétien. Suite (Corblet). — Le nu dans la statuaire et la peinture (Helbig). — Le symbolisme du bélier sur les crosses d'ivoire (Barbier de Montault). — Couverture d'évangélaire en ivoire sculpté (Callier). — Statistique archéologique du département de la Marne (de Barthélemy). — Les trésors de l'art chrétien en Angleterre. Suite (Weale). — L'image du pape Urbain II (de Rossi). — Une armoire du réfectoire du béguinage de Gand — Le symbolisme chrétien et les livres illustrés (Mal'at). — 3. Une œuvre de Gérard Loyer, graveur de sceaux, orfèvre, etc., du duc Charles de Bourgogne (Helbig). — L'église royale et collégiale de Saint-Nicolas, à Bari (Barbier de Montault). — Quelques mots sur la Renaissance (Mallat). — L'autel chrétien. Suite.

— L'iconographie de saint Joseph (Grimoüard de Saint-Laurent). — Les disques crucifères, le flabellum et l'umbella (de Linas).

Archäologische Zeitung. — Ueber Darstellungen der Hippolytos-Sage. II (Kalkmann). — Kentaurenkampf und Löwenjagd auf zwei archaischen Lekyten (Furtwängler). — Jason im Stierkampf (Purgold). — Zur ältesten griechischen Kunst (Rossbach). — Miscellen. — Berichte.

Mittheilungen des deutschen archäologischen Institutes in Athen. 2. Nordgriechische Sculpturen (Bruun). — Mittheilungen aus Thessalien (Lolling). — Mittheilungen aus Cypern (Ohnefalsch-Richter). — Grabmonument aus der Argolis (Baumgarten). — Die Skeuothek des Philon (Doerpfeld). — Aus den attischen Marineinschriften (Koehler). — Megarische Inschriften (Korolkow). — Miscellen.

Philologie.

Beiträge zur Kunde der indogermanischen Sprachen. VIII. 1. 2. Zur Lehre von den Consonanten (Flodström). — Die Vertretung der abgeleiteten altindischen Fem:ninstämme auf i im Germanischen (Bezenberger). — Ἄξι, ἄξιον und das ampliativ Suffix ων, lat. ðn. sowie Wörter auf -go, do im Nominativ (Pott). — Zur litauischen Dialektforschung (Bezenberger). — Zweiter Nachtrag zur Lesung epichorischer kyprischer Inschriften (Deecke). — Etymologien (Fröhde). — Aus einem Briefe des Herrn Zupitza — Aus einem Briefe des Herrn Fick. — Geldner, Studien zum Avesta (de Harlez).

Journal asiatique, Juillet. Rapport annuel (J. Darmesteter).

Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft. XXXVII. 2. Bâbur und Abû 'l-fazl (Teufel). — Der arabische Dialekt von Mosul und Mardin (Socin). — De e Seelen des Mittelreichs im Parsismus (Roth.). — Sa'adja Al-fajjûmi's Einleitung in Ibn Tibbon's Uebersetzung (Kaufmann). — Zur Erklärung des Avesta (de Harlez). — Zur Erklärung der Asoka-Inschriften (Bühler). — Nachtrag (Bacher). — Gründung einer Handschriftenbibliothek in Benares (Jolly). — Announcement and query (Wright) — Anzeigen.

Revue de philologie. 3. Processus consularis (Julian). — Des propositions interrogatives dans le style indirect en latin (Riemann). — Cicéron, De finibus, II, 24, 78 (Thomas). — Cicéron, Pro Archia. — Sénèque, Dialogorum lib. I. — Correction d'un passage d'Aristophane, Chevaliers, v. 1360 (Cucuel). — Varroniana (Havet).

Hermes. XVIII. 3. Tibullische Sagen (Maass). — Die Tibullische Elegiensammlung (Hiller). — Beiträge zur Texteskritik des Isaios (Albrecht). — Handschriften römischer Mediciner (Köhler). — Phaethon (v. Wilamowitz-Möllendorff). — Die Phaetonsage bei Hesiod (Rober.). — Die Antilosis (Fränkel). — Miscellen.

Jahresbericht über die Fortschritte der class. Alterthumswissenschaft. 7. 8. Bericht über Aristoteles und die ältesten Akademiker und Peripatetiker, 1880-82, Schluss (Susemihl); — über die die griech. Tragiker betreffende Litteratur der Jahre 1881-82 (Wecklein); — über die latein. Grammatik, 1881-82, Schluss (Deecke); — über die italischen Sprachen, 1882 (Id.); — über antike Numismatik, 1877-80 (Weil).

Neue Jahrbücher für Philologie und Paedagogik. 7. Schneidewin und Heuse, Aischylos Agamemnon. — Zu Aischylos (Lugebil, Mahly, Hillebrand). — ὁ ὅπερ ἔ in der Bedeutung « weshalb obgleich während » (Schneider). — Zur Hypothesis von Aristophanes Wespen (Zacher). — Zu Ciceros Briefen, XV, 4, 9 (Hirschwälder). — Pausanias und seine Ankläger (Schubart). — Buedeker, Griechenland. — Zu Ciceros Rede pro Milone, 29, 79 (Uppenkamp und Rhode). — Zu Florus (Eussner). — Animum inducere im archaischen Latein (Funck). — Wisibada (Widmann). — Horazischer Realismus (Plüss). — Zum Libellus de Constantino Magno (Heydenreich). — Ueber Perthes Vorschläge zur Reform des latein. Unterrichts. Schluss (Kaelker). — Die ersten Wochen des griech. Unterrichts in Untertertia.

Schluss (Arlt). — Mahrenholtz, Molières Leben. — Weise, Die griech. Wörter im Latein. — P. R. Müller, Uebungstücke zum Uebersetzen aus dem Deutschen in das Lateinische. — Sachs, Encyclop. Wörterbuch, Hand- und Schulausgabe.

Philologische Rundschau. 31. Wehrmann, De Herodotei codicis Romani auctoritate. — Holder, Caesaris belli Gallici libri. — Slangl, Boethiana. — Bötticher, Olympia. — Rapp, Die Beziehungen des Dionysoskultus zu Thracien und Kleinasien. — Binder, Die Bergwerke im röm. Staatshaushalte. — Karbaum, Kurzgefasste griech. Formenlehre. — 32. Jahn-Michaelis, Sophoclis Electra. — Menge, Caesar de bell. Gall. lib. I-III. — Milchhoefer, Anfänge der Kunst in Griechenland. — Cons, La province romaine de Dalmatie. — Miklosich, Subjektlose Sätze. — Haustein, De genitivi adiectivis accommodati in lingua lat. usu. — Ehlinger, Griech. Schulgrammatik. — Hellwig, Lat. Uebungsbuch. — Postgate, Transactions of the Cambridge Philol. Society. — 33. Piccolomini, Studi di filologia greca. — Nese-mann, Zur Textkritik von Ciceros Brutus und Orator. — Kubitschek, De romanorum tribuum origine ac propagatione. — Ihm, Quaestiones syntacticae de elocutione Tacitea comparato Caesaris Sallusti Vellei usu loquendi. — Krauss, De praepositionum usu apud sex scriptores historiae Augustae. — Heynacher, Lehrplan der lat. Formenlehre. — 34. Gleditsch, Die Cantica der Sophokleischen Tragödien. — Maltos, Περὶ τῶν συμποσίων. — Adam, De codicibus Aeschineis. — Hardt, De Aeschiniis emendatione. — Rosenberg, Die Lyrik des Horaz. — Roehl, Imagines inscriptionum graecarum. — Lichtenheld, Das Studium der Sprachen. — Zimmermann, De Proserpinæ raptu et reditu. — Genz, Die Centuriat-Comitien nach der Reform. — Wiedemann, Die ältesten Beziehungen zwischen Aegypten und Griechenland.

Philologische Wochenschrift. 31. 32. Nikitin, Zur Geschichte der dramatischen Wettkämpfe in Athen. — Weniger, Ueber das Kollegium der Sechzehn Frauen und den Dionysosdienst in Elis. — Aldenda und Corrigenda zum Apparatus crit. d. Iphigenia Taurica u. der Medea. — Hübner, Grundriss zur Vorlesungen über die griech. Syntax. — 33. Zimmer, Concordantiae supplementariae omnium vocum Novi Testamenti graeci. — Köpke, Die lyrischen Versmasse des Horaz. — De Harlez, De l'exégèse et de la correction des textes aevstiques. — 34. Schubert, Sophoclis Antigone. — Beck, Ein Lied aus der Tragödie « König Oedipus ». — Hartel, Magni Felicis Eudodii opera omnia. — Nohl, Ueberbürdung der Jugend auf höheren Lehranstalten. — Schlegel, Ueber die gegenwärtige Krisis im höheren Schulwesen Deutschlands.

Mnemosyne. XI. 3. Nova studia ad Antiphontem. Cont. (van Herwerden). — Ad Cornelium Nepotem (Cornelissen). — Paralipomena in Platonis libris de I g. I-IV. cum iis conferenda que Convivio praemisi (Badham). — Ad scriptores historiae Augustae (Cornelissen). — Gravis Athenaei error in loco Timaei historici (Cobat). — Herodotea. Cont. (Id.). — De Aristophanis Nubibus. Cont. (Naber). — Thucydidea (Van der Mey). — Ad Platonis libros de Republica (van Herwerden).

American Journal of philology. IV. 2. Stichometry. I. (Harris). — Studies in Pindaric syntax. III (Gildersleeve). — Words for color in the Rig Veda (Hopkins). — The harbours of ancient Athens (Ludlow). — The Dying Alexander of the Uffizi Gallery and the Gigantomachia of Pergamum (Emerson). — Notes. — Reviews. — Reports.

Literaturblatt für germanische und romanische Philologie. 8. Breuner, Altnordisches Handbuch. — Müller, Die mitteldeutsche poetische Paraphrase des Buches Hiob. — Wackernagel, Deutsches Lesebuch. — Sanders, Beiträge zur deutschen Synonymik. — Lindner, Sprache des Kindes. — Erzgräber, Der Modus im englischen Nebensatz. — Bierbaum, History of the English language and literature. — Warnke and Pröscholdt, Pseudo-Shakespearian. — Ayer, Grammaire comparée de la langue française.

— Paris et Bos, La vie de saint Gilles. — Bougeault, L'état mental de J. J. Rousseau — Borgeau I, Rousseau Religionsphilosophie. — Canello, La vita e le opere del trovatore Arnaldo Daniello. — Magenta, I Visconti e gli Sforza nel castello di Pavia. — Kolmatchevsky, Das Thierepos im Occident und bei den Slaven.

Zeitschrift für neufranzösische Sprache und Litteratur. V. 2. Breyman, Die Lehre vom franz. Verb. etc.; Zur Reform des neusprachlichen Studiums. — Von Reinhardtstötner, Gedanken über das Studium der modernen Sprachen in Bayern. — Schulausgaben. — Chronique littéraire de la Suisse romande (Secretan). — Zeitschriftenschau. — Oesterreichische Programme. — Miscellen. — 3. Replik in Sachen der Satyre Ménippée (Zverina). — Die Astrée des Honoré d'Urfé und ihre deutschen Verehrer (Welti). — J.-B.-L. de Gressot (Reissig). — C. Goldini in seinem Verhältnis zu Molière (Lüdr.).

Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Litteraturen. LXX. 1. Shakespeares Comedy of errors und die Menächmen des Plautus (Isaac). — Vierzehn Gelehrte von C. M. Wieland. — Ueber die Resultate der Lautphysiologie mit Rücksicht auf unsere Schulen (Deutschbein). — Wie würde sich die Lehre von der Femininalbildung des französischen Adjektivs in unserer Schule darstellen, wenn das Französische eine phonetische Schrift hätte (Lütgenau). — Anzeigen.

Géographie.

Bulletin de la Société royale de géographie d'Anvers. VIII. 2. Séance du 11 juillet. — Le passage de Vénus observé à Anvers (de Boë). — Extraits du Bulletin de la Société royale de géographie de Londres. — Les Bulletins de la Société de géographie et de statistique du Mexique (Bague). — Voyage en Afrique (Elsen). — Les globes du géographe A. F. van Langren (Génard). — Les globes de G. Blaeu (Id.).

L'Exploration. 342-345. L'Annam. — La catastrophe d'Ischia (Girard). — Le Congo. — Le pays des mille et une nuits (de Rivoyre). — Le canal de la Palestine (Martin). — La ville de Hué. — Afrique orientale. — Les Tsiganes en Russie. — Les Indiens Calchaquies. — Le Nil blanc et les Denka. XIII (Abbé Beltrame). — L'Achanti (Gauthier). — Recherche des restes du docteur Crevaux (Thouar).

Revue de géographie. Août. La chaîne de l'Himalaya (Levasseur). — Ha-noï, capitale du Tong-King, en 1883 (Labarthe). — Les Français au Sénégal. Suite (Anclieu). — La Bosnie. Fin (Ubicini). — Légende territoriale de l'Algérie. Suite (Cherbonneau).

Ausland. 32. Deutsche Flottenstation in Kostarika (Polakowsky). — Die Alpenbewässerung im Kanton Wallis (Lüders). — Land und Leute im oberen Nil- und Uellegebiet. — Ein Vorschlag zur Ausfüllung der Lücken im geographischen Lehrmittel-Apparat. — Soleilet in Schoa und Kaffa. — Aus der neuesten Litteratur über Kambodscha. — 33. Die hundert Katarakte des Yguazu in Missiones. — Anthropologische und ethnologische Mitteilungen nach Dr. N. v. Miklucho-Maclay. — Zur Nephrit- und Jadeitfrage (Fischer). — Aus der neuesten Litteratur über Kambodscha. — Das Erdbeben auf Ischia. — Ueber das klima von Bosnien und Herzegovina (Hann). — 34. Das Erdbeben auf Ischia. — 35. Reiseskizzen aus Westrussland. I. — Der Möris-See (Lauth). — Michielsens Reise im südwestlichen Borneo.

Petermanns Mitteilungen. 8. Bericht aus dem Lande der A-Madi, 1881 (Junker). — Kartographische Arbeiten des ägyptischen Generalstabs im östlichen Sudan (Müller). — Die Rumunen in Istrien (Lechner). — Der Bischof von Costa-Rica bei den Chirripo-Indianern (Polakowsky). — Ersteinigung des Mount Cook durch Rev. W. S. Green. — Ergänzungsheft Nr. 72. Reisen im oberen Nilgebiet.

Deutsche Rundschau für Geographie und Sta-

listik, 12. Die Adria (Luksch und Wolf). — Aus dem Algau, Schluss (Regnet). — Die Vertheilung und Bewegung der Bevölkerung Frankreichs in ihren Wechselbeziehungen zum Boden des Landes, Schluss (Chavanne).

Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde, Berlin. 3. Von Richthofen, China. II. Bd. (Rath). — Zur Ethnographie des äussersten Norlostens von Asien (Gerland). — Ueber die Wohnsitze der Neitschillik-Eskimos (Boas). — Neue portugiesische Aufnahmen am unteren Zambese und Schire (Kiepert). — Zur Karte von Tongking (Koner).

Verhandlungen der Gesellschaft für Erdkunde, Berlin. 5-6. Persepolis (Stolze). — Die Anwendbarkeit der modernen Photographie auf Reisen (Fritsch). — Reisen im südlichen Alaska (Krause).

Proceedings of the R. geographical Society. Août. China, in some of its physical and social aspects (Baber). — A journey from Mossamedes to the river Cunéné, S. W. Africa (Earl of Mayo). — Discovery of an ancient map in Iceland (Nordenskiöld).

Histoire.

Revue historique. Mars-avril. Les idées politiques de Mirabeau (Decrue). — La fortune de la noblesse sous Richelieu (d'Avenel). — Louis XI est-il l'auteur du « Rosier des guerres »? (Kaulek). — Napoléon et le roi Jérôme. Fin (Du Casse). — Bulletin historique : France, Italie. — M. Noël Vallois et son « Guillaume d'Auvergne ». — Comptes rendus critiques. — Mai-juin. Voy. *Athenæum* b., p. 102. — Juillet-août. P. 133.

Bibliothèque de l'École des chartes. 2. 3. Le conseil du roi et le grand conseil pendant la première partie du règne de Charles VII. Suite (Valois). — Rapport adressé à l'abbé et au couvent de Cluny par Jimeno, XIII^e siècle (Havet). — Un projet de partage du Milanais en 1446 (de Mandrot). — Notes sur Guillaume de Nangis (Delaborde). — Les manuscrits du comte d'Ashburnham (Delisle). — Bibliographie. — Chronique.

Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français. 8. Origine de l'Eglise des Vans (Tallon). — Le Traité de Poitiers, 1577. — Requête d'un forçat du Dauphiné. — Un journal du désert. — Les collaborateurs du colonel Stoppa (de Witt). — Bibliographie. — Correspondance.

Revue des études juives. Avril-juin. Etudes bibliques. III. Le psaume LXXXIV (J. Derenbourg). — Etude sur Simson ben Abraham de Sens (Gross). — La secte de Melchisédec et l'Épître aux Hébreux. Fin (Friedlaender). — La catacombe juive de Venosa (Lenormant). — Joseph Kimchi et Abulwalid ibn Ganah (Bacher). — Les pierres tumulaires hébraïques de Dijon (Gerson). — Histoire des Juifs de Haguenau sous la domination allemande. Fin (Scheidt). — Les lectures sabbatiques dans le calendrier (Loeb). — Notes. — Bibliographie.

Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst. 3. Der Ursprung der Kölner Stadtverfassung (Hoeniger). — Ein Nymphaeum in Sablon bei Metz (Möller). — Sout in Bonn 1795 (Goecke).

Zeitschrift für Kirchengeschichte. VI. 2. Augustinische Studien. IV (Reuter). — Die kanonistischen Handschriften der Hamilton'schen Sammlung (Hinschius). — Kirchengeschichtliche Handschriften in der Hamilton-Sammlung (Müller). — Eine noch ungedruckte Bearbeitung des Symbols vom Jahre 381 (Jacobi). — Die Pastorellen (1521) (Röhricht). — Bruderschaftsbrief des Joh. v. Staupitz für Christoph Scheurl den Aelteren und seine Familie (1511) (Kolde). — Nachrichten.

Revista de archivos. 7. El descubrimiento del rio Apure. — Correspondencia de Alejandro Farnesio. — Descripción de Madrid, compuesta á fines del siglo XVI por Enrique Cock.

Bulletin mensuel de numismatique et d'archéologie. 11. 12. Un incendie à Montaigne en 1726. — Médailles frappées en l'honneur de Belges établis à l'étranger. — Monnaies féodales. Minorité de Philippe le Beau (Brabant). Jean II, comte de Na-

mur. — Deux trouvailles de monnaies carlovingiennes dans la province de Drenthe. II. — Bulletin. — Chronique.

Bibliographie.

Le Livre. 8. L'amour des livres et la folie du livre (H. Houssaye). — Olivier de Magny. Le poète et les éditions de ses œuvres (Derome). — La bibliothèque de Blois (Bournon).

Neuer Anzeiger für Bibliographie. 8. 9. Ein von Tausenden und Abertausenden gefeierter Deutscher Dichter. Schluss. — Nachtrag zum Verzeichnisse der Zölnerschen Schriften. — Zum Kaspar-Hauser-Schwindel. — Der Wunderthäter Fürst Hohenlohe. — Gothaische Schriftsteller. — Die Büchersammlung des Reichs-Postamts in Berlin.

Bibliographier. Août. Chambers's Journal (Ordish). — Mr. Quaritch's Catalogue of bookbindings (A. B. Wheatley). — Biographies of peers. — Christopher Plantin and the Plantin Museum (L. A. Wheatley). — Foreign protestant liturgies. IV (Young). — Two manuscripts of Dioscorides. — London booksellers' signs (Goodwin). — The bibliography of skating. IV (Foster). *Revue générale, Recueils généraux de Sociétés savantes.*

Revue de Belgique. 8. Pékin, l'instruction publique, la religion et la famille en Chine (Comte de Noidans). — Henri Conscience (Mertens). — L'esthétique d'Homère (Hins). — L'affaire de Tisza-Esler (Sulzberger). — Chronique littéraire (Potvin). — Du principe de non-intervention dans le droit international (Wilquet).

Revue catholique. 8. L'état de la matière primordiale d'après la tradition. Suite (Motaïs). — La situation de l'Irlande. Fin (de Fronville). — La représentation proportionnelle des partis (Nyssens). — Les fouilles de Sanxay (P. de la Croix). — Acta romana. — Bibliographie.

Revue générale. Sept. Les espérances des catholiques suisses (Woeste). — Nieuport. — Bianca Paestra, nouvelle (M^{lle} Denuit). — Voyage d'un peintre dans l'Inde et à Ceylan (Gilkin). — Les matières explosives (Lucion). — Les routes commerciales vers la Chine sud-occidentale et la question du Tong-King (Lemoine). — Lettre de Paris. — Vuillot (Verlant). — L'auteur de l'« Imitation » et les documents néerlandais (Delvigne). — Une cathédrale flottante.

La Revue moderne. Août. Une page d'histoire (Bigelow). — Aux Ambassadeurs (Maus). — Les mariages consanguins. — Poésies (Cladel, Giraud, Khnopff, Ircs). — Chronique artistique; — littéraire.

Précis historiques. 9. L'auteur de l'Imitation (Delvigne). — L'histoire de l'arithmétique. Boèce (Tairion). — Le Saint-Siège et la Russie au XVI^e siècle. — L'ancien collège des Jésuites à Gand.

Journal des gens de lettres belges. 20. Victor Billaud (Fuster). — Le mot et la chose (Sully-Prudhomme). — 21. Le théâtre dans les petites villes. I. — Chronique. — Ça et là. — Bibliographie. — Feuilleton: La mort du petit comte (Cousot).

Revue artistique. 15 août. Chronique littéraire (Nizet). — Hypothèse psychique (Joubiéval). — Notre planche. — Amours sylvestres, poésie (Frédéric). — J. Claretie (Destrée). — Le dernier ami (Foulon).

Nederlandsche Dicht- en Kunsthalte. 3. Hendrik Conscience (Mertens). — Toespraak bij de onthulling van H. Conscience's standbeeld (van Beers). — Feestzangen op H. Conscience (Hansen). — Kroniek.

De Gids. Sept. Shakespeare in wapenrusting (Kok). — R. Cobden II (Bake). — Het liefhebberij-toneel in de Fransche hofkringen, gedurende de 18^e eeuw (van Hall). — Industrie en poëzie (Hartvelt). — Koloniale literatuur (van der Lith). — Politiek overzicht (Macalester Loup).

De Nederlandsche Spectator. 31. Die Urkunden der Grafen de Lagardie in der Universitätsbibliothek zu Dorpat (Frederiks). — De staatkundige

tooverlantaarn of utopisch-politische snelwagen. Vervolg. — 32. De staatkundige tooverlantaarn of utopisch-politische snelwagen. Vervolg (Sautijn Kluit). — W. D. Howells (Helen Zimmern en C. Alberdingk Thijm). — 33. Casamicciola (Vosmaer). — De staatkundige tooverlantaarn of utopisch-politische snelwagen. Vervolg. — Aan eene bedrukte (Smit Kleine). — 34. Goethe, Shakespeare en Homerus (van Stégeren). — De Varna en nog iets (Margulant). — De staatkundige tooverlantaarn. Vervolg. — 35. De Maatschappij tot bevordering der toonkunst en de Nederlandsche toonkunstenaren-vereening (de Jong). — Euripides' Medea van A. Flament (Vosmaer). — Gedichten van V. A. de la Montagne (Kleine). — De staatkundige tooverlantaarn Slot.

De Portefeuille. 19. Het droit de réponse (de Beer). — Vorstengunst, door Wallis. — 20. Passiespelen. — 21. Bijdragen tot Shakespeare literatuur in ons land.

Le Correspondant. 10 août. La proscription de la magistrature (Testis). — Les sociétés secrètes en Espagne (Ardant). — Le journal d'Henry Greville (Langlois). — La chanoinesse d'Ambremont. Fin (Comtesse de Massa). — Les progrès de la géologie et la conception de l'univers (Delaire). — Un romancier espagnol contemporain: Perez Galdos (comte de Toulouse-Lautrec). — Les Mendelssohn. I (M^{me} Audley).

Journal des Savants. Juin. Fables de Babrius (Egger). — Raphaël (Lévéque). — Les Moas (de Quatrefages). — L'ancienne Rome (Maury). — Plan stratégique de l'Iliade (Miller). — Juillet. Les céramiques de la Grèce (Perrot). — Les Moas (de Quatrefages). — Version latine du Pentateuque (Paris). — Les inscriptions hittiques (Lenormant).

Revue critique d'histoire et de littérature. 32. Girard, L'Asclépiion d'Athènes. — Dragatzi, Les théâtres du Pirée. — Adler, Le duc Guelfe VI et son fils. — Des Robert, Campagnes de Charles IV, duc de Lorraine et de Bar en Allemagne, en Lorraine et en Franche-Comté. — Corréard, Choix de textes pour servir à l'étude des institutions de la France. — Humbert, Jugement de l'Allemagne sur Molière. — 33. Chastel, Histoire du christianisme. — Cicéron, Cato Major p. p. Rinn. — Documents de l'abbaye de Salem, p. p. de Weech. — Correspondance inédite du duc de Maine avec Basville, p. p. Joret. — Andresen, L'étymologie populaire en allemand — Chronique. — Académie des inscriptions. — 34. Grucker, Histoire des doctrines littéraires et esthétiques en Allemagne. — Armand, Les médailleurs italiens. — Heiss, Les médailleurs de la Renaissance. — Variétés: Notes d'archéologie orientale. IV: Stephanon, L'homme à l'éponge de la Crucifixion et les deux larrons Gestas et Dysmas (Clermont-Ganneau). Thèses de M. G. Duruy: La trêve de Vaucelles; Le cardinal Carlo Carafa. — 35. J. Darmesteter, Etudes iraniennes. — Dürr, Les voyages de l'empereur Hadrien. — D'Espinau, La légende des comtes d'Anjou. — Chérueil, Histoire de France sous le ministère de Mazarin. — Thèses de M. Etienne: Les suffixes diminutifs en français; La vie de saint Thomas le martyr, par Garnier de Pont-Saint-Maxence. — Chronique.

Revue des Deux Mondes. 1^{er} août. Monsieur Thiers. VII (de Mazade). — Mon frère Yves. I (Loti). — La charité privée à Paris. IV (Du Camp). — Le palais de Schifanoia à Ferrare (Gruyer). — Le crime de Bernardin (Delpit). — Coligny. I (Laugel). — L'affaire de Tisza-Esler (Valbert). — Une nouvelle histoire de la littérature anglaise (Brunetière). — 15 août. Mon frère Yves. II. — L'insurrection militaire en Egypte. I (Charmes). — La solidarité humaine et les droits de l'individu (Fouillée). — Pauline de Montmorin, comtesse de Beaumont. III (Bardoux). — Poètes et humoristes de l'Allemagne: J.-V. von Scheffel (Bourdeau). — Les banquiers et les banques (Bailleux de Marisy). — La question musicale en Italie (Blaze de Bury). — Le Conservatoire de déclamation (Ganderax).

Revue politique et littéraire. 5. L'Allemagne au

mois de juillet 1870, correspondance diplomatique inédite (Rothan). — M. Ludovic Halévy (Claretie). — L'Alcica rubra, conte alpestre (Blondel). — La Tunisie en 1883, notes de voyages (Journault). — Poètes anglais contemporains: M. Robert Browning (Quesnel). — Causerie littéraire. — 6. Gabrielle Vernon, nouvelle (Badin). — Les Poètes provençaux, Roumanille et Aubanel (Hémon). — La Tunisie en 1883 (Journault). — Le commerce et la marine, dans le ministère du 14 novembre 1881 (Reinach). — 7. Le scrupule de Georgette. — Le voyage de la *Véga*, d'après M. Nordenskiöld (Quesnel). — Les Félibres et l'avenir du félibrige (Hémon). — La science française en Orient, ses découvertes (Reinach). — Un moine italien du XIII^e siècle (Barine). — Causerie littéraire. — 8. L'Aveugle (Mouton). — Alfred de Vigny, I (Lenient). — Le ministère du 14 novembre 1881: La question des chemins de fer et les finances (Reinach). — La Turquie d'Asie (Quesnel). — Questions théâtrales: la mise en scène (Sencier). — Causerie littéraire. — 9. Types et travers contemporains, d'après M. Léon Bernard-Derosne (Francisque Boullier). — Le Mutilé, nouvelle (Paria Korigan). — Les études orientales en 1882 et 1883 (J. Darmesteter). — Alfred de Vigny (Lenient).

Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions. Janv.-Mars. Invention de la sculpture des patriarches Abraham, Isaac et Jacob, à Hébron, le 25 juin 1119. — Les principes cosmogoniques phéniciens (Halévy). — Découverte d'un poisson en or, faite en Allemagne (Dumont). — Les très anciens manuscrits du fonds Libri dans les collections d'Ashburnham Place (Delisle). — Deux très anciens textes de la Chaldée (Oppert). — Nouvelle copie du décret de Canope (Maspero). — Inscription sanscrite de Srey Santhor (Senar). — Rapport sur un mémoire de M. Saint-Martin, relatif aux Koua de Fou-hi (d'Herve de Saint-Denys). — Zama. Si Amor Djedidi (Desjardins). — La roche Tarpéenne du capitol de Vesontio (Castan). — Travaux des commissions de publication. — Avril-juin. Découverte, à Paris, d'une statue de Bacchus. — Deux cylindres phéniciens écrits en caractères cunéiformes (Oppert). — De la force du mécanisme grammatical (Bréal). — Découverte du *Municipium rapidense* (Desjardins). — Inscriptions en mosaïque trouvées à Monastir. — Des mots désignant le droit et la loi en latin (Bréal). — Fixation de la date d'un premier voyage de l'empereur Hadrien en Afrique, d'après une inscription (Masqueray). — Question de conservation des arènes de la rue Monge (Deloche). — L'inscription de Sidi Amor Djedidi (*colonia Zamensis*) (Tissot). — Note sur une basilique romaine découverte à Grand (Voulot). — Inscription d'un *Sacerdos provincie Africae*, trouvée à Ghardimâou Tunisie (Héron de Villefosse). — Sur l'inscription de Coptos relative à la route du Nil à la mer Rouge (Desjardins).

Compte rendu des séances de l'Académie des sciences morales et politiques. 9. Rapport sur le concours relatif à la décentralisation administrative (Aucoq). — Le prix du budget, année 1882 (Block). — Le prix Bordin (Franck). — Le concours concernant la main-d'œuvre et son prix (P. Leroy-Beaulieu). — L'enseignement secondaire des jeunes filles (Gréard). — Les forces productives de l'Amérique du Sud (Lévesque). — Socrate, fondateur de la science morale (Boutroux). — La chute de la noblesse sous Richelieu (d'Avenel).

Bibliothèque universelle et Revue suisse. Sept. Albert de Haller et son influence littéraire (Dumur). — Les tantes de Bellonne. Croquis genevois (des Roches). — La France, pays peu connu (Sayous). — J. S. Bach. Fin (Cart). — La poésie et la raison au siècle de Louis XIV. II (Stapfer). — Eugénie de Guérin. Fin (Bertrand). — L'Indo-Chine, le royaume de Siam, l'empire birman, le Cambodge, la Cochinchine française, l'empire annamite (Quesnel). — Chronique italienne; — allemande; — anglaise; — suisse; — scientifique; — politique. — Bulletin.

Deutsche Rundschau. Sept. Frau Antje. Novelle (Meinhärdt). — Die Heimath der Zigeuner (Fischel).

Frau von Staël und ihre Beziehungen zu Deutschland (Lady Blennerhasset). — Ein Ausflug in den Norden Kleinasiens. III (Hirschfeld). — Fürst Bismarck und die Liberalen. — Anfänge der Metakultur (Reyer). — Die Montenegrinerin (Jez). — Ein Amerikaner über das neue Deutschland. — Politische Rundschau. — Die Sammlung Sabouroff (Hirschfeld). — Kruse's "Alexei". — Fünfzig Jahre belgischer Literaturgeschichte (Philippson). — Literarische Notizen.

Unsere Zeit. 9. Eine Doppelhe. Novelle (Gräfin Luckner). — Eine Dichterin auf dem Throne (v. Gottschall). — Madagaskar. I (Kirchhoff). — Die Fechner'sche Philosophie. I (Achelis). — Die Parteien im Deutschen Reichstage. Schluss (Berg). — Fr. v. Plotow (Zernin). — Die Entwicklung der russischen Industrie (Eras). — Das französische Theater im letzten Jahrzehnt. III (d'Abrest).

Deutsche Literaturzeitung. 31. Plitt und Petersen, Luthers Leben und Wirken. — Spitta, Schlaf- und Traumzustände der menschl. Seele. — v. d. Gabelentz, Anfangsgründe der chines. Grammatik. — Rosenberg, Lyrik des Horaz. — Bultaupt, Dramaturgie der Klassiker. — Baret, La langue anglaise au XIV^e siècle. — Joret, Patois normand. — Weber, Allgem. Weltgeschichte. — De Viel-Castel, Mémoires. — vom Rath, Durch Italien und Griechenland nach dem Heiligen Land. — 'Εφημερίς Ἀρχαιολογική. — Krause, Die Dresdner Gemäldegalerie. — Rintelen, System. Darstellung des gesammten neuen Processrechts. — Marghieri, La Cambiale. — Grassmann, Das Tierleben. — Metzig, Zur Geschichte der Rigaschen Gewerbe im 13. und 14. Jh. — Kriebel, Das deutsche Feldartillerie-Material. — 32. Enders, Luthers Schriften. — v. Gizycki, Grundzüge der Moral. — Waitz, Pädagogik. — v. Eys, Basque grammar. — Parker, Grammar of the Malagasy language. — Meister, Griech. Dialektologie. — Brenner, Altnordisches Handbuch. — Ruete, Höflichkeit. — Grössler und Sommer, Chronicon Islebiense. — Spanheim, La cour de France en 1690. — Ullrich, Die horizontale Gestalt und Beschaffenheit Europas und Nordamerikas. — Schmidt, Proportionslehre des menschl. Körpers. — Schmidt, Wegweiser für Verständnis der Anatomie. — Kohler, Urkunden aus den Autichi Archivi. — Ribot, Doctrines sociales de M. Le Play. — 33. Pierotti, La Bible et la Palestine. — Frohschammer, Genesis der Menschheit. — Müller, Luthers Verdienste um Schule und Unterricht. — Rockhill, Udánavarga. — Nehring, Florianer Psalter. — Kinch, Questiones Curtianæ. — Gnesotto, Le Metamorfosi di Ovidio. — Sanders, Satzbau und Wortfolge der deutschen Sprache. — Wagner, Lessings spanische Studien. — Horstmann, Osbern Bokenam's Legenden. — Schmidt, Engl. Grammatik. — Brosch, Lord Bolingbroke. — Cotteau, De Paris au Japon. — Riegel, Wandmalerei in Belgien. — Goldschmidt, Handelsrecht. — Rosenthal, Zur deutschen Stadtrechtsgeschichte. — Foyet et Lanjalley, Dictionnaire des finances. — Lingg, Clytia. — 34. Runder, Grundriss der evangelischen Glaubens- und Sittenlehre. — Lasswitz, Lehre Kants von der Idealität des Raumes und der Zeit. — Caird, Hegel. — D'Arbois, Littérature celtique. — Heimreich, Das erste Buch der Ilias und die Liedtheorie. — Hagen, Theodulf de judicibus versus. — Seuffert, Maler Müller. — Reling und Bohnhorst, Unsere Pflanzen. — Diez, Kleinere Arbeiten. — Torraca, Glimitatori stranieri di J. Sannazaro. — v. Druffel, Zur Reichsgeschichte 1552. — Henry, Correspondance de Condorcet et de Turgot. — Mevert, Ein Jahr zu Pferde. — Kurz, Mitteilungen der geographischen Gesellschaft. — Perrot und Chipiez, Geschichte der Kunst im Alterthum. — Lindau, Lucas Cranach. — Stobbe, Deutsches Privatrecht. — Lurion, La guerre turco-russe. — Frenzel, Chambord. — 35. Nielsen, Aus dem inneren Leben der katholischen Kirche. — Bolliger, Anti-Kant. — Firnhaber, Die nassauische Simultanschule. — Bergaigne, La religion védique. — Müller, Ptolemaei Geographia. — Wilken, Die pro-

saische Edda. — Hofaus, E. W. Behrisch. — Suphan, Franklin-Herders Rules for a Club established. — Larroumet, Marivaux. — Miklosisch, Lautlehre der rumunischen Dialekte. — Abel und Simson, Jahrbücher des frankischen Reiches. — Bernhardt, Konrad III. — Lescure, Rivarol. — Blümner, Laokoon-Studien. — Hölder, Institutionen des röm. Rechts. — Lehmann und Schnorr, Die Njalssage. — Wagner, Finanzwissenschaft.

Deutsches Literaturblatt. 19. Die Revolution von 1848 (Keck). — 20. Der Freiherr vom Stein im Lichte englischer Geschichtsschreibung (Kallsen). — 21. Kunstpublikationen (Pfleiderer). — 22. Königin Luise (Keck).

Göttingische gelehrte Anzeigen. 32. Schweisthal, Essai sur la valeur phonétique de l'alphabet latin. — Crowe and Cavalcaselle, Raphael — Bernhöft, Staat und Recht der röm. Königszeit. — Regesta archiepiscopatus Magleburgensis. II. — Ludwig, Rigveda. — 33. Prutz, Kulturgeschichte der Kreuzzüge. — 34. v. Richtofen, Untersuchungen über friesische Rechtsgeschichte. — Thiele, Die Philosophie Immanuel Kant's. — 35. Geschichtsquellen der Provinz Sachsen und angrenzender Gebiete. — Janicke, Urkundenbuch der Stadt Quedlinburg. — Anonyme Arabische Chronik von W. Ahlwardt. — Kleemann, Geschichte der Festung Ingolstadt. — Lindemann, A. Böttiger.

Sitzungsberichte der k. prouss. Akademie der Wissenschaften. 35.36. Ueber das südöstlichen Winkel des alten Germaniens (Müllenhoff). — Ueber die Geschichte vom Kaufmann Campaka (Weber). — Arsinotische Steuerprofessionen aus dem Jahre 189 n. Chr. und verwandten Urkunden (Wilken). — 37. Ein angebliches Gesetz des Perikles (Duncker). — Ueber die Zeitbestimmungen der italienischen und deutschen Hausurnen (Virchow).

Denkschriften der kais. Akademie der Wissenschaften. Philos.-histor. Cl. XXXIII. Zur Kritik und Quellenkunde der ersten Regierungsjahre K. Karls V. III. Abthlg. Das Jahr 1521 (Höfler). — Der Papyrusfund von El-Fajjūm (Karabacek). — Sabäische Denkmäler (Mordtmann und Müller). — Die griechischen Vasen mit Meistersignaturen (Klein).

Sitzungsberichte der kais. Akademie der Wissenschaften. Philos.-hist. Cl. CIII. 1. Kreolische Studien. III (Schuchardt). — Ueber die Bengualsprache (Id.). — Das Speculum des H. Augustinus und seine handschriftliche Ueberlieferung (Weilrich). — Ueber Hume's Stellung zu Berkeley und Kant (Zimmermann). — Herodoteische Studien. I (Gomperz). — Beiträge zur arabischen Lexikographie (Kremer). — Gallische Studien (Hirschfeld).

Academy. 11 août. Tudor's The Orkneys and Shetland. — Recent translations of Sophocles. — Bibliotheca Wiffeniana. — Black's Folk-medicine. — French reprints in Germany. — Sonnenschein's edition of Bentley's Plautine emendations. — Mr. Shapira's MSS. of Deuteronomy. — The Greek names of the sibilants (Bradley). — Eastlake's Guides to the Louvre and Brera Galleries. — The St-Maurice collection of Arab art (Middleton). — Some recent researches in Asia Minor (Ramsay). — 18 août. Miss Hopkins' Autumn swallows. — Clark's Practical jurisprudence. — Holtman's Eight years in Japan. — Williams's Negro race in America. — Blades' Numismata typographica. — The folk-lore of the Southern Slavs. — Recent criticism of "Gulliver's Travels" (Tyler). — Wall's Indian snake-poisons. — The Shapira MSS. of Deuteronomy (Neubauer and Sayce). — French water-colour. — The discovery of Egyptian antiquities in Rome (Barnabei). — The early history of the Levant. I (Sayce). — 25 août. Mrs Gilchrist's Mary Lamb. — The voyage of "The Wanderer". — Capt. Twyford's York and York Castle. — Perry's English literature in the eighteenth century. — Carter's Narrative of the Boer war. — De Beaucourt's History of Charles VII. — Cheyne's edition of Isaiah. — The Oriental Congress at Leyden. — The Shapira MSS.

of Deuteronomy (Neubauer). — Van Eys's Outlines of Basque grammar. — Robert's Essay on contorniations. — The early history of the Levant. II (Sayce). — 1^{er} sept. Canon Dixon's Mano — The Comte de Paris's History of the American war. — A woman's Memories of world-known men. — Essays in philosophical criticism — Besobrasof's Industrial history of Russia. — The affinity of the ten stems of the Chinese cycle with the Akkadian numerals (Terrien de La Couperie) — Two Biblical suggestions: Joseph and Helam (Sayce). — Buddha and St. Joseph (Yule). — A Babylonian cylinder of Antiochus (Budge). — The age of Homer (Leaf). — Oxford contribution to the study of Roman law. — Armitage's Lectures on painting. — A Roman villa in Somerset.

Athenæum. 4 août. Seebohm on the English village community. — Yriarte's monograph on Francesca da Rimini. — Frankfurter's Pali grammar. — Robinson's account of the Mormons. — Dr. W. C. Smith's new poems. — Wright on Ecclesiastes — Hay's description of Arbroath. — Genealogical publications. — The real Lord Byron. — A list of British birds. — Curtis on Velazquez and Murillo. — Drawings found at Chatsworth. — The R. Archaeological Institute — 11 août. The conclusion of La Légende des siècles. — Moyle's translation of the Institutes. — Mitford's account of Zululand. — Life of Skobeleff. — The sacred laws of the Aryas. — History of New Zealand. — Sala's Living London. — Beard's Lectures on the R-formation. — Books on political economy — Philological books. — Antiquarian literature. — Notes from Naples. — Cousin's Book of Fortune. — The R. Archaeological Institute. — The date of Cleopatra's needle. — 18 août. Foley's Records of the Jesuits. — Verse-translations of the Greek dramatists. — Walford's History of fairs. — Oldenberg's Life of Buddha. — Shakespeare as an angler. — Ewald's Life of Christ. — The Shapira MS. of Deuteronomy. — Notes from Naples. — Day's Every-day art. — Notes from Rome. — 25 août. Altiora peto. — Sir W. Muir's History of the Caliphate. — Canon Dixon's new poem. — Black on folk medicine. — Mrs. Oliphant's monograph on Sheridan. — Hindu philosophy. — MacDonnell's Anecdotes of chess-players. — Theological books. — The importance of Assyriologie to Hebrew lexicography (Delitzsch). — The « Quarterly Review » on Swift. — The British and foreign Bible Society. — German educational reforms. — The Shapira MS. of Deuteronomy (Ginsburg). — Notes from Naples. — Davillier's Les origines de la porcelaine en Europe. — British Archaeological Association at Dover. — Notes from Athens.

Contemporary Review. Sept. Russia after the coronation (Stepniak). — The work of trade unions (Howell). — Poachers and poaching (Purves). — The origin of tithes (Hatch). — Medusa (Kennedy). — The gods of Canaan (Sayce). — Last words on Mr. Ilbert's bill (Sir A. Hobhouse). — The early history of the family (Lang). — Colours and cloths of the middle ages (Haweis). — Young Serbia (Jenkins). — Contemporary records: New Testament criticism. Poetry. Physical science. — New books.

Fortnightly Review. Sept. Politics in the Lebanon. Yachting: Cruising (Sir Th. Brassey). Racing (Kemp). — Egypt for Egyptians (de Malortie). — Modern dress (Mrs. Armytage). — A politician in trouble (Herbert). — Twelve months of travel (Brown). — Forty years in the desert (Hart). — Anglo-Indian complications, and their cause (Sinnott). — R. W. Emerson (Norman). — The radical programme. II. — Home and foreign affairs. — Stage decoration: A proscrip (Hollingshead).

Nineteenth Century. Sept. Senti, senti, anima mia (R. Hon. W. E. Gladstone). — Ireland and the Empire (R. Hon. Earl Grey). — The liberal idea and the colonies (Arnold-Forster). — Salmon fishing (Bromley-Davenport). — Clergymen as headmasters (Kegan Paul). — The life-problem of Bengal (Ameer Ali). — The theatre and the mob (Joues).

— The wish to believe (Ward). — Memories of Ischia (Russell). — Have we an army? (Lieut.-general Sir MacDougall). — Inequality in punishment (Lord Justice Fry). — Republican prospects in France (Reinach).

Journal of the Royal Asiatic Society. XV. 3. Early Kannada authors (Rice). — On two questions of Japanese archæology (Chamberlain). — Two sites named by Hiouen-Tsang in the 10th book of the Si-yu-ki (Beal). — Two early sources of Mongol history (Howorth).

Nuova Antologia. 1^{er} août. P. B. Shelley e G. Leopardi (Zanella). — Raffaello a Roma (Minghetti). — L'istruzione agraria e le scuole rurali in Italia (Fanti). — Scavi di Roma. Il nuovo obelisco dell'Isco (Marucchi). — Il male nel bene (Donati). — Il terremoto di Casamicciola (Gatta). — L'indice delle Riviste americane ed inglesi (Chilovi). — Rassegna delle letterature straniere (De Gubernatis); — drammatica; — politica. — Bollettino bibliografico. — 15 août. Episodi storici fiorentini del secolo XV narrati da un popolano (D'Ancona). — La questione dei possedimenti coloniali. I (Brunialti). — La mente di Michelangelo (Setti). — Gli Ebrei in Ungheria: Tisza-Eszlar (Bonghi). — In Calabria (Caterina Pigorini-Beri). — Il canale di Suez. — Fantasia (Nencioni). — Rassegna politica. — Bollettino bibliografico.

La Cultura. 1^{er} août. Marin, Canti popolari spagnuoli. — Balzani, Antiche cronache di Europa. Italia. — Coen, Di una leggenda relativa alla nascita e alla gioventù di Costantino Magno. — Castagnini, Della consumazione dei delitti mediante la scrittura. — Haweis, Musica e morale. — Sero, Fantasia. — Appunti critici e bibliografici. — 15 août H. Grimm, Quindici saggi. — Renan, Ricordi. — Valbert, Uomini e cose del tempo presente. — Stanley Jevons, Lo stato in relazione al lavoro. — Castellani, Il diritto internazionale privato. — Hartmann, Sopra le forme modificate nei Promessi Sposi. — Appunti critici e bibliografici.

Rassegna Nazionale. Août. Passano gli squadroni (Livia Bellini Delle Stelle). — A che ora sali Dante al cielo? (Pincherle). — Berengario II ed i suoi tempi (Faraggiana). — Letteratura contemporanea: Champfleury. — Il dottore Pusey (Negri). — Lettere inedite di V. Salvagnoli e di L. Cibrario a M. d'Azeglio. — Incompreso. Racconto. Cont. — Della lingua cinese come esempio di scrittura universale (Nocentini). — Preliminari di un Exameron. Cont. — Gli interessi religiosi e gli interessi italiani in Palestina ed in Siria. Cont. — Le politiche alleanze (Sanseverino). — Monsignor D. S. Pappalere (Dragonetti). — Le lettere dei Signori Rendu e Bonghi (Falorsi). — Rassegna bibliografica; — politica. — Septembre. Le prose e i versi di Giacomo Leopardi nelle scuole governative (Passarini). — Ingerenza dello Stato nelle funzioni economiche delle società moderne. Cont. (D'Ippoliti). — Le origini della Francia contemporanea (Boglietti). — La tetralogia di Riccardo Wagner (di Marmorito). — Le poesie di Papa Leone XIII (Zanella). — La fillossera in Italia (Covoni). — Incompreso. Racconto. Cont. (Montgomery). — Spigolature nel carteggio letterario e politico del Marchese Luigi Dragonetti, senatore del regno. Cont. — Ancora della lettera Rendu. — Dio, patria, libertà (Tagliaferri). — Rassegna bibliografica. — Rassegna politica. — Lettera di Berlino.

Revista contemporánea. 15 août. Cosas de Madrid (Chaulie). — Goethe y Schiller. Cont. (Jiménez). — Vuelta de Colón sobre la isla de Cuba (Rodríguez Ferrer). — La civilización egipcia y griega on América. Concl. (M. Minguez). — Presupuestos (Tinajero Martínez). — 30 août. Cosas de Madrid. Cont. — La oda (Gutiérrez). — Goethe y Schiller. Concl. — Memorias de un General conservador (López de Letona).

Revista de España. 13 août. El imperio ibérico. (Becerra). — Organización y arreglo de los Museos de historia natural (Calderon). — El jesuitismo y

los regalistas (Borrego). — La sociologia científica (Serrano). — Es posible la monarquía democrática? (Graell). — Carías de Holanda (J. del Perojo). — Noticia biográfica (Reinach). — Aix. — Bruselas, soneto (E. de Cortázar). — Revista crítica (Chichón). — 28 août. El imperio ibérico. Cont. — Organización y arreglo de los Museos, etc. — El internacionalismo (Gil Sanz). — El P. Ceferino (Maestre y Alonso). — Un drama y un prólogo (de Cortázar). — Las islas filipinas. Cont. — Noticia biográfica. Cont. — Memorias salmantinas. Cont.

Boletín del Ateneo Barcelonés. 12. Lecturas que más convienen al obrero Riera y Bertran. — Sobre las causas que han impedido el desarrollo de la industria en España. Concl. (Bech y Pujol). — 13. Influencia que han ejercido en el progreso humano las ciencias físico-naturales (Góngora). — Bases jurídicas para la solución de los problemas sociales modernos (Zulueta). — El arte, el público y la crítica artística en Barcelona (Fontanals del Castillo).

The Nation. 26 juillet. Joubert and his friends. — Science and sectarianism in our colleges. — The German professor and his pay. — Reviews: The Comte de Paris's History of the civil war. Lord R. Gower's Reminiscences. Theology and education. Rousseau. Modern perspective. Egypt, Palestina, and Phœnicia. Alcoholic inebriety. Walt Whitman. — 2 août. The German professor and his pay. — Reviews: Shelley's select letters. The Comte de Paris's History of the civil war. J. C. Maxwell. G. Sand. Outlines of the constitutional history of the United States. — 9 août. Reviews: Atlantic coast operations. Underground Russia. The war in the Transvaal. Specimens of French literature. Sandringham. Biographical sketches. Ten great religions. — 16 août. Reviews: The real Lord Byron. Romanes's Animal intelligence. Two lives of Cromwell. Work and wages in Paris. Memorials of the men of the Revolution. A study of the manuscript troiano.

Nova Acta Academiæ Cæsareæ Leopoldino-Carolinæ Germanicæ Naturæ curiosorum. Vol. XLIV.

Arbeiten aus dem zoolog.-zootom. Institut, Wt'z. burg. VI. 2.

Archiv f. mikroskop. Anatomie. XXII. 4.

Archiv für klinische Chirurgie. XIX. 2.

Archiv für Gynäkologie. XXI. 3.

Archiv für Ophthalmologie. XXIX. 2.

Archiv für Psychiatrie. XIV. 2.

Denkschriften der kais. Akademie der Wissenschaften. Mathem.-naturwiss. Cl. XLVI. Bd.

Geschichtsblätter (Hansische). Jahrg. 1882.

Jahrbücher für wiss. Botanik. XIV. 2.

Mittheilungen aus der zool. Station zu Neapel. IV. 3.

Palaeontographica. XXIX. 5. 6. — Supplement. II. 4.

Englische Studien. VI. 3.

Deutsche Vierteljahrsschrift f. öffentl. Gesundheitspflege. XV. 3.

Zeitschrift f. wiss. Zoologie. XXXVIII. 3. 4.

L'ATHENÆUM BELGE est en vente :

A Bruxelles, au bureau du journal, 26, rue de la Madeleine; chez M. G. Mayolez, rue de l'Impératrice, 13.

Bruxelles. — Impr.-lith. LHOEST, rue de la Madeleine, 26

L'ATHENÆUM BELGE

Journal universel de la Littérature, des Sciences et des Arts.

PARAISSANT LE 15 DE CHAQUE MOIS.

BUREAUX :

RUE DE LA MADELEINE, 26, A BRUXELLES.

6^{me} ANNÉE.

N^o 10 - 15 OCTOBRE 1883.

PRIX D'ABONNEMENT :

Belgique, 8 fr. par an; étranger (union postale), 9 fr.

Sommaire. — L'ancienne Académie des sciences et belles-lettres de Bruxelles. — Homère; l'Odysée (J. Stecher). — *Altfranzösische Bibliothek* (A. Scheler). — Le Congrès des Orientalistes à Leyde (Ch. Michel). — Chronique. — Sociétés savantes. — Bulletin bibliographique : Les réformes de Marie-Thérèse dans l'enseignement moyen aux Pays-Bas. Revue de droit international. Monographies géographico-historiques belges. Bulletin de la Société d'anthropologie de Bruxelles. La santé du peuple. La matière brute et la matière vivante. De Paris au Japon. Ouvrages nouveaux. Notices d'ouvrages belges dans les Revues étrangères. Publications périodiques.

L'ANCIENNE ACADEMIE DES SCIENCES ET BELLES-LETTRES DE BRUXELLES.

Histoire de l'Académie impériale et royale des sciences et belles-lettres de Bruxelles, par Ed. Mailly. Bruxelles, Hayez, imprimeur. 2 vol. de 720 et 426 pp. (Extr. des Mémoires de l'Académie royale de Belgique, collection in-8°).

Il ya dix ans, l'Académie royale de Belgique, à l'occasion du centième anniversaire de sa fondation, publia une série de rapports dans lesquels on trouve exposés l'histoire et les travaux des diverses classes depuis l'origine jusqu'en 1872; l'histoire générale de la compagnie fait l'objet d'un rapport spécial, rédigé par le secrétaire perpétuel, Ad. Quetelet. Dans ce tableau, qui embrasse un siècle, on comprend que Quetelet et ses collaborateurs aient dû le plus souvent se borner aux traits généraux et négliger bien des faits qui méritent pourtant l'attention. Après les deux volumes publiés en 1872, M. Mailly a cru qu'il était encore possible d'entreprendre une histoire de l'ancienne Académie; ses investigations dans les archives du royaume et dans celles de la compagnie, dont il est membre, lui ont, en effet, permis de produire une œuvre pleine d'intérêt et où abondent les renseignements nouveaux. Ce résultat, M. Mailly le doit à la consciencieuse intelligence avec laquelle il a recherché et analysé tous les documents de quelque importance et au soin qu'il apporte à les mettre en œuvre, car il vise surtout à en « finir avec les aperçus vagues et les notions superficielles qui n'apprennent rien, et à donner aux hommes et aux choses la place à laquelle ils ont droit. » Une autre raison justifie ce soin, parfois un peu minutieux en apparence, avec lequel M. Mailly recueille tous les faits qui se rattachent à son sujet : l'activité intellectuelle en Belgique à la fin du XVIII^e siècle se concentre presque tout entière dans les travaux de l'Académie ou qui ont vu le jour sous son patronage, et si la plupart de ces travaux, après un siècle de recherches nouvelles, n'ont plus qu'un intérêt de curiosité pour le savant,

il leur reste le mérite d'attester les efforts faits par un petit groupe d'hommes dévoués pour rappeler à la vie intellectuelle un pays arrêté dans son développement par deux siècles de domination étrangère.

Le premier volume de l'ouvrage de M. Mailly comprend l'exposé historique proprement dit; le second est consacré aux mémoires présentés dans les séances, aux concours, aux rapports dont ils ont été l'objet. Chaque volume est accompagné d'une table alphabétique. A la fin du second, on trouve en outre une liste des publications imprimées par l'Académie, avec son concours ou son autorisation, et un dictionnaire biographique des fondateurs, membres, lauréats de la compagnie et généralement des personnes qui ont pris part à ses travaux ou y ont été associées à quelque titre.

C'est à Marie-Thérèse que revient l'honneur d'avoir attaché son nom à la création de l'Académie. Mais il est juste de rappeler que cette institution est née d'un projet formé par le comte de Cobenzl, ministre plénipotentiaire aux Pays-Bas autrichiens, pour ranimer les études. Cobenzl, qui joignait à une grande activité, les qualités d'un homme lettré, ami des sciences et des arts, songea, dès son arrivée à Bruxelles, à travailler sérieusement au réveil intellectuel des provinces belges. Non seulement il favorisa l'institution d'une société d'où devait sortir l'Académie, mais il essaya, sans succès, il est vrai, de relever l'Université de Louvain; il entreprit de reconstituer la Bibliothèque de Bourgogne, dont les restes étaient ensevelis dans des souterrains depuis l'incendie du Palais, en 1731; il forma le projet de faire publier les monuments de l'histoire des Pays-Bas depuis les temps les plus reculés. D'autres projets témoignent de l'attention qu'il accordait à tout ce qui, dans le domaine de l'intelligence, pouvait rendre quelque vigueur à une nation depuis longtemps engourdie.

On peut se faire une idée de l'état d'assoupissement des esprits, au moment où ces réformes étaient conçues, par le résultat des démarches entreprises pour la publication des monuments de l'histoire des Pays-Bas. Le comte de Nény, chef et président du conseil privé, chargé d'élaborer le projet, dressa une liste des ouvrages qui devaient composer la collection, avec l'aide de Van Heurek, conseiller député aux affaires du commerce et assesseur des monnaies, Verdussen, échevin de la ville d'Anvers, et l'abbé Nélis, alors bibliothécaire de l'Université de Louvain. En même temps il invitait les chapitres des cathédrales, les collégiales les plus importantes, les abbés et prieurs des principaux monastères à lui adresser une note des manuscrits relatifs à l'histoire des Pays-Bas qu'ils possédaient. Les réponses devaient être remises à l'abbé Paquot, historiographe de S. M., qui jugea superflu de s'en occuper. « La plupart de

ceux à qui l'on s'était adressé, ou n'avaient pas compris le but auquel on tendait, ou n'étaient pas d'humeur d'y contribuer, ou n'étaient nullement en état de le faire, quoique avec de la bonne volonté. » D'ailleurs, à l'exception de Nélis, les personnes mêmes appelées à former la liste ne s'étaient pas mises à l'œuvre. L'idée dut être abandonnée, et on s'en tint à un projet de recueil choisi dont Paquot et Nélis seraient seuls chargés. C'est de ce projet que sortirent, en 1765, deux publications: la Chronique de Robert Macquereau et les Lettres inédites d'Hopperus à Viglius.

Cet insuccès n'empêcha pas Cobenzl de poursuivre la réalisation de ses projets, auxquels il voulut associer un professeur de Strasbourg, Schoepflin. Le relèvement des études à l'Université de Louvain était surtout l'objet de ses préoccupations. Schoepflin, dans un mémoire intitulé : « Réflexions sur le rétablissement des bonnes études dans les Pays-Bas », conseillait l'institution, dans la capitale, d'une Académie, comme moyen d'imprimer la direction qui manquait. Nélis, devenu chanoine de la cathédrale de Tournai, fut appelé à donner également son avis; la création d'une Académie en titre et par lettres patentes lui parut, pour le moment, un projet hasardé; il conseilla de s'en tenir à la constitution d'une société de gens de lettres établie sur des bases modestes. Cet avis prévalut; Kaunitz, chancelier de cour et d'Etat pour les affaires étrangères des Pays-Bas, à Vienne, le recommanda à l'attention de l'impératrice, mais à condition que l'institution n'aurait pas pour objet exclusif l'avancement des belles-lettres. Dans son rapport, le chancelier n'oublie pas non plus l'Université de Louvain, qui lui paraît appelée à être associée à la réforme qu'on projette. « La Société littéraire, en dissipant les préjugés invétérés et l'ignorance, obligera les professeurs et régents à puiser dans de meilleures sources la doctrine qu'ils auront à expliquer à leurs disciples. »

M. Mailly n'a pas retrouvé la dépêche de l'impératrice. en date du 12 janvier 1769, qui institue la Société littéraire, mais on en connaît les principales dispositions : l'impératrice autorisait le prince Charles de Lorraine à conférer tous les ans deux médailles d'or, du poids de 25 ducats chacune, aux deux meilleurs ouvrages présentés au concours; une somme de 2,400 florins de Brabant pouvait être distribuée tous les ans, à titre de gratification, aux membres qui se seraient signalés par la publication de quelque bon ouvrage.

L'abbé Needham, Anglais d'origine, membre de la Société royale de Londres, correspondant de l'Académie des sciences de Paris, recevait, en attendant un canonicat, une pension de 1,000 florins et le titre de directeur de la Société. Gérard, official à la secrétairerie d'Etat et de guerre, était nommé secrétaire. Les autres mem-

bres étaient : Vander Vynckt, conseiller au conseil de Flandre, auteur de l'Histoire des troubles des Pays-Bas ; Van Rossum, anatomiste distingué, docteur en médecine de l'Université de Louvain ; Paquot, historiographe de S. M., auteur des Mémoires pour servir à l'histoire littéraire des Pays-Bas ; Nélis, chanoine de la cathédrale de Tournai ; Verdussen, échevin de la ville d'Anvers ; Vounck, professeur de chimie à l'Université de Louvain ; Seumoy, physicien à Bruxelles. Michaux, professeur de botanique à l'Université de Louvain, qui figure sur la liste, n'accepta pas sa nomination. La Société s'adjoignit bientôt l'abbé Chevalier, le capitaine Springer et quelques correspondants. Plus tard, le prince de Starhemberg, successeur de Cobenzl, conféra le titre de président de la Société au chancelier de Brabant Crumpipen. Des Roches, professeur à Anvers, auteur du premier mémoire couronné, après avoir obtenu successivement trois prix pour des questions d'histoire, fut nommé membre de la compagnie, de même que Du Rondeau, médecin à Bruxelles, dont un mémoire sur une question de physique avait été également couronné.

Les débuts de la Société furent modestes ; les premiers mémoires lus en séance ne furent pas jugés dignes des honneurs de l'impression ; un autre fut retiré par son auteur. Après plusieurs années de tâtonnements, on dut reconnaître que, dans les conditions où elle avait pris naissance, l'institution était condamnée à végéter, et quand Cobenzl mourut en 1770, on put même craindre un moment qu'elle ne disparût. Heureusement le prince de Starhemberg, le nouveau ministre plénipotentiaire, s'intéressa à son maintien et en proposa même la réorganisation sur des bases plus solides. Les propositions qu'il fit à cette fin furent appuyées par Kaunitz et approuvées par Marie-Thérèse. Par lettres patentes du 16 décembre 1772, la Société littéraire constituée à Bruxelles en 1769 était érigée en Académie impériale et royale des sciences et belles-lettres ; la salle de la Bibliothèque royale, rendue publique, lui était assignée pour la tenue de ses séances. La dotation de l'Académie était portée à 3,000 florins, sur lesquels devait être prélevée annuellement une gratification pour quatre de ses membres. Les académiciens jouissaient de la noblesse personnelle, et les écrits publiés par eux ou sur l'ordre de la compagnie étaient exempts de la censure. Le chancelier de Brabant Crumpipen conservait les fonctions de président, Gérard, remplacé plus tard par Des Roches, celles de secrétaire. L'abbé Chevalier était nommé bibliothécaire. Les autres membres de la Société littéraire étaient naturellement désignés pour composer le noyau de l'Académie, sauf Van Rossum, considéré comme indigne, Paquot, qui, sans être rayé de la liste, ne fut pas convoqué, et Seumoy, qui donna sa démission.

Les mesures prises par Marie-Thérèse ne tardèrent pas à produire d'heureux résultats : les réunions furent plus nombreuses, l'activité succéda à la lenteur des dernières années et la confiance au découragement. Malheureusement la révolution des Pays-Bas vint arrêter les travaux de l'Académie ; les séances furent reprises sous le gouvernement des Etats-Belgiques, mais la vie scientifique en était absente, et si elle parut un instant se ranimer au milieu des vicissitudes de cette époque troublée, ce fut pour s'éteindre en 1794, après la deuxième invasion française.

Au moment où l'Académie se dispersa, elle comptait encore, outre le président Crumpipen, 16 membres régnicoles et 14 membres ou associés étrangers. Les premiers étaient : Nélis, évêque d'Anvers, Gérard, Vounck, Paquot, qui n'assistait pas aux séances, mais n'avait pas été formellement privé de son titre, l'abbé Chevalier, Du Rondeau, l'abbé d'Everlange de Witry, l'abbé Mann, secrétaire perpétuel, de Launay, le commandeur de Nieuport, l'abbé Ghesquière, Caels, Burtin, de Berg, Lesbroussart et le baron de Feltz. De ces seize membres, six vivaient encore en 1816, lors du rétablissement de l'Académie : de Launay, le commandeur de Nieuport, Caels, Burtin, Lesbroussart et le baron de Feltz, qui furent confirmés par le gouvernement des Pays-Bas, de même que les étrangers survivants.

Cinq volumes de mémoires des membres et un grand nombre de mémoires couronnés nous sont restés de l'ancienne Académie ; le deuxième volume de l'ouvrage de M. Mailly, dans lequel ces travaux sont analysés avec les observations auxquelles ils donnèrent lieu au sein de l'Académie, permet de constater qu'un grand progrès fut accompli dans le cours des vingt-cinq années qu'il embrasse. L'activité de l'Académie ne fut, du reste, pas circonscrite dans le seul champ des discussions littéraires et scientifiques provoquées par les travaux de ses membres et les concours. Bien d'autres objets se rattachant au mouvement intellectuel firent l'objet des délibérations de la compagnie, et c'est ainsi que M. Mailly est amené à nous donner une quantité de renseignements curieux qui font de son travail une contribution précieuse à l'histoire des lettres et des sciences dans la dernière partie du xviii^e siècle.

Les Jésuites, les Bollandistes, le Musée Belarmin, la Bibliothèque royale, le cabinet d'histoire naturelle et les collections du prince Charles de Lorraine, le cabinet d'histoire naturelle de Burtin et d'autres existant aux Pays-Bas, les académiciens ou les personnages avec lesquels ils furent en relations, tout cela fournit matière à des détails inédits ou peu connus. Une mention doit être faite également de la commission royale des études instituée en 1777 et remplacée en 1785 par un simple bureau, le « département scolastique », dirigé par Des Roches, actuaire de la commission. C'est en sa qualité de chef de ce bureau que le secrétaire perpétuel de l'Académie fut chargé, l'année suivante, d'aller étudier à Vienne l'organisation des écoles normales, dont la commission s'était occupée, mais avec si peu d'intelligence de la matière, que la dénomination même d'école normale était inconnue du président. La note suivante, que M. Mailly attribue à Nény, est curieuse : « J'avais distribué à MM. Nélis et Des Roches l'affaire des écoles normales ; mais M. Marci m'ayant dit qu'il connaissait parfaitement ces objets, et que d'ailleurs la plupart des livres étaient en allemand, je l'ai substitué à M. Nélis. — J'ignore d'ailleurs ce que c'est qu'une école normale... Il paraît que c'est une école pour les maîtres mêmes. Dans le rapport de la commission des études, M. Marci les appelle aussi écoles triviales. Je sais ce que c'est qu'une expression triviale ; mais si l'on disait, par exemple, dans une gazette, que l'empereur a résolu d'établir aux Pays-Bas cinq cents écoles triviales, personne ne comprendrait, je crois, ce que l'on veut dire par là. »

A Vienne, Des Roches fut parfaitement accueilli ; il paraît même que la compétence qu'on lui reconnaissait dans les questions d'enseignement lui valut toutes sortes d'attentions dont il se loue fort. « S. M., dit-il, dans une lettre au secrétaire d'Etat et de guerre, m'a ordonné bien expressément de me rendre auprès d'Elle bien souvent, et toutes les fois que j'aurais fait quelques nouvelles observations, et cela sans attendre qu'on m'appelle. Ces observations rouleront d'abord sur les livres déjà publiés à l'usage des écoles normales. J'ai été chargé de les examiner et d'indiquer librement en quoi l'on pourrait les corriger ou les perfectionner. M. Van Swieten m'a dit que c'est là une des principales raisons pour lesquelles j'ai été appelé à Vienne. » Dans une autre lettre, adressée au ministre plénipotentiaire, comte de Belgioioso, il rend compte d'une longue conférence qu'il a eue avec Joseph II. Un entretien comme celui-là, remarque Des Roches, ne sort point aisément de ma mémoire. On verra, en effet, qu'il ne devait pas manquer d'intéresser et même de flatter le chef du département scolastique :

Comme j'avais déjà fréquenté assidûment l'école normale depuis le 9 octobre, je pouvais parler avec connaissance de cause. Je répétai à S. M. ce que j'avais déjà dit à M. le baron Van Swieten, à M. le baron de Lederer, à plusieurs conseillers auliques, savoir que la méthode me paraissait conçue par des hommes de génie et singulièrement adaptée aux facultés de l'enfant et à la marche de la nature ; qu'il n'y avait nulle comparaison à faire entre cette école normale et les chétives écoles des Pays-Bas qui, à l'exception d'un très petit nombre, étaient dans un état déplorable ; qu'enfin si S. M. voulait porter ses soins paternels sur cet objet dans les Pays-Bas, on pouvait espérer que la réforme y produirait les mêmes fruits qu'en Autriche.

Là-dessus l'empereur me dit qu'il était bien aise de me voir dans ce sentiment, que cela n'était pas ordinaire aux gens des Pays-Bas, qui croyaient toujours qu'il n'y avait rien de bon chez eux, et que ce qu'on avait trouvé ailleurs ne pouvait être raisonnable. « Combien, ajouta-t-il, n'ai-je pas essuyé de contradictions dans la réforme de la chambre des comptes, dans celle des procédures de justice, dans celle de l'Université ? Et cependant, dans les opérations de la première, il était impossible de s'y reconnaître ; dans la seconde, vous conviendrez qu'on n'a pas besoin de soixante écritures quand il n'en faut que quatre ; dans la troisième, vous savez aussi bien que moi que les études étaient mauvaises. » Ma réponse fut qu'un prince qui portait la réforme dans toutes les branches de l'administration devait s'attendre à des difficultés, et qu'il ne pouvait compter sur le suffrage de la nation qu'après un certain temps, lorsqu'une expérience heureuse a convaincu celle-ci de l'utilité et de la sagesse de la réforme. « C'est ainsi que je compte, répliqua l'empereur, la nation me rendra justice quand elle aura trouvé que mes vues sont celles que j'annonce et que je n'ai point de vues secondaires, point de motifs cachés. Je dois croire, ajouta-t-il, que M. le comte de Belgioioso s'empressera de faire réussir l'établissement des écoles normales, car dans les lettres qu'il m'écrivit il en a paru sentir la nécessité. » Ensuite S. M. me fit plusieurs questions sur l'état des écoles dans les Pays-Bas, sur la manière de former les nouveaux établissements, sur l'état de nos collèges latins ; Elle me dit à ce sujet qu'Elle aimait les bonnes études, les bons collèges, mais qu'Elle n'aimait point les pensionnats. Elle me demanda ce que je pensais des écoles que j'avais vues à Vienne et me chargea de me rendre à la campagne pour examiner quelques écoles de village.

Des Roches, qui, malgré une position relativement brillante, était toujours dans le besoin et à la recherche de gratifications et de nouveaux emplois, n'eut point lieu d'être mécontent du résultat de sa mission. Quand il rentra à Bruxelles, il reçut le titre d'inspecteur général des écoles, aux appointements de 2,800 florins. R.

Homère. L'Odyssee, avec une étude sur Homère,
par Eugène Hins. Mons, Manceaux, 316 pp.
in-12.

On est toujours tenté de dire à ceux qui touchent à Homère : « Vous allez en Grèce ; respectez les Grâces. » Leur culte, originaire de Béotie, ne permet pas qu'on isole le Beau du Vrai. S'il s'agit du Beau dans l'Odyssee, par exemple, il est impossible de le trouver mieux que dans la partie morale et positive du poème. « Admirez-y, nous dit le jeune Racine dès 1662 en pleine folâtrerie d'Uzès, admirez les belles paroles de Jupiter qui ouvrent cette histoire. » En effet, c'est le grand principe de la responsabilité morale, le *self-help* qu'on y proclame, comme si l'on avait deviné qu'au dix-huitième siècle Jean-Jacques y ferait écho par sa fameuse exclamation : « Faibles et malheureux que nous sommes ! C'est nous qui faisons nos propres maux ! » — « Hélas ! dit Zeus d'un ton paternel, comme aujourd'hui les mortels inculpent les Dieux ! Ils disent que leurs maux viennent de nous, et c'est leur propre perversité qui, outre le destin, attire sur eux le malheur. »

Il nous semble donc que M. Hins a eu tort de supprimer ce début si incontestablement homérique du poème. Puisque, dans ce premier essai, il se proposait de mettre « la littérature ancienne à la portée de tout le monde », que ne se disait-il avec Racine : « Les premiers livres de l'Odyssee ne sont que pour disposer aux suivants ; mais ils m'ont paru tous admirables et divertissants ». Le nouveau traducteur prétend que la suppression des quatre premiers chants s'indiquait d'elle-même. Oui, sans doute, pour ceux qui dans cette épopée toute morale, d'après Aristote, ne voient rien qu'une combinaison de deux romans d'aventures : une *Télémaquide* et une *Odyssee* proprement dite. Mais où serait alors le motif d'aimer cette œuvre comme le veut Pope ?

En débutant par le cinquième chant, on se condamne à en maintenir l'introduction qui n'est qu'un centon, une mosaïque d'emprunts. En revanche, si l'on maintient tout le texte, soit qu'on supprime ou qu'on tolère quelques interpolations, que de beautés morales, humaines conservées ! Comme dans ces premières scènes on vérifie aisément le mot de Lamartine : poème de toutes les fidélités ! L'intérieur de Nestor et surtout celui de Ménélas sont des tableaux qu'on ne peut pas omettre, quand ce ne serait que pour l'amusement des lecteurs. Que serait-ce si l'on invoquait de plus hautes raisons ? Qui voudrait ignorer cette fraîcheur d'un monde naissant où Fénelon a trouvé son chef-d'œuvre ? Malgré les plaisanteries du jour, ne peut-on plus intéresser les gens du monde à cette éducation du jeune Grec « noblement timide » (1) qui va se former la raison et le caractère, par les épreuves des voyages, tout aussi bien qu'un fils de lord ou de gentilhomme allemand ?

Il est vrai que dans *l'Étude sur Homère*, qui préside cette traduction, nous trouvons parmi les caractères du poème celui de Télémaque très fidèlement tracé. Mais si juste et si spirituelle que soit cette portraiture, elle ne saurait remplacer l'impression en quelque sorte intuitive d'Homère, avec ses mots toujours en marche, *Kinoumena*. Au moins, les autres personnages du drame, Ulysse, Pénélope, Laërte, Nausicaa, Alcinoüs, Eumée et tant d'autres, nous pouvons

les revoir en action, à la faveur d'une traduction qui n'est pas timide, et qui lutte de hardiesse et de fidélité avec Voss et Leconte Delisle. Nous croyons même que plus d'un de ces lecteurs auxquels le livre est destiné se hâtera de reprendre les portraits après avoir été charmé par le détail des faits et gestes. Il lui sera facile de se convaincre qu'il s'agit ici d'une étude sérieuse, inspirée par la vie réelle autant que par la confrontation du texte et de ses commentateurs. *Non scholæ sed vitæ...*

La même saveur de réalité, de maturité se retrouve dans le chapitre intitulé : « La Société et les mœurs. » Après tant de réflexions sur ce sujet, on peut encore lire celles-ci avec plaisir, avec profit. C'est un véritable enseignement de choses, comme on affecte de dire aujourd'hui, et c'est même par là que ce livre acquiert toute sa valeur littéraire.

Sans recourir au paradoxe, si ce n'est peut-être pour quelques points du chapitre de l'Esthétique (1), M. Hins réussit à renouveler une matière rebattue. Chose trop rare dans l'enseignement classique, il s'attache à montrer combien ce monde ressemble au nôtre et comment il a pu le préparer. Des comparaisons ingénieuses achèvent cette démonstration. A l'instar de Chateaubriand, comparant la poésie conjugale de l'Odyssee à celle du *Paradis perdu*, le professeur sagace institue un rapprochement des plus heureux entre l'idylle des Phéaciens et celle de Max Piccolomini au camp de Wallenstein. Ailleurs, c'est la *Case de l'oncle Tom* qui nous aide à mieux comprendre la véritable situation des esclaves de l'époque héroïque.

La cupidité de ces temps trop idéalisés nous apparaît dans toute sa brutalité historique. L'auteur semble se rappeler l'observation piquante de Thucydide sur la piraterie des Grecs primitifs.

« Pour terminer le tableau, dit-il non sans humour, constatons qu'Ulysse a, dans un haut degré, la bosse de l'acquisivité, comme diraient de nos jours les phrénologues. C'est un pirate, comme tous les héros de son temps. Toutes les populations avec les chefs desquels il n'est pas uni par des liens d'amitié, sont tuables et pillables à merci. A son départ de Troie, le vent le pousse vers les Cicones ; bien qu'il soit impatient de revoir sa patrie, il ne peut laisser une aussi belle occasion d'augmenter ses trésors. Et le voilà qui saccage et pille la ville. Mais l'ennemi, ayant reçu des renforts, le repousse avec perte. Et Ulysse se rembarque, la douleur dans l'âme, mais sans l'ombre d'un doute sur la légitimité de son action, sans qu'il lui vienne à l'idée qu'il n'a reçu que ce qu'il méritait. »

En somme, ces nouvelles leçons sur le vieux poète ne seront pas inutiles. Bien que l'unité morale de son œuvre ait été laissée dans l'ombre, le spectacle de la vie qu'y voyait déjà Aristote nous est renouvelé par les traits les plus saisissants. Les détails s'y présentent nettement et sans fatigue ; un style très personnel, exempt de coquetterie et de verbalisme pédagogique, échappe aux abstractions si habituelles en cette matière. Le tout se lit comme s'il s'agissait d'événements contemporains ; l'intérêt rajeuni en devient palpitant et, malgré les lacunes que nous avons dû signaler, on répète à chaque instant avec Horace : « Décidément, l'Odyssee,

c'est de la morale en action. Ni Crantor ni Chrysippe ne sauraient aussi bien nous dire où est le beau, l'utile et leurs contraires. Par l'exemple d'Ulysse, Homère nous enseigne ce que peuvent le courage et la prudence ; il nous montre ce vainqueur de Troie, parcourant les villes, étudiant les mœurs, cherchant avec ses compagnons, à travers les vastes mers, la route de sa patrie, toujours battu par les flots du malheur, sans en être jamais submergé. »

A une prochaine édition nous souhaitons toutefois un peu moins de conjectures mythologiques, un peu moins de littéralité dans la traduction, et, s'il faut tout dire, un peu plus de ce sentiment poétique qui respire dans le fameux sonnet de J. Dubellay :

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,
Ou comme cestuy-là qui conquist la Toison,
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,
Vivre entre ses parents le reste de son aage !

J. STECHER.

ALTFRANZÖSISCHE BIBLIOTHEK.

Dans le cours des années 1882 et 1883, quatre nouveaux volumes de cette précieuse collection d'anciens textes français, dirigée par le prof. W. Foerster, à Bonn, et éditée par les frères Henninger, à Heilbronn, sont venus s'ajouter à ceux que nous avons déjà eu l'occasion de faire connaître. Ce sont autant de témoignages de la science solide et consciencieuse répandue dans les chaires allemandes en matière de philologie paléo-française. Nous allons en indiquer sommairement le sujet.

Octavian. Altfranzösischer Roman, zum ersten Mal herausgegeben von Karl Vollmöller (XIX et 160 pp in-8). — L'auteur de ce roman (5371 vers octosyllabiques) est resté inconnu ; malgré certains traits qui paraissent indiquer une nationalité anglo-normande, l'éditeur, se fondant sur l'examen attentif des particularités dialectales du texte, juge que ce dernier a été primitivement écrit en langage picard, puis modifié en quelques points, et quant à l'orthographe, par un copiste anglo-normand. Le récit de notre roman concorde, comme fond, avec la chanson de geste Florent et Octavian, composée au XIV^e siècle et encore inédite, dont s'occupe l'*Histoire littéraire de France*, XXVI, 303. M. Vollmöller est d'avis que la rédaction qu'il a mise au jour d'après le manuscrit unique d'Oxford, ainsi que celles des mss. de la Bibliothèque Nationale de Paris et de ceux indiqués par Barrois (*Bibliothèque prototypographique*), remontent toutes à une source commune datant du XII^e siècle.

Lyoner Yzopet, zum ersten Mal herausgegeben von W. Foerster (XLIV et 166 pp.). — Ce volume nous offre, d'après un manuscrit de l'Académie de Lyon, la traduction anonyme, composée au XIII^e siècle, en dialecte de la Franche-Comté, et en vers octosyllabiques (3590), d'un fablier latin connu sous le nom d'*Anonymus Neveleti*. L'éditeur ne s'est pas borné à porter ses soins sur l'établissement d'un texte correct de la traduction française et à faire l'exposé minutieux des caractères phonologiques et grammaticaux du dialecte dans lequel il est écrit (les monuments en franc-comtois sont rares dans l'ancienne littérature) ; il a rendu en outre aux médiévistes latinisants le service précieux d'ajouter à son

(1) Encore une fine remarque de Racine.

(1) Qui a paru dans la *Revue de Belgique* du 15 août dernier.

livre le texte critique de l'original latin, d'après le même ms. de Lyon, mis en comparaison avec ceux de Paris, Wolfenbüttel et Vienne. L'espace nous manque pour faire ressortir ici la haute valeur des enseignements à puiser dans l'Ysopet de Lyon et dans les notes critiques qui l'accompagnent, pour l'étude approfondie de l'ancien français.

Das altfranzösische Rolandslied Text von Chateauroux und Venedig VII, herausgegeben von W. Foerster (XXII et 40 pp.). — La Chanson de Roland reste toujours, pour les romanistes transrhénans, en dépit des multiples éditions qui en ont été mises au jour depuis un demi-siècle, un centre favori de leurs études et méditations. Leur science rigoureuse n'est pas satisfaite par les efforts tentés jusqu'ici pour la constitution d'un texte définitif de cet important monument. En vue et en préparation de cette rédaction finale et critique, ils se sont attachés à reproduire isolément et successivement toutes celles qui peuvent concourir à ce résultat, en appliquant à ces publications toute la rigueur de la fidélité diplomatique. C'est ainsi qu'en 1877 M. E. Kölling nous a donné la reproduction exacte du code Vénitien IV, et en 1878 M. Stengel celle du texte Digby de la bibliothèque d'Oxford (il en a même publié une édition photographiée); c'est ainsi encore que M. Foerster, dans le volume que nous annonçons, nous présente, avec le soin le plus minutieux, la rédaction donnée par le manuscrit anciennement dit de Versailles, depuis légué, par Bourdillon, à la bibliothèque de Chateauroux et dénommé d'après le nom de cette ville. En même temps M. Foerster a introduit dans les interlignes du texte Chateauroux toutes les variantes, orthographiques ou substantielles, du code de Venise VII. L'introduction renferme des détails sur les manuscrits publiés et sur les procédés suivis dans leur reproduction, et, par surcroît, une notice biographique sur Jean-Louis Bourdillon, ce bibliophile bien connu (mort en 1855), qui a passé une partie de sa vie à scruter, copier, traduire et publier le précieux manuscrit, dont il a été le possesseur et dont il a transmis la propriété à la ville de Chateauroux, héritage de ses ancêtres.

Le prochain volume de la collection, ainsi que nous l'annonce M. Foerster, sera consacré aux manuscrits du Roland qui sont conservés à Paris, Cambridge et Lyon.

Karls des Grossen Reise nach Jerusalem und Constantinopel, herausg. von Ed. Koschwitz (10, 11 et 118 pp.). — Nous avons là une édition nouvelle et entièrement remaniée du volume qui a paru en 1880 comme tome II de la *Altfranzösische Bibliothek*. L'éditeur n'a pas voulu tarder de mettre à profit le résultat des études approfondies qui, depuis sa publication, ont été vouées, par lui et d'autres, à la chanson de geste, si hautement curieuse et pour le linguiste et pour l'historien, dont il s'est fait l'éditeur. En dehors des nombreuses améliorations et additions introduites dans l'introduction, l'annotation et le glossaire, nous signalons particulièrement ce point, que le texte critique de l'éditeur est mis en regard avec le texte diplomatiquement fidèle du manuscrit. M. Koschwitz a ainsi noblement placé les résultats de son labeur sous le contrôle de ses lecteurs.

A. SCHELER.

LE CONGRÈS DES ORIENTALISTES A LEYDE.

La ville de Leyde avait été désignée, il y a deux ans, au congrès des orientalistes de Berlin, pour la réunion du sixième congrès. C'était un hommage mérité à la célèbre Université qui a toujours cultivé avec honneur les lettres orientales et qui compte maintenant dans toutes les branches de ces études des professeurs éminents, comme MM. Kuenen, Kern, de Goeje, Pleyte, Schlegel, Tiele, Oort et bien d'autres encore : c'est là, en effet, un corps professoral qui peut rivaliser avec ceux des plus célèbres universités de l'Europe. Les orientalistes, accourus plus nombreux qu'à aucun autre congrès précédent, pour saluer leurs collègues néerlandais, ont reçu dans la vieille ville universitaire un accueil qu'ils n'oublieront jamais.

Il est impossible de parler ici des fêtes charmantes et toutes cordiales offertes aux orientalistes, et de louer dignement le tact et les prévenances du comité organisateur, si bien secondé par l'Université entière et par les habitants notables, qui ont offert aux deux cents savants étrangers une hospitalité toute hollandaise.

Mais il faut essayer de donner une idée de l'activité scientifique du congrès, qui a été des plus remarquables.

Le congrès avait été divisé en cinq sections, dont les bureaux, formés par le comité organisateur avec une courtoisie rare, se composaient presque exclusivement d'étrangers.

Il serait trop long de passer en revue tous les travaux importants soumis aux sections et discutés par des spécialistes éminents; nous devons nous contenter de passer une revue rapide et de signaler au courant de la plume ceux qui ont présenté le plus grand intérêt.

La première section, chargée d'étudier les langues sémitiques, se divisait en deux parties : 1^o arabe et littérature de l'Islam, sous la présidence de M. Schefer, de Paris. M. Goldziher, de Pesth, y lut un travail sur les Zahirites; M. Elthé, d'Aberystwith, parla de la vie de Nâsir Khusrau, et montra que l'on avait eu tort de distinguer deux personnages de ce nom, le poète et le pèlerin. Les deux n'en font qu'un. M. Land, de Leyde, exposa le résultat de ses recherches sur la gamme arabe. M. de Goeje lut un mémoire posthume de M. Dozy, dont la perte récente a été si douloureusement sentie, et qui, devant présider le congrès, est mort deux mois avant sa réunion. Ce travail contenait de nouveaux documents pour l'étude de la religion des Harraniens.

M. Landberg, de Stockholm, dans une improvisation française, très animée, insista sur l'importance de l'étude de l'arabe tel que le parlent aujourd'hui les Bédouins, pour l'intelligence de l'arabe littéral, et cita de nombreux exemples, recueillis pendant ses nombreux voyages au milieu de ces peuplades.

2^o Autres langues sémitiques. Sous la présidence de M. Schrader, de Berlin, cette sous-section avait surtout à s'occuper des inscriptions cunéiformes et des études qui s'y rattachent. On y entendit un remarquable travail de M. Tiele, de Leyde, sur Istar, la déesse de la terre féconde, dont il raconta et expliqua l'histoire mythologique. M. Sayce s'occupa des inscriptions dites médiques. Le P. Stroppmayer rendit compte de quelques textes cunéiformes du musée de Liverpool. M. J. Halévy exposa, avec beaucoup

de mesure dans l'expression, avec une grande précision, les raisons graves qu'il a de repousser l'hypothèse d'une langue accadienne, dont tous les éléments doivent s'expliquer par l'assyrien. Les auditeurs avaient leur siège fait d'avance; aussi ne crut-on pas devoir répondre à ses observations, qui appelaient cependant une discussion. M. Maccurdy parla des flexions du parfait en assyrien. M. Halévy fit sur le déchiffrement des inscriptions thamoudites une communication fort intéressante. Parmi les autres travaux de la section, il faut parler du mémoire de M. Oort sur la meilleure méthode à suivre pour éditer le texte de l'Ancien Testament. M. D.-H. Müller, de Vienne, parla de l'usage des affixes indicatifs au pluriel masculin, dans les langues sémitiques méridionales, et présenta un mémoire sur le nom de *El* en sabéen.

La section aryenne, présidée par M. Roth, de Tubingue, et qui comptait plus de cinquante membres, avait un ordre du jour fort chargé. M. H. Kern, de Leyde, vice-président du congrès, lut d'abord un mémoire très intéressant sur un ancien dictionnaire kavi-sanskrit, écrit sur feuilles de paludier. C'est une sorte de manuel pour la lecture des vieux ouvrages kavis; la source première semble avoir été un *kosha* sanskrit.

A la suite de la lecture d'un mémoire de M. Cust : *on the Açoka inscriptions and the origin of the Indian Alphabet*, une longue discussion s'engagna sur cette question controversée. M. J. Halévy, de Paris, résumant un mémoire qu'il se propose de publier bientôt, soutint qu'il fallait attribuer aux deux anciens alphabets de l'Inde une origine commune, et qu'ils contenaient des lettres d'origine grecque, d'autres d'origine arméenne. Cette opinion qui rabaisserait jusqu'au III^e siècle avant notre ère toute l'ancienne littérature sanscrite, fut vivement combattue par MM. Roth, Weber, de Berlin, et Bühler, de Vienne. Ce dernier insista tout particulièrement sur ce fait que l'alphabet ancien possédant des signes spéciaux pour des sons qui n'existent qu'en sanskrit, a dû être inventé à une époque où le sanskrit était parlé couramment; or, à l'époque d'Açoka, la langue vulgaire est déjà le Pâli. Il repoussait de plus, comme dénuée d'analognies, l'hypothèse d'un alphabet formé de lettres empruntées à des peuples différents, et émettait l'espoir que des fouilles futures, à Patna, par exemple, mettraient au jour des inscriptions plus anciennes que celles d'Açoka. Parmi les autres travaux intéressants qui furent présentés à cette section, il faut signaler le mémoire de M. Lignana, de Rome, dans lequel le savant professeur cherche à établir l'origine indienne de certaines représentations figurées, trouvées récemment dans la VIII^e région de Pompéi. M. Feer, de Paris, appela l'attention des indianistes sur l'utilité qu'il y aurait à adopter un système uniforme de transcription pour le sanskrit.

M. Leumann, d'Oxford, fit une communication fort intéressante sur les rapports entre la littérature profane des Jains et les autres littératures de l'Inde, et fit quelques rapprochements curieux. M. Senathi Râja, de Ceylan, montra la différence entre la philosophie des Védantins et celle des Sivaïtes, qui repoussent le panthéisme absolu des premiers. M. O. Beau regard, de Paris, s'occupa de la dénomination ethnique, singhalais, qu'on applique aux naturels de l'île de Ceylan. M. Peterson, de Bombay,

lut un travail sur un recueil de sentences de Vallabhadeva, intitulé le Subhāshitāvali.

La section africaine, présidée par M. Lieblein, de Christiania, s'est occupée surtout des études égyptologiques : sur ce terrain, l'activité est grande et la section n'a pas manqué de travaux. Il faut mentionner surtout les mémoires de M. Pleyte, sur le couronnement des momies ; de M. Lieblein, sur le développement historique de la religion égyptienne ; de M. Wiedmann, sur les cônes funéraires, qu'il explique comme des pains symboliques ; de M. Leemans, sur un hypocéphale égyptien du Musée de Leyde. M. Golénischeff, de Saint-Petersbourg, donna lecture d'un important mémoire sur l'origine de la valeur alphabétique de certains hiéroglyphes. Sa thèse, qui reçut un accueil favorable de l'assemblée, établissait l'inconsistance de la théorie acrologique, proposée par Champollion. D'après lui, les signes alphabétiques n'ont été à l'origine que des signes dont les noms comme idéogrammes étaient formés d'une consonne suivie ou précédée d'une voyelle.

La quatrième section avait à s'occuper des langues et littératures de l'Asie centrale et de l'Extrême-Orient ; elle était présidée par M. Schlegel, assisté de M. G. von der Gabelenz, de Leipzig. Le P. Van den Ghelyn, de Bruxelles, y lut un mémoire fort intéressant sur les dialectes iraniens de l'Asie centrale ; M. Léon de Rosny, de Paris, présenta quelques observations sur les caractères de la langue chinoise au Japon, au huitième siècle de notre ère ; enfin, après des communications variées de MM. Guimet, de Lyon, Leitner, de Lahore, et Howorth, la section adopta la proposition de son président, de s'adresser au gouvernement anglais pour la composition d'un vaste dictionnaire chinois-anglais et anglais-chinois, auquel collaboreraient les sinologues les plus distingués. Cette résolution fut ensuite votée par l'assemblée générale.

La cinquième section, consacrée aux langues malayo-polynésiennes, avait une importance toute particulière dans un pays comme la Hollande dont les possessions sont si considérables en Polynésie. Les séances, présidées par M. l'abbé Favre, de Paris, étaient fréquentées par une nombreuse assistance. Il faut signaler parmi les plus intéressantes communications, celle de M. H. Kern, sur les rapports que l'on peut établir entre la langue mafoure de la Nouvelle-Guinée et les langues malayo-polynésiennes ; un travail de M. Aristide Marre, de Paris, sur les affinités lexicologiques du malgache avec le javanais, le malais et les autres idiomes de l'archipel Indien ; un mémoire de M. Humme, de La Haye, intitulé : l'influence de la langue javanaise sur le caractère et la civilisation du peuple ; enfin, des mémoires de MM. les professeurs Pynappel et Vreede, de Leyde, sur les racines dans les langues malaise et javanaise.

Cette rapide énumération suffira pour montrer que les volumes que se propose de publier la commission organisatrice du Congrès, et qui contiendront les mémoires lus en séance, compteront parmi les plus importants et les plus variés qui aient paru jusqu'ici. Ils seront un précieux souvenir pour tous les membres, auxquels ils rappelleront quelques beaux jours consacrés à la science dans un coin de terre charmant, laborieux et hospitalier.

CHARLES MICHEL.

CHRONIQUE.

Les lettres et la science belges ont éprouvé le mois dernier deux grandes pertes. Henri Conscience, le célèbre romancier flamand, l'écrivain populaire dont les œuvres sont universellement admirées, n'a survécu que quelques jours à l'inauguration de sa statue, à Anvers, sa ville natale : il est mort le 10 septembre, à l'âge de 71 ans.

François Plateau, professeur émérite de l'Université de Gand, membre de l'Académie royale de Belgique, des Académies des sciences de Paris et de Berlin, de la Société royale de Londres, etc., mort le 15 septembre, à l'âge de 81 ans, laisse un nom célèbre par ses travaux d'optique physiologique, ses belles études sur l'action moléculaire, la tension superficielle des liquides, etc. On sait qu'il perdit la vue en 1842 à la suite d'une irritation de la rétine causée par une expérience trop prolongée sur la lumière du soleil. M. Vander Mensbrughe, son genre, qui l'assistait depuis 1856, explique, dans une lettre touchante adressée récemment à M. Tomlinson, membre de la Société royale de Londres, et reproduite par l'Academy, comment l'illustre physicien, malgré une cruelle infirmité, a pu continuer ses recherches et doter la science de découvertes qui étonnent :

« Il y avait donc, écrit-il, 17 ans que je l'assistais pour rédiger sous sa dictée toutes ses publications et faire, sous sa direction toujours ferme, toujours énergique, les expériences qu'il avait conçues. Il était très sobre de paroles quand les expériences marchaient conformément à son attente ; mais dans le cas contraire, il s'animait et cherchait par mille moyens, directs et indirects, à savoir tous les détails de l'expérience et toutes les dispositions de l'appareil. Il avait, du reste, pour habitude de contrôler les indications d'un travailleur par celles d'un autre aide ; de cette manière il parvenait à vaincre presque toujours les difficultés incroyables qui se dressaient devant lui, obligé qu'il était de voir par les yeux d'un autre. C'est par cette méthode, pratiquée avec une persévérance inouïe et une volonté de fer, qu'il est parvenu à enrichir la science de plusieurs théories vraiment admirables, parmi lesquelles je ne citerai que celle des systèmes laminaires, obtenus avec des charpentes en fil de fer : ces beaux systèmes des lames liquides que tous les savants ont trouvés admirables, mon beau-père ne les a jamais vus que des yeux de l'esprit. Quelle douleur d'un côté, mais quel prodige de l'autre !

« Vous pouvez juger par ces détails combien mon travail chez un tel maître a été une bonne école pour moi ; j'avoue humblement que sans lui je n'aurais peut-être jamais été autre chose qu'un physicien qui aime à connaître les travaux des autres ; c'est, à coup sûr, mon maître qui m'a donné l'avant-gout de cette satisfaction si grande, si pure qu'on éprouve à découvrir l'un des mille secrets de la Nature.

« Inutile, je pense, de vous dire que mon beau-père m'a donné un autre exemple bien précieux à suivre, exemple d'une modestie à toute épreuve et d'un grand respect pour tous les chercheurs. Je mettrai toujours mon bonheur à suivre d'aussi belles traditions de famille ; le disciple continuera à suivre les précieux conseils du maître et à entourer sa mémoire d'une auréole où brilleront l'amour de la vérité et la modestie. »

— Une manifestation a eu lieu dimanche, 30 septembre, à Ypres en l'honneur de M. Alphonse Vandepereboom, à l'occasion de la publication du dernier volume des *Tyrionā*, dont les lecteurs de l'*Athenæum* connaissent la haute valeur historique.

— A la dernière assemblée de la Société belge de numismatique, M. G. Cumont, secrétaire, a présenté les premières feuilles imprimées d'un ouvrage considérable dont il est l'auteur, une *Bibliographie générale et raisonnée de la numismatique belge*. La *Revue belge de numismatique* publie, d'après les renseignements fournis par M. Cumont, une note qui promet un travail fait avec le plus grand soin et destiné à rendre de grands services.

— M. F.-H. Geffcken, qui a été longtemps lié d'amitié avec le baron Nothomb, publie, dans la

Deutsche Rundschau, la première partie d'une étude sur la vie politique de cet homme d'Etat et les événements auxquels il a été mêlé. Cette première partie s'arrête à l'année 1839.

— M. Stanislas Guyard vient de faire paraître chez Maisonneuve la dernière partie de la Géographie d'Aboulfeda, traduite de l'arabe en français. Cet ouvrage, commencé par Reinaud et de Slane, était resté inachevé depuis 1848.

— M. Ray Lankester, président de la section de biologie à la session de l'Association britannique qui s'est tenue cette année à Southport, a choisi pour sujet de son discours d'ouverture : « l'avancement des sciences biologiques », sujet traité plus d'une fois, mais que M. Lankester a su rajeunir ; il est vrai que sa thèse est hardie. Il demande que l'Etat accorde au savant qui « fait » la science des avantages qui lui permettent de consacrer tout son temps à ses recherches, sans en être distrait, comme c'est le plus fréquemment le cas, par la nécessité d'enseigner et d'écrire, de « propager » la science. Les deux fonctions sont-elles tellement incompatibles ? M. Lankester va sans doute trop loin, mais il expose ses vues avec une grande force, bien qu'elles semblent paradoxales.

— La *Contemporary Review*, qui, avec le *Nineteenth Century*, occupe le premier rang parmi les grandes revues mensuelles anglaises, a élargi son cadre en ajoutant aux études sur les grandes questions religieuses, politiques, scientifiques et philosophiques du jour des revues du mouvement intellectuel dans les principaux pays, des notes exposant les progrès les plus récents dans les diverses branches des connaissances humaines et des notices bibliographiques, qui en font un véritable recueil encyclopédique.

— Un mémoire sur l'origine et les progrès des bibliothèques publiques en Amérique, lu au Congrès des bibliothécaires, à Liverpool, par M. Stephens, estime à plus de 3,000 le nombre de ces bibliothèques qui existent aux Etats-Unis ; elles possèdent ensemble 12,300,000 volumes.

— La lettre du Pape Léon XIII sur l'importance des études historiques aura pour effet immédiat plusieurs publications importantes. Déjà un volume a paru, contenant deux cents documents tirés des archives du Vatican, qui mettent en lumière la part prise à la délivrance de Vienne en 1683 par la papauté. A Ratisbonne, on annonce deux volumes de documents, tirés des archives secrètes du Vatican, relatifs à Luther et son temps. Un recueil de lettres de Sadolet, secrétaire de Clément VII, est sous presse, de même qu'une collection de documents concernant le pontificat d'Honorius III. On prépare également huit volumes d'une histoire ecclésiastique faisant suite aux Annales de Baronius. Léon XIII, dit-on, a l'intention de réunir une commission d'historiens pour discuter les meilleurs moyens de donner suite à son projet.

DÉCÈS. — Mgr V. A. Dechamps, cardinal-archevêque de Malines, prédicateur et écrivain distingué, auteur de nombreux ouvrages de défense religieuse, né à Melle, près Gand, en 1810.

Ivan Tourguenef, romancier russe, mort à Bougival le 3 septembre, à l'âge de 65 ans.

Johannes van Vloten, littérateur et historien hollandais, mort le 21 septembre, à l'âge de 65 ans.

Léon Halévy, littérateur et auteur dramatique français, mort le 3 septembre, à l'âge de 81 ans.

Victor-Alexandre Puiseux, mathématicien français, membre de l'Académie des sciences, mort à l'âge de 63 ans.

Le Dr von Stintzing, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Bonn, mort le 12 septembre, à l'âge de 59 ans.

Conrad Bursian, professeur de philologie classique à l'Université de Munich, membre de l'Académie des sciences de Bavière, mort le 21 septembre, à l'âge de 53 ans.

Wilhelm Clemin, professeur de philologie classique à l'Université de Giessen, mort le 21 septembre, à l'âge de 40 ans.

R. Blum, professeur de minéralogie à l'Université d'Heidelberg, mort le 22 août, à l'âge de 81 ans.

Henri Denzinger, professeur de dogmatique à l'Université de Wurzburg, né à Liège en 1819.

Hermann Müller, naturaliste allemand, mort le 25 août.

Oswald Heer, paléontologiste et botaniste suisse, mort le 27 septembre, à l'âge de 72 ans.

Spitta-Bey, ancien directeur de la Bibliothèque du Caire, mort le 6 septembre, à l'âge de 31 ans.

Ernest Marno, explorateur autrichien, mort à Khartoum.

Henry Bond, professeur de physique à l'Université de Cambridge, mort le 30 septembre, à l'âge de 82 ans.

John Payne Collier, critique littéraire et bibliographe anglais, mort le 17 septembre, à l'âge de 94 ans.

H. Rasch, professeur de zoologie à l'Université de Christiania, mort le 25 août, à l'âge de 78 ans.

George Rallis, professeur à la Faculté de droit de l'Université d'Athènes, mort à Vienne.

SOCIÉTÉS SAVANTES.

ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE. *Séance du 29 septembre.* — M. Degive rend compte de nouvelles expériences d'inoculation préventive de la pleuropneumonie contagieuse qu'il a faites, d'accord avec M. Thierbesse. — M. Warlomont fait une communication sur la contagiosité du tubercule et ses conséquences cliniques. L'état actuel de la science force d'admettre l'existence de microbes susceptibles de faire souche au sein d'autres organismes ou de se cultiver, même en dehors des corps vivants, dans les poumons de la plupart des personnes phtisiques. La matière d'expectoration de ces malades renferme une quantité, parfois considérable, de ces infiniments petits, connus sous le nom de bacilles de Koch, lesquels, inoculés à certains animaux, communiquent à ceux-ci la maladie dont ils sont les représentants. A côté de ces phtisiques virulents, il y en a d'autres, qu'on peut appeler faux phtisiques, dont la maladie, moins incurable probablement et tout au moins non transmissible, n'est pas représentée par un germe venu du dehors. Le microscope permet de les distinguer. Les conséquences cliniques de cette distinction n'échapperont à personne. Comment, cela étant, la phtisie virulente n'a-t-elle pas déjà dépeuplé le monde? C'est que la nature ne se laisse pas faire ainsi; partout une enveloppe cornée, imperméable — épiderme ou épithéleum — oppose une barrière à la pénétration des agents extérieurs; il faut une fissure pour que cette introduction soit possible, et cette fissure existant, il faut encore que l'ennemi vienne tenter de s'y introduire. Ce concours de circonstances se présente surtout entre époux; de là des précautions à prendre dont la nature se devine. Quand l'époux a préservé est vigoureux et bien portant, il pourra repousser l'ennemi; il n'en sera plus de même s'il est d'une santé chétive: une éraillure, une ulcération de la muqueuse du larynx ou des bronches, dans un rhume, peuvent suffire et lui permettre d'entrer. Trouvera-t-on le vaccin de la tuberculose? C'est peu probable; il faudra chercher ailleurs; il faudra voir à rendre les organismes inhabitables par le bacille de Koch. Qui nous dit que la syphilis, que la malaria ou que la fièvre paludéenne, allant frapper à la porte de sujets imprégnés, au titre voulu, de mercure, d'eucalyptine, de quinquina, ne se feraient pas refuser l'entrée? La pharmacie fournirait ainsi des vaccins à son tour.

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE. *Séance du 1^{er} septembre.* — M. de Borre donne quelques détails sur une excursion qu'il vient de faire en Allemagne, où M. le ministre de l'intérieur l'avait chargé d'aller prendre connaissance des travaux d'une commission phylloxérique, qui fonctionne dans les provinces rhénanes, sous la présidence de M. L. von Heyden. L'Allemagne, n'entendant pas se laisser envahir par le Phylloxera, emploie les moyens les

plus énergiques pour l'étouffer à son début, dès qu'il est signalé quelque part; vignes et insectes sont détruits sans pitié par le sulfure de carbone et le pétrole. Un premier point d'infection sur la Lanéskrone, montagne basaltique située au commencement de la vallée de l'Ahr, avait été ainsi pétrolé en 1881. Mais, préalablement à la découverte du phylloxera en cet endroit, les ouvriers travaillant aux vignes en avaient déjà porté par leurs chaussures et leurs outils des individus sur plusieurs autres points, où il vient d'être trouvé cette année et qui ont été traités de la même manière. Ce n'est qu'au bout de trois ans qu'un plant de vigne, attaqué à ses racines, commence à être bien visiblement malade; c'est à dire qu'on ne s'en apercevrait ainsi qu'alors que le mal est fort avancé et a pu être communiqué au voisinage et même colporté assez loin, comme cela a été le cas dans la vallée de l'Ahr. De là la nécessité d'investigations minutieuses aux racines des vignes, ce que la commission phylloxérique allemande a très méthodiquement organisé.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

Les réformes de Marie-Thérèse dans l'enseignement moyen aux Pays-Bas. Etude historique, par Eugène Hubert. (Extr. de la Revue de l'instruction publique). 33 pp. — L'organisation de l'enseignement moyen officiel dans les Pays-Bas autrichiens date de l'année 1777. Jusque-là cet enseignement avait été aux mains du clergé, notamment des jésuites, qui possédaient 17 maisons d'éducation; les oratoriens, les augustins, les récollets, le clergé séculier en dirigeaient ensemble 41. Dans tous ces établissements, l'enseignement était déplorable: « Quelques livres didactiques, dit Lesbroussart, composés sans ordre et sans goût, un peu d'usage appuyé sur une routine défectueuse, voilà presque tous les secours qu'offrait alors l'enseignement ». L'étude du latin en faisait le fond; l'histoire était à peu près complètement négligée, de même que la géographie, les langues française et flamande et les mathématiques. Les ministres qui représentaient à Bruxelles le gouvernement autrichien avaient bien vite compris le besoin d'une réforme, mais leurs efforts étaient restés sans résultat, quand la dissolution de l'ordre des jésuites vint leur imposer la nécessité d'une action prompte et énergique.

En même temps qu'elle décrétait l'organisation de l'enseignement moyen, Marie-Thérèse instituait la Commission des études, dont M. Hubert nous fait connaître les travaux, d'après les actes qu'il a dépouillés aux archives du royaume; il analyse notamment le « plan provisionnel », dans lequel il relève des vues éclairées et d'excellentes réformes, à côté de lacunes d'ailleurs excusables. Il cite, également d'après les documents qu'il a consultés aux archives, des faits curieux qui établissent l'hostilité, sourde mais persistante, du clergé à l'égard des nouveaux collèges. Cette hostilité eut plus d'un résultat fâcheux. Aux difficultés qu'elle faisait naître s'en joignaient d'ailleurs d'autres sérieuses: les professeurs laissaient généralement à désirer sous le rapport des connaissances ou même de la conduite, dans les établissements officiels comme dans les collèges privés, scumis ainsi que les premiers à l'inspection du gouvernement; de là des défauts dans l'enseignement et souvent une absence de discipline qui nuisaient au succès de la réforme. On n'aboutit donc pas au résultat qu'on s'était promis. « Ce regrettable avortement d'une œuvre à tous égards digne de succès était, du reste, inévitable. On ne crée pas de toutes pièces, et pour ainsi dire du jour au lendemain, une organisation aussi vaste et aussi compliquée que l'enseignement moyen. Le nombre des collèges établis en 1777 était peut-être considérable pour l'étendue de nos provinces; aussi le personnel était-il peu préparé par ses études et son éducation aux fonctions difficiles du professorat; il n'avait d'autre titre qu'un concours à peu près dérisoire. Avant de créer l'enseignement moyen, il eût

fallu réorganiser l'enseignement supérieur tombé en pleine décadence; d'une université régénérée seraient sortis des hommes capables qui auraient été pour les collèges des professeurs excellents; mais pour cela il aurait fallu du temps et de la patience; or, la patience n'était pas précisément la qualité maîtresse de nos gouvernants d'alors. »

M. Hubert reconnaît pourtant que si les mesures prises par le gouvernement manquaient de prudence, ses intentions étaient excellentes et méritent qu'on leur rende justice.

Revue de droit international et de législation comparée. 1883, N° 5. — Deux articles publiés dans cette livraison présentent un intérêt actuel: l'un, par Sir Travers Twiss, est relatif à la navigation du Congo; l'autre, par M. Castonnet Desfosses expose l'histoire des rapports de la Chine et de l'Annam (2^e article). M. Albéric Rolin publie la suite de son étude sur les infractions politiques au point de vue de la théorie et au point de vue du droit belge. Un travail de M. Ernest Nys sur les *Siete Partidas* envisagées au point de vue de l'histoire du droit international, est neuf et intéressant: il est précédé d'un aperçu sur la composition et le caractère du célèbre recueil alphonsin. Le rapport présenté par M. Rivier, secrétaire général, à l'Institut de droit international dans la session tenue à Munich du 4 au 8 septembre dernier mérite également l'attention: on y trouve un résumé des travaux de l'Institut depuis sa fondation en 1873.

L'article de Sir T. Twiss concerne un objet qui a beaucoup préoccupé les publicistes dans ces derniers temps. M. de Laveleye conseillait récemment la neutralisation du Congo comme le meilleur moyen de sauvegarder les intérêts des indigènes et de prévenir les rivalités et les conflits qui peuvent surgir entre les établissements des diverses nationalités. Sir T. Twiss critique ce projet, tout en approuvant les idées qui l'ont inspiré. D'après lui, la neutralisation du Congo, prise dans ce sens que la navigation serait ouverte à la marine marchande de toutes les nations, mais interdite à leurs navires de guerre, ne serait un bienfait ni pour l'humanité en général ni pour les indigènes, qui pourraient être maltraités impunément, ni pour les marchands européens ou américains, qui seraient exposés à être massacrés. Une solution bien préférable, au moins pour le bas Congo, serait de « l'internationaliser », suivant l'expression de M. G. Rohlfis; c'est le régime qui a été adopté en Europe pour la partie inférieure du Danube. Ce régime, selon Sir T. Twiss, ne saurait être appliqué au reste du fleuve, à cause des conditions anormales du pays qu'il arrose; mais les signataires d'une convention réglant la navigation de la partie inférieure pourraient arriver à une entente en signant comme annexe à la convention un protocole de désintéressement pour le Congo du milieu et le haut Congo.

Parallèlement à la description des communes du Brabant qu'il avait entreprise avec feu J. Tarlier et qu'il continue aujourd'hui seul dans *la Belgique ancienne et moderne, géographie et histoire des communes belges*, M. Alphonse Wauters va publier une série de *monographies géographico-historiques* comprenant des communes d'autres provinces. La première de ces monographies, faite sur le même plan, avec le même soin et la même érudition que les notices de *la Belgique ancienne et moderne*, vient de paraître. Elle a pour titre: *Landen*, description, histoire, institutions (Bruxelles, typographie Vve Vanderauwera; prix: fr. 1.50).

Bulletin de la société d'anthropologie de Bruxelles. Tome 1. 1882-1883. Bruxelles, Hayez, imprimeur. XII-188 pp. Planches. — La Société d'anthropologie, constituée le 27 février 1882 à Bruxelles, a tenu pendant la première année douze séances dont le volume qui vient de paraître contient les comptes rendus. Nos lecteurs ont pu se convaincre, par les aperçus sommaires de ses travaux publiés dans *l'Athenæum*, qu'elle a fait preuve de vitalité dès ses débuts et que l'activité des premiers moments ne s'est pas ralentie. Nous pouvons nous

borner à rappeler les principales communications qui ont été faites dans cette première année et dont plusieurs ont donné lieu à des discussions intéressantes : Sur la coloration des yeux et des cheveux, par M. Vanderkindere, président; Sur l'indice céphalique des Flamands et des Wallons, par M. Houzé, vice-président; Sur la question celtique, par M. Vanderkindere; Recherches sur la matrimonialité en Belgique, dans ses rapports avec les prix du blé et de la houille, par M. Denis; Sur une enquête anthropologique à faire en Belgique, par M. le Dr Jacques, secrétaire; Sur les anciens Bruxellois, par le même; Sur les os intermaxillaires, etc., de l'homme, par M. le Dr Albrecht; De la réfraction oculaire dans ses rapports avec l'indice céphalique, d'après M. le Dr Bono, de Turin, par M. Janssens; Sur l'enquête somatologique entreprise dans les établissements d'instruction primaire de Bruxelles, par le même; Sur les caractères physiques des criminels, par M. Héger, vice-président; Sur le crâne d'une idiote de douze ans, par M. Albrecht.

L. Evrard. *La santé du peuple*. Bruxelles, Office de publicité, 229 pp. — Le Manuel de M. Evrard a été couronné récemment par le jury chargé de décerner les prix de Keyn aux meilleurs ouvrages d'instruction primaire. Le rapport du jury y reconnaît l'œuvre d'un homme versé dans la science qu'il cultive : « Aussi, quoiqu'il résume nombre de vérités bien connues, il n'a cependant rien de banal et on le lit avec le plus grand intérêt. Dans un style simple et clair, il fait connaître les prescriptions fondamentales de l'hygiène. On y trouve d'excellents conseils sur l'aménagement des habitations ouvrières et rurales, sur les premiers secours à donner aux blessés, aux noyés, aux brûlés, sur les premiers soins en cas d'accidents, tels que l'hémorragie, sur les précautions à prendre en temps d'épidémie, sur le choix des aliments et l'emploi des contre-poisons les plus usuels. L'auteur montre le danger des boissons alcooliques et combat les préjugés dont la vaccination est encore l'objet. En somme, c'est un livre éminemment utile, dont on ne saurait trop recommander la lecture et la diffusion. » Une appréciation aussi favorable recommande suffisamment le manuel de M. Evrard.

— Dans un article intitulé : « La matière brute et la matière vivante », que publie la *Revue philosophique*, M. Delbœuf complète en partie les vues qu'il a émises sur la liberté depuis ses *Prolégomènes de la géométrie* (1860) jusqu'à ses études sur *le Sommeil et les rêves et le Déterminisme et la liberté* (*Revue philosophique*, 1879-1882). « A plusieurs reprises, dit-il, j'ai soutenu que l'état initial de l'univers doit avoir impliqué la conscience et la liberté; que l'homogène ne peut engendrer que l'homogène, et par suite que les existences ont en leur origine première l'hétérogénéité; que le ferment de l'hétérogénéité progressive est l'intelligence, et que de là le monde évolue vers la pensée; que le terme de l'univers physique est l'équilibre absolu, celui de l'univers intellectuel, la pensée immobile régnant sur la matière absolument assujettie, et que ces deux termes sont également inaccessibles. A ces fragments épars et souvent écourtés je me proposais d'ajouter un nouveau fragment... Les philosophes — et j'en suis — sont volontiers coureurs d'aventures. Ils aiment à contempler l'invisible, à toucher l'impalpable, à lier connaissance avec l'inconnu. Aussi se voient-ils traiter, non toujours sans raison, de songe-créux, par ceux qui s'intitulent eux-mêmes les vrais savants. Mais on pourrait bien souvent, ce me semble, renvoyer à ceux-ci l'épithète, car ils ne se font pas faute de nous servir de temps à autre, étiquetées comme faits positifs, des rêveries transcendantes. Aux leurs, sur le sujet que j'ai choisi, je ne ferai qu'opposer les miennes. Ils les accueillent, je n'en doute pas, avec un haussement d'épaules. Les juges impartiaux du débat seront ces esprits qui, sans faire fi de l'expérience, osent, à l'occasion, pénétrer par delà, au risque de s'égarer à jamais ou de revenir désappointés et couverts de confusion ».

Voici, résumée en quelques mots, la thèse de M. Delbœuf, qui est le contre-pied de celle de la science positive : Les propriétés des atomes ne sont pas immuables; elles ne leur sont pas inhérentes, mais elles sont, partiellement au moins, venues du dehors. La matière non vivante ne peut engendrer la vie, ni, par conséquent, la sensibilité et la pensée. Les organismes ne sont pas des combinaisons assimilables à celles de la matière brute. L'univers n'est pas soumis à des lois fatales, et, s'il recommençait *ab ovo*, rien ne nous assure qu'il repasserait par les mêmes phases, bien au contraire; les lois dites fatales sont les résidus d'actes primitivement libres. L'intelligence, sœur inséparable de la sensibilité et de la liberté, est le véritable démiurge. E.

De Paris au Japon à travers la Sibérie, par Edm. Cotteau. Paris, Hachette, 1883, in-12, 446 pp. Prix : 5 francs. — M. Cotteau est un voyageur des plus intrépides. Il entreprend avec plus de facilité un voyage en Amérique ou en Asie que bien d'autres ne font une excursion en Italie ou en Grèce. Il a publié en 1880 une *Promenade dans l'Inde et à Ceylan*, et l'année suivante, des *Promenades dans les deux Amériques*. A peine avait-il terminé le récit de ce qu'il appelle des *Promenades*, qu'il entreprit un voyage en Sibérie, dont la maison Hachette vient de publier la relation. Peu amateur des chemins battus, M. Cotteau a choisi, pour se rendre au Japon et en Chine, la route la plus difficile, celle de la Sibérie; et, au lieu de partir en hiver, l'époque la plus propice, il a voulu voir ce pays des glaces en été. Il ne put donc utiliser les traîneaux et fut obligé de parcourir plus de 3,000 kilomètres en tarantass : ce qui ne l'a pas empêché de traverser cette immense distance qui sépare Paris de Nagasaki (15,923 kilomètres) en trois mois de temps. Ce qui caractérise cette relation de voyage, et en constitue le principal attrait, c'est la justesse des observations en même temps qu'un vif sentiment de la nature. M. Cotteau n'affecte aucune prétention scientifique. Il se contente de dire ce qu'il a vu et note tout ce que des hommes dignes de foi lui ont appris. On chercherait en vain dans son livre de ces impressions fantaisistes que tant de voyageurs croient devoir communiquer au public. Il laisse au lecteur lui-même le soin de se former un jugement du pays qu'il parcourt et des habitants. Sa méthode est essentiellement objective. Quelquefois il interrompt son récit pour donner certains détails historiques ou pour rappeler quelque coutume nationale. Il nous donne aussi des notices bien intéressantes sur des tribus peu connues, telles que les Tchouwachas et Tchérémisses du Volga (p. 47) qui semblent être un mélange de race mongole et finnoise, les Bouriates, présentant un type mongol bien prononcé, les Ostiaks, qui lui rappellent les Lapons et qui se laissent ignoblement exploiter par les Tartares, ces juifs de la Sibérie. L'auteur nous parle encore des Giliaks, des Goldes, des Manchoux et des Coréens, qui paraissent valoir mieux que leur réputation. Son opinion sur la déportation en Sibérie et sur le sort qui y est réservé aux déportés concorde avec celle de M. Landsell et diffère notablement du tableau navrant qu'en a retracé M. Tissot. Il nous renseigne aussi sur les richesses minérales de la Sibérie et sur les mœurs de ses habitants. En deux mots, M. Cotteau caractérise le paysan sibérien : il est essentiellement ivrogne et paresseux (p. 441); il est incapable de faire fructifier un sol naturellement fertile.

En résumé, livre écrit consciencieusement. Il intéressera le lecteur autant qu'il l'instruira; nous souhaitons que M. Cotteau publie bientôt la relation de la seconde partie de son voyage annoncée sous le titre de : *Un touriste dans l'extrême Orient*.
ADOLF DE GEULENEER.

OUVRAGES NOUVEAUX.

De Laveleye, Em. Le socialisme contemporain.

2^e édition, revue et augmentée. Paris, Germer Baillière, 3 fr. 50.

Demaiet et Fourdin. *Annales du ci-devant collège d'Ath*. Braine-le-Comte, imprimerie veuve Lonnia.

Dubourg, Charles. *Les fugitives*. Nouvelles miscellanées. Liège, Gothier 3 fr.

Lejeune, A. *Le ciel et la terre* (Bibl. Gilon). Verriers, Gilon, 60 c.

Lenain, Emile. *Premières feuilles et fleurs sans parfum*. Poésies. Spa, Engel 3 fr.

Prinz, W. et E. Van Ermengem. *Recherches sur la structure de quelques Diatomées contenues dans le « C. mentstein » du Jutland*. (Extr. des *Annales de la Soc. belge de microscopie*). Bruxelles, Manceaux.

Fahlbeck, P. E. *La royauté et le droit royal francs durant la première période de l'existence du royaume (486-614)*. Lund, Gleerup, XV-316 pp.

Gartner, Th. *Rætoromanische Grammatik*. (Sammlung romanischer Grammatiken). Heilbronn, Henninger, 5 M.

Johnston, Alexander. *The genesis of a New England State (Connecticut)*. (Johns Hopkins University studies in historical and political science. XI.) Baltimore, published by the Johns Hopkins University.

REVUES ÉTRANGÈRES. NOTICES D'OUVRAGES BELGES.

Revue de linguistique. XVI. 3. De Harlez, Exégèse et correction des textes avestiques.

Revue philosophique. 9. Lagrange, Le christianisme et la méthode expérimentale.

Le Livre. 9. Correspondance de Belgique.

La Lecture. 10. De Woelmont, Souvenirs du Far-West.

De Nederlandsche Spectator. 36. Kervyn de Lettenhove, Marix.

Deutsche Literaturzeitung. 40. De Harlez, Exégèse et correction des textes avestiques.

Nature. 6 sept. Dollo, Notes sur les Dinosauriens de Bernissart.

Ateneum, de Varsovie. 10. De Laveleye, Eléments d'économie politique.

The Nation. 20 sept. Catreux, Étude sur le droit de propriété des œuvres dramatiques et musicales.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES.

Philosophie.

Revue philosophique. 9. La médecine grecque et ses rapports à la philosophie (Chauvet). — La division des arts dans l'eshétique allemande (Bénard). — Héraclite et le concept de Logos (Tannery). — Analyses et comptes rendus : Jeanmaire, L'idée de la personnalité dans la psychologie moderne. Frohschammer, Ueber die Principien der aristotelischen Philosophie. — Notices bibliographiques : Nerva, Dieu dans les cieux, etc. Joly, Psychologie des grands hommes. Marion, La solidarité morale, 2^e éd. Guardia, L'Etat enseignant et l'Ecole libre. Lagrange, Le christianisme et la méthode expérimentale. Auffarth, Die Platonische Ideenlehre. — *Revue des périodiques*. — 10. La matière brute et la matière vivante (Delbœuf). — L'archéologie et la statistique (Tarde). — Les théoriciens moralistes et la moralité (Andrade). — Images et mouvements (Paulhan). — Analyses et comptes rendus : de Hartmann, De Religion des Geistes. Buccola, La legge del tempo nei fenomeni del pensiero. — *Revue bibliographique*. — *Revue des périodiques étrangers*.

La Philosophie positive. Spt.-oct L'expédition du Tonkin. — Esquisse du développement intellectuel et social. Suite (A. réat). — Attraction et gravitation d'après Newton (Clémence Royer). — La colonisation de l'Afrique australe. Fin (Je Fontpertuis). — Etude critique de philosophie mathématique (Gauvain-Gavignon). — La régénération de l'Islam (Mismar). — Le passé de la philosophie. Suite (de Roberty). — Bibliographie.

Mind. Oct. Psychological principles. II (Ward). — Idiosyncrasy (Grant Allen). — Mr. H. Spencer's theory of society. II (Maitland). — The question of idealism in Kant: the two editions (Stirling). — Professor Green's last work (Caird). — Notes and discussions: Is there such a thing as pure malevolence? (Bain). Sympathy and interest (Bradley). Kant's theory of mathematics (Monck and Sidgwick). Hypothetical syllogisms (Tarbell). — Critical notices.

Enseignement.

Revue de l'instruction publique en Belgique. 4. Les réformes de Marie-Thérèse dans l'enseignement moyen aux pays-Bas. Fin (Hubert). — Le prêt à Sparte (Motte). — Des aspects dans la conjugaison française (Hins). — La syntaxe de Ville-Hardouin. Suite.

Revue internationale de l'enseignement. 9. L'Ecole normale. Suite (Dupuy). — L'enseignement de la philosophie en Allemagne (Seailles). — L'enseignement secondaire des filles. Fin (Gréard). — Revue rétrospective: Les Universités allemandes au commencement du siècle (Villiers). — Correspondance internationale. — Nouvelles.

Legislation, Jurisprudence, Economie politique, Statistique.

La Belgique judiciaire. 64. Nouveau code de procédure civile: De la compétence territoriale (De Paep).

Revue de droit international et de législation comparée. 5. Les infractions politiques, leur histoire, leurs caractères distinctifs, au point de vue de la théorie et au point de vue du droit belge (A. Rolin). — La libre navigation du Congo (sir Travers Twiss). — La question des couvents dédiés (Jooris). — Les rapports de la Chine et de l'Annam. II (Castonnet Desfosses). — Les « Siete Partidas » et le droit de la guerre (Nys). — La preuve historique et la preuve judiciaire. II (Hornung). — Institut de droit international: Projet concernant la procédure dans les procès mixtes entre ressortissants ou protégés d'Etats qui ont le droit de juridiction consulaire dans les pays d'Orient. Session de Munich, rapport de M. le secrétaire général Rivier. — Chronique des faits internationaux: Italie (Norsa). — Bibliographie.

Journal of Jurisprudence. Sept. The influence of France on Scottish economical and legal ideas. — The English and the French bars.

Archivio giuridico. XXXI. 1. 2. Teoria sociologica e giuridica del commercio (D'Amico). — La legge delle XII Tavole De tigno juncto (Pampaloni). — Natura giuridica del contratto di assicurazione sulla vita (Vivante). — Bibliografia.

Rassegna di diritto commerciale. 5. L'Associazione per la riforma e codificazione del diritto delle genti. — L'Istituto di diritto internazionale (Norsa). — Delle regole generali di diritto internazionale per la risoluzione uniforme dei conflitti di legislazione (Id.). — Arbitrato commerciale. — Giurisprudenza italiana. — Codice federale delle obbligazioni.

American Law Review. 3. Practice in cases of foreign extradition. — Fraudulent mortgages of merchandise. — Pilotage. — Trial by jury. — 4. Titles of statutes. — American law governing the payment of debts of deceased persons. — Functions of a prosecuting officer. — Effect of abandonment upon the ship-owner's right to freight and general average. — The married women's property act (England).

Journal des économistes. 9. Le positivisme devant la morale, le droit et l'économie politique (Mailler). — Etat actuel de l'économie politique en Allemagne III (Block). — Les finances des communes en Prusse (Muller). — Académie des sciences morales et politiques. — Le royaume de Portugal, ses ressources, etc. (de Fontpertuis).

Vierteljahrsschrift für Volkswirtschaft, Politik und Kulturgeschichte. III. 2. Die internationale Spiritus Produktion. III (Meyer). — Ein Blick auf die Bevölkerungsstatistik in Frankreich (Gosrau).

— Die ökonomisch-sozialpolitische Seite der Ernährungsfrage (Schönborn). — Korrespondenz aus Wien (Biau).

Jahrbücher für Nationalökonomie und Statistik. XLJ. 3. Die Entwicklung des Banknotenumlaufs in Deutschland, 1851-80 (Thorwart). — Litteratur: Gengler, Deutsche Stadtrechts-Alterthümer. v. Gramsch, Verfassung und Verwaltung der Stadt Würzburg vom 13. bis zum 15. Jahrhundert. Menger, Die Methode der Sozialwissenschaften und der politischen Oekonomie insbesondere. — Die in Deutschland erlassenen wirtschaftlichen Gesetze, etc. des Jahres 1881. Forts. (Elstér). — Miscellen.

Journal de la Société de statistique, Paris. 9. Du rang de l'Espagne en Europe, d'après la statistique (Delboy). — L'industrie de la soie à Lyon (Loua). Sciences mathématiques, physiques et naturelles, Médecine.

Ciel et Terre. 13. Recherches sur la période lunaire des aurores boréales (Terby). — Un nouveau prophète (Vincent). — Ellipticité d'Uranus. — Memorandum astronomique. — Notes. — 14. La carte de la lune de Van Langren (Niessen). — Le calendrier chinois. — Retour des oiseaux d'été en 1883. — La nature du vent. — Bandes lumineuses de la lune. — Observation des nébuleuses. — L'Observatoire du Pic-du-Midi. — Revue climatologique mensuelle. — Notes. — 15. Congrès astronomique de 1883 (Fievez). — Disparition des satellites de Jupiter (Niessen). — Nature du vent; ellipticité d'Uranus (Houzeau). — Influence de la lune sur la nébulosité (Buys-Ballot). — Memorandum astronomique. — Notes.

L'Astronomie. 10. Curieux phénomènes météorologiques (Flammariou). — Les mouvements si l'éraux observés au spectroscopie (Thollon). — L'atmosphère de Vénus. — Choix d'un premier méridien (Lemaire Teste). — Les taches du soleil (Gazan).

Bulletin scientifique du département du Nord. 3. 4. Sur les diverses constantes de réfraction (Damien). — Développement de Philodina roseola. Suite (Billet). — La rouille des blés (D'Arbois de Jubainville). — Nouvelles zoologiques (Dutilleul). — Bibliographie. — Chronique.

Revue scientifique. 10. La mission française en Océanie (Janssen). — Le transport de l'énergie (de Comberousse). — Causerie bibliographique. — Revue de chimie. — 11. Frédéric Wöhler (Wurtz). — Le transport de l'énergie (de Comberousse). — Lecurare (Couty). — Le traité de commerce entre l'Espagne et l'Allemagne (Fournier de Flaix). — Revue militaire. — 12. Les maladies contagieuses à Paris (Bouchardat). — La Birmanie (Marcel). — Le saut du cavalier aux échecs (Lucas). — L'âge du bronze (de Rochas). — 13. La force des matières explosives d'après la thermochimie (Berthelot). — Montgolfer (Dupuy de Lôme). — La météorologie (Feisserenc de Bort). — La médecine légale en Chine. — Causerie bibliographique. — 14. Le laboratoire de Roscoff (Fol). — L'étude de la médecine au Japon (Rémy). — L'épuisement du sol par la culture (Dehérain). — Les recherches astronomiques en dehors des observatoires publics (Dallet). — L'observatoire des phénomènes périodiques des animaux et des végétaux (Mascart).

Kosmos. 5. Das Erinnerungsvermögen (Du Prel). — Die Theorie der wechselnden kontinentalen und insularen Klimate. II (König). — Die Wale in Vergangenheit und Gegenwart und ihr wahrscheinlicher Ursprung (Flower). — Kleinere Mitteilungen.

Nature. 6 sept. Neocomian fossils. — The Ischian earthquake (Johnston-Lavis). — The Bernissart Iguanodon (Moseley). — The Java upheaval. — Electrical units. — Some unsolved problems in geology (Dawson). — 13 sept. Scientific aspects of the Java catastrophe. — Autumn sanitation. — Tropical agriculture (Fream). — Hermann Müller. — Second note on the electrical resistance of the human body (Stone). — The international Bureau of weights and measures. — The Vienna international electric exhibition. — The Edinburgh biological

Station. — The German survey of the northern heavens (Rogers). — Indian meteorology. III (Archibald). — Multiplex camera back. — 20 sept. Science worthies. XXII. Arthur Cayley (Salmon). — Bentham and Hooker's Genera plantarum (Cosson). — Notes on the post-glacial geology of the country around Southport (de Rance). — The British Association. — A plea for pure science (Rowland). — 27 sept. Hermann Müller's « Fertilisation of flowers ». — The British Association. — J.-A.-F. Plateau. — Official reports on cholera in Egypt - Nordenskjöld's Greenland expedition. — The Iron and steel Institute.

Science. 23. The American Association at Minneapolis. — The igloo of the Inuit (Schwacka). — On the development of the pituitary body in Petromyzon (Scott). — The weather in June. — The fall of a balloon. — Some unsolved problems in geology (Dawson). — 29. The lessons of the meeting. — Reliability of the evidence obtained in the study of contagia (Salmon). — Sponge culture in Florida (Rathbun). — The conditions necessary for the sensation of light (Dolbear). — Radiometers with curved vanes (Evans). — The igloo of the Inuit. II (Schwacka). — Illustrative apparatus for astronomy (Merriman). — Hell's observations of the transit of Venus in 1769. — American Association for the advancement of science. — 30. Sonnet (Reade). — The geology of the Troad (Diller). — Occurrence of mound builders' pipes in New Jersey (Abbott). — The igloo of the Inuit. III. — Minnesota weather (Carpenter). — American Association for the advancement of science. — 31. F. M. Balfour (Osborn). — The intelligence of birds (Abbott). — The igloo of the Inuit. IV. — Balfour's last researches on Peripatus (Minot). — American Association for the advancement of science. — 32. The U. S. Signal Service. I. — « Rex Magnus » (Kinnicut). — The igloo of the Inuit. V. — A universal language and its vehicle, a universal alphabet (M. Ball). — American Association for the advancement of science.

Revue internationale des sciences biologiques. 7. Les Khonds et autres Kolariens du Bengale. Suite (Reclus). — Les organismes vivants et la manière de les étudier. Suite (Huxley). — 8. Essai sur la communion chrétienne. Le Dieu de Nyssa et le Dieu de Nazareth (Metchnikov). — Les organismes vivants, etc. Suite.

Zeitschrift für Ethnologie. 3. Der Zauber des « rückwärts » Singens und Spielens (Schwartz). — Der Yuma-Sprachstamm, nach den neuesten handschriftlichen Quellen dargestellt (Gatschet). — Untersuchung der Thermopylen (Schliemann). — 4. Analogien der Funde von Hissarlik (Bötticher). — Neue Beobachtungen am Nephrit und Jadeit (Arzruni). — Die Behandlung der Kinder und der Jugend auf dem primitiven Kulturstufen (Kulischer).

Bulletin de l'Académie royale de médecine. 8. Sur le rupia. Rapport (Thiry). — Un fauteuil chirurgical (Id.). — Le traitement de la phthisis pulmonaire. Rapport (Barella). — Rapport de la commission des épidémies (Lefebvre). — L'excision du goître parenchymateux. Discussion. — Observations obstétricales de M. Wasseige. Discussion. — L'inspection des viandes. — Sur la nécessité de l'analyse chimique dans les présomptions d'empoisonnement. — Sur la fièvre typhoïde.

Art, Archéologie.

L'Art moderne. 36-39. Exposition d'Amsterdam. — La vérité dans l'art. — L'art de Wagner. — Henri Conscience. — Le modernisme de Frans Hals. — Le roman et le catholicisme. — Frans Hals et Manet.

La Fédération artistique. 46-49. Salon de Gand: la statuaire (Lagye). — Le concours de Rome. — Manifestation Henri De Braekeleer. — Henri Conscience. — L'enseignement de l'architecture en Belgique (Louis). — L'Exposition d'art ancien à Ypres (Van Duyse). — Exposition internationale de photographie.

Journal des beaux-arts et de la littérature. 17.

Mort d'Henri Conscience. — Le Salon de Gand. — Exposition d'art ancien à Malines. — La dernière mai-on en bois. — 18. Le Salon de Gand. — Bibliographie. — Le Salon triennal de Paris.

L'Art. 9 sept. G. Filiberti et ses fils. — Jean Chenet et Marin Féron (Zorzi). — Les Della Robbia (Cavallucci et Molinier). — Matteo Civitali, sculpteur lucquois (Yriarte). — Lettres d'artistes et d'amateurs Suite. — Notre bibliothèque. — 16 sept. Andrieu, graveur en médailles (Johannet). — Matteo Civitali, sculpteur lucquois (Yriarte). — 23 sept. Le Musée de la Société royale archéologique à Amsterdam (Leroi). — Les médailleurs de la Renaissance (Ephrussi). — Les dessins de Claude Lorrain (M^{me} Pattison). — 30 sept. Lettres d'artistes et d'amateurs. — Les dessins de Claude Lorrain. — Les Della Robbia.

Courrier de l'Art. 36-39. Les écoles d'art industriel en Suisse. — Documents tirés des archives et des bibliothèques de l'Italie (Müntz). — Etudes bibliographiques sur Raphaël. — Anecdotes inédites sur la vie et les mœurs des artistes français.

Zeitschrift für Bildende Kunst. XVIII. 12. Zum achtzigsten Geburtstage L. Richters (Springer). — Die Reiterstatue Philipps IV. von P. Tacca. Schluss (Justi). — Die akademische Kunstausstellung in Berlin. II (Rosenberg). — Eine Ter Borch-Sammlung. Schluss (Bredius). — Nöchträgliches über K. v. Haller (Bergau).

Gazette archéologique. 7. 8. Statue égyptienne de bronze incrusté d'argent, au Musée d'Ahènes (Maspero). — Mission archéologique dans le midi de l'Italie. Suite (Lenormant). — Les sacrifices sur les cylindres chaldéens (Ménant). — Monuments de l'île de Santorin. — Bronze représentant Angitia (Férniq). — Vase peint grec à décor géométrique. — Un ivoire italien du XV^e siècle au Musée du Louvre: le triomphe de la Renommée (Molinier). — Vues photographiques de la cathédrale de Siponto. — Chronique.

Revue archéologique Août. Femme tenant un serpent, bas-relief gallo-romain découvert à Xertigny (Voulot). — Particulièrement que présente toute une série de miliaires de Constantin le Grand. II (Revellat). — Deux inscriptions grecques inédites de la Russie méridionale (Jurgievitch). — Chronologie de quelques archontes athéniens, postérieurs à la CXXII^e olympiade (Reinach). — Les huîtres nourries en eau douce dans l'ancienne Aquitaine (Lièvre). — Académie des inscriptions. — Société nationale des antiquaires. — Correspondance et nouvelles. — Chronique d'Orient (Reinach). — Bibliographie.

Linguistique, Philologie.

Revue de linguistique. 3. Les antécédents et les équivalents phonétiques de la sifflante palatale en sanscrit (Regnaud). — Elements de la grammaire générale hindoustanie (Vinson). — Bibliographie: De Harlez, Exégèse et correction des textes avestiques.

Jahresbericht über die Fortschritte der klassischen Alterthumswissenschaft. 9. 10. Jahresbericht über die griech. Tragiker betreffende Literatur der Jahre 1881-82 (Wecklein); — über T. M. Plautus 1881-82 (Seyffert); — über antike Numismatik, 1877-80, Schluss (Weil); — über die Topographie der Stadt Rom, 1880-82 (Jordan); — über Röm. Geschichte und Chronologie, 1882 (Schiller). — Nekrologe.

Neue Jahrbücher für Philologie und Paedagogik. 8. Wessely, Prolegomena ad papyrorum graecorum novam collectionem edendam (Landwehr). — Zu Hieronymus de viris illustribus (G-moll). — Zur Geschichte des zweiten athenischen Bundes (Hück). — Zur Schlacht bei Marathon (Lohr). — Homerische (Nauck). — Zur Landeskunde und Geschichte Kikiens (Neumann). — Zu Minucius Felix, Oct. 10, 3 (Eussner). — Zu Hesychios Milesios (Heselmeyer). — Ein vermeintlicher Briefwechsel mit M. Brutus (Schmidt). — Zur lateinischen Anthologie (Eussner). — Zur Orestis tragoedia (Rossberg). — Philologische Gelegenheitschriften. — Das Fun-

dament der Casuslehre (Lincke). — Bemerkungen über den sogenannten Kunstunterricht auf Gymnasien (Müller). — Das isländische Gymnasium zu Reykjavik (Mogk). — Zum lateinischen Unterricht in Oberclassen. — Feldmann, Latein. Syntax.

Philologus. 3. Die Archimedeshandschrift Georg Vallas (Heiberg). — Zu den Quellen der sicilischen Expedition (Stern). — Die Fasten von Constantinopel und die Fasten von Ravenna (Kaufmann). — Jahresberichte: Eutropius (Wagener). — Miscellen.

Philologische Rundschau. 35. Schwickert, Kritisch-exegetische Erörterungen zu Pindar. — Schubert, Sophocles Ajax. — Riemann, Observat. in dialectum Xenophonteam. — Doberenz-Diner, Caesaris commentarii de bello gallico. — Klusmann, Cure africanae. — Biese, Die Entwicklung des Naturgefühls bei den Griechen. — Schanbach, Bemerkungen über die Geschützverwendung bei den Römern. — Steinthal, Die sprachphilosophischen Werke W. v. Humboldts. — Wolfs philologisches Vademecum. — 36. v. Kleist, Plotinische Studien. — Holbrooke, The Annals of Tacitus. — Poestion, Griechische Philosophinnen. — Matzat, Aus der Vorgeschichte unseres Kalenders. — Gillhausen, Praktische Schulgrammatik. — 37. Kähler, Homers Odyssee. — Faulde, Electrae Sophocleae stasimi primi interpretatio critica et metrica. — Ignatius, De Antiphonis Ramusii elocutione. — Curtze, Ueber eine griech. Handschrift der königl. öffentl. Bibliothek zu Dresden. — Holub, Warum hielt sich Tacitus von 80 bis 96 n. Chr. nicht in Rom auf? — Wetzstein, L. A. Seneca quid de natura humana censerit. — Fugger, Eros. — Jordani symbolae ad historiam religionum italicarum. — Krieg Grundriss der röm. Alterthümer. — Birt, Das antike Bücherwesen. — 38. Dieterici, Die sogenannte Theologie des Aristoteles aus dem Arabischen übersetzt. — Caesar, De Aristidii Quintilliani oratione. — Kuhn, Der Octavius des Minucius Felix. — Pauli, Altitalische Studien. — Drexler, Caracallas Zug nach dem Orient. — Fisch, Die soziale Frage im alten Rom. — Sardinia. Storia della Grecia antica. — 39. Heimreich, Das erste Buch der Ilias und die Liedtheorie. — Moll, De temporibus epistularum Tullianarum. — Zwiernmann, Caesars Aufzeichnungen über den gallischen Krieg. — Krauss, Uebersetzung von Tacitus Agricola. — Mücke, De consonarum in Graeca lingua geminatione. — Lumbroso, L'Egitto al tempo dei Greci e dei Romani. — Kreutzer, Zu der Quelle der Gedichte des Kaisers Septimius Severus. — Schneiderwirth, Heraklea am Pontus. — Hübner, Grundriss der griech. Syntax.

Philologische Wochenschrift. 35. Oberhammer, Phönizier in Akarnanien. — Zabka, Die Begräbnisreden in der griech. Litteratur. — Vorlitzek, Ueber die Ironie des Sokrates in den platonischen Dialogen. — Fokke, Rettungen des Alkibiades. — Πενίερος ιστορικὴ μελέτη. — 36. Bruch, Ausgewählte Dramen des Euripides. — Hirschfeld, Bemerkungen zu Tacitus. — Brenot, Etude sur le De Moribus Germanorum. — Heinichen, Uebungen im latein. Stil. — 37. Danielsson, Grammatiska anmärkingar. — Nisard, Notes sur les lettres de Cicéron. — Ley, M. T. Ciceronis Cato maior. — Gillbauer, Cornelii Nepotis vitae. — 38. Weck, Beiträge zur Erklärung Homerischer Personennamen. — Ebeling, Schulwörterbuch zu Homers Odyssee und Ilias. — Bachof, Griechisches Elementarbuch. — Bursian, Biographisches Jahrbuch für Alterthumskunde. — 39. Wiedemann, Die ältesten Beziehungen zwischen Aegypten und Griechenland. — Gerland, Sulla storia dell'invenzione dell'areometro. — Cicero pro Archia poeta, ed. E. Thomas. — Schenkl, Chrestomathie aus Xenophon. — Jordan, Ausgewählte Stücke aus Cicero. — Kratz, Die Lehrpläne und Prüfungsordnungen für die höheren Schulen in Preussen. — Gerlach, Theorie der Rhetorik und Stilistik.

Literaturblatt für german. und roman. Philologie 9 Becker, Der altheimische Minnesang. — Lyon, Minne- und Meistersang. — Strauch, Pfalz-

gräfin Mechthild. — Herder, Denkmal J. Winckelmanns, hrsg. von Duncker. — Sanders, Ergänzungswörterbuch der deutschen Sprache. — Andresen, Konkurrenten in der Erklärung der deutschen Geschlechtsnamen. — Gericke-Moltke, Shakespeares Hamletquellen. — Wagner, The English dramatic blanc-verse. — Moland, Œuvres complètes de Molière. — Laun-Knörich, Molière's Werke. — Krause, Wyherley und seine franz. Quellen. — Urhoff, Nivelles de la Chaussée. — Klöpffer, Meurer, Koldey, Französ. Synonymik. — Schmitz, Franz. Phrasologie. — Rösiger, Neu-Hengstett, Geschichte und Sprache einer Waldenser-Colonie. — Misch, Deutsche Worte im Ladinischen. — Bibliographie. — Mittheilungen.

Revue des langues romanes. — Juillet. Discours prononcé en séance du concours de la Société (Castets). — Rapports sur le concours. — Août. Sainte Marie-Madeleine dans la littérature provençale. Suite (Chabaneau). — La B. sco, comedio. Fin (Roumieux).

Zeitschrift für deutsche Philologie. XV. 3. Bruchstücke aus der Sammlung des Freiherrn von Hardenberg. IV. — Die Ballade und Romanze von ihrem ersten Auftreten in der deutschen Kunstdichtung bis zu ihrer Ausbildung durch Bürger. Schluss (Holzhausen). — Zum Arnsteiner Marienleich (Jellinghaus). — Zu Walther 18,15 und 84,30 (Prosch). — Beiträge aus dem niederdeutschen. — Miscellen.

Géographie.

Bulletin de la Société royale belge de géographie. 4. Cosmographie stellaire. IV (Général Liagre). — Landen. II. (Alph. Wauters). — Le problème des estuaires. La situation du port du Havre (Vandrunen). — La Touquin (Paquet). — L'archipel des Andamans (Harou). — Organisation d'un groupe d'explorateurs (Peltzer). — Géographie commerciale. — Chronique (Sutor). — Bulletin de statistique démographique (Janssens).

Bulletin de la Société de géographie, Paris 2. Rapport sur le concours au prix annuel. — La province d'Imeria (Grandidier). — Passage de Vénus sur le soleil observé au Mexique (Bouquet de la Grye). — Les Fuégiens (Le Bon). — Mouvement de la population chez les Indiens des États-Unis (de Semallé). — La population indienne des États-Unis (Simonin). — Notice sur la Société de géographie.

Revue de géographie. Sept. Le littoral tunisien, le Sahel, le pays de Sfax (Rouire). — Qui-nhon et la province de Bin-dinh. Conditions d'existence de Hué (Labarthe). — Le mouvement géographique (Cortambert). — L'Atlas de Saint-Cyr (Kettler). — Liste bibliographique des travaux relatifs au Tong-King, 1867-1883 (Lemosoff). — Légende territoriale de l'Algérie. Suite (Cherbonneau).

L'Exploration. 346-347. Hué. — Mort de l'explorateur Trouillet. — Eruption volcanique aux Indes néerlandaises. — Le pays des mille et une nuits (de Rivoyre).

Ausland. 37. Reiseskizzen aus Westrussland. Schluss. — J. Partsch über die Vergletscherung der Karpathen und Deutschen Mittelgebirge. — Aus den Turkmenen-Steppen. — Die Schul-Geographie auf dem dritten Deutschen Geographentage. — Das Erdbeben von Ischia. — 38. Der Rückgang der alpinen Gletscher (Richter). — Zyperns Wälder und Waldwirtschaft (Ohnefalsch Ritter). — Magyarisch-Nationalitäts-Statistik (Fischer). — Gebrauche beim Sterben eines Königs in den Teichländern der Goldküste (Dieterle). — 39. Die axamitischen Stelen (Rohlf). — Jarkino, Ein nord-sibirisches Dorf (Henckel). — Wesen und Ursache der Verkastung (Franges). — Das Erdbeben von Ischia. — Die Expedition Thomson in Ostafrika. I — Nachrichten aus dem Innern Luzon's (Blumentritt). — 40. Aus den Verhandlungen der vierzehnten Versammlung der Deutschen Anthropologischen Gesellschaft. — Wie iszt und trink man in Südamerika? (Keller Leuzinger). — Uganda

und die Waganda. — Zur Karte von Angra Pequena.

Deutsche Geographische Blätter. VI. 3. Die Erforschung der Ostküste Grönlands durch Graah, 1829-30. — Reisebriefe aus Süd-Amerika (Copeland). — Deutsche Colonialbestrebungen (Lindeman). — Nordenskjöld's neue Reise nach Grönland (Börger). — Die Bevölkerungsverhältnisse der Tschuktschen-Halbinsel (Krause).

Petermanns Mittheilungen. 9. Nationalitätenkarte von Böhmen — Rundreise durch die Mudirié Rohl (Emin-Bey). — Die Entwicklung der Kartographie von Korea. — Ueber den Oberlauf des Jang-tse-kiang und das Tan-ta Gebirge (Przewalski).

Proceedings of the R. geographical Society. Sept. Visits to the eastern and north-eastern coasts of New-Guinea (Powell). — A visit to the Masai people living beyond the borders of the Nguru country (Last). — Mr. Thomson's report on the progress of the society's expedition to Victoria Nyanza.

Histoire.

Comptes rendus des séances de la Commission royale d'histoire. 3. Le testament d'Ernesinde, comtesse de Luxembourg (Wauters). — Sur des publications faites à l'étranger et qui contiennent des faits ou des documents relatifs à l'histoire de Belgique (Piot). — Episodes de la révolution du XVIII^e siècle et du suivant à Venloo (Id.). — Correspondance artistique du comte de Cobenzel. II (Pinchart).

Annales du Cercle archéologique d'Enghien. II. 1. Le combat de Steenkerque, 1692. — La féodalité au pays d'Enghien. Suite. — Les filles de Pierre de Luxembourg. — Du projet d'érection d'un chapitre collégial à Hal. — Règlement pour l'église de Hal. — Les paroisses de Ghoy et de Ronquières, au XIII^e siècle.

Annales de la Société d'émulation, Bruges. XXIII. 3. 4. Documents relatifs à l'histoire du Séminaire de Bruges. Fin (de Schrevel).

Revue historique. Sept.-oct. L'immunité mérovingienne. Fin (Fustel de Coulanges). — Jean de Serres, historiographe du roi, 1540-98. Fin (Dardier). — L'industrie en France sous Henri IV (Fagniez). — De l'origine du peuple roumain (Xénopol). — Bulletin historique: France (Monod). — Allemagne, publications relatives à l'histoire grecque, 1881 (Haupl). — Comptes rendus critiques.

Le Cabinet historique. 3. Manuscrits grecs des bibliothèques des départements (Omont). — Catalogue des incunables de Verdun (Frizon). — Glossaire des dates des documents du moyen âge (de Mas-Latrie).

Revue de l'histoire des religions. VII. 3. L'Elysee transatlantique et l'Eden occidental. I (Beauvois). — Les débuts de la nation juive. I (Verne).

Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français. 9. La marquise de Rothelin en Suisse (M^{me} de Perrot). — Deux lettres d'Odet de La Noue à Henri IV. — Etat des ministres qui se sont convertis en la province de Languedoc, 1686. — Un colloque béarnais, 1759. — L'école française de Monthéliard (Roy).

Historische Zeitschrift. 6. Nachtrag zur Geschichte der Bartholomäusnacht (Baumgarten). — Die Römische Kirchensynode vom Jahre 502 (Vogel). — Entstehung und Tendenz der Konstantinischen Schenkungsurkunde (Langen). — Erklärung der Redaktion gegen H. Baumgarten. — Entgegnung von A. Gaedecke. — Die Monumenta Germaniae historica.

Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde. IX. 1. Bericht über die neunte Plenarversammlung der Central-Direction der Monumenta Germaniae — Die Wiener Handschrift der Bonifatius-Briefe (Dickamp). — Albrecht von Hohenberg und Matthias von Neuenburg (Wenck). — Die Einführung des griech. Paschal-

ritus im Abendlande (Krause). — Funde und Studien zu Apollonius Tyrius, Chartarum Farfense, Donat, Boethius und zur lat. Glossographie (Schepss). — Miscellen. — Nachrichten.

Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande. LXXV. Die Römerstrassen Cöln-Reims und Reims-Trier (Veith). — Die röm. Militärstrassen des linken Rheinufer (Schneider). — Beiträge zur vergleichenden Mythologie: Maja-Rosmerta, Nerthus, die Matronen und Nymphen (Christ). — Ringsheimer Münzfund (van Vleuten). — Drei liturgische Schlüssel des Mittelalters (Aldenkirchen). — Meister Godefrid Hagene (Merlo). — Die Dombaumeister von Köln (Id.). — Horae Mettenses (Kraus). — Litteratur. — Miscellen.

Archivio storico italiano. 5. Lettere politiche dal 1642 al 1644 di V. Armani pubbl. dal Dott. G. Mazzatinti. — Alla biografia di ser Brunetto Latini, contributo di documenti (Del Lungo). — Girolamo Lucchesini (Reumont). — Rassegna bibliografica. — Notizie varie. — Le Carte Strozziiane.

Revista de archivos. 8. El incunable más antiguo de la antigua Biblioteca del que fué Colegio mayor de Santa Cruz de Valladolid. — Documentos que contiene un volumen rotulado « Concordias entre el Rey y Cond. de Trastámara ». — Correspondencia de Alejandro Farnesio Duque de Parma. — Fondos de la Biblioteca nacional: Catálogo provisional de los manuscritos de la librería que fué de D. J. N. Böhl de Faber. Concl.

Revue belge de numismatique. 4. Le diable d'argent (Rouyer). — Terme sur les médailles d'Octave Auguste (De Schodt). — Deux médailles en l'honneur du général F. A. de Favrat Jacquier de Bernay (Nahuy). — Silvestre, Recherche et classement des monnaies et médailles de l'Annam, etc (Schlegel). — Correspondance. — Nécrologie. — Mélanges.

Bulletin mensuel de numismatique et d'archéologie. III. 1. 2. Etudes gauloises. II. Les autels de Paris et les pierres du Framont (C. A. Serrure). — Trouville de monnaies du XIII^e siècle à Mohiville, Namur. — Documents relatifs à la Saint-Barthélemy et aux médailles frappées pour la glorification de cet événement (Orgels). — Monnaies d'or inédites des comtes de Ligny en Barrois (R. Serrure). — Le monnayage des Etats Unis d'Amérique. — La collection Garthe de Cologne. — Bulletin bibliographique. — Chronique.

Bibliographie.

Le Livre. 9. La littérature du choléra (de Saint-Heray). — Poésies françaises de la reine Marie-Stuart (Pawlowski). — L'apostrophe de Mirabeau (Colombey). — Correspondances étrangères.

Bibliographer. Sept. On book-collections in Algeria (Carrel). — John Hall, surgeon of Maidstone. — Anonymous poems (Solly). — Masters of the Stationers' Company. — Mr James Crossley (Courtney). — Pynson's contract with Horman. — Among the State Papers. III. — A bibliography of Sacheverell. IV (Madan). — Beckford sale. — Oct. Sir Richard Phillips (Axon). — Luther Exhibition. — « The Conjuror's Magazine ». — Phaniel Bacon (Solly). — Sham book titles — The Librarians at Liverpool.

Revue générale, Recueils généraux de Sociétés savantes

Précis historiques. 10. Encyclopie de N. S. P. le Pape Léon XIII sur la dévotion du Rosaire. — Dernières recherches sur l'auteur de l'Imitation (Delvigne). — Le comte de Chambord.

Revue de Belgique. 8. Les cultes sans Dieu en Angleterre (Goblet d'Alviella). — Pêche et pisciculture (Gens). — Scènes de la vie universitaire au XVIII^e siècle (Hubert). — Histoire d'une fille de ferme (M^{me} Mercier). — Du trafic maritime de la Belgique (Capitaine Verstraete). — Une rupture (M^{me} Pradez). — La statue de Marnix (Rahlenbeck). — Du roman vrai (Potvin).

Revue catholique. 9. Le christianisme en Roumanie (Lamy). — La falsification des denrées alimentaires (Theunis). — Inauguration du prince

Philippa d'Espagne comme futur souverain des Pays-Bas (Namèche). — L'Australie (de Fronville). — L'apologie de M. Roman par lui-même (Motais). — Bulletin de théologie.

Revue générale. Oct. L'Inde anglaise (Verbrughen). — L'agriculture progressive en Allemagne et en Angleterre (Proost). — Dona Gracia, nouvelle (de Besancenot). — La traction mécanique des voitures de tramways (de Fierlant). — Fjords et fjelds, carnet d'un touriste en Norvège (Bovy). — Les routes commerciales vers la Chine sud-occidentale et la question du Tongking. Suite (Lemoine). — Conscience (De Last). — La dernière excursion de la gilde de St-Thomas et de St-Luc (Delvigne).

Revue moderne. Sept. La discipline libérale (Robert). — Un provincial à Paris (Fusco). — Une page d'histoire. Fin (Bigelow). — Chronique artistique; — littéraire.

La Jeune Belgique. S pt. Etudes d'esthétique: L'art social (Giraud). — La villa close (Verhaeren). — Poésies. — Croquis funèbres (Mauhel). — Les arts décoratifs (Arroux). — Nouvelle de la grand-route (Réry). — Les joyeusetés de la bibliographie. — Triolets épithalamiques (Picard). — Au Waux-Hall (Giraud). — Chicane littéraire. — Memento bibliographique. — Oct. Henri Conscience (Waller). — Poésies (Rodenbach, Gilkin, Poulhier). — Square et mairie (Devillers). — Le rat. — Le roman d'une nuit (Catalue Mendès). — Chronique artistique; — littéraire.

Journal des gens de lettres belges. 22. Le théâtre dans les petites villes. Fin. — Chronique. — Ça et là. — Bibliographie. — Feuilleton: La ménagerie Kopernel (Cousot). — 23. Carmen Sylva. — Impassibles et militants (Nautet). — Chronique. — Bibliographie. — Feuilleton: La ménagerie Kopernel.

Revue artistique. 1^{er} sept. La Société des architectes anversois. — Les exercices publics de l'Ecole de musique — Le concours de Rome et l'Académie d'Anvers. — La statue de Conscience. — Le monument de l'affranchissement de l'Escaut. — Fatigué, poésie. — Le Bazar (Nizet).

Annales du Cercle hutois des sciences et beaux-arts. V. 3. Abrégé chronologique de l'histoire de la ville de Huy. 5^e partie. — Un procès criminel à Ahin, 1735-37 (Frison). — L'église des Frères-Mineurs, à Huy.

Nederlandsche Dicht- en Kunsthal. 4. Daphne, dramatische Cantate (Van Oye). — Eene St-Nicolaas verrassing (van Balen). — Drie Lovkens (Van Duyse). — Twee bed'n (Ledeganck). — Ridder Gerlach van Houthem (Betsy Perk). — Dorp en stad (Dodd). — In Paula's album (Nolet de Brauwere van Steeland). — Hij schudde het volk wakker (Wrouwe Van Ackere). — Een ultramontaansche historische roman (Rooses). — Leeuw van Vlaanderen (Bohl). — De strijd in het leven (Van de Weghe). — De wensch des harten (De Quéker). — Kroniek. — Staatkundig overzicht (Kann). — 5. Conscience's afsterven. — Het Salon van Gent.

De Gids. Oct. De overgave van Amsterdam in Januari 1795. I (Jorissen). — In- en uitwendige grootheid (Muller). — Rustem en Sohrab (Meijboom). — Volks- en staatssoevereiniteit (Heymans). — Een week op Ischia (Josephine Giese). — Gedichten van B. van Meurs (Honigh). — Een tijdschrift voor de nederlandsche tongvallen (Kern). — Santa Chiara (Couperus). — Koloniale literatuur (van der Lith). — Letterkundige Kroniek. — In Memoriam (Muller).

De Nederlandsche Spectator. 36. Een pamflet tegen Marnix (Blok). — Prins Ben (Vluchtig). — 37. Vorstengunst van A. C. S. Wallis (Doorenbos). — Letterkundige kroniek (Wolfgang). — 38. Vorstengunst van A. C. S. Wallis. II — Een woord over de « Overijsselsche vertellingen », van P. Heering (Ising). — De godsdienst en Schiller (van Stégeren). — 39. Hendrik Conscience (ten Brink). — Dr J. van Vloten (Campbell). — Vorstengunst van A. C. S. Wallis Slot. — Nog eens de westersche oorsprong der Chineezen (Roorda van Eysinga). — Roman vertaling (Havee).

De Portefeuille. 23 Bijdragen tot de Shakespeare literatuur in ons land (Kok). — 24. Hendrik Conscience (de Beer). — 25. Een Russische La Fontaine. — Nederlandsche demokraten der achttiende eeuw (Epkema). — 26. Boekbeoordeelingen.

Annales de philosophie chrétienne. Août. L'œuvre de M. Pasteur (Charaux). — Valeur absolue de la preuve tirée de l'universalité de la croyance en Dieu (Desaint). — Etat politique, religieux et intellectuel de l'Orient, au milieu du 1^r siècle de l'ère chrétienne (Courret). — Epitaphe de saint Abercius (Maunoury). — Note sur le traité élémentaire d'anatomie comparée pratique de MM. Vogt et Yung (de Quatre-fages). — La théorie de Conder sur le Saint-Sépulchre (Duchesne). — Sept. La papauté et l'histoire : lettre de N. T. S. P. Léon XIII — Valeur absolue de la preuve tirée de l'universalité de la croyance en Dieu. Fin (Desaint). — Quel'e part revient à la physiologie dans les études philosophiques (Louis). — Etat politique, religieux et intellectuel de l'Orient au milieu du 1^r siècle de l'ère chrétienne (Courret). — Réponse à la lettre de Mgr d'Hulst (Moigno). — Le Tong-King (Hue).

Le Contemporain. 9. Henri V. — Les problèmes et les conclusions de l'histoire des religions. V (Abbé de Broglie). — Le gouvernement de saint Louis. IV (Lecoy de la Marche). — L'esthétique de M. Taine I (Reymond). — Les mélancolies de la pensée chrétienne (Huit). — Le compagnonnage. — La comédie espagnole de Lope de Rueda (de Valon). — Les différends d'Innocent XI et de Louis XIV (de Barthélemy). — Chansons du bord du Niémen (Baron d'Avril). — Revue dramatique. — Chronique du mois. — 10. La situation politique (Fresneau). — Le 3 septembre 1883 à Goritz (Auf-ray). — Un épisode de l'histoire de l'esclavage aux Etats-Unis : Edouard Coles (Allard). — L'esthétique de M. Taine. II (Reymond). — Les problèmes et les conclusions de l'histoire des religions. VI (Abbé de Broglie). — La philosophie d'André Chénier (de Gourmont). — Le gouvernement de saint Louis - V (Lecoy de la Marche). — Chronique du mois (de Claye).

Le Correspondant. 25 août. Comment des monarchistes ont-ils pu organiser la république ? (Dufeuille). — L'évêque d'Orléans (Mgr. l'Evêque d'Aulun). — La politique de Rousseau. I (Nourrisson). — Miss Merton. I. — M^{me} de Sévigné à Vichy. III (d'Hugues). — Les Mendelssohn II (M^{me} Audley). — Saint-Simon biographe des ducs et pairs (Faugère). — 10 sept. Le plan d'études de la révolution (Abbé Sicar¹). — La France et le Danemark sous le ministère du duc de Choiseul (de Barthélemy). — La politique de Rousseau. Fin (Nourrisson). — Les Mendelssohn. III. — M^{me} de Sévigné à Vichy. Fin. — La chasse, les chiens et les chevaux au XVI^e siècle (de la Ferrière).

Revue critique d'histoire et de littérature. 36. La version septentrionale du Dhammapada. p. p. Rockhill. — Chatteris, La canonicité des livres du Nouveau Testament. — Pätzner, Histoire des légions romaines. — Poésies de Gilles de Muisis, p. p. Kervyn de Lettenhove. — De Lesclapart, Rivarol. — Suphan, Goethe et Spinoza. — Id., Règlement du club de Philadelphie, fait par Franklin et transformé par Herder. — Chronique. — 37. Lipsius. Les légendes apocryphes des apôtres. — De Ceuleneer, Notices sur un diplôme militaire de Trajan. — De Hübner, Sixte-Quint. — Goloubinsky, Histoire de l'Eglise russe. — Chants populaires de la Suisse, p. p. Tobler. — Variétés : Notes d'archéologie orientale : Découvertes à Emmaus-Nicopolis ; Patène du mont des Oliviers ; Les deux larrons (Clermont-Ganneau). — Chronique. — 38. Le registre de l'officialité de Cérisy, p. p. Dupont. — Pierling, Rome et Moscou, 1547-79. — Mahrenholz, Etudes sur Voltaire. — De Boguslawski, Vie du général Dumouriez. — De Helvig, Von der Tann. — Spohr, Le siège de Mézières. — Variétés : Thorenc et non Thorane. — Chronique. — Académie des inscriptions. — 39. La Nitiprakāṣikā et la Cūkrānītisāra, p. p. Oppert. — Polak, L'Odyssee et ses

scholiastes. — Discours de la prise du château de Saint-Malo, p. p. Joüon des Longrais. — Les annonces savantes de Francfort de 1772, p. p. W. Scherer ; Quatre poèmes critiques de Bodmer, p. p. Baechtold ; L'infanticide, de H.-L. Wagner, p. p. Schmidt ; Ephémérides et chants populaires de Goethe, p. p. Marin ; Gustave Wasa, de Brentano, p. p. Minor. — Académie des inscriptions. — Société des antiquaires. — 40. Pigeonneau et de Foville, L'administration de l'agriculture au contrôle général des finances. — De Bernhardt, Frédéric Grand, général. — Variétés : Un manuscrit de Pline le jeune (Hivet). — Thèses de doctorat de M. Albert : Les villas de Tibur au siècle d'Auguste ; Le culte de Castor et de Pollux en Italie. — Chronique. — Académie des inscriptions.

Revue des deux Mondes. 1^r sept. Mon frère Yves. III (Loti). — L'éducation des femmes (Janet). — L'insurrection militaire en Egypte. II (Charmes). — Le roi Ramire. I (Fabre). — Coligny. II (Langé). — Le commerce de l'extrême Orient et la question du Tonkin (Lavollée). — Le roi Frédéric-Guillaume IV (Valbert). — La guerre maritime et le droit de propriété (Desjardins). — 15 sept. Mon frère Yves. Fin — La légende d'Enée (Boissier). — Pauline de Montmorin, comtesse de Beaumont. IV (Bardoux). — Questions de morale sociale. I. La recherche de la paternité (Brunetière). — Le roi Ramire. II. — Italie et Levant, notes d'un marin. — Revue dramatique (Ganderax).

Revue politique et littéraire. 10. Ivan Tourguénéf (Durand-Gréville). — La Caille, souvenir d'enfance (Tourguénéf) — Le Mutilé, nouvelle (Paria Korigan). — La femme de Lafayette, Adrienne de Nonilles (de Lesclapart). — Le comte de Chambord, sa succession (de Pressensé). — Causerie littéraire. — 11. Souvenirs de Cuba (Quatrelles). — La Littérature allemande en France de 1750 à 1800 (Rosières). — Le Frère lai (le Roux). — Le ministère du 14 novembre 1831 (Reinach). — La Turquie d'Asie (Quesnel) — Causerie littéraire. — 12. M. François Coppée (Lemaître). — Les idées de M. H. Spencer sur l'éducation (Thamin). — Quelques lettres inédites de Talleyrand (de Nouvion). — Souvenirs de Cuba (Quatrelles). — L'enseignement supérieur en Italie. Les réformes (Boissier). — Causerie littéraire. — 13. Un prétendu manuscrit original de la Bible (Clermont-Ganneau). — Paris sous la terreur, d'après S. Mercier (Bouillier). — Mariette, nouvelle (Gérard). — Espagne et Portugal (Ulrich). — Un poète de dix-neuf ans, Charles Read (Lemaître). — 14. Un vivant (Pouvillon). — Les Siks (Réville). — L'Autriche et le gouvernement de Juillet (Debidour). — La seconde moitié de la vie de M^{me} d'Épinay (Deschanel). — Les voyages du docteur Crevaux (Quesnel). — Causerie littéraire.

Bibliothèque universelle et Revue suisse. Oct. La Béatrice de Dante (Marc-Monnier). — A nous trois. Pages d'un journal intime (Gervais). — La poésie et la raison au siècle de Louis XIV. Fin (Stapfer). — L'Indo-Chine, le royaume de Siam, l'empire birman, etc. II (Quesnel). — De l'enfance chez les différents peuples (Barine). — La navigation électrique (van Muyden). — Le mari de Laurine. Nouvelle (Farina). — Chronique parisienne ; — italienne ; — allemande ; — anglaise ; — russe ; — suisse ; — politique. — Bulletin littéraire et bibliographique.

Deutsche Rundschau. Oct. Siechenrost. Nouvelle (Heyse). — Wissenschaft und Militärwesen (v. der Goltz). — Der Adams-Pik auf Ceylon (Haackel). — Die Humboldt-Denkmal. Rede (du Bois-Reymond). — Bilder aus dem Berliner Leben (Rodenberg). — Baron Nothomb I (Geiffcken). — Friedhofsbäume. Nouvelle. I (Wilhelmine von Hillern). — Politische Rundschau. — Altes und neues von Jacob Grimm (Scherer). — Literarische Notizen.

Unsere Zeit. 10. Eine Doppeltehe. Nouvelle. Schluss (Gräfin Luckner). — Das heutige Florenz (Breitinger). — Die römische Kaiserzeit in Ranke's Weltgeschichte (Jastrow). — Die Parteien im Deut-

schen Reichstage. V (Berg). — Madagaskar. II (Kirchhoff). — Levin Schücking (v. Gottschall). — Erinnerungen eines ehemaligen hannoverschen Offiziers. I (Reinhold). — Ueber die neuere dramatische Literatur der Italiener. I (Sahly). — Die Fechner'sche Philosophie. II (Ache'is). — Revue der bildenden Künste.

Deutsche Literaturzeitung. 36. Lemme, Die Sünde wider den heiligen Geist. — di Vincenzo, Epimenido di Creta. — Lindemann, Herder und die Realschule. — Id., Zur Charakteristik K.-A. Böttigers. — Reinisch, Die Biliu-Sprache. — Hübschmann, Armenische Studien. — Volkmann, Plotini Enneades. — Kleinschmidt, Da Lucili genero dicendi. — Rockinger, Der Könige Buch und der sogenannte Schwabenspiegel. — Schneberger, Das Urbild zu Schillers Jungfrau von Orleans. — Seuffert, Klein und Schiller. — Abert, Schlaf und Traum bei Calderon. — Vollmöller, Octavian. — Jullien, La comédie à la cour. — Sichel, Das Privilegium Otto I. — Wille, Philipp der Grossmüthige von Hessen. — Rinluber, Relation du voyage en Russie. — Bötticher, Auf griechischen Landstrassen. — Karabacek, Die Gräfschen Funde in Ägypten. — Wendt, Das Faustrecht. — 37. Schmitz, Die Bussbücher und die Bussdisciplin der Kirche. — Kirchner, Katechismus der Psychologie. — Jäger, Aus der Praxis. — Jaschke, Tibet gramm. — Andreas, The book on the Mainyo i-Khard. — Wagner, Questiones de epigrammatis grecis. — Stangl, Boethiana. — Id., Pseudoboethiana. — Graef, Eraclius. — Minor, A. v. Arnim ; Hollins Liebeleben. — Sauer, Geschichte der italien. Literatur. — Ewald und Löwe, Exempla scripturae visigoticae. — Ehrenberg, Der deutsche Reichstag, 1173-1278. — Delaville Le Roulx, Les archives, etc. de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem. — Schmarosow, Bernardino Pinturicchio. — Glaser, Handbuch des Strafprocesses — Baume, Die Kieferfragmente von La Naulette. — 38. Jacobsen, Ueber die synoptischen Evangelien. — Masaryk, Humes Untersuchung über die Moralprincipien. — Adam, Les idiomes négro-aryen et maléo-aryen. — Ellger, Die Zusätze zu dem Proömium der Hesiodischen Theogonie. — Boissière, L'Algérie romaine. — Parthey, Ein verfallener und ein gelungener Besuch bei Goethe. — Vining, Das Geheimnis des Hamlet. — Lemaître, La comédie après Molière. — Hecker, Die territoriale Politik Philipps I. von Köln. — Prutz, Culturgeschichte der Kreuzzüge. — Roquette, Friedr. Preller. — v. Czyhlarz, Zur Geschichte des ehelichen Güterrechts im böhmisch-mährischen Landrecht. — Welcker, Schillers Schadel. — Schaafhausen, Der Schadel Raphaels. — Kupka, Die Verkehrsmittel von Nordamerika. — Silberstein, Dorfschwalben aus Oesterreich. — 39. Hatch, Die Gesellschaftsverfassung der christlichen Kirchen im Alterthum. — Kayserling, Moses Mendelssohn. — v. d. Berg, Mihālj at-taiibin. — Henry, Etude sur l'analogie. — Rumpel, Lexicon Pinlaricum. — Ehrard, Peter Lotich der Jüngere. — Rösiger, Neu-Heng-tett. — Roelliger, Libro de' sette Savi di Roma. — Weber, Allgemeine Weltgeschichte. — Reynald, Louis XIV et Guillaume III. — Martin und Wiegand, Strassburger Studien. — Ilwold, Aus Erzherzog Johanns Tagebuch. — Häbler, Eheabschluss und geschlechtliche Ehen in Preussen. — Cämmerer, Friedrichs des Grossen Feldzug-plan für 1757.

Deutsches Literaturblatt. 23. Nochmals zum Lutherjubiläum. (Bürckner). — 25. Raffael und Michelangelo (Rudloff).

Götttingische gelehrte Anzeigen. 36. v. Pflugk-Hartung, Iter italicum. — Stephen, The science of ethics. — 37. Gorboduc, ed. T. Smith. — Schneider, das Ei und seine Befruchtung. — 38. Thoma, Die Genesis des Johannes-Evangeliums. — Warfvinge, Arberättelse fran Sabbatsbergs Sjukhus i Stockholm för 1881. — 39. Fritze, Kausika's Zorn. — Dünizer, Chr. Kaufmann. — Kleinschmidt, De Lucili saturarum scriptoris genere dicendi.

Sitzungsberichte der kais. Akademie der Wis-

senschaften. CHI. 2. Untersuchungen über Aino-Gegenstände (Pflzmaier). — Ueber Goethe's - Klaggesang von der ellen Frauen des Asan Aga - (Miklosich). — Ueber die textkritischen Grundlagen im zweiten Theile von Cassian's Conlationes (Peterschig) — Heroische Studien. II (Gomperz).

Russische Revue 7. Flachs- und Hanfbau in Russland, nach A. Schoultz. Reise nach Sarukhs (Lessar). — Zur Geschichte des Bojarenraths (Sokol'sky). — Kurze historische Skizze des Reichthums. — 8. Russlands Goldproduktion (Striefler). — Die neuen und veränderlichen Fixsterne (Leyst). — Zur Geschichte der Juden in Lithauen im XIV. bis XVI. Jahrhundert. — Das Telegraphenwesen in Russland.

Academy, 8 sept. Seebohm's English village community. — Selkirk's Poems. — The bishop of Carlisle's Walks in the regions of science and faith. — Dr. Bucke's Walt Whitman. — A history of the Argentine Republic. — Upton's Uncle Pat. — The Library Association. — The Shapira MSS. of Deuteronomy. — The proposed Jordan canal. — An offer to bibliographers. — The age of Homer — Joseph and Osarsiph. — The prophecies of Isaiah. — A list of British birds. — Some books on Buddhism. — Hill's Organ cases and organs — The Hamil on Dante. — 15 sept. Mrs. Oliphant's Sheridan. — Scarth's Roman Britain. — Ten Brink's Early-English literature. — Gibes's British Honduras. — The folk-lore of Roumania. — Obituary: Ivan Turgeniev. — The age of Homer. — Wright's Chronicle of Joshua the Stylite. — Dr. Isaac Taylor's "The Alphabet". — The Manchester Art Gallery. — The art for schools association. — 21 sept. Green's Prolegomena to ethics. I. — Burrows's Life of lord Hawke. — Lounsbury's Fenimore Cooper. — Grimm's Teutonic mythology. — Some English books on German. — Current theology. — A translation from Tynpaldos. — Obituary: Hendrik Conscience. — The Library Association at Liverpool. — Correspondence: Pithon and Rameses. Teil es-Sagur. Iron in early Greece. Bezenberger's studies in Lithuanian. — The Oriental Congress. — Indian transliteration. — Imhoff's Monnaies grecques. — The "Apollo and Maryas" at the Louvre. — St. John the Baptist at Timberhill, Norwich. — 29 sept. Green's Prolegomena to ethics. II. — Waters's Roll of the owners in Lindsey. — Cassell's Encyclopædic Dictionary. — The life of Dr. H. Ware. — A lost chronicle of Peru. — Darmesteter's Essays on English literature. — Current theology. — The iron age in Greece. — Müller's Fertilisation of flowers. — Some books on modern Greek — The Nāgānanda: a Buddhist drama. — Baron de Vaux's Palestine. — The "Novissimi" of Nasini. — How was the trireme rowed?

Athenæum, 1er septembre. Pattison's edition of Milton's sonnets. — Loftie's History of London. — Samuel Sharpe's life. — Burgoyne's Records of the 93rd Highlanders. — State Papers of the reign of Henry VIII. — The last years of Madame l'Épinay. — Paul's incised slabs of north-west Somersetshire. — Guide to the proportions of the human figure. — The British Archaeological Association at Dover. — 8 sept. McMaster's History of the United States — Current economics. — The dialect of Huddersfield. — Lenormant's travels in Apulia. — Brosch's life of Bolingbroke. — The Shapira MSS. of Deuteronomy. — The common fields in England. — Mr. R. Brown. — Perkins on Italian sculpture. — Excavations at Repton Priory, Derbyshire. — 15 sept. Benn on the Greek philosophers. — Maxime du Camp's Literary reminiscences. — The Voyage of the Wanderer. — Scotch Ecclesiastical lectures. — Catalogue of Buddhist Sanskrit MSS. at Cambridge. — Mr. Gladstone and his contemporaries. — Theological books. — Ivan Tourguénief. — Library Association of the United Kingdom. — The Oriental Congress at Leyden. — The tapestries at Rheims. — 22 sept. Cave-Brown on Lambeth Palace. — Tibetan tales from Indian sources. — Kings and queens of an hour. — Garnett's translation of Beowulf. — Bath in the time of Charles II. —

Library Association. — The reports of the Royal Commission on historical manuscripts. — The Luther exhibition in the Grenville library. — Hendrik Conscience — The Oriental Congress — President's address to the British Association. — Vambéry's Origin of the Magyars. — Private collections of England. — Hughes's Harmonies of tones and colours.

Contemporary Review, Oct. The progress of labour (Harrison). — The rise and fall of Amsterdam (Heath). — Purgatory and modern revelations (Salmon). — Samuel Richardson (Traill). — Why have the yeomanry perished? (Rae). — Earth movements in Java (Proctor). — The Bengal tenancy bill (1. D. Costa; 2. Nightingale). — Some social characteristics of Australia (Forbes). — Contemporary life and thought in France (Monod). — Modern history (Creighton). — New books.

Fortnightly Review, Oct. The foreign policy of France (P. Leroy Beaulieu). — Mr. Irving's interpretations of Shakespeare (Russell). — Indian princes at home (Sir Lepel Griffin). — Victor Hugo, La Légende des siècles (Swinburne). — Russia, Danubia, and the Danubian States. — Some recent biographies (Pollock). — The present state of the German army (Braune). — Through Portugal (Gregory). — Why have a hangman? (Griffiths). — The radical programme: III. The housing of the poor in towns. — Home and foreign affairs.

Nineteenth Century, Oct. India: The foundations of its government (Stephens); Recent events (Baring). — Clouds over Arcady (Jessopp). — The politics of literature (Traill). — After-images (Hodges). — Short service (Gleig). — The poetry of the early mysteries (Capes). — The agricultural holdings act, 1883 (R. Hon. G. Shaw Lefevre). — Mesmerism (Gurney and Myers). — The present and future of the Australasian colonies (Forbes).

La Cultura, 1er sept. Juliette Lamber, Pâienne. — Vosmaer, Amazone. — Moguel, Calderon et Goethe. — Mispuolet, Les institutions politiques des Romains. — Bertolini, Saggi critici di storia italiana. — Schirmer, Das Jagrecht des röm. Grundeigentümer. — Haussknecht's Routen im Orient. — Broadley, The last Punic war. — Appunti critici. — 15 sept. Schanz, Commento sull' Evangelio di S. Luca. — Hobart, Il Linguaggio medico di S. Luca. — Albalat, Un adulterio — Castelnuovo, Dal primo piano alla soffitta. — Rougelot de Lioncourt, Del conflitto delle leggi personali. — Verger, Dei matrimoni contratti nei paesi esteri. — Nicola, I bilanci della Francia. — Ruhfeldt, De capitoliis imperii Romani. — Appunti critici e bibliografici.

Nuova Antologia, 1er sept. Vent'anni duopo (Gabbelli). — Il battesimo di Costantino imperatore (Guidi). — I ghiacci polari (Stoppani). — La questione dei possedimenti coloniali. II (Brunialti) — In Calabria (Caterina Pigorini-Bori). — L'one XIII e la storia (Bonghi). — Il conte di Chambord. — Rassegna delle letterature straniere (De Gubernatis); — politica. — Bollettino bibliografico. — 15 sept. Marsilio da Padova e Martino Lutero (Labanca). — Ultimo periodo di Raffaello (Minghetti). — I socialisti cristiani in Inghilterra (Forti). — Una salita alla cima dell'Adamello (Baraieri). — La questione dei possedimenti coloniali (Brunialti). — G. Turghénief (De Gubernatis). — Rassegna musicale; — politica. — Bollettino bibliografico.

Rassegna Nazionale, Oct. La fuga di Bianca Cappello da Venezia (Saltini). — Preliminari di un Exameron. Cont. (Stoppani). — Guglielmo Pitt (Cavalletti). — Incompreso. Racconto. Fine (Montgomery). — La marina militare ed i suoi rapporti colla difesa d'Italia (Arminjou). — Le piccole industrie nelle montagne (Brunialti). — Francia e Italia (Falorsi). — Le ferrovie in Italia. — Rassegna bibliografica; — politica. — Corrispondenza particolare della Croazia. — Studii di quistioni sociali: I principi, i fatti e il metodo sperimentale nelle scienze sociali. Fine (Giovannini).

Revista contemporánea, 15 sept. La explotación

de la fosforita en los Estados Unidos (Jordana y Morera). — Cosas de Madrid. Cont. (Chaulié). — La oda. Cont. (Gutiérrez). — Las bibliotecas en España (Díaz y Pérez). — Ivan Tourguénief (Soler y Arqués). — Dimitri Roudine. Novela (Tourguénief). — Crónica política. — Revista extranjera. — 30 sept. Cosas de Madrid. cont. — La oda. Cont. — Desafío entre D. Juan Pardo de Figueroa y D. García de Avila (Thebussem). — Teorías sobre sistemas de tributación y el déficit (Baizanallana). — Historia contemporánea. Cont. (de Letona).

Revista de España, 13 sept. El imperio ibérico. Cont. — Organización y arreglo de los museos de historia natural. Cont. — La sociología científica. Cont. — El internacionalismo (Sanz). — Noticia biográfica. Cont. — El P. Ceferino (Maestre y Alonso). — Un criterio electoral (Ordáx). — Las islas filipinas. Cont. — 28 sept. El imperio ibérico. — Organización de los museos. — El internacionalismo. — Noticia biográfica. — El P. Ceferino. — Antigüedades sorianas. — Las princesas españolas (Doña P. de Biedma). — Notas de música. — Revista crítica.

The Nation, 23 août. The Librarians in convention. — Original editions of the French classics. — Reviews: Maine's Early law and custom, I. The two Van Artevelde. English painters. Luther's Leben und Wirken. Brook Farm to Cedar Mountain in the war of the rebellion. Text-book of geology. The chronicle of James I., king of Aragon. The provincial councillors of Pennsylvania. — 30 août. Conclusion of the work of the Archaeological Institute at Assos. — The place of Greek in a college course. — Reviews: Maine's early law and custom, II. The art of acting. In the land of Lion and Sun. — Practical notes on etching. Man before metals. Histoire de la littérature anglaise. Life on the Mississippi. La Légende des siècles Slavic and Latin. An outline of Irish history. — 6 sept. Greek at Harvard. — Reviews: Madame Junot's Memoirs. Freeman's English towns. Charles and Mary Lamb. Physiological cruelty. Historical and biographical sketches. — 13 sept. The art remains of Athens. I. — Reviews: Miss Ferrier's novels. Naval operations in the Gulf. Thurlow Weed's Autobiography. Four masters of etching. Local government. The American citizen's Manual. The Iroquois Book of rites. Socialism and communism in their practical application. Ancient Greek female costume. Mysteries of time and space. The papers and biography of Lion Gardiner. Historic romance. — 20 sept. The art remains of Athens. II. — Reviews: Lodge's Webster. Lenormant's Beginnings of history. Methods of social reform. A bird's eye view of our civil war. Gatherings from an artist's portfolio in Rome.

Johns Hopkins University Circulars, 24 General programme for 1883-84 — 25. Scientific notes: Philology. Mathematics. Physics. History and political science. Biology.

Sitzungsberichte und Abhandlungen der Naturwiss. Gesellschaft "Isis", 1883. Jan. bis juni.

Annales des sciences naturelles. Zoologie et paléontologie. XV. 2, 3, 4.

Morphologisches Jahrbuch IX, 1.

Archiv für klin. Chirurgie. IX. 1.

Deutsches Archiv für klin. Medicin. XXXIV. 1.

Zeitschrift für Geburtshilfe. IX. 2.

Deutsche Vierteljahrsschrift f. öffentl. Gesundheitspflege. XV, 4, 1^{er} Hft.

Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse des diocèses de Valence, Digne, Gap, Grenoble et Viviers. IV. 1.

L'ATHENÆUM BELGE est en vente :

A Bruxelles, au bureau du journal, 26, rue de la Madeleine; chez M. G. Mayolez, rue de l'Impératrice, 13.

Bruxelles. — Impr.-lith. LUYEST, rue de la Madeleine, 26

L'ATHENÆUM BELGE



Journal universel de la Littérature, des Sciences et des Arts.

PARAISANT LE 15 DE CHAQUE MOIS.

BUREAUX :

RUE DE LA MADELEINE, 26, A BRUXELLES.

6^{me} ANNÉE.

N^o 11 — 15 NOVEMBRE 1883.

PRIX D'ABONNEMENT :

Belgique, 8 fr. par an; étranger (union postale), 9 fr.

Sommaire. — Une nouvelle histoire de la littérature allemande (A. Chuquet). — Les deux La Salle (J. Stecher). — Les époques littéraires de l'Inde (Ch. Michel). — La Ligue en France et en Suisse (M. Philippson). — L'Arbre des batailles d'Honoré Bonet (E. Van der Rest). — Chronique. — Sociétés savantes. — Bulletin bibliographique : Manuel d'histoire de l'antiquité. Contes populaires russes. Deux conférences. Ouvrages nouveaux. Notices d'ouvrages belges dans les Revues étrangères. Publications périodiques.

UNE NOUVELLE HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE ALLEMANDE.

Geschichte der deutschen Literatur von Dr Wilhelm Scherer. Berlin, Weidmann.

Nous avons déjà rendu compte ici-même du premier fascicule de l'*Histoire de la littérature allemande* de M. W. Scherer; les fascicules se sont depuis succédé rapidement; il n'en manque plus qu'un, le neuvième et dernier, pour compléter le volume, et l'on peut dire dès aujourd'hui tout le bien qu'on pense de cette nouvelle *Histoire* de la littérature d'un pays qui a si souvent donné l'impulsion aux nations voisines.

Analysons-la d'abord par le menu. Le premier fascicule renfermait, si l'on s'en souvient, quatre chapitres : I. *Les Anciens Germains*; II. *Goths et Francs*; III. *Le Nouvel Empire*; IV. *La Chevalerie et l'Eglise*. Le cinquième chapitre de l'ouvrage (2^e fasc.) a pour titre : *L'Épopée populaire du moyen-haut-allemand*; il renferme une brillante analyse des *Nibelungen* et des caractères de ses personnages, des poèmes dont Dietrich de Vérone est le héros, des légendes d'Ortnit et de Wolfdietrich, de *Gudrun*. Ce dernier poème, moins connu que celui des *Nibelungen*, est ingénieusement apprécié par l'auteur; on n'a jamais expliqué aussi finement que le fait M. Scherer la manière du poète inconnu de *Gudrun*; ce poète n'a pas voulu faire une sorte d'*Odyssée*; mais il a eu le grand mérite de traiter d'un bout à l'autre un sujet d'ensemble et de vouloir l'épuiser jusque dans ses moindres détails; il a renoncé à la forme du *lied*; M. Scherer le place à côté de Wolfram d'Eschenbach et le compare en quelques mots justes et frappants à l'auteur du *Parzival*.

Le sixième chapitre (2^e et 3^e fasc.) est consacré aux « épopées de cour »; il y a, dit M. Scherer (p. 143), trois couples d'amants qui passent le Rhin, avant tous les autres, et qui sont salués en Allemagne comme de nouveaux saints : Flore et Blanchefleur, Tristan et Isolde, Enée et Didon. Le critique juge successivement Henri de Veldeke et son *Enéide*, Herbot de Fritzlar, Frédéric de Hausen et Reinmar de Hagenau, Hartmann d'Aue, pour qui « la peinture de l'âme est toujours l'essentiel », peu original,

diffus, prodigue de réflexions, mais châtié et gracieux dans son style (p. 165), Gottfried de Strasbourg, envers qui M. Scherer se montre peut être trop sévère. « Hartmann tient le juste milieu; Gottfried exagère. L'un est style, l'autre est manière;... Gottfried est un virtuose de style; il outre la subtilité spirituelle; il fait une orgie d'antithèses et de jeux de mots; il a la tendresse de Hartmann et n'a pas son naturel. » Vient ensuite Wolfram d'Eschenbach; M. Scherer le compare à son modèle, Chrestien de Troyes; « Wolfram surpasse le Français et par l'idée et par l'art;... il a su représenter ce qui faisait le fond et l'essence de la chevalerie;... il a traité son sujet en artiste et lui a donné couleur, éclat et vie; tout lui réussit. idylle et fêtes de cour, mélancolie et gaîté. » Mais faut-il, comme semble le faire M. Scherer, le comparer à Shakspeare et à Goethe? Wolfram est un poète de tolérance et de réconciliation comme Goethe, mais est-il « ein sicherer Menschendarsteller » comme Shakspeare? (p. 182). Après l'*Ereck*, le *Gregorius*, le *Pauvre Henri* et l'*Iwein* de Hartmann, après le *Tristan* de Gottfried, après le *Parzival* et le *Willehalm* de Wolfram, les œuvres des « Epigones »; le *duc Ernest*, le *comte Rodolphe*, la Chronique d'Ottocar de Styrie que M. Scherer regarde comme un des plus grands historiens allemands, au point de vue de l'art (p. 188), les œuvres de Rodolphe d'Ems et de Conrad de Wurzburg, le *Tituel* d'Albert de Scharfenberg, la *Chasse* d'Hadamar de Lamber, etc.

Le septième chapitre (3^e et 4^e fasc.) traite des « *Sänger* » et « *Prediger* »; parmi les premiers, les poètes lyriques comme Walther von der Vogelweide, ce nomade et ce vagabond qui fut toujours « un bon patriote, un homme pieux et un ennemi du pape » (p. 198); M. Scherer a consacré deux à trois pages charmantes aux poésies d'amour de ce Walther, qui sait, avant La Fontaine, apprécier si vivement « la grâce plus belle encore que la beauté »; l'Allemagne, dit M. Scherer, n'a pas eu, avant Goethe, de poète lyrique qu'on pût comparer à Walther; il est simple; il n'emploie d'autres ornements que ceux de la nature : des fleurs aux couleurs diverses et des branches vertes, ce qui ne vieillit pas; il se décrit lui-même, si doux, si grave et si ferme en son âme avec tant de légèreté et d'amabilité, joyeux avec ceux qui sont en joie, triste avec ceux qui sont tristes, toujours porté à espérer, gai et serein dans le malheur, reconnaissant dans le bonheur, assombri dans sa vieillesse et avec raison, car le printemps et l'été du *Minnesang* s'étaient envolés, et Walther sentait venir l'automne (p. 209). — Après Walther, tous les poètes dont le manuscrit de Paris renferme les lieds, les « *minnesänger* », parmi lesquels le bourgeois Hadlaub; puis — par une transition habilement ménagée — les poètes didactiques, le Winsbeke, l'Italien Thomasin de

Zircalaria et son *Welscher Gast*. Freidank et sa *Bescheidenheit* ou « Sagesse de la vie », Hugo de Trimberg et son *Coureur*, Boner, le premier en date des fabulistes allemands et son *Edelstein*; les satiriques, Henri de Molk, le Stricker, Werner, l'auteur du *Meier Hemmbrecht*, etc. Le chapitre se termine par quelques pages sur les ordres mendiants, sur Berthold de Ratisbonne, le plus grand des prédicateurs de son temps, sur maître Eckard, le profond mystique, Tauler, Henri Suso, « ce mol écrivain qui s'adresse à un public de femmes » (p. 239), les amis de Dieu, et ce Rulmann Merswin dont le *Livre des neuf rochers*, remarquable par son ordonnance qui rappelle l'œuvre de Dante, par son esprit de tolérance, par ses tours poétiques, « réunit à la fois les derniers accents de la lyrique amoureuse du moyen âge et les premiers accents de la Réforme » (p. 241).

Nous sommes arrivés à la fin du moyen âge (8^e chap.); nous passons rapidement en revue les pièces du temps, drames chrétiens, mystères, moralités, farces, sotties; nous assistons à la décadence du *Meistersang* et de la poésie tombée entre les mains des « Spielleute »; c'est l'époque de l'épopée animale du *Renart*, de la *Nef des fous* de Sébastien Brant, du *Theuerdank* de l'empereur Maximilien, du roman en prose, de l'*Eulenspiegel* qui a « livré l'idée et le mot d'espiègle » (p. 266); enfin, voici venir l'« humanisme », et l'Université d'Erfurt est une des plus célèbres de l'Europe.

C'est à Erfurt que Luther a commencé ses études, et Luther est le héros du chapitre suivant, le neuvième du livre, intitulé *Réforme et Renaissance*. La traduction de la Bible, dit M. Scherer, est le plus grand événement littéraire du xvi^e siècle, et même de toute l'époque qui s'étend de 1348 à 1648. L'historien expose les principes que Luther a suivis dans cette traduction; il montre que le Réformateur ne s'est pas borné « à faire de la Bible le centre de sa théologie, mais qu'il a fondé sur la Bible la nouvelle prédication et le chant d'église... Dans la prédication, il s'adressa à la raison et à la conscience, et non plus au sentiment et à l'imagination; il la ramena à la parole de Dieu... Dans ses chants règne une virilité d'accent que la lyrique allemande n'avait pas encore connue...; mais il est aussi artiste dans ses pamphlets et ses brochures que dans le chant;... ses écrits de polémique ont la même importance pour l'histoire de la littérature que les lieds où Walther von der Vogelweide s'était fait agitateur... » Il faudrait traduire ces dix pages vivantes et animées que M. Scherer a écrites sur Luther et où passe, ce semble, le souffle ardent et vigoureux du réformateur. Après Luther, ses compagnons et ses successeurs, Fischart, « le publiciste allemand le plus puissant, mais moins populaire et moins éloquent que Luther » (p. 292), Fischart qui a beaucoup des qualités

qui font le grand poète, mais à qui manquent la mesure, le goût, la force créatrice; en lui, dit très bien le critique, s'unissent et se combattent les qualités et les défauts particuliers à son temps. Tout le mouvement de la Renaissance allemande est exposé avec autant de vigueur que de brièveté dans ce chapitre de volume; une dissection de ce chapitre, intitulée : « *Littérature mondaine* », traite de Mélancton, cite les noms de Copernic, de Paracelse, de Wimpeling, de Sleidan, de Rollenhagen, de Wickram de Colmar, et de *Faust*, à la fois magicien et humaniste; « ce *Faust* de la légende, écrit M. Scherer (p. 302), est le contraire de Luther, il doute et Luther croit, il jette de côté la Sainte Écriture que Luther vénère, il cherche de son propre chef et Luther se méfie de la raison, il succombe sous le diable que Luther combat victorieusement. La section suivante de ce neuvième chapitre si rapide et en même temps si instructif et si plein de choses, est consacrée au drame de 1517 à 1620, c'est-à-dire à Hans Sachs, à Frischlin, à Ayzer, aux troupes de comédiens anglais; mais la *guerre de Trente Ans* vient presque tout arrêter; elle n'étouffe pas entièrement la vie littéraire, mais la poésie ne fait plus que traîner une triste existence; il suffit de citer ici les noms d'Opitz, de Simon Dach, de Fleming, de Zesen, de Gryphius; l'étude de M. Scherer sur l'auteur de *Peter Squenz* clôt dignement le chapitre.

Avec la paix qui met fin à la lutte trentenaire commence la *littérature moderne* (« Die Anfänge der modernen Literatur, X^e chap., 5^e fasc. »). Ici encore, comme dans les chapitres précédents, M. Scherer a divisé son sujet en plusieurs sections : *Religion et science* (Kepler, Andrea, Spee, Scheffler, le P. Martin de Cochem, Abraham a Santa Clara, Paul Gerhardt, Spener, Arnold, Brockes, Leibniz, Thomasius); *amélioration du goût populaire* (Günther, Gottsched, Haller, Hagedorn, Moscherosch, Grimmshausen); *le théâtre*. Les événements et les dates se présentent dans ce chapitre; mais tout est clair et précis; l'auteur ne se borne pas à retracer la vie de l'esprit en Allemagne; il cite les faits analogues qui se passent en Angleterre et en France; les détails abondent et se suivent, pour ainsi dire, à flots précipités, mais sans confusion ni désordre. Rien de plus fin, de plus nettement exposé, et en même temps de mieux dit que ce récit des changements et des métamorphoses successives du goût en Europe; il y a là toute une suite d'observations délicates et de détails brièvement racontés, dont les historiens de la littérature du XVIII^e siècle tireront un grand profit; et au milieu de ces remarques jetées en passant, sobrement, discrètement, comme par un causeur de bon goût, que de portraits joliment enlevés! Peut-être faudrait-il ajouter à l'image que M. Scherer nous trace de Günther quelques touches plus vigoureuses; mais Haller revit tout entier dans une page et demie; le riant Hagedorn est représenté comme un Hambourgeois, homme du monde, épris de l'Angleterre et de la poésie française; le *Simplicissimus* est analysé d'une façon charmante.

Le XI^e chapitre du livre a pour titre *Le Siècle de Frédéric-le-Grand*. Mais d'abord, y a-t-il un siècle de Frédéric-le-Grand? Un Français qui juge superficiellement les choses, pourra s'étonner de cette expression; on croit ordinairement en deçà des Vosges que Frédéric n'a eu d'influence que sur les choses de la guerre et de la

politique; on ignore l'ascendant qu'il exerçait sur tous les esprits, le prestige éblouissant dont l'entouraient ses victoires aux yeux de la jeunesse allemande. Il paraît surprenant qu'un homme dont toute l'Allemagne connaissait la prédilection pour la littérature française, ait pu exciter un tel enthousiasme parmi les écrivains allemands; néanmoins le fait est constant; quiconque a lu la plupart des œuvres de l'époque et surtout les correspondances des lettrés, voit le nom de Frédéric revenir à chaque instant, comme au XVII^e siècle celui de Louis XIV; l'Allemagne regardait Frédéric comme le plus grand de ses fils, selon le mot de Schiller; elle lui pardonnait son dédain pour sa langue et sa poésie en faveur de la gloire guerrière qu'il lui donnait; presque tous les esprits distingués de l'époque, excepté Klopstock et son école, partageaient l'enthousiasme de Gleim, de Ramler, et de tant d'autres pour Frédéric; le célèbre passage de *Vérité et poésie* n'est que l'écho de l'opinion du temps, et non pas, comme on le croit quelquefois, un jugement isolé. M. Scherer a donc bien fait de mettre sous l'invocation du grand Frédéric ce XI^e chapitre; il ne veut pas dire que de 1740 à 1780 Frédéric ait, comme Auguste ou Louis XIV, protégé et encouragé les écrivains contemporains, il veut dire que ces écrivains ont été inspirés par Frédéric, qu'ils l'ont célébré, qu'ils ont été comme fascinés par sa renommée militaire, que leur pensée était hantée par le souvenir du grand roi; avec quelle douleur et quelle rage le poète de la *Messiede* a-t-il attaqué Frédéric qui le négligeait! Wieland a chanté le roi de Prusse; Lessing l'a représenté dans *Minna*, et l'on peut dire — c'est un mot du temps — que les victoires de Frédéric avaient répandu partout un esprit belliqueux et fier; la génération de la période d'orage a été élevée au milieu des fiévreuses émotions de la guerre de Sept Ans.

Ce XI^e chapitre est consacré à la lutte des Saxons et des Suisses, à Gellert, à Klopstock, à Wieland, à Lessing, à la jeunesse de Goethe, au 1789 de la littérature allemande (*Sturm- und Drangperiode*). Il suffira de relever au passage quelques appréciations de l'auteur. Notons d'abord les premières pages du chapitre sur l'influence du « galant » Leipzig, ce petit Paris, et du professeur Gellert; le jugement sur Klopstock, « qui touche si rarement la terre, mais qui a été pour les générations suivantes un maître de premier rang »; les pages relatives à Winckelmann; un étincelant parallèle entre Lessing et Frédéric II (p. 455); tout ce qui concerne les dernières années de Lessing, sa *Dramaturgie*, son *Nathan le Sage*, sa polémique religieuse; « Lessing, conclut M. Scherer dans quelques lignes émues, fut un second Ulrich de Hutten, mais plus doux et plus aimable; l'action est pour lui la véritable destination de l'homme ».

Nous sommes déjà en pleine époque héroïque de la littérature allemande. M. Scherer a eu l'idée heureuse de consacrer une section de ce XI^e chapitre à « *Herder et Goethe* »; il raconte la jeunesse du plus brillant disciple de Hamann et analyse ses premières œuvres; à Strasbourg Herder rencontre Goethe et fait, à son tour, un élève. Nous lisons avec le plus vif intérêt les jugements de M. Scherer sur ce *Götz de Berlichingen* qui donne « le signal de la shakspearomanie », et sur ce Werther qui, « quoique entièrement allemand, conquiert en peu de temps le monde »; la révolution littéraire éclate, à la fois poétique et religieuse; *Sturm*

und Drang, *Genieperiode*, *Originalgenies*; ne nous moquons pas de ces mots, si souvent répétés avec ironie et dédain; la nouvelle période qui s'ouvre pour les lettres allemandes a, malgré ses excès et ses extravagances, d'incalculables conséquences; le principal et grand résultat de cette révolution, dit M. Scherer, (p. 501), fut un accroissement et comme un essor incroyable de la puissance poétique et scientifique de l'Allemagne. Le critique place ici, non sans raison, son analyse des *Brigands* et des pièces qui marquent la « période d'orage » de Schiller; il raconte l'histoire de l'Union de Göttingue. Les portraits rapides qu'il esquisse de Höly, de Frédéric Stolberg, de Voss, de Bürger caractérisent la manière propre de M. Scherer; il ne dit que l'essentiel, mais avec précision et en même temps avec autant de force que d'éclat; il sait faire bien et court; il a l'art de faire revivre dans ses traits essentiels, et en quelques coups de plume, l'écrivain qu'il nous présente, son œuvre et sa vie; son style est vif, vibrant, à la fois *rasch und kernig*; quelle brillante appréciation de la ballade de Lénore au milieu des réflexions que lui inspirent l'existence et les talents de Bürger! (p. 509). Tout se mêle et se confond dans ce chapitre, comme si l'auteur eût voulu nous mieux faire voir la confusion de cette grande et singulière époque; après Bürger, Lavater, Jung-Stilling, Claudius, Jacobi, et de-rechef Wieland, un peu embarrassé dans cette soudaine prise d'armes de la jeunesse; l'historien nous fait saisir, sans phrases ni tirades à effet, la fermentation extraordinaire des esprits dans ces années que les Allemands appellent les « siebziger Jahre », les années de 1770 à 1780; au milieu de cette mêlée des talents et de ce tumulte des « génies » se fait entendre un instant la voix de Frédéric II, qui dit, lui aussi, son mot sur la *littérature allemande* avec tant de naïveté, et qui « craint de ne pas voir la terre promise, alors qu'il y est »; Kant enseigne à Königsberg et lance ses premiers écrits; Herder travaille à ses *Idées sur l'histoire de l'humanité*, et « les héros de la période d'orage, les chefs du drame révolutionnaire se préparent à devenir grecs et à fonder une poésie classique; eux aussi se sont éclairés et purifiés, comme Herder; le *Nathan* de Lessing leur a montré le chemin d'une forme plus sévère; un an après la mort de Frédéric II paraissent l'*Iphigénie* de Goethe et le *Don Carlos* de Schiller » (p. 525).

Weimar, tel est le titre du XII^e chapitre de l'ouvrage de M. Scherer; nous sommes arrivés à l'âge classique, à la période de maturité, à l'époque des grandes œuvres qui doivent éternellement durer, aux deux noms les plus illustres de la poésie d'outre-Rhin. Ce qu'il faut surtout louer dans l'histoire de M. Scherer, c'est l'art avec lequel il sait, tout en courant rapidement au but et en ne paraissant s'occuper que des œuvres les plus remarquables, ne pas oublier cependant les moindres ouvrages de ses deux héros (Goethe et Schiller) et retracer brièvement les incidents de leur vie; il dit tout, sans qu'on puisse l'accuser d'être trop long et de négliger l'essentiel. Il montre, par exemple, que l'existence que Goethe menait à Weimar, si chargée, si tirillée qu'elle ait été, ne lui fut pas inutile. Mais on doit citer principalement dans ce chapitre l'analyse, un peu trop favorable, de l'*Egmont*, celle d'*Iphigénie* qui « crée un nouveau genre de drame, le drame de l'âme », celle du *Tasse*. Le voyage d'Italie est naturellement

apprécié comme il mérite de l'être (voir le 8^{me} fasc.). Bientôt a lieu ce qu'on a nommé l'union des Dioscures, cette inimitable amitié de deux grands poètes, unis l'un à l'autre sans jalousie et sans envie, s'admirant sincèrement, exerçant l'un sur l'autre une influence bienfaisante. *Wilhelm Meister* est finement loué par M. Scherer; mais, tout en relevant les qualités du roman, il sait en montrer les défauts. L'analyse de *Hermann et Dorothee* est fort ingénieuse; quoi de plus piquant que ce parallèle entre ce que M. Scherer nomme l'existence affermie et solide des habitants de la petite ville et la vie nomade, déracinée, pour ainsi dire, des compagnons de Dorothee? (p. 571). Mais il est temps d'arriver à Schiller; il faudrait détacher de l'œuvre de M. Scherer ses jugements sur chacune des pièces du grand poète et les mettre en tête de toutes les éditions soit de *don Carlos*, soit de *Wallenstein*, soit de *Marie Stuart*, etc. Les pages que le savant professeur a écrites sur la trilogie de *Wallenstein* appartiennent aux meilleures du volume; il analyse profondément ce caractère si merveilleusement tracé que le *Wallenstein* de la poésie a fait presque oublier celui de l'histoire; il fait passer devant nous, l'un après l'autre, les types soldatesques de ce *camp* qui éclaire, selon le mot du poète, le crime du général; il établit un ingénieux contraste entre l'« idéaliste » Max Piccolomini et le « réaliste » *Wallenstein*. Citons enfin tout ce que dit M. Scherer de la *Fiancée de Messine* et du *Guillaume Tell*.

Nous touchons à la fin de l'ouvrage; nous entrons dans le XIII^e chapitre, intitulé *Romantisme* (« Romantik »); le 8^{me} fascicule de l'ouvrage ne nous donne que les premières pages de ce chapitre où l'on remarquera les observations de M. Scherer sur le rôle que l'imagination et la science vont jouer désormais dans la littérature allemande, sur l'intervention des femmes (Rachel Levin, Henriette Herz, Caroline Schelling, Bettina d'Arnim, etc.), sur Schelling et Hegel, sur les deux Schlegel, sur les deux Grimm, sur Uhland, sur Goethe qui reparait ici « suivant très vivement tous ces efforts divers ».

Quel que soit le dernier fascicule de l'œuvre de M. Scherer — il ne tardera pas sans doute à paraître — on peut dès aujourd'hui porter un jugement sur le nouveau livre du brillant professeur de l'Université de Berlin. Malgré les ouvrages de Gervinus, de Koberstein, de Hettner, de Hillebrand et de tant d'autres, ce livre aura sa place dans la bibliothèque de tous ceux qui veulent connaître l'esprit allemand et ce qu'il a produit en prose et en poésie depuis Charlemagne jusqu'à nos jours. L'auteur s'est dispensé de tout l'appareil aujourd'hui usité dans les œuvres d'histoire; pas de note au bas des pages, pas de renvoi, pas d'indications bibliographiques; on ne peut lui en faire un reproche. Son œuvre est destinée au grand public qui n'a que faire de ces renseignements et qui ne demande à l'auteur que l'exposition brillante et claire de ses impressions. Ce n'est pas que l'ouvrage de M. Scherer ne soit pas, selon l'expression de notre temps, « scientifique »; il est en même temps *wissenschaftlich* et *populär*. L'auteur a fait ses preuves sur tous les domaines et toutes les époques de la littérature allemande; il a publié les textes de l'ancien haut allemand avec Müllenhoff; il a étudié minutieusement la poésie du XI^e et du XII^e siècle; il a fait paraître de remarquables études sur le

roman et le drame du XVI^e siècle et sur la jeunesse de Goethe; il est partout « zu Hause » sur quelque point que ce soit de la littérature de son pays. Même les gens du métier, les spécialistes trouveront à prendre et à apprendre dans un ouvrage qui se présente à eux sans prétention; M. Scherer a su dans le courant de son récit faire la lumière sur quelques détails encore obscurs et, à presque toutes les époques de l'histoire littéraire de l'Allemagne, exposer des points de vue qui ne peuvent manquer d'être féconds, instituer des rapprochements et des parallèles éminemment « suggestifs ». Peut-être même pourrait-on lui reprocher, en certains endroits, de ne pas s'abaisser assez jusqu'à son lecteur; il lui arrive de supposer son public un peu trop savant; il manque parfois une ou deux phrases d'éclaircissement. Mais cet écueil était impossible à éviter, et il faut au contraire féliciter M. Scherer d'avoir fait tant d'efforts et déployé une si bonne volonté pour mettre à la portée du public les résultats les plus récents de ses propres recherches et de celles de ses collègues des universités. Il ne s'est pas étendu avec une complaisance marquée sur telle ou telle période; chaque époque a reçu le développement qu'elle méritait; chaque écrivain digne d'être mentionné a, somme toute, le nombre de lignes que lui vaut son plus ou moins d'importance; l'ouvrage a, entre autres qualités, celle d'une belle ordonnance; tout y est en un juste équilibre; la proportion n'est rompue nulle part au profit ou au détriment de tel ou tel siècle: l'ouvrage, qui n'aura qu'un seul volume, dit tout ce qu'il devait dire. Il ne nous présente évidemment que l'élite des esprits de l'Allemagne; mais son but devait être de faire revivre en quelques traits les représentants intellectuels de la nation allemande depuis les origines jusqu'à nos jours. Il faut même remarquer que M. Scherer a su, dans le cadre étroit qu'il s'était imposé, faire entrer, outre les événements littéraires, nombre de faits historiques ou scientifiques de grande importance et sans lesquels on ne comprendrait pas les pensées fondamentales d'une époque, les grandes idées qui agitent et meuvent telle ou telle génération. La tâche était difficile et M. Scherer l'a remplie. On doit ajouter d'ailleurs, ce que savent bien nos lecteurs, qu'il n'est pas seulement un docte et un chercheur laborieux; il est aussi un écrivain du plus grand talent, un de ceux qui feraient partie des quarante d'une académie allemande, si cette académie existait; il est rare de trouver un érudit qui sache animer ce qu'il pense et ce qu'il dit avec autant de chaleur d'esprit et d'imagination que le fait M. Scherer; on sent, dans tout ce qu'il exécute, qu'il domine entièrement son sujet; il joint au travail des recherches celui de la rédaction; il prête aux considérations les plus arides une expression toujours claire, aisée, élégante, souvent spirituelle et pleine d'éclat. L'éclat, *Glanz*, voilà, à notre avis, une des qualités caractéristiques du nouvel historien de la littérature allemande: l'éclat de la pensée et de la forme; il y a une sorte d'affinité entre ses aperçus ingénieux, ses parallèles inattendus et instructifs, ses heureux rapprochements et entre son style alerte, rapide, souvent imagé et étincelant. C'est par là que cette *Histoire* aura une valeur durable et qu'elle méritera de vivre à côté de trois ou quatre autres ouvrages du même genre; c'est l'œuvre d'un savant et d'un écrivain; elle unit ce qu'il est si difficile d'unir et de combiner

ensemble, ces deux choses qu'un Allemand du dernier siècle nommait *Inhalt und Gestalt*.

A. CHUQUET.

LES DEUX LA SALLE.

Comme le poète Marot, le prosateur Antoine de La Salle est un *homo duplex*, un véritable hircocerc du fabuleux moyen âge, moitié bouc et moitié cerf, idéal et sensuel, catholique et sceptique, chevaleresque et bourgeois, mélancolique et ricaner. Tout s'y rencontre, tout s'y heurte; mais la magie du style fait tout supporter. C'est, en effet, la première plume vraiment moderne; l'audace et la finesse y abondent, malgré l'apparente naïveté du vieux langage. Avant Villon, on peut le dire, il a « débrouillé l'art confus de nos vieux romanciers. » Mieux que Comynnes, c'est notre premier moderne.

I.

Sa vie semble préparer ses œuvres si diverses. Né en 1388 près d'Arles, en Provence, Antoine de La Salle entre dès 1402 au service de la maison d'Anjou, la plus brillante héritière de la *gaye science*. A dix-huit ans, en 1406, il est à Messine, et à la suite de quelques gentilshommes, il s'en va visiter Stromboli et d'autres îles voisines de la Sicile. « On peut croire, dit M. Ern. Gossart (*Bibliophile belge*, 1871, p. 6) qu'il faisait partie de l'armée que Louis II d'Anjou dirigea cette même année en Italie pour y conquérir le royaume de Naples. »

Quatre ans plus tard, s'il en faut croire son traité « des anciens tournois et faits d'armes », dédié en 1458 à Jacques de Luxembourg (1), l'écuier provençal figura aux tournois de Gand et de Bruxelles: « je tournoiai par deux fois, dit-il, au temps de ma jeunesse. » C'était pour les noces d'Antoine de Villiers, premier écuyer de Philippe le Bon et l'un des conteurs les plus gaillards des *Cent nouvelles nouvelles*.

En 1415, il s'agit d'une croisade au Maroc. Au siège de Ceuta, notre aventureux Provençal est à l'avant-garde avec des chevaliers et des écuyers français, flamands et portugais. Il cite même « des chevaliers de poullayune » (polonais). Mais c'est à peine s'il se nomme dans ce terrible assaut, décrit d'un style pathétique et nouveau, comme l'observe son éditeur (*Du Réconfort de Madame du Fresne*, suivi de la *Journée d'honneur et de prouesse* et de plusieurs fragments inédits par Ant. de La Salle, publiés pour la première fois, avec une introduction, des notes et deux fac-similé par Joseph Nève, avocat. Société des Bibliophiles de Belgique, n° 14 des publications). N'oublions pas que le belliqueux narrateur aime à citer le *Nugæ philozophorum*. C'est encore un trait de son caractère.

II.

« Revenu de Portugal, après avoir assisté à la réception que la ville d'Evora avait préparée au Roi et à ses fils, La Salle reprit son service à la cour des ducs d'Anjou. En 1420, il accompagna en Italie Louis III qui cherchait à faire valoir ses prétentions à la couronne de Naples. » (Gossart, p. 8.) A propos d'une visite faite à la grotte de la Sibylle près du lac Averno, le joyeux conteur n'est qu'à demi la dupe de la légende qui avait transformé la prophétesse payenne en fée Morgana. Dans sa *Salade*, écrit

(1) Bernard Prost, *Traité du duel judiciaire, relations de pas d'armes et tournois*, etc. Paris, 1872.

en 1438, il termine son récit bizarre par une invitation encore plus bizarre adressée à son élève le duc de Calabre et à sa femme. « Quant vostre plaisir et de ma tres redoublée dame de Calabre sera de y aller pour vous esbattre disans vos heures, en attendant heure du dinner ou du soupper, ladicto royne (*la reine Sibylle*) (1) et toutes ses dames à tres grant joye vous y festoieront. Et oultre ce, y porrez acquerir tres grandissime pardon qui vous metteront tous et toutes vestus en paradiz. »

Cet amalgame de superstition, de piété et de galanterie rappelle le moyen âge provençal et sa morale équivoque, telle qu'elle fut propagée par les troubadours et, plus tard, par les romans de la Table Ronde. Le sens moral ne pouvait que se fausser et gauchir davantage au contact de la Renaissance italienne. L'année 1422 fut donc pour Antoine de La Salle une année climatérique, puisqu'il connut alors à Rome, où il séjourna longtemps avec Louis d'Anjou, le fameux Poggio, humaniste, secrétaire apostolique, dont les *Facéties* devaient fournir aux *Cent nouvelles nouvelles* plus de vingt contes des plus salés.

Vers 1429, autre métamorphose. Le spirituel styliste, auquel le prudent Littré lui-même est tenté d'attribuer le *Patelin*, devient viguier à Arles et peut étudier « l'avocassaige ». Au reste, par un passage de son *La Sale* (*Reconfort*, éd. Nève, p. 86), il atteste à la fois son bon cœur et son esprit de curiosité psychologique. A en juger par son style, qui cette fois est bien de l'homme, ce devait être un aimable compagnon, un charmant esprit.

Faut-il donc tant s'étonner de le voir appelé en 1434, à diriger l'éducation de « Monseigneur Jehan d'Anjou, duc de Calabre et de Lorraine, » auquel il dediera plus tard son roman mi-pédagogique, mi-satirique? En cette occasion, dit M. Lecoy de la Marche (*Le Roi René*, t. II, p. 177), le bon roi René cédait plus à des sympathies de lettré qu'à la prudence paternelle. Il est vrai que son fils Jehan avait eu d'abord pour maître l'évêque Henri de Ville, Jean Manget, doyen de Saint-Dié. Mais le père, comme dit Bourdigné, le chroniqueur des princes d'Anjou, « était un prince plein de déduit et de plaisir, et qui n'avait en son train que des gens de plaisir et de passe-temps ». Il n'avait pas reçu lui-même à Nancy, chez le duc de Lorraine, une éducation bien conforme aux rigueurs du Sermon de la Montagne. Vrai fils de la Renaissance, comme son viguier favori et comme son grand sénéchal, Louis de Beauvau, il aimait à faire traduire le *Philostrate* de Boccace ainsi que l'histoire troyenne de *Troilus et Cressida*. Son maître d'hôtel, Jean de La Salle, un parent d'Antoine, partageait également ces goûts artistiques et littéraires.

III.

A tout prendre, le nouveau précepteur était honnête homme. Il prit son rôle au sérieux, mais avec l'esprit provençal du quinzième siècle. Pour l'enseignement dont on l'a chargé, il compose plusieurs écrits des plus savants, par exemple, *Addicions extraictes des croniques de Flandre* et une sorte de traité d'éducation encyclopédique, auquel il donna le nom de *Salade* « pour ce que en la salade se mettent plusieurs bonnes herbes ».

(1) Cela fait penser à Sibylle d'Anjou, femme du comte de Flandre Thierry d'Alsace, et qui, avant de finir par la dévotion, fut l'amie d'Éléonore de Guyenne dans la voluptueuse Antioche.

« Noble et bien renommé Antoine de La Salle, s'écrie Rasse de Brinchamel, l'auteur ou plutôt le traducteur de *Floridan et la belle Ellinde* (1459), avez toujours pris plaisir et dès le temps de vostre fleurie jeunesse vous estes délecté à lire, aussi à escrire histoires honorables, auquel exercice et continuant vous persevererez de jour en jour. » (1)

En 1439, il est de nouveau en Italie. On le voit même chargé de la garde du château de Capouanne (Castel Capuano) pendant le siège de Naples par Alphonse d'Aragon et son frère, l'infant don Pierre (v. *Reconfort*, p. 72). De retour en Provence avec la famille royale, en 1442, Antoine de La Salle continue comme à Naples à seconder la passion de René pour les joutes et les fêtes galantes. L'écuyer favori assiste en 1448, en qualité de juge de camp, au tournoi ordonné par le roi près de Saumur. Nous voilà en cette terre poétique de la « douceur angevine » si profondément marquée dans le caractère de notre auteur comme dans celui de son protecteur. Il y eut néanmoins séparation définitive quelques mois après cette fête, comme le prouve un document cité dans l'excellent article de Vallet de Viriville. (*Nouvelle biographie générale : Item Anthonto de Salla, nostro scutifero et familiari, florenos centulum, quos eidem gracie dedimus, dum novissime a domo nostra discessit*).

Evidemment, la séparation s'est faite de commun accord. Le roi René cède son poète, son familier, à son ami Louis de Luxembourg qu'il a vu souvent au beau château de Bohain. Ce noble seigneur, comte de Saint-Pol, de Brienne, de Ligny, de Conversan, etc., chevalier de la Toison d'or et qui sera un jour cité parmi les narrateurs des *Cent nouvelles nouvelles*, avait trois fils dont il s'agissait de faire l'éducation. Chargé de cette mission, Antoine de La Salle demeurera fidèle à son double caractère de gentilhomme mondain et de précepteur correct. Cette antinomie n'était pas pour effrayer un seigneur formé à la cour de Philippe le Bon, une cour au moins aussi corrompue que celle de René d'Anjou. — « La cour de Bourgogne ne fut qu'un théâtre d'ambitions mesquines, de débauches et de corruption. » (Henne et Waulers, *Hist. de Bruxelles*, I, 266).

Peut-être est-il bon de se rappeler que vers 1450 on est en plein dans la débâcle du moyen âge. Or, un écrivain aussi vivant que notre auteur doit refléter cette situation transitoire. Il le fait loyalement et comme sans avoir conscience des contradictions morales. Dans son *Reconfort* qui est de cette époque (2), il s'adresse à Madame Catherine de Neufville, dame du Fresne, pour la consoler de la mort de son premier enfant.

IV.

« Ma très honorée dame et ma très bonne fille », écrit-il en débutant dans sa morale paternelle adressée à cette jeune femme éplorée. Elle est de la famille de ses nouveaux maîtres qui l'ont, sans doute, chargé de cette épître consolatoire composée en leur château de Vendeuil-sur-Oise. Avec une souplesse digne de l'auteur du *Petit Jehan de Saintré*, le précepteur aris-

(1) Il n'est pas inutile de remarquer que cette aventure de Floridan et de la belle Ellinde a été en quelque sorte travestie dans la 98^e nouvelle des *Cent nouvelles nouvelles* (narrée par « l'auteur »). Rasse de Brinchamel, dans cette même dédicace, dit que La Salle lui a demandé de faire « ce petit nupcial traictant de mariage selon les decrets et les loiz. »

(2) C'est à tort que M. Gossart a voulu le placer en 1458.

locratique raconte de beaux exemples de résignation bien propres à calmer la douleur de la jeune mère.

Dans un autre château de cette famille, à Chastelet-sur-Oise, vers la même époque, Antoine de La Salle compose de non moins graves écrits ; entre autres, la *Journée d'honneur et de prouesses*, le traité des *Anciens tournois et faits d'armes*, et enfin ce qu'il appelle la *Salle*. Conformément aux anciennes traditions du sermon allégorique, le Bien est une construction à élever : les *fondements* sont prudence, dévotion, religion, modération ; les *mur*s s'appellent justice, miséricorde, pitié, humanité, etc. Viennent enfin les *fenêtres*, le *ciel*, les *portes* et même le *pavement*. C'est dans ce goût que plus tard Olivier de la Marche instruira son élève Philippe le Beau.

Mais le précepteur des fils du comte de Saint-Pol ne peut se défendre d'introduire le mondain et le profane à côté du grave et du sacré. Ovide est invoqué après saint Jérôme, et même avec le saint auteur on se permet des amplifications un peu lestes. C'est l'effet de l'éternel dualisme. Mais on verra par là même comment ce traité de morale, dédié en 1451 au père des trois élèves, a pu être offert dix ans plus tard à Bruxelles à ce joyeux duc qui, fidèle à la morale féodale du *Livre des cent ballades*, avait coutume de dire : « J'ai bien pu quelquefois manquer de parole aux femmes, mais jamais aux hommes. » — « Fort dévot à Nostre-Dame, disait de lui Chastellain, mais fort infidèle à sa bonne femme. »

Dans son étude sur *Antoine de La Salle*, M. Ern. Gossart a très justement remarqué que certaines paraphrases de saint Jérôme sur le mariage avaient toute la couleur, toute la saveur des piquants dialogues des *Quinze joyes de mariage*. Contentons-nous d'un seul rapprochement, tant il nous paraît décisif :

« Le povre mary toute nuyt aura de sa femme en l'oreille les plains, les plours et les angoisseux souspirs, disant : « Telle va bien parée et bien accompagnée, et telle aultre a bien belles haquenées et est bien servie a l'onneur d'elle et de son mary ; et l'aultre est la bien vestue : bonnes courroyes (*ceintures*) d'or et dorées, colliers, chaynnes, aneaux et d'aultres bagues assez. Et lasse ! my doulante, je voys (*vais*) ainsi ou gueres mieulx que une chamberière, et ne m'ose apparoir ni monstrier entre les bonnes gens. » Et lors recommencent ces plains, ces plours et dist que en malle heure fust elle bien née. Alors le povre mary, qui de ces choses est très dolant, de l'aultre lez souspire, disant : « Hellas ! m'amy, pour Dieu, pensez à nostre estat. Vous savez comme moy meismes tout nostre fait ; vous estes assez bien vestue ; vous avez des courroyes dorées deulx ou troys. Ce n'est pas afaire à lever si grant estat. Je vous pry, m'amie et ma compaigne, que souffisance (*contentement*) soit nostre parement (*parure*). » — « Hellas ! my dolante, dist la femme, j'en cuidoye bien autant. Or, voye bien que vrayement que vostre cuer est tout ailleurs, et de moy plus ne vous chault. Or, suis je bien la plus deceupte ad ce que je vous ayme tant. Hé ! mort, que astens-tu que ne me prens, qui te desire tant ? » — A ces paroles le povre et tres dolant mary ne poeult plus que ne lui dye : « Or ça, m'amie, retournez vous devers moy et me faictes bonne chiere, car, sur ma foy, je vous feray (*vous*) et vostre coeur content. » Alors tout moruement (*tristement*) la doulente se vyre et

luy dist : « Je vous ayme tant. » Et alors il la baise et acolle et la rapaise doucement. Mais quant ils sont levez, elle luy dist en soubzriant : « Je vous recorde ma promesse incontinent. » Alors le povre mary, qui n'a qu'un pau ou point d'argent, va par la ville et engage ou vent une pièce de terre ou deux, pour faire son coeur content. »

V.

En vérité, il n'est pas difficile de retrouver ici la plume qui a si spirituellement décrit la *Quinte joye*. Les analogies de style oní, en cette matière, une importance que rien n'égale. A la même époque où M. Gossart les signalait, un Allemand, M. Ludwig Stern (*Archiv für das Studium d. neueren Sprachen*, tome 46), les devinait sans connaître ce chapitre extrait de la *Salle*. Il se bornait à traduire certains passages du livre de saint Jérôme (contre Jovinien, I, 47) et rappelait que ce même livre est cité et commenté dans le *Petit Jehan de Saintré*. Sa conclusion était que là se trouvait le germe des *Quinze joyes de mariage*. Pour corroborer ses déductions, il construisait même une grammaire et un glossaire de son auteur d'après le roman de *Saintré*, les *Quinze joyes*, les *Cent nouvelles* et le *Pathelin*. M. Stern a soutenu que La Salle avait composé cette farce à Genappe (en 1455) (1) pour l'amusement de Philippe le Bon. « Il y est question de Bruxelles comme d'une ville voisine, on y jure par saint Gigon (*Wolfgang*) au lieu de Gengoult, on y parle flamand sans avoir l'air de s'en étonner, et Génin a signalé une foule de locutions et de proverbes communs au *Pathelin* et aux *Quinze joyes*. »

M. P. Jannet, l'éditeur de cette dernière satire, n'hésite pas à l'attribuer à Antoine de La Salle, notamment à cause d'un mélange du dialecte picard avec des expressions méridionales. Mais l'argument qu'il tire du *savez-vous* pour une provenance brabançonne nous paraît risqué, attendu que dans le texte allégué l'expression est très française : il y a là une véritable interrogation. On y parle aussi de Malines et du fils de Louis XI, né au château de Genappe. Enfin, ne pourrait-on pas retrouver le dualisme si caractéristique dans ce *prologue* où l'on mêle sans vergogne les *Joyes et douleurs de la benoicte Vierge Marie* aux bouffonneries les plus gauloises contre le mariage ?

VI.

« Cette satire, dit M. P. Jannet, a exercé sur notre littérature une influence incontestable. »

C'est l'éloge qu'un autre éditeur propose pour l'*Hystoire et plaisante cronicque du petit Jehan de Saintré et de la jeune dame des belles cousines sans aultre nom nommer*. M. J. Marie Guichard dit, en effet, que La Salle, qui data ce roman de « Genappe en Brabant », le 25 septembre 1459, restera sans contredit comme l'expression la plus achevée de la prose littéraire au xv^e siècle et comme le créateur d'un genre nouveau. Sans doute, la morale de l'amour souverain y persiste comme dans les histoires de Lancelot, de Gauvain, de Tristan et de Giron le Courtois ; mais le héros du récit n'est plus de pure fantaisie. La fiction du romancier repose sur quelques faits historiques. Il y a eu un véritable Jehan de Saintré que l'on tenait, dit Froissart, pour le meilleur et le plus vaillant chevalier de

France ; il fut sénéchal d'Anjou et du Maine, chambellan du duc d'Anjou, combattit bravement dans les guerres de Saintonge en 1350 et 1351, et à Poitiers où les Anglais le firent prisonnier. Le frère d'armes que se donne Saintré, l'écuier Bouciquault (Jean le Maingre), appartient également à l'histoire authentique du xiv^e siècle. Mais la vérité vraie de ce roman réside surtout dans le tableau fidèle et minutieux des mœurs et des idées, relevé encore par une admirable peinture du cœur humain. Là est le côté moderne, la révolution littéraire, outre la beauté d'une langue simple et facile, devançant même parfois celle du xv^e siècle.

Eh bien, cette œuvre, la plus incontestable d'Antoine de La Salle, nous révèle en plein la double face de son génie. Quoi de plus pur, de plus délicat, de plus chevaleresque que la première partie, ou pour mieux dire les trois quarts de ce *Télémaque* de 1459 ? On dirait la quintessence de tout l'idéalisme platonique du moyen âge. En revanche, les dix-huit derniers chapitres constituent la raillerie la plus achevée de toute cette galanterie des anciennes cours d'amour. N'est-on pas tenté de conjecturer (Kervyn, biographie de Froissart, I, 448) que la partie idéale du roman a été autrefois destinée à René d'Anjou et la partie satirique, satanique, composée pour Louis XI ? M. Vallet de Viriville explique la contradiction d'une autre manière. Jean d'Anjou, duc de Calabre et de Lorraine, auquel son ancien maître dédie le roman, avait trente deux ans en 1459 et avait déjà l'expérience du mariage, de la vie mondaine et des « grandes et honnestes dames ». Depuis 1448, il était veuf de Marie de Bourbon. Auprès de sa femme, il avait pu observer sa belle cousine, la romanesque Marie de Clèves, duchesse d'Orléans, qui finit par épouser une sorte de *damp abbé*, le sire Rabodange de Boncourt, bailli de Saint-Omer (1). Les deux amies furent un moment rivales pour le fameux Jacques de Lalaing, écuyer d'Adolphe de Clèves. Le fait est que le *Livre des faits du bon chevalier messire Jacques de Lalaing* fait souvent penser aux plus beaux chapitres du *Petit Jehan de Saintré*.

VII.

Dans la dédicace, l'auteur semble faire allusion à des écrits de jeunesse, aujourd'hui disparus : « se aucunement, pour trop ou trop peu escrire, j'avoye failly. » Il semble bien difficile, en effet, d'admettre qu'un écrivain si facile et si naturel ait attendu sa cinquantaine avant de produire une œuvre. Rasse de Brinchamel n'y fait-il pas allusion ? Qui sait d'ailleurs si celles de sa vieillesse ne sont pas, à certains égards, des refontes d'essais juvéniles ? — « Pour accomplir, dit-il à Jean d'Anjou, voz prières qui, entre tous les seigneurs, me sont entiers commandemens, j'ay fait escrire ce livre, dist *Saintré*, que en façon d'une lectre je vous envoie en vous suppliant que le preignez en gré. » Si dans cet envoi se trouvaient déjà les derniers chapitres où l'on mêle d'une façon sacrilège l'amour, la confession et la pénitence, n'oublions pas que cet amalgame n'était pas inconnu à la cour du bon roi René.

Damp abbé, le prototype de frère Jean des Entommeures, est-il l'abbé de ce Prémontré qui avec Coucy-la-Ville et Coucy-le-Château (cf. Kervyn,

I, 448) formerait le triangle dont parle le chapitre 69 ? — « Dont par ainsi l'ostel de ma dame, l'abbaye et la cité, estoient ainsi come en ung treprier. » Ce qui est plus important que ces conjectures, c'est que dans tous les écrits attribués à Antoine de La Salle on rencontre des traits d'hypocrisie religieuse. La raillerie ou plutôt l'ironie est souvent si fine, qu'on en vient à se demander s'il y faut voir de la satire ou de la naïveté. Dans *Pathelin*, c'est Dieu qu'on invoque pour mieux tromper le marchand ; dans *Saintré*, un pèlerinage protège l'intrigue amoureuse ; dans les *Quinze joyes*, cordeliers et jacobins se font payer pour innocenter les femmes adultères (1) ; dans les *Cent nouvelles nouvelles*, ce sont les curés et les nonnes que l'on daube à la douzaine. Jusque dans l'ouvrage si sérieux, si doctrinal intitulé la *Salle* il y a parmi les *chappitres de dévotion*, l'histoire d'un chanoine de Notre-Dame du Puy qui se rend coupable d'une fraude pieuse des plus grossières. Il habille son clerc « en abit de Nostre Dame, tout le mieulx qu'il pœult » et lui fait prononcer une prophétie le matin à l'arrivée du crédule et dévot charpentier Durant. « Lors fut deslibéré publier par tout le pays ceste nouvelle, et tant plus, car le chanoine, qui ceste chose avoit trouvée, estoit des plus grans, et à Durant, présens plusieurs de l'esglise et de la ville, s'estoit fait plusieurs fois racompter, faignant que vrayment la chose devoit aller avant. Et sur ce, prist la charge de *prescher ceste chose* louant grandement la grâce de Dieu et de Nostre Dame, que par ce les vouloit tous saulver... » (*Reconfort*, éd. Nève, p. 71).

A lire tous les détails de ce miracle *trouvé*, comme dit le narrateur, ne serait-on pas tenté de croire à une transposition ? Ne faudrait-il pas placer cette intrigue cléricale parmi les « chapitres de sacrisliege » ? Non, il s'agit d'une aventure de l'an de grâce 1425, au pays d'Auvergne ; l'église du Puy y gagna « en deux moys XII mille livres », le tout sous la protection de « ceste très glorieuse Vierge, soubz laquelle ceste *sainte* (2) ou dissimulée dévotion avoit esté trouvée. » C'est sans rire qu'on parle de tout cela.

VIII.

Ce traité de la *Salle* est appelé par Legrand d'Aussy « un fatras indigeste dans lequel l'auteur a compilé, sans goût, des traits de l'histoire et de la fable, des exemples tirés de l'antiquité, des maximes, de la morale triviale, et selon l'esprit de son siècle, beaucoup de citations latines. » (*Notices et extraits*, V, 393.) Le manuscrit n° 9287 de la Bibliothèque de Bourgogne est enrichi de 39 miniatures supérieurement exécutées, toutes en grisailles, excepté, dit M. Gossart, la première, qui est en couleurs. « Celle-ci représente l'auteur agenouillé, offrant son ouvrage à Philippe le Bon. Le duc est assis sous un dais et entouré de sa cour ; un fou, placé entre l'auteur et le groupe des seigneurs, observe la cérémonie avec le sourire à la fois niais et railleur de sa profession. L'ouvrage se termine ainsi : « Achevé et parfait en vostre ville de Bruxelles, le 1^{er} jour de juing, l'an de Nostre Seigneur mil cccclxi. » (V. aussi la miniature des *Annales* de Jacques de Guise, en tête du 6^e tome du Barante de Reiffenberg.)

Ne serait-ce pas à la même époque que An-

(1) « Et a pension chascun an pour absoudre du tout. » (*Quinzième joye*.)

(2) Ne faut-il pas lire *sainte* ?

(1) Mais, en 1455, Antoine de La Salle est encore en Picardie. Il est vrai que son maître venait souvent en Belgique.

(1) Saint-Omer est une des villes les plus citées dans les *Cent nouvelles nouvelles*.

toine de La Salle, présenté au duc par le comte de Saint-Pol, aurait dédié ses Cent nouvelles nouvelles « à mon très chier et très redoubté seigneur Mgr le duc de Bourgogne, de Brabant, etc. »? Le dernier éditeur, M. Thomas Wright (Bibliothèque elzévirienne, 1858), ne croit pas à la légende d'un recueil fait par ordre du dauphin, en souvenir de sa résidence à Genappe, de 1456 à 1461. Il fait remarquer que les deux premiers contes sont attribués à Monseigneur « ce qui, dans un ouvrage composé à la cour de Bourgogne et par un sujet du duc, ayant rapport spécialement à des circonstances arrivées dans ses Etats, ne peut désigner que Philippe le Bon. » Il n'y a pas même un seul mot dans le livre qui puisse faire croire que Louis XI était un des conteurs. Dans la dédicace, l'auteur dit que « c'est à la requeste et advertissement » du duc qu'il a composé « ce petit œuvre » comme sujet d'agréable lecture. S'il n'a pas prétendu « atteindre le subtil et très orné langage » des *Cento Nouvelle*, au moins peut-il se flatter d'amuser au moyen d'aventures « d'assez fresche mémoire et de myne beaucoup nouvelle » advenues non plus en Italie, mais en France, Allemagne, Angleterre et surtout Hainaut, Flandre et Brabant. La légende concernant Louis XI a été surtout popularisée par le *Quentin Durward* de Walter Scott.

Quel est donc le rédacteur ou *acteur*? Pour M. Wright et le plus grand nombre des lecteurs attentifs, ce ne peut être que La Salle. N'a-t-il pas fait à Genappe son *Jehan de Saintré*, dont la seconde partie semble un chapitre des *Cent nouvelles nouvelles*? Et ce dernier ouvrage ne semble-t-il pas le commentaire naturel des *Quinze joyes de mariage* dont le style s'est retrouvé dans quelques pages de la *Salle*? Toute la cour de Philippe le Bon figure parmi ces conteurs trop joyeux : l'Amman de Bruxelles, Alardin, l'écuyer-échanson, Caron, clerc de chapelle (1), Changy, premier écuyer tranchant, Digoine et Pot de la Roche, chambellans, Lebreton, roi d'armes d'Artois, l'argentier Mahiot d'Auquesnes, le prévôt de Wastines, Saint-Yon, l'écuyer pannetier, Martin, le premier sommelier, Vignier, le premier valet de chambre, Crèquy, Thalemas et Lannoy, chevaliers de la Toison d'or, enfin le comte de Saint-Pol et Philippe le Bon, les deux protecteurs d'Antoine de La Salle. Lui-même n'a-t-il pas marqué au coin de son génie si fin, si délicat, le joli roman, presque chaste, qui termine les *Cent nouvelles nouvelles*? Encore une fois, le mélange de piété, de noblesse et de sensualité provençale, ne nous révèle-t-il pas un esprit formé au pays des troubadours et développé par la Renaissance? Jusque dans ce coquet balancement de la phrase par synonymes symétriques, jusque dans ces discours d'une ampleur oratoire, d'une périodicité cicéronienne, on reconnaît l'élève du Pogge et de Boccace (2).

IX.

Rien ne s'oppose pourtant à ce qu'on rattache plus d'un de ces contes gaulois à certaines orgies du château de Genappe où pourtant la légende a placé le berceau de l'austère Go Iefroy

(1) Les nouvelles 24 et 43 sont contées par Mgr de Fiennes, Thibaut de Luxembourg, un des chevaliers qui accompagnaient le comte de Charolais à Lille, en 1466. Vers la fin de sa vie, il devint ecclésiastique, et mourut, en 1477, évêque du Mans. (Th. Wright, II, 259.) Peut-être ce Caron est-il aussi un des rédacteurs de l'*Évangile des quenouilles*.

(2) Dans la dédicace de *Saintré*, on lit : « Et prie le Dieu des Dieux qu'il vous doint joye. » N'est-ce pas le *Dii immortales* du cardinal Bembo ?

de Bouillon. En 1456, le dauphin annonçait déjà ce Louis XI dont Brantôme a dit : « La plupart du temps, lorsqu'il estoit jeune, mangeoit en pleine salle avec force gentilshommes de ses plus privez. Et celui qui lui faisoit le meilleur et le plus lascif conte, il estoit le mieux venu et festoyé. » Son valet de chambre, Mgr de Beauvoir, son sénéchal de Lyon et celui de Guyenne figurent parmi ceux qui donnent leur « petite ratelée » pour raconter « cas d'amour à juger par la cour d'honneur ». Ils savent aussi comme les familiers du duc de Bourgogne, montrer la dame « qui se signe » avant de quitter son amant, et telle messe « qui ne se passa pas sans ris soubdains de ces femmes ». Antoine de La Salle semble leur prêter quelquefois ses goûts studieux, ses citations de Sénèque, de Juvénal ou de Mathéolus. Mgr de Villiers, premier écuyer du duc, détaché à la cour de Genappe, a une de ces formules ironiques de l'auteur : « Tandis que l'on me preste audience et qu'âme ne s'avance, quant à présent, de parfournir ceste glorieuse et édifiante œuvre des Cent nouvelles nouvelles. »

Mais « au bon pays de Brabant, qui est bonne marche et plaisante, fournie à droit et bien garnie de ses belles filles saiges » (n° 78) le grand duc d'Occident est le véritable boute-en-train. De là son surnom de Bon. C'est lui surtout qui aime les contes de haulte graisse. — « Ma femme, disait-il, croyait toujours que j'aimais quelque autre femme qu'elle. » Cette croyance est naturelle à l'égard d'un prince qui comptait quatorze bâtards. « Malgré sa crainte de Dieu et son respect pour tous les devoirs de l'Eglise, dit Barante (Reiffenberg, VI, 408), il avait toujours méprisé la foi du mariage et négligé sa femme, qui avait tant de vertu et d'amour pour lui. » C'était là qu'aboutissait la conspiration contre le mariage, organisée dès les premiers contes d'Arthur et de la belle reine Genièvre. L'aimable compagnon, tant adulé par la plèbe parisienne, était ce qu'on appelle un Bourguignon salé. Chastellain, son indiciaire, le dit joyeux d'esprit, affable et courtois, aux femmes surtout; « à souhait de ses yeux complaisoit à son cœur, et au couvert de son cœur, multiplioit ses délits (*plaisirs*); ce qu'il en vouloit lui venoit, et ce qu'il en désiroit s'offroit. » (Ed. Kervyn, VII, 224.) Au reste, les comptes de Laborde attestent cette riche corruption dans le pays de bonhance, comme dit encore Chastellain. J. Declercq (*Mém.*, éd. Reiffenberg, II, 204) généralise : « Lors le péchié de luxure regnoit moult fort et par especial ès princes et gens mariés, et estoit le plus gentil compagnon qui plus de femmes sçavoit tromper et avoir au moment, qui plus luxurieux estoit. »

Quand il entreprend la 58^e nouvelle et qu'il est censé dire à ses convives : « Je congnez au temps de ma verde et plus vertueuse jeunesse », croyez bien que la dernière épithète n'est qu'un latinisme peu moral. Il est donc tout naturel que La Salle qui, comme narrateur de la 50^e nouvelle, porte le titre de « Monseigneur de La Salle, premier maistre d'hostel de monseigneur le duc », ait été admis à lui dédier tout ce recueil si conforme aux allures de sa cour.

X.

M. Stern (p. 143) croit que ce livre a été publié à Bruxelles dès 1462. Outre que le conteur de la 42^e nouvelle dit : « l'an cinquante derrenier passé » (c'est-à-dire de 1450 à 1460),

il y a dans la 59^e nouvelle une citation du *Grand Testament* de Villon, daté de 1461. Ailleurs on rencontre la formule favorite de l'*Évangile des Quenouilles* : « pour aussy vray que euangile. » Le rédacteur (il ne peut y en avoir qu'un ayant ce style si individuel) se devine par ces mots : « en la bonne et douce conté de Saint-Pol » et « en l'église de Sainte-Goule à Bruxelles. » Il doit avoir été l'ami d'un autre maistre d'hostel du duc, Jean d'Enghien, amman de Bruxelles, auteur des contes n° 13 et 53. Si l'on objecte qu'on dit souvent : « ce royaume », M. Stern répond que le duc de Bourgogne était, après tout, un prince français.

Le sagace philologue signale d'ailleurs dans ce livre des tournures du roman de *Saintré* (1) : « *Les yeux, archiers du cœur; le gracieux jeu des piez; je luy fendray la teste jusques aux dens; faulce et desloyalle que vous estes; baisiers donnez, baisiers rendus; pour abréger;* » etc. Il étend le cercle des analogies aussi loin que Leroux de Lincy qui affirme que, entre les *Quinze joyes de mariage*, le *petit Jehan de Saintré* et les *Cent nouvelles nouvelles*, il y a un air de famille qui suffirait pour qu'on les attribuât tous trois au même auteur. De son côté, Génin voit partout le poète dramatique dont l'habileté se complait à filer une scène dans un dialogue opportun et rapide; des caractères bien dessinés, un style à reliefs qu'on ne saurait confondre avec un autre, enfin une profusion de serments, de proverbes, de dictons, de métaphores, de tours libres et gracieux qui attestent un écrivain hors de pair.

Il est vrai que dans une question de cette nature, comme l'observe finement Magnin (*Journal des Savants*, 1856, p. 81), il reste nécessairement une part assez large à l'arbitraire des sentiments individuels. C'est là, ajoute-t-il, le malheur de toutes les discussions esthétiques. Avec le double caractère que nous retrouvons dans tous ses écrits, La Salle a pu très bien terminer par les austérités de la dévotion cette carrière d'homme aimable et mondain par excellence. Mais Antoine de La Salle vécut-il assez longtemps pour voir la fin tragique de son ancien maître, le brillant, mais machiavélique connétable de Saint-Pol, en 1475? C'est peu probable, puisqu'il aurait atteint 87 ans. Peut-être mourut-il au service de Philippe le Bon, entre Jacques de Luxembourg et un ou deux de ses élèves du château de Chastelet-sur-Oise. Mais ces temps de liquidation sociale étaient si tristes, que « malgré beaux tournois, danses, behourt d'espées et grandisme pardon d'armes courtoises », le vieux serviteur pouvait se dire comme le valet d'Amphitryon :

Sosie, à quelle servitude
Tes jours sont-ils assujétis?
Notre sort est beaucoup plus rude
Chez les grands que chez les petits.

J. STECHER.

F. Nève. *Les Epoques littéraires de l'Inde*. Etudes sur la poésie sanscrite. Bruxelles-Paris, 1883. VIII-520 pp. 8^e.

L'histoire de la littérature sanscrite est une de ces tâches que ce siècle légua au suivant, et l'on peut dire que bien des générations de savants se succéderont encore, avant qu'on ait pu tracer d'une façon définitive le plan général et

(1) Cf. Génin, préface de Pathelin.

les limites chronologiques de l'édifice. D'ici là, il y aura bien des recherches de détail à faire, des dépouillements minutieux de textes arides, des confrontations délicates de dates. Le manque presque absolu de points de repère chronologiques ne pourra être racheté à la longue que par l'établissement d'une chronologie interne des œuvres non datées. On pourra alors rattacher certains anneaux de cette chaîne à des faits historiques, à des dates fixées par les inscriptions, à des noms de souverains; mais combien nous sommes loin encore d'un pareil résultat! Aussi, pour le moment, l'histoire littéraire de l'Inde ne peut-elle être qu'une série de monographies, décrivant les productions les plus importantes, les groupant par genres, sans lien chronologique bien rigoureux. C'est ce qu'a fait naguère M. Monier Williams dans son livre intitulé *Indian Wisdom*; c'est ce que vient de faire, pour le public français, M. Félix Nève, professeur à l'Université de Louvain.

Les débuts de M. Nève dans les études indiennes datent de plus de quarante ans. Il fut l'un des premiers à publier et à traduire des hymnes védiques, et depuis lors son activité l'a porté à étudier successivement les monuments les plus intéressants de l'immense littérature sanscrite, pour les faire connaître et les apprécier en homme de goût. Depuis ses premières études mythologiques sur le Véda, jusqu'à sa traduction d'un drame célèbre de Bhavabhoûti que nous annonçons ici, il y a trois ans, ses publications nombreuses embrassent le cercle presque entier des études indiennes, car M. Nève, à côté de ses travaux personnels, n'a cessé de suivre en lettré et en savant le mouvement remarquable auquel les Burnouf, les Roth, les Weber, les Max Müller, et tant d'autres ont attaché leur nom: aussi ce livre, qui est comme un résumé de ses travaux, est-il en même temps le plus intéressant exposé des résultats auxquels la critique européenne est arrivée sur les parties principales de la littérature hindoue.

En exposant rapidement le plan du livre et la façon dont l'auteur l'a rempli, nous en ferons voir tout le mérite et les services qu'il peut rendre.

Dans son introduction, l'auteur décrit successivement le premier essor des études indiennes et les progrès rapides de son enseignement en Europe; il montre l'importance de ces études pour la grammaire comparée et essaye de fixer les traits principaux du sujet qu'il veut développer.

Le premier chapitre est consacré au Mahâbhârata, la grande épopée indienne: c'est le point de vue moral et littéraire qui intéresse ici l'auteur, et nous lui devons une série d'aperçus ingénieux, d'observations fines et délicates qui nous font pénétrer par les côtés élevés dans cette œuvre si touffue et si variée. Le Mahâbhârata comprend dans une vaste synthèse des traditions populaires fort anciennes, des spéculations philosophiques vantées et dignes de l'être, des tableaux charmants que l'on peut placer parmi les chefs-d'œuvre de la littérature sanscrite; c'est tout cet ensemble que M. Nève met à la portée du grand public avec un tact parfait et une érudition que l'on sent partout sans qu'elle s'étale nulle part.

Le chapitre suivant traite des Pourânas, dont l'auteur étudie successivement le fond si souvent augmenté et remanié et la forme exubérante et diffuse. On a dit, à bon droit, de ces vieux

recueils de légendes, qu'avec des parties modernes, ils contenaient peut-être, en dehors du Véda, les plus anciens documents de la race aryenne, et qui sait, en cherchant bien, si l'on n'y découvrirait pas plus d'un élément emprunté par les conquérants aux anciennes populations dravidiennes qu'ils trouvèrent sur le sol de l'Inde.

Le chapitre le plus étendu est consacré à la littérature dramatique de l'Inde. Après une monographie consacrée au plus célèbre des poètes dramatiques, Kâlidâsa, où l'auteur passe en revue, outre ses drames, les poèmes de tout genre qu'on lui attribue, et les apprécie très heureusement, il étudie en détail le curieux problème littéraire des origines et des sources du drame indien. Les Hindous assignent une origine divine à leur drame, et jusque dans ces derniers temps les savants européens y voyaient une production absolument originale. Il y a deux ans, au congrès des Orientalistes de Berlin, M. Windisch, dans une lecture qui fit grand bruit, s'efforça de relever une foule de rapprochements qui, selon lui, témoignaient d'une influence directe de la littérature dramatique des Grecs sur le théâtre hindou. M. Nève croit devoir refuser son assentiment à cette théorie, quelque spécieux que puissent paraître les arguments du savant professeur de Leipzig: pour lui, le drame dans l'Inde est tout aussi original que le sont les sujets épiques ou familiers qu'il met en œuvre. Toute cette partie très développée est des plus intéressantes et des plus propres à initier les débutants à l'étude des textes originaux de Kâlidâsa et de Bhavabhoûti, les deux maîtres du théâtre hindou.

M. Nève consacre ensuite à la philosophie indienne et en particulier à l'école qu'on appelle *Vedânta* quelques chapitres remarquables. Il fait l'histoire de cette école et de son représentant le plus célèbre, *Çankara Acârîya*, et en résume en quelques pages les doctrines principales; puis, pour donner un exemple des poèmes curieux qui contiennent comme la quintessence de ces doctrines, il traduit pour nous l'*Âtmabodha*, ou « la connaissance de l'esprit », et le *Mohamudgâra* ou « le maillet de la Folie ».

Le chapitre suivant fait connaître les intéressants recueils de poésies gnomiques et d'apologues moraux qui, sous le nom de *Niti-Çâstrâni* ont acquis une grande réputation: *Bhartrihari*, l'*Hitopadeça* et le *Panchatantra* sont des noms que connaissent tous ceux qui commencent l'étude de la langue sanscrite; ils trouveront là un ensemble de notions justes et claires dont ils ont besoin pour aborder cette étude.

Enfin un chapitre sur le Bouddhisme et une notice sur M. Garcin de Tassy, le savant professeur d'hindoustani à l'École des langues orientales vivantes de Paris, terminent le volume. L'auteur n'a pas prétendu résumer en quelques pages tout ce que les travaux modernes ont fait connaître du Bouddhisme. C'est un court exposé, fait surtout d'après Eug. Burnouf, du Bouddhisme du Nord dont l'étude a peu progressé depuis les travaux du célèbre orientaliste français.

Nous souhaitons que cette analyse rapide puisse faire apprécier tout ce que contient ce livre de renseignements intéressants, de jugements éclairés: le public lettré sera heureux de trouver réunis les uns et les autres sur un sujet si peu connu, et les étudiants trouveront là une introduction excellente aux études de détail, sévères et laborieuses.

M. Nève nous apprend dans sa préface que ce livre est comme son adieu aux études indiennes où il a si bien marqué sa place; mais il nous dit en même temps que désormais c'est vers les études arméniennes qu'il compte diriger ses travaux: là aussi il est un maître, et ce qu'il a fait déjà, nous est un sûr garant de ce qu'il peut faire encore.

CHARLES MICHEL.

LA LIGUE EN FRANCE ET EN SUISSE 1585-1594.

Nous avons déjà rendu compte dans ce journal des deux premiers volumes du très intéressant ouvrage de M. de Segesser sur Louis Pfyffer, de Lucerne, et son époque. L'auteur n'a pas entrepris une biographie proprement dite: son héros n'est pas seul au premier plan, élevé sur un piédestal, tandis que les événements auxquels il fut mêlé ne formeraient autour de lui qu'une sorte de décor, de manière à nous le faire paraître plus grand, plus important qu'il ne le fut en réalité, à ne projeter la lumière que sur lui. C'est la méthode opposée qu'a adoptée M. de Segesser. Il déroule sous nos yeux le grand drame historique de l'époque, surtout en Suisse et en France, pays alors si intimement liés. Pfyffer n'entre en scène qu'à son heure, pour occuper sa vraie place, et dès lors les faits auxquels il est mêlé, sont naturellement exposés plus en détail. Cette méthode réclame, sans doute, moins d'art que la première, elle a moins d'attrait pour le gros des lecteurs, mais elle est plus exacte et répond mieux à la vérité. L'auteur, du reste, a fait les investigations les plus consciencieuses dans les archives de France et de Suisse, et il a réellement enrichi la science par ses recherches minutieuses et sa critique saine et pénétrante. Aux deux volumes dont nous avons parlé il vient d'en ajouter un troisième, en deux parties, qui complète son œuvre (1).

La partialité de l'auteur pour le parti catholique s'accuse, il est vrai, plus encore dans ce volume que dans les précédents. M. de Segesser ne prétend-il pas notamment que la Ligue catholique s'est montrée aussi nationale, aussi patriotique que Henri IV et ses partisans? Car, dit-il, si celle-là s'appuyait sur l'Espagne, le roi ne recherchait pas moins l'alliance de l'Angleterre et des protestants d'Allemagne. Cela est vrai; seulement M. de Segesser oublie de nous dire que Henri n'a jamais songé à céder à l'étranger un pouce du territoire français, tandis que les Ligueurs, par le traité de 1585, abandonnaient à Philippe II la ville de Cambrai et la Navarre française; qu'ils promettaient au duc de Savoie Lyon et un territoire considérable sur le Rhône. Malheureusement pour la cause défendue par M. de Segesser, ces traités sont connus dans leur texte même; et pourtant il accorde à la Ligue (III, II, 1) les mêmes droits, le même caractère légal qu'à Henri IV, comme si le droit public français eût alors reconnu d'autre légitimité que celle de la succession royale! L'auteur veut nous faire croire que jamais Philippe II n'a entrepris de guerres offensives (III, II, 5. 205). Et l'Angleterre, et le Portugal, et la France même? Car qu'il prit pour lui la couronne de France ou qu'il la donnât à sa fille aînée, la situation était évi-

(1) *Ludwig Pfyffer und seine Zeit. Ein Stück französischer und schweizerischer Geschichte im sechszehnten Jahrhundert. III. Band. Die Zeit der Ligue in Frankreich und in der Schweiz, 1585-1594. Bern, Wyss. 1^{re} partie, IV-496 pp. — 2^e partie, IV-374 pp.*

demment peu différente. M. de Segesser ne craint pas non plus de faire allusion à des événements modernes, en s'érigeant en champion du *Sonderbund* de 1847 (III, I, 119).

Mais la partialité catholique de l'auteur ne doit pas nous faire méconnaître les services considérables qu'il a rendus à l'histoire des cantons catholiques, sous la direction de Louis Pfyffer, dont l'ascendant sur le parti ultramontain radical va toujours grandissant, conclure une union étroite en 1586 par la ligue dite de Borromée, — la véritable origine de cette ligue est ici expliquée pour la première fois (III, I, 138 et suiv.) — et abandonner l'ancienne alliance avec la couronne de France pour secourir l'Espagne et les Guises. Le nonce apostolique, toujours avec l'aide du *schultheiss* de Lucerne, devient le véritable maître de la politique de ces cantons, bien qu'il ne soit pas encore aussi hostile à Henri III que le désirent Pfyffer et ses amis. D'abord il y avait encore, même dans les cantons catholiques, un parti considérable qui penchait vers la royauté française, avec laquelle, depuis Louis XI, les Suisses avaient conservé les relations les plus étroites; mais la journée des Barricades, dont M. de Segesser reproduit la relation officielle écrite par le colonel suisse Galati, et surtout l'assassinat des Guises à Blois anéantirent ce parti et rendirent tout-puissants les partisans déclarés de la Ligue dans la Suisse catholique. En vain Henri III se plaignit-il officiellement de Pfyffer; en vain les ambassadeurs Sillery et Sancy employèrent-ils toute leur énergie et leur habileté à combattre l'influence de son parti. Ce ne fut qu'après la conversion de Henri IV que Sillery put enrôler quelques volontaires catholiques pour le service du roi. Aux batailles d'Arques et d'Ivry, au sujet desquelles notre auteur fournit de si détails neufs et intéressants, les Suisses catholiques se battent vaillamment pour la cause de la Ligue. Heureusement l'argent faisait défaut à Mayenne, ce qui refroidit considérablement le zèle des Suisses pour la cause orthodoxe et affaiblit en même temps l'influence de Pfyffer; sans cette circonstance, la lutte aurait été beaucoup plus difficile à Henri IV. *Point d'argent, point de Suisses*, même quand il y va de l'intérêt de la religion. Cependant on envoya des mercenaires au duc de Savoie, allié de l'Espagne et de la Ligue, et même deux régiments au Roi Catholique. Ce fut surtout Pfyffer qui, rompant ainsi l'alliance exclusive des cantons catholiques avec la France, intéressa ceux-ci à la cause de l'Espagne. Il est vrai que la Suisse dut à cette politique de n'être pas devenue, à l'époque de Richelieu et de Mazarin, une province française, ne gardant de la liberté et de l'indépendance que le vain nom.

Ces quelques réflexions sont loin de donner une idée du riche contenu de l'ouvrage de M. de Segesser. Il n'y a pour ainsi dire pas un seul événement important de cette époque, soit en France, soit en Suisse, que ses études n'éclaircissent d'un jour nouveau et ne nous fassent plus complètement connaître. Tous les amis des études historiques en seront reconnaissants à cet excellent auteur.

M. PHILIPPSON.

L'Arbre des Batailles, d'Honoré Bonet, publié par Ernest Nys. Bruxelles, Muquardt, 1883, XXVIII-256 pp., in-8°.

M. Ernest Nys continue à explorer avec la

même activité un champ d'études qui, dans ces derniers temps, a donné lieu, et qui donnera certainement lieu encore dans l'avenir, à des découvertes inattendues. L'anthropologie et la géologie reconstituent ou plutôt créent de nos jours l'histoire de l'homme avant la période dite historique; les époques de son apparition sur terre ont été successivement reculées au fur et à mesure des progrès de la science; dans une autre sphère, on pourrait dire que l'histoire des idées est soumise à un travail analogue, et on pourrait le dire tout particulièrement de l'histoire des idées dans le domaine du droit international. Grotius est le fondateur de cette branche si importante du droit, et personne, assurément, ne songe à lui contester ce titre; mais il faut reconnaître qu'il a eu des précurseurs. Le droit de la guerre, en effet, noyau du droit international, a donné lieu durant le moyen âge à de nombreux travaux où plusieurs des questions que fait naître l'état de guerre entre les peuples ont reçu la solution que l'avenir a ratifiée. En parcourant les traités plus ou moins complets sur le droit de la guerre que le xv^e siècle a vus naître, on est étonné de la vigueur d'allures et de la sûreté de conception de leurs auteurs. Il faut bien maintenant enlever au xv^e siècle, pour le reporter sur le xiv^e, l'honneur d'avoir produit les plus anciens écrits systématiques sur ce sujet. *L'Arbre des Batailles* d'Honoré Bonet est l'un de ces travaux. On ne peut que louer M. Nys d'avoir eu l'idée de mettre sous les yeux de ceux qui s'occupent du droit international le monument doctrinal qui est, du moins à l'heure présente, le plus ancien de cette discipline juridique.

On sait peu de chose sur l'auteur du livre; son nom même est écrit de bien des manières diverses; toujours est-il qu'il appartenait à l'ordre des Augustins, qu'il fut prieur de la célèbre abbaye de Salou, et que son traité a été composé entre 1384 et 1387. *L'Arbre des Batailles* eut grand succès; de nombreuses copies en furent faites; il fut imprimé pour la première fois en 1480, et la dernière édition date de 1515. M. Nys s'est servi pour sa réédition d'une copie de la Bibliothèque de Bourgogne, due à la plume de David Auber, bibliothécaire de Philippe le Bon, et écrite en 1456.

L'auteur prend soin de donner, dans son prologue, l'explication du titre singulier qu'il a choisi pour son ouvrage; dans quelques-uns des manuscrits et dans l'une des éditions du livre figure l'arbre de deuil dont il parle: au-dessus de l'arbre, on voit Dieu le père entouré d'anges précipitant dans l'enfer les anges rebelles; dans les branches supérieures de gauche, deux papes se battant; à droite, un empereur et un roi également aux prises; enfin, dans les branches inférieures, la lutte a lieu entre chevaliers et bourgeois.

Bonet peut être envisagé comme penseur, comme savant et comme écrivain; si, par une tendance assez générale chez les écrivains qui se sont donné pour mission de faire connaître un auteur insuffisamment apprécié, M. Nys est porté à exagérer quelque peu l'éloge, il n'en faut pas moins reconnaître que Bonet est un esprit d'élite à tous égards. Comme penseur, il émet des idées et soutient des théories réellement remarquables; ainsi que le dit M. Nys, il y a quelque chose de surprenant dans le fait qu'un auteur de la fin du xiv^e siècle expose sur bien des points une doctrine plus conforme à la

justice, au droit et à la raison que ne devaient le faire les précurseurs immédiats de Grotius, Grotius lui-même et une foule de successeurs du grand penseur néerlandais; le recours à la rigueur et à la dureté est presque toujours condamné par Bonet; dans presque toutes les discussions il défend l'opinion la plus douce; on voit ainsi un moine augustin du moyen âge formuler des pensées dont les temps modernes poursuivent encore la réalisation. Citons spécialement son opinion dans la grande controverse du moyen âge au sujet de la guerre contre les Infidèles; Bonet se rallie aux idées d'Innocent IV, ce qui était d'autant plus méritoire que l'opinion libérale était loin de réunir à cette époque la majorité des suffrages sur cette question. La doctrine moderne de l'immunité des personnes est mise en avant et développée dans plusieurs passages de l'ouvrage, notamment dans une page attendrissante qui nous montre un vieillard fait prisonnier et invoquant comme titres à l'immunité son grand âge et sa non-intervention à tout acte hostile. Relevons enfin ce fait, tout à l'honneur de Bonet, que sa qualité de moine ne l'empêche pas de préconiser la tolérance envers les juifs; on pourrait encore de nos jours utilement méditer les belles paroles qu'il prononce à ce propos. Comme érudit, le moine augustin est assurément à la hauteur de son sujet; juriste de valeur, il sait se soustraire à l'empire du texte; son traité dénote des connaissances sérieuses et une science réelle; toute la littérature où pouvait puiser l'écrivain du moyen âge qui voulait s'occuper du droit de la guerre est mise par lui à contribution: droit romain, droit canon, Aristote, théologiens, civilistes et décrétistes; l'histoire non plus n'est pas négligée, bien que la science historique fût alors dans l'enfance. Enfin, si l'on étudie Bonet comme écrivain, il faut reconnaître à son style le mérite d'une naïveté nullement dénuée d'élégance. La méthode qu'il suit dans l'exposé de ses idées est naturellement celle de son temps, la méthode scholastique. Bonet appartient encore à son temps par un autre côté: le sans-gêne avec lequel il reproduit, sans aucune indication de source, des pages entières empruntées à d'autres écrivains; c'était dans les mœurs du temps, et cela s'appelait pêcher, *piscari*.

M. Nys fait remarquer avec raison que *L'Arbre des Batailles* manque d'unité, tout en reconnaissant que l'ouvrage présente un ensemble si intéressant, qu'il faut presque savoir gré à l'auteur de n'avoir pas toujours su se borner. Nous nous rallions pleinement à ces observations; mais nous en prendrons texte pour exprimer le regret que M. Nys n'ait pas terminé l'ouvrage par une table des matières indiquant les questions discutées, ce que l'auteur du reste avait eu soin de faire dans le corps même de son traité.

Cette réserve faite, nous ne pouvons que féliciter M. Nys d'avoir eu l'idée de faire connaître ainsi un grand et noble esprit qui, dès le xiv^e siècle, émettait des doctrines dont, à bien des égards, les temps modernes en sont encore à désirer la réalisation. Ajoutons qu'en tête de l'ouvrage figure une introduction où, en quelques pages, M. Nys fait nettement ressortir les mérites de Bonet.

E. VAN DER REST.

CHRONIQUE.

La classe des lettres de l'Académie royale de Belgique a arrêté comme suit son programme de concours pour l'année 1885 : 1^{re} question. Quelle influence politique la France essayait-elle d'exercer dans le pays de Liège, depuis Louis XI jusqu'à la fin du règne de Louis XIV ? Quelle fut, pendant la même période, l'attitude des souverains des Pays-Bas ? — II. Quelle a été la représentation des communes de Flandres jusqu'au commencement du XIV^e siècle ? — III. Justifier l'application des règles de la prosodie latine à la poésie métrique néerlandaise non rimée. En prouver le bien-fondé par un choix varié d'exemples, empruntés à ce dernier idiome. Donner un aperçu critique des ouvrages traitant, dans cette langue, de la versification métrique. (Le programme indique les sources à consulter.) — IV. Faire l'histoire de la littérature française en Belgique de 1800 à 1830. — V. Exposer et comparer les différents systèmes de colonisation qui se sont produits depuis la découverte de l'Amérique; déterminer leur influence sur la prospérité et les destinées de la mère-patrie.

La valeur des médailles d'or, présentées comme prix pour chacune de ces questions, est de 200 francs pour la 2^e, la 3^e et la 4^e, et de 1,000 francs pour la 1^{re} et la 5^e. Les mémoires doivent être envoyés avant le 1^{er} février 1885.

Le prix de Stassart pour une notice sur un Belge célèbre, 5^e période prorogée (1,000 francs), est attribué à la meilleure notice sur la vie et les travaux de David Teniers. Les manuscrits devront être remis avant le 1^{er} février 1886.

Le grand prix de Stassart pour une question d'histoire nationale, 4^e période prorogée (3,000 fr.) est attribué au meilleur travail en réponse à la question : « Tracer, sur la carte de la Belgique et des départements français limitrophes, une ligne de démarcation indiquant la séparation *actuelle* des pays de langue romane et des pays de langue germanique. Consulter les anciens documents contenant des noms de localités, de *lieux dits*, etc., et constater si cette ligne idéale est restée la même depuis des siècles, ou si, par exemple, telle commune wallonne est devenue flamande, et *vice versa* Dresser des cartes historiques indiquant ces fluctuations pour des périodes dont on laisse aux concurrents le soin de déterminer l'étendue; enfin, rechercher les causes de l'instabilité ou de l'immobilité signalées. » Le délai pour la remise des manuscrits expirera le 1^{er} février 1886.

Pour le prix de Saint-Genois (question d'histoire ou de littérature en langue flamande, 1^{re} période décennale prorogée), la classe offre une médaille de 700 francs à la meilleure étude littéraire et philosophique des œuvres de Coornhert. Clôture du concours, 1^{er} février 1886.

La classe proroge jusqu'au 1^{er} février 1885 le délai pour la remise des manuscrits en réponse à la question suivante mise au concours pour la première période quinquennale du prix fondé par feu Auguste Teirlinck : Faire l'histoire de la prose néerlandaise avant Marnix de Sainte-Aldegonde. Un prix de 1,000 francs sera décerné à l'auteur du mémoire couronné.

La classe rappelle que la première période du prix Adelson Castiau sera close le 31 décembre 1883. Ce prix, d'une valeur de 1,000 francs, sera décerné à l'auteur du meilleur travail belge, imprimé ou manuscrit : « Sur les moyens d'améliorer la condition morale, intellectuelle et physique des classes laborieuses et des classes pauvres. »

— Le *Journal des beaux-arts* annonce que, d'après le désir exprimé par Octave Pirmez quelques mois avant sa mort, il sera publié dans quelques semaines à Paris, chez Plon, une cinquième édition des *Jours de solitude*, et, dans le courant de l'hiver, un livre inédit contenant sa correspondance avec un de ses amis (*Lettres à José*). Enfin le *Journal des beaux-arts* donnera prochainement une

« Etude sur la vie et les œuvres d'Octave Pirmez, d'après sa correspondance intime, ouvrage publié avec l'autorisation de la famille ». Ce travail, composé en grande partie d'extraits de lettres, sera accompagné du portrait d'Octave Pirmez, d'un fac-simile de son écriture, d'un de ses dessins et d'une vue du château d'Acoz.

— La Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut a célébré le 28 octobre le cinquantième anniversaire de sa fondation. Le président, M. de Puydt, a présenté un exposé des travaux de la société depuis 1833. Deux ouvrages historiques ont obtenu la médaille d'or offerte comme prix pour le concours de cette année : l'*Histoire de la ville de Binche*, par M. Th. Lejeune, et l'*Essai sur la chronologie des comtes de Hainaut*, par M. Prud'homme.

— Un événement rare dans notre pays vient de donner lieu à une manifestation intéressante. Des délégués des principaux cercles littéraires et populaires du pays sont venus féliciter à Mons, le 1^{er} novembre, M. Jules Carlier à l'occasion de sa centième conférence. M. Carlier, qui a voué son talent et son activité à l'œuvre de l'instruction et de la moralisation de la classe ouvrière, a débuté depuis quelques années seulement. Comme publiciste, il est auteur d'un grand nombre d'ouvrages populaires dont nous avons eu plusieurs fois occasion de reconnaître le mérite.

— Un de nos collaborateurs nous adresse la note suivante, que nous reproduisons en approuvant la réflexion qu'elle contient : « La ville de Verviers se propose d'acheter pour sa bibliothèque publique les *Monumenta* de Pertz. C'est un beau trait, et il y a lieu de le signaler comme exemple aux autres grandes villes de la Belgique qui ne possèdent pas encore cette importante collection, indispensable aux travailleurs. »

— M. Georges Perrot a été nommé directeur de l'Ecole normale supérieure de Paris, en remplacement de M. Fustel de Coulanges, nommé directeur honoraire.

— La prochaine session du Congrès des orientalistes a été fixée à l'année 1886. Le Congrès se réunira à Vienne.

— La sixième session du Congrès des américanistes se tiendra à Turin.

— Une des meilleures revues historiques étrangères dont nous reproduisons régulièrement les sommaires, les *Mittheilungen für österreichische Geschichtsforschung*, dirigées par M. E. Mühlbacher, professeur à l'Université de Vienne, s'augmente d'un supplément qui paraîtra à des époques indéterminées. Cette publication est nécessitée par l'abondance des matières et prouve le succès, d'ailleurs mérité, de la revue. Les livraisons supplémentaires sont exclusivement réservées à des mémoires d'une certaine étendue; la première vient de paraître et contient des travaux importants dont on trouvera la liste plus loin; la deuxième est sous presse.

DÉCÈS — Th.-A. Thiernes, ancien directeur de l'Ecole de médecine vétérinaire de l'Etat, secrétaire de l'Académie royale de médecine, mort le 17 octobre, à l'âge de 71 ans.

Valentin Delwart, ancien directeur de l'Ecole de médecine vétérinaire de l'Etat, membre de l'Académie royale de médecine, mort le 6 octobre, à l'âge de 82 ans.

Joachim Barrande, géologue français, fixé depuis 1830 en Bohême, mort à l'âge de 83 ans.

L. Breguet, electricien français, membre de l'Académie des sciences et du Bureau des longitudes, mort à l'âge de 75 ans.

Amédée Roget, professeur d'histoire à l'Université de Genève, mort à l'âge de 58 ans.

G.-Chr.-Fr. Lisch, archiviste et historien, mort à Schwerin, le 24 septembre, à l'âge de 83 ans.

Le capitaine Mayne Reid, romancier anglais, mort à Londres, à l'âge de 65 ans.

SOCIÉTÉS SAVANTES.

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE. CLASSE DES LETTRES. *Séance du 8 octobre*. — M. Poivin donne lecture d'un poème intitulé : « Confession de poète. » — M. de Harlez communique une note contenant la traduction de textes chinois qui font connaître « quelques traits de la vie du Céleste Empire », l'un relatif à la composition des ouvrages historiques, les autres pris aux coutumes civiles et militaires.

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE. CLASSE DES BEAUX-ARTS. — *Séance du 4 octobre*. — La classe reçoit avis que le jury chargé de juger le grand concours de composition musicale de cette année n'a pas décerné de premier prix : un second prix a été accordé en partage à MM. P. Heckers et L. Soubre. Le jury chargé de juger le grand concours de peinture a décerné le premier prix à M. E. Verbrugge; un second prix a été voté à M. F. Van Acker, et une mention honorable à M. G. Van Strydonck. — Le prix de mille francs pour le sujet d'art appliqué proposé par la section de peinture est décerné à M. H. Evrard. — La classe décide qu'il n'y a pas lieu de décerner le prix pour le sujet proposé par la section de sculpture.

Séance du 25 octobre. — La classe, adoptant les conclusions des rapports de ses commissaires, lus dans la dernière séance, sur le mémoire reçu en réponse à la question demandant une Etude critique sur la vie et les œuvres de Grétry, décerne à ce travail sa médaille d'or, d'une valeur de huit cents francs. L'ouverture du billet cacheté fait savoir qu'il a pour auteur M. Michel Brenet, à Paris.

MM. Slingeneyer, Stallaert et Fétis donnent lecture de leurs rapports sur les deux mémoires reçus en réponse à la question : Définir le réalisme et indiquer son influence sur la peinture contemporaine. La classe, adoptant les conclusions de ces rapports, a jugé digne de la médaille d'or, d'une valeur de huit cents francs, le mémoire portant pour devise :

Comme un bel arbre, aimons la colonne élancée,
L'art vrai n'a-t-il donc pas la nature pour sœur ?

L'enveloppe qui, d'après le règlement, devait contenir le nom de l'auteur, ayant été ouverte par M. le directeur de la classe, il a été constaté qu'elle ne renfermait qu'un billet blanc. Or, le programme du concours porte la prescription suivante : « Les auteurs ne mettront point leur nom à leur ouvrage; ils n'y inscriront qu'une devise qu'ils reproduiront dans un billet cacheté renfermant leur nom et leur adresse. Faute, par eux, de satisfaire à cette formalité, le prix ne pourra leur être accordé. » En présence de cette prescription formelle, la classe, consultée par le directeur, regrette de ne pouvoir accorder le prix. M. Henry Hymans, correspondant de la classe, présent à la séance, a déclaré à ses confrères être l'auteur du travail en question.

Séance publique du 28 octobre. — M. Fétis, directeur de la classe, président de l'Académie, prononce un discours sur « les expositions d'œuvres d'art ». Les expositions, dit-il, ont du bon; elles n'auraient même que du bon sans les excès qui en ont faussé le principe. Revenant à des époques convenablement espacées, composées d'œuvres dignes d'attention, elles auraient le triple avantage de développer le goût artistique dans les masses, de maintenir les peintres et les sculpteurs d'un mérite éprouvé en communication de sentiment avec le public instruit et d'offrir aux jeunes talents des occasions de se manifester. La multiplicité des expositions, la composition des jurys, leur trop grande indulgence ont neutralisé ces excellents effets de l'institution bien comprise. Une réforme est donc nécessaire. Voici les changements que M. Fétis propose : Bruxelles conserve l'exposition triennale, qui seule est déclarée officielle et n'alternera pas avec d'autres, les différentes villes du pays restant libres d'avoir des exhibitions et de les organiser comme

elles l'entendront. Il y aura, pour l'exposition officielle, un jury nommé par le gouvernement et non pas élu par les artistes; le jury ne représentera ni une école, ni un système, mais on lui recommandera d'être très sévère, sans pourtant limiter le nombre des places. On renoncera aux récompenses officielles.

M. le secrétaire perpétuel proclame le résultat du concours annuel de la classe et des concours du gouvernement. (V. plus haut.)

Le prix triennal de littérature dramatique en langue néerlandaise a été décerné à M. Frans Gittens, pour son drame intitulé : « Jane Shore »; le prix des cantates françaises à M. Solvay, auteur du poème « Les Aïssa-Ouahs »; le prix des cantates flamandes, à M. le Dr E. Van Oye, auteur du poème « Daphne ».

La séance est terminée par l'exécution de « Daphne », cantate pour soli, chœurs et orchestre, musique de M. Heekers.

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE. CLASSE DES SCIENCES. Séance du 13 octobre. — M. Van Bambeke donne lecture d'une note dans laquelle M. F. Plateau expose la première partie des recherches qu'il a faites, en 1882, au laboratoire de Roscoff et, en 1883, à la station zoologique d'Ostende sur la force absolue ou statique des muscles des invertébrés. Cette première partie concerne la force absolue des muscles adducteurs des mollusques lamellibranches. Il est généralement admis que les lamellibranches offrent une force musculaire de beaucoup supérieure à celle des vertébrés. Le résultat auquel est arrivé M. Plateau tend à faire supposer, au contraire, que les propriétés des muscles sont sensiblement les mêmes dans toute la série animale. — M. P.-J. Van Beneden, répondant à la note lue par M. Dupont au sujet de la découverte de l'Iguanodon de Bernissart, expose les circonstances dans lesquelles la première rencontre des ossements a eu lieu, et, comme précédemment, il maintient que la mention de la découverte inscrite au bas du spécimen exposé dans la cour du Musée contient une allégation « fautive, propre à induire le public en erreur ».

SOCIÉTÉ POUR LE PROGRÈS DES ÉTUDES PHILOLOGIQUES ET HISTORIQUES. 22^e séance tenue à Bruxelles le 1^{er} novembre, sous la présidence de M. De Longé. — M. Hoffmann, professeur à la Faculté de philosophie de l'Université de Gand, est admis à l'unanimité comme membre de la Société. — M. Discailles fait une lecture sur la carrière du général Vander Meersch, d'après des documents inédits. — M. Thil-Lorrain fait une lecture sur l'origine gallo-romaine de la dynastie carlovingienne. — Sur le choix d'une méthode uniforme pour l'enseignement des langues anciennes, un débat animé s'engage entre MM. Gillet, Fredericq, Gantrelle, Dupont, De Longé, Dufief, Hins, Hegener et Wagener. — Sur la proposition de M. De Ceuleneer, la Société ouvre des concours sur les questions suivantes : I. Dresser une liste des *Consules suffecti* qui ne se trouvent pas dans l'ouvrage de Klein, et comme appendice à cet ouvrage. (Terme : deux ans. — Prix : 300 fr.) — II. Fixer la date du martyre de saint Polycarpe. (Terme : un an. — Prix : 200 fr.) — Sur la proposition de M. Fredericq, la Société vote un vœu tendant à ce que des assistants et des agrégés spéciaux soient créés auprès des Facultés de philosophie de l'Etat, comme il en existe déjà auprès des Facultés des sciences et de médecine en vertu d'un arrêté royal du 21 janvier 1883, complété par des arrêtés ministériels du 13 juin suivant.

ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE. Séance du 27 octobre. — La place de secrétaire étant vacante par suite du décès de M. Thiernes, le bureau a chargé M. Rommelaere de la gestion des affaires du secrétariat. — M. Cousot donne lecture du rapport de la commission qui a examiné une note de M. Philippart sur un cas remarquable de choléra. — Communication relative à l'appareil électro-ptérygoïde, de M. Chassagny, par M. Hubert. — Le choléra et les désinfectants, par M. Boëns. — M. Craninx est

élu président pour l'année 1884; M. Cousot, premier vice-président.

SOCIÉTÉ ROYALE MALACOLOGIQUE. Séance du 4 août. — Contribution à l'étude de la paléontologie des terrains tertiaires, par M. Delvaux. — Additions à la faune malacologique des sables à Isocardia cor du fort de Zwynrecht, près Anvers, par M. Van den Broeck. — Le même membre lit une note en réponse à une communication faite précédemment par M. Velge au sujet des terrains tongrien et weimélien. — M. Rutot expose des observations nouvelles qu'il a faites aux environs de Bruxelles, Castre et Renaix. — M. Van den Broeck fait ressortir l'importance de ces observations.

SOCIÉTÉ DE MICROSCOPIE. Séance du 29 septembre. — Rapport sur la participation de la Société à l'Exposition internationale de photographie, par M. Errera. — A propos des roches de Saint-Paul, par M. Renard. M. Errera fait une conférence sur la morphologie et la physiologie des Lichens; il montre que les Lichens doivent être définitivement classés parmi les Champignons.

Assemblée générale du 14 octobre. — D'après le rapport annuel présenté par le secrétaire, la Société compte actuellement 154 membres. — M. le Président exprime, au nom de la Société, les regrets qu'elle éprouve en apprenant que M. Errera, récemment chargé de leçons d'anatomie et de physiologie végétales à l'Université de Bruxelles, se voit obligé, par ce surcroît d'occupations, de renoncer à ses fonctions de secrétaire. Il rend hommage au talent et à l'activité dont M. Errera a donné tant de preuves.

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE. Séance du 6 octobre. — Note sur l'*Horia senegalensis* Castelnau, par M. de Borre. — Espèces intéressantes de Longicornes appartenant à la collection de M. Miedel, par M. Lameere.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

Histoire de l'antiquité. Manuel à l'usage de l'enseignement moyen et de l'enseignement normal, par Léon Vanderkindere, professeur à l'Université de Bruxelles. Bruxelles, Leblégué. — « Si l'enseignement de l'histoire laisse encore beaucoup à désirer, si la méthode en est mal assise, c'est le plus souvent aux manuels qu'il faut s'en prendre : donnant à la fois trop et trop peu, ils empiètent sur le rôle du professeur, sans fournir à l'élève ces notions exactes, à défaut desquelles l'histoire peut être une distraction, mais n'est point un enseignement ». Le manuel n'est pas fait pour être appris par cœur; il doit être un aide-mémoire au courant de la science, aussi substantiel et complet que possible dans l'ensemble et les détails pour que l'élève y puise les connaissances indispensables et qu'il serve en même temps de guide au professeur. Tel est le but que M. Vanderkindere a voulu atteindre; c'est à une réforme complète qu'il vise; sa science et son expérience lui permettaient de la tenter, et il l'a fait avec un talent qu'on ne saurait trop louer. A l'ancienne méthode qui consistait à ne présenter le plus souvent qu'une aride nomenclature de faits et de dates destinés à être récités, il substitue celle de l'histoire raisonnée. La relation des événements est laissée de côté; mais les idées, les mœurs, les institutions, la vie politique et sociale, les arts et les lettres, tout ce qui constitue la civilisation d'un peuple est brièvement exposé avec autant d'ordre que de discernement. En tête de chacune des grandes divisions figure l'indication des principales sources anciennes et modernes que peuvent consulter, pour compléter leurs connaissances, les professeurs et les élèves, non pas seulement les élèves des établissements d'enseignement moyen, mais ceux des universités. M. Vanderkindere se propose de publier prochainement comme complément à son manuel un « Livre de lecture » composé de morceaux extraits des sources anciennes et des meilleurs écrivains modernes.

Eugène Hins. *La Russie dévoilée au moyen de sa littérature populaire. L'Épopée animale.* 2^e édi-

tion. Paris, L. Baillière. XXIV-176 pp. — Peu de pays possèdent une littérature populaire aussi riche et aussi originale que la Russie. Le recueil d'Afanassief, le plus important et celui qui a servi de base au travail de M. Hins, ne contient pas moins de 3,000 pages et 332 récits et chants différents, sans compter les nombreuses variantes. Il y a quelques années M. Ralston, auteur des *Songs of the Russian people*, en a fait connaître une partie au public anglais dans ses *Russian folk tales*. M. Hins, qui pendant un séjour de huit années en Russie s'est familiarisé avec la langue, la littérature et les mœurs de ce pays, entreprend, à son tour, d'initier les lecteurs français à la connaissance de la vie et des idées du peuple en Russie au moyen des récits populaires traduits et commentés. Il débute par l'« épopée animale », c'est-à-dire l'ensemble des contes concernant les animaux, qu'il range en trois classes : le Roman du Renard; le Roman de la Grémille, essentiellement russe; les contes divers. Tous ces contes sont relés dans la traduction au moyen d'un commentaire qui ajoute à l'intérêt et à la valeur littéraire du travail. Le recueil est précédé de considérations sur la littérature russe et les origines de la littérature populaire. Depuis quelques années on a compris l'importance de la *folk-lore* pour l'étude de l'histoire des mœurs et idées. M. Hins apporte une excellente contribution à la connaissance de ce domaine, et nous souhaitons qu'il nous fasse bientôt connaître d'autres cycles non moins intéressants que celui qui fait l'objet de ce volume.

La science de la terre. Une introduction et deux conférences, par Ch. Ruelens. Bruxelles, 1883. 96 pp. — Les deux conférences publiées dans ce petit volume ont été données à la Société belge de géographie. L'une date de 1879 et a pour sujet la création d'une mer intérieure dans le Sahara algérien-tunisien, d'après le projet du commandant Rou-daire. M. Ruelens n'affiche pas la prétention de vouloir dire le dernier mot sur cette conception qui a rencontré plus d'une opposition sérieuse; mais, dans un exposé très lucide, il en fait saisir la grandeur, les avantages, les chances d'exécution, car il ne doute pas qu'elle ne se réalise un jour. Dans la seconde conférence, donnée en 1882, M. Ruelens nous mène au mont Ventoux dont il a fait l'ascension le jour où a eu lieu la pose de la première pierre de l'Observatoire projeté au sommet de la montagne. Cette circonstance amène le conférencier à nous entretenir des services que la météorologie peut rendre dans une contrée d'où part d'ordinaire le mistral, le fléau du midi. Les deux sujets sont bien différents, mais dans l'introduction l'auteur nous montre comment ils se rattachent à un même ordre d'idées : l'aménagement futur du globe, les résultats auxquels pourrait conduire l'association basée sur des notions scientifiques, le pouvoir de l'homme en regard de celui de la nature, les lois qui régissent les rapports des hommes avec la terre et des hommes entre eux.

OUVRAGES NOUVEAUX.

Albrecht, Paul. Sur la valeur morphologique de l'articulation mandibulaire, du cartilage de Meckel et des osselets de l'ouïe. Bruxelles, Mayolez. Fig.

Bequet, Alf. Nos fouilles en 1881 et 1882 (Extr. des Annales de la Société archéologique de Namur). Figg. Pl.

Combes, Paul. Le Darwinisme. (Bibl. Gilon.) Verviers, Gilon. 60 c.

Dardenne, E. J. Premières excursions géologiques (Bibl. belge illustrée). Bruxelles, Parent.

Delboëuf, J. Examen critique de la loi psychophysique. Sa base et sa signification. Hering contre Fechner. Fechner contre ses adversaires. Paris, Germer Baillière. 3 fr. 50.

De Puydt, P.-E. Maudit métier (Histoire du Boringe). Bruxelles, Office de Publicité.

Farina, Salvatore. Mon fils! Traduit de l'italien par F. Gravrard (Bibl. Gilon). Verviers, Gilon. 60 c.

Goblet d'Alviella, comte. L'évolution religieuse contemporaine chez les Anglais, les Américains et les Hindous. Bruxelles, Muquardt.

Nys, Ern. Les Siete Partidas et le droit de la guerre (Extr. de la Revue de droit international). Bruxelles, Muquardt.

Ribère, Othon. Pyrha. Bruxelles, Muquardt.

Université de Liège. Travaux du cours pratique d'histoire nationale de Paul Fredericq, professeur ordinaire à la Faculté de philosophie et lettres, Premier fascicule. Dissertations sur l'histoire des Pays-Bas au XVI^e siècle. Gand, Vuylsteke.

Adams, H. B. Village communities of Cape Anne and Salem (Johns Hopkins University Studies in historical and political science. IX-X).

REVUES ÉTRANGÈRES. NOTICES D'OUVRAGES BELGES.

Revue internationale de l'enseignement. 10. Collard, Trois universités allemandes.

Revue des questions historiques. Oct. Rembry, Saint-Gilles.

Polybiblion. Octobre Brants, Lois et méthode de l'économie politique. — Willems, Le Sénat de la République romaine. — Wouters, Précis de l'histoire politique de la Belgique. — Loise, Une campagne contre le naturalisme.

Bibliothèque universelle. Octobre. De Woelmont, Souvenirs du Far-West. — Navez, En Suisse. — Du Bois, Croquis alpins.

De Portefeuille. 29 De Decker, Geschiedenis der Malkontenten.

Deutsche Literaturzeitung. 42. Cruyplants, Participation des Belges aux campagnes des Indes orientales néerlandaises. — 45. Juste, La Révolution de juillet.

Mittheilungen aus der historischen Literatur. XI. 4. Hubert, Les protestants en Belgique depuis Charles-Quint jusqu'à Joseph II.

Repertorium für Kunstwissenschaft. VI. 4. Rosces, Geschichte der Malerschule Antwerpens. — Van den Branden, Geschiedenis der Antwerpse Schilderschool.

Philologische Wochenschrift. 41. Willems, Notes et corrections sur l'Hippolyte d'Euripide.

Jahrbuch für Gesetzgebung, Verwaltung und Volkswirtschaft. VII. 4. De Laveleye, Eléments d'économie politique.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES.

Philosophie.

Revue philosophique. 11. Les logiciens allemands contemporains. I (Nolen). — Le monisme en Angleterre: W. K. Clifford (Lyon). — L'archéologie et la statistique. Fin (Tarde). — Analyses et comptes rendus. — Revue des périodiques étrangers.

Enseignement.

Revue internationale de l'enseignement. 10. L'Académie militaire des Etats-Unis à West-Point. Fin (Michie et Forsyth). — L'Ecole normale. Fin (Dupuy). — L'enseignement de l'histoire dans les Facultés (Seignobos). — Revue rétrospective: Les Universités allemandes au commencement du siècle (Villiers). — Nouvelles.

Sciences mathématiques, physiques et naturelles.

Ciel et Terre. 16. La grande pyramide au point de vue astronomique (E. Lagrange). — Les comètes (Wolf). — La nature du vent (Soména). — Bandes lumineuses de la lune; la nature du vent (Thury). — Revue climatologique (Vincent). — Notes. — 17. Déplacement de la verticale (Niessen). — La « Cosmographie stellaire » de J. Liagre (E. Lagrange). — Les comètes. Suite (Wolf). — Memorandum astronomique (Niessen). — Notes.

L'Astronomie. 11. L'éclipse totale de soleil du 6 mai. — Une excursion météorologique sur la planète Mars (Fiammarion). — La tache rouge de Jupiter (Denning et Ricco).

Revue scientifique. 15. Les progrès des sciences mathématiques (Cayley). — L'épuisement du sol par

la culture (Dehérain). — L'extinction de la civilisation indienne (Dabry de Thiersant). — Le tremblement de terre d'Ischia (Daubrée). — Revue de physiologie. — 16. Les études biologiques en Angleterre, en France et en Allemagne (Ray Lankester). — La loi de recrutement et le ministre de la guerre. — Considérations sur le peuplement de notre globe (Zaborowski). — Les tiges aériennes et souterraines des dicotylédones (Costantin). — 17. Nancy avant l'histoire (Bleicher). — L'évolution générale de la physiologie (Livon). — Les éclipses et la constitution du soleil (Barré). — Pierre Belon et l'horticulture (Crié). — Une recette médicale au XVII^e siècle (de Varigny). — 18. L'expédition circumpolaire hollandaise (Rabot). — Etudes sur les rêves (Alix). — Le choléra en Egypte (Koch). — Session de Rouen; comptes rendus de la section de géologie (Cotteau). — Revue de statistique.

Science. 35. National traits in science. — Climate in the cure of consumption. II. — Rearing oysters from artificially fertilized eggs at Stockton (Ryder). — The explosion of the Riverdale (Thurston). — The American Society of microscopists. — The Java upheaval. — 36. Hermann Müller. — The use of the spectroscope in meteorology (Cook). — Notes on sassafras leaves (Halsted). — The units of mass and force (Newcomb). — Standard railway time. — British Association addresses. — 37. Precision of observation as a branch of instruction — A system of local warnings against tornadoes (Holden). — The wild tribes of Luzon (Kneeland). — The weather in August. — The invention and spread of bronze (Virchow). — The vegetation of the carboniferous age (Williamson)

Annales de la Société royale malacologique. XVII. Robert Lawley, sa vie et ses travaux (Lefèvre). — Une visite à la Station zoologique et à l'Aquarium de Naples (Van den Broeck). — Liste d'une collection malacologique provenant de Landana, près de l'embouchure du Congo (Craven). — La Rochelle. A propos du 11^e Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences (Piré). — Note sur deux nouvelles variétés de l'*Ostrea cochlear*, Poli (Foresti). — Etudes sur la faune littorale de la Belgique. Mollusques et autres animaux inférieurs (Pelseneer). — Compte rendu de l'excursion de la Société à Maestricht (Delvaux). — Bulletin des séances.

Archivio di psichiatria. IV. 3. Storia ed autopsia d'un idiota submicrocefalo (Frigerio). — Omicidio e furto per amore pazzesco (Lombroso). — Il suicidio in Russia (L'kaceff). — Delitti di libidine e di amore (Lombroso). — L'omicidio-suicidio: responsabilità giuridica (Ferri). — Fisionomia delle donne criminali (Marro e Lombroso). — Sul cervello di Gasparone (Marchi). — Comunicazioni. — Processi criminali studiati antropologicamente. — Riviste e bibliografie. — Notizie e varietà.

Art, Archéologie.

Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie. 3. 4. Verres à la vénitienne fabriqués aux Pays-Bas (Schuermans). — Notice sur la croix conservée dans la chapelle de Sainte-Croix, à Goyck (Vande Vyvere).

L'Art moderne. 40. Ivan Tourgueneff. — Exposition nationale d'architecture. — 41. L'Irréparable, par P. Bourget. — Le Salon triennal de Paris. — Exposition nationale d'architecture. II. — 42. Le sens historique du roman contemporain. — Bibliographie. — 43. Salon de Gand. I. — Un discours de Gounod. — Livres nouveaux. — 44. Salon de Gand. II. — Architecture: Une église moderne.

La Fédération artistique. 50. Salon de Gand. La peinture (Lagye). — 51. Salon de Gand. Fin (Lagye). — L'enseignement de l'architecture en Belgique. IV (Louis). — 52. L'enseignement de l'architecture en Belgique. — Au Cercle artistique d'Anvers. — A l'Académie des beaux-arts de Bruxelles. — XI^e année, n^o 1. Nos artistes: F.-A. Bossuet (Lagye). — L'enseignement de l'architecture en Belgique. Fin. — 2. F.-A. Bossuet.

Journal des beaux-arts. 19. Poésie: Henri

Conscience. — Œuvres posthumes d'Octave Pitmeuz. — Le Salon de Gand. — Exposition d'architecture. — E. Reyser.

L'Art. 7 oct. Le buste de cire du Musée Wicar et le cadavre de jeune fille découvert à Rome en 1485 (Janitschek). — Les Della Robbia (Cavallucci et Molinier). — 14 oct. Scènes de la vie d'artiste. Le premier bibelot (Audebrand). — Le Salon national (Dargenty). — 21 oct. Un maestro collectionneur (Leroi). — Les dessins de Claude Lorrain (M^{me} Pattison). — Les Della Robbia. — Jules Dupré. — 28 oct. Le baron Ch. Davillier et ses collections céramiques (Champfleury). — Charles Le Brun et son influence sur l'art décoratif (Genevay). — Silhouettes d'artistes contemporains. Friant (Marx). — 4 nov. La dixième année de l'« Art » (Véron). — Matteo Civitali (Yriarte).

Repertorium für Kunstwissenschaft. VI. 4. Der erzene Pferdekopf des Museums zu Neapel (v. Reumont). — Leon Baptist Alberti's technische Schriften (Winterberg). — Berichte und Mittheilungen aus Sammlungen und Museen. — Litteraturbericht. — Notizen.

Gazette archéologique. 9. Chimère, bas-relief de la collection de Luynes (Babelon). — Les sacrifices sur les cylindres chaldéens. Fin (Ménant). — Tombeau pélasgique à Eleusis. Statuette d'acteur comique au Musée de Constantinople (Reinach). — Canéphore ou Cariatide longtamps désignée sous le nom d'Angérona (Chabouillet). — Coffret du Musée de Munich (Darcel). — Chronique.

Géographie.

Revue de géographie. Oct. L'île de Ceylan, son aspect physique et ses populations (de Fontpertuis). — Les environs d'Hanoï et la campagne annamite (Labarthe). — Deux centennaires oubliés (Drapeyron). — Le mouvement géographique (Delavaud). — Les droits de suzeraineté de la Chine sur le Tong-King (Martin). — Légende territoriale de l'Algérie. Suite. (Cherbonneau).

Petermanns Mittheilungen. 10. Die Kartographie der Schweiz auf der Landesausstellung in Zürich (Amrein). — v. Rogozinski Expedition nach dem Camerun. — Eine Reise durch das Timméné-Land (Vohsen). — Ueber den Oberlauf des Jang-tse Kiang und das Tan-la-Gebirge. — Ueber das System der Meeresströmungen im Südatlantischen Ozean (Mühry). — Ergänzung-Heft 73. Kritische Untersuchungen über die Zimtländer (Schumann).

Proceedings of the R. Geographical Society. Oct. A visit to Mr. Stanley's stations on the river Congo (Johnston). — A visit to the Wa-itumba iron-workers and the Mangaheri, near Mamboia (Last). — Report on admiralty surveys for the year 1882 (Evans).

Histoire.

Annales de la Société archéologique de Namur. XVI. 1. Antiquités de Grand-Leez et des environs (Nihoul de Grand-Leez). — Ancien palais des évêques à Namur (Del Marmol). — Nos fouilles en 1881 et 1882 (Bequet). — Le sculpteur P.-L. Cyllé et sa manufacture de porcelaine à Hastières-Lavaux (Van de Castele). — L'administration de la province de Namur d'après les protocoles de la jointe des administrations (Del Marmol).

La Flandre. 8. 9. Le mariage dans la législation coutumière. — Bruges après la bataille de Roosebeke. Ses travaux de fortification.

Messenger des sciences historiques. 3. Un administrateur au temps de Louis XIV. Suite. — Jean Ramée, peintre liégeois (St. Bormans). — Le duc de Wellington à Bruxelles. Suite. — Verzameling van echte en andere stukken betrekkelijk de stad Gend. — Variétés. — Chronique.

Analecta Bollandiana. II. 3. Appendix ad catalogum codd. hagiographicorum civitatis Namurcensis. Finis. — Vita B. Ostiani, presbyteri et confessoris in Gallia. — Acta græca S. Theodori Ducis martyris. — Translatio SS. Eusebii et Pontiani in Galliam. — Ex Actis SS. Tergeminorum, Speusippi, Eleusippi et Meleusippi. — Septillium

B. Dorothea Montoviensis, auctore J. Marienwerder. — Catalogus cod. hagiographicorum Bibliothecæ regniæ Bruxellensis.

Revue des questions historiques. Oct. Lettre de N. T. S. P. le Pape Léon XIII. — La jeunesse d'un baron (Gautier). — Le concile de Pise, 1511 (Sandret). — L'entrevue de Bayonne (de la Ferrière). — Le régime municipal, d'après la loi de Vervins (Defourny). — Le lac Moeris (Amelineau). — L'histoire grecque de M. Curtius et les récentes découvertes archéologiques sur la Grèce (Babelon). — Les bulles de plomb des lettres pontificales (Dom Charard). — Le juriconsulte J. Pacius de Beriga (Tarnizey de Larroque). — Courrier anglais; — russe. — Henri V. — Chronique. — Bulletin bibliographique.

Historisches Jahrbuch. 4. Die Konstantinische Schenkung. III (Grauert). — Die Nuntiaturrechnungen G. Morone's vom Reichstage zu Regensburg 1541. III (Dittrich). — Die neuere Literatur zur päpstlichen Diplomatie. Nachtrag (Diekamp). — Recensionen. — Nachrichten.

Mittheilungen des Instituts für oesterreichische Geschichtsforschung. IV. 4. Zum päpstlichen Urkundenwesen von Alexander IV. bis Johann XXII. (Diekamp). — Zur Vita Heinrici imperatoris (Bussan). — Die Operationen Karls von Anjou vor der Schlacht von Tagliacozzo 1268 (Köhler). — Entgegnung (Ficker). — Wiener Münzverhältnisse im ersten Viertel des 15. Jahrhunderts (Schalk). — Kleinere Mittheilungen. — Literatur — I. Ergänzungsband. 1. Heft. Zur germanischen Verfassungsgeschichte (Sickel). — Die Verträge der Kaiser mit Venedig bis zum Jahre 983 (Fanta). — Excursus zu Ottomischen Diplomen (Sickel, v. Ottenthal und Fanta). — Die Schlacht bei Mühldorf und über das Fragment einer österreichischen Chronik (Dobenecker).

Revista de Archivos. 9. D. J. M. Escudero de la Peña. — Un prólogo y una carta. — Correspondencia de Alejandro Farnesio. — 10. Las antigüedades de la Exposición de minería. — Fuero de Usagre Cont. — Traza de la Librería de San Lorenzo el Real (Cardona). — El incunable más antiguo de la antigua Biblioteca del que fué Colegio mayor de Santa Cruz de Valladolid. Concl. — Correspondencia de Alejandro Farnesio.

Bulletin mensuel de numismatique et d'archéologie. 3. Liste alphabétique des ateliers monétaires de Charles le Chauve. — Bulletin bibliographique. — Chronique. — Intermédiaire.

Revue générale, Recueils généraux de Sociétés savantes.

Le Muséon. 4. Roland et le Cid (de Monge). — Coup d'œil sur le district montagneux de l'Arakan et sur les tribus sauvages qui l'habitent, suivi d'un vocabulaire comparatif des langues des Tchins, des Tchandôs et des Kamis (Marre). — Aperçu de l'histoire de la science linguistique suédoise (Noreen). — Les rapports de la philosophie d'Avicenne avec l'Islam (Mehren). — De la conjugaison dans les langues de la famille Maya-Quiché (de Charencey). — Le pays natal de Cyrus (Sayce; Delattre). — L'oasis de Merw (Geiger). — Encore quelques observations sur les inscriptions récemment découvertes touchant Cyrus (Keiper). — Les rois Phul et Tuklat-palasar II sont-ils un seul et même personnage? (Massaroli). — Revue critique.

Précis historiques. 11. Lettre de N. S.-P. le Pape Léon XIII sur les études historiques. — Le cardinal Dechamps. Son éloge funèbre (Pieraerts). — Une inscription latine à Séville et la prière « Anima Christi » dans les livres d'heures du moyen âge (Baesten).

Revue de Belgique. 10. Saint-Simon et le naturalisme (Van Elewyck). — Les origines et la génération de l'idée chrétienne (Hannot). — Nouvelles lettres d'Italie (de Laveleye). — J.-A. F. Plateau (Vangermé). — Ivan Tourguénief (Huis).

Revue générale. Nov. M. Frère et le radicalisme (Woeste). — Dona Gracia. Nouvelle. Suite (de Besancenet). — L'Inde anglaise. Suite (Verbrug-

ghen). — Fjords et Fjelds. Fin (Bovy). — Le prince de Bismarck (de Ryckere). — Les routes commerciales vers la Chine et la question du Tongking. Suite (Lemoine). — Lettre de Paris (Dancourt). — Conscience (de Laet). — Le cardinal Dechamps.

La Jeune Belgique. 12. La Jeune Belgique. — Valse allemande (Waller). — Poésies. — Croquis funèbres (Maubel). — Souvenir de cirque (Hatto). — Moi (Tête de mort). — Memento.

Journal des gens de lettres belges. 24. Carmen Sylva. Fin. — Résultats des concours littéraires de la Société des sciences, des arts et des lettres de Hainaut.

De Gids. Nov. Luther (Loman). — De overgave van Amsterdam in Januari 1795. II (Jorissen). — Een staatkundig programma (de Beaufort). — De Waereld ten-toon-stelling van 1883 (Alberdingk Thijm). — Eene geschiedenis van het Oosten (Pleijte). — De Waalsche kerken in de Nederlanden (Berg van Dussen Muilkerk). — Een star van hope (Couperus). — Politiek overzicht (Macales'er Loup). — Letterkundig kroniek.

De Nederlandsche Spectator. 40. Broeders van het Sint Anthonygilde te Vollenhoven (Fockema Andreae). — Le Français mélophobe (de Jong). — Nieuw-Grieksche poëzie (Flament). — 41. Nog eens de graphische methode (Vosmaer). — Uitboezemingen van een « excentricke » (Roorda van Eysinga). — Letterkundige kroniek. II (Wolfgang). — 42. William Black (Heilen Zimmern en Catharina Alberdingk Thijm). — De Oostersche versieringskunst (de Kruyff). — Zondagsrust (Betz). — Uit het daegboek van Florentijn. — 43. William Black. Slot. — Nog eens les mères ennemies (Holda). — Jongste poëzie. I (Gosler). — Vluggaren. — Een gelichtje van Conscience (Winkler). — 44. Jongste poëzie II. — Letterkundige kroniek. III. — Uitboezemingen van een « excentricke ». II.

De Portefeuille. 27. Nederland: Boekbeoordelingen. — Roman in historie. — 28. De invloed van de pakketpost op de letterkunde. — Boekbeschouwingen. — 29. De decoratie in verband met de dramatische kunst. — Boekbeschouwingen. — 30. Karakteriseerende kritiek.

Annales de la Faculté des lettres de Bordeaux. 2. Apollonius de Tyane (Duméril). — De la condition des alliés dans la première confédération athénienne (Guiraud). — Un traité inédit du XIII^e siècle contre les hérétiques cathares (Molinier). — 3. Le second livre d'éloges attribué à Théognis (Couat). — De l'auteur du Traité du Sublime (Pessonneaux). — Deux petits poèmes (italien et espagnol) sur Sapho (de Treverret). — Calderon et Goethe, le Magicien prodigieux et Faust, d'après un mémoire espagnol de don A. Sanchez Moguel (Id.).

Le Contemporain. Nov. Les problèmes et les conclusions de l'histoire des religions. VII (Abbé de Broglie). — L'émigration irlandaise (Malarkey). — Le gouvernement de saint Louis. V (Lecoy de la Marche). — Madame la duchesse de Tourzel (Richard). — La Fontaine et ses fables (Sepet). — Le commandant Kerloue, nouvelle. I (Lionnet).

Revue critique. 41. Croiset, Essai sur la vie et les œuvres de Lucien. — Commentaires de César, p. p. Holder. — Dillmann, Manuel exégétique de l'Ancien Testament. — Variétés: Document sur le mouvement populaire du 14 juillet 1789 et sur le meurtre de Foulon et de Berthier (Destrem). — 42. Dillmann, Manuel exégétique de l'Ancien Testament. — Lenormant, La Genèse. — Uber, Etudes sur Salluste. — Kock, Etudes sur la phonétique du vieux suédois. — Journal historique de littérature italienne. — Annuaire de Goethe. — 43. D'Arbois de Jubainville, Essai d'un catalogue de la littérature épique de l'Irlande. — Bulletin de la Société historique et ethnographique de la Grèce. — Jadart, La population de Reims et de son arrondissement; Table des travaux de l'Académie de Reims. — De La Ferrière, Les projets de mariage de la reine Elisabeth. — Koerting, Deux paraphrases religieuses de P. Corneille. — Documents sur la Fronde en Gascogne, p. p. De Carsalade du Pont. —

Variétés: Le suicide d'un soldat français après la capitulation de Verdun. — 44. Choix de textes de l'ancien français du X^e au XI^e siècle, p. p. Aubertin. — Lyon, Les Minnesinger; Rapports de Goethe et de Klopstock. — Description de Madrid par Cock, p. p. Morel-Fatio et Rodriguez Villa. — Les grands écrivains de la France, p. p. A. Regnier: La Fontaine. — Seeley, Le baron de Stein et son temps. — Socard, Biographie des personnages remarquables de Troyes, etc. — Variétés: A propos des lettres de Bossuet à Leibniz (Julian).

Revue des Deux Mondes. 1^{er} oct. Madame de Givré. I (Rabusson). — La vie politique d'André Jackson (Gigot). — La politique actuelle et la situation de l'Europe (Charmes). — La critique littéraire sous le premier Empire (Merlet). — Le roi Ramire. II (Fabre). — Les aurores boréales (de Saporita). — Le chemin de fer du Soudan et les trois campagnes du colonel Borgnis-Desbordes (Valbert). — La fureur de l'inédit (Brunetière). — 15 oct. Madame de Givré. II. — Le Vatican et le Quirinal depuis 1878. II (A. Leroy-Beaulieu). — Ivan Tourguénief (de Vogüé). — Les progrès de la mécanique. M. Marcel Deprez (Bertrand). — Frédéric Chopin (Blaze de Bury). — La vie consciente et la vie inconsciente. I (Fouillée). — La botanique des Chinois (Fournier). — Revue dramatique (Ganderax).

Revue politique et littéraire. 15. Un mouvement de colère. Nouvelle (Bogeret). — Le ministère du 14 novembre 1881. X (Reinach). — Luigi Settembrini, ses Souvenirs (Barine). — Causerie littéraire. — 16. Les maladies de la volonté, d'après M. Ribot (Bourdeau). — Jean Méronde, histoire d'un peintre, 1^{re} partie (M^{me} Mairet). — En Angleterre (Bentzon). Une traduction de Shakespeare en grec moderne. (Miller). — Causerie littéraire. — 17. En Autriche. Une conversation politique. — Rivarol (Caro). — Séance publique annuelle des cinq Académies. Discours d'ouverture (Heuzey). — Jean Méronde. II (M^{me} Mairet). — Les mondains peints par eux-mêmes. — 18. La guerre avec la Chine (Planchut). — Deux portraits de Molière (Perrin). — Jean Méronde. — De la conservation des tableaux (Durand-Gréville). — Causerie littéraire.

Bibliothèque universelle et Revue suisse. Nov. Protectionnisme et libre-échange. La réforme des tarifs des péages en Suisse (Droz). — L'épi d'Egypte. Nouvelle (Noël). — De l'enfance chez les différents peuples Fin (Barine). — Albert de Haller et son influence littéraire. Fin (Dumur). — L'Indo-Chine, le royaume de Siam, etc. Fin (Quesnel). — Le mari de Laurine. Nouvelle. II (Farina). — Chronique parisienne; — italienne; — allemande; — anglaise; suisse. — Bulletin.

Deutsche Rundschau. Nov. Lutherlied (Meyer). — Martin Luther (Holtzmann). — Zur neuesten Lutherliteratur. — Friedshofsblume. Nouvelle. II (Wilhelmine von Hillern). — Ueber die Erhaltung der Gesundheit (Preyer). — Baron Nothomb. II (Geffcken). — Die Geschichte eines Genies (Schubin).

Sitzungsberichte der k. bayer. Akademie der Wissenschaften. Philos.-philol. u. histor. Cl. 2. Zur Causalitäts-Frage (Prantl). — Zur Geschichte der Pythagoreer (Unger). — Eine neue Handschrift der Grammatik des Dositheus und der Interpretamenta Leidensia (Krumbacher). — Bedaium und die Bedaius-Inschriften aus Chieming (Ohlenschläger). — Ueber Bruchstücke von Ovids Metamorphosen in Handschriften zu Leipzig und München (Hellmuth). — Scenentitel und Sceneabtheilung in der lateinischen Komödie (Spengel).

Rivista europea. 16 août. Francesco Cenci, tragedia. Fine (Filippi). — Invece degli esami. — Akbar, romanzo (M. de Iongh). — Della ragione delle lettere. Fine (Dini). — Streghe, sortiere e maliardi nel secolo XIV in Roma. Fine (Bertolotti). — Rassegna letteraria e bibliografica: Italia.

Bruxelles. — Impr.-lith. LHOEST, rue de la Madeleine. 26.

L'ATHENÆUM BELGE

Journal universel de la Littérature, des Sciences et des Arts.

PARAISSANT LE 15 DE CHAQUE MOIS.

BUREAUX :

RUE DE LA MADELEINE, 26, A BRUXELLES.

6^{me} ANNÉE.

N^o 12 — 15 DÉCEMBRE 1863.

PRIX D'ABONNEMENT :

Belgique, 8 fr. par an; étranger (union postale), 9 fr.

AVIS.

La Direction se trouvant dans l'impossibilité de donner désormais au Journal les soins assidus qu'il réclame, L'ATHENÆUM BELGE cesse de paraître à dater de ce jour.

Bien que nos efforts constants aient été encouragés par de précieux témoignages de sympathie et honorés du concours d'un grand nombre de collaborateurs aussi dévoués que distingués, nous n'avons pu, durant ces six années, remplir qu'en partie les promesses de notre programme, d'ailleurs bien vaste. Nous croyons pourtant que notre œuvre n'a pas été inutile, et nous avons la satisfaction d'espérer que d'autres, mieux préparés que nous à la mener à bonne fin, se chargeront prochainement de la continuer.

Sommaire. — Joseph Lebeau (Em. Banning). — L'enseignement supérieur de l'histoire en Belgique (P. Thomas). — L'évolution religieuse contemporaine chez les Anglais, etc. — Bibliographie de la numismatique belge (Cam. Picqué). — Rivarol. — Catalogue de la Bibliothèque de Finspong; Relations diplomatiques entre la Suède et les Pays-Bas (St. Bormans). — Excursion à Wisby (Ad. Wohlwill). — Les Juifs de Belgique sous l'ancien régime. — La Station biologique d'Ostende. — Chronique. — Sociétés savantes. — Bulletin bibliographique: Exégèse et correction des textes avestiques. Le peuple et l'Empire des Mèdes, Dialecte de la Flandre occidentale. L'invasion française dans le Luxembourg, 1542-44. Biographie nationale. Histoire des Francs. La royauté et le droit royal francs. Encyclopédie britannique. Le développement historique du sens des couleurs. Description de Madrid, par Cock. Album-Virgiliano. (Œuvres de Merlin Cocai. Ouvrages nouveaux. Notices d'ouvrages belges dans les Revues étrangères. Publications périodiques.

JOSEPH LEBEAU.

Souvenirs personnels (1824-1841) et Correspondance diplomatique de Joseph Lebeau, publiés avec une préface historique par Armand Freson. Bruxelles, Leblégué, 1883. 1 vol. in-8°.

Les *Souvenirs* de Joseph Lebeau ne sont pas à la rigueur un document nouveau. M. Juste, en 1863, en avait résumé la substance dans la biographie qu'il consacra à cet homme d'Etat et qui fut le point de départ de sa Galerie des fondateurs de la monarchie belge. Etait-ce un motif pour renoncer définitivement à la publication de ces mémoires? Nous ne le pensons pas. Rien ne remplace en histoire un écrit original, portant l'empreinte personnelle de l'homme qui

a vécu en quelque sorte les événements qu'il retrace et qui leur conserve l'aspect caractéristique de ses idées et de ses impressions. Quand cet homme s'appelle Lebeau, qu'il a accompli des actes d'une haute portée, dirigé des négociations considérables, gouverné dans les heures les plus critiques, déployant partout et toujours une loyauté et une sincérité parfaites, ce serait manquer de piété envers sa mémoire que de mutiler son œuvre, comme ce serait appauvrir l'histoire que de lui soustraire des jugements et des témoignages qu'elle a le devoir, non sans doute de consacrer sans examen, mais de peser avec maturité et conscience.

Cependant les *Souvenirs* de Lebeau ont un double défaut qui frappe à première vue. Ce ne sont que des fragments, des chapitres, des pages d'un livre qui n'a pas été fait. L'introduction, qui dépeint l'état des esprits et les débuts de l'opposition avant 1830, est à peine ébauchée; les rares lueurs qu'elle projette sur la situation morale du royaume des Pays-Bas, font plus vivement sentir ce qu'aurait été un tableau achevé. La première partie consiste exclusivement en notes détachées, très précieuses parfois, mais fort sommaires sur les six premiers mois de la Révolution; la deuxième partie est capitale, elle traite des événements qui ont constitué la Belgique: l'élection du roi Léopold, la négociation des XVIII articles et le traité du 15 novembre. C'est, à ce dernier acte près, l'œuvre du second ministère du Régent, dont Lebeau fut, avec P. Devaux et Nothomb, l'âme et le cerveau. La troisième partie, très importante mais également incomplète, retrace les actes de l'administration de 1832 et les circonstances qui déterminèrent, pour le malheur du pays, sa chute prématurée. La quatrième partie concerne le ministère de 1840, dont la carrière trop courte, brusquement et injustement interrompue, est expliquée par les incidents qui avaient précédé sa formation et par ceux qui suivirent son renversement. Dans l'exposé de ces divers épisodes, Lebeau ne s'attarde guère aux faits particuliers, aux détails des situations: c'est la marche générale de la politique qu'il considère, ce sont les partis et surtout les hommes qu'il juge.

Ses jugements sont en général rigoureux. Beaucoup de personnages qui ont joué un rôle marquant dans la Révolution et pendant la première période de notre indépendance, y paraissent amoindris. Cela s'explique. La presque totalité des fragments dont se composent les *Souvenirs* de Lebeau, a été écrite de 1841 à 1845, sous l'impression récente des événements, au lendemain des crises les plus pénibles. Nul homme n'eût moins de fiel au cœur que Lebeau; nul n'était plus incapable de rancune et d'envie; mais nul homme aussi n'a été plus indignement calomnié, n'a plus souffert de la basse malignité des uns, des injustes préventions des autres.

Il en est résulté que toute sa carrière politique a ressemblé à un avortement; ce grand citoyen, toujours ferme et courageux, le premier sur la brèche à l'heure des grands périls, n'a pu donner toute sa mesure; trois fois le pouvoir lui est tombé des mains au profit d'hommes qui ne le valaient assurément pas. Le pays en a éprouvé des dommages irréparables, et le patriotisme même de Lebeau a dû rendre ses blessures plus cuisantes. Au moment où il recueillit ses souvenirs, son âme était assombrie et sa pensée, naturellement grave, inclinait à une sévérité parfois excessive. Plus tard, revoyant à quinze ans de distance ce qu'il avait écrit vers 1845, il a plus d'une fois atténué ses appréciations. L'histoire, qui a assigné à Lebeau un rang que nul ne lui contestera désormais, sera peut-être plus clémente pour quelques-uns de ses adversaires; elle ne déguisera ni leurs fautes ni leurs faiblesses, mais elle leur tiendra compte des difficultés, des entraînements d'une époque profondément troublée, pleine d'inexpérience et d'illusions.

L'intérêt, l'importance des *Souvenirs* comme de la correspondance diplomatique de Lebeau, ne résident pas tant dans les faits neufs qu'ils apportent ou les jugements qu'ils forment sur certains hommes politiques dont la carrière au surplus n'était pas alors terminée. Ce qui en fait surtout l'attrait et la valeur, c'est la vive lumière qu'ils projettent sur cette grande période de 1830 à 1840, sur l'atmosphère morale où la Révolution s'est faite et développée, sur les idées, les passions, les enthousiasmes et les fureurs des contemporains, sur l'état des esprits et des âmes chez une génération puissante, pleine d'une sève désordonnée, capable des plus lâches excès au lendemain des élans les plus généreux. Rien ne saurait rendre le ton pressant, anxieux, fiévreux, des lettres écrites par Lebeau pendant la négociation des dix-huit articles et de la candidature au trône du prince Léopold; l'histoire diplomatique n'y trouvera plus aujourd'hui, au point de vue des faits, une ligne à recueillir, et cependant qui ferait le récit de cette double négociation sans les avoir lues, ne la comprendrait, ne la connaîtrait pas.

L'éditeur des mémoires de Lebeau, M. Freson, les a fait précéder d'une introduction où il s'attache à définir le caractère et le rôle du patriote belge, tout en traçant de la Révolution un tableau d'ensemble. C'est l'œuvre d'un débutant; elle se distingue par certaines qualités sérieuses, mais elle a aussi tous les défauts d'un début. M. Freson a étudié avec soin son sujet; il connaît les sources principales, mais il ignore forcément ce que les livres n'apprennent pas à un écrivain de vingt-cinq ans. Ses jugements sont trop absolus, ses vues incomplètes; la fermeté, la décision juvénile qui plaît chez lui, dégénère trop souvent en une assurance choquante, un ton trop personnel. Ses tendances

pessimistes étonnent; c'est la pensée de Lebeau passée au microscope et démesurément grossie. M. Freson n'entend être ni l'apologiste ni le détracteur de la Révolution. Soit; l'histoire se refuse à l'un comme à l'autre de ces rôles, mais elle n'exige pas qu'on traite des événements qui ont constitué notre nationalité et remuent encore toutes nos fibres, avec l'indifférence placide qu'on mettrait à raconter le choc de deux obscures peuplades du vieux monde. Rien au surplus n'est moins indifférent que sa critique; elle pêche plutôt par une sévérité outrée. Nous nous sentons peu d'envie de défendre contre lui des hommes comme de Potter et Gendebien, encore que leurs mobiles, sinon leurs actes, soient peut-être trop ravalés; mais Van de Weyer est traité avec un dédain immérité, et Ch. Rogier avec une véritable injustice. Tout le Gouvernement provisoire, du reste, est exécuté sans merci. On trouve même à son sujet une phrase particulièrement malheureuse. « La politique française, si bien secondée par le Gouvernement provisoire, touchait à son but. » Quand on sait ce que c'était que cette politique française, cette ligne ressemble à une accusation de trahison. C'est tirer de certaines fautes de conduite des conclusions évidemment forcées.

M. Freson ne s'est pas rendu suffisamment compte de la situation politique et surtout militaire de l'Europe en 1830. De là ses mépris sur la valeur de l'armistice et l'action de la diplomatie. Mais comment comprendre qu'après avoir constaté à chaque pas tout ce qui nous manquait sur le terrain militaire et diplomatique, de quel prix nous avons payé cette double insuffisance, il en vienne à conclure que la Belgique n'a pas besoin de diplomates? (p. 25.) L'erreur est d'autant moins excusable que parmi les pages les plus remarquables laissées par Lebeau doivent certainement compter celles où il définit, avec un rare sens politique, le caractère, le but, les moyens, la légitimité de la diplomatie, dont la mission croît en importance avec la faiblesse militaire des Etats qu'elle représente (p. 210 et suiv.).

Ces réserves sont nécessaires; en les faisant, nous entendons rendre service à un jeune écrivain d'avenir. Où il n'y a lieu d'en faire aucune, c'est à l'hommage éclatant qu'il rend dans les dernières lignes de son étude à la haute intelligence politique, au noble caractère, à la vertu civique de Lebeau, en plaçant à côté de lui et au même rang sous tous les rapports, son émule et son ami de cœur, Paul Devaux. Il y a peut-être quelques nuances à reprendre dans le parallèle que M. Freson institue entre ces deux grandes figures. Devaux était un homme d'action au même titre que Lebeau, mais il l'était d'une autre manière. Il n'est pas exact non plus que le point de vue du parti dominât chez lui le point de vue national: toute sa vie, tous ses écrits, les pages même les plus véhémentes de la *Revue nationale* rectifient cette appréciation. Chez Devaux comme chez Lebeau, la patrie et les vues lointaines que la direction de ses destinées exige, étaient la préoccupation suprême. Ce qui est pleinement vrai, c'est que « l'histoire ne doit pas séparer ces deux noms; elle doit les unir dans son admiration et dans sa reconnaissance, comme étant l'expression la plus haute de la première génération belge; elle doit surtout les citer comme d'admirables exemples de vertu politique, de dévouement au

pays et de désintéressement... Elle doit ajouter qu'ayant connu le pouvoir, ils ne l'ont jamais ni désiré ni regretté; qu'ils ont méprisé la fortune, refusé les places, les titres et les honneurs, et qu'ils sont morts pauvres, après avoir vécu toute leur vie avec une simplicité antique ». Ces dernières paroles évoqueront un autre nom qu'il serait juste d'associer à cet hommage. Au temps où nous vivons, c'est assurément un signe d'élection chez un jeune écrivain que de parler de tels hommes en de tels termes.

E. BANNING.

L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR DE L'HISTOIRE EN BELGIQUE.

M. Paul Fredericq, professeur à l'université de Liège, vient de faire paraître le premier fascicule d'un recueil intitulé : *Travaux du cours pratique d'histoire nationale* (1). Ce fascicule contient quatre dissertations sur l'histoire des Pays-Bas au XVI^e siècle : les deux premières ont pour auteurs deux anciens élèves de M. Fredericq, MM. Crutzen et Lonchay; les deux autres sont de M. Fredericq lui-même. Nous ne sommes pas compétent pour juger ces monographies — nous nous bornons à constater qu'elles ont fait sur nous une excellente impression. Mais nous ne pouvons passer sous silence les réflexions sur l'enseignement supérieur de l'histoire en Belgique que M. Fredericq a mises en tête de l'ouvrage et qui n'en sont pas la partie la moins importante. C'est comme le manifeste d'une insurrection généreuse contre les traditions surannées qui entravent chez nous le développement des études supérieures et notamment des études historiques.

Il ne faut pas être un observateur bien perspicace pour voir combien le rôle de nos facultés de philosophie et lettres est effacé, pour sentir combien est faible la part qu'elles ont eue depuis 1830 dans la vie intellectuelle de la nation. Ni la loi de 1849 ni celle de 1876 n'ont apporté d'améliorations à cette situation regrettable — bien au contraire. On est parti de ce faux principe, que l'université ne doit donner aux étudiants qu'une culture générale. Au lieu de favoriser les aptitudes et les vocations particulières — ce qui est la vraie mission des universités, — on a étouffé comme à plaisir toute spontanéité, toute originalité dans les liens inflexibles de programmes tyranniques et mal conçus. Voilà l'erreur capitale qui a stérilisé une bonne partie de notre haut enseignement. Rien que des cours dogmatiques, se répétant d'année en année avec peu ou point de variations; un amas de notions hétérogènes que tous les récipiendaires indistinctement sont obligés de se graver dans la mémoire; point de spécialisation: tel est le régime auquel on a soumis notre jeunesse universitaire. Les élèves apprenaient tout, sauf à penser et à travailler par eux-mêmes. Que pouvait produire une pareille éducation? Des hommes superficiels, ou qui emportaient de l'université un profond dégoût pour des études qui, en exigeant un effort démesuré de mémoire, avaient laissé inactives leurs meilleures facultés. Sans doute, il s'est rencontré des esprits d'élite qui ont réagi contre la pression des examens et contre l'influence énervante d'une méthode d'instruction à contre-sens. Mais ce qu'ils sont devenus, ils n'en sont point redevables aux univer-

sités belges. Les uns se sont formés par eux-mêmes. Dieu sait après quels tâtonnements, au prix de quelles peines, avec quelle perte de temps. La plupart ont été demander à l'Allemagne la discipline scientifique qui leur manquait. — Quant aux professeurs (j'entends surtout les professeurs de la candidature en philosophie et lettres), dépourvus de tout stimulant, condamnés à ressasser éternellement les mêmes matières, on les tenait quittes d'initier leurs élèves aux procédés de la recherche scientifique: tous n'ont pas — heureusement — usé de la permission.

A plusieurs reprises, des voix s'étaient élevées contre un système aussi irrationnel — pour ne pas dire plus. Les jeunes docteurs que le gouvernement, avec une libéralité qu'on ne saurait assez louer, envoyait à l'étranger en leur allouant des bourses de voyage, avaient fait connaître l'organisation des universités allemandes; ils avaient montré l'importance de ces séminaires historiques, philologiques, juridiques, etc., véritables laboratoires où se pressait une jeunesse ardente à la poursuite de la science, et d'où sortaient tant de travaux originaux et tant d'hommes distingués. Mais leurs paroles restaient sans écho; leurs rapports étaient enterrés dans les cartons du ministère ou dans de gros volumes qu'on ne songeait jamais à consulter quand il s'agissait d'élaborer des réformes.

Cependant l'idée de la nécessité d'un enseignement scientifique avait pris de la consistance parmi le personnel des Facultés de philosophie et lettres. Malgré les difficultés qu'opposaient à toute tentative de progrès l'organisation vicieuse des examens et bien d'autres circonstances encore, on se mit à l'œuvre — en dehors de toute intervention officielle. Ce mouvement remonte à quelques années.

De toutes les branches inscrites au programme de la Faculté de philosophie et lettres, l'histoire était la plus mal partagée: la loi l'avait reléguée dans la candidature et l'avait exclue du doctorat. « On se demande, dit M. Fredericq, quel motif a pu guider le législateur, si tant est que la question se soit jamais présentée à ses méditations. » Le motif, le voici: le législateur a pensé que les cours de la candidature (où l'on parcourt l'histoire universelle en un an) suffisaient pour donner aux étudiants le dernier mot de la science historique.

C'est à M. Godefroid Kurth, professeur à l'université de Liège, que revient l'honneur d'avoir introduit les *cours pratiques* d'histoire dans nos universités (1874-1875). Le mot et la chose, tout était nouveau.

Qu'est-ce donc qu'un *cours pratique* d'histoire, de philologie, etc.? Le professeur réunit autour de lui ses meilleurs élèves, et il leur apprend à *pratiquer*, à faire la science. Il leur désigne un sujet nettement circonscrit; il leur trace les règles de la méthode et leur fournit les indications bibliographiques nécessaires; puis il met entre leurs mains les documents et les textes originaux et les exerce à en tirer parti. Guidés par lui, les étudiants commencent par interpréter les sources, par les comparer, par les critiquer; au bout d'un certain temps, ils font de petits travaux écrits, qui sont lus et discutés en commun; enfin, ils composent des dissertations plus étendues, plus originales, qu'on publie, s'il y a lieu. L'élève s'émancipe ainsi graduellement: il n'est plus tenu de jurer sur la parole du maître, sa personnalité se dégage, il devient *quelqu'un*,

(1) Gand, Vuysteke, 1883. LIV — 144 pp. in-8°.

et la plus douce récompense du professeur est de pouvoir dire à son *pupille* : « Maintenant, tu es en état de marcher seul dans la voie de la science. » De quelle variété, de quel attrait ces exercices pratiques ne sont-ils pas susceptibles ! Quelle jouissance pour l'élève de faire jouer toutes ses facultés, de chercher, de combiner, de créer ! Et quelle jouissance pour le maître de voir s'épanouir ces jeunes intelligences, de les régler et de les exciter tour à tour, de les conduire à la conquête de la vérité, et pour tout dire en un mot, de remplir vraiment son rôle, qui est de *former des disciples* !

On trouvera dans le livre de M. Fredericq le tableau de ce qui a été fait jusqu'à présent dans ce sens en Belgique. Les résultats obtenus sont encourageants : plusieurs jeunes gens ont révélé une véritable vocation d'historien, de brillantes aptitudes ont été mises au jour, déjà des travaux estimables ont été produits, d'autres sont en préparation. Une sève nouvelle circule dans nos Facultés ; on secoue une trop longue léthargie. Mais combien il reste encore d'obstacles à franchir ! Que de patience et que d'efforts ne faudrait-il pas pour regagner le temps perdu ! « Laissons venir à nous les étudiants, s'écrie M. Fredericq ; attirons-les dans notre cabinet de travail, dirigeons leurs lectures, apprenons-leur la méthode scientifique par des exercices personnels sur toutes ces matières historiques, qui pour eux ne sont jusqu'à présent que théorie stérile. Prouvons le mouvement en marchant ; et quand nous l'aurons fait, il faudra bien que le gouvernement marche avec nous. » Oui, mais pour marcher, il faut avoir les jambes libres, et nous traînons le boulet. Envahissement des universités par la médiocrité ignorante qu'aucune barrière n'arrête plus à l'entrée, programmes uniformes, examens surchargés, autant de vices à réformer si l'on ne veut compromettre le succès de l'entreprise actuelle et rendre impossible toute tentative ultérieure.

Pour assurer l'avenir des cours pratiques, M. Fredericq demande l'institution d'assistants et d'agrégés spéciaux qui, chez nous, joueraient le rôle des *privat-docents* allemands : ce serait la pépinière du corps professoral, et la Belgique ne serait plus obligée d'emprunter sans cesse des maîtres à l'étranger. Cette innovation porterait sans doute les meilleurs fruits.

Puissent donc les cours pratiques d'histoire, de philosophie et de philologie prospérer dans nos Facultés de philosophie et lettres ! Veillons avec sollicitude sur la plante fragile et délicate qui vient d'éclorre et qui ne demande qu'à vivre. Qu'on écarte une bonne fois le cadre grossier et vermoulu qui la comprime. L'expérience est faite ; notre vieux système universitaire est définitivement jugé et condamné. Arrière le *dressage* ! Place à la science ! P. THOMAS.

L'Évolution religieuse contemporaine chez les Anglais, les Américains et les Hindous, par le comte Goblet d'Alviella. Bruxelles, Muquardt, 18x3. XIX-131 pp.

L'ouvrage dont nous venons de transcrire le titre comptera certainement parmi les plus distingués qui aient paru dans ces dernières années sur le grave sujet de l'histoire religieuse contemporaine. « C'est icy un livre de bonne foy », nous dit l'auteur en rappelant un mot célèbre ; on le sent à chaque page ; ce n'est pas un des moindres charmes du livre, et c'est un de ses

principaux mérites. Il en a d'autres : une étendue d'informations qui lui a permis de peindre exactement les traits importants des sectes de l'Angleterre et de l'Amérique, une impartialité rare dans ces tableaux parfois étranges de certaines aberrations du sentiment religieux, une sympathie sereine pour les essais même les plus informes, qui tentent de satisfaire à leur manière les aspirations idéalistes les plus diverses, enfin un style clair, ferme, élégant, qualité rare entre toutes, dans les productions littéraires de notre pays.

Dans son introduction, l'auteur nous dit ce qu'il a voulu faire : « Cet ouvrage n'est pas un livre de propagande. Je n'ai ni l'arrière-pensée de recruter des adhérents à l'un ou l'autre des systèmes que je compte exposer, ni la prétention d'offrir à mon tour une solution nouvelle. Mon seul but est de fournir quelques matériaux à l'histoire du rationalisme religieux dans la seconde partie du XIX^e siècle. Aussi me suis-je surtout appliqué à rassembler des faits et à résumer des documents, en maintenant mes appréciations sur le terrain de la critique générale. »

Le volume se divise naturellement, comme l'indique le titre, en trois parties. Dans la première, consacrée à l'Angleterre, l'auteur nous montre les progrès du libre examen depuis la Réforme, puis, dans un chapitre très étudié, fort bien composé et d'un puissant intérêt, il décrit en détail la crise subie par le spiritualisme à l'apparition de la philosophie de l'évolution ; il termine en exposant les idées principales des sectes évangélistes, des unitaires, des théistes et enfin des sécularistes. Ce tableau, malgré son étendue, se fait lire d'un bout à l'autre avec un intérêt croissant, tant le sujet, attachant par lui-même, est relevé par l'exposition variée et lumineuse.

M. Goblet d'Alviella montre ensuite comment en Amérique le mouvement unitaire est sorti de l'ancienne orthodoxie puritaine. Il rappelle les paroles presque prophétiques de John Robinson aux émigrants de la *May Flower*, en 1620, au moment où ceux-ci allaient partir pour l'Amérique : « Le Seigneur a encore bien des vérités à vous faire découvrir dans sa sainte parole. Je ne puis assez déplorer la condition des églises réformées, qui en sont venues à ne pas vouloir s'avancer plus loin que les promoteurs de la réformation. Luther et Calvin ont été en leur temps de grandes et brillantes lumières ; cependant ils n'ont pas pénétré tout le dessein de Dieu. »

On peut dire que ces exhortations produisirent des fruits auxquels leur auteur ne s'attendait certes pas, et M. Goblet d'Alviella fait bien voir comment de l'ancienne orthodoxie puritaine sortirent successivement le mouvement unitaire, l'idéalisme transcendantal et enfin les sectes agnostiques, humanitaires et cosmiques.

La troisième partie décrit un mouvement religieux bien moins connu, mais non moins intéressant. Il s'agit du mouvement théiste sorti depuis quelques années de l'antique religion hindoue. C'est un mouvement récent, il est vrai, les résultats produits sont déjà remarquables, et l'on ne peut que féliciter l'auteur d'avoir fait entrer le *Brahma samaj* dans le cercle de ses études. Il s'attache d'abord à rechercher dans l'ancienne philosophie de l'Inde les racines profondes du Brahmaïsme contemporain, et les trouve, avec raison, semble-t-il, dans la doctrine

de la *Bhakti*. Mais c'est surtout sous l'influence directe de l'Europe que le mouvement s'est propagé, car son fondateur, Râm Mohun Roy, était plus versé dans la philosophie et la théologie chrétienne que dans les Védas. M. Goblet d'Alviella suit de très près le développement de ces doctrines qui tendaient à arracher les Hindous à l'idolâtrie, en leur montrant le pur déisme de leurs anciens livres convenablement interprétés. Nous voyons Debendra Nâth Tâgor prétendre tirer du Vêda même la doctrine monothéiste, puis, quand les textes le condamnent à toute évidence, rejeter l'autorité du livre saint et adopter une profession de foi résumant les principes élémentaires de la religion naturelle. Mais c'est surtout Keshub Chunder Sen qui, depuis quelques années, donne une grande impulsion au mouvement par une série de réformes sociales. La lutte que la nouvelle foi doit soutenir contre le mysticisme hindou et les puissants préjugés populaires est décrite avec une foule de détails, qui font pénétrer très avant dans les mœurs et les idées de l'Inde moderne ; enfin, un chapitre curieux nous fait connaître en détail le culte nouveau et les cérémonies symboliques que Keshub a cru devoir introduire. Le dernier chapitre traite de l'avenir religieux de l'Inde, mais il est impossible ici de rien prévoir, et l'auteur pose sans la résoudre la même question par laquelle M. Barth terminait naguère son beau livre sur les religions de l'Inde : Quelle sera la foi de l'Inde, le jour où ses vieilles religions, condamnées à périr, mais qui s'obstinent à vivre, se seront définitivement effondrées ?

Dans sa conclusion, M. Goblet d'Alviella résume ce que, d'après lui, la critique moderne a laissé debout des anciennes croyances, ou plutôt le minimum des croyances conciliables avec les affirmations actuelles de la science, et essaie de déterminer quelles seront les conditions principales auxquelles devra répondre la religion de l'avenir. Il termine par cette péroraison éloquente aujourd'hui :

Les côtés du divin qui semblent surtout nous attirer s'appellent la Science, la Loi, l'Harmonie et par conséquent la Justice : la foi prochaine aura à tenir compte du mouvement qui a prévalu dans les sphères scientifiques ; il lui faudra accommoder sa théorie aux idées d'immanence, de continuité et de régularité dans le développement de l'Univers. Mais une religion n'est pas seulement la traduction dramatisée d'une théorie cosmogonique. Par cela seul qu'elle est un reflet de l'Idéal, elle représente encore une réaction contre les déviations morales du milieu où elle se forme.

Ainsi le christianisme a exagéré le mépris de la matière : la foi prochaine devra réhabiliter le Beau, sanctionner toutes les jouissances rationnelles, et rétablir la communion de l'homme avec la nature.

Nos spéculations métaphysiques ont longtemps détourné des problèmes sociaux l'attention des esprits les plus éminents et les plus généreux : la foi prochaine devra rejeter au second rang la préoccupation des choses supra-sensibles pour concentrer notre principale activité sur l'amélioration de ce monde.

Nos sciences positives concluent de plus en plus à l'écrasement du faible par le fort dans le combat pour l'existence : la foi prochaine aura à réagir contre cette apothéose de la force et à asseoir sur un base religieuse les droits de l'individu.

Notre régime économique n'a pas tenu les espérances dont s'étaient bercés nos pères : la foi prochaine aura non seulement à nous proposer sa solution du problème de la souffrance et du mal, mais à nous offrir un remède pour introduire plus de justice dans les relations des hommes.

Nous fermons ici le livre de M. Goblet d'Alviella en lui souhaitant un grand nombre de lecteurs : il est attachant, *suggestif*, sincère et

bien écrit; tous ceux qui voient dans l'avenir religieux de l'humanité un intérêt primordial, ont quelque chose à y apprendre. Certes, on peut différer d'avis avec l'auteur, il est un de ceux qui comprennent le mieux ces divergences, mais on ne peut méconnaître chez lui une préoccupation ardente des plus hauts problèmes qui s'imposent aux méditations de l'homme.

L. C.

NUMISMATIQUE BELGE.

Bibliographie générale et raisonnée de la numismatique belge, par Georges Cumont. Bruxelles, Gobbaerts, 1883, un vol. grand in-8° de 474 pages.

On commence à estimer assez généralement qu'une bonne bibliographie aide beaucoup au progrès d'une science. Le seul fait d'avoir sous les yeux l'ensemble des recherches du monde savant, élargit les idées, incite à sortir de l'ornière, et à tout le moins, engage à n'écrire qu'en connaissance de cause.

M. Cumont nous présente dans l'ordre alphabétique des noms d'auteurs, tous les écrits relatifs à notre numismatique nationale, depuis l'époque gauloise jusqu'à aujourd'hui. De la lettre A à la lettre Z, il n'y a pas moins de 2,205 numéros suivis d'une annexe de catalogues avec indication des monnaies les plus intéressantes pour les provinces belges; d'une description de placards, tarifs et ordonnances monétaires, comprenant vingt-deux pages. Les plus anciens et les plus précieux de ces documents sont inédits. Le premier est daté de l'an 1485; les six *Placards, Évaluations et Ressemblances d'empreintes* qui suivent sont également du XV^e siècle.

Dans le *Thresoor oft schat van alle de specien*, imprimé à Anvers, par Guillaume van Parijs, au Pélican d'or, en 1580, nous trouvons, à la page 29, parmi les monnaies d'or, avec la désignation de *gouden penninck te Lubbeck gheslaghen*, la subdivision du *snaphaan* d'argent, appelé aussi *brelingue* de Liège. Le comte de Renesse-Breidbach était allé l'y prendre pour le ranger parmi les espèces d'or de l'évêque Erard de la Marck, 1505-1538 (v. à la page 60 de *l'Histoire numismatique de l'évêché et principauté de Liège*). On se serait trompé à moins. Il est tout naturel de relever, dans les recueils officiels anciens, les pièces que le temps a fait disparaître. Ici l'on avait bien une monnaie d'or inconnue, et qui n'eût jamais eu à se transmuter en un métal moins noble, si la trouvaille de Kinroy n'avait fait surgir l'exemplaire que le Cabinet de l'Etat s'est empressé d'acquérir. Nous nous sommes rappelé la chose en voyant écrire à l'auteur de la *Bibliographie numismatique*, que le placard anversois de Jan Lettersnyer contenait la mention du *snaphaan*, au type de saint Hubert et son cerf, frappé par l'évêque Erard. Lubbeck au lieu de Luijck (Liège), n'est qu'une mauvaise lecture du compositeur.

Après la description et l'analyse des publications relatives à la numismatique belge, M. Cumont nous donne une table alphabétique des noms d'auteurs; une table des matières qui comprend les ateliers monétaires, les monnayeurs, les règlements et traités monétaires, les coins et poinçons, les monnaies gauloises, mérovingiennes, carlovingiennes, les monnaies en général, les monnaies obsidionales, les méreaux, les jetons, les médailles, les graveurs

de médailles et de monnaies, et finalement des biographies et nécrologies de numismates. De cette énumération, l'on peut conclure qu'il a fallu de la constance et de la méthode pour aller recueillir jusqu'à Copenhague et St-Petersbourg un pareil assemblage de renseignements. Le tout nous est exposé avec infiniment d'exactitude.

L'exécution matérielle du volume fait honneur à la typographie bruxelloise. CAM. PICQUÉ.

RIVAROL.

Rivarol et la société française pendant la Révolution et l'émigration, par M. de Lescure. Paris, Plon.

Tout le monde sait que Rivarol était un causeur incomparable; il n'y eut jamais au monde de conversation plus brillante et plus étincelante que la sienne; il improvisait avec un éclat et une verve que tous ses contemporains admiraient; à Paris comme à Hambourg il éblouissait littéralement le cercle d'auditeurs qui l'entourait; sa parole était un charme, un prestige. Il suffit, pour connaître l'impression que produisait cet enchanteur, de se rappeler le récit du comte de Tilly et surtout celui de Chénedollé. Conversation prodigieuse, esprit rapide et brillant, continuel éclairs, charme irrésistible; voilà les termes dont se sert Chénedollé, et il avoue que Rivarol l'avait jeté dans une sorte d'enivrement lievreux dont il ne pouvait revenir.

M. de Lescure a voulu nous donner un portrait complet de Rivarol; il l'envisage non seulement comme improvisateur et causeur, mais comme philosophe, écrivain, pamphlétaire, émigré, etc.; Rivarol revêt dans son livre sous ses multiples aspects, un Rivarol à la fois frivole et sérieux, connu et inconnu. M. de Lescure est un des hommes qui connaissent le mieux l'histoire du XVIII^e siècle, de ses mœurs, de son esprit; il a placé Rivarol dans son cadre; il a peint, en même temps que son héros, la société de Paris et de l'émigration, le monde de la Révolution, etc.; peut-être même a-t-il abusé de sa profonde connaissance des hommes et des choses de cette époque. Son livre renferme trop de digressions, trop de véritables hors-d'œuvre; on est heureux parfois de les rencontrer; on lit avec intérêt ces listes de nobles déchu, ou de grands seigneurs qui « villégiaturisent » (expression de M. de Lescure), et cet énorme développement sur le culte de la nature en France au XVIII^e siècle. Mais il arrive quelquefois que Rivarol s'efface un peu trop.

M. de Lescure nous raconte d'abord les années de début en province et à Paris; il analyse ensuite les premiers ouvrages de Rivarol, son pamphlet critique sur les *Jardins* de l'abbé Delille, sa lettre sur le globe aérostatique, sur les têtes parlantes et l'état présent de l'opinion publique à Paris; il fait un récit piquant du mariage de Rivarol. Ce mariage, dit-il, est la seule sottise d'une vie toute spirituelle, la seule des folies de Rivarol qui n'ait pas été gaie. M^{me} de Rivarol eut-elle des torts? Son mari avait-il contre elle des griefs sérieux? Il paraît que la conduite de M^{me} de Rivarol fut toujours irréprochable; mais, selon M. de Lescure, ce que Rivarol lui reprochait et ne lui pardonna jamais, c'était de l'avoir enchaîné, de lui avoir pris sa liberté; lui, l'épicurien, l'homme du monde, le

coureur de salons, le don Juan, le prodigue ne pouvait supporter l'idée qu'il était lié pour jamais; il se voyait avec effroi voué au tête-à-tête ennuyeux, luttant avec les soucis domestiques et les nécessités d'un ménage; il étouffait, dit notre auteur, sur l'étroit et mesquin théâtre du coin du feu. Aussi les deux époux se séparèrent-ils à l'amiable.

Rivarol était un habile homme, malgré ce mariage qu'il regardait comme la plus grande faute de son existence. Son premier ouvrage sérieux et qui devait produire un effet décisif, fut le *Discours sur l'universalité de la langue française*, « sujet, dit M. de Lescure, d'un grand charme littéraire en même temps que d'un grand attrait patriotique ». Il valut à Rivarol un prix de l'Académie de Berlin et une place dans cette compagnie littéraire, une lettre de félicitations du grand Frédéric, et une pension annuelle de 4,000 francs que Louis XVI lui fit servir jusqu'à l'émigration. M. de Lescure apprécie finement ce *Discours*; il en cite les principaux passages; il y loue sans réserve la souplesse et la vivacité du tour, la sûreté du goût, la sagacité des jugements; il sait reconnaître toutefois que Rivarol a méconnu la grandeur politique de Louis XIV et le génie de Shakspeare et de Milton, et qu'il a trop vanté le mouvement philosophique du XVIII^e siècle et son apôtre le plus déclamatoire, l'abbé Raynal.

La traduction de *l'Enfer* de Dante appela de nouveau sur lui l'attention publique. Il arrivait le premier, et s'il n'a pas la précision littéraire et la fidélité scrupuleuse qu'on réclame aujourd'hui, son entreprise est originale; il y a dépensé beaucoup de souplesse et de vigueur d'esprit; il a, le premier en France, compris et admiré Dante; *l'Introduction sur Dante, sa vie et ses ouvrages* est un morceau de critique, aujourd'hui sans nouveauté et sans hardiesse, mais qui prouve que Rivarol était en avant de son époque.

Le *Petit Almanach des grands hommes pour l'année 1788* attaquait la bohème littéraire du temps et suscita de nombreux ennemis à Rivarol; il y eut, dit M. de Lescure, il y eut désormais contre lui dans les bas-fonds un perpétuel sifflement de vipères.

Mais bientôt c'est un des puissants du jour qu'il ose assaillir: M. Necker, l'auteur d'un ouvrage sur *l'Importance des opinions religieuses*. Rivarol raille avec esprit M. Necker qui insiste dès le début, dès le titre même de son livre, sur l'utilité de la religion; il se moque de ces considérations de financier dans la matière qui les comporte le moins; il revendique l'indépendance de la morale; il érige, à la façon de Saint-Evremond, en principe de sa conduite, la doctrine d'Epicure, « non l'Epicure défiguré par tant de calomnies, mais l'Epicure de l'antiquité, un des hommes qui ont le plus approché de la perfection », car « il place la vertu dans la volupté afin de la rendre plus délicate ».

En somme, jusqu'à la Révolution et après la Révolution, Rivarol n'a produit que « ces fragments et des commencements de chefs-d'œuvre »; c'est un essayiste, et, comme dit très spirituellement son biographe, un enfant prodigue du génie français; il a perpétuellement manqué les occasions de devenir grand homme. Son talent a je ne sais quoi de subtil et de quintessencié; il raffine trop; Rivarol, qui est avant tout un causeur, a toujours trop parlé pour la

alerie; aussi, la plupart de ses mots spirituels étaient préparés, et, malgré tout, ils sentent l'appât. Rivarol était infatué de lui-même; il regardait la cause qu'il défendait comme la meilleure, parce qu'elle était la sienne; il affichait un suprême dédain pour le vulgaire, pour le peuple; et un pareil homme ne pouvait être, en 1789, qu'ennemi de la Révolution et émigré. Malheureusement, il ne put être, comme il l'aurait voulu, le Montesquieu de l'émigration; puissant dans la société et entre les quatre murs d'un salon, au milieu de gens instruits et cultivés, il ne pouvait rien au dehors; il n'était fait ni pour les assemblées populaires ni pour la politique. Aristocrate en toutes choses, il ne comprit rien à la Révolution; il appelait Mirabeau un barbare effroyable en fait de style et l'Attila de l'éloquence; il le regardait comme un transfuge et un déclassé.

La partie du volume relative au rôle de Rivarol pendant la Révolution est fort attachante. Dès le lendemain de la prise de la Bastille, Rivarol s'improvise publiciste; il développe ses idées et combat celles des autres dans le *Journal politique national*; il juge amis et ennemis avec sa verve habituelle. M. de Lescure analyse son système ou plutôt sa manière politique; en somme Rivarol n'a pas toujours échappé à l'influence des passions qu'il prétendait dominer; mais s'il a peint les hommes avec les couleurs du pamphlet, il a peint les événements avec les couleurs de l'histoire. Quoi de plus profond que cette pensée de son *Journal*: « Les vices de la cour ont commencé la Révolution et les vices du peuple l'achèveront ».

Jusqu'au 6 octobre, il ne combattait guère qu'avec les armes de la raison et du ridicule; après cette journée, il renonce à ce rôle; il s'arme à la légère, il passe, en désespéré, à un autre système d'attaque; il ne recourt plus de parti pris qu'aux épigrammes et aux injures; avec quelques amis, il entreprend, dans les *Actes des Apôtres*, de réfuter le *Père Duchêne* dans son propre langage; en un mot, et comme il disait lui-même, il s'encanaille; c'est une fronde révolutionnaire, écrit M. de Lescure, une parade de l'échafaud jouée par des suspects en belle humeur, une carmagnole de sans-culottes à talons rouges.

Bientôt il fallut émigrer; nous renvoyons le lecteur à cette dernière partie du livre de M. de Lescure, sur l'émigration; c'est la partie du volume la plus instructive, la plus fournie de détails peu connus ou inédits: elle offre un tableau fidèle et complet de cette société bizarre et bigarrée de l'émigration que nous connaissons si peu encore. L'auteur a su rendre avec de vives couleurs la physionomie de Londres, de Coblenz, de Bruxelles, de toutes ces villes devenues le rendez-vous des émigrés et de cette noblesse que les armées républicaines refoulaient partout devant elles ou que leurs hôtes n'accueillaient plus qu'avec une lassitude méprisante, mais qui conservait toujours ses espérances et son incurable légèreté. C'est alors que Rivarol compose ce « commencement de chef-d'œuvre », le *Discours préliminaire du Dictionnaire de la langue française*.

Rivarol mourut à 47 ans, sans laisser d'œuvres complètes et achevées; mais, comme dit M. de Lescure, il a laissé la plus brillante image de la conversation et de l'esprit français à l'heure de leurs derniers triomphes; il a inauguré l'étude de la philosophie de la langue française

et, le premier, il a engagé contre les sophismes et les excès révolutionnaires une lutte où il ne s'est pas contenté du courage, mais où il a armé et orné d'esprit la raison. M. de Lescure a fort bien fait de citer au courant de son livre les mots les plus spirituels et les fragments les plus remarquables de son héros; sa biographie se complète ainsi par un choix des œuvres de Rivarol; il y a joint en outre des lettres inédites qui lui ont été libéralement communiquées par des descendants du célèbre écrivain; après ce travail si complet, et qui fourmille de pensées ingénieuses et de détails intéressants, il n'y a plus rien à dire sur Rivarol, et l'on peut affirmer que le sujet est épuisé, ou à peu près (1).

C.

Katalog öfver Finspongs Bibliothek, upprättad af Dr Bernhard Lundstedt. Stockholm, 1883. (Catalogue de la bibliothèque de Finspong, dressé par le Dr Lundstedt.)

Bidrag till Kännedomen om Sveriges och Nederländernas diplomatiska förbindelser under Karl X Gustafs regering. Akademisk afhandling af Ellen Fries. Upsala, 1883. (Étude pour servir à la connaissance des relations diplomatiques entre la Suède et les Pays-Bas sous le règne de Charles-Gustave. Dissertation académique, par Ellen Fries.)

Depuis quelques années, il s'est établi, au point de vue des lettres, des rapports empreints de cordialité entre la Belgique et les pays scandinaves. L'archéologie, la première, a rompu la glace; tandis que les bulletins de nos Cercles parvenaient régulièrement à Stockholm, les magnifiques volumes édités par la Société des antiquaires du Nord venaient se ranger sur les rayons de nos bibliothèques, ouvrant à nos travailleurs des horizons nouveaux et les mettant sur la piste de curieuses et instructives analogies. Puis ce fut le tour de l'histoire; les publications récentes de MM. Body, Pasquet, Wiberg, Springhorn, etc., sont là pour attester l'utilité de ces relations scientifiques et intellectuelles. Nul ne contestera, du reste, que même abstraction faite de ces deux branches des connaissances humaines, il n'y ait pour nous tout profit à pénétrer plus avant dans l'état social de ces peuples qui ne nous apparaissent encore que dans un lointain confus et comme à travers la voile des brumes du Nord.

Les deux ouvrages dont les titres sont en tête de cette notice nous intéressent à des points de vue différents. Qu'on me permette de les faire connaître en peu de mots.

Finspong est une localité du gouvernement d'Ostrogothie, en Suède, où, vers l'an 1557, fut établie une usine de fer qui, jusqu'en 1618, ne fit que périliter. A cette époque, elle fut affermée par l'Etat à un Liégeois nommé Louis de Geer, qui, ayant embauché des ouvriers dans la vallée de la Meuse, introduisit dans la fabrication du fer suédois la méthode wallonne (*vallon smidet*). Grâce à ces nouveaux procédés,

(1) P. 303, le jeune prince de Ligne est tombé dans un véritable combat, et non dans une escarmouche; p. 381, le roi n'a pas été chassé de son palais dix jours après le manifeste de Brunswick; ce manifeste est daté du 25 juillet; il y a donc 15 jours d'intervalle; même page, le 5 septembre, le canon victorieux de Valmy, etc.: Valmy date du 20 septembre. Jemmapes est du 6 novembre, et non du 5. Ce sont là de singulières erreurs, et qui seraient dire à un critique vétilleux qu'en certaines parties, le livre a été hâtivement composé.

l'établissement atteignit bientôt un si haut degré de prospérité que de Geer mérita la qualification de « père de l'industrie métallurgique en Suède ». C'est une gloire pour notre pays. Toutefois, notre célèbre compatriote n'habita jamais la contrée à laquelle il venait d'ouvrir une nouvelle source de richesses. Mais son second fils, assesseur au Collège des mines, et qui portait le même prénom, ayant fait bâtir un château à Finspong, vint l'habiter et apporta avec lui, en même temps que des objets d'art, une petite collection de livres. Ce fut le noyau d'une grande bibliothèque qui ne fit que s'accroître sous plusieurs générations d'hommes de goût, souvent instruits, et chez lesquels les préoccupations absorbantes de l'industrie ne parvenaient pas à étouffer le culte des choses de l'esprit.

Mais le véritable créateur de la bibliothèque de Finspong, ce fut le baron Louis de Geer, surintendant des bâtiments de la Couronne dans la première moitié du XVIII^e siècle. Non seulement il l'augmenta considérablement, au point qu'elle comprenait alors 6,567 ouvrages divers, mais, en 1747, il en fit lui-même le catalogue et rédigea tout spécialement pour elle un règlement aujourd'hui encore en vigueur. Deux articles donneront une idée du souffle libéral qui anime ces lois, *leges*, ainsi que lui-même les appelle: VI. *Librum quemcumque videndi et in museo perlegendi potestas esto.* — VII. *Quodlibet exceperere et annotare jus esto.*

C'est toujours le même esprit libéral qui a présidé à la publication du livre que nous avons sous les yeux. M. C.-E. Ekman, le grand industriel, membre de la première Chambre de Suède, ayant, en 1856, acquis la terre de Finspong au prix de 3,750,000 francs, considéra avec raison la bibliothèque comme un des bijoux les plus précieux de son domaine. Par ses soins, elle est devenue la plus importante collection privée de la péninsule. Après y avoir incorporé deux fonds nouveaux provenant de sa famille, et l'avoir enrichie en outre par des achats considérables, il la fit placer, en 1876, dans des galeries aménagées exclusivement pour elle, et confia à M. le Dr Lundstedt, conservateur adjoint à la bibliothèque royale de Stockholm, la tâche d'en dresser le catalogue. Puis il pensa qu'il serait beau de permettre au public de puiser dans ses trésors, et, à grands frais, il fit imprimer ce riche catalogue de 20,000 volumes, dont le manuscrit pouvait certes suffire à son usage personnel. Ce beau volume, de 750 pages, orné de trois belles photographies, accompagné d'une notice historique en suédois et en français, est une nouvelle preuve de cette libéralité intelligente qui, avec l'amour et la culture des lettres, est, en Suède, de tradition chez les classes élevées. Dorénavant, il prendra place à côté du grand ouvrage où la maison de La Gardie a fait connaître toutes les pièces de ses archives qui, à un titre quelconque, peuvent intéresser l'historien ou le littérateur (1).

Un coup d'œil jeté sur le Catalogue de la bibliothèque de Finspong donne la rédaction fait honneur à M. Lundstedt, fait voir de suite qu'elle a été formée au gré des circonstances et est l'œuvre de plusieurs personnes. C'est un énorme dépôt de livres où toutes les connais-

(1) De la Gardie'ska arkivet, utg. af Wieselgren. Stockholm, 1831-43. 20 vol. in-8° et 1 suppl. Les archives de La Gardie sont actuellement conservées à l'Université de Lund.

sances humaines sont représentées. Riche dans toutes leurs branches, elle ne se distingue néanmoins dans aucune, soit par des séries importantes, soit par des pièces hors ligne. Seule, la partie théologique fournit quelques opuscules rares ou curieux.

Mais cette collection présente certains traits caractéristiques qui intéressent les bibliophiles. C'est, d'abord, qu'elle a gardé l'empreinte de son origine. En effet, nous y trouvons un certain nombre de livres essentiellement liégeois : Foullon, Chapeville, Hemricourt (édition Salbray) annoté de la main du premier Louis de Geer, et même des documents manuscrits émanant de notre héraut d'armes Henri Vanden Berch.

Les de Geer qui, comme nous l'avons vu, s'étaient établis en Suède au commencement du XVII^e siècle, furent de suite, et très activement mêlés aux événements politiques de leur nouvelle patrie. De là, sans doute, une série assez importante de livres, opuscules, pamphlets de cette époque contre Louis XIV, puis toute l'artillerie des presses de Hollande. C'est une autre particularité de cette collection.

Enfin, un grand nombre d'ouvrages représentent la littérature française, aussi bien les oubliés et les délaignés, Scudéri, Pradon, La Calprenède, que les classiques du grand siècle. Molière, Corneille, Racine y figurent, et non pas seulement dans des éditions étrangères, mais dans des réimpressions faites à Stockholm, sous le règne de Gustave III, alors que les idées françaises, dominant à la cour de Suède, exerçaient leur influence sur toutes les classes lettrées de la société (1).

Il me reste peu de place pour parler du second ouvrage que j'ai annoncé : mes sentiments de galanterie naturelle en souffrent quelque peu, car il a pour auteur une femme, la première qui, en Suède, ait conquis le diplôme de docteur en philosophie et lettres, M^{lle} Ellen Fries. Nous avons devant nous la thèse qu'elle a soutenue pour l'obtention de son grade.

Dans l'introduction, l'auteur jette un coup d'œil sur les relations qui, antérieurement au règne de Charles-Gustave, existaient entre la Suède et les Pays-Bas. De 1525 à 1614, ces relations sont purement commerciales ; mais de 1614 à 1645, elle revêtent en plus un caractère politique ; les deux peuples ont les mêmes intérêts religieux, et, pour des raisons politiques différentes, combattent un ennemi commun : le Danemark. De 1645 à 1660, les Pays-Bas commencent à voir dans la Suède une rivale dangereuse pour leur commerce maritime. Les sources imprimées hollandaises ont fourni à l'auteur les éléments de cette partie de son travail.

Charles Gustave monte sur le trône. Dans leur position équivoque, les Pays-Bas, n'osant provoquer une rupture, se voient forcés d'accepter, le 11 septembre 1656, le traité d'Elbing qui enchaîne leurs destinées commerciales à celles de leur redoutable voisin ; mais, d'année en année, ils en ajournent la ratification, et réclament en vain des garanties qu'on est bien décidé à leur refuser. Les négociations se poursuivent ainsi, sans amener de résultat, jusqu'au moment où les succès du roi et la révélation de ses projets ambitieux font entrevoir à la Hollande la

ruine de son commerce dans la Baltique. Alors elle prend décidément une attitude hostile, envoie une escadre au secours du Danemark, et, par la défaite de Charles-Gustave, obtient enfin, en décembre 1659, les modifications que, depuis trois ans, elle voulait apporter au traité d'Elbing.

Tel est le sujet du livre. Ce qui en constitue le grand mérite, ce sont les révélations curieuses sur les causes secrètes qui, à côtés des raisons d'Etat, font agir les personnages, les villes, les peuples dont les intérêts divers étaient en jeu. C'est surtout dans la correspondance diplomatique d'Harald Appelboom, résident de Suède à La Haye — conservées aux archives royales de Stockholm, — que l'auteur a eu la patience de chercher ses renseignements ; on ne pouvait puiser à meilleure source, et M^{lle} Ellen Fries l'a fait en historien consommé. Le seul reproche qu'on pourrait lui adresser est d'avoir glissé trop légèrement sur les années 1658 et 1659, au sujet desquelles le grand ouvrage de Cronholm ne nous fournit également que des données incomplètes.

Comme M^{lle} Fries s'applique spécialement à l'étude des relations qui autrefois ont existé entre sa patrie et nos contrées, nous pouvons espérer que bientôt elle abordera un sujet qui intéressera plus directement encore notre pays et nous fournira ainsi l'occasion d'appeler l'attention du public belge sur des travaux qu'elle poursuit avec autant de persévérance que de succès. S. BORMANS.

Hansische Wisbyfahrt, herausgegeben auf Veranlassung des Komitees der hansischen Wisbyfahrt von 1881. Hamburg und Leipzig, 1883.

A diverses reprises l'attention des lecteurs de l'*Athenæum belge* a été attirée sur les travaux de la Société de l'histoire de la Hanse. Les publications de cette Société, qui depuis l'origine se sont succédées sans interruption, fournissent, à côté des actes de la Hanse édités par M. K. Koppmann par ordre de la Commission historique de Munich, les sources originales pour la rédaction d'une histoire de la puissante association qui embrassa jadis les villes maritimes les plus importantes du nord de l'Europe, depuis les Pays-Bas jusqu'à la Livonie. Mais ce n'est pas seulement à des recherches scientifiques spéciales que l'activité de la Société a profité largement ; elle a encore su exciter dans d'autres cercles plus nombreux de l'intérêt pour le passé historique de la Ligue hanséatique. C'est ainsi que dans l'été de 1881 des personnes cultivant les études historiques et de simples amateurs des différentes villes de l'Allemagne du Nord, appartenant aux professions les plus diverses, s'associèrent pour entreprendre une excursion à l'île de Gotland et visiter particulièrement la capitale, la ville de Wisby, dont l'histoire se rattache, sous bien des rapports, à celle de la Ligue hanséatique et dont les monuments d'architecture rappellent la splendeur passée de la Hanse.

Afin de conserver le souvenir de cette excursion et surtout d'intéresser à ses résultats les amis de la science et de l'art, le comité d'organisation vient de publier un volume que nous croyons utile de faire connaître aux lecteurs de l'*Athenæum belge*.

Il comprend trois parties :

1. Une relation, aussi attrayante que bien écrite, du voyage de Lubeck à Wisby.

2. Un mémoire intitulé : « Wisby au temps de la Hanse. »

3. 28 planches renfermant des croquis d'architecture, qui, de même que le texte, sont dues aux architectes Klingenberg et Rauschenberg (1).

Les deux premières parties ont pour auteur M. Karl Koppmann, un des savants allemands qui ont le plus profondément scruté l'histoire de la vieille Hanse ; aussi le deuxième écrit fournit-il à l'historien une suite de renseignements très précieux. Naturellement le fait capital de l'histoire de l'île, sa conquête par le roi Waldemar de Danemark, fait l'objet d'un examen particulièrement approfondi. Parmi les contributions à l'histoire de la civilisation, nous signalerons surtout la notice sur le code maritime dit de Wisby. Ce recueil est formé de deux parties constituantes d'origine différente : la première comprend les « Vonnesse van Damme », traduction flamande de la partie la plus ancienne des « Rooles d'Oleron » ou « Jugemens de mer », collection, faite peut-être sur l'ordre de Richard-Cœur-de-Lion, des jugements du tribunal d'Oleron ; la deuxième partie, l'« Ordinance », ne se rattache aux « Rooles d'Oleron » qu'en quelques points ; pour le reste, c'est un produit de la formation indépendante du droit hanséatique.

La troisième section de l'ouvrage a pour but d'attirer l'attention des historiens de l'art sur un champ peu remarqué jusqu'ici. Des 18 églises qui ornaient Wisby au moyen âge, une seule a été entièrement conservée, l'église Sainte-Marie, élevée par des Allemands et consacrée en 1225 ; mais on trouve des restes considérables d'un bon nombre d'autres églises, qui rappellent le développement de l'architecture dans l'île de Gotland, depuis le style roman secondaire jusqu'au gothique de la belle époque. Pour l'historien de l'art, les ruines de l'église de l'Hôpital du Saint-Esprit ont un intérêt particulier : elles présentent, en effet, un spécimen de double église centrale avec chœur commun. Huit planches du recueil sont consacrées à cette église. Du reste, les autres ruines d'édifices religieux méritent également l'attention : nous citerons notamment (pl. 25) la charmante vue intérieure du chœur de l'église Sainte-Catherine.

Outre les églises, les planches reproduisent une vue du mur d'enceinte qui, construit au XIII^e siècle, entoure encore la plus grande partie de la ville de Wisby, puis le gibet, formé de trois colonnes, qui, depuis l'époque du moyen âge, se dresse sur le Galgenberg devant la porte nord ; enfin des vues de monuments du moyen âge, de villes allemandes et scandinaves visitées en passant par les excursionnistes.

Dans tous les endroits qu'ils ont parcourus et particulièrement dans l'île de Gotland, ces amis de l'histoire de la Hanse ont reçu l'accueil le plus cordial. Ce résultat leur a fait projeter d'autres voyages, et plus d'un lecteur de l'*Athenæum belge* apprendra peut-être avec intérêt que le comité d'organisation de l'excursion à Wisby a en vue, pour une des prochaines années, un pareil voyage aux Pays-Bas, dont les villes vénérables exercent une si vive attraction sur tous ceux qui s'intéressent à l'histoire politique ou à la civilisation du moyen âge.

ADOLF WOHLWILL.

(1) L'impartialité nous oblige à constater que les indications chronologiques qui accompagnent les croquis d'architecture sont en désaccord avec les données admises par les historiens les plus compétents de l'art en Suède.

(1) Cent exemplaires seulement du catalogue de la bibliothèque de Finspong ont été mis en vente chez MM. Samson et Wallin, libraires, à Stockholm.

LES JUIFS DE BELGIQUE SOUS L'ANCIEN RÉGIME

On n'a guère écrit sur l'histoire des juifs en Belgique. Quelques faits recueillis par Reiffenberg dans les *Nouvelles archives historiques des Pays-Bas*, le grand rabbin Carmoly dans la *Revue orientale*, M. Koenen dans sa *Geschiedenis der Joden in Nederland*, une notice de M. F. Hachez sur l'établissement des juifs à Mons et dans le Hainaut, une autre de M. Rahlenbeck sur le séjour des juifs à Anvers, un petit nombre de mentions dans des histoires locales et particulières, les notices relatives à l'affaire du Saint-Sacrement de Miracle, voilà à peu près tout ce que l'on peut citer. Les matériaux manquent d'ailleurs pour une histoire proprement dite, et il faut se borner à recueillir les documents épars : c'est ce que fait M. Ouverleaux, conservateur-adjoint à la Bibliothèque royale, dans un travail, plein de renseignements nouveaux et intéressants, dont la *Revue des études juives* (n° 13) publie la première partie (1).

M. Ouverleaux mentionne d'abord les souvenirs des anciennes juiveries belges qui subsistent de nos jours dans les noms de lieux, remontant presque tous au moyen âge : les *Joden trappen* ou *escaliers des Juifs*, à Bruxelles; la *Joden straat*, à Anvers et à Louvain; le *Castel* ou *Castelberg*, autrefois *Joden castel*, à Tirlemont; la *Jodestrate*, chemin qui traverse Cumplich, la banlieue de Tirlemont, Haekendover et Neer-Heylsem; le *chemin des Juifs*, à Rosières-Saint-André; la *rue des Juifs*, à Mons, à Wasmes, à Grosage, à Bavai, à Maroilles, à Sains; la *maison de Jonathas* dans l'intérieur de la ville d'Enghien, le *jardin de Jonathas*, nom d'un vaste champ situé en dehors de l'ancienne enceinte de cette ville; la *Jodenstræetje*, à Gand; *Joden-Stræet*, hameau partagé entre les communes de Stevoort et de Spalbeek; la *Jöschstroot* ou *Judenstrasse*, à Eupen. D'autres noms de lieu du même genre existaient autrefois et ont aujourd'hui disparu, ainsi : à Bruxelles, le *Jodenpoel*, la *Jodepoelstrate*; à Louvain, la synagogue appelée *Jodenberch* ou *Joedenborch*, etc.

Après cette introduction, les « transactions » et les « sépultures » des juifs font l'objet de deux chapitres que nous analyserons rapidement.

Au sujet des transactions, les documents sont extrêmement rares; ceux que M. Ouverleaux cite jettent quelque jour sur les rapports des chrétiens et des juifs « lorsque ceux-ci jouissaient encore d'une sorte de sécurité locale et avant que des édits de bannissement ou un régime d'oppression ne leur eussent enlevé toute existence civile ». Mentionnons notamment un acte en parchemin, conservé aux archives du royaume, une obligation contractée le 26 octobre 1344 en présence des échevins de Pervez en Brabant par un habitant de Rosières Notre-Dame au profit d'un juif de Blaton, très probablement d'origine française, au verso de laquelle celui-ci a écrit quelques lignes en hébreu pour lui servir de memorandum.

Bien qu'au moyen âge les communautés de juifs fussent relativement nombreuses dans nos contrées, M. Ouverleaux n'est parvenu à découvrir qu'un seul vestige de sépulture remontant à cette époque, une pierre blanche avec inscription

hébraïque trouvée en 1872 avec quelques ossements humains dans le verger de l'hôpital de Tirlemont. L'inscription est de 3016 (= 1255-1256). « La découverte de cette pierre tumulaire a une grande importance, car ce n'est pas par une cause fortuite qu'elle a été apportée à l'endroit où elle fut trouvée. Les ossements, entre autres un crâne humain, qui furent exhumés en même temps prouvent évidemment qu'elle recouvrait encore la sépulture de la femme dont elle rappelle le souvenir ». M. Ouverleaux suppose que cette tombe n'est pas isolée et qu'elle indique le lieu même de sépulture de l'ancienne communauté juive de Tirlemont. On sait d'ailleurs que Tirlemont possédait une juiverie importante. De nouvelles fouilles entreprises à cet endroit feraient donc très probablement découvrir d'autres tombes.

A Bruxelles, un lieu de sépulture fut réservé aux juifs, dans le cours du XVIII^e siècle, près de la porte de Namur. Ce cimetière disparut vers 1782 et fut remplacé par un autre établi au cimetière de Sainte-Gudule. Une particularité bien curieuse, remarque M. Ouverleaux, c'est que, à dater de 1785 jusqu'à la fin de l'ancien régime, les actes d'enterrement des protestants et des juifs sont enregistrés sur les registres mortuaires de Sainte-Gudule parmi ceux des catholiques. Les uns et les autres, transportés au cimetière dans le char funèbre de Sainte-Gudule et même inhumés par les soins de l'administration de cette paroisse, étaient soumis, sauf les pauvres, aux mêmes droits de transport et d'enterrement que les catholiques.

A Gand, un petit enclos appartenant au grand cimetière catholique de la porte d'Anvers fut établi sous le règne de Joseph II pour les inhumations des juifs. On y trouve une épitaphe. Celle-ci, celle de Tirlemont et une autre, de Bruxelles, sont les seules antérieures au XIX^e siècle, qui existent encore en Belgique.

A ces souvenirs des sépultures des juifs en Belgique aux siècles passés qu'il a pu recueillir, M. Ouverleaux a joint quelques renseignements sur les cimetières israélites du siècle actuel : à Bruxelles, à Gand, à Mons, à Namur, à Anvers, à Liège, à Arlon et à Luxembourg.

LA STATION BIOLOGIQUE D'OSTENDE.

Dans une note communiquée à l'Académie royale de Belgique au mois de mars dernier, M. Edouard Van Beneden a fait connaître les résultats de quelques dragages exécutés en 1882, sur divers points du littoral belge, avec le concours de M. L. Petit, lieutenant de vaisseau et directeur du service hydrographique. « Les résultats de ces premiers essais, disait-il, permettent d'espérer qu'une exploration méthodique de nos côtes amènerait plus d'une découverte importante en ce qui concerne notre faune marine. Si, comme nous sommes en droit de l'espérer, une Station zoologique s'établit un jour sur nos côtes, les renseignements que des dragages méthodiquement conduits fourniront sur les animaux que l'on peut se procurer à Ostende seront des plus précieux. » Depuis le jour où ces lignes ont été écrites, M. le ministre de l'intérieur a décidé la création à Ostende d'une Station maritime destinée à favoriser les études biologiques. Un rapport de M. Van Beneden, présenté à la classe des sciences de l'Académie royale de Belgique, au mois de novembre, expose les résultats des recherches qui y ont

été entreprises pendant les mois d'été 1883.

M. Van Beneden rappelle d'abord qu'à une époque où il n'existait nulle part de laboratoire organisé, mais où l'initiative prise par Milne-Edwards, Dejean et de Quatrefages en France, par J. Müller en Allemagne, avait montré tout ce que la science pouvait espérer de l'étude des animaux marins observés non plus d'après des pièces alcooliques, mais d'après le vivant, son père avait fondé à ses frais, à Ostende, un petit laboratoire particulier. Ehrenberg, Jean Müller, Max Schultze, Gress, de Lacaze-Duthiers et plusieurs autres savants en renom profitèrent, à diverses reprises, de cette installation toute rudimentaire. C'est là que pendant trente ans M. P. J. Van Beneden poursuivit l'étude de notre faune littorale et qu'il exécuta ses principaux travaux d'anatomie comparée et d'embryologie.

Depuis lors, des instituts importants, dont quelques-uns peuvent rivaliser avec les plus beaux laboratoires universitaires, ont surgi sur presque toutes les côtes de l'Europe. La Station zoologique de Naples, à laquelle la science est déjà redevable de tant de découvertes importantes, a coûté plus d'un demi million de francs, et les dépenses annuelles s'élèvent à 140,000 fr. environ. La France a fondé huit stations maritimes. L'Autriche, la Hollande, l'Allemagne, l'Angleterre, les Etats-Unis, la Suède, la Russie, et même la Nouvelle-Galles du Sud ont organisé de semblables instituts; la plupart de ces établissements sont des dépendances des universités. L'on comprend aujourd'hui que ces stations sont appelées à rendre et ont déjà rendu à la connaissance des phénomènes vitaux les mêmes services que les observatoires ont rendus aux recherches astronomiques.

Après avoir insisté sur le but des études que l'on poursuit dans les stations maritimes, M. Van Beneden fait connaître les circonstances qui ont conduit à la création du laboratoire d'Ostende, organisé dans un petit bâtiment dépendant des écluses Léopold, qui n'avait reçu jusqu'ici aucune destination spéciale. Trois des cinq pièces que comprend ce local ont été mises à la disposition de MM. Ed. Van Beneden, professeur à l'université de Liège, et Van Bambeke, professeur à l'université de Gand, pour leur permettre d'y créer un laboratoire de biologie. Deux autres pièces ont été réservées par l'administration des ponts et chaussées. Onze professeurs, assistants et anciens élèves des universités de Liège et de Gand se sont rendus à Ostende. Ce sont : MM. Félix Plateau, professeur à l'université de Gand; Ch. Van Bambeke, id.; Leboucq, id.; A. Svaen, professeur à l'université de Liège; Ed. Van Beneden, id.; Francotte, professeur à l'athénée royal de Bruxelles; Mac Leod, professeur à l'école normale de Bruges; Fœttinger, conservateur et professeur à l'université de Liège; Liénard, préparateur à l'université de Gand; Masquelin, docteur en médecine, assistant à l'université de Liège; Stuckens, préparateur à l'université de Gand.

M. Van Beneden fait connaître l'objet et les principaux résultats des recherches entreprises par lui et par chacun de ses collaborateurs; ces travaux donneront lieu à une série de mémoires, dont quelques-uns ont pu être terminés et seront prochainement publiés; les matériaux recueillis permettront l'achèvement ultérieur des recherches commencées au bord de la mer, et qui sont encore inachevées à l'heure qu'il est :

« Le premier travail à exécuter, partout où

(1) *Notes et documents sur les juifs de Belgique sous l'ancien régime.*

l'on songe à fonder une station maritime, est l'étude de la faune, c'est-à-dire la recherche des formes animales que l'on peut se procurer. Il faut savoir quelles sont les richesses dont on dispose, quel est le matériel auquel on peut recourir, si l'on se propose de poursuivre l'un ou l'autre problème se rattachant au domaine de la biologie. Or, l'exploration du fond de la mer ne peut se faire qu'au moyen de la drague.

« J'ai adressé à M. Olin, ministre des travaux publics, une requête dans le but d'être autorisé à utiliser, pour des dragages, le bâtiment de l'Etat *La Belgique*, affecté au service hydrographique. Le navire est commandé par le lieutenant de vaisseau Petit, et j'avais eu l'occasion de constater que la science avait beaucoup à espérer de l'instruction, du dévouement et des aspirations élevées de cet officier distingué. Il arrive fréquemment, même pendant l'été, que les sondages sont rendus impossibles par l'état de la mer. J'ai demandé à M. le ministre des travaux publics de faire servir à des recherches faunistiques le steamer hydrographe, les jours où le mauvais temps ne lui permettrait pas la poursuite de son objectif principal et pour autant que les travaux de dragages n'entraveraient en rien les recherches dont M. le lieutenant Petit est chargé. Cette demande m'a été accordée, et je saisis cette occasion pour témoigner à M. le ministre des travaux publics l'expression de ma reconnaissance.

« Qu'il me soit permis, avant de résumer les résultats des recherches que nous avons entreprises sur la faune de fond de notre littoral, d'adresser mes plus vifs et mes plus affectueux remerciements à M. le commandant Petit. C'est à l'appui constant qu'il nous a prêtés, à l'intérêt qu'il a pris à nos recherches, à l'enthousiasme qu'il a su inspirer à tout son équipage, à l'ardeur que le dernier des matelots a mise à rechercher le plus petit animal ramené par la drague, que nous devons les résultats vraiment remarquables que nous avons obtenus. »

Des considérations *a priori* devaient faire prévoir une grande uniformité dans les dépôts et par conséquent dans la distribution des formes animales au fond de la mer; l'on devait s'attendre à une grande pauvreté relative. Les résultats des premiers travaux ont dépassé de loin l'attente, et les prévisions ne se sont nullement trouvées justifiées :

« Au lieu de l'uniformité que nous supposions devoir constater, nous avons trouvé une grande diversité dans les dépôts et, ce qui étonne au plus haut point, les zones sont toujours nettement délimitées. Ici un sable pur; là une vase parfaitement homogène, sans trace de grains de sable; ailleurs encore des taches ou des bandes exclusivement formées par des débris de coquillages ou par des cailloutis.

« La cause de la diversité doit être cherchée dans les variations qui doivent exister dans la rapidité des courants et qui sont elles-mêmes déterminées par la configuration des fonds.... Ça et là la rapidité des courants s'oppose à tout dépôt de matières meubles, et des conditions favorables à l'épanouissement de la vie animale se trouvent réalisées. On s'explique dès lors la richesse prodigieuse de formes et d'individus que l'on observe en certains points, où les organismes les plus délicats peuvent prospérer à merveille. Dans certaines régions le fond de la mer est couvert d'une forêt inextricable de Spongiaires, d'Hydroïdes, d'Anémones, d'Alcyons, de Bryozoaires, de Tuniciens et de Mollusques acéphales, serrés les uns contre les autres, croissant les uns sur les autres, se pénétrant mutuellement. Au milieu de cette riche végétation animale vivent des quantités innombrables d'Annélides errantes, de Mollusques nus aux vives couleurs, de Turbellariés, de Crus-

lacés et de Poissons. Cette forêt animale a aussi ses épiphytes, ses oiseaux et ses fauves, et nulle part, ce semble, la lutte pour l'existence ne doit être plus ardente. Nous avons retiré de ces fonds des quantités de crabes de toutes formes, portant sur le dos un véritable monde. Nous en avons conservés qui pouvaient à peine se mouvoir sous le poids des Ascidiens qui recouvraient leur carapace, à côté de Campanulaires, de Plumulaires, d'Alcyons, de Synascidiens, de Spongiaires, de Bryozoaires fixés sur leurs pattes, sur leurs antennes et jusque sur leurs yeux. Toute cette colonie est charriée par le pauvre crabe, qui a peine à se mouvoir sous ce manteau vivant; mais il se résigne à fournir le gîte à cette foule de commensaux; caché sous son déguisement, il aura peut-être quelque chance d'échapper à la vue de ses ennemis...

« De tous les dépôts que nous avons explorés, le plus intéressant, à tous points de vue, consiste dans un entassement de blocs de roches, roulés par les eaux et parmi lesquels il en est qui sont formés par du granit. Cette formation n'est pas signalée sur la carte de Stessels; mais elle est probablement connue des pêcheurs anglais qui, à certaines époques, sont venus pêcher sur nos côtes la grande huître pied de cheval. Des huîtres sont en effet fixées sur ces grosses pierres, et c'est là surtout que règne cette prodigieuse richesse de vie animale que je signalais plus haut.

« Quelle est l'origine de cette formation? Je ne me hasarderai pas à émettre une opinion à ce sujet; je me bornerai à dire que l'hypothèse d'un dépôt erratique doit être écartée....

« Chaque dépôt a sa faune particulière, et l'aire géographique des espèces est très variable. Pour quelques-unes elle est très limitée: *L'Echiurus Pallasii* n'a été trouvé que devant Blankenberghe, tout près du bateau-phare le *Nordhinder*. »

Suivent des renseignements sur la faune pélagique et la phosphorescence de la mer, et enfin une énumération des formes les plus intéressantes et nouvelles pour notre faune qui ont été déterminées jusqu'à présent.

Poissons. Une espèce appartenant à la famille des *Scopélides*, *Labrus maculatus*, *Torpedo marmorata* (torpille électrique), *Hippocampus brevis* (cheval marin), *Amphioxus lanceolatus*, des exemplaires adultes mesurant jusqu'à 42 centimètres de longueur du *Petromyzon Omalii*.

Crustacés. Quelques Brachyures et les Cirrhipèdes ont seuls été déterminés. Les formes les plus remarquables actuellement reconnues sont :

Thia polita Leach, *Stenorhynchus phalangium* et *Stenorhynchus tenuirostris*, *Inachus Dorsettensis*, *Pontophilus trispinosus*, *Numida Rondeletii*, *Scalpellum vulgare*, *Pentalasmis vitreus*, etc., etc.

Céphalopodes. Formes nouvelles pour notre côte. *Loligo media* et *Loligo marmoræ*. — Des œufs de *Sepioloa Rondeletii*, inconnus jusqu'ici, et renfermant des embryons à tous les stades de leur développement, ont été découverts.

Echinodermes. *Palmipes membranaceus*, *Amphura squamata*, *Echinocardium cordatum*, *Echinocyamus pusillus*, *Cucumaria Planci*, etc.

Tuniciens. Une quinzaine d'espèces d'Ascidiens simples et de Synascidiens, parmi lesquelles *Cynthia comata*, *Ciona intestinalis*, *Phallusia scabra*, une espèce nouvelle de *Pseudodidemnum*, etc. Une appendiculaire très abondante, à certains jours, dans la faune pélagique.

Bryozoaires étudiés par M. Fœtlinger. Deux espèces nouvelles du genre *Pedicellina*.

Turbellariés étudiés par M. Francotte. Au moins quinze formes, parmi lesquelles plusieurs nouvelles pour la science.

La détermination du matériel recueilli demandera beaucoup de temps.

CHRONIQUE.

La Société de l'histoire de Belgique, fondée en 1858, et dont les travaux ont été suspendus depuis 1872, va reprendre ses publications. Cette résolution a été prise dans une récente assemblée générale des membres fondateurs et des nouveaux adhérents.

MM. Tielemans, président, Faider et Van Schoor, vice-présidents, ayant décliné le renouvellement de leur mandat, l'assemblée générale a nommé M. Alexandre Henne président. Ont été nommés ensuite: MM. le colonel Henard et Ch. Ruelens vice-présidents; M. Charles Rahlenbeck secrétaire-trésorier; MM. Alph. Wauters, Paul Fredericq, Philippon et Alph. Rivier membres du comité de lecture. MM. Alvin, Gachard, Blomme, Chalon, abbé Delvigne et Vanderkindere sont maintenus en qualité de membres du conseil d'administration. L'assemblée a décidé de leur adjoindre MM. Charles Piot, archiviste adjoint du royaume, Hubert, professeur à l'athénée royal de Liège, Charles Duvivier, avocat à la cour de cassation.

Dans le cours de la présente année sociale, la Société publiera: le troisième et dernier volume des Mémoires de Vander Noot, dont les deux premiers ont été publiés par feu de Robaulx de Soumoy; le journal inédit de Cupérus sur les événements de 1706, annoté par M. Blomme; les Mémoires de Martin Del Rio sur le gouvernement du comte de Fuentès aux Pays-Bas, traduits et annotés par M. l'abbé Delvigne, et les Mémoires anonymes d'un bourgeois de Bruxelles sur la fin du régime espagnol en Belgique, annotés par M. le colonel Henard. D'autres mémoires, non encore distribués, sont en préparation.

La Société de l'histoire de Belgique se compose de membres fondateurs qui reçoivent un diplôme et une édition spéciale de ses mémoires, et de membres fondateurs en nombre illimité. Ces derniers payent 30 francs par an et ont droit, pour ce prix, à toutes les publications de la Société. Les personnes qui désireraient obtenir le titre de membre fondateur sont priées de s'adresser au président de la Société, rue de Livourne, 12. On souscrit chez MM. Merzbach et Falk, libraires, rue de la Régence, à Bruxelles, et chez les principaux libraires du pays.

— Le *Moniteur belge* a publié, le 1^{er} décembre, le rapport du jury chargé de juger le concours quinquennal de littérature française pour la période de 1878-1882. Sur sept membres, cinq ont voté pour que le prix fût décerné, mais ils se sont partagés sur les écrits et les écrivains qui avaient été réservés pour la désignation définitive: trois voix se sont portées sur les livres de M. Camille Lemonnier, deux voix sur les livres de M. Georges Vautier. Or, le règlement dit que le jury « décidera si parmi les ouvrages soumis à son examen il en est un qui mérite le prix quinquennal à l'exclusion des autres et lequel ». En présence de ce texte formel, le jury a cru ne pouvoir proposer aucun ouvrage pour le prix. Sa conclusion négative le dispense de juger le mérite des écrivains qui ont été l'objet de ses délibérations. Toutefois le rapport contient quelques appréciations générales d'où il résulte que la décision du jury est motivée non par l'absence de talents, mais par l'emploi qui a été fait de ces talents.

« On comprend qu'en notre pays, plus renommé par ses peintres et par ses musiciens que par ses écrivains, auquel on a contesté parfois l'art d'écrire

délicatement, on comprend que des plumes impatientes de faire leurs preuves d'habileté et de souplesse se soient livrées à de laborieuses fantaisies de style. Si c'est là le zèle de jeunes esprits, justement désireux de se faire un nom, sincèrement ambitieux d'une forme distinguée et personnelle, il n'y a pas grand péril à ce que ce zèle ait produit des affectations et des boursoflures de langage. Tous ceux qui ont commencé par la manière ne sont pas devenus de bons écrivains. Mais il vaut mieux commencer par la manière que par la platitude, et c'est un meilleur signe de la vocation du style.

« Nous avons donc vu, même dans les préciosités naïves de quelques-uns des livres que nous avons examinés, un effort, dont il faut se féliciter, vers un art d'écrire qui soit un art, qui sache et qui pratique le pouvoir « d'un mot mis en sa place ». Ceux de nos littérateurs qui sont capables d'atteindre la justesse et la netteté se dégageront aisément des contournements d'expressions par lesquels ils croient donner plus de relief à leur pensée. On ne s'attarde pas longtemps dans des affectations faciles, dont la recette est maintenant connue des plus maladroits, quand on est en mesure d'arriver à ce qu'il y a de plus difficile : la précision, la vérité.

« La Belgique, dans les cinquante années de sa vie littéraire et artistique dont on vient d'écrire l'histoire, a déjà eu de ces écrivains de langue saine et de vigueur simple. Sa littérature ne date pas d'aujourd'hui. Elle a eu plusieurs fois ces variétés de poètes et de prosateurs, sobres ou excessifs, qui se reproduisent périodiquement dans tous les pays. Ceux qui s'imaginent avoir fondé à eux seuls, et en un seul moment, la littérature de leur pays ont des illusions qui les pousseront peut-être à des tentatives nouvelles et à d'utiles travaux. Nous souhaitons modestement que les talents présents et ceux de l'avenir ne produisent pas, en cinquante années, moins d'œuvres dignes d'intérêt que celles qui ont vu le jour, depuis 1830, en Belgique. »

— Le 24 novembre a eu lieu à Liège l'inauguration solennelle des nouveaux instituts universitaires : l'institut électro-technique Montefiore, l'institut botanique et l'institut pharmaceutique. Au programme de la fête figurait également une visite à la nouvelle école normale des humanités. D'autres installations sont projetées ou en voie d'édification pour les instituts anatomique, physiologique et zoologique.

DÉGÈS. — Sir William Siemens, ingénieur, né à Lenthe (Hannovre), mort à Londres, le 19 novembre, à l'âge de 70 ans.

E. D. Forgues, littérateur français, mort à l'âge de 70 ans.

Alb. Rilliet, historien suisse, mort à Genève, le 30 octobre, à l'âge de 74 ans.

Adam Wolf, professeur d'histoire à l'Université de Graz, mort le 25 octobre, à l'âge de 64 ans.

P. Th. Riess, physicien allemand, membre de l'Académie royale de Berlin, mort le 22 octobre, à l'âge de 79 ans.

SOCIÉTÉS SAVANTES.

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE. CLASSE DES LETTRES. *Séance du 5 novembre.* — M. Rivier donne lecture de la seconde partie de sa note sur la littérature du droit des gens avant la publication du *Jus belli ac pacis* de Grotius. — M. Gantrelle communique une étude littéraire sur la disposition des mots dans la langue latine, précédée de considérations sur l'« interprétation philologique ».

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE. CLASSE DES SCIENCES. *Séance du 3 novembre.* — M. Montigny donne lecture d'une note concernant l'influence des perturbations magnétiques sur la scintillation des étoiles; M. Van der Mensbrugge, d'une note de M. J. Plateau sur l'observation des mouvements très rapides, spécialement lorsqu'ils sont périodiques; M. Ed. Van Beneden, d'un rapport sur les recherches entreprises à la station biologique

d'Ostende pendant les mois d'été 1883. M. Renard communique un travail sur les cendres volcaniques de l'éruption du Krakatoa, tombées à Batavia, le 27 août 1883. — Sous le titre: « Sur l'élasticité parfaite des solides », M. Spring donne lecture d'un travail qu'il a entrepris en vue de s'assurer si l'on pouvait produire une condensation permanente de la matière par l'action de la pression. Ce n'est que dans le cas exceptionnel où la matière présente des états allotropiques que la pression produit une condensation permanente.

M. Dupont, répondant à une seconde note de M. P.-J. Van Beneden concernant la découverte des ossements de Bernissart, produit des documents « qui établissent en fait que la découverte des ossements est uniquement due à M. Fagès ». — M. Van Beneden maintient ce qu'il a dit précédemment.

COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE. *Séance du 5 novembre.* — Depuis la dernière séance, la commission a fait paraître deux volumes: le tome III des *Relations politiques des Pays-Bas et de l'Angleterre sous le règne de Philippe II*, éditeur M. le baron Kervyn de Lettenhove, et le tome II du *Cartulaire des comtes de Hainaut*, éditeur M. Devillers

M. Alph. Wauters, éditeur de la *Table chronologique des chartes et diplômes imprimés*, dont le tome VII est en préparation, communique la liste des ouvrages dépouillés récemment par lui en vue de la publication de ce volume et du supplément à la première série.

M. Devillers lit une note sur les Chartes de Geirpinnes, bourg autrefois renommé pour les franchises dont y jouissaient les marchands; M. Gilliodts-Van Severen, une notice sur « un épisode de la levée du dixième denier, 1569-1572 ».

La commission vote l'insertion au Bulletin des travaux suivants: Correspondance artistique du comte de Cobenzl, suite, par M. Pinchart; la terre de Houffalize envahie et livrée au pillage par Jean VIII, comte de Salm-Reifferscheid, par M. Galesloot; Jean de Bruges et le roi d'Angleterre Henri VII, par M. Castan; Lettres relatives au voyage de l'archiduchesse Marguerite, fille de l'empereur Maximilien, lorsqu'en 1497, elle alla épouser en Espagne le prince de Castille, ainsi qu'au voyage que fit en ce pays l'archiduc Philippe le Beau en 1501.

SOCIÉTÉ ROYALE DE BOTANIQUE. *Séance extraordinaire du 24 juin*, tenue à Montmédy. — Découverte du Sphagnum Austini Sulliv., dans le département des Ardennes, par M. Cardon. — Matériaux pour la flore cryptogamique de la Belgique, par M. Marchal. — Note sur la flore cryptogamique de la Belgique de M. Delogne, par M. Piré.

Séance du 13 octobre. — Les mousses du Brabant, par MM. Delogne et Durand. — Addition à la flore cryptogamique de la Belgique, par M. Delogne. — M. Crépin fait part à l'assemblée de la marche des recherches entreprises par la Société pour arriver à la connaissance des noms populaires wallons et flamands des plantes de la flore de la Belgique. Jusqu'à ce jour, une cinquantaine de tableaux sont rentrés au Secrétariat. M. Ch. De Bosschere, professeur de sciences naturelles à l'École normale de Liège, s'est chargé des envois des tableaux à remplir et de leur réception pour les noms flamands.

Séance du 10 novembre. — Note sur l'étude des Roses en Autriche, par M. Fr. Crépin. — Note sur l'apparition en Belgique du *Peronospora viticola* de Bary, par M. E. Laurent. — Sur la proposition de M. Francotte, il est décidé que les membres de la Société qui s'intéressent aux recherches d'histologie se réuniront de temps à autre pour examiner en commun des préparations microscopiques. Une première réunion, sans caractère officiel, aura lieu le 28 novembre.

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE. — *Séance du 3 novembre.* — Note de M. Mac Lachlan sur l'*Ascalaphus ustulatus* Eversmann. — M. de Borre lit une note sur « la feuille qui se transforme en insecte ». Cette

légende a cours dans des contrées de la zone tropicale où existent des Mantides ou des Phasmides mimant la forme des feuilles et se développant de manière à donner à des observateurs trop faciles à duper cette illusion si originale.

SOCIÉTÉ DE MICROSCOPIE. — *Séance du 26 octobre.* — M. Van Ermengem analyse le rapport que M. le Dr Koch, membre correspondant de la Société, a adressé au gouvernement allemand, au sujet de l'épidémie cholérique qu'il est allé étudier en Egypte. L'assemblée décide qu'une traduction du rapport, faite par M. Van Ermengem, sera insérée au procès-verbal. — M. Barré exécute sous les yeux de ses collègues une préparation synoptique de terres à Diatomées. — M. Renard fait une communication sur les cendres volcaniques de Java.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

C. de Harlez. *De l'exégèse et de la correction des textes avestiques.* Leipzig, Gerhardt, 1883. 256 pp., in-8°. — On sait à quelles interminables discussions a donné et donne encore lieu l'interprétation de l'Avesta, certaine école en faisant une sorte de toile de Pénélope et se permettant à l'égard des princes mêmes de la science des attaques aussi passionnées qu'injustes. M. de Harlez a voulu y mettre un terme et établir finalement l'exégèse avestique sur des principes sûrs. Délaissant les discussions stériles, il va droit au fait et prouve, par une série nombreuse d'exemples, que la tradition mazdéenne, et spécialement la version pehlevie, ne peut pas être négligée, que la *non-science* est chez les adversaires de la tradition, que le monde avestique est tout différent du monde védique, et que l'on ne peut conclure de l'un à l'autre sans autre motif. Il établit avec la plus grande netteté le rôle de ces deux éléments d'exégèse et celui des autres instruments, l'ethnologie, les langues néo-persanes, classiques, les témoignages de l'antiquité, etc. Il fait toucher du doigt les défauts de la méthode opposée et subjective, et montre par un tableau comparatif des plus frappants combien les prétendus progrès ont fait rétrograder l'éranisme. Pour beaucoup, il y a là toute une série de révélations.

Dans la seconde partie, l'auteur traite de la correction des textes et de la restitution du mètre dont on a si étrangement abusé. Il la termine par la restitution de deux Yeshts auxquels il applique les principes développés dans la partie théorique, et cela de la manière la plus heureuse. On ne pouvait mieux prouver la justesse et la vérité des principes posés. En passant, M. de Harlez élucide une foule de questions générales et particulières.

Les savants trouveront dans cet ouvrage un nombre considérable de découvertes importantes. Il se distingue, comme l'a dit l'*Academy*, d'une précédente étude par le ton de *gentlemanry* qui y règne. L'auteur se plaît à rendre justice à MM. Spiegel, Darmesteter, Geiger, Justi, Hubschmann, etc., etc.

M. de Harlez atteindra-t-il son but? L'éranisme rentrera-t-il partout dans les voies de la logique et des principes? Nous ne savons jusqu'où la passion peut conduire; mais il est maintenant clair que la vérité et la science sont de ce côté et que le nier en chicanant sur quelques détails, c'est s'exposer à des mécomptes. H. A.

A. Delattre. *S. J. Le peuple et l'Empire des Mèdes jusqu'à la fin du règne de Cyaxare.* Bruxelles, 1883. — Ce mémoire, couronné par l'Académie royale de Belgique, a reçu des spécialistes un accueil qui nous dispense d'en faire longuement l'éloge. Déjà connu par un remarquable travail sur les inscriptions de Ninive et de Babylone, l'auteur aborde ici avec une compétence incontestable un des problèmes les plus ardues de l'histoire de l'Asie-antérieure. Le premier chapitre traite de la géographie de l'Iran et de la Médie, puis l'auteur étudie la question de l'origine des Mèdes. On peut dire que l'argumentation serrée par laquelle il

réfute M. Oppert, qui avait attribué aux Médes une origine touranienne, écarte définitivement cette hypothèse et établit victorieusement l'origine iranienne de cette population. Vient ensuite l'histoire de la conquête assyrienne depuis Teglatphalasar I jusqu'à Assurbanipal. Toute cette partie est fondée presque exclusivement sur l'étude des inscriptions cunéiformes; aussi y a-t-il bien des lacunes dans l'enchaînement des faits, car il s'en faut de beaucoup que les sources soient complètes pour cette partie de l'histoire. Telles qu'elles sont, le P. De-lattré en a tiré tout le parti possible, et il est très intéressant de suivre dans ses notes le travail de reconstruction qui a permis de tirer de tant de fragments épars une série de faits que l'on peut considérer comme acquis à la science. C'est la partie réellement importante et neuve du travail, que liront avec profit tous ceux qui s'intéressent à l'histoire ancienne. Les spécialistes y trouveront bien des corrections apportées aux traductions des documents originaux, et l'on y sent partout une saine critique et une érudition de bon aloi.

Depuis Dejoce, qui fonda le royaume de Médie, jusqu'à Cyaxare, l'histoire des Médes se fonde surtout sur les sources classiques et bibliques. L'auteur a repris ce sujet en contrôlant avec soin les travaux de ses prédécesseurs, dont il a pu relever ainsi plus d'une défaillance.

Ce travail fait le plus grand honneur à son auteur, qu'il place définitivement parmi les rares assyriologues du continent. CH. M.

J. Vercoullie. *Spraakleer van het Westvlaamsch dialect*. S. l. n. d. (1883). — Cette intéressante brochure est tirée d'une revue hollandaise, intitulée *Onze Volkstaal*, et traite d'un des dialectes flamands les plus curieux de la Belgique. Le progrès des études linguistiques a fait surgir partout toute une série de monographies s'appliquant à l'étude des patois locaux. En Allemagne, en Italie et en France, il y a déjà toute une bibliographie de ce genre. Le travail que nous annonçons ici n'est pas indigne de ses aînés. L'auteur, après avoir décrit dans des termes que nous aurions voulu plus précis les frontières linguistiques du patois de la Flandre Occidentale, détermine sa place dans l'histoire de la langue flamande, puis il passe à la description scientifique du dialecte en question. La phonétique, qui remplit le deuxième chapitre, nous a paru faite avec le plus grand soin et est de nature à intéresser tous les linguistes. Puis vient la formation des mots, un paragraphe un peu court peut-être sur l'accent et enfin la lexicographie, dans l'ordre suivant : substantif, pronom, article, ajectif, verbe, ad-verb, préposition et conjonction. Il va sans dire que l'auteur n'a pu tenir compte partout des particularités qui n'apparaissent que dans une partie restreinte du domaine qu'il étudie, mais nous aurions voulu lui voir mettre quelque restriction à la règle générale que la 1^{re} p. s. est toujours semblable à la 1^{re} et à la 3^e du pluriel. Dans presque tout le sud de la province, si nous ne nous trompons, l'n qui termine les 1^{re} et 3^e personnes du pluriel, s'élide à la 1^{re} p. du singulier. Nous aurions voulu aussi voir signaler 'k bem qui apparaît assez souvent à la 1^{re} p. s. du prés. de l'ind. du verbe *zijn*.

Ce petit travail, tout modeste qu'il puisse paraître, repose sur de sérieuses connaissances linguistiques; le plan est rigoureusement scientifique, et de temps en temps une note ou une comparaison faite en passant, montre que l'auteur connaît les langues sémitiques et s'est assimilé ce qu'il lui faut de sanscrit pour poursuivre ces travaux.

Nous souhaitons vivement que M. Vercoullie puisse continuer ses études sur l'histoire de la langue flamande, pour lesquelles il est si bien préparé. CH. M.

J. Felsenhart. *Études historiques sur le duché de Luxembourg et comté de Chiny. L'invasion française dans le Luxembourg de 1542-1544*. Arlon, 1883. In-8°. — Il est dans notre histoire des événements que les annalistes n'ont fait qu'évoquer, se bornant à les signaler et à en constater le résultat

Telle est entre autres la conquête du Luxembourg par les Français en 1542. C'est à peine si les auteurs les plus prolixes consacrent quelques lignes à cet épisode. M. Felsenhart, sous-chef de section aux Archives du royaume, a eu l'heureuse idée de nous en présenter toutes les péripéties. Comme l'annaliste De Guyse, qui se comparait aux glaneurs dans les champs de Booz, l'auteur a su réunir une belle gerbe de données intéressantes sur cet événement. Il a glané dans le champ si vaste des archives; et ce sont elles qui lui ont fourni tous les éléments de son étude. Nous espérons qu'il continuera ses investigations sur la province de Luxembourg et que, suivant ce filon de fouilles historiques où il s'est si heureusement engagé, il y découvrira de nouvelles et précieuses veines. J. P.

Bibliographie nationale. T. VIII, 1^{er} fasc. *Godefroid-Grobendonck*. Bruxelles. — Cette livraison est riche en notices intéressantes; citons notamment celles qui concernent Hugues Vander Goes, par M. Alph. Wauters; Henri Goethals (Henri de Gand), par M. Alph. Le Roy; Jean Gossaert (Mabuse), par M. Siret; Antoine Perreot, seigneur de Granvelle, par M. Alph. Wauters, qui consacre à l'appréciation de Granvelle comme homme politique, et à son caractère, plusieurs pages dignes d'être remarquées; tout en reconnaissant ses hautes qualités, il ne cache pas ses nombreux et grands défauts et l'emploi qu'il a fait, pour perpétuer son influence, de moyens dont il ne pesait pas assez la valeur morale; Grétry, par J.-B. Rongé; Gaspar Schets de Grobendonck, trésorier général, par M. Wauters.

Rénovation de l'histoire des Francs, par Victor Gantier. Bruxelles, Office de Publicité, 252 pp. — Ce nouvel ouvrage de l'auteur de la *Conquête de la Belgique par Jules César* étonnera non moins que le précédent par la hardiesse des thèses qu'il contient et l'assurance avec laquelle elles sont soutenues. Le manque de temps et d'espace nous empêche de l'analyser en détail. En voici les conclusions : On enseigne généralement que tous les Francs qui vivaient dans la Gaule du Nord et particulièrement en Belgique, sous le règne de Clodion ou de Clovis, sont venus dans ces contrées « la framée conquérante à la main ». Au III^e siècle, lors de leur première apparition dans l'histoire, ils auraient formé, sur la rive droite du Rhin, une grande confédération militaire; après deux siècles de combats contre les armées romaines placées en Gaule, ils auraient réussi à franchir définitivement le fleuve et à se fixer en masse sur le sol gaulois, qui devint leur nouvelle patrie. Parmi ces Francs prétendument arrivés d'outre-Rhin, on place en premier lieu les Saliens. Toutes ces affirmations sont autant d'erreurs « nées de fausses interprétations des textes ». Ce qui est vrai, d'après M. Gantier, c'est que « jamais les Francs transrhénans ne sont parvenus à se fixer en Gaule. Ils sont restés où ils étaient et se trouvent encore à présent, sous d'autres noms, dans les mêmes régions où les ont connus les premiers historiens de notre ère ». Partant de là, M. Gantier cherche à démontrer que les Francs saliens étaient des Belges, vivant sur les côtes de la mer du Nord. En l'an 410, les Bataves, les Morins, les Ménapiens, les Nerviens et les Tongrois, secouant le joug des Romains, constituèrent le groupe des Francs saliques (les Saliens ne formaient qu'une partie des saliques). Ce furent les chefs de ces peuples belges qui conquièrent la Gaule et jetèrent les premiers fondements de l'État français.

La royauté et le droit royal francs durant la première période de l'existence du royaume (486-614), par le docteur Pontus-E. Fahlbeck, de l'Université de Lund. Traité par J.-H. Kramer. Lund, Gleerup, XV-316 pp. — Bien que le titre annonce une étude limitée à une institution, c'est en réalité l'organisation politique tout entière et le droit public du royaume franc que ce volume embrasse; en le choisissant, l'auteur, ainsi qu'il nous en avertit dans l'avant-propos, a voulu affirmer son opposition à des idées qui ont généralement cours aujourd'hui. Pour lui, le royaume franc nous montre l'État

absorbé par la royauté. le droit public par le droit royal; il est sorti de deux sociétés antérieures, la société romaine et la société germanique; mais, à une exception près, il ne leur a pas emprunté un seul principe social, une seule institution sans les modifier; d'où il suit que tandis que les uns voient dans le royaume franc une société germanique du type antique, inaltéré, que les autres y retrouvent l'empire romain, M. Fahlbeck y reconnaît une création nouvelle. Il accorde, il est vrai, aux premiers que la royauté germanique a créé le royaume franc; c'est là l'exception: cette institution a passé sans modification des plus anciennes sociétés à la société nouvelle; mais cela n'implique pas, comme les germanistes le prétendent, l'identité de la société franque et de l'ancienne société germanique. En effet, celle-ci existe en pleine indépendance de la royauté, tandis que la société franque ne serait rien sans la royauté. Waitz a aperçu la corrélation, mais sans en faire ressortir suffisamment l'importance, et surtout sans saisir pleinement l'essence constitutive de la royauté franque, qui consiste en ce qu'elle repose sur le droit personnel et privé de ses détenteurs, que ce droit constitue sa base légale et sa légitimation aux yeux du peuple. Nous devons nous borner à indiquer le point de vue auquel s'est placé l'auteur de cette étude. La théorie que soutient M. Fahlbeck est en opposition avec les opinions courantes, mais elle s'appuie sur une érudition très solide, et elle mérite l'attention.

Encyclopædia Britannica. Ninth edition. Vol. XVI. Edinburgh, Black. 868 pp. in 4°. Pl., figg. et cartes. — Ce volume contient les lettres *Men-Mos*. Parmi les articles importants qu'il renferme, nous citerons : *Mensuration*, par M. W. Thomson; *Metalwork* (Middleton); *Metaphysic* (Caird); *Meteor* (Newton); *Meteorology* (Buchanan et B. Stewart); *Methodism* (Rigg); *Micrometer* (Gill); *Microscope* (Carpenter); *Mineralogy* (Heddle); *Mining* (Foster); *Mint* (Roberts et Hill); *Missions* (Rev. Maclear); *Mohammedanism* (Wellhausen, Guyard, Nöldeke); *Mollusca* (Lanckester); *Monachism* (Little-dale); *Money* (Bastable); *Morphology* (Geddes).

E. W. Hopkins. *Words for color in the Rig Veda*. (*American Journal of philology*, IV, 2). — Nous mentionnions récemment (n° 7) un travail dans lequel M. Price, adoptant la théorie de l'évolution historique du sens des couleurs, en fait l'application aux poèmes de Virgile. *L'American Journal of philology*, qui a publié cette étude, nous en apporte une autre, aboutissant à des conclusions tout opposées. C'est sur le Rig Veda que M. Hopkins a porté ses recherches. Il commence par déclarer qu'une grave responsabilité pèse en cette matière sur les philologues. La théorie suivant laquelle l'œil humain était incapable, il y a trois ou quatre mille ans, de percevoir certaines couleurs du spectre, principalement le vert et le bleu, est aujourd'hui abandonnée par le Dr Magnus, qui, en cette matière, représentait la science physique. La philologie reste seule à la soutenir. Parmi les philologues, Geiger surtout a fait autorité (La couleur dans le Rig Veda, le Zend Avesta, etc., dans *Ursprung und Entwicklung der menschlichen Sprache und Vernunft*, II, L. 3). Il a été suivi par Weise (*Farbenbezeichnungen*, dans les *Beiträge de Bezenberger*, II, 273). M. Hopkins a entrepris de vérifier avec soin les déductions du savant allemand. Dans une première partie il note tous les mots indiquant des couleurs employés dans le Rig Veda et examine l'application qui en est faite (Geiger ne traite en détail que les couleurs sur lesquelles porte la discussion); une seconde partie est consacrée à l'examen des résultats qu'il est possible de déduire de l'usage de ces mots dans le poème et aux conclusions qu'on peut en tirer relativement à la théorie des couleurs en général.

Ces conclusions sont, d'après lui : que l'absence de mention du vert et du bleu n'est pas prouvée pour la littérature védique; que si le ciel n'est pas appelé bleu, si les champs ne sont pas qualifiés de verts, c'est pour des raisons qui n'ont rien de commun

avec le développement de la rétine. La théorie du développement du sens des couleurs repose au point de vue littéraire en grande partie sur des données négatives; au point de vue physiologique, elle ne se soutient pas. Lubbock a montré que chez les sauvages ce sens est parfait; Wallace affirme que l'absence de mention de la couleur n'est pas, en général, la preuve d'un défaut de perception. Cela est vrai pour tous les temps et en particulier pour le Rig Veda; s'il en est ainsi, un des arguments négatifs les plus puissants dont font usage les partisans de la théorie perd toute sa valeur. Même dans Homère, l'absence de certaines couleurs semble n'avoir pas toute la signification qu'on l'a prétendu, quand on considère que vingt siècles plus tard, dans les Nibelungen, la même absence se constate à côté de l'emploi plus fréquent, et dans une même proportion, des termes désignant le rouge et le jaune.

— MM. Morel Fatio et Rodriguez Villa ont publié, il y a quelques années, deux relations de voyages de Philippe II, en prose espagnole, par Henri Cock, de Gorcum (Relación del viaje hecho por Felipe II en 1585 à Zaragoza, etc. Madrid, Aribau, 1876. — Jornada de Tarazona hecha por Felipe II en 1592. Madrid, Tello, 1879). Ils viennent de faire paraître dans la *Revista de archivos* une description de Madrid en vers latins composée par le même en 1584 et dédiée au cardinal de Granvelle, sous le titre : *Ursaria sive Mantua Carpentana heroice descripta amplissimo viro, D. Antonio Perenotto, Cardinali Grauvellano, etc., data dicataque per Henricum Coquum, Gorcomium, Batauum, notarium apostolicum Venu de Rome dans la péninsule en 1574, Cock habita la capitale et visita plusieurs parties de l'Espagne en compagnie, notamment, de son ami et compatriote Corneille Bonart, correspondant de la maison Plantin. A divers endroits de sa description, il accorde une mention, très générale et très brève, il est vrai, aux relations des Pays-Bas avec l'Espagne, aux artistes de son pays natal qui y ont travaillé ou y sont établis. Ainsi, parlant du Palais et de la Chapelle du roi, il n'oublie ni les tapisseries, ni les peintures, ni les chanteurs :*

Sunt et picturæ Belgarum, gloria seclii,
Artificium manibus factæ, cipientia Philippo,
Et Regis dulci cantores voce sacellum
Exornant Belgæ nec habetur in orbe secundum;
Nam gemit Italus et Germanus vociferatur,
Belga canit, duras voces emittit Iberus.

Dans son *Epistolario*, inédit, on trouve des lettres adressées à Georges de la Hèle, maître de la chapelle royale, Baudouin Blondeau, Antoine Croc, chanteurs, Pierre Pantin, Ebrard Paulin, Henri Hornkens, chapelains, ses amis et ses compatriotes.

Album Virgiliano. XVII setbre MDCCCLXXXII. Mantova, Mondovi, 1883. VIII-246 pp. gr. in-4°. — Le 17 septembre 1882, l'Académie Virgilienne de Mantoue célébra le dix-neuvième centenaire de Virgile par une fête à laquelle assistèrent des représentants des Académies et Universités du pays. Afin de perpétuer le souvenir de cette solennité, elle a réuni en un magnifique volume les discours prononcés, les poèmes, morceaux littéraires, mémoires et dissertations de ses membres, ou qui lui ont été adressés de l'Italie et de l'étranger. Toutes les pièces qui composent ce recueil n'ont pas, on le comprend, la même importance. Nous remarquons principalement : l'éloge de Virgile, par M. Massarani; la civilisation romaine et l'épopée latine, dissertation de M. Bertinaria; de l'épicurisme dans Virgile, dissertation de M. Giambelli; sur la quatrième églogue de Virgile, par le professeur A. Gabrieli; l'Énéide comme épopée religieuse, dissertation du professeur G. Quadri; Virgile et Cumes, par M. Th. Trede; Virgile dans la Divine Comédie, par M. Ambrosi; l'Énéide comme source historique des traditions italiennes, par M. Fr. Bertolini; Virgile et les Gonzague, mémoire du chanoine Braghirolli; sur quelques manuscrits mantouans de Virgile, observations du professeur Dall'Oca; l'art dans Virgile, mémoire du professeur Fontana; sur l'époque du centenaire

de Virgile, par M. V. Giacometti; Virgile dans la Divine Comédie, par M. C. Loria; Mantouans qui ont vulgarisé des œuvres de Virgile, par M. M. Antonio; Virgile dans les monuments, par M. A. Portioli; lettres sur la date de la naissance et de la mort de Virgile, par Mgr. L. Tripepi et M. V. Duruy; parmi les poésies, une ode de Tennyson. Deux cents exemplaires de l'*Album* ont été mis dans le commerce, au prix de 10 francs.

Attilio Portioli. *Le opere maccheroniche di Merlin Coccaï*. Mantova, Mondovi. 2 vol. 8°. Portr. — Les œuvres macaroniques de Folengo, plus connu sous le nom de Merlin Coccaï, comprennent : le *Baldo*, poème héroï-comique; la *Zaitonella*, idylle pas-orale, sorte de parodie de Virgile, et un poème burlesque dans le genre de la Batrachomyomachie, la *Moscheide*. Ce sont ces œuvres que M. A. Portioli vient de publier, avec les *Lettres* et les *Epigrammes* de Coccaï, et un dictionnaire macaronico-italien, qui facilite la lecture de ce bizarre assemblage de latin, d'italien et de dialecte mantouan, mêlé de mots vénitiens, brescians et bergamasques. La première édition des *Œuvres macaroniques* de Folengo date de 1517 (Venise, Paganini); publiée à l'insu de l'auteur, elle est incomplète et pleine de fautes. M. Portioli a pris pour base la seconde édition Paganini (Toscolano, 1521), la meilleure, bien qu'elle contienne encore bon nombre d'incorrections que le nouvel éditeur s'est attaché à faire disparaître avec une attention qu'on ne saurait trop louer. Ce soin et l'érudition connue du savant directeur du Musée de Mantoue se retrouvent dans la remarquable introduction qui figure en tête du premier volume. M. Portioli y étudie la vie et les œuvres du poète mantouan, moins occupé de présenter des conjectures sous couleur de paraître enrichir la biographie de Folengo de renseignements nouveaux, d'ailleurs introuvables, que de réunir les informations les plus complètes et les plus exactes, et soumettant à une critique aussi attentive que judicieuse les faits les plus généralement admis. Folengo méritait ce soin : il n'est pas seulement le représentant le plus complet du genre macaronique : son talent poétique, sa verve inépuisable, l'esprit satirique qu'il déploie lui avaient valu au XVI^e siècle une popularité sans égale et une réputation qui est loin d'être éteinte. Comme Rabelais, avec lequel il a plus d'un trait de ressemblance, qui le cite d'ailleurs et qui n'a pas dédaigné de l'imiter, il a des qualités qui peuvent charmer les plus délicats. Le premier volume de cette belle édition est orné d'un portrait du célèbre moine italien, d'après un buste en terre cuite du XVI^e siècle, qui se trouve au Musée de Mantoue.

OUVRAGES NOUVEAUX.

Albrecht, Paul. Note sur le pelvisternum des édentés (Extr. du Bull. de l'Acad. roy. de Belg.). Bruxelles, Manceaux Figg.

Bulletin de la Société d'anthropologie de Bruxelles. Tome II. 1^{er} fascicule.

Chalon, J. Quelques expériences de chimie (Bibl. Gilon). Verviers, Gilon. 60 c.

De Borchgrave, Em. La Serbie. Bruxelles, Weissenbruch, imprimeur. 5 fr.

De Harven, Emile. La Nouvelle-Zélande (Bibl. Gilon). Verviers, Gilon. 60 c.

Deroubaix, Dr. Quelques mots à propos du nouveau projet de loi sur l'enseignement supérieur. Bruxelles, Manceaux.

Duesberg, Edm. Théâtre complet. Verviers, Remacle.

École (La future) normale de Gand et la question flamande (Extr. du journal *la Meuse*, oct. et nov. 1883). 1 feuille.

Evriard, M. W. Lucas de Leyde et Albert Durer. Bruxelles, Van Trig. 15 fr.

Goupil, F. Le flamand à Bruxelles. Bruxelles, Imprimerie Dehou.

Kann, H. J. Twee vrienden van het Vlaamsche volk (A. R. Falck, G. K. Graaf van Hogendorp). Bruxelles.

Loveling, Virginie. Het hoofd van 't huis en allerlei schetsen. Gent, Hoste.

Lyon, Clément. L'ouvrier modèle (Extr. du rapport de la Ch. de comm. de Charleroi).

Picard, Edm. Scènes de la vie judiciaire: L'Amiral. Bruxelles, Larcier. 4 fr.

Recueil des décisions de principe prises par la Commission d'entérinement (Minist. de l'instr. publ.) Bruxelles, Manceaux.

Schaar, J. Code des sociétés civiles et commerciales. Bruxelles, Weissenbruch. 3 fr.

Willems, Alph. Notes et corrections sur l'Hippolyte d'Euripide. (Extr. des Mém. de l'Acad. roy. de Belg.). Bruxelles, Van Trig. 3 fr.

Correspondenz (Politische) Friedrich's des Grossen. Zehnter Band. Berlin, Duncker.

Ebering, Emil. Bibliographischer Anzeiger für romanische Sprachen und Literaturen. I. Band. 1883. Leipzig, Twietmeyer. 12 M. par an (Paraît tous les deux mois).

Kohler, J. Shakespeare vor dem Forum der Jurisprudenz. I. Lieferung. Würzburg, Stahel.

Pella y Forgas, José. Historia del Ampurdán. Estudio de la civilización en las comarcas del Noreste de Cataluña. Tomo I. Barcelona, Tasso y Serra. Figg.

REVUES ÉTRANGÈRES. NOTICES D'OUVRAGES BELGES.

Centralblatt für Rechtswissenschaft. III. 3. Thonissen, L'organisation judiciaire, etc., de la loi salique.

Deutsche Literaturzeitung. 48. Depelchin et Croonenberghs, Trois ans dans l'Afrique australe. *Philosophische Monatshefte*. XIX. 9-10. Girard, La philosophie scientifique.

Le Livre. II. Correspondance de Belgique : Conscience.

Séances et travaux de l'Académie des sciences morales et politiques. Nov. Guillery, Des Sociétés commerciales en Belgique.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES.

Revue générale, Recueils généraux de Sociétés savantes.

Bulletin de l'Académie royale de Belgique. 7. Sur ce qu'il faut entendre par le mot « découverte », à propos des Iguanodons de Bernissart (P. J. Van Beneden). — Sur quelques ossements de céatécés fossiles recueillis dans des couches phosphatées entre l'Elbe et le Weser (Id.). — Théorème (Catalan). — Effets de contraste simultané (Melsens). — Sur l'existence et sur la cause d'une périodicité mensuelle des aurores boréales (Terby). — Sur quelques autographes de Grétry (Féris). — Sur quelques desiderata de l'histoire de l'art en Belgique (Mailly). — 8. Sur quelques formes nouvelles des terrains tertiaires du pays (P. J. Van Beneden). — Théorie des mouvements diurne, annuel et séculaire de l'axe du monde (Folie). — Observations sur une note récente de M. P. J. Van Beneden concernant la découverte des ossements de Bernissart (Dupont). — Sur un fulgurite formé en présence de plusieurs témoins, à Gougny (Van Bastelaer). — Influence de la respiration sur la pression sanguine (Legros et Griffé). — Rapports sur un mémoire de M. Tiberghien intitulé : « Le Temps » (Le Roy, Loomans et Wagener). — La littérature du droit des gens avant la publication du *Jus belli ac pacis* de Grotius (Rivier). — Sur quelques autographes de Grétry (Bormans et Féris).

Revue de Belgique. 11. Les audaces de la chirurgie moderne (Vanlair). — L'union de toutes les gauches (Sulzberger). — Encore une histoire du paradis de ma jeunesse (Klaus Groth). — Les sept merveilles du monde moderne (Belly). — La crise du libéralisme (de Laveleye). — La session de 1883-84 et l'arrière des travaux parlementaires (Goblet d'Alviella). — Bibliographie.

Revue catholique. 10. Le cardinal Dechamps (Claessens). — Lettre de N. T. S. P. le Pape relative aux études historiques. — L'école allégorique et l'école littérale sur l'hexaméron mosaïque (Motais). — Le déterminisme mécanique et le libre arbitre (Mercier). — L'Australie. Suite (de Fronville). — Vie de Montesquieu (Charaux). — Bibliographie. — 11. Vie de Montesquieu. — L'école allégorique et l'école littérale sur l'hexaméron mosaïque. — Les fils de Dieu et les fils des hommes, d'après M. Le-normant (Nada). — Cimetières à fleur du sol pendant les trois premiers siècles de l'ère chrétienne

Reusens). — Sainte Thérèse et ses révélations (Jungmann). — Bulletin de théologie. — Bibliographie.

Journal des gens de lettres belges. 2. Max Waller (Rodenbach). — « Pyrrha », poème (Van Weddingem). — Ça et là. — Bibliographie.

De Nederlandsche Spectator. 45. Eene Hollandsche stad onder de Bourgondisch-Oosteurijksche heerschappij. — Hereenigd, roman van Francisca Gallé (Smit Kleine). — Jongste poëzie. III (Gosler). — Uit het militaire leven. IV. — 46. Jongste poëzie. IV (Gosler). — Contessa Lara (Waalner). — Vluggaren. — 47. Letterkundige kroniek. IV (Wolfgang).

De Portefeuille. 33-31. Partijverbinding en waarheidsnienkening. — Boekbeschouwingen.

Annales de philosophie chrétienne. Oct. Etat de l'Orient au milieu du 1^{er} siècle de l'ère chrétienne (Courret). — Réponse à M. l'abbé de Broglie (Bécaud). — Le Tong-King (Hue). — Société asiatique (Darmesteter). — La science géo-dynamite en Italie et le clergé (Mgr. Francesco). — Réponse à M. Desaint (Leaserteur). — Nov. Cours d'apologétique chrétienne (abbé de Broglie). — Réponse à M. Desaint. Fin — L'exploration du centre de l'Afrique, par les missionnaires, XVII^e-XVIII^e siècles (Hue).

Revue critique d'histoire et de littérature. 45. Bijvanck, Spécimen d'un essai critique sur les œuvres de Villon. — Delaville Le Roulx, Les archives de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem à Malte; Documents concernant les Templiers. — De Barthélemy, Les correspondants de la marquise de Balleroy. — Janin, Les imprimeurs et les libraires dans la Côte-d'Or. — Varietés: Les manuscrits slaves de la Bibliothèque de l'Université de Leyde (Leger). — 46. Bouché-Leclercq, Traduction de l'Histoire de l'hellénisme de Droysen. — Ritter, Les déclamations de Quantilien. — Bordier, Peintures et autres ornements contenus dans les manuscrits de la Bibliothèque nationale. — Reimann, La déclinaison dans la langue d'oc. — Freymord, La rime riche dans la poésie française jusqu'au commencement du XIV^e siècle. — Maximes de La Rochefoucauld, p. p. Pauly. — Morfill, Histoire de la littérature slave. — 47. Le Sèpher Takhemoni, p. p. P de Lagarde. — Bouché-Leclercq, Traduction de l'Histoire grecque de Curtius. — Sellar, La poésie romaine au siècle d'Auguste. — Emma Phipson, La faune du temps de Shakespeare. — Morceaux choisis des classiques français du XVII^e siècle, p. p. Bernardin. — L'imprimerie et la librairie dans la Haute-Marne. — Bournet, Rome. — Sanders, La construction en allemand. — 48. Niese, Le développement de la poésie homérique. — Jurien de La Gravière, Les campagnes d'Alexandre. — Van Eys, Grammaire basque. — Fischer, Etudes sur l'histoire byzantine: Jean Xiphilin. — Person, Les papiers de Pierre Rotrou. — Losius, Les documents de Lagardie à l'Université de Dorpat.

Revue des Deux Mondes. 1^{er} nov. Madame de Givré. Fin (Rabusson). — La politique coloniale (Charmes). — L'alexandrinisme (Girard). — L'art préhistorique en Amérique (de Nadaillac). — Jean Roquelin (Cable). — La vie consciente et la vie inconsciente. II (Fouillée). — Revue musicale (de Lagenevais). — Le radicalisme et ses variétés (Valbert). — Les romans de P. Loti (Brunetière). — 15 nov. Bigarreau (Theuriet). — Pauline de Montmorin. V (Bardoux). — Le commerce de l'Orient sous les règnes d'Auguste et de Claude (Jurien de la Gravière). — L'antagonisme de l'art et de la science (Guyau). — Le barreau et la défense devant les tribunaux étrangers (Leberquier). — Les chemins de fer et l'Etat (Lavollée). — L'Exposition nationale de 1883 (Ollendorff). — Revue dramatique (Ganderax).

Revue politique et littéraire. 20. Au soleil (Guy de Maupassant). — Académie des sciences morales et politiques: séance publique annuelle; discours (Pont). — Lamartine (Aycard). — Wilkie Collins (Quesnel). — Causerie littéraire. — Feuilles de carnet (Aron). — 21. La « Carte d'identité » (Thomas). — Séance publique annuelle; rapport sur les prix et concours de 1883. — Londres en automne; (Beuzon). — Le petit monstre, nouvelle (Bonsergent). — Causerie littéraire.

Séances et travaux de l'Académie des sciences morales et politiques. 10. Situation économique de l'empire romain vers le milieu du III^e siècle (Duruy). — L'esthétique musicale en France (Lévêque). — Concours ayant pour sujet: la casuistique stoïcienne.

Rapport (Martha). — Les voyages de Platon (Huit). — La chute de la noblesse sous Richelieu (d'Avenel). — 11. Concours sur la question des assurances, sur les sociétés coopératives, pour le prix J. Reynaud (Say, Bonnet, Martin). — Le spiritualisme et la science positive (Franck). — Socrate, fondateur de la science morale. Fin (Nourrisson).

Unsere Zeit. 12. Fidelio. Nouvelle (Taubert). — Das Volk von Socotra (Schweinfurth). — Erinnerungen eines ehemaligen hannoverschen Offiziers (Reinbold). — Die neuere dramatische Literatur der Italiener. II (Ferrari). — Die Parteien im Deutschen Reichstage. VI (Berg). — K. Fortlage (Brasch). — Die jetzige Stand der Geflügelzucht in Deutschland (Russ). — Japanische Skizzen. V (Brauns). — J. Arany (Saenger). — Musikalische Revue.

Sitzungsberichte der k. preuss. Akademie der Wissenschaften. 38.39. Ueber Antisthenes aus Rhodos (Zeller). — 40. Römische Reliefs (Dessau). — 41.42. Ueber ein militarisches Fremdwort persischen Ursprung im Sanskrit (Nöldeke). — 43. Der Process des Pausanias (Duncker). — Numismatische Notizen (Mommson).

Abhandlungen der k. bayer. Akademie der Wissenschaften. — Histor. Cl. XVII. 1. Der Könige Buch und der sogenannte Schwabenspiegel (Rockinger). — Die Verträge Ludwigs des Bayern mit Friedrich dem Schönen (Preger).

Sitzungsberichte der kais. Akademie der Wissenschaften. Philos.-histor. Cl. CIV. 1. Zur Präsenzbildung im Romanischen (Mussafia). — Die neuere Lehre der russ. Gottesmenschen (Pätzmaier). — Kritische Untersuchungen über die Quellen der Geschichte Philipps des Schönen (Höfler). — Albanaische Studien. I (Meyer). — Cakavisch-kroatische Studien. I (Nemancin).

Academy. 6 oct. Whinfield's Quatrains of Omar Khayâm. — Smyth's Lives of the Berkeleys. — Westcott's Epistles of St. John. — Lodge's Daniel Webster. — Azcarate's History of property in Europe. — Pithon and Ramses. — The Chinese mythical kings and the Babylonian canon. — Obituary: Plateau, Bursian, Bezold. — Forged Babylonian tablets. — Phonetic transliteration. — Anderson's Scotland in Pagan times. — The « Apollo and Marsyas » (Conway). — How was the tireme rowed? (Yule and Laughton). — 13 oct. Beard's Hibbert lectures. — Laurence Oliphant's Altiora peto. — Jones's Crowns and coronations. — American studies in logic. — Bastian on Eastern ethnology. — Historical books. — The iron age in Greece (Leaf and Lang). — Philological books. — A marine zoological laboratory for England. — Curtis's Velazquez and Murillo. — The « Apollo and Marsyas » (Waller and Phillips). — 20 oct. Seeley's Expansion of England. — Coppinger's Cruise of the « Alert ». — Miss Phipson's Animallore of Shakspeare. — Three German lives of Christ. — Some books on Greek history. — The iron age in Greece. — Stokes's Saltair na Rann. — The early history of Cochinchina. — The « Apollo and Marsyas » at the Louvre. — 27 oct. A. Trollope's Autobiography. — E. Robertsons's English poetesses. — Devas's Groundwork of economics. — Mrs. Lee's in the Alsatian mountains. — Dugdale's translation of the Purgatorio. — The life of Sir W. Logan. — The recovery of a Sanskrit MS. — The British Museum catalogue of Greek coins. — The exhibition of the Photographic Society. — The « Apollo and Marsyas » and the « Venice Sketch Book ». — 3 nov. The Corpus poeticum boreale. — Literary ladies of the past. — Seventeenth-century odds and ends. — Jefferies's Story of my heart. — Mombert's English versions of the Bible. — Jade implements found in Switzerland. — Iron in early Greece. — Page's and Palmer's Horace. — The Colours of the winds (Max Müller). — The Gá (Bradley). — New Guinea numerals (Krebs). — Mollett's Watteau. — The « Apollo and Marsyas ». — 10 nov. Sir W. Stirling-Maxwell's Don John of Austria. — Gosse's Seventeenth century studies. — Petrie's Pyramids and temples of Gizeh. — Lal Behari Day's Folk-tales of Bengal. — Dr. Stough-ton's Spanish reformers. — A doubtful Ovidian fragment. — Hablot K. Browne's works. — Discoveries in Cyprus. — The Venice « Sketch Book ». — 17 nov. Sayce's Herodotus. — The voyage of the « Jeanette ». — Sir J. Maclean's Annals of Chepstow Castle. — Miss Phelps's Beyond the Gates. — Metastasio's Letters. — Jade implements found in

Switzerland. — Mathematical books. — Traditions of Babylonia in early Chinese documents. — Anderson's Scotland in Pagan times. II. — The « Venice Sketch Book ». — 24 nov. Düntzer's Life of Goethe. — Sir A. Phayre's History of Burma. — L. Morris's Songs unsung. — Morfill's Slavonic literature. — Robinson's Register of Merchant Taylors' School. — Morelli's Italian masters in German galleries. — The « Apollo and Marsyas ». — San Alvise at Venice.

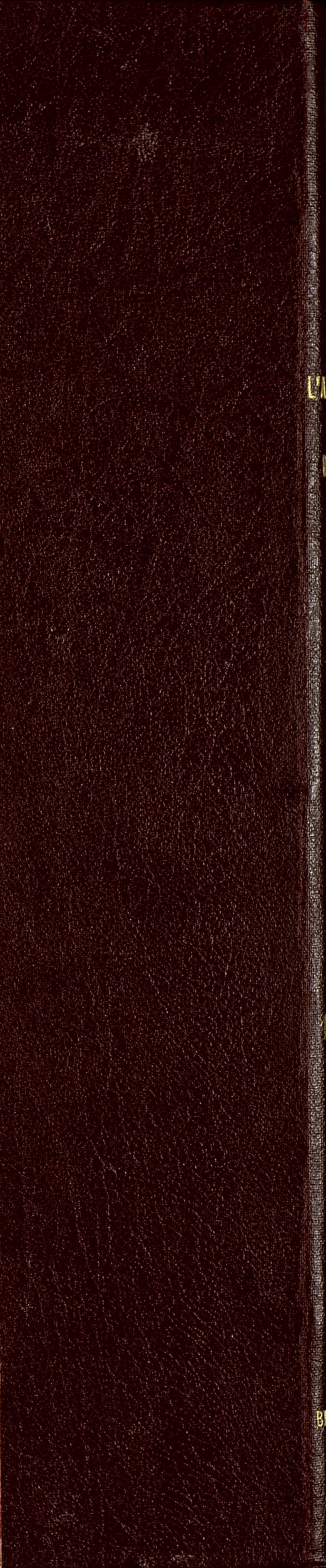
Nuova Antologia. 1^{er} oct. Il problema dell'Austria-Ungheria (Palma). — L'Esposizione di Amsterdam (Boglietti). — Gli studi e i lavori talassografici in Italia (Baccarini). — Fra gl' Indiani d'America. Costumi funerari (Sergi). — Della Rupe. Novella I (Barrili). — I nostri obbiettivi navali e la stampa francese. — Le onoranze a G. B. Niccolini — Rassegna delle letterature straniere (De Gubernatis); — politica. — Bollettino bibliografico. — 15 oct. Leonardo da Vinci (Ferri). — Venezia che scompare (Boito). — Le oscillazioni lente del suolo (Issel). — Dalla rupe. Novella. II (Barrili). — Il problema dell'Austria-Ungheria. Fine (Palma). — Il riposo domenicale e le pubbliche manifestazioni a Milano e a Palermo (d'Amico). — Donna Lavinia, commedia di E. Montecorboli (Franchetti). — 1^{er} nov. Una pagina di poter temporale (Bonghi). — In Calabria. Stregonerie (Caterina Pigorniberti). — Nuovi studi di fisiologia sperimentale. Il tremito (Mosso). — L'esposizione di Zurigo (Cognetti de Martini). — Dalla rupe. III — La neutralità della Savoia. — La Sirena, poemetto di G. Giacosa (Martini). — Rassegna delle letterature straniere (De Gubernatis). — 15 nov. Martin Lutero (Bonghi). — Nuovi studi sulla vita di Lord Byron (Boglietti). — Il confidente di Gregorio XVI. Gaetano Moroni (Silvagni). — I ghiacci polari. Fine (Stoppani). — Dalla rupe. Novella. Fine (Barrili). — La questione danubiana e la Conferenza di Londra (Bruniati). — Un' attrice italiana. Eleonora Duse-Checchi (D'Arcais). — La scoperta dell' Atrium Vestæ.

La Cultura. 1^{er} oct. Shaïrp, Aspetti della poesia. — Bréton, Saggio sulla poesia filosofica in Grecia. — Poschenrieder, I dialogi Platonici. — Plotini Enneades. — Thoma, Vita di Lutero. — Duruy, Il cardinal C. Carafa. — Besson, Studio sulle forze morali della società contemporanea. — Chalmers, Governo locale. — Farrer, Lo Stato nelle sue relazioni col commercio. — Alessio, Saggio sul sistema tributario in Italia. — Bonjean, Della restituito in integrum accordata ai minori di XXV anni. — Appunti critici.

Revista contemporánea. 15 oct. Influencia de los montes en el clima. Cont. — Las bibliotecas en España. Cont. — Cosas de Madrid. Cont. — Historia contemporánea. Cont. — El amor (F. de Antón). — Revista de teatros (Ramiro). — 30 oct. El general Letona (L. de Haro). — Cosas de Madrid. Cont. — Los partidos españoles y el de la autonomía en la isla de Cuba (Rodríguez Ferrer). — Revista de teatros (Ramiro). — 15 nov. Alfabetos de España en la edad antigua (Martín Minguez). — Cosas de Madrid. Cont. — Las bibliotecas en España. Cont. — Causas de la ascension de la savia (Sereix). — D. F. Fernández de Córdoba.

Revista de España. 375-376. El imperio ibérico. Cont. — Organización de los museos de historia natural. Cont. — El internacionalismo. Cont. — Procedimientos de la inducción (Amador). — Estudio sobre el tiempo (Sala y Villaret). — Armas prehistóricas (Orlax). — Antigüedades sorianas. Cont. — Más observaciones sobre versificación (E. de Cortázar). — Bases para la organización de una escuela general (Ordax). — Don Alvaro de Luna. Leyenda (Barrera). — La sociología científica (Serrano). — Muerte de Lord Byron (Spencer). — El cuarto centenario de M. Lutero (Fastenrath). — Memorias salmantinas. Cont. — El teatro y los teatros (E. de Cortázar).

The Nation. 11 oct. Theoretical English. — Reviews: Taylor's Alphabet. Russia and the Russians. Perry's Reminiscences. Christian charity in the ancient Church. Virginia. Dynamic sociology. Modern painters. The life of Schiller. — 18 oct. Reviews: Taylor's Alphabet. The dawn of Italian independence. Essays, modern. Essays, classical. Heroes of literature.



Règles d'utilisation de copies numériques d'œuvres littéraires mises à disposition par les Archives & Bibliothèques de l'ULB

L'usage des copies numériques d'œuvres littéraires, ci-après dénommées « copies numériques », mises à disposition par les Archives & Bibliothèques de l'Université libre de Bruxelles, ci-après A&B, implique un certain nombre de règles de bonne conduite, précisées ici. Celles-ci sont reproduites sur la dernière page de chaque copie numérique mise en ligne par les A&B. Elles s'articulent selon les trois axes : protection, utilisation et reproduction.

Protection

1. Droits d'auteur

La première page de chaque copie numérique indique les droits d'auteur d'application sur l'œuvre littéraire.

2. Responsabilité

Malgré les efforts consentis pour garantir les meilleures qualité et accessibilité des copies numériques, certaines déficiences peuvent y subsister – telles, mais non limitées à, des incomplétudes, des erreurs dans les fichiers, un défaut empêchant l'accès au document, etc. -. Les A&B déclinent toute responsabilité concernant les dommages, coûts et dépenses, y compris des honoraires légaux, entraînés par l'accès et/ou l'utilisation des copies numériques. De plus, les A&B ne pourront être mises en cause dans l'exploitation subséquente des copies numériques ; et la dénomination des 'Archives & Bibliothèques de l'ULB' et de l'ULB, ne pourra être ni utilisée, ni ternie, au prétexte d'utiliser des copies numériques mises à disposition par eux.

3. Localisation

Chaque copie numérique dispose d'un URL (uniform resource locator) stable de la forme <http://digistore.bib.ulb.ac.be/annee/nom_du_fichier.pdf> qui permet d'accéder au document ; l'adresse physique ou logique des fichiers étant elle sujette à modifications sans préavis. Les A&B encouragent les utilisateurs à utiliser cet URL lorsqu'ils souhaitent faire référence à une copie numérique.

Utilisation

4. Gratuité

Les A&B mettent gratuitement à la disposition du public les copies numériques d'œuvres littéraires numérisées par elles : aucune rémunération ne peut être réclamée par des tiers ni pour leur consultation, ni au prétexte du droit d'auteur.

5. Buts poursuivis

Les copies numériques peuvent être utilisées à des fins de recherche, d'enseignement ou à usage privé. Quiconque souhaitant utiliser les copies numériques à d'autres fins et/ou les distribuer contre rémunération est tenu d'en demander l'autorisation aux Archives & Bibliothèques de l'ULB, en joignant à sa requête, l'auteur, le titre, et l'éditeur du (ou des) document(s) concerné(s). Demande à adresser au Directeur de la Bibliothèque électronique et Collections Spéciales, Archives & Bibliothèques CP 180, Université Libre de Bruxelles, Avenue Franklin Roosevelt 50, B-1050 Bruxelles. Courriel : bibdir@ulb.ac.be.

6. Citation

Pour toutes les utilisations autorisées, l'utilisateur s'engage à citer dans son travail, les documents utilisés, par la mention « Université Libre de Bruxelles – Archives & Bibliothèques » accompagnée des précisions indispensables à l'identification des documents (auteur, titre, date et lieu d'édition).

7. Liens profonds

Les liens profonds, donnant directement accès à une copie numérique particulière, sont autorisés si les conditions suivantes sont respectées :

- a) les sites pointant vers ces documents doivent clairement informer leurs utilisateurs qu'ils y ont accès via le site web des Archives & Bibliothèques de l'ULB ;
- b) l'utilisateur, cliquant un de ces liens profonds, devra voir le document s'ouvrir dans une nouvelle fenêtre ; cette action pourra être accompagnée de l'avertissement 'Vous accédez à un document du site web des Archives & Bibliothèques de l'ULB'.

Reproduction

8. Sous format électronique

Pour toutes les utilisations autorisées mentionnées dans ce règlement le téléchargement, la copie et le stockage des copies numériques sont permis ; à l'exception du dépôt dans une autre *base de données*, qui est interdit.

9. Sur support papier

Pour toutes les utilisations autorisées mentionnées dans ce règlement les fac-similés exacts, les impressions et les photocopies, ainsi que le copié/collé (lorsque le document est au format texte) sont permis.

10. Références

Quel que soit le support de reproduction, la suppression des références à l'ULB et aux Archives & Bibliothèques de l'ULB dans les copies numériques est interdite.